4 Q.1 4.1.312.

Digitized by Google

4. I. 312 B. . I

HISTOIRE DES JUIFS

PAR Mr. PRIDEAUX.

TOME SECOND.

Digitized by Google

4 .1 . 312

Digitized by Google

FIDENTIUM ARMA FORTIDENIS
HUMPHREY PRIDEAUX D.D.
Dean of NORWICH.
J. Simon junior fecit.
Jacob Folkema pinxit.

HISTOIRE DES JUIFS ET DES PEUPLES VOISINS.

Depuis la décadence des Royaumes d'Israël & de Juda jusqu'à la mort de JESUS-CHRIST.

PAR FEU MR. PRIDEAUX, DOYEN DE NORWICH.

TRADUITE DE L'ANGLOIS.

NOUVELLE EDITION.

TOME SECOND.

A AMSTERDAM,
Chez HENRI DU SAUZET.
M. DCC. XLIV.

HISTOIRE DES JUIFS ET DES PEUPLES VOISINS.

LIVRE DIXIEME.

An. 276. avant J.C. PTOLOM. PHIL. 9.

APRE'S la mort de Softhene, qui avoit battu les Gaulois & regné quelque tems en Macédoine, Antiochus fils de Seleucus Nicator, & Antigone Gonatas fils de Demetrius Poliorcete, (a) prétendirent à cette Couronne. Leurs peres en avoient été Rois l'un après l'autre. Antigone qui depuis la fatale expédition de ſon pere en Aſie, avoit regné dix ans en Gréce, ſe trouvant plus à portée que l'autre, en prit poſſeſſion le prémier. Ils leverent tous deux de grandes Armées, & formerent de puiſſantes alliances; l'un pour ſe maintenir, & l'autre pour lui enlever ſa conquête. Nicomede, Roi de Bithynie, ayant pris dans cette occaſion le parti d'Antigone, Antiochus ne voulut pas, en allant en Macédoine, laiſſer derrière lui un Ennemi ſi puiſſant. Au lieu donc de paſſer l'Helleſpont, il vint tout d'un coup fondre ſur la Bithynie, qui devint par là le théatre de la guerre. Les forces y étoient ſi égales que l'un n'oſa attaquer l'autre. On fut quelque tems de cette manière dans l'inaction; & enfin on en vint à (b) un Traité, par lequel (c) Antigone épouſa Phila, fille de Stratonice & de Seleucus; & Antiochus lui ceda ſes prétentions ſur la Macédoine. De ſorte qu'il en demeura paiſible poſſeſſeur, & la laiſſa à ſa (d) poſterité qui en jouït pendant pluſieurs générations, juſques à Perſée le dernier de cette race

An. 276. avant J.C. PTOLOM. PHIL. 9.

(a) MEMNON *apud* PHOTIUM, C. 19.
(b) JUSTIN. XXV. 1.
(c) *In vita* ARATI *Aſtron. Operibus ejus præfixa.*
(d) PLUT. *in Demetrio* p. 915.

An. 276. avant J.C. Ptolom Phil. 9. race qui fut vaincu par Paul Emile & dépouillé de ſes Etats, dont les Romains firent une Province.

An. 275. avant J.C. Ptolom Phil. 10. Antiochus s'étant ainſi débarraſſé de cette guerre, marcha contre les Gaulois. Depuis que Nicomede leur eut accordé des terres, comme on l'a dit ci-deſſus, ils faiſoient continuellement des courſes de tous les côtez, & incommodoient extrêmement leurs voiſins. (*e*) Il les défit dans une ſanglante bataille, & délivra le Païs de leurs oppreſſions. (*f*) Cette action lui fit donner le titre de *Soter*, ou Sauveur.

An. 274. avant J.C. Ptolom. Phil. 11. La réputation des Romains commençant à faire du bruit parmi les Nations étrangeres, par la guerre de ſix ans qu'ils avoient ſoûtenue contre Pyrrhus, (*f*) qu'ils forcerent enfin à quitter l'Italie pour retourner honteuſement en Epire; Ptolomée Philadelphe (*g*) envoya des Ambaſſadeurs à Rome pour leur demander leur amitié. Les Romains furent charmez de ſe voir recherchez par un ſi grand Roi.

An 273. avant J.C Ptolom Phil. 12. Pour répondre à ſes honnêtetez, l'année ſuivante ils envoyerent auſſi (*h*) une Ambaſſade en Egypte. Les Ambaſſadeurs furent Q. Fabius Gurges, Cn. Fabius Pictor, & Q. Ogulinus. La conduite de ces Ambaſſadeurs eſt bien remarquable. Ils firent voir un deſintereſſement qui marquoit bien leur grandeur d'ame. Ptolomée dans un regal qu'il leur donna fit préſent à chacun d'une Couronne d'or. Ils les reçurent pour ne le pas deſobliger en refuſant l'honneur qu'il leur faiſoit; mais le lendemain matin ils les allerent mettre ſur la tête des Statuës du Roi qui étoient dans les places publiques de la Ville. A leur audience de congé le Roi leur ayant encore fait des préſens conſiderables, ils les reçurent comme ils avoient fait les Couronnes; mais dès qu'ils furent arrivez à Rome, avant que d'aller au Senat rendre compte de leur Ambaſſade, ils les mirent tous dans le tréſor public, & par ces deux belles actions firent voir, qu'en ſervant le Public ils ne ſe propoſoient d'autre avantage pour eux-mêmes que l'honneur de s'en acquiter. Voilà quel étoit en ce tems-là le caractère & le genie des Romains, qui faiſoit réuſſir toutes leurs entrepriſes. Dans la ſuite qu'ils ne cherchèrent plus à ſervir le Public que pour le voler, & qu'on ne prétendit plus aux Charges que pour s'enrichir & faire ſa maiſon; il n'eſt pas ſurprenant que tout allât en décadence. La même choſe arrivera infailliblement à tous les Etats & les Royaumes, où l'on ſacrifie l'interêt du Public à celui des particuliers, & où les Emplois & les Charges ne ſont recherchez que pour aſſouvir l'ambition ou l'avarice de ceux qui trouvent le ſecret de ſe les procurer. An. 272. avant J.C. Ptolom. Phil. 12.

Les Romains en recevant dans leur tréſor ce que les Ambaſſadeurs y avoient mis avec tant de generoſité, ne manquerent pas de leur côté de faire ce qu'il falloit pour encourager un ſi bel exemple, en recompenſant ceux qui l'avoient donné. Ils ordonnerent qu'on donneroit aux Ambaſſadeurs, pour les ſervices qu'ils avoient rendus à l'Etat dans cette Ambaſſade, une ſomme qui alloit à peu près à la valeur de ce qu'ils avoient mis dans le tréſor public. Ainſi dans cette occaſion on vit éclater la liberalité de Ptolomée, l'abſtinence & le deſintereſſement des Ambaſſadeurs, & la juſtice du Peuple Romain.

Après la mort de Pyrrhus, (*i*) tué à Argos qu'il vouloit ſurprendre, Antigone Gonatas, Roi de Macédoine, étant devenu fort puiſſant, & par cela même formidable aux Etats de la Gréce, (*k*) les Lacedemoniens & les Athéniens firent une ligue contre lui, & engagèrent Ptolomée Philadelphe à y entrer. Là-deſſus Antigone aſſiégea Athénes. Ptolomée auſſi-tôt (*l*) y envoya une Flotte dont il donna le commandement à Patrocle un de ſes Généraux; & Arée Roi de Lacédemone ſe mit à la tête d'une Armée pour ſecourir la place par terre. Patrocle dès qu'il fut arrivé devant la Ville conſeilla à Arée d'attaquer l'ennemi, & promit en même tems de faire ſa deſcente & de le charger par derrière: mais Arée qui manquoit de proviſions, aima mieux retourner chez lui. La Flotte qui ne pouvoit pas agir ſeule, en fit autant, & s'en retourna en Egypte ſans rien faire: & Athénes abandonnée par ſes Alliez demeura en proye à Antigone qui y mit garniſon. An 268. avant J.C. Ptolom. Phil. 17.

En

(*e*) Appianus *in Syriacis* p. 129.
(*f*) Plut. *in Pyrrho*. p. 400.
(*g*) Livius XIV Eutrop. II.
(*h*) Liv. & Eutr. *ubi ſupra*. Valer. Max. IV. 3. Dio *in excerptis ed* Ursino *edita*.
(*i*) Plut. *in Pyrrho*. p. 405.
(*k*) Justin. XXVI. 2. Pausan. *in Laco*. p. 218.
(*l*) Pausan. ibid. & *in Attic*. p. 2. & 18.
(*m*) Athenæus XIV. p 620.
* *Cinadus*, ou le Sodomite.

An 267. avant J.C. PTOLOM. PHIL 18.

En s'en retournant, Patrocle rencontra à Caune, Ville maritime de la Carie, Sotade Poëte débauché qui avoit fait une Satyre violente contre Ptolomée, où il y avoit des traits ſanglans ſur ſon mariage avec Arſinoé ſa propre ſœur. Pour éviter la colère de ce Prince il s'étoit ſauvé d'Alexandrie. Patrocle crut devoir faire un exemple d'un miſérable qui avoit fait un ſi grand affront à ſon maître, & que ce ne ſeroit pas mal faire ſa cour. Il (*m*) le prit donc, lui fit mettre du plomb autour du corps, & le fit jetter dans la Mer: ſupplice, qu'il avoit bien merité; car c'étoit un homme d'une débauche monſtrueuſe, & il étoit ſi bien reconnu pour tel, qu'on lui donnoit * un ſurnom qui marquoit bien clairement le métier infame & abominable dont il faiſoit profeſſion ouverte, (*n*) juſques à écrire en vers Iambiques un Poëme à la louange du crime contre nature; piéce admirée de tous ceux qui donnoient dans cette horrible brutalité. De là vient que les Sodomites ſont appellez *Sotadici Cinædi*, comme dans Juvenal (*o*)

Inter Sotadicos notiſſima foſſa Cinædos;

c'eſt ainſi qu'il faut lire, & non pas *Socraticos*, comme il y a dans les Imprimez: car cette leçon ordinaire eſt une corruption du Texte faite par des gens adonnez à ce vice infame, qui ont cru donner du crédit, ou du moins excuſer, la plus grande des infamies, en inſinuant que Socrate un des hommes les plus vertueux qui furent jamais, avoit été de leur nombre.

An. 265. avant J.C. PTOLOM. PHIL. 20.

Magas, Gouverneur de Cyrene & de Libye, (*p*) ſe rebella contre ſon maître Ptolomée, & ſe fit Roi de ces Provinces. Ils étoient freres de mere, car il étoit fils de Berenice & de Philippe, Macédonien qu'elle avoit eu pour mari avant d'être à Ptolomée Soter. Auſſi fut-ce par ſon interceſſion qu'il obtint cette Viceroyauté, quand elle revint à la Couronne par la mort d'Ophellus l'an CCCVII. Il s'y étoit ſi bien affermi par une longue poſſeſſion, & par ſon mariage avec Apamé, fille d'Antiochus Soter, Roi d'Aſie, qu'il entreprit de ſe rendre indépendant; & non content d'enlever à ſon frere les deux Provinces qu'il gouvernoit, il vouloit même le faire détroner en Egypte. Il y mena pour cet effet une grande Armée, & prenant la route d'Alexandrie, il ſe rendit maître en paſſant de Paretonion, qui eſt une Ville de la Marmarique. La nouvelle qu'il reçut de la revolte des Marmarides dans la Libye, l'empêcha de pouſſer cette expedition plus loin. Il retourna ſur ſes pas pour y mettre ordre. Cette retraite donnoit une belle occaſion à Ptolomée, qui s'étoit avancé ſur la frontiere à la tête d'une Armée, de le charger & de le défaire entierement; mais une revolte l'appella lui-même d'un autre côté. Il découvrit un complot qu'avoient fait contre lui quatre mille Gaulois * qu'il avoit pris à ſon ſervice entre les troupes étrangéres qu'il avoit fait venir pour cette guerre, qui n'alloit pas à moins qu'à le chaſſer d'Egypte & s'en ſaiſir eux-mêmes. Pour prévenir leur coup, il revint en Egypte, & mena les conjurez dans une Iſle du Nil, où il les renferma ſi bien qu'il les y fit tous mourir de faim, excepté ceux qui aimerent mieux s'entretuer que d'y languir ainſi.

An. 265. avant J.C. PTOLOM. PHIL. 20.

Magas, après avoir mis ordre aux troubles qui l'avoient fait retourner ſur ſes pas, reprit ſes deſſeins ſur l'Egypte; & pour y mieux réuſſir (*q*) il engagea ſon beau-pere Antiochus Soter à y entrer. Il fut reſolu entr'eux qu'Antiochus attaqueroit Ptolomée d'un côté, & Magas de l'autre. Ptolomée qui eut le vent de ce Traité, prévint Antiochus, & lui donna tant d'occupation dans toutes ſes Provinces maritimes, par les deſcentes & les ravages qu'y firent les troupes qu'il y envoya, que ce Prince fut obligé de demeurer dans ſes propres Etats pour les défendre; & Magas, qui avoit compté ſur la diverſion qu'il feroit, ne jugea pas à propos d'entrer en action de ſon côté, quand il vit que ſon Allié ne faiſoit pas l'effort auquel il s'étoit attendu.

An 264. avant J.C. PTOLOM. PHIL 21.

An. 263. avant J.C. PTOLOM. PHIL. 22.

L'année ſuivante mourut Philéterus Fondateur du Royaume de Pergame, (*r*) à l'age de LXXX. ans. (*s*) Il étoit Eunuque, & avoit eu pour maître Docime Officier de l'Armée d'Antigone qu'il ſuivit, quand il quitta ce Prince pour entrer au ſervice de Lyſimaque. Ce der-

(*m*) STRABO XIV. p. 648. ATHEN. ibid. SUID. in v. Σωτάδης.
(*n*) *Sot.* II. vs. 10.
(*o*) PAUSAN. *in Att* p. 18.
* [On verra dans le Scholiaſte Grec de CALLIMAQUE, *hymne in Delum* ad vs. 177. comment ces Gaulois étoient allez en Egypte.]
(*q*) PAUSAN. *in Att.*
(*r*) LUCIAN. *in Macrobiis* p. 470.
(*s*) PAUSAN. *in Att.* STRABO XII. pag. 543. & XIII. p. 623, & 624. APPIAN. *in Syr.* p. 129.

An 261. avant J C. PTOLOM. PHIL. 22

dernier le voyant bien élevé, & lui trouvant beaucoup de capacité, le prit pour ſon Tréſorier, & lui confia la ville de Pergame dans le Chateau de laquelle étoit le tréſor. Il ſervit très-fidelement Lyſimaque, dans ce poſte, pendant un grand nombre d'années. Mais ſon attachement aux interêts d'Agathocle le fils aîné de Lyſimaque que les intrigues de la jeune Arſinoé, fille de Ptolomée Soter, firent périr, comme on l'a vu ci-deſſus; & la douleur qu'il témoigna de ſa mort tragique, le rendirent ſuſpect à cette jeune Reine, & elle prit des meſures pour le perdre. Philéterus qui s'en aperçut, prit le parti de ſe revolter; & aidé dans ſon deſſein de la protection de Seleucus, il y réuſſit & ſe maintint dans la poſſeſſion de la Ville, & des tréſors de Lyſimaque, à la faveur des troubles qui ſurvinrent après ſa mort, & celle de Seleucus qui arriva ſept mois après. Il ſe conduiſit avec tant de fineſſe & d'habileté dans toutes les brouilleries des ſucceſſeurs de ces deux Princes, qu'il conſerva la place & tout le païs d'alentour dont il jouït lui-même pendant vingt ans; & qu'il en forma un Royaume qui ſubſiſta pendant pluſieurs générations dans ſa famille & fut une des plus puiſſantes Souverainetez de l'Aſie. Quoi qu'étant Eunuque il n'eût point d'enfans, il avoit deux freres, Eumene & Attalus, dont le premier qui étoit l'aîné avoit un fils nommé auſſi Eumene, qui ſucceda à ſon oncle & regna vingt & deux ans. C'eſt ici l'année que commença la première guerre Punique, qui dura vingt & quatre ans, entre les Romains & les Carthaginois.

Vers la fin de la même année (*t*) mourut Antigone de Socho Préſident du Sanedrin de Jeruſalem, le grand Docteur de la Loi de la principale Ecole de Théologie de cette Ville; lequel, ſi l'on en croit les Juifs, avoit rempli ces deux Charges depuis la mort de Simon le Juſte, le dernier de ceux qu'ils appellent *les hommes de la grande Synagogue*. Ceux-ci n'enſeignoient que l'Ecriture au peuple. Ceux qui les ſuivirent y ajoûterent ce qu'ils appelloient les Traditions des Anciens, & enjoignoient également à leurs diſciples l'obſervation de l'un & de l'autre, comme ſi le tout fût également venu du Mont Sinaï. Ces derniers furent appellez Tanaïm, ou les Docteurs de la Miſna, par la raiſon que j'ai marquée (*u*) ci-deſſus, & le premier d'entr'eux eſt cet Antigone de Socho. Il eut pour ſucceſſeurs Joſeph fils de Joäzer, & Joſeph fils de Jean; le premier dans la Charge de *Naſi*, ou Préſident du Sanedrin, & le ſecond dans celle de *Ab-beth-Din*, ou Vice-Préſident. Tous deux enſeignerent enſemble dans la grande Ecole de Théologie à Jeruſalem.

An 261. avant J C. PTOLOM. PHIL. 22.

Ce fut du tems de cet Antigone que commença la Secte des Saducéens, & lui-même y donna occaſion; car (*w*) ayant ſouvent inculqué à ſes diſciples, dans ſes leçons, qu'il ne falloit pas ſervir Dieu par un eſprit mercenaire, pour la recompenſe qu'on en attendoit; mais purement & ſimplement par l'amour & la crainte filiale qu'on lui doit: Sadoc & Baithus, deux de ſes éleves, conclurent de là qu'il n'y avoit point de recompenſes après cette vie: & faiſant Secte à part, enſeignerent qu'il n'y avoit point de reſurrection ni de vie à venir & que toutes les recompenſes que Dieu accordoit à ceux qui le ſervent, ſe bornoient à la vie préſente. Quantité de gens ayant donné dans cette pernicieuſe doctrine, on commença à diſtinguer leur Secte par le nom de Saducéens pris de celui de Sadoc leur Fondateur. Ces gens-là & les Epicuriens ne different qu'en une choſe; c'eſt que quoi que les uns & les autres nient la vie à venir, les Saducéens au moins admettoient la Puiſſance qui a créé l'Univers, & la Providence qui le gouverne; au lieu que les Epicuriens rejettent l'un & l'autre. Je parlerai plus au long de cette Secte & de ſes dogmes, en traitant de toutes celles des Juifs qui ſe ſont élevées entre ce tems-ci & celui de Notre-Seigneur.

An. 262. avant J C. PTOLOM. PHIL. 23.

Nicomede, Roi de Bithynie, (*x*) ayant fait bâtir une Ville dans l'endroit, où étoit auparavant Aſtacus, que Lyſimaque avoit détruite, ou du moins fort près de là, (*y*) ſelon quelques

(*t*) *Juchaſin. Zemach David. Shalsheleth Hakabala.*

(*u*) Livre V.

(*w*) PIRKE *Avoth Juchaſin. Zemach David. Shalsheleth Haccabala.* R. ABRAHAM Levita *in Cabbala Hiſtorica.* Voyez les Oeuvres Angloiſes de LIGHTFOOT. Vol. I. p. 467. 655. & 656. & Vol. II. p 125.

(*x*) PAUSAN. Eliac. I. p. 406 EUSEB. CHRON. TREBELLIUS POLLIO *in Gallienis.* AMMIAN. MARCELL. XXII. Cap. IX.

(*y*) MEMNON. c. 21.

(*z*) STRABO XIII. p. 624. Car l'Antiochus qui fut battu à Sardes, ſelon cet Auteur, ne peut pas être un autre que le fils de Seleucus; puis qu'il ajoûte, τὸν Σελεύκου, qui en Grec ne peut pas ſignifier là autre choſe.

(*a*) TROGUS *in Prolog.* Lib. XXVI

(*b*) POLYÆNUS *Stratagem.* VIII. 50. APPIAN. *in Syr.*

An. 261 avant J.C. PTOLOM. PHIL. 23

ques autres ; lui donna le nom de Nicomedie. Il en eſt beaucoup parlé dans l'Hiſtoire du Bas Empire, parce que pluſieurs Empereurs Romains y faiſoient leur réſidence.

Antiochus Soter voulut profiter de la mort de Philéterus, & s'accommoder de ſes Etats; mais Eumene avec une belle Armée, qu'il leva pour ſe défendre, (z) lui livra bataille près de Sardes, & le battit ſi bien, que non ſeulement il garda ce qu'il avoit déja, mais il aggrandit même conſiderablement ſes Etats par cette victoire.

An. 261. avant J.C. PTOLOM. PHIL. 24.

Antiochus après cette défaite revint à Antioche (a) ; il y fit mourir un de ſes fils, qui avoit remué pendant ſon abſence, & fit proclamer Roi, l'autre qui portoit le même nom que lui. Il mourut fort peu après, & lui laiſſa tous ſes Etats. Il l'avoit eu de Stratonice fille de Demetrius, qui de ſa belle mere qu'elle étoit devint ſa femme, de la maniere que l'on a vû ci-deſſus.

An. 260 avant J.C. PTOLOM. PHIL. 25.

Ce nouvel Antiochus quand il parvint à la Couronne, avoit pour femme (b) Laodice ſa ſœur de pere. Il prit enſuite le ſurnom de *Theos*, qui veut dire, *Dieu*; & c'eſt par là qu'on le diſtingue encore aujourd'hui des autres Rois de Syrie, qui ont porté le même nom. (c) Les Mileſiens furent les prémiers qui le lui donnerent, pour lui témoigner leur reconnoiſſance de les avoir délivrez de la tyrannie de Timarque. (d) Ce Timarque étoit un Gouverneur de la Carie ſous Ptolomée Philadelphe, qui, outre l'Egypte, avoit alors la Celo-Syrie, & la Paleſtine (e) & les Provinces de Cilicie, de Pamphilie, de Lycie & de Carie dans l'Aſie Mineure. Il s'étoit revolté contre ſon maître, & avoit choiſi Milet pour ſa réſidence. Pour ſe défaire de ce Tyran, les Mileſiens avoient eu recours à Antiochus, qui le défit & le tua. Ce fut pour cela qu'ils lui rendirent des honneurs divins & lui donnerent même juſqu'au titre de *Dieu*; flatterie impie, fort à la mode dans ces Siècles-là pour les Princes régnans; car les Lemniens (f) avoient auſſi fait des Dieux de ſon pere & de ſon grand-pere, & leur avoient élevé des Temples : (g) les Smyrniens en firent autant pour Stratonice ſa mere. An. 260. avant J.C. PTOLOM. PHIL 25.

Beroſe le fameux Hiſtorien de Babylone, vivoit au commencement du regne de ce Prince, car il lui dédia ſon Hiſtoire. Tatien nous l'apprend. (h) Beroſe le Babylonien, dit-il, „ qui étoit Prêtre de Belus à Babylone, & „ vivoit du tems d'Alexandre, dédia à An„ tiochus, le troiſième après lui, l'Hiſtoire „ de la Chaldée & de ſes Rois, qu'il a écrite „ en trois Livres ". *Ce troiſième après Alexandre* eſt aſſurément Antiochus Theus : car Seleucus Nicator fut le prémier : Antiochus Soter le ſecond: & Antiochus Theus le troiſième. Selon Tatien donc, c'eſt à lui qu'étoit dédiée cette Hiſtoire. Mais comme le même Tatien dit, que Beroſe vivoit du tems d'Alexandre qui mourut LXIV. ans avant la prémière année du regne de ce Prince; l'âge de l'Hiſtorien demande qu'on mette cette dédicace auſſi haut qu'il eſt poſſible, & dès la prémière année de ce Prince. Car ſuppoſé que Beroſe eût * vingt-ans quand Alexandre mourut, il en avoit donc LXXXIV. au couronnement d'Antiochus Theus : âge aſſez avancé pour croire qu'il ne vécut pas long-tems après; ainſi on ne peut guéres mettre cette dédicace plus bas.

Ce que (bb) Pline dit de cette Hiſtoire marque auſſi que c'eſt à peu près ici qu'elle finiſſoit, car il dit qu'elle contenoit les Obſervations Aſtronomiques de CCCCLXXX ans. Les Savans ont raiſon (i) de commencer à compter ces CCCCLXXX. ans, au commencement de l'Ere de Nabonaſſar : & l'année CCCCLXXX. de cette Ere eſt la ſixième à peu près avant Antiochus Theus. Il peut y avoir eu aſſez de raiſons de ce que ſon Hiſtoire [illegible] ans avant le tems où il la publia. Peut-être même l'avoit-il effectivement conduite juſques à la mort d'Antiochus Soter: & que pour faire un compte rond, on n'aura marqué que les CCCCLXXX. comme cela arrive aſſez ſouvent à de grands nombres.

Quand

p. 130. JUSTIN. XXVII 1.
(d) TROGUS *in Prolog.* XXVI.
(e) THEOCRITI *Idyl.* XVII.
(f) ATHEN. VI. p. 255.
(g) *Marm. Oxon.* p. 5. 6. & 14.
(h) Oratione contra Græcos, p. 171.
(*) [Il n'eſt pas neceſſaire de le ſuppoſer auſſi âgé; car il écrit lui même qu'il étoit né ſous le regne d'Alexandre. Ainſi il ne pouvoit avoir au plus que 13. ans à la mort de ce Prince. Vide EUSEBII *Chronicon*, p. 5. ex ALEX. POLYHISTORE.]
(bb) VII. 56.
(i) Vide USSERII *Annal. V. T. ſub An. Jul. Per* 4453. & VOSS. *de Hiſt. Gr.* I. 13.

(e) APPIAN. *in Syr.*

An. 259. avant J.C. PTOLOM. PHIL. 26.

Quand Babylone eut pour maîtres des Macédoniens, Beroſe apprit leur langue, & paſſa premièrement à (k) Cos fameuſe pour avoir donné la naiſſance à Hippocrate le pere de la Médecine; & y établit une Ecôle où il enſeignoit l'Aſtronomie & l'Aſtrologie. De Cos il alla enſuite à Athénes, où il s'acquit tant de réputation par ſes prédictions Aſtrologiques, qu'on (l) lui éleva là dans le Gymnaſe où ſe faiſoient tous les exercices de la Jeuneſſe, une ſtatuë avec une langue d'or.

Joſephe & Euſebe nous ont conſervé d'excellens morceaux de cette Hiſtoire, qui répandent une grande lumiere ſur pluſieurs endroits du Vieux Teſtament, & ſans leſquels il ſeroit preſqu'impoſſible aujourd'hui de donner une ſuite exacte des Rois de Babylone. (m) J'ai déja parlé du Beroſe ſuppoſé d'Annius de Viterbe, de ſorte qu'il n'eſt pas néceſſaire de repeter ici ce que j'en ai dit.

Ptolomée ayant à cœur d'enrichir ſon Royaume, imagina un moyen d'y attirer tout le Commerce de l'Orient qui ſe faiſoit par Mer. Les Tyriens en avoient été en poſſeſſion juſques-là. Ils le faiſoient par Mer juſqu'à Elath, & de là par Rhinocorura à Tyr. C'étoient deux ports de Mer qu'Elath & Rhinocorura; le prémier ſur la côte orientale de la Mer Rouge; & le ſecond dans le fond de la Méditerranée, entre l'Egypte & la Paleſtine, auprès de l'embouchure de la Riviere d'Egypte. (n) J'ai déja parlé de ces deux Villes, & du Commerce qui s'y faiſoit par les Tyriens, dans le prémier Livre de cette Hiſtoire.

Pour attirer ce Commerce (*) en Egypte Ptolomée crut qu'il falloit faire bâtir une Ville ſur la côte occidentale de la Mer Rouge, d'où partiroient les Vaiſſeaux. Comme on remarqua que vers le fond du Golphe la navigation étoit fort difficile & même dangereuſe, à cauſe des bancs de ſable & des rochers qui s'y trouvoient (o) il bâtit ſa Ville auſſi loin qu'il put de ce bout-là, preſque ſur la frontiere de l'Ethiopie. Il lui donna le nom de ſa mere Berenice. Le port n'étant pas fort bon, on ſe ſervit de celui de Myos-Hormos qui étoit tout proche & beaucoup meilleur: & c'étoit là que venoient aborder toutes les Marchandiſes de l'Arabie, de l'Inde, de la Perſe & de l'Ethiopie. De là on les tranſportoit ſur des Chameaux à Coptus d'où elles deſcendoient ſur le Nil, à Alexandrie qui les fourniſſoit à tout l'Occident; & renvoyoit en échange à l'Orient toutes les Marchandiſes de l'Occident. Par-là les Tyriens perdirent ce riche négoce, qui ſe jetta tout à Alexandrie & s'y fixa ſi bien qu'il lui eſt demeuré preſque tout entier pendant plus de dix-ſept cens ans, juſques à ce qu'il y a environ deux cens ans, on trouva un autre paſſage de l'Europe aux Indes Orientales, par le Cap de Bonne Eſperance. Mais comme le chemin de Coptus à la Mer Rouge traverſoit des deſerts où l'on ne trouvoit point d'eau, ni de Villes, ni même de maiſons pour loger, Ptolomée pour y remedier, (p) fit faire un Canal qui alloit le long du grand chemin & aboutiſſoit au Nil, dont il tiroit ſon eau; & le long de ce Canal il fit bâtir des Hôteleries dans les endroits où les traites le demandoient, pour que les Paſſagers y puſſent trouver le couvert & les commoditez néceſſaires pour eux & pour leurs bêtes.

An. 259. avant J.C. PTOLOM. PHIL. 26.

Il ne ſe contenta pas de tout ceci; mais, comme ſon deſſein étoit d'attirer abſolument tout le commerce entre le Levant & le Couchant dans ſes Etats; pour le proteger, en même tems qu'il le facilitoit, (q) il équippa deux Flottes, l'une dans la Mer Rouge & l'autre dans la Méditerranée. Celle de la Méditerranée étoit très belle, & avoit des Vaiſſeaux d'une grandeur fort extraordinaire; car il y en avoit (r) deux, de trente rames de chaque côté; un, de vingt; quatre, de quatorze; deux, de douze; quatorze, d'onze; trente, de neuf; trente-ſept, de ſept; cinq, de ſix; & dix-ſept, de cinq. Il en avoit une fois autant que tout cela mis enſemble, de quatre, & de trois: & outre cela un nombre prodigieux de petits Vaiſ-

(k) VITRUV. IX. 7. (l) PLIN. VII. 37.
(m) LIV. VIII. ſous l'an 298.
(n) LIV. I. ſous l'an 749.
(*) [Parmi les Ouvrages que ce Prince entreprit pour favoriſer le Commerce, on ne doit pas oublier le grand Canal qu'il fit creuſer pour la communication de la Mer Rouge avec le Nil. Seſoſtris, fameuſe Reine d'Egypte, en avoit formé le premier deſſein. Pharaon Necho & enſuite Darius Hyſtaſpe y firent travailler ſans ſuccès. Ptolomée Philadelphe l'entreprit & l'acheva. Ce Canal commençoit auprès d'Arſinoé, Ville ſituée à l'extrémité du Golfe de la Mer Rouge, & joignoit le Nil au deſſus de Peluſe. Il ne ſubſiſta pas long-tems, ſoit qu'il ne fût pas commode pour les Vaiſſeaux, ſoit qu'il fût bientôt gâté par les ſables. Il n'en reſte plus aucune trace. DIOD. SIC. Lib. I. STRABO XVII. PLINIUS V. 29.]
(o) STRABO XVII. p. 811.
(p) STRABO ibid. PLINIUS VI. 23.

An. 259. avant J. C. PTOLOM. PHIL. 26.

Vaiſſeaux. Avec une Flotte ſi formidable non ſeulement il mit le Commerce à couvert de toute inſulte, mais il tint auſſi tant qu'il vécut dans une entière ſujettion (s) la plûpart des Provinces maritimes de l'Aſie Mineure, comme la Cilicie, la Pamphilie, la Lycie, & la Carie, & juſques aux Cyclades.

An. 258. avant J. C. PTOLOM. PHIL. 27.

Magas, Roi de Cyrene & de Libye, ſe voyant fort âgé & infirme, fit faire des ouvertures d'accommodement à Ptolomée ſon frere, & (t) lui fit propoſer entr'autres choſes de donner Berenice ſa fille unique au fils aîné de Ptolomée, & de lui donner tous ſes Etats en dot. La négociation réuſſit; & la paix ſe fit à ces conditions.

An. 257. avant J. C. PTOLOM. PHIL. 28.

Mais avant l'exécution, Magas (u) vint à mourir, après avoir gouverné (w) cinquante ans la Libye & la Cyrene, depuis la mort d'Ophellus que ce gouvernement lui fut donné. Sur la fin de ſes jours il s'abandonnoit aux plaiſirs & ſur tout aux excès de la table (x) qui l'engraiſſerent ſi prodigieuſement, qu'on peut dire que ſa peſanteur le fit tomber dans la foſſe.

Après ſa mort, (y) ſa veuve Apamé, que Juſtin appelle Arſinoé, reſolut de rompre le mariage de ſa fille avec le fils de Ptolomée, qui avoit été arrêté ſans ſon conſentement; & pour cet effet, elle fit ſolliciter en Macédoine Demenius, (z) frere de pere du Roi Antigone Gonatas, de venir; en l'aſſurant qu'elle lui donneroit ſa fille & la Couronne. Ces offres l'amenerent bien vîte. Quand Apamé le vit, elle le trouva ſi fort à ſon gré, qu'elle en devint elle-même amoureuſe. Démétrius, qui s'en apperçut, négligea la jeune Princeſſe pour s'attacher à la mere, & quand il ſe vit ſi bien dans ſon eſprit qu'il n'avoit plus rien à craindre, il commença à traiter la jeune Princeſſe, les Miniſtres, & les Officiers de l'Armée avec tant de hauteur & d'inſolence, qu'il ſe forma une conjuration contre lui. Berenice elle-même conduiſit les conjurez juſques à la porte de la chambre de ſa mere, où on le tua dans ſon lit, quoi qu'elle fit tous ſes efforts pour lui ſauver la vie juſques à le couvrir de ſon propre corps. Après cela Berenice alla en Egypte, où ſon mariage s'acheva avec Ptolomée; & pour Apamé, on la renvoya à ſon frere Antiochus Theus en Syrie.

An. 257. avant J. C. PTOLOM. PHIL. 28.

Elle fut ſi bien aigrir ſon eſprit contre Ptolomée, qu'enfin elle le porta à entreprendre une guerre, (a) qui fut de longue durée, fort violente, & qui eut des ſuites pernicieuſes pour Antiochus, car il y périt lui-même d'une maniere tragique au milieu des troubles qu'elle excita dans ſa maiſon, comme on le dira dans la ſuite.

An. 256. avant J. C. PTOLOM. PHIL. 29.

Ptolomée ne ſe mit point lui-même à la tête de ſes Armées pour cette guerre. (b) Sa ſanté étoit trop délicate pour l'expoſer aux fatigues d'une campagne, ou aux incommoditez d'un camp. Il ſe contenta d'y employer ſes Généraux. Antiochus qui étoit dans la fleur de ſon âge, entra lui-même en campagne, & (c) mena avec lui toutes les forces de Babylone & de l'Orient pour pouſſer cette guerre avec la dernière vigueur. L'Hiſtoire ne nous a pas conſervé les actions qui s'y firent; ou plûtot il y a apparence qu'il n'y eut pas de grands avantages remportez de part ni d'autre, ni d'événemens fort conſidérables; car s'il y en eût eu, ils n'auroient pas manqué d'être écrits dans un Siècle qui a produit tant d'excellens Hiſtoriens, de Curieux & de Savans de diſtinction.

An. 255. avant J. C. PTOLOM. PHIL. 30.

Malgré la guerre, Ptolomée n'oublioit pas ſa Bibliotheque. Il continuoit toûjours à l'enrichir de nouveaux Livres. Il étoit auſſi fort curieux de portraits & de deſſeins des bons Maitres. Aratus le fameux Sicyonien, (d) étoit un de ceux qui lui en cherchoient en Gréce; & il le ſervit ſi bien en cela que Ptolomée en conçut de l'amitié pour lui, & lui fit préſent de cent cinquante talens, lors qu'il lui demanda du ſecours pour rendre à ſa Patrie la Liberté & la Paix. Voici comme la choſe ſe paſſa.

An. 254. avant J. C. PTOLOM. PHIL. 31.

Quand Aratus eut chaſſé Nicoclès le Tyran de Sicyone, & ramené dans la Ville ceux que

(q) THEOCRITUS *Idyll.* XVII. APPIANUS *in Præf.*
(r) ATHEN. V. p. 201.
(s) THEOCR. *in Idyll* XVII.
(t) JUSTIN XXVI. 3. où par une mépriſe des Copiſtes il y a *Agas* au lieu de *Magas*.
(u) JUSTIN XXVI. 3.
(w) ATHENÆUS *ex Agatharcide* XII. p. 550.
(x) ATHENÆUS ibid.
(y) JUSTINUS ibid.
(z) PLUT. *in Demetrio*, p. 915. Il étoit fils de Demetrius Poliorcete & de ſa derniere femme Ptolemaïde, fille de Ptolomee Soter. Il faut auſſi remarquer, qu'Apamé étoit petite fille du même Demetrius par ſa fille Stratonice; car elle étoit fille d'Antiochus Soter & de cette Stratonice.
(a) HIERONYMUS *in Danielem* XI. 5.
(b) STRABO XVII p. 789.
(c) HIERON. *in Dan.* XI. 5.
(d) PLUT. *in Arato*. p. 1038.

An. 254. avant J. C. PTOLOM. PHIL. 31

que la tyrannie en avoit chaſſez, il ſurvint de grandes brouilleries entr'eux pour les terres; & ces brouilleries penſerent gâter tout & les jetter dans la derniere confuſion. Ces terres ayant paſſé pour la plûpart, des mains des proprietaires entre celles de gens qui les avoient vendues à d'autres; quand les bannis revinrent, il étoit naturel qu'ils rentraſſent dans leurs biens; & ces biens ſe trouvoient occupez, pour la plûpart par des gens qui les avoient achetez de bonne foi, à qui par conſéquent il falloit du moins rendre leur argent, ſi on reprenoit les terres & les maiſons. Ce fut pour cela qu'Aratus eut recours à Ptolomée; & il employa la ſomme qu'il en obtint à contenter tous les intereſſez, ce qui rétablit la Paix à Sicyone.

An. 250. avant J. C. PTOLOM. PHIL. 35.

Pendant qu'Antiochus étoit occupé de la guerre d'Egypte, il ſe fit un grand ſoulevement dans les Provinces de l'Orient, à quoi ſon éloignement l'empêcha de pourvoir aſſez promptement. Ainſi la revolte s'augmenta, & ſe fortifia ſi bien qu'il n'y eut plus moyen d'y remedier: & de là ſe forma enfin le commencement de l'Empire des Parthes.

L'occaſion des troubles fut (*e*) qu'Agathocle, qui étoit Gouverneur du Païs des Parthes pour Antiochus, voulut faire violence à un beau jeune garçon du Païs nommé Teridate, dont il étoit amoureux. Arſace frere du jeune garçon, pour le délivrer de la brutalité de ce miſerable, avec quelques-uns de ſes amis ſe jettent ſur le Gouverneur, le tuent, & ſe ſauvent avec quelques gens qu'ils ramaſſerent pour ſe défendre contre les pourſuites auxquelles un coup auſſi hardi les expoſoit. Leur parti ſe groſſit ſi fort par la négligence d'Antiochus que, dans fort peu de tems, Arſace ſe trouva aſſez puiſſant pour chaſſer les Macédoniens de la Province & la gouverner lui-même.

A peu près dans le même tems Théodote (*f*) ſe revolta auſſi dans la Bactriane, & de Gouverneur qu'il étoit ſe fit Roi de cette Province. Il en ſoumit les mille Villes qu'elle contenoit pendant qu'Antiochus s'amuſoit à la guerre d'Egypte: & il s'y fortifia ſi bien qu'il ne fut plus poſſible de le reduire. Cet exemple fut ſuivi par les autres Nations de ce côté-là, qui ſecouerent toutes le joug en même tems; de ſorte qu'Antiochus perdit toutes les Provinces Orientales de ſon Empire qui étoient delà le Tigre. Ceci arriva, ſelon (*g*) Juſtin, lorsque L. Manlius Vulſon, & M. Attilius Regulus étoient Conſuls à Rome.

An. 250. avant J. C. PTOLOM. PHIL. 35.

Cette même année Manaſſeh le Souverain Sacrificateur des Juifs, mourut, & (*h*) Onias II. lui ſucceda. Il étoit fils de Simon le Juſte, mais, comme il étoit en bas âge quand ſon pere mourut, Eléazar frere de Simon fut fait Souverain Sacrificateur à ſa place. Celui-ci venant encore à mourir avant qu'Onias eût l'âge qu'il falloit pour cette Charge, elle fut donnée à Manaſſeh fils de Jaddua, oncle de Simon le Juſte. Après la mort de ce dernier, Onias en fut enfin revêtu. Comme il étoit extrêmement peſant, & qu'il avoit le cœur fort mal placé, il ſe conduiſit pitoyablement dans ce poſte, & penſa perdre l'Etat par ſa mauvaiſe conduite, comme on le verra en tems & lieu.

An. 249. avant J. C. PTOLOM. PHIL. 35.

Les troubles & les revoltes de l'Orient firent enfin venir à Antiochus l'envie de ſe débarraſſer de la guerre qu'il avoit avec Ptolomée. (*i*) La paix ſe fit entr'eux, dont les conditions furent: qu'Antiochus répudieroit Laodice pour épouſer Berenice fille de Ptolomée; & que, deshéritant les enfans du premier lit, il aſſureroit la Couronne à ceux qui naîtroient de ce mariage. Après la ratification du Traité, Antiochus repudia Laodice, (*k*) quoi qu'elle fût ſa ſœur de pere, & qu'il en eût eu deux fils: & Ptolomée s'embarqua à Péluſe, & lui emmena ſa fille à Seleucie, port de Mer près de l'embouchure de l'Oronte riviere de Syrie, où Antiochus la vint recevoir, & le mariage s'y fit avec une grande magnificence.

Ainſi *la fille du Roi du Midi vint épouſer le Roi du Septentrion*; & en vertu de ce mariage *un accord ſe fit entre les deux Rois* ſelon la Prophétie de *Daniel* XI. 5. & 6. Car dans ce paſſage le Roi du Midi eſt le Roi d'Egypte, & le Roi du Septentrion eſt celui de Syrie; & c'eſt là juſtement leur ſituation à l'égard de la Judée, car elle a la Syrie au Nord & l'Egypte au Sud.

Pour

(*e*) APPIAN. *in Parth. apud* PHOT. Cod. LVIII. SYNCELLUS pag. 284. JUSTIN. XLI. 4. STRABO XI. p. 515.

(*f*) STRABO & JUSTIN. ibid.
(*g*) XLI 4.
(*h*) JOSEPH. Antiq XII. 3.

An. 249 avant J.C. PTOLEM. PHILAD. 36.

Pour bien entendre cette Prophétie, il faut remarquer, que le ſaint homme, après avoir parlé d'Alexandre le Grand, (vſ. 3.) & des quatre Rois qui partagerent ſon Empire (vſ. 4.) borne le reſte de ſa Prophétie dans ce Chapitre à deux ſeulement, le Roi d'Egypte qui y regna le premier après Alexandre, Ptolemée Soter, qu'il appelle le Roi du Midi, & dit qu'il ſeroit *puiſſant*. Tout ce qu'on en voit dans l'Hiſtoire juſtifie pleinement la juſteſſe de ce caractère; car il étoit maître de l'Egypte, de la Libye, de la Cyrene, de l'Arabie, de la Paleſtine, de la Cele-Syrie, de la plûpart des Provinces maritimes de l'Aſie Mineure, de l'Iſle de Chypre, de pluſieurs des Iſles de la Mer Egée, qu'on nomme aujourd'hui l'Archipel, & de quelques Villes même de Gréce, comme Sycione & Corinthe.

Après cela le Prophéte parle d'un autre des quatre ſucceſſeurs de cet Empire, qu'il apelle *Princes* ou *Gouverneurs*; c'eſt Seleucus Nicator, Roi du Septentrion, dont il dit, *qu'il ſeroit plus puiſſant que le Roi du Midi, & ſa domination plus étenduë*, car c'eſt ce que veut dire l'expreſſion qu'il employe, *& ſe fortifiera au deſſus de lui & il dominera*. Que ſes Etats fuſſent plus grands encore que ceux du Roi d'Egypte, c'eſt un fait bien aiſé à verifier; car il avoit ſous lui, tout l'Orient depuis le mont Taurus juſqu'à l'Indus, & pluſieurs Provinces de l'Aſie Mineure entre le mont Taurus & la Mer Egée; & un peu avant ſa mort, il eut encore, outre tout cela, la Thrace & la Macédoine.

Immediatement après, (vſ. 6.) il parle de *la venuë de la fille du Roi du Midi, au bout de pluſieurs jours, vers le Roi du Septentrion; & de l'accord* ou *traité de Paix qui ſe feroit à cette occaſion entre les deux Rois*. Ce qui marque viſiblement ce mariage de Berenice fille de Ptolemée Roi d'Egypte avec Antiochus Theus Roi de Syrie, & la Paix qui ſe fit entr'eux en conſideration de cette alliance. Tout ceci ſe paſſa préciſement comme l'avoit prédit le Prophéte dans cette Prophétie.

Après cela, il continuë dans tout le reſte du Chapitre, à prédire les évenemens les plus remarquables dans la ſuite des tems, ſous ces deux races de Rois juſques à la mort d'Antiochus Epiphane, le grand Perſecuteur de la Nation des Juifs. An. 249 avant J.C. PTOLEM. PHILAD. 36.

J'aurai ſoin, à meſure que ces évenemens ſe développeront dans la ſuite de cette Hiſtoire, d'en faire l'application à la Prophétie, pour en faire voir la juſteſſe.

Comme Ptolemée étoit fort curieux de Statuës, de Deſſeins & de Portraits faits par d'excellens Maîtres, auſſi bien que de Livres, il vit pendant le ſejour qu'il fit en Syrie une Statuë de Diane dans un de ſes Temples, qu'il trouva fort à ſon gré. Il la demada à Antiochus, & (*l*) l'emporta en Egypte. Peu de tems après ſon retour, Arſinoé tombe malade, & ſonge que Diane lui apparoît, & lui dit, que la cauſe de ſa maladie, eſt parceque Ptolemée a emporté ſa Statuë du Temple où elle avoit été conſacrée. Là-deſſus on la renvoye au plutôt en Syrie, on la remet dans ſon Temple, & pour appaiſer la colere de la Déeſſe, on lui fait de beaux dons, & un grand nombre de Sacrifices. Mais tout cela fut inutile, le mal de la Reine ne ceſſa point; elle en mourut même peu de tems après, & laiſſa Ptolemée inconſolable de ſa perte. Quoi que cette Princeſſe fût plus âgée que lui, & trop vieille pour avoir des enfans quand il l'épouſa, il l'aima éperduëment juſqu'à la fin. Après ſa mort, il lui fit tous les honneurs qu'il put s'imaginer; il donna ſon nom à pluſieurs Villes qu'il fit bâtir, éleva des Obeliſques à ſa mémoire, & fit pluſieurs autres choſes extraordinaires, pour marquer combien il l'aimoit. An. 248 avant J.C. PTOLEM. PHILAD. 37.

Ce qu'il y eut de plus remarquable fut le deſſein qu'il forma de lui bâtir un Temple à Alexandrie (*m*) avec un dôme dont toute la voute devoit être d'Airain, pour y tenir une Statuë de fer faite pour elle, ſuſpenduë en l'air. Ce deſſein étoit de l'invention de Dinocrate fameux Architecte de ce tems-là: il ne l'eut pas plûtôt propoſé à Ptolemée, qu'il donna ordre d'y travailler inceſſamment. On n'eût pas le tems d'achever l'experience, pour voir ſi elle eût réuſſi ou non; car Ptolemée & l'Architecte étant morts tous deux fort peu de

(*g*) XLI. 4. (*h*) JOSEPH. Antiq. XII. 3.
(*i*) HIERONYM. *in Dan.* XI. POLIANUS *Strat.* VIII. 50 ATHENÆUS II p. 45.
(*k*) POLIÆNUS (VIII. 50.) dit qu'elle étoit ſœur de pere d'Antiochus, ὁμοπάτριον ἀδελφὴν, parce qu'Antiochus Soter étoit leur pere commun.
(*l*) LIBANIUS *Orat.* XI.
(*m*) PLIN. XXXIV. 14.

An. 248. avant J.C. Ptolem Philad 37. de tems après, leur projet fut abandonné, & l'experience ne ſe fit point. On a long-tems dit & crû dans le monde, que le corps de Mahomet étoit ainſi ſuſpendu dans un cercueil de fer, par un Aiman enchaſſé dans la voute de la chambre où il fut mis après ſa mort; mais j'ai déja fait voir que ce n'eſt qu'une pure fable, dans ma *Vie de cet Impoſteur*.

An. 247 avant J.C. Ptolem Philad. 38. Ptolemée Philadelphe ne ſurvêcut guéres à ſa chere Arſinoé. Il étoit naturellement d'un temperament aſſez délicat, (*n*) ſa molleſſe avoit encore augmenté cette délicateſſe. Les infirmitez de la vieilleſſe, & l'affliction où le jetta la perte d'une femme qu'il adoroit, le plongerent dans un abattement qui l'emporta dans ſon année Climatérique, ou la LXIII. de ſa vie, après un regne de (*o*) trente-huit ans. Il laiſſa deux fils & une fille, qu'il avoit eus de ſa premiére femme Arſinoé fille de Lyſimaque. L'aîné, Ptolemée Evergete, regna après lui. Le ſecond porta le nom de ſon ayeul maternel Lyſimaque; & ſon frere le fit mourir pour rebellion. La fille étoit Berenice, dont on a vû le mariage avec Antiochus Theus Roi de Syrie.

La curioſité qu'avoit eu (*p*) Ptolemée Philadelphe pour les Sciences, ſa paſſion pour les Livres, & la protection qu'il accordoit aux Savans, lui attira de toutes ſortes d'endroits quantité de perſonnes qui s'étoient diſtinguées par les Lettres; & il leur accordoit mille faveurs. (*q*) On parle entr'autres de ſept Poëtes fameux qui étoient à ſa Cour. Nous avons encore des ouvrages de quatre, Theocrite, Callimaque, Lycophron, & Aratus; dans ceux du premier il y a une Idylle, & dans ceux du ſecond (*qq*) une partie de deux Hymnes, à la louange de ce Prince. Manethon l'Hiſtorien, Egyptien de Nation, lui avoit dédié l'Hiſtoire (*r*) dont nous avons parlé. Zoïle, ce Critique fameux par ſa mauvaiſe humeur, (*s*) fut auſſi du nombre de ceux qui ſe rendirent à ſa Cour. Il avoit (*t*) écrit contre Homere, que tout le monde excepté lui ſeul eſtimoit & admiroit. Zoïle n'avoit pas épargné les ouvrages des autres Auteurs de la plus grande réputation; il les traitoit tous de la maniére la plus inſolente. C'eſt ce qui a donné lieu de traiter de Zoïles mordans, ceux qu'on veut noter d'infamie pour leurs médiſances; tant on conçut d'hotreur de la maniére indigne dont il s'y prenoit. Quoi qu'il fût très-diſtingué par ce talent qu'il avoit pour la Critique, où aſſurément il excelloit, Ptolemée n'en fit pas grand cas. Sa malignité & ſon inſolence lui parurent inſupportables, malgré tout ſon eſprit; & ainſi il ne voulut lui rien donner. Les mêmes deffauts lui ayant attiré l'averſion & la haine de tout le reſte des hommes, auſſi bien que celle de Ptolemée, il mourut miſerablement. Les uns diſent qu'il fut lapidé: d'autres, qu'on l'avoit fait brûler: d'autres enfin prétendent que Ptolemée le fit crucifier pour un crime qui le méritoit bien. An. 247 avant J.C. Ptolem Philad. 38.

Ce Prince bâtit quantité de Villes toutes nouvelles, & en rebâtit beaucoup de vieilles auxquelles il donna de nouveaux noms. De cette derniére eſpéce il s'en trouve deux dans la Paleſtine; *Acé* (*u*) port fameux ſur cette côte; & à l'Orient, l'ancienne Ville de *Rabba*, dont il eſt ſi ſouvent parlé dans l'Ecriture, ſous le nom de *Rabba des fils d'Ammon*. Il donna à Acé le nom de Ptolemaïs, & à Rabba celui de Philadelphie. La premiére ſubſiſte encore, & a repris à peu près ſon ancien nom, car il en eſt ſouvent parlé ſous le nom d'*Acon*, comme d'une place importante, dans les Hiſtoires des Croiſades. Les Turcs l'appellent à préſent (*w*) *Acre*. Il laiſſa tant de monumens de ſa magnificence, bâtit tant de Villes, de Temples, & d'autres édifices publics, que quand on voioit quelque choſe d'extraordinaire en ce genre on l'appelloit Philadelphien, pour en marquer la richeſſe & la grandeur.

Cependant malgré la dépenſe prodigieuſe qu'il faut de toute néceſſité qu'il eût fait à tout cela, il laiſſa un tréſor immenſe. Quoi (*a*) qu'il entretînt les deux grandes Flottes dont j'ai parlé, l'une ſur la Méditerranée & l'autre ſur

(*n*) Athen. XII. 10.
(*o*) *Canon* Ptolemæi *Aſtronomi*.
(*p*) Athen XII. 516 Strabo XVII. p. 789.
(*q*) Vide Voss. *de Hiſt. Gr.* l. 12.
(*qq*) *In Hymno in Jovem, & in Hymno in Delum.*
(*r*) Livre VII. ſous l'an 3440
(*s*) Vitruvius *in Præf. ad L. VII. Architecturæ ſuæ.*
(*t*) *De eo* Vide Voss. *de Hiſt. Gr.* l. 15.

(*u*) Vide Relandi *Paleſtinam illuſtratam.*
(*w*) Voi Sandis, Thevenot & d'autres *Voyages du Levant.*
(*a*) Appianus *in Præf.* Hieron. *in Comm. in Dan.* XI. Athenæus V. p. 203.
(*b*) Vide Bernardum *de Menſuris & Ponderibus Antiquorum*, p. 186.
(*c*) *In Præf. ad Opera Hiſtorica.*

An. 247. avant J.C. PTOLEM. EVERGET. 1.

ſur la Mer Rouge, quoi qu'il eût toûjours deux cens mille hommes d'Infanterie, & quarante mille de Cavalerie ſur pied, avec trois-cens Elephans, & deux mille chariots de guerre, outre ſes arſenaux où il avoit de quoi armer encore trois-cens mille hommes, & de toutes ſortes de machines à proportion; malgré tout cela, dis-je, il ſe trouva dans le tréſor, après ſa mort, ſept-cens quarante-mille talens d'Egypte en eſpéce; ſomme étonnante, car (*b*) le talent d'Egypte contenoit ſept-mille-cinq-cens drachmes d'Athénes; c'eſt-à-dire, quinze-cens drachmes de plus que le talent d'Athénes. Cela fait voir quel prodigieux revenu il falloit qu'il eût. Auſſi il étoit très-habile dans ce qui regardoit les Finances. C'eſt (*c*) un des traits du portrait qu'en fait Appien; que ſi d'un côté il étoit le plus magnifique de tous les Rois de ſon tems, & celui qui dépenſoit le plus, de l'autre auſſi il étoit le plus appliqué & le plus habile à trouver les moyens d'amaſſer de quoi ſoûtenir ſa magnificence.

An. 246. avant J.C. PTOLEM. EVERGETE 1.

Antiochus Theus n'eut pas plûtôt apris la mort de Ptolemée Philadelphe ſon beau-pere, qu'il (*d*) repudia Berenice, & reprit Laodice & ſes enfans. Cette derniere qui connoiſſoit la legereté & l'inconſtance d'Antiochus, craignant que, par un effet de la même legereté, il ne retournât encore à Berenice, reſolut de ſe ſervir de l'occaſion pour aſſurer la Couronne à ſon fils. Par le Traité fait avec Ptolemée, ſes enfans étoient desheritez, & ceux qu'auroit Berenice devoient ſucceder, & elle en avoit déjà un. Laodice (*e*) fait donc empoiſonner Antiochus; & quand elle le ſçût expiré, elle mit dans ſon lit un nommé Artemon, qui lui reſſembloit beaucoup, pour joüer le perſonnage dont elle avoit beſoin. Il le fit fort adroitement; & la mort du Roi ne fut ſçûë qu'après qu'on eut dreſſé des ordres en ſon nom, par leſquels ſon aîné Seleucus Callinicus étoit déclaré ſucceſſeur. Alors on publia ſa mort; & Seleucus monta paiſiblement ſur le Trône, & l'occupa vingt ans. Laodice ne ſe croyant pas aſſez en ſureté tant que Berenice & ſon fils vivroient, (*f*) voulut auſſi s'en deffaire. Berenice en fut avertie, & ſe ſauva avec ſon fils à Daphné, où elle ſe renferma dans l'aſyle que Seleucus Nicator y avoit bâti. Mais trompée par la perfidie de ceux qui l'y aſſiégerent par ordre de Laodice, premiérement ſon fils, puis elle enſuite, & tous les Egyptiens qui l'avoient ſuivie, furent égorgez de la maniére la plus noire & la plus indigne. Par là fut exactement accompli ce que le Prophéte Daniel avoit prédit de ce mariage, (XI. 6.) Que *ni lui* (c'eſt-à-dire, Antiochus Roi du Nord) *ni elle* (Berenice, fille de Ptolemée Roi du Midi) *ne continueroient en pouvoir; mais que lui* (le Roi Antiochus) *tomberoit; & qu'elle* (Berenice) ayant perdu *celui qui la ſoûtenoit* (c'eſt-à-dire, ſon pere qui mourut peu de tems auparavant) *ſeroit livrée avec ceux qui l'avoient amenée*, (ceux qui l'avoient accompagnée en Syrie) *& ſon fils* (ff) *qu'elle avoit enfanté*, pour être détruits, comme on vient de voir que cela leur arriva.

An. 246. avant J.C. PTOLEM. EVERGETE 1.

Pendant que Berenice étoit bloquée & aſſiégée à Daphné, (*g*) les Villes de l'Aſie Mineure, qui avoient apris ſon malheur, en eurent pitié, s'aſſocierent, & envoyerent une Armée à Antioche pour la délivrer; & ſon frere (*h*) Ptolemée Evergete fit toute la diligence qu'il put pour s'y rendre avec une Armée formidable. Mais Berenice & ſon fils étoient morts; avant que les uns ou les autres y arrivaſſent. Quand ils virent que leurs efforts pour ſauver la Reine & ſon fils étoient deſormais inutiles, ils ne ſongerent plus qu'à vanger au moins leur mort d'une maniére éclatante. Les troupes d'Aſie & celles d'Egypte ſe joignirent, & Ptolemée qui les commandoit fit tout ce qu'il voulut pour aſſouvir ſa rage. Non ſeulement (*i*) il fit mourir Laodice, mais (*i*) il ſe rendit maître de toute la Syrie & de la Cilicie; enſuite il paſſa l'Euphrate, ſoumit tout juſques à Babylone & au Tigre; &, ſans une (*k*) ſédition qui l'obligea de retourner en Egypte, il étoit ſur le point de faire la conquête entière de toutes les Provinces de l'Empire de Syrie. (*l*) Il laiſſa donc à Antiochus, un

(*d*) HIERONYM. *Comm. in Dan.* XI.

(*e*) HIERONYM. ibid. PLIN. VII. 12. VALER. MAX. IX. 14. SOLINUS C. 1.

(*f*) HIERONYM. ibid. APPIANUS *in Syr.* JUSTINUS XXVII. 1. POLYÆNUS *Strateg.* VIII. 50.

(ff) C'eſt ainſi qu'il y a dans la marge de la Bible Angloiſe, & c'eſt ainſi qu'il faut traduire, dit l'Auteur. (C'eſt auſſi ainſi que le porte la Verſion Françoiſe de Geneve.)

(*g*) JUSTIN. XXVII. 1.

(*h*) JUSTIN. ibid. APPIAN. *in Syr.* p. 130. HIERON. *in Dan.* XI POLYÆNUS VIII. 50.

(*i*) JUSTIN. APPIAN & HIERON. ibid. POLYBIUS V. p. 561. POLYÆN VIII. 50.

(*k*) JUSTIN. XXVII. 1.

(*l*) HIERONYMUS *in Dan.* XI.

An. 246 avant J. C. PTOLEM. EVERGETE 1. un de ſes Généraux, le commandement des Provinces qu'il avoit conquiſes en deça du Mont Taurus, & à Xantippe celles d'au delà: & retourna en Egypte chargé du butin qu'il avoit fait dans les Païs conquis. Il (*m*) emporta juſqu'à quarante mille talens d'argent, & une quantité prodigieuſe de vaſes d'or & d'argent, & des ſtatuës juſqu'au nombre de deux-mille cinq-cens, dont une partie étoient les Idoles d'Egypte que Cambyſe, quand il en fit la conquête, avoit emportées en Perſe. Ptolemée gagna le cœur de ſes ſujets en les rendant à leurs anciens Temples à ſon retour de cette expedition. Car les Egyptiens, les plus ſuperſtitieux & les plus attachez de tous les Peuples à leur idolâtrie, ne ſavoient comment exprimer ſuffiſamment leur eſtime & leur reconnoiſſance pour leur Roi, de leur avoir ainſi rendû leurs Dieux. C'eſt de là que lui eſt venu le titre d'Evergete, qui veut dire *Le Bienfaiteur*.

Tout ceci arriva encore préciſément comme il avoit été prédit par le Prophéte Daniel (XI. 7. 8. 9.) Car après avoir marqué la triſte fin de la fille du Roi du Midi, celle de ſon fils & de ſa ſuite; & la mort de ſon pere, ſon principal appui alors; il ajoûte *qu'il s'éleveroit une branche de ſes racines dans ſes Etats*, (c'eſt-à-dire, Ptolemée Evergete, qui étant ſon frere venoit de la même racine, & qui entra en poſſeſſion des Etats de ſon pere) Et *qu'il viendroit avec une Armée, & entreroit dans la forteresſe du Roi du Nord; & auroit l'avantage ſur lui; & emmeneroit captifs en Egypte les Dieux des Syriens, avec leurs Princes, & leurs vaiſſeaux d'or & d'argent; & qu'il viendroit, & s'en retourneroit dans ſon Païs.* L'Hiſtoire qu'on vient de raconter fait aſſez voir avec quelle exactitude tout ceci s'accomplit. La même Prophétie ajoûte, vſ. 8. *Que le Roi du Midi, après ſon retour dans ſon Royaume, continueroit plus d'années que le Roi du Nord*: & c'eſt ce qui arriva auſſi, car Ptolemée Evergete vêcut quatre ans après la mort de Seleucus Callinicus, comme on le verra dans la ſuite.

Quand Ptolemée Evergete partit pour cette expedition, (*n*) Berenice ſa femme qui l'aimoit tendrement, craignant les dangers où il alloit être expoſé dans cette guerre, fit vœu de conſacrer ſes cheveux, s'il en revenoit ſans accident. Apparemment que c'étoit ce qu'elle avoit de plus beau. Quand elle le vit de retour avec tant de bonheur & de gloire, pour s'acquiter de ſa promeſſe elle ſe les fit couper, & les offrit aux Dieux dans le Temple que Ptolemée Philadelphe avoit fait bâtir à ſa chere Arſinoé, ſur le Promontoire Zephyrion en Chypre, ſous le nom de Venus Zephyrienne. Peu de tems après, ces cheveux conſacrez s'étant perdus, ou peut-être ayant été jettez par quelque Prêtre inſolent, Ptolemée fut fort offenſé de cette négligence. Conon de Samos, Mathematicien & habile Courtiſan, qui ſe trouva alors à Alexandrie, s'aviſa de dire que ces cheveux avoient été tranſportez dans le Ciel; & montra ſept étoiles près de la queue du Lion, qui juſques-là n'avoient fait partie d'aucune Conſtellation; & dit, que c'étoit la chevelure de Berenice. D'autres Aſtronomes, ſoit pour faire leur Cour auſſi bien que lui, ou pour ne pas choquer le Prince, continuerent à lui donner le même nom, qui lui eſt reſté juſques à préſent. Callimaque, qui, comme nous l'avons déja dit, avoit été à la Cour du pere, compoſa un petit Poëme ſur cette chevelure de Berenice, que Catulle traduiſit enſuite en Latin. Cette traduction eſt parvenuë juſques à nous dans les ouvrages de ce dernier.

An. 246 avant J. C. PTOLEM. EVERGETE 1.

En revenant de cette expedition, (*o*) Ptolemée paſſa par Jeruſalem, & y offrit au Dieu d'Iſrael un grand nombre de Sacrifices, pour lui faire hommage des victoires qu'il avoit remportées ſur le Roi de Syrie; & lui donna par là viſiblement la préference ſur ceux d'Egypte. Aparemment que la raiſon qui l'y détermina, fut qu'on lui montra là les Prophéties de Daniel, & qu'il en conclut qu'il en avoit l'obligation toute entière au Dieu qui les avoit ſi exactement fait prédire par ſes Prophétes.

Cependant Seleucus quand il vit que Ptolemée étoit de retour en Egypte, commença à faire équiper une bonne Flotte ſur les côtes de Syrie, pour reduire les Villes d'Aſie qui

(*m*) HIERON. ibid. *Monumentum Adu Etanum.*

(*n*) HYGINI *Poetica Aſtronom.* Lib. II. §. 24. NONNUS *in Hiſtoriarum Synageg.* [Cette Berenice étoit propre ſœur de ſon mari Ptolemée, qui l'avoit épouſée peu de tems avant ſon expedition de Syrie. HYGINUS ibid. CATULLUS *de Coma Berenices* vſ. 11. 12. 13. Cela ne s'accorde pas avec ce qu'on a vû plus haut, ſavoir que Berenice étoit fille de Magas Prince de Cyrene; mais Ptolemée a pû avoir deux femmes de même nom.]

(*o*) JOSEPH. *contra Apion.* II. p. 1064.

An. 245. avant J.C. PTOLEM. EVERGE. 2.

qui s'étoient révoltées. Elle ne fut pas plutôt en Mer qu'une horrible tempête la fit toute perir; & il ne s'en ſauva preſque perſonne que lui-même & quelques gens de ſa ſuite, qui échaperent tout nuds de ce naufrage général. Ce terrible coup, qui devoit naturellement l'abîmer, ſervit au contraire à rétablir ſes affaires. Les Villes d'Aſie qui s'étoient révoltées par l'horreur qu'elles avoient conçu contre lui, pour le meurtre de Berenice & de ſon fils, quand elles aprirent cette grande perte, crurent qu'il étoit aſſez puni, eurent pitié de lui, & reprirent ſon parti.

An. 244. avant J.C. PTOLEM. EVERGE. 3.

Ce tour ineſperé que prirent ſes affaires l'ayant remis en poſſeſſion de la meilleure partie de ſes Etats, (q) il travailla à mettre ſur pied une Armée pour reprendre le reſte; mais cet effort ne lui réüſſit pas mieux que le précédent. Son Armée fut battuë par Ptolemée; il perdit plus de la moitié de ſes troupes, & ſe ſauva lui-même à Antioche avec auſſi peu de gens, qu'il en avoit eu auparavant en réchapant du naufrage. Dans cette extrêmité il eut recours à ſon frere Antiochus; & lui promit la Souveraineté des Provinces de l'Aſie Mineure qui dépendoient de l'Empire de Syrie, pourvu qu'il le vînt joindre avec ſes troupes, pour agir de concert avec lui. Ce jeune Prince étoit alors dans ces Provinces à la tête d'une Armée; & quoi qu'il n'eût que quatorze ans, comme il avoit déja beaucoup d'ambition & de grandes vuës, ou qu'il ſe laiſſoit du moins conduire par des gens qui en avoient pour lui, il accepta ſans balancer les offres qu'on lui faiſoit, & vint trouver ſon frere; mais ce n'étoit pas tant pour lui conſerver ſes Etats que pour s'en emparer lui-même. Il étoit d'une avidité ſi grande, & toûjours ſi prêt à prendre tout ce qui ſe préſentoit à lui, ſans aucun égard à la juſtice, qu'on lui donna le ſurnom d'*Hierax*, qui veut dire un Oiſeau de proye, qui fond ſur tout ce qu'il trouve, & à qui tout eſt bon, quand il le peut ravir.

Après ce ſecond échec, (r) les Villes de Smyrne & de Magneſie dans l'Aſie Mineure, par pure affection pour Seleucus, firent une ligue par laquelle elles s'obligeoient d'employer toutes leurs forces pour le ſoûtenir: & elles firent graver ce Traité ſur une grande Colonne de Marbre, qui ſubſiſte encore, & qui eſt à préſent dans la Cour du Théatre d'Oxford. Les caractères, qui ſont des Lettres Capitales Grecques, en ſont encore aſſez liſibles: & j'ai publié ce Traité parmi les *Marbres d'Oxford*, il y a environ quarante ans. Cette Colonne fut aportée d'Aſie par Thomas Comte d'Arundel au commencement du regne de Charles I. & donnée, avec d'autres Marbres Antiques, à l'Univerſité d'Oxford par Henri Duc de Norfolk ſon petits-fils, ſous le regne de Charles II.

An. 244. avant J.C. PTOLEM. EVERGE. 3.

Quand Ptolemée aprit qu'Antiochus ſe diſpoſoit à agir de concert avec Seleucus contre lui, pour n'avoir pas ces deux Princes pour ennemis en même tems, (s) il ſe racommoda avec Seleucus, & il y eut une tréve concluë pour dix ans.

An. 243. avant J.C. PTOLEM. EVERGE. 4.

Cependant Antiochus continuoit ſes préparatifs. Seleucus comprit alors que c'étoit à lui qu'il en vouloit, & (t) paſſa auſſi-tôt le Mont Taurus pour le ranger à ſon devoir. Le prétexte d'Antiochus étoit la promeſſe qu'on lui avoit faite de la Souveraineté des Provinces de l'Aſie Mineure, pour aſſiſter ſon frere contre Ptolemée. Seleucus qui ſe voyoit délivré de cette guerre ſans cette aſſiſtance, ne ſe croioit pas obligé à la tenir. Antiochus ne voulant point ſe déſiſter de ſes prétentions, & Seleucus refuſant de les lui accorder, il fallut que les armes en décidaſſent. On en vint à une bataille (u) près d'Ancyre dans l'Aſie Mineure. Seleucus y fut défait, & eut de la peine à ſauver ſa perſonne. Antiochus auſſi, malgré ſa victoire, courut grand riſque. Les troupes à la bravoure deſquelles il la devoit principalement, étoient des Gaulois qu'il avoit pris à ſa ſolde. Ces traîtres, ſur le bruit qui s'étoit répandu que Seleucus avoit été tué dans l'action, avoient formé le deſſein de ſe défaire d'Antiochus; comptant qu'après la mort de ces deux Princes ils feroient ce qu'il leur plairoit en Aſie. Antiochus fut obligé pour ſe ſauver de leur donner

An. 242. avant J.C. PTOLEM. EVERGE. 5.

(p) JUSTIN. XXVII. 2. TROGUS *Prol.* XXVII. POLYBIUS, V.
(q) JUSTIN. XXVII. 2.
(r) *Marmora Oxon.* p. 1, §. 6. 5 &c.
(s) JUSTIN. XXVII. 2.
(t) TROGUS *in Prol.* XXVII. STRABO XVI. p. 750. JUSTIN XXVII. 2.
(u) POLYÆNUS VIII. 61. JUSTIN XXVII. 2. ATHENÆUS XIII. p. 593. PLUT. περὶ φιλαδελφίας.

An. 241. avant J.C. PTOLEM. EVERGETE 6.

ner tout l'argent de l'Armée.

Eumene (*w*) Roi de Pergame pour profiter de la conjoncture, marcha avec toutes ſes forces contre Antiochus & les Gaulois, dans l'eſperance d'accabler les uns & les autres à la faveur de leur diviſion. Cela obligea Antiochus de faire un nouveau Traité avec les Gaulois, par lequel, au lieu de leur maître qu'il étoit auparavant, il devint ſimplement leur Allié; & fit avec eux une ligue offenſive & défenſive. Mais cela n'empêcha pas Eumene de les attaquer. Comme il le fit ſi bruſquement qu'il ne leur laiſſa pas le tems de ſe remettre & de faire des recruës, il remporta ſur eux une victoire aiſée qui lui ouvrit toute l'Aſie Mineure.

Après ces ſuccès, Eumene s'abandonna à l'excès de la boiſſon, (*x*) & en mourut au bout d'un regne de vingt ans. Comme il n'avoit point d'enfans, ce fut Attalus ſon couſin germain, fils d'Attalus, cadet de ſon pere, qui lui ſucceda. C'étoit un Prince ſage & vaillant (*y*) & qui ſut bien ſe maintenir dans les conquêtes qu'on lui laiſſa. Après avoir entièrement reduit les Gaulois, il ſe trouva ſi bien affermi dans ſes Etats, qu'il prit le titre de Roi; car juſques-là ſes prédeceſſeurs, quoi qu'ils en euſſent le pouvoir, n'avoient pourtant encore oſé en prendre le nom. Attalus fut le premier de ſa maiſon qui le porta; il le laiſſa à ſa poſterité avec ſes Etats; & elle en jouït juſqu'à la troiſième génération.

Pendant qu'Eumene, & Attalus après lui, enlevoient ainſi des Provinces à l'Empire de Syrie vers le Couchant, (*z*) Théodote & Arſace en faiſoient autant, à l'Orient. Sur le bruit de la mort de Seleucus à la bataille d'Ancyre, Arſace ſe jetta ſur l'Hyrcanie, l'ajoûta à la Parthie qu'il avoit déja demembré de l'Empire, & ſe fit un Royaume de ces deux Provinces. Et peu de tems après Théodote étant mort, il fit une ligue offenſive & défenſive avec ſon fils, qui porta le même nom, & ſucceda à ſon pere dans la Bactrie; & par cette union ils ſe maintinrent tous deux dans ces Etats. Malgré tout cela (*a*) les deux freres s'opiniâtroient toûjours à ſe faire la guerre; ſans conſidérer, que pendant qu'ils ſe diſputoient l'Empire qu'avoient laiſſé leur pere, leurs ennemis communs le leur enlevoient pièce à pièce.

An. 241. avant J.C. PTOLEM. EVERGETE 6.

Cette guerre après avoir couru de differens côtez vint enfin (*aa*) dans la Méſopotamie; & ce fut alors aparemment que ſe donna la bataille dont parle Judas Maccabée, dans le diſcours qu'il adreſſe à ſes troupes; II. Mace. VIII. 20. où il dit que huit mille Juifs de Babylone, avec quatre mille Macédoniens, avoient battu les Gaulois, & leur avoient tué ſix-vingts mille hommes. La Province de Babylone faiſoit partie de la Méſopotamie, & Antiochus Hierax avoit les Gaulois pour Alliez: & (*b*) l'Hiſtoire remarque dans ce tems-ci, qu'il en vint en Orient des eſſaims qui couvrirent toute l'Aſie; qu'ils ſe mettoient à la ſolde des Princes dans toutes les guerres qu'ils avoient les uns contre les autres; & que ces Princes eſtimoient tant ces troupes, qu'elles étoient toûjours regardées comme le meilleur moyen de s'aſſurer la victoire. On a déja dit qu'Antiochus avoit eu grand ſoin de s'aſſurer de leur aſſiſtance dans cette guerre.

An. 240. avant J.C. PTOLEM. EVERGETE 7.

Mais ſoit qu'il s'agiſſe de cette victoire, ou de quelqu'autre, il eſt bien ſûr toûjours que Seleucus eut à la fin l'avantage dans cette guerre; & qu'Antiochus vaincu & dépouillé (*bb*) fut obligé de chercher des retraites, & d'en changer continuellement avec les débris de ſon parti, juſques à ce qu'enfin il fut tout-à-fait chaſſé de la Méſopotamie; & ne voyant plus d'endroit où il pût être en ſûreté dans tout l'Empire de Syrie, il ſe refugia chez Ariarathe, Roi de Cappadoce, dont il avoit épouſé la fille. Son beau-pere, malgré cette alliance, fut bien-tôt las d'entretenir un gendre qui lui étoit à charge & ne lui aportoit aucun avantage, reſolut de s'en défaire. Antiochus eut le vent de ce qui ſe tramoit contre lui, & ſe

(*w*) JUSTIN. XXVII. 3. Il l'appelle Roi de Bithynie. Mais il ſe trompe: il n'y avoit point alors de Roi de Bithynie de ce nom, comme cela paroît par l'extrait de MEMNON dans PHOTIUS. *Cod.* CCXXXIV. [Voiez auſſi PERIZONII *Animad. Hiſtor.* Cap. XI. p. 74.]

(*x*) ATHEN. X. 16.

(*y*) LIVIUS XXIII. 21. STRABO XIII. p. 624. VALESII *Excerpta ex* POLYB. XVIII. SUIDAS V. ATTALUS. POLYÆNUS IV. 29.

(*z*) JUSTIN. XLI. 4.

(*a*) JUSTIN. XXVII. 3.

(*aa*) TROGUS *in Prol.* XXVII. POLYÆN. *Stratag.* IV. 17.

(*b*) Voici ce qu'en dit JUSTIN. XXV. 2. *Galloruin ea tempeſtate tanta fecunditatis juventas fuit, ut Aſiam omnem velut examine aliquo implerent. Denique neque Reges Orientis ſine mercenario Gallorum exercitu ullo bellô geſſerunt.*

(*bb*) JUSTIN. XXVII. 3. POLYÆNUS ibid.

An. 240 avant J.C. PTOLEM. EVERGE-TE 7.

ſe ſauva en Egypte. Il aima mieux ſe mettre entre les mains de Ptolemée, l'ennemi déclaré de ſa Maiſon, que de ſe fier à un frere qu'il avoit ſi fort offenſé. Mais il lui en prit mal. Il ne fut pas plutôt en Egypte que Ptolemée le fit arrêter, & le retint en priſon bien gardé pluſieurs années ; juſques à ce qu'enfin, aſſiſté par une courtiſane qui le voyoit il s'évada, & en ſortant d'Egypte, il fut aſſaſſiné par des voleurs.

An 239. avant J.C PTOLEM. EVERGE-TE 8.

Ptolemée cependant profitant des douceurs de la Paix, s'apliquoit à cultiver les Sciences dans ſes Etats, & à augmenter la Bibliotheque de ſon pere à Alexandrie, de toutes ſortes de Livres. On a (*c*) déja parlé de la maniére dont on s'y prenoit pour les raſſembler. Comme il falloit pour les bien choiſir, & pour en avoir ſoin, un Bibliothecaire habile ; quand Zenodote qui l'avoit été (*d*) depuis le tems de Ptolemée Soter, grand pere du Roi juſqu'alors, vint à mourir, Evergete (*e*) attira d'Athénes Eratoſthene le Cyrenien, qui étoit en grande réputation, & qui avoit été éleve de Callimaque du même Païs. C'étoit un homme d'un ſavoir univerſel, que Pline, Strabon, & les autres citent fort ſouvent. Ceux qui ſe ſont imaginez, parce qu'il eſt appellé *Beta*, c'eſt-à-dire, le ſecond, que ce n'étoit qu'un Savant du ſecond ordre, ſe trompent beaucoup. Cela veut dire ſimplement qu'il étoit (*f*) le ſecond qui avoit eu la Charge de Bibliothecaire d'Alexandrie.

Pour le ſavoir, c'étoit un auſſi habile homme qu'il y en eut de ſon tems, comme (*g*) ſes differens ouvrages le faiſoient aſſez voir alors, quoi qu'ils ne ſoient pas parvenus juſques à nous. Ce dont nous lui avons le plus d'obligation aujourd'hui, eſt le Catalogue qu'il a laiſſé des Rois de Thebes en Egypte, avec les années de leurs regnes, depuis *Menes*, ou, *Miſraim*, qui peupla l'Egypte après le déluge, juſques à la guerre de Troye. Ce Catalogue contient une ſuite ſucceſſive de trente-huit Rois ; & ſe trouve encore aujourd'hui dans (*h*) Syncelle. Le ſavant Marsham, Chevalier Anglois, (*i*) s'en eſt ſervi fort habilement pour régler la Chronologie d'Egypte. C'eſt un des plus beaux & des plus venerables monumens de l'antiquité que nous ayons : car il fut (*k*) tiré des plus anciennes archives du Païs par ordre de Ptolemée Evergete ; & il n'y a rien dans l'Hiſtoire prophane qui remonte ſi haut. Aparemment que cet Extrait des Regîtres publics fut fait pour ſuppléer au défaut de l'Hiſtoire de Manethon, dont la liſte des Rois de Thebes en Egypte ne commence que là où finit celle d'Eratoſthene.

An. 239. avant J.C. PTOLEM. EVERGE-TE 8.

Seleucus ſe voyant débarraſſé des troubles que ſon frere avoit cauſez, après avoir rétabli l'ordre au dedans, & remedié aux maux qu'avoit cauſé cette guerre, (*l*) ſe tourna vers l'Orient pour tâcher de réduire les revoltez. Mais il n'y réuſſit pas. On avoit donné trop de tems à Arſace pour ſe fortifier dans ſon uſurpation. Après de vains efforts pour remettre ces Provinces dans l'obéïſſance, Seleucus fut obligé d'abandonner honteuſement ſon entrepriſe. Peut-être pourtant eût-il pû y réuſſir avec le tems ; mais (*m*) de nouveaux troubles qui s'éleverent dans ſes Etats pendant ſon abſence, le contraignirent d'y revenir en diligence pour les appaiſer. Ce qui donna le tems à Arſace de ſe fortifier, & d'établir ſi bien ſa domination, que tous les efforts qu'on put faire dans la ſuite ne furent pas capables de l'ébranler.

An. 216. avant J.C. PTOLEM. EVERGE-TE 11.

Seleucus fit pourtant une nouvelle tentative, dès que ſes autres affaires lui en laiſſerent le tems. Cette ſeconde expedition fut encore plus malheureuſe que la premiére. La mauvaiſe fortune qui l'avoit toûjours perſécuté, le pourſuivant encore ; non ſeulement il fut battu par Arſace dans une grande bataille, mais il (*n*) y fut même fait priſonnier. (*o*) Les Parthes obſerverent long-tems le jour de cette victoire d'Arſace, qu'ils regardoient comme le premier jour de leur liberté, au lieu que ce fut véritablement le premier de leur eſclavage ; car jamais il n'y a eu dans le monde de plus grands Ty-

An. 210. avant J.C. PTOLEM. EVERGE-TE 17.

(*c*) Livre IX. ſous l'an 284. (*d*) SUIDAS V. *Zenodotus*.
(*e*) SUIDAS V. Ἀπολλώνιος & Ἐρατοσθένης.
(*f*) MARCIANUS HERACLIOTES qui nous parle de ce Surnom d'ERATOSTHENE, dit, qu'il fut ainſi nommé par le Préſident du Muſeon d'Alexandrie ; ce qui prouve viſiblement, que c'étoit à cauſe de ſon emploi dans ce Muſeon, dont il étoit le ſecond Bibliothecaire, ayant ſuccedé à Zenodote, qui avoit été le premier.
(*g*) *De libris ab eo ſcriptis vide* VOSS. *de Hiſt. Gr.* l. 27.
(*h*) *A pag.* 91. *ad pag.* 147. (*i*) *In Canone Chronico.*
(*k*) SYNCELLUS p. 91. & 147.
(*l*) JUSTIN. XLI. 4. (*m*) JUSTIN. XLI. 5.
(*n*) ATHENÆUS IV. 13. Preuve que ce fut dans une ſeconde expedition que Seleucus fut fait priſonnier par Arſace ; c'eſt que Juſtin dit poſitivement, qu'il revint de la premiere, pour mettre ordre à des troubles qui s'éleverent dans ſes Etats. XLI. 5.
(*o*) JUSTIN. XLI. 4.

An. 210. avant J. C. PTOLEM. EVERGE TE 17.

Tyrans que les Rois Parthes, auxquels ils furent ſoumis. Le joug des Macédoniens leur eût été bien plus doux, que cette tyrannie, s'ils euſſent continué à le porter. Alors Arſace commença à prendre le titre de Roi, & jetta les fondemens de cet Empire d'Orient, qui devint dans la ſuite ſi grand & ſi puiſſant, qu'il fut la terreur des Romains qui étoient eux-mêmes celle de tous les autres Peuples du monde. Tous les Rois qui le ſuivirent (p) ſe firent un honneur & une loi de porter le nom d'Arſace, comme les Rois d'Egypte conſerverent celui de Ptolemée, tant que la race de Ptolemée Soter regna dans ce Païs-là.

An. 226. avant J. C. PTOLEM. EVERGE TE 21.

(q) Onias le Souverain Sacrificateur des Juifs à Jeruſalem, en vieilliſſant devenoit toûjours plus avare. Etant avec cela un fort petit genie, & ſans prudence, il négligea de payer à Ptolemée le tribut ordinaire de vingt talens, que ſes prédeceſſeurs avoient toujours payé régulierement aux Rois d'Egypte, comme un hommage qu'ils faiſoient à cette Couronne. Le Roi envoya Athénion un de ſes Courtiſans à Jeruſalem ſommer les Juifs de payer les arrérages, dont la ſomme s'étoit accumulée pendant pluſieurs années; & menacer, ſi on ne lui comptoit pas cette ſomme ſans délai, d'envoyer des troupes qui les chaſſeroient du Païs & le partageroient entr'elles. Cette demande cauſa une terrible allarme à Jeruſalem. On ne ſavoit comment s'y prendre pour apaiſer la colère du Roi, & éviter le danger dont on étoit menacé.

Il y avoit en ce tems-là (r) un jeune homme fort renommé parmi les Juifs pour ſa prudence, ſa juſtice, & ſa ſainteté; il avoit nom Joſeph, & étoit proche parent d'Onias, car il étoit fils de Tobie, un des principaux de la Nation, & d'une ſœur d'Onias. Comme ce jeune homme étoit à une maiſon de campagne, quand cette propoſition fut faite aux Juifs de la part de Ptolemée, ſa mere lui écrivit ce qui ſe paſſoit. Il ſe rend auſſi-tôt à Jeruſalem, va trouver ſon oncle, lui reproche fortement ſon peu de conduite, d'expoſer ainſi tout le Peuple à un danger éminent pour épargner ſon argent; car les Souverains Sacrificateurs dans ce tems-là gouvernoient les affaires civiles auſſi bien que les ſpirituelles. Il ajoûta que dans la ſituation où ſon imprudence avoit mis les affaires, il n'y avoit qu'un ſeul parti à prendre pour prévenir les malheurs dont ils étoient menacez; c'étoit qu'il allât lui-même à la Cour d'Egypte pour tâcher d'accommoder l'affaire, en s'adreſſant au Roi même. Onias étoit trop mou & trop caſſé pour une entrepriſe qui demandoit de la vigueur de corps & de la vivacité d'eſprit. Il dit à ſon neveu, que plûtôt que d'entreprendre ce voyage, il quitteroit le poſte qu'il occupoit dans l'Etat & dans l'Egliſe. Joſeph offrit alors de ſe charger de la commiſſion, & d'aller trouver Ptolemée, à quoi Onias conſentit aiſément.

An. 226. avant J. C. PTOLEM. EVERGE TE 21.

Dès qu'il eut obtenu ce conſentement il alla au Temple, fit aſſembler le Peuple dans la cour exterieure ſelon la coûtume d'alors, & leur dit; qu'il s'étoit chargé, par ordre d'Onias, d'aller en Ambaſſade de leur part auprès de Ptolemée; que s'ils approuvoient le choix que ſon oncle avoit fait de lui, ils n'avoient qu'à ſe mettre l'eſprit en repos; qu'il ne doutoit point que dès qu'il auroit audience il ne raccommodât l'affaire. Le Peuple témoigna une grande joye, & lui fit de grands remercimens de ce qu'il entreprenoit pour eux, le ſuppliant de continuer.

Au ſortir de l'aſſemblée il alla trouver Athénion, l'emmena chez lui, & l'y regala avec beaucoup de politeſſe & de magnificence pendant tout le ſéjour qu'il fit à Jeruſalem; & quand il en partit, il lui fit des préſens conſiderables. Par toute cette conduite il l'engagea à repréſenter les choſes au Roi de la maniere la plus avantageuſe. Il l'aſſura en même-tems, qu'il le ſuivroit inceſſamment à la Cour d'Egypte, & que le Roi ſeroit ſatisfait.

Athénion revint à Alexandrie charmé des manières engageantes de Joſeph, & l'eſprit ſi rempli de ſa prudence, & de la grandeur d'ame qui paroiſſoit dans ſes actions & dans ſon air, qu'en rendant compte de ſon Ambaſſade au Roi, lorſqu'il lui dit que Joſeph le neveu du Souverain Sacrificateur viendroit au premier jour le ſatisfaire ſur ſes demandes, il lui en donna une ſi haute idée, qu'il lui fit ſouhaiter ardemment de le voir, & le prépara à le recevoir avec tous les égards poſſibles.

Dès que Joſeph vit l'Ambaſſadeur parti de Jeruſalem, il prit vingt-mille drachmes des Banquiers de Samarie, qui font environ ſept-cens livres ſterling; il ſe fit faire un équipage avec

(p) JUSTIN. XLI. 5. (q) JOSEPH. *Antiq.* XII. 3. (r) Idem. ibid. XII. 4.

An. 226. avant J.C. PTOLEM. EVERGE. TE 21.

avec lequel il pût paroître à la Cour du Roi d'Egypte, & partit pour Alexandrie.

Sur la route il rencontra des gens de la première qualité de la Cele-Syrie & de la Paleſtine qui s'y en alloient auſſi. Il ſe mit de leur compagnie, & fit le voyage avec eux. Leur deſſein étoit d'y prendre les grandes fermes du revenu de ces Provinces. Comme ils avoient un train magnifique, pour faire figure à la Cour, ils ſe mocquoient de celui de Joſeph, qui n'en aprochoit pas; & c'étoit un ſujet perpetuel de raillerie, pendant tout le voyage. Joſeph les ſouffroit avec patience, & remarquoit avec ſoin ce qu'ils ſe diſoient de leurs affaires, dont il tira aſſez de lumières pour avoir à ſon tour de quoi rire à leurs dépens tout le reſte de ſes jours.

En arrivant à Alexandrie ils trouverent que le Roi étoit allé faire un tour à Memphis. Joſeph fut le ſeul de la troupe qui, ſans perdre de tems, ſe mit en chemin pour l'y aller trouver. Il eut le bonheur de le rencontrer, comme il en revenoit avec la Reine & Athénion dans ſon char; & d'être reconnu d'Athénion, qui d'abord dit au Roi que c'étoit là le jeune homme neveu d'Onias dont il lui avoit tant parlé. Le Roi le fit monter dans ſon char, & lui parla du ſujet qu'il avoit de ſe plaindre d'Onias, d'avoir manqué à lui payer le tribut pendant ſi long-tems. Joſeph excuſa ſon oncle ſur ſon âge & ſa lenteur naturelle avec tant d'adreſſe & d'habileté, que le Roi en fut ſatisfait & conçut une grande eſtime pour l'Avocat qui avoit ſi bien plaidé ſa cauſe, & l'honnora de ſa faveur. Il lui fit donner un apartement dans le Palais Royal à Alexandrie, & le faiſoit même manger à ſa table.

Joſeph lui rendit bien-tôt après un ſervice, qui valoit bien les honneurs qu'il en avoit reçus. Quand le jour fut venu où le Roi affermoit tous les ans les Revenus des Provinces, par voye d'enchere, le tour de celles de Cele-Syrie, & de Phénicie étant venu, les compagnons de voyage de Joſeph n'offrirent pour les Provinces de Cele-Syrie, de Phénicie, de Judée, & de Samarie que huit mille talens. Joſeph, qui, par les converſations qu'ils avoient euës ſur ces matières en ſa préſence dans le voyage, avoit découvert que ces fermes valoient plus du double, leur fit des reproches de ce qu'ils mettoient les revenus du Roi ſi bas, & en offrit le double ou ſeize mille talens, ſans les confiſcations, que les Partiſans avoient accoûtumé d'avoir auſſi, & qu'il offroit de laiſſer au tréſor. Ptolemée étoit bien aiſe de voir augmenter ſon revenu ſi conſiderablement; mais il craignit que celui qui portoit ſi haut cette ferme, ne fût pas en état de lui en donner ce qu'il en offroit, & lui demanda là deſſus quelle caution il lui donneroit. Joſeph lui répondit avec un grand ſang froid qu'il lui donneroit pour cautions des perſonnes dont il ſeroit content, & contre qui il étoit ſûr qu'il n'avoit rien à objecter. On lui dit de les nommer. Il nomma le Roi & la Reine; & dit qu'ils ſeroient caution pour lui l'un à l'autre. Le Roi ne put s'empêcher de rire de cette ſaillie; elle le mit de ſi bonne humeur, qu'il lui dit qu'il ſe contenteroit de ſa parole, & ne lui demanderoit point de cautions. Ainſi la ferme lui fut ajugée.

An. 226. avant J.C. PTOLEM. EVERGE. TE 21.

Son credit, après une affaire comme celle qu'il venoit de conclurre, lui fit trouver aiſément à Alexandrie à emprunter cinq-cens talens. Il paya au Roi ce que lui devoit ſon oncle, & fut declaré Receveur général des deniers du Roi dans les Provinces nommées ci-deſſus. On lui accorda auſſi une garde de deux mille hommes, qu'il demanda pour ſa ſûreté dans l'exercice de ce nouvel emploi; & il partit auſſi-tôt après d'Alexandrie pour aller en prendre poſſeſſion.

En arrivant à Askelon qui étoit de ſon département, il demanda qu'on lui remît l'argent du Roi. Non ſeulement on refuſa de le faire, mais on lui parla d'une manière inſolente & groſſière. Il fit prendre vingt des plus mutins par ſes ſoldats, en fit bonne juſtice, & envoya à la Cour mille talens qu'il retira de leurs biens confiſquez. Cet exemple & un autre pareil qu'il fit à Scythopolis Ville de la Paleſtine, où il trouva la même reſiſtance, intimiderent ſi fort toutes les autres, qu'on lui ouvrit enſuite par tout les portes, & qu'il ne trouva plus aucune oppoſition à lever les deniers du Roi.

Il rendit compte au Roi de ſa conduite; elle fut ſi fort aprouvée, qu'il fut continué vingt-deux ans dans le même emploi, ſous Ptolemée Evergete & ſous Philopator ſon fils; juſques à ce que ces Provinces ſous le regne d'Epiphane fils de Philopator, paſſerent ſous la domination d'Antiochus le Grand, Roi de Syrie, la première année de ſon regne. Au moins je croi

An. 226 avant J.C. PTOLEM. EVERGE TE 21.

croi que c'eſt là que doivent finir les vingt-deux ans que Joſephe dit qu'il poſſeda cette Charge, & non pas les faire finir avec ſa vie; parce qu'il paroît par la relation de cet Auteur, (*s*) qu'il étoit fort jeune quand il y entra; & par un autre endroit de ſon Hiſtoire, (*t*) qu'il étoit fort vieux quand il envoya ſon fils Hircan en Egypte, & qu'il vécut encore quelque tems après. Ce n'eſt pas aſſez que vingt-deux ans pour paſſer d'une grande jeuneſſe à une grande vieilleſſe. Suppoſé qu'il eût trente ans quand il fut fait Receveur Général, trente, & vingt-deux ne ſont que cinquante-deux, & cela ne s'appelle pas une grande vieilleſſe. La Cele-Syrie & la Paleſtine furent reſtituées à Ptolemée Epiphane, quand il épouſa Cléopatre fille d'Antiochus le Grand. Ce fut après cela que Joſeph, remis en poſſeſſion de la Charge de Receveur Général de ces Provinces, & trop âgé pour faire le voyage lui-même, comme (*u*) l'Hiſtorien le remarque, envoya ſon fils Hircan en Egypte feliciter le Roi de la naiſſance de ſon fils aîné. Pour lever toutes les difficultez, il n'y a qu'à admettre que les vingt-deux ans qu'il exerça cette Charge pour le Roi d'Egypte, finiſſent au tems que ces Provinces changerent de maître & paſſerent entre les mains d'Antiochus; & que quand elles furent renduës à Ptolemée Epiphane, Joſeph fut remis dans ſa Charge, & y mourut au commencement du regne de Seleucus Philopator en Syrie. J'ai déja fait voir qu'il ne peut pas être mort au bout des vingt-deux ans, puiſqu'il en eſt parlé comme d'un homme fort âgé. Où mettre donc la fin de ces vingt-deux ans plus commodément que là où finit l'autorité des Rois d'Egypte, ſous laquelle il agiſſoit? Leur fin donne auſſi leur commencement, qui s'ajuſte fort bien avec la circonſtance de l'âge d'Onias; car Joſephe (*w*) remarque qu'il étoit fort âgé. Auſſi ne mets-je ce fait que huit ans avant ſa mort. Ceux qui font commencer ces vingt-deux ans plûtôt, ou qui les font finir quand Joſeph meurt, comme font preſque toutes les Chronologies, ne ſauroient ſauver les contradictions qui ſe trouvent dans ce cas-là dans l'Hiſtoire de Joſephe.

An. 226 avant J.C. PTOLEM. EVERGE TE 21.

Seleucus (*x*) mourut d'une chute de cheval, chez les Parthes, où il étoit toûjours priſonnier de guerre. Athénée (*y*) dit qu'il y fut traité en Roi par Arſace, pendant tout le tems de ſa captivité; mais il ne paroît pas qu'il ait été relâché comme quelques Savans le prétendent. Juſtin raporte ſa mort comme on vient de le dire, & ajoûte les circonſtances de (*z*). *captif & dépouillé de ſes Etats:* ce qui ne ſe peut entendre que de cette captivité chès les Parthes, qui doit par conſéquent avoir duré juſqu'à ſa mort. Sa femme étoit Laodice, ſœur d'Andromaque un de ſes Généraux. Il en eut deux fils & une fille. Il maria la fille à Mithridate Roi de Pont, & lui donna la Phrygie pour ſa dot. Les fils étoient Seleucus & Antiochus.

An. 225 avant J.C. PTOLEM. EVERGE TE 22.

Seleucus qui étoit l'aîné (*a*) lui ſucceda, & prit le titre de *Ceraunus*, ou, la Foudre, qui lui convenoit très-mal; car c'étoit un Prince très-foible de corps, & d'eſprit, très-indigent, & qui n'a jamais rien fait, qui réponde à l'idée que donne ce nom. Son regne fut fort court, & ſon autorité fut mal établie dans l'Armée, & dans les Provinces; ce qui l'empêcha de la perdre tout-à-fait fut qu'Achéus ſon couſin fils d'Andromaque (*b*) frere de ſa mere, homme de cœur & de tête, prit le maniment de ſes affaires délabrées par la mauvaiſe conduite de ſon pere. Pour Andromaque, il fut pris par Ptolemée dans les guerres qu'il eut avec Callinicus, & retenu priſonnier à Alexandrie pendant tout ſon regne, & une partie du ſuivant, juſques à ce que les Rhodiens pour obliger Achéus, obtinrent ſa liberté & le lui envoyerent, quand il fut maître de l'Aſie Mineure.

An. 224 avant J.C. PTOLEM. EVERGE TE 23.

Attalus, Roi de Pergame, (*c*) s'étant ſaiſi de toute l'Aſie Mineure depuis le Mont Taurus juſques à l'Helleſpont, Seleucus marcha contre lui, & laiſſa la Regence de la Syrie à Hermias Carien. Achéus l'accompagna dans cette expedi-

(*s*) JOSEPHE dit, qu'il étoit alors νέος μὲν ἔτι τὴν ἡλικίαν. *Antiq.* XII. 4.

(*t*) *Il ne put pas aller lui même en Egypte*, dit JOSEPHE, διὰ γῆρας, *à cauſe de ſon âge avancé. Antiq.* ibid.

(*u*) *Antiq.* ibid. (*w*) *Antiq.* ibid.

(*x*) JUSTIN. XXVII. 3.

(*y*) IV. p. 153. en POSSIDONIUS.

(*z*) *Seleucus, amiſſo regno, capto præcipitatus fuisset. Sic fratres, quasi gemmati captivus, cruciatus ambo, post regnum, ſceleratum fuerunt funus luerunt.* JUSTIN XXVII. 3.

(*a*) POLYBIUS IV. p. 438. & V. p. 537. APPIAN. *in Syriacis* p. 131.

(*b*) POLYB. IV. p. 438.

(*c*) POLYB. IV. 438.

(*d*) POLYB. ibid. APPIANUS *in Syriacis.* JUSTIN. XXIX. 2. HIERONYM. *in* 6. XI. *Dan.*

pedition, & lui rendit tous les ſervices que le mécchant état de ſes affaires lui put permettre.

An. 221. avant J.C. PTOLEM. EVERGETE 24. Comme il n'y avoit point d'argent pour payer l'Armée, & que la foibleſſe du Roi le faiſoit mépriſer des ſoldats, (*d*) Nicanor & Apaturius, deux des premiers Officiers, firent une conſpiration contre lui, pendant qu'il étoit dans la Phrygie, & l'empoiſonnerent. Achéus vengea ſa mort; il en fit mourir les deux principaux Auteurs, & tous ceux qui y avoient trempé avec eux. Il ménagea enſuite l'Armée avec tant de prudence & de réſolution, qu'il la retint dans le devoir; & empêcha Attalus de profiter des avantages que lui donnoit cet accident, qui, ſans ſa bonne conduite, auroit fait perdre à l'Empire de Syrie tout ce qui lui reſtoit de ce côté-là.

(*e*) Seleucus étant mort ſans enfans, l'Armée offrit la Couronne à Achéus: pluſieurs des Provinces en firent autant. Il fut aſſez généreux pour la refuſer alors, quoique dans la ſuite il fut obligé de l'accepter, dans une conjoncture bien moins favorable, comme le ſeul moien d'éviter ſa perte que les Miniſtres avoient jurée. Dans la conjoncture préſente, non ſeulement il n'accepta pas la Couronne, mais il la conſerva ſoigneuſement à l'héritier légitime, Antiochus frere du défunt Roi, qui n'étoit que dans ſa quinzième année. Seleucus en partant pour l'Aſie Mineure, l'avoit envoyé en Babylonie (*ee*) pour ſon éducation. Il y étoit quand ſon frere mourut. On le fit venir de là (*f*) à Antioche où il monta ſur le trône & le remplit pendant trente-ſix ans. A cauſe de ſes grandes actions on lui a donné le ſurnom de *Grand*. Achéus pour lui aſſurer la ſucceſſion, fit un détachement de l'Armée qu'il lui envoya en Syrie, avec Epigene un des plus habiles Généraux du feu Roi. Il garda le reſte pour les beſoins de l'Etat de ce côté-là.

An. 221 avant J. C. PTOLEM. EVERGETE 25. Dès qu'Antiochus eut pris poſſeſſion de la Couronne (*g*) il envoya en Orient deux freres, Molon & Alexandre; le premier eut le Gouvernement de la Médie, & le ſecond celui de la Perſe. Achéus fut chargé des Provinces de l'Aſie Mineure. Epigene eut le commandement des troupes qu'on tint auprès de la perſonne du Roi; & Hermias le Carien fut déclaré ſon premier Miniſtre, comme il l'avoit été ſous ſon frere. Achéus (*h*) reprit bien-tôt tout ce qu'Attalus avoit enlevé à l'Empire de Syrie, & l'obligea à ſe reduire à ſon petit Royaume de Pergame. (*i*) Alexandre & Molon, mépriſant la jeuneſſe du Roi, ne furent pas plûtôt affermis dans leurs Gouvernemens, qu'ils ne voulurent plus le reconnoître; & chacun d'eux voulut ſe rendre Souverain dans la Province qui lui avoit été confiée. An. 222. avant J.C. PTOLEM. EVERGETE 25.

Pendant que tout ceci ſe paſſoit, il y eut un tremblement de terre en Orient qui cauſa des déſolations prodigieuſes, ſur tout dans la Carie & dans l'Iſle de Rhodes. Dans cette dernière, (*k*) outre quantité de maiſons & les murailles de la Ville, il renverſa le fameux Coloſſe, qui étoit à l'entrée du Port & paſſoit pour une des ſept merveilles du Monde. (*l*) C'étoit une Statuë d'airain d'une grandeur prodigieuſe, car elle avoit LXX. coudées ou CV. pieds de haut, & le reſte à proportion. Ce Coloſſe étoit dédié au Soleil. Demetrius Poliorcete après avoir aſſiégé la Ville de Rhodes pendant un an, ſans pouvoir la prendre, las d'un ſi long ſiége fit la paix avec eux, comme je l'ai marqué dans cette (*ll*) Hiſtoire. En s'en retournant il fit préſent aux Rhodiens de toutes les machines de guerre qu'il avoit employées à ce ſiége. Ils les vendirent dans la ſuite pour CCC. talens, qu'ils employerent avec quelqu'autre argent qu'on y ajoûta, à faire ce Coloſſe. (*m*) L'Ouvrier qui le fit fut Charès de Lindus, qui y employa douze ans. Soixante-ſix après, il fut abbatu par ce tremblement de terre. On commença donc à y travailler l'an CCC. avant Jeſus-Chriſt, il fut achevé l'an CCLXXXVIII. & renverſé l'an CCXXII.

Pour réparer les pertes que cet accident leur avoit cauſées, les Rhodiens (*n*) firent quêter chez tous les Princes & les Etats Grecs de nom ou d'origine; & exagererent ſi bien ces pertes que la Collecte qui ſe fit pour

(*e*) POLYB. ibid.
(*ee*) A Seleucie qui étoit dans cette Province, & la Capitale de l'Orient; au lieu de Babylone, qui ne ſubſiſtoit plus, ou du moins étoit deſerte.
(*f*) POLYB. ibid. & V. p. 527. HIERONYM. *in* XI. *Dan.* APPIAN. *in Syr.* JUSTIN. XXIX. 1.
(*g*) POLYB. V. p. 537. 538.
(*h*) POLYB. IV. p. 439.
(*i*) POLYB. V. p. 538.
(*k*) EUSEBII *Chron.* OROSIUS IV. 13. POLYB. V. p. 598.
(*l*) PLINIUS XXXIV. 7. STRABO XIV. p. 652. SCALIG. *Animad. in* EUSEB. *Chron.* N. 1794. p. 137.
(*ll*) Livre VIII. ſous l'an 304.
(*m*) PLINIUS ibid.
(*n*) POLYB. V. p. 599.

An. 222. avant J.C. PTOLEM. EVERGETE 25.

pour eux, ſur tout chez les Rois d'Egypte, de Macédoine, de Syrie, de Pont, & de Bithynie, alla pour le moins à cinq fois autant que la véritable ſomme à laquelle ces pertes ſe montoient. Les Rhodiens, au lieu d'employer cet argent, comme c'étoit la principale intention de ceux qui l'avoient donné, à relever ce Coloſſe (*o*), prétendirent que l'Oracle de Delphes le leur avoit défendu; & garderent cet argent, dont ils s'enrichirent. Le Coloſſe demeura abbattu comme il étoit, ſans qu'on y touchât pendant DCCCXCIV. ans, au bout deſquels (l'an de J.C. DCLXXII.) (*p*) Moawias, le ſixième Caliphe ou Empereur des Sarrazins, ayant pris Rhodes, le vendit à un Marchand Juif qui en eut la charge de neuf-cens Chameaux; c'eſt-à-dire, qu'en comptant huit quintaux pour une charge, l'airain de ce Coloſſe, après le déchet de tant d'années par la rouille, &c. & ce qui vraiſemblablement en avoit été volé, ſe montoit encore à ſept-cens vingt-mille livres, ou à ſept-mille deux-cens quintaux.

Vers la fin de cette année (*q*) mourut Ptolemée Evergete après un regne de vingt-cinq ans. C'eſt le dernier de cette race (*r*) qui ait eu de la modération, & quelque vertu. Tous ceux qui vinrent après lui furent des monſtres de débauche & de ſcelerateſſe. Depuis la paix avec la Syrie, il s'étoit appliqué principalement à étendre ſa domination du côté du Midi: (*s*) auſſi la pouſſa-t-il tout le long de la Mer Rouge, auſſi bien du côté de l'Arabie que de celui de l'Ethiopie, juſqu'au détroit qui la joint à l'Océan Meridional.

An. 221. avant J.C. PTOLEM PHIL. 1.

(*t*) Son fils Ptolemée Philopator, qui lui ſucceda, étoit (*u*) un jeune Prince, perdu de débauche, & déja conſommé dans le crime. On (*w*) croit qu'il avoit empoiſonné ſon pere. Bien-tôt après il ajoûta à ce parricide (*x*) celui de ſa mere, & celui de ſon frere Magas. Sa barbarie continua enſuite par la mort de Cléomene Roi de Lacédemone (*y*), qui chaſſé de la Grèce par Antigone, Roi de Macédoine, s'étoit réfugié auprès de ſon pere Evergete, & en avoit été très-bien reçu. Ce jeune Prince n'eut pas pour lui les mêmes égards. Cependant comme Cléomene étoit un très-habile homme, ſon premier Miniſtre Sofibius le conſulta ſur le deſſein qu'on avoit de ſe défaire de Magas, frere du Roi. Il voulut les en détourner, & employa pour cela des raiſons qui déplurent extrêmement à ce Miniſtre; ſur quelqu'autre prétexte, Cléomene fut bien-tôt après mis en priſon. Il trouva le moyen d'en ſortir, aſſembla ſes amis & ceux qui l'avoient ſuivi de Lacédemone; & profitant de l'abſence de Ptolemée, il voulut exciter le Peuple d'Alexandrie à prendre les armes pour ſe délivrer de la tyrannie ſous laquelle ils gémiſſoient. Ayant manqué ſon coup, il ſe tua lui-même dans la ruë, & toute ſa compagnie en fit autant. Plutarque dans ſa vie a fort particuliriſé tout ceci, auſſi bien que Polybe dans le V. Livre de ſon Hiſtoire. An. 221. avant J.C. PTOLEM. PHIL. 1.

Antiochus (*z*) voyant Evergete mort, & ſon ſucceſſeur plongé dans la volupté & chargé de crimes, qui le rendoient odieux à ſes propres ſujets, crut devoir profiter de l'occaſion pour recouvrer la Syrie: Hermias ſon premier Miniſtre le preſſoit vivement d'y aller en perſonne. Epigene le Général n'étoit pas de cet avis: il repréſenta qu'il étoit plus néceſſaire de tourner ſes forces contre Alexandre & Molon, & d'aller lui-même reduire ces rebelles avant qu'ils euſſent le tems d'aſſembler de plus grandes forces pour ſe maintenir dans leur uſurpation; mais l'avis d'Hermias l'emporta. Antiochus marcha avec une partie de l'Armée du côté de la Cele-Syrie, & envoya l'autre ſous le commandement de Zenon & de Théodote Hermiolius contre les rebelles.

En arrivant à Seleucie près du Zeugma, il y (*a*) trouva Laodice, fille de Mithridate Roi de Pont, qu'on lui amenoit pour l'épouſer. Il s'y arrêta quelque tems pour célébrer ce mariage, dont la joye fut bien-tôt troublée par la mauvaiſe nouvelle qu'on eut d'Orient (*b*) que ſes Généraux, trop foibles pour faire tête à Molon & à Alexandre qui s'étoient joints, avoient été obligez de ſe retirer & de les laiſſer maîtres du champ de bataille. Antiochus vit alors la faute

(*o*) POLYB ibid. STRABO XIV. p. 652.
(*p*) ZONARAS *ſub regno Conſtantis Imper. Heraclii Nepotis*; & CEDREN. *Vide etiam* SCALIGER *loco citato.*
(*q*) POLYBIUS II. p. 216. JUSTIN. XXIX. 1. PLUT. *in Cleomene* p. 820. PTOLEM. *Aſtron. in Corona.*
(*r*) STRABO XVII. p. 796.
(*s*) *Monumens Adulitanens.*
(*t*) PTOL. *in Can.* EUSEB. *Chron.*
(*u*) PLUT. *in Cleomene* p. 820. STRABO *ibid.* POLYB. V. p. 429. 430.
(*w*) JUSTIN. XXIX. 1.
(*x*) PLUT. *in Cleomene* p. 822. POLYB. V. ibid.

An. 221. avant J.C. PTOLEM. PHIL. 1.

faute qu'il avoit faite, de ne pas ſuivre l'avis d'Epigene; & vouloit abandonner le deſſein de la Cele-Syrie pour aller avec toutes ſes forces arrêter cette rebellion. Hermias, par des vuës particulières, perſiſta dans ſon premier avis, & s'oppoſa à cette réſolution avec tant de chaleur, qu'Antiochus ſe contenta d'envoyer un Général & des troupes dans l'Orient, (*c*) & reprit l'expedition de la Cele-Syrie.

Le Général qu'il envoya fut Xinétas Achéen, dont la Commiſſion portoit: que les deux premiers Généraux lui donneroient leurs troupes, & qu'il commanderoit en Chef. Mais il s'en tira encore moins bien qu'eux, (*d*) car, en paſſant le Tigre, il donna dans une embuſcade où l'ennemi l'attira par un ſtratagéme; & lui & toute ſon Armée y perirent. Cette victoire ouvrit aux rebelles la Province de Babylonie & toute la Méſopotamie, dont ils ſe virent par là les maîtres ſans aucune oppoſition.

Antiochus cependant (*e*) s'étoit avancé dans la Cele-Syrie juſques à la vallée qui eſt entre les deux chaînes de montagnes du Liban & de l'Anti-Liban. Il trouva les paſſages de ces montagnes ſi bien fortifiez & ſi bien défendus par Théodote Etolien, à qui Ptolemée avoit confié le Gouvernement de cette Province, qu'il fut obligé de retourner ſur ſes pas, ſans pouvoir ſe faire un paſſage. La nouvelle qu'il reçut de la deffaite de ſes troupes dans l'Orient, contribua encore à lui faire faire cette retraite plus promptement qu'il n'auroit fait ſans cela. Enfin, (*f*) convaincu qu'il n'y avoit point d'autre parti à prendre que celui que lui avoit conſeillé Epigene, & tout le monde s'y rangeant alors, il reſolut de l'executer. Hermias lui-même n'oſa plus s'y oppoſer; mais pour ſe vanger de ce qu'Epigene avoit eu la hardieſſe de rompre ſes meſures, il fit contrefaire des Lettres qui prouvoient qu'il avoit formé une conſpiration contre le Roi, & le fit punir comme criminel de Leze-Majeſté.

Quoi que la ſaiſon fût fort avancée, Antiochus paſſa encore l'Euphrate, raſſembla toutes ſes troupes; & pour être plus à portée, & entrer de bonne heure en campagne au printems, il les mit en quartiers d'hiver dans le voiſinage en attendant la belle ſaiſon.

Dès qu'elle fut venuë il (*g*) les fit marcher du côté du Tigre, paſſa cette riviere, força Molon d'en venir à une action, & remporta ſur lui une victoire ſi complette, que le rebelle voyant tout perdu, ſe tua lui-même de deſeſpoir. Son frere Alexandre étoit alors en Perſe, où Nicolas, un autre de leurs freres, qui réchapa de cette bataille, lui en aporta la triſte nouvelle. Ils en furent ſi frappez qu'ils tuerent premièrement leur mere, puis leurs femmes, & leurs enfans, & enfin ſe tuerent eux-mêmes, pour ne pas tomber entre les mains du vainqueur. Voilà la fin qu'eut cette rebellion, qui cauſa la ruine entière de tous ceux qui y avoient eu part; puiſſent elles finir ainſi toutes!

An. 220. avant J.C. PTOLEM. PHIL. 2.

Après cette victoire (*h*) les débris de cette Armée vaincuë ſe ſoumirent au Roi, qui ſe contenta de leur faire une forte reprimande, & leur pardonna leur faute; puis les envoya dans la Médie ſous le commandement de ceux à qui il donna ordre de prendre ſoin des affaires de cette Province; & retournant de là à Seleucie ſur le Tigre, il y paſſa quelque tems à donner les ordres néceſſaires pour rétablir ſon autorité dans les Provinces où s'étoit faite la révolte, & ramener tout à l'ancien ordre.

Tout cela s'étant executé par les perſonnes qu'il jugea propres à le faire, il marcha contre les Atropatiens, qui occupoient le Païs ſitué à l'Occident de la Médie, & qu'on appelle à préſent la Georgie. (*i*) Leur Roi nommé Artabaſe étoit un vieillard fort caſſé, qui fut ſi effrayé de l'approche d'Antiochus avec une Armée victorieuſe, qu'il envoya faire ſa ſoumiſſion, & fit la paix aux conditions qu'on jugea à propos de lui impoſer.

Hermias (*k*) par ſa hauteur & par ſon inſolence étoit devenu inſuportable à tout le monde. Le Roi-même commençoit à le trouver tel. Apollophane ſon Médecin, qui à cauſe de ſa ſanté avoit un libre accès auprès de lui, prit ſon tems pour lui repréſenter le danger où il étoit

(*y*) PLUT. *in Cleom.* POLYB. V. ibid.
(*z*) POLYB. V. p. 537. JUSTIN. XXX. 1.
(*a*) POLYB. V. p. 540.
(*b*) POLYB. V. p. 541.
(*c*) POLYB. p. 543.
(*d*) Id p. 544. & ſeqq.
(*e*) POLYB. V. p. 547.
(*f*) POLYB. V. p. 548 549.
(*g*) POLYB. V. 555. & ſuiv.
(*h*) ibid p. 557. 558.
(*i*) POLYB. V. ibid.
(*k*) POLYB. V. p. 557. 558.

An. 220. avant J.C. PTOLEM. PHIL. 2.

étoit de la part d'un tel Miniſtre. Il l'avertit de prendre garde à ſa perſonne, de peur qu'il ne lui arrivât comme à ſon frere en Phrygie, d'être la victime de l'ambition des perſonnes en qui il avoit le plus de confiance : qu'il étoit viſible qu'Hermias avoit de grands deſſeins : & qu'il n'y avoit point de tems à perdre ſi on vouloit les prévenir.

Antiochus avoit déja fait à peu près les mêmes reflexions, mais il ne s'en étoit ouvert à perſonne, parce qu'il ne ſavoit à qui ſe fier. Il fut bien aiſe que ſon Médecin lui eût donné cet avis : & prit avec lui des meſures pour ſe défaire d'un Miniſtre ſi généralement haï & ſi dangereux. Il s'écarta un peu de l'Armée, ſous prétexte de ſa ſanté, & il emmena ce Miniſtre pour lui tenir compagnie ; & dans une promenade où il l'avoit attiré aſſez loin de tous ceux que le Roi crut qui auroient pû prendre ſon parti, il le fit aſſaſſiner par ſa ſuite. Cette action cauſa une joye univerſelle dans tout ſon Empire. Cet homme cruel, & hautain avoit gouverné tout avec ſeverité & avec violence ; & n'avoit jamais pû ſouffrir qu'on ouvrît d'avis contraire au ſien, ou qu'on aportât d'oppoſition à ſes deſſeins, ſans perdre ceux qui avoient eu le courage de le faire. Auſſi s'étoit-il fait univerſellement haïr. Cette haine parut ſur tout à Apamée ; car des qu'on y eut la nouvelle de ſa mort, toute la Ville en furie courut lapider ſa femme & ſes enfans.

Antiochus, après avoir rétabli ſi heureuſement ſes affaires dans l'Orient, & avoir pourvu ces Provinces de bons Gouverneurs, en qui il avoit le plus de confiance, (*l*) ramena encore ſon Armée en Syrie, & la diſpoſa dans ſes quartiers d'hiver. Il paſſa le reſte de l'année à Antioche à conſulter avec ſes Miniſtres & ſes Généraux, ſur les operations de la campagne de l'année ſuivante.

Ce Prince avoit encore deux entrepriſes bien dangereuſes à executer, pour rétablir entièrement la ſûreté & la gloire de l'Empire de Syrie : la premiere contre Ptolemée, pour recouvrer la Syrie, & l'autre contre Achéus qui venoit d'uſurper l'Aſie Mineure.

Ptolemée Evergete s'étant emparé de toute la Syrie, au commencement du regne de Seleucus Callinicus, comme on l'a vû ci-deſſus ; le Roi d'Egypte étoit encore en poſſeſſion d'une bonne partie de cette Province, & Antiochus trouvoit ce voiſinage bien incommode. An. 220. avant J.C. PTOLEM. PHIL. 2.

Pour ce qui eſt d'Achéus, on a déja vû comment il avoit refuſé la Couronne qu'on lui avoit offerte après la mort de Seleucus Ceraunus, & l'avoit miſe ſur la tête d'Antiochus le ſucceſſeur légitime ; qui pour récompenſer ſes ſervices lui avoit donné le Gouvernement de toutes les Provinces de l'Aſie Mineure. Sa valeur & ſa bonne conduite les avoient toutes enlevées à Attalus Roi de Pergame, qui s'en étoit ſaiſi, & qui s'y étoit déja aſſez bien fortifié. Tant de ſuccès lui avoient attiré l'envie du premier Miniſtre, & de pluſieurs autres qui faiſoient voir qu'il travailloit à uſurper la Couronne ; & qu'il avoit des liaiſons avec Ptolemée pour favoriſer ſon deſſein (*ll*) Achéus eut avis de ce qui ſe tramoit contre lui, & vit bien que le ſeul moyen de prévenir ſes ennemis étoit de faire ce dont ils l'accuſoient. Il fut donc obligé pour ſa ſûreté de prendre la Couronne, qu'il avoit refuſée auparavant, & ſe déclara Roi d'Aſie.

Voilà les deux guerres dangereuſes qu'Antiochus avoit ſur les bras ; & ce qui faiſoit le ſujet des déliberations du Conſeil, étoit laquelle des deux il entreprendroit la premiere. Après une mûre déliberation, (*m*) on réſolut de commencer par réduire toutes les dépendances de l'Empire de Syrie de l'autre côté du Mont Taurus, avant d'attaquer Achéus : & l'on régla ſur ce plan-là toutes les operations de la campagne. Les garniſons des Egyptiens en Syrie, étoient une terrible épine, & ce qui les embarraſſoit le plus. Ce fut la principale raiſon qui détermina au parti qu'on prit, de commencer par s'en débarraſſer. On ſe contenta donc pour lors de faire de grandes menaces à Achéus ; & toutes les troupes eurent ordre de ſe rendre à Apamée, pour être employées contre la Cele-Syrie. An. 219. avant J.C. PTOLEM. PHIL. 3.

Dans un Conſeil qui s'y tint, avant que l'Armée ſe mît en marche, Apollophane Médecin du Roi repréſenta qu'on alloit faire une grande faute, ſi on s'avançoit dans la Cele-Syrie en laiſſant derriere ſoi Seleucie entre les mains de l'ennemi, & ſi près de la Capitale de l'Empire.

(*l*) POLYB. ibid. (*ll*) POLYB. V. p. 559.
(*m*) POLYB. V. p. 561.
(*n*) POLYB. p. 563.
(*o*) Ibid. p. 564 565.

An. 219. avant J. C. PTOLEM. PHIL. 3.

re. Son avis entraîna tout le Conſeil par l'évidence des raiſons dont il étoit ſoutenu: car cette ville eſt ſur la même riviere qu'Antioche, & n'en eſt qu'à cinq lieuës, au-deſſous, près de l'embouchure. Quand Ptolemée Evergete fit l'invaſion dont on a parlé ci-deſſus, pour ſoutenir les droits de ſa ſœur Berenice, il avoit pris cette Ville & y avoit mis une bonne garniſon Egyptienne, qui avoit conſervé cette importante place vingt-ſept ans entiers. Outre les autres incommoditez qu'elle cauſoit à ceux d'Antioche, elle leur coupoit entierement la communication avec la Mer, & ruinoit tout leur commerce; car Seleucie étant ſituée près de l'embouchure de l'Oronte, étoit le port d'Antioche, & cette derniere Ville ſouffroit extrémement par là. Toutes ces raiſons bien étalées par Apollophane déterminerent le Roi & ſon Conſeil à ſuivre ſon plan, & à faire l'ouverture de la campagne par le ſiége de Seleucie. (*n*) On y mena toute l'Armée: on inveſtit la place, on la prit d'aſſaut, & on en chaſſa les Egyptiens.

Enſuite Antiochus marcha en diligence dans la Cele-Syrie, (*o*) où Théodote l'Etolien, qui en tenoit le Gouvernement de Ptolemée, lui promettoit de le mettre en poſſeſſion de tout le Païs. On a vû comment il l'avoit repouſſé vigoureuſement l'année d'auparavant. Cependant on n'avoit pas été content à la Cour d'Egypte de ce qu'il avoit fait dans cette rencontre. Ceux qui gouvernoient le Roi avoient attendu davantage de lui, & s'étoient imaginez qu'il n'avoit tenu qu'à lui de faire quelque choſe de plus. On le fit venir à Alexandrie pour rendre compte de ſa conduite; & on ne parloit pas de moins que de lui faire couper la tête. A la verité, quand on eut ouï ſes raiſons, il fut abſous, & renvoyé dans ſon Gouvernement: mais il ne leur pardonna pas le tort qu'ils lui avoient fait de l'accuſer ſi injuſtement. Il fut ſi piqué de l'affront, qu'il reſolut de s'en vanger. Son reſſentiment & ſon indignation s'augmenterent encore, quand il vit la maniere diſſoluë de toute la Cour; il ne pouvoit ſuporter de dépendre du caprice de gens ſi vils & ſi mépriſables.

En effet il ne ſe peut rien de plus débauché & de plus abominable que la vie de Philopator pendant tout le cours de ſon regne: & ſa Cour répondoit parfaitement aux infames exemples qu'il lui donnoit. On croit qu'il avoit empoiſonné ſon pere. Il fit mourir ouvertement ſa mere Berenice & ſon frere unique Magas. Quand il ſe fut défait des perſonnes qui pouvoient lui donner des avis ou de la jalouſie, il s'abandonna aux plaiſirs les plus débordez & les plus infames; & ne ſongea plus qu'à ſatisfaire ſon luxe, ſa brutalité & ſes paſſions les plus abominables. Son premier Miniſtre étoit (*oo*) Soſibius, homme tout propre à ſervir un maître comme lui, & aſſez habile pour trouver, & pour ſe ſervir de toutes ſortes de moyens dont il avoit beſoin pour ſe maintenir auprès de lui. Ceux qui le gouvernoient le plus abſolument étoient (*p*) Agathocle, ſa ſœur Agathoclée, & Onéanthé leur mere. Le premier étoit ſon infame mignon, la ſeconde ſa concubine, & la troiſiéme la femme d'intrigue qui lui procuroit tous ſes infames plaiſirs. Agathoclée avoit été au commencement une courtiſanne publique; mais quand elle eut une fois engagé Philopator, elle trouva le ſecret de le retenir toute ſa vie, & de le gouverner en maîtreſſe abſoluë. Ce fut l'inclination qu'il eut pour elle, qui fit naître la faveur des deux autres.

An. 219. avant J. C. PTOLEM. PHIL. 3.

Théodote ayant vû tout ce manége, pendant le ſejour qu'il fit à Alexandrie pour ſon affaire, en conçut toute l'horreur que la choſe méritoit. Comme il étoit homme d'honneur, il ne voulut plus dépendre de pareilles gens. Le mauvais traitement qu'on lui faiſoit augmentant encore ſon indignation, il réſolut de chercher un autre maître plus digne de ſes ſervices. Il ne fut pas plutôt de retour dans ſon Gouvernement, qu'il s'aſſura de la Ville de Tyr, & de celle de Ptolemaïs, & ſe déclara pour le Roi Antiochus, à qui il dépêcha inceſſamment l'exprès dont j'ai parlé, pour l'inviter à y venir: & dès qu'il y fut arrivé, il lui remit ces deux villes, & par là le mit en état de réduire aiſément tout le reſte.

Nicolas un des Généraux de Ptolemée fit quelqu'oppoſition, mais il ne put pas arrêter le progrès de ſes armes. Quoi qu'il fût de même Païs que Théodote, il ne voulut pas le ſuivre dans ſa déſertion, & demeura attaché à Pto-

(*n*) PLUT. *in Cleomene* p. 820. VALESII *Excerpta ex* POLYBIO p. 46.

(*o*) PLUT. ibid. ATHENÆUS XIII. p. 577. JUSTIN. XXX. 1. & 2.

An 219. avant J. C. PTOLEM. PHIL. 3.

Ptolemée en ſuivant ſon premier engagement. Dès que Théodote eut pris Ptolemaïs, Nicolas alla l'y aſſiéger; ſe ſaiſit des paſſages du mont Liban pour arrêter Antiochus qui s'avancoit pour le dégager; & les défendit juſqu'à la derniere extremité. Il fut enfin contraint par la force de les abandonner; & par ſa retraite Antiochus ſe trouva maître de Tyr & de Ptolemaïs, où Théodote reçut ſes troupes.

Il trouva dans ces deux places les magazins que Ptolemée y avoit mis pour le ſervice de ſon Armée, & une Flotte de quarante voiles. Il donna le commandement de ces vaiſſeaux à ſon Amiral Diognete, qui eut ordre de ſe rendre devant Peluſe, où le Roi avoit deſſein d'aller auſſi par terre pour entamer l'Egypte par là. Mais étant informé que c'étoit la ſaiſon où l'on inondoit le Païs en ouvrant les digues du Nil; & qu'ainſi il lui ſeroit impoſſible de s'avancer alors dans l'Egypte, il abandona ce deſſein, & employa toutes ſes forces à reduire le reſte de la Cele-Syrie. Il emporta pluſieurs places par force; d'autres ſe ſoumirent à lui: enfin il ſe rendit maître de Damas la Capitale de la Province (*pp*) par un ſtratagéme, qui trompa Dinon qui en étoit Gouverneur.

La dernière action de cette campagne fut le (*q*) ſiége de *Dora*, place maritime dans le voiſinage du Mont Carmel, dont il eſt parlé (*r*) dans l'Ecriture, où elle eſt appellée *Dor*. Cette place ſe trouva ſi forte d'aſſiete, & ſi bien fortifiée par Nicolas, qu'il lui fut impoſſible de la prendre. Il fut obligé d'accepter la propoſition qu'on lui fit d'une trêve de quatre mois avec Ptolemée; & ce fut un prétexte honorable pour ramener ſon Armée à Seleucie ſur l'Oronte, où il lui aſſigna des quartiers d'hiver. Il donna le Gouvernement de toutes les conquêtes de cette année à Théodote l'Etolien.

Pendant cette trêve, (*s*) on travailla à un Traité entre les deux Couronnes; mais les deux partis ne cherchoient qu'à gagner du tems. Ptolemée en avoit beſoin, pour faire les préparatifs néceſſaires pour la guerre, & Antiochus, pour réduire Achéus. Celui-ci ne ſe contentoit pas de l'Aſie Mineure qu'il avoit déja; il vouloit détroner Antiochus, & lui enlever tous ſes Etats. Pour arrêter ſes deſſeins, il falloit donc qu'Antiochus ne fût pas occupé ſur la frontière, ou engagé dans des conquêtes éloignées. An. 219. avant J.C. PTOLEM. PHIL. 3.

Dans ce Traité le principal point à demêler fut de ſavoir à qui avoient été données la Cele-Syrie, la Phénicie, la Samarie, & la Judée, dans le partage de l'Empire d'Alexandre qui s'étoit fait entre Ptolemée, Seleucus, Caſſandre, & Lyſimaque, après la mort d'Antigone tué à la bataille d'Ipſus. Ptolemée les reclamoit, comme ayant été aſſignées par ce Traité à Ptolemée Soter ſon biſayeul. Antiochus de ſon côté prétendoit que ç'avoit été à Seleucus Nicator, & qu'ainſi elles lui apartenoient de droit comme à l'héritier & au ſucceſſeur de ce Roi à l'Empire de Syrie.

Pendant ces conteſtations où perſonne ne vouloit ceder, le tems de la trêve s'écoula; & n'étant convenus de rien, il (*t*) falut de nouveau avoir recours à la voye des armes. Nicolas l'Etolien avoit donné tant de preuves de valeur & de fidelité pendant la dernière campagne, que Ptolemée lui donna le commandement en chef dans cette guerre; & il fut chargé de tout ce qui pouvoit regarder le ſervice du Roi dans les Provinces qui en faiſoient le ſujet. Perigene l'Amiral ſe mit en mer avec la Flotte pour agir de ſon côté contre l'ennemi. Nicolas choiſit Gaza pour le rendez-vous de ſes troupes. On y avoit envoyé d'Egypte tout ce dont elles pouvoient avoir beſoin. De là il mena ſon Armée au mont Liban, où il ſe ſaiſit de tous les paſſages entre cette chaîne de montagnes & la Mer, par leſquels il falloit néceſſairement que paſsât Antiochus; réſolu de l'y attendre, & de l'y arrêter par la ſuperiorité que lui donnoient les poſtes avantageux qu'il occupoit. An. 218. avant J.C. PTOLEM. PHIL. 4.

Antiochus cependant ne demeuroit pas dans l'inaction; il diſpoſoit tout par mer & par terre pour une attaque vigoureuſe. Il donna le commandement de ſa Flotte à Diognete ſon Amiral, & ſe mit lui-même à la tête de ſon Armée de terre. Les Flottes côtoyoient les Armées de part & d'autre; de ſorte que toutes les forces de mer & de terre des deux partis ſe ren-

(*pp*) POLYÆN. IV. 15. (*q*) POLYB. V. p. 570.
(*r*) *Joſué* XI. 2. XVII. 11. *Juges* I. 27. I. *Rois* IV. 11. I. *Chron.* VII. 29.

(*s*) POLYB. V. p. 571. & ſeqq.
(*t*) POLYB. V. p. 573. & ſeqq.
(*u*) C'eſt auſſi que les Hebreux appellent en leur Lan-

An. 218. avant J.C. PTOLEM. PHIL. 4.

rencontrerent aux paſſages que Nicolas avoit ſaiſis. Pendant qu'Antiochus attaquoit Nicolas par terre, les Flottes commencerent auſſi à ſe battre. L'action commença donc en même tems par mer & par terre, & à la vuë l'une de l'autre. Sur mer, les choſes furent aſſez égales: mais ſur terre, Antiochus eut l'avantage, & obligea Nicolas à ſe retirer à Sidon, après avoir perdu quatre-mille hommes tuez ou faits priſonniers. Perigene l'y ſuivit avec la Flotte Egyptienne. Antiochus les y pourſuivit par mer & par terre dans le deſſein de les y aſſiéger. Il trouva cependant que cette conquête ſeroit trop difficile, à cauſe du grand nombre de troupes qui étoient dans la place, où elles avoient en abondance tout ce qu'il leur falloit, & il ne voulut pas en former le ſiége. Il envoya ſa Flotte à Tyr, & marcha en Galilée; il y prit Philoterie ſituée au bout Septentrional de la Mer de Tiberias, & Scythopolis (ou Bethſan) à l'autre bout. De là il paſſa à Attabyrion Ville du mont Tabor, rendu fameux enſuite par la transfiguration de N. S. & s'en rendit maître fort promptement par un ſtratagême.

Après la conquête de la Galilée par la priſe de ces Villes, Antiochus paſſa le Jourdain, entra dans le Païs de Galaad, & prit poſſeſſion de tout ce Païs, autrefois l'héritage des Tribus de Ruben & de Gad, & d'une moitié de celle de Manaſſé. Il prit encore après cela Rabba des fils d'Ammon; Polybe l'appelle *Rabbatamana*, c'eſt-à-dire (*u*) Rabbath Ammon. J'ai remarqué ci-deſſus, que Ptolemée Philadelphe l'avoit rebâtie, & lui avoit donné le nom de Philadelphie. Comme elle étoit grande & bien peuplée, elle ſe défendit vigoureuſement contre Antiochus; mais il la contraignit enfin de ſe rendre en lui coupant l'eau. Par la priſe de cette place, il obligea les Arabes du voiſinage à ſe ſoumettre à lui.

La ſaiſon étoit trop avancée pour tenir plus long-tems la campagne. Il repaſſa donc le Jourdain, laiſſa le Gouvernement de la Samarie à Hippolochus, & à Kereas, qui avoient quitté le parti de Ptolemée pour prendre le ſien; & leur donna cinq-mille hommes, pour la tenir en bride. Il ramena le reſte des troupes à Ptolemaïs, où il leur aſſigna leurs quartiers d'hiver.

Au printems on (*w*) ſe remit en campagne. An. 219 avant J. C. PTOLEM. PHIL. 3. Ptolemée fit marcher vers Peluſe LXX. mille hommes d'infanterie, cinq-mille chevaux, & LXXII. Elephans. Il ſe mit à leur tête, les conduiſit au travers des deſerts qui ſéparent l'Egypte de la Paleſtine, & vint camper à Raphia, entre Rhinocorura & Gaza. Ce fut là que les Armées ennemies ſe rencontrerent. Celle d'Antiochus n'étoit guére moins nombreuſe. Il avoit LXII. mille hommes d'infanterie, ſix mille chevaux, & CII. Elephans. Il vint camper d'abord à dix ſtades, & bien-tôt après à cinq ſeulement de l'ennemi. Pendant qu'ils furent ſi près les uns des autres, il y avoit continuellement des actions entre les partis, pour l'eau, ou pour le fourrage; & entre des particuliers qui vouloient ſe diſtinguer par quelque coup hardi. Celui que fit Théodote l'Etolien fut le plus remarquable. (*x*) Comme il ſavoit fort bien les manières des Egyptiens, au ſervice de qui il avoit été juſques à ſa révolte, un ſoir à la faveur de l'obſcurité, pour n'être pas reconnu, il entra dans le camp ennemi, avec deux autres perſonnes qu'il avoit ménées. On le prit pour un Egyptien; il paſſe, & va juſqu'à la tente de Ptolemée, dans le deſſein de le tuer, & de finir tout d'un coup la guerre par là; mais le Roi ne s'y trouva pas. Il tua ſon premier Medecin au lieu de lui, bleſſa deux autres perſonnes; & pendant le bruit & l'allarme que cette action cauſa, il ſe ſauva & revint à ſon camp.

Enfin les (*y*) deux Rois, réſolus de décider leur querelle, rangerent leurs Armées en bataille. Ils alloient devant leurs lignes d'un corps à l'autre, pour animer leurs gens. Arſinoé ſœur & femme de Ptolemée l'accompagnoit. Elle ne ſe contenta pas d'exhorter les ſoldats avant l'action; elle ne bougea pas d'auprès de ſon mari pendant le plus fort du combat, quelque expoſée que fût ſa perſonne. L'iſſuë de la bataille fut, qu'Antiochus à la tête de l'aîle droite défit l'aîle gauche de l'ennemi; mais pendant qu'il s'échauffoit à la pourſuite, Ptolemée, qui avoit eu le même ſuccès à l'autre aîle, chargea en

Langue *Rabba d'Ammon*. Voy. le Texte Hebreu du *Deut* III. 11. II. *Sam.* XII. 26. *Jer.* XLIX. 2.

(*u*) POLYB. V. p. 587. HIERON. *in XI. Dan.*

(*x*) POLYB. V. p. 588. III. *Maccab.* I.

(*y*) POLYB. V. p. 590. III. *Maccab.* I. HIERONYM. ibid. JUSTIN. XXX 1.

An. 217. avant J. C. PTOLEM. PHIL. 5.

en flanc le centre d'Antiochus, qui ſe trouva découvert, & le rompit avant qu'Antiochus pût revenir à ſon ſecours. Un vieux Officier qui vit où rouloit la pouſſiere, conclut que leur centre étoit battu, & le montra à Antiochus. Quoi que, dans le moment même, il fît faire volte face, il arriva trop tard pour réparer ſa faute; & trouva tout le reſte de ſon Armée rompu & mis en fuite. Il falut ſonger à faire lui-même ſa retraite; il ſe retira du côté de Raphia, d'où il regagna enſuite Gaza, après avoir perdu dans cette bataille dix-mille hommes tuez & quatre mille priſonniers. Se voyant par là hors d'état de tenir la campagne contre Ptolemée, il abandonna toutes ſes conquêtes, & ramena à Antioche ce qu'il put raſſembler des débris de ſon Armée. Cette bataille de Raphia ſe donna en même tems, que celle où Annibal battit le Conſul Flaminius ſur le bord du Lac Thraſimene en Hétrurie.

Après la retraite d'Antiochus, (z) tous les Peuples de Cele-Syrie & de Paleſtine s'empreſſerent à ſe rendre à Ptolemée. Ayant été long-tems ſoumis aux Egyptiens, ils aimoient mieux leurs anciens maîtres qu'Antiochus. Ils avoient été contraints par la force des armes de ſe ſoumettre à ce Prince; mais lorſqu'ils le virent éloigné ils ſuivirent leur premier penchant. La Cour de Ptolemée fut bientôt pleine de Députez de toutes les Villes qui venoient lui faire leurs ſoumiſſions, & lui aporter des préſens. Il y en avoit entr'autres de la Judée. Ils furent tous bien reçus.

Ptolemée voulut faire un tour dans les Provinces qu'il avoit reconquiſes. (a) Jeruſalem fut une des places qu'il voulut viſiter. Il y vit le Temple, il y offrit même des Sacrifices au Dieu d'Iſraël, & y fit des oblations & des dons conſiderables. Mais ne voulant pas ſe contenter de le voir de la cour de dehors, au delà de laquelle il n'étoit permis à aucun Gentil de paſſer, il vouloit abſolument entrer dans le Sanctuaire & juſques dans le Lieu très-Saint, où perſonne n'entroit que le Souverain Sacrificateur, une fois l'an, au grand jour de l'expiation. Le bruit qui s'en répandit cauſa un grande émeute. Le Souverain Sacrificateur lui répréſenta la ſainteté de lieu, & la Loi formelle de Dieu qui lui en défendoit l'entrée. Les Prêtres & les Lévites s'aſſemblerent pour s'y oppoſer, & le Peuple pour le conjurer de ne le pas faire. Par tout on n'entendoit que lamentations qu'arrachoit l'idée de la profanation du Temple; & par tout on levoit les mains au Ciel pour prier Dieu de l'empêcher. Toutes ces oppoſitions bien loin d'arrêter le Roi, ne ſervirent qu'à augmenter le deſir qu'il avoit de ſatisfaire ſa curioſité. Il perça juſques dans la ſeconde cour; & comme il ſe mettoit en devoir d'avancer pour entrer dans le Temple même, Dieu le frappa d'une terreur ſubite qui le mit dans un ſi grand deſordre, qu'il fallut l'emporter à demi-mort. Il quitta la Ville, le cœur plein de rage contre toute la Nation Juive à cauſe de ce qui lui étoit arrivé, & la menaça hautement de s'en vanger.

An. 217. avant J. C. PTOLEM. PHIL. 5.

Le Souverain Sacrificateur qui avoit témoigné tant de fermeté dans cette rencontre, étoit (aa) Simon le fils d'Onias II. Son pere étoit mort vers la fin de l'année précédente, & il lui avoit ſuccedé; de ſorte que c'étoit ici la premiére année de ſon Pontificat. Ce fut un bonheur pour les Juifs, que dans une conjoncture auſſi délicate, cette Charge fût occupée par un homme plus ſage que ſon prédeceſſeur. Pendant qu'Onias en avoit été revêtu, les affaires de la Nation avoient été conduites, pour le ſpirituel & pour le temporel, avec une négligence prodigieuſe. La petiteſſe de ſon genie & ſon extréme avarice ne lui permettoient guére de ſonger à autre choſe qu'à amaſſer de l'argent. (b) Les Samaritains qui connoiſſoient ſa foibleſſe, en avoient pris occaſion de faire aux Juifs tout le mal qu'ils purent ſans autre raiſon particuliere, que leur acharnement contre cette Nation. Ils faiſoient continuellement des courſes en Judée, pilloient & ravageoient le Païs, emmenoient les habitans en captivité, & les vendoient comme des eſclaves. Ces ſortes d'hoſtilitez n'avoient preſque point diſcontinué depuis le démêlé d'Antiochus & de Philopator au ſujet des Provinces de la Cele-Syrie & de Paleſtine: car ils prenoient ordinairement le parti oppoſé, afin de pouvoir perſecuter les Juifs impunément. Tant que la guerre dura, les Juifs, auſſi bien que les autres, eurent beaucoup à ſouffrir des deux partis.

(z) POLYB. V. p. 596. 597.
(a) III. *Macab.* I.
(aa) III. *Macab.* II. JOSEPH. *Antiq.* XII. 4. EUSEB. *in Chron. Chronicon Alexandrinum.*
(b) JOSEPH. *Antiq.* XII. 3.
(bb) POLYB. V. p. 597. JUSTIN. XXX. 1. HIERONYM.

An. 217. avant J.C. PTOLEM. PHIL. 5.

tis. La Paleſtine, dont la Judée faiſoit partie, étant une des Provinces conteſtées, il lui arriva ce qui arrive preſque toûjours dans ces rencontres; c'eſt qu'elle fut ruinée par les deux puiſſans concurrens qui ſe la diſputoient. Selon que l'un ou l'autre parti prévaloit, ils avoient à en ſouffrir tour à tour; cet état de ſouffrance dura autant que la diſpute des Princes, & affoiblit extrêmement le Païs.

Dès qu'Antiochus fut arrivé à Antioche, (*bb*) il envoya une Ambaſſde à Ptolemée pour lui demander la Paix. Ce qui le porta à faire cette démarche, c'eſt qu'il ſe défioit de ſes Peuples: car il s'aperçut que ſon autorité & ſon credit avoient fort diminué depuis le malheur qu'il avoit eu à Raphia. D'ailleurs, il étoit tems de ſonger à Achéus. Les victoires que ce Prince avoit remportées ſur Attalus, l'avoient rendu maître abſolu de l'Aſie Mineure. Antiochus vit bien que ſi on lui donnoit le tems d'y affermir ſon autorité, il ne ſeroit pas long-tems ſans venir dans la Syrie lui diſputer l'Empire. Pour prévenir le danger qui le menaçoit, il jugea que le meilleur parti étoit de faire la Paix avec Ptolemée à quelque prix que ce fût; de peur d'avoir en même tems ſur les bras deux ennemis ſi puiſſans, qui l'attaquant des deux côtez ne manqueroient pas à la fin de l'accabler. Il donna donc plein pouvoir à ſes Ambaſſadeurs de ceder à Ptolemée les Provinces qui cauſoient leur different, c'eſt-à-dire, toute la Cele-Syrie & la Paleſtine. J'ai déja fait remarquer, que la Cele-Syrie comprenoit la partie de la Syrie qui eſt entre les montagnes du Liban & celles de l'Anti-Liban, & la Paleſtine, tout le Païs qui étoit autrefois l'héritage des Enfans d'Iſraël: & que la côte de ces deux Provinces étoit ce que les Grecs appelloient la Phénicie. Antiochus conſentoit à ceder tout ce Païs-là au Roi d'Egypte pour acheter la Paix dans cette conjoncture, aimant mieux ceder cette partie de ſes Etats que de courir riſque de tout perdre. On conclut donc une trêve pour un an; &, avant qu'elle fût expirée, la Paix fut faite ſur ce pied-là.

Par ce moyen Antiochus ſe trouva en état de s'occuper uniquement du ſoin de réduire l'Aſie Mineure. Cette affaire lui parut de la dernière conſéquence alors: & Ptolemée pour retourner à ſes plaiſirs, n'avoit pas eu moins d'envie que lui de ſe débarraſſer de cette guerre. Auſſi dès qu'il vit la trêve arrêtée, après trois mois de ſéjour dans les Païs conquis, pour y régler les affaires, il en laiſſa le Gouvernement à Andromaque d'Aſpendus, & retourna à Alexandrie, où il ſe plongea plus que jamais dans ſes infames débauches: &, pour empêcher que rien ne les vînt interrompre, il envoya à Antioche Soſibius ſon premier Miniſtre, pour faire changer la trêve en Paix aux conditions que j'ai marquées. Ainſi tout l'avantage que Ptolemée retira de la victoire de Raphia, fut de recouvrer les Provinces de Cele-Syrie & de Paleſtine. L'amour des plaiſirs fit qu'il ſe contenta des conquêtes dont cette bataille l'avoit mis en poſſeſſion, ſans ſe mettre en peine d'en retirer d'autres avantages.

An. 217. avant J.C. PTOLEM. PHIL. 5.

Son Peuple qui s'étoit attendu à lui voir recueillir d'autres fruits de ſa victoire, ne s'en contenta pas comme lui. Si ce Prince eût pouſſé ſa pointe, il n'eût pas été difficile de faire la conquête de tout l'Empire de Syrie. C'étoit ce que vouloit ſon Peuple, qui murmura de lui voir conclurre une Paix par laquelle il ſe lioit les mains. Le mécontentement qu'on en conçut fut la principale ſource des deſordres qui éclaterent enfin dans l'Egypte par une rebellion ouverte; de ſorte que Ptolemée en voulant éviter une guerre étrangere en attira une au milieu de ſes propres Etats.

An. 216. avant J.C. PTOLEM. PHIL. 6.

Ce Prince ayant roulé dans ſon eſprit la vengeance qu'il prendroit des Juifs, qui lui avoient refuſé l'entrée de leur Temple à Jeruſalem, ſe détermina à ſon retour à Alexandrie, à la faire tomber ſur tous ceux qui étoient dans cette Capitale. (*c*) Pour cet effet il publia un Decret, qu'il fit graver ſur une Colonne poſée à la porte de ſon Palais, par lequel l'entrée en étoit défenduë à tous ceux qui ne ſacrifioient pas aux Dieux qu'il adoroit. Par là il excluoit tous les Juifs de ſa Cour, ſoit qu'ils vinſſent pour lui demander juſtice, ou ſa protection, quelque beſoin qu'ils en puſſent avoir. Par (*d*) un autre Decret, il leur ôta le privilége (*e*) qui leur avoit été accordé par Alexandre le Grand & par Pto-

NYM. *in Dan.* XI.

(*c*) III. *Macab.* II. 28.

(*d*) III. *Macab.* II. 22--72.

(*e*) JOSEPH. *Antiq.* XII. 1. & *contra Apion.* II.

An. 216 avant J. C. PTOLEM. PHIL. 6. Ptolemée Soter, d'être ſur le même pied que les Macédoniens, avec qui ils avoient fait juſques-là la première claſſe des (*f*) trois dans leſquelles étoient rangez tous les habitans d'Alexandrie. La ſeconde de ces claſſes comprenoit les troupes étrangeres au ſervice du Roi; & la troiſième les Egyptiens naturels, ou les anciens habitans. Par ce Decret il dégrada les Juifs & les mit dans la troiſième claſſe, & ordonna de plus que tout le monde eût à ſe venir faire enrôler, & à recevoir pour marque de ſon enrôlement une feuille de Lierre (*g*) conſacré à ſon Dieu Bacchus, qui leur ſeroit apliquée ſur le corps avec un fer rouge. Ceux qui refuſoient de ſe ſoumettre, étoient menacez d'être vendus comme eſclaves ou retenus au profit du Roi; & ſi quelqu'un s'oppoſoit par voye de fait à l'execution de ce Decret, il devoit être puni de mort.

Cette idée, de la marque d'une feuille de Lierre en l'honneur de Bacchus, lui étoit venue non ſeulement de la dévotion particuliére qu'il avoit pour ce Dieu du Vin que ce Prince aimoit avec excès; mais encore plus particuliérement parce-que (*h*) les Ptolemées d'Egypte prétendoient en être deſcendus. Auſſi la portoit-il lui-même, ce qui lui faiſoit donner le Sobriquet de (*i*) *Gallus*, ou, Prêtre de Cybele, parce que c'étoit une des marques de ces Prêtres. C'eſt ce que dit l'Auteur de l'Etymologicon Grec. (*k*) *Ptolemée Philopator*, dit-il, *étoit appellé* Gallus, *parce qu'il étoit marqué avec un fer rouge d'une feuille de Lierre, comme les Prêtres à qui on donne ce nom. Car dans toutes les ſolemnitez des Bacchanales, on étoit couronné de Lierre.*

Cependant afin de ne pas ſe déclarer abſolument l'ennemi de la Nation Juive, il ordonna en même tems que tous ceux qui ſe conformeroient à la Religion Payenne & ſacrifieroient à ſes Dieux, conſerveroient leurs priviléges dans leur entier, & ne ſortiroient point de leur claſſe. Mais parmi tant de milliers de Juifs qui étoient établis à Alexandrie, il ne s'en trouva que trois-cens qui accepterent ſes offres, & qui abandonnerent leur Dieu pour gagner la faveur du Prince. Les autres tinrent ferme généreuſement, & aimerent mieux s'expoſer à tout ſouffrir, que de manquer en rien à ce que leur Religion éxigeoit d'eux. Ceux qui étoient riches ſacrifierent de bon cœur leurs richeſſes aux Officiers du Roi, pour s'exempter de cet enrôlement & de la ſtigmatization qui en étoit la marque. D'autres furent contraints d'y paſſer. Mais les uns & les autres eurent tant d'horreur pour ceux qui avoient apoſtazié par complaiſance pour le Roi, qu'ils ne voulurent plus avoir aucun commerce avec ces miſerables renegats, ni même leur parler.

An. 216 avant J.C. PTOLEM. PHIL. 6.

(*l*) Le Roi regarda cette conduite comme une oppoſition faite à ſon autorité; il en conçut une telle rage, qu'il reſolut de faire perir, non ſeulement tous les Juifs d'Alexandrie, mais auſſi tous ceux qui ſe trouvoient dans toute l'étenduë de ſes Etats. Il vouloit commencer par ceux d'Egypte, & enſuite paſſer aux habitans de Judée & de Jeruſalem. Il ordonna donc premièrement qu'on amenât enchainez à Alexandrie tous les Juifs de tous les endroits d'Egypte. (*m*) Quand il furent arrivez, il les fit renfermer dans l'Hippodrome, qui étoit un grand endroit hors de la Ville, où ſe faiſoient les courſes de chevaux, & les autres ſpectacles, à deſſein de donner au Peuple le divertiſſement de les y faire tuer par ſes Elephans. (*n*) Quand le Peuple fut aſſemblé, & qu'on eut amené les Elephans, après les préparations ordinaires dans ces occaſions, le Roi n'y vint pas, ce qui fit remettre la partie à une autre fois. Il avoit fait une ſi grande débauche pendant la nuit, qu'il ne s'éveilla ce jour là qu'après que l'heure marquée pour le ſpectacle fut paſſée, qu'on remit par cette raiſon au jour ſuivant. Le lendemain la même choſe arriva encore: car ce Prince ayant auſſi bû prodigieuſement, lors qu'on l'éveilla pour aller voir le ſpectacle, la boiſſon l'avoit ſi fort abbruti, qu'il ne put jamais ſe reſſouvenir de rien, & traita de viſionnaires ceux qui lui en parloient. Il fallut encore remettre la fête à un troiſième jour.

Les Juifs cependant renfermez dans l'Hippodrome étoient continuellement en prières, levant les mains & la voix au Ciel pour demander leur délivrance. Ils furent exaucez, le

(*f*) STRABO XVII. p. 797.
(*g*) II. *Maccab.* VI. 7.
(*h*) THEOPHILUS *Antiochenus* lib. II. *ex Satyri Hiſtoria.*
(*i*) Ἐν ἐντεμοῦ χρόνῳ *d* SCALIGERO *edita.* p. 254. *Chronicon Alexandrin.*
(*k*) Γάλλος ὁ φιλοπάτωρ Πτολεμαῖος διὰ τὸ φύλλα κισσοῦ κατεστίχθαι ὡς οἱ Γάλλοι, &c. [Vide de hoc *Etymologicum.*

An. 216. avant J.C. PTOLEM. PHIL. 6.

le troiſième jour que le Roi s'y rendit. Lorſqu'on lâcha contre eux les Elephans, après leur avoir fait boire du vin où l'on avoit mis de l'encens comme cela ſe pratiquoit dans ces ſortes de rencontres, afin de les animer contre ceux qu'on vouloit expoſer à leur fureur; les Elephans au lieu de ſe jetter ſur les Juifs, tournerent toute leur rage contre les ſpectateurs, & en firent un terrible carnage. Outre cela il parut en l'air pluſieurs Phénomenes, qui effrayerent le Roi & les ſpectateurs.

Des marques ſi évidentes d'une protection divine empêcherent Philopator de perſiſter dans le deſſein qu'il avoit formé d'extirper les Juifs. Il les fit relâcher; & craignant que la vangeance divine ne le punît des maux qu'il leur avoit déja faits, pour l'appaiſer & la détourner, il les retablit dans leurs anciens priviléges, & caſſa les Arrêts & les Decrets qu'il avoit donnez contr'eux. Il ajoûta même des préſens, & des faveurs, dont une fut, la permiſſion de tuer ceux qui avoient abjuré leur Religion; permiſſion dont ils ne manquerent pas de faire uſage, car il ne leur en échapa pas un.

Joſephe ne dit rien de tout ceci dans ſes Antiquitez: il en touche un mot à la verité dans ſon Livre contre Apion, mais il eſt à remarquer que ce n'eſt que dans l'Edition Latine de Ruffin; car il y a là une lacune dans le Grec. Outre cela dans cet endroit ceci eſt raporté comme arrivé ſous le regne de Ptolemée Phyſcon, pluſieurs années aprés celle où je le place ici, en ſuivant le troiſième des Maccabées. C'eſt là qu'on trouve l'Hiſtoire entière de cette perſecution, & le détail de la délivrance des Juifs: & c'eſt proprement le ſujet de ce Livre. Il y eſt dit expreſſément que tout ceci s'étoit paſſé ſous le regne de Ptolemée Philopator, immediatement après la bataille de Raphia, dont le tems eſt aſſez marqué dans Polybe & dans les autres Auteurs.

Le nom de Maccabées fut donné premièrement à Juda & à ſes freres; on en dira la raiſon dans la ſuite. Le premier & le ſecond Livre qui portent ce nom, contiennent leur hiſtoire. Comme ils avoient ſouffert pour la cauſe de la Religion, dans la ſuite les Juifs donnerent inſenſiblement ce nom à tous ceux qui, comme eux, ſouffroient pour la même cauſe, & rendoient par leurs ſouffrances témoignage à la vérité. C'eſt ce qui fait que Joſephe, écrivant dans un Traité particulier l'Hiſtoire de ceux qui avoient ſouffert le Martyre dans la perſécution d'Antiochus Epiphane, donne le titre de *Maccabées* à ſon Livre. C'eſt par la même raiſon que cette Hiſtoire de la perſécution de Ptolemée Philopator contre les Juifs d'Egypte, eſt appellé le troiſième Livre des *Maccabées*; quoi que ce dût être le premier, parce que les évenemens qui y ſont racontez ſont anterieurs à ceux des deux Livres des Maccabées qu'on appelle le premier & le ſecond, dont les Héros n'exiſtoient pas encore. Ce Livre n'étant pas de même poids que les deux dont il s'agit, on l'a mis après eux par raport à la dignité, quoi qu'il ſoit avant eux dans l'ordre des tems. Il y a apparence qu'il a été écrit en Grec par quelque Juif d'Alexandrie, peu de tems après le fils de Sirach. Il eſt auſſi en Syriaque, mais l'Auteur de cette Verſion n'entendoit pas bien le Grec, car dans quelques endroits il s'écarte du ſens de l'Original; & il eſt viſible que c'eſt faute d'avoir entendu la Langue Greque: Il ſe trouve dans les plus anciens MSS. des Septante, particulierement dans celui d'Alexandrie qui eſt dans la Bibliotheque du Roi à St. James, & dans celui du Vatican à Rome; deux des plus anciens Manuſcrits de cette Verſion qui ſoient au monde. Mais on ne l'a jamais mis dans la Vulgate Latine; il n'y a pas un ſeul Manuſcrit qui l'ait. Comme cette Verſion étoit la ſeule dont on ſe ſervît dans l'Egliſe d'Occident juſques à la Reformation, les premières Verſions de la Bible en Anglois furent faites ſur la Vulgate, & * n'avoient point ce troiſième Livre des Maccabées parmi les Apocryphes; on ne l'y a jamais ajoûté depuis, quoiqu'il meritât bien mieux d'y avoir place, que quelques morceaux du ſecond qui s'y trouvent. Quoi qu'il ait un habit

(ſ) Jacob. Tollium *ad* Lucianum *de Calumnia*, p. 398.]

(t) III. *Macrab.* II.

(u) Ibid. IV.

(x) Ibid. V.

* Nos premières Verſions de Geneve ne l'avoient pas non plus que l'Angloiſe. L'Edition de Paris de 1675. eſt la premiere ou on l'ait mis.

An. 216. avant J.C. PTOLEM. PHIL. 6.

habit de Roman, avec des embelliſſemens, & des additions, qui ſentent l'invention d'un Juif, il eſt pourtant indubitable que le fond de l'Hiſtoire eſt véritable, & qu'il y a eu réellement une perſécution excitée par Philopator contre les Juifs d'Alexandrie, comme ce Livre le dit. On a des relations de quelques autres perſécutions (o) auſſi cruelles, qu'ils ont eu à y eſſuyer, dont perſonne ne doute.

Le premier Livre authentique qui faſſe mention de cette piéce, (oo) eſt la Chronique d'Euſebe. Il eſt auſſi nommé avec les deux autres Livres des Maccabées dans le LXXXV. Canon Apoſtolique; mais on ne ſait pas quand ce Canon a été ajoûté aux autres. Quelques MSS. des Bibles Greques ont, outre ce III. des Maccabées, l'Hiſtoire des Martyrs de Joſephe ſous le regne d'Antiochus Epiphane, (p) ſous le nom du IV. Livre des Maccabées.

Cependant Antiochus, après avoir fait la Paix avec Ptolemée, avoit donné toute ſon application à la guerre contre Achéus, & fait tous les préparatifs pour la commencer. (q) Il paſſa enfin le Mont Taurus, & entra dans l'Aſie Mineure pour le réduire. Il y fit une ligue avec Attalus Roi de Pergame, en vertu de laquelle ils joignirent leurs forces contre leur ennemi commun; ils le preſſerent ſi fort qu'il leur abandonna la campagne & ſe renferma dans Sardes. Antiochus en forma le ſiége.

An. 215. avant J.C. PTOLEM. PHIL. 7.

Achéus le ſoutint (r) plus d'un an. Il faiſoit ſouvent des ſorties, & il y eut quantité d'actions au pied des murailles de la Ville. Enfin par une ruſe de Ligoras un des Commandans d'Antiochus, on prit la Ville. Achéus ſe retira dans le Château, & s'y défendoit encore, quand il fut livré par deux traîtres Crétois.

Cette Hiſtoire mérite d'être raportée. (s) Ptolemée Philopator avoit fait un Traité avec Achéus & étoit fort fâché de le voir ſi étroitement bloqué dans le Château de Sardes. Il chargea Soſybius du ſoin de l'en tirer à quelque prix que ce fût. Il y avoit alors à la Cour de Ptolemée un Crétois fort ruſé nommé Bolis, qui avoit demeuré long-tems à Sardes. Soſybius le conſulta, & lui demanda s'il ne ſauroit point quelque expedient pour réüſſir à faire échapper Achéus. Le Crétois demanda du tems pour y ſonger; & quand il revint trouver Soſybius, il offrit de l'entreprendre, & lui expliqua la manière dont il vouloit conduire l'affaire. Il lui dit qu'il avoit un ami intime, qui étoit auſſi ſon proche parent, nommé Cambyle, Capitaine dans les troupes de Créte au ſervice d'Antiochus; qu'il commandoit alors dans un Fort derrière le Château de Sardes: qu'il l'engageroit à laiſſer ſauver Achéus par ce côté-là. Son plan fut approuvé, on l'envoye en diligence à Sardes pour l'executer, & on lui compte dix talens pour ſes beſoins. Après ſon arrivée il communique l'affaire à Cambyle: & (t) ces deux fripons conviennent, pour en tirer plus de profit, d'aller déclarer l'affaire à Antiochus. Ils offrirent à ce Prince, comme ils l'avoient reſolu, de jouër ſi bien leur rôle, qu'au lieu de faire ſauver Achéus, ils le lui ameneroient; moyennant une recompenſe conſiderable qui ſeroit partagée entr'eux, auſſi bien que les dix talens que Bolis avoit déja reçus. Antiochus fut ravi de cette ouverture, & leur promit une recompenſe ſuffiſante pour les engager à lui rendre cet important ſervice. Bolis par le moyen de Cambyle entra ſans peine dans le Château, où les Lettres de créance qu'il avoit de Soſybius & de quelques autres amis d'Achéus, lui gagnerent la confiance entière de ce Prince infortuné. Il ſe mit entre les mains de ces deux ſcelerats, qui d'abord qu'il fut hors du Château, ſe ſaiſirent de ſa perſonne, & le livrerent à Antiochus. Il lui fit auſſi-tôt trancher la tête, & termina par là cette guerre d'Aſie: car dès que ceux qui tenoient encore bon dans le Château aprirent la mort d'Achéus, ils ſe rendirent; & peu de tems après toutes les autres places des Provinces d'Aſie en firent autant.

An. 215. avant J.C. PTOLEM. PHIL. 7.

An. 213. avant J.C. PTOLEM. PHIL. 9.

Ce fut à peu près dans ce tems-ci qu'éclata le mécontentement des Egyptiens contre Philopator. (u) Polybe dit qu'il cauſa une guerre civile, mais ni lui ni aucun autre ne marque ce qui s'y fit. Quoi qu'il en ſoit, comme Philopator paroît toûjours à l'ordinaire comme Souverain, & qu'on ne voit point ſa Dignité Royale diminuée, c'eſt une preuve ſuffiſante qu'il vint à bout des rebelles. On ne dit point quel parti prirent les Juifs dans cette querelle: il

(o) Voyez le Livre de PHILON contre Flaccus, & ſon Hiſtoire de l'Ambaſſade auprès de Caligula. (oo) p. 185.
(p) HODDIUS *de Bibliorum Text. Orig.* p. 649.
(q) POLYB. V. p. 620. (r) ibid. VII. p. 705.
(s) POLYB. VIII. p. 726. & ſeqq.
(t) Les Crétois ont toûjours paſſé pour de grands fripons, & pour des traîtres. Cela avoit paſſé en Proverbe: *Les Crétois ſont toûjours Menteurs.* ST. PAUL à Tite

il y a apparence que ce fut celui qui ſuccomba, car Euſebe (*w*) remarque qu'environ ce tems-ci, il en perit quarante mille.

An. 212. avant J.C. PTOLEM. PHIL. 10. Antiochus employa quelque tems à mettre ordre à ſes affaires dans l'Aſie Mineure, (*x*) & enſuite il s'en alla dans l'Orient, pour réduire les Provinces, qui avoient ſecoüé le joug de l'Empire de Syrie. Il commença par la Médie, que les Parthes venoient de lui enlever. Leur Roi étoit Arſace fils de celui qui avoit fondé cet Empire. Il avoit profité de l'embarras que cauſoient à Antiochus la guerre de Ptolemée & celle d'Achéus, & avoit fait la conquête de la Médie. Il tâcha d'empêcher Antiochus d'entrer dans cette Province en faiſant boucher tous les puits des deſerts qu'il falloit traverſer pour y arriver, ſans leſquels il étoit impoſſible qu'une Armée y pût ſubſiſter. Antiochus, qui ſe douta de ſon deſſein, fit de bonne heure un détachement de ſa cavalerie qui ſe poſta auprès de ces puits, & battit le parti qui venoit les boucher. L'Armée traverſa les deſerts, entra dans la Médie, en chaſſa Arſace, & regagna toute cette Province. Antiochus y paſſa le reſte de l'année à rétablir l'ordre, & à faire les préparatifs néceſſaires pour la continuation de la guerre.

An. 211. avant J.C. PTOLEM. PHIL. 11. (*y*) Il entra de fort bonne heure l'année ſuivante dans le Païs des Parthes, où il eut le même ſuccès qu'il avoit eu en Médie l'année précédente. Arſace fut obligé de ſe retirer en Hyrcanie, où il crut qu'en s'aſſurant de quelques paſſages dans les montagnes qui la ſéparent de la Parthie, il ſeroit impoſſible à l'Armée de Syrie de le venir inquiéter.

An. 210. avant J.C. PTOLEM. PHIL. 12. Mais il ſe trompa; car dès que la ſaiſon le permit, Antiochus ſe mit en campagne, (*z*) fit attaquer tous ces poſtes en même tems, par toutes ſes forces, dont il forma autant de Corps qu'il y avoit d'attaques à faire & les eut bien-tôt forcez. Enſuite il les réünit toutes dans le plat païs, & alla former le ſiége de Syringis la Capitale d'Hyrcanie. Il y fit au bout de quelque tems un grande brêche par la ſappe, & prit la Ville d'aſſaut. Les habitans ſe rendirent à diſcretion.

Arſace cependant ſe donnoit de grands mouvemens. En ſe retirant, il amaſſoit des troupes, (*a*) dont il forma enfin une Armée de cent-mille hommes d'infanterie, & de vingt-mille de cavalerie. Alors il fit tête à l'ennemi, & arrêta ſes progrès avec beaucoup de valeur. Sa réſiſtance fit durer la guerre qui paroiſſoit preſque à ſa fin. Après bien des combats, Antiochus voyant qu'il ne gagnoit rien, jugea qu'il ſeroit fort difficile d'abbattre un ennemi ſi courageux, & de le chaſſer entièrement des Provinces où il s'étoit ſi bien affermi par le tems: (*b*) & commença à écouter les ouvertures d'accommodement qu'on lui fit pour terminer une guerre ſi fâcheuſe.

An. 210. avant J.C. PTOLEM. PHIL. 12.

An. 208. avant J.C. PTOLEM. PHIL. 14. On traita donc enfin, & l'on convint qu'Arſace garderoit la Parthie & l'Hyrcanie, à condition qu'il aideroit à Antiochus à recouvrer les autres Provinces révoltées.

An. 207. avant J.C. PTOLEM. PHIL. 15. Antiochus, après cette Paix, (*c*) tourna ſes armes contre Euthydeme Roi de Bactrie. On a vû ci-deſſus comment Théodote avoit uſurpé la Bactrie ſur l'Empire de Syrie, & comment il l'avoit laiſſée à ſon fils qui portoit le même nom. Ce fils avoit été battu & depoſſedé par Euthydeme, homme brave & prudent, qui ſoutint long-tems la guerre contre Antiochus. Il ſe défendit ſi bien qu'il ne lui laiſſa pas gagner un pouce de terre. Cette expedition coûta bien du monde à Antiochus, & ne lui raporta aucun avantage.

Cependant Philopator menoit toûjours la même vie; ce n'étoient à ſa Cour que plaiſirs & débauches. Agathoclée ſa concubine, ſon frere, & leur mere, le gouvernoient entièrement. Le jeu, la boiſſon, la débauche la plus infame, faiſoient toute ſon occupation. Soſybius vieux Miniſtre ruſé, qui avoit ſervi ſous trois regnes, conduiſoit les affaires de l'Etat, où ſa longue experience l'avoit rendu fort habile, non pas tout à fait comme il vouloit, mais comme les favoris le lui permettoient: & il étoit aſſez ſcelerat pour ſuivre aveuglément les volontez d'un Prince & des favoris comme ceux-ci.

(*d*) Arſinoé, ſœur & femme du Roi, n'avoit aucun crédit à la Cour. Les Favoris & le Miniſtre n'avoient ni égards ni ménagemens pour elle. Elle de ſon côté n'avoit pas aſſez de

Tite I. 12. (*w*) Lib. V. p. 619.
(*x*) *In Chronico* p. 185.
(*x*) POLYB. X. p. 833. . . APPIAN. *in Syriacis.*
(*y*) POLYB. X. p. 835. (*z*) Ibid.
(*a*) JUSTIN. XLI. 5. (*b*) JUSTIN. ibid
(*c*) POLYB. X. p. 864.
(*d*) POLYB XV. pag. 1008. VALESII *Excerpta*, p. 65. JUSTIN. XXX. 1.

An. 207. avant J.C. PTOLEM. PHIL. 15. de patience pour ſouffrir tout ſans ſe plaindre. On s'ennuia de ſes plaintes continuelles. Le Roi, ſa maîtreſſe, & ſon mignon, ordonnerent à Soſybius de les en défaire. Il le fit, & ſe ſervit pour cela d'un nommé Philammon, dont un aſſaſſinat ſi cruel & ſi barbare ne fut pas apparemment l'apprentiſſage. Juſtin (*e*) nomme cette infortunée Princeſſe Eurydice: Tite-Live, (*f*) Cléopatre; mais Polybe, qui eſt le plus exact & le plus à portée de le bien ſavoir, l'appelle Arſinoé.

An. 206. avant J.C. PTOLEM. PHIL. 16. Cette dernière action ajoûtée à tant d'autres (*g*), déplut ſi fort au Peuple, que Soſybius fut obligé avant la mort du Roi de quitter ſon emploi. Il fut donné à Tlépoleme jeune homme de qualité qui s'étoit ſignalé à l'Armée par des actions de valeur & de prudence. Il eut toutes les voix dans un grand Conſeil qui ſe tint pour cette Election. Soſybius lui mit entre les mains le cachet du Roi, qui étoit la marque de ſa Charge. Tlépoleme en fit les fonctions, & gouverna toutes les affaires du Royaume tant que le Roi vêcut. Mais quoi que ce terme ne fût pas long, il ne fit que trop voir, qu'il n'avoit pas les qualitez néceſſaires pour ſoutenir dignement un ſi grand emploi. Il n'avoit ni l'experience, ni la fineſſe, ni l'application de ſon prédéceſſeur.

Pendant que tout ceci ſe paſſoit en Egypte. Antiochus (*h*) faiſoit tous ſes efforts pour regagner la Bactrie; mais la valeur & la vigilance d'Euthydeme qui la défendoit, les rendit tous inutiles. Il ſe laſſa enfin d'une guerre par laquelle il vit bien qu'il ne viendroit jamais à bout de détroner le Prince qui y regnoit. Il reçut donc les Ambaſſadeurs d'Euthydeme qui lui repréſenterent; que la guerre qu'il faiſoit à leur maître étoit injuſte: qu'il n'avoit jamais été ſon ſujet: & que par conſéquent il ne devoit pas s'en prendre à lui, ſi d'autres s'étoient rebellez contre lui, & n'avoit aucun droit de lui faire la guerre: que la Bactrie avoit ſecoué le joug de l'Empire de Syrie ſous d'autres Chefs, long-tems avant lui: qu'il étoit entré en poſſeſſion de cet Etat par droit de conquête ſur les deſcendans de ces Chefs de la révolte, & qu'il la retenoit comme le prix d'une juſte victoire. Ils lui inſinuérent auſſi que les Scythes voyant les deux partis s'affoiblir par cette guerre, ſe diſpoſoient à venir fondre ſur la Bactrie; & que s'ils s'obſtinoient à ſe la diſputer, il pourroit aiſément arriver que ces Barbares l'enleveroient à tous deux. Cette conſidération frappa Antiochus, qui s'ennuyoit déja de la lenteur infructueuſe de cette guerre; il accorda des conditions qui produiſirent la Paix. Pour la confirmer & la ratifier, Euthydeme envoya ſon fils à Antiochus, qui le trouva ſi fort à ſon gré qu'il lui donna une de ſes filles en mariage, & conſentit en ſa faveur qu'il prît le titre de Roi de Bactrie. Ayant reçu tous les Elephans d'Euthydeme, ce qui étoit un des articles de la Paix, il paſſa le Caucaſe, & entra dans l'Inde, où il renouvella l'alliance avec Sophagaſene Roi du Païs. Il en reçut auſſi des Elephans qui avec ceux qu'il avoit eus d'Euthydeme firent le nombre de cent cinquante, & paſſa de là dans l'Arachoſie, enſuite dans la Drangiene, puis dans la Carmanie; établiſſant dans toutes ces Provinces ſon autorité, & le bon ordre.

An. 206. avant J.C. PTOLEM. PHIL. 16.

(*i*) Il paſſa l'hiver dans cette derniere. De là il revint par la Perſe, la Babylonie, & la Méſopotamie, & arriva enfin à Antioche au bout de ſept ans qu'avoit duré cette (*) expedition. La vigueur de ſes entrepriſes & la ſageſſe avec laquelle il avoit conduit toute cette guerre, lui aquirent la réputation d'un Prince ſage & vaillant, & le rendirent formidable à l'Europe auſſi bien qu'à l'Aſie. Cette haute opinion qu'on avoit de lui retint toutes les Provinces dans le devoir.

An. 205. avant J.C. PTOLEM. PHIL. 17.

Juſques-là ſes actions avoient bien mérité le ſurnom de Grand, qu'on lui avoit donné; & il l'auroit emporté dans toute ſa gloire au tombeau, ſans la malheureuſe guerre où il s'engagea contre les Romains. Enflé des grands ſuccès de ſes armes, & ennivré de la réputation qu'il s'étoit acquiſe, il s'imagina que rien ne lui pourroit réſiſter, & forma là-deſſus le deſſein de conquerir la Grèce & l'Italie. Il

y

(*e*) XXX. 1.
(*f*) Lib. XXVII. c. 4.
(*g*) VALES. *Excerpta ex* POLYB. XVI.
(*h*) POLYB. XI. p. 906.
(*i*) POLYB. XI. p. 908.
(*k*) JUSTIN. XXX. 1. & 2.

(*) [Pendant cette expedition Antiochus pénétra dans l'Arabie heureuſe, comme on le voit dans POLYBE. Les peuples de ce pais-là le prierent de les laiſſer jouir de la paix & de la liberté, ce que ce Prince leur accorda & il en reçut des préſens conſiderables POLYBII *Fragmenta* p. 1523. No. 29. 30.]

An. 204 avant J. C. PTOLEM. EPIPHANE I.

y échoua, & termina ſon regne par une mort funeſte, comme on le verra dans la ſuite.

Fort peu de tems après ſon arrivée à Antioche, il aprit la mort de Philopator. Ce Prince avoit (*k*) uſé par ſon intemperance & par ſes débauches un corps vigoureux. Il mourut, comme cela arrive à la plûpart de ceux qui s'abandonnent aux plaiſirs, avant que d'être arrivé au milieu de ſa courſe. Il n'avoit guére que vingt ans quand il monta ſur le trône, & il ne l'occupa que dix-ſept.

Son fils, (*l*) Ptolemée Epiphane, lui ſucceda à l'âge de cinq ans. Perſonne n'ayant aſſiſté à ſa mort qu'Agathocle, ſa ſœur, & leurs créatures, (*m*) ils la cacherent au public le plus long-tems qu'ils purent, afin d'avoir le tems d'emporter tout ce qu'il y avoit d'argent, de bijoux & d'autres effets précieux dans le Palais : & en même tems ils formerent un plan pour ſe maintenir dans la même autorité qu'ils avoient euë ſous le feu Roi, en uſurpant la Régence pendant la Minorité de ſon ſucceſſeur. Ils s'imaginerent qu'ils y réüſſiroient, s'ils pouvoient ſe défaire de Tlépoleme; & ils prirent des meſures pour le perdre.

Ils publient donc enfin la mort du Roi. (*n*) On aſſemble un grand Conſeil (*o*) des Macédoniens. Agathocle & Agathoclée s'y rendent. Agathocle, après avoir verſé bien des larmes, débute par implorer leur protection pour le jeune Roi, qu'il tenoit entre ſes bras. Il leur dit qu'en mourant ſon pere l'avoit mis entre les mains d'Agathoclée, qu'il leur montra, & l'avoit recommandé à la fidelité des Macédoniens: qu'il venoit donc implorer leur aſſiſtance contre Tlépoleme: qu'il avoit des avis certains qu'il travailloit à uſurper la Couronne: il ajoûta, qu'il avoit amené exprès les témoins qui mettroient au jour ſa perfidie, & offrit de les produire. Il croyoit par ce foible artifice qu'on ſe jetteroit d'abord ſur Tlépoleme, & qu'il n'y auroit plus qu'un pas aiſé à faire pour obtenir la Régence; mais il avoit à faire à des gens qui découvrirent bien-tôt le deſſein ridicule qu'il avoit formé. On commença par en rire; bien-tôt après on prit l'affaire plus ſérieuſement, & l'on ne ſe contenta pas de moins que de ſa ruine entiere, de celle de ſa ſœur, & de celle de toutes leurs créatures. Cet attentat rapellant tous leurs autres crimes, tout le Peuple d'Alexandrie s'éleva contr'eux. On leur ôta le jeune Roi, qu'on alla mettre ſur le trône dans l'Hippodrome. Après cela, on amena Agathocle devant lui, puis ſa ſœur Agathoclée, & ſa mere Oenanthe, & on les y executa tous trois comme par ordre du Roi. Enſuite on fit le même traitement à leurs ſœurs, à tous leurs parens & à toutes leurs créatures, ſans en épargner aucune. C'eſt là ſouvent le ſort des méchans Favoris, quand ils viennent à perdre le pouvoir dont ils ont abuſé. Ce pouvoir, quelqu'uſage qu'ils en faſſent, leur attire toûjours l'envie: mais c'eſt bien pis quand ils s'en ſervent pour commettre des injuſtices ou des crimes. Le ſeul ſecret pour n'avoir rien à craindre dans ces ſortes de poſtes, eſt de n'y rien faire qu'on ne puiſſe juſtifier de quelque maniere que les choſes tournent. (*p*) Philammon, l'aſſaſſin qu'on avoit employé pour le meurtre d'Arſinoé, étant revenu de Cyrene à Alexandrie, deux ou trois jours avant ce tumulte, les Dames d'honneur de cette Reine infortunée, en eurent auſſi-tôt avis & profiterent du deſordre où étoit la Ville pour vanger la mort de leur maîtreſſe. Elles allerent enfoncer la maiſon où il étoit, & l'aſſommerent à coups de pierre ou de bâton; punition qu'avoit bien merité un crime comme le ſien.

An. 204 avant J. C. PTOLEM. EPIPHANE I.

On commit la garde de la perſonne du jeune Roi, en attendant qu'il y fût autrement pourvu, à Soſybius fils de celui qui avoit gouverné ſous les trois derniers regnes. L'Hiſtoire ne marque pas ſi le pere vivoit encore. Il eſt bien ſûr que ſa vie fut fort longue; ſoixante-ans de Miniſtère & au delà en ſont une preuve ſuffiſante. Auſſi l'Hiſtoire (*pp*) lui donne-t-elle un titre qui le marque aſſez. Sans doute que le Soſybius d'Ariſtée, qui eſt un de ceux qui contribuerent le plus à faire la Verſion Greque des Septante, dans l'intention de l'Auteur de ce Livre Apocryphe, n'eſt point autre que celui-ci. Mais il y a bien des années

(*l*) PTOLEM. *in Canone.* EUSEBIUS, HIERONYMUS, & Alii.
(*m*) JUSTIN. XXX 2.
(*n*) POLYB. XV. p. 991. &c.
(*o*) C'eſt-à-dire, les Alexandrins deſcendus des Macédoniens, & les deſcendans des fondateurs d'Alexandrie ou de ceux à qui on avoit accordé les mêmes privileges.
(*p*) POLYBIUS ibid. p. 1001.
(*pp*) VALESII, *Excerpta ex* POLYB. p. 65.

An. 204. avant J.C. PTOLEM. EPIPHANE 1.

années entre la fin de la vie de Soſybius & la date de cette Verſion. Je l'ai placée à l'an CCLXXVII. avant N. S. C'eſt LXXI. ans avant que Soſybius quittât le Miniſtère. C'eſt entrer bien jeune ſur la ſcene, ou y demeurer bien vieux.

(q) Au reſte jamais Miniſtre plus ruſé ni plus corrompu, n'a gouverné l'Etat en aucun Païs du Monde. Les crimes les plus noirs ne lui coûtoient rien, pourvu qu'il parvînt à ſes fins en les employant. Son Miniſtère eſt juſtement l'execution du plan de Politique, que Machiavel a eu depuis la hardieſſe de recommander ouvertement aux Princes, & qui n'a été pratiqué que par trop de gens. Mais ce qu'il y a de plus remarquable dans le Politique Egyptien, c'eſt qu'il ſe ſoit ſoûtenu ſi longtems, & qu'on lui ait permis de ſe retirer ſi tranquillement; c'eſt ce qui n'eſt peut-être arrivé qu'à lui, de tous ceux qui ont gouverné par ſes maximes.

An. 203. avant J.C. PTOLEM. EPIPHANE 2.

Antiochus Roi de Syrie, & Philippe Roi de Macédoine, voulant profiter de l'occaſion que leur donnoit la mort de Philopator, & la minorité de ſon ſucceſſeur, (r) firent une ligue pour partager entr'eux ſes Etats. Philippe devoit avoir la Carie, la Libye, la Cyrene, & l'Egypte; & Antiochus tout le reſte. Antiochus entra pour cet effet dans la Cele-Syrie & dans la Paleſtine; & en moins de deux campagnes fit la conquête entière de ces deux Provinces, avec toutes leurs Villes & leurs dépendances.

An. 202. avant J.C. PTOLEM. EPIPHANE 3.

La réputation des Romains venoit de s'établir par tout, par la victoire de Scipion ſur Annibal en Afrique: évenement qui avoit terminé, ſi glorieuſement pour eux, la ſeconde guerre Punique. La Cour d'Egypte dans le danger où la mettoit l'union de Philippe & d'Antiochus contre leur jeune Roi, & les invaſions que ces deux Princes avoient déja faites dans ſes Provinces, eut recours aux Romains. (s) On envoya une Ambaſſade à Rome, pour leur demander leur protection, & leur offrir la Tutelle du Roi & la Regence de ſes Etats pendant ſa minorité; aſſurant que le feu Roi l'avoit ainſi recommandé à ſa mort. Les Romains crurent que ce ſeroit un moyen d'étendre leur réputation, & accepterent la Tutelle.

An. 202. avant J.C. PTOLEM. EPIPHANE 3.

Cette année eſt la 3560. de l'Ere des Juifs de la Création du Monde, où (t) leurs Hiſtoriens diſent que Joſué fils de Perachia fut reçu Préſident du Sanedrin, & Nathan l'Arbelite ſon Vice-préſident: & que tous deux étoient les Recteurs de l'Académie de Théologie de Jeruſalem. Ils ne nous diſent rien de particulier du dernier; & ce qu'ils diſent du premier ne s'accorde point du tout avec le tems où ils le mettent, outre les autres caractères de fauſſeté qui s'y trouvent. Ils prétendent que quand Alexandre l'Aſmonéen Roi de Judée, fit mourir les Docteurs de la Loi à Jeruſalem pour lui avoir dit; qu'il devoit ſe contenter de la Couronne, & ne pas y joindre la Souveraine Sacrificature, Joſué s'étoit ſauvé en Egypte; & que Jeſus-Chriſt, qui étoit un de ſes diſciples, l'y avoit accompagné. Mais l'année de leur Ere, où ils mettent ce Joſué dans la Charge de Préſident, eſt deux-cens ans avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt, & long-tems avant le regne des Aſmonéens en Judée. Un anachroniſme de deux ou trois-cens ans dans l'Hiſtoire des Juifs, n'eſt qu'une bagatelle. Ce ſont aſſurément les plus pitoyables Hiſtoriens & Chronologiſtes, qui ſe ſoient jamais mêlez d'écrire.

An. 201. avant J.C. PTOLEM. EPIPHANE 4.

Après avoir accepté la Tutelle de Ptolemée, les Romains envoyerent (u) trois Ambaſſadeurs à Philippe Roi de Macédoine & à Antiochus Roi de Syrie, pour le leur notifier, & les ſommer de ceſſer d'inquiéter les Etats de leur Pupille; qu'autrement ils ſeroient obligez de leur déclarer la guerre pour le défendre. Les Ambaſſadeurs s'acquiterent de leur commiſſion à l'égard de l'un & de l'autre. Enſuite (w) M. Emilius Lepidus, un des trois, ſelon les inſtructions qu'il avoit reçuës du Senat en partant, ſe rendit à Alexandrie pour y prendre poſſeſſion de la Tutelle de Ptolemée en leur nom. Il y mit ordre aux affaires, autant que l'état où ſe trouvoit alors l'Egypte le lui permit. Il confia la garde & l'éducation du jeune Roi, &c

(q) VALESII. *Exc.* ibid. PLUTARCH. *in Cleomene*, p. 821.
(r) POLYB. III. p. 220 & XV. p. 985. LIVIUS XXXI. 43. JUSTIN. XXX. 3. HIERONYMUS *in XI. Dan.*
(s) JUSTIN. XXX. 2.
(t) R. ABRAHAM ZACUTUS *in Juchaſin.* DAVID GANE *in Zemach Dâvid. Shalſheleth Hacabbala.*
(u) LIVIUS XXXI. 2. JUSTIN. XXX. 3.
(w) JUSTIN. ibid VALER. MAX. VI. 6.
(x) POLYB. XV. p. 998.
(y) LIVIUS XXXI. 43.

An. 201. avant J.C. PTOLEM. EPIPHANE 4.

& établit pour premier Miniſtre, (x) Ariſtomene Acarnanien, & s'en retourna à Rome. Cet Ariſtomene avoit vieilli dans les affaires de cette Cour, & il s'acquita avec beaucoup de prudence & de fidelité de l'emploi qui lui fut confié.

An. 200. avant J.C. PTOLEM. EPIPHANE 5.

La première choſe qu'il fit, fut de ſonger à ſe défendre contre les invaſions des deux Rois Alliez. Il leva pour cet effet les meilleurs ſoldats qu'il put trouver. Il envoya (y) Scopas en Etolie, avec de groſſes ſommes d'argent, pour y lever autant de troupes qu'il pourroit; parce qu'alors les Etoliens paſſoient pour les meilleurs ſoldats du monde. Ce Scopas avoit eu autrefois la première Charge dans ce Païs-là; & il paſſoit pour un des plus braves & des meilleurs Généraux de ſon tems. Quand le tems de ſa Magiſtrature fut écoulé, il s'étoit flatté qu'on le continueroit. La choſe ne ſe fit pas; il en fut piqué, quitta l'Etolie, & ſe mit au ſervice du Roi d'Egypte. Il réuſſit ſi bien dans cette levée, qu'il amena ſix-mille braves ſoldats d'Etolie, qui furent un bon renfort pour l'Armée d'Egypte.

An. 199. avant J.C. PTOLEM. EPIPHANE 6.

Le Miniſtère d'Alexandrie voyant Antiochus occupé dans l'Aſie Mineure à une guerre qui s'étoit allumée entre lui & Attalus Roi de Pergame, envoya Scopas dans la Paleſtine & dans la Cele-Syrie pour tâcher de reprendre ces Provinces. (z) Il y conduiſit ſi bien la guerre, qu'il regagna pluſieurs Villes, reprit la Judée par la force, mit garniſon dans le Château de Jeruſalem; & à l'aproche de l'hiver revint à Alexandrie, raportant, outre l'honneur de ſes victoires, de grandes richeſſes qu'on amaſſa du pillage du Païs conquis. Il parut bien dans la ſuite que les grands ſuccès de cette campagne venoient principalement de l'abſence d'Antiochus, & du peu de reſiſtance qu'on avoit trouvé par cette raiſon.

An. 198. avant J.C. PTOLEM. EPIPHANE 7.

Dès (a) qu'Antiochus, à la ſollicitation des Romains, eut mis bas les armes contre Attalus, & qu'il fut venu en perſonne en Cele-Syrie, les choſes changerent bien de face, & la victoire ſe déclara bien-tôt pour lui. Scopas eut beau revenir avec une Armée. Il fut (b) battu par Antiochus à Panéas près de la ſource du Jourdain, dans un combat où il ſe fit un terrible carnage de ſes troupes. Il fut obligé de s'enfuir à Sidon, où il ſe renferma avec dix mille hommes qui lui reſtoient. Antiochus l'y aſſiégea, & le réduiſit à une telle extremité, que manquant abſolument de vivres, il fallut rendre la place, & ſe contenter d'en ſortir la vie ſauve & tout nuds. La Regence d'Alexandrie avoit pourtant mis tout en uſage pour le dégager. On avoit envoyé trois des meilleurs Généraux avec les meilleures troupes de l'Etat, pour faire lever le ſiége. Mais Antiochus diſpoſa ſi bien toutes choſes, que leurs efforts furent inutiles, & que Scopas fut obligé d'accepter des conditions ſi ignominieuſes. Il revint à Alexandrie ſans armes & ſans habits.

An. 198. avant J.C. PTOLEM. EPIPHANE 7.

De là Antiochus (c) alla à Gaza où il trouva une reſiſtance qui l'irrita. Auſſi, quand elle fut priſe il en donna le pillage aux ſoldats. Après cela il s'aſſura des paſſages par où devoient venir les troupes qu'on pourroit envoyer d'Egypte pour inſulter ſes conquêtes; & revint ſur ſes pas prendre (d) Betanée, Samarie, Abila, Gadara, & le reſte de la Paleſtine & de la Cele-Syrie. Il ſoumit entierement (e) ces deux Provinces & toutes leurs Villes.

Les Juifs étoient alors fort peu portez pour le Roi d'Egypte, ſoit à cauſe du mal que ſon pere avoit fait à leur Nation, ſoit par quelqu'autre raiſon de plus fraîche date. Il y a beaucoup d'apparence que ce fut à cauſe de la manière dont ils avoient été pillez & maltraitez par Scopas quand il prit Jeruſalem l'année d'auparavant; car (f) l'avarice de ce Général étoit extrême, & il ne laiſſoit échaper aucune occaſion de l'aſſouvir par ſes brigandages. Quoi qu'il en ſoit, dès qu'Antiochus s'aprocha de leur Païs, (g) ils allerent avec empreſſement lui porter les clefs de toutes leurs places, & quand il vint à Jeruſalem, les Prêtres & les Anciens ſortirent en Proceſſion au devant de lui, le reçurent avec toutes les marques de joie, regalerent & lui & ſon Armée dans leur Ville, defrayerent ſes chevaux & ſes Eléphans, & l'aſſiſterent de leurs armes à chaſſer du Château la garniſon que Scopas y avoit laiſſée.

Pour reconnoître ces ſervices, Antiochus, dans

(x) HIERONYM. *in* XI. *Dan.* JOSEPH. *Antiq.* XII. 3.
(a) LIVIUS XXXII. 8.
(b) VALESII *Exc. ex* POLYB. p. 77. & ſeq. HIERONYM. *in Dan.* XI. JOSEPH. *Antiq.* XII. 3.
(c) VALESII *Exc. ex* POLYB. p. 87.
(d) JOSEPH. *Antiq.* XII. 3.
(e) JUSTIN. XXXI. 1. LIVIUS XXXIII. 19. POLYB. *Legat.* LXXII. p. 1238.
(f) POLYB. XVII. p. 1076.
(g) JOSEPH. *Antiq.* XII. 3.

An. 198. avant J.C. PTOLEM. EPIPHANE 7.

dans un Decret adreſſé à Ptolemée un de ſes Gouverneurs, leur accorda pluſieurs priviléges & pluſieurs faveurs. Dans un autre, fait exprès pour leur Nation, il ordonna (*b*) particulierement qu'aucun Etranger n'eût à entrer dans (*i*) l'enclos du Temple: defenſe qui paroit viſiblement faite à cauſe de l'attentat de Philopator, qui avoit voulu y entrer par force. Je ne doute pas même que cet attentat ne fût une des principales choſes qui avoient aliené leurs eſprits de l'Egypte, à laquelle ils avoient toûjours été ſi attachez d'inclination juſques-là.

Il faut auſſi remarquer qu'Antiochus, par la douceur avec laquelle il avoit traité leurs freres de Babylonie & de Méſopotamie, s'étoit déja fait regarder d'eux comme l'ami de leur Nation; de ſorte qu'ils aimoient beaucoup mieux l'avoir pour Maître que le Roi d'Egypte qui les avoit maltraitez, & qu'ils embraſſerent avec plaiſir cette occaſion de ſecouer le joug de ce dernier. Antiochus dans ſes expeditions d'Orient, avoit été fort bien ſervi par les Juifs des Provinces qu'on vient de nommer, & cet attachement lui avoit donné une ſi grande opinion de leur fidelité, que (*k*) lors qu'il arriva quelque remuëment en Phrygie, & en Lydie il ordonna par un Decret adreſſé à Zeuxis un de ſes vieux Généraux qui avoit le Gouvernement de ces Provinces, d'y faire paſſer deux mille familles des Juifs de Babylonie & de Méſopotamie, pour arrêter ces ſéditions, & entretenir la tranquilité dans le Païs, & que ce tranſport ſe fît à ſes propres fraix; qu'on les mît dans les places les plus fortes, afin qu'ils tinſſent le Païs en bride; & qu'on leur donnât des terres & des maiſons pour y ſubſiſter commodément & dans l'abondance; enfin, que juſques à ce qu'ils puſſent recueillir les fruits de ces terres, on leur fournît aux dépens du Roi ce qui leur ſeroit néceſſaire pour leur entretien. Tout ceci prouve bien la bonne opinion qu'il avoit de leur fidelité & la confiance qu'il avoit en eux. Ce fut des Juifs de cette tranſplantation que vinrent la plûpart de ceux de la diſperſion, que nous trouvons dans la ſuite en ſi grand nombre dans l'Aſie Mineure, ſur tout vers le tems de la prédication de l'Evangile.

An. 198. avant J.C. PTOLEM. EPIPHANE 7.

Quand Antiochus eut ainſi ſoumis toute la Cele-Syrie & la Paleſtine, il forma le deſſein d'en faire autant dans l'Aſie Mineure. Son grand but étoit de remettre l'Empire de Syrie ſur l'ancien pied, en réuniſſant tout ce qu'avoient jamais eu ſes Ancêtres, & ſur tout Seleucus Nicator qui l'avoit fondé. Comme il falloit pour cela empêcher que les Egyptiens ne vinſſent inquiéter ſes nouvelles conquêtes pendant ſon abſence, (*l*) il envoya Euclès Rhodien à Alexandrie propoſer le mariage de ſa fille Cléopatre avec le Roi Ptolemée; qu'on attendroit qu'ils fuſſent un peu plus âgez pour le conſommer, & qu'alors, le jour des Nôces, il remettroit ces Provinces à l'Egypte comme la dot de ſa fille. Cette propoſition fut goûtée, le Traité conclu, & ratifié; & les Egyptiens comptant ſur ſa parole & ſur ſes engagemens, lui laiſſerent faire tout ce qu'il voulut d'un autre côté, ſans l'inquiéter de celui-ci. (*ll*) S. Jerôme dit que ceci arriva l'année ſeptième du regne d'Epiphane.

An. 197. avant J.C. PTOLEM. EPIPHANE 8.

Antiochus ayant ainſi établi le repos & la Paix de ce côté-là, dès que le printems fut venu, (*m*) il ſe mit ſur ſa Flotte pour executer ſes deſſeins dans l'Aſie Mineure; & fit marcher en même tems de ce côté-là une bonne Armée commandée par Ardyes & Mithridate deux de ſes fils, qui avoient ordre de s'avancer juſques à Sardes, & de l'attendre-là. T. Quintus Flaminius étoit alors en Grèce à la tête de l'Armée Romaine contre Philippe, Roi de Macédoine. Attalus Roi de Pergame, & les Rhodiens, étoient alliez des Romains dans cette guerre: & comme on ſavoit les liaiſons étroites qu'il y avoit eu entre Antiochus & Philippe depuis la mort de Philopator, on ne doutoit point que ce ne fût dans le deſſein de l'aſſiſter que ſe faiſoient tous ces mouvemens.

Voilà en quel érat étoient les choſes quand Antiochus commença cette expedition. Il arriva bien-tôt deux événemens qui y aporterent des changemens conſiderables: la mort d'Attalus, Roi de Pergame, & la défaite de Philippe, Roi de Macédoine, par les Romains.

(*n*) At-

(*b*) JOSEPH. ibid.

(*i*) Cet enclos du Temple eſt ce qu'ils appelloient le *Chel*; où perſonne n'entroit ſans être circoncis. Voyez LIGHTFOOT *De Templo* Ch. XVII.

(*k*) JOSEPH. *Antiq.* XII. 3.

(*l*) HIERONYM. *in* C. XI. *Danielis.*

(*ll*) HIERONYM. ibid.

(*m*) LIVIUS XXX. 19.

(*n*) LIVIUS XXXIII. 2. POLYB. *Legat.* XXV. pag. 1140. PLUT. *in Flaminio*, p. 372.

(*o*) POLYB. *in excerpt* VALESII pag. 102. LIVIUS XXXIII. 21. SUIDAS V. ATTALUS.

An. 197. avant J. C. PTOLEM. EPIPHANE 8.

(n) Attalus ſe laiſſa ſi fort emporter à ſon zèle dans une Harangue qu'il fit à Thebes aux Béotiens, pour les porter à prendre le parti des Romains contre Philippe, qu'il s'épuiſa tout à fait; les forces lui manquerent, & il tomba comme mort au milieu de ſa Harangue. Après une aſſez longue maladie qui lui en reſta à Thebes, il ſe fit tranſporter à Pergame où il mourut (o) âgé de ſoixante & douze ans, après en avoir regné quarante-quatre.

Il laiſſa quatre fils, Eumene, Attalus, Philétere, & Athenée. Eumene qui étoit l'aîné lui ſucceda; & ce fut lui (p) qui fonda la fameuſe Bibliotheque de Pergame. Ses trois freres lui furent ſi ſoumis & ſi fideles, & de ſon côté il leur témoigna toûjours tant de bonté & d'affection, que l'on eût dit que tous quatre n'avoient qu'un interêt commun. Cette union étroite & tendre qui dura toute leur vie, (q) les a rendus un des plus beaux exemples d'amitié fraternelle.

Pour Philippe, Roi de Macédoine, (r) dans une bataille qui ſe donna à Cynocephale en Theſſalie, les Romains lui tuérent huit mille hommes, & lui en prirent cinq mille. La perte de cette bataille l'accabla: il demanda la paix, & les Romains la lui accorderent, par (s) cette ſeule conſideration, qu'Antiochus aprochoit avec des forces formidables de terre & de mer, & qu'ils ne jugerent pas à propos d'avoir en même tems affaire à deux Princes ſi puiſſans & ſi guerriers.

Cependant Antiochus (t) côtoyoit la Cilicie, la Pamphylie, la Lycie, & la Carie, & enlevoit pluſieurs Villes maritimes de ces Provinces & des Iſles voiſines. Il arriva enfin à Epheſe, la prit, y mit ſes troupes en quartiers d'hiver, & employa le reſte de l'année à prendre les meſures les plus propres pour venir à bout de ſes deſſeins.

(u) Smyrne, Lampſaque, & les autres Villes Greques d'Aſie qui jouiſſoient alors de leur liberté, voyant bien que ſon but étoit de les remettre toutes dans la même ſujettion où elles avoient été ſous ſes Ancêtres, reſolurent de ſe défendre; elles eurent recours à la protection des Romains, qui leur fut accordée ſans peine. On vit bien à Rome qu'il falloit arrêter les progrès d'Antiochus vers l'Occident, & de quelle conſéquence il ſeroit, de le laiſſer s'aggrandir, en s'établiſſant ſur ces côtes d'Aſie, ſelon le plan qu'il en avoit formé. On fut donc bien aiſe de l'occaſion que ces Villes Libres fourniſſoient aux Romains de s'y oppoſer. On lui envoya inceſſamment une Ambaſſade pour le ſommer de rendre à Ptolemée toutes les Villes de l'Aſie Mineure qu'il lui avoit enlevées; d'évacuer toutes celles qui avoient appartenu au Roi Philippe, & de laiſſer en repos les Villes Libres de la Grèce; enfin de ne point paſſer en Europe: & pour lui déclarer, que s'il ne leur donnoit ſatisfaction ſur tous ces articles, ils ſeroient obligez d'entrer en guerre avec lui.

An. 197. avant J. C. PTOLEM. EPIPHANE 8.

Avant que ces Ambaſſadeurs puſſent ſe rendre auprès de lui (w) il avoit déja fait des détachemens de ſon Armée, qui avoient formé les ſiéges de Smyrne & de Lampſaque. Ce Prince avoit paſſé lui-même l'Helleſpont avec le reſte, & pris toute la Cherſoneſe de Thrace; où trouvant la Ville de Lyſimachie, qui eſt juſtement à l'Iſthme, ou, au cou de cette Peninſule, (w2) toute en ruine, il ſe mit à la rebâtir, dans le deſſein de fonder là un Royaume pour Seleucus ſon ſecond fils, de lui ſoumettre tout le Païs d'alentour, & de faire de cette Ville ſa Capitale.

An. 196. avant J. C. PTOLEM. EPIPHANE 9.

Ce fut juſtement dans le tems qu'il formoit tous ces projets, (x) qu'arriverent en Thrace les Ambaſſadeurs Romains. Ils le rencontrerent à Selymbrie, Ville du Païs, eurent audience, & lui déclarerent le ſujet de leur commiſſion. Les Ambaſſadeurs lui repréſenterent, qu'il n'étoit pas raiſonnable que ce fût lui qui recueuillît les fruits de la victoire que les Romains avoient remportée ſur Philippe en s'emparant des Villes qu'il avoit en Aſie: que s'étant chargez de la Tutelle du Roi Ptolemée, c'étoit à eux à demander la reſtitution de toutes les Villes qu'on lui avoit enlevées: & qu'ayant reglé que toutes les Villes Greques ſeroient rétablies dans leurs libertez, ils étoient engagez d'honneur à faire exécuter leur Decret: qu'ils

(p) PLIN. XIII. 21.
(q) PLUT. περὶ φιλαδ. 489. Exc. POLYBII p. 168. SUIDAS V. Ἄτταλος.
(r) PLUT. in Flaminio p. 373. LIVIUS XXXIII. 10.
(s) POLYB. Legat. VI. p. 1101.
(t) LIVIUS XXXIII. 38. HIERONYM. in Dan. XI.
(u) LIV. ibid. APPIANUS in Syriacis, p. 87.
(w) LIV. & APPIAN. ibid.
(w2) Les Peuples de Thrace l'avoient démolie peu d'années auparavant.
(x) POLYB. XVII. p. 1070. & Legat. X. p. 1113. LIVIUS XXXIII. 39. 40. & APPIANUS ibid.

An. 196. avant J.C. PTOLEM. EPIPHANE 9.

qu'ils demandoient qu'il ne paſsât pas en Europe, parce qu'on ne voyoit pas qu'il y pût paſſer, & bâtir Lyſimachie, comme il le faiſoit, dans aucune autre vuë que celle d'une guerre qui ne pouvoit avoir qu'eux pour objet.

Antiochus répondit à tout cela: que Ptolemée auroit ſatisfaction quand ſon mariage, qui étoit déja arrêté s'accompliroit: que pour les Villes Greques, il vouloit bien qu'elles euſſent la Liberté, mais qu'elles la lui devroient, & non pas aux Romains. A l'égard de Lyſimachie, il dit, qu'il la rebâtiſſoit pour ſervir de réſidence à ſon fils Seleucus; que la Thrace, & la Cherſoneſe qui en faiſoit partie, étoient à lui; qu'elles avoient été conquiſes ſur Lyſimachus par Seleucus Nicator un de ſes Ancêtres, & qu'il y venoit comme dans ſon héritage. Pour l'Aſie & les Villes qui y étoient, il leur dit qu'ils n'avoient pas plus à faire là, que lui en Italie, & que puis qu'il ne ſe mêloit point de leurs affaires dans ce Païs-là, il ne comprenoit pas de quel droit ils ſe mêloient des ſiennes dans celui-ci.

Les Romains demanderent là-deſſus qu'on fit entrer les Ambaſſadeurs de Smyrne & de Lampſaque: on le leur permit, & ils firent un diſcours dont la liberté échauffa tellement Antiochus qu'il s'emporta, & s'écria, que les Romains n'étoient pas Juges de ces affaires-là. L'aſſemblée ſe ſépara en deſordre: aucun des partis n'eut ſatisfaction, & tout prit le train d'une rupture.

Pendant ces Négociations, (*y*) il ſe répandit un bruit que Ptolemée Epiphane étoit mort. Antiochus ſe crut auſſi-tôt maître de l'Egypte, & ſe mit ſur ſa Flotte pour aller en prendre poſſeſſion. Il laiſſa ſon fils Seleucus à Lyſimachie avec l'Armée, pour achever ce qu'il s'étoit propoſé de ce côté-là. Il alla aborder à Epheſe, où il joignit à ſa Flotte tous les Vaiſſeaux qu'il avoit dans ce port, & fit voile en toute diligence vers l'Egypte. En arrivant à Patere en Lycie, il apprit ſur des preuves inconteſtables, que le bruit de la mort de Ptolemée étoit faux: il changea donc ſa route, & alla vers l'Iſle de Chypre, dans le deſſein de s'en ſaiſir. Un orage qui ſurvint, lui coula à fonds pluſieurs Vaiſſeaux, lui fit perir bien du monde, & rompit ſes meſures. Il ſe trouva fort heureux de pouvoir entrer avec les débris de ſa Flotte dans le port de Seleucie, où il la fit radouber, & s'en alla paſſer l'hiver à Antioche, ſans rien entreprendre de nouveau cette année-là.

An. 196. avant J.C. PTOLEM. EPIPHANE 9.

Ce qui avoit donné occaſion au bruit de la mort de Ptolemée, c'eſt qu'il s'étoit formé effectivement un complot contre ſa vie. Scopas en avoit été l'auteur. (*z*) Cet homme ſe voyant à la tête de toutes les troupes étrangeres, dont la plûpart étoient Etoliennes auſſi bien que lui, crut qu'avec un Corps ſi formidable de vieilles troupes bien aguerries, il lui ſeroit facile pendant la minorité du Roi d'uſurper la Couronne. Son plan étoit déja formé, & s'il eût paſſé à l'execution avec autant de courage qu'il y en avoit dans le deſſein, il y auroit aſſurément réüſſi. Quoi qu'il fût brave, quand il fallut agir, le cœur lui manqua, & au lieu de frapper le coup, en deſeſperé, il s'amuſa à déliberer avec ſes amis & ſes partiſans ſur les meſures les plus juſtes. Cependant l'occaſion lui échapa. Ariſtomene le premier Miniſtre fut informé de tout, & prévint ſes deſſeins en ſe ſaiſiſſant de la perſonne de Scopas. Le Conſeil l'examina; il fut convaincu, & lui, & tous ſes complices furent executez. Cette conſpiration fit perdre au reſte des Etoliens la confiance que le Gouvernement avoit eue juſques-là en leur fidelité, la plûpart furent caſſez & renvoyez dans leur Païs. Voilà quel fut le ſuccès du complot de Scopas: ce n'eſt pas le ſeul ſcélerat qui ayant formé avec beaucoup de reſolution des deſſeins auſſi noirs, ait manqué de courage, quand il s'eſt agi de les executer. Il ſe trouve peu de gens aſſez méchans, pour que l'horreur d'un crime auſſi noir, quand il en faut venir à l'execution, n'ébranle pas leur eſprit & n'y jette quelque confuſion.

On trouva chez Scopas après ſa mort, des richeſſes immenſes, qu'il avoit amaſſées au ſervice du Roi, du pillage des Provinces où il avoit commandé. Comme pendant le cours de ſes victoires dans la Paleſtine, il avoit ſoumis la Judée & Jeruſalem à l'Egypte, ſans dou-

te

(*y*) APPIAN. *in Syriacis* p. 88. LIVIUS XXXIII. 41.

(*z*) POLYB. XVII. p. 1074. & ſeqq. VALES. *Exc.* p. 61.

(*a*) POLYB. XVII. p. 1075.

(*b*) POLYB. XVII. p. 1076.

An. 196. avant J.C. PTOLEM. EPIPHANE 9.

te que la plûpart du bien qu'on lui trouva venoit de là.

Un des principaux de ſes complices étoit Dicéarque, (a) qui avoit été autrefois Amiral de Philippe Roi de Macédoine. Cet homme ayant une fois ordre de ſon Maître d'aller faire la guerre aux Cyclades, pour un ſujet viſiblement injuſte & méchant; avant de ſortir du port, pour faire voir le peu d'égard qu'il avoit pour la Religion & la Juſtice, fit élever deux Autels l'un à l'Injuſtice & l'autre à l'Impieté, & offrit des ſacrifices ſur l'un & ſur l'autre. N'eſt-ce pas en effet ce que font tous ceux qui entrent dans des complots de trahiſons & d'aſſaſſinats, pareils à celui dans lequel ce méchant homme périt? Comme il s'étoit ſi fort diſtingué par ſes crimes, Ariſtomene le diſtingua auſſi avec beaucoup de juſtice du reſte des conjurez dans ſon ſupplice; il ſe contenta de faire donner du poiſon aux autres, mais pour lui, il le fit mourir dans les tourmens.

Quand on eut puni les Auteurs de la conjuration, & qu'on l'eut entièrement aſſoupie, le (b) Roi entrant dans ſa quinzième année, fut déclaré Majeur, ſelon la coûtume du Païs, & l'on fit la cérémonie de le mettre avec beaucoup de pompe & de ſolemnité ſur le trône, qu'on appelloit à Alexandrie du nom d'*Anacleteria*. Le Gouvernement lui fut mis par là entre les mains; & il commença actuellement, à prendre connoiſſance des affaires. Tant qu'Ariſtomene continua à les conduire ſous lui, tout alla fort bien. Mais lorſqu'il commença à ſe dégouter de cet habile & fidele Miniſtre, & que peu de tems après il l'eut fait mourir, pour ſe défaire d'un homme dont la vertu l'embarraſſoit, tout le reſte de ſon regne ne fut plus qu'un deſordre continuel. Son Etat ſouffrit autant & même davantage, qu'il n'avoit fait ſous ſon pere, lorſque les choſes avoient été le plus mal.

An. 195. avant J.C. PTOLEM. EPIPHANE 10.

Au commencement du printemps de l'année ſuivante, Antiochus ſortit d'Antioche pour ſe rendre à Epheſe. (c) A peine étoit-il parti qu'Annibal y arriva. Il venoit ſe mettre ſous ſa protection. Il avoit été tranquille ſix ans à Carthage, depuis la Paix concluë avec les Romains. Au bout de ce tems-là on commença à le ſoupçonner d'entretenir une correſpondance ſecrette avec Antiochus, & de former avec lui le deſſein de porter la guerre en Italie. Ses ennemis en donnerent avis ſecrétement aux Romains, qui envoyerent auſſi-tôt une Ambaſſade à Carthage, pour s'informer plus ſûrement du fait; avec ordre, s'ils trouvoient les preuves aſſez fortes, de demander aux Carthaginois, qu'on leur livrât Annibal. Il ſe douta de leur deſſein, & avant qu'ils puſſent s'aquiter de leur commiſſion, il ſe déroba, gagna la côte, & ſe mit ſur un vaiſſeau, qu'il tenoit toûjours prêt pour une avanture pareille. Il ſe ſauva à Tyr, & de là il s'en alla à Antioche où il croioit trouver encore Antiochus. Il fut obligé de le ſuivre à Epheſe.

An. 195. avant J.C. PTOLEM. EPIPHANE 10.

Il l'y trouva juſtement dans le tems qu'il ballançoit en lui-même s'il entreroit en guerre avec les Romains. L'arrivée d'Annibal le détermina bien-tôt à l'entreprendre. Les raiſons de ce grand ennemi des Romains, & les ſervices qu'il lui pourroit rendre, furent deux puiſſans motifs pour l'animer. Antiochus ne douta point, qu'avec un homme qui avoit tant de fois battu les Romains, & qui par là s'étoit aquis à juſte titre la réputation du meilleur Général du monde, il ne pût venir à bout de tout. Il ne rouloit plus dans ſon imagination, que des victoires & des conquêtes. La guerre fut réſoluë: & on employa toute cette année & la ſuivante à en faire les préparatifs. Pendant cet intervalle pourtant, on s'envoyoit des Ambaſſades de part & d'autre, ſous prétexte d'accommodement; mais de part & d'autre c'étoit dans le fonds pour amuſer le tapis, & pour épier ce que faiſoit l'ennemi.

Le Souverain Sacrificateur Simon mourut cette année; (d) ſon fils aîné, Onias III. lui ſucceda, & remplit cette Charge vingt & quatre ans, en comptant juſqu'à ſa mort. L'Hiſtoire le repréſente comme un honnête homme, & un homme de mérite; mais il ſe trouva dans des tems malheureux, & perit à la fin comme on le verra dans la ſuite.

Voici à peu près le tems auquel mourut (1) Era-

(c) CORN. NEPOS, *in Hannib.* LIVIUS XXXIII. 45. 49. APPIANUS, *in Syriacis*, p. 88. JUSTIN. XXXI. 2. 3.

(d) JOSEPH. *Antiq.* XII. 4. EUSEB. *in Chron. Chron. Alexandrinum.*

(1) LUCIAN. *in Macrobiis*, p. 476.

An. 194. avant J.C. PTOLEM. EPIPHANE 11.

Eratoſthene, le ſecond Bibliothecaire d'Alexandrie, âgé de LXXXII. ans. (2) Son ſucceſſeur fut Apollonius le Rhodien, l'Auteur du Poëme des Argonautiques. Cet Apollonius étoit un Eleve de Callimaque. Mais dans la ſuite il ſe brouilla avec ſon maître, (3) qui fut ſi piqué, qu'il écrivit contre lui une piéce ſanglante, à laquelle il donna le nom d'*Ibis*, parce que cet Oiſeau faiſant un uſage fort ſale de ſon bec, qui lui ſert de ſyringue; il trouva cette idée fort juſte pour repréſenter un homme dont la bouche ſalit la réputation des honnêtes gens. Ovide à ſon imitation traite auſſi d'*Ibis*, un homme qui l'avoit offenſé par des invectives. Quoi que cet Apollonius ait le titre de Rhodien, (4) il n'étoit pas né à Rhodes; il étoit d'Alexandrie. Mais il avoit demeuré long-tems à Rhodes, & ce fut de là qu'on le fit venir pour lui donner la Charge de Bibliothecaire dans ſa patrie où il finit ſes jours.

An. 193. avant J.C. PTOLEM. EPIPH. 12.

Antiochus ayant fort à cœur la guerre qu'il méditoit contre les Romains, ne ſe contenta pas des grands préparatifs dont j'ai parlé: il voulut encore ſe fortifier par de bonnes Alliances avec ſes voiſins. Dans cette vuë (*e*) il ſe rendit à Raphia Ville frontiere de la Paleſtine du côté de l'Egypte, dont il a été déja fait mention dans cette Hiſtoire. Il y donna ſa fille Cléopatre en mariage à Ptolemée Epiphane, & lui ceda pour ſa dot, les Provinces de Cele-Syrie & de Paleſtine; (*f*) à condition pourtant, comme la choſe avoit été ſtipulée auparavant, qu'il en toucheroit la moitié des revenus.

A ſon retour à Antioche, il (*g*) en maria une autre nommée Antiochis à Ariarathe Roi de Cappadoce. Il (*b*) auroit fort ſouhaité de faire prendre la troiſiéme à Eumene Roi de Pergame; mais ce Prince la refuſa quoi que ſes trois freres le lui conſeillaſſent, parce qu'ils croyoient que ce ſeroit un grand appui pour leur maiſon que cette alliance avec un ſi grand Roi. Eumene les convainquit bien-tôt par les raiſons qu'il leur donna, qu'il avoit mieux examiné l'affaire qu'eux. Il leur repréſenta, que s'il prenoit la fille d'Antiochus, il ſeroit obligé d'épouſer ſes interêts contre les Romains, avec qui il voyoit bien qu'il étoit ſur le point de ſe brouiller; & que ſi les Romains avoient le deſſus, comme il avoit raiſon de le croire, il ſeroit envelopé dans les malheurs du vaincu, & que ce ſeroit infailliblement ſa ruine: que ſi d'un autre côté c'étoit Antiochus qui eût l'avantage; tout ce qu'il y gagneroit, ſeroit, qu'ayant l'honneur d'être ſon gendre, il faudroit auſſi devenir ſon eſclave un des premiers: car il falloit compter, que ſi Antiochus avoit le deſſus dans cette guerre, il forceroit toute l'Aſie à plier ſous lui, & tous les Princes à lui faire hommage: qu'on auroit beaucoup meilleur quartier des Romains, & qu'ainſi il avoit réſolu de demeurer attaché à leurs interêts. L'événement fit voir qu'il avoit raiſon. An 193. avant J.C. PTOLEM. EPIPH. 12.

Après ces mariages, Antiochus ſe rendit en diligence dans l'Aſie Mineure, & (*i*) arriva à Epheſe au cœur de l'hiver. Il en repartit au commencement du printems pour aller châtier les Piſidiens qui faiſoient les mutins. A peine commençoit-il à agir contr'eux, qu'il (*k*) reçut la nouvelle de la mort d'Antiochus ſon fils aîné. Il en parut extrémement affligé, & retourna d'abord à Antioche pleurer la perte qu'il venoit de faire. Malgré toutes ces belles apparences d'affliction, on crut aſſez generalement que c'étoit pure politique; (*l*) que lui-même étoit l'auteur de ſa mort, & l'avoit ſacrifié à ſon ambition. C'étoit un jeune Prince dont on eſperoit beaucoup, & qui avoit même déja donné des preuves de ſageſſe, de bonté, & des autres vertus Royales, qui le rendoient l'objet de l'amour & de l'eſtime de tous ceux dont il étoit connu. On prétend que le vieux Roi en conçut de la jalouſie; qu'il l'avoit renvoyé d'Epheſe en Syrie, ſous prétexte de veiller à la ſûrete des Provinces de l'Orient; & que là il l'avoit fait empoiſonner par quelques Eunuques de la Cour, pour ſe mettre l'eſprit en repos. Mais il faut avouer ici, qu'il ne meurt guére de Prince dans la fleur de ſon âge, dont on ſouhaite la vie, que l'on ne ſoupçonne & que l'on ne publie ſourdement, qu'il eſt mort de poiſon, ou qu'il An. 192. avant J.C. PTOLEM. EPIPH. 13.

(2) SUIDAS V. Ἀπολλώνιος.
(3) SUIDAS V. Καλλίμαχος.
(4) *Anonymus vita* APOLLONII RHODII *Scriptor.*
(*e*) HIERONYM. *in Dan.* XI. LIVIUS XXXV. 13. APPIAN. *in Syriacis*, p. 88.
(*f*) JOSEPH. *Antiq.* XII. 3.
(*g*) APPIAN. *in Syriacis*, p. 88.
(*b*) APPIAN. ibid. POLYB. *Legat.* XXV. p. 1140. LIVIUS XXXVII. 53. (*i*) LIVIUS XXXVI 13.

An. 192. avant J. C. PTOLEM. EPIPH. 11.

qu'il ne ſe débite à l'oreille quelqu'autre Hiſtoire tragique. Peut-être que les ſoupçons qu'on a eus d'Antiochus ſur la mort de ſon fils, n'ont point eu d'autre fondement.

Antiochus, après avoir donné cours à ſon affliction, & paſſé dans le deuil le tems que la bienſéance demandoit, ſe remit entièrement aux affaires. Il y eut dans ſon Conſeil (*m*) de grandes déliberations pour ſavoir, s'il devoit paſſer en Gréce, & y commencer la guerre contre les Romains. Annibal qui vouloit faire de l'Italie le théatre de la guerre & non pas la Gréce, ne fut appellé à aucun de ces Conſeils. Il avoit perdu la confiance d'Antiochus, & en étoit même ſoupçonné. Ce fut par un trait de l'habileté de Publius Villius que cela arriva. Ce Romain fit donner dans le piège Annibal, l'homme du monde le plus ruſé & le plus prudent. (*n*) Il étoit revêtu du caractère d'Ambaſſadeur auprès d'Antiochus. Annibal étant à la Cour, Villius ne laiſſoit échaper aucune occaſion de lui parler. Cela produiſit l'effet qu'il s'étoit propoſé. Antiochus commença à le ſoupçonner, & ne voulut plus de ſes avis. On ſe détermina à la Gréce, & on abandonna le projet d'Annibal qui étoit pour l'Italie. Ainſi Villius par un coup de maître épargna à ſa patrie une nouvelle guerre portée une ſeconde fois par Annibal dans ſon propre ſein, qui auroit été vraiſemblablement pour le moins auſſi dangereuſe que la première.

Ce qui détermina abſolument Antiochus à commencer la guerre en Gréce, fut une Ambaſſade des Etoliens qui l'y invitoient. D'alliez des Romains qu'ils avoient été, ils étoient devenus leurs ennemis, à l'occaſion de quelque chagrin qu'on leur avoit fait, (*o*) & ils envoioient ſolliciter Antiochus de paſſer en Gréce. Non ſeulement ils lui promettoient de lui donner toutes leurs troupes pour agir avec les ſiennes; mais ils l'aſſuroient encore qu'il pouvoit compter ſur Philippe Roi de Macédoine, ſur Nabis Roi de Lacedemone & ſur pluſieurs autres Etats de Gréce, qui étant tous ennemis des Romains dans le cœur, n'attendoient que ſa venuë pour ſe déclarer contr'eux. Thoas le Chef de cette Ambaſſade, étala tous ces avantages avec beaucoup de pompe & de vehemence. Il lui repréſenta que les Romains ayant retiré leur Armée de Gréce, l'avoient laiſſée ſans défenſe: que l'occaſion ne pouvoit être plus belle pour s'en ſaiſir: qu'il trouveroit tout diſpoſé à le recevoir, & à le mettre en poſſeſſion de tout: & qu'il n'avoit ſeulement qu'à ſe montrer, pour en être le maître. Ce portrait flatté qu'on lui fit de l'état des affaires de Gréce, l'entraîna & lui fit prendre le parti d'y paſſer inceſſamment.

An. 192. avant J. C. PTOLEM. EPIPH. 11.

Il le fit avec tant de précipitation, qu'il ne ſe donna pas le tems de prendre toutes les meſures que demandoit une guerre de cette importance & n'emmena pas même aſſez de troupes. Il laiſſa derrière lui Lampſaque, Troas & Smyrne, trois Villes puiſſantes, qu'il eût fallu réduire avant de ſe déclarer; & ſans attendre les troupes qui lui venoient de Syrie & de l'Orient, il n'emmena que dix-mille hommes d'Infanterie & cinq cens Chevaux. Ces forces auroient à peine ſuffi quand il ne ſe ſeroit agi que de prendre poſſeſſion d'un Païs ſans défenſe, & qu'il n'y eût pas eu de guerre à craindre de la part des Romains.

Il arriva avec ces troupes en Eubée vers la fin de l'été. De là il alla à Demetrias ville de Theſſalie, où il tint un Conſeil de guerre avec tous les hauts Officiers de ſon Armée, (*p*) ſur le plan qu'on devoit executer; & Annibal, qui étoit rentré en faveur, y aſſiſta. Ce fut à lui qu'on demanda le premier ſon avis. Il ſoutint, comme il avoit toûjours fait dès le commencement; que l'on ne pouvoit battre les Romains qu'en Italie, & que c'étoit pour cela qu'il avoit toûjours conſeillé d'y aller commencer la guerre; que puiſque l'on avoit pris un autre parti, & que le Roi ſe trouvoit actuellement en Gréce, ſon avis, dans l'état préſent des affaires étoit que le Roi fit venir inceſſamment toutes ſes troupes d'Aſie, ſans compter davantage ſur les Etoliens ou ſur les autres Alliez de Gréce, qu'il prévoioit qui lui manqueroient: que dès que ces troupes ſeroient arrivées, il falloit marcher vers les côtes de Gréce qui ſont vis-à-vis de l'Italie, &

(*k*) LIVIUS ibid. 16. APPIANUS *in Syriacis*, p. 93.
(*l*) LIVIUS. ibid. 15.
(*m*) LIVIUS XXXV. 17. APPIAN. *in Syr.* JUSTIN. XXXI. 4.
(*n*) JULIUS FRONTIN. *Stratag.* l. 8. LIVIUS XXXIV. & XXXV. 14. JUSTINUS & APPIAN. ibid.
(*o*) JUSTIN. XXX. 4. & XXXII. 1. APPIAN *in Syria*. p. 92. POLYB. III. p. 221. 231. LIVIUS XXXV. 42.
(*p*) LIVIUS XXXVI. 7. APPIAN. *in Syriacis* p. 93. JUSTIN. XXXI. 5. & 6.

An. 192. avant J.C. PTOLEM. EPIPH. 13.

& y faire aller auſſi la Flotte: qu'il faudroit en employer la moitié à ravager & à allarmer les côtes d'Italie, & garder l'autre dans quelque port voiſin pour faire mine de paſſer avec ſes troupes, & être effectivement prêt à le faire en cas qu'il ſe preſentât quelque occaſion dont on pût tirer avantage. C'étoit le moien, diſoit-il, de retenir les Romains chez eux, afin de defendre leurs côtes; & en même tems c'étoit celui qui étoit alors le plus propre pour porter la guerre en Italie; le ſeul endroit où il continuoit à ſoûtenir qu'on pouvoit venir à bout de vaincre les Romains.

C'étoit là ſans doute le meilleur conſeil qu'on pût donner à Antiochus, dans l'état où étoient les choſes. Il n'en ſuivit pourtant que l'article qui regardoit les troupes d'Aſie; car il envoya auſſi-tôt ordre à Polyxenidas ſon Amiral de les tranſporter en Gréce. Pour tout le reſte du plan d'Annibal, ſes Courtiſans & ſes Flatteurs l'en detournerent, en lui repréſentant; que la victoire ne pouvoit lui manquer: que s'il ſuivoit le plan d'Annibal, Annibal en auroit tout l'honneur, parce que c'étoit lui qui l'avoit formé: qu'il falloit que le Roi en eût toute la gloire, & pour cela qu'il ſe fit lui-même un autre plan, ſans s'arrêter à ce Carthaginois.

Après cela (q) le Roi alla à Lamia, où on lui donna le commandement des Etoliens; il y reçut les applaudiſſemens & les acclamations de cette Nation. Il retourna en Eubée, s'y rendit maître de Chalcis, & y prit ſes quartiers d'hiver.

Eumene cependant avoit envoyé à Rome ſon frere Attalus, porter au Senat la nouvelle du paſſage d'Antiochus en Gréce. On s'y prépara auſſi-tôt à la guerre, & l'on envoya en Gréce le Conſul Acilius Glabrion avec une Armée.

Antiochus (r) étant à Chalcis devint éperdument amoureux de la fille de ſon hôte. Quoi que ce Prince eût plus de cinquante ans, la paſſion qu'il prit pour cette jeune fille, qui n'en avoit pas vingt, fut ſi forte, qu'il reſolut de l'épouſer. Il s'amuſa tout le reſte de l'hiver à faire des nôces, & à ſe divertir avec cette jeune femme; au lieu de faire les préparatifs néceſſaires pour une guerre ſi dangereuſe où il s'étoit engagé de gayeté de cœur. Ce goût pour les plaiſirs paſſa aiſément du Roi à tous ceux de ſa Cour, & fit par tout négliger la diſcipline militaire. Il ne revint de l'aſſoupiſſement où cette molleſſe l'avoit jetté, (s) que quand il aprit que le Conſul Acilius marchoit à grandes journées contre lui dans la Theſſalie. Tout ce qu'il put faire alors, fut de ſe ſaiſir du defilé des Thermopyles, & d'envoyer demander des troupes de renfort aux Etoliens. Le mauvais tems, ou les vents contraires avoient empêché l'arrivée des troupes d'Aſie que Polyxenidas lui amenoit; & le Roi n'avoit avec lui que celles qu'il avoit amenées l'année précedente.

An. 191. avant J.C. PTOLEM. EPIPH. 14.

Avant que les Etoliens euſſent le tems de le joindre, (s) Caton qui commandoit ſous le Conſul, paſſa les montagnes avec un bon détachement, par le même ſentier où Xerxès, & Brennus après lui, s'étoient ouvert un paſſage. L'Armée d'Antiochus qui ſe vit ſur le point d'être envelopée par l'ennemi, jetta ſes armes & prit la fuite. Les Romains les pourſuivirent, & les taillerent tous en piéces, à la reſerve de cinq cens avec leſquels Antiochus ſe ſauva à Chalcis. De là ſans s'y arrêter il ſe rendit à ſa Flotte, s'y embarqua avec les triſtes reſtes de ſon Armée, & paſſa à Epheſe, emmenant avec lui ſa nouvelle épouſe.

Se croyant là en ſûreté de la part des Romains, il négligea encore les précautions néceſſaires pour s'y mettre véritablement. Il retomba tout de nouveau dans toutes les folies que l'amour de cette femme lui avoit déja fait faire à Chalcis. Il s'y abandonnoit ſi entiérement qu'il en négligeoit abſolument toutes ſes affaires, juſques à ce qu'Annibal (t) le reveilla en lui repréſentant le danger où il étoit, & ce qu'il falloit faire pour s'en tirer. Alors il envoya des ordres pour faire hâter la marche des troupes d'Orient qui n'étoient pas encore arrivées; il fit équiper ſa Flotte, s'y embarqua & paſſa dans la Cherſoneſe. Il y fortifia Lyſimachie, Seſtus, Abyde, & les autres places des environs; & pour empêcher les Romains de paſſer

(q) LIVIUS XXXV. 43. 44. 45.
(r) LIVIUS XXXVI. 11. APPIAN. *in Syriac.* p. 96. ATHENÆUS X. 12. *Excerpt* VALESII p. 297. & 609. PLUT *in Philopœmene*, p. 366
(s) PLUT. *in Mo Catone.* p. 345. APPIANUS *in Syriacis* p. 97. LIVIUS XXXVI. 14. 15. ATHENÆUS X. 12. FRONTINUS *Stratagem.* II. 4. TULLIUS CICERO *de Senectute* c. 10.
(t) APPIAN *in Syriacis* p. 99 LIVIUS XXXVI 41.
(u) LIVIUS XXXVI. 44. & APPIAN. ibid. p. 100.

An. 191. avant J.C. PTOLEM. EPIPH. 14.

passer en Asie par l'Hellespont, il revint à Ephese.

On y resolut dans un grand Conseil de hazarder un combat naval. (*s*) Polyxenidas qui commandoit la Flotte, eut ordre d'aller chercher C. Livius qui commandoit celle des Romains, arrivée tout nouvellement dans la Mer Egée, & de l'attaquer. Ils se rencontrerent près du mont Coryque en Ionie. Le combat fut fort opiniâtre; enfin Polyxenidas fut battu; on lui coula à fond dix vaisseaux, & on lui en prit treize. Il se sauva à Ephese avec le reste. Les Romains entrerent dans le port de Cannes, en Eolie, firent tirer leurs vaisseaux à terre & fortifierent l'endroit où ils les mirent pour tout l'hiver, d'un bon fossé & d'un rempart.

Antiochus lors que ceci arriva étoit occupé à Magnesie à assembler ses forces de terre. (*w*) Sur la nouvelle qu'il eut de la défaite de sa Flotte, il marcha vers la côte, & songea tout de bon à en équipper une nouvelle capable de conserver l'Empire de ces mers. Pour cet effet il fit réparer les vaisseaux qu'on avoit sauvez, y en ajoûta de nouveaux, & envoya Annibal en Syrie, pour lui amener ceux de Syrie & de Phénicie. Il donna aussi une partie de l'Armée à son fils Seleucus, qu'il envoya en Eolie observer la Flotte Romaine, & tenir le Païs d'alentour dans le devoir; & il alla avec le reste prendre ses quartiers d'hiver en Phrygie.

An. 190. avant J.C. PTOLEM. EPIPH. 15.

L'année suivante (*x*) les Romains donnerent le commandement des Armées de terre qu'avoit Glabrion, à L. Scipion le Consul & à son frere Scipion l'Africain, qui servoit sous lui en qualité de Lieutenant-Général; & celui de la Flotte qu'avoit Livius, à L. Emilius Rhegellus.

Au commencement de l'année (*y*) Polyxenidas l'Amiral d'Antiochus, defit par un stratagême Pausistrate qui commandoit la Flotte de Rhodes, envoyée au secours des Romains. Il le surprit dans le port de Samos, & lui brûla ou coula à fond vingt & neuf de ses vaisseaux. Pausistrate y perit lui-même. Les Rhodiens, bien loin de perdre courage après une si grande perte ne songerent qu'à la vengeance. Ils équiperent avec une diligence incroyable une nouvelle Flotte plus puissante que la premiere; elle joignit celle d'Emilius, & alla avec elle (*z*) à Elée dégager Eumene, dans le tems qu'il étoit prêt à succomber aux efforts qu'Antiochus faisoit contre lui. An. 191. avant J.C. PTOLEM. EPIPH. 15.

Etant ensuite détachée pour aller contre Annibal qui amenoit au Roi celles de Syrie & de Phénicie, (*zz*) les Rhodiens seuls lui livrerent le combat sur les côtes de Pamphylie; & par la bonté de leurs vaisseaux & l'adresse de leurs matelots, ils battirent ce grand Capitaine, le chasserent dans un port, & l'y bloquerent si bien qu'il lui fut impossible d'agir & de donner aucune assistance au Roi.

Antiochus reçut la nouvelle de cette défaite à peu près en même tems qu'il eut avis que le Consul Romain s'avançoit à grandes journées dans la Macédoine, dans le dessein de passer en Asie par l'Hellespont. (*a*) Il crut que le meilleur moyen d'empêcher ce passage, & par conséquent que l'Asie ne devînt le théatre de la guerre, étoit de recouvrer l'Empire de la Mer, qu'il avoit presque perdu par la perte des deux combats dont on a parlé: qu'alors il seroit en état d'employer ses Flottes où il lui plairoit & qu'il seroit impossible de transporter une Armée en Asie par l'Hellespont ou par quelqu'autre trajet que ce fût, quand ses Flottes n'auroient autre chose à faire qu'à l'empêcher. Il résolut donc de hazarder encore une bataille pour y réüssir, & se rendit à Ephese où étoit la Flotte. Il en fit la revuë, la mit sur le meilleur pied qu'il put, mit dessus tout ce qu'il falloit pour une autre action, & l'envoya encore une fois sous le commandement de Polyxenidas chercher les ennemis & les combattre.

Il trouva (*b*) Emilius & la Flotte Romaine, près de Myonnese, Ville maritime d'Ionie, & l'attaqua avec aussi peu de succès que l'autre fois. Emilius remporta sur lui une victoire complette, & l'obligea à se retirer à Ephese, après lui avoir coulé à fond vingt-neuf vaisseaux, & lui en avoir pris treize. Antiochus fut si frappé de ce coup qu'il en perdit, pour ainsi dire, le sens. Dans la consternation où il étoit, il envoya des ordres pour faire retirer

(*w*) LIVIUS XXXVI. & XXXVI. 8. APPIAN. *in Syriacis* p. 100.
(*x*) LIV. XXXVII. 1. APPIAN. ibid. p. 99.
(*y*) LIVIUS XXXVII. 10. 11. & APPIANUS ibid. p. 101.
(*z*) Elée étoit le port de Pergame, & n'en étoit pas loin.
(*zz*) LIVIUS XXXVII. 23. 24. APPIANUS *in Syr* p. 100. CORN. NEPOS *in Hannibale*.
(*a*) POLYBIUS *Legat.* XXII. p. 1129. LIVIUS XXXVII. 26.
(*b*) LIVIUS ibid. 30. APPIANUS *in Syr.* p. 103.

An. 190. avant J.C. PTOLEM. EPIPH. 15.

rer ſes troupes de Lyſimachie & des autres Villes de l'Helleſpont, de peur qu'elles ne tombaſſent entre les mains des ennemis qui marchoient de ce côté-là pour paſſer en Aſie: au lieu que le ſeul moyen qui lui reſtoit, de les en empêcher, eût été de laiſſer ces troupes où elles étoient. Non ſeulement il fit une grande faute en les retirant de là dans le tems où elles y étoient le plus néceſſaires; mais il le fit avec tant de précipitation qu'on y laiſſa toutes les proviſions de guerre & de bouche, dont il y avoit fait des magazins pour la guerre. De ſorte que quand les Romains y entrerent, ils y trouverent toutes les munitions dont ils avoient beſoin pour leur Armée, avec autant d'abondance que ſi elles euſſent été préparées exprès pour eux, & le paſſage de l'Helleſpont ſi libre, qu'ils tranſporterent leur Armée ſans la moindre oppoſition, dans l'endroit de tous le plus avantageux à l'ennemi pour le leur diſputer.

(c) Quand Antiochus ſut que les Romains étoient paſſez, il commença à ſe croire perdu. Il ſouhaitoit alors de ſe délivrer d'une guerre où il s'étoit engagé avec tant d'imprudence. Il envoya pour cet effet des Ambaſſadeurs aux deux Scipions pour demander la paix; & pour ſe les rendre favorables, il renvoya ſans rançon à Scipion l'Africain, ſon fils qui avoit été fait priſonnier dans cette guerre. Cette honnêteté n'empêcha pas, qu'on ne lui impoſat pour conditions de la paix, de quitter toute l'Aſie en deça du mont Taurus, & de rembourſer aux Romains tous les fraix de la guerre. Elles lui parurent ſi dures, qu'une pareille paix lui ſembla auſſi funeſte, que la guerre la plus malheureuſe. Ainſi il ſe prépara à hazarder une bataille, & les Romains en firent autant de leur côté. An. 190. avant J.C. PTOLEM. EPIPHANE 15.

L'Armée d'Antiochus, ſelon (d) Tite-Live, étoit de LXX. mille hommes d'Infanterie, XII. mille de Cavalerie, & LIV. Elephans. Les Romains au contraire n'avoient en tout que XXX. mille hommes. Les deux Armées ſe rencontrerent auprès de Magneſie, au pied du mont Sipyle. Ce fut là que ſe décida la querelle. Antiochus y fut entièrement défait. On lui tua cinquante mille hommes de ſon Infanterie, quatre mille de la Cavalerie, & on lui en prit encore quatorze cens. Il eut bien de la peine à ſe ſauver lui-même à Sardes, avec ce qu'il put recueillir des troupes qui avoient échapé à ce terrible carnage. De Sardes il paſſa à Celene en Phrygie, où il aprit que ſon fils Seleucus s'étoit ſauvé. Il l'y trouva & ils paſſerent tous deux en diligence le mont Taurus pour gagner la Syrie.

Annibal & Scipion l'Africain ne furent ni l'un ni l'autre à cette bataille. Le premier étoit bloqué par les Rhodiens dans la Pamphylie avec la Flotte de Syrie, & l'autre étoit reſté malade à Elée.

Dès qu'Antiochus fut arrivé à Antioche (e) il envoya Antipater fils de ſon frere, & Zeuxis qui avoit eu ſous lui le Gouvernement de la Lydie & de la Phrygie, pour demander la paix aux Romains. Ils trouverent le Conſul à Sardes. Son frere l'Africain, qui étoit remis de ſa maladie, y étoit auſſi. Ils s'adreſſerent à ce dernier, & ce fut lui qui les préſenta au Conſul. On aſſembla le Conſeil au ſujet de cette Ambaſſade; & après y avoir bien examiné

(c) POLYBIUS *Legat.* XXIII p. 1130. APPIANUS *in Syr* p. 105. JUSTIN. XXXI. 7. LIVIUS XXXVII. 36.

(d) LIVIUS ibid. 37. 39. & APPIANUS. ibid. p. 107.

(e) POLYBIUS *Legat.* XXIV. p. 1114. LIVIUS XXXVII. 45. APPIANUS *in Syr.* p. 110. JUSTIN. XXXI. 8. DIOD. SIC. *Legat.* IX. HIERONYM. *in Dan.* XI

(f) HERODOTE (l. III. c. 89.) en parlant du talent de Babylone, dit qu'il valoit ſoixante & dix mines d'Eubée. ÉLIEN, en parlant du même talent de Babylone, (*Var. Hiſt.* l. 32.) dit qu'il valoit 72. mines d'Athénes. De là il s'enſuit que 70 mines d'Eubée en valoient 72. d'Athénes. Et comme le talent étoit 100jours de ſoixante; on voit par là la difference du talent d'Eubée & de celui d'Athenes. Mais il faut qu'il y eût encore deux autres ſortes de talens d'Eubée: ou que les Auteurs ſe contrediſent. Car FESTUS dit (V. *Euboicum*) *Euboicum talentum, numero Græco ſeptem millium, noſtro quatuor millium Denariorum.* C'eſt à dire. *Le talent d'Eubée eſt de 7000. Drachmes Grecques; & de 4000. Deniers Romains.* Mais tout le monde convient qu'il y a ici quelque faute de Copiſte, & qu'au lieu de 4000. Deniers Romains il doit y en avoir 7000. puiſque, ſelon le même FESTUS, la Drachme des Grecs & le Denier Romain etoient de même valeur. Car, dans le mot *talentum*, il dit, que le talent d'Athenes, qui etoit de ſix mille Drachmes, contenoit auſſi ſix mille Deniers Romains. Selon lui donc, le Denier Romain & la Drachme d'Athénes etoient de même valeur; & il y en avoit 7000. au talent d'Eubée de Feſtus. Mais le talent d'Eubée de la ſomme que devoit payer Antiochus étoit bien plus fort; car POLYBE dit, (*Legat.* XXIV. p. 1115. & XXXV p. 1170.) & TITE LIVE auſſi. (XXXVII. 45. & XXXVIII. 38.) qu'il contenoit 80. Livres Romaines. Or la Livre Romaine contenoit 96. Deniers Romains, & par conſequent 80. de ces Livres faiſoient 7680. Deniers Romains; c'eſt-à-dire,

An. 190 avant J.C. PTOLEM. EPIPHANE 19.

miné l'affaire, on les fit entrer. Scipion l'Africain portant la parole leur dit ce qui s'y étoit reſolu : que comme les Romains ne ſe laiſſoient pas abbatre, quand ils avoient le malheur de recevoir des échecs, auſſi quand ils avoient l'avantage, ils ne s'enorgueilliſſoient pas : que par cette raiſon, ils ne demanderoient après la bataille, que ce qu'ils avoient déja demandé auparavant : qu'Antiochus payeroit tous les fraix de la guerre, & évacueroit toute l'Aſie en deça du mont Taurus. Cette fois-ci les conditions furent acceptées, & les fraix de la guerre taxez à XV. mille talens (*f*) d'Eubée, dont on régla le payement de cette manière. Cinq-cens talens comptant : deux mille cinq-cens quand le Senat auroit ratifié le Traité : & le reſte en douze ans, mille talens par an.

On envoya L. Cotta à Rome avec les Ambaſſadeurs, pour inſtruire le Senat de tout ce qu'on avoit fait dans cette Négociation, & en obtenir la ratification. Peu de tems après on paya au Conſul les cinq-cens talens à Epheſe. On lui donna des Otages pour le reſte du payement, & pour aſſurance des autres conditions du Traité, du nombre deſquels fut Antiochus un des fils du Roi, qui parvint enſuite à la Couronne ; & fut ſurnommé Epiphane. Les Romains avoient demandé qu'on leur livrât Annibal le Carthaginois, & Thoas l'Etolien, qui avoient le plus contribué à allumer cette guerre ; mais dès qu'ils eurent le vent de la Négociation du Traité, jugeant bien qu'ils ſeroient ſacrifiez, ils pourvurent l'un & l'autre à leur ſûreté en ſe retirant avant qu'il fût conclu.

(*g*) L'année ſuivante Cn. Manlius Vulſon vint relever L. Scipion en Aſie, & les deux Scipions revinrent à Rome. La paix fut ratifiée par le Senat : toute l'Aſie en deça du mont Taurus fut remiſe entre les mains des Romains, qui (*h*) rendirent la liberté aux Villes Grecques, donnerent aux Rhodiens les Provinces de Carie & de Lycie, & à Eumene Roi de Pergame, tout le teſte de ce qu'on avoit ôté à Antiochus. Ce fut pour les recompenſer des grands ſervices qu'ils avoient rendus pendant tout le cours de cette guerre, que ces Provinces furent données à Eumene & aux Rhodiens.

An. 189 avant J. C. PTOLEM. EPIPHANE 16.

Manlius, après l'année de ſon Conſulat, demeura (*i*) en qualité de Proconſul dans la même Province. Il y fit la guerre aux Gaulois qui s'y étoient établis. Il les battit pluſieurs fois, & les obligea enfin à vivre en paix dans le Païs qui leur fut aſſigné. Les Romains délivrerent par là tout le Païs des environs de la terreur continuelle que leur cauſoient ces Barbares, qui juſqu'alors n'avoient fait que haraſſer & piller leurs voiſins. Tout ceci rétablit ſi bien la tranquillité de ce côté-là, que l'Empire des Romains y fut fixé, entre la riviere d'Halys d'un côté & le mont Taurus de l'autre, & que les Rois de Syrie furent exclus pour toûjours de toute l'Aſie Mineure. On prétend qu'Antiochus dit un jour là-deſſus, (*k*) qu'il avoit bien de l'obligation aux Romains de l'avoir déchargé des ſoins & des peines que lui auroit donné un ſi grand Païs à gouverner.

An. 187 avant J.C. PTOLEM. EPIPHANE 18.

Antiochus étoit fort embarraſſé à trouver l'argent qu'il falloit payer aux Romains. Il alla faire un tour dans les Provinces d'Orient (*l*) pour recueillir le tribut qu'elles lui payoient,

à dire, 240. Livres ſterling. Mais il faut remarquer, qu'il y a une difference dans le Traité, entre TITE-LIVE & POLYBE. Car quoi que TITE-LIVE, dans le projet du Traité, dite, auſſi bien que POLYBE, que les 15000. talens étoient des *talens d'Eubée* ; dans le Traité même, il les appelle *talens d'Athenes*. Mais TITE-LIVE, en traduiſant ici POLYBE, a fait une faute ; car POLYBE dit ſeulement, que l'argent qu'on donneroit aux Romains du payement ſeroit, *ἀργυρίου Ἀττικοῦ ἀρίστου, du meilleur argent d'Athenes* ; & TITE LIVE, ne faiſant pas aſſez d'attention à ces expreſſions, qui marquoient ſeulement la qualité de l'argent, & non pas l'eſpece de monnoye, a traduit, *des talens d'Athenes*. Car comme le talent d'Eubée étoit le plus peſant, la monnoye d'Athenes étoit auſſi la plus fine de toutes. Et, ſelon le Traité, le payement ſe devoit faire de la maniere la plus favorable aux Romains ; ils obligerent Antiochus pour acheter la paix de leur payer cette ſomme déja prodigieuſe en elle-même, de la maniere la plus onereuſe pour lui, en talens les plus forts, & pour la qualité, du meilleur, ou du plus fin argent. De ſorte que les Romains auroient pû lui dire, ce qui leur avoit été dit en pareil cas par Brennus, *Va victis!* Malheur aux vaincus!

(*g*) LIVIUS XXXVII. 60. APPIANUS *in Syriacis* p. 113.

(*h*) LIVIUS XXXVII. 55. 56 & XXXVIII. 39. POLYBIUS *Legat.* XXV. pag. 1141. & ſeqq. & p. 1178. DIOD. SIC. *Legat.* X. APPIANUS ibid.

(*i*) LIVIUS XXXVIII. 37.

(*k*) CICERO *pro Deiot. Reg.* c. 13. VALER. MAX. IV. 1.

(*l*) DIOD. SIC. *in Excerpt.* VALESII p. 292. & 298. HIERONYM. *in Dan.* XI. JUSTIN. XXXII. 2. STRABO, XVI. p. 744.

An. 187 avant J.C. PTOLEM. EPIPHANE 18.

yoient, & laiſſa la régence de la Syrie en ſon abſence à ſon fils Seleucus, qu'il avoit déclaré ſon héritier préſomptif. Quand il fut dans la Province d'Elymaïs, il apprit qu'il y avoit un grand tréſor dans le Temple de Jupiter Belus. Il y entra de nuit, & emporta tout ce qu'il y avoit de richeſſes. Le peuple, irrité de ce ſacrilege, ſe ſouleva & l'aſſomma avec toute ſa ſuite. C'eſt ainſi que Diodore de Sicile, Juſtin, Strabon, & S. Jerôme raportent ſa mort. Aurelius Victor (*m*) dit qu'il fut tué par quelques-uns de ſes propres gens, qu'il avoit battus un jour qu'il étoit yvre.

C'étoit un Prince fort loüable pour ſon humanité, ſa clemence, & ſa liberalité, très-juſte dans ſon gouvernement, & qui, juſques à l'âge de cinquante ans, s'étoit conduit dans ſes affaires, avec une valeur, une prudence, & une application, qui avoient fait réuſſir toutes ſes entrepriſes, & lui avoient aquis très-juſtement le titre de Grand. Mais après cet âge, ſa ſageſſe & ſon application avoient fort décliné & ſes affaires avoient pris le même train; car tout ce qu'il fit depuis ne ſervit qu'à ternir la gloire, que ſes belles actions lui avoient auparavant acquis, juſques à ce qu'enfin, vaincu par les Romains, il fut dépouillé de la meilleure partie de ſes Etats, contraint de ſe ſoumettre à des conditions de paix dures & ignominieuſes, & finit ſa vie dans une action impie, qui laiſſa une très-mauvaiſe odeur après lui.

Les Prophéties du Ch. XI. de Daniel depuis le 10me. verſet juſques au 19me. regardent les actions de ce Prince, & y ont eu toutes leur accompliſſement. Ce qui eſt prédit dans le 10me. verſet, s'accomplit exactement dans la guerre qu'il fit à Ptolemée Philopator pour la conquête de la Cele-Syrie & de la Paleſtine, comme on l'a vû dans cette Hiſtoire, ſous les années CCXXI. CCXX. CCXIX. & CCXVIII. Dans les vſ. 11me. & 12me. eſt prédite l'expedition de Philopator contre Antiochus dans la Paleſtine, l'an CCXVII. & la victoire qu'il remporta ſur lui à Raphia. Car là *la grande multitude*, c'eſt-à-dire, la grande Armée qu'Antiochus y amena contre lui, *fut livrée entre ſes mains*; & Ptolemée *en abbatit*, c'eſt-à-dire, en tua, *pluſieurs milliers*, diſſipa & mit en fuite tout le reſte. Cependant la même Prophétie dit que malgré tout cela, *il ne ſe renforceroit pas par là*. C'eſt préciſement ce qui arriva. Ptolemée plongé dans la molleſſe, le luxe, & la débauche, retourna auſſi-tôt en Egypte s'abandonner à ſes plaiſirs, après cette victoire, ſans profiter des avantages qu'elle lui donnoit. Par cette mauvaiſe conduite il donna lieu au murmure, à la ſédition, à la rebellion de quelques-uns de ſes ſujets, & perdit l'affection & l'eſtime de tous les autres, comme on l'a vû ſous les années CCXVI. & CCXV.

An. 187 avant J.C. PTOLEM. EPIPHANE 18.

Ce qui ſuit juſqu'à la fin du vſ. 17me prédit le renouvellement de la guerre par *Antiochus au bout de quelques années*, c'eſt-à-dire, l'an CCIII. quatorze ans après la fin de la première; lors que voyant Philopator mort, & Ptolemée Epiphane, ſon fils en bas âge lui ſucceder, Antiochus *Roi du Nord retourna & revint* en Cele-Syrie & en Paleſtine reprendre ces Provinces, avec *une plus grande multitude que dans la première guerre*; c'eſt-à-dire, la grande Armée qu'il amena à ſon retour de l'Orient.

Ce qui eſt dans le vſ. 14. Que *dans ce tems-là*, (c'eſt-à-dire, les premières années du Regne d'Epiphane, Roi du Midi) *pluſieurs s'éleveroient contre lui*, ſe verifia entièrement, par la ligue des Rois de Macédoine & de Syrie contre lui, qui ne ſe propoſoient pas moins que de le détrôner, & de partager entr'eux ſes Etats: par la conſpiration d'Agathocle, & d'Agathoclée pour la Regence: & par celle de Scopas qui alloit bien encore plus loin puiſqu'on vouloit lui ôter la Couronne & la vie: évenemens qu'on a remarquez dans l'Hiſtoire de ce tems-là.

La même Prophétie ajoûte, que *pluſieurs infracteurs de la Loi parmi le peuple du Prophéte*, c'eſt-à-dire, des Juifs apoſtats, *ſeroient exaltez*, c'eſt-à-dire, ſeroient en faveur à la Cour du Roi du Midi; & que pour lui plaire ils renonceroient à leur Dieu & à leur ſainte Religion; mais qu'*ils tomberoient* & ſeroient détruits (par Antiochus). C'eſt ce qui arriva. Car quand Antiochus fut rentré en poſſeſſion de la Judée & de Jeruſalem, l'an CXCVIII. il extermina ou chaſſa du Païs tous ceux du parti de Ptolemée, qui avoient eu cette criminelle complaiſance; & favoriſa d'une façon parti-

(*m*) *De Viris Illuſtribus* c. 54.
(*n*) *Antiq.* XIII. 3. (*o*) *In Comment. ad* C. XI. *Dan.*

(*p*) Livius XXXVII. 3.
(*q*) Il faut qu'il ſoit né cette année, car il avoit ſix ans

An. 187. avant J.C. PTOLEM. EPIPHANE 18.

particuliere ceux des Juifs qui avoient courageuſement perſiſté à obſerver la Loi, & rejetté toutes les offres que le Roi d'Egypte leur avoit faites pour la leur faire abjurer.

Au vſ. 15me. le Prophéte annonce la victoire par laquelle *Antiochus le Roi du Nord* ſe rendroit maître de nouveau de la Cele-Syrie & de la Paleſtine ; qu'il *reviendroit* dans ces Provinces, qu'il *éleveroit des ouvrages contre les places les plus fortes du Païs, & les prendroit.* C'eſt ce qu'il fit l'an CXCVIII. Après avoir battu l'Armée d'Egypte à Panéas, il aſſiéga & prit, premiérement Sidon, enſuite Gaza, & après cela toutes les autres Villes de ces Provinces, & ſe rendit maître de tout le Païs. Quoi que le Roi d'Egypte envoyât contre lui une Armée de *ſes gens choiſis* ; c'eſt-à-dire, de ſes meilleures troupes, & ſous le commandement de ſes meilleurs Généraux, cela ne ſervit de rien, ces troupes *n'eurent pas la force de lui reſiſter*, il les battit & les repouſſa ; de ſorte que, comme le Prophéte l'ajoûte au vſ. 16. *il fit ce qu'il lui plut* dans la Cele-Syrie & dans la Paleſtine, *& perſonne ne lui put reſiſter.*

Après la reduction de ces Provinces, il eſt ajoûté dans la Prophétie, *Qu'il ſe tiendroit debout dans le Païs glorieux, qui ſeroit conſumé par lui.* C'eſt auſſi ce qui arriva : car en faiſant la conquête de la Paleſtine, il entra dans la Judée, le Païs glorieux qui en faiſoit partie ; il y établit ſon autorité, & l'y affermit en chaſſant du Château de Jeruſalem la garniſon que Scopas y avoit miſe. Cette garniſon s'étant ſi bien défenduë qu'Antiochus fut obligé d'y faire venir toutes ſes forces pour en venir à bout, & le ſiége tirant en longueur, le Païs fut deſolé & ruiné pendant le ſejour que l'Armée fut obligée d'y faire. Jeruſalem ſouffrit tant, pendant ce ſiége du Château, de la part des Aſſiégez & de celle de Aſſiégeans, qu'elle en fut preſque ruinée. C'eſt ce qui paroît par le Decret qu'Antiochus fit quelque tems après, où il leur accordoit la permiſſion de réparer leur Ville délabrée, & de la relever de ſes ruïnes. Ce Decret étoit adreſſé à Ptolemée un des Gouverneurs d'Antiochus, qui aparemment avoit celle-ci dans ſon département ; & on le trouve encore dans (*n*) Joſephe.

Dans le 17me. verſet on a la prédiction d'Antiochus *prêt à entrer en* Egypte *avec toutes les forces de ſon Royaume, qui fait un Traité avec Ptolemée, & lui donne ſa fille en mariage, après l'avoir corrompuë*, c'eſt-à-dire, l'avoir inſtruite à trahir ſon mari, afin de ſe rendre par là maître de l'Egypte. (*o*) S. Jerôme dit que ce fut dans cette vuë qu'Antiochus fit cette alliance. Mais *elle ne ſuivit pas ſon parti, & ne fut pas pour lui* : car quand elle ſe vit femme de Ptolemée, elle abandonna les interêts de ſon pere, & embraſſa ceux de ſon mari. De là vient que nous la voyons jointe à lui (*oo*) dans l'Ambaſſade d'Egypte à Rome pour féliciter les Romains de la victoire d'Acilius ſur ſon pere aux Thermopyles.

An. 187. avant J.C. PTOLEM. EPIPHANE 18.

Le verſet 18me. repréſente *Antiochus le viſage tourné vers les Iſles, & en prenant pluſieurs* : c'eſt ce qui arriva lors qu'ayant mis fin à la guerre de Cele-Syrie & de Paleſtine, l'an CXCVII. il envoya ſes deux fils avec l'Armée de terre à Sardes, & qu'il ſe mit lui-même ſur ſa Flotte & alla dans la Mer Egée, où il prit pluſieurs Iſles, & étendit extrêmement ſa domination de ce côté-là, juſques à ce que *le Prince du Peuple, à qui il avoit fait inſulte* par cette invaſion, c'eſt-à-dire, L. Scipion le Conſul Romain, *fit retomber l'affront ſur lui*, en le battant au mont Sipyle, & le chaſſant entierement de l'Aſie Mineure. Il fut obligé par là de *retourner dans le fort de ſon propre Païs*, comme cela eſt prédit dans le vſ. 19me. c'eſt-à-dire, à Antioche la Capitale & la forteresſe du Royaume. De là en allant dans les Provinces de l'Orient, amaſſer de l'argent pour payer les Romains, *il broncha & tomba, & ne fut plus trouvé*, comme s'exprime le texte ſacré ; c'eſt-à-dire, qu'en volant le Temple d'Elymaïs, il manqua ſon coup, & y perit ; & ne retourna plus en Syrie, ou n'y parut plus.

L'année qu'Antiochus mourut, (*p*) ſa fille Cléopatre Reine d'Egypte accoucha d'un fils qui regna après ſon pere, ſous le nom de Ptolemée Philometor. (*q*) Tous les gens de qualité & de diſtinction de Cele-Syrie & de Paleſtine allerent à Alexandrie en féliciter le Roi & la Reine, & leur faire les préſens ordinaires dans ces occaſions. Joſeph, qui étoit rentré dans la Charge de Receveur Général de

ans quand ſon pere mourut.

(*q*) JOSEPH. *Antiq.* XII. 4.

An. 187. avant J. C. PTOLEM. EPIPHANE 18.

de ces Provinces, quand elles furent renduës à l'Egypte, (r) étoit trop vieux pour faire ce voyage; il y envoya ſon fils Hyrcan. C'étoit le plus jeune de ſes fils, mais comme c'étoit celui qui avoit le plus d'eſprit & de jugement, il le trouva le plus propre à ſe bien acquiter de cette commiſſion. L'Hiſtoire de ſa naiſſance a quelque choſe de fort ſingulier. Joſephe la raconte fort au long (s). La voici.

Joſeph, du tems de Ptolemée, pere d'Epiphane, allant une fois à Alexandrie pour les affaires de ſa Recette qui l'y appelloient ſouvent, ſon frere Solymius l'y accompagna, & y mena une de ſes filles qu'il avoit deſſein de marier à Alexandrie, s'il trouvoit parmi les Juifs du lieu quelque parti qui lui convînt. Quand ils y furent arrivez, Joſeph, en ſoupant avec le Roi, devint éperdument amoureux d'une jeune fille qu'il y vit danſer. Il avoua cette foibleſſe à ſon frere, lui temoigna qu'il n'en étoit pas le maître, le pria de lui aider, & de lui faire avoir cette fille pour contenter ſa paſſion, en lui recommandant de faire la choſe ſi ſecretement, que ſa reputation n'en ſouffrit point. Solymius l'entreprit, & au lieu de la danſeuſe mit ſa propre fille dans le lit de ſon frere. Joſeph ayant un peu bu, ne s'aperçut point que c'étoit ſa niéce. Cette intrigue dura encore quelque tems, ſans que Joſeph s'aperçût de rien; & croyant toûjours avoir ſa danſeuſe, dont il devenoit plus amoureux tous les jours, il ſe plaignit enfin un jour à ſon frere, que cet amour étoit ſi fort enraciné dans ſon cœur, qu'il aprehendoit qu'il lui ſeroit impoſſible de l'en arracher: que ſa plus grande peine étoit (t) que la Loi ne lui permettoit pas de l'épouſer parce qu'elle étoit *étrangere*; & que quand la Loi le permettroit (u) le Roi n'y conſentiroit jamais. Là deſſus ſon frere lui découvrit toute l'affaire. Il lui dit qu'il ne tenoit qu'à lui d'avoir pour ſa femme la fille avec qui il avoit couché tant de fois, & dont il étoit ſi amoureux, ſans que la Loi s'y oppoſât, puis que c'étoit ſa fille qu'il lui avoit donnée au lieu de la danſeuſe: qu'il avoit mieux aimé faire tort à ſa propre fille, que de lui laiſſer commettre un peché auſſi ſcandaleux, que celui d'avoir avec une étrangére un commerce que la Loi défendoit expreſſément. Joſeph fut fort ſurpris, & en même tems fort touché de l'amitié de ſon frere. Il lui témoigna la reconnoiſſance qu'il avoit du grand ſervice qu'il lui avoit rendu, & auſſi-tôt il épouſa la fille dont il eut Hyrcan l'année d'après. Selon la Loi de Moïſe un oncle pouvoit épouſer ſa niéce, (w) quoi qu'une tante ne pût pas épouſer ſon neveu. La raiſon qu'en rendent les Ecrivains Juifs eſt que la tante à l'égard du neveu, étant en même ligne que la mere, a naturellement la ſuperiorité ſur lui; & que cette ſuperiorité naturelle ne pourroit pas ſubſiſter dans le mariage, où la femme eſt un degré au deſſous; & qu'ainſi le mariage de la tante avec le neveu ſeroit un renverſement de l'ordre de la Nature. Mais le mariage de l'oncle avec la niéce n'eſt point ſujet à cet inconvenient; chacun y conſerve à l'égard de l'autre l'ordre & le degré où la Nature l'avoit placé.

An 187. avant J.C. PTOLEM. EPIPHANE 18.

Joſeph avoit d'une autre femme ſept fils, tous plus âgez qu'Hyrcan, auxquels il avoit propoſé ce voyage l'un après l'autre; mais ils le refuſerent tous. Hyrcan l'accepta, quoi que fort jeune, car à peine avoit-il vingt ans alors. Il perſuada à ſon pere qu'il valoit mieux acheter à Alexandrie, les curioſitez qu'il verroit, quand il ſeroit ſur les lieux, qui ſeroient le plus du goût du Roi & de la Reine, que d'emporter des préſens pour eux de Judée, au hazard qu'ils ne fuſſent pas à leur gré. Pour cet effet il lui demanda des Lettres de crédit ſur Arion, ſon Agent à Alexandrie, qui remettoit pour lui au Tréſor Royal les taxes dont Joſeph avoit la Recette. Son pere lui en donna, marquant bien pourquoi c'étoit, mais ſans limiter la ſomme, qu'il crut qui pourroit aller environ à dix talens. Mais Hyrcan, qui vit que la Lettre étoit à diſcretion, au lieu de dix en demanda mille;

(r) Car, en ſuppoſant que Joſeph avoit 30. ans, la premiére fois qu'il vint à la Cour de Ptolemée Evergete, (& il ne pouvoit pas en avoir beaucoup davantage, car Joſephe dit qu'il étoit *encore jeune*, νέος ἔτι τὴν ἡλικίαν.) Il en auroit 69. cette année. Cela prouve auſſi que ce ne put pas être plûtôt qu'Hyrcan fut envoyé à la Cour d'Egypte; parce que ſon pere étoit trop vieux pour y aller lui-même; car Joſeph n'auroit pas été aſſez vieux pour cela. Et tout le reſte fait voir que ce ne peut pas être plus tard.

(s) *Antiq.* XII. 4.

(t) *Exod.* XXXIV. 16. *Deut.* VII. 3. I. *Reis* XI. 2. *Eſdr.* IX. 12. *Nehem.* X. 30. & XIII. 25.

An. 187. avant J.C. PTOLEM. EPIPHANE 18.

mille; & obligea Arion, qui en avoit bien trois mille alors entre ſes mains à ſon pere, de lui compter cette ſomme, qui fait plus de deux cens mille livres ſterling. De cet argent il acheta cent beaux garçons pour le Roi, & autant de belles filles pour la Reine, dont chaque tête lui coûta un talent. En les préſentant, chaque garçon, & chaque fille, avoient un talent, les garçons pour le Roi, & les filles pour la Reine. De ſorte que cet article ſeul lui couta quatre cens talens. Il employa une partie du reſte en emplettes pour des préſens qu'il fit aux Courtiſans & aux Miniſtres, & garda le reſte pour lui. Ces grandes liberalitez lui procurerent un degré de faveur ſi extraordinaire auprès du Roi, & de la Reine, & de toute la Cour, qu'il obtint la Commiſſion de Collecteur General des revenus du Roi par delà le Jourdain, au préjudice de ſon pere, qu'il ſupplanta, & à qui il enleva non ſeulement tous ſes amis & ſes appuis à la Cour d'Egypte, mais auſſi ſa Charge & la plus groſſe part de ſon bien. Ses freres qui ne l'aimoient déja guéres en furent ſi outrez, qu'ils prirent des meſures pour l'aſſaſſiner en chemin à ſon retour; & le pere même ou y conſentit, ou du moins ne s'y oppoſa pas, tant il étoit en colere de ce qu'il venoit de faire en Egypte. Hyrcan, qui s'étoit muni d'une bonne eſcorte, & des ſoldats dont il avoit beſoin pour l'exercice de la Charge qu'il avoit obtenu, ſoutint vigoureuſement leur attaque, & les repouſſa. Deux de ſes freres furent tuez. En arrivant à Jeruſalem il trouva ſon pere ſi irrité de la conduite qu'il avoit tenuë en Egypte, & de la mort de ſes freres, & toute ſa parenté qui ne vouloit plus le reconnoître, qu'il jugea à propos de s'écarter un peu. Il paſſa le Jourdain & commença à y exercer ſa Charge. Peu de tems après Joſeph mourut, & la querelle d'Hyrcan avec ſes freres pour l'héritage alla juſqu'à une guerre ouverte, qui troubla pendant quelque tems le repos des Juifs à Jeruſalem. Le Souverain Sacrificateur, & le gros du Peuple, ayant épouſé le parti des freres, Hyrcan fut obligé de quitter la partie, & de repaſſer une ſeconde fois le Jourdain. Il fit bâtir un bon château, auquel il donna le nom de Tyr: & de là il faiſoit des courſes fréquentes dans le Païs des Arabes du voiſinage, qu'il incommoda fort de cette maniere pendant ſept ans. Cela dura pendant tout le regne de Seleucus Philopator, fils d'Antiochus le Grand. Mais quand Antiochus Epiphane fut ſur le trône, & qu'il eut pris poſſeſſion de la Cele-Syrie & de la Paleſtine avec tout le reſte de l'Empire de Syrie, les menaces qu'il fit à Hyrcan en lui marquant ſon mécontentement de cette conduite, le jetterent dans un tel deſeſpoir, qu'il s'enfonça ſon épée dans le corps & mourut.

An. 187. avant J.C. PTOLEM. EPIPHANE 18.

Quelque tems avant ſa mort, il s'étoit ſans doute bien remis dans l'eſprit d'Onias le Souverain Sacrificateur, & il l'avoit engagé fortement dans ſes interêts; car il ſe chargea de ſon tréſor (*s*) & le mit en dépôt dans le Temple, & dans ſa réponſe à Heliodore, en parlant de lui il lui donne le titre (*t*) d'*homme d'une grande conſideration*. Peut-être même que cet attachement d'Onias à ſes interêts fut la véritable cauſe des brouilleries (*u*) qu'il y eut entre lui & Simon le Gouverneur du Temple, que l'on croit avec aſſez de fondement, ce me ſemble, être l'aîné des freres d'Hyrcan, & le Chef de la famille des Tobiades, ou des fils de (*v*) Tobie. Il y a beaucoup d'aparence que ce fut là ce qui lui fit naître la penſée de livrer le tréſor du Temple au Roi de Syrie, dont on parlera tout à l'heure, afin de faire perdre à Hyrcan ſon tréſor qui y étoit en dépôt.

An. 186. avant J.C. PTOLEM. EPIPHANE 19.

Après la mort d'Antiochus le grand, Seleucus Philopator l'aîné de ſes fils, qu'il avoit laiſſé à Antioche, en partant pour les Provinces de l'Orient, (*w*) lui ſucceda. Il vécut dans l'obſcurité & le mépris à cauſe de la miſere où les Romains avoient réduit cette Couronne, & du tribut exorbitant de mille talens par an, qu'il fut obligé de payer pendant tout le cours de ſon regne, en vertu du Traité de paix fait entre ſon pere & eux.

Juſques-ici Ptolomée (*x*) avoit gouverné d'une manière qui lui avoit attiré l'approbation & les applaudiſſemens de tout le monde, parce

(*s*) Peut-être que cette danſeuſe étoit Agathoclée, dont le Roi Philopator etoit ſi fou.
(*w*) *Lev* XVIII. 12. 13. & XX. 19.
(*t*) II *Macch* III. 11.
(*t*) ibid.
(*u*) II. *Maccab.* III. 5. & ſuivans.

(*v*) Ce Tobie étoit le pere de Joſeph, & le grand pere d'Hyrcan.
(*w*) APPIANUS *in Syr* p. 31. qui dit de lui, que c'étoit un *fainéant*, & que *le malheur de ſon pere l'avoit plongé dans une grande baſſeſſe*
(*x*) DIOD. SIC. *in Excerpt.* VALESII p. 294.

An. 186. avant J C. Ptolem. Epipha ne. 19.

parce qu'il avoit ſuivi en tout les conſeils & les avis d'Ariſtomene qui lui tenoit lieu de pere. Dans la ſuite les flateries des Courtiſans l'emporterent ſur la ſageſſe des conſeils de cet habile Miniſtre. Ce jeune Prince lui échapa, & commença à donner dans tous les vices & dans tous les deffaurs de ſon pere. Ne pouvant plus ſouffrir la liberté avec laquelle Ariſtomene lui conſeilloit ſouvent de tenir une autre conduite, il s'en défit par un brûvage empoiſonné, & s'abandonna entierement à ſes inclinations vicieuſes, qui le jetterent dans des deſordres ſemblables par raport au Gouvernement. Car deſormais, au lieu de la clemence & de la juſtice, avec leſquelles il avoit gouverné le Royaume juſques-là, on ne vit plus que la tyrannie & la cruauté: n'ayant plus d'autres maximes de conduite que ſon penchant corrompu, & ſa fantaiſie.

An. 185. avant J.C. Ptolem. Epipha ne 20.

(*y*) Les Egyptiens ne pouvant ſouffrir les violences & les injuſtices auxquelles ils ſe trouvoient tous les jours expoſez, commencerent à cabaler, & à faire des aſſociations contre le Roi qui les opprimoit, & quelques perſonnes de la premiére conſideration s'étant miſes à leur tête, on formoit déja des complots pour le dépoſer, qui furent ſur le point de réuſſir.

An. 184. avant J C. Ptolem Epipha ne 21.

Pour ſe tirer de ces embarras, il choiſit pour premier Miniſtre (*z*) Polycrate, homme de cœur & de tête, qui avoit une grande experience des affaires de la paix auſſi bien que de celles de la guerre: car il étoit déja parvenu au Généralat ſous ſon pere, & s'étoit trouvé en cette qualité à la bataille de Raphia, au gain de laquelle il avoit beaucoup contribué. Il avoit eu enſuite le Gouvernement de l'Iſle de Chypre; & s'étant rencontré à Alexandrie, lors qu'on y découvrit la conſpiration de Scopas, il avoit beaucoup aidé à ſauver l'Etat.

An. 183. avant J.C. Ptolem. Epipha ne 22.

Avec l'aide de cet habile Miniſtre, Ptolemée (*a*) vint à bout des rebelles; il obligea leurs Chefs, qui étoient les plus grands Seigneurs du Païs, à capituler, & à ſe ſoumettre à certaines conditions. Mais quand il les eut en ſon pouvoir, il leur manqua de parole; car après pluſieurs autres cruautez, il les fit tous mourir. Cette lâche perfidie le plongea dans de nouveaux embarras, dont l'habileté de Polycrate le tira encore.

An. 181. avant J.C. Ptolem. Epipha ne 22.

Agiſipolis, qui après la mort de Cleomene, avoit été proclamé Roi de Lacedemone dans ſon bas âge, fut tué par des Pirates en allant à Rome. L'Archevêque Uſher (*b*) croit qu'Aréus, Noble Lacedemonien, dont l'Hiſtoire de ce tems-là parle beaucoup, avoit eu le titre de Roi après lui; & que ce fut par lui que fut envoyée la Lettre que reçut Onias le Grand Prêtre de Jeruſalem, où (*c*) les Lacedemoniens ſe diſent *parens des Juifs*, & leur demandent leur amitié ſur ce fondement-là. Il eſt vrai que Joſephe (*d*) dit que cette Lettre fut écrite à Onias fils de Simon, qui fut le troiſiéme de ce nom entre les Souverains Sacrificateurs; mais on aura bien de la peine à déterrer de ſon tems un Aréus Roi de Lacedemone. Pour la conjecture d'Uſher, elle ne peut ſe ſoutenir. Son Aréus, dont il voudroit faire un Roi de Lacedemone, afin de lui attribuer cette Lettre à Onias, ne paroit en aucun endroit en cette qualité; & il n'y a nulle apparence qu'il ait jamais eu ce titre. Avant qu'il vînt au monde, les deux familles Royales de Lacedemone étoient déja éteintes: & le gouvernement de cet Etat avoit pris une autre forme, après avoir paſſé par les mains de quelques Tyrans. Outre cela, Jonathan dans ſa Lettre aux Lacedemoniens, (*dd*) quand il parle de cette Lettre d'Aréus, dit, qu'il s'étoit paſſé beaucoup de tems depuis qu'elle leur avoit été écrite. Or Jonathan n'auroit pû parler ainſi d'une choſe faite du tems d'Onias III. puis qu'il ne s'étoit écoulé que douze ans depuis la mort de cet Onias juſqu'à celui où Jonathan fut fait Prince des Juifs. Il y a donc beaucoup d'apparence que Joſephe s'eſt trompé, & a attribué à Onias III. ce qui étoit arrivé à Onias I; car (*e*) pendant qu'Onias I. avoit la Souveraine Sacrificature, il y avoit un Aréus Roi de Lacedemone, & il y a beaucoup d'apparence que ce fut lui qui écrivit cette Lettre. La grande difficulté eſt comment cette idée de parenté avec les Juifs, put entrer dans la tête des Lacedemoniens. Aréus, dans la Lettre,

(*y*) Diodorus Siculus ibid.
(*z*) Polybius *in Excerpt.* Valeſii. p. 813.
(*a*) Polybius, ibid.
(*b*) *Annales V. T. ſub an.* 3. *P.* 4551.
(*c*) I. *Macab.* XII. 21. Joseph. *Antiquit.* XII. 5.
(*d*) *Antiquit XII.* 4.
(*dd*) I. *Macab XII.* 10
(*e*) Vide Scaligeri *Animadverſ. in* Euſebii *Chron.* p. 139. *& Can. Iſag.* III. p. 290.
(*f*) Hieronym. *in Dan.* XI.

An. 182. avant J.C. PTOLEM. EPIPHANE 22.

tre, dit *qu'on avoit trouvé dans quelque Ecrit, que les Lacedemoniens & les Juifs étoient freres, & que les uns & les autres étoient deſcendus d'Abraham.* On ne dit point ce que c'étoit que cet Ecrit, ni comment y étoit déduite la généalogie des Lacedemoniens. Sans doute que c'étoit quelque vieille Hiſtoire fabuleuſe, qui n'exiſte plus. Les Savans ont avancé pluſieurs conjectures ſur cette matiére, dont il n'y en a pas une qui mérite qu'on lui faſſe l'honneur d'en parler.

An. 180. avant J.C. PTOLEM. PHILOM. 1.

Ptolemée après avoir ſoumis les rebelles au dedans, conçut le deſſein d'attaquer Seleucus Roi de Syrie. (*f*) Lors qu'il commençoit à s'en faire un plan, un de ſes principaux Officiers lui demanda, où il prendroit de l'argent pour l'executer. Il répondit, que ſes amis étoient ſon argent. Les principaux de ſa Cour conclurent de cette réponſe que regardant leur bourſe comme le ſeul fonds qu'il avoit pour cette guerre, il falloit qu'ils fuſſent tous ruinez. Pour le prévenir, ils le firent empoiſonner, & terminerent ſon projet & ſa vie en même tems, après qu'il eût regné vingt & quatre ans, & vêcu vingt-neuf. Ptolemée Philometor ſon fils, âgé de ſix ans, lui ſucceda; Cléopatre ſa mere fut déclarée Régente.

An. 177. avant J.C. PTOLEM. PHILOM. 4.

Perſée, qui avoit ſuccedée à ſon pere Philippe en Macédoine, (*g*) épouſa Laodice fille de Seleucus Roi de Syrie, & les Rhodiens la lui amenerent avec toute leur Flotte. Ils s'arrêterent à Delos en paſſant. Cette Iſle, qui eſt dans la Mer Egée, étoit conſacrée à Apollon; & il y avoit un Temple qui, après celui de Delphes étoit le plus fameux de tous ceux de la Gréce. Pendant le ſéjour qu'y fit la Flotte, Laodice y fit pluſieurs offrandes, & de grandes liberalitez aux habitans. Pour en témoigner leur reconnoiſſance, ils lui éleverent une ſtatuë, au piedeſtal de laquelle ils mirent cette inſcription. (*gg*) LE PEUPLE DE DELOS A ERIGE' CETTE STATUE A LA REINE LAODICE, FILLE DU ROI SELEUCUS ET FEMME DU ROI PERSE'E, A CAUSE DE SA VERTU, DE SA PIETE' POUR LE TEMPLE, ET DE SA LIBERALITE' ENVERS LE PEUPLE DE DELOS. Le Marbre, ſur lequel eſt gravée cette inſcription, eſt parmi les Marbres d'Arundel qui ſont à Oxford. Je l'ai publiée dans mes *Marmora Oxonienſia*, au No. 142. p. 276.

An. 177. avant J.C. PTOLEM. PHILOM.

Simon, de la Tribu de Benjamin, (*h*) Gouverneur ou Protecteur du Temple de Jeruſalem, eut un grand demêlé avec Onias le Souverain Sacrificateur. Ce Simon ſemble avoir eu cet emploi depuis la mort de Joſeph, & il y a beaucoup d'apparence que c'étoit (*i*) un de ſes fils. Ce demêlé alla ſi loin, que Simon qui n'étoit pas le plus fort, ſe retira avec toute la famille des Tobies, auprès d'Apollonius Gouverneur de la Cele-Syrie & de la Paleſtine pour Seleucus, & lui dit qu'il y avoit de grands tréſors cachez dans le Temple de Jeruſalem. Apollonius en donna avis à la Cour; & on dépêcha Heliodore le Tréſorier pour s'en ſaiſir au profit du Roi, & les aporter à Antioche. On voit fort au long dans le III. Ch. du II. Livre des Maccabées, comment la main de Dieu frappa Heliodore, lors-qu'il ſe mit en devoir de commettre ce ſacrilege. Simon ne laiſſa pas (*ii*) de continuër à faire tout le mal qu'il put à Onias. Il ſe commit pluſieurs meurtres & aſſaſſinats par les gens de ſon parti, qu'Apollonius ſoûtenoit. Onias fut obligé d'en porter ſes plaintes au Roi à Antioche; mais à peine y fut-il arrivé que le Roi vint à mourir.

An. 176. avant J.C. PTOLEM. PHILOM. 5.

On a remarqué ci-deſſus, que quand Antiochus fit avec les Romains cette paix ignominieuſe, après ſa défaite au Sipyle, il leur donna entr'autres ôtages, Antiochus un de ſes fils & cadet de Seleucus. Il y avoit treize ans qu'il étoit à Rome. (*k*) Son frere Seleucus ſouhaita de l'avoir, & pour l'obtenir il envoya Demetrius ſon fils unique âgé de douze ans, à Rome, pour ſervir d'ôtage à la place d'Antiochus. L'Hiſtoire de ce tems-là ne nous aprend point dans quelle vuë il fit une démarche ſi extraordinaire. Les Modernes ont fait des conjectures là-deſſus. (*l*) Les uns prétendent que ce fut parce qu'il crut que ſon fils ſeroit mieux élevé

(*g*) POLYBIUS *Legat* LX. p. 1224 LIVIUS XLII 12.

(*gg*) Ὁ δῆμος ὁ Δηλίων Βασιλίσσαν Λαοδίκην Βασιλέως Σελεύκου, γυναῖκα δὲ Βασιλέως Περσέως, Ἀρετῆς ἕνεκα καὶ εὐσεβείας τῆς πρὸς τὸ ἱερὸν καὶ εὐνοίας τῆς πρὸς τὸν δῆμον τὸν Δηλίων.

(*h*) II. *Maccab.* III. 4.

(*i*) Vide GROTIUM *ad. C. III. Libri II. Maccab.* vſ. 4.

(*ii*) II *Maccab.* IV.

(*k*) APPIAN *in Syriacis* p. 116.

(*l*) SALIANUS *ſub An. Mundi* 3878.

An. 176 avant J. C. PTOLEM. PHILOM. 5.

levé à Rome. (*m*) Les autres croyent qu'il avoit beſoin d'Antiochus pour quelque deſſein qu'il avoit formé ſur l'Egypte pendant la minorité de Philometor. Quoi qu'il en ſoit, pendant l'abſence des deux héritiers de la Couronne, dont l'un étoit allé à Rome, & l'autre n'en étoit pas encore revenu, Heliodore le Grand Tréſorier, le même qui avoit été envoyé pour piller le Temple de Jeruſalem, crut pouvoir réuſſir aiſément à uſurper la Couronne, en ſe défaiſant de Seleucus, & (*n*) le fit empoiſonner.

Il paroît par les Chapitres III. & IV. du II. Livre des Maccabées & par (*o*) Joſephe; que quelque tems avant ſa mort, Seleucus étoit entré en poſſeſſion de la Cele-Syrie, de la Phénicie, & de la Judée. Car Apollonius gouvernoit ces Provinces pour lui, & ce fut en vertu de la commiſſion de Seleucus qu'Heliodore vint à Jeruſalem dans le deſſein d'enlever les tréſors du Temple. Onias, opprimé par la faction de Simon, eut recours à Seleucus Roi de Syrie, & non pas à Ptolemée Roi d'Egypte, pour arrêter ces déſordres. Tout cela prouve ſuffiſamment que ces Provinces dépendoient donc alors de la Syrie; mais on ne voit point dans l'Hiſtoire, comment ce changement s'étoit fait. Il eſt bien ſûr, qu'après la bataille de Panéas, Antiochus le Grand s'étoit rendu maître de ces Provinces, & les avoit cedées enſuite à l'Egypte, en mariant ſa fille Cléopatre à Ptolemée Epiphane, à qui il les avoit données en dot, en ſe reſervant ſeulement la moitié du revenu. Si le Traité fut executé, comment étoient-elles revenuës à Seleucus? (*p*) Polybe donne lieu de croire que ce Traité ne s'executa pas de bonne foi, ni par Antiochus ni par Seleucus ſon fils; & qu'ils retinrent ces Provinces malgré l'article du Traité, par lequel ils s'étoient engagez de les rendre à l'Egypte; car il dit, que depuis la bataille de Panéas, où Antiochus défit Scopas & l'Armée d'Egypte, toutes ces Provinces avoient été ſujettes de la Syrie. Il dit encore, qu'Antiochus Epiphane, qui fut Roi après Seleucus, dans une réponſe qu'il fit à des Ambaſſadeurs de Gréce qui étoient venus accommoder les differens ſurvenus entre lui & Ptolemée Philometor, (*q*) nia abſolument qu'Antiochus ſon pere eût jamais promis de rendre la Cele-Syrie à Ptolemée Epiphane en lui donnant ſa fille; ce qui ſemble prouver que la Cele-Syrie & la Paleſtine, malgré cet accord, étoient demeurées entre les mains des Rois de Syrie.

An. 176 avant J. C. PTOLEM. PHILOM. 5.

D'un autre côté, ce que raporte Joſephe (*r*) du voyage d'Hyrcan pour féliciter Ptolemée Epiphane & Cléopatre ſur la naiſſance de leur fils Philometor, & du grand concours de la Nobleſſe de Cele-Syrie qui s'y rendit pour le même ſujet, eſt une preuve inconteſtable du contraire; & que la Cele-Syrie & la Paleſtine étoient alors à l'Egypte, de quelque maniére qu'elles aient enſuite changé de maître. Il y a beaucoup d'apparence que Seleucus, à qui Ptolemée Epiphane avoit donné un juſte ſujet de guerre par les préparatifs qu'il faiſoit contre lui quand il mourut, profita (*s*) de l'occaſion que lui donna la minorité de Philometor ſon fils, & regagna ces Provinces. Il eſt bien ſûr, par ce qu'en diſent le Livre des Maccabées, & Joſephe, que Seleucus les avoit quand il mourut.

Tout le regne de ce Roi eſt marqué dans le 20me. verſet du Ch. XI. de Daniel. Car, après Antiochus le Grand, dont il eſt parlé dans les verſets précedens, celui-ci dit, *qu'il s'éleveroit à ſa place un Collecteur de taxes.* Effectivement ce fut là toute l'occupation de ſon regne. Il falloit trouver tous les ans mille talens pour les Romains en vertu du Traité de paix; & les douze années de ce tribut finiſſent juſtement où finit ſa vie. Car, comme ajoûte le texte, *peu d'années (t) après il devoit perir, & cela ſans colere & ſans bataille.* Il ne regna qu'onze ans, & mourut, non à la guerre ou dans des troubles Domeſtiques; mais par la trahiſon d'un de ſes gens qui ne venoit d'aucun reſſentiment. Son ſucceſſeur fut Antiochus Epiphane, dont nous ferons l'Hiſtoire dans le Livre ſuivant.

HIS-

(*m*) VAILLANT *in Hiſtoria Regum Syriæ*, p. 157.
(*n*) APPIAN *in Syriacis*. p. 116.
(*o*) *In Libro de Maccabæis Cap.* 4.
(*p*) *Legat.* LXXII p. 1238.
(*q*) POLYB. *Legat.* LXXXII. p. 1260.
(*r*) *Antiq.* XII. 4.
(*s*) Il n'avoit que ſix ans quand ſon pere mourut.
(*t*) Le mot Hebreu *Yamim*, que la Bible Angloiſe rend par celui de *jours*, ſignifie *années*, & ſe trouve auſſi ſouvent dans ce dernier ſens que dans le premier.

Fin du Livre X.

HISTOIRE DES JUIFS ET DES PEUPLES VOISINS.

LIVRE ONZIEME.

An. 176. avant J.C. PTOLEM. PHILOM. 6.

HELIODORE (*a*) n'ayant empoiſonné Seleucus Philopator que pour uſurper la Couronne, fit auſſi-tôt jouer toutes ſes machines pour y réuſſir. Antiochus aprit en même tems ces deux nouvelles à Athénes. (*b*) On lui donna avis que l'Uſurpateur avoit un fort gros parti ; mais qu'il s'en formoit pourtant un autre (*c*) pour Ptolemée, qui prétendoit faire valoir les droits de ſa mere, ſœur du feu Roi : & que ces deux partis s'uniſſoient pour l'exclure & *ne lui pas donner*, à lui qui étoit le plus proche héritier après Demetrius, l'*honneur de la Couronne*, comme s'en exprime la prédiction de (*d*) Daniel. (*e*) Il eut donc recours à Eumene Roi de Pergame, & à ſon frere Attalus ; & (*f*) à *force de flatteries*, & de belles promeſſes, il les engagea à lui donner du ſecours contre Heliodore. Avec les troupes qu'ils lui donnerent, il (*g*) vint à bout de cet Uſurpateur, & monta *paiſiblement* ſur le trône. Tout le Royaume le reconnut & ſe ſoumit à lui, comme l'avoit prédit la même Prophétie. Eumene & Attalus avoient pris alors quelque ombrage de la conduite des Romains, & ils étoient bien aiſes de mettre dans leurs interêts le Roi de Syrie, en cas qu'ils fuſſent obligez de rompre avec eux. Les promeſſes qu'Antiochus leur fit, d'épouſer leurs interêts, s'il y avoit guerre, furent la véri-

An. 175. avant J.C. PTOLEM. PHILOM. 6.

(*a*) APPIANUS *in Syriacis* p. 116.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) HIERONYM. *in Dan.* XI. 21.
(*d*) *Dan'el* XI. 21.
(*e*) APPIAN. *in Syr.*
(*f*) *Daniel* XI. 21.
(*g*) APPIAN. ibid.

An. 171. avant J.C. Ptolem. Philom. 6.

véritable cauſe qui les obligea de lui rendre ce ſervice.

La manière dont il ſe vit porté ſur le trône (*b*) lui fit prendre le titre d'*Epiphane*, ou, l'*Illuſtre* *; jamais ce titre n'a été plus mal appliqué. Le Prophéte Daniel avoit prédit qu'il ſeroit (*i*) *un homme mépriſable*; la Verſion Angloiſe a rendu ce terme par celui d'*homme vil*, qui ſignifie ordinairement un *ſcelerat*: mais *Nizbe*, qui eſt le terme de l'Original, ſignifie plûtôt le *mépris* que le *crime*. Il fut pourtant véritablement l'un & l'autre, comme cela paroît clairement par le portrait qu'en font (*k*) Polybe, (*l*) Philarchus, (*m*) Tite-Live, & (*n*) Diodore de Sicile, tous Auteurs Payens, & les deux premiers ſes contemporains. Ils diſent, qu'il ſortoit ſouvent du Palais *incognito*, avec deux ou trois domeſtiques, & s'en alloit courir les ruës à Antioche: qu'il s'amuſoit à cauſer avec des orfevres & des graveurs dans leurs boutiques, & à diſputer avec eux des minucies de leur art, qu'il ſe piquoit de bien entendre: qu'il s'abaiſſoit fort communément juſqu'à entrer en converſation avec la plus vile populace, ſe mêloit avec elle, dans les lieux où elle étoit attroupée: que dans ces rencontres il beuvoit ſouvent avec des étrangers de la plus baſſe condition: que quand il aprenoit qu'il y avoit quelque partie de plaiſir faite par des jeunes gens, comme un feſtin, une collation, ou quelque autre ſorte de divertiſſement, il y venoit, ſans rien dire, faire le fou, chanter, & boire avec eux, ſans aucun égard à la bienſéance, & au reſpect du Diadéme qu'il portoit; & qu'on étoit ſi ſurpris & ſi fâché de ces ſortes de viſites, qu'il étoit arrivé, qu'en le voyant venir, pluſieurs perſonnes de la compagnie s'étoient dérobées. Quelquefois il lui prenoit fantaiſie de quitter ſes habits Royaux, de mettre une Robe à la Romaine, & d'aller par la Ville dans cet équipage de ruë en ruë, comme il l'avoit vû pratiquer à Rome aux Elections pour la Magiſtrature, demander les ſuffrages des Citoyens, en donnant la main à l'un, & en embraſſant un autre; & de ſe mettre ſur les rangs tantôt pour la Charge d'Edile, tantôt pour celle de Tribun. Quand il avoit été élu, il ſe faiſoit aporter la Chaiſe Curule, & s'y plaçant, entendoit les petits procès qui ſurvenoient pour des contracts de vente, & des affaires du marché; & prononçoit ſa ſentence avec une attention & une gravité auſſi grandes que s'il ſe fût agi des affaires de la dernière importance. On dit auſſi (*o*) qu'il étoit fort adonné à l'yvrognerie, qu'il dépenſoit une grande partie de ſon revenu en débauches; & que quand le vin lui étoit monté à la tête, il alloit ſouvent courir les ruës en jettant l'argent à poignées parmi la canaille, & criant; *attrape qui peut*. D'autres fois il ſortoit avec une Couronne de roſes, & une robbe à la Romaine, & marchoit ſeul dans la ruë: & ſi quelcun s'aviſoit de le ſuivre, il avoit toûjours dans ces occaſions ſous ſa robbe, proviſion de pierres, qu'il leur jettoit. Il alloit auſſi ſouvent ſe baigner aux bains publics, avec le commun peuple, & y faiſoit des extravagances qui le faiſoient mépriſer par tous ceux qui le voyoient.

An. 171. avant J.C. Ptolem. Philom. 6.

Cette étrange & ridicule conduite en faiſoit juger aſſez diverſement. (*p*) Les uns le regardoient comme un ſot, d'autres comme un fou, & ces derniers étoient le plus grand nombre; auſſi au lieu d'*Epiphane*, ils l'appelloient ordinairement (*q*) *Epimane* ou *le fou*.

(*r*) S. Jerome dit auſſi de lui, qu'il étoit fort débauché pour les femmes, & qu'il avoit ſouvent deshonoré la pourpre par ſon infame luxure: qu'il étoit ſouvent dans la compagnie la plus décriée de l'un & de l'autre ſexe; qu'il pouſſoit l'infamie juſqu'à ſatisfaire en public ſes paſſions & à faire gloire de ſes débauches. On raporte encore, que de deux de ſes infames mignons, (*s*) Timarchus & Heraclide, deux freres, il fit le premier Gouverneur de Babylonie, & l'autre ſon Tréſorier, & qu'il ſe laiſſoit conduire & gouverner preſque en tout par ces deux miſerables.

Enfin (*u*) une fois qu'il donnoit à Daphné, près d'Antioche, des Jeux & des Spectacles, qui

(*b*) Idem ibid. Euseb. *in Chron.* Athen. V. p. 193.

* [On lit ſur les Medailles Θεὸς ἐπιφανὴς, qui veut dire *Dieu Viſible*. Les Samaritains furent aſſez lâches pour donner ce titre à ce Prince dans une Lettre qu'ils lui écrivirent, comme on peut le voir dans Joseph *Antiq.* L. XII. 7. Vid. Vaillant *Hiſt. Regum Syriæ*, p. 194.]

(*i*) *Daniel* XI. 22.

(*k*) *Apud* Athenæum V. p. 193.

(*l*) *Apud* Athen. X. p. 438.

(*m*) Lib. XLI. 25

(*n*) *In Excerpt.* Valesii p. 304.

(*o*) Athenæus X. p. 438. *ex* Phylarcho.

(*p*) Diodor Sicul. *in Excerpt.* Valesii, p. 306. Athen. V. p. 193.

An. 175. avant J.C. PTOLEM. PHILOM. 6.

qui coûterent des ſommes immenſes, dont l'occaſion étoit déja fort bizarre, & où il avoit invité & attiré un nombre prodigieux d'étrangers, auſſi bien que de ſes ſujets; il y fit des extravagances inouïes, & ſe fit regarder par tous les aſſiſtans comme l'homme du monde le plus ridicule & le plus fou. Toute cette conduite fait voir évidemment que c'étoit un *homme mépriſable & ſans honneur*; quand il n'auroit pas ajoûté à tout ceci le crime de perſecuter le Peuple de Dieu en Judée & à Jeruſalem, comme nous verrons qu'il fit dans la ſuite.

A peine Antiochus étoit-il bien établi ſur le trône, que Jaſon, frere d'Onias, ayant formé le deſſein de ſupplanter ſon frere (*w*), il fit offrir ſecretement à ce Prince CCCLX. talens, outre LXXX. autres pour un autre article, pour être mis en poſſeſſion de la Charge de Souverain Sacrificateur. Sa négociation réüſſit: Onias fut dépoſé, & Jaſon eut ſa Charge. Il obtint auſſi qu'on feroit venir Onias à Antioche, & qu'on l'y retiendroit. Onias (*x*) étoit ſi reſpecté & ſi généralement eſtimé à Jeruſalem & dans toute la Judée pour ſa grande pieté & ſa juſtice, que l'Uſurpateur craignit avec raiſon, qu'il n'auroit guéres d'autorité dans ſa nouvelle Dignité, tant qu'un homme d'un ſi grand mérite, à qui il l'avoit injuſtement ravie, ſeroit à Jeruſalem. Il le fit donc éloigner par ordre du Roi (*y*), & on le retint à Antioche juſqu'à ce qu'on s'y défit de lui, comme on le verra en ſon lieu.

Le tréſor public étoit ſi épuiſé par le tribut de douze années qu'on avoit payé aux Romains, & Antiochus ſe trouvoit ſi pauvre à ſon avenement à la Couronne, qu'il fut charmé de la propoſition que lui fit faire Jaſon, & il auroit fort ſouhaité qu'on lui en eût fait beaucoup de ſemblables. Jaſon s'aperçut aiſément de cette avidité, (*z*) & propoſa d'avancer au Roi encore CL. talens, ſi on vouloit lui permettre d'établir un Gymnaſe, & une eſpece d'Académie à Jeruſalem, pour y élever la jeuneſſe comme on le faiſoit en Gréce; & lui accorder le pouvoir de donner à qui il voudroit des habitans de Jeruſalem la bourgeoiſie d'Antioche. Cette propoſition fut auſſi bien reçuë que la première. On lui accorda l'un & l'autre. Il ſe flattoit par là de ſe faire un parti fort ſuperieur à celui d'Onias, & il y réüſſit effectivement. Il y avoit en ce tems-là parmi les Juifs quantité de gens entêtez des manières des Grecs, qui étoient fort à la mode par tout. Ces gens-là furent charmez d'avoir un Gymnaſe, pour y faire leurs exercices. Comme la bourgeoiſie d'Antioche donnoit des privileges conſiderables, pendant que les Rois de Syrie de race Macedonienne furent dans un état floriſſant, il engagea auſſi beaucoup de gens dans ſes interêts en la leur procurant. Ainſi (*a*) il abolit le Gouvernement légitime, & introduiſit des coûtumes directement contraires à la Loi, en attirant à ſon Académie les enfans des principaux de la Nation des Juifs, & les y élevant à la Greque. Par là & par pluſieurs autres nouveautez qu'il introduiſit, il engagea autant de gens qu'il put à renoncer à la Religion & aux coutumes de leurs peres; & à ſe conformer aux manières, aux coûtumes, & à la Religion des Payens. De ſorte que le ſervice de l'Autel fut bien-tôt négligé, & les Prêtres eux-mêmes mépriſant le Temple, abandonnerent le Culte public qu'ils y devoient rendre à Dieu, pour courir aux Jeux & prendre part aux divertiſſemens du Gymnaſe, & de tout ce qui s'y faiſoit contre les Loix. Par là les privileges obtenus comme une faveur ſinguliere de Seleucus Philopator, par les ſollicitations de Jean, pere d'Eupolême, qui avoient fait juſques là la ſûreté de l'obſervation de la Loi à Jeruſalem & dans toute la Judée, tomberent d'eux-mêmes: & par là ſe répandit parmi les Juifs la corruption générale qui leur attira une des plus grandes calamitez qu'ait jamais ſouffert ce Peuple, après les deux terribles deſtructions du Temple & de la Nation, la premiere déja arrivée ſous Nabucodonozor & la ſeconde qui n'arriva que plus de

An. 175. avant J.C. PTOLEM. PHILOM. 6.

(*q*) ATHEN. ibid.
(*r*) *In Comment. ad Dan.* XI. 37.
(*s*) On croit que ce ſont les mêmes qui ſont nommez dans ATHENE'E p. 438. Ariſte & Themiſon; quoiqu'il ſemble que dans ce paſſage l'Auteur parle d'Antiochus le Grand, & non pas d'Antiochus Epiphane.
(*t*) POLYB. *apud* ATHEN. V. p. 194. & X. pag. 439. DIODOR. SICUL. *in Exc.* VALESII p. 320.
(*w*) II. *Macch.* IV. 8. JOSEPH. *de Macch.* C. 4.
(*x*) II. *Macch.* III. 1. IV. 37.
(*y*) ibid. IV. 33. 34.
(*z*) II. *Macch.* IV. 8. & 9.
(*a*) II. *Macch.* IV. 10, 11. 12. &c.

An. 175. avant J.C. Ptolem. Philom. 6. de deux-cens ans après ſous Titus. L'ambition de ce méchant homme fut la cauſe de tous ces malheurs; car, pour la ſatisfaire, il ſacrifia ſa Religion & ſa Patrie, & trahit l'une & l'autre, pour s'agrandir. Pour faire encore mieux ſa Cour à ceux dont il tenoit ſa fortune, il changea de nom auſſi bien que de Religion; &, au (*b*) lieu de *Jeſus*, en prenant les coûtumes des Grecs, il prit celui de *Jaſon*, & affecta en tout de ſe diſtinguer par ſon zèle pour toutes les ſuperſtitions des Payens.

An. 174. avant J. C. Ptolem. Philom. 7. Ce fut dans cette vuë que (*c*) l'année ſuivante ſe rencontrant être une de celles où l'on célébroit à Tyr les Jeux (*cc*) Quinquennaux d'Hercule le Patron du Païs, & Antiochus s'y étant rendu, Jaſon y envoya quantité de Juifs de ſon parti, à qui il avoit donné la bourgeoiſie d'Antioche, (*d*) pour aſſiſter à ce Spectacle & y offrir de ſa part (*dd*) trois-mille trois-cens drachmes, qui devoient être employées à des ſacrifices pour cette Divinité. Les gens qu'il avoit chargez de cette ſomme, aprehendant de ſe rendre par là eux-mêmes coupables d'Idolatrie, donnerent l'argent aux Tyriens pour l'uſage de leur Flotte; & ainſi le compliment impie de cet Apoſtat perdit beaucoup de ſon mérite, par la délicateſſe de conſcience de ceux qu'il en avoit chargez.

An. 173. avant J.C. Ptolem. Philom. 8. En Egypte (*e*), depuis la mort de Ptolemée Epiphane, Cléopatre ſa veuve, ſœur d'Antiochus Epiphane, avoit pris la Régence, & la Tutelle du jeune Roi ſon fils, & s'en étoit acquitée avec beaucoup de ſoin & de prudence. Mais étant morte cette année, la Régence tomba entre les mains de Lennée, grand Seigneur du Païs, & l'éducation du Roi fut commiſe à Eulée Eunuque. Dès qu'ils furent en charge, ils firent demander la Cele-Syrie & la Paleſtine à Antiochus Epiphane; (*f*) demande qui fut bien-tôt après la ſource de la guerre entre les deux Couronnes. Cléopatre, qui étoit mere d'un de ces Rois & ſœur de l'autre, avoit empêché tant qu'elle avoit vêcu qu'on n'en vînt à une rupture. La nouvelle Régence n'eut pas les mêmes ménagemens pour Antiochus, & ne fit point difficulté de lui demander ce qu'ils croyoient apartenir à leur maître. Il faut avoüer que l'Egypte avoit toûjours été en poſſeſſion de la Souveraineté de ces Provinces depuis le premier Ptolemée, juſqu'à ce qu'Antiochus le Grand les arracha à Ptolemée Epiphane par la force, & les laiſſa à ſon fils Seleucus, ſans autre droit que celui de conquête. De celui-ci elles avoient paſſé à ſon frere Antiochus.

An. 173. avant J.C. Ptolem. Philom. 8.

Les Egyptiens, pour toûtenir leurs prétentions alleguoient; (*g*) que dans le dernier partage de l'Empire d'Alexandre qui ſe fit entre les quatre ſucceſſeurs qui demeurerent maîtres de tout, après la bataille d'Ipſus, ces Provinces avoient été aſſignées à Ptolemée Soter: que lui, & ſes ſucceſſeurs à la Couronne d'Egypte, en avoient toûjours joüi depuis, juſques à la bataille de Panéas, qu'Antiochus le Grand les leur avoit enlevées: que ce Prince étoit convenu, en donnant ſa fille au Roi d'Egypte, de lui rendre en même tems ces Provinces en guiſe de dot, & que ç'avoit été le principal article de ce mariage. Antiochus (*h*) nioit l'un & l'autre de ces faits, & prétendoit, qu'au contraire, dans le partage général qui s'étoit fait de l'Empire d'Alexandre, toute la Syrie, y compris la Cele-Syrie & la Paleſtine, avoient été aſſignées à Seleucus Ni-

(*b*) Joseph. *Antiq.* XII. 6.

(*c*) *Maccab.* IV. 18. & 19.

(*cc*) Ces Jeux Quioquennaux de Tyr furent établis à l'imitation de ceux de Gréce qu'on appelloit *Olympiques*. On les appelle Quinquennaux parce qu'on les celebroit tous les cinq ans, c'eſt-à-dire, au bout de quatre; car d'un Jeu Olympique à l'autre il n'y avoit que quatre ans. * (C'eſt une maniere de parler établie par l'uſage contre la raiſon; comme en François nous diſons *huit jours* pour ſept; & *fievre quarte*, &c.

(*d*) Dans l'Original ils ſont appellez, Θεωρὸι, qui ne veut pas dire ſimplement *Spectateurs*; mais des Deputez, envoyez par une Ville ou un Etat pour aſſiſter en ſon nom à une Ceremonie ſacrée, & participer au Culte qui s'y rend à une Divinité dans quelqu'occaſion ſolennelle.

(*dd*) Dans la Verſion Angloiſe (& dans le François) de ce paſſage des *Maccabées*, il y a 300. drachmes; & c'eſt auſſi la leçon des imprimez de l'Original. Mais dans le Manoſcrit d'ARUNDEL il y a, τριακόσιαι τριακοσίαι, c'eſt-à-dire, *trois mille trois cens*; & c'eſt la veritable leçon. Car 300 drachmes ne font tout au plus que 75. Sicles Joifs, c'eſt-à-dire, 11. liv. ſterling & 5. ſchellings monnoye d'Angleterre; qui eſt une trop petite ſomme pour l'occaſion dont il s'agit. (Vide Usserii *Annales A. M.* 3830.) Mais il faut remarquer que le Dieu de Tyr à qui on envoyoit cette oblation, eſt appellé *Hercule*, dans ce paſſage du Livre des *Maccabées*, ce ſuivant la coûtume des Grecs, car ce n'étoit pas là le nom que les Tyriens lui donnoient. Ils l'appelloient *Melcarthus*; mot compoſé de deux mots Pheniciens *Melec* & *Kartha*, dont le premier ſignifie *Roi*, & le ſecond *Ville*; de ſorte qu'il vouloit dire *Le Roi*, ou le Seigneur, *de la Ville*. Les Grecs trouvant quelque conformité entre le Culte de ce

An. 173. avant J.C. PTOLEM. PHILOM. 8.

Nicator, & que par conſéquent elles lui appartenoient comme à l'héritier légitime de l'Empire de Syrie. Pour l'article du mariage, en vertu duquel on redemandoit ces Provinces, il ſoûtenoit que c'étoit une chimere. Enfin après avoir ainſi étalé leurs raiſons de part & d'autre, ſans convenir de rien, il falut avoir recours aux armes pour en décider.

Ptolemée Philometor entra dans ſa quinzième année, & fut déclaré Majeur. (*i*) On fit de grands préparatifs à Alexandrie pour la ſolemnité de (*ii*) ſon couronnement, comme on le pratiquoit en Egypte. Antiochus (*k*) envoya Apollonius, un des plus grands Seigneurs de ſa Cour, avec le caractère d'Ambaſſadeur pour y aſſiſter, & féliciter de ſa part le jeune Roi. C'étoit en apparence pour faire honneur à ſon neveu, que ſe faiſoit cette Ambaſſade; mais le vrai motif étoit de découvrir le deſſein de cette Cour par raport aux Provinces de Cele-Syrie & de Paleſtine, & quelles meſures on y prenoit ſur cette affaire. Dès qu'il aprit, au retour d'Apollonius, que tout ſe diſpoſoit à la guerre, (*k*) il alla par mer à Joppe, viſita la frontiere d'Egypte, & y fit faire tout ce qu'il falloit pour la bien défendre contre toutes les attaques des Egyptiens. En faiſant ſa ronde, il paſſa par Jeruſalem. Jaſon & toute la Ville l'y reçurent avec beaucoup de magnificence & une grande pompe; mais les honneurs qu'on lui fit ne détournerent pas les malheurs qu'il fit ſouffrir enſuite à cette Ville & à toute la Nation des Juifs. De Jeruſalem il paſſa dans la Phénicie, & après y avoir mis ordre à tout, il revint à Antioche.

L'année ſuivante, Jaſon (*l*) y envoya ſon frere Menelaüs payer le tribut au Roi & négocier quelques autres affaires importantes. Mais dans l'audience qu'on lui donna, au lieu de faire ce dont il s'étoit chargé, ce traître ſupplanta ſon frere, & obtint ſa Charge. Après s'être inſinué dans l'eſprit de ce Prince, en flattant ſa vanité, par une pompeuſe deſcription de ſa puiſſance & de l'éclat de ſa magnificence, il lui demanda adroitement la Souveraine Sacrificature, & lui en offrit trois-cens talens plus que ſon frere n'en donnoit. Cette offre fit recevoir ſa propoſition avec toute la facilité qu'il pouvoit ſouhaiter. Jaſon fut dépoſé, après avoir joüi (*m*) trois ans de ſa Charge, & elle fut donnée à Menelaüs.

An. 172. avant J.C. PTOLEM. PHILOM. 9.

L'Auteur du ſecond Livre des *Maccabées* (*n*) dit que ce Menelaüs étoit frere de Simon le Benjamite, de la famille de Tobie. Mais cela ne ſe peut pas, car il n'y avoit que ceux de la famille d'Aaron qui puſſent être admis à cette Charge. Joſephe eſt plus croyable dans cette rencontre, qui (*o*) dit poſitivement, qu'il étoit frere d'Onias & de Jaſon, & fils de Simon II. qui avoit été Souverain Sacrificateur; & qu'il fut le troiſième de ſes fils qui parvint à cette Charge. Son premier nom étoit Onias comme celui de ſon frere aîné; mais entêté, auſſi bien que Jaſon, des manières des Grecs, il en prit un Grec à ſon imitation, & ſe fit appeller Menelaüs. Son pere & ſon frere aîné avoient été des hommes d'une grande vertu & d'une grande pieté: il aima mieux ſuivre l'exemple de Jaſon que le leur. (*p*) Il l'imita dans ſa fourberie, dans ſa mauvaiſe vie, & dans ſon apoſtaſie, & ſe porta même à de plus grands excès que lui. Le tour qu'il fit à Jaſon, tout pareil à celui que Jaſon avoit fait à Onias, fut une juſte punition de la Providence; mais Menelaüs y paroit encore bien plus criminel que lui,

ce Dieu à Tyr, & celui qu'on rendoit en Gréce à Hercule, crurent que c'étoit la même Divinité; & ainſi ils donnerent au Dieu de Tyr le nom d'Hercule, ou l'*Hercule de Tyr*. Il y a beaucoup d'apparence que ce Dieu eſt le *Baal* de l'Ecriture, dont Jezabel aporta le Culte de Tyr chez les Iſraëlites; car de *Baal Kartha* & *Melcarthe* en Phenicien, l'un ſignifie *le Roi* & l'autre *le Seigneur de la Ville*. Et comme dans l'Ecriture *Baal* tout ſeul ſignifie ce Dieu de Tyr, *Melech* ſe trouve auſſi ſignifier ſeul le même Dieu. Car HESYCHIUS dit Μάλεκ τὸν Ἡρακλέα Ἀμαθήσιοι. *Malic, nom d'Hercule chez les Amathuſiens.* Et les Amathuſiens etoient une Colonie des Tyriens en Chypre. Vide SANCHONIAT. *apud* EUSEB. *de Prap. Evang.* l. 10. p. 38. BOCHARTI *Phaleg.* p. II. lib. 1. 34. & lib. II 2. SELDENUM *de Dis Syr. Syntag.* I. 6. & FULLERI *Miſcell.* III. 17.

(*c*) HIERONYM. *in Dan.* XI. 21.
(*f*) POLYB. *Legat.* LXXXII. p. 1259.
(*g*) POLYB *Legat.* LXXII. p. 1238.
(*h*) POLYB. *Legat.* ibid. & LXXXII. p. 1260.
(*i*) POLYB. LXXVIII. 1252. II. *Maccab.* IV. 21.
(*ii*) Les Grecs d'Alexandrie appellent cette Ceremonie ΑΝΑΚΛΗΤΗΡΙΑ, ou *ſalutation*, parce qu'on lui donnoit alors pour la premiere fois le nom de Roi *en le ſaluant*. L'Auteur du ſecond Livre des *Maccabées* l'appelle ΕΠΙΦΑΝΕΙΑ IV. 21. Car c'eſt ainſi qu'il faut lire, & que le porte le MS. d'Alexandrie; & non pas ΕΠΙΤΕΛΕΣΙΑ, comme il y a dans les imprimez.
(*k*) II. *Maccab.* IV. 21.
(*l*) II. *Maccab.* IV. 23. 24. & 25.
(*m*) Ibid. (*n*) Ibid. (*o*) *Antiq.* XII. 6.
(*p*) II. *Maccab.* IV. 5. JOSEPH. *Antiq.* XII. 6.

An. 172. avant J.C. PTOLEM. PHILOM. 9.

lui, puis-qu'il y ajoûta la trahiſon, ayant, lorſqu'il le fit, la confidence de ſon frere & le caractère d'Ambaſſadeur de ſa part, en vertu duquel il obtint auprès du Roi l'accès dont il fit un ſi criminel uſage.

Dès que l'ordre qui l'établiſſoit dans la Charge de Souverain Sacrificateur fut expedié à la Cour de Syrie, Menelaüs ſe mit en chemin & l'apporta à Jeruſalem. Quoi que (q) la famille des Tobies, qui faiſoit un parti puiſſant dans l'Etat, ſe déclarât pour lui, celui de Jaſon ſe trouva ſi fort, que Menelaüs & ſes partiſans furent obligez de quitter la place. Ils s'en allerent à Antioche, déclarerent qu'ils renonçoient aux Loix & aux coûtumes de leur Païs, qu'ils embraſſoient la Religion du Roi & le Culte des Grecs; & par là gagnerent ſi bien l'eſprit d'Antiochus, qu'il les renvoya avec des forces auxquelles Jaſon ne pouvoit pas faire rête. Il fut obligé à ſon tour de ſortir de Jeruſalem, (r) & ſe retira au Païs des Ammonites.

Menelaüs prit poſſeſſion de ſa Charge ſans aucune oppoſition; & commençà à faire tout ce à quoi lui & ſon parti s'étoient engagez à Antioche. Il (s) abjura ouvertement la Loi de Moïſe, & embraſſa la Religion des Grecs, & toutes ſes Cérémonies & ſes uſages; & il employa tout ſon credit & toute ſon autorité à attirer tous les autres dans la même apoſtaſie. Ce n'étoit pas par amour pour la Religion Juive qu'il avoit ſouhaité la Sacrificature, ni dans le deſſein de remplir les devoirs de cette Charge: ce qui l'avoit ſi fort fait ſouhaiter à lui & à Jaſon avant lui, & la leur avoit fait acheter ſi cher, c'étoit l'autorité temporelle qui ſe trouvoit attachée à la ſpirituelle. Alors, & depuis aſſez long-tems, les Souverains Sacrificateurs des Juifs avoient eu premièrement ſous les Rois de Perſe & enſuite ſous les Macedoniens, la Souveraine autorité pour le temporel ſur cette Nation. Cette autorité temporelle émanoit ſans aucune difficulté de celle du Roi, ce qui avoit donné occaſion aux Princes de diſpoſer de l'une & de l'autre, quoi que la Prêtriſe, ou la Sacrificature, ne relevât pas proprement d'eux, mais de Dieu même, de qui elle tiroit immediatement ſon autorité. C'eſt la même choſe parmi les Chrêtiens. Les Evêques, par exemple, qui ſont l'ordre le plus élevé de la Prêtriſe, outre l'Emploi Eccleſiaſtique, qui n'émane que de Jeſus-Chriſt, ont, dans les Etats Chrêtiens, comme parmi nous en Angleterre, un benefice temporel attaché à leur dignité, qui ſont les revenus de leur Evêché, & quelques branches de l'autorité temporelle, comme la ratification des Teſtamens, le jugement des procès pour les dixmes, les actions diffamatoires, & autres pareilles. Tous ces derniers priviléges relevent ſans doute de l'Etat, de qui ils les tiennent; mais les premiers n'en relevent pas. Si on faiſoit bien attention à cette diſtinction, on verroit bientôt tomber les idées Eraſtiennes, qui ſont aujourd'hui ſi communes parmi nous. C'eſt faute de faire cette attention que tant de gens concluënt, de ce qu'il y a pluſieurs branches de l'autorité Epiſcopale qui lui viennent de l'Etat, que donc tout le reſte en vient auſſi. Au lieu que, s'ils examinoient bien la choſe, ils verroient, qu'outre le pouvoir temporel, & les revenus temporels, attachez à la dignité Epiſcopale, il y a encore un pouvoir Eccleſiaſtique ou ſpirituel, qui ne vient que de Jeſus-Chriſt ſeul. La même diſtinction peut encore ſervir à terminer une autre queſtion qui a fait beaucoup de bruit ici, ſous le Regne du feu Roi Guillaume III. touchant l'Acte du Parlement qui ôta les Evêchez à ceux des Evêques qui refuſoient de prêter les Sermens à Sa Majeſté. On prétendoit que le Parlement ne pouvoit pas ôter un Evêché à un Evêque. Il eſt vrai qu'il ne peut pas lui ôter la Charge ſpirituelle, mais il eſt faux qu'il n'ait pas le droit de lui ôter le bénéfice & les autres avantages & le pouvoir qui y ont été attachez. L'Evêque reçoit tout cela de l'Etat, & l'Etat peut les lui ôter, quand il y en a un juſte ſujet. C'eſt tout ce qu'a fait cet Acte du Parlement. Les Evêques à qui il ôta leurs Evêchez ne ceſſerent pas pour cela d'être Evêques; ils l'étoient en-

(q) JOSEPH. ibid.
(r) II. *Maccab.* IV. 26.
(s) JOSEPH. *Antiq. XII.* 6.
(t) II. *Maccab.* IV. 27. & 28.
(v) II. *Maccab.* IV. 32. 39.
(x) Ibid. VI. 33. 34.
(y) II. *Maccab.* Ibid.
(z) II. *Maccab.* IV. 35. 36.
(a) Ibid. VI. 37. 38.
(aa) Cette Chronique a paſſé premiérement ſous le nom de *Faſti Siculi*, parce qu'elle fut trouvée dans une vieille Bibliotheque en Sicile, & de là tranſportée à Ro-

An. 171. avant J.C. PTOLEM. PHILOM. 10.

encore après l'Acte, autant qu'ils l'euſſent jamais été, de l'Egliſe Univerſelle, & conſerverent leur emploi ſpirituel dans tout ſon entier.

Après avoir obtenu, la Souveraine Sacrificature, Menalaüs (*t*) ne ſongea pas ſeulement à payer la ſomme dont il l'avoit achetée. Le Roi demanda ſon argent à Soſtrate Gouverneur du Château de Jeruſalem, qui étoit auſſi ſon Receveur Général en Judée, & Soſtrate le demanda à Menelaüs. L'argent ne venant point, ils eurent tous deux ordre de venir à Antioche rendre raiſon de leur conduite. En y arrivant ils aprirent que le Roi en étoit parti pour arrêter un ſoulevement qui ſe faiſoit contre lui à Mallus & à Tarſe en Cilicie. On avoit aſſigné à Antiochis, concubine du Roi, le revenu de ces deux Villes pour ſon entretien. Les habitans indignez de l'affront qu'on leur faiſoit, ou peut-être même épuiſez par les vexations de cette méchante femme, s'étoient ſoulevez. Antiochus y étoit allé en diligence pour les ramener, & avoit laiſſé le Gouvernement d'Antioche, en ſon abſence, à Andronique, homme de la première qualité. Menelaüs profita du tems que lui donnoit cette circonſtance, pour faire au Roi à ſon retour la ſomme qu'il lui devoit. (*v*) Il fit tirer du Temple par Lyſimaque, qu'il avoit laiſſé à Jeruſalem comme ſon Vicaire Général, quantité de vaſes d'or, & les fit vendre à Tyr & dans les Villes voiſines. La ſomme fut aſſez conſiderable pour lui fournir de quoi payer le Roi, & gagner même Andronique & d'autres Courtiſans, dont il avoit beſoin pour ſe bien remettre dans l'eſprit du Roi.

(*x*) Onias, qui étoit relegué à Antioche, apprit ce Sacrilege, & en fit de grands reproches à Menelaüs, qui ne pouvant les ſouffrir, & reſolu de s'en vanger, s'adreſſa à Andronique, & l'engagea à le defaire d'Onias. Celui-ci eut avis de ce qui ſe tramoit contre lui; & prit le parti de ſe réfugier dans l'Aſyle de Daphné, pour s'y mettre à couvert de leurs complots. Andronique, (*y*) à force de belles promeſſes l'en fit ſortir, & le fit auſſi-tôt mourir, pour gagner l'argent que Menelaüs lui avoit promis. Onias s'étoit ſi bien conduit à Antioche, qu'il s'y étoit fait aimer & eſtimer generalement de tout le monde tant Grecs que Juifs. Auſſi ſe joignirent-ils tous, par l'horreur qu'ils eurent de ce maſſacre, & (*z*) préſenterent une requête au Roi, à ſon retour, contre Andronique. On lui fit ſon procès, ſon crime fut prouvé, & Antiochus (*a*) le condamna à être mené, avec toutes ſortes de marques d'infamie, à l'endroit où il avoit commis ſon crime, & à y être executé de la manière qu'il l'avoit mérité. Tout méchant & Tyran qu'étoit Antiochus, il fut touché de la mort indigne d'un ſi honnête homme, & regretta ſa perte; & dans la juſtice qu'il en fit, il entra autant de reſſentiment de ſa part qu'en pouvoient avoir ceux qui avoient entrepris l'affaire.

An. 171. avant J.C. PTOLEM. PHILOM. 10.

Cet Onias avoit été vingt-quatre ans Souverain Sacrificateur. Euſebe, qui marque le tems que tous les autres avoient poſſedé cette Charge, depuis la Captivité de Babylone, n'a point du tout parlé du tems de celui-ci; mais la Chronique d'Alexandrie (*aa*) lui donne XXIV. ans, qu'elle fait aller, ſans doute, juſqu'à ſa mort. Cette Chronique, dans le calcul des années de chaque Pontificat, depuis le tems dont je viens de parler juſques à la mort d'Onias, s'accorde beaucoup mieux avec l'Ecriture & avec Joſephe, que ne font Africanus & Euſebe. C'eſt pour cela que j'ai mieux aimé la ſuivre que les deux autres, excepté l'article du Pontificat de Simon le juſte; car au lieu que la Chronique lui donne quatorze ans, Euſebe ne lui en donne que neuf. J'ai mieux aimé ſuivre en cet endroit Euſebe, pour ne pas mettre tant de diſtance entre la dernière année du Pontificat de Manaſſé & la mort de ſon pere. En donnant, avec la Chronique, quatorze ans à Simon le juſte, la mort de Manaſſé ſe trouvera tomber ſoixante-ſeize ans après la mort de Jadduah ſon pere, & par conſequent il faudra, qu'il ait vêcu pour le moins près de cent ans. Plus donc on peut retrancher d'un ſi grand âge, & plus on aprochera de la probabilité: & il n'y a pas moyen d'en retrancher autrement, ſans s'écarter de ces deux

Au-

Rome, où SIGONIUS & ONUFRIUS s'en ſervirent & la citerent ſous le nom que je viens de dire. Mais SYLBURGE en ayant trouvé un autre exemplaire, en fit préſent a HOESCHELIUS qui le donna à la Bibliotheque d'Augsbourg. RADER Jeſuite a publié ce dernier, avec une Verſion Latine, en 1624. ſous le titre de *Chronicon Alexandrinum*. Il y donna ce titre parce que le MS. d'où il a fait ſon édition, a une petite Preface qui porte le nom de *Pierre Patriarche d'Alexandrie* (Vide FABRICII *Bibliath. Græc.* Tom. VI. p. 142.)

An. 171 avant J.C. Ptolem. Philom. 10.

Auteurs, qui ſont les ſeuls à qui on peut avoir ici recours. Car toutes les années des autres Pontificats, depuis la mort de Jadduah juſqu'à celle de Manaſſé, ſont ou les mêmes, ou plus grandes, que celles de la Chronique: & ainſi il n'y a aucun article où l'on puiſſe les diminuer ſans donner atteinte à l'autorité de ces deux Auteurs. Autrement, la dernière année d'Onias deſcendroit plus bas, que l'Hiſtoire de Joſephe ou celle des Maccabées ne le permettent. Depuis la mort d'Onias, les Pontificats qui ſuivent ſeront pris des Livres des Maccabées; &, lorſqu'ils viennent à nous manquer, Joſephe, qui les a marquez juſqu'à la fin, doit ſervir de guide.

Pendant ce tems-là il y eut une grande émeute à Jeruſalem, à l'occaſion des vaſes d'or que l'on tiroit du Temple par ordre de Menelaüs. En partant pour Antioche (*b*) il avoit laiſſé pour ſon Subſtitut Lyſimaque, un autre de ſes freres qui ne valoit pas mieux que lui. Ce fut lui qui (*c*) fit emporter ces vaſes ſacrez, que Menelaüs fit vendre à Tyr & ailleurs, pour faire l'argent dont il avoit beſoin. Quand la choſe (*d*) vint à éclater, la populace indignée s'attroupa contre Lyſimaque. Lui de ſon côté pour ſe défendre, ramaſſa près de trois mille hommes de ſon parti, dont Tyrannus, vieux Soldat, eut le commandement. La populace les vint charger avec tant de furie, qu'après avoir tué ou bleſſé la plûpart de ſon monde, ils écarterent le reſte, & ſe firent jour juſqu'à Lyſimaque, l'aſſommerent auprès de la Tréſorerie, dans l'enceinte du Temple, & punirent ainſi pour cette fois le Sacrilege qui venoit de ſe commettre.

Antiochus, qui depuis (*e*) le retour d'Apollonius de la Cour d'Egypte, s'étoit toûjours préparé à la guerre, dont il voyoit bien qu'il étoit menacé de la part de Ptolemée pour la Cele-Syrie & la Paleſtine, ſe trouvant enfin en état de la commencer, reſolut de ne la pas attendre dans ſes Etats, & de la porter lui-même dans ceux de ſon ennemi. Il crut pouvoir mépriſer impunément la jeuneſſe de Ptolemée, qui n'avoit que ſeize ans, & la foibleſſe des Miniſtres entre les mains de qui il étoit tombé: que les Romains, ſous la protection de qui l'Egypte s'étoit miſe, avoient trop d'affaires ſur les bras pour lui donner du ſecours; & que la guerre qu'ils avoient avec Perſée Roi de Macédoine, ne leur en laiſſeroit pas le loiſir: enfin que la conjoncture étoit très-favorable pour décider la querelle qu'il avoit avec l'Egypte au ſujet de ces Provinces. Cependant, pour garder quelques meſures avec les Romains, (*f*) il envoya repréſenter au Senat par des Ambaſſadeurs, ſon droit ſur les Provinces de Cele-Syrie & de Paleſtine, dont il étoit actuellement en poſſeſſion; & l'obligation où il ſe trouvoit d'entrer en guerre pour le ſoutenir: & en même tems il ſe mit à la tête de ſon Armée, & marcha vers la frontière de l'Egypte. (*g*) L'Armée de Ptolemée & la ſienne ſe joignirent entre le mont Caſius & Peluſe; & l'on en vint à une bataille où Antiochus remporta la victoire, dont il profita ſi bien qu'il mit la frontière en état de ſervir de barriere, & d'arrêter tous les efforts que pourroit faire l'Egypte pour regagner ces Provinces. Enſuite, ſans entreprendre autre choſe cette année, il retourna à Tyr, & il mit ſon Armée en quartier d'hiver dans les places voiſines.

An. 171 avant J.C. Ptolem. Philom. 10.

Pendant le ſéjour qu'il y fit, (*b*) trois Députez du Sanedrin vinrent lui faire leurs plaintes du Sacrilege de Menelaüs, & des deſordres qu'avoit cauſez à Jeruſalem ſon Vicaire Lyſimaque. Ils le convainquirent clairement devant le Roi de tout ce dont ils l'avoient accuſé. Menelaüs, voyant qu'il étoit perdu, & qu'on alloit prononcer ſa ſentence, gagna par une groſſe ſomme d'argent Ptolemée Macron fils de Dorymane, qui tira le Roi à quartier & le tourna ſi bien, qu'au lieu de condamner Menelaüs, comme c'étoit ſon deſſein, non ſeulement il prononça ſon abſolution, mais il fit même mourir les trois Députez comme de faux accuſateurs: injuſtice ſi criante & ſi viſible, que les Tyriens en eurent pi-

An. 170 avant J.C. Ptolem. Philom. 11.

tié,

(*b*) II. *Maccab.* IV. 29. (*c*) Ibid.
(*d*) Ibid vſ. 40 41. 42.
(*e*) Livius XLII. 29. Polyb. *Legat. LXXI.* p. 1238. Justin. XXXIV. 2. Diod. Sicul. *Legat. XVIII.* Joseph. *Antiq. XII.* 6. Hieron. *in Dan XI.* 22.
(*f*) Polyb. *Legat. LXXII* pag. 1238. Diod. Sicul. *Legat. XVIII.*
(*g*) Hieronym. ibid.
(*h*) II. *Maccab.* IV. 44-50.
(*i*) Valesii *Excerpta. ex* Polyb. p. 126.
(*k*) II. *Maccab.* X. 13.
(*l*) I. *Maccab.* III. 38.

An. 170 avant J.C. PTOLEM. PHILOM. 11.

tié, & les firent enterrer honorablement.

Ce Ptolemée Macron (*i*) ayant été autrefois Gouverneur de l'Iſle de Chypre, ſous le Roi Ptolemée Philometor, avoit retenu pendant ſa minorité, tous les revenus du Païs entre ſes mains, & n'avoit jamais voulu les payer aux Miniſtres qui les avoient demandez avec toutes les inſtances poſſibles; mais, au Couronnement du Roi, il avoit aporté le tout à Alexandrie, & l'avoit mis dans les coffres du Roi. Une ſomme ſi conſiderable, venuë ſi à propos dans l'extrême beſoin où ſe trouvoit l'Etat, avoit fait approuver ſa conduite; & l'affaire lui fit beaucoup d'honneur. Dans la ſuite, piqué de quelque affront que lui firent les Miniſtres, ou de ce qu'on ne recompenſoit pas comme il l'auroit voulu, un ſervice de cette importance, (*k*) il ſe revolta contre Ptolemée, entra au ſervice d'Antiochus, & lui livra l'Iſle de Chypre. Il en fut reçu avec toutes ſortes d'agrémens. Le Roi (*l*) le mit au nombre de ſes confidens, & (*m*) lui donna le Gouvernement de la Cele-Syrie & de la Paleſtine, & envoya à ſa place en Chypre (*n*) Cratès, qui avoit commandé dans le Château de Jeruſalem ſous Softrate. J'ai crû devoir faire connoître ici ce perſonnage, parce qu'il en ſera ſouvent parlé dans la ſuite de cette Hiſtoire.

A peu près dans ce tems-ci, on vit dans l'air, à Jeruſalem (*o*) pendant quarante jours de ſuite, d'étranges Phénomenes. C'étoient des hommes, les uns à cheval, & les autres à pied, armez de boucliers, de lances, & d'épées, qui formant des corps aſſez conſiderables, ſe battoient comme font des Armées ennemies: préſage des calamitez de la guerre, & de la déſolation qui fondirent bien-tôt après ſur la Ville & ſur toute la Nation. Les mêmes prodiges y furent encore vûs, avant la deſtruction de cette Ville par les Romains. Joſephe qui vivoit alors l'aſſure (*p*), & il proteſte qu'il le tient de perſonnes qui l'avoient vû de leurs propres yeux.

Antiochus employa tout l'hiver à faire de nouveaux préparatifs de guerre pour une ſeconde expedition en Egypte; &, dès que la ſaiſon le permit, il (*q*) l'attaqua par mer & par terre. Il gagna (*qq*) une ſeconde bataille, ſur la frontière, prit la Ville de Peluſe, & entra juſques dans le cœur de l'Egypte. (*r*) Dans cette dernière défaite des Egyptiens, il ne tint qu'à lui de n'en pas laiſſer échaper un ſeul homme; mais au lieu de ſuivre ſa pointe, il arrêta lui-même ſes gens, en allant de corps en corps, après la victoire, arrêter le carnage. Cette clémence lui gagna le cœur des Egyptiens; & quand il avança dans le Païs, (*s*) tous venoient en foule ſe rendre à lui; de ſorte qu'il ſe vit bien-tôt ſans peine maître de Memphis & de tout le reſte de l'Egypte, à la reſerve d'Alexandrie, qui ſeule tint bon contre lui.

An. 170 avant J.C. PTOLEM. PHILOM. 11.

Philometor ou fut pris, ou ſe vint mettre lui-même entre les mains d'Antiochus. On ne ſait pas bien lequel des deux; il y a beaucoup d'apparence que ce fut le dernier, car Antiochus lui laiſſa ſa liberté entière. (*t*) Ils mangeoient à la même table, vivoient en amis, & pendant quelque tems même, Antiochus affectoit de prendre ſoin des interêts de ce jeune Roi ſon neveu, & de regler les affaires comme ſon Tuteur. Mais quand une fois il ſe fut rendu maître du Païs, ſous ce prétexte, il s'accommoda de tout ce qu'il trouva de bon, pilla de tous les côtez, & (*u*) s'enrichit auſſi bien que ſes troupes des dépoüilles des Egyptiens.

Philometor fit (*w*) un triſte perſonnage pendant tout ce tems-là. A l'Armée il s'étoit toûjours tenu auſſi loin qu'il avoit pû du danger, & ne s'étoit ſeulement pas montré à ceux qui combattoient pour lui. Après cela, quelle lâcheté que la maniere dont il ſe ſoumit à Antiochus & dont il ſe laiſſa enlever un ſi beau Royaume, ſans jamais rien entreprendre pour le conſerver! Ce n'étoit pourtant pas tant en lui manque de courage & de capacité naturelle, car dans la ſuite il donna des preuves qu'il en avoit, qu'un effet de l'éducation molle & efféminée de ſon Gouverneur Eulée. Cet Eunuque, qui étoit auſſi ſon premier Miniſtre, avoit employé tous ſes ſoins à le plonger dans le luxe & dans la molleſſe,

(*m*) II. *Maccab.* VIII. 8.
(*n*) II *Maccab.* IV. 29. (*o*) II. *Maccab.* V. 2. 3.
(*p*) De *Bell. Jud.* VII. 12.
(*q*) II. *Maccab.* V. 1.
(*qq*) I. *Maccab.* I. 17. 18. HIERON. *in Dan. XI.* 24.
(*r*) DIOD. SICUL. *in Excerpt.* VALESII. p. 311.
(*s*) HIERONYM. *in Dan. XI.* 25. (*t*) Ibid.
(*u*) I. *Maccab.* I. 19.
(*w*) JUSTIN. XXXIV. DIODOR. SICUL. *in Exc.* VALESII. p. 310.

An. 170. avant J.C. Ptolem. Philom. 11.

leſſe, afin de le rendre incapable des affaires, pour ſe rendre auſſi néceſſaire quand ce jeune Prince ſeroit Majeur, qu'il l'avoit été pendant ſa minorité, & conſerver ainſi le pouvoir entre ſes mains: politique aſſez ordinaire à des Miniſtres corrompus, quand ils ont des Princes Mineurs, qui cauſe toûjours de grands malheurs à l'Etat qu'ils gouvernent.

Pendant qu'Antiochus étoit en Egypte, (*x*) un faux bruit de ſa mort ſe répandit dans toute la Paleſtine. Jaſon crut l'occaſion propre à recouvrer le poſte qu'il y avoit perdu. Il vient avec un peu plus de mille hommes à Jeruſalem; & avec le ſecours de ceux de ſon parti qui étoient dans la Ville, il la prend, en chaſſe Menelaüs qui ſe retire dans le Château, commet toutes ſortes de cruautez contre ſes concitoyens, & fait mourir ſans miſericorde tous ceux qui lui tombent entre les mains, & qu'il regardoit comme ſes ennemis.

Quand Antiochus apprit ces nouvelles en Egypte, il conclut que c'étoit une revolte generale des Juifs, & (*y*) ſe mit auſſi-tôt en marche pour la reprimer. Il étoit particulierement en colere de ce qu'on lui dit; que le Peuple de Jeruſalem avoit fait de grandes rejouïſſances à la nouvelle de ſa mort. Il forma le ſiége de la Ville, (*z*) la prit d'aſſaut, &, en trois jours de tems, ſa rage coûta la vie à quarante mille perſonnes qu'il fit égorger, & la liberté à un pareil nombre, qu'il mit dans l'eſclavage & qu'il vendit aux Nations voiſines.

Non content de cela cet impie entra par force dans le Temple, juſques dans le Sanctuaire, & les lieux les plus ſacrez, ſouillant par ſa préſence même le Lieu très-Saint, où, le traître Menelaüs le conduiſit. Pour faire à ce Saint lieu, à la Religion, & au Culte qu'on y rendoit à Dieu, l'affront le plus ſanglant qu'il put s'imaginer; il fit ſacrifier un Cochon ſur l'Autel des Holocauſtes, & arroſer toutes les parties du Temple du bouillon qu'on fit d'une partie de la viande de cette bête impure. Enſuite ajoûtant le Sacrilege à la prophanation, il emporta l'Autel des parfums, la table de propoſition, le chandelier à ſept branches du Sanctuaire, qui étoient tous d'or; pluſieurs autres vaſes, uteniles, & dons des Rois d'autrefois auſſi d'or. Il pilla auſſi la Ville, & s'en retourna à Antioche chargé des dépouilles de la Judée & de l'Egypte, qui jointes enſemble faiſoient des ſommes immenſes. Pour mettre le comble au deſeſpoir des Juifs, en partant (*a*) il nomma pour Gouverneur de la Judée un Phrygien nommé Philippe, homme d'une cruauté barbare; pour la Samarie, Andronique, d'un caractère tout pareil: & il laiſſa à Menelaüs le plus méchant des trois le titre de Souverain Sacrificateur avec l'autorité qui étoit attachée à cette Charge.

An. 170. avant J.C. Ptolem. Philom. 11.

Pour Jaſon, (*aa*) il n'oſa pas attendre la venuë d'Antiochus. Dès qu'il vit qu'il aprochoit de Jeruſalem, il retourna dans ſa premiere retraite dans le Païs des Ammonites. Mais quelques accuſations ayant été portées à Aretas Roi des Arabes, de qui relevoit l'endroit où il étoit; il fut obligé d'en chercher une nouvelle. Après en avoir ainſi changé pluſieurs fois, chaſſé de lieu en lieu, pourſuivi, & haï de tous les hommes pour ſon impieté envers Dieu, envers ſon Païs & ſa Religion, ne trouvant de ſûreté en aucun endroit où il fût connu; il ſe jetta premièrement en Egypte, & de là enſuite à Lacedemone, où il mourut dans la dernière miſere, ſans avoir perſonne qui voulût ſeulement ſe donner la peine de l'enterrer.

An. 169. avant J.C. Ptolem. Philom. 12.

Les Alexandrins (*b*) voyant Philometor entre les mains d'Antiochus, à qui il laiſſoit diſpoſer comme il lui plaiſoit de ſon Royaume, le regarderent comme perdu pour eux, & mirent ſon cadet ſur le trône, déclarant l'autre déchu de la Couronne. On lui donna dans cette occaſion le nom de Ptolemée Evergete le ſecond; mais dans la ſuite on lui donna

(*x*) I. *Macc.* I. 20. . . 25. & II. *Macc.* V. 5. & 6. Joseph. *Antiq. XII.* 8.

(*y*) I. *Macc.* I. 20-28. II. *Macc.* V. 11-20. Joseph *Antiq XII.* 7. *XIII.* 16. *De Bello Jud.* I. 1. *Contra Apion.* II. p. 1065. *& in Lib. de Macc.* 4. Diodor Sicul. XXXIV. Ecl. 1. p 903. Hieronym. *in Dan XI.* 27.

(*z*) L'Auteur du ſecond Livre des *Macabees*, & Diodore de Sicile, s'accordent tous deux à dire que la place fut *forcée*. Joseph dit tout au contraire dans le Livre XII de ſes *Antiquitez*, Ch. VII. qu'Antiochus, y entra *ſans coup ferir*, ἀμαχητί; & que ceux de ſon parti lui avoient ouvert les portes. Mais en cela il ſe contredit lui même; car dans ſon Hiſtoire *de la Guerre des Juifs* I. 1. il dit qu'il prit la Ville *par force*, κατὰ κράτος, & le repréſente comme un homme enragé de la reſiſtance qu'il avoit trouvée dans ce ſiege. Et au VI. Livre de cette même Hiſtoire Chap. XI. il parle de ceux qui avoient été tuez en defendant la place contre

An. 169. avant J.C. PTOLEM. PHILOM. 12.

donna le Sobriquet de *Phyſcon*, qui veut dire *Gros ventre*, à cauſe de l'état où l'avoient mis ſes débauches. C'eſt ſous ce dernier titre que la plûpart des Ecrivains en parlent. (*c*) Cineas & Cumanus lui furent donnez pour Miniſtres d'Etat, & on les chargea de rétablir les affaires délabrées de ce Royaume.

Antiochus qui eut avis de ce qui ſe paſſoit, (*d*) en prit occaſion de revenir encore en Egypte, ſous prétexte de rétablir le Roi dépoſé, mais en effet pour ſe rendre maître abſolu du Royaume. (*e*) Il battit les Alexandrins dans un combat naval, près de Peluſe, entra par terre en Egypte, & marcha droit à Alexandrie dans le deſſein d'en former le ſiége. Le jeune Roi (*f*) conſulta ſes deux Miniſtres: ils lui conſeillerent de faire aſſembler un grand Conſeil, compoſé de tous les hauts Officiers de l'Armée, & de prendre leurs avis pour voir comment on feroit pour ſortir de l'embarras où l'on ſe trouvoit. Après bien des déliberations dans ce grand Conſeil, on convint enfin; que l'état des affaires demandoit qu'on cherchât des voyes d'accommodement avec Antiochus; & que l'on engageroit les Ambaſſadeurs des differens Etats Grecs qui ſe trouvoient à Alexandrie d'employer leur médiation pour y réuſſir, (*g*) On les trouva tout diſpoſez à le faire.

Ils allerent par eau en remontant la riviere, trouver Antiochus, & furent chargez des ouvertures de paix; & accompagnez de deux Ambaſſadeurs de Ptolemée lui-même, qui avoient les mêmes inſtructions. Il les reçut fort bien dans ſon camp, les regala magnifiquement ce jour-là, & leur marqua le lendemain pour recevoir les propoſitions qu'ils avoient à lui faire. Les Achéens parlerent les premiers, & les autres enſuite chacun à leur tour. Tous s'accorderent à charger Eulée, & à attribuer la guerre à ſa mauvaiſe conduite, & au bas âge de Ptolemée Philometor; faiſant adroitement l'apologie du nouveau Roi, & tâchant de radoucir Antiochus à ſon égard, pour le porter à traiter avec lui, appuyant beaucoup ſur la parenté qui ſe trouvoit entr'eux. An. 169. avant J.C. PTOLEM. PHILOM. 12.

Antiochus dans ſa réponſe, convint de tout ce qu'ils avoient dit de la cauſe de la guerre, prit occaſion de là d'étaler les droits qu'il avoit ſur la Cele-Syrie & la Paleſtine, allégua toutes les raiſons (*b*) qu'on a vûës ci-deſſus, & produiſit les piéces authentiques, qui furent trouvées ſi fortes que tous les Membres de ce Congrès furent convaincus de la bonté de ſon droit ſur ces Provinces. Pour les conditions de la paix, il les renvoya à un Traité formel, auquel on devoit travailler dès qu'il auroit auprès de lui deux perſonnes abſentes, qu'il leur nomma, & ſans qui il leur déclara qu'il ne vouloit pas l'entamer.

Après cette réponſe il décampa, vint à Naucratis, de là devant Alexandrie, & commença à en former le ſiége. Dans cette extrêmité Ptolemée Evergete & Cléopatre ſa ſœur, qui étoient dans la place, (*i*) envoyerent des Ambaſſadeurs à Rome, repréſenter le triſte état où ils étoient réduits, & implorer le ſecours du Peuple Romain.

Peu de tems après, il arriva des Ambaſſadeurs de Rhodes, qui venoient exprès pour tâcher d'accommoder les differens des deux Couronnes. (*k*) Ils débarquerent à Alexandrie, y reçurent les inſtructions que leur voulurent communiquer les Miniſtres, & puis paſſerent au camp d'Antiochus. Ils firent tous leurs efforts pour le porter à un accommodement avec le Roi d'Egypte, inſiſtant beaucoup ſur l'amitié dont les deux Couronnes les avoient honorez depuis ſi long tems, & ſur l'obligation où elle les mettoit d'employer leurs bons offices pour rétablir la paix entr'elles. Comme ils s'étendoient beaucoup ſur ces lieux communs, Antiochus les interrompit, & leur dit en peu de mots; qu'il n'étoit pas néceſſaire de faire là-deſſus de longues haran-

tre Antiochus pendant ce ſiége. Ce n'eſt pas ici le ſeul endroit où il arrive à JOSEPHE de s'oublier. On pourroit aporter pluſieurs autres traits d'Hiſtoire qu'il a racontez fort differement en differens endroits. C'eſt ſur tout entre ſes *Antiquitez* & ſa *Guerre des Juifs* que ſe trouvent ces variations. La raiſon en eſt qu'elles ont été écrites long-tems l'une aprés l'autre.

(*a*) II. *Maccab.* V. 22. 23.
(*aa*) Ibid vſ. 7–10.
(*b*) PORPHYR. *in Gr.* EUSEB. SCALIGERI p. 60. & 68.
(*c*) POLYB. *Legat. LXXXI* p. 1258.
(*d*) POLYB. *Legat. LXXX. LXXXI.* & *LXXXII.* p. 1259. LIVIUS XLIV. 19.
(*e*) LIVIUS ibid.
(*f*) POLYB. *Legat. LXXXI.* p. 1258.
(*g*) POLYB *Legat. LXXXII.* p. 1259.
(*h*) Voyez ſous l'an 173.
(*i*) POLYBIUS *Legat XC.* p. 1272. LIVIUS XLIV. 19. JUSTIN. XXXIV. 2.
(*k*) POLYB. *Legat.* LXXXIV. p. 1261.

An. 169 avant J.C. PTOLEM. PHILOM. 12.

harangues, que la Couronne apartenoit à l'aîné des deux freres, avec qui il avoit fait la paix, & lié une étroite amitié; que, ſi on vouloit le rappeller, & le remettre ſur le trône, la guerre étoit finie.

Il le diſoit; mais ce n'étoit nullement ſon deſſein. Il ne cherchoit qu'à embrouiller les affaires, pour venir à ſes fins. La reſiſtance qu'il trouvoit dans Alexandrie, (*l*) dont il vit bien qu'il faudroit lever le ſiége, lui fit changer de batterie, & conclure; qu'il falloit deſormais entretenir l'animoſité entre les deux freres, & allumer entr'eux une guerre qui les affoiblît ſi fort tous deux, que quand il voudroit il n'eût qu'à ſe montrer pour venir à bout de l'un & de l'autre qui ſe trouveroient alors tout à fait épuiſez. Dans (*m*) cette vuë il leva le ſiége, marcha du côté de Memphis, & remit en apparence Philometor en poſſeſſion de tout le Païs, excepté Peluſe, qu'il garda comme une Clef pour entrer quand il lui plairoit en Egypte, dès qu'il verroit les choſes venuës, ſelon le plan qu'il s'en étoit fait, au point où il les falloit pour commencer à agir. Après avoir ainſi diſpoſé toutes choſes, il revint à Antioche.

Philometor commença enfin à revenir de l'aſſoupiſſement prodigieux où l'avoit jetté ſon indolente molleſſe, & à ſentir les maux que lui avoient fait toutes ces revolutions. Il ſe trouva même aſſez de pénétration naturelle pour entrevoir le deſſein d'Antiochus. (*n*) L'article de Peluſe retenuë lui ouvrit les yeux. Il vit bien qu'il ne gardoit cette porte de l'Egypte que dans le deſſein d'y rentrer, quand ſon frere & lui ſeroient ſi abbatus par la guerre qu'ils ſe faiſoient, qu'ils ne pourroient plus reſiſter, & qu'ils ſeroient alors tous deux en proye à ſon ambition. Ainſi dès qu'il vit Antiochus parti, il fit dire à ſon frere qu'il étoit diſpoſé à s'accommoder avec lui: & l'accommodement ſe fit effectivement par le moyen de Cléopatre leur ſœur, à condition que les deux freres regneroient conjointement. Philometor revint à Alexandrie & l'Egypte eut la paix, au grand contentement des Peuples, & ſur tout de ceux d'Alexandrie qui avoient beaucoup ſouffert par la guerre.

(*l*) LIVIUS XLV. 11.
(*m*) LIVIUS ibid.
(*n*) LIVIUS XLV. 11. JUSTIN. XXXIV. 2. PORPHYR. *in Gr.* EUSEB. SCALIGERI. p. 60. & in EUSEB. *Chron.* p. 68.

Les deux freres jugeant qu'Antiochus ne manqueroit pas de revenir les attaquer vigoureuſement, (*o*) envoyerent des Ambaſſadeurs en Grèce, pour obtenir des troupes auxiliaires, & ſe mettre par là en état de ſe défendre contre lui. Cette précaution ne leur fut pas inutile; car dès qu'Antiochus apprit leur reconciliation, & vit avorter par là le beau projet, par lequel il s'étoit flatté de ſe voir maître de l'Egypte, (*p*) il entra en furie, & reſolut d'employer toutes ſes forces contr'eux, & de leur faire la guerre à toute outrance.

An. 169 avant J.C. PTOLEM. PHILOM. 12.

Il envoya (*q*) de fort bonne heure ſa Flotte en Chypre, pour y affermir ſon Gouvernement; en même tems il ſe mit en marche par terre, avec une Armée nombreuſe, dans le deſſein de faire cette fois-ci la conquête de l'Egypte tout ouvertement, ſans prétendre comme auparavant travailler pour un de ſes neveux. Il trouva, en arrivant à Rhinocorura, des Ambaſſadeurs de Philometor, qui lui dirent: que leur maître reconnoiſſoit qu'il lui avoit l'obligation de ſon rétabliſſement: qu'il le conjuroit de ne pas défaire ſon propre ouvrage, & de le laiſſer jouir paiſiblement de la Couronne qu'il lui avoit lui-même mis ſur la tête. Antiochus ſe moqua de ce compliment, & levant le maſque, ne parla plus de l'affection & de la tendreſſe, dont il avoit juſques-là fait tant de parade, & ſe déclara ouvertement ennemi de l'un & de l'autre. Il dit aux Ambaſſadeurs, qu'il demandoit qu'on lui cedât à perpetuité l'Iſle de Chypre, & la Ville de Peluſe, avec toutes les terres qui ſont le long de la branche du Nil ſur laquelle elle étoit ſituée, & qu'il ne feroit point de paix avec aucun d'eux ſans cela. Il marqua auſſi un jour pour qu'on lui rendît réponſe ſur ſa demande, & quand il le vit paſſé, ſans qu'on lui eût donné la ſatisfaction qu'il prétendoit, il commença les hoſtilitez, perça juſqu'à Memphis, en ſoumettant tous les Païs qu'il traverſoit, & là il recut la ſoumiſſion de preſque tout le reſte. Il prit enſuite la route d'Alexandrie, dans le deſſein de former le ſiége de cette Ville, dont la priſe l'auroit rendu maître abſolu de tout le Royaume. Il y auroit infailliblement réuſſi, s'il n'eût trouvé en y allant une Ambaſſade de Rome

(*o*) POLYB. *Legat.* LXXXIX. p. 1268.
(*p*) LIVIUS XLV. 11.
(*q*) LIVIUS ibid.

An. 168. avant J.C. PTOLEM. PHILOM 43.

Rome qui l'arrêta, & rompit toutes les meſures qu'il avoit priſes depuis ſi long-tems pour ſe rendre maître de l'Egypte.

On a vû ci-deſſus comment Evergete & ſa ſœur Cléopatre, dans l'extrêmité où les avoit réduits le premier ſiége, avoient envoyé des Ambaſſadeurs implorer le ſecours des Romains. (r) Ces Ambaſſadeurs avoient paru à l'audience que leur accorda le Senat, dans l'équipage où l'on ſe mettoit alors dans les grandes afflictions, & y avoient fait un diſcours encore plus touchant, où ils expoſoient leurs miſeres; enfin proſternez aux pieds du Senat, ils l'avoient conjuré de leur accorder ſon ſecours. Le Senat en avoit été touché; & (s) conſiderant, outre cela, qu'il n'étoit pas de l'interêt des Romains de laiſſer ſi fort agrandir Antiochus, & que ſon pouvoir ſeroit exorbitant s'il joignoit la Couronne d'Egypte à celle de Syrie, on reſolut d'envoyer une Ambaſſade en Egypte pour mettre fin à la guerre. C. Popilius Lenas, qui avoit été Conſul quatre ans auparavant, C. Decimius, & C. Hoſtilius, furent les trois qu'on choiſit pour cette importante négociation. Leurs inſtructions portoient qu'ils iroient premièrement trouver Antiochus, & enſuite Ptolemée: qu'ils leur déclareroient de la part du Senat, qu'ils euſſent à ſuſpendre toutes les hoſtilitez, & à terminer la guerre; & que ſi l'un des deux refuſoit de le faire, le Peuple Romain ne le regarderoit plus comme ſon Ami ni ſon Allié. De peur qu'Antiochus ne fût déja maître de l'Egypte, avant que les Ambaſſadeurs puſſent s'acquiter de leur commiſſion, ils firent tant de diligence, que trois jours après la réſolution priſe dans le Senat, ils partirent de Rome avec les Ambaſſadeurs d'Egypte. Ils arriverent bien-tôt à Brindes, & de là, en côtoyant la Grèce & paſſant enſuite par Chalcis, Delos, & Rhodes, ils débarquerent à Alexandrie, juſtement dans le tems qu'Antiochus ſe mettoit en marche pour en venir former le ſiége.

Les Ambaſſadeurs le rencontrerent à Leuſine, qui n'eſt qu'à quatre milles d'Alexandrie. Voiant Popilius qu'il avoit connu très-particulierement à Rome, pendant qu'il y étoit en ôtage, il lui tendit la main pour l'embraſſer en qualité d'ancien ami. Popilius lui dit, en refuſant la civilité qu'il lui faiſoit, que le caractère dont il étoit revêtu & l'interêt de ſa Patrie ſuſpendoient l'amitié du particulier; qu'il falloit qu'il ſçût premièrement, s'il étoit ami ou ennemi de l'Etat, avant que de le reconnoître pour ſon ami particulier. En diſant cela, il lui préſenta le Decret du Senat, qu'ils avoient ordre de lui communiquer, & lui demanda de le lire, & de lui donner ſa réponſe ſur le champ. Antiochus le lut, & dit à Popilius, qu'il conſulteroit ſes amis, & leur rendroit dans peu la réponſe dont il conviendroit avec eux, après avoir ouï leurs avis. (t) Popilius ne voulut pas ſe contenter de ce délai; & faiſant avec une baguette qu'il avoit à la main, un cercle ſur le ſable autour d'Antiochus, il lui dit, qu'il lui falloit ſa réponſe avant qu'il ſortît de ce cercle. Un procedé ſi extraordinaire & ſi ferme étonna Antiochus. Après y avoir un peu penſé, il prit ſon parti, & dit à l'Ambaſſadeur, qu'il feroit ce que le Senat ſouhaitoit. Là-deſſus Popilius reçut ſes embraſſades, & en uſa enſuite à tous égards en ancien ami.

An. 168. avant J.C. PTOLEM. PHILOM. 43.

Ce qui donnoit à l'un tant de hardieſſe & de hauteur, & à l'autre tant de ſoupleſſe, étoit la nouvelle, qu'on avoit reçuë tout fraîchement, de la grande victoire que les Romains avoient remportée ſur Perſée Roi de Macédoine. Paul Emile venoit, par la défaite entière de ce Prince, d'ajoûter à l'Empire Romain toute la Macédoine, & de rendre le nom Romain redoutable à toutes les Nations, où la renommée avoit porté la nouvelle de cette guerre. De ſorte que depuis ce tems-là, perſonne n'oſoit refuſer de faire ce qu'ils ordonnoient; & tout le monde tâchoit, à quelque prix que ce fût, d'être en paix avec eux & de les avoir pour amis.

Popilius, après avoir renvoyé Antiochus en Syrie, (u) retourna avec ſes Collegues à Alexandrie. Il y ratifia, & mit la dernière main au Traité d'accommodement qu'avoient fait les deux freres, qui n'étoit juſques-là qu'une eſpèce d'ébauche. De là il paſſa en Chypre, en ren-

(r) LIVIUS XLIV. 19.
(s) POLYB. *Legat. XC.* p. 1271. LIVIUS ibid.
(t) POLYB. *Legat. XCII.* p. 1273 LIVIUS XLV. 12. JUSTIN. XXXIV. 3. APPIAN. *in Syriac.* p. 131. VALER. MAX. VI. 3. VELLEIUS PAT. I. 10. PLUT. *in Apophth.* C. 32. HIERONYM. *in Dan. XI.* 27.
(u) POLYB. & LIVIUS ibid.

An. 168. avant J. C. PTOLEM. PHILOM. 13.

renvoya la Flotte d'Antiochus, comme il l'avoit renvoyé lui-même d'Egypte, fit rendre toute l'Iſle aux Rois d'Egypte, à qui elle appartenoit de droit, & revint à Rome rendre compte au Senat du ſuccès de ſon Ambaſſade. Il en arriva preſque en même tems une de la part des Ptolemées, qui venoit remercier le Senat, des grands ſervices qu'il leur avoit rendus. En effet ils devoient à cette Ambaſſade des Romains leur Royaume, & la paix avec laquelle ils en jouïſſoient.

A ſon retour d'Egypte, Antiochus (*w*) outré de ſe voir arracher par les Romains une Couronne ſur laquelle il avoit compté, & dont il ſe voyoit déja preſque en poſſeſſion, jetta toute ſa furie ſur les Juifs qui ne lui en avoient donné aucun ſujet. (*x*) Il détacha, en traverſant la Paleſtine, vingt & deux mille hommes, dont il donna le commandement à Apollonius, le Receveur du Tribut, & lui ordonna de détruire la Ville de Jeruſalem.

Apollonius y arriva (*a*) juſtement deux ans après la priſe de cette Ville par Antiochus. Il ne témoigna rien du tout au commencement, qui pût faire ſoupçonner les ordres cruels qu'il avoit, & attendit, pour les faire éclater, le premier jour de Sabbat. Alors, (*b*) voyant tout le Peuple aſſemblé paiſiblement dans les Synagogues, & occupé à y rendre à Dieu le Culte Religieux, il s'acquita de la commiſſion barbare dont il étoit chargé; & lâcha ſur eux toutes ſes troupes, avec ordre de maſſacrer tous les hommes, & de prendre toutes les femmes & les enfans, & de les vendre. Ses ordres furent executez avec la dernière rigueur & la dernière cruauté. On n'épargna pas un ſeul homme; tous ceux qu'on put attraper furent maſſacrez impitoyablement, & les rues remplies de ſang. On pilla la Ville enſuite, & on y mit le feu en pluſieurs endroits après en avoir tiré tout ce qu'il y avoit de richeſſes. On abbatit le reſte des maiſons, & on ſe ſervit des materiaux à bâtir une bonne forteresſe ſur le haut d'une des éminences de la Cité de David, vis-à-vis du Temple, qu'elle commandoit. On y mit une groſſe garniſon pour tenir en bride toute la Nation des Juifs, on en fit une place d'armes munie de bons magazins, & on y ſerra les dépouilles priſes dans le ſac de la Ville.

An. 168. avant J. C. PTOLEM. PHILOM. 13.

De là la garniſon fondoit ſur ceux qui venoient adorer Dieu dans le Temple, & répandoit leur ſang de tous les côtez du Sanctuaire, qu'elle ſouilla de toutes les manières. Ce fut alors qu'on n'oſa plus en aprocher, & que les Sacrifices du ſoir & du matin ceſſerent, pas un des véritables ſerviteurs de Dieu n'oſant plus y venir l'y adorer; (*c*) juſques à ce que, trois ans & demi après, Judas le tira des mains des Gentils, le purifia de ſes ſouilleures, & par une nouvelle Dédicace, y rétablit le Culte auquel il étoit deſtiné. Car (*d*) tous ceux que la fuite avoit ſauvez du maſſacre, avoient abandonné le Temple, auſſi bien que Jeruſalem, entre les mains de ces étrangers, & le Sanctuaire & la Ville étoient ſans un ſeul habitant de la Nation Juive.

(*e*) Judas Maccabée, avec un petit nombre d'autres, s'étoit retiré alors dans le deſert, où ils n'eurent, pendant long-tems, pour toute nourriture que des herbes, & ce qu'ils pouvoient prendre ſur les montagnes & dans les bois: juſques à ce qu'enfin ils trouverent une occaſion de prendre les armes pour eux & pour leur Patrie, comme on le dira dans la ſuite.

Joſephe (*f*) fait Antiochus lui-même témoin de cette boucherie, & confond ce que fit alors Apollonius, avec ce qu'avoit fait ce Prince en perſonne deux ans auparavant. Les Livres des Maccabées diſtinguent fort bien ces deux actions, & leur aſſignent à chacune leur tems propre; la première, par Antiochus en perſonne, après ſa ſeconde expedition en Egypte; & la ſeconde, par Apollonius, ſon Général, détaché exprès, à ſon retour de ſa quatrième & dernière expedition d'Egypte, deux ans après. Par là tout ſe trouve à ſa place.

Ceci arriva à peu près dans la ſaiſon où tombe notre Pentecôte. Tite-Live dit (*g*) qu'Antiochus entra en campagne dans cette dernière expedition, *primo vere*, au commencement du Prin-

(*w*) POLYB. ibid.
(*x*) I. *Maccab.* I. 29—40. II. *Maccab.* V. 24—26. JOSEPH. *Antiq. XII* 7.
(*a*) I. *Maccab.* I. 30.
(*b*) I. *Maccab.* I. 30——40. II. *Maccab.* V. 24——26. JOSEPH. *Antiq. XII.* 7.
(*c*) JOSEPH. *in Præf. ad Hiſt. de la J.* L. I. & VI. M. I. *Maccab.* IV. & II. *Maccab.* X.
(*d*) I. *Maccab.* I. 38-40.
(*e*) II. *Maccab.* V. 22.

An. 168. avant J.C. PTOLEM. PHILOM. 13.

Printems, & que les Ambaſſadeurs Romains le joignirent, avant qu'il fût arrivé aux portes d'Alexandrie. Cela ne demande tout au plus que ſix ſemaines, à commencer du jour qu'il entra dans le Païs. Dès que les Ambaſſadeurs l'eurent joint, il fut obligé lui & toutes ſes troupes de ſortir d'Egypte. Il pouvoit aiſément être arrivé dans la Paleſtine vers la fin de Mai; & Apollonius, ſur ce pied-là, aura executé ſa commiſſion, détruit la Ville, & ſouillé le Temple, au commencement de Juin. Il faut que cela ſoit ainſi: car cette déſolation du Temple arriva (*b*) juſtement trois ans & demi avant ſon rétabliſſement & ſa purification par Judas Maccabée, comme on l'a déja dit; & il eſt certain que ce rétabliſſement arriva (*i*) le vingt-cinquième jour du neuvième mois des Juifs nommé *Caſleu*, la CXLVIII. année de l'Ere des Seleucides. D'où il s'enſuit néceſſairement que le tems de cette déſolation doit être le vingt-cinquième du troiſième mois, nommé *Sivan*, l'an CXLV. de l'Ere des Seleucides, qui répond à l'an CLXVIII. avant J. C. où je la mets. Le mois *Sivan* répondant à une partie du mois de Mai, & à une partie de celui de Juin dans le Calendrier Julien, le vingt-cinquième de ce mois ſe rencontre être à peu près notre Pentecôte, comme je l'ai avancé. Ce fut alors que, par ordre d'Antiochus, & par le miniſtère du ſcelerat Apollonius, le Sacrifice du matin & du ſoir, qu'on offroit à Dieu à Jeruſalem, ceſſa, & que le Temple fut déſolé. Encore ne fut-ce pas là tout le mal qu'on fit aux Juifs cette année.

Dès qu'Antiochus fut de retour à Antioche, (*k*) il ordonna, que toutes les Nations de ſes Etats euſſent à quitter leurs anciennes Cérémonies religieuſes, & leurs uſages particuliers; qu'elles ſe conformaſſent à la Religion du Roi, & adoraſſent les mêmes Dieux, & de la même manière que lui. Cette Ordonnance, quoi que conçuë en termes généraux, avoit pourtant principalement les Juifs en vûë; & la ſeule raiſon qu'on eut de l'exprimer d'une manière ſi générale qu'elle s'étendît à toutes les Nations de l'Empire de Syrie, fut afin d'étendre cette perſecution à tous les Juifs qui s'y pourroient trouver diſperſez. La réſolution de les opprimer par tout avoit été priſe par Antiochus; (*l*) Ptolemée Macron étoit celui qui lui avoit ſuggeré cet expedient pour la rendre générale, ſuivant l'intention de ce Prince, qui étoit de détruire entièrement par tout où il étoit le maître, tous ceux qui ne ſe conformeroient pas à ſon Ordonnance, en renonçant à leur Dieu & à leur Loi; & ainſi d'extirper abſolument la Religion Juive, la Nation même, & juſqu'au nom des Juifs dans tous ſes Etats. An. 168 avant J. C. PTOLEM. PHILOM. 13.

Pour tenir la main à l'execution de ce reglement, (*m*) il envoya des Intendans dans toutes les Provinces de ſon Empire, qui eurent ordre de le faire obſerver, & d'inſtruire les Peuples de toutes les Cérémonies & les coûtumes auxquelles ils devoient ſe conformer.

(*n*) Les Gentils n'eurent pas grand peine à s'y réſoudre; un peu de difference dans l'Idolâtrie ne faiſoit pas une affaire, & il n'y en avoit guéres d'eſpeces qui n'eût place dans la Religion des Grecs. Perſonne ne parut entrer plus aiſément dans ce que demandoit la Cour que les Samaritains. (*o*) Toutes les fois que les Juifs avoient été dans la proſperité, ils s'étoient fait un honneur de ſe dire leurs freres, de ſe faire deſcendre d'Iſraël, & de ſe dire les fils de Joſeph. Mais quand ils les voyoient dans l'adverſité & perſecutez, ils diſoient qu'ils n'avoient rien à demêler avec eux; qu'ils étoient de la race des Médes & des Perſes; (& en ceci ils diſoient vrai) qu'ils n'étoient point Iſraëlites, & qu'il n'y avoit abſolument entr'eux aucune parenté. Ils n'avoient jamais desavoué cette parenté ſi hautement que dans cette occaſion. Voyant la rude perſecution à laquelle les Juifs étoient expoſez, & craignant d'y être enveloppez, ils préſenterent une requête au Roi, où ils repréſentoient; que, quoi que leurs ancêtres, pour détourner differens fleaux du Ciel, dont leur Païs avoit été viſité, euſſent autrefois eſſayé d'obſerver le Sabbat & les autres Cérémonies des Juifs, & euſſent élevé ſur le mont Guérizim un Temple comme celui de Jeruſalem, & offert là des Sacrifices à un Dieu (*oo*) ſans

(*f*) *Antiq.* XII. 7. (*g*) XLV. 11.
(*b*) JOSEPH. *in Præf. ad Hiſt. de B. J.* & I. 1. & VI. 11.
(*i*) I. *Macchab.* I. 58. IV. 52. 54. II. *Macchab.* X. 5.
(*k*) I. *Macchab.* I. 41—64. II. *Macchab.* VI. JOSEPH. *Antiq.* XII. 7. & *de B. J.* I. 1. & *Lib. de Maccab.* 4. HIERONYM. *in Dan.* VIII. & XI.
(*l*) II *Macchab.* VI. 8. (*m*) I. *Macchab.* I. 53.
(*n*) I. *Macchab.* I. 42.
(*o*) JOSEPH. *Antiq.* XII. 7.

An. 168. avant J.C. Ptolem. Philom. 13.

(oo) ſans nom, comme le pratiquoient les Juifs, quoi que cette ſuperſtition ſe fût continuée par une ancienne coûtume, cependant ils n'étoient pas de cette Nation, ni aucunement parens; mais qu'ils étoient prêts à ſe conformer à toutes les Cérémonies, & à tous les uſages des Grecs, ſelon l'Ordonnance du Roi: qu'ainſi ils ſupplioient le Roi de ne pas permettre qu'ils fuſſent enveloppez dans la punition qu'il ordonnoit qu'on fit ſouffrir à cette Nation criminelle, puis qu'ils n'étoient pas coupables des mêmes crimes. Ils demandoient encore, que leur Temple, qui juſques-là n'avoit été dédié à aucune Divinité particulière, fût deſormais conſacré à *Jupiter Grec*, & qu'il en portât le nom. Antiochus reçût favorablement cette requête, & donna ordre (p) à Nicanor, ſous-Gouverneur de la Province de Samarie, de dédier leur Temple à Jupiter Grec, comme ils le ſouhaitoient, & de ne les plus inquiéter.

Les Samaritains ne furent pas les ſeuls Apoſtats qui abandonnerent leur Dieu & leur Loi dans cette épreuve. Pluſieurs Juifs, (q) ſoit pour éviter la perſecution, ſoit pour faire leur Cour au Roi ou à ſes Officiers, ſoit, enfin, par inclination & par libertinage, en firent de même. Tous ces differens motifs cauſerent bien des chutes en Iſraël: & pluſieurs de ceux qui avoient une fois franchi ce pas-là, devenoient, en ſe joignant aux troupes du Roi, (r) plus grands perſecuteurs de leurs freres que les Payens même, qu'on avoit chargez de cette commiſſion barbare.

L'Intendant qui fut envoyé en Judée & en Samarie, pour faire executer l'Ordonnance du Roi, étoit (s) Athenée, homme d'âge, & fort verſé dans toutes les Cérémonies de l'Idolâtrie des Grecs, qu'on jugea par cette raiſon fort propre à y initier ces Peuples. Dès qu'il fut arrivé à Jeruſalem, il commença par faire ceſſer (t) les Sacrifices qu'on offroit au Dieu d'Iſraël, & à ſupprimer toutes les obſervances de la Religion Judaïque. On fouilla le Temple, de ſorte qu'il n'étoit plus propre au ſervice de Dieu: on profana les Sabbats, & les autres fêtes: on deffendit de circoncire les enfans: on enleva & on brûla tous les exemplaires de la Loi par tout où on les trouva: on abolit toutes les Ordonnances de Dieu dans tout le Païs, & l'on fit executer tous ceux qu'on put découvrir qui avoient contrevenu en quelcun de ces points à l'Ordonnance du Roi. Les ſoldats de Syrie, & l'Intendant qui les commandoit, furent les principaux miſſionnaires par le moyen deſquels ſe fit la converſion des Juifs à la Religion du Roi; de la même maniére que s'eſt faite celle des ſujets Proteſtans d'un Prince voiſin mort depuis peu, à la ſuperſtition Idolâtre de Rome, qui ne le cede guéres à l'autre.

An. 168. avant J.C. Ptolem. Philom. 13.

Après avoir ainſi aboli le Culte des Juifs dans le Temple, on y introduiſit celui des Gentils. On le conſacra au principal de leurs faux Dieux, & on l'appella (u) le Temple de Jupiter Olympien. On éleva ſa ſtatuë ſur une partie de l'autel des holocauſtes qui étoit dans la derniére cour du Temple; & ſur le même autel, vis-à-vis de la ſtatuë, on éleva un petit autel pour offrir des Sacrifices à ce Dieu. Cela ſe fit (w) le quinziéme du mois de *Ciſleu*, qui répond à une partie de Novembre & de Decembre dans notre Calendrier, & (x) le vingt-cinquiéme on commença à y ſacrifier.

On fit la même choſe (y) au Temple des Samaritains ſur le mont Guérizim; il fut conſacré à Jupiter Hoſpitalier, ou Protecteur des étrangers. On a vû que c'étoit à la requête des Samaritains que ce Temple avoit été dédié à Jupiter Grec. (z) Ce furent eux auſſi qui demanderent l'addition du titre d'Hoſpitalier, pour montrer qu'ils étoient étrangers dans le Païs, & qu'ils n'étoient pas de la race d'Iſraël, comme les anciens habitans du Païs.

Ayant découvert à Jeruſalem (a) deux femmes qui avoient fait circoncire les enfans dont

(oo) Car *Jehovah*, qui étoit le nom propre du Dieu d'Iſraël étoit regardé comme ineffable, & ne ſe prononçoit qu'une fois l'an par le Souverain Sacrificateur, en entrant dans le Lieu très ſaint le jour de l'expiation. De là, vient qu'il eſt appellé ici un Dieu *ſans nom*, ou *anonyme*.

(p) Apollonius étoit alors Gouverneur, & Nicanor n'étoit que ſon Subſtitut. JOSEPH. *Antiq.* XII. 10. I. *Maccab.* III. 10.

(q) I. *Maccab.* I. 43. 52. VI. 21.-27.
(r) I. *Maccab.* VI. 21.-24. JOSEPH. *Antiq.* XII. 7.
(s) II. *Maccab.* VI. 1.
(t) I. *Maccab.* I. 44.-64. II. *Maccab.* VI. JOSEPH. *Antiq.* XII. 7. *de B. J.* I. 1. *De Maccab.* c. 4.
(u) II. *Maccab.* VI. 2.
(w) I *Maccab.* I. 5.
(x) I. *Maccab.* I. 62. IV. 54. II. *Maccab.* X. 5.
(y) II. *Maccab.* VI. 2. JOSEPH. *Antiq.* XII. 5.

An. 168 avant J.C. Ptolem. Philom. 14.

dont elles venoient d'accoucher, on leur pendit ces enfans au cou; & après les avoir conduites dans cet état au travers de la Ville, on les précipita du plus haut endroit des murailles, & on fit mourir tous ceux qui avoient aſſiſté à cette cérémonie deffenduë. On uſa de la même ſéverité à l'égard de tous les autres, qui furent trouvez avoir pratiqué d'autres actes de Religion contraires à l'Ordonnance du Roi.

Pour établir plus promptement dans cette Nation le Culte Payen qu'elle commandoit, & faire qu'on s'y conformât, (*b*) on bâtit dans toutes les Villes des autels, & des chapelles avec des Idoles; on y ajoûta des bois ſacrez. On y (*c*) mit des Officiers qui y faiſoient ſacrifier tout le monde une fois le mois, le jour du mois auquel étoit né le Roi; (*d*) & leur faiſoient manger de la chair de Cochon, & des autres bêtes impures qu'on y offroit en Sacrifice. Lorſque la fête de Bacchus venoit, & les proceſſions qu'on y faiſoit à cet abominable Dieu de l'yvrognerie, (*e*) on forçoit les Juifs d'y aſſiſter & de porter comme les autres (*f*) le Lierre qui étoit ſa livrée.

Quand on détacha ces Officiers dans toutes les Villes de la Judée pour forcer les peuples à ſe conformer à la Religion du Roi, & à offrir des Sacrifices, (*g*) un d'entr'eux nommé Apellès, vint à Modin, où demeuroit Mattathias Prêtre de la Claſſe (*h*) de Jehojarib, homme vénérable & fort zelé pour la Loi de Dieu. (*i*) Il étoit fils de Jean, & petit-fils de Simon, dont le pere Aſmonée, avoit donné à ſa famille le nom d'Aſmonéens. Il avoit avec lui cinq fils, tous gens de cœur, & zèlez comme lui pour la Loi de Dieu: Johanan ſurnommé *Caddis*, Simon ſurnommé *Thaſſi*, Judas ſurnommé *Maccabée*, Eléazar qui avoit le ſurnom d'*Avaran*, & Jonathan qui avoit celui d'*Apphus*. (*k*) En arrivant à Modin, Apellès fit aſſembler les bourgeois, & leur expliqua le ſujet de ſa commiſſion. Enſuite, adreſſant la parole à Mattathias, il tâcha de lui perſuader de ſe conformer à la volonté du Roi, afin d'entraîner tout le reſte des habitans par l'exemple d'un homme ſi vénérable & ſi conſideré; & lui promit que s'il le faiſoit, le Roi le mettroit au nombre de ſes amis, & dans ſon Conſeil, & que lui & ſes fils recevroient tous des honneurs & des bienfaits de la Cour. Mattathias lui répondit, avec une voix ferme, qui le fit entendre de toute l'aſſemblée; qu'il n'y avoit rien au monde qui pût le porter, lui ou aucun de ſa famille, à abandonner la Loi de leur Dieu; qu'ils continuëroient à obſerver inviolablement l'alliance qu'il avoit faite avec leurs peres, & toutes ſes Ordonnances, & qu'aucun Ordre du Roi ne les en feroit écarter. Après cette déclaration, apercevant un Juif de la Ville qui ſe préſentoit à l'autel, que les Payens y avoient élevé, pour y ſacrifier ſelon l'Ordonnance du Roi, ſaiſi d'un zèle comme celui de Phinées, il s'élance contre cet Apoſtat & le tuë. Dans l'ardeur de ſa colere il ſe jette ſur le Commiſſaire du Roi, & avec l'aſſiſtance de ſes enfans & de quelques autres qui ſe joignirent à eux, ils le tuerent avec toute ſa ſuite. Après ce coup d'éclat, il aſſembla toute ſa famille, & attirant ceux qui étoient zèlez pour la Loi, ils ſe retirerent de compagnie dans les montagnes, (*l*) où ils furent ſuivis de pluſieurs autres; de ſorte qu'au bout de quelque tems, les deſerts de Judée furent remplis de ceux qui fuyoient la perſecution.

An. 168 avant J.C. Ptolem. Philom. 13.

Une troupe de ces pauvres fugitifs, au nombre de mille, s'étant cachée dans une caverne du deſert le plus proche de Jeruſalem, Philippe le Phrygien, (*ll*) à qui Antiochus avoit confié le Gouvernement de la Judée quand il en partit la derniere fois, (*m*) prit des troupes, & marcha contr'eux. Il les exhorta d'abord de ſe ſoumettre aux ordres du Roi, & les aſſura, s'ils le faiſoient, qu'on ne les moleſteroit point ſur le paſſé. Ils répondirent tous réſolument, qu'ils mourroient plûtôt que d'abandonner la Loi de Dieu. Quand il vit qu'il n'y avoit pas moyen de les ébranler, il bloqua la ca-

(*a*) II. *Maccab.* VI. 2
(*a*) I. *Maccab.* I. 64. 65. II. *Maccab.* VI. 10. Joseph. *Antiq* XII. 7.
(*b*) I. *Maccab* I. 47.
(*c*) I. *Maccab* I. 51. 58. II. 25.
(*d*) I. *Maccab.* I. 47. Diod. Sic. XXXIV. Ecl. 1.
(*e*) II. *Maccab.* VI. 7.
(*f*) Le Lierre étoit conſacré à Bacchus, & à cauſe de cela on le portoit toûjours aux proceſſions des Bacchanales.
(*g*) I. *Maccab.* II. Joseph. *Antiq* XII. 8.
(*h*) Cette Claſſe étoit la premiére des 24 qui ſervoient tour à tour au Temple. I Chron. XXIV. 7.
(*i*) Joseph. *Antiq.* XII. 8.
(*k*) I. *Maccab.* II. 15--28.
(*l*) I. *Maccab.* II. 28. 30. Joseph. *Antiq.* XII. 8.
(*ll*) II. *Maccab.* V. 22.
(*m*) I. *Maccab.* II. 31-38. II. *Maccab.* VI. 11. Joseph. ibid.

An. 168 avant J.C. Ptolem. Philom. 13. caverne où ils étoient, & ſans faire aucun acte d'hoſtilité, il attendit le jour du Sabbat, comptant qu'alors il s'en rendroit maître ſans reſiſtance. La choſe lui réüſſit; car ces pauvres gens firent ſcrupule de rien faire ce jour là pour ſe deffendre, & ainſi ils furent tous maſſacrez juſqu'aux femmes & aux enfans, ſans qu'on fit quartier à un ſeul.

Mattathias & ceux qui étoient avec lui furent au deſeſpoir de ce malheur: & conſiderant, que, s'ils ſuivoient leur exemple, ils étoient tous perdus; après avoir bien examiné la choſe, (*n*) ils décidérent enfin, tous d'un accord, que la Loi du Sabbat n'obligeoit perſonne dans des cas de néceſſité, comme étoit celui-ci. Ils reſolurent unanimement, ſi on les attaquoit le jour du Sabbat, de ſe deffendre, déclarant que cela étoit permis. Ils firent ratifier ce decret par tous les Prêtres & les Anciens qui ſe trouverent parmi eux; ils en envoyerent des copies à tous ceux qui comme eux, demeuroient attachez à la Loi, dans tous les endroits de la Judée où ils étoient diſperſez. Ceux-ci le reçurent, & y donnerent leur approbation. De ſorte que depuis ce tems-là, ce fut une régle qu'ils obſerverent dans toutes les guerres.

An. 167. avant J.C. Ptolem. Philom. 14. Antiochus (*o*) ayant avis que ſes ordres ne trouvoient pas en Judée la même ſoumiſſion que par tout ailleurs, s'y rendit en perſonne pour les faire executer. Il exerça les plus grandes cruautez ſur tous les Juifs qu'il put attraper, qui refuſoient d'abjurer leur Religion; pour obliger les autres, par la crainte de pareils tourmens, à faire ce qu'on demandoit d'eux. Ce fut alors qu'arriva le martyre d'Eléazar, & celui de la mere & de ſes ſept fils, dont l'Auteur du ſecond Livre des Maccabées, (*p*) & (*q*) Joſephe, nous ont laiſſé l'Hiſtoire. Je ne m'y arrêterai pas ici, parce qu'on la pourra voir bien circonſtanciée dans ces deux Auteurs, ſur tout dans le dernier, qui en a fait un Livre exprès. Ruffin, dans ſa paraphraſe Latine de ce Livre de Joſephe, nous donne (*r*) les noms de ces ſept freres & de leur mere. Il ajoûte qu'eux & Eléazar avoient été conduits à Antioche, & que ce fut là qu'ils furent jugez par Antiochus: mais il le dit ſans autre fondement, que l'on puiſſe découvrir. La raiſon, auſſi bien que le fil de l'hiſtoire, telle que nous la donnent ces deux Auteurs, conduiſent naturellement à penſer que Jeruſalem, & non Antioche, fut le théatre de ces cruelles tragedies; d'autant plus qu'étant deſtinées à jetter la terreur dans l'eſprit des habitans de la Judée, elles auroient perdu toute leur force, ſi ces exemples terribles ne ſe fuſſent pas faits ſur les lieux. An. 167. avant J.C. Ptolem. Philom. 14.

Mattathias cependant avec ſa troupe (*s*) ſe tenoient clos & cachez dans les endroits des montagnes, où il n'étoit pas facile de les aborder. Dès qu'Antiochus fut reparti pour Antioche, un grand nombre de ceux qui étoient attachez à la Loi, (*t*) l'y vinrent trouver pour defendre, les armes à la main, la Loi de Dieu & la liberté de leur Patrie. Il y vint entr'autres une compagnie (*u*) d'Aſſidéens, tous braves gens, & fort zèlez pour la Loi, qui avoient fait vœu de l'obſerver d'une maniere plus exacte & plus rigide que les autres; d'où leur venoit le nom de *Chaſidim*, ou *Aſſidéens*. Au rétabliſſement de l'Egliſe Judaïque en Judée, après le retour de la Captivité de Babylone, il ſe trouva (*w*) deux ſortes de perſonnes parmi les membres qui la compoſoient. Les premiers ſe contentoient d'obſerver ce qui étoit écrit dans la Loi de Moyſe; on leur donnoit le nom de *Zaddikim*, ou *les Juſtes*. Les autres, outre la Loi écrite, (*x*) adoptoient les Conſtitutions & les Traditions des Anciens, & d'autres obſervances rigides, dont ils faiſoient vœu de ſurerogation volontaire. Ces derniers paſſant pour avoir atteint un degré de ſainteté au-deſſus des autres, avoient le titre de *Chaſidim*, *les Dévots*. Des premiers, il ſe forma les Sectes des Samaritains, des Saducéens, & des Caraïtes; & des derniers, celle des Phariſiens, & celle des Eſſeniens. On parlera de tou-

(*n*) I. *Maccab.* II. 40. 41. Joseph. *Antiq.* XII. 8.
(*o*) Joseph. *de Maccab.* c. 4. & 5.
(*p*) VI. & VII.
(*q*) *In Libro de Maccabais, ſive de Imperio rationis.*
(*r*) Ces noms, ſelon lui, étoient; *Maccabée*, *Aber*, *Maobir*, *Judas*, *Achas*, *Areth*, & *Jacob*; & celui de la mere, *Sa'omona*. Mais les Hiſtoriens Juifs modernes l'appellent *Hanna*.
(*s*) I. *Maccab.* II. 28. 29.
(*t*) I. *Maccab.* II. 43. 44.
(*u*) I. *Maccab.* II. 42.
(*w*) Vide Grotium *ad* I. *Maccab.* II. 42.
(*x*) Vide Jos. Scalig. *Elench. Trihar.* Nic. Serrarii, c. 22.
(*y*) Car ce mot en Hebreu s'écrit avec la lettre *Cheth*, qui répond à notre Ch Et les Auteurs qui ont travaillé à la Verſion ſur l'Original Hebreu, l'ont rendu quelquefois en Grec avec une aſpiration, & en Latin avec une H. qu'ils

An. 167. avant J.C. PTOLEM. PHILOM. 14.

toutes ces Sectes quand cela viendra à propos. Voilà donc ce que c'étoit que les Aſſidéens ou les Chaſidéens (*y*) (car ce ſeroit ainſi qu'on devroit l'écrire, qui vinrent joindre Mattathias dans cette occaſion. Ils renforcerent beaucoup ſon parti ; car un des principaux points de leur vœu & de leur dévotion, étoit de combattre vaillamment pour la Religion, pour le Temple, & pour le Culte qu'on y rendoit à Dieu.

Avec cette troupe qui faiſoit une petite Armée, Mattathias (*z*) ſortit de ſes cavernes, & ſe mit en campagne. Il fit le tour de la Judée, abbatant dans toutes les Villes où il paſſoit les autels des Payens, faiſant circoncire tous les enfans mâles qui ne l'avoient pas encore été, exterminant tous les Apoſtats qui lui tomboient entre les mains, & faiſant main baſſe ſur tous les perſecuteurs par tout où il paſſoit. Ainſi il réuſſit à nettoyer le Païs de l'Idolâtrie que la perſecution y avoit introduite, & rétablit (*a*) le vrai Culte de Dieu par tout où il fut le plus fort. Ayant (*b*) recouvré pluſieurs copies de la Loi d'entre les mains des Payens, il fit recommencer le Service de la Synagogue, & y fit lire la Loi comme auparavant. Une des principales inſtructions qu'avoient reçu les Agens d'Antiochus, quand on leur envoya ſon Decret pour l'extirpation de la Religion des Juifs, étoit (*c*) de leur enlever par tout les Livres de la Loi ; parce qu'en leur ôtant cette unique regle de leur Religion, on ſuppoſoit qu'il falloit néceſſairement que la Religion s'oubliât auſſi avec le tems, & tombât tout à fait. Là-deſſus on avoit publié des arrêts, qui ordonnoient à tous ceux qui avoient des exemplaires de la Loi, de les apporter aux Officiers commis pour cela ; & l'on puniſſoit de mort, ſans remiſſion, tous ceux qu'on découvroit qui les avoient gardez nonobſtant la défenſe. Par là les perſecuteurs ſe trouvoient les maîtres de tous les exemplaires de la Loi qu'on avoit dans la Judée, excepté ceux qu'avoient emporté ceux qui s'en étoient fuis dans le deſert. Tous les autres furent obligez de livrer les leurs aux perſecuteurs, qui en brûlerent une partie, & (*d*) ſouillerent ceux qu'ils jugerent à propos de garder, en y mettant les portraits de leurs Dieux, afin d'empêcher les vrais Iſraëlites de s'en ſervir, ſi jamais ils leur retomboient entre les mains ; parce que, (*e*) ces portraits leur étant défendus par la Loi de Dieu, auſſi bien que les ſtatuës, ils avoient l'un & l'autre également en abomination. Comme cet ordre des perſecuteurs ne regardoit que les cinq Livres de Moïſe, & ne s'étendoit point aux écrits de Prophétes, ceux qui demeuroient attachez à la Religion, au lieu des leçons de la Loi, qui depuis le tems d'Eſdras ſe liſoient le jour du Sabbat, commencerent à lire des portions ſemblables des Prophétes ; ce qui donna occaſion à la pratique qui a toûjours été continuée depuis parmi eux de lire publiquement les Prophétes dans les Synagogues. En effet, la perſecution étant paſſée, quand on reprit dans les Synagogues la lecture de la Loi, on y ajoûta celle des Prophétes ; & ainſi au lieu d'une leçon qu'on avoit auparavant, il y en eut deux ; la premiére, tirée de la Loi, & la ſeconde, des Prophétes, comme on l'a déja remarqué (*f*) dans cette Hiſtoire. Mattathias fit rechercher avec ſoin par tout où il paſſa, tous les exemplaires de la Loi qui étoient ainſi demeurez entre les mains des Payens, & en trouva un nombre aſſez conſiderable. Ceux qui n'avoient pas été ſouillez, furent remis aux uſages ordinaires, les autres ſervirent à en tirer des copies ; mais on ne jugea pas pouvoir légitimement s'en ſervir à autre choſe, à cauſe des peintures des Idoles qu'on y avoit miſes, les Juifs depuis la Captivité de Babylone, ayant toûjours pouſſé auſſi loin le ſcrupule, même pour les apparences de l'Idolâtrie, qu'ils avoient eu auparavant de panchant pour l'Idolâtrie elle-même.

An. 167. avant J.C. PTOLEM. PHILOM. 14.

Mattathias qui étoit fort âgé, ſuccomba bien tôt aux fatigues de la fuite & de cette eſpece

qu'ils ont omiſe dans quelques autres endroits, comme dans le mot d'Aſſidéens dont il s'agit.

(*z*) I. *Maccab.* II. 44. 45. &c. JOSEPH. *Antiq.* XII. 8.

(*a*) C'eſt-à dire celoi qui ſe faiſoit dans les Synagogues. Car pour celui du Temple, tant que les Payens etoient les maîtres de cet Edifice on ne pouvoit pas l'y rétablir.

(*b*) I. *Maccab.* II. 48.

(*c*) I. *Maccab.* I. 60. 61. JOSEPH. *Antiq.* XII. 7.

(*d*) I. *Maccab.* III. 48.

(*e*) *Levit.* XXVI. 1. *Nombres* XIII. 52. Car dans le paſſage du *Levitique*, au lieu que la Verſion Angloiſe porte *aucune image de pierre*. l'Original Hebreu a, *pierre de peinture* ; & la marge en avertit. Par là les Juifs entendent *des pierres peintes*. [& c'eſt auſſi que le rend la Verſion Françoiſe.]

(*f*) Liv. V. Tome I. ſous l'an. 446.

An. 166. avant J.C. JUDAS MACCAB. 2.

eſpece de guerre. Il en mourut, un peu plus d'un an après être ſorti de ſa retraite. L'Auteur du premier Livre des Maccabées met ſa mort (*g*) l'an CXLVI. du Royaume des Grecs; c'eſt-à-dire, de l'Ere des Seleucides, dont la fin fut le commencement de la CLXVI. année Julienne avant J. C. Car l'année Julienne commençant au premier de Janvier, & celles de l'Ere des Seleucides, ſelon le Livre premier des Maccabées, au premier du mois de *Niſan*, qui roule avec notre mois de Mars, les mois d'entre deux faiſoient la fin de l'une & le commencement de l'autre. Avant de mourir (*b*) il fit venir ſes cinq fils: & après les avoir exhortez à combattre vaillamment & conſtamment pour la Loi de Dieu contre les perſecuteurs; il nomma Judas pour Général, & Simon pour préſider au Conſeil à ſa place. Enſuite il rendit l'eſprit, & fut enterré à Modin dans le ſepulcre de ſes ancêtres, extrêmement pleuré & regretté par tous les fideles.

Sa perte fut bien réparée par ſon ſucceſſeur Judas Maccabée ſon fils. Dès que la cérémonie de l'enterrement de ſon pere fut paſſée (*i*) il prit le commandement des troupes que lui avoit laiſſé ſon pere; ſes freres, & tous ceux qui étoient zèlez pour la Loi, ſe rangerent auprès de lui. Quand il vit que leur nombre étoit aſſez conſiderable pour en faire une petite Armée, il arbora un étendard & les mena combattre les batailles d'Iſraël contre leurs ennemis les Payens qui les oppriмoient. La déviſe de ſon étendard étoit ces paroles du Chap. XV. de l'Exode, vſ. 11. *Qui eſt ſemblable à toi parmi les Dieux, ô Eternel!* en Hebreu, *Mi Camocha Baelim Jehova*: mais comme il n'y mit pas les mots tout du long, & qu'il ſe contenta (*ii*) de la première lettre de chacun, on n'y voyoit que les lettres, M. C. B. I. dont on forma le mot de *Maccabée*, (*k*) qui fut appliqué à tous ceux qui combattoient ſous cet étendard, & (*l*) ſur tout d'une manière éminente, à lui qui étoit leur General.

C'eſt parmi les Juifs un uſage aſſez ordinaire de faire ainſi un mot artificiel des lettres initiales des mots qui compoſent une ſentence, ou divers noms, qu'ils veulent abreger. Ainſi (*m*) *Rambam* eſt le nom de *Rabbi Moſes Ben Maimon*, & (*n*) *Ralbag* eſt celui de *Rabbi Levi Ben Gerſon*; parce que les quatre premières lettres qui compoſent ces deux noms forment ces mots artificiels, en y ajoûtant ſeulement les voyelles, pour leſquelles les Hebreux n'ont pas de lettres R. M. B M. & R. L. B. G. & il n'eſt rien de ſi commun que de voir appeller ces perſonnes par ces noms-là. Ces ſortes d'abbreviations de ſentences & de noms ſont ſi fréquentes dans leurs Livres, qu'il eſt impoſſible de les entendre ſans cette clef. C'eſt pourquoi Buxtorf a fait un Livre exprès *de abbreviaturis Hebraicis*, où l'on en trouvera des centaines expliquées.

Ruffin qui, comme on l'a dit, a donné des noms aux ſept freres qui ſouffrirent enſemble le martyre ſous Antiochus, appelle l'aîné Maccabée: d'où quelques-uns ont prétendu que c'étoit de lui que ce nom étoit venu dans la ſuite à tous ceux à qui on l'a donné. On a vû auſſi le peu de fondement qu'on peut faire ſur l'autorité de ce Traducteur. Il y a beaucoup d'apparence que l'origine que je viens de donner eſt la véritable; on l'étendit à beaucoup d'autres dans la ſuite. Outre Judas, ſes freres, & tous ceux qui combattoient ſous leurs enſeignes, on appella auſſi Maccabées, tous ceux (*nn*) qui avoient ſouffert pour la même cauſe, ſous tous les Rois Grecs de Syrie ou d'Egypte; & même ceux qui avoient vécu long-tems avant. On trouve ce nom donné, par exemple, à ceux qui avoient ſouffert ſous Ptolemée Philopator à Alexandrie, L. ans auparavant; à Eléazar, aux ſept freres & à leur mere, quoi que leur martyre fût arrivé avant la levée de l'étendard de Judas où étoit cette déviſe. De là vient que, comme les Livres qui contiennent l'Hiſtoire de Judas & de ſes freres, & leurs guerres avec les Rois de Syrie pour la défenſe de leur Religion & de leur Liberté, ſont appellez le premier & le ſecond Livre des *Maccabées*; le Livre qui fait l'Hiſtoire

An. 166. avant J.C. JUDAS MACC. 2.

(*g*) I. *Maccab.* II. 70.
(*b*) I. *Maccab.* II. 49-70. JOSEPH. *Antiq.* XII. 8.
(*i*) I. *Maccab.* III. 1. II. *Maccab.* VIII. 1. JOSEPH. *Antiq.* XII. 9.
(*ii*) C'étoit ainſi que les Romains mettoient *Senatus Populuſque Romanus* ſur leurs étendards & leurs enſeignes par les lettres initiales; S. P. Q. R.
(*k*) Vide GROTIUM *in Præf. ad Comm. in* I. *Maccab.* & BUXTORFIUM *de Abbreviat.* p. 132. alioſque.
(*l*) I. *Maccab.* II. 4.
(*m*) BUXTORF. *de Abbrev* p. 186.
(*n*) Ibid p. 185.

An. 166. avant J.C. JUDAS Macc. 1.

re de ceux qui pour la même cauſe avoient été expoſez à Alexandrie aux Elephans de Philopator, eſt auſſi appellé le troiſième des *Maccabées*: & celui du martyre d'Eléazar & des ſept freres avec leur mere, écrit par Joſephe, eſt appellé le quatrième. J'ai déja parlé des deux derniers. Les deux autres ſont ceux que nous avons dans nos Bibles parmi les Apocryphes.

Le premier, qui eſt une Hiſtoire exacte & excellente, & qui aproche plus du ſtyle & du genie des Livres Hiſtoriques du Canon qu'aucun autre Livre, fut écrit en Chaldaïque tel qu'on le parloit à Jeruſalem, qui étoit la Langue vulgaire de toute la Judée depuis le retour de la Captivité de Babylone. Il ſe trouvoit encore dans cette Langue du tems de S. Jerôme; car il dit (*o*) qu'il l'avoit vû. Le titre qu'il avoit alors étoit (*p*) *Sharbit ſat Bene El; Le Sceptre du Prince des fils de Dieu*; titre qui convenoit fort bien à Judas ce brave Général du Peuple de Dieu perſecuté. Quelques Savans conjecturent qu'il a été écrit par Jean Hyrcan, fils de Simon, qui fut près de trente ans Prince des Juifs & Souverain Sacrificateur, & qui entra dans cette charge au tems où finit l'Hiſtoire de ce Livre. Il y a beaucoup d'apparence qu'il fut écrit effectivement de ſon tems, immediatement après ces guerres, ou par lui-même, ou par quelcun ſous lui. Il ne va pas plus loin que le commencement de ſon Gouvernement, & comme on s'y ſert des Archives, & que l'on y renvoye dans cette Hiſtoire, il faut qu'elle ait été compoſée ſous les yeux de quelcun qui fût en autorité.

Elle fut traduite du Chaldaïque en Grec, & enſuite du Grec en Latin. Notre Verſion Angloiſe eſt faite ſur le Grec. On croit que ce fut Théodotion qui la mit le premier en Grec: mais il y a apparence que cette Verſion eſt plus ancienne, parce qu'on voit que des Auteurs auſſi anciens que lui s'en ſont ſervis, comme (*q*) Tertullien, (*r*) Origene, & quelques autres.

Le ſecond Livre des Maccabées eſt un Recueil de differentes piéces. On ne ſait point du tout qui en eſt l'Auteur. Il commence par deux Lettres des Juifs de Jeruſalem, à ceux d'Alexandrie en Egypte, pour les exhorter à célébrer la Fête de la Dédicace du nouvel Autel que fit faire Judas, quand il purifia le Temple. Cette Dédicace s'obſervoit le vingt-cinquième jour de leur mois de *Ciſleu*. La première (*s*) de ces Lettres eſt de l'an CLXIX. de l'Ere des Seleucides; c'eſt-à-dire, de l'an CXLIV. avant J. C. & contient les neuf premiers Verſets du premier Chapitre. La ſeconde, eſt de (*t*) l'an CLXXXVIII. de la même Ere, ou de l'an CXXV. avant J. C. & commence au vſ. 10. du I. Ch. & finit au 18. du ſuivant.

An. 166. avant J.C. JUDAS Macc. 1.

L'une & l'autre paroiſſent ſuppoſées; il n'importe où le Compilateur les a priſes. La première appelle la fête de la Dédiace, *La fête des Tabernacles du mois de Ciſleu*, très-mal à propos. Car, quoi que les Juifs puſſent bien porter à la main quelque verdure pour marque de joye dans cette ſolemnité, ils ne pouvoient au cœur de l'hiver, coucher dans des cabinets de verdure, comme on faiſoit à la fête des Tabernacles. Ils n'auroient pas même trouvé aſſez de verdure pour en faire. Pour la ſeconde, outre qu'elle eſt écrite au nom de Judas Maccabée, mort il y avoit alors trente-ſix ans, elle contient tant de fables & de puerilitez, qu'il eſt impoſſible qu'elle ait été écrite par le grand Conſeil des Juifs aſſemblé à Jeruſalem pour toute la Nation, comme on le prétend.

Ce qui ſuit dans ce Chapitre, après cette ſeconde Lettre, eſt la Préface de l'Auteur de l'abregé de l'Hiſtoire de Jaſon, qui commence au 1. vſ. du III. Chap. & continuë juſqu'au 37. du dernier. Les deux verſets qui ſuivent ſont la concluſion de l'Auteur. Le Jaſon de l'Hiſtoire, dont preſque tout ce Livre ne contient que l'abregé, étoit un Juif Helleniſte de Cyrene, deſcendu de ceux qui y avoient été envoyez par Ptolemée Soter, comme on l'a vû dans (*u*) cette Hiſtoire. Il (*w*) avoit écrit en Grec, en cinq Livres, l'Hiſ-

(m) SCALIGER *in Animadv. ad Chron.* EUSEBII. No. MDCCLIII. pag. 143. *Omnes qui ob legis obſervationem excruciati, caſi, & male tractati ſunt, à Patribus Chriſtiani dicuntur Maccabæi, ut qui propter Chriſtum, diſti martyres.* (o) *In Prologo Galeato.*

(p) ORIGENES *in Comment. ad Pſalm.* Vol. I. p. 47.

(q) *Adverſus Judæos*, p. 210. *Edit. Rigalt.* 2.

(r) ORIGENES, ibid. & alibi.

(s) II. *Maccab.* I. 7. (t) II. *Maccab.* I. 10.

(u) Liv. VIII. ſous l'an 320.

(w) II. *Maccab.* II. 19-23.

An. 166. avant J.C. JUDAS Macc. 1.

l'Hiſtoire de Judas Maccabée & de ſes freres, la purification du Temple de Jeruſalem, la dédicace de l'Autel, & les guerres contre Antiochus Epiphane & ſon fils Eupator. Ce ſont ces cinq Livres dont cet Auteur donne ici (*x*) l'abregé. C'eſt de cet abregé fait auſſi en Grec, & des piéces dont j'ai parlé, qu'il a compoſé le recueil qui porte le titre de Second Livre des Maccabées. Cela prouve que l'Auteur étoit Helleniſte, & apparemment d'Alexandrie; car il y a une expreſſion particuliere qui revient ſouvent dans ce Livre qui en eſt une forte preuve. C'eſt qu'en parlant du Temple de Jeruſalem il l'appelle toûjours (*y*) *le Grand Temple*, ce qui en ſuppoſe viſiblement (*z*) *un moindre*; & ce plus petit ne peut être que celui d'Egypte bâti par Onias, dont on parlera dans la ſuite. Les Juifs d'Egypte regardoient cette derniere Maiſon comme une fille de la premiere, à qui ils faiſoient toûjours honneur comme à la mere. Alors il étoit naturel qu'ils la traitaſſent de *Grand Temple*, parce qu'ils en avoient un *moindre*, ce que les Juifs des autres Païs n'auroient pû faire; car aucun d'eux ne reconnoiſſoit ce Temple d'Egypte, & ils regardoient même comme Schiſmatiques tous ceux qui offroient des Sacrifices en quelqu'endroit que ce fût, excepté dans le Temple de Jeruſalem. Par conſéquent ce ne peut être qu'un Juif d'Egypte, qui reconnoiſſoit le petit Temple d'Egypte auſſi bien que le grand Temple de Jeruſalem, qui ſe ſoit exprimé de cette maniere, & qui ſoit l'Auteur de ce Livre. Et comme de tous les Juifs d'Egypte ceux d'Alexandrie étoient les plus polis & les plus ſavans, il y a beaucoup d'apparence que c'eſt là qu'il a été écrit. Ce ſecond Livre n'aproche pourtant pas de l'exactitude & de l'excellence du premier. Il y a dans les Polyglottes de Paris & de Londres, des Verſions Syriaques de ces deux Livres: mais elles ſont aſſez modernes, & toutes deux faites ſur le Grec, quoi qu'elles s'en écartent quelquefois. C'eſt auſſi ſur le Grec qu'eſt faite la Verſion Angloiſe que nous avons, dans les Apocryphes de nos Bibles. An. 166. avant J.C. JUDAS. Macc. 1.

Antiochus (*a*) voyant que Paul Emile, après avoir battu Perſée & fait la conquête de la Macédoine, avoit célébré des Jeux à Amphipolis ſur le Strymon, eut envie d'en faire autant à Daphné, près d'Antioche. Il en marqua le tems, envoya de tous côtez inviter tout le monde, & attira par là une foule prodigieuſe de ſpectateurs. Les Jeux ſe firent avec une pompe & une dépenſe extraordinaire, & durerent pluſieurs jours. Le perſonnage qu'il y joua pendant tout ce tems-là, répondit parfaitement au trait de la Prophétie (*b*) de Daniel, qui l'appelle un *homme mépriſable*, dont nous avons déja touché un mot. Il y fit tant d'extravagances, en préſence de cette multitude infinie de peuple aſſemblée de differens endroits du monde, qu'il s'attira le mépris, & la riſée de tous les aſſiſtans; pluſieurs même en furent ſi choquez, que pour éviter de voir une conduite ſi ridicule & ſi indigne d'un Prince, ils ne voulurent plus aller aux feſtins où ils étoient invitez de ſa part. Polybe en avoit donné une deſcription fort circonſtanciée, (*bb*) qu'Athenée a inſerée preſque toute entière dans ſon ouvrage. Il y en a auſſi une relation dans l'abregé de Diodore de Sicile, que de Valois a publié parmi ſes Recueils.

Pendant qu'Antiochus s'amuſoit à Daphné d'une maniere auſſi peu convenable à ſon rang & à la ſituation de ſes affaires, Judas jouoit un rôle bien different en Judée. Après avoir aſſemblé ſon Armée, (*c*) il alla faire le tour des Villes, comme ſon pere avoit commencé à faire avant lui, détruiſant par tout l'Idolatrie, & exterminant les Idolatres, & les Renegats. Après avoir délivré par tout où il paſſoit les veritables Sectateurs de la Loi des mains de ceux qui les opprimoient; pour les garantir d'un pareil malheur pour l'avenir, il fit fortifier leurs Villes, rebâtit leurs forteresſes, y plaça de bonnes garniſons pour les proteger & les défendre, & il ſe rendit par là puiſ-

(*x*) II. *Maccab.* II. 23. 24.
(*y*) Ibid. II. 20. XIV. 13.
(*z*) Il y a dans le Grec τὸ ἱερὸ τὸ μεγάλου. II. *Maccab.* II. 19.
(*a*) POLYB. *apud.* ATHEN. V. 4. p. 194. 195. & X. 32. p. 439. DIOD. SIC. *in Excerpt.* VALESII. p. 321.
(*b*) *Daniel* XI. 21.
(*bb*) POLYBIUS *apud* ATHEN. ibid.
(*c*) I. *Maccab.* III. 8. II *Maccab.* VIII. 5. 6. 7.
(*d*) I. *Maccab.* III. 10. JOSEPH *Antiq.* XII. 10
(*e*) I. *Maccab* III. 10. 11. 12. JOSEPH. ibid.
(*f*) I. *Maccab.* III. 13.
(*g*) II. *Maccab.* VIII. 8.
(*h*) I. *Maccab.* III. 13. 24. JOSEPH. *Antiq.* XII. 10.
(*i*) I. *Maccab.* III. 27. &c. JOSEPH. *Antiq* XII. 11.
(*k*) JOSEPH. *Antiq.* XII. 11. ATHEN. V. p. 194. & X.

An 166. avant J. C. JUDAS MACC. 1.

puiſſant & formidable dans le Païs.

Apollonius, (*d*) qui étoit Gouverneur de la Samarie pour Antiochus, crut pouvoir arrêter ſes progrès; il aſſembla une Armée & marcha droit à lui. Judas (*e*) le battit, le tua, fit un grand carnage de ſes troupes, & en prit les dépouilles, parmi leſquelles trouvant l'épée d'Apollonius, il la prit pour lui, & s'en ſervit toûjours dans le combat tout le reſte de ſa vie.

Seron, (*f*) qui avoit le commandement de quelque partie de la Cele-Syrie ſous Ptolemée Macron (*g*) Gouverneur de toute la Province, ſur la nouvelle de cette défaite d'Apollonius, ſe mit en campagne avec toutes les troupes qu'il put ramaſſer dans ſon département, & (*b*) entra dans la Judée, l'eſprit rempli de la vengeance qu'il croioit tirer de cet affront fait aux armes de ſon maître, & de l'honneur qu'il alloit acquerir par la défaite de Judas & de ſon parti. Il eut le même ſort qu'Apollonius; il fut battu & tué dans le combat.

(*i*) Antiochus entra en furie, quand il apprit ces deux défaites. Il fit auſſi-tôt aſſembler toutes ſes forces; & avec cette groſſe Armée, il voulut aller détruire toute la Nation Juive, & donner leur Païs à d'autres. Quand il fut queſtion de payer ſes troupes, il ne ſe trouva pas aſſez d'argent dans ſes coffres; il les avoit épuiſez dans les folles dépenſes qu'il venoit de faire. Faute d'argent il fallut remettre la partie à une autre fois, & ſuſpendre la vengeance qu'il vouloit tirer de la Nation Juive, & tous les plans qu'il avoit formez pour en venir à bout avec la dernière rapidité. Il avoit employé des ſommes immenſes à ſes Jeux: outre cela, (*k*) il pouſſoit la magnificence en toutes ſortes d'occaſions juſqu'à la profuſion, dans les préſens qu'il faiſoit aux particuliers, & à des corps entiers. Fort ſouvent il donnoit ſon argent à pleines mains à ceux de ſa ſuite, & à d'autres; quelquefois aſſez à propos, mais le plus ſouvent ſans raiſon. Il vérifioit en cela ce que le Prophéte Daniel avoit prédit de lui; *Qu'il* (*l*) *répandroit parmi eux le pillage*, (*m*) *le butin & les richeſſes*: de ſorte qu'il paſſoit pour (*n*) *Magnanime & Liberal*: & l'on dit de lui, (*o*) dans les Maccabées, qu'aucun des Rois qui l'avoient précedé n'avoit jamais tant fait de préſens que lui.

An. 166. avant J. C. JUDAS MACC. 1.

Outre cet embarras où le jettoit la diſette d'argent, il en avoit encore d'autres qui lui venoient, ſelon la prédiction du même Prophéte (*p*) *des nouvelles de l'Orient & de l'Aquilon qui le troubloient*. Car au Nord, Artaxias, Roi d'Armenie, s'étoit revolté contre lui; & en Perſe, qui étoit à l'Orient, on ne lui payoit plus ſes taxes régulierement. Là, auſſi bien que dans preſque (*q*) tout le reſte de ſes Etats, tout étoit pour ainſi dire bouleverſé, par la nouvelle Ordonnance qui leur ôtoit leurs anciennes coûtumes, & y établiſſoit à leur place celles des Grecs, dont il s'étoit entêté. Ces agitations aportoient le deſordre dans les payemens, qui dans ce riche & vaſte Empire s'étoient faits juſques-là fort régulierement, & avoient toûjours fourni aux grandes dépenſes qu'il y falloit faire. Comme ſous ce Prince, l'argent ſortoit en ſi grande abondance, & qu'il ne rentroit pas comme à l'ordinaire, quand ſon tréſor auroit été auſſi vaſte que l'Océan, il falloit bien qu'il tarît à la fin, comme cela lui arriva dans cette occaſion.

Pour remedier à cet embarras, auſſi bien qu'à quelques autres, (*r*) il réſolut de partager ſes troupes en deux: de donner une de ces Armées à Lyſias qui étoit de la famille Royale, pour dompter les Juifs, & de mener l'autre lui-même en Armenie, & enſuite en Perſe, pour rétablir ſes affaires & remettre l'ordre dans ces Provinces. Il laiſſa donc effectivement à Lyſias le Gouvernement de tout ce qui étoit en deça de l'Euphrate, & le ſoin de l'éducation de ſon fils, qui n'avoit que (*s*) ſept ans: & paſſant lui-même le mont Taurus, il entra en Armenie, (*t*) battit Artaxias, & le fit priſonnier. Il paſſa de là en Perſe, où il crut qu'il n'avoit qu'à prendre le Tribut de

X. p. 418. [LIVIUS XLI. 53.

(*l*) *Dan.* XI. 24.

(*m*) ATHENÆUS nous aprend d'où lui venoient ces richeſſes, ce butin & ce pillage. *Les fonds qui fourniſſoient de quoi faire ces dépenſes étoient* 1. *le butin qu'il avoit fait en Egypte contre la foi donnée au Roi Philometor Mineur.* 2. *Ce qu'il tiroit de ſes amis comme don gratuit.* 3. *Et c'étoit ici le plus gros article, le pillage d'un grand nombre de Temples où il avoit exercé ſes Sacrileges.* lib. V. p. 195.

(*n*) Μεγαλόψυχος καὶ φιλάνθρωπος. JOSEPH. *Antiq* XII. 11.

(*o*) I. *Maccab.* III. 30.

(*p*) *Dan.* XI. 44. Vide HIERONYM. *in Comm. ad ſi. lum locum.*

(*q*) I. *Maccab.* III. 29.

(*r*) I. *Maccab.* III. 31 & ſuiv. JOSEPH. ibid.

(*s*) Il n'avoit que neuf ans, quand il ſuccéda à ſon pere deux ans après.

(*t*) APPIAN. *in Syr.* p. 117. PORPHYR. *apud* HIERONYM *in Dan. XI.* 44.

An. 166. avant J.C. JUDAS MACC. 1.

de cette riche Province & des deux autres qui étoient au voiſinage. Il ſe flattoit d'y trouver de quoi remplir ſon tréſor, & remettre toutes les affaires ſur un auſſi bon pied qu'elles euſſent jamais été.

Pendant qu'il rouloit tous ces projets dans ſa tête, Lyſias ſongeoit à executer les ordres qu'il lui avoit laiſſez, & ſur tout ceux qui regardoient les Juifs. Le Roi lui avoit commandé de les (*u*) exterminer entièrement, & de n'en pas laiſſer un ſeul dans le Païs; où il mettroit enſuite de nouveaux habitans, à qui il diſtribueroit les terres par ſort. Il crut devoir faire d'autant plus de diligence dans cette expedition, qu'il apprenoit tous les jours les progrès que faiſoit Judas, qui s'agrandiſſoit en ſoumettant toutes les places dont il aprochoit. Philippe, (*w*) à qui Antiochus avoit laiſſé le Gouvernement de la Judée, voyant les ſuccès de Judas, (*x*) avoit dépêché des exprès pour en donner avis à Ptolemée Macron Gouverneur de la Cele-Syrie & de la Paleſtine, dont la Judée étoit une dépendance; & l'avoit preſſé par ſes Lettres, de prendre des meſures pour ſoûtenir les interêts de leur commun maître dans cette conjoncture importante. Macron avoit communiqué ſes avis & ſes Lettres à Lyſias.

On reſolut là deſſus d'envoyer inceſſamment une Armée en Judée; (*y*) Ptolemée Macron fut nommé pour y commander en chef. Il choiſit Nicanor, ſon intime ami, pour ſon Lieutenant-Général, (*z*) l'envoya devant avec vingt-mille hommes, & lui donna Gorgias, vieux officier d'une experience conſommée dans la guerre, pour l'aſſiſter. Ils entrerent dans le Païs, & furent bientôt ſuivis de Ptolemée avec le reſte des troupes deſtinées à cette expedition. L'Armée, après la jonction, (*a*) vint camper à Emmaüs près de Jeruſalem. Elle conſiſtoit en (*b*) XL. mille hommes d'infanterie & VII. mille chevaux.

Il s'y rendit auſſi une autre eſpece d'Armée; c'étoient des Marchands qui venoient acheter les eſclaves, qu'ils comptoient qu'on feroit dans cette guerre. (*c*) Nicanor qui s'étoit propoſé de lever par là de groſſes ſommes d'argent, & même aſſez pour payer les deux-mille talens que le Roi devoit encore aux Romains, de l'ancien Traité de Sipyle, fit publier dans tous les Païs voiſins; qu'on vendroit les priſonniers qu'on feroit dans cette guerre, & qu'on en auroit XC. pour un talent. Effectivement on avoit reſolu de paſſer au fil de l'épée tous les hommes faits, & de mettre tout le reſte dans l'eſclavage; & CLXXX. mille têtes de ces derniers, auroient fait la ſomme dont il s'agit, au prix qu'on vient de dire. (*d*) Les Marchands donc voyant qu'il y auroit beaucoup à gagner pour eux, parce que ce prix étoit fort bas, s'y rendirent en foule avec des ſommes conſiderables. On compte qu'il y en avoit juſqu'au nombre de mille, tous gros Marchands, qui vinrent au camp des Syriens dans cette occaſion; ſans compter leurs valets, & les gens dont ils avoient beſoin pour conduire les eſclaves qu'ils devoient acheter, qui devoient être en bien plus grand nombre que les maîtres.

An. 166. avant J.C. JUDAS MACC. 1.

Judas & ſes freres, (*e*) voyant le danger dont ils étoient menacez à l'approche d'une ſi puiſſante Armée, qui, comme ils en étoient inſtruits, avoit ordre d'exterminer entièrement leur Nation; reſolurent de ſe défendre & de combattre, pour eux-mêmes, pour leur Loi, & pour leur Liberté; & de vaincre ou de mourir les armes à la main. Ils partagerent les (*f*) ſix-mille hommes qu'ils avoient, en quatre corps de quinze-cens hommes chacun; (*g*) Judas ſe mit à la tête du premier & donna le commandement des trois autres à ſes freres. Enſuite il les mena à (*h*) Mizpa, pour y offrir tous enſemble leurs prières à Dieu, & implorer ſon ſecours dans le danger éminent auquel ils ſe trouvoient expoſez. Il choiſit cet endroit, parce que Jeruſalem étant entre les mains de leurs ennemis, & le Sanctuaire foulé aux pieds; ils ne pouvoient s'y aſſembler pour cet acte de dévotion; & Mizpa leur parut l'endroit le plus propre, parce que c'étoit le lieu (*hh*) où l'on ſervoit Dieu avant la fondation du

(*u*) II. *Maccab.* III. 34-35.36. JOSEPH. *Antiq.* XII. 11.
(*w*) II. *Maccab.* V. 22. (*x*) II. *Maccab.* VIII. 8.
(*y*) I. *Maccab.* III. 38. JOSEPH. *Antiq.* XII. 11.
(*z*) II. *Maccab.* VIII. 9.
(*a*) I. *Maccab.* III. 40. JOSEPH. ibid.
(*b*) I. *Maccab.* III. 39. JOSEPH. ibid.
(*c*) II. *Maccab.* VIII. 10. 11.
(*d*) I. *Maccab.* III. 41. II. *Maccab.* VIII. 34. JOSEPH. *Antiq.* XII. 11.
(*e*) I. *Maccab.* III. 42. &c. II. *Maccab.* VIII. 12. &c. JOSEPH. ibid.
(*f*) II. *Maccab.* VIII. 16.
(*g*) II. *Maccab.* VIII. 21. 22.
(*h*) I. *Maccab.* III. 46. &c.

An. 166. avant J.C. JUDAS Macc. 1.

du Temple. Ils y préſenterent donc leurs prières & leurs ſupplications à Dieu dans un jeûne ſolemnel, où ils implorerent ſa miſericorde & ſa benediction dans leur grande détreſſe: & après cela, ils marcherent droit à l'ennemi pour lui donner bataille.

Après la proclamation faite, (*i*) ſelon la Loi, que (*k*) ceux qui avoient bâti cette année-là une maiſon, ou épouſé une femme, ou planté une vigne, ou qui avoient peur, pouvoient ſe retirer; les ſix-mille hommes de Judas (*l*) ſe trouverent réduits à la moitié. Cependant ce vaillant Capitaine du Peuple de Dieu, reſolu de combattre la nombreuſe Armée des ennemis avec cette poignée de gens, & d'en laiſſer l'évenement à la Providence, (*m*) s'avança avec ſa petite troupe, vint camper tout proche de l'ennemi; & déclara à ſes gens, après les avoir animez par tous les motifs que la conjoncture lui fourniſſoit, qu'il avoit deſſein de livrer bataille aux Syriens le lendemain, & qu'ils euſſent à s'y préparer. Mais (*n*), ſur l'avis qu'il reçut le ſoir, que Gorgias avoit été détaché du camp ennemi avec cinq-mille hommes d'infanterie & mille chevaux, toutes troupes choiſies; & qu'il leur faiſoit prendre des détours que lui enſeignoient des Juifs Apoſtats, dans le deſſein de venir le ſurprendre cette nuit-là dans ſon camp: il ne ſe contenta pas de parer le coup qu'on lui vouloit porter, il ſe ſervit du ſtratagême de l'ennemi même contre lui; & ſon deſſein lui réuſſit. Car quittant ſon camp ſur le champ, & le laiſſant tout vuide, il alla donner ſur celui de l'ennemi affoibli par le détachement de ſes meilleures troupes; & y jetta ſi bien la confuſion & l'épouvante, qu'on le lui abandonna par la fuite, en y laiſſant (*o*) trois mille Syriens tuez.

Comme Gorgias & ſon détachement étoient encore à craindre, Judas (*p*) retint ſes gens, & les empêcha de s'abandonner au pillage ou à la pourſuite de l'ennemi, juſqu'à ce qu'ils euſſent encore défait ce corps-là. Il y réüſſit ſans combat. Gorgias, après avoir manqué Judas dans ſon camp, & l'avoir cherché inutillement dans les montagnes où il crut qu'il ſe ſeroit retiré, revint enfin au camp; & le trouvant en feu, & l'Armée débandée & en fuite, il ne fut pas le maître de ſes gens. Ils jetterent leurs armes, & s'enfuirent auſſi. Alors Judas & ſes gens ſe mirent à leurs trouſſes, & leur tuerent plus de monde qu'ils n'en avoient tué dans le camp: de ſorte qu'en tout il y eut (*q*) neuf mille Syriens tuez, & la plûpart de ceux qui ſe ſauverent étoient bleſſez ou eſtropiez. Après cela Judas (*r*) ramena ſes gens recueillir les dépouilles du camp où ils trouverent de grandes richeſſes: ſur tout l'argent, que les Marchands avoient aporté pour les acheter; & pluſieurs de ceux qui étoient venus comme à une Foire pour acheter les Juifs, furent pris & vendus eux-mêmes. Le (*s*) lendemain, qui étoit le Sabbat, fut célébré avec beaucoup de dévotion. On s'y réjouït, & on y rendit à Dieu des actions de graces ſolemnelles de la grande & ſignalée délivrance qu'il venoit de leur accorder.

Judas & ſes gens animez par cette victoire, & renforcez par quantité d'autres gens que ce ſuccès leur attira, reſolurent de ſe ſervir de l'avantage qu'elle leur donnoit, pour accabler leurs autres ennemis. (*t*) Ayant donc avis, que Timothée, Gouverneur du Païs d'au-delà du Jourdain, & Bacchides, autre Lieutenant d'Antiochus dans ce quartier-là, aſſembloient des troupes contr'eux, ils marcherent à eux, les défirent dans une grande bataille, & leur tuërent plus de vingt-mille hommes. Parmi le butin qu'ils firent, outre l'argent & les autres choſes de cette eſpece, ils trouverent des armes, & les autres proviſions de guerre dont ils avoient beſoin pour l'avenir.

Dans cette victoire ils eurent la ſatisfaction de tirer une juſte vengeance de deux de leurs plus grands ennemis, (*u*) Philarche, qui, avec Timothée, leur avoit fait beaucoup de mal, & (*w*) Calliſthene, qui avoit mis le feu aux portes du Temple. Ils tuerent le premier dans le combat. L'autre, dans la pourſuite, s'étant barricadé, dans une petite maiſon, ils y mirent

An. 166. avant J.C. JUDAS Macc. 1.

(*kk*) *Juges* XX. 1. I. *Sam.* VII. 5.
(*i*) *Deuter.* XX. 5. (*k*) I. *Maccab.* III. 56.
(*l*) I. *Maccab.* IV. 6.
(*m*) I. *Maccab.* III. 57. 58.
(*n*) I. *Maccab.* IV. 1. &c. II. *Maccab.* VIII. 16. &c. JOSEPH. *Antiq.* XII. 11.
(*o*) I. *Maccab.* IV. 15.
(*p*) I. *Maccab.* IV. 18. &c.
(*q*) II. *Maccab.* VIII. 24.
(*r*) I. *Maccab.* IV. 23. &c. JOSEPH. ibid.
(*s*) II. *Maccab.* VIII. 26.
(*t*) II. *Maccab.* VIII. 30. 31.
(*u*) II. *Maccab.* VIII. 32.
(*w*) II. *Maccab.* VIII. 33.

An. 166. avant J. C. JUDAS Macc. 1.

rent le feu, & le firent périr de la manière qui convenoit le mieux à ſon crime.

Nicanor ſe ſauva à la verité, mais ce fut d'une manière bien honteuſe. Voyant ſon Armée en déroute, & ſon expedition tourner ſi mal, il quitta (x) ſa parure magnifique pour prendre un habit d'eſclave; &, à la faveur de ce déguiſement, il traverſa tout le Païs juſqu'à Antioche, où il ſe vit mépriſé de tout le monde à cauſe du mauvais ſuccès de cette entrepriſe, & de la perte d'une ſi belle Armée. Pour s'excuſer, il fut contraint de reconnoître la puiſſance du Dieu d'Iſraël, & d'avouer qu'il combattoit pour ſon Peuple, parce qu'il gardoit ſa Loi; & que tant qu'il l'obſerveroient, il ſeroit toûjours leur Protecteur, & qu'on ne pourroit leur nuire.

Apparemment que Macron ne fut à aucune de ces batailles, car on ne dit rien de lui. Peut-être que les affaires de Syrie, dont il étoit Gouverneur, l'avoient obligé d'y reſter, ou plûtôt d'y retourner; car il vint au camp d'Emmaüs quoi qu'il n'y fût plus quand Judas l'attaqua & le prit. Il avoit laiſſé le Commandement à Nicanor: & de là vient que dans l'Hiſtoire de cette guerre tout eſt attribué à celui-ci, & que l'autre n'y eſt nommé qu'au commencement de l'expedition.

An. 165. avant J.C. JUDAS Macc. 2.

Lyſias, ayant apris le mauvais ſuccès des armes du Roi en Judée, & les grandes pertes qu'on y avoit faites, (y) fut bien étonné & bien embarraſſé. Neanmoins comme il ſavoit combien le Roi avoit à cœur d'exterminer cette nation, il fit de grands préparatifs pour une nouvelle expedition contr'eux. Il mit ſur pied une Armée de LX. mille hommes d'infanterie, & de V. mille chevaux, tous gens d'élite, ſe mit lui-même à leur tête, & les mena en Judée; reſolu de ruiner entièrement le Païs, & d'exterminer les habitans.

Il vint camper à Bethſura, Ville ſituée au Midi de Jeruſalem, vers la frontière d'Idumée. Judas l'y vint chercher à la tête de dix-mille hommes: & ne doutant point de l'aſſiſtance de Dieu, avec une Armée ſi inferieure en nombre à celle de l'ennemi, il lui livra bataille, lui tua cinq mille hommes, & mit le reſte en fuite. Lyſias fut ſi étonné de la valeur des ſoldats de Judas, qui ſe battoient en déſeſperez, reſolus de périr ou de vivre en gens de cœur, qu'il ramena à Antioche ſon Armée battuë, dans le deſſein pourtant de les venir attaquer de nouveau l'année ſuivante, avec une Armée encore plus nombreuſe. An. 165. avant J.C. JUDAS Macc. 2.

Cette retraite de Lyſias laiſſant (z) Judas maître de la campagne, il propoſa à ſes gens d'aller à Jeruſalem, tirer le Sanctuaire des mains des Payens, le purifier, & le dédier de nouveau au Service de l'Eternel leur Dieu, pour y rétablir ſon Culte conſtant & regulier, comme il l'avoit été avant la profanation Tous y conſentirent. Il les y mena. On trouva tout dans un triſte état. La Ville n'étoit plus qu'un monceau de pierres, le Sanctuaire deſolé, l'Autel profané, les portes du Temple brûlées, les Cours pleines d'arbriſſeaux auſſi épais qu'une forêt, les apartemens des Prêtres abbatus. A cette vuë les larmes tomberent des yeux de ces braves guerriers. Ils demanderent inſtamment, qu'on nettoyât la Maiſon de Dieu de ces ordures & de ces profanations, & qu'on la mît en état d'y rendre à Dieu le Service qu'il avoit commandé. Judas choiſit pour cet effet des Prêtres ſans reproche, & leur commit l'ouvrage. Ils nettoyerent le Sanctuaire, abbatirent les Autels, que les Payens y avoient élevez, emporterent les pierres ſouillées dans un lieu impur, abbatirent auſſi l'Autel de Dieu même, parce qu'il avoit été profané par les Payens, & en rebâtirent un neuf de pierres brutes (a) ſelon la Loi, purifierent les Cours, & mirent ainſi tout le Temple dans l'état où il devoit être pour y recommencer le Service ordinaire.

Comme Antiochus, (b) en le pillant, avoit emporté l'Autel des Parfums, la Table de Propoſition & le Chandelier d'or, qui devoient être dans le Lieu Saint, & tous les autres utenſiles, ſans leſquels ce Service ne ſe pouvoit faire que fort imparfaitement, Judas eut ſoin d'y

(x) II. *Maccab.* VIII. 34. 35. 36.
(y) I. *Maccab.* IV. 26. 27. &c. JOSEPH. ibid.
(z) I. *Maccab.* IV. 36. 37. &c. II. *Maccab.* X. 1. 2. 3, &c. JOSEPH. *Antiq.* XII. 11.
(a) *Exod.* XX. 25. *Deuter.* XXVII. 5. JOSUE. VIII. 31.
(b) I. *Maccab.* I. 21. 22. 23. II. *Maccab.* V. 16.
(c) I. *Maccab.* IV. 49.
(d) I. *Maccab.* IV. 52. II. *Maccab.* X. 5.
(e) I. *Maccab.* I. 59. IV. 54. II. *Maccab.* X. 5.
(f) JOSEPH. *in Præf. ad Lib. de B. Jud* & I. 1. & VI. 11.
(g) II. *Maccab* X. 3
(h) I. *Maccab.* IV. 52. &c. II. *Maccab.* X. 1. &c.

An. 165. avant J.C. JUDAS MACC. 2.

d'y pourvoir. (*c*) Des dépouilles de l'ennemi, il fit faire un Autel des Parfums, un Chandelier d'or, & une Table couverte d'or, tout comme l'Autel, le Chandelier, & la Table d'auparavant, & tous les autres utenſiles d'or & d'argent, néceſſaires pour le Service de Dieu dans le Temple. On fit faire auſſi un Voile neuf, pour ſéparer le Lieu Saint du très-Saint; & il y fut mis à la place ordinaire. Quand tout cela fût prêt, & qu'on eût rangé comme auparavant, chaque choſe à ſa place, & à l'uſage particulier auquel elle étoit deſtinée, on reſolut de faire la conſécration de l'Autel.

Le jour (*d*) marqué pour cela fut le vingt-cinquième du neuvième mois nommé *Ciſleu*, qui ſe rencontra à peu près au Solſtice d'hiver, & préciſément le même jour de l'année (*e*) qu'il avoit été profané trois ans auparavant, de la manière qu'on l'a raporté ci-deſſus, (*f*) juſtement trois ans & demi après la déſolation de la Ville & du Temple par Apollonius, & (*g*) deux ans après que Judas eut pris le commandement en Chef après la mort de ſon pere. (*h*) L'ouverture de ce grand jour ſe fit de grand matin par les Sacrifices offerts ſelon la Loi ſur le nouvel Autel. (*i*) Le feu qu'on y employa fut allumé par les étincelles de deux cailloux frappez l'un contre l'autre. Ce fut de ce même feu qu'on alluma auſſi les ſept lampes du Chandelier d'or qui étoit dans le Lieu Saint à côté de l'Autel des Parfums. Tout le reſte du Service ſe fit avec toute la régularité preſcrite par la Loi. Ce rétabliſſement continua ſans interruption juſqu'à la deſtruction finale du Temple par les Romains, qui a terminé le Culte Cérémoniel qui s'y offroit à Dieu.

La ſolemnité de cette dédicace (*k*) dura huit jours, qui ſe paſſerent en rejoüiſſances & en actions de graces pour la délivrance que Dieu leur avoit envoyée. Pour en marquer mieux leur reconnoiſſance, il fut arrêté; qu'on célébreroit tous les ans une pareille Fête, en commemoration de cette grande grace que Dieu leur avoit accordée. On l'appella la Fête de la Dédicace. Elle commençoit tous les ans le vingt cinquième du mois de *Ciſleu*, & duroit huit jours auſſi bien que la Pâque, & la Fête des Tabernacles. (*l*) Pendant tout ce tems-là il y avoit des illuminations, chacun mettant des chandelles à ſa porte; & de là vient qu'on l'appelle auſſi quelquefois (*ll*) la Fête des Illuminations.

An. 165. avant J.C. JUDAS MACC. 2.

Jeſus-Chriſt (*m*) honnora cette Fête de ſa préſence à Jeruſalem, & s'y rendit exprès, pour la ſolemniſer: ce qui fait voir qu'il l'approuvoit. (*n*) Grotius conclut de là avec beaucoup de raiſon; que ceux qui ſont revêtus de l'Autorité Souveraine, peuvent, ſans bleſſer la Religion, & même très-pieuſement, inſtituër des Fêtes en memoire d'un événement qui a procuré de grands biens au Public, ſans qu'ils ayent beſoin pour cela d'un ordre particulier de Dieu. On peut ajoûter encore, & ſans l'exemple d'une perſonne dirigée par l'eſprit de Dieu, pour l'autoriſer en l'obſervant lui-même: car cette Fête n'avoit ni l'un ni l'autre. Il n'y avoit ni commandement de Dieu, ni exemple d'un Prophéte qui l'eût obſervée. On ne peut pas dire, que c'étoit à quelqu'autre Dédicace que ſe trouva Notre-Seigneur, qu'à celle qu'avoit inſtitué Judas Maccabée; puiſqu'à l'égard des deux autres Dédicaces qui s'étoient faites avant celle-ci, l'une par Salomon & l'autre par Zorobabel, quoi qu'elles euſſent été célébrées avec toute la ſolemnité poſſible, lorsqu'elles ſe firent, jamais on ne s'étoit aviſé de les réiterer annuellement, comme celle-ci. Mais quand cela ſeroit, l'Hiſtoire de l'Evangile détermine celle dont elle parle, d'une maniére qui prouve invinciblement que ce ne peut être que celle de Judas Maccabée, quand elle remarque que c'étoit *en hiver*; ce qui ne convient qu'à celle-ci, & point du tout aux deux autres. Celle de Salomon ſe fit (*o*) au ſeptiéme mois, appellé alors *Ethanim*, & dans la ſuite *Tizri*, qui étoit vers l'Equinoxe de l'automne; & celle de Zorobabel, (*p*) au douziéme, appellé *Adar*, au commencement du printems. Celle de Judas Maccabée étant le vingt-cinquième de *Ciſleu*, qui eſt au cœur de l'hiver

(*f*) II. *Maccab.* X. 3. NB. Le feu ſacré qui étoit deſcendu du Ciel à la Dédicace du Temple de Salomon, s'étoit éteint quand ce Temple fut detruit par les Babyloniens, après y avoit été conſervé juſqu'alors. Après cela on ne s'étoit ſervi, dans le ſecond Temple, que de feu commun. Mais au moins avoit-on eu ſoin que ce ne fût pas un feu qui eût ſervi à d'autres uſages profanes; & c'eſt pour cela qu'ils le tiroient immediatement des cailloux.

(*g*) I. *Maccab.* IV. 56. II. *Maccab.* X. 6. JOSEPH. *Antiq.* XII. 11. (*h*) I *Maccab.* IV. 56. II. *Maccab.* X. 6. JOSEPH. *Antiq.* XII. 11. (*i*) MAIMONIDES *in Chanucah.* (*ll*) JOSEPH. *Antiq.* XII. 11. (*m*) *Jean.* X. 22. (*n*) *Ad Joh.* X. 22. (*o*) I. *Rois* VIII. 2. II *Chron.* V. 3. (*p*) *Eſdras* VI. 15. 16. & 17.

An. 165. avant J.C. JUDAS Macc. 2.

l'hiver, c'eſt une démonſtration que la Dédicace à laquelle aſſiſta Jeſus-Chriſt à Jeruſalem, ne peut être que celle qu'on célèbroit en memoire de celle de Judas Maccabée, ſelon l'inſtitution qu'il en avoit faite.

Quand on abbattit le vieux Autel que les Payens avoient profané, les ſentimens ſe trouverent partagez ſur ce qu'on devoit faire des pierres. Comme les Payens avoient offert ſur cet Autel des Sacrifices à leurs faux Dieux, & que quelques-uns de ces Sacrifices avoient été de bêtes impures, les adorateurs du vrai Dieu regardoient cet Autel & toutes les pierres dont il étoit compoſé, comme doublement ſouillé; & par conſéquent on jugeoit qu'elles ne devoient jamais être employées à ſon Service. D'un autre côté, ces pierres ayant été ſanctifiées par les Sacrifices qu'on y avoit offerts pendant tant d'années au vrai Dieu, on craignoit de l'offenſer en les employant après cela à des uſages profanes ou communs. Embarraſſez de ce ſcrupule, (q) il ſe déterminerent enfin à les mettre (r) en quelque endroit ſur la montagne du Temple, juſqu'à ce qu'il s'élevât quelque Prophéte qui leur enſeignât ce qu'il en falloit faire; tant ils pouſſoient loin la délicateſſe de conſcience ſur ces matières. L'endroit où ils mirent ces pierres, ſelon la Miſna, étoit un des (s) cabinets de *la Salle du feu* où ſe tenoient les Prêtres à qui le ſoin en étoit commis. Il y avoit quatre de ces cabinets, & celui-ci étoit au Nord-Oueſt. Cependant, de la maniere dont ce même Livre nous dépeint ce cabinet, il n'y avoit pas dequoi y faire tenir la dixième partie de ces pierres. Je n'entreprendrai pas de reſoudre cette difficulté.

Quoique les Juifs euſſent recouvré leur Temple, & qu'ils l'euſſent purifié & remis aux uſages ſacrez auquel il étoit deſtiné, ils étoient encore dans des allarmes continuelles. L'ennemi étoit encore maître de la Forteresſe, où il avoit une bonne garniſon, compoſée de Payens & (t) d'Apoſtats plus méchans encore que les Payens. (u) De là ils incommodoient extrêmement ceux qui venoient au Temple rendre à Dieu leurs hommages, en faiſant ſouvent ſur eux des ſorties où ils leur tuoient bien du monde. (w) Apollonius l'avoit bâtie quand il démolit la Ville de Jeruſalem. Elle étoit ſur une éminence, ce qui lui avoit fait donner le nom de mont (w2) *Acra*, vis-à-vis de la montagne du Temple, & la commandoit, de ſorte que la garniſon avoit par là un grand avantage dans ſes ſorties. Pour remedier à cet inconvenient, Judas (x) avoit employé une partie de ſes troupes à la tenir bloquée, & à repouſſer les ſorties. Comme il lui falloit trop de monde pour ce blocus, il prit le parti de (y) fortifier la montagne du Temple d'une bonne muraille avec des tours d'eſpace en eſpace, & d'y mettre une garniſon, capable de la defendre & de couvrir ceux qui venoient au Temple contre les inſultes de la Forteresſe & d'ailleurs.

Comme les Iduméens étoient alors grands ennemis des Juifs, pour mettre Jeruſalem à couvert de ce côté-là, (z) Judas fit fortifier Bethſura pour ſervir de barrière contr'eux. J'ai montré, (a) dans un autre endroit, que l'Idumée, ou le Païs d'Edom, où demeuroit alors cette Nation, n'étoit pas l'Idumée, ou le Païs d'Edom du Vieux Teſtament. Par tout où il en eſt parlé dans ces Saints Livres, il s'agit du Païs qui étoit entre le Lac de Sodome & la Mer Rouge, qu'on a appellé depuis l'Arabie Petrée. Il n'y eſt point parlé d'autres enfans d'Edom que de ceux qui occupoient ce Païs-là, ſi ce n'eſt dans un paſſage (b) du Prophéte Ma-

(q) I. *Maccab.* IV. 46.
(r) Tout ce qui étoit dans l'enceinte des murailles du Temple qui faiſoient le quarré de 500. coudées de chaque côté, s'appelloit: *Har Habbeth, la montagne de la Maiſon:* Ce qui étoit dans l'enceinte qui renfermoit la Cour des femmes, & celle où étoit le Temple, s'appelloit *Mikdash, Le Sanctuaire:* Et le Temple même, en y comprenant le Porche; c'eſt-à-dire, le Lieu Saint & le Lieu très-Saint, s'appelloit *Hecal, Le Temple:* quand on parloit à la rigueur s'entend, car ſouvent tous ces mots ſe mettent pour le Temple en général.
(s) *Middoth.* c. I. 5 6. (*Beth Moked.*)
(t) JOSEPH. *Antiquit.* XII. 7.
(u) I. *Maccab.* I. 36 37.
(w) I. *Maccab.* I. 33--35. JOSEPH. *Antiq.* XII. 7.
(w2) Ἄκρα, en Grec ſignifie *une Eminence.*
(x) I. *Maccab.* IV. 41. JOSEPH. ibid.
(y) I. *Maccab.* IV. 60. JOSEPH. *Antiq.* XII. 11.
(z) I. *Maccab.* IV. 61. JOSEPH. ibid.
(a) Livre I. ſous l'an 740.
(b) *Malach.* I. 3. 4 Dieu dit, dans ce paſſage, vſ. 3. *qu'il avoit mis les montagnes & l'héritage d'Eſaü en déſolation;* ce qui arriva quand les Nabathéens les chaſſerent de cette montagneux qui eſt entre la Mer Rouge & le Lac de Sodome, qui avoit été juſques-là leur hetitage. Le vſ. 4. contient les idées chimetiques qu'il s'ſe formoient de *retourner dans leur ancienne demeure, & d'y rebâtir leurs Villes.* Mais Dieu leur fait prédire ici par la bouche de ſon Prophete, qu'ils n'y réuſſiroient pas; & *qu'à meſure qu'ils bâtiroient il abbatroit* C'eſt ce qui arriva; car ils ne purent jamais s'y rétablir.
(c) Voy. le Liv. I. ſous l'an 740.

An. 165. avant J.C. JUDAS Macc. 2.

Malachie. (*c*) Ils en furent chaſſez par les Nabathéens, pendant la Captivité de Babylone, que la Judée étoit déſolée; & alors ils s'emparerent de tout le Païs qu'avoit eu autrefois en partage la Tribu de Simeon, & de la moitié de celle de Juda. Ils s'y maintinrent, & à la fin, en embraſſant la Religion des Juifs, ils furent incorporez avec eux, & ne firent plus qu'une Nation. C'eſt donc ici l'Idumée, dont il eſt parlé depuis la Captivité de Babylone. Ils firent d'Hebron leur capitale, comme elle l'avoit été long-tems de Juda. Bethſura étoit ſituée entre cette Ville & Jeruſalem, à cinq ſtades de la dernière, à ce que dit l'Auteur du Second (*d*) des Maccabées; mais les autres la placent bien plus loin, & il y a apparence qu'ils ont raiſon.

An. 164. avant J.C. JUDAS Macc. 3.

Quand les Nations voiſines apprirent que les Juifs avoient recouvré la Ville & le Temple de Jeruſalem, dedié de nouveau le Sanctuaire, rebâti une Autel neuf, & rétabli le Service, (*e*) ils en conçurent beaucoup d'envie & de haine contr'eux. Ils ſe liguerent même pour les perdre; & pour commencer, ils maſſacrerent tous ceux de cette Nation qui ſe trouverent parmi eux, & reſolurent de ſe joindre à Antiochus pour achever d'exterminer toute le race d'Iſraël.

La mort de ce Prince rompit toutes leurs meſures. En paſſant en Perſe, pour recueillir le Tribut qu'on avoit manqué de payer régulierement, il fut informé que (*f*) la Ville * d'Elymaïs paſſoit pour avoir de grandes richeſſes en or & en argent; & ſur tout que dans un Temple de (*g*) Diane de cette Ville, il y avoit des tréſors immenſes. Il y alla, dans le deſſein de prendre la Ville, & de la piller avec ſon Temple, comme il avoit fait à Jeruſalem. Comme on fut averti de ſon deſſein, les habitans de la campagne & les bourgeois de la Ville, prirent les armes pour défendre leur Temple, & le repouſſerent honteuſement. Il (*h*) ſe retira à Ecbatane, outré de cette diſgrace.

An. 164. avant J.C. JUDAS Macc. 3.

Pour ſurcroît de douleur (*i*), il y reçût la nouvelle de ce qui venoit d'arriver en Judée à Nicanor & à Timothée. Tranſporté de rage, il ſe mit en chemin pour venir en diligence faire ſentir à cette Nation les effets les plus terribles de ſa colere, ne reſpirant tout le long du chemin que menaces d'une deſtruction entiere. En s'avançant (*k*) ainſi vers la Babylonie, qui ſe trouvoit ſur ſa route, il reçut de nouveaux exprès, (*l*) qui lui apportoient la nouvelle de la défaite de Lyſias, & qui lui apprirent comment les Juifs avoient repris le Temple, abbatu les Autels & les Idoles qu'il y avoit miſes, & rétabli leur ancien Culte. Sa rage redouble: il commande à ſon cocher de le mener à toute bride, afin d'arriver plûtôt ſur les lieux, pour aſſouvir ſa vengeance, menaçant de faire de Jeruſalem le ſépulcre de toute la Nation Juive, & de n'en pas laiſſer un ſeul. (*m*) Pendant qu'il prononçoit ces paroles orgueuilleuſes la vengeance Divine l'atteignit. A peine étoient-elles ſorties de ſa bouche, qu'il ſe ſentit frappé d'un mal incurable qui le ſaiſit dans les entrailles, avec des tourmens que rien ne pouvoit adoucir. Il ne voulut pourtant (*n*) ni s'arrêter ni aller plus doucement. Au train que la furie qui le poſſedoit lui avoit fait prendre, ſon char verſa enfin, & le jetta contre terre avec tant de violence qu'il en fut tout roué, & qu'il fallut le mettre dans une litiere, dont il ne put pas même ſupporter long-tems le branle. Il fallut

(*d*) II. 5.
(*e*) I. *Maccab.* V. 1. 2.
(*f*) I. *Maccab.* VI. 1. 2. &c.

* [Les anciens Géographes ont bien parlé du Païs d'Elymais ou de l'Elymaïde, mais ils ne font aucune mention d'une Ville de ce nom. POLYBE, DIODORE de Sicile & APPIEN n'ont point dit dans quelle Ville étoit le Temple d'Elymais. L'Auteur a ſuivi JOSEPHE, qui parle d'une Ville de ce nom. Mr. LA MARTINIERE, dans le ſavant Dictionnaire Geographique qu'il a donné au Public, croit avec D. CALMET qu'Elymais étoit la Ville Capitale du Païs d'Elam, ou de l'ancien Païs des Perſes. On conjecture ſur un paſſage de PLINE (Liv. VI. c. XXVII. p. 161.) que ce Temple étoit à Suſe, Capitale de la Perſe. Vid. CELLAR. *Geogr. Antiq.* Tom. II. p. 489. BOCHARTI *Geogr. Sac.* part. I. lib. II. 2.]

(*g*) POLYBE, dit que c'étoit un Temple de *Diane* (*in Excerpt.* VALESII. p. 144.) JOSEPHE auſſi, *Antiq.* XII. 13. Mais APPIEN (*in Syriacis* p. 131.) dit, que c'étoit un Temple de *Venus*. [Comme les Perſes n'avoient ni Temples, ni Idoles, & qu'ils n'adoroient que l'Eau ou le Feu, il y a apparence que le Culte de la Déeſſe d'Elymais, quelle qu'elle fût, a été introduit en Perſe ſous le regne d'Alexandre, ou d'Artaxerxe Moemon, qui le premier fit adorer la Statuë de Venus dans ſes Etats. CLEMENS ALEX. *in Protrept.* p. 43. RELAND. *Differt de Vet. Linguæ Perſ. ad vocem.* ANAITIS.]
(*h*) II *Maccab.* IX. 3.
(*i*) II. *Maccab.* Ibid.
(*k*) I. *Maccab.* VI. 4.
(*l*) I *Maccab.* VI. 6.
(*m*) II. *Maccab.* IX. 5. 6.
(*n*) II. *Maccab.* IX. 7.

An. 161. avant J. C. JUDAS MACC. 3.

lut la faire arrêter à (o) Tabes, petite Ville (oo) dans les montagnes de la Parétacene, (p) ſur la frontière de la Perſe & de la Babylonie. On (q) le mit au lit, & il y ſouffrit des tourmens horribles. (r) Un abcès ſe creva dans un endroit que la pudeur ne permet pas de nommer, & il s'y forma une quantité prodigieuſe de vermine qui en ſortoit continuellement, avec une puanteur inſupportable à tous ceux qui l'aprochoient & à lui-même. Voilà l'état où étoit ſon corps (s), que la pourriture rongea ainſi juſques à ſa mort. Mais les tourmens de ſon ame (t) étoient encore plus affreux. Quelles reflexions ſur ſa vie paſſée! Polybe (u) l'atteſte, auſſi bien que Joſephe, & les Auteurs du premier & du ſecond Livre des Maccabées; il ajoûte même que cela alla ſi loin que ce ne furent pas ſeulement quelques accès paſſagers, mais qu'il tomba dans un délire continuel, c'eſt-à-dire, dans une véritable folie; croyant toûjours avoir devant les yeux des Spectres ou des mauvais Genies qui le perçoient & reprochoient à ſa conſcience les maux qu'il avoit faits, & les crimes qu'il avoit commis. Polybe n'en aſſigne pas d'autre cauſe que le ſacrilege qu'il avoit attenté contre le Temple de Diane à Elymaïs, ſans penſer à celui qu'il avoit actuellement commis contre celui de Jeruſalem. Joſephe (w) releve cette faute; & avec beaucoup plus de fondement & de juſtice, attribuë (x) auſſi bien qu'Antiochus lui-même les tourmens extraordinaires qu'il ſouffrit à ce qu'il avoit fait à Jeruſalem au Temple de Dieu, & à la cruelle perſecution qu'il avoit exercée contre tous ſes adorateurs. Le ſacrilege d'Elymaïs n'étoit que conçu; celui de Jeruſalem avoit été executé avec toutes les horreurs de l'impieté contre Dieu, & celles de la cruauté la plus barbare contre ceux qui le ſervoient dans ce ſaint lieu. Le premier ſacrilege, quand il auroit été executé, n'étoit que contre une fauſſe Divinité: mais le dernier étoit contre le vrai Dieu, le Grand & le Puiſſant Créateur du Ciel & de la Terre. C'eſt toûjours une grande confirmation de la vérité de la relation de Joſephe, & des deux Livres des Maccabées, que la vengeance extraordinaire, que Dieu prit de ce tyran, ſe trouve atteſtée pour le fait par Polybe Auteur Payen, quoi qu'il ne s'accorde pas avec eux pour la cauſe ou le crime particulier qui l'avoit attirée. Il ſemble donc qu'Antiochus reveillé de ſa léthargie par ſes afflictions, ſentit enfin que ſes ſouffrances lui étoient infligées par la main de Dieu, pour ce qu'il avoit fait contre ſon Temple & ſes ſerviteurs qui l'y adoroient. (y) Il le reconnut avant ſa mort; & fit vœu de réparer le mal qu'il y avoit fait, s'il revenoit de cette maladie. Son repentir vint trop tard. Dieu ne voulut pas l'exaucer: &, après avoir langui quelque tems dans ce triſte état, & ſouffert les douleurs les plus aigues & les remords les plus cruels, il mourut enfin (z) à demi conſumé par la pourriture de ſon ulcere, au bout d'un regne (a) d'onze ans complets.

An. 164. avant J. C. JUDAS Macc. 3.

Je ne ſaurois m'empêcher de remarquer ici, que la plûpart des grands perſecuteurs ſont morts de la même manière, frappez de Dieu dans le même endroit que celui-ci. Ainſi mourut Herode, le grand perſecuteur de Jeſus-Chriſt & des Enfans de Bethlehem: Galerius Maximien, l'auteur & le grand inſtrument lui-même, de la dixième & de la plus cruelle perſecution de l'Egliſe Primitive: Philippe II. Roi d'Eſpagne, auſſi fameux par la cruauté de ſes perſecutions, & par le nombre de ceux à qui elles ont coûté la vie, qu'aucun des trois autres. Pour Herode, j'aurai occaſion de parler de ſa mort, quand je ſerai parvenu à cet endroit de l'Hiſtoire que j'écris. Pour les deux autres, celle de Galerius eſt décrite dans (b) Euſebe & dans (c) Lactance: & celle de Philippe II. dans (d) Mezeray, où on les pourra lire, ſi l'on veut.

Antiochus le Grand ayant attenté le même ſacrilege dans la campagne d'Elymaïs, que ſon fils

(o) POLYB. *in Exc.* VALESII pag. 144.
(oo) Q. CURTIUS V. 13.
(p) STRABO XI. p. 522. & 524.
(q) I. *Macchab.* VI. 8.
(r) II. *Macchab.* IX. 9.
(s) APPIAN. *in Syr.* p. 131. I. *Macchab.* VI. 9. 10. II. *Macchab.* IX. 9. 10. 11.
(t) I. *Macchab.* VI. 8--13.
(u) *In Exc.* VALESII. pag. 144.
(w) JOSEPH. *Antiq.* XII. 13.
(x) I. *Macchab.* VI. 12. 13. II. *Macchab.* IX. 11--17. JOSEPH. ibid.
(y) I. *Macchab.* VI. 12. 13. II. *Macchab.* IX. 11--13. JOSEPH. *Antiq.* XII. 13.
(z) I. *Macchab.* VI. 16. II. *Macchab.* IX. 28. JOSEPH. *Antiq.* XII. 13. APPIAN. *in Syr.* p. 131. POLYB. *in Exc.* VALESII. pag. 144. HIERON. *ad Dan.* XI. 36. EUSEB. *in Chron.*
(a) C'eſt ce que diſent PORPHYRE, EUSEBE, S. JEROME, & SULPICE SEVERE. Mais l'Auteur du

An. 164. avant J. C. JUDAS MACC. 3.

fils Antiochus dans la Ville même; & le premier y ayant perdu la vie, comme on l'a vû ci-deſſus, (*e*) quelques-uns ſe ſont imaginez, que l'on avoit fait deux actions d'une; & qu'on avoit attribué à deux Princes de même nom, ce qui n'étoit arrivé qu'à un. Là-deſſus (*f*) Scaliger accuſe S. Jerôme d'avoir fait une groſſe bevuë, quand il dit dans ſon commentaire ſur le Chap. XI. de Daniel; qu'Antiochus le Grand fut défait lui & ſon Armée, & même tué, en combattant contre les Elyméens. Il prétend que cela n'eſt pas vrai d'Antiochus le Grand, mais ſeulement d'Antiochus Epiphane. Pluſieurs Auteurs diſent pourtant la même choſe que S. Jerôme, & l'attribuent comme lui à Antiochus le Grand, & pas un ne dit d'Antiochus Epiphane qu'il y ſoit demeuré. Ils diſent au contraire, qu'il ſe ſauva de leurs mains, quoi qu'il y eût perdu beaucoup de ſes gens, & qu'il ne ſurvecût guéres à cette diſgrace. C'eſt ce qu'on trouve dans (*g*) Appien & dans (*h*) Polybe, auſſi bien que dans Joſephe & dans les deux Livres des Maccabées. Quoi que ces deux ſacriléges ayent été attentez dans la même Province d'Elymaïs, ce n'étoit pas contre le même Temple. Antiochus le Grand vouloit piller celui de *Belus*, le grand Dieu de l'Orient; & Epiphane en vouloit à celui de *Diane*. (*i*) Tacite nous apprend qu'il y avoit une Diane en Perſe: & (*k*) Strabon, qu'elle avoit un Temple à Elymaïs; & que ce Temple étoit fort riche, puiſque lorſqu'il fut pillé dans la ſuite par un Roi des Parthes, (*l*) il en emporta dix-mille talens. Strabon dit, que le nom de ce temple étoit *Azara*, ou plûtôt comme Caſaubon le corrige, (*m*) *Zara*. De là vient que parmi les Perſes, Diane ſe nommoit (*n*) *Zaretis*.

Comme Antiochus Epiphane fut un grand perſecuteur de l'Egliſe de Dieu ſous l'Economie Judaïque, & qu'il eſt le type de l'Antechriſt, qui la devoit opprimer dans la ſuite des Siècles ſous la Chrêtienne; la Prophétie de Daniel s'étend beaucoup plus ſur ce Prince que ſur aucun des autres dont elle parle. La plus grande partie du Chapitre XI. c'eſt-à-dire, depuis le vſ. 20. juſqu'au 45. qui eſt le dernier, ne regarde que lui: & outre cela, il y a pluſieurs paſſages dans le VIII. & dans le XII. qui en parlent encore. Cette Prophétie a deux parties, dont l'une regarde ſes guerres avec l'Egypte, & l'autre ſes perſecutions contre l'Egliſe & la Nation Juive. L'une & l'autre de ces parties ſe trouve accomplie dans les actions du regne de ce Prince.

An. 165. avant J. C. JUDAS MACC. 2.

Pour les guerres d'Egypte, ce qui en eſt dit au Ch. XI. vſ. 25. 40. 42. & 43. trouve ſon accompliſſement dans ſa ſeconde expedition, & dans ce qu'il y fit, qu'on a vû ci-deſſus. Ce que porte le vſ. 26. s'accomplit dans la révolte de Ptolemée Macron contre Philometor, & dans la trahiſon & la mauvaiſe conduite de Lenée, d'Eulée, & des autres Miniſtres ou hauts Officiers qu'il avoit employez. Ce qui eſt dans le vſ. 27. arrlva quand les deux Rois Antiochus & Philometor ſe virent à Memphis: & que dans la ſeconde & dans la troiſième expedition, ils (*o*) mangerent long-tems enſemble & ſe parloient, avec toutes les apparences d'une amitié ſincere; pendant qu'Antiochus prétendoit prendre ſoin des affaires & des interêts de ſon neveu, & que Philometor paroiſſoit avoir une confiance entière en ſon oncle & approuver tout ce qu'il faiſoit. Mais ils *mentoient* tous deux; car dans le fond rien n'étoit ſi éloigné de leurs intentions que ce qui paroiſſoit au dehors. Antiochus ſous ces belles apparences cachoit le deſſein de s'emparer de toute l'Egypte & d'en dépouiller ſon neveu; & Philometor de ſon côté n'attendoit que l'occaſion de rompre ſes meſures, comme il le fit à la fin en s'accordant avec ſon frere & avec les Alexandrins. Après cela ſuivit ce qui eſt prédit dans les vſ. 29. & 30. Antiochus voyant cet accord des deux freres, leva le maſque, & déclara alors ouvertement qu'il préten-

du I. des *Maccabées* dit, qu'il commença à regner l'an 137. de l'Empire des Grecs, & qu'il mourut l'an 149. Et à ce compte là, il auroit regné 12. ans. Pour lever cette difficulté, il faut dire, que ſon regne commença vers la fin de la 137. année, & finit au commencement de la 149. de cette Ere.

(*b*) *Hiſt. Eccleſ.* VIII. 16.
(*c*) *De mortibus Perſecutorum.* c. 33.
(*d*) *Hiſt. de France*, ſous l'an 1598.
(*e*) Livre X. ſous l'an 187.
(*f*) *In Animadv. ad* EUSEB. *Chron.* No. 1825. p. 140.
(*g*) *In Syriacis*, p. 338.
(*h*) *In Exc.* VALESII. p. 144.
(*i*) *Annal.* III. 62.
(*k*) L. XVI. p. 744.
(*l*) STRABO ibid.
(*m*) *in Not. ad pag.* 744.
(*n*) HESYCHIUS in v. *Zapérre.*
(*o*) HIERONYM. *in Dan.* XI. 27.

An. 164 avant J.C. Judas Macc. 3.

tendoit à l'Egypte pour lui-même, & pour ſoutenir ces prétentions, *il retourna au Midi*, c'eſt-à-dire en Egypte, & ce fut la dernière expedition qu'il y fit; *mais il n'y réuſſit pas comme auparavant*, (dans ſes deux autres expeditions) à cauſe *des Vaiſſeaux qui vinrent contre lui de Kittin*, (du Païs des Grecs) & amenerent Popilius Lenas & les autres Ambaſſadeurs Romains à Alexandrie, qui le firent *ſortir d'Egypte contriſté*, & l'obligerent à abandonner le deſſein qu'il avoit déja preſque executé. Néanmoins ce qui eſt prédit aux vſ. 42. & 43. *qu'il mettroit la main ſur l'Egypte; & qu'il ſe rendroit maître des tréſors d'or & d'argent, & de toutes les choſes déſirables de ce Païs-là*, eut ſon accompliſſement entier. Il pilla l'Egypte dans toutes ſes expeditions, & en (oo) emporta des richeſſes immenſes, de l'or, de l'argent, & pluſieurs autres choſes précieuſes que lui & ſon Armée y avoient pillées. Ici finiſſent les Prophéties de Daniel, qui regardent les guerres entre les Rois de Syrie & d'Egypte; ce ſont eux que déſignent les termes de Rois du Nord & du Midi, comme on l'a remarqué ci-deſſus.

Pour l'autre partie de cette Prophétie de Daniel touchant ce Roi, qui regarde les perſecutions qu'il fit au Peuple de Dieu, ce qui eſt dit au Ch. XI. vſ. 22. *que le * Prince de l'Alliance ſeroit caſſé par lui*, montre ce qu'il devoit faire à Onias le Souverain Sacrificateur, qu'il dépoſa & bannit, & qui fut enfin maſſacré par un de ſes Vicerois: car le Souverain Sacrificateur étoit le Prince de l'Alliance Moſaïque. *Son cœur qui ſe declare contre la Sainte Alliance*, au vſ. 28. *à ſon retour d'Egypte, & les grands exploits qu'il y fit*; eſt la prédiction de tout ce qu'il fit à Juda & à Jeruſalem au retour de ſa ſeconde expedition d'Egypte, lorſque, ſans aucun ſujet, il maſſacra, ou mit dans l'eſclavage, un ſi grand nombre de Juifs, & pilla la Ville & le Temple de Jeruſalem. Ce qui eſt dit au vſ. 30. prédit *la douleur avec laquelle il revint de* ſa quatrième & dernière expedition d'Egypte; parce que les Romains y avoient anéanti tous ſes projets: & comment il déchargea ſon dépit & ſa colere ſur l'Egliſe & la Nation des Juifs dans un accès de fureur, en détachant Apollonius avec ordre de détruire Jeruſalem & d'y faire ceſſer le Culte des Juifs. Le verſet 31. & les ſuivans juſques au 40. conformément à ce qui avoit déja été prédit au Ch. VIII. vſ. 9... 12. & vſ. 23. 25. prédiſent *qu'il feroit ceſſer le Sacrifice continuel*, & tout le reſte de ce qu'il fit pour abolir le Culte des Juifs, & exterminer la Nation, comme on l'a vû ci-deſſus. Le 44. & le 45. vſ. du même Ch. XI. parlent de ſa dernière expedition, premierement en Armenie, & de là dans l'Orient; & qu'il y viendroit à ſa fin, (c'eſt-à dire, *y périroit* dans les tourmens, comme on l'a vû) après avoir *planté les Tabernacles de ſa maiſon Royale* (ſon autorité Royale) *ſur la glorieuſe montagne entre les mers*; c'eſt-à-dire, à Jeruſalem, qui étoit ſituée ſur les montagnes de Judée entre la mer Mediterranée & celle de Sodome, à peu près à moitié chemin.

An. 164 avant J.C. Judas Macc. 3.

Jamais il n'y a eu de Prophétie plus claire, ni dont l'accompliſſement ait été plus juſte, que celle-ci de Daniel. Porphyre, l'ennemi déclaré de la Ste. Ecriture tant du Vieux que du Nouveau Teſtament, (p) ſe trouva obligé de convenir de cette juſteſſe. Ainſi il prétendit, que ce n'étoient pas des prédictions faites avant l'évenement, mais ſeulement un recit hiſtorique compoſé après coup. Ce Porphyre (q) étoit un ſavant Payen né à Tyr l'an de Chriſt CCXXXIII. dont le véritable nom dans ſon Païs étoit (r) Malchus; mais en converſant parmi les Grecs, il le changea en celui de Porphyre, qui ſignifie en Grec la même choſe que l'autre en Hebreu ou en Phénicien, qui étoit la Langue de Tyr. Ce violent ennemi de la Religion Chrêtienne (s) écrivit un gros volume contre elle. Son ouvrage contenoit quinze Livres, dont le XII. ne traitoit que des Prophéties de Daniel. Comme toutes celles qui regardoient les Rois Perſes ou Macédoniens, qui avoient regné en Aſie & en Egypte,

(oo) Vide *Athenæum* V. 195. F.

* C'eſt ainſi qu'il y a dans la Verſion Angloiſe. La Françoiſe a pris un autre ſens; mais elle laiſſe aſſez voir par ce qu'elle a ſuppleé, que le ſens de l'Angloiſe eſt conforme à l'Original.

(p) *Apud* HIERONYM. *in Præm. ad Comm. in Dan.*

(q) Vide HOLSTENIUM *in vita* PORPHYRII & VOSSIUM *de Hiſtoricis Græcis*, II. 16.

(r) *Malchus*, en Phénicien ou en Hebreu *Melech*, ſignifie *Roi*, & Πορφύρα en Grec, la même choſe; car il n'y avoit alors que les Rois ou les Princes du Sang qui portaſſent *la Pourpre*.

(s) HIERONYM. *in Præm. ad Comm. in Dan.*

(s) HIERONYM. ibid.

(u) Idem ibid.

(w) S. JERÔME dit de PORPHYRE à cet égard. ... *Cujus impugnatio Teſtimonium veritatis eſt. Tanta enim diſſonarum fidei fuit, ut Prophetæ incredulis hominibus non videa-*

tur

An. 154. avant J.C. JUDAS Macc. 3.

te, étoient parfaitement conformes à ce qu'en diſoient les meilleures Hiſtoires, il n'y avoit pas moyen de nier cette conformité. Auſſi ne l'entreprit-il pas; au contraire, pour ſapper leur autorité, il s'étendoit fort lui-même à faire voir la vérité de l'Hiſtoire qu'elles contiennent; & après l'avoir miſe dans un grand jour, (*t*) il concluoit de là que tout ce détail ſi juſte de tant d'événemens, ne pouvoit pas avoir été écrit par Daniel tant d'années avant qu'ils fuſſent arrivez, & qu'il falloit abſolument que ce fût l'ouvrage de quelcun qui avoit vêcu depuis Epiphane & emprunté le nom de Daniel. Son grand argument pour le prouver étoit; que tout ce qui regardoit les tems qui avoient précedé la mort d'Antiochus Epiphane, dans les Prophéties de Daniel, étoit vrai & juſte, & que tout ce qui ſuivoit cette mort étoit faux. Il faiſoit de grands efforts pour prouver cette dernière propoſition, afin de renverſer par là les preuves que les Chrêtiens tirent de ces Prophéties pour ce qui regarde le Meſſie; & il prétendoit qu'elles n'avoient aucun fondement. Il travailloit auſſi fortement à faire voir la vérité de la première Propoſition, afin de prouver par cette oppoſition des deux parties de ces Prophéties, que c'étoit une piéce ſuppoſée que ce Livre de Daniel; qu'il ne pouvoit pas être de lui, & qu'il falloit abſolument qu'il fût écrit par un autre, qui eût vêcu depuis les événemens arrivez: comme s'il étoit impoſſible que des événemens euſſent été prédits ſi juſte par un Prophéte. Voilà pourquoi il travailloit lui-même à établir la vérité des faits que contiennent ces Prophéties. Il ſe ſervoit pour cela des meilleures Hiſtoires Greques que l'on avoit alors, comme (*u*) Callinicus Sutorius, Diodore de Sicile, Hieronymus, Polybe, Poſidonius, Claude Theon, & Andronique Alypius. Il faiſoit voir clairement par tous ces Auteurs, que tout ce qui eſt écrit dans l'onzieme Chapitre de Daniel, étoit arrivé préciſément comme Daniel le dit: & il prétendoit que cette exactitude prouvoit inconteſtablement, que ces Prophéties étoient écrites depuis l'événement; & que par conſéquent ce n'étoient pas en effet des Prophéties, mais ſeulement une Narration Hiſtorique faite après coup, qu'on vouloit faire paſſer pour une Prophétie. S. Jerôme retorque ſon argument, & ſoutient avec beaucoup plus de raiſon, que cette manière (*w*) d'attaquer ces Prophéties en prouve la vérité avec la dernière évidence, puiſque l'on tombe d'accord que les prédictions ſont ſi juſtes, comparées avec leur accompliſſement, que les incredules s'imaginent qu'il ne prédit pas, mais qu'il narre les faits. S. Jerôme dans ſon commentaire ſur Daniel ſe ſert des mêmes Auteurs que Porphyre; & ce qu'il en tire eſt tout ce qui nous reſte aujourd'hui de l'ouvrage de ce ſavant Payen & de la plûpart des Auteurs qu'il y citoit. Cet ouvrage de Porphyre eſt perdu, auſſi bien que la plûpart des Hiſtoires qu'il y citoit, dont j'ai nommé les Auteurs; les Hiſtoires de Callinicus Sutorius, (*x*) Hieronymus, (*y*) Poſidonius, (*z*) Claude Théon, & (*z*) Andronique Alypius, ſont entièrement perduës, de même que la plus grande partie de celles de Polybe & de Diodore de Sicile. Si nous les avions toutes, nous ſerions en état de donner une explication bien plus claire & plus étenduë de ces Prophéties, ſur tout ſi nous avions celle de (*a*) Callinicus Sutorius, (*b*) qui vivoit ſous Antonin le Pieux; car (*bb*) ayant écrit en X. Livres l'Hiſtoire d'Alexandrie, il y avoit bien des particularitez curieuſes qui regardoient les Juifs. C'eſt un grand malheur que non ſeulement ces Livres, & Porphyre qui les citoit ſi ſouvent, ſe ſoient perdus; mais que ceux qu'Euſebe, Apollonaire, & Methodius (*c*) avoient écrits contre celui de Porphyre, aient eu auſſi le même ſort, excepté quelques lambeaux de Methodius, qui ſe ſont conſervez dans les citations qu'en ont fait Jean Damaſcene & Nicetas. C'eſt une perte irreparable pour les Lettres ſaintes & prophanes. Si nous les avions, & ſur tout Apol-

An. 164. avant J.C. JUDAS Macc. 3.

tur futura dixiſſe, ſed narraſſe præterita. In Proœm. ad Comm. in Dan.

(*x*) Cet HIERONYMUS avoit écrit l'Hiſtoire des ſucceſſeurs d'Alexandre. Voyez ce qui en a été dit dans le Liv. VIII. ſous l'an 311.

(*y*) POSIDONIUS étoit d'Apamée en Syrie, & avoit écrit la continuation de l'Hiſtoire de Polybe, en LII. Livres, juſqu'à la guerre de Céſar & de Pompée, le tems où il floriſſoit.

(*z*) On ne ſait qui étoient ce CLAUDE THEON & ANDRONIQUE ALYPIUS, ni quand ils ont écrit.

(*a*) HIERONYM. *in Dan.* XI 22. &c.

(*b*) Car il étoit contemporain de Galien qui a vêcu dans ce tems là. SUIDAS. V. KALLINIKOS.

(*bb*) SUIDAS ibid.

(*c*) HIERONYM. *in Proœm. prædict.*

An. 164 avant J.C Judas Macc. 3.

Apollonaire, (*d*) qui étoit le plus exact des trois, nous aurions dans les citations qu'ils en avoient faites, des morceaux bien plus conſiderables que ceux qui nous reſtent aujourd'hui: car, excepté Polybe & Diodore de Sicile, nous n'avons plus que ce qui s'en trouve dans les commentaires de S. Jerôme ſur Daniel, & dans ſa Préface.

S. Jerôme & Porphyre s'accordent parfaitement dans l'explication de l'onzième Chapitre de Daniel (*e*) juſqu'au 21. vſ. Tout ce qui ſuit juſqu'à la fin du Chapitre, Porphyre l'applique à Antiochus Epiphane, & à ce qui s'étoit paſſé ſous ſon regne. Au lieu que S. Jerôme ſoutient, que la plûpart de ce qui y eſt dit, auſſi bien que quelques endroits du Ch. VIII. & du XII. regardent principalement l'Antechriſt: & que, quoi que quelques traits de ces Prophéties ayent eu un accompliſſement typique dans la perſonne d'Antiochus Epiphane, leur accompliſſement entier ne doit être que dans l'Antechriſt: & il ajoûte, que c'étoit l'opinion généralement reçue parmi les Peres de l'Egliſe Chrêtienne de ſon tems. Il éclaircit cette penſée par l'explication toute ſemblable qu'on donne au Pſeaume LXXI. (C'eſt le LXXII. ſelon les Septante *.) Quelques traits conviennent à Salomon comme type, & de là vient le titre *Pour Salomon*; mais la vérité entière & complette ne s'y trouve que quand on l'applique à Jeſus-Chriſt. Il veut tout de même que les Prophéties du VIII. de Daniel vſ. 9--12. & vſ. 23—26. & du Chap. XI. vſ. 21---45. & du XII. vſ. 6--13. s'expliquent de la même manière; c'eſt-à-dire, qu'elles aient eu une eſpece d'accompliſſement dans la perſonne d'Antiochus comme type, mais que leur accompliſſement total & complet ne ſoit que dans l'Antechriſt. Voici ce qui me paroît le plus vraiſemblable; c'eſt que tout ce qui eſt dit dans ces Prophéties des guerres du Roi du Nord & de celui du Midi, c'eſt-à-dire, de Syrie & d'Egypte, a eu ſon accompliſſement final dans ces guerres; mais que ce qui, dans ces mêmes Prophéties, regarde la profanation du Temple & la perſecution d'Antiochus Epiphane, n'a eu dans la Nation Juive & le Temple de Jeruſalem, qu'un accompliſſement typique, & qu'il ne devoit avoir ſon accompliſſement final & complet que dans les profanations & les perſecutions que l'Antechriſt devoit faire à l'Egliſe de Chriſt dans la ſuite des Siècles. An. 164 avant J.C. Judas Macc. 3.

Il y a ſur tout un trait de ces Prophéties de Daniel, accompli ſous Antiochus, que l'on diſtingue entre tous ceux où ce qui arriva ſous ce Prince eſt le type de ce qui devoit ſe faire ſous l'Antechriſt dans la ſuite des tems; c'eſt la profanation du Temple de Jeruſalem, & la ceſſation du Sacrifice continuel. Daniel (*f*) dit, qu'elle dureroit, *un tems, des tems, & la moitié d'un tems*, c'eſt-à-dire, trois ans & demi, en prenant *un tems* pour un an, *des tems* pour deux ans, & un *demi-tems* pour ſix mois, comme tout le monde en convient. Joſephe (*g*) dit, que la profanation du Temple & la ceſſation du Sacrifice continuel durerent préciſément ce tems-là; c'eſt-à-dire, depuis (*h*) l'arrivée d'Apollonius & ſa profanation du Temple, juſqu'à ſa purification & la nouvelle Dédicace & l'Autel neuf (*i*) de Judas Maccabée. Cette Prophétie fut donc premièrement & typiquement accomplie dans cette profanation, & dans cette Dédicace du Temple & de l'Autel de Jeruſalem; mais ſon principal & ſon final accompliſſement devoit arriver dans la profanation de l'Egliſe de Chriſt ſous le regne de l'Antechriſt, pendant les MCCLX. jours (*k*) dont parle l'Apocalypſe. Car là les jours ſont autant d'années; & trois ans & demi mis en jours, à XXX. le mois, font juſtement MCCLX jours. Ces jours donc, pris à la lettre, font les trois ans & demi que la profanation & la perſecution d'Antiochus durerent dans l'Egliſe des Juifs; & ces mêmes jours, pris myſtiquement, font les MCCLX. ans, que doit durer dans l'Egliſe de Chriſt la profanation & la perſecution de l'Antechriſt; au bout deſquels cette Egliſe doit être purifiée de toutes les profanations & les pollutions de l'Antechriſt, comme au bout de trois ans & demi, le Temple de Jeruſalem fut purifié de toutes les profanations & les pollutions d'Antiochus. On objecte contre cette explication, que Daniel au Ch. XII. vſ. 11. compte la durée de cette profanation par le nombre de MDCCXC. jours, qu'on ne ſauroit appliquer ni aux jours de la profanation d'Antiochus,

(*d*) Philostorgius VIII. 14.
(*e*) Hieron. *in Comm. ad Dan. XI. 21. & in Præmio.*

* Et ſelon l'Hebreu & nos Verſions.
(*f*) *Dan. XII. 7.*

An. 164 avant J.C. JUDAS Macc. 3.

chus, ni aux années de celle de l'Antechriſt, puiſqu'elle paſſe l'un & l'autre du nombre de trente. Il y a pluſieurs choſes à dire, qui peuvent contenter l'eſprit à l'égard de cette difficulté; mais je n'en aporterai aucune. Ceux qui ſeront au monde à l'extirpation de l'Antechriſt, qui ſera au bout de ce terme, ſeront mieux en état que nous de lever cette difficulté, & de mettre la vérité dans tout ſon jour. C'eſt la nature de ces ſortes de Prophéties, de n'être jamais parfaitement entendues qu'elles ne ſoient parfaitement accomplies.

La mort d'Antiochus Epiphane terminant toutes les Prophéties de Daniel à ſon égard, & à celui des Rois Macédoniens qui ont regné en Egypte ou en Aſie, je finirai auſſi ce Livre par le même événement.

(g) *In Præf. ad Hiſt. de B. Jud.* &c. I. 1. & VI. 11.
(h) I. *Maccab.* I. 29-40. I. *Maccab.* V. 24-26.
(i) I. *Maccab.* IV. 41-60.
(k) *Apoc. XI.* 3. *XII.* 6.

Fin du Livre XI.

HIS-

HISTOIRE DES JUIFS ET DES PEUPLES VOISINS.

LIVRE DOUZIEME.

An. 164. avant J.C. JUDAS Macc. 3

ANtiochus (*a*) âgé de neuf ans ſucceda à ſon pere Antiochus Epiphane. Ce dernier en mourant fit venir Philippe ſon favori qui avoit été élevé avec lui; il lui donna la Regence de l'Empire de Syrie pendant la minorité de ſon fils, & lui mit entre les mains ſa Couronne, ſon Cachet, & toutes les autres marques de la Royauté; en lui recommandant ſur tout d'employer tous ſes ſoins à élever ſon fils de la manière la plus propre à lui enſeigner l'art de regner.

Philippe, en arrivant à Antioche, trouva qu'un autre avoit déja uſurpé l'emploi que la confiance du feu Roi lui avoit deſtinée. (*b*) Lyſias, ſur les premiers avis de la mort d'Epiphane, avoit d'abord mis Antiochus ſon fils dont il étoit Gouverneur ſur le trône, lui avoit donné le titre d'Eupator, & avoit pris ſa tutelle & les renes du Gouvernement, ſans avoir aucun égard à la diſpoſition qu'avoit fait le Roi en mourant. Philippe vit bien qu'il n'étoit pas alors en état de la lui diſputer; il (*c*) ſe retira en Egypte, dans l'eſperance de trouver à cette Cour l'aſſiſtance dont il avoit beſoin pour rentrer dans ſes droits & chaſſer l'uſurpateur.

An. 164. avant J.C. JUDAS Macc. 3.

A peu près dans ce tems-là (*d*) Ptolemée Macron, Gouverneur de la Cele-Syrie & de la Paleſtine, d'ennemi qu'il avoit été juſques-là

(*a*) APPIAN. *in Syr.* p. 117. EUSEB. *in Chron.* I. *Maccab.* VI. 17. II. *Maccab.* IX. 29. & X. 10. 11. JOSEPH. *Antiquit.* XII. 14.

(*b*) I. *Maccab.* VI. 17. II. *Maccab.* X. 11. APPIAN. & JOSEPH. ibid.

(*c*) II. *Maccab.* IX. 29.

(*d*) II. *Maccab.* X. 11. 12. 13.

(*e*) I. *Maccab.* V. 1. 2.

Digitized by Google

An. 164. avant J.C. JUDAS Macc. 3.

là des Juifs, étoit tout d'un coup devenu leur ami. Il fit relâcher la rigueur de la perſecution contr'eux, & employa tout ſon credit pour leur procurer la paix. Par cette conduite il donna priſe ſur lui à ſes ennemis à la Cour. Ils prévenoient le Roi contre lui en le lui repréſentant ſans ceſſe comme un traître, parce qu'il avoit effectivement trahi les interêts de ſon premier maître Ptolemée Philometor, qui lui avoit confié le Gouvernement de l'Iſle de Chypre, & qu'il avoit livré cette Iſle à Antiochus en entrant à ſon ſervice. Car quelque avantageuſe que leur fût la trahiſon, on haïſſoit le traître, comme c'eſt l'ordinaire. Enfin ils firent tant par leurs clameurs & leurs cabales qu'on lui ôta ſon Gouvernement, & qu'il fut donné à Lyſias; on ne lui donna même ni aucun autre poſte, ni penſion, pour ſe ſoutenir honorablement. Il n'eut pas aſſez de force d'eſprit pour ſupporter cette chute. Il prit du poiſon, & en mourut: fin qu'avoit bien mérité ſa trahiſon, & la part qu'il avoit euë à l'injuſte & à la cruelle perſecution des Juifs.

Judas Maccabée cependant ne ſe relâchoit pas. Voyant (*e*) que les Nations voiſines s'étoient liguées pour exterminer la race des Iſraëlites, & qu'elles avoient déja executé le maſſacre général de tous ceux qui s'étoient trouvez dans leurs Etats, il ſe diſpoſa à en tirer vengeance. Comme (*f*) les Edomites s'étoient diſtinguez par leur zèle dans cette Ligue, & qu'outre cela, ils avoient donné leurs troupes à Gorgias qui commandoit dans ces quartiers-là pour le Roi de Syrie, & qu'elles leur avoient fait beaucoup de mal, il commença par eux. (*g*) Il fit une irruption dans la partie de leur Païs qu'on appelloit Acrabattene, & y paſſa au fil de l'épée juſqu'à vingt-mille hommes. De là il marcha contre (*h*) les fils de Beän, une autre Tribu des Edomites qui les avoit auſſi fort incommodez: il les battit & les reduiſit à ſe renfermer dans les deux places les plus fortes qu'ils euſſent, les y aſſiégea, les emporta enfin, & fit main baſſe ſur tout ce qui s'y trouva; ce qui alla bien encore à vingt-mille hommes. Quelques ſoldats pour de l'argent avoient ſouſtrait un petit nombre de gens au carnage, & les avoient laiſſé ſauver. Quand Judas (*i*) l'aprit, il les en convainquit en préſence de toute l'Armée, & les fit mourir.

An. 164. avant J.C. JUDAS Macc. 3.

Après cela il (*k*) paſſa le Jourdain, & entra dans le Païs des Ammonites. Il y eut pluſieurs actions. Il leur tua beaucoup de monde, prit Jazar & les villages de ſa dépendance, & revint enfin de là en Judée.

Timothée qui gouvernoit pour le Roi de Syrie de ce côté-là, le même que Judas avoit ſi bien battu deux ans auparavant, outré de cette irruption faite dans ſon Gouvernement, (*l*) aſſembla tout ce qu'il put de troupes, en forma une puiſſante Armée & vint fondre ſur la Judée, ſe flattant d'y pouvoir mettre tout à feu & à ſang. Judas y étoit déja de retour. Il marcha droit à lui, &, après avoir adreſſé à Dieu une humble ſupplication & des prières ardentes, plein d'aſſurance de ſa protection & de ſon aſſiſtance, il attaqua avec tant de courage & de vigueur cette nombreuſe Armée, qu'il la renverſa & en fit un grand carnage; car on compta qu'il étoit reſté ſur la place vingt-mille cinq-cens hommes de l'infanterie & ſix-cens cavaliers. Timothée s'enfuit à Gazara, Ville de la Tribu d'Ephraïm proche du champ de bataille, dont ſon frere Cherée étoit Gouverneur. Judas l'y pourſuivit, bloqua la place, la prit au bout de cinq jours, & fit mourir Timothée, ſon frere Cherée, & Apollophane un autre haut Officier.

Les Nations voiſines, (*m*) qui habitoient aux environs du Païs de Galaad, voyant cette defaite, & tant de leurs amis tuez, s'aſſemblerent toutes pour venger leur mort, & exterminer tous les Juifs de leur voiſinage. Ils ſe jetterent d'abord ſur ceux de Tob, à l'Orient de Galaad, leur tuërent mille hommes, prirent tout le butin, & emmenerent les femmes & les enfans en captivité. Pour éviter un pareil ſort, tous les Juifs de ce quartier-là, ſe jetterent dans une place forte de Galaad nommée Dathema, reſolus de s'y bien défendre. Les ennemis vinrent auſſi-tôt les y aſſiéger. Ils étoient en grand nombre, & commandez par un autre Timothée, fils apparemment de celui qui avoit été tué à Gazara.

Dans le même tems (*n*) les habitans de Tyr,

(*f*) II. *Maccab.* X. 24. 15.
(*g*) I. *Maccab.* V. 3. II. *Maccab* X. 16. 17.
(*h*) I *Maccab.* V. 4. 5. II. *Maccab.* X. 18-23.
(*i*) II. *Maccab.* X. 21. 22.
(*k*) I. *Maccab.* V. 6-8.
(*l*) II. *Maccab.* X 24-38.
(*m*) I. *Maccab.* V. 9--13.
(*n*) I. *Maccab.* V. 13. 14.

An. 164. avant J.C. JUDAS Macc. 3.

Tyr, de Sidon, & de Ptolemaïs, avec les Payens d'alentour, aſſembloient auſſi leurs troupes pour porter dans la Galilée la même déſolation, que les autres portoient dans le Païs de Galaad.

Judas, à qui on s'adreſſa de ces deux côtez en même-tems, pour en avoir du ſecours dans ce beſoin preſſant, de l'avis (o) du Sanedrin, ou du grand Conſeil des Juifs, qu'il conſulta dans cette occaſion, partagea ſon Armée en trois corps. Il ſe mit à la tête du premier qui étoit de huit-mille hommes: (p) & accompagné de ſon frere Jonathan, il marcha au ſecours des Galaadites. Simon, un autre de ſes freres, fut envoyé avec (p) le ſecond qui n'étoit que de trois mille dans la Galilée. Le (q) troiſième demeura à Jeruſalem, ſous le commandement de Joſeph & d'Azarias, deux des meilleurs Officiers, pour défendre la place & le plat Païs d'alentour. Judas leur recommanda fortement de ne point s'engager à aucune action, & de ſe tenir ſur la défenſive juſqu'au retour des deux autres corps que l'on détachoit.

Judas & Jonathan (r) paſſerent le Jourdain & traverſerent enſuite un petit bout du Païs des Nabathéens, avec qui ils étoient en paix, & aprirent d'eux l'extrêmité où étoient reduits leurs freres. Non ſeulement ceux qu'on aſſiégeoit à Dathema étoient preſſez vivement, mais tous les Juifs de Boſſora, de Boſor, de Caſphon, de Maked, & des autres Villes de Galaad, avoient été arrêtez & mis dans des priſons: & on n'attendoit que la nouvelle de la priſe de Dathema pour leur couper à tous la gorge en même jour.

Judas & Jonathan ne perdirent point de tems; ils allerent auſſi-tôt à Boſſora, ſurprirent la Ville, délivrerent leurs freres, firent main baſſe ſur tous les mâles, pillerent la Ville, & y mirent le feu. Puis, marchant toute la nuit, ils arriverent au matin devant Dathema, juſtement comme Timothée donnoit un aſſaut général. Ils le chargerent par derrière & mirent ſon Armée en déroute: car outre la ſurpriſe, les ennemis furent ſaiſis d'une terreur panique au nom ſeul de Judas, & ne ſongerent qu'à jetter leurs armes & à s'enfuir. Ils y laiſſerent près de huit-mille hommes. Après cela Judas prit Maſpha, Caſphon, Maked, Boſor, & toutes les autres Villes de Galaad, où les Juifs étoient opprimez. Non ſeulement il les délivra du danger où ils étoient, mais il traita leurs oppreſſeurs comme il avoit traité ceux de Boſſora; c'eſt-à-dire, qu'il paſſa tous les mâles au fil de l'épée, qu'il pilla tout ce qu'il y avoit de bon à prendre, & puis mit le feu au reſte. Après cette heureuſe expedition il retourna à Jeruſalem.

An. 164. avant J.C. JUDAS Macc. 3.

Les ſuccès de Simon dans celle de Galilée (s) ne furent guéres moindres. Il eut la victoire dans toutes les actions qui ſe donnerent, il chaſſa enfin les oppreſſeurs du Païs, & les mena battant juſqu'aux portes de Ptolemaïs, avec perte de près de trois mille de leurs gens & de toutes leurs dépouilles. Mais trouvant qu'il étoit comme impoſſible de mettre les Juifs de ce quartier-là à couvert des inſultes de leurs ennemis, dont ils étoient environnez de tous côtez, parce qu'il y avoit trop loin de Jeruſalem pour que le ſecours qu'on leur pouvoit donner y fût toûjours à tems; il les emmena avec leurs femmes, leurs enfans, leur bétail, & tout ce qui ſe pouvoit tranſporter, où ils étoient à portée d'être protegez par leurs freres, & bien plus en ſûreté. Quand ils furent arrivez en Judée, on leur y aſſigna pour leur demeure les quartiers que la perſecution avoit dépeuplez.

Ainſi les deux détachemens qu'on avoit faits eurent tout le ſuccès qu'on pouvoit ſouhaiter de leurs expeditions, & revinrent chargez d'honneur & en triomphe. Le troiſième corps, qui étoit demeuré dans le Païs, n'eut pas le même bonheur: auſſi n'étoit-il pas commandé par des gens ſi habiles & ſi ſages. (t) Joſeph & Azarias à qui on avoit laiſſé ce commandement, ne purent entendre dire les grandes choſes que faiſoient Judas & Jonathan au Païs de Galaad; & Simon en Galilée, ni reſiſter à l'envie de faire auſſi parler d'eux. Contre l'ordre exprès que leur avoit laiſſé Judas en partant, de ne rien entreprendre juſqu'à ſon retour & celui de Simon, ils formerent un projet mal digeré contre Jamnia, port de mer ſur la Mediterranée, & y menerent leurs troupes en ſe flattant de la ſurprendre. Gorgias qui commandoit en ces

(o) I. *Macab.* V. 16. 17.
(p) I. *Macab.* V. 20.
(q) I. *Macab.* V. 18. 19.
(r) I. *Macab.* V. 24-36.

(s) II. *Macab.* V. 21. 22. 23.
(t) I. *Macab.* V. 55-62.
(u) I. *Macab.* V. 63.
(v) POLYB. *Legat.* CVII. p. 1299. JUSTIN. XXXIV. 3. Ap-

An. 164. avant J.C. JUDAS Macc. 3.

ces quartiers-là pour le Roi de Syrie, vint les charger, les mit en déroute, & leur tua près de deux-mille hommes dans la pourſuite. Ainſi cette expedition téméraire, formée contre les ordres qu'ils avoient reçus, tourna à leur confuſion. (*u*) Judas & ſes freres s'acquirent une grande réputation parmi le peuple d'Iſraël & parmi les Payens même, par tout où leurs grandes & belles actions furent portées par la Renommée.

Demetrius, fils de Seleucus Philopator, qui depuis l'année que mourut ſon pere, avoit toûjours demeuré en ôtage à Rome, étoit dans ſa vingt & troiſième année quand il apprit la mort d'Antiochus Epiphane, & l'avenement d'Eupator ſon fils à la Couronne, qui lui appartenoit de droit, comme fils du frere aîné d'Epiphane. Il (*v*) propoſa au Senat de le rétablir ſur le trône de ſon pere, & pour l'y engager, il lui repréſenta; qu'ayant été élevé à Rome dès ſon bas âge, il la regarderoit toûjours comme ſa Patrie, les Senateurs comme ſes peres, & leurs fils comme ſes freres. Le Senat eut plus d'égard à l'interêt de la République qu'au droit de Demetrius, & jugea qu'il leur ſeroit plus avantageux qu'il y eût un Roi mineur ſur le trône de Syrie, qu'un homme fait tel qu'ils voyoient Demetrius; ainſi ils firent un Decret pour confirmer Eupator, & envoyerent en Syrie Cn. Octavius. Sp. Lucretius, & L. Aurelius avec le caractère d'Ambaſſadeurs, pour y régler toutes choſes conformément aux articles du Traité fait avec Antiochus le Grand.

An. 163. avant J.C. JUDAS Macc. 4.

Lyſias indigné de ce que les Juifs venoient de faire en Galaad & dans la Galilée, (*w*) forma une Armée de LXXX. mille hommes, prit toute la cavalerie du Royaume & LXXX. Elephans, & mena lui-même toutes ces forces dans la Judée, reſolu de mettre des habitans Payens à Jeruſalem, de tirer du Temple les profits qu'il tiroit des autres Temples des Gentils, & de mettre la Souveraine Sacrificature à l'enchere. Il y ouvrit la campagne par le ſiége de Bethſura, forteresſe dont nous avons parlé, entre Jeruſalem & l'Idumée. Judas l'y vint attaquer, & lui tua XI. mille hommes d'infanterie & ſeize cens cavaliers, & mit tout le reſte en fuite.

An. 161. avant J.C. JUDAS Macc. 4.

Après cet échec, Lyſias ennuyé d'une guerre ſi malheureuſe, fit un Traité avec Judas & le Peuple Juif, & Antiochus le ratifia. Q. Memmius & T. Manlius alors Ambaſſadeurs Romains à la Cour de Syrie, rendirent beaucoup de bons offices aux Juifs dans cette négociation. Un des Articles de cette paix fut, que l'Ordonnance d'Antiochus Epiphane qui obligeoit les Juifs à ſe conformer à la Religion des Grecs, ſeroit revoquée & caſſée; & qu'ils auroient par tout la liberté de vivre ſelon leurs Loix particulieres. Judas employa pour négocier ce Traité deux Juifs nommez Jean & Abſalom, qu'il chargea des demandes qu'il faiſoit à Lyſias.

La Lettre où Lyſias y répond (*x*) eſt dattée du mois *Dioſcorinthius* (dans la Vulgate *Dioſcorus*) l'an CXLVIII. Mais ces deux noms de mois ſont également inconnus, & ne ſe trouvent ni dans le Calendrier Syro-Macédonien, ni dans aucun autre de ces tems-là. (*y*) Scaliger & (*z*) Uſſerius conjecturent que c'étoit un mois intercalaire, que l'on plaçoit entre les mois de *Dyſtrus* & de *Xanthicus*, dans le Calendrier des Chaldéens, comme on mettoit le mois *Veadar* entre ceux d'*Adar* & *Niſan*, dans celui des Juifs. Ce qui les confirme dans cette opinion, c'eſt que le mois de Xanthicus ſemble ſuivre immediatement celui-ci; toutes les piéces qui ſuivent, qui regardent ce Traité, étant dattées du mois de Xanthicus de cette même année. Ce mois répondoit à celui de Niſan parmi les Juifs; il commençoit preſque en même tems, & étoit le premier mois du printems parmi les Syriens, comme Niſan parmi les Juifs. Comme il eſt conſtant que les Syriens, les Macédoniens, & les Chaldéens, n'avoient point l'uſage des mois intercalaires, il y a beaucoup plus d'apparence que Dioſcorinthius, ou Dioſcorus, eſt une faute de Copiſte au lieu de Dyſtrus, qui eſt le nom du mois qui précéde celui de Xanthicus dans le Calendrier Syro-Macédonien. Si on répond que le mois de *Dios* parmi les Corinthiens répond à celui de Dyſtrus des Syro-Macédoniens, parce que (*a*) celui de Dios parmi les Bithyniens y répondoit effectivement, & que par

3. APPIAN. *In Syriacis*, p. 117.
(*u*) II. *Macab.* XII. 1--38.
(*v*) II. *Macab.* XI 21.
(*y*) *De Emend. Temp.* II. Cap. *De Periodo Syro-Macedonum*, pag. 94.
(*x*) *In Annal. ſub Anno* J. P. 4551.
(*a*) Vide JAC. USSERIUM *Armach. de Maced. & Aſian. anno ſolari.* C. 4.

An. 163 avant J.C Judas Macc. 4.

par cette raiſon, dans la Lettre dont il s'agit, il eſt appellé *Dios Corinthios*, ou Dios de Corinthe, je n'ai rien à dire; parce que je ne ſache pas qu'on ait déterré juſqu'ici le Calendrier de Corinthe, & qu'ainſi ce ſeroit parler en l'air.

Il faut remarquer encore ici une autre particularité. C'eſt que toutes les dates des (*b*) piéces de ce Traité, portant l'an CXLVIII. de l'Ere des Seleucides, il faut l'entendre du ſtyle de Chaldée & non pas de celui de Syrie. Le ſtyle de Chaldée, comme on l'a (*c*) déja remarqué, ne commençoit que ſix mois après celui de Syrie au printems ſuivant. Sur ce pied-là, ce qui eſt raporté ici comme arrivé l'an CXLVIII. eſt arrivé l'an CXLIX. du ſtyle de Syrie. Et, comme dans la Table Chronologique, qui eſt à la fin de cet ouvrage, c'eſt l'an CL. & non le CXLIX. de l'Ere des Seleucides, qui eſt mis vis à vis de l'an CLXIII. avant J. C. où je place ce Traité; il ne faut pas s'imaginer que ces deux années commencent & finiſſent en même tems; & qu'ainſi elles ſe répondent juſte dans toutes leurs parties. C'eſt ſeulement parce que cette année CL. de l'Ere des Seleucides a commencé dans quelque partie de la CLXIII. avant J. C. mais non pas en même tems qu'elle. L'année Julienne, dont je me ſers pour les années avant J. C. commence au 1er. de Janvier: & celle de l'Ere des Seleucides, ſelon * le ſtyle de Syrie qu'on a ſuivi dans cette Table, ne commence que vers l'Equinoxe d'automne, neuf mois plus tard que la Julienne; de ſorte que ces neuf mois ne ſont pas ici, par exemple, ſur le compte de l'an CL. de cette Ere qui eſt à côté de l'an CLXIII. avant J. C. & qu'ils appartiennent véritablement à l'an CXLIX. de ce ſtyle. Les trois premiers de ces neuf mois, ſelon le ſtyle de Chaldée, ſont encore à la CXLVIII. de cette Ere; parce que ce ſtyle ne fait commencer l'Ere des Seleucides que ſix mois après celui de Syrie. Ainſi les neuf premiers mois de l'année Julienne CLXIII. ſont partie de l'an CXLIX. de l'Ere des Seleucides ſelon le ſtyle de Syrie, que ſuit le II. Livre des Maccabées; & les trois premiers ſont auſſi partie de l'an CXLVIII. ſelon le ſtyle de Chaldée: qui eſt juſtement ce qu'on cherche ici. Au reſte, ce que je viens de dire ici de cette année de l'Ere des Seleucides & de celle d'avant J. C qui eſt vis-à-vis, doit s'appliquer à toutes les autres de ces deux Eres qui ſont vis-à vis l'une de l'autre; car l'une ne répond à l'autre que de la manière dont je viens de l'expliquer. An. 161 avant J.C. Judas Macc. 4.

Cette paix qu'on accorda aux Juifs ne fut pas de longue durée. (*d*) Ceux qui gouvernoient dans leur voiſinage étoient trop violens pour les laiſſer en repos. Dès que Lyſias fut retourné à Antioche, ils la rompirent, & embraſſerent toutes les occaſions qui ſe préſentoient de les tourmenter comme auparavant; ſur tout Timothée, Nicanor, & Apollonius fils de Gennéus. (*e*) Ce furent pourtant ceux de Joppe qui recommencerent la guerre: car ayant fait jetter dans la mer deux-cens Juifs qui demeuroient parmi eux, Judas voulut punir cette cruauté. Il vint les ſurprendre de nuit, & leur brûla tous leurs Vaiſſeaux, après avoir fait main baſſe ſur tous les matelots. De là il alla (*f*) en faire autant à ceux de Jamnia, qu'il apprit avoir formé le même deſſein contre les Juifs, mais qui ne l'avoient pas encore executé comme ceux de Joppe.

Enſuite il fut encore (*g*) appellé au ſecours des Galaadites contre Timothée. En y allant il (*h*) rencontra un parti Arabe de ceux qu'on appelloit Nomades, qui ne faiſoient que courir n'ayant aucune demeure fixe. Il les battit & les obligea à demander la paix qu'il leur accorda, & continua ſa marche contre Timothée. (*i*) Ceux de Caſpis, Ville, ſur la route, ayant voulu s'oppoſer à ſon paſſage, il fallut les attaquer. Il prit la Ville, paſſa les habitans au fil de l'épée, la pilla, & y mit le feu. Il (*k*) arriva

(*b*) II. *Maccab.* XI. 21. 33. 38.
(*c*) Liv. VIII. ſous l'an 312. & 312.
* Le Traducteur a fait ici des changemens qui ont été vûs par l'Auteur, & ont eu ſon approbation; autrement on n'auroit pas oſé le faire dans le Texte. Cet endroit, tel qu'il eſt dans l'Original, a fort embarraſſé le Traducteur. C'eſt à ceux qui ont lû l'Anglois avec ſoin, à ſavoir s'il eſt le ſeul. Du moins on ſe flatte qu'on a épargné ici quelque peine aux Lecteurs, qui veulent avoir une idée claire de ce qu'ils liſent.

(*d*) II *Maccab.* XII. 2. 4.
(*e*) II. *Maccab.* XII. 3. 6.
(*f*) II. *Maccab.* XII. 8. 9.
(*g*) II. *Maccab.* XII. 10.
(*h*) II. *Maccab.* XII. 11. 12.
(*i*) II. *Maccab.* XII. 13.-16.
(*k*) II. *Maccab.* XII. 17. 19.
(*l*) I. *Maccab.* V. 37-43. II. *Maccab.* XII. 20-24.
(*m*) II. *Maccab.* XII. 24. 25.
(*n*) Cette Ville, dans le I. des *Maccabées*, eſt appellée Caſ

An. 161. avant J.C. JUDAS MACC. 4.

arriva enſuite à Caraca dans le Païs de Tob, où voyant que Timothée en étoit parti, après avoir mis de bonnes garniſons dans les places fortes du Païs, il détacha Doſithée & Soſipater deux de ſes meilleurs Officiers pour aller les attaquer, & avec le gros de l'Armée il alla chercher Timothée. Doſithée & Soſipater reduiſirent bien-tôt les places, & paſſerent au fil de l'épée les garniſons qui faiſoient près de dix-mille hommes. (*l*) Cependant Timothée avoit raſſemblé toutes ſes forces, & formé une Armée de CXX. mille hommes, ſans compter la cavalerie, qui en faiſoit encore deux mille cinq-cens. Pour n'être pas embarraſſé du gros bagage, il l'avoit envoyé avec les femmes & les enfans qui s'étoient trouvez à la ſuite du camp, à Carnion Ville forte de Galaad, & s'étoit campé aſſez près de là, dans un endroit appellé Raphon ſur la rivière de Jabboc. Ce fut là que Judas le joignit. Il paſſa auſſi-tôt la rivière, l'attaqua, & remporta la victoire. Timothée y perdit trente-mille hommes; & (*m*) lui-même, en ſe ſauvant, alla donner dans le détachement de Doſithée & de Soſipater, qui revenoient de la conquête du Païs de Tob pour rejoindre l'Armée & il fut pris. Il promit, ſi on lui ſauvoit la vie, de relâcher pluſieurs Juifs qu'il tenoit priſonniers dans les places de ſon Gouvernement, dont pluſieurs étoient peres ou freres de quelques-uns des ſoldats de cette Armée: & là-deſſus on lui donna la vie & même la liberté. Une grande partie des débris de l'Armée ennemie ſe jetta dans (*n*) Carnion. Judas les y pourſuivit, emporta la place; & voyant qu'il s'y étoit jetté beaucoup de monde dans un Temple (*o*) d'Atargatis comme dans un aſyle, (*p*) il y fit mettre le feu, & les y brûla tous avec le Temple. Après cela il mit tout à feu & à ſang dans le reſte de la Ville, & y fit périr vingt-cinq mille hommes de l'Armée de Timothée qui s'y étoient réfugiez. Enſuite (*q*) il raſſembla tous les Iſraëlites du Païs de Galaad & des environs, & les emmena tous en Judée, de la même manière & pour la même raiſon que ſon frere Simon y avoit auſſi emmené l'année précédente les Iſraëlites de la Galilée, & leur y aſſigna des quartiers dépeuplez comme on avoit fait aux autres. An. 161. avant J.C. JUDAS Macc. 4.

Etant obligé, en revenant, de paſſer (*r*) par la Ville d'Ephron, qui ſe trouvoit ſur ſa route, parce qu'il n'y avoit point d'autre paſſage ni à droite ni à gauche, comme la place étoit grande & forte, & qu'il y avoit une bonne garniſon que Lyſias y avoit miſe; on lui refuſa le paſſage, quoiqu'il le demandât fort honnêtement, & qu'il promît d'empêcher qu'on y fît aucun deſordre ni aucune hoſtilité. Irrité de ce refus, il fit attaquer la place, l'emporta d'aſſaut, & paſſa au fil de l'épée tous les mâles au nombre de vingt-cinq mille ames, pilla la Ville & la raza juſqu'aux fondemens, puis paſſant ſur le ventre des morts, il (*s*) repaſſa le Jourdain, entra dans la plaine de Bethſan, appellée alors Scythopolis. De là revenant à Jeruſalem, (*t*) lui & toutes ſes troupes & ceux de leurs freres qu'ils amenoient, monterent au Temple avec une joye inexprimable, & y rendirent à Dieu leurs actions de graces des grands ſuccès dont il avoit couronné cette expedition, & ſur tout de ce que tous étoient revenus ſains & ſaufs, ſans perdre un ſeul homme; malgré les hazards qu'ils avoient courus dans leurs marches, & les entrepriſes dangereuſes qu'ils avoient executées. En effet, c'étoit un exemple bien extraordinaire de la miſericordieuſe Protection de Dieu. Ce retour (*u*) ſe rencontra vers la Fête de Pentecôte.

Après la Fête (*w*) Judas ſe remit en campagne, & marcha contre Gorgias & les Idumeens qui avoient fort moleſté les Juifs. Dans la bataille qui ſe donna (*x*) il y eut pluſieurs Juifs tuez; mais à la fin pourtant Judas remporta la victoire, & Gorgias eut même de la peine à ſe ſauver à Mariſa. Le (*y*) lendemain étant un jour de Sabbat, Judas alla à Odollam, Ville proche du champ de bataille, pour l'y em-

Carnaïm. STRABON & PTOLOMÉE en parlent ſous le nom de *Carne* Ville d'Arabie.

(*o*) STRABON XVI. p. 748. dit que c'étoit une Déeſſe de Sytie. PLINE V. 23. dit que c'étoit la même que celle (c. 13) qu'on appelloit *Dercéto*; & il ajoûte qu'on l'adoroit à Joppe en Phénicie. DIODORE DE SICILE, II. p. 65. dit qu'on la ſervoit auſſi à Alcalon; & qu'on l'y repréſentoit par une Statuë moitié femme, (par en haut,) & moitié poiſſon (par embas.) De là vient qu'on croit que c'eſt la même que le Dagon des Philiſtins. Voyez SELDEN *de Dîis Syr.* Synt. II. c. 3.

(*p*) I. *Maccab.* V. 44. II. *Maccab.* XII. 26.
(*q*) I. *Maccab.* V. 45.
(*r*) I. *Maccab.* V. 46. 51. II. *Maccab.* XII. 27. 28
(*s*) I. *Maccab.* V. 52. II. *Maccab.* XII. 29 30. 31
(*t*) I. *Maccab.* V. 54
(*u*) II. *Maccab.* XII. 31.
(*w*) I. *Maccab.* V. 65. II. *Maccab.* XII. 32. 33.
(*x*) II *Maccab.* XII. 33—37.
(*y*) Ibid. vſ. 38.

An. 163. avant J.C. JUDAS Macc. 4.

employer comme la Loi l'ordonnoit. Le jour (x) ſuivant il revint au champ de bataille pour y enterrer ceux de leurs freres qui avoient été tuez. On trouva que tous avoient quelque choſe ſur eux dédié aux Idoles des Gentils, que la (a) Loi défendoit de garder, lors même qu'on le trouvoit parmi le butin. Voyant par là pourquoi Dieu avoit permis leur mort, Judas & toute l'Armée donnérent gloire à Dieu, & le ſupplierent humblement de pardonner cette iniquité. Ils firent une collecte dans tout le camp, qui ſe monta à deux-mille drachmes, qu'on envoya à Jeruſalem, pour y être employées en ſacrifices pour le peché, pour expier cette transgreſſion, & prévenir les effets de la colere de Dieu ſur toute la Congrégation d'Iſraël, pareils à ceux, qu'y avoit attiré autrefois la tranſgreſſion d'Achan.

Enſuite Judas (b) marcha vers le Midi de l'Idumée, & frappa Hebron & les Villes de ſon reſſort; & après avoir démoli la forteresſe & brûlé les tours qui environnoient cette Capitale de l'Idumée, il paſſa dans le Païs des Philiſtins, prit Azot, autrefois nommée Asdod, démolit leurs Autels, brûla les images taillées de leurs Dieux, & prit leurs dépouilles. Après en avoir fait autant au reſte des Villes de ce Païs-là, il ramena en Judée ſon Armée chargée des dépouilles de leurs ennemis.

Pendant tous ces glorieux ſuccès la garniſon Syrienne s'étoit toûjours maintenuë dans la forteresſe d'Acra, d'où elle incommodoit extrêmement les Juifs par ſes frequentes ſorties ſur ceux qui venoient au Temple, dont elle tuoit quelquefois un aſſez grand nombre. Pour ſe tirer enfin de ce danger, Judas (c) aſſembla tout le Peuple, & en forma le ſiége. Reſolu de la prendre & de la démolir, il fit venir toutes ſortes de machines de guerre dont on ſe ſervoit alors dans les ſiéges; & par des aſſauts vigoureux il fit tous ſes efforts pour l'emporter. (d) Quelques Juifs apoſtats qui étoient dans la place, la voyant ſi vivement preſſée, & ſachant bien qu'il n'y auroit point de quartier pour eux ſi elle étoit priſe, trouverent le moyen d'en ſortir, & allerent à Antioche repréſenter au Roi & au Conſeil, l'extrêmité où étoit reduite la garniſon. Ils ſoliciterent ſi bien, qu'on mit ſur pied (e) une Armée de cent-mille hommes d'infanterie, avec vingt-mille chevaux, trente-deux Elephans, & trois-cens chariots de guerre. Le Roi en perſonne, avec Lyſias le Regent, ſe mit à ſa tête & la conduiſit dans la Judée, où il commença la campagne par le ſiége de Bethſura ſur la frontière de l'Idumée.

An. 163. avant J.C. JUDAS Macc. 4.

Judas (f) aſſembla ſes troupes, & quoi que fort inferieur en nombre, il les vint ſurprendre la nuit dans leur camp; & avant qu'il fît aſſez jour pour ſe remettre de la confuſion où il les avoit jettez, il ſe retira, ſans perte de ſon côté, après leur avoir tué quatre-mille hommes. Le jour étant venu, (g) les deux partis ſe préparerent à une bataille, & Judas & ſes gens commencerent l'attaque avec tant de bravoure qu'ils paſſerent ſur le ventre à ſix-cens hommes; mais, voyant qu'il faudroit à la fin ſuccomber ſous le grand nombre, il jugea à propos de ne pas s'engager davantage, (h) fit faire la retraite, à la vûë de l'Armée ennemie, & revint ſans aucun mal à Jeruſalem.

Dans cette action (i) Eléazar, ſurnommé Averan, un des freres de Judas, perdit la vie par une entrepriſe téméraire & d'un déſeſperé. Voyant un Elephant plus grand que les autres, avec le harnois du Roi, il crut que le Roi le montoit lui-même, qu'en tuant cet animal il cauſeroit infailliblement la mort au Roi même par ſa chute, & que par ce coup hardi il délivreroit ſon Peuple, & s'acquerroit une réputation immortelle. Là-deſſus il s'ouvre un chemin à coups d'épée, & renverſant tout ce qui s'oppoſoit à lui, il perce juſqu'à l'Elephant, ſe fourre ſous cette bête, & lui enfonce une lance dans le ventre qui la fit tomber morte ſur lui; dont il fut écraſé. Après cela Antiochus (k) retourna au ſiége de Bethſura; & malgré la réſiſtance vigoureuſe des aſſiégez, qui dans pluſieurs ſorties ruinerent les ouvrages des aſſiégeans, & mirent même quelquefois le feu à leurs machines; à la fin ils furent contraints faute de vivres de ſe rendre par capitulation. Ils

(x) II. *Macab.* XII. 39-45.
(a) *Deuteron.* VII. 25. 26.
(b) I. *Macab.* V. 65-68.
(c) I. *Macab.* VI. 19. 20.
(d) I. *Macab.* VI. 21-27.
(e) I. *Macab.* VI. 28-31. II. *Macab.* XIII. 1. 2-9. JOSEPH. *Antiq.* XII. 14.
(f) I. *Macab.* VI. 32. II. *Macab.* XIII. 15. 16. 17.
(g) I. *Macab.* VI. 33-42.
(h) I. *Macab.* VI. 47.
(i) I. *Macab.* VI. 43-46.
(k) I. *Macab.* VI. 49. 50. II. *Macab.* XIII. 18-22.

An. 163 avant J.C. JUDAS Macc. 4.

Ils obtinrent la vie & la permiſſion de jouïr de leurs effets.

De là (*l*) Antiochus marcha vers Jeruſalem, & forma le ſiége du Temple. Ceux qui le défendoient étoient déja reduits à la même néceſſité que ceux de Bethſura, & auroient été obligez de ſe rendre comme eux, ſans que la Providence les dégagea par un incident imprevu. (*m*) Lyſias, ſur l'avis qu'il eut que Philippe, à qui Antiochus Epiphane avoit laiſſé la Regence en mourant avec la Tutelle de ſon fils, venoit de ſe rendre maître d'Antioche, & qu'il y avoit pris les rennes du Gouvernement de l'Empire de Syrie, (*n*) trouva qu'il étoit néceſſaire de faire la paix avec les Juifs, afin de tourner ſes armes contre ſon rival en Syrie. La paix ſe fit donc à des conditions fort avantageuſes & fort honorables. Antiochus la jura, & on le laiſſa entrer dans les fortifications du Temple, qui lui parurent ſi fortes, que contre la foi donnée, contre le ſerment qu'il avoit fait en jurant la paix, il les fit démolir avant de partir pour la Syrie.

(*o*) Menelaüs le Souverain Sacrificateur, comptant non ſeulement ſur ſon rétabliſſement dans cette Charge, mais auſſi ſur le Gouvernement de Jeruſalem, avoit ſuivi le Roi dans cette expedition, & s'étoit donné de grands mouvemens pour l'y ſervir contre ſes freres. Lyſias, quand il vit les grandes difficultez où cette guerre le jettoit, & qu'il ſe trouva obligé de la terminer par la paix, commença à regarder ce miſerable comme l'auteur de tout le mal, & l'en accuſa devant le Roi. Il fut condamné: on le mena à Berbée, (*oo*) Ville de Syrie, & là on le précipita dans une tour pleine de cendres, où il fut étouffé. C'étoit le ſupplice qu'on faiſoit ſouffrir dans ce tems-là à ceux qui étoient convaincus de ſacrilege, de crime de Leze-Majeſté, ou de quelqu'autre crime énorme, tel que ceux qu'avoit commis ce malheureux. On a montré dans un autre endroit la manière dont on les y faiſoit pétir. Sa charge fut donnée à (*p*) Alcime, nommé auſſi quelquefois Jacime, tout auſſi méchant que lui.

Alors (*q*) Onias, fils de l'Onias que Menelaüs avoit fait maſſacrer à Antioche, à qui la Sacrificature appartenoit de droit, ne pouvant ſouffrir l'injuſtice criante qu'on lui faiſoit, ſe ſauva d'Antioche où il avoit toûjours demeuré depuis la mort de ſon pere, & ſe réfugia en Egypte. Il s'inſinua ſi bien dans l'eſprit de Ptolemée Philometor & de Cléopatre ſa femme, qu'il y finit ſes jours. On en parlera aſſez ſouvent dans la ſuite de cette Hiſtoire.

An. 163 avant J.C. JUDAS Macc. 4.

Dans le II. des Maccabées, (*r*) l'an CXLIX. de l'Ere des Seleucides eſt marqué pour le commencement de cette expedition d'Antiochus; mais (*s*) dans le I. c'eſt la CL. Il n'y a aucune difficulté, ſi on ſe reſſouvient * que le I. Livre des Maccabées fait commencer les années de cette Ere à l'Equinoxe du printems, & que le ſecond ne les commence qu'à celui de l'automne de la même année. Les ſix mois d'entre-deux ſont à l'an CL. ſelon le premier de ces Livres, & à l'an CXLIX. ſelon le ſecond. Tout ce qu'on en peut conclurre, c'eſt que cette expedition commença pendant ces ſix mois; & il y a apparence que ce fut effectivement vers la fin de ce terme.

Le prompt retour d'Antiochus (*t*) chaſſa Philippe d'Antioche, & mit fin à ſa courte régence. J'ai remarqué que lors qu'il s'étoit retiré en Egypte, il s'étoit flatté d'y trouver de l'aſſiſtance contre Lyſias; mais la brouillerie qui étoit ſurvenuë entre les deux freres, qui regnoient conjointement, le deſabuſa bien-tôt. Voyant qu'il n'y avoit rien à eſperer pour lui de ce côté, il retourna dans l'Orient, (*u*) y ramaſſa quelques troupes des Médes & de Perſes; & profitant de l'abſence du Roi, pendant cette expedition de Judée, il s'étoit emparé de la Capitale de l'Empire. Il en fut chaſſé au retour du Roi, & il perdit enfin la vie même dans cette entrepriſe.

La brouillerie des deux Ptolemées, dont je viens de parler, alla ſi loin, que le Senat Romain (*w*) ordonna aux Ambaſſadeurs qu'il avoit envoyez en Syrie, Cn. Octavius, Sp. Lucretius, & L. Aurelius, de paſſer à Alexandrie, & de faire leurs efforts pour les remettre bien enſemble. Avant qu'ils y arrivaſſent, Phyſcon, le plus

(*l*) I. *Maccab.* VI. 48. 51 -54.
(*m*) I. *Maccab.* VI. 55. 56. II *Maccab.* XIII. 23.
(*n*) I. *Maccab.* VI. 57- 62.
(*o*) II *Maccab.* XIII 3- 8.
(*oo*) C'eſt Aleppo ajoutez l'ed.
(*p*) II. *Maccab.* XIV. 3. JOSEPH. *Antiq.* XII. 15. & XX. 8.
(*q*) JOSEPH. ibid. (*r*) XIII. 1. (*s*) VI. 20.
* Voyez le Liv. VIII. ſous l'an 312.
(*t*) I. *Maccab.* VI. 63. JOSEPH. *Antiq.* XII. 15.
(*u*) I. *Maccab.* VI. 56.
(*w*) POLYB. *Legat.* CVII. p. 1300.

An. 163. avant J.C. JUDAS Macc. 4.

plus jeune, avoit déja (x) chaſſé ſon frere Philometor (y). Il s'embarqua pour l'Italie & aborda à Brindes. De là il fit le reſte du chemin à pied, fort mal habillé, & avec fort peu de ſuite, & vint demander au Senat le ſecours dont il avoit beſoin pour remonter ſur le trône.

Dès que Demetrius fils de Seleucus Philopator Roi de Syrie, qui étoit alors en ôtage à Rome, (y) apprit le triſte état où étoit réduit ce Prince fugitif, il lui fit faire des Robes Royales & un équipage, afin qu'il pût paroître à Rome en Roi; & alla au devant de lui avec toutes les choſes qu'il lui avoit préparées. Il le rencontra à XXVI. milles de Rome. Ptolemée lui témoigna une grande reconnoiſſance de la bonté qu'il avoit pour lui, & de l'honneur qu'il lui faiſoit: non ſeulement il n'accepta pas ſon préſent, mais il ne voulut pas lui permettre de l'accompagner le reſte du voyage. Il l'acheva à pied & avec les mêmes gens qu'il avoit eus juſques-là, & le même habit. Il entra à Rome de cette manière, & alla loger chez un Peintre d'Alexandrie qui avoit une petite maiſon à Rome. Il voulut par toutes ces circonſtances marquer mieux la miſere où il étoit reduit, & émouvoir la compaſſion des Romains.

Dès qu'on eut appris ſon arrivée, on le fit prier de venir au Senat, qui lui fit des excuſes de ce qu'il n'avoit pas préparé une maiſon pour le loger, & de ce qu'on n'avoit pas fait à ſon entrée les cérémonies accoûtumées. Il l'aſſura que ce n'étoit pas manque de reſpect pour ſa perſonne, ni par négligence; mais que ſa venuë l'avoit ſurpris, & qu'elle avoit été ſi cachée, qu'on ne l'avoit appriſe que depuis ſon arrivée à Rome. Enſuite après l'avoir exhorté à quitter l'habit qu'il portoit, & à demander audience pour expoſer en plein Senat le ſujet de ſon voyage, il fut conduit par quelques Senateurs dans une maiſon proportionnée à ſon rang; & on chargea un de leurs Thréſoriers de le faire ſervir, & de lui fournir tout ce qui lui étoit néceſſaire pendant ſon ſéjour à Rome, aux dépens du Public.

Quand on lui donna audience, & qu'il eut repréſenté ſon état aux Romains, ils reſolurent auſſi-tôt ſon rétabliſſement; & députerent deux Senateurs, Quintus & Canuleius, avec le caractère d'Ambaſſadeurs, pour aller avec lui à Alexandrie faire executer leur Decret. Ils le ramenerent effectivement, & (z) l'accommodement ſe fit entre les deux freres. On donna la Libye & la Cyrene à Phyſcon; Philometor, eut l'Egypte & l'Iſle de Chypre; & ils furent déclarez indépendans l'un de l'autre dans les Etats qu'on leur aſſignoit à chacun.

An. 163. avant J.C. JUDAS Macc. 4.

Quand Cn. Octavius, Sp. Lucretius, & L. Aurelius, Ambaſſadeurs Romains, furent arrivez en Syrie, ils trouverent que le Roi avoit plus de Vaiſſeaux & d'Elephans, que le Traité fait avec Antiochus le Grand après la bataille du Mont Sipyle ne portoit (a). Ils firent brûler les Vaiſſeaux, & tuër les Elephans, qui ſe trouverent paſſer le nombre ſtipulé dans le Traité: & réglerent toutes les autres choſes de la manière qui leur parut la plus avantageuſe aux Romains. Ces manières parurent inſuportables, & ſouleverent l'eſprit du Peuple contr'eux. Un nommé Leptine en fut ſi indigné, que de rage il ſe jetta ſur Octavius dans le Gymnaſe de Laodicée pendant qu'il s'y faiſoit frotter d'huile, comme c'étoit la coûtume, & le tua. Cet Octavius avoit été Conſul quelques années auparavant; (b) & il étoit le premier de ſa famille qui fût parvenu à cet honneur. C'eſt de lui qu'étoit deſcendu Octavius Céſar qui devint Empereur de Rome, ſi connu ſous le nom d'Auguſte. On ſoupçonna Lyſias d'avoir trempé ſous main dans cet aſſaſſinat. Quoiqu'il en ſoit, il dépécha auſſi-tôt après une Ambaſſade à Rome pour juſtifier le Roi d'avoir eu aucune part à cet attentat. Le Senat les renvoya ſans leur rendre aucune réponſe, pour montrer par ce ſilence ſon reſſentiment de l'aſſaſſinat de ſes Ambaſſadeurs, & faire comprendre qu'il ſe reſervoit l'examen de cette affaire, & qu'il vouloit lui-même en découvrir les Auteurs.

An. 162. avant J.C. JUDAS Macc.

Demetrius qui crut que cette affaire auroit aſſez irrité les Romains contre Eupator, pour qu'ils ne s'oppoſaſſent pas à ſon relâchement, (c) s'adreſſa pour la ſeconde fois au Senat pour le lui demander. Ce fut un jeune Syrien de qua-

(x) Porphyr. *in Gr.* Euseb. Scaligeri, p. 60. & 68. (y) Diod. Sic. *in Excerpt.* Valesii. pag. 322. Valerius Max. V. 1.

(z) Polyb. *Legat.* CXIII. & CXIV. p. 1305. *Epitome* Livii XLVI. Zonar. IL

(a) Appian. *in Syr.* p. 117. Polyb *Legat.* CXIV. p. 1307. & CXXII. p. 1323. Cicero *Philipp.* IX. 2.

(b) Cicer. ibid.

(c) Polyb. *Legat.* CXIV. pag. 1307. Appian, *in Syr.* p. 117. Justin. XXXIV. 3.

An. 162. avant J.C. JUDAS MACC. 5.

qualité qui avoit été élevé avec lui, nommé Apollonius, & fils de celui de ce nom (*d*) qui étoit Gouverneur de Cele-Syrie ſous le regne de Seleucus Philopator, qui lui fit faire cette démarche, contre l'avis de tous ſes autres amis, qui vouloient qu'il ſe ſauvât ſeulement ſans rien dire. Un ſecond refus du Senat, que les mêmes raiſons d'interêt, qui ſubſiſtoient toûjours pour le retenir, rendoient inflexible, le convainquit bien-tôt que ces derniers avoient raiſon, & que c'étoit le ſeul parti qu'il eût à prendre pour retourner dans ſon Païs, & faire valoir les droits qu'il avoit à la Couronne. Polybe l'Hiſtorien, qui étoit alors à Rome, & que Demetrius conſulta dans toute cette affaire, l'en preſſa fortement. Enfin la reſolution en fut priſe. Par le moyen de Menithyllus d'Alabande, il trouva place ſur un Vaiſſeau Carthaginois qui étoit dans le port d'Oſtie, & alloit à Tyr. Il envoya la plûpart de ſa ſuite à Anagnie, ſous prétexte d'une partie de chaſſe; il devoit les ſuivre le lendemain, & aller prendre pour quelque tems ce divertiſſement dans ce quartier-là. Dès ce ſoir-là même en ſortant de table il ſe rendit à Oſtie, s'embarqua, fit mettre à la voile, & ſe ſauva Comme on le crut parti pour la chaſſe, il ſe paſſa trois jours avant qu'on ſût à Rome qu'il s'étoit évadé. Lorſque le Senat commença à déliberer ſur cette affaire, qui ne fut que le cinquième jour après ſon départ, on conclut qu'il devoit avoir déja paſſé le détroit de Meſſine & qu'il étoit trop loin pour le ratraper, & ainſi on n'y penſa plus. On ſe contenta de dépêcher, quelques jours après, Tib. Gracchus, L. Lentulus, & Servilius Glaucias en Ambaſſade en Syrie, pour voir quel effet produiroit en ce Païs-là le retour de Demetrius.

Menithyllus d'Alabande étoit venu à Rome, (*e*) pour y deffendre devant le Senat la cauſe de Ptolemée Philometor contre ſon frere Phyſcon. Ce dernier, peu content du partage qui s'étoit fait entr'eux, demandoit, outre la Libye & la Cyrene qu'il avoit déja, qu'on lui accordât encore l'Iſle de Chypre; & n'ayant pû l'obtenir des Ambaſſadeurs, il étoit venu à Rome ſolliciter lui-même cette affaire. Quand il fit cette propoſition au Senat, Menithyllus fit voir, que Phyſcon tenoit de la bonté de ſon frere non ſeulement la Libye & la Cyrene, mais la vie même: qu'il s'étoit fait haïr des Peuples par les grands deffauts qu'il avoit fait paroître pendant qu'il les gouvernoit, juſqu'à un tel point qu'ils ne lui auroient laiſſé ni le Gouvernement ni la vie même, ſi ſon frere, en ſe rendant médiateur, ne l'eût arraché à leur rage. Quintus & Canulèius, qui avoient fait l'accord entre les deux freres, ſe trouvant tous deux dans le Senat ce jour-là, atteſterent la vérité de ce qu'il avançoit. Cependant le Senat conſultant dans cette occaſion l'interêt de la République, plûtôt que la juſtice & l'équité, ajugea l'Iſle de Chypre à Phyſcon; parce qu'il crut que Philometor ſeroit trop puiſſant, s'il la gardoit avec l'Egypte. Il nomma T. Torquatus & Cn. Merula pour aller l'en mettre en poſſeſſion ſuivant ſon Decret.

An. 162. avant J.C. JUDAS MACC. 5.

Pendant le ſejour que fit Phyſcon à Rome pour cette affaire, (*f*) il fit l'amour à Cornelia la mere des Gracches, & lui fit propoſer de l'épouſer. Mais étant fille de Scipion l'Africain, & veuve de Tiberius Gracchus deux fois Conſul & une fois Cenſeur, elle rejetta ſes offres, & crut qu'il étoit plus honorable pour elle d'être une des premières Dames de Rome, que Reine de Libye & de Cyrene avec Phyſcon.

Demetrius cependant (*ff*) étoit débarqué à Tripoli en Syrie; & le bruit s'étoit auſſi-tôt répandu, que c'étoit le Senat qui l'avoit envoyé prendre poſſeſſion de ſes Etats, & qu'il le ſoutiendroit. Auſſi-tôt on avoit regardé Eupator comme un homme perdu; & tout le monde l'avoit abandonné, pour prendre le parti de Demetrius. Eupator & Lyſias arrêtez par leurs propres ſoldats avoient été livrez au nouveau venu, qui les avoit fait mourir; & Demetrius s'étoit établi ſur le trône ſans oppoſition & avec une rapidité prodigieuſe.

(*g*) Une des premières actions de ſon regne, fut de délivrer les Babyloniens de la tyrannie de Timarque & d'Heraclide, qui avoient été les deux grands favoris d'Antiochus Epiphane. Il avoit fait le premier Gouverneur, & le ſecond

(*d*) II. *Maccab.* III. 5.
(*e*) POLYB. *Legat.* CXIII. pag. 1306. & *Legat.* CXVII p. 1318
(*f*) PLUTARCH. *in Tib. Graccho*, p. 824.
(*ff*) I. *Maccab.* VII. 1—4. II. *Maccab.* XIV. 1. 2. JOSEPH. *Antiq.* XII. 16. APPIAN. *in Syriacis.* p. 117. JUSTIN. XXXIV. 3. LIVII *Epitome* XLVI.
(*g*) APPIAN. ibid. p. 118.

An. 162. avant J.C. Judas Macc. 5.

cond Tréſorier de cette Province. Timarque ayant ajoûté la rebellion à ſes autres crimes, Demetrius le fit mourir. Il ſe contenta de bannir l'autre. Les Babyloniens eurent tant de joye de ſe voir délivrez de l'oppreſſion de ces deux freres, qu'ils donnerent à leur Liberateur à cette occaſion, le titre de Soter, ou Sauveur, qu'il porta toûjours depuis.

Alcime, qu'Antiochus Eupator avoit fait Souverain Sacrificateur des Juifs, après la mort de Menelaüs, (*b*) n'ayant pas été reçu comme tel parmi eux, parce qu'il s'étoit ſouillé en ſuivant les uſages des Grecs ſous Antiochus Epiphane, (*i*) ramaſſa tous les Juifs apoſtats, qui chaſſez de Judée s'étoient réfugiez à Antioche; & ſe mettant à leur tête, il vint ſupplier le nouveau Roi de les défendre contre la violence de Judas & de ſes freres. Il l'accuſoit d'avoir fait mourir quantité de fideles ſujets du Roi; d'en avoir chaſſé du Païs un grand nombre d'autres auſſi bien qu'eux, ſans autre raiſon que pour avoir obéï aux Ordonnances d'Antiochus Epiphane ſon oncle, qui avoit regné avant lui. Il irrita ſi fort Demetrius contre Judas & contre ſon Peuple par cette harangue, qu'il (*k*) ordonna ſur le champ à Bacchide Gouverneur de la Meſopotamie de marcher à la tête d'une Armée dans la Judée; & confirmant Alcime dans ſa Charge, il le joignit à Bacchide dans ſa commiſſion, par laquelle il les chargeoit tous deux du ſoin de cette guerre.

En y arrivant ils eſſayerent de ſurprendre Judas & ſes freres, ſous prétexte de traiter avec eux, ils crurent les attirer par de belles paroles à une entrevuë, où ils ſe ſeroient ſaiſis de leurs perſonnes. Judas & ſes freres découvrirent ou ſoupçonnerent le piége qu'on leur tendoit & l'éviterent. D'autres, qui ne furent pas ſi prudens, y tomberent & y périrent, entr'autres ſoixante Aſſidéens, & pluſieurs Scribes ou Docteurs de la Loi; qui ſouhaitant ardemment de voir rétablir la Souveraine Sacrificature & perſuadez qu'ils n'avoient rien à craindre d'un homme de la race d'Aaron, ſe contenterent du ſerment de paix qu'il prêta, & le vinrent trouver. Il ne les eut pas plûtôt entre ſes mains qu'il les fit tous égorger. Après cette perfidie, perſonne ne voulut plus ſe fier à lui.

Bacchide retourna enſuite auprès du Roi, & laiſſa des troupes à Alcime pour ſe maintenir. (*l*) Ses affaires allerent aſſez bien pendant quelque tems; il lui venoit beaucoup de deſerteurs, & il incommodoit extrêmement les Iſraëlites. Judas pour y mettre ordre, (*m*) dès qu'il vit Bacchide parti, ſe remit en campagne, & fit une ronde dans le Païs; puniſſant, par tout où il paſſoit, ceux qui s'étoient révoltez; & Alcime n'oſoit plus ſe montrer. Ce perturbateur du repos de ſa propre Nation, s'en retourna à la Cour, (*n*) fit preſent au Roi d'une Couronne d'or & de quelques autres choſes, renouvella ſes plaintes contre Judas & ſes freres; & lui dit, que tant que cet homme-là vivroit, jamais ſon autorité ne ſeroit bien établie dans la Judée, & qu'il n'y auroit jamais de paix durable. Tous ceux qui avoient l'oreille du Roi prévenus contre les Juifs, lui inſinuoient continuellement la même choſe. Enfin on l'anima ſi bien, (*o*) qu'il envoya contr'eux une nouvelle Armée, ſous le commandement de Nicanor leur ancien ennemi, lui ordonna de le défaire de Judas, de diſperſer ſon parti, & d'établir Alcime dans la pleine poſſeſſion de ſa Charge.

An. 162. avant J.C. Judas Macc. 5.

Nicanor à qui la valeur de Judas étoit connuë, (*p*) ayant été battu par lui dans une autre expedition, n'avoit guéres d'envie de hazarder de ſe faire battre une ſeconde fois. Il entama donc un Traité. On convint des articles; & Judas & Nicanor eurent des entrevuës où ils ſe traitoient en amis. (*q*) Alcime ne s'accommodoit pas de cette conduite; il ne trouvoit pas qu'on ménageât aſſez ſes interêts dans ces conferences. Il alla donc trouver le Roi, & le prévint ſi fortement contre le Traité, qu'il ne voulut pas le ratifier, & envoya à Nicanor des ordres poſitifs de continuer la guerre, juſqu'à ce qu'il eût tué Judas, ou l'eût pris, & envoyé à Antioche. Nicanor fut obligé malgré lui de recommencer les hoſtilitez contre Judas & ſes freres.

Ptolemée Phyſcon (*r*) après avoir obtenu du Senat l'Iſle de Chypre, partit de Rome avec les deux Ambaſſadeurs Romains Merula & Torquatus, qui avoient ordre de l'en mettre en poſſeſſion. En paſſant, (*s*) il prit à ſa ſolde en Grèce

(*b*) II. *Maccab.* XIV. 3.
(*i*) I. *Maccab.* VII. 5. 6. 7. Joseph. *Antiq.* XII. 16.
(*k*) I. *Maccab.* VII. 8-20.
(*l*) I. *Maccab.* VII. vſ. 21. 22.
(*m*) I. *Maccab.* VII. 23. 24.
(*n*) I. *Maccab.* VII. 25. II. *Maccab.* XIV. 3-11.
(*o*) I. *Maccab.* VII. 26-29. II. *Maccab.* XIV. 12-25.
(*p*) I. *Maccab.* IV. II. *Maccab.* VIII.

An. 162. avant J.C. JUDAS Macc. 5.

Grèce un assez grand nombre de troupes pour en faire la conquête en cas de besoin. Les Ambassadeurs lui firent comprendre, que c'étoit par voye de Traité avec son frere qu'ils avoient ordre de l'y établir, & non pas par celle des armes, & il les licentia. Après cela Merula & lui allerent dans la Libye, & Torquatus à Alexandrie. Le plan des Ambassadeurs étoit de ménager une entrevuë entre les deux freres sur la frontière, & de les amener par la voye de la négociation à l'accommodement que le Senat avoit reglé. Quand Torquatus fut à Alexandrie, il ne trouva pas Philometor fort disposé à faire ce que le Senat souhaitoit. Il vouloit s'en tenir à ce qui avoit été déja arrêté entre son frere & lui, en présence & par la médiation de Quintus & de Canuleius, qui lui avoient ajugé la Chypre. Il trouvoit fort mauvais, qu'à présent, contre le Traité formel, on lui ôtât cette Isle pour la donner à son frere. Cependant il ne refusa pas absolument de se conformer au Decret du Senat: mais il fit traîner le Traité en longueur, tantôt faisant quelques concessions, tantôt s'excusant sur d'autres propositions qu'on lui faisoit: & amusant ainsi le tapis, le tems se passoit sans rien conclurre. Physcon cependant étoit avec l'autre Ambassadeur dans le port d'Apis en Libye, où il attendoit le résultat de la négociation de Torquatus. Ennuyé enfin de n'avoir point de nouvelles qui le contentassent, il envoya Merula à Alexandrie, dans l'esperance que tous deux ensemble ameneroient plus aisément Philometor à son point. Philometor garda toûjours la même conduite, leur faisant à tous deux toutes sortes d'honneurs & d'amitiez, leur parlant toûjours avec une extrême politesse, & soutenant cela par toutes les actions les plus honnêtes & les plus flatteuses. Par là il gagna encore quarante jours sans venir au fait, & les retint à sa Cour malgré eux, par une espece de douce violence. Enfin voyant qu'il n'y avoit plus moyen de l'éviter, il leur déclara ouvertement; qu'il vouloit s'en tenir au premier Traité, & qu'il n'en feroit point d'autre. Merula retourna porter cette réponse à Physcon, & Torquatus la porta à Rome.

Pendant que tout ceci se passoit, les Cyreniens informez de la mauvaise conduite de Physcon, pendant qu'il avoit été le maître du Gouvernement à Alexandrie, prirent une si forte aversion pour lui, qu'ils resolurent les armes à la main de lui fermer l'entrée de leur Païs. Lui de son côté, craignant de perdre la Cyrene, en s'amusant à attendre à Apis les bras croisez l'investiture de Chypre, prit les troupes qu'il avoit, & se mit en devoir de s'y aller faire reconnoître pour Roi. Mais il eut le malheur d'être d'abord battu par les rebelles. On ne pouvoit pas douter que Philometor n'eût travaillé sous main à exciter ces troubles, & que ce n'eût été dans cette vuë qu'il avoit differé si long-tems à rendre réponse aux Ambassadeurs Romains, pour donner le tems à cette affaire de meurir & de s'executer. Merula trouva Physcon dans le fort de cet embarras, & l'augmenta considerablement par la nouvelle du refus que faisoit son frere de lui rien ceder, que ce qui lui avoit été accordé dans le premier Traité. Il n'osoit aller en personne à Rome solliciter de nouveau cette affaire, que les troubles de Cyrene ne fussent appaisez. Il prit donc le parti d'y (*ss*) envoyer seulement deux Ambassadeurs avec Merula qui s'en retournoit; & de les charger de ses plaintes contre son frere, & de ses instructions pour solliciter le Senat pour lui. Ils rencontrerent Torquatus, & arriverent ensemble tous quatre à Rome. Ils firent un raport de ce qui s'étoit passé fort desavantageux à Philometor. On étoit déja si prévenu contre lui dans le Senat, à cause du refus qu'il faisoit d'évacuer l'Isle de Chypre selon le Decret qui en avoit été fait, que (*t*) quand on y mit cette affaire sur le tapis, Menithyllus eut beau le justifier; on n'eut aucun égard à toutes ses raisons. Le Senat plequé contre lui déclara, qu'il n'y avoit plus ni d'amitié ni d'alliance entre lui & les Romains; il ordonna à son Ambassadeur de sortir de Rome en cinq jours, & il envoya deux Ambassadeurs à Cyrene avertir Physcon de ce qu'il avoit fait.

C'est dans cette année que (*tt*) Bucherius place le commencement du Cycle de LXXXIV. ans, dont les Juifs se servoient pour regler le tems de leurs nouvelles & pleines Lunes, & celui de toutes leurs Fêtes. J'ai montré dans la Préface de cet ouvrage, qu'ils n'y apportoient pas

(q) II. *Macchab.* XIV. 26..29.
(r) POLYB. *Legat.* CXIII. p. 1306.
(s) POLYB. *Legat.* CXV. p. 1314.

(ss) POLYB. *Legat.* CXVI. p. 1317.
(t) POLYB. *Legat.* CXVII. p. 1318.
(tt) *De Antiquo Judæorum Cyclo Paschali* C. V. p. 377.

An. 162. avant J.C. JUDAS Macc. 5

pas d'autre myſtère au commencement, que de faire obſerver quand la Lune commençoit à paroître nouvelle. Alors le Sanedrin de Jeruſalem regloit uniquement par là la nouvelle Lune & toutes les Fêtes. Vers la fin du mois, ou de la Lune, car c'étoit la même choſe, (u) ils envoyoient des gens ſur les endroits les plus élévez des environs de Jeruſalem; & le premier qui voyoit la nouvelle Lune venoit en diligence en donner avis à l'Aſſemblée, qui regloit là-deſſus le premier jour du mois; & par des ſignaux, qui ſe donnoient d'une montagne à l'autre, on ſavoit en fort peu de tems dans toute la Judée ce qu'ils avoient réglé à cet égard. Toutes leurs Fêtes étoient fixes, dès que le premier de chaque Lune étoit reglé.

Cela alloit aſſez bien tandis que les Juifs furent renfermez dans les bornes étroites de la Judée. Mais après Alexandre le Grand, qu'ils ſe trouverent répandus dans toutes les Colonies Greques de l'Orient, & dans d'autres Villes d'Egypte, de Libye, de la Cyrene, de la Syrie & de l'Aſie Mineure, ſous les Rois de Syrie & d'Egypte de race Macédonniene; il fallut qu'ils euſſent recours à une autre méthode, c'eſt-à-dire, aux calculs Aſtronomiques, & à l'uſage des Cycles, pour fixer tout cela de maniére que dans tous ces Païs différens, ils s'accordaſſent à obſerver les mêmes nouvelles Lunes, à faire les mêmes intercalations; & qu'ils ſçuſſent au juſte quand il falloit célébrer leurs grandes Fêtes, pour le faire tous en même tems.

On ne ſait pas bien comment faiſoient à cet égard les Juifs de l'Orient, qui depuis la Captivité s'étoient établis dans le Païs des environs de Babylone, en Perſe, & dans la Médie. Cependant puis qu'ils avoient, ce qu'ils appelloient (w) un Prince de la Captivité, qui les gouvernoit en tout ſelon la Loi, & un Sanedrin qui l'aſſiſtoit de ſes conſeils, ſans doute qu'ils avoient auſſi une méthode fixe pour tout cela, fondée ſur les meilleures regles d'Aſtronomie; d'autant plus que cette ſcience étoit portée dans ce Païs-là à un plus haut point de perfection que par tout ailleurs. Il y a donc beaucoup d'apparence qu'ils avoient un Cycle Aſtronomique, pour fixer les nouvelles Lunes d'où tout dépendoit. An. 162. avant J.C. JUDAS Macc. 5.

Pour les autres Juifs, on eſt bien ſûr, qu'ils ſe ſervoient tous du Cycle de LXXXIV. ans pour cela. Pluſieurs des anciens (x) Peres de l'Egliſe en parlent, & diſent que les Juifs s'en ſervoient depuis long-tems; & que les premiers Chrêtiens l'avoient emprunté d'eux pour fixer le tems de leur Pâque: & que c'étoit le premier Cycle dont on ſe fût ſervi pour cela.

Il ſemble avoir été fait du Cycle Calippique & de l'Octoëteris joints enſemble. Il contient juſtement le nombre de jours que font ces deux-là ajoûtez l'un à l'autre, pourvu qu'on les compte ſur le pied d'années Juliennes. Car les huit années Juliennes de l'Octoëteris, font 2922. jours; & les LXXVI. du Cycle Calippique en font 27759. & ces deux ſommes jointes enſemble font 30681. le nombre juſte des jours qu'il faut pour faire les LXXXIV. années Juliennes qui compoſent ce Cycle. Il y a donc apparence que les Juifs commencerent par ſe ſervir du Cycle Calippique, ou pour parler plus juſte de la Periode Calippique; car en termes de Chronologie un Cycle eſt ſimplement un cercle d'années, & une Periode eſt un cercle de Cycles. Ce ne fut que dans la ſuite qu'ils y ajoûterent l'Octoëteris, en partie pour le perfectionner par raport à l'uſage qu'ils en faiſoient, & en même tems pour le faire paſſer pour leur invention.

Il n'eſt pas impoſſible que cela ne ſe ſoit fait cette année. Il n'y a pourtant guéres d'apparence que les Juifs, qui ne venoient que de recouvrer leur Temple, & d'y rétablir le Culte de Dieu, pendant que leur zéle étoit ſi occupé à déraciner les uſages payens établis parmi eux, ayent introduit alors un Cycle emprunté des Payens, & s'en ſoient ſervis dans la Religion pour fixer leurs nouvelles Lunes & leurs Fêtes. La conjecture qui me paroit la plus vraiſemblable, & il n'y a ici que des conjectures, c'eſt que les Juifs dans leur diſperſion depuis le tems d'Alexandre le Grand dans tous les Païs dont j'ai parlé, ſentirent la néceſſité qu'il y avoit d'avoir recours à des calculs Aſtronomiques;

(u) *Miſhna in Rosh Hashana* MAIMONIDES *in Kiddush Hachodesh.* LIGHTFOOT. de Miniſterio Templi C. XI.

(w) Les Juifs avoient autrefois, dans la plûpart des Païs de leur diſperſion, une eſpece de Gouverneur de leur Nation, qui régloit tout ce qui regardoit leur Loi: & ils achetoient ordinairement ce Privilege des Rois ſous qui ils vivoient. Ce Magiſtrat dans le Païs de Babylone s'appelloit en Hebreu Rosh Golah, *le Chef de la Captivité*, en Grec *Archmalutarchis*, qui ſignifie la même choſe.

An 162. avant J C JUDAS Macc. 5

ques; qu'ils établirent des regles pour fixer leurs nouvelles Lunes & leurs Fêtes, afin de les obſerver tous en même tems par tout; & qu'ils prirent pour cela le Cycle, ou la Periode de Calippe, qu'ils trouverent déja en uſage parmi les Grecs.

Les Grecs, auſſi bien qu'eux, ayant des mois Lunaires, & une année Solaire; & ſe croyant obligez par les mêmes raiſons que les Juifs, à obſerver tous les ans leurs Fêtes le même jour du mois & dans la même ſaiſon, avoient long-tems cherché le Cycle ou la revolution d'années, où, avec le ſecours des intercalations, le mouvement du Soleil & celui de la Lune s'ajuſtaſſent de maniere que ces deux Luminaires partant en même tems du même point, s'y retrouvaſſent au bout de ce Cycle ou de cette révolution: & les nouvelles & pleines Lunes revinſſent toûjours dans chaque Cycle aux mêmes endroits que dans le précedent. Ce Cycle une fois trouvé, il ne s'agiſſoit plus que de marquer comment les nouvelles & les pleines Lunes s'y arrangeoient; & l'affaire étoit faite pour toûjours, puis qu'après cela il n'y auroit plus qu'à ſavoir en quelle année du Cycle on ſe trouvoit, pour déterminer d'abord le moment même où y commenceroient les nouvelles Lunes en chaque mois; parce qu'elles répondroient parfaitement à celles de la même année du Cycle précédent. J'ai remarqué, comment les premiers efforts qu'on avoit faits pour trouver un Cycle qui renfermât toutes ces conditions, par le moyen de la Diéteris, la Tetraéteris, l'Octoéteris, & l'Enneadecaéteris, avoient manqué. La dernière en avoit aproché le plus près. C'étoit Meton Athénien qui en étoit l'auteur; & il l'avoit publiée à Athénes l'an CCCCXXXII. avant J. C. qui précéda immediatement celui où commença la guerre du Peloponeſe, où j'en ai parlé aſſez au long. Meton ayant compté que les dix-neuf ans de ſon Cycle faiſoient 6940. jours complets, au bout de cent ans, on trouva que ſon Cycle avoit devancé la Nature d'un quart de jour: car dix-neuf années Juliennes ne contiennent que 6939. jours & 18. heures. Ainſi pour corriger ce deffaut, Calippe imagina ſon Cycle ou ſa Periode de LXXVI. ans, qui étant compoſée de quatre Cycles de Meton, retranchoit ſeulement un jour au bout du Cycle, & n'étoit que de 27759. jours, au lieu que quatre Cycles de Meton en faiſoient 27760. Ce Calippe étoit un fameux Aſtronome de Cyzique, en Myſie; il publia ſon Cycle l'an CCCXXX. avant J. C. & le fit commencer au Solſtice d'été de cette année, qui fut celle où Alexandre défit Darius à Arbelles.

An. 162. avant J.C. JUDAS Macc. 5.

Comme ce Cycle étoit celui qui avoit le plus de cours parmi les Grecs, pour ajuſter le mouvement de la Lune avec celui du Soleil, il y a beaucoup d'apparence que les Juifs l'emprunterent d'eux pour regler leurs Lunes & leurs Fêtes par un calcul Aſtronomique: & que, pour déguiſer ſon origine, de peur qu'il ne parût qu'ils avoient adopté, dans ce qui regardoit la Religion, un uſage payen, ils avoient ajoûté l'Octoëteris à ce Cycle de LXXVI. ans, & en avoient fait ce Cycle de LXXXIV. ans, pour lui donner un air d'original. Les Juifs étoient les ſeuls qui ſe ſerviſſent de ce Cycle de LXXXIV. ans, juſques à ce que les premiers Chrêtiens l'emprunterent d'eux & s'en ſervirent au même uſage, c'eſt-à-dire, à fixer le tems de la Pâque.

Mais par cette addition, bien loin de perfectionner la choſe, ils la gâterent: car quoi que la Periode de Calippe n'ajuſtât pas ſi exactement le mouvement de ces deux Luminaires, qu'il n'y eût encore ſur le tout cinq heures cinquante minutes de difference, c'étoit aprocher bien près de la derniere exactitude. Au lieu que l'addition de huit ans à ſon Cycle, rendoit cette difference d'un jour entier & ſix heures cinquante & une minutes.

Quoi qu'il en ſoit, les Juifs s'en ſervirent juſques au tems de Rabbi Hillel, qui réforma leur Calendrier environ l'an CCCLX. de J. C. Sans doute qu'ils auront été obligez pendant ce tems-là de faire de tems en tems des interpolations pour corriger les deffauts de leur Cycle, & ramener leurs nouvelles Lunes à la Nature, dont elles s'écartoient viſiblement en ſuivant le cal-

ſe L'on prétend que tous ceux qui avoient eu cette Magiſtrature étoient de la race de David. Tout de même à Alexandrie les Juifs avoient leur *Alabarcha*, & ceux d'Antioche leur *Ethnarcha*. Dans la ſuite, dans la plûpart des lieux de leur diſperſion, il eurent leurs *Patriarches*, qui étoient la même choſe. Dans les Loix Imperiales il y a des Edits qui les regardent.

(x) ANATOLIUS, CYRILLUS Alexandrinus, EPIPHANIUS, PROSPER, VICTORIUS, BEDA, alique.

An. 162. avant J.C JUDAS Macc. 5.

calcul de ce Cycle; Nous ne trouvons point quels étoient ces changemens, ni quand ils ont été faits.

Proſper met le commencement du premier de ces Cycles que les Chrêtiens employerent à l'an XLVI. de N. S. Si on va de là en retrogradant, un autre aura commencé l'an CCXCI. avant J. C., qui fut la première année du Pontificat d'Eléazar à Jeruſalem, & la ſeptième avant le commencement du regne de Ptolemée Philadelphe en Egypte. Il y a beaucoup d'apparence que ce fut alors, que les Juifs commencerent à ſe ſervir de ce Cycle. Alors leur diſperſion, ſur tout en Egypte, demandoit abſolument qu'ils réglaſſent leurs nouvelles Lunes & tout ce qui en dépendoit, par des calculs d'Aſtronomie: parce qu'ils n'étoient pas à portée de recevoir les ordres du Sanedrin de Jeruſalem là-deſſus, aſſez-tôt pour regler tout par là. S'ils euſſent pris alors la Periode de Calippe ſans la déguiſer & la gâter comme ils firent par cette addition de huit ans, tout fût allé bien mieux. Quoi que j'aye donc dit, qu'il n'étoit pas impoſſible que les huit ans euſſent été ajoûtez dans le tems où Bucherius place le commencement de l'uſage de ce Cycle; il me paroît bien plus probable, que la choſe eſt arrivée comme je viens de le marquer; & que les Juifs commencerent à employer ce Cycle de LXXXIV. ans l'an CCXCI. avant J. C. & qu'ils ne ſe ſont jamais ſervis du Calippique pur, ſans leur addition de huit ans.

Si on place, comme je le fais, le premier Cycle de LXXXIV. ans à l'an CCXCI. avant J. C. le ſecond commencera l'an CCVII. le troiſième l'an CXXIII. le quatrième l'an XXXIX. avant J. C. & le cinquième l'an XLVI. après J. C. où commence le premier Cycle de Proſper; c'eſt-à-dire, le premier de ces Cycles de LXXXIV. ans employez par les Chrêtiens pour fixer le jour de Pâques. Le ſecond de ces Cycles, ſelon le même Proſper, commença l'an CXXX. le troiſième l'an CCXIV. le quatrième l'an CCXCVIII. le cinquième l'an CCCLXXXII. & c'eſt le dernier dont parle Proſper. Le ſixième l'an CCCCLXVI. le ſeptième l'an DL. le huitième l'an DCXXXIV. le neuvième l'an DCCXVIII. & le dixième l'an DCCCII. Et à peu près dans ce tems-là on diſcontinua de s'en ſervir.

An. 162. avant J.C. JUDAS Macc. 5.

Dans le premier Siècle de l'Egliſe, les Chrêtiens ſuivoient ordinairement les Juifs pour le tems de la célèbration de la Pâque: ſeulement les uns l'obſervoient (a) le même jour que les Juifs, c'eſt-à-dire, le quatorzième jour de leur premier mois du printems appellé Niſan, ſur quelque jour de la ſemaine que tombât ce 14. de la Lune, & les autres ne la célèbroient que le Dimanche d'après. Ceux qui la célèbroient le même jour que les Juifs, ſans aucun égard au jour de la ſemaine, prétendoient ſuivre en cela l'exemple des Apôtres S. Jean & S. Philippe; & les autres, celui de S. Pierre & de S. Paul, qui avoient toûjours, à ce qu'ils diſoient, célèbré cette Fête le Dimanche qui ſuivoit immédiatement ce 14. de la Lune.

Tandis que ceux de la Circonciſion, qui avoient embraſſé le Chriſtianiſme & obſervoient pourtant toûjours la Loi de Moyſe auſſi bien que celle de l'Evangile, entretinrent la communion avec l'Egliſe, cette diverſité de pratiques ne cauſa aucun démêlé. Quand ils s'en furent ſéparez, l'Egliſe jugea à propos de s'écarter auſſi de leur pratique à cet égard; &, après pluſieurs Aſſemblées, & pluſieurs Conciles, enfin on reſolut que la Pâque ne s'obſerveroit plus le 14. jour de la Lune, comme cela ſe pratiquoit parmi les Juifs, mais le Dimanche d'après. Tout le monde reçut ce reglement, horſmis les Egliſes d'Aſie, qui prétendoient avoir pour elles l'exemple des Apôtres S. Jean & S. Philippe, & le S. Martyr Polycarpe, qui ne voulut jamais s'en écarter.

Victor, Evêque de Rome, les excommunia à cauſe du refus qu'elles firent de s'y conformer: tant la tyrannie commença promptement à ſe gliſſer dans ce Siége. Car ceci arriva dès l'an CXCVII. Irenée & la plûpart des autres Chrêtiens de ce tems-là, blâmerent la conduite de Victor comme téméraire & inſoutenable. Cependant la diſpute continua à s'échauffer, & les Chrêtiens d'Aſie qui ſoûtenoient leur ancien uſage, quoique traitez par les

(a) EUSEBIUS *Hiſt. Eccl.* V. 23. 24. SOCRATES *Hiſt. Eccl.* V 22.
(b) ANATOLIUS *in Prologo ad Can. Paſch.* EUSEB. *Hiſt. Eccleſ.* VI. 22. ISIDORUS *Orig.* VI. 17.
(c) EUSEB. *Hiſt Eccleſ.* VII. 32.
(d) SOCRATES *Hiſt. Eccleſ.* I. 9.
(e) LEO MAGNUS *Papa, in Epiſt.* XCIV.
(f) AMBROS. *in Epiſt. ad Epiſcopos Æmilianos.*

An. 162 avant J.C. JUDAS Macc. 5.

les Occidentaux de Quarto-decimans, parce qu'ils obſervoient comme les Juifs le quatorzième de la Lune, conſerverent cet uſage juſqu'à ce qu'enfin au Concile de Nicée l'an CCCXXV. ils l'abandonnerent; & cette diſpute tomba. Depuis ce tems-là le premier jour de la ſemaine, en mémoire de la Reſurrection de Jeſus-Chriſt arrivée ce jour-là, a toûjours été regardé parmi tous les Chrêtiens comme le premier de la ſolemnité de leur Pâque.

Pendant la diſpute, les deux partis ſe ſervoient également du Cycle de LXXXIV. ans, & de la même manière. Mais le même Concile de Nicée y fit quelque changement. L'an CCXXII. (*b*) Hipolyte Evêque de Port, en Arabie, ayant remarqué les défauts de ce Cycle, en inventa un nouveau fait de deux Octoëteris miſes enſemble. On trouva bien-tôt que celui-ci valoit encore moins que l'autre. (*c*) Anatolius Evêque de Laodicée en Syrie, propoſa un autre expedient l'an CCLXXVI. Tout ce que ſa méthode avoit de bon, c'eſt qu'elle introduiſoit l'uſage du Cycle de XIX. ans. Il s'en ſervit ſi malhabilement, que de la manière dont il l'employoit, il ne ſervoit point du tout à ce qu'il falloit. Le Concile de Nicée ſe tint l'an CCCXXV. On y poſa (*d*) les principes ſuivans: 1. que le jour de Pâques ſeroit toûjours un Dimanche: 2. que ce ſeroit le Dimanche d'après le 14. de la Lune qui viendroit immediatement après l'Equinoxe du printems, & cet Equinoxe étoit alors le 21. de Mars: 3. que l'Evêque d'Alexandrie ſeroit chargé du calcul qu'il faudroit faire tous les ans pour trouver ſelon ces regles, quel jour cette Fête devroit commencer.

Ce qui fit (*e*) qu'on chargea l'Evêque d'Alexandrie du ſoin de faire le Calendrier, c'eſt qu'alors c'étoit le Païs où l'Aſtronomie étoit le plus cultivée. Ils ſe ſervirent du Cycle de XIX. ans beaucoup plus habilement que n'avoit fait Anatolius, & trouverent que c'étoit la meilleure regle qu'on pût ſuivre dans le deſſein qu'on ſe propoſoit. Auſſi (*f*) l'employerent-ils pour executer ce que le Concile vouloit.

Quand ils avoient fixé le jour de Pâques pour l'année ſuivante, l'Evêque d'Alexandrie le faiſoit ſavoir à celui de Rome, qui le faiſoit publier par ſes Diacres dans l'Egliſe Patriarchale le jour de l'Epiphanie, & avoit ſoin d'envoyer à tous les Metropolitains du Monde Chrêtien des Lettres, où il le leur notifioit, & on appelloit auſſi, par cette raiſon ces Lettres, Paſcales. Les Metropolitains en envoyoient auſſi à leurs Suffragans, & ainſi le jour étoit ſçu dans tous les endroits du Monde, & obſervé par tous les Chrêtiens avec la derniere uniformité pour le tems.

An. 162 avant J.C. JUDAS Macc. 5.

L'orgueil du Siége de Rome ne lui permit pas long-tems de ſe laiſſer diriger par d'autres; après avoir obſervé quelque tems cet ordre, il retourna à ſon vieux Cycle de LXXXIV. ans, & toute l'Egliſe d'Occident le reprit. Comme par là on étoit retombé dans le même inconvenient qu'auparavant, à cauſe du jour, des ſix heures & des cinquante & une minutes, dont les LXXXIV. années Lunaires de ce Cycle avec leurs intercalations, devançoient les Solaires au bout de ce Cycle; Victorius, Prêtre de Limoges dans l'Aquitaine (*ff*) fut employé par Hilaire, premièrement Archidiacre & enſuite Evêque de Rome, pour faire un nouveau Cycle. A l'imitation de ceux d'Alexandrie, il introduiſit dans l'Egliſe d'Occident la regle pour fixer le jour de Pâques par le moyen du Cycle de XIX. ans, appellé le Cycle Lunaire, & en le multipliant par celui de XXVIII. des Lettres Dominicales, qu'on appelle le Cycle du Soleil, il fit de là une Periode de DXXXII. ans qui porte ſon nom. Il comptoit qu'au bout de cette Periode tout reviendroit dans le même ordre qu'auparavant, les mêmes nouvelles & pleines Lunes, les mêmes Lettres Dominicales, & les mêmes jours de Pâques, dans le même ordre que dans le Cycle précédent, & qu'ainſi l'affaire étoit reglée pour toujours. En effet tout y ſeroit revenu dans le même ordre, ſi le Cycle Lunaire dont il ſe ſervoit eût été parfait. Mais les XIX. années Lunaires dont eſt fait ce Cycle, avec ſept mois d'intercalations, ne faiſant pas XIX. années Juliennes juſte; (*g*) une heure, vingt-ſept minutes & quarante ſecondes qui y manquoient, faiſoient retrograder d'autant, dans le Cycle ſuivant, le tems des nouvelles & des pleines Lunes. De là vient, qu'au bout de tant de revolutions de ce Cycle depuis le Concile de

(*ff*) *Synodus Aurelianenſis* IV. *Can.* 1. GENNADIUS *de Viris illuſtribus* C. 88. SIGEBERTUS GEMBLACENSIS *de Scriptoribus Eccleſ.* C. 20. ISIDOR. *Orig.* VI. 17.

(*g*) Car au lieu que 19 années Juliennes ſont 6939 jours 18. h. 19. années lunaires ne ſont avec leurs 7. mois intercalez, que 6939. jours 16. h. 32. m. 20°.

An. 162. avant J.C. JUDAS Macc. 5.

de Nicée juſqu'à l'année préſente MDCCXVII. les nouvelles & les pleines Lunes naturelles ont devancé, de quatre jours dix heures & demie, celles qui ſont marquées dans le Calendrier de notre Liturgie, parce qu'elles y ſont marquées, non pas ſelon notre tems, mais ſelon celui de ce Concile.

Néanmoins comme ce Cycle de XIX. ans eſt pourtant le meilleur que l'on puiſſe trouver, parce qu'il n'y en a point qui approche davantage les revolutions du Soleil & de la Lune; les Alexandrins l'avoient choiſi pour fixer le jour de Pâques comme le meilleur expedient. (*b*) Theophile & (*i*) Cyrille, tous deux Patriarches d'Alexandrie, qui tous deux ont fait des Periodes pour déterminer Pâques, le premier de C. & le ſecond de XCV. ans, fondoient tous deux leur calcul ſur ce Cycle. (*k*) Victorius, quand il en voulut faire un pour les Egliſes d'Occident, comme ils en avoient fait pour celles d'Orient, bâtit auſſi ſur le même fondement. Car tous fixant le quatorzième de la première Lune du printems, qui étoit le terme Paſcal, par le Cycle de la Lune, & le Dimanche d'après qui étoit le jour de la Fête; par celui du Soleil; il compoſa de ces deux Cycles multipliez l'un par l'autre ſa Periode de DXXXII. ans, qu'il fit commencer l'an XXVIII. de l'Ere commune. Dans cette Periode, il fixa par le moyen de ces deux Cycles le jour de Pâques pour chaque année de la Periode; & ce jour devoit ſervir pour toûjours dans la même année de la Periode. Après avoir travaillé pluſieurs années, il finit enfin cet ouvrage & le publia l'an CCCCLVII. Denis le petit, Abbé Romain (*l*), y fit quelques corrections l'an DXXVII. & fixa l'Equinoxe & les nouvelles Lunes aux points où elles étoient au Concile de Nicée: & c'eſt ſon plan qui a été ſuivi depuis dans toute l'Egliſe d'Occident juſqu'à Gregoire XIII. Evêque de Rome, qui l'an M. DLXXXII. le reduiſit par ſes corrections à la forme qu'il a à préſent dans tous les Païs étrangers, où il eſt reçu ſous le nom de Nouveau Style. Il ſeroit à ſouhaiter que cette Egliſe voulût bien réformer tous ſes autres abus, comme elle a réformé celui-ci.

An. 162. avant J.C. JUDAS Macc. 5.

En Angleterre & dans tous les Païs de ſa dépendance, nous avons conſervé l'ancienne manière: & comme nous ſommes les derniers à la quitter, nous avions auſſi été les derniers à la recevoir. Quoi que Denis eût publié ſa méthode l'an DXXVII. elle ne fut generalement reçuë dans les Egliſes de la Grande-Bretagne & d'Irlande que l'an DCCC. & il y avoit eu juſqu'alors de grandes diſputes entr'elles ſur ce ſujet, dont il faut dire ici l'occaſion.

Juſques à la venuë des Saxons dans cette Iſle, qui arriva l'an CCCCXLIX. les Egliſes de la Grande Bretagne ayant toûjours entretenu la communion avec celle de Rome, & reçu ſes uſages, parce qu'elle étoit une Province de l'Empire, ſuivoient auſſi la même regle qu'elle pour fixer Pâques. L'Irlande que (*m*) St. Patric envoyé de Rome, venoit de convertir, la ſuivoit auſſi. Enſuite quand les Saxons qui s'étoient rendus maîtres des côtes de l'Orient & du Midi de cette Iſle, eurent coupé par là toute communication avec Rome, la correſpondance, que les Egliſes de la Grande Bretagne & d'Irlande avoient entretenuë juſques-là avec celle de Rome, tomba & fut tout-à-fait interrompuë juſques à la venuë d'Auguſtin, le Moine, qui fut envoyé pour convertir les Saxons, ou les Anglois, (*n*) environ CL. ans après. Les Bretons donc & les Irlandois qui n'avoient point ouï parler de la Réforme qui s'étoit faite dans la regle de Pâques par Victorius & par Denis, continuoient à ſuivre toûjours la vieille méthode du Cycle de LXXXIV. ans, qu'ils avoient reçue des Romains avant l'invaſion des Saxons.

Auguſtin trouva les choſes ſur ce pied-là en y arrivant; & qu'ils ſe faiſoient de la peine de changer leur ancienne méthode pour la nouvelle qu'il (*o*) leur propoſoit. De là vint la diſpute entre les vieux Chrétiens de ces deux Iſles, & les nouveaux convertis d'Auguſtin; diſpute qui dura deux-cens ans entiers avant que d'être tout-à-fait éteinte.

Le different rouloit ſur deux points. Premiè-

(*h*) BEDA, *Hiſt. Eccleſ.* V. 22. *Videas et'am* BUCHERIUM *de Doctrina temporum*, PETAVIUM, [NORISIUM *de paſchali Latinorum Cyclo*] *alioſque Chronologos.*

(*i*) BEDA ibid. BUCHERIUS, PETAVIUS, alique. Cyrille etoit neveu de Theophile, & lui ſucceda dans le Siége d'Alexandrie. Il abolit le Cycle de ſon oncle, & lui ſubſtitua le ſien de 95. ans, qui étoit un vrai Cycle; car il étoit compoſé de cinq Metoniques. L'autre etoit plûtôt une table, où Pâques étoit calculé pour cent ans, qu'un Cycle.

(*k*) BEDA *Hiſt. Eccleſ.* V. 22. BUCHERIUS *in Canonem Paſchalem* VICTORII.

(*l*) *Videas de hac re duas ejus Epiſtolas in fine Operis* BUCHERII *De Doctrina Temporum.*

(*m*) St Patrice fut envoyé par Celeſtin Evêque de Rome, pour convertir les Irlandois. l'an 432. Il avoit 60. ans quand il entreprit cette miſſion: & il y travailla 60. autres années, avec

An. 162. avant J.C. JUDAS Macc. 5.

mièrement les Romains, en ſuivant la régle de Denis, fixoient le jour de Pâques par le moyen d'un Cycle de la Lune de XIX. ans, & de celui du Soleil de XXVIII. dont le premier ſervoit à trouver le terme Paſcal; & le ſecond le Dimanche qui le ſuivoit. Au lieu que (p) les Bretons & les Irlandois ſe ſervoient toûjours du vieux Cycle de LXXXIV. ans, pour cela.

2. Au lieu que les Romains mettoient le commencement de la Fête au 15. de la premiére Lune du printems, & ſelon que le Dimanche ſe rencontroit dans l'eſpace des ſept jours dont ce 15. étoit le premier, ils la continuoient juſqu'au 21. qui en étoit le dernier; les Bretons & les Anglois la commençoient au 14. & la finiſſoient au 20. Car les Romains poſant pour principe de ne jamais obſerver la ſolemnité de Pâques en même tems que les Juifs, pour l'éviter, avoient exclu le 14. de la Lune, lors même qu'il ſe rencontroit que c'étoit un Dimanche, & remettoient au Dimanche ſuivant, qui dans ce cas-là n'étoit que le 21. de la Lune. Mais les vieux Chrétiens de ces deux Iſles, ſi ce 14. étoit un Dimanche, commençoient alors la Fête, ſans avoir aucun égard à ce ſcrupule des Romains; & continuoient enſuite à l'obſerver le 15. le 16. le 17. le 18. le 19. & le 20. ſelon celui de ces jours où tomboit ce Dimanche, après le 14. de la Lune; au lieu que les Romains ne commençant jamais la Fête le 14. le Dimanche de cette Fête parmi eux étoit celui qui tomboit ſur un des ſept jours qui commençoient au 15. & finiſſoient au 21. Ainſi les premiers ne paſſoient jamais le 20. & les ſeconds ne commençoient jamais le 14. La chaleur de la diſpute alla ſi loin, qu'ils ne vouloient point communier avec ceux des Egliſes de la Grande Bretagne qui refuſoient de recevoir leur calcul & leur regle; & les traitoient d'hérétiques, en leur donnant le Sobriquet de *Quartodecimans*, qu'on avoit donné autrefois non pas à ceux qui obſervoient quelquefois le 14. de la Lune pour cette Fête; mais à ceux qui l'obſervoient toûjours le 14. comme les Juifs, quelque jour de la ſemaine que fût ce 14. au lieu que les Bretons & les Irlandois n'obſervoient ce 14. comme jour de Pâques, que quand il ſe rencontroit que c'étoit un Dimanche.

An. 162. avant J.C. JUDAS Macc. 5.

Quand Paulin ſe démit de l'Archevêché d'York, après la mort d'Edwin Roi des Anglo-Saxons de delà l'Humbre; ce qui arriva (q) l'an DCXXXIII. les Egliſes de ces quartiers-là, ayant toûjours tiré leurs Evêques du Monaſtere de S. Colomb dans l'Iſle de Hy, alors le principal Seminaire, ou Univerſité, où les Irlandois élevoient la jeuneſſe deſtinée à ſervir l'Egliſe, (r) Aidan, (s) Finan, & (t) Colman qui avoient été Moines dans ce Monaſtere, ayant l'un après l'autre gouverné ces Egliſes durant trente ans, y avoient introduit l'uſage d'Irlande pour la Pâque. Cela avoit aporté la diſpute parmi les Chrétiens Anglois, & cauſé même un ſchiſme.

Pour y (u) remedier, on convoqua un Concile qui ſe tint, au Monaſtere de l'Abbeſſe Hilda à Whitby, dans la Province d'York, qu'on appelloit alors Streanshale. Là après une longue diſpute, en préſence d'Oſwi (v) Roi des Northumbriens qui préſidoit au Concile, & de ſon fils Alfred; le Roi, qui vit que les plus fortes raiſons que l'on alleguoit étoient, d'un côté la pratique de St. Jean, & de l'autre celle de S. Pierre, & que ces derniers ajoûtoient, que l'autorité ſur laquelle ils ſe fondoient étoit préferable à l'autre, parce que S. Pierre, étoit le Prince des Apôtres, & que les Clefs du Ciel lui étoient confiées; demanda à ceux du parti des Bretons & des Irlandois, s'ils convenoient que l'uſage des Romains eût été celui de S. Pierre: ils en convinrent. Il leur demanda enſuite, s'ils croyoient que S. Pierre eût les Clefs du Ciel: ils répondirent qu'ouï. Là-deſſus le Roi déclara qu'il s'en tiendroit donc à l'uſage de S. Pierre, de peur que quand il viendroit à la porte du Ciel, S. Pierre ne la lui fermât, & qu'il n'y pût pas entrer. Ainſi cette diſpute ridicule fut terminée par une déciſion ridicule auſſi, & tous les Chrétiens de ces quartiers-là reçurent l'uſage de Rome. Colman (w) indigné d'une

avec tant de ſuccès, qu'il convertit toute l'Iſle. Il mourut âge de 120. ans.

(n) Auguſtin débarqua dans la Province de Kent, l'an 597. (o) BEDA *Hiſt. Eccleſ.* II. 2.

(p) BEDA *Hiſt. Eccleſ.* II. 2. & 4.

(q) BEDA *Hiſt. Eccleſ.* II. 20. (r) Ibid Lib. III. c. 3.

(s) BEDA III. 17—25. (t) Ibid. C. 25. 26.

(u) BEDA III. 25. HODDIUS *in Vita Wilfridi* C. 10.

(v) On appelloit alors Northumbriens tous ceux qui habitoient au Nord de la rivière d'Humbre, juſqu'à la muraille de Graham, qui alloit du Frith de Dumbritoſt au Forth; car tout ce Païs là compoſoit l'ancien Royaume des Northumbriens, & ſe diviſoit en deux parties, la Déirie & la Bernicie. La premiére s'étendoit de l'Humbrie à la Tine; & l'autre de la Tine à la muraille.

(w) BEDA III. 29.

An. 162. avant J.C. JUDAS Macc. 5.

ne déciſion qui tournoit la diſpute en ridicule, ſe retira avec les Irlandois de ſon opinion dans le Monaſtere de Hy, d'où ils étoient venus: & les Northumbriens eurent un autre Evêque en ſa place. Ceci arriva l'an DCLIV.

Après cela l'ancienne méthode commença inſenſiblement à tomber, dans la Grande Bretagne & en Irlande. (x) Adamnan Abbé de Hy ayant été député par (y) les Ecoſſois, (c'étoient des Irlandois d'origine qui s'étoient établis dans le Nord de la Grande Bretagne, où ils ont conſervé leur ancien nom d'Ecoſſois & l'ont même donné au Païs) étant député, dis-je, auprès d'Alfred Roi des Northumbriens, pendant le ſéjour qu'il avoit fait dans ſes Etats, étoit allé rendre viſite aux Monaſteres de Jarrow & de Wermouth, près de Durham, qui s'étoient unis en un. Ceolfrid qui en étoit Abbé, lui fit ſi bien voir que les Romains avoient raiſon, qu'à ſon retour à Hy, il fit tous ſes efforts pour les engager à s'y conformer: mais il n'y réuſſit pas. Il paſſa en Irlande, où il engagea tout le Nord à recevoir l'uſage de Rome à cet égard. Ce fut environ l'an DCCIII. Il y trouva d'autant plus de facilité, que (z) tout le midi de cette Iſle l'avoit déja reçu depuis quelques années, à la ſollicitation d'Honorius, Evêque de Rome, qui leur avoit écrit là-deſſus l'an DCXXIX. L'an DCCX. le même Ceolfrid, dont j'ai parlé, (a) ayant écrit à Naiton, Roi des Pictes, pour lui perſuader de redevoir cet uſage, l'engagea à s'y conformer & à l'introduire dans ſes Etats. Cette Lettre eſt ſavante & judicieuſe, & ſans doute qu'elle fut faite par Bede, qui étoit alors un des Moines de ces deux Monaſteres unis. Nous l'avons encore dans l'Hiſtoire Eccleſiaſtique de Bede, & c'eſt la piéce de toutes celles qui nous reſtent, qui nous inſtruit le mieux des points contestez dans cette diſpute. L'an DCCXVI. (b) Ecgbert Prêtre Anglois, homme pieux & ſavant, après avoir paſſé pluſieurs années à étudier en Irlande, qui étoit alors le Païs de toute la Chrétienté où les Sciences étoient le plus cultivées, revint au Monaſtere de Hy. Il leur propoſa de nouveau de recevoir l'uſage de Rome, & il y réuſſit mieux qu'Adamnan leur Abbé n'avoit fait auparavant: car il les y fit tous conſentir.

An. 162. avant J.C. JUDAS Macc. 5.

Il n'y avoit plus après cela que les Gallois qui retinſſent l'ancienne méthode. Leur haine pour la Nation Angloiſe étoit ſi forte & ſi inveterée, qu'il étoit bien difficile de les amener à ſe conformer avec eux en quoi que ce fût. Cependant à la fin, environ l'an DCCC. l'erreur de la méthode qu'ils ſuivoient devint ſi ſenſible, par le nombre de jours dont la Lune dans ce Cycle de LXXXIV. ans devançoit la Nature, que les Gallois de Northwales (c) conſentirent, à la perſuaſion de leur Evêque Elbodius, d'entendre les raiſons qu'on alleguoit pour celle de Rome: &, convaincus qu'elle valoit mieux que la leur, ils l'embraſſerent. Ceux de Southwales imiterent peu de tems après leur exemple, & depuis ce tems-là le Cycle de LXXXIV. ans qui avoit eu la vogue pendant tant de Siècles, fut aboli dans toute la Chrêtienté, & ne s'eſt jamais relevé depuis.

Cette diſpute ſur la Pâque n'alloit jamais ſeule entre les vieux & les nouveaux Chrêtiens de la Grande Bretagne & d'Irlande; il y en avoit une autre qui l'accompagnoit toûjours & qui eut auſſi par tout le même ſort; c'étoit (d) ſur la Tonſure des Clercs. Mais comme mon deſſein eſt, de ne parler que de ce qui a quelque raport aux affaires des Juifs, je ne ſuis entré dans la diſcuſſion de cette diſpute, que pour donner l'Hiſtoire du Cycle Juif, de LXXXIV. ans, qui entre dans mon plan; & je ne veux point embarraſſer mon Lecteur de l'autre, qui n'y a aucun raport.

Le Cycle de LXXXIV. ans étant donc enfin aboli, la regle de Denis pour regler le jour de Pâques devint la regle générale de toutes les Egliſes d'Occident, & elle l'a été pendant pluſieurs Siècles. Comme elle l'eſt encore dans la Grande Bretagne & en Irlande & dans tous les Païs de leur dépendance, les Lecteurs Anglois ne ſeront pas fâchez de trouver ici un petit détail de ce qui la regarde.

Voici ce qui me paroît eſſentiel dans cette matière. 1. Pâques eſt la Fête qu'on célébre tous

(x) Ibid. Lib. V. 16.

(y) L'Ecoſſe alors ne vouloit dire autre choſe que l'Irlande d'aujourd'hui, & les Ecoſſois étoient les Irlandois, où les Habitans de ce qu'on appelle l'Irlande aujourd'hui. Mais environ l'an 500. une de leurs Colonies, qui s'établit dans la Province d'Argile, dans le Nord de la Grande Bretagne, ſous la conduite de Fergus fils d'Eric, y aporta le nom d'Ecoſſois, qu'ils avoient en Irlande; & ce fut là que commença le Royaume des Ecoſſois Bretons qui envoyoient cette Ambaſſade. Dans la ſuite, ayant fait la conquête de ce qu'avoient les Pictes du Nord & du Sud; & obtenu des Rois Saxons d'Angleterre tous les Païs de la plaine, qui ſont ſituez entre la mutaille de Graham & la rivière de Tweede, ils donnerent à tout le Païs le nom d'Ecoſſe

An. 162. avant J.C. JUDAS Macc. 5.

tous les ans en mémoire de la Reſurrection de Chriſt. 2. Le Dimanche, étant le jour de la ſemaine où cette Reſurrection arriva, & que l'on a diſtingué par cette raiſon des autres, pour en faire la commemoration toutes les ſemaines, c'eſt auſſi le jour le plus propre pour la ſolemnité de la commemoration annuelle. 3. Ainſi Pâques doit toûjours être un Dimanche. 4. Pâques doit toûjours être le Dimanche qui ſuit la Pâque des Juifs. 5. La Pâque des Juifs étant fixée au 14. jour de la première Lune du printems, Pâques doit être le Dimanche qui ſuit ce 14. de cette Lune. 6. Pour ſe diſtinguer des Juifs, ſi ce 14. eſt un Dimanche on ne l'obſerve pas, mais on obſerve le Dimanche ſuivant. 7. La première Lune du printems eſt ici celle dont le 14. jour, qu'on appelle auſſi la 14. Lune, eſt ou le jour même de l'Equinoxe, ou le premier quatorzième qui vient après cet Equinoxe. 8. L'Equinoxe du printems eſt fixé par le Concile de Nicée au 21. de Mars, & il y étoit effectivement alors. 9. La première Lune du printems eſt donc, ſur ce pied-là, celle dont le 14. jour tombe ſur le 21. de Mars, ou celle dont ce 14. vient le premier après l'Equinoxe fixé au 21. de Mars. 10. Ce 4. de la première Lune du printems étant la barrière qui retient toûjours Pâques au delà, comme une eſpece de borne en deça de laquelle il ne peut pas venir, on l'a appellé le terme Paſcal. 11. Le premier Dimanche après le terme Paſcal eſt toûjours Pâques. 12. Par conſéquent, puiſque le 21. de Mars eſt le premier terme Paſcal poſſible, le 22. de Mars eſt auſſi le premier jour de Pâque poſſible; & le 18. d'Avril étant le dernier terme Paſcal poſſible, le ſeptième jour d'après, c'eſt-à-dire, le 25. d'Avril, eſt le dernier jour de Pâques poſſible. Tous les autres jours de Pâques tombent entre ces deux extrêmes, plûtôt ou plus tard ſelon que leur terme Paſcal, & le Dimanche qui le ſuit, ſe rencontrent plûtôt ou plus tard. 13. Le premier terme Paſcal, ou 14. de cette première Lune du printems, étant, ſelon cette regle, le 21. de Mars; le 14. avant, c'eſt-à-dire, le 8. de Mars, eſt néceſſairement le premier jour poſſible de cette Lune, &c, le dernier terme Paſcal étant le 18. d'Avril, le 14. avant, qui eſt le 5. d'Avril, eſt le dernier poſſible qui ſoit le premier de cette Lune. Tous les autres premiers de cette Lune tombent entre ces deux jours-là, plûtôt ou plus tard; c'eſt-à-dire, entre le 8. de Mars & le 5. d'Avril. 14. Le Cycle Lunaire, qui montre le nombre d'or, montre auſſi le premier jour de la Lune de Pâques, & par conſequent le 14. de la même Lune, & le Cycle Solaire, qui nous montre la Lettre Dominicale, nous montre auſſi toûjours le Dimanche qui ſuit ce 14. Ainſi, dès qu'on ſait le nombre d'or, & la Lettre Dominicale de l'année, la table ſuivante montre quand ſera Pâques ſelon cette regle, en quelqu'année que ce ſoit, pour toûjours.

An. 162. avant J.C. JUDAS Macc. 5.

1	2	3	4	5	MARS.	1	2	3	4	5	AVRIL.
3	1			D	Kalendæ.			1	15	G	Kalendæ.
	2			E	VI.	11	2		4	A	IV.
11	3			F	IV.		3			B	III.
	4			G	III.	19	4	12	C		Prid. Non.
19	5			A	Prid. Non.	8	5		3	D	Nonæ.
8	6			B	Nonæ.	16	6			E	VIII.
	7			C	VIII.	5	7		9	F	VII.
16	8			D	VII.		8			G	VI.
5	9			E	VI.	13	9	17	A		V.
	10			F	V.	2	10		6	B	IV.
13	11			G	IV.		11			C	III.
2	12			A	III.	10	12	14	D		Prid. Id.
	13			B	Prid. Id.		11		3	E	Idus.
20	14			C	Idus.	18	14			F	XVIII.
	15			D	XVII.	7	15	11	G		XVII.
18	16			E	XVI.		16			A	XVI.
7	17			F	XV.	15	17	19	B		XV.
	18			G	XIV.	4	18		8	C	XIV.
15	19			A	XIII.		19			D	XIII.
4	20			B	XII.	12	20			E	XII.
	21	16		C	XII. Equinoxe de Nicée.	1	21			F	XI.
							22			G	X.
12	22		5	D	XI. Prem. Pâques poſſible.	9	23			A	IX.
							24			B	VIII.
1	23			E	X.	17	25			C	VII. Dernier Pâques poſſible.
	24	13		F	IX.						
9	25		2	G	VIII.						
	26			A	VII.	6	26			D	VI.
17	27	10		B	VI.		27			E	V.
6	28			C	V.	14	28			F	IV.
	29	18		D	IV.	3	29			G	III.
14	30			E	III.		30			A	Prid. Kal.
3	31			F	Prid. Kal.						

Dans

d'Ecoſſe, qu'il porte encore aujourd'hui, & l'ancienne Ecoſſe perdit ſon nom, & prit celui d'Irlande, qui lui eſt toûjours demeuré depuis ce tems-là. Cela arriva vers l'an M. Car l'Archevêque Uſher, qui avoit bien examiné toutes ces antiquitez-là, nous aſſure; qu'il n'y pas un ſeul Ecrivain des neuf premiers Siécles qui parle d'Ecoſſe, qui par là entende autre choſe que l'Irlande. Vide *Britannicarum Eccleſiarum Antiquitates*, Cap. XVI. pag. 283.

(x) BEDA *Hiſt. Eccleſ* II. 19. & III. 3.

(a) BEDA V. 22.

(b) Ibid. Cap. 23.

(c) HUMPHREDI LHUID. *Fragmenta Britannica.* WYNN'S *Hiſtory of Wales* p. 18.

(d) BEDA III. 25. V. 22.

An. 162. avant J.C. JUDAS Macc. 5.

Dans cette Table, la ſeconde colomne marque les jours du mois. La troiſième, les nombres d'or, qui déterminent le terme Paſcal, ou le 14. de la première Lune du printems, qui eſt le jour de la Pâque des Juifs. La quatrième, les Lettres Dominicales. La dernière, le vieux Calendrier Romain; & la première, contient ce qu'on appelle les Primes dans le Calendrier de notre Liturgie, qui ſont les nombres d'or, qui montrent la nouvelle Lune. Chaque nombre qu'on y trouve, fait voir, que l'année où ce nombre eſt le nombre d'or, la nouvelle Lune, ſelon le calcul de cette méthode, eſt le jour du mois auquel il répond. Dans la troiſième colomne, chaque nombre qu'on trouve, montre que l'année où ce nombre eſt le nombre d'or, le terme Paſcal eſt le jour du mois auquel il répond ou qui eſt à côté. Les Lettres Dominicales montreront quand eſt le premier Dimanche après ce terme Paſcal, qui ſera par conſéquent le jour de Pâques. Pour le Calendrier Romain, il ſervoit, quand on comptoit de cette manière, à faire voir comment il falloit appeller le jour ſur lequel tomboit le jour dont il s'agiſſoit.

Pour trouver donc à préſent, en quelle année on veut, quel jour ſera Pâques; il n'y a qu'à parcourir des yeux la I. colomne depuis le 8. de Mars, qui eſt le premier où puiſſe tomber le premier jour d'une première Lune du printems qui ſerve; juſques à ce que vous rencontriez le nombre qui eſt le nombre d'or de l'année que vous voulez, & ce nombre vous montrera, à côté, le jour du mois qui eſt le premier de cette Lune cette année-là. Enſuite parcourez des yeux les nombres de la troiſième colomne, juſques à ce que vous y rencontriez le même nombre d'or; & le jour du mois qui eſt à côté, eſt le terme Paſcal, c'eſt à dire le 14 de cette Lune; comme vous pourrez aiſément le voir, ſi vous prenez la peine de compter du nombre d'or de la première colomne juſques-là. Après cela cherchez dans la quatrième colomne, qui eſt celle des Lettres Dominicales, la Lettre Dominicale de cette année, qui vient la première après votre terme Paſcal; & cette Lettre vous donnera à côté le jour du mois qui eſt, cette année-là, le premier Dimanche après le terme Paſcal, & ce Dimanche-là ſera le jour de Pâques que vous cherchez. Par exemple, ſi vous voulez ſavoir quel ſera le jour de Pâques cette année 1716. il faut trouver le nombre 7, qui eſt le nombre d'or de l'année, dans la première colomne. Vous verrez qu'il eſt vis-à-vis du 17. de Mars. C'eſt là le premier jour de la première Lune du printems de cette année, ſelon ce calcul. Trouvez le même nombre d'or 7. dans la troiſième colomne. Il eſt vis-à-vis du 30. de Mars, qui ſera le 14. de cette Lune; comme vous le verrez aiſément en comptant du 17. qui étoit le premier de cette Lune. C'eſt là votre terme Paſcal. Enſuite pour ſavoir quel ſera le premier Dimanche d'après, voyez dans la quatrième colomne le premier G. qui vient après ce terme Paſcal, parce que G eſt la Lettre Dominicale de cette année, vous le trouverez vis-à-vis du 1. d'Avril qui ſera par conſéquent le premier Dimanche d'après le terme Paſcal de cette année: & c'eſt là le jour de Pâques que vous cherchez. Vous trouverez tout de même Pâques, pour quelque autre année que ce ſoit, pourvu que vous ſachiez le nombre d'or de l'année & ſa Lettre Dominicale. Non ſeulement cette explication montre, comment la choſe ſe fait; mais la raiſon de ces operations paroît d'elle-même. Avec le Calendrier de la Liturgie de l'Egliſe Anglicane, vous le trouverez tout de même, quoi que la troiſième colomne de cette Table y manque; car dès que vous avez le premier de la Lune que ce Calendrier vous donne, vous n'avez qu'à compter de là juſqu'au 14. de la même Lune, qui ſera le terme Paſcal, & le reſte va comme ici.

An. 162. avant J.C. JUDAS Macc. 5.

Après tout il faut remarquer que le 21. de Mars, vieux Style, qui étoit le véritable Equinoxe du tems du Concile de Nicée, tenu l'an CCCXXV. n'eſt plus l'Equinoxe aujourd'hui. Le véritable Equinoxe le devance de onze jours. La raiſon de cette anticipation de l'Equinoxe eſt, que l'année Solaire Julienne dont nous nous ſervons, & dont on s'eſt ſervi dans tout l'Occident juſqu'à la Réformation du Calendrier par le Pape Gregoire, a onze minutes de plus que l'année naturelle ou Tropique. Ce ſurplus en CXXX. ans fait un jour; & près d'onze fois CXXX. ans qui

(f) I. *Maccab.* VII. 27-32. JOSEPH. *Antiq.* XII. 17.
(g) II. *Maccab.* XIV. 37-46.

(h) *Epiſt.* LXI. *Vid. etiam eundem* Lib. II. *contra Gaudentium.*

An. 162 avant J.C. JUDAS MACC. 5

qui ſe ſont écoulez depuis ce Concile juſques à l'année préſente MDCCXVI. ont fait ces onze jours dont le véritable Equinoxe devance celui du Concile de Nicée.

La même choſe à peu près eſt arrivée aux Primes, ou aux nombres d'or du Cycle de XIX. ans de la Lune, qui ſont marquez dans la premiére colomne du Calendrier de notre Liturgie. Ces Primes, du tems du Concile de Nicée, marquoient fort juſte les nouvelles Lunes des années qui portoient ces nombres d'or; mais, parce que dans chaque Cycle de la Lune de XIX. ans, dont les années ſont le nombre d'or, le calcul Julien Solaire a près d'une heure & demie de plus que le naturel; cette heure & demie, en CCCIV. ans fait un jour, & quatre fois CCCIV. ans, & plus de la moitié d'une autre fois encore, s'étant écoulez depuis le Concile de Nicée juſqu'à préſent; il eſt arrivé que les nouvelles Lunes dans la Nature viennent quatre jours & demi plûtôt, que les nouvelles Lunes marquées par les Primes du Calendrier de notre Liturgie.

Ainſi pour avoir le véritable Equinoxe par le moyen de ce Calendrier, il faut retrancher du 21. de Mars autant de jours qu'il y a eu de fois CXXX. ans depuis le Concile de Nicée, & vous aurez le véritable Equinoxe de l'année que vous voulez. Tout de même, ſi vous voulez ſavoir véritablement la nouvelle Lune par le moyen du même Calendrier, en quelque mois que ce ſoit, vous n'avez qu'à retrancher du jour du mois que marque la Prime, autant de jours qu'il y a de fois CCCIV. ans dans le nombre d'années écoulé depuis ce Concile juſqu'à l'année où vous voulez la nouvelle Lune; c'eſt-à-dire, à préſent quatre jours & demi: & vous aurez la véritable nouvelle Lune que vous cherchez, pour ce mois-là quel qu'il ſoit. Par exemple, cette année MDCCXVI. le nombre 7. qui eſt le nombre d'or de l'année dans la colomne des Primes du mois de Juin, eſt à côté du 13. du mois: retranchez 4½ de 13. cela vous renvoye au 8. de Juin, qui ſera la véritable nouvelle Lune. Tout de même pour tout autre mois, & toute autre année. J'apprehende que la digreſſion où m'a jetté l'explication de ce Cycle de LXXXIV. ans des Juifs, & la diſpute qu'il a cauſée dans ce Païs parmi nos ancêtres, ne m'ait emporté trop loin. Je reviens à mon Hiſtoire.

An. 161 avant J.C. JUDAS MACC. 6

Nicanor ayant reçu de nouveaux ordres de Demetrius de recommencer la guerre contre les Juifs, comme je l'ai déja dit, (*f*) vint à Jeruſalem, & tendit un piége à Judas pour s'aſſurer de ſa perſonne. Il lui propoſa une entrevuë. Judas, qui ſe repoſoit ſur la paix, y conſentit, & s'y rendit; mais, s'étant aperçu de la trahiſon, il ſe retira habilement, & la confiance mutuelle ceſſant, la guerre fut bientôt ouverte. La premiére action arriva à Capharſalama. Nicanor y perdit cinq mille hommes, & ſe retira à Jeruſalem. Là (*g*) il jetta ſa furie ſur Razis, homme vénérable & diſtingué, & membre du Sanedrin. Le voyant cheri & reſpecté des Juifs, tant pour la conſtance & la fermeté qu'il avoit montrées dans les tems les plus rudes de la perſecution, que pour la bonté avec laquelle il étoit toûjours prêt à rendre ſervice à tous les particuliers qui avoient beſoin de ſon ſecours; Nicanor crut qu'un des plus grands chagrins qu'il pouvoit faire aux Juifs ſeroit de le faire mourir. Il détacha un parti de cinq-cens hommes pour le lui amener. Razis étoit à la campagne dans un Château qu'il avoit. Il s'y défendit pendant quelque tems avec beaucoup de valeur; mais voyant qu'il n'y avoit plus moyen de tenir la place, il ſe perça de ſa propre épée, & voyant que le coup n'étoit pas mortel, il ſe précipita du haut d'une petite Tour qu'il avoit défenduë. N'étant pas encore mort après ſa chute, il enfonça ſa main dans ſa bleſſure, & s'arracha les entrailles qu'il jetta aux ennemis, & mourut. Les Juifs le regarderent comme un Martyr; mais (*h*) S. Auguſtin dans ſon Epître à Dulcitius, traite cette action d'homicide de ſoi-même, & en donne des raiſons qui ne ſouffrent point de replique.

Après cela Nicanor (*i*) s'avança ſur la montagne du Temple, & demanda qu'on lui livrât Judas & ſes troupes; menaçant, ſi on le refuſoit, d'abattre l'Autel, & de brûler le Temple à ſon retour, & de bâtir à ſa place un Temple de Bacchus. Il vomit dans cette ſommation quantité d'autres blaſphêmes contre le Temple & contre le Dieu d'Iſraël qu'on y adoroit. Tous ceux qui aimoient Sion adreſſerent à Dieu leurs prières contre lui, & elles furent plei-

(*i*) I. *Macab.* VII. 33–38. II. *Macab.* XIV. 31–36. JOSEPH. *Antiq.* XII. 17.

An. 161 avant J.C. JUDAS Macc. 6. pleinement ensanglantées. Nicanor (*k*) étant allé aussi-tôt chercher Judas, il se donna une bataille où il fut tué dès le commencement de l'action: ses troupes, le voyant mort, jetterent leurs armes & s'enfuirent. Tout le Païs se mit après eux & les assomma. Il n'échapa pas un seul homme de cette Armée de trente-cinq mille hommes, pour porter les nouvelles de la défaite à Antioche. Judas & ses gens revinrent de la poursuite au champ de bataille dépouiller les morts. Ils y trouverent le corps de Nicanor. On lui coupa la tête, & la main droite, qu'il avoit étendue avec tant d'orgueuil, en faisant ses menaces contre le Temple, & on les mit sur une des tours de Jerusalem. Cette grande victoire fut gagnée le 13. du mois d'Adar. Les réjouissances furent proportionnées à la grandeur de la délivrance, & on ordonna qu'on observeroit tous les ans ce jour-là, pour rendre à Dieu les actions de graces qui lui en étoient dues. Il s'observe encore parmi les Juifs, & on l'appelle le jour de Nicanor. Ici finit l'Histoire du second Livre des *Maccabées*.

Judas, après cette victoire complette, ayant quelque relâche, (*l*) envoya une Ambassade à Rome. La puissance des Romains, leur valeur, & leur politique, lui avoient donné une si haute idée de cette République, qu'il souhaita de faire une ligue avec elle, pour lui servir de protection & de secours contre l'oppression des Syriens. Il choisit pour cette négociation Jason fils d'Eléazar, & Eupoleme fils de Jean, qui (*m*) en pareille rencontre avoit obtenu de Seleucus Philopator tous les privilèges pour la Nation Juive, qu'Antiochus avoit voulu abolir dans la suite. Ces Ambassadeurs furent très-bien reçus du Senat, & on y fit un Decret, par lequel on reconnoissoit les Juifs pour amis & alliez des Romains, & on entroit avec eux dans une ligue défensive. Ils obtinrent même une Lettre du Senat à Demetrius, (*n*) par laquelle on lui enjoignoit de ne plus tourmenter les Juifs, & on le menaçoit de la guerre s'il continuoit de le faire. Mais avant que cette Lettre du Senat lui fût rendue, avant même le retour des Ambassadeurs à Jerusalem avec le Decret, Judas étoit mort. An. 161 avant J.C. JUDAS Macc. 6.

Dès que Demetrius fut la défaite & la mort de Nicanor, il donna à (*o*) Bacchide & à Alcime pour la seconde fois le commandement d'une puissante Armée, qui étoit l'élite de toutes ses troupes, & les envoya en Judée. Judas n'avoit que trois mille hommes avec lui quand elle y arriva, & la terreur se mit si fort parmi eux, que tous l'abandonnerent, à la reserve de huit-cens hommes. Judas, avec ce petit nombre, par un excès de valeur & de confiance, eut la hardiesse d'en venir aux mains avec cette nombreuse Armée. Il y périt accablé du nombre. Sa perte fut lamentée dans tout Juda & à Jerusalem, avec toutes les marques d'une vive douleur. Jonathan & Simon, ses deux freres, prirent son corps & l'enterrerent avec toutes sortes d'honneurs à Modin dans le sepulchre de ses ancêtres.

Les Apostats, & les autres mécontens & mal-intentionnez, (*p*) recommencerent à lever la tête, & à suivre leur penchant dans tout le Païs. Ils y firent bien du desordre, dès qu'ils n'eurent plus cet homme vigilant & severe qui les avoit tenus en bride. La famine qui survint augmenta beaucoup ces desordres. La faction qui avoit le dessus s'étoit saisie de presque tout le bled du Païs; &, pour avoir du pain, plusieurs du Peuple se joignoient à eux. Par ce moyen-là Alcime & son parti s'accrurent & se fortifierent considerablement, & à la fin ils se virent les maîtres dans tout le Païs. Alors le Gouvernement fut mis entre les mains de scelerats, qui employoient tous leurs soins à découvrir les amis & les partisans des Maccabées, & qui amenoient à Bacchide tous ceux qu'ils pouvoient enlever. Il les faisoit mourir aussi-tôt dans les tourmens & avec toutes les marques d'ignominie. L'état du Peuple d'Israël étoit aussi triste qu'on l'eût jamais vû depuis les Prophétes, qui étoient revenus de la Captivité de Babylone, sans en excepter même le tems de la grande persecution d'Antiochus Epiphane.

Tous ceux qui avoient encore de bons sen-ti-

(*k*) I. *Maccab.* VII. 34—50. II. *Maccab.* XV. 1—36. JOSEPH. ibid.

(*l*) I. *Maccab.* VIII. JOSEPH. *Antiq.* XII. 17.

(*m*) II. *Maccab.* IV. 11.

(*n*) I. *Maccab.* VIII. 31. & 32. JOSEPH XXXVI. 3. Voici le passage de JUSTIN. *A Demetrio cum defecissent Judæi, amicitia Romanorum petita, primi omnium ex Orientalibus libertatem receperunt; facile tunc Romanis de alterno largientibus.* „ Les Juifs s'étant revoltez contre Demetrius, eurent recours aux Romains, & leur demanderent leur amitié. On la leur accorda sans peine; „ parce que les Romains étoient bien aises de faire des „ les

An. 161. avant J.C. JUDAS Macc. 6.

timens (q) vinrent trouver Jonathan; &, pour remedier à leurs maux & à leur miſere, ils le choiſirent pour leur Chef. Il prit donc en main le Gouvernement; &, amaſſa ce qu'il put de troupes pour reſiſter à la violence de leurs ennemis. Bacchide tâcha de ſe ſaiſir de lui pour le faire mourir; mais il ſe retira avec ſon frere Simon & ceux qui s'étoient joints à eux, dans le Deſert de Tekoa, où ils ſe crurent plus en ſûreté. Ils s'y poſterent près du Jourdain, où ayant d'un côté un marais, & la riviere de l'autre, il n'étoit pas facile de les ſurprendre. Pour leurs effets, (r) ils les envoyerent, avec une eſcorte commandée par Jean leur frere, chez les Nabathéens, pour les y mettre en dépôt juſqu'à ce que leurs affaires fuſſent en meilleur état. Les Jambriens, une Tribu d'Arabes qui demeuroient alors à Médaba, Ville des anciens Moabites, vinrent les charger dans leur marche, tuerent Jean & tout ſon monde, & emporterent tout le butin.

Peu de tems après (s) Jonathan & Simon ayant avis, qu'il ſe faiſoit un grand mariage à Médaba, entre un des principaux des Jambriens & la fille d'un grand Seigneur de Canaan, le jour qu'on la conduiſoit chez le nouveau marié, ils allerent ſe mettre en embuſcade dans les montagnes. Quand ils aperçurent la mariée avec toute ſa pompe & ſa ſuite, & le marié qui la venoit recevoir de ſon côté avec une grande magnificence, ils attendirent que les deux troupes ſe fuſſent jointes; & alors ſortant de leur embuſcade ils les tuerent tous excepté un petit nombre qui ſe ſauva dans les montagnes, & prirent leurs dépouilles. Après avoir ainſi tiré vengeance de la mort de leur frere, ils ſe retirerent dans leur camp.

(t) Bacchide là-deſſus ſe mit en campagne, & vint ſe ſaiſir de l'avenue de leur camp. Il attendit pour les y attaquer le jour du Sabbat, croyant que ce jour-là ils ne feroient aucune reſiſtance par principe de Religion. Mais Jonathan ayant fait reſſouvenir ſon monde du reglement qui s'étoit fait à cet égard du tems de Mattathias ſon pere, les exhorta à ſe défendre en braves gens dans cette grande néceſſité, malgré le Sabbat. Ils le firent, & en ſe défendant tuerent mille hommes à l'ennemi. Voyant qu'ils étoient accablez du grand nombre, ils prirent le parti de ſe jetter dans le Jourdain & de le paſſer à la nage. Par ce moyen ils ſe ſauverent; car Bacchide ne les pourſuivit pas plus loin. Il revint à Jeruſalem, donna ſes ordres pour faire fortifier pluſieurs Villes, & des poſtes avantageux dans toute la Judée, & il y mit de bonnes garniſons pour tenir tout le Païs dans le devoir, & étouffer d'abord tous les ſoulevemens qui s'y pourroient faire par le parti contraire. Il eut ſoin ſur tout de faire faire toutes les réparations néceſſaires & même de nouvelles fortifications à la forteresſe d'Acra à Jeruſalem: &, après y avoir mis des proviſions & une garniſon ſuffiſante, il prit les enfans des principaux du Païs, & les y fit garder pour lui répondre de la fidelité de leurs peres & de leurs parens. Ainſi finit cette année.

An. 160. avant J.C. JONATHAN. 1.

La ſuivante, (u) Alcime, le grand boutefeu qui avoit ſi long-tems troublé Iſraël, mourut. Établi dans le Pontificat par le pouvoir de Bacchide, il s'étoit mis à corrompre la Religion & avoit introduit le deſordre au lieu de la regle qui y étoit auparavant, & fait des changemens qui la raprochoient de celle des Payens. Il y avoit, par exemple, dans le Temple une muraille baſſe, bâtie par ordre des Prophétes Aggée & Zacharie, qu'on appelloit (v) le Chel, qui ſervoit de ſéparation entre la partie de la montagne qui étoit ſainte & celle qui ne l'étoit pas. Les incirconcis n'entroient jamais dans cet enclos. Alcime, pour ôter cette diſtinction, & donner aux Gentils la liberté d'entrer dans les Cours du Temple, tout comme les Juifs, donna ordre d'abbatre cette muraille. Pendant qu'on y travailloit, la main de Dieu le frappa d'une paralyſie dont il mourut ſoudainement.

Quand (w) Bacchide, vit qu'Alcime, en faveur de qui il avoit été envoyé en Judée, étoit mort, il s'en retourna à Antioche; le Païs fut tranquille, & ne fut point tourmenté par les Syriens pendant deux ans. Apparemment que Demetrius avoit reçu la Lettre du Senat en faveur

„ largeſſes du bien d'autrui. Et ainſi ils furent les premiers „ de tous les Orientaux qui recouvrerent leur Liberté.

(o) I. *Macab.* IX. 1--22. JOSEPH. XII 19.
(p) I. *Macab.* IX. 23-27. JOSEPH. *Antiq.* XIII. 1.
(q) I. *Macab.* IX. 28--33. JOSEPH. *Antiq.* XIII. 2.
(r) I. *Macab.* IX. 35. 36. JOSEPH. ibid.
(s) I. *Macab.* IX. 37--41. JOSEPH. ibid.
(t) I. *Macab.* IX. 43--53. JOSEPH. XIII. 2.
(u) I. *Macab.* IX. 54--56.
(v) Voyez LIGHTFOOT de Templo c. 17. p. 591.
(w) I. *Macab.* IX. 57.

An. 160. avant J.C. JONATHAN 1.

veur des Juifs; & que là-deſſus il jugea à propos de donner ordre à Bacchide de ſuſpendre la perſecution; & ce fut pour obéïr à ces ordres, que, quand Alcime vint à mourir, il prit cette occaſion d'abandonner la Judée.

En effet (x) Demetrius ménageoit extrêmement les Romains dans ce tems-là, & prenoit bien garde de ne rien faire qui pût leur faire du chagrin. Il cherchoit même avec ſoin toutes les occaſions de ſe les rendre favorables; de ſorte qu'il n'aura eu garde de manquer à ce qu'ils témoignoient ſouhaiter de lui. On a vû comment il s'étoit ſauvé de Rome, où il étoit en ôtage: que c'étoit contre l'intention du Senat qu'il avoit pris poſſeſſion de la Syrie: qu'il avoit fait mourir Antiochus Eupator, qu'ils avoient reconnu, & qu'il étoit monté ſur le trône. Ils en étoient ſi mécontens qu'ils ne l'avoient pas encore reconnu, ni renouvellé le Traité fait avec les Rois ſes prédeceſſeurs. Demetrius ſe donnoit de grands mouvemens pour les y engager, & employoit actuellement toute ſa politique pour ſe mettre bien dans leur eſprit. Ayant apris que les Romains avoient trois Ambaſſadeurs à la Cour d'Ariarathe, Roi de Cappadoce, il y envoya Menochare, un de ſes principaux Miniſtres, pour entamer cette négociation. Trouvant à ſon retour, par le raport qu'il lui fit de ce qui s'étoit paſſé, que les bons offices de ces Ambaſſadeurs lui étoient abſolument néceſſaires pour y réüſſir, il renvoya encore en Pamphylie, & enſuite à Rhodes les aſſurer qu'il feroit tout ce qu'ils voudroient; & à force de ſollicitations preſſantes, enfin par leur moyen il obtint ce qu'il ſouhaitoit. Les Romains le reconnurent pour Roi de Syrie, & renouvellerent les Traitez faits avec cette Couronne.

Pour cultiver leur amitié, il envoya (y) l'année ſuivante, le même Menochare en Ambaſſade à Rome, conjointement avec quelques autres. Ils furent chargez d'une Couronne d'or peſant dix-mille piéces d'or, dont il faiſoit préſent au Senat, pour lui témoigner ſa reconnoiſſance de la liberté & des honnêtetez qu'il en avoit reçues pendant qu'il étoit en ôtage à Rome. Ils amenoient auſſi avec eux Leptine & Iſocrate, pour les leur livrer, à cauſe de l'aſſaſſinat d'Octavius. J'ai dit ci-deſſus que c'étoit ce Leptine qui l'avoit tué à Laodicée, en Syrie, pendant qu'il y avoit le caractère d'Ambaſſadeur des Romains. Iſocrate étoit un Grec babillard, Grammairien de profeſſion, qui s'étant trouvé en Syrie dans ce tems-là, avoit pris à tâche de juſtifier cette lâche action en toutes ſortes d'occaſions. Quand il ſe vit arrêté, la peur lui troubla l'eſprit, & il n'en revint jamais. Pour Leptine, on n'eut pas de peine à s'en ſaiſir. Il vint lui-même s'offrir d'aller à Rome ſe juſtifier, & il y accompagna les Ambaſſadeurs; &, quoi qu'il ne niât point le fait, il ne laiſſoit pas de s'aſſurer que les Romains ne lui feroient aucun mal. Effectivement la choſe arriva comme il l'avoit prévûe. Le Senat reçut les Ambaſſadeurs avec tous les honneurs ordinaires, & accepta le préſent qu'ils aportoient; mais il ne voulut point ſe mêler de ce qui regardoit les deux hommes qu'ils vouloient leur livrer. Ils trouvoient que c'étoit trop peu pour venger la mort de leur Ambaſſadeur, que la punition de deux hommes; & ainſi ils ne voulurent point toucher à cette affaire, & ſe reſerverent toûjours le droit de faire des recherches, & de demander à quelqu'heure à toute la Nation, qu'ils en accuſoient, une ſatisfaction proportionnée à la grandeur de l'attentat, quand on auroit mis l'affaire dans tout ſon jour.

An. 159. avant J.C. JONATHAN 2.

A peu près dans ce tems-là, (z) Holopherne, l'aîné prétendu d'Ariarathe Roi de Cappadoce, pour ſoutenir ſes prétentions à cette Couronne, vint à la Cour de Demetrius ſolliciter du ſecours. Ariarathe le pere avoit épouſé Antiochis, fille d'Antiochus le Grand, Roi de Syrie. (a) Après pluſieurs années de mariage cette Princeſſe voyant qu'elle n'avoit point d'en-

(x) POLYB. *Legat.* CXX. p. 1320.

(y) POLYB. *Legat.* CXXII. p. 1322. APPIAN. *in Syriac.* p. 118. DIODOR. SIC. *Legat.* XXV.

(z) POLYB. III. p. 224. APPIAN. *in Syriac.* JUSTIN. XXXV. 1. *Epitome* LIVII XLVII.

(a) DIOD. SIC. XXXI. *apud* PHOT. *in Biblioth.* COD. CCXLIV. p. 1160.

(b) JUSTIN. XXXV. 1. DIODOR. SIC. *Legat.* XXIV.

(c) JUSTIN. ibid. POLYB. III. p. 224. LIVII *Epit.* XLVII. APPIAN. *in Syriac.* p. 118.

(d) DIOD. SIC. *in Excerpt.* VALESII, pag. 335. & 337. POLYBE cité par ATHENE'E (X. p. 440.) dit qu'Holopherne Roi de Cappadoce ne regna pas longtems; parce que négligeant les Loix du Pais, il avoit introduit les Chanſons à boire & tous les deſordres de la licence des Bacchanales.

(e) STRABO XIII. pag. 624. Dans ce paſſage on donne 49 ans au regne d'Eumene. Mais c'eſt aſſurement une faute de Copiſte dans les MSS. dont ſe ſont faites les

An. 159. avant J.C. JONATHAN 2.

d'enfans, concluant qu'elle n'en auroit jamais; elle contrefit une groſſeſſe, & ſuppoſa un fils. Non contente de celui-là, elle en ſuppoſa encore un ſecond, & donna ainſi à la Couronne deux enfans ſuppoſez pour héritiers; le premier Ariarathe, & le ſecond Holopherne. Ce trait d'Hiſtoire, pour le dire en paſſant, fait voir que ce n'eſt pas une choſe nouvelle dans le monde que de ſuppoſer une groſſeſſe, & de donner un enfant ſuppoſé pour héritier d'une Couronne. Il arriva dans la ſuite que la Reine ſe trouva véritablement groſſe, & qu'elle eut premièrement une fille, puis une autre fille, & enfin un fils; & alors elle confeſſa toute l'affaire. Les enfans ſuppoſez furent envoyez hors du Païs, afin qu'ils ne puſſent pas faire de tort à l'héritier légitime; le premier à Rome, & l'autre, qui étoit l'Holopherne dont il s'agit, en Ionie, & on ne laiſſa manquer de rien ni l'un ni l'autre pour leur éducation, & pour leur entretien. Le fils légitime, appellé d'abord Mithridate, mais qui prit alors le nom de ſon pere, fut déclaré héritier de la Couronne, & il ſucceda effectivement à ſon pere quand il mourut. C'eſt l'Ariarathe, Roi de Cappadoce, dont nous parlons, contre qui Holopherne venoit demander du ſecours.

Demetrius (*b*) avoit offert à ce Roi, il n'y avoit pas long-tems, ſa ſœur Laodice en mariage; mais comme elle étoit veuve de Perſée, Roi de Macédoine, qui avoit été grand ennemi des Romains, & que Demetrius lui-même n'étoit pas trop bien alors dans leur eſprit, Ariarathe apprehenda que cette alliance ne leur déplût, & rejetta les offres qu'on lui faiſoit. Demetrius en fut piqué; & ce fut juſtement dans cette conjoncture qu'Holopherne arriva à ſa Cour. Il n'eut pas de peine à y obtenir l'aſſiſtance qu'il demandoit: &, avec les troupes & le ſecours qu'on lui donna (*c*), il détrona Ariarathe, quoi que ſoutenu par Eumene Roi de Pergame, & ſe fit Roi de Cappadoce. Mais (*d*) ſes rapines, ſa cruauté, & ſon peu d'habileté dans les affaires, lui attirerent bien-tôt la haine de tout le Royaume.

An. 159. avant J.C. JONATHAN 2.

Cette aſſiſtance qu'Eumene donna à Ariarathe fut une des dernieres actions de ſa vie (*e*): il mourut bien-tôt après au bout d'un regne de trente-huit ans à Pergame. Il laiſſa ſa Couronne (*f*) à ſon frere Attalus par ſon Teſtament: & Attalus lui ſucceda effectivement, quoi qu'il laiſsât un fils qu'il avoit eu de Stratonice, ſœur d'Ariarathe, Roi de Cappadoce. Comme il étoit en bas âge, le pere aima mieux laiſſer la Couronne à ſon frere, & ſe contenta de déclarer que ſon fils lui ſuccederoit. Attalus répondit parfaitement de ſon côté à la confiance que ſon frere avoit euë en lui. Il épouſa ſa veuve, eut grand ſoin de ſon fils, & lui laiſſa la Couronne en mourant, après avoir regné vingt ans. Il lui donna la préference ſur ſes propres enfans, & lui rendit fidelement le dépôt que la confiance de ſon frere lui avoit mis entre les mains, comme on le verra dans la ſuite de cette Hiſtoire.

Pendant les deux ans de repos qu'eut Jonathan, il mit quelque ordre dans les affaires en Judée (*g*). La faction contraire ne put voir cet établiſſement ſans envie. Elle envoya à la Cour d'Antioche, & obtint que Bacchide ſeroit envoyé en Judée avec une Armée conſiderable. Les Auteurs de ce Conſeil avoient deſſein de ſe ſaiſir de la perſonne de Jonathan, & de tous ſes partiſans, la même nuit dans tout le Païs, dès qu'ils verroient les troupes à portée de les ſoutenir dans ce coup d'éclat, & toutes les meſures étoient déja priſes pour l'execution. Bacchide en arrivant ſur la frontière leur écrivit & leur marqua la nuit qu'il avoit choiſie pour frapper le coup, de la maniere dont ils en étoient convenus. Ce noir complot ayant été découvert, Jonathan aſſembla ſes gens, (*gg*) ſaiſit cinquante des conjurez, les fit mourir; &, par cet exemple, arrêta tous les autres, & diſſipa tout le mal qu'on avoit tramé contr'eux.

Comme il n'avoit pas aſſez de troupes pour faire tête à Bacchide (*b*), il ſe retira à Bethbaſi,

les Editions imprimées. Car on a dans l'Hiſtoire Romaine le nombre des années qui s'étoient écoulées depuis le commencement du regne d'Eumene juſques à la fin du Royaume de Pergame: & en retranchant de ce nombre celui des années du regne d'Attalus ſon frere, & d'Attalus ſon fils, par la mort duquel il prit fin trente regnes reconnus par STRABON lui-même 1 il ne ſe trouvera que 39. ans pour Eumene. Il mourut même au commencement de la 39. année.

(*f*) STRABO ibid. PLUTARCH.. περὶ φιλαδελφίας.

(*g*) 1. *Macab.* IX. 58-61. JOSEPH. *Antiq.* XIII. 1.

(*gg*) JOSEPHE raporte la choſe autrement. Il dit que ce fut Bacchide qui fit executer ces 50. hommes, dans l'empottement que lui cauſa ce coup manqué Mais ſelon le I. Livre des *Maccabées*, on ne peut pas l'entendre autrement que comme je l'ai rapotté.

(*h*) 1. *Macab.* IX. 62-68. JOSEPH. *Antiq.* XIII. 1.

An. 158. avant J.C. JONATHAN 3. basi, place forte du Desert, en fit réparer les fortifications, & y mit les provisions nécessaires, dans le dessein de la défendre contre l'ennemi. Bacchide y vint avec toutes ses troupes pour en faire le siége, & fit sommer tous les Juifs du parti de Syrie de s'y rendre, pour lui aider à reduire la place. Avant qu'elle fût investie, Jonathan en laissa la défense à son frere Simon avec une partie des troupes ; & se tint au large avec le reste pour harasser l'ennemi pendant le siége. Il le fit si bien, qu'il leur défit plusieurs partis qui alloient au fourage ; alla châtier, & exterminer plusieurs des Juifs qui les favorisoient, & quelquefois même vint enlever des quartiers un peu écartez des assiégeans, & jetter l'allarme & le desordre jusques dans les lignes mêmes. Simon, de son côté, défendoit la place avec beaucoup de bravoure, faisoit souvent des sorties, & mettoit le feu aux machines dont on battoit la place.

(*i*) Les succès de ces deux freres lasserent la patience de Bacchide. Il s'en prit à ceux qui l'y avoient engagé, en fit mourir quelques-uns, & resolut de lever le siége & d'abandonner le Païs. Jonathan, qui en eut avis, lui envoya faire des propositions d'accommodement, qui furent fort bien reçues. La paix se conclut avec Jonathan & son parti : les prisonniers furent rendus de part & d'autre : Bacchide jura de ne plus faire de mal aux Juifs & tint sa parole ; car, dès que la paix fut ratifiée & les conditions executées de part & d'autre, il partit, & ne remit jamais le pied dans la Judée. Jonathan se fixa tranquillement à Michmash, Ville située au nord de Jerusalem (*k*) à environ neuf milles. Il gouverna le Peuple selon la Loi, punit de mort tous ceux qui étoient dans l'apostasie, rétablit la justice & la pieté dans le Païs, & réforma autant que cela dépendit de lui, tous les abus tant Civils qu'Ecclesiastiques.

An. 157. avant J.C. JONATHAN 4. Ariarathe chassé, comme nous l'avons vû, de ses Etats par Demetrius & par Holopherne, (*l*) vint à Rome demander du secours contre leur violence. Il y vint aussi des Ambassadeurs de ces deux Princes, justifier ce qu'ils avoient fait contre lui. C'étoient des gens habiles, & qui parurent avec tout l'éclat que des Princes en possession peuvent donner par leurs richesses à leurs Ministres. Il ne leur fut pas difficile, avec la superiorité que leur donnoient leur éloquence & leur crédit, d'effacer un pauvre Prince détrôné qui n'avoit personne qui parlât pour lui, ni d'autre appui que son bon droit. Le Sénat se déclara pour eux contre lui. Cependant (*m*) comme Ariarathe avoit été souvent reconnu comme ami & allié des Romains, on ne voulut pas le dépouiller tout à-fait ; & on arrêta qu'Holopherne & lui regneroient conjointement.

An. 157. avant J.C. JONATHAN 4.

Cette société ne dura guéres ; car Holopherne se conduisit si mal, que les Peuples dégoûtez de son Gouvernement, n'attendoient qu'une occasion favorable de se déclarer contre lui, en faveur d'Ariarathe. Attalus, Roi de Pergame, qui en eut avis (*n*), envoya à Ariarathe un secours qui le mit en état de chasser Holopherne, & de se remettre en pleine possession de ses Etats. Holopherne se retira à Antioche, & y emporta dequoi y faire assez belle figure. Car, soupçonnant depuis long-tems de ce qui lui arriva alors, (*o*) il avoit mis ordre à ses affaires, & amassé une somme de CCCC. talens d'argent, qu'il avoit mise en dépôt à Priéne (*oo*) où il avoit été élevé, pour lui servir de ressource en cas de malheur. Ariarathe fit demander cet argent aux Priéniens comme lui appartenant, parce que c'étoit de l'argent de de la Couronne, dont il étoit alors seul le maître. Mais eux, qui depuis long-tems étoient fameux pour leur justice, resolurent de soutenir leur caractère dans cette occasion. Ses sollicitations & ses menaces furent également inutiles : & quoi qu'Attalus & Ariarathe pussent faire pour les chagriner, & les incommoder, ils tinrent bon & rendirent la somme à Holopherne qui la leur avoit confiée. Elle suffisoit pour lui fournir toute l'abondance & les commoditez de la vie, s'il eût été capable de goûter quelque bonheur sans la Couronne.

Pro-

(*i*) I. *Macchab.* IX. 69. 73. JOSEPH. *Antiq.* XIII. 2. 2.
(*k*) EUSEBIUS & HIERONYMUS.
(*l*) POLYB. *Legat.* CXXVI. p. 1318.
(*m*) APPIAN. *in Syr.* p. 118. ZONARAS ex DIONE. LIVII *Epitome Lib.* XLVII.
(*n*) POLYB. *in Excerpt.* VALESII. p. 169. ZONARAS ex DIONE.
(*o*) POLYB. *in Exc.* VALESII. p. 171. 173.

(*oo*) Priéne étoit une Ville d'Ionie, sur le bord Septentrional du Meandre, vis à-vis de Myus. C'est la Patrie du Philosophe Bias. La Justice y étoit si exacte dans ce tems-là, qu'elle passoit en Proverbe. STRABO XIV. p. 636.
(*p*) POLYB. *Legat.* CXXXII. p. 1332.
(*pp*) POLYBE (*in Excerpt.* VALESII. p. 197.) dit de lui que „ c'étoit un Prince bon & clement, que dans „ tous

An. 156. avant J.C. JONATHAN. 5. Ptolemée Phyſcon, Roi de Libye & de Cyrene, s'étoit fait haïr ſi généralement de ſes ſujets par ſa mauvaiſe conduite, ſon incapacité, ſa cruauté, & pluſieurs autres vices; que (p) quelques-uns d'entr'eux ſe jetterent ſur lui, le bleſſerent en pluſieurs endroits, & le laiſſerent pour mort ſur la place. Il s'en prit à Philometor ſon frere; &, dès qu'il fut guéri de ſes bleſſures, il entreprit de nouveau le voyage de Rome. Il y fit ſes plaintes contre lui au Senat, lui montra les cicatrices de ſes bleſſures, & l'accuſa d'avoir mis en œuvre les aſſaſſins qui avoient fait le coup. Quoique Philometor (pp) fût l'homme du monde le plus doux, & qui auroit dû être le moins ſoupçonné d'une action ſi noire & ſi barbare, le Senat, qui étoit toûjours piqué du refus qu'il avoit fait de ſe ſoumettre à ſon reglement à l'égard de l'Iſle de Chypre, prêta l'oreille à cette fauſſe accuſation avec trop de facilité. Il ſe laiſſa ſi fort prévenir contre lui, qu'il ne voulut pas même entendre ce que ſes Ambaſſadeurs avoient à dire pour en prouver la fauſſeté: on leur envoya ordre de ſortir de Rome inceſſamment. Outre cela, le Senat nomma cinq Ambaſſadeurs pour conduire Phyſcon en Chypre, & le mettre en poſſeſſion de cette Iſle; & il écrivit à tous ſes Alliez des environs de l'aider pour cet effet de leurs troupes.

An. 155. avant J.C. JONATHAN. 6. Par ce moyen Phyſcon, avec une Armée qui lui parût ſuffiſante pour le deſſein qu'il avoit, débarqua dans l'Iſle (q). Philometor, qui s'y étoit rendu en perſonne, le battit & l'obligea à ſe renfermer dans la Ville de Lapitho, où il fut bien-tôt inveſti, aſſiegé, & enfin pris & mis entre les mains de ce frere qu'il avoit ſi cruellement outragé. L'extrême bonté de Philometor parut bien alors; car il ne le traita pas comme il l'avoit mérité. Après tout ce qu'avoit fait Phyſcon contre lui, on auroit dû attendre une juſtice ſévére. Il lui pardonna tout: & non content de lui pardonner des outrages que perſonne que lui ne trouvoit pardonnables, il lui rendit même la Libye & y ajoûta encore quelque choſe en guiſe d'équivalent pour l'Iſle de Chypre qu'il retenoit. Cet acte de généroſité mit fin à la guerre entre les deux freres. Elle ne recommença plus; & les Romains eurent honte de traverſer plus long-tems un Prince d'une clemence ſi extraordinaire. Il ne paroît pas qu'ils ſe ſoient jamais mêlez depuis des affaires de ces deux freres. An. 155. avant J.C. JONATHAN. 6.

Philometor, après avoir fini ſi glorieuſement la guerre de Chypre contre ſon frere, laiſſa le commandement de l'Iſle à Archias, un de ceux qui avoient le plus de part à ſa confidence, & s'en retourna à Alexandrie. Cet Archias ſe trouva aſſez malhonnête homme pour le trahir, & (r) rendre l'Iſle à Demetrius, Roi de Syrie. Le marché fut arrêté, & il devoit avoir cinq cens talens. La choſe fut découverte; &, pour éviter la peine qu'avoit mérité ſa trahiſon, il ſe pendit lui-même.

Il avoit auparavant paru fort fidèle à ſon maître; il ne l'avoit point abandonné quand il fut chaſſé de ſes Etats; & il l'avoit (s) accompagné dans le voyage qu'il fit à Rome pour y demander du ſecours au Senat. Sa fidelité, qui avoit été à l'épreuve de l'adverſité, ne le fut pas dans cette rencontre. Son avarice le fit ſuccomber à la tentation. Il ſe vendit pour la ſomme que j'ai marquée, & périt dans l'entrepriſe.

An. 154. avant J.C. JONATHAN. 7. Demetrius commençoit à donner dans les plaiſirs, & menoit une vie pareſſeuſe, & d'une bizarrerie aſſez ſinguliere. Il (t) fit bâtir un Château près d'Antioche, flanqué de quatre bonnes tours; il s'y renferma, pour s'y abandonner tout entier, d'un côté à l'indolence, ne voulant plus entendre parler d'affaires, & de l'autre au plaiſir du vin. (u) Il y étoit yvre plus de la moitié du jour. Les requêtes qu'on lui vouloit préſenter n'étoient point reçûës, les griefs ne ſe redreſſoient point, la juſtice n'étoit point adminiſtrée, les affaires d'Etat ne ſe faiſoient point: en un mot c'étoit une ſuſpenſion générale du Gouvernement, qui ſouleva bientôt tous les eſprits contre lui. Il ſe forma une conſpiration pour le dépoſer. Holopherne, qui demeuroit à Antioche, (w) entra dans cette conjuration contre ſon bienfaiteur;

„ tout le cours de ſon regne, il n'avoit pas fait mourir un ſeul de ſes Nobles, ni même un ſeul Bourgeois d'Alexandrie. Et que quoique ſon frere lui eût donné pluſieurs fois ſujet de lui ôter la vie avec beaucoup de juſtice: il lui avoit toûjours pardonné, & l'avoit toûjours traité avec l'affection & la tendreſſe d'un frere.

(q) POLYB. *in Excerpt.* VALESII. pag. 197. DIOD. SIC. *in Exc.* VALESII p. 334 337.
(r) POLYB. *in Excerpt.* VALESII. p. 170.
(s) DIDOR. SIC. *in Excerpt.* VALESII. p. 322.
(t) JOSEPH *Antiquit.* XIII. 8.
(u) ATHEN. X. p. 440.
(w) JUSTIN. XXXV. 1.

An. 154 avant J.C. JONATHAN. 7. faiteur; ſe flatant de parvenir à la Couronne, ſi la choſe réüſſiſſoit. Elle fut découverte, & Holopherne mis en priſon. Demetrius ne voulut pas lui ôter la vie. Il aima mieux le garder pour s'en ſervir dans l'occaſion contre Ariarathe, ſur la Couronne de qui il avoit des prétentions.

Malgré la découverte, la conjuration ne laiſſoit pas de continuer. Les mécontens étoient ſoutenus ſous main par Ptolemée, qui avoit ſur le cœur l'affaire de Chypre; & par Attalus & Ariarathe, qui cherchoient à ſe vanger de la guerre que Demetrius avoit entrepriſe contre eux en faveur d'Holopherne. Ces trois Princes de concert employerent Heraclide pour dreſſer quelcun à jouer le perſonnage de fils d'Antiochus Epiphane, pour le faire prétendre à la Couronne de Syrie. Cet Heraclide avoit été, (x) comme je l'ai déja dit, un des grands favoris d'Antiochus Epiphane, & Tréſorier de la Province de Babylone, pendant que ſon frere, autre favori, en étoit Gouverneur. A l'avenement de Demetrius à la Couronne, les deux freres ayant été convaincus de malverſation & autres crimes, Timarque avoit été executé, & celui-ci s'étoit ſauvé, & étoit allé demeurer à Rhodes. Ce fut là qu'il travailla à former l'homme qu'on vouloit pour le deſſein que je viens de dire. Il choiſit pour cela un jeune homme nommé (y) Balas, de baſſe extraction, mais fort propre à jouer le rôle qu'on lui donnoit. Il le façonna & l'inſtruiſit bien de tout ce qu'il falloit dire & faire.

Quand il fut bien dreſſé, il commença par le faire reconnoître par les trois Rois qui étoient du ſecret: enſuite (z) il le mene à Rome, & y mene auſſi Laodice, fille véritable d'Antiochus Epiphane, afin de mieux couvrir l'impoſture. A force de ſollicitations & d'adreſſe, il l'y fait auſſi reconnoître, & (a) obtient un Decret du Senat en ſa faveur, qui non ſeulement lui permet de retourner en Syrie pour recouvrer ſes Etats; mais qui lui accorde même ſon aſſiſtance pour cet effet. Quoique le Senat vît fort bien l'impoſture, & que tout ce qu'on lui diſoit de ce Prétendant n'étoit qu'une pure fiction; il entra dans tout ce qu'on voulut contre Demetrius, dont il étoit mécontent, & fit ce Decret en faveur de l'Impoſteur. Avec cette déclaration des Romains pour lui, il n'eut pas de peine à trouver des troupes. Il ſe ſaiſit de Ptolemais (b) dans la Paleſtine; & là ſous le nom d'Alexandre fils d'Antiochus Epiphane, il prit le titre de Roi de Syrie, & pluſieurs des mécontens vinrent l'y trouver & ſe ſoumettre à lui. An. 153 avant J.C. JONATHAN. 8.

Cette nouvelle fit ſortir Demetrius de ſon Château, pour ſonger à ſe défendre. (c) Il aſſembla tout ce qu'il put de troupes. Alexandre de ſon côté armoit auſſi. L'aſſiſtance de Jonathan étant de grande conſéquence dans cette conjoncture, les deux partis lui faiſoient leur cour. Demetrius (d) lui écrivit le premier, & lui envoya la commiſſion de Général des troupes du Roi en Judée; lui donnant pouvoir de lever des troupes, & de les armer pour venir l'aſſiſter: & ordonnant qu'on relachât les ôtages qui étoient dans la forteresſe de Jeruſalem. Jonathan n'eut pas plûtôt reçû cette Lettre, qu'il alla à Jeruſalem, la fit lire devant la garniſon, & demanda les ôtages. On les lui remit: car voyant l'autorité dont il étoit revêtu, on n'oſa pas lui refuſer une choſe pour laquelle il y avoit un ordre exprès. Quand tous ces ôtages eurent été ainſi relachez, leurs peres & leurs amis, à qui Bacchide les avoit ôtez pour les tenir par là en ſeſpect, par raport aux interêts de la Syrie, ſe trouvant enfin dans une entière liberté, vinrent en foule renforcer l'Armée de Jonathan: & il ſe trouva ſi puiſſant que (e) les troupes que Bacchide avoit miſes dans toutes les places fortes du Pais, abandonnerent leurs poſtes & s'enfuirent toutes, horſmis la garniſon de Bethſura & celle de la citadelle de Jeruſalem. La raiſon qui empêcha celles-ci de faire comme les autres, c'eſt qu'étant compoſées preſqu'entiérement de Juifs Apoſtats, ils ne ſavoient où trouver une retraite aſſurée: & ainſi ils réſolurent de s'y défendre en deſeſperez. Jonathan vint alors fai-

(x) Liv. XI. ſous l'an 175. & Liv. XII. ſous l'an 162.

(y) Ce Balas étoit Rhodien, à ce que dit SULPICE SEVERE II. 22. Tout le monde convient que c'étoit un Impoſteur. Vide LIVII *Epit.* LII APPIAN. *in Syr.* p. 131. ATHEN. V. p. 211. POLYB. *Legat.* CXL. pag. 1342. & JUSTIN. XXXV. 1.

(z) POLYB. *Legat.* CXXXVIII. p. 1338.

(a) POLYB. *Legat.* CXL. p. 1342.

(b) I. *Maccab.* X. 1. JOSEPH. *Antiq.* XIII. 3.

(c) I. *Maccab.* X. 2.

(d) I. *Maccab.* X. 3-9. JOSEPH. *Antiq. XIII.* 4.

(e) I. *Maccab.* X. 10--14. JOSEPH *Antiq. XIII.* 4.

(f) I. *Maccab.* X. 15--20. JOSEPH. *Antiq.* XIII. 5.

(g) Parmi les Macédoniens, les Nobles ou les gens de la premiere qualité, avoient le titre d'*Amis du Roi*: com-

An. 152. avant J.C. JONATHAN. 8.

faire ſa réſidence à Jeruſalem. Il fit rebâtir la Ville, & travailler à de nouvelles fortifications tout autour. Il fit auſſi relever la muraille de la montagne du Temple, qu'Antiochus Eupator avoit fait abbattre.

Alexandre voyant ce qu'avoit fait Demetrius pour gagner Jonathan, (*f*) lui fit faire auſſi des propoſitions, pour l'attirer dans ſon parti. Il le faiſoit Souverain Sacrificateur, lui accordoit le titre (*g*) *d'Ami du Roi*, lui envoioit une (*b*) robe de pourpre, & une Couronne d'or, marques de la haute Dignité dont il le revêtoit, car perſonne ne portoit alors la poupre que les Princes & les Nobles du premier rang. Demetrius, qui en eut avis, (*i*) encherit encore ſur lui pour s'aſſurer d'un Allié de cette importance. Il lui envoya un ſecond exprès, pour lui offrir tout ce que lui offroit Alexandre; & outre cela, pluſieurs autres avantages & des priviléges extraordinaires pour lui & pour ſa Nation, en cas qu'il voulût ſe déclarer en ſa faveur, & venir à ſon ſecours. Mais après les maux qu'il avoit faits à tous ceux qui avoient eu à cœur les vrais interêts des Juifs, & à toute la Nation en général, ils n'oſoient ſe fier en lui: & regardant toutes les offres qu'il leur faiſoit comme extorquées par la néceſſité de ſes affaires; & concluant qu'ils les revoqueroit dès que cette néceſſité viendroit à ceſſer, ils reſolurent de traiter plûtôt avec Alexandre. Jonathan (*k*) accepta donc de lui la Souveraine Sacrificature; &, avec le conſentement de tout le Peuple, à la Fête des Tabernacles, qui arriva peu de tems après, il mit les habits Pontificaux, & officia comme Souverain Sacrificateur.

La place avoit été vacante ſept ans depuis la mort d'Alcime. La Souveraine Sacrificature qui entra alors dans la famille des Aſmonéens, y demeura juſqu'au tems d'Herode, (*l*) qui d'héréditaire qu'elle avoit été juſques-là, en fit une Charge dont il diſpoſoit à ſa fantaiſie. Lui & ceux qui eurent le pouvoir après lui, faiſoient & défaiſoient les Souverains Sacrificateurs comme bon leur ſembloit; juſques à ce qu'enfin la Charge même tomba avec le Temple, quand il fut détruit par les Romains. Depuis le retour de la Captivité de Babylone, elle avoit été dans la famille de Joſadac; & avoit paſſé en ligne droite à Onias III. du nom, qui en fut dépouillé par ſon frere Menelaüs. Enfin, étoit venu Alcime, qui y avoit été mis par l'autorité du Roi de Syrie. Joſephe dit qu'il n'étoit pas de race Sacerdotale: il veut dire ſeulement qu'il n'étoit pas deſcendu de Joſadac, quoi qu'il fût bien deſcendu d'Aaron. (*ll*) Il eſt dit poſitivement qu'il étoit de race Sacerdotale; & c'étoit aſſez pour être capable de cet emploi, tous les deſcendans d'Aaron y pouvant également prétendre.

An. 152. avant J.C. JONATHAN. 8.

Il n'eſt dit en aucun endroit, ſi les Aſmonéens étoient de la race de Joſadac, ou s'ils n'en étoient pas. Il eſt ſeulement certain, qu'ils n'étoient pas de la Claſſe (*m*) de Joïarib, qui étoit (*n*) la première de toutes; & ainſi la famille Pontificale venant à manquer, ce qui étoit arrivé quand Onias s'enfuit en Egypte, perſonne n'avoit plus de droit qu'eux à lui ſucceder. Voilà à quel titre Jonathan prit cette Dignité, quand il y fut nommé par le Roi regnant alors en Syrie, & approuvé par les ſuffrages de tout le Peuple.

An. 152. avant J.C. JONATHAN. 9.

Les deux Rois s'étant mis en campagne, Demetrius qui ne manquoit ni de cœur ni de bon ſens, quand la boiſſon ne lui troubloit pas la raiſon, (*o*) eut la victoire dans la première bataille: mais il n'en retira aucun avantage. Alexandre (*p*) eut bientôt de nouvelles troupes, que lui fournirent les trois Rois qui l'avoient produit, & qui continuoient à le ſoutenir vigoureuſement. Ayant avec cela les Romains & Jonathan pour lui, il ſe releva & ſe maintint. Les Syriens continuoient auſſi à deſerter, parce qu'ils ne pouvoient ſupporter Demetrius. Ce Prince commençant à craindre l'iſſuë de cette guerre, pour mettre ſes enfans à couvert en cas de malheur, (*q*) envoya à Cnide ſes deux fils Demetrius & Antiochus, qui parvinrent tous

comme en Angleterre les Nobles (c'eſt-à-dire, les Pairs du Royaume) ont le titre de Couſins du Roi quand il leur écrit.

(*b*) La pourpre parmi les Macédoniens ne ſe portoit que par les gens de la première qualité. La même choſe arriva parmi les autres Nations. De là vient que *Purpurati* veut dire des perſonnes de la première qualité.

(*f*) I. *Macchab.* X. 21-47. JOSEPH. *Antiq.* XIII. 5.

(*b*) I. *Macchab.* X. 21. JOSEPH. ibid.

(*i*) JOSEPH. *Antiq.* XV. 2. EUSEB. *Dem. Evang.* VIII. (*ll*) I *Macchab.* VII. 14.

(*m*) I. *Macchab* II 1.

(*n*) I. *Chron* XXIV. 7.

(*o*) JUSTIN. XXXV. 1.

(*p*) JUSTIN ibid.

(*q*) LIVII *Epitome* Lib. LII. JUSTIN. XXXV. 2.

An. 152. avant J.C. JONATHAN. 9. tous deux à la Couronne après lui. Il les confia, avec une ſomme d'argent conſiderable, aux ſoins d'un ami qu'il avoit dans cette Ville; afin que, s'il lui arrivoit quelque malheur dans cette guerre, ils puſſent éviter dans cette retraite le coup fatal où ils ſe trouveroient autrement expoſez, & y attendre les révolutions que la Fortune pourroit leur préſenter dans la ſuite des tems.

An. 151. avant J.C. JONATHAN. 10. Il parut dans ce même tems-là un autre Impoſteur de même eſpece; ce fut (r) Andriſcus d'Adramyttium en Myſie, jeune homme d'auſſi baſſe extraction que l'autre; qui dans l'eſperance de réuſſir en Macédoine, comme celui-ci réuſſiſſoit en Syrie, ſe dit le fils de Perſée dernier Roi de Macédoine; & prenant le nom de Philippe, en vertu de ce titre prétendit s'y faire recevoir pour Roi. Mais, voyant que l'on ne s'empreſſoit pas fort pour lui, il ſe retira auprès de Demetrius à Antioche. Il s'étoit imaginé, que parce que les Romains avoient ſuſcité un Impoſteur contre ce Prince, il le trouveroit diſpoſé à en ſuſciter auſſi un de ſon côté contr'eux. Demetrius découvrit la fourberie, le fit arrêter, & l'envoya à Rome, ſoit qu'il tâchât de ſe rendre les Romains plus favorables par ce ſervice, ſoit qu'il voulût par cette action d'éclat montrer ce que devoient faire les Souverains à des Impoſteurs, comme celui qui lui diſputoit la Couronne. Les Romains à qui il le livra, le garderent avec ſi peu de ſoin, (s) qu'il ſe ſauva & ſe rendit en Macédoine, où il alluma une guerre, qui leur coûta bien du tems, du ſang, & de l'argent à éteindre.

Cependant les deux concurrens pour la Couronne de Syrie ayant aſſemblé toutes leurs troupes, (t) en vinrent à une bataille déciſive. D'abord l'aîle gauche de Demetrius enfonça celle de l'ennemi qui lui étoit oppoſée, & la mit en fuite: mais s'étant trop échauffée à la pourſuite, (faute fort ordinaire dans la guerre, & dont tant d'exemples n'ont pas ſi bien guéri les hommes qu'ils n'y retombent encore,) quand elle revint elle trouva la droite, où Demetrius combattoit en perſonne, battuë; & le Roi tué dans la déroute. Tant qu'il avoit été en état de ſoutenir l'ennemi, il n'avoit rien omis de ce que peuvent la bravoure & la conduite pour procurer un ſuccès plus favorable. Enfin on plia; & dans la retraite, ſon cheval le plongea dans une fondriere, où ceux qui le pourſuivoient le tuerent à coups de fléches. Il avoit regné douze ans. An. 150. avant J.C. JONATHAN. 11.

Alexandre par cette victoire ſe trouva maître de l'Empire de Syrie. (u) Il envoya demander en mariage à Ptolemée Roi d'Egypte, Cléopatre ſa fille. Elle lui fut accordée; & ſon pere la conduiſit lui-même juſqu'à Ptolemaïs, où ſe celebra le mariage. Jonathan fut invité à cette fête; (w) il s'y rendit, & y fut reçu avec toutes ſortes d'honneurs de la part des deux Rois; mais ſur tout de celle d'Alexandre, qui, pour lui faire plus d'honneur, lui fit donner un habit de pourpre, & le fit mettre un des premiers, ſur la liſte de ceux qu'il honnoroit du titre de (x) ſes amis: & le fit aſſeoir auprès de lui avec les plus grands Princes ſes vaſſaux. Il le fit auſſi Général des troupes de Judée, & lui donna dans ſon Palais la Charge de (y) Meridarche. Pluſieurs mécontens étoient venus à Ptolemaïs dans le deſſein d'y préſenter au Roi des memoires & des acculations formelles contre lui. Le Roi non ſeulement ne voulut pas les recevoir; mais il fit publier par la Ville des défenſes rigoureuſes de mal parler de lui. Ses ennemis s'enfuirent, & Jonathan revint en Judée comblé d'honneurs & de bienfaits.

Onias fils d'Onias III., ayant manqué la Souveraine Sacrificature après la mort de ſon oncle Menelaüs, s'étoit retiré en Egypte, comme on l'a vû ci-deſſus. Il avoit trouvé le ſecret de s'y mettre ſi bien dans l'eſprit de Ptolemée Philometor & de Cléopatre ſa femme) (z) qu'il étoit leur favori, & celui à qui ils confioient le plus toutes leurs affaires. Il étoit bon ſoldat & grand politique; & par ce double mérite, il s'étoit avancé aux plus hauts poſtes de An. 149. avant J.C. JONATHAN 12.

(r) *Epit.* LIVII XLVIII. & XLIX.
(s) *Epit.* LIVII XLIX. L. FLORUS II. 4. EUTROP. IV. VELLEIUS PATERC. I. 2.
(t) I. *Maccab.* X. 48. 50. JUSTIN. XXXV. 1. JOSEPH. *Antiq.* XIII. 5. APPIAN. *in Syr.* POLYB. III. p. 224?
(u) I. *Maccab.* X. 51-58.
(w) I. *Maccab.* X. 59-66. JOSEPH. XIII. 7.

(x) C'eſt à-dire ſes *Nobles*, ou ſes *Pairs*: car c'étoit le titre qui leur étoit affecté parmi les Macedoniens.
(y) C'eſt une Charge qui aprochoit de celle d'*Ecuyer Tranchant*; charge qu'un des Electeurs a dans l'Empire d'Allemagne. C'eſt ainſi que GROTIUS l'explique, dans ſon Commentaire ſur les *Maccabées*, I. *Maccab.* X. 65. XI. 27. & III. *Maccab.* p. 796. Mais ſur *S. Matth.* XIX. 28. il préfere une autre ſignification de ce terme, qui eſt

An. 149. avant J.C. JONATHAN 12.

de l'Armée & de la Cour. Il avoit auſſi introduit à la Cour un autre Juif nommé Doſithée, avec qui il partagea la faveur du Roi; & ces deux hommes unis d'interêt furent preſque maîtres de tout, pendant les dernières années du regne de Philometor. Onias (a) ſe ſervit de ſa faveur pour obtenir du Roi la permiſſion de bâtir un Temple pour les Juifs en Egypte, comme celui de Jeruſalem; & obtint en même tems que lui & ſes deſcendans à perpetuité en ſeroient Souverains Sacrificateurs. Pour l'y faire conſentir, il lui repréſenta; qu'il étoit de l'interêt de la Couronne d'Egypte que les Juifs y euſſent un Temple: que celui de Jeruſalem, où ils alloient tous les ans rendre leur Culte à Dieu, ſe trouvant dans les Etats du Roi de Syrie, il étoit à craindre qu'on ne les y débauchât, & qu'on ne les engageât dans les interêts de cette Couronne: que c'étoit un inconvenient qu'il falloit prévenir: qu'en bâtiſſant un Temple en Egypte, non ſeulement on préveniroit toutes ces intrigues, mais que l'on attireroit même en Egypte quantité de Juifs de la Judée & des autres Païs, qui ſerviroient à peupler ſes Etats, & à en augmenter la puiſſance. La plus grande difficulté étoit de faire goûter cette innovation aux Juifs. C'étoit une opinion conſtante parmi eux, que Jeruſalem étoit le ſeul endroit où Dieu vouloit être ſervi dans un Temple; & que c'étoit lui déplaire & l'offenſer que de lui offrir des Sacrifices ſur tout autre Autel. Pour lever ce ſcrupule, il leur montra la Prophétie d'Eſaïe qui porte ces paroles, (b) *En ce jour-là, il y aura cinq Villes au Païs d'Egypte, qui parleront le langage de Canaan, & qui jureront à l'Eternel des Armées: & l'une ſera appellée Ville de deſtruction. En ce jour-là il y aura un Autel à l'Eternel au milieu du Païs d'Egypte; & une enſeigne dreſſée à l'Eternel ſur la frontière.* En expliquant ce paſſage, qui dans la vérité ne regarde que les tems de l'Evangile, de celui où il leur parloit; il leur fit goûter ſon explication, & la choſe même. Ainſi, avec l'approbation du Roi & de leur, il commença (c) auſſi-tôt à bâtir ſon Temple.

An. 146. avant J.C. JONATHAN 12.

Il choiſit pour cela un endroit de la Province d'Heliopolis, à environ XXIV. milles de Memphis, où il y avoit eu autrefois un Temple de Bubaſtis, autre nom d'Iſis la grande Déeſſe des Egyptiens, qui étoit alors négligé & tombé en ruine. Il abbatit ces maſures, & après avoir applani le terrain, il y traça ſon nouveau Temple. Il le fit exactement ſur le plan de celui de Jeruſalem, quoi qu'un peu moins grand & moins magnifique. Il y mit auſſi un Autel pour les Holocauſtes, un Autel des parfums, une Table de propoſition, & toutes les autres piéces & utenſiles néceſſaires au Service des Juifs; tout cela ſur le modele de ce qui étoit à celui de Jeruſalem, excepté qu'il n'y mit point de Chandelier d'or à ſept branches dans le Lieu-Saint, comme il y en avoit dans l'autre Temple; car, au lieu de ce Chandelier, il ſe contenta d'y mettre une grande lampe ſuſpenduë au haut du plancher par une chaîne d'or.

(d) Un fort ſavant homme croit, qu'il choiſit la Province d'Heliopolis pour y placer ce Temple, à cauſe que dans la Prophétie d'Eſaïe que j'ai raportée, il avoit lû un peu autrement qu'aujourd'hui, en changeant ſeulement une lettre pour une autre fort ſemblable. Car en liſant *Hacheres* au lieu de *Haberes*, les mots Hebreux *Air hacheres yeamer Leæchath*, voudront dire, *l'une ſera appellée la Ville du Soleil*; au lieu qu'en liſant comme il y a aujourd'hui, *Air haberes yeamer Leæchath*, cela veut dire, comme nos Verſions le portent, *l'une ſera appellée Ville de deſtruction.* Ce qui lui a fait venir cette penſée, c'eſt qu'*Heliopolis* en Grec ſignifie effectivement, (e) *La Ville du Soleil.* Il eſt conſtant que dans l'alphabet Hebreu le * *He*, & le *Chet*, dont la première fait notre H. & l'autre une aſpiration plus forte que nous exprimons par *Ch*; ſont des caractères ſi peu differens, qu'il eſt fort aiſé de s'y tromper en liſant ou en écrivant. Il eſt certain, outre cela, qu'un peu plus de cent ans après ce Temple bâti, du tems de Jonathan Ben Uzziel l'Auteur de la Paraphraſe Chaldaïque des Prophétes.

eſt celle de *Gouverneur de Province ou de Tribu.* Si on le prend ici dans ce dernier ſens, il eſt bien plus vraiſemblable que Jonathan étoit Gouverneur d'une Province de l'Empire de Syrie, qu'il ne l'eſt qu'il ait eu la Charge de regler tout ce qui regardoit la Table du Roi.

(a) JOSEPH. *contra Apionem* L. II. p. 1064.

(c) JOSEPH. *Antiq.* XIII. 6. & XX. 8. & de *Bello Jud.* VII. 10.

(b) *Eſaïe* XIX. 18, 19.

(c) JOSEPH. ibid.

(d) JOSEPHUS SCALIGER *in Animadv. ad Chron.* EUSEBII *ſub num.* 1856. p. 144.

(e) S. JERÔME ſuit cette dernière leçon; car voici comment il traduit: *Civitas Solis vocabitur una*, „ l'une „ ſera appellée la Ville du Soleil.

* Π *He*, & Π *Chet*.

An. 149. avant J.C. JONATHAN 12.

tes, c'étoit une queſtion entre les Savans, laquelle des deux leçons *Cheres*, ou *Heres*, étoit la véritable, quoi qu'aujourd'hui il n'y ait point de *keri ketib*, ou de diverſe leçon marquée. Ce ne peut être que cela qui a obligé cet Auteur de mettre les deux ſens, dans ſa Paraphraſe, comme il fait quand il dit; *La Ville du Temple du Soleil, qui doit être détruite, en ſera dite une.* Il a voulu s'épargner l'embarras de choiſir entre ces deux leçons, & ainſi il les a adoptées toutes deux. Quoi qu'il en ſoit, la véritable raiſon qui fit choiſir à Onias l'endroit où il bâtit ſon Temple, c'eſt qu'il étoit Gouverneur de la Province; & que le Roi lui avoit donné là de grandes terres, ſur leſquelles il bâtit même une Ville, à laquelle il donna le nom (*f*) d'Onion, & qu'il peupla de Juifs. Ainſi c'étoit l'endroit le plus commode & le plus avantageux pour lui & pour les Juifs. Quand le Temple fut bâti, il en renferma l'enceinte d'une muraille de brique fort haute; & y mit des Prêtres & des Levites pour faire le Service, qui s'y fit depuis ce tems-là tout comme à Jeruſalem; juſqu'à ce que le Temple de Jeruſalem & la Ville même ayant été détruits, ce Temple-ci fut (*g*) premièrement fermé & enſuite démoli & détruit avec la Ville d'Onion, par ordre de Veſpaſien, environ CCXX. ans après qu'il eut été bâti.

Les Septante, pour favoriſer ce Temple d'Onias, traduiſent ainſi le paſſage d'Eſaïe, *Une de ces Villes ſera appellée Aſedec*; comme ſi dans l'Original il n'y avoit ni, *Air Haberes*, ni *Air Hacheres*, mais *Air Hazzedec*, qui veut dire *la Ville de la Juſtice.* C'eſt une corruption viſible du Texte, faite pour donner au Temple d'Onias de l'approbation & de l'honneur. D'où on peut tirer fort naturellement ces deux conſéquences. 1. Que la Verſion Grecque, que nous appellons les Septante, eſt l'ouvrage des Juifs d'Egypte, qui ſervoient Dieu dans le Temple d'Onias. 2. Que cette partie qui contient Eſaïe; & on peut y ajoûter, les autres Prophétes, n'a été faite que depuis la conſtruction de ce Temple: & ces deux propoſitions s'accordent parfaitement avec ce que j'ai déja dit plus haut de cette Verſion: 1. qu'elle avoit été faite pour l'uſage des Juifs Helleniſtes d'Alexandrie: 2. qu'elle n'avoit pas été faite toute à la fois, mais par parties, en differens tems, ſelon le beſoin qu'ils en avoient eu dans leurs Synagogues: 3 qu'ils en avoient eu beſoin, dès qu'il avoit été néceſſaire, de lire l'Ecriture en Grec dans leurs Synagogues: 4. que cette néceſſité avoit commencé dès que le Grec étoit devenu la Langue ordinaire des Juifs dans ce Païs-là, & que la leur s'étoit oubliée ou perduë entr'eux; ce qui étoit arrivé vers le tems du regne de Ptolemée Philadelphe: 5. que juſqu'au tems des Maccabées on n'avoit lû que la Loi dans les Synagogues, & que par conſéquent pour l'uſage de la Synagogue, on n'avoit eu beſoin de traduire que la Loi; & qu'auſſi il n'y avoit eu juſques-là que la Loi qui eût été traduite en Grec: 6. que quand les Juifs de Jeruſalem, du tems des Maccabées, c'eſt-à-dire des trois freres Judas, Jonathan, & Simon, dont l'Hiſtoire eſt écrite ſous ce titre dans les Livres Apocryphes; quand, dis-je, dans ce tems-là on introduiſit la coûtume de lire auſſi les Prophétes dans les Synagogues de Judée, par la raiſon qu'on a vuë; les Juifs d'Alexandrie & ceux de toute l'Egypte, de la Libye & de la Cyrene, avoient trouvé bon de ſuivre leur exemple: qu'alors il avoit été néceſſaire de faire traduire auſſi en Grec les Prophétes: que cela ne s'étant donc fait que depuis le tems des Maccabées, parce que cet uſage ne pouvoit pas s'être répandu & établi ſi loin de Jeruſalem en fort peu de tems, il s'enſuit naturellement que la choſe ne ſe fit qu'après que le Temple d'Onias eut été bâti, & il fut bâti l'année XI. du Gouvernement de Jonathan, le ſecond de ces Maccabées, comme je le mets ici.

Il arriva, (*h*) à peu près dans ce même tems, une grande diviſion à Alexandrie entre les Juifs & les Samaritains du Païs. La queſtion étoit, ſi ſelon la Loi, c'étoit à Jeruſalem ou à Guérizim que Dieu devoit être adoré. La diſpute s'échauffa ſi fort, qu'enfin on en vint aux armes. La Cour pour arrêter ces deſordres, nom-

An. 149. avant J.C. JONATHAN 12.

(*f*) Quand Antipater & Mithridate vinrent en Egypte au ſecours de Jules Céſar dans la guerre d'Alexandrie; JOSEPHE nous apprend (*Antiq.* XIV.) que les Juifs d'Egypte, *οἱ τὴν Ὀνίου λαχοῦσαν χώραν κατοικοῦντες, qui demeuroient dans le Païs d'Onion comme on l'appelle*, s'étoient oppoſez à leur paſſage. *Ce Païs d'Onion*, c'eſt la Ville même & ſon territoire, que le même JOSEPHE nous dit ailleurs être une Colonie Juive, qu'Onias avoit établie.

(*g*) JOSEPH. *de Bello Jud.* VII. 30.

(*h*) JOSEPH. *Antiq.* XIII. 6.

(*i*) LIVII *Epit.* L. ATHEN. V. p. 211. JUSTIN. XXXV. 2.

(*k*) JOSEPH. *Antiq.* XIII. 8. LIVIUS ibid.

An. 149. avant J.C. JONATHAN 12. nomma un jour, où en préſence du Roi & de ſon Conſeil les deux partis euſſent à produire leurs raiſons. On choiſit les perſonnes de part & d'autre qui devoient plaider leur cauſe. Les Samaritains ne purent pas prouver ce qu'ils avoient avancé. Leurs Avocats furent condamnez à la mort, pour avoir excité la diſpute ſans fondement: & le deſordre ceſſa.

An. 148. avant J.C. JONATHAN 13. Alexandre Balas ſe trouvant paiſible poſſeſſeur de la Couronne de Syrie, crut qu'il n'avoit plus rien à faire qu'à prendre tous les plaiſirs que lui fourniſſoient l'abondance & le pouvoir dont il étoit revêtu. (*i*) Il s'abandonna donc à ſon penchant naturel qui le portoit au luxe, à l'oiſiveté, & à la débauche. Il paſſoit tout ſon tems avec des femmes débauchées, dont il eut bien-tôt un nombreux Serrail. Il laiſſa entièrement le ſoin des affaires (*k*) à ſon favori, nommé Ammonius. Ce favori inſolent & cruel, fit mourir Laodice, ſœur de Demetrius & veuve de Perſée, Roi de Macedoine; Antigone, fils de Demetrius, qui étoit reſté en Syrie quand on envoya les deux autres à Cnide; enfin, tous ceux du ſang Royal qu'il put attraper: afin d'aſſurer par là à ſon maître la poſſeſſion de la Couronne qu'il avoit uſurpée ſur eux par une impoſture. Cette conduite attira bien-tôt à ſon maître, auſſi bien qu'à lui, la haine des Peuples.

Demetrius, l'aîné des fils de Demetrius, étoit à Cnide, & commençoit à être grand. Quand il eut avis de cette haine des Peuples, il crut l'occaſion favorable pour rentrer dans ſes droits. (*l*) Laſthene, l'ami chez qui il demeuroit, lui fit avoir quelques compagnies de Crétois, avec leſquels il alla débarquer en Cilicie. Il y vint bien-tôt aſſez de mécontens pour en faire une Armée, avec laquelle il ſe rendit maître de tout ce Païs-là. Alexandra ſe reveilla, & quitta ſon Serrail, pour ſonger à ſes affaires. Il laiſſa le Gouvernement d'Antioche à (*m*) Hierax, & à Diodore, qui eſt auſſi appellé (*n*) Tryphon, & (*o*) ſe mit à la tête d'une Armée qu'il forma de toutes les troupes qu'il put aſſembler: &, ſur l'avis qu'il eut qu'Apollonius Gouverneur de Cele-Syrie & de Phénicie s'étoit déclaré pour Demetrius, il envoya demander du ſecours à Ptolemée ſon beau-pere. An. 148. avant J.C. JONATHAN 13.

Comme ce nom d'Apollonius revient ſouvent dans cet endroit de l'Hiſtoire, il faut nous arrêter un peu ici, pour demêler les differentes perſonnes qui le portoient; afin d'empêcher qu'on ne ſe brouille en les confondant. Ce nom étoit fort commun parmi les Syro-Macédoniens, auſſi bien que parmi les Grecs; & il ſe trouve dans les Hiſtoires de ce tems-là pluſieurs perſonnes differentes qui le portoient.

Le premier de ce nom qui paroît dans l'Hiſtoire des Maccabées, eſt Apollonius fils de Thraſéas. (*p*) Il étoit Gouverneur de Cele-Syrie & de Phénicie ſous Seleucus Eupator, quand Heliodore vint à Jeruſalem pour piller le Temple. Ce fut lui qui (*q*) ſoutint enſuite Simon, Gouverneur du Temple de Jeruſalem, contre Onias le Souverain Sacrificateur. Il fut auſſi premier Miniſtre du même Seleucus. Mais à l'avenement de ſon frere Antiochus Epiphane à la Couronne, il (*r*) ſe retira à Milet diſgracié.

Pendant qu'il y étoit dans la retraite, (*s*) ſon fils, de même nom que lui, étoit à Rome auprès de Demetrius fils de Seleucus Philopator qu'on y retenoit comme ôtage, & il fut élevé avec ce jeune Prince. Ce ſecond Apollonius devint le favori de ſon jeune maître, qui lorſqu'il fut ſur le trône, lui donna le Gouvernement de la Cele-Syrie & de la Paleſtine, qu'avoit eu ſon pere ſous Seleucus Philopator. Je croi que c'eſt ce dernier Apollonius, qui ayant conſervé ſon Gouvernement ſous (*t*) Alexandre, ſe revolte à préſent contre lui, & ſe déclare pour Demetrius le fils de ſon ancien maître.

Il eſt parlé encore d'un autre Apollonius (*u*), favori & premier Miniſtre d'Antiochus Epiphane; mais comme il eſt appellé fils de Meneſthée, il eſt aſſez diſtingué par là des deux dont on vient de parler. Il fut (*w*) envoyé en Ambaſſade par Antiochus, premièrement à Rome, & enſuite auprès (*x*) de Ptolemée Philometor. Je croi que c'eſt celui qui eſt appellé *Commis des*

(*l*) I. *Maccab.* X. 67. JOSEPH. *Antiq.* XIII. 8. JUSTIN. XXXV. 2.
(*m*) DIODOR. SIC. *in Exc.* VALESII p. 346.
(*n*) I. *Maccab.* XI. 38. JOSEPH. *Antiq.* XIII. 9.
(*o*) JOSEPH. *Antiq* XII. 8.
(*p*) II. *Maccab.* III. 5.
(*q*) II. *Maccab.* IV. 4.
(*r*) POLYB. *Legat.* CXIV. P. 1310. (*s*) ibid.
(*t*) I. *Maccab.* X. 69.
(*u*) II. *Maccab.* IV. 21.
(*w*) LIVIUS XLII. 6.
(*x*) II. *Maccab.* IV. 21.

An. 148. avant J.C. JONATHAN 13. *des Tributs* dans l'Hiſtoire des Maccabées (*y*), & qu'on y voit envoyé avec un détachement de XXII. mille hommes pour détruire Jeruſalem, & pour bâtir la forteresſe ou la citadelle du mont Acra, qui incommoda ſi fort les Juifs pendant bien des années.

Il y a encore deux autres Apollonius, dont il eſt parlé dans cette Hiſtoire des Maccabées. L'un (*z*) Gouverneur de Samarie du tems d'Antiochus Epiphane, qui fut tué dans une bataille par Judas Maccabée. L'autre, appellé (*a*) fils de Gennée, Gouverneur de quelque petit Païs de la Paleſtine ſous Antiochus Eupator, qui ſe ſignala par ſa haine contre les Juifs.

L'Apollonius dont il s'agit ici ayant donc embraſſé le parti de Demetrius, comme je l'ai dit, ſongea premièrement à reduire Jonathan, qui demeuroit attaché à Alexandre, ſuivant la teneur du Traité qu'il avoit fait avec lui. (*b*) Il vint camper à Jamnie, & envoya faire de là un défi inſolent à Jonathan de lui venir donner bataille. Jonathan partit effectivement de Jeruſalem avec dix-mille hommes, & vint prendre Joppe à ſa barbe. Après cela il lui livra bataille, le battit, pourſuivit ſes troupes, après la déroute juſqu'à Azot, prit la Ville, la brûla toute entière, avec ſon Temple de Dagon, & tous ceux qui s'y étoient réfugiez comme dans un aſyle: & ainſi dans un jour, par l'épée, ou par le feu, il périt près de huit-mille hommes de l'Armée ennemie. Enſuite il alla faire la même choſe aux Villes ennemies des environs, & puis revint à Jeruſalem chargé de leurs dépouilles. (*c*) Alexandre, à qui cette victoire fit grand plaiſir, envoya à Jonathan une boucle d'or, qui ne ſe portoit que par ceux de la Maiſon Royale. Il lui fit auſſi préſent de la Ville d'Ecron & de ſon territoire, & l'en fit mettre en poſſeſſion.

An. 147. avant J.C. JONATHAN 14. Voici à peu près le tems que (*d*) floriſſoit Hipparque de Nicée, en Bithynie, le plus fameux Aſtronome de toute l'Antiquité. Il s'appliqua pendant XXXIV. ans à l'étude de cette Science, faiſant continuellement des obſervations ſur la ſituation & les mouvemens des Corps Celeſtes. Ces obſervations ſe ſont conſervées juſques à nous dans les ouvrages de l'Aſtronome Ptolemée. Il les commença l'an CLXII. avant J. C. & elles finiſſent l'an CXXVIII. après laquelle apparemment il ne vêcut que fort peu. (*e*) Les Juifs le nomment Abrachus, & ſon nom eſt fameux parmi eux. Ils lui rendent juſtice en cela; car Rabbi Samuël, R. Adda, & R. Hillel, les Auteurs de la forme d'année, dont ils ſe ſervent encore aujourd'hui, lui avoient l'obligation preſque toute entière des obſervations & du calcul ſur lequel elle eſt fondée. An. 147. avant J.C. JONATHAN 14.

An. 146. avant J.C. JONATHAN 15. Ptolemée Philometor vint cette année au ſecours de ſon gendre, & (*f*) entra avec une belle Armée dans la Paleſtine. Toutes les Villes lui ouvroient leurs portes, ſelon les ordres qu'elles en avoient reçus d'Alexandre. Il y renforçoit par tout les garniſons. Jonathan vint le joindre (*g*) à Joppe. On y fit bien des plaintes contre lui à l'égard du dégât qu'il avoit fait dans le Païs, après ſa victoire; mais elles ne furent pas écoutées, & il fut reçu fort gracieuſement, & ſuivit le Roi à Ptolemaïs. En y arrivant (*h*) on découvrit un complot contre la vie de ce Prince. (*i*) Ammonius, qui faiſoit tout ſous Alexandre, ſoupçonna, peut-être ſur quelques avis, que Ptolemée n'amenoit tant de troupes que pour envahir la Syrie, & qu'il ne penſoit à rien moins qu'à ſecourir Alexandre; il forma là-deſſus le deſſein de le faire périr à Ptolemaïs. Ptolemée, à qui tout le complot fut découvert, s'avança pour demander le traître; Jonathan l'accompagna juſqu'à la rivière d'Eleuthere en Syrie. De là (*k*) Ptolemée alla à Seleucie ſur l'Oronte. Là, voyant qu'Alexandre ne vouloit pas lui livrer Ammonius, il conclut que ce Prince étoit entré lui-même dans le complot. Il lui ôta ſa fille, la donna à Demetrius; & fit un Traité avec lui, par lequel il s'engageoit à lui aider à remonter ſur le trône de ſon pere.

(*l*) Ceux d'Antioche, qui haiſſoient mortellement Ammonius, crurent qu'il étoit tems d'é-

(*y*) I. *Macab.* I. 30. II. *Macab.* V. 24.
(*z*) I. *Macab.* III. 10. JOSEPH. *Antiq.* XII. 7. & 10.
(*a*) II. *Macab.* XII. 2.
(*b*) I. *Macab.* X. 69-87. JOSEPH. *Antiq.* XIII. 8.
(*c*) I. *Macab.* X. 88. 89.
(*d*) PTOLEMÆI *magnæ Syntax.* III. 2. PLINIUS. II. 26.
(*e*) DAVID GANZ. ſub an. 3574.
(*f*) I. *Macab.* XI. 1-7. JOSEPH. *Antiq.* XIII. 1
(*g*) I. *Macab.* XI. 6. 7. JOSEPH. ibid.
(*h*) I. *Macab.* XI. 20 JOSEPH. ibid.
(*i*) JOSEPH. *Antiq.* XIII. 8. *Epit.* LIVII L.
(*k*) I. *Macab.* XI 8-12. JOSEPH. ibid. LIVII *Epit.* LII.
(*l*) I. *Macab.* XI. 13. JOSEPH ibid.
(*m*) I. *Macab.* ibid. JOSEPH. ibid.
(*n*) JOSEPH. *Antiq.* XIII. 8.
(*o*) I. *Macab.* XI. 1.
(*oo*) I. *Macab.* XI. 15. JOSEPH. ibid.

An. 146. avant J.C. JONATHAN 25.

d'éclater, ils ſe ſouleverent, on l'attrapa déguiſé en femme. Il fut ſacrifié à leur colere. Non contens de cette vengeance, ils ſe déclarent contre Alexandre même, & ouvrent leurs portes à Ptolemée. (*m*) Ils le vouloient même prendre pour leur Roi. Mais ce Prince (*n*) ayant déclaré qu'il ſe contentoit de ſes Etats, au lieu d'accepter cette offre, leur recommanda Demetrius l'héritier légitime; ce qui prouve ſuffiſamment qu'il ne penſoit pas à la Syrie pour lui-même, quoi qu'on l'en accuſe (*o*) dans le premier des Maccabées. Cette recommandation produiſit ſon effet. Demetrius fut reçu dans la Ville, mis ſur le trône de ſes ancêtres, & reconnu par tous les habitans.

Alexandre, qui étoit alors en Cilicie, vint là-deſſus avec toutes ſes troupes, (*oo*) & mit tout à feu & à ſang autour d'Antioche. Les deux Armées ſe battirent: (*p*) Alexandre perdit la bataille, & s'enfuit, avec cinq-cens chevaux, chez Abdiel, Prince Arabe à qui il avoit confié ſes enfans. Trahi par celui en qui il avoit eu le plus de confiance, on lui trancha la tête, & elle fut envoyée à Ptolemée qui témoigna beaucoup de joye de la voir. Cette joye ne fut pas de longue durée, car il mourut peu de jours après (*q*) d'une bleſſure qu'il avoit reçuë dans le combat. Ainſi Alexandre Roi de Syrie & Ptolemée Philometor Roi d'Egypte moururent en même tems; le premier après avoir regné cinq ans, & le ſecond trente-cinq. Demetrius, qui étoit parvenu à la Couronne par cette victoire, prit le ſurnom de Nicator, qui veut dire le Vainqueur. Mais la ſucceſſion d'Egypte ne ſe fit pas ſi aiſément.

Cette année eſt encore marquée par la deſtruction éclatante de deux des plus belles & des plus fameuſes Villes du monde, Carthage & Corinthe. (*r*) La premiére fut détruite par Scipion l'Afriquain le jeune, après trois ans de la guerre, qu'on appelle la troiſiéme guerre Punique. L'autre fut (*s*) priſe & brûlée par L. Mummius le Conſul. Dans cet incendie tout l'airain s'étant fondu & mêlé avec les autres métaux; (*t*) il ſe fit, de ce mêlange, le fameux métal compoſé que les Anciens ont tant loué, ſous le nom *d'airain de Corinthe*.

An. 146. avant J.C. JONATHAN 25.

C'eſt auſſi à cette année que finit la fameuſe Hiſtoire de Polybe. (*u*) Il y en avoit quarante Livres. Elle commençoit avec la ſeconde guerre Punique, & finiſſoit avec la troiſiéme. Il ne nous reſte de ce grand & fameux ouvrage que cinq Livres entiers; & quelques fragmens & des extraits des autres.

Cet illuſtre Hiſtorien étoit né à Megalopolis, en Arcadie; il étoit fils de Lycortas, célébre dans l'Hiſtoire pour avoir ſoutenu par ſon mérite la République des Achéens, qui étoit un compoſé de divers Etats Souverains du Peloponeſe, qui s'étoient unis, à peu près comme les Provinces-Unies que nous comprenons ordinairement ſous le nom de Hollande. (*w*) Aratus fut le premier qui rendit cette union conſiderable. (*xx*) Philopoemen la porta à ſa perfection, & Lycortas l'y ſoutint tant qu'il vêcut.

Polybe ſon fils, homme d'un mérite diſtingué & également habile dans l'art de la guerre, & dans la politique, auroit continué comme ſon pere à la ſoutenir, ſans qu'il fut accablé par les Romains. Ils craignirent, qu'un Etat floriſſant, qui s'agrandiſſoit tous les jours, ne leur fît un jour de la peine, & reſolurent de le perdre. Pour réuſſir dans leur deſſein, ils leur arracherent (*x*) mille de leurs meilleurs ſujets; & les garderent en Italie comme une eſpece d'ôtages; mais la vûë principale des Romains en cela n'étoit pas tant de s'aſſurer de leur fidelité par le moyen de ces gages, que de faire, que cet Etat ainſi privé des plus habiles & des plus braves hommes qu'il eût, tombât peu à peu de lui-même, & s'abâtardît faute de grands hommes.

Polybe étoit un des principaux de ces mille ôtages. Il paſſa à Rome tout le tems que les Romains les y retinrent; & ce fut pendant le loiſir que cette retraite lui procura, qu'il compoſa ſon Hiſtoire. Il étoit parfaitement bien dans

(*p*) I. *Macchab.* XI. 15. 16. 17. JOSEPH. ibid DIODOR. SIC *in Excerpt.* PHOTII. Cod CCXLIV.

(*q*) I. *Macchab.* XI. 18. JOSEPH. *Antiq.* XIII. 8. POLYB. *in Eut.* VALESII p. 194. [ou p. 1485.] *Epit.* LIVII LII. STRABO XVI. p. 751.

(*r*) LIVII *Epit.* LI. L. FLORUS II. 16. APPIAN. *in Libyc.* p. 79. VELL. PATERC. I. 13.

(*s*) LIVII *Epit.* LII. L. FLORUS II. 16. PAUSAN. *in Achaic.* p. 262. JUSTIN. XXXIV. 2.

(*t*) PLINIUS XXXIV. 2. L. FLORUS ibid.

(*u*) Vide VOSSIUM *de Hiſt. Gr.* I. 19. & CASAUBON. *Epiſt. Ded. editioni ſuæ* POLYBII *præmiſſam.*

(*w*) PLUT. *in Arato* p. 1032. *& Philopoemene*, p. 360.

(*x*) PAUSAN *in Ach. & Arcad.* p. 549. PLUTARCH. *in Catone Cenſore* p. 341. *& alibi.* [Vide etiam LIVIUM. Lib. XLV. 31. POLYBIUM *Legat.* XCIV. p. 1284. & CV. p. 1296.

An. 146. avant J.C. JONATHAN 15. dans l'eſprit de Scipion l'Africain le jeune, qui le cheriſſoit pour ſon ſavoir & pour ſon habileté dans les affaires, & l'honoroit de ſon amitié. Quand il alla prendre le commandement des Armées en Afrique, dans la troiſième guerre Punique, il emmena Polybe avec lui; & ce fut principalement à ſes conſeils qu'il dût les grands ſuccès par leſquels il termina cette guerre. Polybe finit auſſi là ſon Hiſtoire; bien affligé de voir que c'étoit auſſi la fin de la République des Achéens, à laquelle la deſtruction de Corinthe, avoit porté le coup mortel: car auſſi-tôt après, toutes les autres Villes & Etats qui l'avoient compoſée, ſe trouverent aſſujettis au joug des Romains. Il vêcut pourtant encore long-tems après, car il parvint à (y) l'âge de LXXXII. ans.

An. 145. avant J.C. JONATHAN 16. Cléopatre, Reine d'Egypte, voyant ſon mari, & en même-tems ſon frere mort, (z) tâcha de mettre la Couronne ſur la tête du fils qu'elle avoit eu de lui. Comme il étoit encore en bas âge, d'autres travaillerent à la procurer à Phyſcon Roi de Cyrene frere du feu Roi, & l'envoyerent prier de venir à Alexandrie. Réduite par là à la néceſſité de ſonger à ſa défenſe, Cléopatre fit venir à ſon ſecours Onias & Doſithée avec une Armée de Juifs. Il ſe trouva alors à Alexandrie un Ambaſſadeur Romain nommé Thermus, qui par ſa médiation amena les choſes à un accommodement. On convint, que Phyſcon épouſeroit Cléopatre; qu'il éleveroit ſon fils, qui ſeroit déclaré héritier de la Couronne; & que Phyſcon l'auroit en attendant pendant toute ſa vie. Joſephe donne à Onias, à Doſithée & aux Juifs qu'ils amenerent, tout l'honneur de ce que l'Egypte ſe vit délivré de la guerre civile qui la menaçoit, & de cet accommodement.

Quoi qu'il en ſoit, la perfidie de Phyſcon fit tourner les choſes d'une manière bien fatale pour cette pauvre Princeſſe. Il ne l'eut pas plûtôt épouſée, & pris par là poſſeſſion de la Couronne, que le jour même des nôces, il tua ſon fils entre ſes bras; & renouvella par là la tragédie qu'on avoit vûë aux nôces (a) de ſa ſœur Arſinoé & de Ptolemée Ceraunus. Ces mariages inceſtueux méritent bien des malédictions pareilles. An. 145. avant J.C. JONATHAN 16.

Le ſurnom de (b) Phyſcon, que l'on donne à ce Prince, étoit proprement un Sobriquet, à cauſe de ſon gros ventre; mais celui qu'il (c) prenoit lui-même étoit *Evergete, le Bienfaiteur.* Les Alexandrins le changeoient en celui de *Cakergete*, qui veut dire tout au contraire, *la peſte du Genre humain*, ou un homme qui ſe plaît à faire du mal aux autres. Effectivement (d) c'eſt le Prince le plus méchant, le plus cruel, & en même-tems le moins capable de tous les Ptolemées qui ont regné en Egypte. Il commença ſon regne par le meurtre de ſon neveu, de la manière que je viens de le dire; & tout le reſte répondit fort bien à ce cruel début, car il ne ſe paſſoit point de jour qu'il ne fît mourir quelcun, ſoit ſous quelque leger prétexte, ſoit pour avoir leur bien, ou ſimplement par caprice. Ceux qui avoient le plus contribué à lui mettre la Couronne ſur la tête, éprouverent les premiers ſa cruauté.

En Syrie les affaires n'alloient guéres mieux. Demetrius, (e) jeune Prince ſans expérience, laiſſoit tout faire à Laſthene, qui lui avoit procuré les Crétois, avec le ſecours deſquels il étoit monté ſur le trône. C'étoit un homme corrompu & téméraire, qui ſe conduiſit ſi mal, qu'il fit bientôt perdre à ſon maître le cœur de ceux qui lui étoient néceſſaires, pour ſe ſoutenir. Demetrius, lui-même avoit un travers d'eſprit & de méchantes inclinations, qui ne racommodoient pas le mal que faiſoit ſon Miniſtre.

La première fauſſe demarche qu'il fit, fut à l'égard des ſoldats que Ptolemée avoit mis en paſſant dans les places maritimes de Phénicie & de Syrie, pour renforcer ſes garniſons. S'il y eût laiſſé ces garniſons, elles lui euſſent beaucoup ſervi à augmenter ſes forces. Au lieu de les gagner, ou du moins de les bien traiter; ſur quelque ombrage qu'il en conçut, (f) il envoya

(y) LUCIAN. *in Macrobiis.*
(z) JUSTIN XXXVIII. 8. JOSEPH *contra Apion* II. VAL. MAX. IX. 1.
(a) Voyez ci-deſſus Liv. IX. ſous l'an 280.
(b) VALER. MAX. IX. 1. DIOD. SIC. *in Exc.* VALESII p. 351 & 375.
(c) ATHEN XII. p. 549. & IV. p. 184.
(d) ATHEN. ibid. DIODOR. SIC. *in Exc.* VALESII p. 351. & 375. JUSTIN XXXVIII. 8.
(e) DIOD. SIC. *in Excerpt* VALESII p. 346.
(f) I. *Maccab.* XI. 18. JOSEPH. *Antiq.* XIII. 8.
(g) DIOD. SIC. *in Excerpt.* VALESII. 346. 349.
(h) I. *Maccab.* XI. 38. JOSEPH. *Antiq.* XIII. 8.
(i) I. *Maccab.* XI. 20-37. JOSEPH. *Antiq.* XIII. 8.
(k) JUSTIN XXXVI. 9.
(l) I. *Maccab.* XI. 38. JOSEPH. *Antiq.* XIII. 9. APPIAN.

An. 145. avant J.C. JONATHAN 16.

voya des ordres aux troupes de Syrie qui étoient dans les mêmes garniſons, de les égorger tous, & ce maſſacre s'executa. L'Armée d'Egypte, qui étoit encore en Syrie, & qui l'avoit mis ſur le trône, l'abandonna là-deſſus, & s'en retourna en Egypte. Après cela, (*g*) il s'aviſa de rechercher avec la dernière ſévérité ceux qui avoient été contre lui ou contre ſon pere dans les dernières guerres; & punit de mort tous ceux qu'on put ſaiſir. Quand il crut, après toutes ces executions, n'avoir plus d'ennemis à craindre, (*h*) il caſſa la plus grande partie des troupes, & ne garda que ces Cretois, & quelques autres Corps étrangers. Par là, non ſeulement il ſe défit des vieilles troupes qui avoient ſervi ſous ſon pere, & qui ſe ſeroient affectionnées à lui, & l'auroient maintenu ſur le trône; mais il les rendit ſes plus grands ennemis, en leur ôtant le ſeul moyen qu'elles avoient de ſubſiſter. Il le ſentit bien dans les ſoulévemens & les révolutions qui arriverent dans la ſuite.

Cependant Jonathan voyant que tout étoit tranquille en Judée, (*i*) forma le deſſein de délivrer enfin la Nation des maux qu'elle ſouffroit de la citadelle que les Payens avoient encore à Jeruſalem. Il l'inveſtit, & fit venir des machines de guerre pour l'attaquer dans les formes. Demetrius, ſur les plaintes qu'on alla lui en faire, ſe rendit à Ptolemaïs, & envoya ordre à Jonathan de l'y venir trouver; & de lui rendre compte de cette affaire. Jonathan donna ordre de pouſſer vivement le ſiége pendant ſon abſence, & partit pour ſe rendre auprès de lui, avec quelques-uns des Prêtres & des principaux des Anciens. Il porta quantité de préſens magnifiques: & avec ſes préſens & ſon adreſſe, il adoucit ſi bien l'eſprit du Roi & celui de ſes Miniſtres, que non ſeulement il fit rejetter les accuſations qu'on avoit portées contre lui, mais il obtint même de grands honneurs & de nouvelles faveurs. On le confirma dans la Sacrificature; il fut admis au nombre des Amis du Roi du premier rang; à ſa requête, on ajoûta à la Judée les trois Toparchies, d'Apherema, de Lydda, & de Ramatha, qu'on démembra de la Galilée, à laquelle elles avoient apartenu juſques-là; & on déchargea tout le païs de ſon Gouvernement de toutes taxes, péages, & tributs, pour la ſomme de trois cens talens, qu'il convint de payer au Roi en forme d'équivalent.

An. 145. avant J.C. JONATHAN 16.

Après cela le Roi retourna à Antioche, où (*ii*) continuant à ſe conduire avec la même cruauté, la même extravagance, & la même imprudence, il dégoûta tout le monde de plus en plus; juſqu'à ce qu'enfin tous ſes ſujets ſe trouverent diſpoſez à une revolte générale.

Diodote, ſurnommé enſuite Tryphon, qui avoit autrefois ſervi Alexandre, & avoit eu le Gouvernement d'Antioche avec Hierax, voyant ces diſpoſitions des peuples, (*k*) trouva l'occaſion très-favorable pour entreprendre un coup hardi; c'étoit de ſe mettre la Couronne ſur la tête à la faveur de ces deſordres. Il alla faire un tour en Arabie, vint trouver (*l*) Zabdiel, à qui étoit confiée la perſonne & l'éducation d'Antiochus le fils d'Alexandre. Il lui mit devant les yeux l'état des affaires de Syrie, lui fit voir le mécontentement des Peuples & ſur tout des ſoldats: enfin, que l'occaſion ne pouvoit être plus favorable pour rétablir Antiochus ſur le trône de ſon pere. Il demanda qu'on lui donnât ce jeune Prince, afin de profiter des avantages que la fortune lui préſentoit. Son plan étoit de ſe ſervir des prétentions d'Antiochus juſqu'à ce qu'il eût détrôné Demetrius; & enſuite de ſe défaire de ce jeune Prince & de prendre la Couronne pour lui-même, comme il fit. Zabdiel, ſoit qu'il penetrât ſon véritable deſſein, ou qu'il ne goûtât pas tout-à-fait ſon plan, n'y donna pas d'abord les mains. Tryphon fut obligé de demeurer aſſez long-tems auprès de lui pour le ſolliciter & le preſſer; enfin, à force d'importunitez, ou de préſens, il y fit conſentir Zabdiel, & obtint ce qu'il demandoit.

Jonathan preſſoit vivement la citadelle de Jeru-

PIAN. *in Syriac.* p. 132. *Epit.* LIVII LII. STRABO XVI. pag. 752.

(*l*) Dans l'Original Grec du I. *Maccab.* XI. 38 ce Zabdiel eſt appellé Ἐλμαλκουέ du mot Arabe *Almelec*, qui ſignifie *Le Roi*. Le premier eſt ſon véritable nom: celui-ci eſt ſeulement celui de ſa Dignité. Car il étoit Roi de la petite partie de l'Arabie où il demeuroit. Dans quelques exemplaires il y a Σμαλκουέ, comme dans l'edition d'Alde, le MS. d'Alexandrie, & la Bible de Complute. Et la Verſion Angloiſe, qui eſt faite ſur quelcune de ces Editions, porte auſſi *Simalcué*. Mais quelque exemplaire que ce ſoit qui ait cette leçon, c'eſt une faute de Copiſte, pour Ἐλμαλκουέ. Car il eſt certain que c'eſt cette derniére qui eſt la ſeule veritable leçon. La Verſion Syriaque & celle de S. Jerôme la juſtifient. Ce mot ſignifie quelque choſe de cette maniére, & de l'autre rien du tout.

An. 145. avant J.C. JONATHAN 16. Jeruſalem; mais voyant qu'il n'avançoit point, (m) il députa vers Demetrius pour le prier de retirer la garniſon, qu'il ne pouvoit pas chaſſer par la force. Demetrius, qui ſe trouvoit alors dans un grand embarras que lui cauſoient les tumultes fréquens qui arrivoient à Antioche, où l'on avoit une averſion inſurmontable pour lui & pour ſon Gouvernement, le promit non ſeulement à Jonathan, mais tout ce qu'il lui demanderoit; à condition qu'il lui envoyât des troupes pour châtier les mutins. Jonathan lui envoya auſſi-tôt trois-mille hommes. Dès que le Roi les eut, ſe croyant aſſez fort pour tout entreprendre, il voulut deſarmer les habitans d'Antioche, & ordonna pour cet effet qu'ils euſſent tous à porter leurs armes. Ils ſe ſoulevérent au nombre de CXX. mille hommes, & vinrent inveſtir le Palais, dans le deſſein de tuer le Tyran. Les Juifs vinrent le dégager, écarterent cette multitude par le fer & par le feu, brûlerent une grande partie de la Ville, & tuerent ou firent périr par le feu, près de cent-mille des habitans. Le reſte intimidé par un ſi grand malheur demanda la paix. Elle leur fut accordée, le tumulte fut apaiſé; & les Juifs, après avoir tiré cette terrible vengeance des maux que ceux d'Antioche avoient faits à Juda & à Jeruſalem, ſur tout ſous le regne d'Antiochus Epiphane, revinrent dans leur Païs chargez d'honneur & de butin.

(n) Demetrius continuant toûjours ſes cruautez, ſa tyrannie, & ſes oppreſſions, fit encore mourir pluſieurs perſonnes pour la dernière ſédition, confiſqua les biens de pluſieurs, & en chaſſa un grand nombre d'autres. Tous ſes ſujets en conçurent tant de haine & d'animoſité contre lui, qu'il ne leur manquoit qu'une occaſion pour éclater & lui faire ſentir les effets les plus terribles de leur vangeance.

Malgré les promeſſes qu'il avoit faites à Jonathan, & les grandes obligations qu'il lui avoit du ſecours qui l'avoit tiré ſi heureuſement d'affaire tout recemment, (o) il n'en uſa pas mieux à ſon égard qu'à celui des autres. Car, croyant deſormais pouvoir ſe paſſer de lui, il ne tint pas le Traité qu'il avoit fait avec lui à Ptolemaïs; par lequel il s'étoit engagé de n'exiger aucunes taxes, &c. moyennant la ſomme de trois cens talens. Quoi que cette ſomme lui eût été payée, (p) il ne laiſſa pas de demander toutes les taxes, les péages, & les tributs ordinaires avec la même rigueur qu'auparavant; menaçant Jonathan de la guerre s'il y manquoit. Ainſi il s'attira la haine des Juifs auſſi bien que des autres. An. 145. avant J.C. JONATHAN 16.

Pendant que les choſes étoient dans cet état chancelant, (q) Tryphon ayant enfin obtenu de Zabdiel Antiochus le fils d'Alexandre, l'amena en Syrie; & fit déclarer par tout ſes prétentions à la Couronne par un Manifeſte. Les ſoldats que Demetrius avoit caſſez & une infinité d'autres ennemis que ſa mauvaiſe conduite lui avoit faits, ſe rangerent en foule auprès du Prétendant, & le proclamerent Roi. Ils marcherent ſous ſes étendards contre Demetrius, le battirent, & l'obligerent à ſe retirer à Seleucie. Ils lui prirent tous ſes Elephans, ſe rendirent maîtres d'Antioche, y placerent Antiochus ſur le trône des Rois de Syrie, & lui donnerent le ſurnom de Theos, ou *le Dieu*. An. 144. avant J.C. JONATHAN 17.

Jonathan mécontent de l'ingratitude de Demetrius, accepta l'invitation qu'on lui fit de la part du nouveau Roi pour l'engager dans ſes interêts. Car dès qu'Antiochus eut la ville d'Antioche, (r) il dépêcha un Ambaſſadeur à Jonathan, chargé d'une Lettre de ſa part, où il lui confirmoit la charge de Souverain Sacrificateur, la donation des trois Toparchies, avec l'addition d'une quatrième, le droit de porter la pourpre & la boucle d'or, & d'être du nombre des principaux Amis du Roi, avec pluſieurs autres nouveaux priviléges avantageux. Simon devoit auſſi être fait Général de toutes les troupes du Roi, depuis (s) ce qu'on appelloit l'Echelle de Tyr, juſqu'aux frontières de l'Egypte: à condition que ces deux freres & les Juifs ſe déclareroient pour lui. Jonathan y conſentit, & avec beaucoup de raiſon, après la manière indigne dont Demetrius en avoit uſé à ſon égard. On lui envoya donc (t) une commiſſion pour lever des troupes pour Antiochus dans toute la Cele-Syrie & la Paleſtine.

Il

(m) I. *Macchab.* XI. 41 52. JOSEPH. *Antiq.* XIII. 9. DIOD. SIC. *in Excerpt.* VALESII p. 347. 348.
(n) DIOD SIC. ibid.
(o) I *Macab.* XI. 53.
(p) JOSEPH. *Antiq.* XIII. 9.
(q) I. *Macchab.* XI. 54. 56. *Epit.* LIVII LII. JOSEPH. ibid. APPIAN. *in Syriac.* p. 172.
(r) I. *Macchab.* XI. 57. 59. JOSEPH. *Antiq.* XIII. 9.
(s) C'eſt une montagne qui eſt entre Tyr & Ptolemaïs, ſur la côte.

An. 144. avant J.C. JONATHAS. 17.

Il forma de ces troupes une belle Armée, qu'il mena (*u*) dans tous ces quartiers-là juſqu'à Damas, pour établir, par tout où il paſſoit, l'autorité d'Antiochus.

(*w*) Pour faire diverſion, Demetrius fit aſſembler les troupes qu'il avoit dans la Cele-Syrie & dans la Phénicie, & envoya faire une irruption dans la Galilée. (*x*) Jonathan effectivement ſe tourna auſſi-tôt du même côté, & (*y*) laiſſa le commandement de la Judée à ſon frere Simon. (*z*) En arrivant en Galilée il donna dans une embuſcade, où peu s'en fallut qu'il ne périt; car il ſe répandit parmi ſes gens une terreur panique qui leur fit prendre la fuite à tous, à la réſerve d'un petit nombre des plus braves qui demeurerent auprès de lui. Ceux-ci ayant fait tête à l'ennemi, les autres ſe rallierent, revinrent, & non ſeulement on le dégagea, mais la victoire fut même entiere.

Simon (*a*) cependant avoit formé le ſiége de Bethſura. Il obligea la place à ſe rendre. On chaſſa enfin de là les Payens, dont la garniſon avoit ſi long-tems incommodé tout le Païs d'alentour.

Jonathan, à ſon retour en Judée, trouvant tout tranquille, (*b*) envoya des Ambaſſadeurs à Rome renouveller l'alliance que les Romains avoient faite avec Judas. Ils eurent audience du Senat; & furent reçus avec beaucoup d'honneurs, & renvoyez avec une entiere ſatisfaction. Ils avoient ordre, en revenant, de paſſer par Lacédemone, & dans les autres Etats avec qui les Juifs étoient en alliance de ce côté-là, pour les renouveller. Ils s'aquiterent de leur commiſſion, & revinrent à Jeruſalem, après avoir réuſſi dans toutes les négociations dont on les avoit chargez.

(*c*) Les Généraux de Demetrius que Jonathan avoit battus en Galilée, y revinrent avec des troupes fraîches & plus nombreuſes que les premieres. Il ſe remit auſſi en campagne, & les alla chercher juſques à Amathis, ſur l'extrémité de la frontiere de Canaan, & s'y campa. Il eut avis par ſes eſpions que les ennemis ſe diſpoſoient à venir attaquer ſon camp la nuit ſuivante. Il prit toutes les précautions pour les bien recevoir. Les ennemis s'aperçurent qu'il ſe tenoit ſur ſes gardes, & en furent ſi découragez, qu'ils retournerent dans leur camp; y allumerent des feux pour faire croire qu'ils y reſtoient, & l'abandonnerent pendant la nuit. Ils étoient ſi loin, quand Jonathan, ſur l'avis qu'il en eut, ſe mit en devoir de les pourſuivre, que quelque diligence qu'il fît, il n'y eut pas moyen de les atteindre: car ils avoient déja paſſé l'Eleutherus, avant qu'il arrivât ſur le bord. Ainſi ils lui échaperent. Il mena de là ſes troupes contre les Arabes du parti de Demetrius. Il les battit, prit leurs dépouilles, & marcha du côté de Damas, s'informant avec ſoin, par tout où il paſſoit, s'il y avoit des gens du parti contraire à celui d'Antiochus, & les mettant hors d'état de lui nuire. Pendant qu'il travailloit ainſi avec tant de ſuccès de l'autre côté du Jourdain, ſon frere Simon n'étoit pas dans l'inaction en Judée; car il alla dans le Païs des Philiſtins, les ſoumit tous, & prit Joppe, où il mit bonne garniſon.

An. 144. avant J.C. JONATHAS. 17.

Après ceci, les deux freres étant revenus à Jeruſalem, (*d*) convoquerent le grand Conſeil de la Nation, pour les conſulter ſur ce qu'il falloit faire à l'égard des réparations & des fortifications de Jeruſalem & des autres places fortes de Judée, pour les mettre en état de ne plus craindre les inſultes de quelque ennemi que ce fût. On convint qu'il falloit relever les endroits des murailles de Jeruſalem, qui étoient tombez, élever ceux qui étoient trop bas, enfin qu'il falloit faire une place bien fortifiée. On mit auſſi-tôt la main à l'ouvrage, & on y travailla avec toute la diligence poſſible. On bâtit auſſi en même tems une muraille entre la citadelle & la Ville, afin de lui couper tous les vivres & les autres choſes qu'elle recevoit de ce côté-là. Auſſi, peu de tems après, les Payens qui y étoient en garniſon ſe trouverent réduits à une ſi grande diſette, que la néceſſité les obligea bien-tôt à rendre la place. Jonathan ſe chargea de la ſurintendance de tous ces ouvrages, & Simon alla en faire autant aux autres places fortes du Païs; de ſorte qu'il fut mis, par de bonnes fortifications, à couvert des inſultes de quelque ennemi que ce fût.

Try-

(*t*) JOSEPH. ibid.
(*u*) I. *Macab.* XI. 60. 62. JOSEPH. ibid.
(*w*) I. *Macab.* XI. 63.
(*x*) I. *Macab.* XI. 64. JOSEPH. ibid.
(*y*) I. *Macab.* & JOSEPH. ibid.
(*z*) I. *Macab.* XI. 67-74.
(*a*) I. *Macab.* XI. 65. 66. & XIV. 7. & 33. JOSEPH. ibid.
(*b*) I. *Macab.* XII. 1-23. JOSEPH. ibid.
(*c*) I. *Macab.* XII. 24-34. JOSEPH. *Antiq.* XIII. 9.
(*d*) I. *Macab.* XII. 35-38. JOSEPH. ibid.

An. 144. avant J.C. JONATHAN 17. Tryphon (*e*) voyant tout au point où il le vouloit, pour commencer à exécuter le projet qu'il avoit formé de ſe défaire d'Antiochus & de prendre pour lui-même la Couronne de Syrie ; & ne craignant plus que Jonathan qu'il ſavoit bien qui ne ſouffriroit jamais une action ſi lâche ; réſolut, à quelque prix que ce fût, de ſe défaire d'un ennemi ſi redoutable. Pour cet effet il vint en Judée avec une Armée, pour le prendre, & le faire mourir. Jonathan de ſon côté vint auſſi à Bethſan, à la tête de quarante-mille hommes. Tryphon vit bien qu'il ne gagneroit rien par la force contre une Armée ſi puiſſante. Il tâcha donc de l'attirer par de belles paroles & par les aſſurances d'une amitié ſincere. Il prétendit qu'il n'étoit venu là que pour conſulter ſur leurs interêts communs, & pour mettre Ptolemaïs entre ſes mains, qu'il avoit réſolu de lui donner en pur don. Il le trompa ſi bien, par ces offres engageantes, qu'il lui fit renvoyer toutes ſes troupes, à la reſerve de trois-mille hommes, dont il ne garda même que mille auprès de ſa perſonne ; car il détacha les deux autres mille du côté de la Galilée, & s'en alla lui-même avec Tryphon à Ptolemaïs, comptant ſur le ſerment de ce traître qu'il en ſeroit mis en poſſeſſion. Il n'y fut pas plûtôt entré avec ſes mille hommes, qu'on ferma les portes, on ſe ſaiſit de Jonathan, & on fit main baſſe ſur tous les autres. On détacha auſſi en même tems des troupes pour aller ſurprendre les deux-mille qui étoient allez en Galilée. Ils avoient déja eu avis de ce qui étoit arrivé à Jonathan & à ſa troupe à Ptolemaïs ; & s'étant exhortez les uns les autres à ſe bien défendre & à vendre bien cher leur vie, quand l'ennemi les eut enveloppez, il les vit ſi ſerrez, & en ſi bonne poſture, qu'il ne jugea pas à propos de les attaquer. On les laiſſa paſſer, & ils arriverent tous ſans aucun mal à Jeruſalem.

L'affliction de ce qui venoit d'arriver à Jonathan y étoit extrême. (*f*) Les Payens des environs de la Judée, ſe diſpoſoient à venir tous fondre ſur eux, à préſent qu'ils les voyoient deſtituez de leur Général. Tryphon aſſembloit toutes ſes forces dans l'eſpérance d'extirper la Nation, à la faveur de cette conjoncture. (*g*) Dans cette grande conſternation, Simon monta au Temple, & (*h*) y fit aſſembler le Peuple. Il les exhorta à ſonger à ſe bien défendre : & s'offrit de combattre pour eux, comme avoient fait ſon pere & ſes freres. Cette exhortation reveilla leur courage, releva leurs eſprits que l'affliction avoit abbattus. Il choiſirent d'un conſentement univerſel Simon pour leur Général à la place de Jonathan, & ſur le champ, par ſes ordres, ils ſe mirent à travailler de toute leur force à achever les fortifications de Jeruſalem, que Jonathan avoit commencées : & quand on aprit que Tryphon aprochoit, (*hh*) Simon marcha contre lui à la tête d'une belle Armée. An. 144. avant J.C. JONATHAN 17.

Tryphon n'oſa lui livrer bataille, & eut encore une fois recours au même artifice qui lui avoit réuſſi contre Jonathan. Il envoya dire à Simon qu'il n'avoit fait arrêter Jonathan, que parce qu'il devoit cent talens au Roi ; que s'il vouloit lui envoyer cette ſomme, & les deux fils de Jonathan en ôtage, pour lui répondre de la fidelité de leur pere, il le feroit mettre en liberté. Quoique Simon vît bien que ce n'étoit qu'une feinte, pour éviter la médiſance qui l'eût accuſé de la mort de ſon frere, s'il eût refuſé de faire ce qu'on lui propoſoit, il envoya l'argent & les deux enfans de ſon frere qu'on lui demandoit. Le traître ne relâcha point pour cela Jonathan, qu'il avoit fait mettre dans les fers, (*i*) & il revint une ſeconde fois en Judée avec une plus groſſe Armée qu'auparavant, dans le deſſein de mettre tout à feu & à ſang.

Simon le côtoya de ſi près dans toutes ſes marches & contremarches, qu'il prévint tous ſes deſſeins. La garniſon Payenne de la citadelle de Jeruſalem ſe trouvant réduite à de grandes extrémitez par le blocus que Jonathan avoit commencé, & que Simon avoit fait continuer, faiſoit preſſer inſtamment Tryphon de la

(*e*) II. *Maccab.* XII. 39-52. JOSEPH *Antiq.* XIII. 10.
(*f*) I. *Maccab* XII 53.
(*g*) I. *Maccab.* XIII. 1---11. JOSEPH. *Antiq.* XIII. 11.
(*h*) La Cour exterieure du Temple, qu'on appelloit la *Cour des Gentils*, étoit le lieu où ſe faiſoient les Aſſemblées du Peuple. Ce nom lui venoit de ce qu'il étoit permis aux Gentils, de quelque Nation qu'ils fuſſent, d'y entrer. Mais pour entrer dans la ſeconde & paſſer le *Chel*, il falloit être circoncis & Proſelyte complet.
(*hh*) I. *Maccab.* XIII. 12-19. JOSEPH. ibid.
(*i*) I. *Maccab* XIII. 20-24.
(*k*) I. *Maccab.* XIII. 31. 32. JOSEPH. *Antiq.* XIII. 12. *Epit* LIVII LV. JUSTIN. XXXVI. 1. Les termes de JOSEPHE, en parlant de cette mort, ſont, *qu'il publia qu'il*

Av. J.C. 144. JONATHAN 17. la venir ſecourir. Il reſolut enfin de l'entreprendre, & pour cet effet, il détacha une nuit toute ſa Cavalerie. A peine fut-elle en marche, qu'il vint à neiger d'une telle force, que non ſeulement il n'y eut pas moyen de continuer la marche ; mais que Tryphon même fut obligé de décamper le lendemain & de ſe retirer, n'oſant hazarder ſes troupes en campagne pendant un tems ſi rude.

A ſon retour au quartier d'hiver à Baſcama au Païs de Galaad, il fit executer Jonathan ; & croyant après cela n'avoir plus perſonne à craindre, (*k*) il donna ordre de tuer ſecretement Antiochus. Il fit courir le bruit qu'il étoit mort de la pierre ; & en même tems il ſe déclara Roi de Syrie en ſa place, & prit poſſeſſion de la Couronne.

Av. J.C. 143. SIMON 1. Quand Simon aprit la mort de ſon frere, & qu'on l'avoit enterré à Baſcama (*l*), il envoya prendre ſes os, & les enterra dans le ſepulcre de ſes peres à Modin. Il y fit bâtir dans la ſuite, un ſuperbe monument, fort élevé, tout de marbre blanc, d'un ouvrage excellent; auprès duquel il mit ſept Pyramides, deux pour ſon pere & ſa mere, quatre pour ſes quatre freres, & la ſeptième pour lui-même ; & renferma le tout d'un Portique magnifique ſoutenu par des colomnes de marbre, chacune d'une ſeule piéce. Le tout étoit d'un goût excellent : & comme c'étoit ſur le haut d'une éminence que cet ouvrage avoit été élevé, on le voyoit de fort loin en mer ; & les Vaiſſeaux s'en ſervoient comme d'une marque de terre, ſuivant laquelle ils regloient leur cours. Joſephe (*l*) dit qu'il étoit encore entier de ſon tems, & qu'on l'admiroit comme un des plus beaux morceaux d'Architecture. Euſebe (*ll*) en parle auſſi comme ſubſiſtant encore, plus de deux-cens ans après Joſephe.

Tryphon ſouhaitoit avec paſſion (*m*) de ſe faire reconnoître par les Romains. Son uſurpation étoit ſi chancelante ſans cela, qu'il voyoit bien qu'il avoit beſoin de ce ſupport pour donner quelque réputation à ſes affaires. Il leur envoya une Ambaſſade magnifique, qu'il chargea d'une victoire d'or du poids de dix-mille piéces d'or. La valeur de ce préſent, & le bon augure qu'il portoit, lui faiſoient eſperer qu'il ſeroit reçu, & qu'il lui procureroit l'honneur qu'il demandoit, & le feroit reconnoître Roi de Syrie. Mais il fut la duppe des Romains ; ils reçurent la victoire, & firent mettre dans l'inſcription le nom d'Antiochus qu'il avoit fait aſſaſſiner, comme ſi elle fût venuë de lui. Av. J.C. 143. SIMON 1.

Les Ambaſſadeurs que Simon y envoya furent reçus bien plus honorablement. Il les avoit depêchez auſſi-tôt après la mort de Jonathan, dès qu'il eut été déclaré ſon ſucceſſeur dans la Sacrificature & dans le Gouvernement de la Nation, pour en donner part aux Romains & aux autres Alliez. Les Romains (*n*) regretterent la perte de Jonathan ; mais ils témoignerent de la joye que Simon eût pris ſa place. Ils (*o*) envoyerent recevoir les Ambaſſadeurs hors de la Ville, leur donnerent audience avec beaucoup de marques d'honneur, (*p*) & renouvellerent, ſans héſiter, tous les Traitez faits avec ſes prédeceſſeurs. On fit graver ces Traitez ſur des tables de cuivre ; & les Ambaſſadeurs les emporterent à Jeruſalem, où ils furent lûs en préſence de tout le Peuple. Ces Ambaſſadeurs (*q*) paſſerent auſſi à Lacédemone & chez les autres Alliez des Juifs, y renouvellerent les Traitez au nom de Simon, & en raporterent les piéces authentiques à Jeruſalem.

(*r*) Sarpedon, qui commandoit un Corps d'Armée pour Demetrius, étant venu dans la Phénicie, il y eut une action entre lui & les troupes qu'avoit Tryphon dans ces quartiers-là. La bataille ſe donna près de Ptolemaïs. Sarpedon la perdit ; & ſe retira plus avant dans le Païs. Les gens de Tryphon, en revenant de la pourſuite, pour rentrer dans la Ville, prirent le bord de la mer. Une eſpece de marée, qui vint tout d'un coup, leur noya quantité de leurs gens & en ſe retirant un moment après, avec la même violence qu'elle étoit venuë, elle laiſſa leurs corps morts ſur le rivage,

qu'il fut mort dans l'opération, ὡς χειρίζοντος αὐτοῦ. C'eſt le ſens qu'a ce mot dans HIPPOCRATE ; & comme TITE LIVE marque que ſa pretendue maladie étoit *la Pierre*, il eſt naturel de conclure que l'on publia qu'il étoit mort entre les mains du Chirurgien qui le taillon.

(*l*) 1 *Maccab.* XIII. 25—30. JOSEPH. *Antiq.* XIII. 11.

(*ll*) *In libello περὶ τῶν τοπικῶν ὀνομάτων.*

(*m*) DIODOR. SIC. *Legat.* XXXI.

(*n*) I. *Maccab.* XIV. 16. 17.

(*o*) I. *Maccab.* XIV. 40. *Gr. ἀντέστησαν.*

(*p*) I. *Maccab.* XIV. 18. 19.

(*q*) Ibid. vſ. 20-23.

(*r*) STRABO XVI. p. 758. ATHEN. VIII p. 333.

An. 143. avant J.C. Simon 1. vage, avec une quantité prodigieuſe de poiſſons. Ceux de l'Armée de Sarpedon qui virent cet accident, revinrent, prirent le poiſſon; & en offrirent des Sacrifices à Neptune, en reconnoiſſance du préſent qu'il leur faiſoit, & du ſervice qu'il leur avoit rendu en faiſant périr leurs ennemis. Cela ſe paſſa aux portes mêmes de Ptolemaïs, dans l'endroit où s'étoit donné le combat.

Pour Demetrius, pendant qu'on ſe battoit ainſi pour lui, (s) il s'amuſoit à ſe divertir à Laodicée, & s'abandonnoit aux plus infames débauches; ſans devenir plus ſage par l'adverſité & ſans qu'il parût même ſentir le moins du monde ſes malheurs. Cependant, comme Tryphon avoit donné aux Juifs un juſte ſujet de s'oppoſer à lui & à ſon parti, Simon (t) envoya à Demetrius une Couronne d'or, & des Ambaſſadeurs pour traiter avec lui. Ils obtinrent de ce Prince la confirmation de la Sacrificature, & la principauté pour Simon, & l'exemption de toutes ſortes de taxes, avec une amniſtie générale pour tous les actes d'hoſtilité paſſez: à condition que les Juifs ſe joindroient à lui contre Tryphon. Les Ambaſſadeurs revinrent à Jeruſalem, & aporterent des Lettres ſignées par le Roi, qui portoient tout cela. Le Traité fut ratifié par le Peuple: & par là Simon fut conſtitué Prince Souverain des Juifs, & le Païs déclaré libre de tout joug étranger. Auſſi depuis ce tems-là les Juifs, qui juſques-là avoient datté leurs contracts & tous leurs actes publics, par les années des Rois de Sytie, n'y marquerent plus que celles de Simon & de ſes ſucceſſeurs.

Quand Simon ſe fut ainſi fait déclarer Prince Souverain & indépendant, il ſongea à s'aſſurer cette Souveraineté pour l'avenir; (u) il alla, pour cet effet, viſiter tous les poſtes où il y avoit quelques réparations à faire ou quelques nouvelles fortifications à ordonner: ſur tout à Berhſura & à Joppe. Il fit de la premiére une place d'armes, & y mit une bonne garniſon. Pour la ſeconde, comme c'étoit la Ville maritime la plus proche de Jeruſalem, quoi qu'elle en fût à quarante milles, (w) il en fit le grand port de cette Ville & de toute la Judée; parce qu'il la trouva la plus propre de toutes celles de cette côte, pour le commerce des Iſles & des côtes de la Mediterranée. Elle leur ſervit au négoce pendant pluſieurs Siécles; & c'eſt encore aujourd'hui une Ville aſſez marchande & qui conſerve toûjours ſon ancien nom. An. 143. avant J.C. Simon 1.

Comme (x) Gazara s'étoit revoltée après la mort de Jonathan, Simon l'aſſiégea, & l'obligea à ſe rendre. Il en chaſſa tous les Payens, & y mit des Juifs. Il la fit auſſi fortifier, & y bâtit une maiſon, où il venoit quand ſes affaires le demandoient. An. 142. avant J.C. Simon 2.

Les Payens qui étoient dans la citadelle de Jeruſalem, depuis que Jonathan eut fait bâtir la muraille qui leur ôtoit toute communication avec la Ville, avoient beaucoup ſouffert faute de proviſions. (y) La diſette y devint enfin ſi grande, qu'elle les contraignit de rendre la place, & de ſortir du Païs. Simon en prit poſſeſſion, & délivra Iſrael de cette grande incommodité: car cette garniſon, depuis qu'Antiochus Epiphane l'y avoit miſe, leur avoit toûjours fait une infinité de maux. Pour prévenir un pareil malheur, pour l'avenir, (z) Simon fit razer la forteresſe, & applanir juſqu'à l'éminence ſur laquelle elle étoit. Comme cette éminence commandoit la montagne du Temple, ſi jamais quelqu'autre ennemi s'en fût rendu maître, on eût encore été expoſé aux mêmes malheurs. Simon donc fit aſſembler le Peuple, leur répréſenta fort au long ce qu'ils avoient ſouffert de cet endroit, & ce qu'ils auroient encore à en ſouffrir, ſi jamais il retomboit entre les mains de leurs ennemis; & leur propoſa d'abbattre la montagne même juſqu'au niveau de celle du Temple, afin qu'il ne fût plus poſſible de l'incommoder de là. Le Peuple y donna les mains de bon cœur. On y travailla tour à tour avec une grande aſſiduité; enfin, après trois ans de travail continuel, on en vint à bout.

(a) On travailloit auſſi en même tems à for-

(r) Diodor. Sic. *in Excerpt.* Valesii. p. 353.
(s) I. *Maccab.* XIII. 34-42. & XIV. 35-41. Joseph. *Antiq.* XIII. 11.
(t) I. *Maccab.* XIII. 35. & XIV. 7. 35.
(u) I. *Maccab.* XIV. 5. 24
(x) I. *Maccab.* XIII. 43-48 Dans l'Original Grec, auſſi bien que dans la verſion Angloiſe, (& Françoiſe) il y a *Gaza* vſ. 43. Mais c'eſt aſſurement une faute de Copiſte, au lieu de *Gazara*. Car on trouve *la priſe de Gazara* dans la liſte des belles actions de Simon. I. *Maccab.* XIV. 7. 34. & dans Joseph. XIII. 11. Et ces Hiſtoires ne diſent point qu'il ait pris *Gaza*. On l'y voit auſſi ſouvent maître de Gazara, mais jamais de Gaza, excepté dans ce paſſage. Cette Ville de Gazara, au reſte, eſt la même dont il eſt ſi ſouvent parlé dans le Vieux Teſtament, ſous le nom de *Gefer*. Apparemment que ce fut là auſſi que Simon ſe bâtit la Maiſon dont il eſt parlé au vſ. 48. & que c'eſt celle où demeura ſon fils Jean, quand

An. 142. avant J.C. Simon 2.

fortifier de nouveau la montagne du Temple. On répara la muraille de dehors, & on la fit même plus forte qu'auparavant. On bâtit en dedans des maiſons pour Simon & pour quelques autres, & ce fut là qu'il demeura dans la ſuite; apparemment que ſa maiſon étoit dans le même endroit où fut bâti dans la ſuite le château appellé Antonia.

Simon (*b*) voyant que ſon fils Jean, qui eut dans la ſuite le ſurnom d'Hyrcan, étoit homme de cœur, & qu'il avoit aſſez d'expérience de la guerre, lui donna le commandement de toutes les troupes de la Judée; & l'envoya demeurer à Gazara, qui étant une Ville frontière, avoit le plus beſoin de ſa préſence. Comme Joppe étoit auſſi dans le voiſinage, peut-être étoit-ce dans la vûë qu'il eût l'œil aux ouvrages qu'il y faiſoit faire, pour la rendre le port de la Judée, qu'il lui aſſigna là ſa réſidence.

An. 141. avant J.C. Simon 3.

Demetrius revint enfin un peu de ſa léthargie, à l'occaſion des exprès qui lui vinrent de l'Orient pour l'inviter à y paſſer. (*c*) Les Parthes ayant inondé preſque tout l'Orient, & ſubjugué tous les Païs d'Aſie, qui ſont entre l'Inde & l'Euphrate; ceux des habitans de ces Païs-là, qui étoient deſcendus des Macédoniens, ne pouvant ſouffrir cette uſurpation, ni l'orgueuil & l'inſolence de leurs nouveaux maîtres, preſſoient extrêmement Demetrius, par des Ambaſſades réïterées, de venir ſe mettre à leur tête, & l'aſſûroient d'un ſoulevement général contre les Parthes; & de lui fournir aſſez de troupes pour chaſſer ces uſurpateurs, & recouvrer toutes les Provinces de l'Orient. Plein de ces eſperances il entreprit enfin cette expedition, & paſſa l'Euphrate, laiſſant Tryphon en poſſeſſion de la plus grande partie de la Syrie. Il comptoit qu'étant une fois maître de l'Orient, avec ce ſurcroît de puiſſance, il ſeroit mieux en état de réduire ce rebelle à ſon retour.

Dès qu'il parut en Orient, les Elyméens, les Perſes, & les Bactriens, ſe déclarerent en faveur; &, avec les ſecours qu'il en tira, il défit pluſieurs fois les Parthes. Mais à la fin, ſous prétexte de traiter avec lui, ils l'attirerent dans une embuſcade, où il fut fait priſonnier, & toute ſon Armée taillée en piéces. Ce fut par ce coup-là que l'Empire des Parthes s'établit d'une manière ſi ferme, qu'il ſe ſoutint enſuite pendant pluſieurs Siècles, & devint la terreur de tous ſes voiſins; juſqu'à aller du pair avec les Romains même, pour la force des armes, la valeur & la réputation de leurs exploits militaires.

An. 141. avant J.C. Simon 3.

Le Roi qui regnoit alors ſur les Parthes, étoit (*d*) Mithridate fils de Priapatius, Prince brave & ſage. (*e*) On a vû comment Arſace avoit fondé cet Empire, comment ſon fils Arſace ſecond, l'avoit établi & fixé, par un Traité de paix avec Antiochus le Grand. (*f*) Priapatius étoit fils de ce ſecond Arſace, & il lui ſucceda, il portoit auſſi le nom d'Arſace, qui a été commun à tous ceux de cette maiſon. Après avoir regné quinze ans, il laiſſa la Couronne en mourant à (*f*) Phraate ſon fils aîné; & celui-ci la laiſſa à Mithridate ſon frere, le Roi des Parthes entre les mains de qui tomba Demetrius. C'étoit donc le cinquième Roi des Parthes de la famille des Arſacides, & non pas le ſixième, (*g*) comme le dit Oroſius.

Ce Prince (*h*) après avoir ſubjugué les Médes, les Elyméens, les Perſes & les Bactriens, pouſſa encore ſes conquêtes juſques dans l'Inde, & au delà des bornes de celles d'Alexandre: &, après avoir défait Demetrius, il (*i*) s'aſſura auſſi la Babylonie & la Méſopotamie; de ſorte que ſon Empire eut depuis ce tems-là pour bornes l'Euphrate à l'Occident, & à l'Orient le Gange.

Il mena Demetrius ſon priſonnier, (*k*) dans toutes les Provinces revoltées, pour les obliger à ſe ſoumettre à lui en leur montrant celui qu'ils avoient regardé comme leur Liberateur, reduit à un état ſi bas & ſi honteux. Après cela, il le traita comme un Roi; (*l*) il l'envoya en Hyrcanie, qui lui fut aſſignée pour ſa

quand il l'envoya pour y faire ſa réſidence ordinaire, & qu'il lui donna le commandement des troupes de ce côté-là. STRABON appelle cette Ville *Gadaris*; & la met près d'Azot, auſſi bien que le I. *Macab.* XIV. 34. & dit que les Juifs en avoient pris poſſeſſion; XVI. p. 759.

(*y*) I. *Macab.* XIII. 49-52.
(*z*) JOSEPH. *Antiq.* XIII. 11.
(*a*) I. *Macab.* XIII. 53. (*b*) I. *Macab.* XIII. 54.
(*c*) JUSTIN. XXXVI. 1. & XXXVIII. 9. I. *Macab.* XIV. 1. 3. JOSEPH. *Antiq.* XIII. 9. & 12. OROSIUS V. 4.
(*d*) JUSTIN. XLI. 5. 6. DIOD. SIC. *in Excerpt.* VALESII, p. 359 & 360.
(*e*) Livre X. ſous l'an 208.
(*f*) JUSTIN. XLI. 5. (*g*) V. 4.
(*h*) DIOD. SIC. ibid. OROSIUS V. 4.
(*i*) OROSIUS ibid. JUSTIN. XLI. 6.
(*k*) JUSTIN. XXXVI. 1.
(*l*) JUSTIN. ibid. & XXXVIII. 9.

An. 141. avant J.C. Simon 3.

ſa réſidence, & lui donna ſa fille Rhodogune en mariage. Cependant il étoit toûjours regardé comme priſonnier de guerre, quoi qu'il eût d'ailleurs toute la liberté qu'on peut accorder dans cet état : & il le laiſſa ſur ce pied-là (*m*) à ſon fils Phraate qui lui ſuccéda.

On remarque en particulier de ce Mithridate; (*n*) qu'ayant ſubjugué pluſieurs Nations differentes, il prit de chacune ce qu'elle avoit de meilleur dans ſes Loix & dans ſes Coûtumes; & qu'il en fit un excellent corps de Loix & de Maximes d'Etat pour le gouvernement de ſon Empire.

Dans (*o*) une Aſſemblée générale des Prêtres, des Anciens, & de tout le Peuple des Juifs, à Jeruſalem, on donna à Simon le Gouvernement de la Nation, en titre de Souveraineté, auſſi bien que la Souveraine Sacrificature; & on les déclara héréditaires dans ſa famille. Demetrius l'avoit déja fait pour ſa perſonne. Cet acte de la Nation elle-même non ſeulement le confirma pour lui, mais y ajoûta encore la ſucceſſion pour ſes deſcendans, à perpetuité. L'Acte en fut dreſſé dans les formes; dans lequel, après l'énumeration de ce que Simon & ſa famille avoient fait pour le Peuple Juif, par reconnoiſſance, ils le conſtituoient Prince & Souverain Sacrificateur, & accordoient ces mêmes Dignitez à ſa poſterité après lui. On fit graver cet Acte ſur des plaques de cuivre qu'on pendit dans le Sanctuaire: & l'original écrit fut mis dans les Archives ſacrées de la Tréſorerie du Temple. Simon depuis ce tems-là eut toûjours le rang, le titre, & l'autorité de Prince Souverain, auſſi bien que de Pontife des Juifs; & tous les Actes publics ſe paſſoient en ſon nom. Après ſa mort l'une & l'autre Dignité paſſa conjointement à ſa poſterité; & la Souveraineté & le Pontificat demeurerent unis pendant pluſieurs generations. La date de l'Acte eſt le 18. d'Eſul, qui étoit le ſixième de leurs mois, la CLXXII. année de l'Ere des Seleucides, & la troiſième du Pontificat de Simon.

Les Auteurs & les principaux Docteurs de l'Académie de Théologie à Jeruſalem de ce tems-là étoient, (*oo*) ſelon les Auteurs Juifs, Simeon Ben Shetach, & Jehuda Ben Tabbai. Le premier étoit Préſident du Sanedrin; & l'autre Vice-préſident. Le Thalmud en conte pluſieurs fables qui ne valent pas la peine qu'on les raporte. An. 141. avant J.C. Simon 3.

La Reine Cléopatre, quand elle vit ſon mari pris & retenu par les Parthes, (*p*) ſe renferma avec ſes enfans dans Seleucie, où pluſieurs des ſoldats de Tryphon vinrent ſe jetter dans ſon parti. Cet homme naturellement brutal & cruel, avoit caché ces deffauts avec ſoin ſous les apparences de douceur & de bonté, tant qu'il avoit cru avoir beſoin de faire ſa cour aux Peuples, pour venir à bout de ſes deſſeins ambitieux. Quand il ſe vit en poſſeſſion de la Couronne, & Demetrius captif chez les Parthes, il ne voulut plus ſe gêner; & ſe laiſſa conduire à ſes inclinations naturelles, qui lui firent faire bien des choſes que ceux qui l'aprochoient ne purent ſouffrir; & ainſi ils l'abandonnerent & vinrent en aſſez grand nombre ſe donner à Cléopatre. Ces deſertions ne groſſiſſoient pourtant pas aſſez ſon parti pour la mettre en état de ſe ſoûtenir par elle-même. Elle craignit encore que le Peuple de Seleucie ne la livrât à Tryphon, plûtôt que de ſoutenir un ſiége pour l'amour d'elle. Elle (*q*) fit donc propoſer à Antiochus Sidete, frere de Demetrius, de s'unir avec elle; & promit en ce cas-là de l'épouſer, & de lui faire avoir la Couronne. Car quand elle aprit que Demetrius avoit épouſé Rhodogune, (*r*) elle en fut ſi outrée qu'elle ne garda plus de meſures, & réſolut de chercher de l'appui en ſe donnant à quelqu'autre. Comme Antiochus étoit le plus proche héritier de la Couronne, elle ſe fixa à lui, & le prit pour mari. An. 140. avant J.C. Simon 4.

Cet Antiochus étoit (*s*) le ſecond fils de Demetrius Soter, & avoit été envoyé en Cnide avec ſon frere Demetrius, pendant les guerres qu'avoit eu leur pere avec Alexandre Balas, pour les mettre à couvert des revolutions qu'on aprehendoit, & qui arriverent effectivement, comme on l'a dit ci-deſſus. Il falloit qu'il fût encore demeuré dans ces quartiers-là quand ſon frere fut monté ſur le trône;

(*m*) JUSTIN. XXXVIII. 9. & XLII. 2.
(*n*) DIOD. SIC. *in Excerpt.* VALESII p. 361.
(*o*) I. *Maccab.* XIV. 26-49.
(*oo*) *Jachaſin Shalſheleth Haccabala. Zemach David.*
(*p*) JOSEPH. *Antiq.* XIII. 12.
(*q*) JOSEPH. ibid. APPIAN. *in Syr.* p. 132. JUSTIN. XXXVI. 1.
(*r*) APPIAN. ibid.
(*s*) JUSTIN. ibid. APPIAN *in Syr.* p. 132.
(*t*) APPIAN. ibid.

An. 139. avant J.C. SIMON 5.

ne; car (*t*) on le voit à Rhodes quand ſon frere eſt fait priſonnier, & ce fut auſſi là apparemment que le trouva l'exprès de Cléopatre. Ayant accepté les offres qu'elle lui faiſoit, il prit le titre de Roi de Syrie; & (*u*) écrivit de là à Simon une Lettre datrée des *Iſles de la mer*; c'eſt-à-dire, ſans doute de Rhodes, où il eſt certain qu'il étoit fort peu de tems auparavant, lorſqu'on y eut la nouvelle de la Captivité de ſon frere.

Dans cette Lettre, (*w*) il ſe plaignoit de l'injuſtice de l'uſurpation de Tryphon; & avertiſſoit Simon, qu'il ſe préparoit à venir en Syrie tirer vangeance de cet uſurpateur & recouvrer le Royaume de ſon pere. Pour l'engager dans ſes interêts, il lui faiſoit de grandes conceſſions, & lui en promettoit encore davantage, quand il ſeroit une fois bien établi ſur le trône. On trouvera la Lettre même au Ch. XV. du 1. Livre des *Maccabées*, vſ. 2–9.

En effet, au commencement de l'année ſuivante, (*x*) il fit une deſcente en Syrie, avec une Armée de troupes étrangeres qu'il avoit priſes à ſa ſolde, en Grèce, dans l'Aſie Mineure, & dans les Iſles: &, après avoir épouſé Cléopatre, & joint ce qu'elle avoit de troupes aux ſiennes, il ſe mit en campagne, pour aller combattre Tryphon. (*y*) La plûpart des troupes de cet uſurpateur laſſes de ſa tyrannie le quitterent, & vinrent groſſir l'Armée d'Antiochus, qui ſe trouva alors monter juſqu'à CXX. mille hommes d'infanterie & huit mille chevaux.

Tryphon n'avoit pas de quoi lui faire tête. Il ſe retira à Dora, Ville proche de Ptolemaïs en Phénicie. Antiochus l'y aſſiégea par mer & par terre, avec toutes ſes forces. La place n'étoit pas tenable long-tems contre une ſi puiſſante Armée, Tryphon ſe ſauva par mer à Orthoſie, autre Ville maritime de Phénicie; & de là, ayant gagné Apamée, où il étoit né, il y fut pris, & on le fit mourir. Ainſi Antiochus mit fin à cette uſurpation, & monta ſur le trône de ſon pere, qu'il occupa neuf ans. (*z*) Sa paſſion pour la chaſſe lui fit donner le ſurnom de *Sidete* ou le *Chaſſeur*, du mot *Zidah* qui ſignifie la même choſe, dans la Langue Syriaque.

An. 139. avant J.C. SIMON 5.

Simon établi dans la Souveraineté de la Judée du conſentement général de la Nation, comme on l'a vû ci-deſſus, crut qu'il lui ſeroit très-avantageux, pour confirmer cet établiſſement, de ſe faire reconnoître pour tel par les Romains, en renouvellant les Traitez avec eux, ſous les nouveaux titres de Souverain Sacrificateur & de Prince des Juifs. Il (*a*) envoya pour cet effet une autre Ambaſſade à Rome, avec un bouclier d'or du poids de mille mines; qui, ſur le pied le plus bas de la mine Attique, devoit valoir cinquante mille livres ſterling. Le préſent & les Ambaſſadeurs furent fort bien reçus. Le Senat renouvella l'Alliance & les Traitez avec Simon & avec ſon Peuple, de la manière dont il le demandoit; & ordonna de plus que le Conſul L. Cornelius Piſon écriroit à Ptolemée Roi d'Egypte, à Attalus Roi de Pergame, à Ariarathe Roi de Cappadoce, à Demetrius Roi de Syrie, à Mithridate Roi des Parthes, & à toutes les Villes & Etats de Grèce, de l'Aſie Mineure, & des Iſles, avec qui les Romains étoient en Alliance; pour leur notifier, que les Juifs étoient leurs Amis & leurs Alliez; & qu'ainſi ils n'entrepriſſent rien à leur préjudice, & ne protegeaſſent aucuns traîtres ou fugitifs de cette Nation contre elle; & qu'ils euſſent à livrer ces traîtres ou ces fugitifs à Simon le Souverain Sacrificateur & le Prince des Juifs dès qu'il les leur feroit demander.

La Lettre qui fut écrite au Roi de Syrie étoit adreſſée à Demetrius, quoi qu'il fût priſonnier chez les Parthes; parce que les Romains n'avoient reconnu ni Tryphon, ni Antiochus Sidete, qui ſe diſputoient alors la Couronne. Auſſi quand elle arriva en Syrie, ne ſervit-elle de rien à Simon ni aux Juifs. Antiochus n'y eut aucun égard ſous prétexte de ce manque de formalité, & dès qu'il eut terraſſé Tryphon, il chercha quérelle à Simon; quoi qu'il (*b*) lui eût envoyé deux-milles hommes choiſis, de l'or, de l'argent, des armes & des machines, lors qu'il aſſiégeoit Tryphon à

(*t*) I. *Macab.* XV. 1.
(*u*) I. *Macab.* XV. 2–9.
(*x*) I. *Macab.* XV. 10. JOSEPH. *Antiq.* XIII. 12.
(*y*) I. *Macab.* XV. 11–14. JOSEPH. ibid. APPIAN. *in Syr.*
(*z*) PLUTARCH. *in Problematic.*
(*a*) I. *Macab.* XIV. 24. & XV. 18.
(*b*) I. *Macab.* XV. 26–32.

An. 139. avant J.C. Simon 5.

à Dora. Il ne voulut rien recevoir de tout cela; & ſe retractant de tout ce qu'il avoit fait & promis, il lui envoya Athenobius, un de ſes amis, le ſommer de lui rendre Gazara, Joppe, & la citadelle de Jeruſalem, avec pluſieurs autres places qu'avoit alors Simon, & qu'Antiochus prétendoit apartenir à la Couronne de Syrie : ou bien, qu'il lui payât cinq-cens talens au lieu de ces places; & cinq-cens autres talens, pour dédommager la Couronne des ravages que les Juifs avoient faits dans ſes Etats.

Quand (*c*) Athenobius eut expoſé ſa commiſſion à Jeruſalem, Simon lui répondit, qu'il conſentoit à payer au Roi cent talens pour Gazara & pour Joppe; mais que pour tout le reſte, c'étoit l'héritage de leurs peres, dont l'injuſtice & la violence les avoit privez pour un tems; mais qu'ils étoient rentrez dans leurs droits & qu'ils avoient reſolu de s'y maintenir. Athenobius fut fort choqué de cette réponſe, & ſans y rien repliquer, il retourna trouver le Roi encore tout en colere; & lui raporta la réponſe de Simon, & la pompe & la magnificence où il l'avoit vû. En effet, Simon, depuis qu'il avoit été déclaré Prince Souverain des Juifs, s'étoit mis ſur un tout autre pied. Il avoit beaucoup de vaiſſelle d'or & d'argent; quantité d'Officiers pour le ſervir; & tout le reſte à proportion, avec toute la grandeur & la magnificence des autres Princes. Le Roi trouva tout cela fort mauvais, & reſolut de lui faire la guerre. Il donna (*d*) le Gouvernement des côtes de la Paleſtine à Cendebée, un de ſes Nobles, & l'envoya avec une partie de l'Armée contre Simon; pendant qu'il pourſuivoit lui-même Tryphon, qu'il attrapa à la fin & à qui il ôta la vie.

Cendebée (*e*) marcha, ſans perdre de tems, du côté de Jamnie & de Joppe, & y fit fortifier Cédron, ſelon les ordres que lui avoit donnez le Roi. Il y mit enſuite une groſſe garniſon, qui faiſoit des courſes fréquentes dans la Judée, tuoit, pilloit, & ravageoit tout. (*f*) Jean, fils de Simon, qui demeuroit à Gazara, dans le voiſinage, alla conſulter ſon pere à Jeruſalem ſur ce qu'il falloit faire dans cette rencontre. Simon, qui vit bien par là, que la guerre étoit réſolue contre lui, forma une Armée de vingt-mille fantaſſins, & de la cavalerie à proportion : & parce qu'il étoit deſormais trop caſſé pour s'expoſer aux fatigues de la guerre, il en donna le commandement à ſes deux fils Judas & Jean, & les envoya combattre l'ennemi. Le premier jour qu'ils ſe mirent en marche, ils allerent camper à Modin, où étoient les anciennes terres de leur famille. Le jour ſuivant, ils ſe trouverent près de Cendebée. On ne fut pas long-tems à en venir à une bataille. Cendebée y fut défait, & y perdit deux-mille hommes. Le reſte ſe ſauva par la fuite, à Cédron, dans d'autres places voiſines, ou à Azot. Judas, qui avoit été bleſſé, ne put pas ſuivre; mais Jean pourſuivit les fuyards juſques à Azot; où il emporta leurs forts & leurs tours & y mit le feu. Après cela, les deux freres ayant chaſſé les Syriens de ces quartiers-là, & remis l'ordre & la tranquilité par tout, revinrent en triomphe à Jeruſalem.

An. 139. avant J.C. Simon 5.

An. 138. avant J.C. Simon 6.

Il y avoit ſept ans que Phyſcon regnoit en Egypte. L'Hiſtoire ne raporte rien de lui pendant tout ce tems-là que ſes vices monſtrueux, & ſes cruautez déteſtables; (*g*) il n'y a guéres eu de Prince ſi perdu de débauche, & en même tems ſi cruel & ſi ſanguinaire. Tout le reſte de ſa conduite étoit auſſi mépriſable, que ſes vices étoient crians: car il faiſoit & diſoit en public auſſi bien qu'en particulier, des extravagances d'enfant. De ſorte qu'il s'attira en même tems le mépris & la haine de ſes peuples, au ſouverain degré. (*h*) Sans Hiérax, ſon premier Miniſtre, il eût infailliblement été détrôné. Il étoit né à Antioche, & c'étoit le même à qui, ſous le regne d'Alexandre Balas, le Gouvernement de cette Ville avoit été laiſſé conjointement avec Diodote, ſurnommé enſuite Tryphon. Après la révolution qui arriva en Syrie, il ſe retira en Egypte, entra au ſervice de Ptolemée Phyſcon, & devint bientôt ſon premier Général, & ſon premier Miniſtre. Comme il étoit brave & habile, en faiſant bien payer les troupes, & en réparant par un

(*c*) I. *Maccab.* XV. 32-36.
(*d*) I *Maccab* XV. 38. 39. JOSEPH. *Antiq.* XIII. 13.
(*e*) I. *Maccab.* XV 40 41. JOSEPH. ibid.
(*f*) I. *Maccab.* XVI. 1-10 JOSEPH. ibid.
(*g*) JUSTIN. XXXVIII. 8. DIODOR. SIC. *in Excerpt.* VALESII. p. 361. ATHEN. IV. p. 184. VAL. MAX. IX. 1. & 2.
(*h*) DIOD. SIC. ibid
(*i*) STRABO. XIII. p. 624. JUSTIN. XXXVI. 4.
(*k*) PLUT *περὶ φιλαδελφίας & in Apothth.*
(*l*) JUSTIN. ibid. DIODOR. SIC. *in Exc.* VALESII p. 370.
(*m*) DIOD. SIC. ibid.

Av. J. C. 138. un Gouvernement ſage & équitable les fautes que ſon maître faiſoit, & en les prévenant, ou y remédiant autant qu'il lui étoit poſſible, il avoit eu juſques-là le bonheur & l'adreſſe d'entretenir la tranquillité dans cet Etat.

Cette même année un monſtre en cruauté commença ſon regne à Pergame. (*i*) Ce fut Attalus Philometor fils d'Eumene, qui ſuccéda à ſon oncle Attalus. Comme il étoit en bas âge quand ſon pere mourut, il avoit été laiſſé ſous la tutelle de ſon oncle Attalus, à qui la Couronne fut auſſi laiſſée par le teſtament d'Eumene. Attalus s'en acquita en honnête homme; il donna à ſon neveu la meilleure éducation qu'il put; &, en mourant, (*k*) lui laiſſa la Couronne, quoi qu'il eût lui-même des enfans. Car la regardant comme un dépôt de ſon frere pour ſon neveu, il la lui rendit avec la dernière fidelité: procedé très-rare, quand il s'agit d'une Couronne. L'Hiſtoire ne fournit guéres d'exemples pareils, la plûpart des Princes ne ſongeant pas moins à tranſmettre la Couronne à leur poſterité qu'à ſe la conſerver, à eux-mêmes pendant leur vie.

Ce déſintéreſſement d'Attalus fut pour l'Etat le plus grand malheur qui lui pût arriver. Attalus Philometor à qui il laiſſa la Couronne, gouverna de la maniére du monde la plus extravagante, la plus folle, & la plus pernicieuſe. (*l*) A peine fut-il ſur le Trône, qu'il le ſouilla du ſang de ſes plus proches parens, & des meilleurs amis de ſa maiſon; en faiſant égorger preſque tous ceux qui avoient ſervi avec une extrême fidelité ſon pere & ſon oncle; ſous prétexte, que les uns avoient tué ſa mere Stratonice, qui étoit morte dans ſon lit, dans un âge fort avancé; & les autres, ſa femme Berenice, morte d'un mal incurable, qui lui étoit ſurvenu fort naturellement. Il en fit mourir encore d'autres, ſur des ſoupçons tout à fait frivoles: & leur mort entraînoit celle de leurs femmes, de leurs enfans, & de toute leur famille. (*m*) Il faiſoit faire ces exécutions par des troupes étrangeres qu'il avoit fait venir exprès de chez les barbares les plus ſauvages & les plus cruels, pour en faire les inſtrumens de ſon énorme barbarie.

Après avoir ainſi maſſacré, & ſacrifié à ſa furie, les plus honnêtes gens de ſon Royaume, (*n*) il ceſſa de ſe montrer. On ne le vit plus dans la Ville; on ne le vit plus manger en public. Il mit un habit uſé, laiſſa croître ſa barbe, ſans en prendre aucun ſoin, fit tout ce que faiſoient dans ces tems-là les perſonnes accuſées d'un crime capital, comme s'il eût voulu par là reconnoître les crimes qu'il venoit de commettre. Av. J. C. 138.

De là il paſſa à d'autres eſpeces de folie. (*o*) Il abandonna le ſoin de toutes les affaires, ſe retira dans ſon jardin, s'y mit à bêcher lui-même, y ſema toutes ſortes d'herbes venimeuſes, auſſi bien que de bonnes; puis empoiſonnant les bonnes du ſuc des méchantes, il les envoyoit ainſi en préſent à ſes amis. Il paſſa dans ces extravagances cruelles tout le reſte de ſon regne, qui heureuſement pour ſes ſujets ne dura pas long-tems; car il ne fut que de cinq ans, au bout deſquels il mourut, de la maniére qu'on verra quand nous ſerons parvenus à ce tems-là.

Antiochus Sidete, après avoir puni Tryphon & accablé ſon parti (*i*) ſongea à réunir à l'Empire de Syrie les Villes qui pendant les troubles dont la mort de ſon pere fut ſuivie, avoient ſecoué le joug. Il y réuſſit, & remit tout dans la Syrie ſur le pied où il étoit avant ces troubles.

En Egypte les affaires alloient plus mal que jamais; ſoit qu'Hiérax (*k*) fût mort, ou que la prudence & la ſageſſe de ce premier Miniſtre ne puſſent plus arrêter la folie du Prince, on n'y voit plus que des cruautez monſtrueuſes, & des fautes énormes. (*l*) Il fit mourir ſans ſujet la plûpart de ceux qui avoient témoigné le plus de zéle à lui procurer la Couronne après la mort de ſon frere, & à la lui conſerver enſuite. Il fit encore mourir, ou bannir du moins, la plûpart de ceux qui avoient été en faveur ſous Philometor ſon frere, ou qui avoient ſeulement eu des emplois ſous lui; & en lâchant ſes troupes étrangeres, à qui il permettoit de piller & de tuer comme il leur plaiſoit, il jetta ſi fort la terreur, dans la Ville d'Alexandrie, que la plûpart des habitans, pour éviter ſa cruauté, prirent le parti de ſe retirer dans les Païs étrangers; & la Ville demeura preſque déſerte. Pour les

(*m*) JUSTIN. XXXVI. 4.

(*n*) JUSTIN. Ibid. PLUTARCH. *in Demetrio*, p. 897. où le Traducteur Anglois a cru faire merveille de mettre *Ptolemée Philometor*, au lieu d'*Attalus Philometor* qu'il avoit dans l'Original.

(*o*) JUSTIN. XXXVI. 1.

(*i*) ATHENÉE dit que Phyſcon fit mourir Hiérax. (VI. p. 252.) mais il ne dit pas quand.

(*l*) JUSTIN. XXXVIII. 8. ATHEN. IV. p. 184.

An. 136. avant J.C. Simon 8.

les remplacer, quand il commença à s'appercevoir qu'il ne lui reſtoit plus que des maiſons vuides, il fit publier dans tous les Païs du voiſinage; qu'on feroit de grands avantages à ceux qui voudroient venir s'y établir, de quelque Nation qu'ils fuſſent. Il ſe trouva aſſez de gens que ce parti accommodoit. On leur donna les maiſons abandonnées; & on leur accorda tous les droits, priviléges, & immunitez dont jouïſſoient les anciens Citoyens, & la Ville ſe repeupla.

(m) Comme parmi ceux qui avoient quitté Alexandrie, il y avoit quantité de Grammairiens, de Philoſophes, de Géometres, de Médecins, de Muſiciens, & d'autres Maîtres de Sciences & d'Arts liberaux, il arriva de là que les Sciences & les beaux Arts commencerent à renaître en Grèce, dans l'Aſie Mineure, dans les Iſles, en un mot par tout où ces illuſtres réfugiez les porterent. Les guerres continuelles des ſucceſſeurs d'Alexandre avoient preſque éteint les Sciences dans tous ces Païs-là; & elles euſſent tombé abſolument, parmi tous ces troubles, ſans qu'elles trouverent du ſupport ſous les Ptolemées à Alexandrie. Le premier de ces Princes par l'établiſſement de ſon Muſéon, où il entretenoit des Savans, & par la fondation de ſa belle Bibliotheque, avoit attiré chez lui preſque tout ce qu'il y avoit d'habiles gens en Grèce. Le ſecond & le troiſième, ayant ſuivi en cela les traces du fondateur, Alexandrie étoit devenuë la Ville du monde où les Sciences & les Arts liberaux étoient le plus cultivez, pendant que preſque par tout ailleurs ils étoient abſolument négligez. La plûpart des habitans de cette grande Ville étudioient, ou s'attachoient à quelcun de ces beaux Arts, qu'on leur faiſoit aprendre dans leur jeuneſſe. Ainſi quand la cruauté & l'oppreſſion du tyran dont je parle, les obligea de chercher des retraites dans les Païs étrangers, la reſſource la plus générale qu'ils trouverent, pour gagner leur vie, fut de ſe mettre à enſeigner ce qu'ils ſavoient. Ils y leverent donc des Ecoles; &, comme la néceſſité les preſſoit, ils enſeignoient à bon marché, ce qui groſſiſſoit beaucoup le nombre de leurs Ecoliers. Par ce moyen les Sciences & les Arts commencerent à revivre dans tous les endroits de leur diſperſion, c'eſt-à-dire, dans tout ce que nous appellons l'Orient; préciſément de la même maniére qu'elles ſe ſont renouvellées depuis quelques centaines d'années en Occident, à l'occaſion de la priſe de Conſtantinople par les Turcs. Alors il y avoit longtems que les Sciences n'étoient plus cultivées en Europe: on n'y avoit conſervé que la Scholaſtique & le Droit Canon. Quoi que la premiere fût fondée ſur Ariſtote plus que ſur l'Ecriture, on n'avoit rien d'Ariſtote alors qu'une Traduction d'une autre Traduction. Les Sarrazins avoient mis les ouvrages de ce Philoſophe en Arabe. De là les Chrêtiens de l'Egliſe Latine, qui avoient apris la Philoſophie des Sarrazins en Eſpagne, les avoient traduits en Latin. C'étoit là le ſeul texte d'Ariſtote qu'euſſent les Scholaſtiques; & c'eſt ſur ce texte que pendant qu'ils ont eu la vogue, ſe ſont faits tous leurs beaux commentaires. C'eſt là l'unique fondement de pluſieurs déciſions de Théologie, que l'on regarde encore dans l'Egliſe Romaine comme infaillibles; ce qu'on a emprunté d'un Philoſophe Payen, après qu'il a paſſé par les mains des diſciples de Mahomet. Mais quand Conſtantinople fut pris par Mahomet Empereur des Turcs, l'an M. CCCCLIII. & que les ſavans Grecs de cette Ville & de toute la Grèce, pour éviter la cruauté & la barbarie des Turcs, vinrent chercher un aſyle en Italie, ils aporterent avec eux leurs Livres & leur Science: & ſous la protection des Princes du Païs, & ſur tout de Lorenzo de Medicis, le fondateur de ſon illuſtre maiſon, ils la répandirent par toute l'Europe. Ce fut ce qui fit renaître dans tout l'Occident, les Sciences qui s'y ſont accruës & qui y fleuriſſent aujourd'hui.

An. 136. avant J.C. Simon 8.

Juſtement dans le tems que les étrangers venoient en foule repeupler Alexandrie, (n) P. Scipion l'Africain le jeune, Sp. Mummius, & L. Metellus y arriverent de Rome en Ambaſſade. C'étoit une maxime des Romains d'envoyer ſouvent des Ambaſſades chez leurs Alliez, pour prendre connoiſſance de leurs affaires, & accommoder leurs differens. Ce fut dans cette vûë que l'on envoya alors en Egypte

(m) Athen. IV. 184.

(n) Justin. XXXVIII. 8. Cicero *in Somnio Scipionis* c. 2. Athen. VI. p. 273. & XII. p. 549. Val. Max. IV. 3. §. 13. Diod. Sic. *Legat. XXXII.*

(o) Diod. Sic. *Legat. XXXII.*

(p) Athen. VI. p. 273.

(q) Diodor. Sic. ibid.

(r) Juvenal. *Sat.* VI. vſ. 293. *Le luxe, qui fait plus de ravages, que la guerre, vint venger la Terre vaincue.*

(s) Diodor. Sic. ibid.

An. 136 avant J.C. SIMON 8.

te trois des plus grands hommes de l'Etat. Ils avoient ordre de paſſer en Egypte, en Syrie, en Aſie, & en Grèce; & de voir en quel état étoient les affaires de tous ces Païs-là: d'examiner comment on y obſervoit les Traitez qu'on avoit faits avec eux: & de regler tout ce qu'ils trouveroient en deſordre parmi eux. Ils s'aquiterent de leur commiſſion avec tant d'équité, de juſtice & d'habileté, & rendirent de ſi grands ſervices à ceux à qui on les avoit envoyez, en remettant l'ordre parmi eux, & en accommodant leurs differens; que dès qu'ils furent de retour à Rome, (o) on y vit arriver des Ambaſſades de tous les endroits où ils avoient paſſé, qui venoient remercier le Senat de leur avoir envoyé des perſonnes de ſi grand mérite, & de qui ils avoient reçu de ſi grands ſervices.

Le premier endroit où ils allerent, ſuivant leurs inſtructions, fut Alexandrie. Le Roi les y reçut avec une grande magnificence. Pour eux, ils l'affectoient ſi peu, qu'à leur entrée, (p) Scipion, qui étoit le plus grand Seigneur de Rome, n'avoit qu'un ami, le Philoſophe Panætius, & cinq domeſtiques. Quoique pendant tout le ſejour qu'ils y firent, le Roi leur fit ſervir ce qu'il y avoit de plus délicat & dans la plus grande magnificence, ils (q) ne touchoient jamais aux délicateſſes, dont on les regaloit; & ne mangeoient que ce qu'il faut aux perſonnes les plus ſobres pour ſoutenir la nature; mépriſant tout le reſte qui ne ſert qu'à affoiblir l'eſprit auſſi bien que le corps. Telle étoit en ce tems-là la modération & la temperance des Romains. Auſſi étoit-ce principalement par ces vertus qu'ils porterent leur Etat à un ſi haut point de grandeur; & il s'y ſeroit ſoutenu, s'ils euſſent ſçû conſerver ces mêmes vertus. La proſperité & les richeſſes les corrompirent peu à peu. Ils donnerent à leur tour dans le luxe & dans le faſte; & la corruption des mœurs entraîna bien-tôt la ruine de l'Etat, qui vint à auſſi grands pas qu'étoit venuë auparavant la proſperité & la victoire, & les accabla tout à fait à la fin. Le Poëte avoit donc grande raiſon de dire; (r)

Sævior armis An. 136.
Luxuria incubuit, victumque ulciſcitur Orbem. avant J.C. SIMON 8.

Quand les Ambaſſadeurs eurent bien vû Alexandrie, & reglé les affaires qui les y amenoient, (s) ils remonterent le Nil pour voir Memphis & les autres parties de l'Egypte. Ils virent, de leurs propres yeux, ou par des informations faites ſur les lieux mêmes, (ss) le grand nombre de Villes, & la multitude prodigieuſe d'habitans que contenoit cet Etat; la force que lui donnoit ſa ſituation, la fertilité de ſon terroir, & tous les autres avantages dont il jouiſſoit. Ils trouverent qu'il n'y manquoit rien, pour le rendre puiſſant & formidable, qu'un Prince qui eût de la capacité & de l'application. Ils furent, ſans doute, bien aiſes de trouver que le Roi d'alors n'avoit aucune des qualitez qu'il falloit pour cela. (t) Il ne ſe peut rien de plus pitoyable que l'idée, qu'il leur donna de lui dans toutes les audiences qu'ils en eurent. Pour ſa cruauté, ſa barbarie, ſon luxe, & ſes autres vices, j'en ai déja dit quelque choſe, & je ſerai obligé dans la ſuite d'en donner de nouvelles preuves. Son corps répondoit aſſez à la laideur de ſon ame. On ne pouvoit guéres en voir un plus contrefait. (u) Sa taille étoit des plus petites; & avec cela, ſon ventre étoit d'une ſi énorme groſſeur qu'il n'y avoit point d'homme qui pût l'embraſſer. Auſſi ne pouvoit-il porter cette maſſe de graiſſe, qui étoit le fruit de ſon intemperance, ſans s'appuier ſur un bâton. Sur un ſi vilain corps, il portoit (w) une étoffe ſi claire, qu'on en voyoit toute la difformité, & juſqu'aux parties que les habits doivent principalement cacher. En quittant ce monſtre, les Ambaſſadeurs allerent en Chypre; & de là dans les autres Païs où le Senat leur avoit ordonné de paſſer.

Au mois de Shebat, qui étoit à la fin de l'année des Juifs & au commencement de la Juliene, Simon, (x) en faiſant la viſite des Villes de Judée, pour y régler tout, vint à Jericho. Il avoit avec lui ſes deux fils Judas & Mattathias. Ptolemée fils d'Abubus, qui avoit épouſé une de ſes filles, étoit Gouverneur de la

An. 135. avant J.C. JEAN HYRCAN 1.

(ss) L'Egypte, du tems de Ptolemée Philadelphe, avoit 33339. Villes. THEOCRIT. *Idyll. XVII.* vs. 82.
(r) JUSTIN. XXXVIII. 8.
(o) ATHEN. *XII.* p. 549.
(w) JUSTIN. *XXXVIII.* 8.
(x) *I. Macab. XVI.* 14--22. JOSEPH. *Antiq. XIII.* 14.

An. 135. avant J.C. JEAN HYRC. 1. la place. Il pria Simon à un regal qu'il vouloit lui donner à un château qu'il avoit fait bâtir dans le voiſinage. Simon & ſes deux fils, qui ne ſoupçonnoient pas un homme qui leur étoit allié de ſi près, s'y rendirent. Mais ce ſcelerat avoit formé le deſſein de s'emparer du Gouvernement de la Judée; &, de concert avec Antiochus Sidete Roi de Syrie, il ne cherchoit que les moyens de ſe défaire de Simon & de ſes enfans. Ayant donc une ſi belle occaſion, il fit cacher des gens armez dans le château où il les devoit recevoir. Quand on eut bien bu, ils vinrent les égorger tous trois à table, & en firent autant à tous ceux de leur ſuite. Après cela, Ptolemée, ſe croyant déja maître de tout le Païs, détacha un parti, pour aller tuër Jean à Gazara; il écrivit à tous les Commandans des troupes, qui avoient leurs poſtes de ce côté-là, de le venir trouver; & leur promit de l'argent & d'autres récompenſes, pour les attirer dans ſon parti. Jean étoit déja informé de ce qui s'étoit paſſé, avant que le parti arrivât à Gazara, & il s'étoit mis ſur ſes gardes. Il les attaqua quand ils furent près de la place, & n'en laiſſa échaper aucun. Puis ſe rendant en diligence à Jeruſalem, il s'aſſura de la Ville & de la montagne du Temple; & prévint ceux que le traître avoit envoyez pour s'en ſaiſir. On le proclama Souverain Sacrificateur & Prince des Juifs à la place de Simon ſon pere: & il travailla à la ſûreté du Païs & au repos de tous les habitans. An. 135. avant J.C. JEAN HYRC. 1.

Ptolemée ne put donc pas recueillir le fruit de ſon crime; & voyant avorter tous ſes autres projets, il ne trouva plus d'autre reſſource que celle de preſſer Antiochus de venir faire avec une Armée ce que ſa perfidie & tous ſes artifices n'avoient pû executer. Ce ſecours lui ayant auſſi manqué, & ne pouvant plus ſe défendre contre Jean dans la Judée; il ſe refugia auprès de Zenon, ſurnommé Cotyla, qui étoit alors tyran à Philadelphie, & attendit là l'arrivée d'Antiochus. On ne ſait ce qu'il devint après cela: car, quoi qu'Antiochus vînt effectivement peu de tems après en Judée, & y commençât une cruelle guerre, il n'eſt plus parlé de ce miſerable depuis. Quelque plaiſir que cette trahiſon fît au Roi, par l'eſperance qu'elle lui donnoit de reduire la Judée, ſans doute qu'il n'avoit que de l'horreur pour le traître; peut-être même le traita-t-il comme ſon crime le méritoit.

Ici finit l'Hiſtoire des Maccabées dans les Livres Apocryphes qui portent leur nom; & ici finira auſſi le douziéme Livre de cette Hiſtoire.

Fin du Livre XII.

HIS-

HISTOIRE DES JUIFS ET DES PEUPLES VOISINS.

LIVRE TREIZIEME.

An. 135. avant J.C. JEAN HYRCAN. I.

ANtiochus Sidete, Roi de Syrie, fit toute la diligence poſſible pour profiter de l'avantage, que lui donnoit la mort de Simon & de ſes deux fils. (a) Dès qu'il l'eut appriſe par l'exprès, que lui depêcha Ptolemée fils d'Abubus, il ſe mit lui-même à la tête d'une bonne Armée pour reduire la Judée, & la réunir à l'Empire de Syrie. Il entra dans le Païs; & obligea bien-tôt Hyrcan à ſe renfermer dans Jeruſalem avec ce qu'il avoit de troupes. Il l'y aſſiégea même; & partagea pour cet effet ſon Armée en ſept corps differens. Il fit faire des lignes de circonvallation & de contrevallation, dont les foſſez étoient larges & profonds. De ſorte qu'il n'y avoit pas moyen de ſortir de la place ni d'y faire rien entrer. Ainſi, quand Hyrcan voulut ſe défaire des bouches inutiles; & qu'il eut mis hors de la place ceux qui n'étoient pas propres à la guerre; ils ne purent pas paſſer le foſſé; & ſe trouverent renfermez entre cette ligne & les murailles de la Ville, où ils furent obligez de demeurer juſqu'à ce qu'Hyrcan touché de leur état les y fit rentrer, pour empêcher qu'ils n'y mouruſſent de faim. An. 135. avant J.C. JEAN HYRCAN. I.

Ce ſiége dura juſqu'au commencement de l'automne. Les aſſiégeans faiſoient tous les jours des attaques, qui étoient vigoureuſement repouſſées; les aſſiégez faiſoient de leur côté des ſorties, & réuſſiſſoient quelquefois à mettre le feu aux machines & à ruïner les ouvrages. Cela continua de cette manière juſqu'à la Fête des Tabernacles, qui ſe célèbroit toûjours

(a) I. *Macchab.* XVI. 18. JOSEPH. *Antiq.* XIII. 16.

An. 135 avant J.C. JEAN HYRCAN I.

jours au milieu du premier mois de l'automne. Quand elle approcha, Hyrcan envoya demander à Antiochus une ſuſpenſion d'armes pendant la Fête. Elle lui fut accordée; & même Antiochus lui envoya des victimes & les autres choſes néceſſaires pour les Sacrifices qu'on y offroit. Hyrcan trouva dans ce procedé une bonté & une pieté qui le charma. Il reſolut de traiter avec un Prince ſi équitable; & de lui demander s'il voudroit entrer en négociation. Il accorda ſa demande. On entama le Traité. Hyrcan conſentit que les aſſiégez rendiſſent leurs armes; que les fortifications de Jeruſalem fuſſent raſées; & qu'on payât au Roi un Tribut pour Joppe, & pour les autres Villes que les Juifs avoient hors de la Judée; & la paix fut concluë à ces conditions. Antiochus avoit auſſi demandé, qu'on rebâtit la citadelle de Jeruſalem, & d'y mettre une garniſon: mais Hyrcan n'y voulut pas conſentir, à cauſe des maux qu'avoit faits à la Nation celle qui y avoit été pendant que cette citadelle avoit ſubſiſté; & il aima mieux payer au Roi la ſomme de cinq-cens talens, qui lui fut demandée en équivalent. La capitulation s'executa, & pour ce qui ne pouvoit pas s'executer ſur le champ, on donna des ôtages, entre leſquels il y avoit un frere d'Hyrcan. Le ſiége fut levé; & le Païs eut la paix. Ceci arriva neuf mois après la mort de Simon.

Quand Hyrcan fit faire à Antiochus ces ouvertures de paix, (*b*) il étoit déja preſque réduit à la dernière extrêmité, faute de vivres; car il ne lui en reſtoit preſque plus. On le ſavoit fort bien dans le camp des aſſiégeans; & ceux qui approchoient du Roi le preſſoient de profiter de l'occaſion qu'il avoit en main, pour exterminer la Nation Juive. Ils lui repréſentoient; qu'ils avoient été chaſſez d'Egypte comme des impies, haïs des Dieux & déteſtez des hommes: qu'ils étoient ennemis de tout le reſte du genre humain, puis qu'ils n'avoient de commerce qu'avec ceux de leur Secte; & ne vouloient pas même manger ou boire, ni avoir aucune familiarité avec les autres, ni adorer les mêmes Dieux; & qu'ils avoient des Loix, des Coûtumes, & une Réligion, tout-à-fait differentes de celles de toutes les autres Nations: qu'ils méritoient bien que les autres Nations les traitaſſent auſſi avec le même mépris, & leur rendiſſent haine pour haine: enfin qu'il falloit les exterminer comme des ennemis déclarez du genre humain. Diodore de Sicile, auſſi bien que Joſephe, diſent que ce fut par un pur effet de la generoſité & de la clemence d'Antiochus, que la Nation Juive ne fut pas extirpée dans cette occaſion; & qu'on lui accorda la paix, aux conditions que je viens de marquer.

An. 134 avant J.C. JEAN. HYRCAN. I.

Des cinq-cens talens qui devoient être payez à Antiochus, on lui en donna trois-cens comptant; (*c*) il accorda du tems pour le payement des deux-cens autres. Joſephe prétend (*d*) que pour faire cette ſomme, & pour trouver de quoi fournir aux autres beſoins de l'Etat, Hyrcan avoit ouvert le ſépulcre de David; & qu'il en avoit tiré trois-mille talens. Il rapporte encore la même choſe d'Herode dans la ſuite; & ajoûte que ce dernier y trouva encore de grandes richeſſes qu'il pilla. Mais l'un & l'autre de ces faits ſentent fort la fable. Il y avoit près de neuf-cens ans que David étoit mort. Il falloit que ce tréſor eût été enterré avec lui: qu'il y fût demeuré dans ſon entier pendant que la Ville de Jeruſalem, le Palais, & le Temple avoient été pillez (*f*) tant de fois, ſous les Rois de Juda, par des ennemis qui n'avoient rien épargné: que toutes les fois que ces Rois avoient été contraints de (*g*) prendre tous les tréſors de la maiſon de Dieu même, auſſi bien que ceux de la leur propre, pour ſubvenir aux beſoins preſſans de l'Etat, on n'eût jamais voulu toucher à ce tréſor du tombeau de David: que quand un des plus méchans de leurs Rois (*h*) pilla le Temple, & fit fondre les vaſes ſacrez, pour en faire battre de la monnoye; quand un des meilleurs (*i*) fut contraint de faire arracher l'or, dont étoient cou-

(*b*) JOSEPH. ibid. DIODOR. Sic. XXXIV. Ecl. 1. p. 901. *& apud* PHOTIUM *in Bibliotheca* Cod. CCXLIV p. 1150.
(*c*) JOSEPH Ibid. (*d*) Ibid. & XVI. 11. (*e*) Ibid.
(*f*) I. *Rois XIV.* 25. II *Rois XIV.* 14. II. *Chron. XII.* 9. II. *Chron. XXI.* 17. II. *Chron. XXV.* 24.
(*g*) I. *Rois XV.* 18. II. *Rois XII.* 18. II *Chron. XVI.* 2.
(*h*) II. *Rois XVI.* 8. 17. II. *Chron. XXVIII.* 21. 24.
(*i*) II. *Rois XVIII.* 15. 16.
(*k*) II *Rois XXV.* II. *Chron. XXXVI. Jerem. XXXIX. & LII.* (*l*) I. *Macchab.* I II. *Macchab.* V.
(*m*) Liv. I. ſous l'an 699.
(*n*) JOSEPHE dans *ſa Vie.*
(*o*) *Epit.* LIVII LVII.
(*oo*) C'étoit le Tréſorier de l'Armée. On en donnoit toûjours un, parmi les Romains, à un Général qu'on char-

An. 135 avant J.C. JEAN HYRC. 1.

couvertes les portes & les colomnes du Temple, pour acheter le ſalut de la Nation, qu'un ennemi cruel alloit détruire ſans cela; ce tréſor inutile fût demeuré inviolable: que quand (*k*) Nabuchodonozor eut détruit & la Ville & le Temple de Jeruſalem, pendant un ſi grand nombre d'années que l'un & l'autre n'étoit qu'un tas de ruines, ce tréſor du tombeau de David ſe fût conſervé ſans que perſonne y touchât. Enfin il falloit que quand (*l*) Antiochus Epiphane détruiſit la Ville, pilla le Temple & emporta tout ce qui valoit la peine d'être pris; ce même tréſor, inutile à Dieu & aux hommes tant qu'il demeuroit ainſi enterré, eût encore échappé; & que jamais perſonne ne ſe fût aviſé d'y toucher juſqu'à Hyrcan. Ceux qui peuvent trouver tout cela croyable, le recevront s'il leur plaît. Pour moi, s'il y a quelque fondement à ce que dit ici Joſephe, je croi que c'eſt ſeulement ce que je vais dire.

J'ai déja (*m*) remarqué que les tombeaux de David & des Rois ſes deſcendans étoient des caveaux de marbre, pratiquez dans le roc, où il n'y avoit point de terre pour couvrir ou cacher quoi que ce fût. Peut-être que ſous Herode, dont l'avarice étoit inſatiable, quelques gens riches s'aviſerent de mettre leurs tréſors dans ces caveaux, où ils crurent qu'on ne les iroit pas chercher; & que ce ruſé tyran en ayant eu le vent, les ſaiſit, ſous prétexte que c'étoit le tréſor de David; & qu'il fit debiter qu'Hyrcan en avoit auſſi tiré cette ſomme, afin de juſtifier ſa conduite par l'exemple d'un homme ſi reſpectable par ſa pieté & par ſes autres grandes qualitez. Mais il me paroît encore plus raiſonnable de regarder ces deux traits d'Hiſtoire comme une pure fiction, que Joſephe a adoptée un peu trop legerement, auſſi bien que quelques autres qu'on trouve dans ſon Hiſtoire.

Pendant cette première année d'Hyrcan, (*n*) Matthias Aphlias, Prêtre de la claſſe de Joarib, épouſa une fille de Jonathan Prince des Juifs, de qui il eut Matthias Curtus; de ce dernier Matthias nâquit Joſephe, pere d'un autre Matthias, qui eut pour fils Joſephe l'Hiſtorien, né la premiere année du regne de Caligula, qui eſt la XXXVII. de l'Ere de J. C. An 124 avant J.C. JEAN HYRC. 2.

Scipion l'Africain le jeune, étant allé commander en Eſpagne pendant la guerre de Numance, (*o*) Antiochus Sidete lui envoya de riches & de magnifiques préſens. Il les reçut en public, aſſis ſur ſon Tribunal, à la vuë de toute l'Armée; & ordonna qu'on les mît entre les mains (*oo*) du Queſteur, pour être employez aux fraix de la guerre. C'étoit alors la pratique générale des Romains de tout faire pour le Public, ſans rien prendre pour eux-mêmes, que l'honneur de ſervir fidelement l'Etat & d'employer tous leurs talens & leurs ſoins au ſervice de la République. Tant qu'ils conſerverent ce noble deſintereſſement, toutes leurs entrepriſes leur réuſſirent. Mais quand, dans la ſuite, l'interêt particulier commença à les faire agir, & qu'ils perdirent ces grandes vuës du bien public; qu'on ne ſongea plus qu'à s'enrichir & à s'agrandir aux dépens du Public même; & que l'on ne prétendit plus aux Charges pour ſervir l'Etat, mais pour le piller: tout commença à aller en décadence; la tyrannie s'introduiſit; & bien-tôt après vint la ruine totale de ce puiſſant Empire.

Attalus Roi de Pergame, (*p*) continuant à extravaguer, ſe mit en tête d'exercer auſſi le métier de fondeur. Il forma le projet d'un monument de cuivre pour ſa mere; & en travaillant un jour d'été que la chaleur étoit exceſſive, à en fondre le metal, il lui prit une fièvre chaude qui l'emporta au bout de ſept jours, & délivra ſes ſujets d'un abominable tyran. Il avoit fait un teſtament (*q*) par lequel il conſtituoit le Peuple Romain ſon héritier. En vertu de ce teſtament les Romains prirent poſſeſſion de ſes Etats, & en firent une Province, (*qq*) à laquelle on donna le nom d'*Aſie propre*. Ariſtonique, l'héritier légitime, ne put ſouffrir cette injuſtice. Il étoit fils d'Eumene & frere d'Attalus, mais d'une autre mere. An. 133 avant J.C. JEAN HYRC. 3.

geoit d'une guerre) & c'étoit cet Officier qui avoit ſoin de tout ce qui regardoit les fraix de la guerre, & qui en répondoit au Senat & au Peuple.

(*p*) JUSTIN. XXXVI. 4

(*q*) PLUT. *in Tib. Graccho* p. 830 JUSTIN. ibid. *Epit.* LIVII LVIII. L. FLORUS II. 20. *Videas etiam epiſtolam Mithridatis Regis Ponti ad Arſacem Regem Parthia inter fragmenta* SALLUSTII lib. IV. *in qua epiſtola vocat hoc Teſtamentum, ſimulatum & impium Teſtamentum.*

(*qq*) Le mot d'*Aſie*, ſans addition, s'il n'eſt pas autrement determiné par le fil du diſcours, ſignifie une des quatre parties du monde. Ce qui eſt entre le mont Taurus à l'Orient, & l'Helleſpont à l'Occident, eſt appelle *l'Aſie Mineure*. *L'Aſie propre* n'eſt qu'une partie de cette derniere; & c'eſt-là ce qui vint aux Romains en vertu de ce Teſtament.

An. 133. avant J.C. JEAN HYRC. 3. mere. (r) Pour ſoutenir ſes droits, il leva une Armée, & prit poſſeſſion de la Couronne : il en coûta aux Romains (s) un de leurs Conſuls & ſon Armée, & une guerre de quatre ans, pour la lui ôter & pour s'y bien établir eux-mêmes. Voilà la fin du Royaume de Pergame, qui comprenoit la plus grande partie de l'Aſie Mineure. Il n'avoit eu que ſix Rois.

An. 132. avant J.C. JEAN HYRC. 4. (t) L'an trente-huitième de Ptolemée Evergete ſecond, plus connu ſous le nom de Phyſcon ; Jeſus fils de Sirach, Juif de Jeruſalem, vint s'établir en Egypte ; & y traduiſit en Grec, pour l'uſage des Juifs Helleniſtes, le Livre que Jeſus ſon grand-pere avoit compoſé en Hébreu, & que nous avons encore aujourd'hui parmi nos Apocryphes, ſous le titre de *L'Eccleſiaſtique*. Les anciens l'appellent *Panareton*, qui veut dire en Grec, *le tréſor de toutes les vertus* ; parce qu'ils le regardoient comme contenant les maximes de toutes les vertus. Jeſus l'avoit écrit en Hébreu environ le tems du Pontificat d'Onias II ; & un autre Jeſus ſon petit-fils le mit en Grec. Ce dernier eſt diſtingué du grand-pere qui étoit l'Auteur, par le titre de fils de Sirach. L'original Hébreu eſt perdu. On l'avoit encore du tems de St. Jerôme, car (u) il dit l'avoir vû ſous le titre de *Paraboles*. Mais en Grec le titre ordinaire étoit : *La Sapience de Jeſus le fils de Sirach*. Aujourdhui dans les imprimez Grecs le titre eſt, *la Sapience de Sirach*. C'eſt une abbreviation ridicule ; car elle donne le Livre à Sirach, qui n'en eſt ni l'Auteur ni le Traducteur ; & qui n'a par conſéquent rien de commun avec lui.

A la verité on diſpute ſi Sirach étoit le pere du Jeſus qui l'a compoſé, ou du Jeſus qui l'a traduit : ou plûtôt, pour exprimer la choſe autrement, ſi le Jeſus fils de Sirach étoit l'Auteur du Livre, & le grand-pere du Traducteur ; ou s'il n'en étoit que le Traducteur & petit-fils de Jeſus l'Auteur. Comme la choſe eſt de fort petite conſéquence, je m'en tiens à ce qu'en dit très-clairement le premier Prologue de ce Livre dans nos Bibles Angloiſes ; c'eſt que Jeſus l'Auteur du Livre étoit le grand-pere ; que Sirach eſt fils de celui-là ; & Jeſus le petit-fils, en eſt le Traducteur. Il eſt clair que, ſelon ce Prologue, c'eſt le petit-fils qui eſt Jeſus fils de Sirach, & que ce n'eſt pas le nom du grand-pere. Il eſt auſſi fort vrai-ſemblable, que la concluſion du Livre, (Ch. I. 27. 28. & 29.) eſt du Traducteur, auſſi bien que la prière du dernier Chapitre. Ce que l'Auteur y dit, (w) du danger qu'il avoit couru de perdre la vie par une fauſſe accuſation portée au Roi contre lui, convient très-bien au regne de Ptolemée Phyſcon, dont la cruauté faiſoit de la moindre choſe un crime capital à ceux qui dépendoient de lui ; ce qui ne pouvoit pas être arrivé au grand-pere, qui demeuroit à Jeruſalem trois generations auparavant, lors qu'il n'y avoit point de tyrannie dans le Païs.

An. 131. avant J.C. JEAN HYRC. 4.

Ce qui fait que je parle du premier Prologue ou de la première Préface de ce Livre, c'eſt qu'il y en a deux, dont la ſeconde eſt de Jeſus le petit-fils de l'Auteur, qui a traduit le Livre en Grec. On ne ſait pas qui a fait la premiere. Elle eſt tirée d'un Livre intitulé, *Synopſis Sacræ Scripturæ*, que l'on donne ordinairement à S. Athanaſe ; & s'il n'eſt pas de lui, comme pluſieurs Savans le prétendent, du moins il eſt bien ſûr que c'eſt un Livre fort ancien, &, par cette raiſon, de quelque autorité, quoi qu'on en ignore l'Auteur.

La verſion Latine de ce Livre de l'Eccleſiaſtique contient pluſieurs choſes qui ne ſont pas dans le Grec. Il faut qu'elles y ayent été inſerées par celui qui l'a traduit en Latin. A préſent que l'Hébreu, qui étoit l'Original, eſt perdu ; le Grec, qui eſt la traduction du petit-fils de l'Auteur, en doit tenir lieu ; c'eſt auſſi ſur le Grec qu'eſt faite la verſion Angloiſe.

Les Juifs d'aujourd'hui ont parmi eux un Livre, qu'ils appellent le Livre de Ben-Sira, ou du fils de Sira. Comme ce Livre eſt auſſi un recueil de ſentences de morale, (x) quelques-uns ſe ſont imaginez que ce Ben-Sira, ou fils de

(r) JUSTIN. & FLORUS, ibid. PLUT. *in Q. Flaminio*, p. 381. STRABO XIV. p. 646 APPIAN. *in Mithrid.* p. 212. *& de Bell. Civ.* I. p. 360. *Epit.* LIVII LIX. EUTROP. IV.

(s) Licinius Craſſus y fut battu & tué ; & la plus grande partie de ſon Armée y périt. FLOR. & LIVIUS. ibid.

(t) Voyez la ſeconde Preface du Livre de l'Eccleſiaſtique. Où il faut remarquer que l'année 38. de Ptolemée Evergete II, dont il y eſt parlé, doit ſe compter en commençant à l'onzième de Philometor ; quand ils commencerent à regner conjointement.

(u) *In præf. ad Libros Salomonis & in Epiſt. CXV.*

(w) Ch. LI. vſ. 6. 7. 8

(x) HUETIUS *Dem. Evang.* prop. IV. *de Eccleſiaſtico.*

(y) Ce Livre a été imprimé pluſieurs fois. Voyez la *Bibliotheque Rabbinique* de BUXTORF p. 324.

(z) JUSTIN. XXXVIII. 10.

(a) JUSTIN. ibid. OROS. V. 10. VALER. MAX IX. I.

An. 131. avant J.C. JEAN HYRC. 4. de Sira, étoit le même que le Ben-Sirach, ou fils de Sirach: (y) & que le Livre eſt le même que l'Eccleſiaſtique. Mais il n'y a qu'à lire les deux Livres enſemble pour voir, que cette penſée eſt ſans fondement. Il n'y a rien d'approchant que les noms des Auteurs.

An. 131. avant J.C. JEAN HYRC. 5. Demetrius Nicator ayant été retenu en captivité en Hyrcanie depuis pluſieurs années par les Parthes, ſon frere (z) Antiochus Sidete, ſous prétexte de le vouloir délivrer, mena contre Phraate une puiſſante Armée. Elle étoit de plus de LXXX. mille hommes, bien armez & bien diſciplinez. Mais (a) les inſtrumens du luxe qui la ſuivoient, les vivandiers, les cuiſiniers, les pâtiſſiers, les confituriers, les marmitons, les comédiens, les muſiciens, les femmes de mauvaiſe vie, &c. alloient bien à quatre fois autant; car on en fait monter le nombre à (b) trois-cens mille. (c) Le luxe étoit à proportion auſſi grand que le nombre de ceux qui en étoient les miniſtres. Auſſi fut-il enfin cauſe de la ruine de toute l'Armée & du Roi lui-même. Au commencement pourtant Antiochus eut de grands ſuccès. Il battit (d) Phraate en trois batailles: il reprit la Babylonie & la Médie. Toutes les Provinces de l'Orient qui avoient appartenu autrefois à l'Empire de Syrie, ſecouerent le joug des Parthes, & ſe ſoumirent à lui, excepté la Parthie même, où Phraate ſe trouva reduit dans les bornes étroites de ſon premier Royaume. Hyrcan, Prince des Juifs, (e) accompagna Antiochus dans cette expedition, & ayant eu ſa part dans toutes ces victoires, il revint chez lui chargé de gloire, à la fin de la campagne & de l'année.

An. 130. avant J.C. JEAN HYRC. 6. Le reſte de l'Armée paſſa l'hiver dans l'Orient. Le nombre prodigieux des troupes, qui, en y comprenant tout l'attirail dont j'ai parlé, faiſoient près de CCCC. mille ames, (f) les obligea de ſe diſperſer, & de s'écarter ſi fort les unes des autres, qu'elles ne pouvoient pas aiſément ſe rejoindre & former un ſeul corps, pour ſe défendre ſi on les attaquoit. Les habitans, qu'ils fouloient extrêmement dans tous leurs quartiers, pour ſe vanger, & ſe deffaire de ces hôtes incommodes, conſpirerent avec les Parthes, de les maſſacrer tous en même jour dans leurs quartiers; ſans leur donner le tems de s'aſſembler pour ſe défendre; & la choſe s'executa (g) Antiochus qui avoit gardé quelques corps auprès de ſa perſonne, ſe mit en devoir d'aller ſecourir les quartiers les plus proches de lui; mais il fut accablé par le nombre & y périt lui-même. Tout le reſte de l'Armée fut ainſi, ou maſſacré dans ſes quartiers le même jour, ou fait priſonnier; de ſorte qu'à peine, d'un ſi grand nombre de gens, en échapa-t'il quelques-uns pour aller porter en Syrie la triſte nouvelle de cette boucherie.

Cependant Demetrius étoit retourné en Syrie: & la mort de ſon frere ſurvint fort à propos pour lui remettre la Couronne ſur la tête. Phraate, battu trois fois par Antiochus, l'avoit enfin (h) relâché & envoyé en Syrie, dans l'eſperance que ſa venuë y pourroit cauſer quelques troubles qui obligeroient Antiochus d'y retourner. Mais après ce maſſacre, il détacha un parti de cavalerie pour le ratraper. Demetrius, qui avoit craint quelque contr'ordre de cette nature, avoit fait tant de diligence, qu'il avoit déja paſſé l'Euphrate avant que ce parti fût ſur la frontière. Ainſi il recouvra ſes Etats, & (i) en fit de grandes réjouïſſances, pendant que tout le reſte de la Syrie pleuroit & lamentoit la perte de l'Armée, où il y avoit peu de familles qui n'euſſent quelque proche parent.

Phraate (k) fit chercher parmi les morts le corps d'Antiochus, & le fit mettre dans un cercueil d'argent. Il l'envoya en Syrie, pour l'y faire enterrer honorablement avec ſes ancêtres; & ayant trouvé une de ſes filles parmi les captives, (l) il fut frappé de ſa beauté, & l'épouſa.

Enflé des grands ſuccès de cette victoire, (m) il voulut porter la guerre en Syrie, pour tirer vengeance de l'invaſion qu'Antiochus avoit

(b) JUSTIN. XXXVIII. 10.
(c) VALER. MAX. & JUSTIN. ibid. ATHEN. V. p. 210. X. p. 439. & XII. p. 540. ex POSSIDONIO.
(d) JUSTIN. ibid. JOSEPH. *Antiq.* XIII. 16. OROSIUS. V. 10.
(e) JOSEPH. ibid.
(f) JUSTIN. XXXVIII. 10. DIODOR. SIC. *in excerpt.* VALESII. p. 274.
(g) JUSTIN. *XXXVIII.* 10. & *XXXIX.* 1. JOSEPH. *Antiq. XIII.* 16. OROSIUS. V. 10. APPIAN. *in Syriacis* p. 132. ATHEN. X. p. 439. JULIUS *Obſequens de Prodigiis.* ÆLIANUS *de Animal.* X. 34.
(h) JUSTIN. *XXXVIII.* 10. JOSEPH. *Antiq. XIII.* 16.
(i) JUSTIN. XXXIX. 1.
(k) JUSTIN. ibid.
(l) Idem XXXVIII. 10.
(m) Idem XLII. 1.

An. 130. avant J.C. JEAN HYRC. 6.

voit faire dans ſes Etats ; mais pendant qu'il faiſoit ſes préparatifs pour cela, il lui ſurvint une guerre de la part des Scythes, qui lui donna aſſez d'occupation chez lui, pour ne plus ſonger à aller inquiéter les autres. Se trouvant preſſé ſi vivement par Antiochus, il avoit demandé du ſecours à ces Peuples. Quand ils arriverent, l'affaire étoit déja faite ; & n'ayant plus beſoin d'eux, il ne voulut pas leur donner leur paye. Les Scythes tournerent auſſitôt leurs armes contre lui-même, & lui firent la guerre à cauſe de l'injuſtice qu'il leur faiſoit.

Antiochus étant mort, Hyrcan profita de l'occaſion des troubles & des diviſions, qui arriverent dans tout l'Empire de Syrie, pour étendre ſes Etats ; (n) en ſe rendant maître de Madeba, de Samega, & de quelques autres places de Syrie, de Phénicie, & d'Arabie qui étoient à ſa bienſéance. Il travailla auſſi en même tems à ſe rendre abſolu & indépendant. Il y réuſſit ſi bien, (o) que depuis ce tems-là ni lui ni aucun de ſes deſcendans ne releverent plus du tout des Rois de Syrie, & ſecoüerent entièrement le joug de la ſujettion & celui de l'hommage même.

Ptolemée Phyſcon alloit toûjours ſon train en Egypte, ajoûtant ſeulement de tems en tems quelque nouvelle eſpece de crime à la débauche, à la cruauté, & à la tyrannie qu'il avoit conſtamment exercées. J'ai déja marqué comment en épouſant Cléopatre ſa ſœur & la veuve de ſon frere, il avoit égorgé entre ſes bras, le jour même des nôces, le fils qu'elle avoit eu de ſon frere. Dans la ſuite, (p) s'étant dégouté de la mere, il devint amoureux d'une fille qu'elle avoit, qui portoit auſſi le nom de Cléopatre. Il commença par violer cette Princeſſe, enſuite il l'épouſa après avoir chaſſé ſa mere.

Il ſe fit auſſi bien-tôt haïr des nouveaux habitans d'Alexandrie, qu'il avoit attirez pour la repeupler, & pour remplacer ceux que ſes premières cruautez avoient obligez d'abandonner leur Patrie. (q) Pour les mettre hors d'état de lui nuire, il reſolut de faire égorger tous les jeunes gens de la Ville, qui en faiſoient toute la force. Pour cet effet il les fit inveſtir un jour par ſes troupes étrangeres dans le lieu où ſe faiſoient les exercices, lorſque l'Aſſemblée y étoit la plus nombreuſe ; & les fit tous paſſer au fil de l'épée. Tout le peuple en fureur, (r) courut mettre le feu au Palais pour l'y brûler : mais il en étoit déja ſorti, quand ils y arriverent ; & il ſe ſauva avec ſa femme Cléopatre & ſon fils Memphitis, en Chypre. En y arrivant il apprit, que ceux d'Alexandrie avoient mis le Gouvernement entre les mains de Cléopatre qu'il avoit répudiée. Il leva auſſitôt des troupes pour faire la guerre à cette nouvelle Reine & à ſes adhérans.

An. 130. avant J.C. JEAN HYRC. 6.

Hyrcan (s) prit Sichem la capitale de ceux de la Secte des Samaritains ; & brûla leur Temple que Samballat avoit bâti ſur la montagne de Guarizim. Cependant ils continuerent à y avoir un Autel ; & il y en a encore un aujourd'hui, ſur lequel on offre des Sacrifices ſelon la Loi de Moïſe.

Hyrcan après cela ſubjugua les Iduméens, (t) & leur donna l'alternative d'embraſſer la Réligion Judaïque, ou de ſortir de leur Païs, pour aller chercher à s'établir ailleurs. Ils aimerent mieux renoncer à leur Idolâtrie qu'à leur Patrie. Ils devinrent Proſelytes ; & furent par là incorporez à la Nation Juive auſſi bien qu'à l'Egliſe. Ils ne firent plus qu'un Peuple avec elle ; & le nom d'Edomites, ou d'Iduméens, ſe trouva avec le tems confondu avec celui de Juifs : de ſorte qu'il y a près de ſeize ſiècles qu'on n'en entend plus parler du tout. Les Rabbins, il eſt vrai, parlent encore long-tems après d'Edom & d'Edomites ; mais par-là ils entendent, non l'Idumée, ni les véritables fils d'Edom, mais (u) Rome & les Chrétiens de l'Em-

(n) JOSEPH. *Antiq.* XIII. 17. STRABO XVI. p. 761.

(o) JUSTIN. XXXVI. 1. *Quorum (Judæorum) vires tanta fuerunt, ut poſt hunc nullum Macedonum regem tulerint; domeſticiſque imperiis uſi, Syriam magnis bellis infeſtaverint.* JOSEPHE tout de même (XIII. 17.) dit, qu'*Hyrcan après la mort d'Antiochus Sidete, ſecoüa le joug des Macédoniens, & qu'il n'eut plus rien à demêler avec eux, ni comme Sujet, ni comme Allié.*

(p) JUSTIN. XXXVIII. 8. VALERIUS MAX. IX. 7.

(q) VALERIUS MAX. IX. 2.

(r) JUSTIN. XXXVII. 8. OROSIUS. V. 10. *Epit.* LIVII LIX.

(s) JOSEPH. *Antiq.* XIII. 17.

(t) JOSEPH. *Antiq* XIII. 17. & XV. 17. STRABO XVI. p. 760. AMMONIUS Grammaticus *de ſimilitudine & differentia quarundam dictionum. hæc habet. Judæi ſunt qui a natura ita fuerunt ab initio. Idumæi autem non fuerunt Judæi ab initio; ſed Phœnices & Syri. A Judæis autem ſuperati, & ut circumciderentur, & in unum cum iis genterm cohirent, & iiſdem legibus ſubderentur adacti, Judæi ſunt nominati.*

An. 130. avant J.C. JEAN HYRC. 6.

l'Empire Romain. Car de peur de choquer les Chrétiens parmi leſquels ils demeurent, & de s'attirer des affaires fâcheuſes; quand ils ont quelque choſe de choquant à dire des Chrétiens, ou de leur Réligion; ils ont accoûtumé de le cacher ſous des noms déguiſez. Ainſi, tantôt ils nous déſignent ſous le nom de Cuthéens, c'eſt-à-dire, Samaritains; tantôt ſous celui d'Epicuriens; & tantôt ſous celui d'Edomites: & le dernier eſt le titre le plus doux qu'ils nous donnent dans ces ſortes d'occations.

Au reſte, ce n'eſt pas une choſe particulière aux Edomites, qu'ils ayent paſſé pour Juifs, depuis qu'ils ont embraſſé la Religion Judaïque; la même choſe ſe pratiquoit à l'égard de tous les Proſelytes. Ils étoient cenſez être Juifs, dès qu'ils faiſoient profeſſion de la même Réligion. C'étoit déja l'uſage du tems (*w*) de Dion Caſſius l'Hiſtorien; & cet uſage a toûjours continué depuis.

Il faut remarquer ici en paſſant qu'il y avoit parmi les Juifs (*x*) deux ſortes de Proſelytes; *ceux de la Porte*, & ceux *de la Juſtice*. Les premiers renonçoient ſimplement à l'Idolâtrie; & ſervoient Dieu ſelon la Loi de la Nature, que les Juifs comprenoient ſous ſept articles, qu'ils appelloient les ſept préceptes des enfans de Noé. Ils croyoient que tous les hommes étoient obligez de garder ces commandemens là: mais que l'obligation de garder ceux de la Loi de Moyſe ne s'étendoit pas à tous; cette Loi n'étoit faite que pour leur Nation, & non pas pour tout le monde. Que pour le reſte du genre humain, pourvu qu'ils (*y*) obſervaſſent la Loi Naturelle, c'eſt-à-dire, ſelon eux, les ſept préceptes dont nous venons de parler; c'étoit tout ce que Dieu demandoit d'eux; & qu'ils lui ſeroient auſſi agréables que les Juifs, quand ils obſervoient leur Loi particuliere. Ainſi ils leur permettoient de demeurer au milieu d'eux; & les nommoient par cette raiſon *Gueriim Toshavim*, *Proſelytes habitans*, ou *Gueré Shaar*, *Proſelytes de la Porte*; parce qu'il leur étoit permis de demeurer dans leurs Villes. Cette expreſſion ſemble être tirée du quatrième commandement, *& l'Etranger qui eſt dans tes portes*, (*Vergnérecha Bisharecha*) car le même mot en Hébreu ſignifie *Etranger* & *Proſelyte*; & dans ce commandement il eſt indifférent de quelle manière on le prend; car les Iſraëlites ne permettoient à aucun étranger de demeurer parmi eux s'il ne renonçoit à l'Idolâtrie, & ne s'obligeoit à obſerver les VII. préceptes des enfans de Noé. Il n'y avoit pas juſqu'aux eſclaves, même ceux qu'on avoit faits à la guerre, qu'on y obligeoit; & s'ils ne vouloient pas s'y conformer, ou on les tuoit, ou on les vendoit à d'autres Nations. Or ceux qui étoient Proſelytes de cet ordre, outre la permiſſion de demeurer avec eux, avoient auſſi celle d'entrer dans le Temple pour ſervir Dieu; ſeulement ils n'entroient que dans la première cour, qu'on appelloit *la Cour des Gentils*. Perſonne ne paſſoit le *Chel*, qui ſéparoit cette cour de celle du dedans, que ceux qui faiſoient une profeſſion entière par laquelle ils s'obligeoient à garder toute la Loi. Ainſi quand il venoit à Jeruſalem quelque Proſelyte de la Porte; il adoroit dans cette cour extérieure. C'étoit de cette eſpece qu'étoient, à ce qu'on croit communément, Naaman le Syrien, & Corneille le Centenier.

An. 129. avant J.C. JEAN HYRC. 7.

L'autre eſpece de Proſelytes, qu'on nommoit *Proſelytes de la Juſtice*, étoient ceux qui s'engageoient à obſerver toute la Loi. Quoique les Juifs ne cruſſent pas que ceux qui n'étoient pas Iſraëlites naturels y fuſſent obligez, ils n'en refuſoient point; & recevoient au contraire avec plaiſir tous ceux qui vouloient faire profeſſion de leur Religion. On remarque même, que du tems de notre Sauveur, (*a*) ils ſe donnoient de grands mouvemens pour les y attirer & les convertir. On initioit ces ſortes de Proſelytes par le Baptême, par

(*w*) Vide BUXTORFII *Lexicon Rabbinicum*. p. 30. 31.

(*w*) Voici le paſſage. Ἡ γὰρ χώρα Ἰουδαία, καὶ αὐτοὶ Ἰουδαῖοι ὀνομάζονται. Ἡ δὲ ἐπιμιξία αὐτῶν φύσει καὶ ἐπὶ πᾶσι ἀλλοδαποῖς ἐγένετο. ἔστι τὰ τέμενα αὐτῶν καταφεύγειν ἀλλοδαπῶν ἐπιτρέπεται. *Leur Pays s'appelle* JUDE'E, *& eux* JUIFS; *& ce nom s'étend juſqu'à ceux qui embraſſent leur Réligion, quoi qu'ils ſoient d'une Nation différente.* XXXVI p. 37.

(*x*) Voyez ce que MEDE a écrit touchant ces Proſelytes Liv. I. Diſc. 3. Les remarques de HAMMOND ſur St. Matth. III 1. & XXIII. 15. Le *Lexic. Rabbin.* de BUXTORF p. 407-410. Mais celui qui en traite le plus au long eſt MAIMONIDES dans ſon *Yad*. Auſſi fut-ce de là que je publiai ce Traité, il y a près de quarante ans, avec une Traduction Latine & des Notes, ſous le titre *De Jure Peregrini & Peregrini*; auquel je renvoye le Lecteur, qui veut s'inſtruire de tout ceci dans un plus grand détail.

(*y*) On trouve ces VII. Préceptes dans SELDEN. *De Jure Nat. & Gent.* MARSHAM! *Can. Chron.* § IX MAIMON. & BUXTORF. ibid. HAMMOND. ſur *Act. XV.* 29. &c.

(*a*) *Matth. XXIII.* 15.

An 129 avant J.C. JEAN HYRC. 7.

par des Sacrifices, & par la circonciſion. Après cela ils jouiſſoient des (*b*) mêmes priviléges, & étoient admis aux mêmes rites & aux mêmes cérémonies que les Juifs naturels.

Ce fut de cette dernière façon qu'Hyrcan reçut les Edomites à la Réligion Judaïque. Quand ils y furent une fois entrez, ils continuerent & n'ont plus fait qu'un même corps depuis avec les Juifs; où le nom même d'Edomites s'eſt perdu. Car les deux Nations ſe ſont ſi bien confonduës, qu'elles n'en font plus qu'une qui eſt la Juive.

Ptolemée Phyſcon (*c*) retiré en Chypre, apprehenda que les Alexandrins ne priſſent pour Roi ſon fils qu'il avoit fait Gouverneur de Cyrene. Il le fit venir auprès de lui, & le fit mourir dès qu'il fut arrivé, uniquement pour empêcher ce qui peut-être n'étoit venu dans l'eſprit qu'à lui ſeul. (*d*) Cette barbarie irrita encore plus les eſprits contre lui: on abbatit & on briſa toutes ſes ſtatuës à Alexandrie. Il crut que c'étoit Cléopatre qu'il avoit répudiée, qui avoit porté le Peuple à cette action; & pour s'en vanger, il fit égorger devant lui Memphitis qu'il avoit eu d'elle, un jeune Prince bien-fait & de grande eſperance; enſuite il fit couper ſon corps en morceaux, les mit dans une caiſſe, avec la tête entière, afin qu'on la reconnût; & l'envoya par un de ſes Gardes à Alexandrie, avec ordre d'attendre, pour la lui rendre, le jour de la naiſſance de cette Princeſſe qui approchoit & qui ſe devoit célébrer avec beaucoup de magnificence. Ses ordres s'executerent: la caiſſe lui fut renduë au milieu de la joye de la Fête, qui fut bien-tôt changée par-là en deuil & en lamentations. On ne ſauroit exprimer l'horreur que la vuë de ce triſte objet produiſit contre le tyran, dont la monſtrueuſe barbarie avoit produit un crime ſi dénaturé & ſi inouï. On expoſa aux yeux du Peuple cet abominable préſent. Il y produiſit le même effet que ſur la Cour, qui avoit eu la premiére ce triſte ſpectacle. On courut aux armes & on ne ſongea qu'à empêcher ce monſtre de jamais remonter ſur le Trône. On forma une Armée, dont le commandement fut donné à Marſyas que la Reine avoit nommé Général; & l'on prit toutes les précautions poſſibles pour la défenſe du Païs. An. 127 avant J.C. JEAN HYRC. 7.

Phraate, après s'être attiré par ſon injuſtice la guerre des Scythes, (*e*) fit une faute dans la guerre même qui n'étoit pas moins grande que la premiére. Pour ſe fortifier contre cette Nation, il ſe mit entre les mains de gens qu'il s'étoit rendu encore plus ennemis que les Scythes eux-mêmes; c'étoient les troupes étrangeres Grecques qui avoient été à la ſolde d'Antiochus dans la dernière guerre contre lui. Comme quantité de ces gens-là avoient été faits priſonniers de guerre, quand on défit ce Prince; Phraate s'aviſa de les incorporer dans ſes troupes, quand cette guerre lui ſurvint; & crut par-là les renforcer conſiderablement. Mais dès qu'ils ſe virent les armes à la main, ils reſolurent de ſe vanger des injures, des inſolences & des mauvais traitemens qu'on leur avoit faits pendant leur captivité; &, quand on fut aux mains, ils paſſerent dans l'Armée ennemie, & firent ſi bien pencher la balance, que Phraate fut battu, & qu'il ſe fit un grand carnage de ſon Armée. Il y périt lui-même dans la déroute, & preſque toute l'Armée avec lui. Après cela les Scythes & les Grecs (*f*) ſe contenterent de piller le Païs, & ſe retirerent chacun chez eux.

Quand ils ſe furent retirez (*g*) Artaban, oncle de Phraate, ſe fit couronner Roi des Parthes. Il fut tué peu de jours après dans un combat par les Thogariens, autre Nation Scythe. Son ſucceſſeur fut Mithridate, qui pour ſes grandes actions a eu le ſurnom de Grand.

Ptolemée Phyſcon ayant formé une Armée, (*h*) en donna le commandement à Heguélochus; & l'envoya contre les Alexandrins. Il ſe donna une bataille qu'Heguélochus gagna. Il fit même Marſyas priſonnier, & l'envoya à Phyſcon enchaîné. On s'attendoit que ce cruel tyran le feroit mourir dans les tourmens. Au contraire, il lui pardonna, & le relâcha. Car voyant par experience, que ſes cruautez ne lui attiroient que des malheurs,

(*b*) Il faut en excepter les mariages. Car il y avoit des Nations qui en étoient excluës pour toûjours; & d'autres, ſeulement pour un certain nombre de generations; comme les Edomites juſques à la troiſième. Voyez ce que j'en ai dit ci-deſſus, Livre VI. ſous l'an 428.

(*c*) JUSTIN. XXXVIII. 8.

(*d*) JUSTIN. ibid. DIODOR. SIC. *in Excerpt.* VALESII. p. 374. VAL. MAX. IX. 2. LIVII *Epit.* LIX.

(*e*) JUSTIN. XLII. 1.

(*f*) JUSTIN. XLII. 2.

(*g*) JUSTIN. ibid.

(*h*) DIOD. SIC. *in Excerpt.* VALESII. p. 376.

An. 129. avant J.C. JEAN HYRC. 7.

heurs, il commença à s'en laſſer ; & donna dans l'extrêmité oppoſée : & comme il avoit fait mourir une infinité de gens ſans raiſon, il pardonna auſſi à ce Général ſans aucune raiſon.

Cléopatre réduite à une grande extrêmité, par la perte de cette Armée, qui fut preſque toute taillée en piéces dans la déroute, (*i*) envoya demander du ſecours à Demetrius Roi de Syrie, qui avoit épouſé la fille aînée qu'elle avoit euë de Philometor ; & lui promit la Couronne d'Egypte pour ſa recompenſe. Demetrius accepta ſans balancer cette propoſition, vint avec toutes ſes troupes, & forma le ſiége de Peluſe.

An. 129. avant J.C. JEAN. HYRC. 7.

A peu près dans ce tems-là Hyrcan (*k*) envoya une Ambaſſade à Rome renouveller le Traité fait avec Simon ſon pere. Le Senat le fit, ſans ſe faire beaucoup prier. Et, parce qu'Antiochus Sidete avoit fait la guerre aux Juifs, nonobſtant le Decret des Romains, & l'alliance dont on vient de parler ; qu'il leur avoit pris pluſieurs Villes ; les avoit rendus tributaires pour Gazara, Joppe, & quelques autres places qu'il leur avoit cedées ; & qui les avoit fait conſentir par force à une paix desavantageuſe, en aſſiégeant la Ville de Jeruſalem, ſur ce que les Ambaſſadeurs expoſerent là-deſſus au Senat, on condamna tout ce qui s'étoit fait contre les Juifs de cette maniére, depuis le Traité fait avec Simon ; & il fut reſolu ; que Gazara, Joppe, & les autres places que les Syriens leur avoient enlevées, ou qu'ils avoient renduës tributaires, contre la teneur de ce Traité, leur ſeroient reſtituées & exemptées de tout hommage, tribut, ou autre ſervice. On conclud auſſi que les Syriens les dédommageroient de toutes les pertes qu'ils leur avoient cauſées, contre ce que le Senat avoit reglé dans le Traité fait avec Simon : enfin que les Rois de Syrie renonceroient à leur prétendu droit de faire marcher leurs troupes ſur les terres des Juifs. On ordonna auſſi, qu'on donneroit aux Ambaſſadeurs une ſomme d'argent pour les défrayer à leur retour chez eux ; & qu'on les chargeroit de Lettres de recommandation pour tous les Princes & Etats, par où ils paſſeroient, pour leur procurer un paſſage libre & honorable ſur les terres de leur domination. Tout cela s'executa, & cauſa une grande joye à Hyrcan & à toute la Nation.

Auſſi envoya-t-il l'année ſuivante (*l*) une autre Ambaſſade pour en témoigner ſa reconnoiſſance au Senat. Ce furent Alexandre fils de Jaſon, Numenias, fils d'Antiochus, & Alexandre fils de Dorothée, qui furent chargez de cette commiſſion. Le préſent qu'ils lui portoient étoit une coupe & un bouclier d'or, qui valoient cinquante mille piéces de leur monnoye. Il ſe fit à cette occaſion un nouveau Decret qui confirmoit le premier. Ce Decret eſt tout au long dans Joſephe, (*Antiq.* XIV. 16.) mais il y eſt tranſpoſé. De la maniére dont il s'y trouve aujourd'hui, il ſemble qu'il ſoit fait du tems d'Hyrcan II. petit-fils de celui-ci. Au lieu que la matiére & la datte prouvent viſiblement, que ce ne peut-être que celui qui fut fait dans cette occaſion en faveur d'Hyrcan I. Car, pour la matiére, Joſephe (*m*) remarque, dans l'endroit où il le produit, qu'il accordoit la permiſſion de rebâtir les murailles de Jeruſalem, que Pompée avoit abbatuës. Or dans ce Decret il n'y en a pas un mot : & tout ce qu'il contient eſt la confirmation ou le renouvellement d'un Traité d'amitié & d'alliance, qui a un rapport viſible au Traité fait avec Hyrcan I. l'année d'auparavant. Pour la datte, c'eſt l'an neuviéme d'Hyrcan ; ce qui ne peut pas s'entendre d'Hyrcan II. puiſque Joſephe dit, que le Decret qui fut fait pour accorder la permiſſion de rebâtir les murailles de Jeruſalem, fut accordé aux Juifs par Jules-Céſar à Hyrcan II. (*n*) après que la guerre d'Alexandrie fut terminée, & en reconnoiſſance du ſecours que ce Prince lui avoit envoyé dans cette occaſion. Or cette guerre ne finit que l'an XLVII. avant Jeſus-Chriſt, long-tems après l'année IX. de cet Hyrcan : car cette année XLVII. avant Jeſus-Chriſt étoit la XVII. d'Hyrcan II. à compter de ſon rétabliſſement par Pompée, & la XXIII. à commencer à la mort de ſa mere. Outre cela, la Préface du Decret que Joſephe dit qui permettoit de relever les murailles de Jeruſalem, eſt dattée des Ides de Decembre (c'eſt-à-dire le 13. du mois.) & ce-

An. 127. avant J.C. JEAN HYRCAN 9.

(*i*) JUSTIN. XXXVIII. 9. & XXXIX. 1. *Græc.* EUSEB. SCALIG. p. 61.
(*k*) JOSEPH. XIII. 17.
(*l*) JOSEPH. *Antiq.* XIV. 25.
(*m*) JOSEPH. ibid.

(*n*) JOSEPH. *Antiq. XIV.* 16. 16. Il y a beaucoup d'apparence que J. Céſar n'accorda ceci qu'à ſon V. Conſulat : & que c'eſt celui qui ſe trouve porter cette datte au XVII. Ch. du Livre XIV. des Antiquitez de JOSEPHE.

An. 117. avant J.C. JEAN HYRCAN 9.

cependant la datte du Decret même, qui ſuit cette Préface, eſt du mois Syro-Macédonien Panemus, qui répond au mois de Juillet; par conſéquent, ce ne peut pas être le Decret, dont il vient de donner la Préface. Tout ceci mis enſemble prouve clairement; que ce Decret de la neuvième année d'Hyrcan, ne peut pas être le Decret accordé à Hyrcan II. par Jules-Céſar, pour rebâtir les murailles de Jeruſalem; (o) qu'il faut de toute néceſſité que ce ſoit celui qui fut fait pour Hyrcan I. par le Senat cette année, où je le mets; & que ç'a été par mégarde que Joſephe l'a placé ailleurs. Tout ceci eſt encore confirmé d'une manière qui ne ſouffre point de replique, par ce qui ſe trouve dans le corps du Decret même, que Numenius fils d'Antiochus, un des Ambaſſadeurs qui l'avoient obtenu, étoit (p) le même qui avoit été envoyé par Jonathan dans une autre Ambaſſade. Cela ſe pouvoit fort bien l'an IX. d'Hyrcan I. mais c'eſt une choſe abſolument impoſſible, qu'il eût vêcu juſques à la fin de la guerre d'Alexandrie, qui n'arriva que près de cent ans après la première Ambaſſade, où il eſt dit qu'il avoit été employé par Jonathan. (q) Joſeph Scaliger remarque cette bevuë de Joſephe; mais en la relevant il en fait une lui-même, pour le moins auſſi grande, (r) qui n'a pas échapé au Jeſuite Salien.

Demetrius Roi de Syrie (s) n'étoit guéres moins haï des Syriens pour ſa tyrannie, ſes débauches, & ſes manières inſuportables, que Phyſcon l'étoit des Egyptiens. Quand ils le virent éloigné, & occupé au ſiége de Péluſe, ils ſe ſouleverent. Ceux d'Antioche commencerent, enſuite ceux d'Apamée; & pluſieurs autres Villes de Syrie ſuivirent leur exemple, & ſe joignirent à eux. Demetrius fut obligé de laiſſer l'Egypte, pour reduire ſes propres ſujets. (t) Cléopatre deſtituée du ſecours qu'elle en avoit attendu, mit tous ſes treſors ſur des Vaiſſeaux, & ſe réfugia auprès de Cléopatre ſa fille Reine de Syrie. An 117. avant J.C. JEAN HYRCAN 9.

Cette Cléopatre la fille, avoit épouſé en premières nôces Alexandre Balas, & enſuite ce Demetrius, du vivant de ſon pere Philometor; mais Demetrius ayant été pris par les Parthes, & retenu priſonnier, elle avoit épouſé ſon frere Antiochus Sidete; & après ſa mort, elle étoit revenuë à Demetrius ſon premier mari, à ſon retour de Parthie; & elle tenoit ſa Cour à Ptolemaïs quand ſa mere la vint trouver.

Phyſcon, dès que Cléopatre eut abandonné Alexandrie, y retourna, & rentra en poſſeſſion du Gouvernement; car après la défaite de Marſyas & la fuite de Cléopatre, il n'y avoit plus perſonne en état de l'en empêcher. Après s'être un peu affermi, pour ſe vanger de l'invaſion de Demetrius, (u) il appuya contre lui un impoſteur nommé Alexandre Zebina. C'étoit le fils d'un Fripier d'Alexandrie; il ſe diſoit fils d'Alexandre Balas; & prétendoit, en cette qualité, que la Couronne de Syrie lui appartenoit. Phyſcon lui prêta une Armée pour s'en mettre en poſſeſſion. Il ne fut pas plûtôt en Syrie, que ſans examiner les droits du Prétendant, on vint en foule prendre ſon parti; parce qu'on ne pouvoit ſouffrir Demetrius. Ils ne ſe mettoient pas en peine quel Roi ils prenoient, pourvu qu'ils ſe défiſſent de lui.

A la fin (w) une bataille en décida. Elle ſe donna auprès de Damas, en Cele-Syrie. Demetrius y fut entièrement défait; & s'enfuit à Ptolemais, où étoit Cléopatre ſa femme. Elle, qui avoit toûjours ſur le cœur ſon mariage avec Rhodogune chez les Parthes, prit cette occaſion de ſe vanger; & lui fit fermer les

(o) *Hæc de re vide* USSERII *Annales ſub An. J. P.* 4587.
(p) I. *Maccab.* XII. 16.
(q) *In Animadv. in Chron.* EUSEB. *ſub. num.* 1971.
(r) *Sub Anno Mundi* 4007. §. 36. 37.
(s) JUSTIN. XXXIX. 1. JOSEPH. *Antiq.* XIII. 17.
(t) JUSTIN. ibid.
(u) JUSTIN. ibid. JOSEPH. *Antiq. XIII.* 17.
(w) JUSTIN. XXXIX. 1. JOSEPH. *Antiq.* XIII. 17. APPIAN. *in Syr.* p. 132. LIVII. *Epit.* LX. PORPHYR. *in Gr.* EUSEB. SCALIGERI p. 61.
(x) JOSEPH. ibid.
(y) LIVII *Epit.* LX. OROSIUS V. 12. JULIUS OBSEQUENS *de Prodig.*
(z) LIVII *Epit.* LX. APPIAN. *in Syr.* JUSTIN. ibid. PORPHYR. ibid.
(a) DIOD. SIC. *in Excerptis* VALESII. p. 377.
(b) JUSTIN. XXXVII. 1. STRABO X. p. 477.
(c) MEMNON c. 32. STRABO & JUSTIN. ibid.
(d) JUSTIN dit 36. (au Livre XXXVI. 1) APPIAN. (*in Mithrid.* p. 170.) 42. FLORUS & EUTROPE 40. Mais PLINE (VII. 26.) ne dit que 30; & il a raiſon.
(e) EUTROP. VI. MEMNON *apud* PHOTIUM ibid.
(f) POLYBE V. p. 340. L. FLOR. III. 5. DIOD. SIC. XIX. p. 692. AUR. VICTOR *de Viris Illuſt.* c. 76.
(*) Les ſavans conviennent que cette Monarchie fut fondée par Artabane, ſous le regne de Darius fils d'Hyſtaſpe; mais quelques-uns ont prétendu que cet Artabaze étoit un des ſept Seigneurs Perſes qui tuerent le Mage Smerdis, & d'autres ſoutiennent qu'il étoit fils de Darius. On trouve dans VAILLANT (*Achæmenid.* *In-*

An. 126. avant J.C. JEAN HYRC. 10. les portes de la Ville. Il fut obligé de s'enfuir à Tyr, où il fut tué. Après ſa mort Cléopatre conſerva une partie du Royaume: Zebina eut tout le reſte; & pour s'y affermir (*x*) il fit une alliance étroite avec Hyrcan, qui profita en habile homme de toutes ces diviſions, pour ſe bien établir, & procurer à ſes Peuples l'affermiſſement de la liberté, & pluſieurs avantages conſiderables qui mirent les Juifs ſur un très-bon pied.

An. 125. avant J.C. JEAN HYRC. 11. (*y*) Des eſſaims effroyables de ſauterelles firent cette année des ravages terribles en Afrique. Elles brouterent tous les fruits de la terre. Enſuite ayant été emportées par le vent dans la Mer; leur corps morts furent raportez par les vagues ſur le rivage, où ils ſe pourrirent & infecterent tellement l'air, que cela cauſa la peſte, qui, en Libye, en Cyrene, & dans quelques autres endroits de l'Afrique, emporta plus de huit cens mille ames.

An. 124. avant J.C. JEAN HYRC. 12. Seleucus, fils ainé de Demetrius Nicator & de Cléopatre, avoit environ vingt-ans. (*z*) Il vouloit regner; ſa mere s'y oppoſoit: car s'étant emparée d'une partie du Royaume, à la mort de ſon mari, cette femme ambitieuſe vouloit regner elle-même; & trouvoit fort mauvais que ſon fils voulût s'établir à ſon préjudice. Elle avoit auſſi lieu de craindre qu'il ne lui prît envie de venger la mort de ſon pere, dont on ſavoit fort bien qu'elle avoit été cauſe. Elle le tua de ſes propres mains, en lui enfonçant un poignard dans le ſein. Il ne regna qu'un an.

(*a*) Antipater, Clonius, & Eropus, trois des principaux Officiers de Zebina, ſe revolterent contre lui, & ſe déclarerent pour Cléopatre. Ils ſe rendirent maîtres de Laodicée, & voulurent défendre la place contre lui. Mais il les ſçut bien ranger. Ils ſe ſoumirent; & il leur pardonna avec une clemence, & une grandeur d'ame fort extraordinaires; car il ne leur fit aucun mal. Ce Prince ſuppoſé avoit effectivement le cœur fort bon; & avec cela des manières affables & civiles pour tous ceux qui avoient affaire à lui; de ſorte qu'il ſe faiſoit aimer de tout le monde; & même de ceux qui d'ailleurs déteſtoient l'impoſture par laquelle il avoit uſurpé la Couronne. An. 124. avant J.C. JEAN HYRC. 12.

Mithridate Evergete, Roi de Pont, (*b*) mourut cette année. Il fut aſſaſſiné par ſes propres gens. (*c*) Son fils qui lui ſuccéda, eſt le fameux Mithridate Eupator, qui diſputa ſi long-tems aux Romains l'Empire de l'Aſie, & qui ſoutint contr'eux une guerre de près de (*d*) trente ans. Il n'avoit que douze ans quand ſon pere mourut; car l'Hiſtoire (*e*) dit qu'il en a vêcu LXXII. & qu'il en a regné LX. Il étoit d'une maiſon, qui avoit donné une longue ſuite de Rois au Royaume de Pont. Le premier fut (*f*) un des ſept (*) Princes qui tuerent les Mages, & mirent la Couronne de Perſe ſur la tête de Darius fils d'Hyſtaſpe. Il obtint la Souveraineté de Pont, & la tranſmit à ſa poſterité, qui en a joui pendant ſeize generations; Mithridate Eupator, (*g*) dont il s'agit, étoit le ſeizième.

Le premier de ces Princes, dont nous trouvons le nom (**) dans l'Hiſtoire, eſt le Mithridate (*h*) qui mourut l'an CCCLXIII. avant Jeſus-Chriſt & eut pour ſucceſſeur Ariobarzane ſon fils, qui avoit alors le Gouvernement de la Phrygie ſous Artaxerxe Mnemon Roi de Perſe. Il regna (*i*) XXVI. ans.

Mithridate II. ſon fils lui ſuccéda l'an CCCXXXVII. Il avoit pris d'abord le parti (*k*) d'Eumene contre Antigone; mais quand il vit Eumene tué, il ſe ſoumit au vainqueur, & le ſervit dans ſes guerres; & comme il étoit fort brave, & grand Capitaine, il lui rendit des ſervices ſignalez. Malgré tout cela, Antigone le ſoupçonnant de favoriſer ſous main le

Imperium Tom. II.) de fortes raiſons pour appuyer ce dernier ſentiment. Car, outre qu'entre les ſept Perſes on ne trouve point d'Artabaze, POLYBE, ARRIEN, FLORUS & SEXTUS VICTOR, raportent l'origine des Rois de Pont à Darius, & on en infere qu'Artabaze étoit fils de Darius. De plus, on remarque que pluſieurs meubles précieux de Darius furent trouvez dans le tréſor de Mithridate. On en conclut qu'ils ne peuvent y être venus que par la liberalité de leur ancien maître, qui ne les auroit jamais donnez qu'à un fils. Enfin, on montre qu'Artabaze doit être cet Artebazene, fils aîné de Darius, qui diſpute la Perſe à Xerxès, l'aîné des enfans de Darius, nez depuis ſon evenement à la couronne; & qui fut fait Roi de Pont, ou par ſon pere, ou par ſon frere, pour le conſoler de la préference donnée à Xerxes ſur lui. Par conſéquent la Dynaſtie des Rois de Pont porte juſtement le nom d'*Achemenides*, puiſqu'elle deſcendoit de Darius, le ſeptième deſcendant d'Achæmene.]

(*g*) APPIAN. *in Mithridaticis* p. 249.

(**) [On trouve dans l'Hiſtoire qu'Artabaze fut le premier Roi de Pont. Son ſucceſſeur eſt inconnu, mais on trouve enſuite Rhodobate, qui regna avant Mithridate I. Voyez VAILLANT ibid.]

(*h*) DIODOR. SIC. XVI. p. 504.

(*i*) Idem *XVI.* p. 557.

(*k*) DIODOR. SIC. *XIX.* p. 692.

An. 124. avant J.C. JEAN HYRC. 12.

le parti de Caſſandre, le fit mourir l'an CCCII. Ainſi il avoit regné XXXV. ans.

(*l*) Mithridate III. lui ſuccéda. Il avoit été long-tems à la Cour d'Antigone; & il y avoit lié une amitié étroite avec Demetrius le fils du Roi. Mais Antigone (*m*) ayant eu un ſonge, où, après avoir ſemé un champ d'or, qui avoit produit une grande moiſſon de ce métal, il avoit vû Mithridate le moiſſonner tout & l'emporter dans le Pont; il conclut que ce ſonge lui prédiſoit que Mithridate enleveroit tout le fruit de ſes victoires; & il réſolut pour l'empêcher, de ſe défaire de lui. Mithridate averti de ſon deſſein par Demetrius, ſe ſauva dans la Cappadoce; il y forma une Armée, & s'empara de diverſes places qu'Antigone y avoit: & ayant ſuccedé à ſon pere, il garda ces conquêtes, & les ajoûta au Royaume de Pont, dont pour cette raiſon il eſt regardé comme le fondateur, & il en porte le titre, en Grec, (*n*) *Ctiſtès*. Il regna (*o*) XXXVI ans dans le Royaume de Pont; & en mourant, l'an CCLXVI il laiſſa la Couronne à (*p*) ſon fils Ariobarzane.

Mithridate Eupator, (*q*) fut le huitième après ce Mithridate le fondateur. Mais l'Hiſtoire ne nous donne le nom que de (*r*) ſix. 1. Mithridate le fondateur; 2. Ariobarzane; 3. Mithridate; 4. Pharnace; 5. Mithridate Evergete; & 6. Mithridate Eupator.

L'Hiſtoire ne dit rien d'Ariobarzane, ſinon (*r*) qu'il ſucceda à la Couronne après la mort de ſon pere. Mithridate, qui le ſuit, (*s*) épouſa la fille de Seleucus Callinicus, Roi de Syrie; & en eut une fille nommée Laodice, (*ss*) qu'il maria à Antiochus le Grand, fils de Callinicus; & voilà tout (*) ce qui eſt dit de lui.

Pharnace (**) (*t*) s'empara de la Ville de Sinope & l'ajoûta à ſes Etats, l'an CLXXXIII. (*u*) Il eut guerre avec Eumene, Roi de Pergame, l'an CLXXXII. (*w*) Il fit une irruption dans la Galatie en CLXXXI. Ces actions l'ont rendu aſſez célèbre, mais il l'eſt plus encore par ſes crimes (*x*), qui l'ont fait paſſer pour un des plus méchans Princes qui ayent jamais porté la Couronne.

An. 124. avant J.C. JEAN HYRC. 12.

Mithridate Evergete vient après lui dans cette liſte. Il étoit fils de Pharnace, & petit-fils de Mithridate, à qui Pharnace avoit ſuccedé immediatement. Car ſelon Juſtin (*xx*) ce Mithridate étoit biſayeul de Mithridate Eupator, & ainſi il faut que Pharnace ſoit ſon fils, Mithridate Evergete ſon petit-fils, & Mithridate Eupator ſon arriere-petit-fils. La première fois qu'on voit paroître ſur la ſcene ce Mithridate Evergete, eſt l'an CXLIX, qu'il (*y*) prêta quelques Vaiſſeaux aux Romains dans la III. guerre Punique. Il leur envoya auſſi du ſecours dans celle qu'ils eurent (*z*) contre Ariſtonicus; & pour recompenſe, (*a*) ils lui donnerent à la fin de la guerre, la Province de la grande Phrygie.

Le dernier des Rois de cette race eſt Mithridate Eupator, le Prince dont il s'agit ici. Comme il a été le Prince de ce tems-là qui a fait la plus grande figure dans le monde, j'eſpere qu'on ne trouvera pas mauvais que j'aye dit un mot de ſa maiſon. C'eſt une choſe fort remarquable, (*b*) qu'à ſa naiſſance il parut une grande Comète, qui fut vûë LXX. jours de ſuite; & une autre, qui dura auſſi LXX. jours, quand il parvint à la Couronne. La queuë de l'une & de l'autre occupoit bien un quart de l'hemiſphere. Ces Comètes ſembloient préſager, que ce Prince ſeroit un grand incendiaire, comme il le fut en effet. Il commença ſon regne en (*c*) faiſant mourir ſa mere & ſon frere: & la ſuite ne répondit que trop à ce commencement. Il avoit des qualitez fort extraordinai-

(*l*) Idem XX. p. 791.
(*m*) PLUT. *in Demetr.* p. 890. APPIAN *in Mithrid.*
(*n*) STRABO XII. p. 562. APPIAN. *in Mithrid.*
(*o*) DIODORUS SIC. XX. p. 791.
(*p*) MEMNON. c. 25. DIODOR. SIC. ibid.
(*q*) PLUT. *in Demetr.* p. 890. APPIAN. *in Mithrid.*
(*r*) C'eſt apparemment auſſi ce qui fait qu'APPIEN, qui dans un endroit de ſes Mithridatiques dit, que Mithridate Eupator étoit le huitième depuis Mithridate Ctiſtès; dit dans un autre, qu'il n'étoit que le ſixième. Voyez APPIAN. p. 176. & 249.
(*s*) JUSTIN. XXXVIII. 5. (*ss*) POLYB. V. p. 540.
(*) [POLYBE remarque (lib. VIII. p. 734.) que ce Mithridate eut une autre fille, nommée auſſi Laodice, qui fut mariée avec Achéus, dont on a ci-devant parlé. Le même Hiſtorien (*in Excerpt.* VALESII ex lib. VIII. p. 29) parle encore d'un Mithridate, fils d'une ſœur d'Antiochus le Grand, qui devoit être fils du Roi Mithridate dont on parle ici, & qui ſans doute lui ſuccéda. Cela eſt confirmé par VAILLANT (*Achæmenid. Imperium* Tom. II.) qui dit poſitivement, qu'il y eut deux Mithridates, pere & fils, entre Mithridate le fondateur & Pharnace. Ce Mithridate le fils doit être un des deux Rois de Pont qui manquent pour remplir le nombre de huict depuis Mithridate le Fondateur juſqu'à Mithridate Eupator; & il doit être placé entre Mithridate troiſième Roi de Pont & Pharnace qu'on nomme ici le quatriéme.]
(**) [Il eſt vrai que le Royaume de Pont fut éteint en la perſonne, après avoir ſubſiſté 426. ans, juſqu'à l'an de Rome 694. Cependant il ſe releva en quelque ſorte dans la ſuite par la faveur de Marc-Antoine, qui le rendit à Darius, fils de Pharnace & petit-fils de Mithri-

An. 124. avant J.C. JEAN HYRC. 12. dinaires, & une grande capacité; mais il ne s'en ſervit que pour faire du mal au Genre humain, & fut la cauſe de la mort de pluſieurs milliers d'hommes.

An. 123. avant J.C. JEAN HYRC. 13. Cléopatre, après avoir tué ſon fils aîné, de la maniére dont je l'ai rapporté, trouva à propos de faire un Roi titulaire, ſous qui elle pût cacher l'autorité qu'elle vouloit ſe conſerver toute entière. Elle fit revenir Antiochus, ſon autre fils, d'Athénes, où elle l'avoit envoyé pour ſon éducation; & le (*d*) fit déclarer Roi dès qu'il fut arrivé. Mais ce n'étoit qu'un vain titre; car elle ne lui donnoit aucune part aux affaires; & comme ce Prince étoit fort jeune, n'ayant pas (*e*) plus de vingt-ans, il la laiſſa faire aſſez patiemment pendant quelque tems. Pour le diſtinguer de l'autre Antiochus, on lui donne ordinairement le ſurnom de (*f*) *Grypus* qui eſt pris de ſon (*ff*) grand nez. Joſephe (*g*) l'appelle *Philometor*; mais ce Prince, dans ſes médailles, prenoit le titre d'*Epiphane*.

An. 122. avant J.C. JEAN HYRC 14. Zebina s'étant bien établi, après la mort de Demetrius Nicator, dans la poſſeſſion d'une partie de l'Empire de Syrie; Phyſcon, qui le regardoit comme ſa créature, prétendoit qu'il lui en fît hommage; (*b*) Zebina ne l'entendoit pas ainſi, & n'en voulut rien faire. Phyſcon reſolut de l'abattre comme il l'avoit élevé; & s'étant accommodé avec ſa niéce Cléopatre, il donna ſa fille Tryphéne à Grypus & lui envoya une Armée avec laquelle elle défit Zebina, & l'obligea à ſe retirer à Antioche; où, s'étant aviſé pour fournir aux fraix de la guerre, (*i*) de piller le Temple de Jupiter, il fut découvert. Les habitans ſe ſoulevérent, & le chaſſérent de la Ville. Il fut encore quelque tems errant de lieu en lieu à la campagne; mais à la fin on le prit, & on le fit mourir.

Sous le Conſulat de L. Opimius & de Q. Fabius Maximus, les differentes ſaiſons furent (*k*) ſi favorables aux biens de la terre, que l'on n'avoit jamais vû les fruits ſi beaux & ſi bons; ſur tout les vins, qui furent ſi excellens & ſi forts, qu'on en garda juſqu'à deux-cens ans. C'eſt le fameux vin dont les Poëtes parlent tant, ſous le titre de *vin Opimien*, qui lui venoit du premier de ces Conſuls. An. 121. avant J.C. JEAN HYRC. 15.

Après la défaite & la mort de Zebina, Antiochus Grypus, ſe ſentant aſſez âgé voulut commencer à gouverner par lui-même. L'ambitieuſe Cléopatre qui voioit par-là diminuer ſon pouvoir, & éclipſer ſa grandeur, ne put le ſouffrir. Pour ſe rendre de nouveau maîtreſſe abſoluë de tout le Gouvernement de la Syrie, elle reſolut de faire (*l*) à Grypus ce qu'elle avoit déja fait à ſon frere Seleucus; & de donner la Couronne à un autre fils qu'elle avoit eu d'Antiochus Sidete; ſous qui, parce qu'il étoit en bas âge, elle eſperoit avoir encore long-tems l'Autorité Royale entre les mains, & prendre des meſures juſtes pour s'y établir ſi bien, qu'elle lui reſteroit toute ſa vie. Cette méchante femme prépara pour cet effet une coupe empoiſonnée, qu'elle préſenta un jour à Grypus, comme il rentroit aſſez échauffé, de quelque exercice qu'il venoit de faire. Mais ce Prince ayant été informé du deſſein de ſa mere, il l'obligea à la boire elle-même; le poiſon fit ſon effet, & délivra la Syrie de ce monſtre, qui par ſes crimes inouïs avoit été ſi long-tems le fleau de cet Etat. Elle avoit été (*ll*) femme de trois Rois de Syrie, & elle fut mere de quatre. Elle avoit cauſé la mort de deux de ſes maris; & pour ſes enfans, elle en tua un de ſa propre main; & vouloit ſe défaire An. 120. avant J.C. JEAN HYRC. 16.

thridate Eupator. Ce Royaume retomba de nouveau ſous le pouvoir des Romains, après la mort de Mithridate fils & ſucceſſeur de Darius. Voyez VAILLANT ACHÆMENID. IMPERIUM Tom. II.

(*t*) STRABO *XII.* p. 545 546.
(*u*) LIVIUS, *XL.* c. 20. POLYB. *Legat. LI. LIII. LIX.*
(*w*) POLYB. *Leg. LV.*
(*x*) POLYB. *in Excerpt.* VALES. p. 130.
(*xx*) *XXXVIII.* 5.
(*y*) APPIAN. *in Mithrid.* p. 176.
(*z*) JUSTIN. *XXXVII.* 1. EUTROP. IV.
(*a*) JUSTIN. ibid. & *XXXVII.* 5. APPIAN. *in Mithridaticis*, p. 177.
(*b*) JUSTIN. *XXXVII.* 2.
(*c*) MEMNON *in Excerpt.* PHOTII. c. 32.
(*d*) JUSTIN. *XXXIX.* 1. APPIAN. *in Syr.* p. 132.

(*e*) Son pere Demetrius épouſa Cléopatre l'an 146. & Seleucus fut le premier fils qu'elle eut de ce mariage. Par conſéquent Grypus, qui étoit le cadet, ne pouvoit avoir que vingt ans tout au plus.
(*f*) JUSTIN. *XXXIX.* 1.
(*ff*) Γρυπὸς en Grec ſignifie un homme qui a un nez aquilin.
(*g*) *Antiq. XIII.* 20. (*h*) JUSTIN. *XXXIX.* 2.
(*i*) JUSTIN. ibid. DIOD. SIC. *in Exc.* VALES. p. 378.
(*k*) PLINIUS *XIV* 4. & 14.
(*l*) JUSTIN. *XXXIX.* 2. APIAN. *in Syr.* p. 132.
(*ll*) Les trois Rois de Syrie qu'elle eut pour maris, furent: Alexandre Balas, Demetrius Nicator, & Antiochus Sidete. Ses quatre fils ſont, Antiochus, d'Alexandre Balas: Seleucus, & Antiochus Grypus, de Demetrius: & Antiochus de Cyzique, d'Antiochus Sidete.

An. 120 avant J.C. JEAN HYRC. 16 re auſſi de Grypus par le poiſon, qu'il lui fit avaler à elle même. Ce Prince après cela mit bon ordre à ſes affaires; & regna pluſieurs années en paix & en tranquilité; juſqu'à ce que ſon frere Antiochus de Cyzique lui ſuſcita les troubles, dont on parlera dans la ſuite.

An. 117 avant J.C. JEAN HYRC. 19. Ptolemée Phyſcon (*m*) Roi d'Egypte, après avoir regné XXIX. ans depuis la mort de ſon frere Philometor, mourut enfin à Alexandrie; & termina une vie criminelle, & un regne des plus tyranniques. Sa méchanceté & ſa tyrannie, paſſent de beaucoup celles de tous ceux qui avoient regné avant lui dans ce Païs-là. On n'en a vû que trop de preuves dans cette Hiſtoire.

Il laiſſa trois fils. Le premier nommé Apion, étoit (*n*) un fils naturel, qu'il avoit eu d'une concubine. Les deux autres étoient légitimes; (*o*) il les eut de Cléopatre ſa niéce, qu'il épouſa après avoir répudié ſa mere. L'aîné s'appelloit (*p*) Lathyre, & l'autre (*q*) Alexandre. Il laiſſa (*r*) par ſon teſtament le Royaume de Cyrene à Apion; & celui d'Egypte à ſa veuve Cléopatre & à celui de ſes deux fils qu'elle choiſiroit elle-même. Elle, croyant qu'Alexandre ſeroit le plus complaiſant, (*s*) ſe déterminoit à le prendre: mais le Peuple ne voulut pas ſouffrir qu'on fit perdre à l'autre ſon droit d'aîneſſe, & l'obligea à le faire revenir de Chypre, où elle l'avoit fait releguer par ſon pere; & à l'aſſocier avec elle à la Couronne. Mais avant qu'on l'inaugurât ſelon la coûtume à Memphis, (*t*) elle l'obligea à répudier Cléopatre ſa ſœur aînée, qu'il aimoit beaucoup; & à prendre Selene ſa cadette, pour laquelle il n'avoit nulle inclination. A ſon Couronnement il prit le titre (*u*) de Soter. Athenée (*w*) & Pauſanias (*x*) lui donnent celui de Philometor; mais Lathyre eſt celui par lequel la plûpart des Hiſtoriens le diſtinguent. Cependant comme ce n'étoit qu'une eſpece de (*y*) ſobriquet, on n'oſoit le lui donner ſérieuſement de ſon tems.

Antiochus Grypus ſe préparoit à faire la guerre aux Juifs, (*z*) lorſqu'il lui tomba ſur les bras une guerre domeſtique qui lui fut ſuſcitée par Antiochus de Cyzique ſon frere de mere. Il étoit fils de Cléopatre & d'Antiochus Sidete, & né pendant que Demetrius étoit priſonnier chez les Parthes. Quand Demetrius revint & rentra en poſſeſſion de ſes Etats, après la mort d'Antiochus Sidete, ſa mere, pour le mettre en ſûreté; l'avoit envoyé à Cyzique, Ville ſituée ſur la Propontide dans la Myſie Mineure, où il fut élevé par les ſoins d'un fidelle Eunuque nommé Cratere, à qui elle l'avoit confié. De là vient le ſurnom de Cyzicenien qu'on lui donne. Grypus, à qui il donnoit de l'ombrage, voulut le faire empoiſonner. On découvrit ſon deſſein; & le Cyzicenien pour ſe défendre, fut contraint de prendre les armes, & de tâcher à faire valoir les prétentions qu'il avoit à la Couronne de Syrie. C'eſt ce qui arrive fort ſouvent aux Princes, qui ſe trouvent obligez de regner ou de mourir. On ne leur laiſſe point de milieu.

An. 114 avant J.C. JEAN HYRC. 22.

Cléopatre, que Lathyre avoit été contraint de répudier, ſe voyant libre, (*a*) ſe donna au Cyzicenien. Elle lui apporta en dot une Armée qu'elle avoit en (*) Chypre, & la lui mena en Syrie, pour s'en ſervir contre ſon concurrent. Les forces ſe trouvant parlà à peu près égales, les deux freres en vinrent à une bataille, où le Cyzicenien ayant eu le malheur d'être défait, il ſe retira à Antioche. Il y laiſſa ſa femme qu'il y crut en ſureté, & s'en alla lever de nouvelles troupes, pour rétablir ſon Armée.

An. 113 avant J.C. JEAN HYRC. 23.

Mais Grypus alla auſſi-tôt aſſiéger la Ville; & la prit. Tryphene ſa femme lui demanda inſtamment de lui mettre Cléopatre ſa priſonniere entre les mains. Quoique ſa ſœur de pere & de mere, elle étoit ſi enragée de ce qu'elle avoit épouſé leur ennemi, & lui avoit donné une Armée contr'eux, qu'elle vouloit lui ôter la vie. Cléopatre s'étoit miſe ſous la protection d'un Sanctuaire regardé comme inviolable; c'étoit

(*m*) PORPHYR. *in Gr.* EUSEB. SCAL. PTOLEMÆUS *Aſtron. in Canon.* EPIPHAN. *de pond. & menſ.* HIERON. *in Dan.* IX.

(*n*) JUSTIN. XXXIX. 5. APPIAN. *in Mithrid. in fine.*

(*o*) JUSTIN. XXXIX. 3.

(*p*) TROGUS POMP. *in Prologo* 39. & 40 JOSEPH. *Antiq.* XIII. 18. CLEM. ALEX. *Strom.* I. p. 331. STRABO XVII. p. 705. PLIN. II. 67. & VI. 20.

(*q*) PORPHYR. ibid. JUSTIN. XXXIX. 4.

(*r*) JUSTIN. XXXIX. 3.

(*s*) PAUSAN *in Atticis* p. 24. JUSTIN. ibid.

(*t*) JUSTIN. XXXIX. 3.

(*u*) PORPHYR. ibid. PTOLEM. *in Canone.* EUSEB. *in Chron.* EPIPHAN. *de pond. & menſ* HIERON. *in Dan.* IX.

(*w*) ATHEN. VI. p. 252. (*x*) *In Atticis*, p. 21.

(*y*) Λάθυρος ſignifie une eſpece de pois chiche, qu'on appelle en Latin *Cicer*, d'où eſt venu le ſurnom de la famille de Ciceron; à cauſe d'une excreſcence de chair que quelcun de ſes ancêtres avoit eue au nez, qui reſſembloit à un de ces pois. Mais pour *Lathyre* on ne dit point pourquoi on lui donna ce ſobriquet. Il falloit qu'il eût quelque marque bien viſible de cette eſpece,

ſu

An. 113 avant J.C. JEAN HYRC. 23.

toit un des Temples d'Antioche. Grypus ne vouloit pas avoir pour ſa femme une complaiſance, dont il voyoit bien les funeſtes conſéquences dans la rage qui la poſſedoit. Il lui allegua la ſainteté de l'Aſyle où ſa ſœur étoit; lui repréſenta que ſa mort n'avanceroit pas leurs affaires, & ne feroit aucun tort au Cyzicenien; qu'il n'en ſeroit pas plus fort, quand on laiſſeroit la vie à ſa femme: & que dans toutes les guerres, domeſtiques ou étrangeres, où ſes ancêtres s'étoient trouvez engagez, il ne s'étoit jamais pratiqué, qu'après la victoire on eût uſé de cruauté envers les femmes; ſur tout envers une ſi proche parente: que Cléopatre étoit ſa ſœur à elle, & (*b*) ſa proche parente à lui: & qu'ainſi il la prioit de ne lui en plus parler, puiſqu'il ne pouvoit pas y conſentir. Tryphene, bien loin de ſe rendre à ſes raiſons, ne ſongea qu'aux moyens de faire à ſa ſœur ce que la cruauté lui inſpiroit. Elle augmenta ſa rage par la jalouſie, en allant ſe mettre en tête, que ce n'étoit pas par pitié, mais par amour, que ſon mari prenoit ainſi le parti de cette pauvre Princeſſe. Dans le fort de la rage & de la jalouſie qui la poſſedoient, elle envoya des ſoldats dans le Temple, qui la maſſacrerent par ſon ordre, pendant qu'elle embraſſoit la ſtatuë du Dieu même, ſous la protection de qui elle s'étoit miſe. Quelle rage! Juſqu'où va l'emportement & la fureur entre parens proches; quand la meſintelligence s'y met! Il ſemble que plus la parenté eſt grande, & plus la fureur l'eſt auſſi. C'eſt ce qui ſe voit tous les jours dans le monde. Et malheureuſement, c'eſt ce qui ne ſe voit que trop auſſi dans la Réligion! La haine entre les gens de deux Réligions tout-à-fait differentes, n'approche pas de celle qui eſt entre ceux de deux Sectes d'une même Réligion, qui ne different ſouvent que dans des articles de très-petite conſéquence.

Cependant Cléopatre, la mere commune de ces deux ſœurs, ne paroiſſoit touchée ni du ſort de l'une, ni du crime de l'autre. Son cœur, qui n'étoit ſuſceptible que d'ambition, étoit ſi occupé du deſir de regner, qu'elle ne ſongeoit qu'aux moyens de ſe ſoutenir en Egypte, & d'y retenir entre ſes mains l'autorité abſoluë pour toute ſa vie. Pour ſe mieux affermir, elle (*c*) donna le Royaume de Chypre à Alexandre ſon cadet, afin de tirer de lui l'aſſiſtance dont elle auroit beſoin, ſi jamais Lathyre vouloit lui diſputer l'autorité qu'elle avoit réſolu de garder. An. 112 avant J.C. JEAN HYRC. 23.

La mort de Cléopatre en Syrie ne demeura pas long-tems impunie. (*d*) Le Cyzicenien revint à la tête d'une nouvelle Armée livrer une ſeconde bataille à ſon frere, le défit, prit Tryphene, en la pourſuivant; & la ſacrifia aux manes de ſa femme qu'elle avoit aſſaſſiné. Il lui fit ſouffrir des tourmens que ſa cruauté envers ſa ſœur avoit bien méritez. An. 112 avant J.C. JEAN HYRC. 24.

Grypus fut obligé d'abandonner la Syrie au vainqueur; il ſe (*e*) retira à Aſpendus en Pamphylie, ce qui lui fait donner quelquefois dans l'Hiſtoire le nom de l'Aſpendien. Mais un an après (*f*) il revint en Syrie & la regagna. Les deux freres partagerent enſuite cet Empire entre eux. Le Cyzicenien eut la Cele-Syrie & la Phénicie, & fit ſa reſidence à Damas. Grypus eut tout le reſte, & demeura à Antioche. Tous deux (*g*) donnoient également dans le luxe & dans pluſieurs autres excès. Les Rois de Syrie qui les ſuivirent, eurent preſque tous le même défaut; ce fut ce luxe & ces diviſions, qui leur firent perdre l'Empire: auſſi en étoient ils bien indignes. An 111 avant J.C. JEAN HYRC. 25.

Pendant que ces deux freres conſumoient leurs forces l'un contre l'autre, ou s'endormoient dans la moleſſe après la paix, Jean Hyrcan (*h*) augmentoit ſes richeſſes & ſon pouvoir: & voyant qu'il n'avoit rien à craindre de leur part, il entreprit de réduire la Ville de Samarie. Il envoya (*i*) Ariſtobule & Antigone, deux de ſes fils, en former le ſiége. Les Samaritains demanderent du ſecours au Cyzicenien Roi de Damas. Il y vint à la tête Ao. 110 avant J.C. JEAN HYRC. 26.

au viſage apparemment, où cela choque davantage."

(*a*) JOSEPH. *Antiq.* XIII. 17. APPIAN. *in Syr.* p. 132. JUSTIN. XXXIX 2. PORPHYR. *in Gr.* EUSEB. SCALIG. p. 61.

(*b*) JUSTIN. XXXIX 3.

(*c*) [On trouve dans les dernières Editions de JUSTIN les paroles ſuivantes: *exercitum Grypi ſollicitatum, velut dotalem, ad maritum deducit.* D'où il paroît que Cleopatre ayant réuſſi à débaucher l'Armée de Grypus, la conduiſit à ſon mari. Dans pluſieurs éditions on lit *Cypri* au lieu de *Grypi*; & en ſuivant cette leçon, notre Auteur a cru, que Cleopatre avoit une Armée en Chypre.]

(*b*) Son pere Payſcon étoit oncle de Cléopatre mere de Grypus.

(*c*) PAUSAN. *in Att.* PORPHYR. *in Gr.* EUSEB. SCAL.

(*d*) JUSTIN. XXXIX. 3.

(*e*) PORPHYR *in Gr.* EUS. SCAL. p. 62. (*f*) Ibid.

(*g*) DIOD. SIC. *in Exc.* VALES. p. 385. ATHEN. V. p. 210. & XII. p. 540.

(*h*) JOSEPH. *Antiq.* XIII. 17. (*i*) Ibid. c. 18.

te d'une Armée ; les deux freres ſortirent de leurs lignes : il y eut une bataille, où Antiochus fut battu & pourſuivi juſqu'à Scythopolis, & eut beaucoup de peine à ſe ſauver.

An. 109. avant J. C. JEAN Hyrc. 27.

An. 109. avant J. C. JEAN Hyrc. 27.

Les deux freres (*k*) après cette victoire retournerent au ſiége, & preſſerent la Ville ſi vivement, qu'elle fut obligée une ſeconde fois d'envoyer ſolliciter le Cyzicenien de venir encore à ſon ſecours. Mais il n'avoit pas aſſez de troupes pour entreprendre de faire lever le ſiége, on en demanda à Lathyre Roi d'Egypte, qui accorda ſix-mille hommes, contre l'avis de ſa mere Cléopatre. Comme elle avoit deux Juifs pour favoris, pour Miniſtres, & pour Généraux, Chelcias & Ananias, tous deux fils d'Onias qui avoit bâti le Temple d'Egypte ; ces deux Miniſtres qui la gouvernoient entièrement, la portoient à favoriſer leur Nation ; & par égard pour eux elle ne vouloit rien faire qui fût préjudiciable aux Juifs. Peu s'en fallut qu'elle ne dépoſât Lathyre, pour avoir fait ceci ſans ſon conſentement.

Quand les troupes auxiliaires Egyptiennes furent arrivées, le Cyzicenien les joignit avec les ſiennes ; mais avec tout cela il n'oſa venir attaquer l'Armée qui formoit le ſiége ; & ſe contenta par ſes courſes & par des détachemens de faire le dégât dans le Païs, pour faire diverſion & engager l'ennemi à lever le ſiége, afin d'aller défendre ſon propre Païs. Mais voyant que l'Armée ennemie ne faiſoit aucun mouvement, & que la ſienne étoit fort diminuée par la défaite de quelques partis, par la déſertion, & par d'autres accidens ; il crut que c'étoit trop expoſer ſa perſonne que de demeurer avec une Armée ſi affoiblie, & ſe retira à Tripoli. Il laiſſa le commandement à deux de ſes meilleurs Généraux Callimandre & Epicrate. Le premier ſe fit tuer dans une entrepriſe téméraire, où tout le parti qu'il avoit mené périt auſſi bien que lui. Epicrate voyant qu'il n'y avoit plus rien à faire, ne ſongea qu'à tirer pour ſes intérêts particuliers, le meilleur parti qu'il put de l'état où il ſe trouvoit. Il traita ſecretement avec Hyrcan ; & pour une ſomme d'argent qu'il lui donna, il lui livra Scythopolis & toutes les autres places que les Syriens avoient dans le Païs. Ainſi ce miſerable trahit lâchement les intérêts de ſon maître pour de l'argent.

Samarie deſtituée de toute eſperance de ſecours, ſe vit contrainte, après avoir ſoutenu un ſiége d'un an, de ſe rendre enfin à Hyrcan. Il la fit d'abord démolir. Les murailles de la Ville, les maiſons des particuliers, tout fut abbatu, & razé juſqu'aux fondemens : & pour empêcher qu'elle ne fût jamais rebâtie, il fit faire en tout ſens dans la nouvelle eſplanade de la Ville raſée, des foſſez larges & profonds (*l*) où il fit entrer l'eau. Au reſte, ce que fit Hyrcan dans cette occaſion ne fut pas un effet de la haine des Juifs contre les Samaritains ; ceux qui le croyent ſe trompent. Il n'y avoit alors à Samarie aucun de ces Sectaires ſi hais des Juifs. Les habitans d'alors étoient tous Syro-Macédoniens, & Payens. Les anciens Samaritains, dont la Secte tenoit, qu'il falloit adorer Dieu ſur le mont Guarizim, en avoient été chaſſez il y avoit long-tems par Alexandre, en punition d'avoir brûlé dans une ſédition Andromaque, à qui il avoit donné le gouvernement de la Syrie ; comme on l'a dit au Livre VIII. ſous l'an 331. Chaſſez de là ils s'étoient établis à Sichem, qui a toûjours été depuis ce tems-là la principale Ville de cette Secte, & Alexandre avoit repeuplé Samarie d'une colonie de Macédoniens, de Grecs, & de Syriens pêle-mêle, dont la poſterité y étoit encore quand Hyrcan la prit. Samarie ne fut rebâtie après cela que du tems d'Herode, qui donna à la nouvelle Ville qu'il y fit bâtir, le nom de (*ll*) Sebaſte, en l'honneur d'Auguſte, comme on le lira dans la ſuite de cette Hiſtoire.

Hyrcan ſe vit alors maître de toute la Judée, de la Galilée, de la Samarie, & de pluſieurs places frontières : & devint par-là un des Princes les plus conſiderables de ſon tems. Aucun de ſes voiſins n'oſa plus l'attaquer ; il paſſa le reſte de ſes jours dans un parfait repos par rapport aux affaires du dehors.

Mais ſur la fin de ſes jours, (*m*) il ne trouva

(*k*) *Ibid.*

(*l*) JOSEPHE le dit poſitivement dans le paſſage que je viens de citer. SALIEN chicane ſur cet article, parce que Samarie étoit bâtie ſur une montagne. Mais BENJAMIN de Tudele, qui a été ſur les lieux, remarque, dans ſon *Voyage*, qu'il y a beaucoup de ſources au ſommet de cette montagne, d'où il n'étoit pas difficile de faire venir l'eau dans ces foſſez.

(*ll*) Σεβαστος en Grec veut dire *Auguſte* ; de là vient Σεβαστη.

(*m*) JOSEPH. *Antiq.* XIII. 18.

(*n*) *Levit.* XXI. 15. MAIMONID. *in Iſſure Biah.* c. 19.

(*o*) Car le Prêtre devoit être *Saint*, *Levit.* XXI. 8. & cela exclut les *profanes*, qui ſont l'oppoſé.

(*p*) *Levit. XVIII.*

(*q*) *Deuter. VII.* 3.

An. 108. avant J.C. JEAN HYRC. 28.

va pas la même tranquillité au dedans. Les Phariſiens, Secte brouillone & mutine, lui donnerent du chagrin. Ces gens-là, par une profeſſion affectée de rigidité dans la Réligion, s'étoient acquis une réputation qui leur donnoit beaucoup d'empire ſur l'eſprit du Peuple. Hyrcan avoit tâché par toutes ſortes de bienfaits, de les mettre dans ſes interêts. Outre qu'il avoit été élevé parmi eux, & avoit toûjours fait profeſſion de leur Secte, il les avoit protegez & ſervis en toutes ſortes d'occaſions: & pour ſe les attacher encore davantage, il avoit depuis peu invité leurs Chefs à un regal magnifique, où dans un diſcours qu'il leur fit après le feſtin, il leur avoit repréſenté." Que ç'avoit toûjours „ été ſon intention, qui partoit d'un deſſein „ fixe, d'être juſte dans ſes actions à l'égard „ des autres hommes; & de faire à l'égard „ de Dieu tout ce qui lui étoit agréable, ſe„ lon la doctrine enſeignée par les Phari„ ſiens, comme ils le ſavoient fort bien: „ qu'il les conjuroit donc, s'ils voyoient „ qu'il s'écartât en quelque choſe du grand „ but qu'il ſe propoſoit dans ces deux regles, „ de lui donner leurs inſtructions, afin qu'il „ pût y remedier & s'en corriger." Tous, auſſi-tôt qu'il eut fini, ſe mirent à loüer ſa conduite, & à lui donner les éloges dûs à un homme de bien, & à un bon & juſte Gouverneur; & Hyrcan recevoit avec joye les applaudiſſemens qu'avoient mérité ſes actions.

Mais quand les autres eurent ceſſé de parler, Eléazar, le ſeul qui n'avoit rien dit juſqu'alors, qui n'aimoit rien tant que les brouilleries, ſe leva; & adreſſant la parole à Hyrcan, lui dit." Puiſque vous ſouhaitez qu'on vous „ diſe la vérité librement; ſi vous voulez mon„ trer que vous êtes juſte, quittez la Souve„ raine Sacrificature, & contentez-vous du „ Gouvernement Civil du Peuple." Hyrcan lui demanda, quelles raiſons il avoit de lui donner ce conſeil." Parce, repliqua-t-il, que nous „ ſavons ſur le témoignage des perſonnes âgées „ parmi nous, que votre mere étoit une cap„ tive; & qu'en qualité de fils d'une étrange„ re, vous êtes incapable par la Loi de poſſe„ der cette Charge. Si le fait eût été véritable, Eléazar eût eu raiſon; car (*n*) tout homme né d'un mariage défendu étoit déclaré profane par la Loi de Moïſe. Par la même Loi, (*o*) tout homme profane étoit exclus de la Prêtriſe, & à plus forte raiſon de la Souveraine Sacrificature. An. 108. avant J.C. JEAN HYRC. 28.

Or les mariages défendus parmi les Juifs étoient de trois ſortes, ſelon les trois differens ordres des perſonnes. 1. Il y avoit des defenſes qui regardoient en général tous les Iſraëlites; il n'étoit permis à aucun de contracter un mariage (*p*) avec des parens à certains degrez, ni avec (*q*) une perſonne d'une autre Nation. 2. Il y avoit des mariages défendus aux Prêtres en particulier, comme d'épouſer (*r*) une femme de mauvaiſe vie, une femme répudiée, ou une perſonne cenſée profane. 3. Enfin il y avoit une défenſe, outre toutes celles-là, qui ne regardoit que le Souverain Sacrificateur; c'étoit d'épouſer une veuve; car la Loi porte qu'il n'épouſera qu'une (*s*) vierge d'entre ſon Peuple. Si un Souverain Sacrificateur avoit donc un fils venu de quelcun de ces mariages défendus; ou qu'un Prêtre en eût un venu d'un des mariages qui étoient défendus pour ſon Ordre; ce fils étoit cenſé profane. Il étoit incapable ou de la Souveraine Sacrificature, ou de la Prêtriſe, auxquelles il auroit pû prétendre autrement, s'il fût venu d'un mariage permis par la Loi. Car comme les mariages défendus à tous en général, qui ſont ceux de la premiere ſorte, étoient défendus pour les Prêtres auſſi bien que ceux de la ſeconde; auſſi, pour le Souverain Sacrificateur, les trois ſortes lui étoient également défenduës; la premiere, en qualité d'Iſraëlite; la ſeconde, comme Prêtre; & la troiſiéme, comme Souverain Sacrificateur. Si donc la mere d'Hyrcan eût véritablement été (*ss*) une étrangere priſe en guerre, ou toute autre femme qu'il étoit défendu à un Prêtre d'épouſer, car ſon pere Simon n'étoit que Prêtre quand il l'épouſa; tous les fils qu'il en auroit eus auroient été cenſez profanes,

(*n*) *Levit. XXI.* 7. (*o*) *Levit. XXI.* 13. & 14.

(*ss*) L'expreſſion dont ſe ſert Eléazar dans JOSEPHE, n'emporte pas à la rigueur que la mere d'Hyrcan fût une *étrangere* priſe en guerre par les Juifs; elle peut s'entendre auſſi d'une Juive eſclave chez les Payens & priſe ou *rachetée* par les Juifs. Mais, de quelque maniere qu'on le prenne, cela revient à la même choſe dans le fonds: car une fille Juive eſclave chez les Payens, n'étoit pas cenſée Vierge. Il n'étoit pas permis au Souverain Sacrificateur, ou même à un ſimple Prêtre, d'épouſer une fille dont la virginité étoit ſi douteuſe; & s'il l'épouſoit, les enfans qui provenoient de ce mariage étoient cenſez profanes, & par conſequent incapables de la Prêtriſe & de la Sacrificature.

An. 108. avant J.C. JEAN Hyrc.28

fanes, par conſéquent incapables d'exercer la Prêtriſe; & à plus forte raiſon la Souveraine Sacrificature.

Mais Joſephe, le ſeul qui raporte cette particularité, nous aſſure (*t*) que le fait étoit faux, & que c'étoit une calomnie manifeſte: que tous les aſſiſtans blâmerent extrêmement celui qui l'avoit avancé, & en marquerent fortement leur indignation.

Cependant cette avanture fut l'occaſion de bien des troubles. Hyrcan fut outré qu'on eût eu l'inſolence de diffamer ainſi ſa mere, de porter atteinte à la pureté de ſa naiſſance, & de ſapper par contre-coup le droit qu'il avoit à la Souveraine Sacrificature. Jonathan, ſon ami intime, & zelé Sadducéen; qui étoit la Secte oppoſée à celle des Phariſiens, s'en aperçut; & ſe ſervit de l'occaſion pour l'animer contre tout le parti, & pour l'attirer dans celui des Sadducéens. Il inſinua à Hyrcan; que ce n'étoit pas une ſaillie d'Eléazar, mais un coup concerté par toute la cabale, dont Eléazar n'avoit été que l'organe: & que pour s'en convaincre, il n'avoit qu'à les conſulter ſur la punition que méritoit le calomniateur: qu'il verroit, s'il vouloit bien en faire l'experience, par leurs ménagemens pour le criminel, qu'ils étoient tous ſes complices. Hyrcan ſuivit ſon avis; & conſulta ces Chefs des Phariſiens ſur la punition que méritoit celui qui avoit ainſi diffamé le Prince & le Souverain Sacrificateur de ſon Peuple, s'attendant qu'ils le condamneroient ſans doute à la mort. Mais leur réponſe fut, que la calomnie n'étoit pas un crime capital; & que toute la punition qu'elle méritoit n'alloit qu'au (*u*) foüet & à la priſon. Cette douceur, dans un cas ſi grief, fit croire à Hyrcan tout ce que Jonathan lui avoit inſinué: & il devint ennemi mortel de toute la Secte des Phariſiens. Il défendit d'obſerver les réglemens fondez ſur leur prétenduë Tradition; infligea des peines à ceux qui contreviendroient à ſon ordonnance, & abandonna entièrement leur parti, pour (*v*) ſe jetter dans celui des Sadducéens leurs ennemis.

An. 108. avant J.C. JEAN Hyrc.28.

(*w*) Hyrcan ne vêcut pas long-tems après cette bouraſque; il mourut l'année d'après. Il fut XXIX. ans Souverain Sacrificateur & Prince des Juifs. Joſephe ajoûte une troiſième Dignité aux deux précédentes; car il le fait auſſi (*x*) Prophéte, & en donne deux exemples. Le premier, ſa prédiction, que (*y*) ſes deux fils aînez, Ariſtobule & Antigone, ne lui ſurvivroient pas long-tems, & que la ſucceſſion paſſeroit à Alexandre qui n'étoit que le troiſiéme. Le ſecond, que quand Ariſtobule & Antigone battoient Antiochus le Cyzicenien, dans le moment même qu'ils remportoient la victoire, (*z*) il en fut averti à Jeruſalem, qui étoit à deux journées de chemin du champ de bataille. Le premier lui fut revelé, à ce qu'on prétend, (*a*) dans un ſonge: & le ſecond par une (*b*) voix du Ciel, que les Juifs appellent *Bath Col, la fille de la voix, ou la voix fille.*

An. 107. avant J.C. JEAN Hyrc.29.

Les Juifs tiennent qu'il y avoit eu trois ſortes de révélations autrefois parmi eux. La premiére par l'Urim & le Thummim: la ſeconde par l'eſprit de Prophétie: & la troiſiéme par cette *Bath-Col.* La premiére dura, ſelon eux, depuis la conſtruction du Tabernacle juſqu'à celle du Temple. La ſeconde, depuis le commencement du monde juſqu'à la mort de Malachie, ſous le ſecond Temple; quoique ſon uſage le plus fréquent ait été ſous le prémier Temple; mais, qu'après la mort de Malachie, l'eſprit de Prophétie (*c*) avoit ceſſé entierement en Iſraël; & (*d*) qu'à ſa place, ils avoient eu la *Bath-Col*; qu'ils prétendent qui étoit une voix du Ciel. Ce nom *de fille de la voix*, ou *voix fille*, ſemble lui avoir été donné par oppoſition à la voix qui venoit du Propitia-

(*t*) *Antiq. XIII.* 18.

(*u*) Cette peine parmi les Juifs ne devoit pas paſſer le nombre de 40. coups. (*Deut. XXV.* 3.) Et le fouet dont on ſe ſervoit ayant trois brins, ou branches, ils comptoient que chaque coup en faiſoit trois: & ainſi on ne donnoit jamais que treize de ces coups, qu'ils regardoient comme triples; parce que les treize faiſant, ſelon eux trente-neuf, en donnant le quatorziéme, on auroit excedé de deux le nombre porté par la Loi. C'eſt ainſi que St. Paul, quand les Juifs le firent fouetter, reçut 40. coups moins un (*II. Cor. XI.* 24.) c'eſt-à-dire 13. coups d'un fouet à trois branches.

(*v*) C'eſt-à dire qu'il ſe déclara avec eux contre les traditions des Anciens, qu'on ajoûtoit à la Loi écrite & qu'on vouloit faire paſſer pour avoir la même autorité qu'elle. Mais un auſſi homme de bien qu'Hyrcan n'eut garde d'embraſſer leur doctrine contre la Réſurrection & la vie à venir. Apparemment qu'alors les Sadducéens n'etoient diſtinguez des autres, que parce qu'ils rejettoient ces traditions non écrites, dont les Phariſiens etoient ſi entêtez. JOSEPHE ne dit pas qu'il y eût alors d'autre difference, ni qu'Hyrcan fit autre choſe, en prenant leur parti, que d'abolir les reglemens des Phariſiens fondez ſur la Tradition, que notre Seigneur condamne auſſi bien que lui.

(*w*) JOSEPH. *Antiq. XIII.* 18. EUSEB. *in Chron.*

An. 107. avant J.C. JEAN HYRC. 29.

pitiatoire, quand on y conſultoit Dieu par l'Urim & le Thummim. C'étoit là la grande & la maîtreſſe voix de la Révélation; cette ſeconde étoit d'un ordre beaucoup inferieur, & comme de la fille à la mere, cette inferiorité & ſa venuë après l'autre à qui elle ſuccedoit, (*dd*) l'ont fait appeller la *voix fille*, ou *la fille de la voix*, parce que l'autre étoit comme ſa mere en dignité, & à l'égard de l'âge.

Pour faire connoître quelle eſpece d'Oracle c'étoit, je vais en donner un exemple (*e*) tiré du Talmud. *Rabbi Jochanan & Rabbi Siméon Ben Lachiſh, ayant grande envie de voir R. Samuel Docteur de Babylone, dirent; ſuivons ce que nous dira la Bath-Col. En paſſant près d'une Ecole, ils entendirent un jeune garçon qui liſoit ce paſſage du I. Livre de Samuël XXV.* 1. ET SAMUEL MOURUT. *Ils remarquerent ces paroles; & en conclurent, que leur ami Samuël étoit mort. L'évenement répondit à leur explication: car on trouva que Samuël de Babylone étoit mort alors.* On pourroit en citer pluſieurs autres de même eſpece, qu'on trouve répandus dans les Ecrits des Juifs; mais celui-ci ſuffit pour faire voir au Lecteur déſintereſſé, que leur *Bath-Col* n'étoit pas une voix du Ciel, comme ils le prétendent. Ce n'étoit qu'une eſpece de divination aſſez bizarre, qu'ils avoient inventée; comme parmi les Payens on avoit les *Sortes Virgilianæ*; ou (*f*) en prenant un Virgile, & un poinçon, ou une éguille, qu'on enfonçoit dedans au hazard, on regardoit comme un Oracle les paroles où la pointe de cette éguille s'arrêtoit; & on les appliquoit à ce qu'on avoit en tête, pour leur faire prédire ce qui en arriveroit. Tout de même parmi les Juifs, quand on s'en rapportoit à la *Bath-Col*, on s'acrochoit aux premières paroles qu'on entendoit proferer après cette réſolution priſe; & il falloit qu'elles ſerviſſent d'Oracle. Ils appelloient cela *voix du Ciel*, parce qu'ils la regardoient comme une déciſion qu'il leur envoioit pour fixer leur incertitude; & comme une déclaration du decret du Ciel touchant l'événement, dont ils cherchoient à s'inſtruire en le conſultant.

An. 107. avant J.C. JEAN HYRC. 29.

Ces *Sorts de Virgile* eurent (*g*) beaucoup la vogue parmi les Payens, quand les Oracles eurent ceſſé, après la venuë de Jeſus-Chriſt. Les Chrêtiens eux-mêmes, quand la corruption commença à s'introduire parmi eux, n'emprunterent-ils pas d'eux cette eſpece de divination? Toute la difference qu'il y eut, c'eſt qu'au lieu de Virgile, ils prirent l'Ecriture Sainte. Cette ſuperſtitieuſe & folle pratique eſt auſſi ancienne que St. Auguſtin, qui vivoit dans le IV. Siècle; (*h*) car il en parle. On voit qu'Heraclius Empereur d'Orient l'employa au commencement du VII. car après une heureuſe campagne, dans la guerre qu'il avoit avec Choſroës Roi de Perſe, ne ſachant à quel Païs ſe déterminer pour mettre ſes troupes en quartier d'hiver; il (*i*) ordonna un jour de jeûne & de prières dans l'Armée, & après cela conſulta la Bible de cette manière, & régla ſes quartiers ſuivant ce qu'il y trouva.

Cette ſuperſtition ridicule ſe répandit encore davantage dans l'Occident; & ſur tout en France, où, pendant pluſieurs Siècles, (*k*) quand il étoit queſtion de conſacrer un nouvel Evêque, on avoit accoûtumé de conſulter ainſi la Bible, & de juger quelles ſeroient ſa vie, ſes mœurs, & ſa conduite, ſuivant les paroles que le ſort faiſoit rencontrer.

Les Normands apporterent auſſi cet uſage dans cette Iſle, quand ils firent la conquête de l'Angleterre. A la conſécration de Guillaume, ſecond Evêque Normand du Dioceſe de Norwich, les mots qu'on trouva à l'ouverture de la Bible pour lui furent, (*l*) *non hunc, ſed Barabbam; non pas celui-ci, mais Barabbas*, d'où l'on conclut qu'il ne ſeroit pas-long-tems Evêque;

(*a*) JOSEPH. Ibid.
(*y*) JOSEPH. *Antiq. XIII.* 18. & 20.
(*x*) JOSEPH. ibid. c. 18.
(*a*) Ibid. c. 20. (*b*) Ibid. c. 18.
(*c*) *Talmud. Bab. Tract. Sanhedrim*, fol. 11.
(*d*) Voyez les Oeuvres de LIGHTFOOT. I. Vol. p. 485.
(*dd*) On donne auſſi une autre raiſon de ce nom. On pretend que cette voix étoit toûjours précedée d'un coup de tonnerre: & qu'ainſi le tonnerre étoit comme la mere, & la voix qui le ſuivoit comme la fille. Mais cette conjecture n'eſt pas juſte; car dans la plûpart des exemples de cette *Bath-Col* que nous donnent les Juifs, il n'y a point de tonnerre qui la précede.
(*e*) *In Shabbath*, fol. 8. col 3.
(*f*) *Videas de his Sortibus* PETRI MOLINÆI *Vatem* lib. III. c. 20 *& Gloſſarium* CAR. DU CANGE *in V.* Sortes.
(*g*) *Videas exempla hujus Paſtimoniæ apud* ÆLIUM SPARTIANUM, *in Adriano* c. 2. *& apud* ÆLIUM LAMPRIDIUM *in Alexandro Severo*, c. 14.
(*h*) *Epiſt. CIX.*
(*i*) THEOPHANES *in Chronico Hiſtor. miſcellan.* & CEDRENUS *in Heraclio.*
(*k*) *Videas Gloſſarium* CAROLI DU CANGE in vocibus *Sortes Sanctorum*
(*l*) *Jean XVIII.* 40.

An. 107. avant J.C. JEAN HYRC. 29.

que; & qu'il auroit un ſucceſſeur qui ſeroit un brigand; & la choſe arriva. Ce Guillaume étant venu à mourir bien-tôt après, cet Evêché fut donné à Herbert de Lozinga, autre Normand, qui étoit le Courtier general du Roi Guillaume le Roux pour la Simonie; ce Prince vendant ouvertement tous les Benefices. (*m*) Il avoit déja acheté pour ſon pere l'Abbaye de Wincheſter, & celle de Ramſay pour lui-même; & il en obtint alors cet Evêché par les mêmes voyes. Quand il fut queſtion de l'y conſacrer, le paſſage de la Bible qui ſe préſenta aux yeux des (*n*) Conſultans fut, ce que Jeſus dit à Judas quand il vint à lui pour le trahir. (*o*) *Amice ad quid veniſti? Compagnon pour quel ſujet es-tu venu ici?* Ces mots, & ceux qu'on avoit trouvez pour ſon prédéceſſeur, le frapperent: ſa conſcience lui reprocha comment il avoit volé l'Egliſe, & trahi Jeſus-Chriſt, (*p*) il ſe repentit de ſes crimes; &, pour les expier, il fit bâtir la Cathedrale de Norwich, dont il poſa la premiere pierre l'an MXCVI. Enſuite y ayant tranſporté ſon ſiége Epiſcopal de Thetford où il étoit auparavant, il le fixa à Norwich, où il eſt toûjours demeuré depuis.

Ceci ſervira non ſeulement à faire voir la folie du genre humain, d'aller chercher des prognoſtications ridicules, pour contenter l'envie qu'il a de ſavoir l'avenir, entêtement criminel qui n'eſt que trop commun; mais auſſi à faire voir l'horrible corruption de l'Egliſe de Rome de ce tems-là; de donner dans une pratique ſi impie, & d'en faire une partie de l'Office ſacré: car leurs regles pour conferer les Ordres paſſent pour une partie de cet Office; & c'étoit en ce tems-là une des regles de ce Directoire, de ſe ſervir de cette eſpece de prognoſtication à la conſécration d'un Evêque. Cela étoit trop groſſier pour ſubſiſter long-tems: mais quand cet uſage a ceſſé on lui en a ſubſtitué d'autres qui ne valent pas mieux. Comme ce furent l'ignorance craſſe & la ſuperſtition aveugle de ces Siècles-là, qui introduiſirent ces abominations; nous apprenons auſſi par-là, comment ſe ſont introduites dans cette même Communion les autres corruptions, dans la doctrine & dans la pratique, qui regnent encore aujourd'hui. An. 107. avant J.C. JEAN HYRC. 29.

Une autre choſe que l'on rapporte auſſi pour faire honneur à la memoire d'Hyrcan, c'eſt (*q*) que ce fut lui qui jetta les fondemens du château de Baris, qui ſervit enſuite de Palais aux Princes Aſmonéens tant qu'ils conſerverent la Souveraineté. Quand Simon, pere d'Hyrcan, eut raſé la citadelle du mont-Acra, dont la garniſon Syrienne leur avoit ſi long-tems tenu le pied ſur la gorge; (*r*) il fit fortifier la montagne du Temple d'une bonne enceinte, pour le mettre à couvert des inſultes de Payens, ſi jamais il arrivoit qu'ils priſſent la Ville. Dans cette enceinte il s'étoit bâti une maiſon, où il demeura le reſte de ſes jours. Il ſemble que ce ſoit de cette maiſon, qu'Hyrcan ſon fils ait fait enſuite le Palais dont il s'agit.

(*s*) Il étoit ſitué ſur un roc eſcarpé, de cinquante coudées (*ss*) de haut; hors de l'enceinte du quarré du Temple, & ſur la même montagne: & la face méridionale étoit parallele à la ſeptentrionale de ce quarré, commençant à l'Occident, & venant juſqu'au coin du Nord-oueſt de ce quarré, & avançant même d'un demi-ſtade. C'étoit un bâtiment quarré de deux ſtades de tour, dont la face par conſéquent étoit d'un demi-ſtade, c'eſt-à-dire, de trois-cens pieds: car un ſtade contenoit ſix-cens de nos pieds d'Angleterre.

Ce fut là que demeurerent Hyrcan & ſes ſucceſſeurs les Aſmonéens, & qu'ils tinrent leur Cour. C'étoit là que ſe gardoient les habits Pontificaux, que le Souverain Sacrificateur mettoit dans les grandes ſolemnitez; après quoi on les y reſſerroit.

Tout cela continua juſqu'au tems d'Herode; qui, quand il fut fait Roi de Judée, voyant la ſituation avantageuſe de ce Palais, le rebâtit & en fit une citadelle extrêmement forte. J'ai déja dit, que le rocher ſur lequel étoit bâti ce Palais avoit cinquante coudées de hauteur, c'eſt-à-dire ſoixante-quinze pieds. Herode revêtit tout ce rocher de marbre poli, & rendit la citadelle tout-à-fait inacceſſible par-là; car comment grimper le long d'un marbre gliſſant & eſ-

(*m*) HENR. KNIGHTON, *de Eventibus Angliæ, inter decem Scriptores Hiſtoriæ Anglicanæ.* p. 2370. BARTHOLOM. DE COTTON *in Anglia Sacra* WHARTONI. BROMPTON *inter eoſdem decem Script.* p. 991. M. PARIS p. 15.

(*n*) KNIGHTON & BARTH. de COTTON. ibid.

(*o*) *Matth.* XXVI. 50.

(*p*) Voyez *Note* (n)

(*q*) JOSEPH. *Antiq.* XVIII. 6.

(*r*) I. *Macchab.* XIII. 53.

(*s*) JOSEPH. *de B. J.* VI. 12. & *Antiq.* XIV. 15. & XVIII. 6. LIGHTFOOT *de Templo* cap. VII.

(*ss*) Ces 50 coudées ne doivent pas s'entendre du côté qui regardoit le Temple, mais des autres. C'eſt-à-dire que

An. 107. avant J.C. JEAN HYRC 29. eſcarpé? Sur ce rocher ainſi revêtu, il bâtit ſa citadelle; & au lieu de Baris, qui avoit été le nom du Palais juſques-là, il appella la citadelle qu'il y bâtit, Antonia, pour faire ſa cour à Marc-Antoine le Triumvir, qui avoit pour ſa part de l'Empire Romain toutes les Provinces de l'Orient.

La citadelle qu'y bâtit Herode étoit auſſi un quarré, où il y avoit tous les appartemens néceſſaires à un Palais où la Cour réſide, & toute la magnificence qu'on y demande. La cour du milieu, que les quatre faces renfermoient, ſervoit de place d'armes aux gardes; & elle étoit bordée d'un porche magnifique. Le bâtiment en dehors étoit élevé de quarante coudées au-deſſus du rocher. Il avoit quatre tours aux quatre coins; trois de ces tours avoient cinquante coudées de haut, & par conſéquent, dix de plus que le corps du bâtiment; & la quatrième en avoit ſoixante-dix; c'eſt-à-dire, trente de plus que le corps du Palais. C'étoit celle qui étoit au coin du Sud-eſt de la citadelle. Comme ce coin étoit près du milieu de la face ſeptentrionale du grand quarré du Temple; il la fit bâtir de cette hauteur, pour voir tout ce qui s'y faiſoit dans toutes les cours; de ſorte qu'il ne pouvoit pas y avoir la moindre émeute dans le Temple, qu'on ne le vît de là; & on étoit à portée de l'arrêter, & de l'étouffer d'abord. Pour cet effet, il fit faire deux eſcaliers qui deſcendoient de la face méridionale de la fortereſſe dans les galeries exterieures du Temple, qui étoient tout proche.

On en voit un exemple dans ce qui ſe paſſa au tumulte qui ſe fit dans le Temple contre St. Paul, *Act.* XXI. Après ce que je viens de dire la choſe eſt fort aiſée à comprendre. St. Paul devant s'acquiter de ſon vœu, v. 26. étoit dans la cour des femmes, dont le coin du Sud-eſt étoit deſtiné à ces ſortes de purifications. Ce fut-là que les Juifs le trouverent, v. 27. & le ſaiſirent; & l'ayant traîné de là dans la cour des Gentils, qui étoit moins ſainte; ils vouloient l'y tuër, v. 30. & 31. La ſentinelle de la tour du Sud-eſt de la fortereſſe Antonia, qui voit cette violence, en avertit la garde. L'Officier de garde deſcend auſſi-tôt avec ſes ſoldats, par un des eſcaliers dont j'ai parlé, dans la galerie exterieure du Temple; d'où il eſt d'abord dans la cour où eſt le tumulte. Il leur arrache St. Paul; & l'emmene dans la fortereſſe, en remontant l'eſcalier par lequel il étoit deſcendu, v. 32. & 33. & quand il eſt preſqu'au haut de cet eſcalier, le Peuple étant venu en foule dans la place qui étoit au pied, hors du Temple; St. Paul obtient du Capitaine la permiſſion de leur parler; & leur fait de là le diſcours que l'on trouve dans le Chapitre XXII. Ce qui ſe paſſa dans cette rencontre fait voir clairement l'uſage qu'on faiſoit de cette citadelle en d'autres occaſions.

An. 107. avant J.C. JEAN HYRC 29.

Elle eut ce nom de *Baris*, du mot *Bira*, qui dans l'Orient ſignifie un Palais, ou une maiſon Royale. On le trouve ſouvent en ce ſens dans les Livres de l'Ecriture, qui ſont écrits depuis la Captivité de Babylone; comme Daniel, Eſdras, les Chroniques, Néhémie, & Eſther: ce qui prouve qu'il venoit des Chaldéens; & que les Hébreux l'avoient emprunté d'eux. Les Septante le rendent ſouvent par le mot de (*t*) Baris; & c'eſt dans ce ſens que cette citadelle portoit ce nom ſous les Aſmonéens, c'eſt-à-dire *le Birah*, le Palais Royal ou la Cour du Prince, comme elle l'étoit en effet. Quand Herode le rebâtit, ç'avoit été ſa premiere vuë; mais trouvant dans la ſuite, qu'il étoit plus avantageux d'en faire une citadelle; il ſe bâtit un Palais ailleurs, & mit dans celui-ci une garniſon. Le Temple commandoit la Ville de Jeruſalem; & cette citadelle commandoit le Temple: de ſorte qu'avec une bonne garniſon dans cette citadelle, il tenoit tout le reſte en reſpect. Quand les Romains ſe furent rendus maîtres de Jeruſalem, ils en firent le même uſage & y tinrent toûjours bonne garniſon; Et parce que le Commandant avoit ordre de veiller de près à ce qui ſe paſſoit dans le Temple; il eſt appellé, dans le Nou-

que du haut de la montagne ſur laquelle étoient & le Temple & ce Palais, juſqu'au pied, il y avoit 50. coudées, du côté où étoit le Palais, qui étoit un rocher.

(*t*) De là vient que parmi les Helleniſtes ce mot ſignifie *un château, une tour, une fortereſſe*. Auſſi HESYCHIUS & SUIDAS ont marqué cette ſignification. S. JERÔME auſſi dans ſon Comm. ſur *Jerem.* XVII. ſur *Oſée* IX. & ſur le *Pſ.* XLIV. Mais les Ioniens, & les autres Grecs naturels, entendoient par ce mot de *Baris* une eſpece de Bateau. HERODOTE l'employe en ce ſens, en parlant des affaires d'Egypte; lib. II. c. 96.

An. 107. avant J. C. JEAN HYRC. 29.

Nouveau Teſtament, le Capitaine du Temple. *Luc.* XXI. 52. *Actes* IV. 1. V. 24. 26.

Les Aſmonéens (*t*) ayant toûjours gardé les habits Pontificaux dans cette citadelle, Herode les y trouva à ſon avenement à la Couronne; & il continua à les y garder. Archelaüs ſon ſucceſſeur, & les Romains enſuite firent la même choſe. Ils crurent tous que c'étoit un moyen de tenir les Juifs en bride, que de retenir ces habits ſous bonne garde. On (*u*) les ſerroit dans une garderobbe faite exprès, ſcêllée du Sceau du Souverain Sacrificateur & de celui du Tréſorier du Temple. Quand on en avoit beſoin pour les Solemnitez, où il falloit qu'il les mît; le Commandant les leur laiſſoit prendre; & après la Fête on les reſſerroit comme auparavant. Cela continua juſques à l'incendie qui conſuma entièrement Jeruſalem ſous Titus. Tout avoit réüſſi au dehors à Hyrcan, & au dedans tout avoit toûjours été tranquille, juſqu'à cette malheureuſe brouillerie avec les Phariſiens. Mais en rompant avec eux, & en prenant le parti des Sadducéens, (*w*) il perdit le cœur du petit peuple, qui attaché aux Phariſiens entra dans tout leur reſſentiment. Jamais ni lui ni ſa famille ne purent le regagner; ce qui fut cauſe d'une infinité de troubles, ſurtout ſous Alexandre fils de cet Hyrcan; comme on le verra dans la ſuite de cette Hiſtoire.

Puiſque nous commençons à rencontrer les Phariſiens & les Sadducéens, & qu'il en ſera parlé fort ſouvent dans la ſuite, auſſi bien que de quelques autres Sectes, des differens partis des Juifs; il faut, avant que d'aller plus loin, faire connoître toutes ces Sectes & ces partis; pour répandre ſur la ſuite de cette Hiſtoire un degré de clarté, ſans lequel on ne verroit les choſes que fort confuſément.

J'ai déja fait remarquer, qu'au retour de la Captivité de Babylone, quand Eſdras & Néhémie mirent la dernière main au rétabliſſement de l'Egliſe des Juifs dans la Judée, il ſe forma deux partis, dont le premier (*x*) ſe tenant à la parole écrite, croyoit, qu'en obſervant cette parole on accompliſſoit toute juſtice; & qu'ainſi on pouvoit prétendre au titre de *Juſte*, *Tſadik*. L'autre parti, (*y*) outre la Loi écrite, avoit des Conſtitutions traditionelles des Anciens, & d'autres obſervances rigides, auxquelles il ſe devoüoit volontairement par voye de ſurerogation. Ces derniers étant regardez, par cette raiſon, comme d'un ordre de ſainteté ſuperieur à l'autre, on les appelloit *Chaſidim*; c'eſt-à-dire *les Religieux*; & ce ſont ceux-ci qui (*z*) ſont appellez (*a*) Aſſidéens dans le Livre des Maccabées. Du premier de ces partis, vinrent les Samaritains, les Sadducéens, & les Caraïtes: & du ſecond, les Phariſiens & les Eſſéniens. Je vais montrer ce que chacune de ces Sectes avoit de particulier.

An. 107. avant J. C. JEAN HYRC. 29.

I. Les SAMARITAINS au commencement n'étoient (*b*) que des Payens mitigez, qui n'adoroient le Dieu d'Iſrael que d'une manière idolâtre avec toutes leurs fauſſes Divinitez. Ils continuerent dans cet état, juſqu'à ce que Manaſſé & quelques autres Juifs échapez de Jeruſalem, leur aporterent le Livre de la Loi, & leur enſeignerent à renoncer à Idolâtrie, & à adorer le vrai Dieu ſeul, ſelon l'inſtitution de Moïſe. Depuis cette réforme, on doit les regarder comme une Secte des Juifs. Mais comme j'en ai déja parlé dans le VI. Livre de cette Hiſtoire, il ſuffit d'y renvoyer le Lecteur.

II. Les SADUCEENS n'étoient d'abord que ce que ſont aujourdhui les Caraïtes; c'eſt-à-dire, qu'ils rejettoient les traditions des anciens, & ne s'attachoient qu'à la parole écrite. J'ai (*c*) déja montré fort au long, comment ces traditions s'étoient introduites parmi les Juifs. Et comme les Phariſiens étoient les zèlez protecteurs de ces traditions, leur Secte & celle des Sadducéens étoient directement oppoſées. Tant que les Sadducéens s'en tinrent-là, c'étoient eux qui avoient la raiſon de leur côté. Mais dans la ſuite ils donnerent dans les opinions qui en firent une Secte impie. 1. Ils vinrent (*d*) à nier la Réſurrection, & l'exiſtence des Anges, & des eſprits des hommes après la mort. Ils (*e*) s'imaginerent qu'il n'y avoit d'eſprit que Dieu ſeul; que pour l'homme, la vie préſente eſt ſon tout: qu'à la mort, le corps & l'ame meurent également, pour ne jamais revivre; & qu'ainſi il n'y a ni peines ni récompenſes à venir. Ils reconnoiſſoient à la verité, que

(*t*) JOSEPH. XVIII. 6. (*u*) JOSEPH. ibid.
(*w*) JOSEPH. *Antiq.* XIII. 18.
(*x*) Vide GROTII *Comment. ad I. Maccab.* II. 42.
(*y*) GROT. ibid. SCALIG. *in Elench. Trihær.* c. 22.
(*z*) I. *Maccab.* II. 42. & VII. 13.

(*a*) En Hébreu ce mot s'écrit avec un *Cheth*, qui quelquefois s'exprime par un Ch, comme dans *Chaſidim* quelquefois ſeulement par une admiration, comme dans *Hebreu*; & quelquefois ne s'exprime point du tout, comme ici, dans le même mot d'Aſſidéens.

An. 107. avant J. C. JEAN HYRC. 29.

que Dieu avoit créé le monde par ſa puiſſance; & qu'il le gouvernoit par ſa Providence; & que pour le gouverner il avoit établi des recompenſes & des peines; mais ils croyoient que ces recompenſes & ces peines étoient toutes dans cette vie: & c'étoit pour cela ſeul, qu'ils le ſervoient, & qu'ils obéiſſoient à ſes Loix; car ils n'avoient aucune autre vuë. En un mot, excepté qu'ils convenoient que Dieu avoit créé le monde, & qu'il le gouvernoit par ſa Providence, c'étoient des purs Déiſtes Epicuriens à tous autres égards.

Le Talmud, dans l'Hiſtoire qu'il conte de Sadoc, l'éleve d'Antigone de Socho, prétend nous apprendre comment ils tomberent dans cette impieté; & que ce fut de ce Sadoc que leur vint le nom de Sadducéens. Il n'eſt pas néceſſaire de repeter ici ce que j'en (*f*) ai déja dit aſſez au long. Mais j'avouë que je ne compte guères ſur l'autorité du Talmud.

Quand Jean Hyrcan abandonna le parti des Phariſiens pour prendre celui des Sadducéens; (*g*) il ne paroît pas qu'il ait fait d'autre changement que celui de caſſer toutes les Conſtitutions traditionelles des Phariſiens; ce qui me fait croire que c'étoit là toute la difference qui étoit alors entre ces deux Sectes. Et voyant Hyrcan repréſenté dans l'Hiſtoire (*h*), comme un Prince qui aimoit la juſtice & la Réligion, & que toutes ſes actions ſoutiennent ce beau caractère; il n'y a aucune apparence qu'il ait pû embraſſer une doctrine auſſi impie que celle de nier la Réſurrection & une vie à venir; ſur tout lorſqu'il ſe voyoit ſur le point de quitter celle-ci; car ce fut ſur la fin de ſa vie que ſe fit ce changement. Tout cela me fait croire que cette impieté ne s'étoit pas encore gliſſée dans cette Secte. Mais en quelque tems qu'elle s'y ſoit introduite, ce qu'il y a de ſûr, c'eſt que le libertinage & la corruption ont été les ſeules cauſes qui l'ont fait naître: & que par tout ailleurs où elle ſe trouve, ç'en ſont toûjours là les deux ſources. Quand on vit d'une manière, qu'on ſent bien qui ne ſe peut pas juſtifier devant Dieu, il n'y a point de ſyſtême ſi ridicule & ſi faux qu'on n'embraſſe volontiers, pourvu qu'il exempte de rendre ſes comptes. Epicure ſe vantoit d'avoir affranchi les hommes, en les délivrant de la crainte des Dieux. La véritable raiſon qui lui fait trouver des diſciples, c'eſt qu'il endort la conſcience; & qu'en leur ôtant de l'eſprit la crainte de Dieu & de ſon jugement, il leur permet de ſuivre tous leurs penchans criminels, ſans repugnance & ſans remors. Selon toutes les apparences cette impiété vint de la même origine parmi les Juifs. Sous les Princes Aſmonéens la proſperité apporta le pouvoir & les richeſſes: & les richeſſes produiſirent le luxe & la débauche. Pour raſſurer la conſcience ſur la crainte des peines duës aux crimes que ces paſſions faiſoient commettre, on s'aviſa d'introduire une doctrine fort commode pour les gens qui vouloient les ſatisfaire; c'eſt qu'il n'y avoit point de jugement après cette vie, & que les hommes retournoient dans le néant. Ce que Joſephe rapporte de cette Secte me confirme dans cette penſée, car il dit (*i*) qu'il n'y avoit que les gens de qualité & les riches qui en fuſſent. Mais puiſque le gros des Savans reçoit ce que dit le Talmud, de la manière dont cette doctrine s'introduiſit par Sadoc éleve d'Antigone de Socho; je ne prétends pas avoir là-deſſus de diſpute avec perſonne. Je propoſe ſeulement mes conjectures; & j'en laiſſe le jugement au Lecteur, qui les peſera, s'il lui plait.

2. Les Sadducéens rejettoient non ſeulement toutes les traditions non-écrites, mais auſſi (*k*) toute l'Ecriture, à la reſerve des cinq Livres de Moïſe. Si l'Hiſtoire du Talmud, dont je viens de parler, eſt véritable, que quand Sadoc eut commencé à dogmatiſer, ſon opinion ſur la vie à venir fut trouvée ſi impie, qu'il jugea à propos de ſe réfugier parmi les Samaritains; peut-être ſera-ce d'eux qu'il aura pris cette partie de ſon héréſie. Les Samaritains ne recevoient que les Livres de Moïſe; & ne reconnoiſſoient, ni les Prophétes, ni les Hagiographes, qui faiſoient les deux autres parties du Canon de ce tems-là. Mais il y a beaucoup plus d'apparence que les Sadducéens rejetterent ces Livres, parce que leur opinion y étoit condamnée trop clairement. Il y a pluſieurs paſſages dans ces Livres qui prouvent clairement & inconteſtable-

(*b*) *Reg.* XVII. 33. (*c*) Livre V.
(*d*) *Matth.* XXII. 23. *Marc.* XII. *Act.* XXIII. 8.
(*e*) JOSEPH. *Antiq.* XVIII. 2. & *de B. J.* II. 12.
(*f*) Livre I.
(*g*) JOSEPH. *Antiq.* XIII. 18.

(*h*) JOSEPH. *de Bello Judaico* I. 3.
(*i*) JOSEPH. *Antiq.* XIII. 18. & XVIII. 2.
(*k*) *Vide* GROT. *in Matth.* XXII. 23. DRUSIUM *de tribus Sectis Jud.* III. 9. LIGHTFOOT. Vol. II. p. 1278. *qui probant hoc ex* TERTULIANO, HIERONYMO *aliisque.*

An. 107. avant J.C. JEAN HYRC. 29.

blement une vie à venir, & la réſurrection des morts. De ſorte qu'étant reſolus de n'admettre ni l'une ni l'autre, il falloit bien qu'ils fiſſent ce que font ordinairement tous les Hérétiques, c'eſt de rejetter indifferemment tout ce qui étoit contre eux.

Quelques Savans, & entre autres (*l*) Scaliger, prétendent, qu'ils ne rejettoient pas le reſte de l'Ecriture; mais ſeulement qu'ils donnoient la préférence aux Livres de Moïſe ſur tout le reſte. Mais la diſpute que l'Evangile raporte que Jeſus-Chriſt (*m*) eut avec eux, prouve clairement le contraire. Jeſus-Chriſt ayant en main tant de paſſages formels des Prophétes & des Hagiographes, qui prouvent clairement une vie à venir & la réſurrection des morts; on ne ſauroit aſſigner de raiſon qui obligeât à les abandonner, pour tirer de la Loi un argument qui n'eſt fondé que ſur une conſéquence; ſi ce n'eſt qu'il voyoit qu'il avoit à faire à des gens qui rejettoient ces Prophétes & ces Hagiographes, & que rien ne convaincroit que ce qui étoit tiré de la Loi même.

Cette conformité d'opinion entr'eux & les Samaritains ſur l'autorité des Livres Sacrez, a donné occaſion aux Juifs d'accuſer les Samaritains, de nier auſſi bien qu'eux la vie à venir & la réſurrection des morts: mais, ſur cet article, les Samaritains ſont plus orthodoxes que les Juifs mêmes; & leur ſaine doctrine ſur ces points importans continuë encore de nos jours.

3. Le troiſiéme article de l'héréſie des Sadducéens, étoit (*n*) le franc-arbitre & la prédeſtination. Au lieu que les Eſſeniens croyoient, que tout eſt prédéterminé & fixé, dans un enchaînement inalterable de cauſes infaillibles; & que les Phariſiens admettoient la liberté avec la prédeſtination; les Sadducéens, differens des uns & des autres, (*o*) nioient toute ſorte de prédeſtination: & ſoutenoient, que Dieu avoit fait l'homme maître abſolu de toutes ſes actions, avec une liberté entière de faire comme il veut le bien ou le mal, ſans aucune aſſiſtance pour l'un, ni aucun empêchement pour l'autre. De ſorte que le bien ou le mal que fait l'homme, vient entièrement de lui-même; parce qu'il a le pouvoir abſolu de faire l'un & d'éviter l'autre. En un mot cette opinion parmi les Juifs, étoit préciſément la même qu'eſt celle de Pelage parmi les Chrétiens: qu'il n'y a point de ſecours de Dieu, ni par une grace prévenante, ni par une grace aſſiſtante; mais que, ſans ce ſecours, chaque homme a en lui-même le pouvoir complet d'éviter tout le mal que défend la Loi de Dieu, & de faire tout le bien qu'elle condamne. Dans cette perſuaſion que tous les hommes ont ce pouvoir en eux-mêmes, on remarque d'eux, (*p*) que quand ils étoient jugez dans des cauſes criminelles, ils panchoient toûjours à la ſévérité dans leurs ſentences; & ils paſſoient généralement (*q*) pour des gens ſans humanité, chagrins & groſſiers entr'eux, brutaux & cruels à l'égard de tous les autres.

An. 107. avant J.C. JEAN HYRC. 29.

(*r*) Leur Secte étoit la moins nombreuſe de toutes; mais c'étoient les gens de la premiére qualité, & les plus riches. Il n'arrive que trop que ceux qui ont dans la plus grande abondance les biens de cette vie, ſont ceux qui ont le plus de penchant à négliger, & même à ne vouloir pas croire les promeſſes d'une meilleure vie. Tous ceux qui avoient quelque pouvoir, ou du bien, parmi les Juifs, étant péris à la deſtruction de Jeruſalem par les Romains, cette Secte périt auſſi avec eux. Il n'en eſt plus parlé depuis ce tems-là, pendant pluſieurs Siècles; juſques à ce que leur nom commença à revivre dans les Caraïtes, dont j'ai à parler à préſent.

III. Ces (*s*) CARAITES, quoique les autres Juifs les traitent de Sadducéens, n'ont rien de commun avec eux qu'une choſe; c'eſt qu'ils rejettent toutes les traditions; & qu'ils n'admettent que la Parole écrite. Les Sadducéens avoient commencé par là; mais ils ne s'y étoient pas arrêtez, & ils étoient tombez dans la ſuite dans les impiétez dont j'ai parlé, que les Caraïtes n'ont pas adoptées. Dans tous les autres points, ils croyent les mêmes choſes que le

(*l*) *Elench. Trihær.* c. 16.
(*m*) *Matth.* XXII. *Marc.* XII. *Luc.* XX.
(*n*) JOSEPH. *Antiq.* XIII. 9.
(*o*) JOSEPH. ibid. & *de Bello Jud.* II. 12.
(*p*) JOSEPH. *Antiq.* XX. 8.
(*q*) Idem *de B. Jud.* II. 12.
(*r*) JOSEPH. *Antiq.* XIII. 18. & XVIII. 2.

(*r*) Vide BUXTORF *Lex. Rabb.* p. 2112. & *ſeqq.* MORINI *Exercit. Bibl.* II. 7. HOTTING *Theſ.* p. 40. DRUS. *de Tribus Jud. Sect.* III. 11. SCALIG. *Elench. Trihær.* c. 2.
(*s*) RABBI ABRAHAM BEN DIOR *in Cabbala Hiſtorica.* ZACUT. *in Juchaſin.* D. GANZ *in Zemach Dav'd.*
(*a*) *Gaon* étoit le plus haut titre du Doctorat parmi les Juifs de ce tems-là.

An. 107. avant J.C. JEAN HYRC. 19.

le reſte des Juifs. Ils ne rejettent pas même abſolument toutes les traditions; ils ſoutiennent ſeulement, qu'elles n'ont pas la même autorité que l'Ecriture. Ils veulent bien qu'on les allegue comme l'opinion des anciens Docteurs; comme des ſecours humains, pour éclaircir & pour expliquer l'Ecriture, autant qu'on trouve qu'ils ont bien rencontré, & qu'ils y peuvent ſervir; mais ils ne veulent pas qu'on mette ces traditions ſur le même pied que l'Ecriture elle-même, comme font tous les autres Juifs. Car, comme je l'ai déja fait voir dans cette Hiſtoire, le reſte des Juifs croit qu'outre la Loi écrite, Moïſe reçut auſſi ſur le mont Sinaï une Loi orale de même autorité que l'autre. Ils font paſſer toutes leurs traditions pour cette Loi; & ſe croyent auſſi obligez de les obſerver que la Loi écrite, & même davantage; car ils n'obſervent la Loi écrite que ſelon les explications qu'y donne cette tradition. Ayant avec le tems fait un recueil de toutes ces traditions, dans les gros volumes qu'ils appellent le Talmud; ils exigent la même déference & la même vénération pour ce Livre que pour la Sainte Ecriture elle-même; ils fondent tous leurs articles de foi ſur la doctrine, & font des directions & des préceptes qu'il contient, la regle de toutes leurs actions. Cette compilation parut vers le commencement du ſixième Siècle. Quand les gens de bon ſens parmi eux l'eurent examinée avec un peu de ſoin, ils furent ſi choquez des bagatelles, du galimathias, & des fables ridicules & incroyables dont elle eſt pleine; & de voir en même tems qu'on oſât ſoutenir, que tout cela venoit de Dieu; qu'ils l'abandonnerent, & ne voulurent fonder leur foi que ſur l'Ecriture, ou la parole de Dieu écrite; & pour le Talmud ils ne le regarderent que comme une compoſition humaine, dont à la verité on pouvoit ſe ſervir pour expliquer l'Ecriture; mais qu'il falloit bien examiner pour voir ſi ſes explications étoient juſtes. Ce refus qu'ils firent d'admettre le Talmud, ne cauſa pendant quelque tems aucun ſchiſme parmi eux.

Mais vers l'an DCCL. quand Anan, Juif Babylonien de la race de David, & ſon fils Saul, tous deux ſavans dans ce qui faiſoit la ſcience des Juifs, ſe furent déclarez ouvertement pour la parole écrite toute ſeule, & qu'ils eurent proteſté, deſavoué & condamné toutes ſortes de traditions qui n'y étoient pas conformes; leur déclaration produiſit auſſi-tôt un ſchiſme & une ſéparation parmi les Juifs. Les uns ſoutinrent le Talmud & ſes traditions. Les autres les rejetterent & les déſavouërent, comme contenant des inventions humaines, & non la doctrine & les commandemens de Dieu. Ceux qui ſoutenoient le Talmud & ſes traditions, étant preſque tous Rabbins, ou éleves de Rabbins, avec quelques ſectateurs qu'ils avoient entraînez dans leur parti, ce parti-là fut appellé les Rabbiniſtes. Les autres qui ne reconnoiſſoient que l'Ecriture, qui dans le langage de Babylone s'appelloit *Cara*, eurent le nom de *Caraïtes*, comme qui diroit *Scripturaires*. La diſpute dure juſqu'à préſent entr'eux ſous ces noms-là.

An. 107. avant J.C. JEAN HYRC. 19.

Les Juifs (*t*) prétendent que la véritable cauſe de ce ſchiſme vint de l'ambition d'Anan, qui piqué de ce qu'on lui avoit refuſé le degré de (*u*) Gaon, & enſuite chagrin encore d'avoir manqué la Charge (*w*) d'Aichmalotarque, ou Chef de la Captivité de Babylone, à laquelle il avoit prétendu en qualité de deſcendant de David; pour ſe vanger, avoit fait naître ce ſujet de diviſion.

Cette Secte ſubſiſte encore, & ceux qui en font profeſſion paſſent pour (*x*) les plus habiles & les plus honnêtes gens de la Nation des Juifs. Il y en a fort peu dans l'Occident. La plûpart ſont dans la Pologne, dans la Moſcovie, & dans l'Orient. Vers le milieu du dernier Siècle, on en fit un dénombrement. (*y*) Il y en avoit en Pologne deux mille: à Caffa, dans la Tartarie Crimée, MCC: au Caire, CCC. à Damas, CC. à Jeruſalem, XXX., en Babylonie, C. en Perſe DC. Mais tout cela joint enſemble ne fait qu'un fort petit nombre, au prix du gros de la Nation qui eſt dans l'autre parti.

Ils (*z*) liſent l'Ecriture & leurs Liturgies, en public & en particulier, dans la Langue du Païs

(*u*) L'*Aichmalotarque* étoit le Chef des Juifs de la diſperſion dans la Babylonie; & avoit la même autorité que l'*Alabarque* à Alexandrie. C'eſt-à dire, que c'étoit une perſonne qu'ils choiſiſſoient eux mêmes; & à qui ils ſe ſoumettoient volontairement, pour être jugez par lui ſelon leur Loi. Ils en avoient un ici, en Angleterre, ſous les premiers Rois Normands; le Gouvernement l'approuvoit; & on lui donnoit le titre d'*Evêque des Juifs*. Voyez les *Marbres d'Arundel* de SELDEN.

(*x*) SCALIGER *in Elenchо Tribarеs.* c. 2.

(*y*) HOTTING. *in Theſ. Philolog. inter addenda* p. 583.

(*z*) HOTTINGERUS ibid.

An. 107. avant J.C. JEAN HYRC. 19.

Païs où ils demeurent. A Conſtantinople, en Grec; à Caſſa, en Turc; en Perſe, en Perſan; & en Arabe dans tous les lieux où l'Arabe eſt la Langue vulgaire.

IV. Mais (a) la Secte la plus nombreuſe des Juifs étoit celle des PHARISIENS. Ils avoient non ſeulement les Scribes, & tous les Savans, dans leur parti; mais (a) tout le gros du Peuple. Ils differoient des Samaritains, en ce qu'outre la Loi, ils recevoient les Prophétes, les Hagiographes, & les traditions des anciens: & des Sadducéens, outre tous ces articles, en ce qu'ils croyoient la vie à venir & la reſurrection des morts; & dans la doctrine de la prédeſtination & du franc-arbitre.

Pour le premier de ces points, il eſt-dit dans l'Ecriture, (b) qu'au lieu *que les Sadducéens diſent qu'il n'y a point de reſurrection, ni d'Ange ni d'Eſprit, les Phariſiens confeſſent l'un & l'autre*; c'eſt-à-dire, 1. qu'il y a une reſurrection des morts; & 2. qu'il y a des Anges & des Eſprits. A la verité, ſelon Joſephe, (c) cette reſurrection n'étoit qu'une reſurrection à la Pythagoriciene; c'eſt-à-dire, ſimplement un paſſage de l'ame dans un autre corps, où elle renaiſſoit avec lui Mais enfin, ils en excluoient tous les méchans du premier ordre; & croyoient que leur ame au ſortir du corps entroit dans un état de miſere, où ils ſouffroient dans toute l'éternité les peines qu'avoient mérité leurs pechez Mais pour les moins criminels, leur opinion étoit, qu'ils étoient punis dans les corps où leurs ames paſſoient au ſortir de celui-ci. C'étoit là ce qu'avoient dans l'eſprit les Diſciples de Jeſus-Chriſt, lorſqu'ils lui demanderent, (d) *Qui avoit péché; l'homme* qui étoit né aveugle, *ou ſon pere & ſa mere.* Il eſt viſible que cela ſuppoſe une autre vie antecedente; autrement comment eſt-il poſſible qu'un homme ait péché avant d'être né? Et quand ils lui diſent encore, (e) que quelques-uns croyoient qu'il étoit Elie; d'autres Jeremie, ou quelque autre Prophéte; cela ne ſe peut pas entendre ſans ſuppoſer, que ceux qui le croyoient ainſi, avoient dans l'eſprit les idées de la Metempſychoſe, ou de la tranſmigration des ames d'un corps dans un autre; pour penſer qu'il étoit né avec l'ame d'Elie, de Jeremie, ou de quelque autre Prophéte. Ces deux paſſages pris enſemble prouvent donc clairement ce qu'avance Joſephe, que la reſurrection qui l'on croyoit alors parmi les Juifs, étoit une reſurrection Pythagoriciene; c'eſt-à-dire, le paſſage de la même ame dans un autre corps.

An. 107. avant J.C. JEAN HYRC. 19.

Mais quand Jeſus-Chriſt, qui a mis en lumiére la vie & l'immortalité, fut venu au monde, il enſeigna le premier la vraye reſurrection du même corps & de la même ame enſemble, & les Juifs l'apprirent peu de tems après des Chrêtiens, & l'ont toûjours enſeigné de la même manière qu'eux, depuis ce tems-là. Tous leurs Livres, ſans exception, quand ils traitent de ces matières, ne parlent pas autrement que nous de la reſurrection des morts, & du Jugement qui la doit ſuivre, dans tout ce qui eſt eſſentiel à l'un & à l'autre.

Pour ce qui eſt de l'opinion des Phariſiens ſur la prédeſtination & le franc-arbitre; il n'eſt pas aiſé de la découvrir au juſte. Selon Joſephe, (f) ils croyoient la prédeſtination abſoluë, auſſi bien que les Eſſeniens; & admettoient pourtant auſſi en même tems le libre arbitre, comme les Sadducéens. Ils attribuoient à Dieu & au Deſtin tout ce qui ſe fait; & laiſſoient pourtant à l'homme ſa liberté. Comment ils faiſoient pour ajuſter enſemble ces deux choſes qui paroiſſoient ſi incompatibles, c'eſt ce que perſonne n'explique. Peut-être vouloient-ils dire, que les hommes choiſiſſent volontairement ce qu'ils ſont prédeſtinez infailliblement à faire. Mais ſi l'homme eſt prédeſtiné à ce choix, quelque librement qu'il lui paroiſſe qu'il choiſit, il n'a aſſurément pas le franc-arbitre; parce que dans cette hypotheſe, il eſt infailliblement obligé & contraint par une néceſſité inſurmontable dans tout ce qu'il fait; & ne peut pas abſolument faire un autre choix que celui qu'il fait.

Mais le grand caractère diſtinctif des Phariſiens étoit (g) leur zèle pour les traditions des anciens, qu'ils croyoient émanées de la même ſource que la Parole écrite; car ils préten-

(a) JOSEPH. *Antiq.* XIII. 9. & 18. XVII. 3. & XVIII. 2. *de Bello Jud.* II. 12.
(b) *Actes* XXIII. 8. (c) *De Bello Jud.* II. 12.
(d) *Jean.* IX. 2.
(e) *Matth.* XVI. 14.
(f) *Antiq.* XIII. 9. & XVIII. 2. & *de B. J.* II. 12.
(g) JOSEPH. *Antiq.* XIII. 18 & XVIII. 2. (h) Liv. V.
(i) *Matth* XV. 1 & *Marc.* VII. 1. & 4.
(k) JOSEPH. *Antiq* XVII. 3. & XVIII. 2. & *de B. J.* I. 4.
(l) *Matth.* IX. 2. *Luc V.* 30. *XV.* 2.
(m) BUXTORF. *Lex. Rabb.* p. 1851. & 1852. LIGHTFOOT.

An. 107. avant J.C. JEAN HYRC. 19.

tendoient qu'elles avoient été données à Moïſe en même tems que l'autre ſur le mont-Sinaï; & auſſi leur attribuoient-ils la même autorité qu'à celle-là.

J'ai (*b*) déja fait voir la naiſſance de ces traditions après la mort d'Eſdras. Cette Secte qui faiſoit ſon capital de travailler à leur propagation, & à les faire obſerver où elles étoient déja établies, commença en même-tems qu'elles: & les traditions & la Secte crûrent ſi bien avec le tems, qu'enfin (*i*) la Loi traditionelle étouffa la Loi écrite; & ſes ſectateurs devinrent le gros de la Nation Juive. Ces gens-là, (*k*) en vertu de leur obſervation rigide & guindée de la Loi ainſi groſſie de leurs traditions, ſe regardoient comme plus ſaints que les autres; & ſe ſéparoient de ceux qu'ils traitoient de pécheurs & de profanes, avec qui ils ne vouloient pas ſeulement (*l*) manger ou boire. C'eſt de-là que leur eſt venu (*m*) le nom de *Phariſiens*, du mot *Pharas*, qui ſignifie *ſéparer*, quoique cette ſéparation, dans leur première intention, eût été de s'écarter du petit peuple, qu'ils appelloient *Am haaretz*, *le peuple de la Terre*, & qu'ils regardoient avec un ſouverain mépris comme la balieure du monde; leurs prétentions hypocrites d'une ſainteté au-deſſus du commun, impoſerent à ce petit peuple même, & (*n*) l'entraînerent, par la vénération & l'admiration qu'elles lui cauſerent.

Notre Seigneur (*o*) les accuſe ſouvent de cette hypocriſie, & (*p*) d'anéantir la Loi de Dieu par leurs traditions. Il marque pluſieurs de ces traditions, & les condamne; comme nous le voyons dans l'Evangile. Mais ils en avoient encore bien d'autres, outre celles-là. Pour parler de toutes il faudroit copier tout le Talmud, qui n'a pas moins de douze volumes *in folio*: car ce Livre n'eſt autre choſe que les traditions que cette Secte impoſoit & commandoit, avec leurs explications. Quoiqu'il y en ait pluſieurs impertinentes & ridicules, & que preſque toutes ſoient incommodes & très-onereuſes; cette Secte n'a pas laiſſé de prévaloir, & d'engloutir même toutes les autres. Depuis pluſieurs Siècles elle n'a eu d'oppoſant que le petit nombre de Caraïtes dont j'ai parlé. A cela près, toute la Nation des Juifs, depuis la deſtruction du Temple juſqu'à préſent, a donné dans leur opinion, & reçu leurs traditions comme des Ordres Divins; elle les obſerve encore aujourd'hui avec beaucoup plus de reſpect & de dévotion, qu'elle n'obſerve la Parole écrite. De ſorte qu'avec leurs traditions ils ont en quelque manière annullé toute la Sainte Ecriture du Vieux Teſtament, & mis en ſa place le Talmud, qui eſt devenu leur Bible; car ils en font aujourd'hui l'unique régle de leur Foi & de leurs mœurs. La Réligion Judaïque d'aujourdhui n'eſt plus qu'un Edifice élevé ſur les traditions des Phariſiens, & point du tout ſur le fondement de la Loi & des Prophétes. Ils ont corrompu l'ancienne Réligion Judaïque, préciſément de la même manière que ceux de la Communion de Rome ont corrompu la Chrêtienne.

An. 107. avant J.C. JEAN HYRC.

On voit ſouvent paroître LES SCRIBES avec les Phariſiens dans le Nouveau Teſtament. Ce n'étoit pas une Secte, c'étoit ſeulement une profeſſion. On donnoit ce nom aux gens de Lettres. Il y en avoit de diverſes ſortes: car, quoique ce nom fût général, & compriſt tous les gens d'étude, ou les Savans de profeſſion, du tems de notre-Seigneur; il ſe diſoit pourtant plus particulièrement de ceux qui, par les progrès qu'ils avoient faits dans la connoiſſance de la Loi & de la Théologie des Juifs, étoient parvenus à monter dans la Chaire de Moïſe, & devenus Juges dans (*q*) les Sanedrins, ou Docteurs dans les Ecoles, ou dans les Synagogues. Ils (*r*) étoient preſque tous de la Secte des Phariſiens; preſque toute la ſcience des Juifs de ce tems-là conſiſtant dans ces traditions Phariſiennes, & dans l'uſage qu'on en faiſoit pour expliquer, ou pour parler plus juſte, pour tordre l'Ecriture. Et comme c'étoient eux qui étoient les oracles de la Loi politique & de la réligieuſe; *Scribe* & *Docteur de la Loi*, dans l'Ecriture, ne veulent dire que la même choſe; & celui, par exemple, qui dans S. Matthieu XXII. 35. eſt appellé *Docteur de*

root Vol. I. p. 656 DRUSIUS *de Trib. Sect. Jud.* II. 2. & 3. [Jo. CLERICUS *in Proleg. ad Hiſt. Eccleſ.* §. I. c. 2. *Aliam vocis originem profert.* C. VITRINGA *Obſerv.* Lib. I. cap. ultimo.]

(*n*) JOSEPH. *Antiq.* XIII. 18. & XVIII. 2.

(*o*) *Matth.* XXIII. 13-33. *Luc.* XI. 39-52.

(*p*) *Matth.* XV. 6.

(*q*) Il y avoit parmi les Juifs deux ſortes de Sanédrins; l'un de 23. perſonnes, en chaque Ville: & l'autre pour toute la Nation; compoſé de 72. perſonnes, & ſeant à Jeruſalem.

(*r*) JOSEPH. *de Bello Jud.* II. 12.

An. 107 avant J.C. JEAN Hyrc. 29.

de la Loi, dans St. Marc. XII. 28. eſt déſigné par le nom de *Scribe*, *un des Scribes*.

V. Mais quelque rigides que prétendiſſent être les Phariſiens, ils n'approchoient pas des ESSENIENS. Ces derniers, qui originairement étoient de la même Secte, trouvant les autres trop relâchez, firent une eſpèce de réforme, en raffinant ſur eux; comme ont fait les Chartreux & ceux de l'Ordre de Ciſteaux dans l'Egliſe Romaine, à l'égard de l'Ordre de leur St. Benoit; & ils établirent une manière de vie beaucoup plus rigide, & où peut-être il y a moins à reprendre qu'à celle des autres.

(*s*) Pour ce qui eſt du Deſtin & du franc-arbitre, ils tenoient la prédeſtination abſoluë, telle que la croyent aujourd'hui ceux qu'on appelle Supralapſaires; & ne laiſſoient à l'homme aucun franc-arbitre, ou aucune liberté de choiſir, dans aucune de ſes actions.

Ils différoient auſſi des Phariſiens dans le grand article de la vie à venir & de la reſurrection des morts. Quoi qu'ils cruſſent la premiére, ils nioient la ſeconde; & ſoutenoient (*t*) que les ames, au ſortir du corps, entroient dans un état d'immortalité, où elles ſont éternellement heureuſes ou malheureuſes, ſelon que leurs actions ici bas l'ont mérité; ſans rentrer jamais, ou dans leur propre corps, ou dans un nouveau.

Quoi que notre Seigneur ait ſouvent cenſuré les autres Sectes des Juifs de ce tems-là, il n'a jamais rien dit de celle des Eſſeniens: il n'en eſt pas ſeulement fait mention dans le Nouveau Teſtament. Quelques-uns croyent que cela vient, de ce que vivant dans la retraite, à la campagne, ils ne venoient preſque jamais dans les Villes; n'entroient jamais, du tems de notre Seigneur, dans le Temple, ni dans aucune Aſſemblée publique: & qu'ainſi ne les rencontrant jamais en ſon chemin, il n'avoit pas eu occaſion d'en parler. Mais il y a bien plus d'apparence que la véritable raiſon de ce ſilence eſt, que, parce que c'étoient des gens qui profeſſoient ſincerement la Réligion, ſans fraude & ſans hypocriſie, ils ne fourniſſoient pas, comme les autres, matière à cenſure. An. 107 avant J.C. JEAN Hyrc. 29.

Leur maniere de vivre étoit fort particuliere, & bien remarquable. Pour en donner une idée juſte & complette, il eſt néceſſaire de rapporter ici tout ce qu'en ont dit Joſephe, Philon, & Pline, les trois Auteurs les plus anciens qui en ont parlé, & dont tout ce qu'en diſent les autres eſt tiré; & de donner leurs propres paroles traduites [avec l'exactitude la plus rigoureuſe. *] Voici ce qu'en dit Joſephe. (*u*).

„ Les ESSENIENS ſont Juifs de Nation. „ Ils s'entraiment plus que ne fait aucune „ autre Secte. Ils fuyent les plaiſirs, & les „ regardent comme un vrai mal, & font „ conſiſter la vertu dans l'abſtinence, & à „ mortifier les paſſions. Ils mépriſent le mariage: & prennent les enfans des autres, „ dans l'âge où ils ſont ſuſceptibles des impreſſions qu'on leur veut donner, & les „ regardent comme s'ils étoient à eux; & „ les élevent, en les formant à la manière „ de vie qu'ils pratiquent eux-mêmes. Ils „ ne prétendent pourtant pas abolir le mariage, ni éteindre la race des hommes, en „ empêchant cette ſucceſſion naturelle; mais „ ils s'en abſtiennent eux-mêmes, parce qu'ils „ ne veulent pas s'expoſer à l'intemperance „ des femmes; & qu'ils ont aſſez méchante opinion d'elles pour croire, qu'il n'y „ en a point qui puiſſe garder la foi conjugale.

„ Ils mépriſent les richeſſes: &, ce qu'il y „ a de merveilleux, c'eſt que parmi eux tout „ eſt en commun. L'un n'y a pas plus que „ l'autre. En entrant dans leur Societé on lui „ donne tout ce qu'on avoit de bien. De ſorte qu'on ne voit en aucun d'eux, ni la baſſeſſe de la pauvreté, ni la ſuperiorité des richeſſes. Tous les biens ſe mettent & ſe confondent dans une maſſe commune, où tous „ ont également part comme freres.

„ Ils

(*s*) JOSEPH. *Antiq.* XIII. 9 XVIII. 2. & *de B. J.* II 12. (*t*) JOSEPH *de Bello Jud.* II. 12.

* C'eſt le Traducteur qui a ajoûté ces paroles; parce qu'il a pris la peine d'examiner avec ſoin l'Original; & de faire quelques changemens, où il a trouvé que l'Anglois, & le Traducteur François de Joſephe s'en étoient écartez.

(*u*) JOSEPH. *de Bello Jud.* II. 12.

(*w*) La coûtume de ſe faire frotter d'huile étoit alors fort à la mode dans tout l'Orient, ſur tout après le bain. Les plus delicats ſe ſervoient même d'eſſences, ou d'huiles parfumées. Mais les Eſſeniens condamnoient cette coûtume comme efféminée.

(*x*) Tout ce qui ſuit fait voir, que la Societé avoit pluſieurs Maiſons ou Colleges; une ou davantage dans chaque Ville où il y avoit de leurs gens, ſelon leur nombre: & que dans ces Maiſons ils obſervoient la Regle de l'Ordre.

An. 107 avant J.C. JEAN HYRC. 29.

„ Ils regardent (*w*) l'huile comme une „ ſouillure; juſques-là, que ſi par quelque ac„ cident involontaire, il leur arrive qu'on leur „ en frotte quelque partie ; ils ſe lavent tout „ le corps, pour ſe purifier. Car ce que ceux „ qui ſont accoûtumez à ſe faire frotter d'huile, „ & à ſe faire bien broſſer enſuite, appellent „ malpropreté, dans ceux qui y manquent; „ eux le regardent comme une choſe loüable; „ & la pratique contraire, comme effeminée. „ Mais au reſte ils portent toûjours des habits „ blancs & propres.

„ On choiſit parmi eux, à la pluralité des „ voix, ceux qui doivent avoir l'adminiſtration „ du bien commun: & perſonne ne peut pré„ tendre d'exemption.

„ Toute la Societé ne demeure pas dans une „ Ville. (*x*) Elle eſt partagée en pelotons, „ qui ont chacun leur demeure en pluſieurs. „ Et quand il y vient quelcun de leur Secte „ qui voyage, il y eſt reçu comme chez lui: „ la maiſon lui eſt ouverte ; & tout ce qu'on „ a eſt autant à lui que s'il en étoit le maître. „ Il entre; il agit avec des gens qu'il n'a ja„ mais vûs, avec la même familiarité, & la „ même liberté, que s'ils s'étoient connus tou„ te leur vie. Auſſi quand ils voyagent dans le „ Païs, ils ne s'embarraſſent point de bagage. „ Ils ont ſeulement des armes, pour ſe défen„ dre contre les voleurs. Chaque maiſon a un „ Officier particulier, dont la charge eſt d'a„ voir ſoin des étrangers. C'eſt lui qui leur four„ nit des habits & tout le reſte de ce qui leur „ eſt néceſſaire.

„ Leur manière de ſe mettre, & leur air, „ ſont auſſi modeſtes que ceux des jeunes gens „ qui ſont ſous une bonne diſcipline. Ils por„ tent les mêmes habits & les mêmes ſouliers „ juſques à ce qu'ils ſoient uſez; & n'en chan„ gent que pour en prendre de neufs, quand „ les vieux ne peuvent plus ſervir.

„ Ils n'achettent, ni ne vendent rien entre „ eux. Ils s'entredonnent mutuellement ce „ dont ils ont beſoin ; & même il leur eſt „ permis, ſans échange, de recevoir de qui „ il leur plait. An. 107 avant J.C. JEAN HYRC. 29.

„ Leur piété (*) envers Dieu eſt exemplai„ re. Avant le lever du Soleil ils ne parlent ja„ mais d'affaires, ni même de choſes indiffe„ rentes. Tout ce qu'ils prononcent ſont des „ prières établies parmi eux, dans leſquelles „ ils demandent ſon lever. Après cela, les „ Officiers de la maiſon les détachent, (*xx*) „ chacun à ſon emploi, ſelon le métier ou „ la profeſſion qu'il fait; & quand ils y ont „ travaillé vigoureuſement juſqu'à la cinquiè„ me heure du jour (c'eſt-à dire à onze heu„ res) ils ſe raſſemblent tous; mettent des ta„ bliers de toile de lin ; & ſe lavent, en ſe „ baignant dans de l'eau froide. Après cette „ eſpece de purification, ils entrent dans un „ appartement, où il n'eſt pas permis d'entrer „ ſi on n'eſt de leur Secte: & vont ainſi pu„ rifiez au Refectoire, comme dans un Saint „ Temple: & y prenent leurs places, ſans rien „ dire. Le Boulanger arrange les pains devant „ eux ; & le Cuiſinier ſert à chacun une aſ„ ſiete, ou une écuelle, du même mêts. Mais „ avant de commencer à manger, (le Cha„ pelain) le Sacrificateur fait une prière ; & „ perſonne n'oſeroit toucher à quoi que ce ſoit „ avant cet acte d'adoration. Après le repas il „ en fait encore une autre; & ainſi ils loüent „ Dieu en commençant & en finiſſant leur re„ pas; & reconnoiſſent que c'eſt de lui que „ vient la nourriture qu'ils prennent. Enſuite „ ils vont quitter l'habit qu'ils avoient mis, „ qu'ils regardent comme ſacré; & retournent „ à leur travail juſqu'au ſoir; alors ils revienent „ ſouper de la même manière qu'ils étoient „ venus dîner. Quand ils ont des étrangers „ chez eux, ils les font auſſi manger avec eux. „ Jamais on n'entend dans la maiſon ni bruit „ ni deſordre. Chacun parle à ſon tour, & „ laiſſe parler les autres au leur. Les voiſins „ qui ne ſont pas de leur Secte, trouvent dans „ ce ſilence quelque choſe de majeſtueux, qui „ leur arrache la même vénération que les „ Mys-

(*) [Cet endroit n'eſt pas exactement traduit; car ſuivant le Texte Grec de JOSEPHE, les Eſſeniens adreſſoient leurs prières au Soleil, comme divers Savans l'ont remarqué. Voyez ISAAC VOSSIUS *de Sibyllinis oraculis* cap. V. & Mr. LE CLERC *in Prolegom. Hiſt. Eccleſiaſt.* §. I. cap. IV. p. 18. & 19. D'autres Savans ſont perſuadez, que les Eſſeniens n'ont point donné dans une ſemblable idolâtrie; & qu'au lieu de εἰς ἀνατολὴν, il faut lire dans le Texte Grec εἰς ἀνατολὰς en ſousentendant τὰ θεῖα. Ainſi les Eſſeniens demandoient à Dieu dans leurs prières, qu'il fit lever le Soleil. Vide SAM. PETITUM. *Variar. Lection.* Lib. II. Cap. 7. BASNAGE Hiſtoire des Juifs II. 20. Il paroit que Mr. Prideaux eſt du même ſentiment, puiſqu'il a fait ce changement.]

(*xx*) C'étoit ainſi que faiſoient les anciens Moines de Bangor, au Païs de Galles: ils vivoient du travail de leurs mains. Voyez l'*Hiſt. Eccleſ.* de BEDE II. 2.

An. 107. avan. J.C. JEAN HYRC. 29.

„ Myſtères de la Réligion. La cauſe de ce bel
„ ordre eſt la longue habitude de la ſobrieté,
„ qui meſure leur manger & leur boire par les
„ véritables beſoins de la Nature.

„ Toutes leurs actions ſont reglées par l'or-
„ dre de leurs Superieurs ; excepté ces deux
„ eſpeces, qui ſont laiſſées entiérement à leur
„ liberté. L'une de donner des ſoins à qui ils
„ veulent, ſelon les occaſions qui peuvent s'en
„ préſenter, pour des ſujets qui le méritent.
„ L'autre de faire donner à manger à des pau-
„ vres. Ils n'ont point beſoin de permiſſion
„ particulière pour l'un, ni pour l'autre. Mais
„ ils ne peuvent diſpoſer de rien en faveur de
„ leurs proches, ſans la permiſſion des Cura-
„ teurs de la maiſon.

„ Ils ſavent employer la colere ſans injuſti-
„ ce, retenir leurs emportemens, garder la foi
„ donnée, & travailler avec ſuccès à mettre
„ la paix. Ils n'employent point le ſerment ; ils
„ le regardent comme quelque choſe de pire
„ que le parjure : car c'eſt, diſent-ils, être dé-
„ ja condamné & infame, que de n'être pas
„ cru ſans appeller Dieu à témoin. Ils s'atta-
„ chent extrêmement à l'étude des Livres des
„ anciens ; où ils cherchent ſur tout ce qui
„ peut ſervir au corps ou à l'ame, & en font
„ des recueils. Auſſi ont-ils trouvé pour la
„ guériſon des maladies, quantité de plantes
„ admirables, & pluſieurs pierres qui ont des
„ proprietez ſurprenantes.

„ Quand quelcun ſouhaite d'entrer dans leur
„ Secte, ils ne l'admettent pas d'abord ; il faut
„ qu'il demeure un an hors de la maiſon, ſu-
„ jet d'ailleurs à toutes leurs régles, qu'on lui
„ enſeigne en attendant, & qu'on lui fait pra-
„ tiquer. On lui donne une bêche, le tablier
„ dont j'ai parlé, & un habit blanc. Quand,
„ pendant ce Noviciat, il a donné des preu-
„ ves ſuffiſantes de ſa temperance, ils l'appro-
„ chent davantage d'eux ; & lui permettent
„ de participer avec eux aux ablutions par les-
„ quelles ils ſe purifient : mais il n'eſt pas en-
„ core admis à la Communauté. Il faut en-
„ core deux ans d'épreuve, après le Noviciat
„ qui regardoit la temperance, pour examiner
„ bien ſon eſprit & ſes ſentimens. Quand on
„ en eſt content, au bout de ce tems-là, il
„ eſt reçu membre de la Societé.

An. 107. avant J.C. JEAN HYRC. 29.

„ Mais avant que d'être admis à la table
„ commune, il fait des vœux redoutables ; pre-
„ mièrement, de ſervir Dieu réligieuſement ;
„ ſecondement, d'obſerver la Juſtice envers
„ les hommes. De ne faire de mal à perſon-
„ ne, ni de ſon propre mouvement, ni pour
„ obéir à qui que ce ſoit. De haïr toûjours les
„ injuſtes ; & de prendre toûjours le parti des
„ juſtes. De garder toûjours inviolablement la
„ foi à tout le monde, mais ſur tout aux Puiſ-
„ ſances ; parce qu'il n'y en a point, qui ne
„ ſoit établie de Dieu. Que, ſi jamais il a à
„ commander aux autres, il ne les traitera point
„ avec inſolence, & ne ſe diſtinguera point
„ d'eux dans ſes habits ni dans aucune autre
„ parure, [meubles, ou équipage.] Qu'il ai-
„ mera toûjours la Vérité ; qu'il prendra ſon
„ parti contre ceux qui la bleſſent. Qu'il gar-
„ dera ſes mains pures de vol, & ſon ame de
„ gain illicite. Qu'il ne cachera rien de ce qu'il
„ fait à ceux de ſa Secte ; & n'en révélera point
„ les ſecrets aux étrangers, pas même quand
„ il y iroit de la vie. Ils font vœu en particu-
„ lier de leur communiquer les régles de la
„ Societé, préciſement de la même manière
„ qu'ils les ont reçuës eux-mêmes. (y) De ne
„ point..... & de garder avec le même ſoin
„ les Livres qui contiennent ce qui regarde leur
„ Secte, & les noms des Anges. Voilà les
„ vœux par leſquels ils lient tous ceux qu'ils
„ admettent dans leur Societé, pour aſſurer
„ les régles fondamentales de leur Inſtitut.

„ Ils chaſſent de la Societé ceux qui ſont
„ convaincus de quelque crime, ou de péchez
„ conſidérables. Ceux à qui cela arrive, pe-
„ riſſent communément de miſere ; car les
„ vœux qu'ils ont faits, & l'habitude qu'ils ont
„ priſe dans la Societé, les empêchent d'être
„ aſſiſtez par ceux de dehors. Il faut donc qu'ils
„ ſe nourriſſent d'herbes ; & cette méchante
„ nourriture, avec la faim qu'ils endurent, les
„ conſument bientôt, & les font enfin mou-
„ rir d'une manière tout-à-fait pitoyable. Auſſi
„ quel-

(y) C'eſt ainſi qu'il y a dans l'Origiual, tel que nous l'avons dans les Imprimez ; Ἀφιέναι δὲ λυσιτελῆ, καὶ συντηρήσειν ὁμοίως πᾶσι τὰς αἱρέσεως αὐτῶν βιβλίους, καὶ τὰ τῶν ἀγγέλων ὀνόματα. L'Auteur de cette Hiſtoire a bien ſenti qu'il y avoit ici quelque choſe d'extraordinaire. Mais il s'eſt contenté de mettre dans ſa Traduction le ſens qu'on lui donne ordinairement ; & le Grec de la fin à la marge. Voici ſa Traduction qui eſt une paraphraſe. *De garder avec un ſoin égal les Livres qui contiennent la doctrine de leur Secte & les noms des Meſſagers par qui ils ont été écrits & tranſmis juſqu'à eux.* Pour moi je crois tout ce paſſage ſi corrompu, qu'il n'y a pas moyen d'en rien faire ici qu'il eſt. Car qu'eſt-ce que veut dire ici *le vol* dont il eſt parlé ? Et de quoi s'aviſe JOSEPHE de parler ici

An. 107. avant J.C. JEAN HYRC. 29.

» quelquefois en ont-ils pitié, quand ils les voyent prêts à expirer; & croyant qu'ils ſont » aſſez punis de leurs crimes, d'avoir ſouffert » juſqu'à la mort; ils les reprennent, & leur » donnent les ſecours néceſſaires.

» Ils apportent la dernière exactitude dans » leurs jugemens; & leurs ſentences ſont extrêmement juſtes. Ils ne jugent jamais ſans » être au moins au nombre de cent perſonnes. » Leur ſentence eſt irrevocable. Après Dieu » même, il n'y a rien parmi eux de ſi vénérable que le nom de Légiſlateur. S'il arrive » à quelcun d'en dire du mal, on le fait mourir. Ils ſe piquent auſſi d'obéir aux perſonnes âgées, & à ce qui eſt réſolu par la plus » grande partie, quand les ſentimens ſe trouvent partagez. Auſſi quand ils ſont dix enſemble, un ne parlera pas, ſi les neuf autres » n'y conſentent. Ils obſervent encore, quand » ils crachent, que ce ne ſoit ni au milieu de » la compagnie, ni à leur côté droit.

» Ils ſe diſtinguent de tous les autres Juifs » par l'obſervation la plus rigide du Sabbat. » Non ſeulement ils préparent le jour d'auparavant ce qu'ils doivent manger, afin de n'être pas obligez de faire ſeulement du feu ce » jour-là: mais ils pouſſent le ſcrupule ſi loin, » qu'ils n'oſeroient ôter le moindre meuble de » ſa place, ni même (*yy*) ſatisfaire ce jour-là » aux beſoins de la nature. La raiſon en eſt, » que, dans ces occaſions ils ſont obligez de » faire un trou en terre d'un pied de profondeur, avec l'eſpece de bêche qu'on donnoit, comme j'ai dit, aux Novices. Après » cela ils s'acroupiſſent, en mettant ſi bien » leur habit autour d'eux que la lumiere de » Dieu ne voye rien qui l'offenſe; &, quand ils » ont fait, ils remettent la terre qu'ils avoient » ôtée; & choiſiſſent toûjours pour cela les » lieux les plus écartez. Quoique cette action » ſoit naturelle, [& n'ait rien de moral] ils » ſe lavent toûjours le corps après l'avoir faite, comme s'ils étoient ſouillez.

» Il y a, ſelon le tems de leur profeſſion, » quatre differentes claſſes, & les plus jeunes » ſont ſi fort au-deſſous des plus anciennes, » que s'il arrive qu'un d'une plus haute en » touche un d'une plus baſſe, il faut qu'il ſe » lave comme s'il avoit touché un étranger » [ou un incirconcis.]

» Ils vivent fort long-tems; de ſorte qu'il » n'eſt pas extraordinaire d'en voir qui vont » juſqu'à la centième année, & au-delà. Ce » qui, à mon avis, vient de leur manière de » vie ſimple & bien reglée, dans le manger » & dans tout le reſte.

» Ils ont fort peu de (*) ſenſibilité pour ce » qui eſt regardé par les autres hommes comme des malheurs. Ils ſurmontent la douleur » par la vigueur de leur ame; & regardent la » mort, quand elle eſt glorieuſe, comme plus » excellente que l'immortalité. La guerre des » Romains a fait voir de quelle trempe étoit » leur ame, à tous égards. Jamais la force des » tourmens, de la torture, du feu, des roüës, » & de toutes les inventions les plus terribles, » employée pour leur arracher un mot contre » leur Légiſlateur, ou leur faire manger de ce » qui leur eſt défendu, ne leur a rien fait dire » ou faire contre leur conſcience, ni même » rien dire pour adoucir la rage de leurs perſécuteurs, ou verſer des larmes. Au milieu » de ces tourmens avec un air riant, &, un » contentement qui alloit juſqu'à ſe moquer de » leurs bourreaux, ils rendoient l'ame en gens » qui ſavoient qu'ils la retrouveroient bien. Car » ils ſont fortement perſuadez, que quoi que » nos corps ſoient mortels, & que la corruption les détruiſe, & nous en ſépare; l'ame » qui eſt immortelle, exiſte toûjours. Que ſa » ſubſtance, qui eſt ce qu'il y a de plus ſubtil » dans l'Ether, eſt renfermée dans le corps » comme dans une priſon, où elle eſt envelopée, & attirée par une eſpece de charme naturel. Mais que, dès que ces liens de la chair » ſont rompus, elle s'échape, ſort de ſon long » eſclavage, goûte le plaiſir de la liberté, & » prend l'eſſor vers les Cieux. Et que pour » celles des bons, il y a par delà l'Océan (*) » une demeure pour elles, & un lieu où il n'y

» a

An. 107. avant J.C. JEAN HYRC. 29.

ici d'*Anges*, ſans expliquer ce qu'il veut dire.

(77) Les Eſſeniens s'étoient imaginez que l'ordre de XXIII. du *Deut.* vſ. 12. & 13. qui n'étoit que pour le camp, étoit un ordre général, qui les obligeoit partout également. Et n'oſant pas travailler le jour du Sabbat; il falloit qu'ils ſe fiſſent quelquefois une grande violence pour attendre qu'il fût paſſé.

(*) [*De Conſtantia Eſſæorum.* Vide etiam PHILONEM, *libro* quod omnis probus liber, p. 878.]

(*) [Cette deſcription eſt tirée d'HOMERE vs. 565. & il eſt clair que les Eſſeniens ont pris des Grecs leurs ſentimens ſur la vie à venir. Voyez ce que dit Mr. LE CLERC ſur ce ſujet *in Prolegom. Hiſt. Eccleſ.* §. I. cap. IV. p. 21.]

An. 107. avant J.C. JEAN HYRC. 29.

„ a ni pluye, ni neige, ni chaleurs incommo-
„ des; mais où un vent agréable, qui vient de
„ l'Océan, les rafraîchit continuellement: & en
„ ceci ils ſe rencontrent avoir la même créan-
„ ce que les Grecs. Mais pour celles des mé-
„ chans, ils leur aſſignent un lieu enfoncé,
„ ténébreux, & expoſé à toutes les injures
„ d'un hiver continuel, & rempli de peines
„ qui ne ſont jamais interrompuës par aucun
„ bon intervalle. C'eſt la même penſée que
„ celle des Grecs, qui donnent à leurs braves,
„ qu'ils appellent Héros & Demi-Dieux, les
„ Iſles Fortunées pour demeure; & aux ames
„ des méchans, le Tartare dans les Enfers; où
„ leurs fables mettent les ſupplices des Siſyphes,
„ des Tantales, des Ixions, & des Tityes. Po-
„ ſant premièrement pour baſe, l'immortalité
„ de l'ame; & enſuite faiſant ſervir ce princi-
„ pe à l'avancement de la vertu & à détour-
„ ner du vice. Car les bons deviennent encore
„ meilleurs & plus attachez à leurs devoirs,
„ quand ils eſperent des recompenſes après cet-
„ te vie: & les méchans ſont retenus par la
„ crainte de ſouffrir des peines éternelles, après
„ leur ſéparation du corps; quand même ils
„ auroient échappé celles de la vie préſente.
„ Voilà les dogmes des Eſſeniens touchant l'a-
„ me, qui ſont un appas inévitable pour ceux
„ qui ont une fois goûté de leurs inſtructions.

„ Il y a auſſi parmi eux des gens qui pré-
„ tendent connoître l'avenir; & qui dès l'en-
„ fance ont été élevez à cela par l'étude de
„ leurs Livres Sacrez, & des Oracles des Pro-
„ phétes; & qui s'y ſont préparez par diver-
„ ſes purifications. Il eſt fort rare qu'ils ſe trom-
„ pent dans leurs prédictions.

„ Il y a encore un autre ordre d'Eſſeniens,
„ qui a la même manière de vivre, les mêmes
„ coûtumes, & les mêmes régles que celui-ci,
„ excepté l'article du mariage. Ceux-ci diſent
„ que c'eſt retrancher à la vie humaine une
„ de ſes plus conſiderables parties, que d'en
„ ôter la ſucceſſion, en ne ſe mariant pas; &
„ que ſi tout le monde étoit de cet avis-là, le
„ genre humain tomberoit bien-tôt. Mais ils
„ employent trois ans à examiner leurs fian-
„ cées; &, quand elles ont été purifiées trois
„ fois pendant ce tems-là, ils en concluent
„ qu'elles ſont propres à avoir des enfans, &
„ les épouſent. Dès qu'elles ſont groſſes, ils ne
„ couchent plus avec elles pendant tout le re-
„ ſte de leur groſſeſſe; & font voir par-là que
„ ce n'eſt pas pour le plaiſir qu'ils ſe marient,
„ mais pour avoir des enfans. Les femmes
„ ont auſſi leurs bains, où elles entrent en che-
„ miſe, comme les hommes dans le leur en
„ tablier. Voilà ce qui regarde cette Secte.

An. 107. avant J.C. JEAN HYRC. 8.

C'eſt là ce qu'en dit Joſephe dans ſes Livres de la Guerre des Juifs. Dans ſes Antiquitez, qu'il n'écrivit que quelques années après, il en parle encore. (y) Voici le paſſage.

„ Parmi les Juifs il y avoit trois Sectes an-
„ ciennes; les Eſſeniens, les Sadducéens, &
„ les Phariſiens. . . . Les Eſſeniens attribuent
„ tout à Dieu. Ils font les ames immortel-
„ les, & regardent la juſtice comme la cho-
„ ſe qu'on doit rechercher avec le plus grand
„ empreſſement, & les plus grands efforts. Ils
„ envoyent leurs offrandes au Temple; mais
„ ils n'y offrent point de Sacrifices (ſanglans).
„ A cauſe de la difference des purifications qui
„ ſont établies parmi eux, on leur en refuſe
„ l'accès; & ils ſont obligez d'offrir leurs Sa-
„ crifices [tels qu'ils ſont] dans leur Societé
„ particulière. Du reſte, ce ſont de parfaitement
„ honnêtes gens, dont le principal emploi eſt
„ l'agriculture. Leur juſtice eſt admirable, &
„ paſſe celle de tous ceux qui, auſſi bien qu'-
„ eux, font profeſſion de vertu; car il n'y en
„ a point parmi les Grecs, ni parmi les barba-
„ res qui en approche. Auſſi prennent-ils de
„ bonne heure toutes les précautions néceſſai-
„ res, pour écarter tout ce qui pourroit la cor-
„ rompre. Tous leurs biens ſont en commun.
„ Celui qui eſt venu riche parmi eux ne jouït
„ pas plus de ſes richeſſes que celui qui n'a rien
„ apporté. Et ceux qui vivent de cette ma-
„ nière, compoſent une Societé de plus de qua-
„ tre-mille hommes. Ils ne veulent parmi
„ eux ni femmes ni eſclaves: regardant les der-
„ niers comme une ſource perpetuelle d'inju-
„ ſtice; & les autres comme une cauſe d'em-
„ barras & de diviſions. Ainſi vivant ſéparez
„ des autres hommes, ils ſe ſervent eux-mê-
„ mes, ou, pour parler plus juſte, ils ſe ſer-
„ vent les uns les autres réciproquement. Pour
„ Receveurs des revenus de la Societé, qui
„ conſiſtent principalement dans les fruits de
„ la

(y) JOSEPH. *Antiq.* XVIII. 2.
(z) JOSEPH. *in Libro de Vita ſua.*
(a) Ibid.
(b) PHILO *Judæus*, in libro cui titulus: *Omnis probus liber.*

An. 107. avant J.C. JEAN HYRC. 29

„ la terre, ils choiſiſſent les Prêtres les plus
„ diſtinguez par leur mérite ; qui ſont auſſi
„ chargez des ſoins d'en donner ce qu'il faut
„ pour la table de la maiſon. Au reſte, il n'y
„ a point de ſingularité bizarre dans leur ma-
„ nière de vivre. Elle eſt ſimple ; & à peu
„ près la même que celle de ceux des Daces
„ qu'on appelle *les Pleiſtes*.

Joſephe en parle encore dans un autre endroit : c'eſt au IX. Chapitre du Livre XIII. de ſes *Antiquitez*. Mais il ne parle que de leur opinion ſur le Deſtin ; & voici ce qu'il en dit." Mais les Eſſeniens ſoutiennent que le
„ Deſtin gouverne tout ; & qu'il n'arrive rien
„ aux hommes que ce qu'il a réglé.

Philon Juif eſt le ſecond ; ou plûtôt, c'eſt le premier qui en parle : car il a écrit aſſez long-tems avant Joſephe ; puiſque Joſephe ne nâquit (*z*) que la première année du regne de Caligula, l'an XXXVII. de l'Incarnation ; & que Philon étoit alors aſſez avancé en âge pour être envoyé deux ou trois ans après à la tête d'une Ambaſſade des Juifs d'Alexandrie à cet Empereur, où il falloit un homme d'âge & d'experience pour l'affaire épineuſe dont il s'agiſſoit. Mais comme Joſephe avoit paſſé ſa vie dans la Judée, & avoit eu (*a*) de grandes liaiſons avec ceux de cette Secte, à la diſcipline de laquelle il s'étoit même ſoumis pendant quelque tems ; il la connoiſſoit mieux que l'autre, & étoit par conſéquent plus en état d'en donner une idée juſte & bien circonſtantiée. C'eſt ce qui m'a déterminé à donner la première place à ce qu'il en a écrit. Philon qui étoit d'Alexandrie ne ſavoit rien de ce qui regardoit les Eſſeniens de Judée, que ſur le rapport d'autrui. Pour ceux d'Egypte, à la vérité il les devoit mieux connoître que Joſephe. Car quoique le gros de cette Secte fût en Judée, il y en avoit pourtant auſſi en Egypte & dans tous les autres endroits où il y avoit des Juifs ; & c'eſt pour cela que Philon les diſtingue en Eſſeniens de Judée & de Syrie, & en Eſſeniens d'Egypte & des autres païs. Il appelle les premiers *Eſſeniens pratiques* ; & les autres *Thérapeutiques* ou *contemplatifs*. Voici ce qu'il dit des uns & autres. (*b*)

„ Parmi les Juifs de la Paleſtine & de la Sy-
„ rie, il y a une eſpece de gens qu'on appelle
„ Eſſéens : ils ſont, je croi, plus de (*c*) qua-
„ tre-mille. Leur nom eſt pris du mot Grec
„ *Hoſios*, & marque leur *pieté* ; quoique cette
„ étymologie ne ſoit pas tout-à-fait réguliere.
„ Quoi que fort réligieux & grands adorateurs
„ de Dieu, ils ne lui ſacrifient rien qui ait vie ;
„ & aiment mieux lui offrir le ſacrifice d'une
„ ame pure & ſainte, qu'ils travaillent pour cet
„ effet à purifier.

An. 107. avant J.C. JEAN HYRC. 29

„ Premièrement, ils demeurent à la campa-
„ gne, & évitent les grandes Villes, à cauſe
„ de la corruption qui y regne ordinairement :
„ perſuadez que comme on contracte des ma-
„ ladies en reſpirant un air infecté, auſſi les
„ mauvais exemples des habitans de l'endroit
„ où l'on paſſe ſa vie, font ſouvent ſur l'eſ-
„ prit des impreſſions ineſaçables.

„ Les uns travaillent à la terre, les autres à
„ des métiers & à des manufactures, mais ſeu-
„ lement de choſes qui ſervent pendant la paix,
„ ne voulant faire que du bien & à eux-mê-
„ mes & aux autres hommes. Ils n'amaſſent
„ ni or ni argent ; ils ne font pas non plus de
„ grands aquêts en terres, pour augmenter leurs
„ revenus : & ne cherchent que ce qu'il faut
„ pour les véritables néceſſitez de la vie. Ce
„ ſont peut-être les ſeuls hommes, qui ſans
„ argent, & ſans terres, par choix plûtôt que
„ manque de fortune, ſe trouvent pourtant
„ les plus riches ; parce qu'ils ont beſoin de
„ peu de choſe, & que ſachant ſe contenter
„ de rien, pour ainſi dire, ils ſont toûjours
„ dans l'abondance. Vous ne trouverez pas
„ un Artiſan parmi eux qui veuille jamais tra-
„ vailler à faire une flêche, un dard, une é-
„ pée, un caſque, une cuiraſſe, ou un bou-
„ clier ; ni aucune eſpece d'armes, de machi-
„ nes, ou d'inſtrumens qui ſervent à la guerre.
„ Ils ne font même aucune des choſes, dont
„ pendant la paix on fait ordinairement un
„ mauvais uſage : car ils ne ſe mêlent jamais
„ du trafic ni de la navigation ; & les banniſ-
„ ſent comme un appas dangereux, qui ne
„ manque guéres d'exciter la concupiſcence,
„ & de jetter dans l'avarice. Ils n'ont point
„ d'eſclaves : ils ſont tous libres & ſe ſervent
„ les uns les autres. Ils condamnent la prati-
„ que ſi généralement reçuë, qui fait qu'un
„ maître exerce la ſeigneurie ſur ſon eſclave ;
„ non

liber p. 876. Ed. Paris.

(*z*) JOSEPHE & lui s'accordent aſſez ſur ce nombre. Voyez ci-deſſus.

An. 107. avant J.C. JEAN HYRC. 29.

» non ſeulement comme injuſte & préjudiciable à la ſainteté, mais encore comme impie » & contre la Loi de la nature; qui produiſant & nourriſſant tous les hommes de la » même manière, comme une mere commune, les a tous faits véritablement freres les » uns des autres. Mais la concupiſcence qui » prend le deſſus, détruit cette parenté, & met » entr'eux la froideur & l'indifference, au » lieu de la familiarité, & la haine au lieu de » l'amitié.

» Pour ce qui eſt de la Philoſophie, ils laiſſent la Logique à ceux qui ſe plaiſent à des » diſputes de mots; & la regardent comme abſolument inutile pour acquerir la vertu. Ils » laiſſent auſſi la Phyſique, & la Metaphyſique, ou la connoiſſance de la Nature, avec » toutes ſes recherches, excepté ce qui regarde l'exiſtence de Dieu & la production originale de toutes choſes, à ceux qui * ont du » tems de reſte, pour s'y appliquer; & croyent » que c'eſt une choſe au-deſſus de la portée » de l'eſprit de l'homme, que d'atteindre à la » véritable connoiſſance de tout cela. Mais » ils † étudient beaucoup la Morale, dont ils » trouvent les fondemens & les régles dans les » Loix de leur païs; qui ſont telles, qu'elles » n'ont pû partir de l'eſprit de l'homme ſans » une inſpiration divine. Ils s'y inſtruiſent tous » les jours; mais ſurtout le ſeptième jour, » qui eſt ſaint parmi eux. Ils ne travaillent » point ce jour-là. Ils ſe rendent dans des » lieux ſacrez, qu'ils appellent Synagogues (Aſſemblées.) Ils s'y placent ſelon le rang que » leur donne le tems de leur entrée dans la » Societé, les plus nouveaux venus au-deſſous de leurs anciens; & ſe mettent en état » d'écouter la parole avec toute la bienſéance » poſſible. Cela fait, un d'eux prend les Livres, & y lit. Un autre, qui eſt toûjours » un des plus habiles, explique ce qui a été » lu, § ſans toucher à ce qui eſt au-deſſus de » ſa portée. Leur manière d'expliquer eſt » principalement par des paraboles, & cette » methode eſt fort ancienne parmi eux. *Car*, » ajoûte-t-il, *preſque toute leur Philoſophie eſt* » *voilée par des paraboles, &c.*

» On les inſtruit de la ſainteté, de l'équité, » de la juſtice, de l'œconomie, de la politique, de la diſtinction du vrai bien, du vrai » mal, de ce qui eſt indifferent, de ce qu'on » doit rechercher & de ce qu'on doit fuir. Les » trois maximes fondamentales de ce cours de » Morale, avec leſquelles il faut que tout ce » qu'ils établiſſent s'accorde, ſont 1. l'amour » de Dieu: 2. l'amour de la vertu: 3. l'amour du Prochain. Ils donnent une infinité de preuves de leur amour de Dieu; par » exemple, la chaſteté conſtante & inalterable » de toute leur vie; de ne jamais jurer; de ne » jamais mentir; d'attribuer toûjours à Dieu » la cauſe de tout ce qui eſt bon; & de ne » le faire jamais l'auteur du mal. Ils font voir » leur amour pour la vertu dans leur deſintereſſement, dans leur éloignement de la gloire & de l'ambition, dans leur renoncement » aux plaiſirs, leur continence, leur patience, » leur ſimplicité, le petit nombre de leurs » beſoins, leur facilité à ſe contenter, leur » modeſtie, leur reſpect pour les Loix, la » ſtabilité de leur ame, & autres pareilles vertus. Enfin pour leur amour du Prochain, » ils le font voir par leur charité, par leur » conduite égale envers tous, qui va au-delà » de tout ce qu'on en peut dire; & par leur » communauté de biens, ſur laquelle il eſt à » propos de s'étendre un peu ici.

» Premièrement, pas un d'eux en particulier » n'eſt maître de la maiſon où il demeure; » quelqu'autre membre de la Secte qui y vienne, y eſt auſſi maître que lui. Comme ils » vivent enſemble en Confreres, & mangent » & boivent à une table commune; c'eſt-là » qu'on a ſoin de préparer tout ce qu'il faut à » tous les membres de cette Confrairie particuliere; & auſſi bien pour ceux qui y viennent d'ailleurs, que pour ceux qui y font » leur réſidence ordinaire. Il y a un tréſor » commun de toutes les maiſons, ou Confrairies particulieres, d'où ſe tire tout ce qu'il » faut à chacune pour la nourriture & pour les » habits. Leur manière de vivre en Societé » ſous un même toit, de manger des mêmes » mêts, & à la même table, eſt ce qui ne ſe » trou-

* Il y a ſimplement dans le Grec, *à ceux qui ſont entêtez de ces ſubtilitez*: & la raiſon n'y eſt pas ajoûtée.

† PHILON dit proprement qu'*ils s'exercent à la Morale, & que les Loix de leurs peres leur tiennent lieu de maîtres de ces exercices.*

§ Cet endroit eſt fort obſcur dans PHILON. Je croi le paſſage corrompu; & qu'il a voulu dire tout au contraire, que *ce ſecond*, qu'on peut regarder comme le Miniſtre de la Synagogue, *paſſoit tout ce qui étoit connu, & ne s'arrêtoit qu'à ce qui avoit quelque difficulté.*

An. 107. avant J.C. JEAN HYRC. 29

„ trouve point ailleurs. On ne voit rien (*d*) qui en approche. Ce que chacun gagne par „ ſon travail, il l'apporte, & le met dans la „ maſſe commune; d'où ſe prend tout ce dont „ la Societé a beſoin pour l'uſage & les beſoins „ de tous ſes membres indifferement. Si quel- „ cun d'eux tombe malade, on ne le néglige „ pas comme inutile, parce qu'il eſt hors d'é- „ tat de travailler; il a tous les ſoins & tou- „ tes les choſes qui peuvent rétablir ſa ſanté, „ de la maſſe publique, d'où il tire avec la „ même liberté & la même abondance que „ s'il en étoit le maître. Les plus jeunes por- „ tent un grand reſpect aux anciens, & font „ pour ceux qui ſont fort avancez en âge „ tout ce que font les enfans bien nez à leurs „ peres naturels, en les ſervant de leur per- „ ſonne, & de leurs conſeils, & en travail- „ lant à leur donner tous les ſecours & tou- „ tes les conſolations, qui peuvent adoucir „ les infirmitez de la vieilleſſe.

Voilà ce que dit Philon de ceux qu'il appelle *Eſſéens pratiques*. (*dd*) Ce qui ſuit regarde ceux qu'il appelle *contemplatifs*.

„ Ayant déja parlé des Eſſéens qui menent „ une vie pratique, il faut à préſent traiter de „ ceux qui ſe jettent dans la contemplation..... „ Les hommes ſe nomment *Thérapeutes*, & „ les femmes *Théapeutides*. Ce nom leur con- „ vient fort bien dans ſes deux ſignifications. „ Ils ſont effectivement *Médecins*, non pas du „ corps, qui eſt la médecine ordinaire, mais „ de l'ame, qu'ils guériſſent de maladies bien „ plus opiniâtres, & plus difficiles à traiter: „ j'entends celles qu'attirent aux hommes la „ volupté, la concupiſcence, la triſteſſe, la „ peur, l'avarice, l'extravagance, l'injuſtice, „ & une infinité d'autres paſſions criminelles. „ Dans l'autre ſens du mot, ils ſont véritable- „ ment (*e*) *adorateurs*, ou *ſerviteurs*, de cet „ Etre qui eſt meilleur que le bon, plus ſim- „ ple que l'unité, & plus ancien que l'unité „ même, & le ſervent ſuivant la Loi de la „ Nature, & les ſaintes Loix des Livres Sa- „ crez.....

„ Ceux qui entrent dans cette profeſſion, „ ne le font pas par coûtume, pour ſuivre une „ mode établie; ni même par la perſuaſion de „ gens qui les y exhortent. C'eſt par un mou- „ vement d'amour celeſte qui les jette dans „ une eſpece d'enthouſiaſme, comme celui qui „ ſaiſit les Bacchantes & les Corybantes dans la „ célébration de leurs myſteres. Cet enthou- „ ſiaſme les poſſede, juſqu'à ce qu'ils ſoient „ dans l'état de contemplation auquel tendent „ tous leurs déſirs. Alors, ſe regardant com- „ me déja morts au monde, & ne ſongeant „ plus qu'à la bienheureuſe immortalité après „ laquelle ils aſpirent, ils laiſſent tout leur bien „ à leurs enfans ou à leurs parens les plus pro- „ ches, à qui ils en font une ceſſion volon- „ taire; & s'ils n'ont pas de parens proches, „ ils les donnent à leurs amis & à des gens „ de leur connoiſſance..... Après s'être ainſi „ dépouillez de tout ce qu'ils avoient, n'étant „ plus retenus par ces liens engageans, ils fu- „ yent ſans regarder derrière eux; & laiſſent „ freres, enfans, femme, pere & mere, & „ parenté. Ils fuyent même la ſocieté de leurs „ anciens amis, de leurs compatriotes, & de „ tous ceux avec qui ils ont vécu juſqu'alors; „ de peur que leur commerce ne les tentât „ & ne leur fît quitter la vie dont ils ont „ fait choix.

An. 107. avant J.C. JEAN HYRC. 29

„ Ils ne quittent pas une Ville pour aller „ dans une autre, comme de vils eſclaves, „ qui ayant obtenu permiſſion de changer, & „ d'être vendus à une autre perſonne, chan- „ gent ſeulement de maître, & n'en ſont pas „ moins eſclaves qu'auparavant. Toutes les „ Villes & les Etats, ceux même qui ſont „ gouvernez par les meilleures Loix, ſont „ pleins de tumulte & de tracas, deux choſes „ inſuportables à ceux qui ont une fois conçû „ & goûté la véritable ſageſſe. Ils ſe retirent „ donc hors des Villes dans quelque jardin, „ hameau, ou quelque maiſon abandonnée, „ où ils cherchent la ſolitude, pour éviter le „ commerce des perſonnes qui n'ont pas les „ mêmes idées qu'eux; parce qu'ils ſavent que „ ce commerce non ſeulement leur eſt inuti- „ le, mais même préjudiciable.

„ Il

(*d*) Les Tables communes où mangeoient en compagnie les Lacedémoniens ſont ce qui en approche le plus. Voyez PLUT. Vie de *Lycurge* p. 16. [Voyez auſſi MEURSII *Miſcellanea Laconica* lib. I. c. 9. 10.]

(*dd*) PHILO *de vita contemplativa* p. 688. Ed. Col. Allobrog. initio.

(*e*) Le mot Grec Θεραπευτης, ſignifie non ſeulement *Médecin*, mais auſſi *Adorateur*, ou *Serviteur*.

An. 107. avant J. C. JEAN HYRC. 29.

„ Il y a de ces Hermites dans (*f*) la plûpart
„ des païs du monde, car il étoit à propos
„ que le Grec & le barbare euſſent part à un
„ ſi grand bien; mais de tous les païs, c'eſt
„ l'Egypte où il s'en trouve le plus. Il y en
„ a dans toutes (*g*) ſes Provinces, & ſur tout
„ aux environs d'Alexandrie. Mais les princi-
„ paux ſe retirent preſque tous dans un endroit
„ qu'ils ont près du Lac (*b*) Maria, ſur une
„ éminence fort commode pour la ſûreté,
„ & où l'air eſt très-bon. C'eſt là qu'ils
„ viennent de toutes parts, comme dans leur
„ Patrie... Les maiſons qu'y ont ces Solitaires,
„ ſont bâties avec une extrême ſimplicité. Ils
„ n'y ont égard qu'à deux choſes, c'eſt qu'el-
„ les les garantiſſent de l'ardeur du Soleil en
„ été, & du froid en hiver. Elles ne ſont pas
„ auſſi proche les unes des autres, que dans les
„ Villes; ce n'eſt pas ce qu'il faut à des gens
„ qui cherchent la ſolitude. Mais elles ne ſont
„ pas auſſi ſi éloignées, qu'ils ne puiſſent quel-
„ quefois ſe voir & ſe parler de la manière
„ dont ils le ſouhaitent; afin d'être à portée
„ de s'entr'aider quand des voleurs les atta-
„ quent.

„ Chacun à ſon petit Oratoire, qu'ils ap-
„ pellent *Semnéon*, ou *Monaſterion*; où il cé-
„ lèbre tout ſeul les myſteres d'une vie ſainte.
„ Il n'y porte jamais le manger ni le boire,
„ ni aucune des choſes néceſſaires au corps:
„ les ſeuls meubles qu'il y met ſont la Loi &
„ les divins Oracles des Prophétes; des Hym-
„ nes, & d'autres Livres qui ſervent à entre-
„ tenir & à perfectionner la connoiſſance & la
„ pieté. Ils penſent continuellement à Dieu,
„ de ſorte que même dans leurs ſonges, ils n'ont
„ rien dans l'imagination que les beautez &
„ l'excellence des perfections divines: & que
„ ſouvent en dormant ils font des diſcours ad-
„ mirables de cette divine Philoſophie.

„ Ils font conſtament leurs prières deux fois
„ le jour, le matin & le ſoir. Au lever du
„ Soleil, ils demandent à Dieu ſa bénediction
„ pour ce jour-là; cette bénédiction véritable
„ qui illumine & qui échauffe leurs ames de
„ ſa lumière celeſte. Au coucher de cet Aſtre,
„ ils le prient que leurs eſprits, dégagez des
„ ſens & des choſes ſenſibles, puiſſent dans
„ un parfait recueillement découvrir la véri-
„ té. Tout le tems d'entre deux eſt employé
„ à l'étude & à la contemplation des choſes
„ divines: car s'exerçant dans les très-ſaintes
„ Ecritures, ils les étudient à leur manière,
„ en Philoſophes, & les expliquent allegori-
„ quement. Leur opinion eſt, que les ter-
„ mes du Texte ne ſont qu'un pur chifre, ſous
„ lequel ſont cachées des choſes myſtiques;
„ & qu'ainſi, il les faut prendre figurément
„ pour les entendre, & pour en trouver la
„ clef.

An. 107. avant J. C. JEAN HYRC. 29.

„ Ils ont parmi eux pluſieurs Ecrits anciens
„ des Chefs de leur Secte, qui ſont des mo-
„ numens de cette eſpece de ſcience allegori-
„ que. Ce ſont-là les originaux qu'ils étudient,
„ & qu'ils tâchent d'imiter. Ils ne ſe conten-
„ tent pas de méditer; ils compoſent auſſi des
„ Hymnes & des Chanſons ſpirituelles, où ils
„ célèbrent les loüanges de Dieu, dans des
„ vers de toute ſorte de meſures, & de ryth-
„ mes graves & majeſtueux.

„ Ils paſſent ainſi ſix jours de la ſemaine,
„ dans leur Oratoire particulier, où ils s'aban-
„ donnent à la contemplation de la Philoſo-
„ phie divine, ſans ſortir de cette enceinte ni
„ même regarder dehors. Mais au ſeptième
„ jour, ils s'aſſemblent tous ſolennellement,
„ s'aſſeyent ſelon (*bb*) leur ancienneté, avec
„ toute la gravité de la bienſéance, leurs mains
„ ſous leur habit; la droite ſur la poitrine un
„ peu au-deſſous du menton; & la gauche plus
„ bas le long du côté. Alors un des plus ha-
„ biles ſe leve, & leur fait un diſcours d'un air
„ grave, & poſé, & d'une voix auſſi grave &
„ ſérieuſe. Ce qu'il leur dit eſt raiſonné & ſa-
„ ge, ſans oſtentation d'éloquence, comme font
„ aujourd'hui les Rheteurs & les Sophiſtes. Ce
„ ſont des recherches & des explications, ſi juſ-
„ tes & ſi ſolides, que non ſeulement elles ex-
„ citent & ſoûtienent l'attention pendant qu'ils
„ parlent, mais elles pénétrent même dans l'a-
„ me où elles font des impreſſions qui ne s'ef-
„ facent point. Pendant que celui-là parle, tous
„ les

(*f*) C'eſt-à-dire, par tout où il y avoit des Juifs diſperſez entre les Gentils.

(*g*) Ces Provinces, en Egypte, s'appelloient *Nomi*.

(*b*) Ce Lac eſt appellé *Mareotis* dans PTOLEMÉE, & *Marea* dans STRABON. Il eſt près d'Alexandrie, large de 30. milles, & de 100. de tour.

(*bb*) Cette ancienneté étoit reglée par le tems de leur profeſſion, & non pas par l'âge.

(*i*) Les Synagogues des Juifs ſont encore formées ſur ce modele aujourd'hui. Les femmes y ont leur quartier ſeparé de celui des hommes, & renfermé.

(*ii*) PHILON ſemble donner ici dans l'hyperbole; car il

An. 107. avant J.C. JEAN HYRC. 29.

„ les autres écoutent en ſilence; & , tout au
„ plus, marquent leur approbation par le mou-
„ vement des yeux & de la tête.

„ L'Oratoire commun où ils s'aſſemblent
„ tous les ſeptièmes jours de la ſemaine, eſt
„ partagé (*i*) en deux appartemens differens;
„ dont l'un eſt pour les hommes, & l'autre
„ pour les femmes. Car ils y admettent auſſi
„ les femmes de leur Secte, pour écouter ce
„ qui s'y dit. La ſéparation de ces deux quar-
„ tiers eſt une muraille de trois à quatre cou-
„ dées de haut, en manière de parapet. Le
„ reſte eſt tout ouvert, juſqu'au haut de la ſal-
„ le. On a imaginé, cela premièrement pour
„ mettre à couvert la modeſtie naturelle au ſe-
„ xe; & après cela, pour qu'elles puiſſent pour-
„ tant entendre ce qui ſe dit, ſans que la cloi-
„ ſon qui les ſépare les en empêche.

„ Poſant la temperance pour baſe & pour
„ fondement dans leur ame; ils bâtiſſent là
„ deſſus toutes les autres vertus. Ils ne man-
„ gent ni ne boivent qu'après Soleil couché.
„ Ils ſe croyent obligez d'employer le jour à
„ l'étude de la Philoſophie, & la nuit aux
„ choſes néceſſaires au corps. De ſorte que
„ la première a tout le jour, & le ſecond n'a
„ qu'une petite partie de la nuit. Quelques-
„ uns emportez par un deſir extraordinaire de
„ connoître ce qu'ils recherchent, oublient
„ quelquefois pendant (*ii*) des trois jours en-
„ tiers de prendre de la nourriture. D'autres
„ pouſſent même la choſe juſqu'au double;
„ tant le plaiſir des repas de la ſageſſe, qui leur
„ donne abondamment ſa ſcience, les charme
„ & les ſoutient; & pendant des ſix jours en-
„ tiers, ne mangent preſque rien; ſe nourriſ-
„ ſant d'air, comme on dit que font certaines
„ cigales. Il faut que ce ſoit la mélodie de
„ leurs hymnes, qui charme la faim & la leur
„ fait oublier, ou la leur rend au moins ſup-
„ portable. Comme ils regardent le ſeptième
„ jour comme entièrement ſaint; ils croyent
„ que cette Fête mérite un honneur particu-
„ lier. Auſſi ce jour-là, après avoir pris ſoin
„ comme il faut de l'ame, ils refont auſſi le
„ corps par la nourriture, & lui donnent, auſſi
„ bien qu'à leur bétail, du relâche de ſon tra-
„ vail ordinaire. Ils ne mangent pourtant rien
„ de délicat ni de rare. De gros pain, &
„ pour ſe ragoûter, un peu de ſel; & leur
„ plus grande délicateſſe eſt quand ils y ajoû-
„ tant un peu d'hyſope. Leur breuvage eſt de
„ l'eau de fontaine. Voilà tout ce qu'ils font
„ pour appaiſer ces deux maîtreſſes imperieu-
„ ſes, à qui la Nature a ſoumis le genre hu-
„ main, la faim & la ſoif; ils ne leur offrent
„ rien que ce qui eſt abſolument néceſſaire
„ pour entretenir la vie. Ils ne mangent que
„ pour ſe délivrer de la faim; & ne boivent
„ que pour étancher la ſoif; & évitent avec
„ ſoin de ſe ſurcharger l'eſtomac, comme
„ une choſe également nuiſible au corps &
„ à l'ame.

An. 107. avant J.C. JEAN HYRC. 29.

„ Comme nous avons deux ſortes de cou-
„ vertures pour le corps, des maiſons & des
„ habits; & qu'on a déja parlé des premières,
„ & remarqué qu'elles ſont fort ſimples & ſans
„ art, & faites ſeulement pour la néceſſité:
„ leurs habits tout de même, ſont imaginez
„ uniquement pour les garentir contre le froid
„ & le chaud: en hiver une robbe d'une groſ-
„ ſe étoffe, au lieu de fourrure; & en été, une
„ veſte courte, ſans manches, ou une ſimple
„ chemiſe de toile. Ils s'exercent en tout à la
„ modeſtie; & regardent la fauſſeté comme
„ la mere de l'arrogance & de la vanité; &
„ la vérité comme celle de la modeſtie, ils
„ comparent l'une & l'autre à des ſources,
„ dont la première jette pluſieurs ſortes de
„ maux; & la ſeconde, des biens humains
„ & divins en grande abondance.

Voilà ce que Philon dit de ſes Eſſéens contemplatifs. Il donne pourtant encore une longue deſcription de la manière dont ils célèbrent leurs grandes Fêtes, qui ſeroit trop ennuieuſe ſi je la copiois toute entière. J'ai grand peur même que je n'en aye déja que trop mis ici. Je me contenterai donc de donner un ſimple extrait du reſte.

Ces Thérapeutes, ou Eſſéens contemplatifs, célèbroient avec beaucoup de ſolemnité chaque (*k*) ſeptième Sabbat, & en faiſoient une de leurs grandes Fêtes. Un Officier de leur corps alloit ſommer tout les membres d'une Aſſemblée

il n'eſt pas poſſible à la nature humaine de ſuporter des jeûnes de ſix jours de ſuite, ni même de trois.

(*k*) La première grande Fête de l'année parmi les Juifs eſt la Pâque. De là en ſept-ſemaines, ils ont la Pentecôte, ou Fête des ſemaines. Ceux de cette Secte continuoient encore après cela à compter les ſemaines; & obſervoient toutes les ſeptièmes, juſques à la fin de l'année; & puis recommençoient un nouveau cercle qui commençoit à la nouvelle Pâque.

An. 107. avant J. C. JEAN Hyrc. 29

blée particulière, de ſe rendre dans la ſalle qui lui ſervoit de Temple. Car ils étoient ainſi diviſez en divers corps, dont chacun en avoit une pour cela. Quand ils étoient aſſemblez, ils s'arrangeoient avec leurs habits blancs, avec beaucoup de gravité; & après la bénédiction ils s'aſſeyoient l'un après l'autre dans l'ordre où les mettoit leur admiſſion dans la profeſſion. Les hommes du côté droit de la ſalle, & les femmes du côté gauche; chaque ſexe à part. Ces Eſſeniens avoient des femmes parmi eux, preſque toutes d'un âge aſſez avancé; & toutes encore vierges Ce n'étoient pas des eſclaves qui les ſervoient dans ces feſtins, car ils n'en avoient point, & croyoient que c'étoit agir contre la Loi de la Nature, qui fait naître, diſoient-ils, tous les hommes libres, que d'en avoir. Ainſi ils étoient ſervis par des perſonnes libres, & c'étoient les derniers admis dans la Societé. Chacun d'eux avoit ſon emploi particulier, & s'en acquitoit avec autant de ſoin & d'affection que s'il l'eût fait pour ſon propre pere. Ils ſervoient donc à table avec leurs habits pendans juſqu'à terre, & non retrouſſez comme les eſclaves, pour marquer qu'ils étoient libres. Ils n'y beuvoient point de vin, mais ſeulement de l'eau toute pure. Les perſonnes âgées qui avoient l'eſtomac délicat la beuvoient chaude; tous les autres, froide. Ils ne mangeoient point de chair, non plus que les autres jours, mais (*l*) ſeulement du pain, du ſel, & de l'hyſope. Ils s'abſtenoient du vin, parce qu'ils le regardoient comme un poiſon qui rend les hommes foux: & des mêts délicats, parce qu'ils cauſent & irritent des appetits brutaux dans l'ame. Pendant les repas on obſervoit un grand ſilence; on n'entendoit pas le moindre bruit. Quand on ne mangeoit plus, un de la compagnie propoſoit une queſtion ſur quelque paſſage de la Sainte Ecriture; un autre y répondoit & diſoit naturellement ce qu'il ſavoit, ſans affectation & ſans chercher à ſe faire admirer. Tous les autres ſe taiſoient, & ſe contentoient de marquer par quelque petit geſte de la main ou de la tête ce qu'ils approuvoient ou n'approuvoient pas. Tous ces diſcours rouloient ſur leurs allegories. Car l'idée qu'ils avoient de l'Ecriture c'eſt, qu'elle eſt comme un homme qui eſt compoſé de corps & d'eſprit. Le corps de l'Ecriture, ſelon eux, eſt le ſens literal: & le myſtique, ou le ſens caché, en eſt l'ame; & c'eſt en celui-ci qu'eſt la vie. Ainſi leur grande étude étoit de trouver ce ſens myſtique dans tous les paſſages de la Sainte Ecriture. Le Préſident modéroit, & déclaroit, quand on avoit aſſez parlé, ſi la queſtion étoit reſoluë ou non; & ajoûtoit ce qu'il jugeoit à propos ſur la matière. Tout le monde applaudiſſoit. On ſe levoit. Il entonnoit un Hymne à la gloire de Dieu, ou de ſa compoſition ou de celle de quelqu'autre de leurs anciens ſes prédéceſſeurs; & toute la compagnie le chantoit avec lui. Toute l'après-dinée ſe paſſoit en diſcours ſur les choſes divines, & à chanter des Pſeaumes ou des Hymnes juſqu'à ſouper, qu'on leur ſervoit comme auparavant du pain, du ſel, & de l'hyſope. Après le ſouper, on ſe levoit; & ſe partageant en deux bandes, l'une des hommes & l'autre des femmes, chaque bande choiſiſſoit ſon Chantre pour entonner: & l'on paſſoit toute la nuit à chanter des Hymnes de differentes meſures; & ſur des airs differens, à la louange de Dieu; tantôt alternativement, & tantôt en Chœur; ou les deux bandes enſemble. Cela continuoit juſqu'au jour. Dès qu'on le voyoit paroître, ils ſe tournoient tous vers le Soleil levant & prioient Dieu de leur donner une bonne journée & la lumière de ſa vérité. Après cela ils ſe ſéparoient, & chacun ſe retiroit dans ſa cellule, où il retournoit à ſa contemplation ou à l'agriculture, comme à ſon ordinaire.

An. 107. avant J.C. JEAN Hyrc. 29

Il me reſte à rapporter ce que Pline dit de cette Secte. Le voici. (*m*) " Les Eſſeniens „ demeurent ſur le rivage Occidental du Lac „ Aſphaltite; pas tout-à-fait ſur le bord pour-

„ tant,

(*l*) (*) L'Auteur de cette Hiſtoire regarde encore ceci comme une hyperbole de PHILON; & ne conçoit pas qu'on puiſſe vivre d'une ſi maigre nourriture. Mais l'experience fait voir dans pluſieurs pais chauds, qu'il faut bien peu de choſes pour nourrir les hommes, & qu'il ne faut pas rejetter comme fabuleux, ce qui eſt ici rapporté, ſur une raiſon auſſi legere, que celle de ce que nous ſommes accoûtumez à prendre beaucoup plus de nourriture, ou plûtôt à une plus grande variete de mêts; car il n'eſt rien de ſi ſûr qu'on peut vivre de pain & d'eau. Et dans la Grande Bretagne même, l'Auteur auroit pû voir, dans le Nord de l'Ecoſſe, & au Pais de Galles, bien des gens qui ne mangent gueres autre choſe; & encore eſt-ce une fort pauvre eſpece de pain que celui qu'ils mangent, car il n'eſt que d'avoine, & fort mal fait.

(*m*) PLINIUS V. 17.

(*) [Outre ces trois anciens Auteurs, DION CHRYSOSTOME, qui a vécu environ le tems de PLINE, avoit écrit

An. 107 avant J.C. JEAN HYRC. 29

„ tant, parce que l'air y eſt mal-ſain. Ce ſont
„ les ſeuls hommes qui vivent ſans femmes,
„ ſans commerce avec le ſexe, & ſans argent.
„ Heureux mortels! Ils ſe nourriſſent de Dat-
„ tes. Il leur vient tous les jours des recruës
„ pour remplacer ceux que la mort leur enle-
„ ve. Ils ſe trouve toûjours aſſez des gens
„ que des revers de fortune dégoûtent du mon-
„ de; qui ravis de trouver parmi eux une
„ retraite, viennent en foule ſe ſoumettre à
„ leur Inſtitut, & à leur maniére de vivre.
„ Ainſi cet ordre de gens ſe perpetuë, choſe
„ étonnante! depuis quelques milliers d'an-
„ nées, ſans qu'il naiſſe perſonne parmi eux.
„ Tant eſt fertile le fonds qui leur produit
„ de nouveaux membres, qui eſt le mécon-
„ tentement des autres hommes, qui ſe trou-
„ vent mal de leur vie paſſée.

Voilà les deſcriptions que nous donnent des Eſſeniens ces trois (*) Auteurs, autant que j'ai été capable de les rendre intelligibles dans notre Langue. Porphyre, Euſebe, Epiphane, & pluſieurs autres anciens en ont auſſi parlé: mais comme ils n'en diſent rien que ce qu'ils ont tiré de ces trois Originaux; en les donnant, je donne tout le reſte. Je l'ai mis tout du long, non ſeulement pour donner une idée complette de cet ordre d'hommes, qui a quelque choſe de ſi extraordinaire; mais auſſi pour prévenir l'abus que font deux ſortes de perſonnes de ces relations; ceux de l'Egliſe Romaine, & les Déiſtes.

I. Ceux de l'Egliſe Romaine, ſur un mot (*n*) d'Euſebe, ſe ſont aviſez de conclurre de tout ce que Philon dit de ſes Eſſeniens contemplatifs, qu'il appelle Thérapeutes; que c'étoient des Moines Chrétiens, dont l'ordre avoit été inſtitué par St. Marc, le fondateur de l'Egliſe Chrêtienne d'Alexandrie. Ils tirent de là un argument, par lequel ils prétendent faire voir que la vie Monaſtique eſt d'inſtitution Divine. Bellarmin & Baronius, deux des Héros qui ont pris la cauſe de leur Egliſe en main, ont donné dans cette viſion. Il eſt vrai, qu'Euſebe a dit, que ces Thérapeutes étoient des Moines Chrétiens, inſtituez par St. Marc. Mais ce n'eſt pas la ſeule choſe qu'il a avancé ſans preuve, & ſans fondement. Si ces deux grands hommes n'avoient eu aucun interêt de parti dans le cas dont il s'agit, ils n'auroient jamais dit cela après lui. Dans d'autres rencontres ils ne font pas beaucoup de façon de le condamner & de relever ſes fautes; ſur tout (*o*) Baronius. Mais en faveur des Moines, ils l'ont ſuivi dans celle-ci, la plus ridicule de toutes. Tout ce qu'eux, & ceux qui les ont ſuivis, diſent ſur cette matière, eſt bâti ſur ce que Philon a écrit de ſes Thérapeutes; car perſonne que lui n'a parlé de cette eſpece d'Eſſeniens; & ſe peut-il rien de plus forr contre l'opinion de ceux qui prétendent en faire des Moines Chrêtiens, que ce qu'en dit (*p*) Philon lui-même & qu'on vient de lire ici? Il eſt clair, premiérement, que ces Thérapeutes ne pouvoient pas être Chrétiens; & ſecondement il eſt conſtant qu'ils étoient Juifs.

An. 107 avant J.C. JEAN HYRC. 29

Premiérement, ſa deſcription fait voir, qu'ils ne pouvoient pas être Chrétiens: car elle repréſente ces Thérapeutes comme une Secte établie depuis long-tems en Egypte. Elle dit, qu'ils avoient des Hymnes & des Ecrits d'ancienne datte, & compoſez par les Chefs de leur Secte: qu'ils étoient diſperſez parmi les Grecs & les barbares, par toute la terre, auſſi bien que dans les Provinces de l'Egypte. Mais rien de tout cela ne peut ſe dire d'une Societé de Moines Chrétiens, dans le tems que Philon écrivit (*q*) le Livre où il parle de cette Secte. Philon n'étoit pas (*r*) fort jeune quand il alla en Ambaſſade à Rome de la part des Juifs d'Alexandrie l'an XXXIX. qui ne fut que ſix ans après la mort de Jeſus-Chriſt. Il y a beaucoup d'apparence que ce Livre étoit déja écrit avant qu'il y eût dans le monde d'Egliſe Chrétienne, ou tout au plus une dixaine d'années après. Mais quand il y en auroit eu vingt, quarante même, ſi vous voulez; ce tems-là eſt trop court pour former des Societez, comme celle dont il s'agit, &

écrit ſur les Eſſeniens. L'ouvrage où il en parloit: eſt perdu; mais voyez ce qu'en raporte SYNESIUS *in* DION. p. 70.)

(*n*) *Hiſtoria Eccleſ.* II. 17.

(*o*) BARONIUS traite EUSEBE, en plus d'un endroit, de *Temporum Everſor, calumniator malitioſus, profuſus adulator*; & autres titres, qui ne lui font pas beaucoup plus d'honneur: & malheureuſement, pour EUSEBE, ces titres lui ſont aſſez dûs ordinairement, là où on les lui donne.

(*p*) Les propres termes de PHILON ſont; Ἐστι δὲ καὶ τοῦτο συγγράμματα πολλῶν ἀνδρῶν, οἱ τὰς αἱρέσεως ἀρχηγέται γενόμενοι, &c.

(*q*) Le Livre *de la Vie Contemplative.*

(*r*) Pour cette Ambaſſade, voyez le Livre de PHILON même, *de Legatione ad Cajum Imperatorem Romanum.*

An. 107. avant J.C. JEAN HYRC. 29.

& pour y établir l'ordre & les régles dont parle Philon, non ſeulement en Egypte, mais parmi les Grecs & les barbares, dans tout le monde; c'eſt-à-dire, par tout où il y avoit des Juifs diſperſez, car c'eſt ce que veut dire Philon. Mais quand cela ſeroit poſſible, comment pourroit-on dire qu'ils avoient des Hymnes & des écrits compoſez par les anciens Chefs de leur Secte; ſi cette Secte elle-même n'avoit que dix, vingt, ou même quarante ans? Leur obſervation rigoureuſe du Sabbat prouve auſſi qu'ils n'étoient pas Chrétiens, car c'eſt le premier jour de la ſemaine qu'obſervent & qu'ont toûjours obſervé les Chrétiens, & non pas le ſeptième; & le Chriſtianiſme n'exige nullement la rigueur ſuperſtitieuſe avec laquelle ils obſervoient ce jour-là. Puiſque Jeſus-Chriſt lui-même la condamne, (s) quand il dit, que l'homme n'eſt pas fait pour le Sabbat, mais le Sabbat pour l'homme; c'eſt-à-dire, pour ſon avantage; premièrement en le ſoulageant de ſon travail & de ſes peines pour les choſes de ce monde, pendant ce jour-là, & ſecondement, en lui fourniſſant du tems pour ſonger à une autre vie, & pour ſe l'aſſurer en ſervant Dieu, & en s'acquitant de tous les autres devoirs de la Réligion, qui peuvent faire trouver grace devant lui, & rendre l'homme agréable à ſes yeux.

2. Cette manière rigide & ſuperſtitieuſe, dont ces Thérapeutes obſervoient le ſeptième jour, prouve manifeſtement qu'ils étoient Juifs de Réligion; & c'eſt auſſi ce que dit Philon, quand il les traite de diſciples de Moïſe, dans l'introduction du paſſage dont je me ſuis contenté de donner l'extrait: où il remarque auſſi, qu'ils célèbroient leurs Fêtes, & les régloient ſur l'inſtitution de Moïſe. C'étoient donc des Moines Juifs. Le Monachat des Chrétiens n'a commencé que long tems après.

Ce fut environ l'an ccl.. qu'on le vit naître car ce fut cette année que (t) Paul, jeune homme de bonne famille de la Thébaïde d'Egypte, pour éviter la perſecution de Decius, s'enfuit dans les déſerts de ce païs-là; & fixa ſa demeure dans une caverne, où il fut le premier Chrétien qui mena une vie Aſcetique, comme on l'appelle. Il la continua xc. ans; & ne mourut qu'à l'âge de cxiii. Environ vingt ans après qu'il eût commencé cette retraite, elle étoit devenuë ſi fameuſe; & la vie retirée & réligieuſe qu'il y menoit, & à laquelle il demeuroit attaché, le fit ſi fort admirer, qu'un autre jeune homme, de bonne famille auſſi, & de la même Province, nommé Antoine, ſuivit ſon exemple, ſe retira dans le même déſert, & y embraſſa le même genre de vie. Pluſieurs autres enſuite pouſſez par le même zèle de dévotion, étant allez l'y trouver; cet Antoine en forma une Société, devint leur Abbé, leur forma une régle, & les gouverna ſuivant cette régle pendant un grand nombre d'années; car il mourut fort âgé.

An. 107. avant J.C. JEAN HYRC. 29.

Voilà la véritable origine des Moines parmi les Chrétiens. Jeſus-Chriſt ni ſes Apôtres n'ont jamais rien inſtitué de pareil; & cette inſtitution eſt incompatible avec la Réligion qu'ils ont enſeignée. Dieu ne nous a point faits pour paſſer la vie dans une contemplation fainéante & inutile. Sa providence s'étend à toutes ſes œuvres; & chacun de nous eſt obligé de contribuer ſous lui, à l'entretien du tout, autant qu'il lui eſt poſſible; en ſe chargeant de la part que Dieu lui aſſigne dans le poſte où il l'appelle, quel qu'il ſoit. Faire ſon devoir de ſon mieux dans ce poſte, par un principe d'amour pour Dieu, & de charité pour le Prochain avec la foi en Jeſus-Chriſt, qui donne l'eſperance, que la fidelité & la diligence avec laquelle on travaille à lui plaire ſeront recompenſées; voilà le ſommaire de la Réligion Chrétienne. Un homme ainſi diligent & fidèle dans une honnête vocation, quelque baſſe qu'elle ſoit d'ailleurs, ſert Dieu tout autant que s'il le prioit, pourvu qu'en faiſant l'un il ne néglige pas l'autre.

II. L'autre abus des paſſages des trois Auteurs que j'ai citez, eſt l'uſage qu'en font les Déiſtes de notre tems. Ils prétendent y trouver une aſſez grande reſſemblance entre la Réligion Chrétienne & les uſages & la doctrine des Eſſeniens, pour en conclurre, que Jeſus-Chriſt & ſes Sectateurs ne ſont qu'une branche de la Secte des Eſſeniens. C'eſt principalement pour ces gens-là que j'ai donné ici tout au long ce que ces trois Auteurs ont dit de cette Secte, qui eſt tout ce qui en a été écrit, ſur quoi on peut compter. Que ces incredules en tirent ce qu'ils

(s) *Matth.* XII. 1--13. *Marc.* II. 27. Voyez auſſi *Luc.* VI. 1--10. & XIII. 15 16. *Jean* VII. 22.
(t) HIERONYMUS *in Vita Pauli.*

(u) *Matth.* XXIII. 25. *Marc* VII. 1--13. *Luc* XI. 38.
(w) *Matth* XII. 1--13. *Marc.* II. 23. 28. *Luc* VI. 1--13. & XIII. 10--17.

An. 107. avant J.C. JEAN HYRC. 29.

qu'ils pourront. Qu'ils cherchent, & qu'ils fouillent, tant qu'il leur plaira dans ces relations; y trouveront-ils les dogmes particuliers qui caractériſent la Réligion Chrétienne? Y a-t-il quelque choſe des deux Sacremens des Chrétiens? De la Redemption du monde par le Meſſie? ou de l'établiſſement de ſon Royaume ſpirituel ſur la terre? A-t-on ſeulement jamais adopté dans le Chriſtianiſme les dogmes ou les uſages particuliers à cette Secte? J'avouë que les tables communes que les Apôtres établirent, reſſemblent un peu à celles des Eſſeniens. Mais on n'en a jamais fait une Loi dans la Réligion Chrétienne, comme c'en étoit une parmi les Eſſeniens: on ne les a même jamais recommandées. Cela ſe fit ſeulement dans les premières Aſſemblées des Chrêtiens; mais cette pratique ne dura guéres. Quand l'Egliſe fut un peu groſſie, on la diſcontinua, & on la laiſſa tomber tout-à-fait, comme une choſe impraticable alors. Pour ce qui eſt de la morale que les Eſſeniens enſeignoient & pratiquoient; il eſt vrai qu'elle s'accorde avec celle de la Réligion Chrétienne. Mais ce même accord ne ſe trouve-t-il pas avec toutes les Réligions du monde, dans ce qu'elles ont de conforme à la Loi de la Nature. Pluſieurs Payens ont porté l'obſervation des devoirs que preſcrit la morale de l'Evangile, plus loin encore que les Eſſeniens: non ſeulement dans la ſpéculation & dans les préceptes, mais dans la pratique même, & ont montré par-là une plus grande conformité avec le Chriſtianiſme, que n'a jamais fait perſonne de cette Secte. Qui conclurra de là, que la Réligion Chrétienne eſt tirée du Paganiſme? Notre ſainte profeſſion, bien loin d'avoir les dogmes ou les uſages des Eſſeniens, les voit preſque tous condamnez par notre Seigneur & par ſes Apôtres; j'entends les dogmes & les uſages qui diſtinguent cette Secte, & qui lui ſont particuliers. Car ce ne ſont que les mêmes choſes, portées ſeulement un peu plus loin, qui ſont condamnées dans les Phariſiens qui les pratiquoient dans un degré inferieur; & ſi elles ſont condamnées dans ce degré inferieur, elles le ſont davantage dans ceux qui les portoient encore plus loin. Leurs (*u*) ablutions ſuperſtitieuſes, par exemple: (*w*) leur obſervation rigide du Sabbat: le (*x*) refus qu'ils faiſoient de manger de quantité de choſes que Dieu a créées pour l'uſage des hommes: leur (*y*) *ne mange, ne goûte, ne touche point*: leurs (*z*) dévotions volontaires, & leurs mortifications ſuperſtitieuſes, & autres choſes pareilles, que Dieu ne leur avoit jamais demandées. Outre cela, (*a*) contre la Loi formelle de la Réligion Chrêtienne, ils blâmoient le mariage, que Dieu a ordonné dès le commencement du monde; & condamnoient abſolument la ſervitude, que la Ste. Ecriture (*b*) du Nouveau Teſtament permet, auſſi bien que celle du Vieux. Ils nioient la reſurrection du corps, qui fait la grande eſperance du Chrêtien; & faiſoient pourtant, par une contradiction pitoyable, conſiſter la félicité de la vie à venir dans le plaiſir corporel de reſpirer un air temperé dans des païs à l'Occident de l'Océan; pendant qu'ils déclarent que l'ame ne ſera pas revêtuë d'un corps, ſeul capable de la goûter. Enfin ils aſſujettiſſoient tous les hommes, bons & méchans, à une néceſſité inévitable dans toutes leurs actions; néceſſité qui détruit juſques aux fondemens toutes ſortes de Réligions, & de diſtinction de bon & de méchant parmi les hommes. Malgré tant de differences eſſentielles entre les maximes fondamentales de cette Secte, & celles de la Réligion de Jeſus-Chriſt & de ſes Apôtres, comment peut-il entrer dans l'eſprit de qui que ce ſoit, de prétendre prouver par la reſſemblance que l'une eſt la mere de l'autre?

An. 107. avant J.C. JEAN HYRC. 29.

Je ne dois pas manquer d'avertir, que je reconnois qu'il y avoit une autre piéce de Philon qui traitoit encore de ces Eſſeniens. C'étoit une partie de ſon *Apologie des Juifs*, qu'il avoit compoſée pour la préſenter à Caligula dans l'audience qu'il en eſperoit, quand il fut député vers lui de la part des Juifs d'Alexandrie. Cette piéce ne ſe trouve plus dans les œuvres de Philon qui nous reſtent. Elle eſt perduë; & nous n'en avons qu'un fragment, que nous a conſervé Euſebe dans ſon livre VIII. *de la Préparation Evangelique*, Ch. 11. Mais comme ce morceau ne contient rien de different de ce qui eſt dans les Relations que j'ai données, je n'ai pas jugé à propos de l'inſerer ici, pour ne pas ennuyer mes Lecteurs par une repétition inutile. Je crains de n'en avoir

(*u*) I. *Tim.* IV. 3. 4.
(*y*) *Coloſſ.* II. 21.
(*x*) *Coloſſ.* II. 22. 23.
(*z*) I. *Tim.* IV. 3. (*b*) *Philem.* 9-21.

An. 107. avant J.C. JEAN HYRC. 29.

voir déja que trop dit ſur cet article.

Il y avoit parmi les Juifs encore une autre Secte, qu'on appelloit *les Herodiens*. Celle-ci ne commença que long-tems après le tems où nous nous trouvons dans cette Hiſtoire; puiſque celui qui la fit naître fut Herode Roi de Judée, ſurnommé le grand. Mais comme il en eſt pluſieurs fois parlé dans (*c*) l'Evangile, il ne faut pas l'omettre ici, où j'entreprends d'ailleurs de traiter de toutes les Sectes des Juifs.

Il n'y a point de doute que ce nom ne leur vienne d'Herode le grand. La queſtion eſt de ſavoir comment, & pourquoi. Les uns diſent, que c'eſt qu'ils croyoient qu'Herode étoit le Meſſie: & c'eſt là l'opinion de Tertullien, de St. Epiphane, de St. Jerôme, de St. Chryſoſtome, de Théophylacte, & de pluſieurs autres anciens. Mais quelle apparence, que pendant le Miniſtere de notre Sauveur, plus de trente ans après la mort d'Herode, il y eût des Juifs qui regardaſſent ce Prince comme le Meſſie; puiſqu'ils n'avoient vû en lui aucune des choſes qu'ils attendoient du Meſſie; & qu'ils y avoient même trouvé tout le contraire? D'autres s'imaginent que c'étoit quelque Confrairie érigée en l'honneur d'Herode, comme à Rome il y a eu des Auguſtaux, des Adrianaux, des Antoniniens, & d'autres Confrairies ſemblables, en l'honneur d'Auguſte, d'Adrien, d'Antonin & d'autres Empereurs Romains, établies après leur mort. C'eſt là l'opinion de (*d*) Scaliger & de (*e*) quelques autres qui l'ont ſuivi. Mais ces Confrairies n'ayant commencé à Rome qu'aſſez long-tems après la mort d'Herode, ce ne ſeroit donc pas à leur imitation que celle-ci auroit été fondée. Car la plus (*ee*) ancienne de toutes, & celle qui eſt originale, eſt la Confrairie des *Sodales Auguſtales*, qui ne fut inſtituée qu'après la mort d'Auguſte, & cette mort n'arriva que pluſieurs années après celle d'Herode. Elle ne peut donc pas avoir ſervi de modèle à une pour Herode, ni pendant ſa vie, ni quand il mourut, puiſqu'il étoit déja mort il y avoit long-tems, quand celle-ci ſe forma.

Ce qui eſt dit des Herodiens dans l'Evangile ſemble aſſez marquer, que c'étoit une Secte parmi les Juifs, qui differoit des autres dans quelques points de la Loi & de la Réligion. Ils ſont nommez avec les Phariſiens, & diſtinguez d'eux: de ſorte que ce doit naturellement être une Secte, auſſi bien que l'autre. Il eſt dit d'eux auſſi, qu'ils avoient un levain particulier, de la manière que cela eſt dit des Phariſiens; c'eſt-à-dire, quelques dogmes faux & méchans, qui gâtoient la pâte dans laquelle on les mettoit: & Jeſus-Chriſt avertit ſes diſciples de ſe donner garde du levain des uns & des autres. Et, puiſqu'il l'appelle le levain d'Herode, il faut qu'Herode ſoit l'Auteur des dogmes dangereux qui diſtinguoient cette Secte de toutes les autres Sectes des Juifs; & que l'on appellât Herodiens ceux qui embraſſoient ces dogmes. Ses ſectateurs étant pour la plûpart des gens de la Cour; ceux qui avoient des Charges au Palais, & leurs deſcendans; la verſion Syriaque, par tout où ſe trouve le nom d'Herodiens, le rend par celui de *domeſtiques d'Herode*. Cette verſion ayant été faite de fort bonne heure, pour l'uſage de l'Egliſe d'Antioche; ceux qui y ont travaille étoient fort proches du tems où cette Secte avoit pris naiſſance, & avoient par là l'avantage de ſavoir mieux que perſonne, ce que c'étoit. Voilà donc, ce me ſemble, les Herodiens bien prouvez une Secte, & une Secte venuë d'Herode le grand.

An. 107. avant J.C. JEAN HYRC. 29.

Mais quels dogmes avoit cette Secte? Le ſeul moyen de le découvrir qui nous reſte, eſt d'examiner en quoi ſon fondateur differoit du reſte des Juifs: car, ſans doute, ce ſera là auſſi la difference de ſes ſectateurs avec les autres Juifs. On trouvera, qu'il y a deux articles ſur leſquels Herode & les Juifs ne s'accordoient pas. Le premier eſt, en ce qu'il aſſujetit la Nation à la domination des Romains; & le ſecond, en ce que par complaiſance pour ces mêmes Romains, il ſuivoit pluſieurs des uſages & des modes du Paganiſme. Herode croyoit l'un & l'autre permis; & ſuivoit ces principes dans la pratique. Ce ſont là auſſi, ſelon moi,

(*c*) *Matth.* XXII. 16. *Marc* III 6. VIII. 15. & XII. 13.

(*d*) *In animadv. ad* EUSEB. *Chron.* No. 1882.

(*e*) CASAUB. *Exercit. in Proleg. ad Exercit.* BARONII.

(*f*) *Marc* VIII. 3.

(*ee*) Les *Sodales Titii*, dont parle TACITE, étoient tout autre choſe; car il remarque qu'ils avoient été inſtituez par Tatius, *retinendis Sabinorum Sacris*; *Annal.* l. 54. A la vérité dans un autre endroit il ſe contredit, (*Hiſt.* II. 95.) car il ſoutient que Romulus les avoit inſtituez à l'honneur de Tatius. On ne peut donc rien éta-

An. 107. avant J.C. JEAN HYRC. 29.

moi, les opinions dans leſquelles conſiſtoit la différence qui étoit entre ſes ſectateurs & les autres Juifs, & ce qui conſtituoit la Secte qui à cauſe de cela portoit ſon nom. Du Commandement qui avoit été donné au XVII. du Deuteronome vſ. 15. *Tu établiras ſur toi pour Roi un d'entre tes freres. Tu ne pourras pas établir ſur toi un étranger, qui ne ſoit pas ton frere:* on avoit conclu, & tous les Phariſiens étoient de cette opinion, qu'il n'étoit pas permis de ſe ſoûmettre à l'Empereur Romain, ni de lui payer tribut. Mais Herode & ſes ſectateurs entendant ce texte d'un choix volontaire, & non pas d'une ſoumiſſion forcée ou néceſſaire, étoient d'une opinion contraire; & croyoient qu'il étoit très-permis en ce cas-là, & de ſe ſoûmettre à l'Empereur Romain, & de lui payer tribut. Les Phariſiens donc & les Herodiens, ayant ſur cet article des ſentimens ſi oppoſez, ceux qui tendoient des piéges à Jeſus-Chriſt, & qui cherchoient à le perdre, détacherent des diſciples de ces deux Sectes oppoſées, pour lui faire propoſer cette queſtion captieuſe conjointement; (g) *Eſt-il permis de payer le tribut à Céſar ou non?* perſuadez que de quelque maniere qu'il y répondît, il donneroit priſe ſur lui. Car, s'il diſoit que non, les Herodiens le déféreroient d'abord comme un ennemi de Céſar; &, s'il diſoit qu'oui, les Phariſiens ne manqueroient pas de le rendre odieux au Peuple, comme un ennemi de leurs droits & de leurs priviléges: car le Peuple étoit déja entêté de leur opinion, qu'il n'étoit pas permis de payer le tribut. Mais Jeſus-Chriſt, qui ſavoit leurs mauvaiſes intentions, confondit les uns & les autres, par la réponſe qu'il leur donna. Mais enfin, cette réponſe étant une juſtification de la doctrine des Herodiens ſur cet article, ce ne peut pas être là le levain d'Herode, dont notre Sauveur diſoit à ſes diſciples de ſe donner garde. Il faut donc que ce ſoit leur ſeconde opinion, que quand une force majeure le commande & le veut, il eſt permis de la ſuivre, & de lui obéir & de faire des actes d'Idolâtrie, ou de ſuivre d'autres pratiques criminelles de Réligion. Il eſt bien ſûr qu'Herode ſuivoit cette lâche maxime; & il y a beaucoup d'apparence que pour juſtifier ſa conduite, il forma cette Secte. (h) Joſephe nous apprend, que pour faire ſa cour à Auguſte & aux grands de Rome, il avoit fait bien des choſes défenduës par la Loi & par la Réligion des Juifs; qu'il avoit bâti des Temples & élevé des ſtatuës pour un Culte idolâtre; & s'étoit (i) excuſé aux Juifs en leur repréſentant, qu'il l'avoit fait malgré lui, forcé par le commandement d'une puiſſance à laquelle la néceſſité le contraignoit d'obéir; & que cela le diſculpoit entierement, puiſque ce n'étoit pas un acte volontaire. De là vient qu'il eſt quelquefois traité de demi-Juif. Je croi donc, que les Herodiens, ſes ſectateurs, étoient des demi-Juifs comme lui; des gens qui à la vérité faiſoient profeſſion du Judaïſme; mais qui pourtant dans l'occaſion ſavoient s'accommoder à l'Idolâtrie Payenne, & faire ce qu'elle demandoit d'eux. Les Sadducéens, qui ne connoiſſoient point de vie après celle-ci, donnerent preſque tous dans l'Herodianiſme; auſſi les voit-on confondus, pour ainſi dire, avec eux. Car les mêmes perſonnes, qui dans un Evangile ſont appellez Herodiens, (k) dans un autre ſont nommez Sadducéens.

An. 107. avant J.C. JEAN HYRC. 29.

Cette Secte tomba, & s'évanouït après le tems de notre Seigneur. Il n'en eſt plus parlé du tout. Je finis ce Livre, en finiſſant la longue digreſſion que j'ai faite ſur les Sectes des Juifs.

établit de fort certain ſur ce qu'il avance dans un de ces paſſages, puiſqu'il le detruit lui-même dans l'autre. Quoiqu'il en ſoit. Romulus & Tatius étoient trop éloignez des tems dont il s'agit ici, pour que les Juifs les aient eu en vûe, & ſe les ſoient propoſez pour modèles dans cette rencontre.

(g) *Matth.* XXII. 16.
(h) *Antiq.* XV. 12.
(i) JOSEPH. ibid.
(k) Voyez *Matth.* XVI. 6. & *Marc* VIII. 15. & comparez l'un avec l'autre.

Fin du Livre XIII.

HISTOIRE DES JUIFS ET DES PEUPLES VOISINS.

LIVRE QUATORZIEME.

An. 107. avant J.C. ARISTOBULE I.

HYRCAN laiſſa (a) cinq fils; le premier Ariſtobule, le ſecond Antigone, le troiſième Alexandre, le cinquième (b) Abſalom. Pour le quatrième on ne le trouve nommé en aucun endroit.

Ariſtobule, (c) en qualité d'aîné, ſucceda à ſon pere dans la Souveraine Sacrificature & dans la Principauté temporelle. Dès qu'il ſe vit bien établi dans l'une & dans l'autre, il prit le Diadême & le titre de Roi, qu'aucun de ceux qui avoient gouverné la Judée depuis la Captivité de Babylone n'avoit encore porté. Sa mere, en vertu du teſtament d'Hyrcan, prétendoit gouverner; mais Ariſtobule fut le plus fort; il la mit en priſon, & l'y fit mourir de faim. Pour ſes freres, comme il aimoit beaucoup Antigone, le plus âgé de tous, d'abord il lui fit part du Gouvernement; mais peu de tems après, il le fit mourir, comme nous allons voir. Il mit les trois autres en priſon, & les y retint tant qu'il vecut. An. 107. avant J.C. ARISTOBULE I.

Ptolemée Lathyre ayant choqué ſa mere en envoyant une Armée dans la Paleſtine contre ſon avis, comme nous l'avons vû ci-deſſus; (d) elle porta ſi loin le reſſentiment qu'elle eut de cette atteinte, & de quelques autres pareilles qu'il avoit données à ſon autorité, qu'elle

(a) JOSEPH. *Antiq.* XIII. 19. (b) Ibid. XIV. 8.
(c) JOSEPH. *Antiq.* XIII. 19. & *de B. Jud.* l. 3.
(d) JUSTIN. XXXIX. 4. PAUSAN. *in Atticis* p. 21. PORPHYR. *in Gr.* EUSEB. SCALIGERI p. 60.

(dd) Ces deux fils moururent avant lui: car en mourant il ne laiſſa point d'enfant mâle légitime.
(e) JOSEPH. *Antiq.* XIII. 19.
(f) Videas RELANDI *Paleſtinam* I. 22.

An. 107. avant J.C. ARISTOBULE 1.

le lui enleva ſa femme Selene, dont (*dd*) il avoit déja deux fils; & l'obligea lui-même à ſortir d'Egypte. Voici comment elle s'y prit. Elle fit bleſſer quelques-uns de ſes Eunuques favoris, & les produiſit dans une Aſſemblée du Peuple à Alexandrie: & dit, que c'étoit ſon fils Lathyre qui les avoit ainſi maltraitez, pour avoir voulu la défendre contre ſa violence. Elle anima ſi fort le Peuple par ce ſtratagême, qui lui perſuada qu'on avoit voulu la tuër, que d'abord il ſe fit un ſoulevement général contre Lathyre; & on l'auroit mis en piéces, s'il ne s'étoit ſauvé au Port dans un Vaiſſeau qui mit d'abord à la voile. Cléopatre auſſi-tôt fit venir Alexandre ſon cadet, à qui elle avoit fait donner le Royaume de Chypre: & le fit Roi d'Egypte, à la place de ſon frere, qu'elle obligea de ſe contenter de celui de Chypre que celui-ci laiſſoit.

An. 106. avant J.C. ARISTOBULE 2.

Dès qu'Ariſtobule ſe fut établi dans la pleine poſſeſſion de l'autorité qu'avoit eu ſon pere au dedans, (*e*) il fit la guerre aux Ituréens; & après en avoir ſoumis la plus grande partie, il les obligea d'embraſſer le Judaiſme; comme quelques années auparavant Hyrcan y avoit obligé les Iduméens. Il leur donna l'alternative, ou de ſe faire circoncire & d'embraſſer la Réligion Juive; ou de ſortir de leur païs & d'aller chercher un établiſſement ailleurs. Ils aimerent mieux reſter, & faire ce qu'on exigeoit d'eux; & ainſi ils furent incorporez aux Juifs pour le ſpirituel & pour le temporel. Cette pratique devint une des maximes fondamentales des Aſmonéens.

L'Iturée (*f*) où demeuroient ceux dont il s'agit, faiſoit partie de la Cele-Syrie, au Nord-Eſt de la frontière d'Iſraël, entre l'héritage de la demi-Tribu de Manaſſé au delà du Jourdain, & le territoire de Damas. Le nom d'Iturée lui venoit d'Itur (*g*) un des fils d'Iſmaël, qui dans la verſion Angloiſe [& dans la Françoiſe] eſt appellé mal à propos Jetur. C'eſt le même païs qui quelquefois porte le nom d'Auronitis. L'Idumée étoit donc à un bout d'Iſraël, & l'Iturée à l'autre. J'ai crû devoir faire ici cette remarque, parce que l'on a quelquefois confondu ces deux païs & pris l'un pour l'autre, ſur quelque legere reſſemblance des noms ou autrement. Philippe un des fils d'Herode, (*h*) étoit Tetrarque ou Prince de ce païs, quand Jean-Baptiſte commença les fonctions de ſon Miniſtère.

An. 106. avant J.C. ARISTOBULE 2.

Une maladie obligea Ariſtobule de revenir d'Iturée à Jeruſalem, & de laiſſer le commandement de l'Armée à ſon frere Antigone, pour achever la guerre qu'il y avoit commencé. (*i*) Pendant ſon mal, la Reine & ſa cabale, qui envioient la faveur d'Antigone, lui ſouffloient continuellement aux oreilles toutes les calomnies dont ils ſe pouvoient aviſer pour le perdre dans ſon eſprit. Il revint bien-tôt à Jeruſalem après les heureux ſuccès par leſquels il avoit terminé cette guerre. Son entrée fut une eſpece de triomphe. On célébroit alors la Fête des Tabernacles. Il alla droit au Temple pour y faire ſes dévotions, tout armé, & avec ſes gardes, comme il étoit entré dans la Ville; ſans ſe donner le tems de s'arrêter à rien changer à ſon équipage. Ariſtobule, qui étoit alors malade au Palais de Baris, en fut bien tôt informé de la maniére la plus deſavantageuſe pour lui; car on lui repréſenta cette action comme une inſulte, ou même comme un deſſein contre ſa perſonne; & on lui fit comprendre, qu'il devoit enfin ſonger à ſa ſûreté; & que ſon frere n'entreroit point ainſi armé, s'il n'avoit quelque mauvais deſſein. Ariſtobule ſe laiſſa ébranler à ces ſuggeſtions, & lui envoya ordre de ſe deſarmer & de le venir trouver en diligence: concluant, que s'il ſe deſarmoit, comme il le lui ordonnoit, & qu'il vînt, il n'y avoit point de mauvaiſe intention dans ſon fait: mais que s'il ne quittoit pas ſes armes, il y avoit aſſurément quelque choſe. Il fit en même tems placer les gardes dans le paſſage du Palais par où ſon frere venoit, avec ordre, s'il venoit ſans armes, de le laiſſer paſſer: mais s'il venoit armé de le charger & le tuër. Ce paſſage étoit une galerie ſouterraine, (*k*) qu'Hyrcan avoit fait faire, en faiſant bâtir ce château, pour avoir toûjours la communication libre avec le Temple. Celui qu'Ariſtobule lui avoit envoyé, gagné par la Reine & par ſa cabale, lui rapporta l'ordre du Roi tout autrement; car au lieu de lui dire de ſe deſarmer, il lui dit que le Roi ayant oüi dire qu'il avoit une fort belle armu-

(*f*) *Gen.* XXV. 15. *I. Chron.* I. 31.
(*g*) *Luc* III. 1.
(*h*) JOSEPH. *Antiq.* XIII. 19. & *de Bello Jud.* I. 3.

(*i*) Herode dans la ſuite la fit refaire (Voyez JOSEPHE *Antiq.* XV. 14.) Mais elle avoit été bâtie par Hyrcan, puiſqu'il paroit qu'elle y étoit lorſque ceci arriva.

An. 106 avant J. C. ARISTOBULE 2.

mure, le prioit de venir armé comme il étoit, afin qu'il vît comment elle lui alloit. Antigone dès qu'on lui eut dit cela de la part du Roi, entra dans la galerie pour le venir trouver: & les gardes qui le virent armé, executerent leurs ordres & le tuerent.

Ariſtobule en fut au déſeſpoir. Ce meurtre lui rappella encore dans l'eſprit celui de ſa mere: ſa conſcience commença à le bourreler pour l'un & pour l'autre. Les tourmens de ſon ame communiquerent une agitation ſi violente à ſon corps, que ſon mal augmenta conſiderablement. Il lui prit un vomiſſement de ſang. Le pied gliſſa à un domeſtique qui en emportoit un plein baſſin, dans l'endroit où on avoit aſſaſſiné Antigone, il tomba & ce ſang fut répandu. Pluſieurs perſonnes qui ſe trouverent là jetterent un grand cri, en s'imaginant qu'il l'avoit fait exprès. Ariſtobule l'entendit, & demanda ce que c'étoit. Perſonne n'oſoit le lui dire. Sa curioſité en étoit encore augmentée; & il preſſa tant qu'à la fin on lui conta, comment ſon ſang avoit été répandu ſur celui de ſon frere. Cette circonſtance redoubla ſes remords; ſa conſcience lui arracha les reproches les plus cruels contre lui-même pour ces deux actions dénaturées; enfin il expira dans ces tourmens. Fin aſſez ordinaire aux ſcelerats comme lui, & aſſez capable de les faire trembler, & de les empêcher de commettre de tels crimes; quand même il n'y auroit pas d'Enfer où ils fuſſent punis éternellement enſuite.

Joſephe rapporte (*l*) à l'occaſion de ce meurtre, une hiſtoire bien remarquable d'un Eſſenien nommé Judas, qui voyant entrer Antigone ce jour-là dans le Temple, parut dans le dernier embarras, parce qu'il avoit prédit qu'Antigone ſeroit tué ce jour-là à la Tour de Straton. Prenant donc la Tour de Straton pour la Ville de ce nom, nommée depuis Céſarée, qui étoit ſur la côte, à deux bonnes journées de Jeruſalem; cet homme croioit ſa prophétie fauſſe, & qu'il étoit abſolument impoſſible qu'elle s'accomplît ce jour-là, dont la plus grande partie étoit déja paſſée, & l'endroit, où elle devoit s'executer ſi éloigné. Il ſe trouvoit donc dans la même peine & dans la même ſituation d'eſprit que Jonas, quand il vit que ſa prophétie contre Ninive ne s'accompliroit pas; & ce déſordre de ſon eſprit lui fit faire mille extravagances. Pendant les accez violens de la paſſion dont il étoit agité, qui lui arrachoient des exclamations contre la vérité, & des imprécations contre lui-même; on apprit la nouvelle de l'aſſaſſinat d'Antigone dans l'endroit de la galerie qui paſſoit ſous la Tour du Palais, qui portoit auſſi le nom de Straton. L'Eſſenien qui vit par-là l'accompliſſement de ſa prédiction, avec les circonſtances du tems & du lieu, ſentit une extréme joye de voir ſa prophétie juſtifiée, pendant que tout le monde étoit dans l'affliction la plus morne de la fin tragique d'un jeune Prince, dont le mérite & l'innocence méritoient un meilleur ſort.

An. 106 avant J. C. ARISTOBULE 2.

Ariſtobule (*m*) aimoit beaucoup les Grecs; on lui donnoit à cauſe de cela le titre de Philhellen; & les Grecs de leur côté étoient fort attachez à ſes interêts. Timagene, un de leurs Hiſtoriens, a dit de lui, au raport de Joſephe, qui l'a tiré de Strabon: *Que c'étoit un Prince équitable, qui avoit rendu de grands ſervices à ſa Nation, en augmentant l'étenduë de ſes Etats, & en y incorporant une partie de l'Iturée, à qui il avoit fait recevoir la Circonciſion.* Mais les actions qu'on vient de lire, ne donnent pas, à beaucoup près, cette idée d'équité, dont cet Hiſtorien fait le principal trait de ſon caractére.

Dès que (*n*) Salomé vit Ariſtobule mort, elle tira de priſon les trois freres que ſon mari y avoit mis. Alexandre l'aîné de trois, fut couronné. Il fit mourir celui qui le ſuivoit, qui avoit tâché de lui enlever la couronne; mais pour le troiſiéme nommé Abſalom, qui étoit d'une humeur paiſible, & ne ſongeoit qu'à vivre tranquillement en ſimple particulier, il lui accorda ſa faveur, & le protegea toute ſa vie. Il n'en eſt plus parlé, que lorſqu'il (*o*) donna ſa fille en mariage à Ariſtobule le plus jeune des fils de ſon frere Alexandre; & qu'il le ſervit contre les Romains, où il fut fait priſonnier, quarante-deux ans après, lorſque le Temple fut pris par Pompée.

Pendant que tout ceci ſe paſſoit, (*p*) les deux Rois de Syrie, dont un regnoit à Antioche & l'au-

(*l*) JOSEPH. ibid.
(*m*) JOSEPH. *Antiq.* XIII. 19.
(*n*) JOSEPH. *Antiq.* XIII 20. & *de Bello Jud.* I. 3.
(*o*) JOSEPH. *Antiq.* XIV. 8.

(*p*) JOSEPH. *Antiq.* XIII. 20. JUSTIN. XXXIX. c. 3. APPIAN. *in Syriacis* p. 172.
(*q*) [Il y avoit déja quelques années que Tyr étoit une Ville libre, comme on l'a vû ci-devant.]

An. 106. avant J.C. ARISTOBULE 2.

l'autre à Damas, ſe faiſoient toûjours une cruelle guerre, quoiqu'ils fuſſent freres. Quelques Villes de la dépendance de l'Empire de Syrie profiterent de cette diviſion, & ſe mirent en liberté; comme (*) Tyr, Sidon, Ptolemaïs, Gaza, & quelques autres. Des Tyrans s'établirent dans quelques autres; comme Théodore à Gadara, & à Amathe au-delà du Jourdain; Zoïle à Dora, & à la Tour de Straton; & d'autres ailleurs. Cléopatre & Alexandre ſon cadet regnoient en Egypte; & Ptolemée Lathyre, l'aîné, en Chypre. Voilà en quel état étoient les affaires des voiſins de la Judée, quand Alexandre Jannée ſe trouva Roi de Judée.

Cette année fut fameuſe par la naiſſance de deux des plus grands perſonnages qu'ait eu la Ville de Rome, Pompée (*q*) & (*r*) Ciceron; l'un pour la guerre & l'autre pour les Lettres.

An. 105. avant J.C. ALEX. JANN. 2.

Alexandre après avoir mis ordre à tout au dedans, (*s*) alla attaquer ceux de Ptolemaïs, les battit, & les obligea à ſe renfermer dans leurs murailles, où il les aſſiégea. Ils envoyerent demander du ſecours à Lathyre, & le firent prier d'y venir en perſonne: mais enſuite ſe raviſant, & croyant que s'il venoit, ils auroient plus à ſouffrir de lui comme ami, que d'Alexandre quoiqu'ennemi; & que, dès qu'ils ſeroient unis d'interêts avec lui, ils s'attireroient Cléopatre, & l'Egypte ſur les bras; ils reſolurent de ſe défendre eux-mêmes ſans ſecours étranger, & firent ſavoir cette réſolution à Ptolemée. Ce Prince, qui avoit déja formé une Armée de trente-mille hommes, & équippé une Flotte pour la tranſporter, ne jugea pas à propos de perdre ainſi ſa peine. Il paſſa en Phénicie, comme s'il n'eût rien ſçû du changement de leur premiere reſolution, & s'avança vers Ptolemaïs. Mais ceux de la Ville ne faiſant rien pour lui, & ne répondant pas même un ſeul mot à tout ce qu'il leur faiſoit dire, il ſe trouva bien embarraſſé.

Une députation de la part de Zoïle, Prince de Dora, & une autre de ceux de Gaza vinrent fort à propos le tirer de cette peine. Pendant qu'Alexandre aſſiégeoit Ptolemaïs en perſonne, il avoit détaché une partie de ſes troupes pour aller faire le dégât ſur les terres de Zoïle, & de ceux de Gaza. C'étoit pour arrêter ces dégats que venoient ces députations à Ptolemée. Il leur accorda fort aiſément le ſecours qu'ils lui demandoient. Alexandre fut obligé de lever le ſiége de Ptolemaïs, & d'obſerver l'Armée qu'il avoit en tête. Ne voyant pas de jour à s'en défaire par la force, il eut recours à la politique & à la ruſe. Il entra en traité avec Lathyre, & s'engagea de lui compter CCCC. talens d'argent; à condition que de ſon côté, il lui livreroit Zoïle & les places dont il étoit en poſſeſſion. Lathyre y donna les mains, arrêta Zoïle, ſe ſaiſit de ſon païs, & ſe diſpoſoit à mettre l'un & l'autre entre les mains d'Alexandre. Mais lorſqu'il étoit ſur le point de le faire, il s'apperçut qu'Alexandre traitoit ſous main avec Cléopatre, pour l'engager à venir avec toutes ſes forces le chaſſer de la Paleſtine. Cette trahiſon lui fit rompre le traité & l'amitié qu'il venoit de contracter avec lui; & il reſolut de lui faire tout le mal qu'il pourroit.

An. 105. avant J.C. ALEX. JANN. 2.

Il n'y manqua pas l'année ſuivante. (*s*) Il fit deux corps d'Armée de ſes troupes; forma le ſiége de Ptolemaïs qu'il vouloit châtier, & dont il n'avoit pas ſujet d'être plus content que d'Alexandre; en laiſſa le commandement à un de ſes Généraux; & ſe mit à la tête de l'autre pour entrer dans les Etats d'Alexandre, qui l'avoit joué auſſi bien que cette Ville. D'abord il prit Aſochis Ville de la Galilée; où il fit dix mille captifs, outre le reſte du butin, qui fut aſſez conſiderable. Enſuite il forma le ſiége de Sephoris, autre Ville du même païs. Alors Alexandre ſe mit en campagne à la tête d'une Armée de cinquante-mille hommes, pour défendre ſes Etats. Il ſe donna entr'eux une ſanglante bataille ſur le Jourdain. Alexandre y perdit trente-mille hommes, ſans compter les priſonniers que fit Lathyre après la victoire, en pourſuivant vivement ſa pointe. On rapporte une action bien cruelle & bien barbare qu'il fit dans cette occaſion. C'eſt que le ſoir après qu'il l'eut remportée, en venant prendre des quartiers dans les villages du voiſinage, qu'il trouva pleins des femmes & d'enfans, il fit tout égorger; fit couper leurs corps en piéces; les fit mettre dans des chaudieres pour

(*q*) Vide VELLEIUM PATERCULUM II. 29.
(*r*) PLUT. *in Ciceron.* A. GELLIUS XV. 28. PLIN. XXXVII. 2.

(*s*) JOSEPH. *Antiq.* XIII. 20.
(*t*) JOSEPH. *Antiq.* XIII. 20. & 21. ex TIMAGENE, STRABONE, & NICOLAO DAMASCENO.

An. 104 avant J.C. ALEX. JANN. 2. pour les faire cuire, comme s'il eût voulu en faire ſouper ſon Armée. Et tout cela, pour faire croire que ſes troupes ſe nourriſſoient de chair humaine; & pour jetter par-là la terreur dans tout le païs. Après avoir défait Alexandre, n'ayant plus d'ennemi qui tînt la campagne, il fit dans le plat païs tout ce qu'il voulut; il ravagea, il pilla, il déſola tout. Sans le ſecours qu'amena Cléopatre l'année ſuivante, Alexandre étoit perdu: car après la perte de tant de gens, il lui étoit impoſſible de ſe relever & de faire tête à ſon ennemi.

An. 103. avant J.C. ALEX. JANN. 3. Cette Princeſſe vit bien, que, ſi Lathyre ſe rendoit maître de la Judée & de la Phénicie, il ſeroit en état d'entrer en Egypte, & de la détrôner; & qu'il falloit arrêter les progrès qu'il y faiſoit. Elle (*u*) leva pour cet effet une Armée, dont elle donna le commandement à Chelkias & à Ananias, les deux Juifs dont il a déja été parlé; équipa une Flotte pour la tranſporter, & s'embarquant elle-même avec eux elle vint débarquer en Phénicie. Son arrivée fit d'abord lever à Lathyre le ſiége de Ptolemaïs, qu'il avoit toûjours continué. Il ſe retira dans la Cele-Syrie. Elle détacha Chelkias avec une partie de l'Armée pour le pourſuivre; & avec l'autre, que commandoit Ananias, elle s'aprocha de Ptolemaïs, croyant qu'on lui en ouvriroit les portes. Mais voyant qu'on les tenoit fermées, elle inveſtit la place & ſe mit en devoir de la forcer.

An. 102. avant J.C. ALEX. JANN. 4. Chelkias cependant pourſuivoit Lathyre; mais il perdit la vie dans cette expedition, & la perte de ce Général arrêta tout. Lathyre profita du deſordre où il vit leurs affaires; & ſe jetta avec toutes ſes forces ſur l'Egypte; dans la penſée, qu'il la trouveroit ſans défenſe, dans l'abſence de ſa mere, qui avoit emmené ſes meilleurs troupes dans la Phénicie. Mais il ſe trompoit. Les troupes que Cléopatre y avoit laiſſées, (*w*) tinrent bon juſqu'à l'arrivée de celles qu'elle détacha de Phénicie pour les renforcer, quand elle découvrit ſon deſſein. On le contraignit de s'en retourner dans la Paleſtine. Il y prit ſes quartiers d'hiver à Gaza.

Cléopatre cependant pouſſa ſi vigoureuſement le ſiége de Ptolemaïs, (*x*) qu'à la fin elle la prit. Dès qu'elle y fut entrée, Alexandre l'y vint trouver; & lui apporta de riches préſens, pour gagner ſes bonnes graces. Mais ce qui lui ſervit le plus à y réuſſir, fut ſa haine pour Lathyre ſon fils: il n'eut pas beſoin d'autre recommandation pour être bien reçu. An. 102. avant J.C. ALEX. JANN. 4.

Quelques perſonnes de ſa Cour firent remarquer à cette Reine, la belle occaſion qu'elle avoit en main, de ſe rendre maîtreſſe de la Judée & de tous les Etats d'Alexandre, en ſe ſaiſiſſant de ſa perſonne; ils l'en preſſoient même; & ſans Ananias, elle l'auroit fait. Mais il lui repréſenta quelle lâcheté & quelle infamie ce ſeroit de traiter ainſi un Allié, engagé dans la même cauſe: que ce ſeroit agir contre l'honneur & la foi qui s'obſervent parmi les hommes: que cette conduite feroit beaucoup de tort à ſes interêts, & lui attireroit la haine de tous les Juifs répandus par tout le monde. Enfin il fit tant, par ſes raiſons, & par ſon credit, qu'il employa tout entier pour ſauver ſon compatriote & ſon parent, qu'elle ſe rendit, & laiſſa retourner Alexandre à Jeruſalem, où il remit enfin ſur pied une bonne Armée, qui paſſa le Jourdain & forma le ſiége de Gadara.

An. 101. avant J.C. ALEX. JANN. 5. Ptolemée Lathyre (*y*) après avoir paſſé l'hiver à Gaza, voyant, qu'il feroit des efforts inutiles contre la Paleſtine, tant que ſa mere la ſoutiendroit, comme elle faiſoit, abandonna cette entrepriſe, & s'en retourna en Chypre. Elle de ſon côté, ſe retira auſſi en Egypte; & le païs ſe trouva délivré de l'un & de l'autre.

(*z*) Apprenant à ſon retour à Alexandrie, que Lathyre entroit en traité à Damas avec Antiochus de Cyzique; & qu'avec le ſecours qu'il devoit lui fournir, il ſe diſpoſoit à faire une nouvelle tentative pour recouvrer la couronne d'Egypte; cette Reine, pour faire diverſion, donna en mariage à Antiochus Grypus, Selene ſa fille, qu'elle avoit ôtée à Lathyre; & lui envoya en même tems bon nombre de troupes & de groſſes ſommes d'argent pour le mettre en état d'attaquer vigoureuſement ſon frere le Cyzicenien. La choſe réuſſit comme elle l'avoit projetté. (*a*) La guerre ſe ralluma entre les deux freres; & le Cyzicenien eut tant d'affaires

(*u*) JOSEPH. *Antiq.* XIII. 21.
(*w*) JOSEPH. *Antiq.* XIII. 21. (*x*) JOSEPH. ibid.
(*y*) JOSEPH. *Antiq.* XIII. 21
(*z*) JUSTIN. XXXIX. 4. (*a*) LIVII *Epit.* LXVIII. (*b*) JUSTIN XXXIX. 4.
(*c*) PLUT. *in Mario* p. 421. L. FLORUS III. 3.
(*d*) Il y avoit autrefois, outre l'Aigle, quatre eſpeces d'Enſeignes parmi les Romains; le Minotaure, le Cheval, le Loup,

An. 101. avant J.C. ALEX. JANN. 5.

faires chez lui, qu'il ne fut pas en état de donner du ſecours à Lathyre ; ce qui fit échouer ſon deſſein. Ptolemée Alexandre, ſon cadet, qu'elle avoit mis ſur le trône conjointement avec elle, (*b*) frappé de la cruauté barbare avec laquelle elle perſecutoit ſon frere Lathyre ; ſur tout en lui ôtant ſa femme pour la donner à ſon ennemi : & remarquant d'ailleurs que les crimes ne lui coûtoient rien, lorſqu'il s'agiſſoit de contenter ſon ambition, & cette envie démeſurée de regner qui la poſſedoit ; il ne ſe crut pas en ſûreté auprès d'elle, & prit le parti d'abandonner la couronne, & de ſe retirer ; aimant mieux vivre en ſûreté en exil, que de regner avec une ſi méchante & ſi cruelle mere, avec qui ſa vie étoit continuellement en danger. Il fallut bien des ſollicitations pour l'engager à revenir ; car le Peuple ne vouloit pas abſolument qu'elle regnât ſeule, quoi qu'on vît bien qu'elle n'accordoit à ſon fils que le nom de Roi ; que depuis la mort de Phyſcon, elle avoit toûjours eu l'Autorité Royale toute entière ; & que la véritable cauſe de la diſgrace de Lathyre, qui lui avoit coûté la couronne & ſa femme, étoit d'avoir oſé faire quelque choſe ſans elle.

Cette année (*c*) Marius, dans ſon troiſième Conſulat, mit fin à la guerre des Cimbres ; & extirpa entièrement cette Nation, qui avoit menacé Rome & toute l'Italie d'une ruine totale. Il avoit commandé les Armées Romaines les trois dernieres années de cette guerre. Les grands ſuccès qu'il y eut & la délivrance qu'il procura à Rome, en détruiſant enfin un ennemi dont ils avoient eu tout à craindre, le firent regarder comme le troiſième fondateur de cet Etat. Romulus & Camille étoient les deux autres. Ce fut lui qui dans cette guerre (*d*) commença à conſacrer les Aigles, & à en faire les Enſeignes des Legions. Chaque Legion en avoit une ; & elles devinrent ſi fameuſes, que l'Empire Romain les a toûjours conſervées depuis, & y a attaché ces idées de grandeur & de puiſſance, que leurs armes victorieuſes ont portées par tout le monde.

Le païs d'où venoient les barbares dont je viens de parler, étoit la Cherſoneſe Cimbrique, qui eſt ce que nous appellons aujourd'hui, le Jutland, Sleſwick, & le Holſtein. Le païs qu'ils abandonnerent fut repeuplé par (*e*) les Aſes, Nation qui venoit d'entre le Pont Euxin & la Mer Caſpienne. C'eſt de ceux ci que ſont venus les Angles, qui joints aux Saxons, chaſſerent les anciens habitans de cette partie de notre Iſle, s'y établirent, & y ont donné le nom d'*Angleterre*.

An. 101. avant J.C. ALEX. JANN. 5.

Au bout d'un ſiége de dix mois (*f*) Alexandre Jannée s'étant enfin rendu maître de Gadara, tourna ſes armes contre Amathe, autre place forte au-delà du Jourdain, ou Theodore, fils de Zenon Cotylas, Prince de Philadelphie, gardoit ſes tréſors, parce qu'on regardoit cette place comme la plus forte de tout le païs. Il la prit neanmoins en beaucoup moins de tems que Gadara ; & avec elle tous les tréſors de ce Prince. Mais Théodore, qui pendant le ſiége avoit aſſemblé une aſſez bonne Armée, vint tout d'un coup le charger à ſon retour de cette conquête ; & profita ſi bien de l'embarras où cette ſurpriſe le jetta, qu'il le défit entièrement, lui tua dix-mille hommes, & reprit tous ſes tréſors, & juſques au bagage même d'Alexandre.

Il revint à Jeruſalem accablé de cette perte, & de la honte qui la ſuivoit. Il eut même le chagrin de voir, que bien des gens, au lieu de plaindre ſon malheur, en avoient une maligne joye. Car depuis la quérelle qu'eut Hyrcan avec les Phariſiens, ils avoient toûjours été ennemis de ſa maiſon ; & ſur tout de cet Alexandre. Et comme ils entraînoient preſque tout le Peuple après eux, ils l'avoient ſi fort prévenu & animé contre lui, que ce fut la véritable ſource des déſordres & des brouilleries dont tout ſon regne fut troublé.

An. 100. avant J.C. ALEX. JANN. 6.

Cette perte, toute grande qu'elle étoit, n'empêcha pas, que, voyant la côte de Gaza ſans défenſe par le départ de Lathyre, (*g*) il n'allât y prendre Raphia & Anthedon. Ces deux poſtes, qui n'étoient qu'à quelques milles de Gaza, la tenoient comme bloquée ; & c'étoit ce qu'il s'étoit propoſé en les attaquant. Il ne leur avoit jamais pardonné d'avoir excité Lathyre contre lui, & de lui avoir donné des troupes qui avoient contribué à lui faire gagner la fatale bataille du Jourdain ; &

Loup, & le Sanglier. Marius les abolit toutes quatre, & ne retint que l'Aigle pour Enſeigne des Legions PLIN. X. 4.

(*c*) Videas HICKESII *Linguarum Septentrionalium Thesaurum in Epiſt. Ded. &c.*

(*f*) JOSEPH. XIII. 21.

(*g*) JOSEPH. ibid.

& il cherchoit avec ſoin toutes les occaſions de ſe venger d'eux.

An. 98. avant J.C. ALEX. JANN. 8. Dès que ſes affaires le lui permirent, (*b*) il vint avec une nombreuſe Armée aſſiéger leur Ville. Ils avoient un très-brave homme pour Gouverneur, nommé Apollodote, qui défendit la place un an entier contre lui; & dans une ſortie qu'il fit avec trois * mille hommes penſa lui ruiner toute ſon Armée. Car, pendant qu'il attaquoit ſes lignes avec beaucoup de vigueur, il ſe répandit un bruit ſourd parmi les troupes Juives, que Ptolemée Lathyre étoit arrivé avec toutes ſes forces au ſecours de la place. Ce bruit bien-tôt répandu par toute l'Armée, leur glaça le cœur, & y jetta une terreur panique. Enfin quand le jour parut, & qu'on vit le contraire, ils ſe rallierent & repouſſerent les Gazéens dans la Ville, avec perte de mille des aſſiégez.

An. 97. avant J.C. ALEX. JANN. 9. Malgré cet échec, (*i*) ils tenoient encore bon, & Apollodote s'acquit une belle réputation par ſa conduite ſage & ſuivie dans la défenſe de cette place. Son propre frere nommé Lyſimaque, ne peut voir ſa gloire ſans envie, & cette lâche paſſion le porta à l'aſſaſſiner. Enſuite ce miſerable s'aſſocia avec quelques ſcelerats comme lui, qui livrerent la Ville à Alexandre. En y entrant, on eût dit, à ſon air & aux ordres qu'il donnoit, qu'il avoit deſſein d'uſer de ſa victoire avec modération & avec clemence Mais dès qu'il ſe vit maître de tous les poſtes, & que rien ne pouvoit branler; il déchaîna ſes ſoldats avec permiſſion de tuër, de piller, & de détruire; & l'on vit auſſi-tôt exercer dans cette pauvre Ville toute la barbarie qui ſe peut imaginer. Cruelle vangeance; qui lui coûta bien cher, car les Gazéens ſe défendirent en déſeſperez; & lui tuerent preſque autant de monde qu'ils étoient eux-mêmes. Mais enfin il contenta ſa brutale paſſion, & fit de cette ancienne & fameuſe * Ville un tas de ruines; après quoi il s'en retourna à Jeruſalem. Cette guerre l'occupa un an. An. 97. avant J.C. ALEX.

(*k*) La mort d'Antiochus Grypus arriva cette année. Il fut aſſaſſiné par Heracléon, un de ſes vaſſaux, l'an XXVII. de ſon regne, & le XLV. de ſa vie. Il laiſſa cinq fils. 1. Seleucus, l'aîné de tous, lui ſucceda: les quatre autres furent, 2. Antiochus, & 3. Philippe, jumeaux, 4. Démétrius Euchairus, & 5. Antiochus Dionyſius. Ils furent tous Rois à leur tour, ou du moins prétendirent à la couronne. JANN. 9.

Ptolemée Apion, fils de Phyſcon Roi d'Egypte, à qui ſon pere avoit laiſſé le Royaume de Cyrene, mourant ſans enfans, (*l*) laiſſa, par ſon teſtament, ſon Royaume aux Romains; qui, au lieu d'en profiter, donnerent aux Villes leur liberté; ce qui (*m*) remplit bien-tôt tout le païs de tyrans; parce que les plus puiſſans de chacun de ces petits Etats voulurent s'en rendre Souverains. De ſorte que bien-tôt la confuſion & le deſordre déſolerent tout le païs. Lucullus y apporta quelque remede, en paſſant pour aller contre Mithridate; mais il n'y eut pas moyen d'y rétablir la paix & le bon ordre; qu'en le réduiſant en Province, comme on fit dans la ſuite. An. 95. avant J.C. ALEX. JANN. 10

Antiochus le Cyzicenien (*n*) s'empara de la Ville d'Antioche, quand Grypus fut mort, & fit tous ſes efforts pour enlever tout le reſte du Royaume aux enfans de Grypus. Mais Seleucus, à qui il reſtoit quantité d'autres bonnes Villes, ſe maintint contre lui; & trouva de quoi ſoutenir ſes droits.

Anne la Prophéteſſe, fille de Phanuël de la Tribu d'Aſſer, dont il eſt parlé dans St. Luc (II. vers. 36.) ſe maria cette année, & vêcut ſept ans avec ſon mari; au bout deſquels il mourut; & elle demeura dans le veuvage. An. 96. avant J.C. ALEX. JANN. 11.

(*o*) Tigrane, fils de Tigrane Roi d'Armenie, qui pendant la vie de ſon pere avoit été retenu en ôtage chez les Parthes, fut relâché à

(*b*) JOSEPH. ibid.

* Il y a dans l'Anglois *douze mille*; & c'eſt là le nombre qui ſe trouve dans la Traduction Latine de GELENIUS, qu'USSERIUS a auſſi ſuivie. Mais l'Edition originale Grecque de Baſle, que GELENIUS lui-même avoit corrigée, non plus que le Grec de celle de Geneve; où l'on a mis ſa traduction long-tems après ſa mort, n'en mettent que *trois mille*, ſavoir deux-mille de *troupes réglées ou étrangeres* & mille *Bourgeois*, car c'eſt ainſi qu'il faut traduire ici le dernier mot, & non pas, comme fait D'ANNILLY, *mille Serviteurs qu'il aſſembla*.

(*i*) JOSEPH. *Antiq.* XIII. 21.

* [De tous les peuples de Celé-Syrie les Gazeens ſe ſont rendus les plus celèbres par leur union, leur fidelité & leur courage pour la defenſe de leur patrie contre les attaques des etrangers. POLYBE leur rend ce glorieux temoignage (*In Excerpt.* VALESII p. 86.) Ils ſe defendirent courageuſement contre les Médes, tandis que tous les autres peuples, ſaiſis de crainte, ſe mettoient à leur domination. Ils oſerent faire une vigoureuſe reſiſtance à Alexandre, comme on l'a vû ſous l'an 332. Ils ſoutinrent un long ſiége contre Antiochus le Grand, & ſignalerent dans cette occaſion leur fidelité pour Ptolemée Epiphane. Voyez le Tom II de cette Hiſtoire, ſous l'an 198. Enfin, ils repouſſerent pendant un an Alexandre Jan-

nee

An. 95. avant J.C. ALEX. JANN. 11.

à ſa mort, & mis ſur le trône; à condition qu'il céderoit aux Parthes quelques endroits qui étoient à leur bienſéance. Ceci arriva vingt & cinq ans avant qu'il prît le parti de Mithridate contre les Romains; car (p) Plutarque dit, qu'il y avoit xxv. ans qu'il étoit ſur le trône d'Armenie quand cette guerre éclata.

Le Peuple (q) fit un affront ſanglant au Roi Alexandre. A la Fête des Tabernacles, pendant qu'il étoit dans le Temple, & qu'en qualité de Souverain Sacrificateur, il offroit à l'Autel des Holocauſtes le Sacrifice ſolemnel, on ſe mit à lui jetter des citrons à la tête, en lui diſant mille injures, & le traitant entr'autres d'*Eſclave*; reproche qui déclaroit aſſez, qu'ils le regardoient comme indigne & de la couronne & du Pontificat. Ces indignitez l'irriterent à un tel point, qu'il chargea lui-même ces inſolens à la tête de ſes gardes; & en tua juſqu'au nombre de ſix mille. Pour prevénir un pareil accident, il renferma la cour interieure, où étoient l'Autel & le Temple proprement dit, d'une cloiſon de bois.

Le titre injurieux d'eſclave qu'ils lui avoient donné, venoit de la belle Hiſtoire d'Eléazar qui avoit oſé avancer, que la mere d'Hyrcan avoit été captive. Il n'y avoit d'autre fondement à cela, ſi ce n'eſt qu'Hyrcan s'étant brouillé avec les Phariſiens à l'occaſion de ce reproche; & ayant aboli toutes leurs conſtitutions traditioneles; toute la Secte haiſſoit depuis ce tems-là & lui & ſa famille; & ſur-tout Alexandre, qui avoit marché à cet égard ſur les traces de ſon pere, & n'avoit jamais voulu ſouffrir qu'on rétablit ces conſtitutions, ni favoriſer en quoi que ce fût leur parti: & qui, au contraire, pendant tout le cours de ſon regne, leur avoit fait tous les chagrins qu'il avoit pû. Ils en étoient ſi piquez contre lui, qu'ils employoient tout le credit qu'ils avoient ſur l'eſprit du Peuple pour l'animer contre le Roi; ce qui donna bien de l'exercice à Alexandre pendant tout le cours de ſon regne, & attira de grands malheurs ſur toute la Nation, comme la ſuite de cette Hiſtoire le fera voir.

An. 95. avant J.C. ALEX. JANN. 11.

Le premier mauvais effet que produiſit cette meſintelligence, fut que le Roi voyant leurs mauvaiſes diſpoſitions à ſon égard, n'oſa plus leur confier ſa perſonne, & (r) prit pour ſes gardes des troupes étrangeres, qu'il fit venir de la Piſidie & de la Cilicie; car pour les Syriens, il n'en voulut point. Il forma de ceux que j'ai nommez un corps (s) de ſix-mille hommes qui l'accompagnoit par tout. Cet exemple fait voir à quel danger eſt expoſé un Prince, qui a dans le ſein de ſon Etat une faction puiſſante, ſoit Civile ſoit Eccleſiaſtique, qui eſt mécontente de lui. Le peu de ſuccès qu'eut Alexandre à venir à bout de celle-ci, fait voir que la maniere dont il s'y prit n'étoit pas celle dont il s'y falloit prendre. Il n'employa que la rigueur & la ſéverité; deux remedes qui ne font que ſuſpendre un peu les effets de la maladie, & ne préviennent tout au plus que quelques ſymptômes fâcheux. Mais ces remedes n'emportent jamais la cauſe du mal; & ne vont pas juſqu'à déraciner la maladie: la vraye methode en ce cas-là eſt de mêler ſi bien la ſeverité à la clemence que chacune faſſe ſon effet.

An. 94. avant J.C. ALEX. JANN. 12.

Quand Alexandre vit l'orage qui s'étoit élevé contre lui un peu appaiſé, par la terreur de la vengeance qu'il en avoit tirée; (t) il ſe tourna contre les ennemis du dehors. Il paſſa le Jourdain & alla faire la guerre aux Arabes; les battit en pluſieurs rencontres; & ſe rendit les habitans de Moab & de Galaad tributaires.

Le Cyzicenien, qui vit que Seleucus ſe renforçoit tous les jours en Syrie, (u) partit d'Antioche pour le combattre. Mais ayant perdu la bataille, il fut pris priſonnier, & on lui ôta la vie. Seleucus entra dans Antioche & ſe trouva maître de tout l'Empire de Syrie.

née & l'auroient contraint de lever honteuſement le ſiége, ſans la trahiſon de Lyſimaque, comme on vient de le voir. JOSEPH. (*Antiq.* XIV. 8. & 10.) dit que Pompée après la conquête de la Judée, & enſuite Gabinius firent rétablir la Ville de Gaza, qui ne recouvre pourtant jamais ſon premier éclat. Voyez ce qu'en diſent CELLARIUS (*in Geographia Antiqua*) le Cardinal NORIS (*Epoch. Syro Macedon. p.* 91.) & RELAND (*in Paleſtina Illuſtrata*.)

(p) JOSEPH. *Antiq.* XIII. 21. PORPHYR. *in Gr.* EUSEB. SCALIGERI.

(q) *Epitome* LIVII LXX. JULIUS OBSEQUENS *de Prodigiis.*

(r) PLUTARCH. *in Lucullo* p. 492.

(s) PORPH. *in Gr.* EUSEB. SCALIGERI p. 62.

(t) JUSTIN. XXXVIII. 3. APPIAN. *in Syriacis.* p. 118. STRABO XI. p. 532.

(u) *In Lucullo* p. 501.

(p) JOSEPH. *de B. Jud.* I. 3. *Antiq.* XIII. 21.

(q) JOSEPH. ibid.

(r) JOSEPH. *Antiq.* XIII. 22. *& de B. Jud.* I. 3.

(s) JOSEPH. ibid.

(t) JOSEPH. *Antiq.* XIII. 21. TROGI *Prolog.* XL. PORPHYR. *in Gr.* EUSEB. SCALIG.

An. 94. avant J.C. ALEX. JANN. 12. rie. Mais il ne ſçût pas le garder long-tems. (*w*) Antiochus Euſebe fils du Cyzicenien qui ſe ſauva d'Antioche, quand Seleucus la prit, par le moyen d'une courtiſane amoureuſe de lui, vint à Aradus, & s'y fit couronner Roi.

Les (*x*) ſoldats, qui avoient ſervi ſous ſon pere, l'y vinrent trouver; il y en vint d'autres auſſi qui étoient encore attachez à ſes interêts. De tout cela il forma une Armée aſſez conſiderable, qu'il mena contre Seleucus: remporta ſur lui une grande victoire; & l'obligea à ſe renfermer dans Mopſueſtie Ville de Cilicie, & à abandonner tout le reſte à la merci du vainqueur. Dans cette retraite il opprima ſi fort les habitans, par les gros ſubſides qu'il leur demandoit, qu'enfin ils ſe mutinerent; ils vinrent tous inveſtir la maiſon où il étoit, & y mirent le feu. Il y fut brûlé avec tous ceux qui s'y trouverent.

(*y*) Antiochus & Philippe, les deux Jumeaux fils de Grypus, pour vanger ſa mort, menerent à Mopſueſtie tout ce qu'ils purent ramaſſer de troupes. Ils prirent la Ville, la razerent, & immolerent aux manes de leur frere tout ce qui s'y trouva d'habitans. Mais au retour Euſebe les chargea près de l'Oronte, & les défit. (*z*) Antiochus ſe noya, en voulant faire paſſer l'Oronte à ſon cheval à la nage. Philippe fit une belle retraite avec un corps conſiderable, qu'il groſſit bientôt après aſſez pour tenir encore la campagne, & diſputer l'Empire à Euſebe. Les grandes Armées qu'ils entretenoient tous deux pendant que cette diſpute dura, foulerent extrêmement la Syrie, déja preſque ruinée par les guerres continuelles dont elle avoit été depuis long-tems le théatre.

Alexandre (*a*) profitoit cependant des ſuccès qu'il avoit eu la campagne précedente au delà du Jourdain; & en pouſſant ſes conquêtes il étoit parvenu juſqu'aux Etats de Théodore fils de Zenon Cotylas, Prince de Philadelphie; où il entra auſſi, principalement dans la vuë d'y prendre la forteresſe d'Amathe, où étoient les tréſors de ce Prince, qu'il avoit pris & repercdus il y avoit huit ans, comme on l'a vû ci-deſſus. Mais cette fois-ci Théodore, à qui la réputation d'Alexandre dont le nom étoit devenu terrible dans ces quartiers-là par les grands ſuccès qu'il y avoit eus, fit peur, eut la prudence de les en ôter; il retira enſuite la garniſon même; & abandonna la place vuide. Alexandre la fit razer. An. 91. avant J.C. ALEX. JANN. 13.

Pour s'affermir ſur le trône, Euſebe (*b*) avoit épouſé Selene veuve de Grypus. Cette habile femme, quand ſon mari mourut avoit ſçu ſe maintenir en poſſeſſion d'une partie de l'Empire; & elle avoit de bonnes troupes. Euſebe l'épouſa donc pour augmenter par là ſes forces. Lathyre, à qui on l'avoit enlevée, pour ſe vanger de ce nouvel outrage, (*c*) fit venir de Cnide Demetrius Euchairus, le quatrième fils de Grypus, qu'on y avoit envoyé pour ſon éducation; & l'établit Roi à Damas. Euſebe & Philippe étoient trop occupez l'un contre l'autre pour empêcher ce coup-là. Car quoique par ſon mariage Euſebe eût bien raccommodé ſes affaires, & augmenté ſa puiſſance; cependant Philippe ſe ſoutenoit encore; & à la fin même (*d*) il défit ſi bien Euſebe dans une grande bataille, qu'il l'obligea d'abandonner ſes Etats & de ſe réfugier chez les Parthes. Ainſi l'Empire de Syrie demeura partagé entre Philippe & Demetrius. An. 92. avant J.C. ALEX. JANN. 14.

Alexandre, pendant que ceci ſe paſſoit, (*e*) faiſoit la guerre dans la Gaulonite, qui étoit un païs à l'Orient du Lac de Genneſareth. Il avoit en tête un Roi d'Arabie nommé Obedas, qui le fit donner dans une embuſcade, où Alexandre perdit la plus grande partie de ſon Armée, & eut de la peine à ſe ſauver lui-même. A ſon retour à Jeruſalem, les Juifs déja fort mécontens, outrez de cette perte, ſe rebellerent contre lui. Ils ſe flattoient de le trouver ſi affoibli & ſi abattu de ce dernier échec, qu'ils n'auroient pas de peine à achever ſa perte, qu'ils ſouhaitoient depuis ſi long-tems. Mais Alexandre, qui ne manquoit ni d'application ni de courage, & qui avoit outre cela une capacité au-deſſus de l'ordinaire, trouva bien-tôt des troupes à leur oppoſer. Ce fut donc une guer-

(*w*) APPIAN. *in Syr.* JOSEPH. & PORPHYR. ibid.
(*x*) JOSEPH. APPIAN. & PORPHYR. ibid.
(*y*) PORPHYR. ibid.
(*z*) PORPHYR. & JOSEPH. ibid.
(*a*) JOSEPH. *Antiq.* XIII. 21. *& de Bello Jud.* I. 3.
(*b*) APPIAN. *in Syr.* p. 133.
(*c*) JOSEPH. XIII. 21.
(*d*) PORPHYR. ibid. EUSEB. *in Chronico.*
(*e*) JOSEPH. *Antiq.* XIII. 21. *& de Bello Jud.* I. 3.
(*f*) JUSTIN. XXXVIII. 1. 2.
(*g*) JUSTIN. ibid. STRABO, XII. p. 540.
(*h*) PLUT. *in Sylla.* p. 453. APPIAN. *in Mithrid.* p. 176.

guerre civile entre Alexandre & ſes ſujets, qui dura ſix ans, & cauſa de grands maux aux deux partis.

An. 91. avant J.C. ALEX. JANN. 15. Ariarathe Roi de Cappadoce étant mort, (*f*) Mithridate Eupator Roi de Pont fit égorger les enfans qu'il avoit laiſſez, quoi que leur mere Laodice fût ſa propre ſœur ; s'empara de la Cappadoce ; & y mit un de ſes cadets, à qui il donna le nom d'Ariarathe, ſous la tutelle & la Régence d'un nommé Gordius. Nicomede Roi de Bithynie, qui apprehenda que cet agrandiſſement de Mithridate ne le mît en état d'engloutir auſſi avec le tems ſes Etats ; s'aviſa de faire d'un jeune homme, qui lui parut propre à jouër ce perſonnage, un troiſième fils d'Ariarathe ; & ayant engagé Laodice à le reconnoître, il les envoya tous deux à Rome ſolliciter ſon rétabliſſement dans le Royaume de ſon prétendu pere. La cauſe ayant été expoſée au Senat (*g*) les deux parties furent condamnées, c'eſt-à-dire Mithridate & lui ; & l'on fit un Decret qui accordoit aux Cappadociens la Liberté. Mais ils dirent, qu'ils ne pouvoient pas ſe paſſer d'un Roi. Le Senat leur permit d'en choiſir un, tel qu'il leur plairoit. Ils choiſirent Ariobarzane homme de qualité de leur Nation. (*h*) Sylla fut chargé de la commiſſion de le mettre en poſſeſſion de la couronne ; & la choſe s'executa l'année ſuivante. Mithridate n'y apporta aucun obſtacle ; mais ce fut le premier chagrin que lui donnerent les Romains, qui fut augmenté avec le tems par d'autres ſujets de mécontentement que les Romains & lui ſe donoerent reciproquement, juſqu'à ce qu'enfin leur reſſentiment produiſit la fameuſe guerre, qui, après celle de Carthage, fut la plus longue & la plus dangereuſe que Rome ait jamais euë à ſoutenir.

An. 90. avant J.C. ALEX. JANN. 16. Quoique pour lors Mithridate étoufât le chagrin que ce procédé des Romains lui donna, il réſolut de prendre ſon tems pour en tirer vengeance. En attendant il ſongea à ſe fortifier par de bonnes alliances ; & commença par (*i*) Tigrane Roi d'Armenie, à qui il donna ſa fille Cléopatre, & l'engagea à entrer dans ſon projet contre les Romains ; juſques-là qu'ils réglerent, que Mithridate auroit pour ſa part les Villes & le païs dont on feroit la conquête ; & Tigrane les perſonnes, & tous les effets qui ſe peuvent tranſporter. Le premier coup qu'ils frapperent fut, que (*k*) Tigrane dépouilla Ariobarzane de la Cappadoce dont les Romains l'avoient mis en poſſeſſion, & y rétablit Ariarathe fils de Mithridate. Nicomede Roi de Bithynie étant venu à mourir dans ce tems-là. Mithridate ſe ſaiſit de ſes Etats au préjudice de Nicomede fils du défunt. Les deux Rois dépouillez ſe rendirent à Rome pour implorer le ſecours du Senat, qui réſolut leur rétabliſſement, & envoya Manius Aquilius, & M. Attinus pour faire executer ſon Decret. An. 90. avant J.C. ALEX. JANN. 16.

Ils furent rétablis : mais Mithridate les inquiétant perpetuellement l'un & l'autre, les Romains formerent trois Armées des troupes qu'ils avoient (*m*) en differens endroits de l'Aſie Mineure. La première étoit commandée par L. Caſſius qui avoit le Gouvernement de la Province de Pergame : la ſeconde par Manius Aquilius : la troiſième par Q. Oppius Proconſul de Pamphylie. Chacune étoit de quarante-mille hommes, en y comprenant la cavalerie. Ils commencerent la guerre ſans attendre des ordres de Rome : & la firent (*n*) avec tant de négligence, & ſi peu de conduite, qu'ils furent tous trois battus & leurs Armées ruinées. (*n*) Aquilius & Oppius furent même pris priſonniers, & traitez avec la dernière inſolence, & enfin cruellement mis à la torture où on les fit expirer. Ce mauvais ſuccès des armes Romaines fit que (*n*) toutes les Villes & les Provinces de l'Aſie Mineure, pluſieurs Etats de Gréce, & toutes les Iſles de la Mer Egée, excepté Rhodes, ſe revolterent contre les Romains, & ſe déclarerent pour Mithridate. An. 89. avant J.C. ALEX. JANN. 17.

En Egypte, Cléopatre, (*o*) laſſe de ſon fils Alexandre, & ne pouvant plus ſupporter d'aſſocié à l'autorité ſuprême, reſolut de ſe défaire de lui pour regner deſormais ſeule. Ce Prince qui en fut averti, la prévint, & fit retomber ſur elle-même ce qu'elle avoit machiné contre lui. C'étoit un monſtre que cette femme : on a vû ſa cruauté dans les actions de ſa vie qui ont

(*i*) JUSTIN. XXXVIII. 3.
(*k*) JUSTIN. ibid. APPIAN. *in Mithrid.*
(*l*) JUSTIN & APPIAN. ibid. MEMNON, *in Excerptis* PHOTII C. XXXII.
(*m*) APPIAN. *in Mithridaticis* p. 181.
(*n*) APPIAN. ibid. *Epit.* LIVII LXXVII. & ſeq. ATHEN. V. p. 213. *ex Poſſidonio.* STRABO XII. p. 562. MEMNON c. 32. L. FLORUS III. 5. PLIN. XXXIII. 3. VELLEIUS PATERC. II. 18. DIODOR. SIC. *in excerpt.* VALESII 400
(*o*) JUSTIN. XXXIX. 4. EUSEB. *Chron.* PAUSAN. *in Atticis* p. 21. ATHEN. XII. p. 550.

An. 89. avant J. C. ALEX. JANN. 17. ont été racontées dans cette Hiſtoire : & elle méritoit bien la mort qu'on lui fit ſouffrir, ſi elle fût venuë de toute autre main que de celle de ſon fils.

Dès qu'on ſçut à Alexandrie qu'il en étoit l'auteur, ce parricide le leur rendit ſi odieux, qu'ils ne purent plus le ſouffrir. Ils le chaſſerent, & rappellerent Lathyre, qu'ils remirent ſur le trône; & il s'y maintint (*a*) juſqu'à ſa mort. Alexandre (*b*) ayant ramaſſé quelques Vaiſſeaux, eſſaya, l'année ſuivante, de revenir en Egypte. Tyrrhus, l'Amiral de Ptolemée, le rencontra ſur mer & le battit. Il ſe retira à Myra en Lyſie; d'où, en allant enſuite executer un deſſein qu'il avoit formé ſur l'Iſle de Chypre, un autre Officier de Marine de Ptolemée, nommé Cherée, le battit encore; & il y périt.

(*c*) Pendant que tout ceci ſe paſſoit dans l'Aſie Mineure & en Egypte, la guerre civile entre Alexandre & ſes ſujets continuoit toûjours en Judée. Quoi qu'il eût toûjours l'avantage ſur eux, dans toutes les rencontres où l'on en venoit aux mains; il ne pouvoit les reduire à ſe ſoumettre, ni arrêter ces troubles; tant ſes ſujets étoient animez contre lui. Las de punir & de détruire, il leur fit faire des propoſitions d'accommodement, & travailla tout de bon à rétablir la bonne intelligence entre lui & eux. Il leur fit dire; qu'il étoit prêt de leur accorder tout ce qu'ils pourroient raiſonnablement ſouhaiter; & qu'ils n'avoient qu'à faire leurs propoſitions. Toute la réponſe qu'il put en tirer, c'eſt que tous d'une voix s'écrierent; (*d*) qu'il ſe coupât la gorge; qu'ils ne feroient jamais de paix avec lui autrement : & que c'étoit encore beaucoup qu'ils puſſent lui pardonner quand il ſeroit mort, tous les maux qu'il avoit faits pendant ſa vie. Enragez contre lui juſqu'à ce point, ils ne ſongerent plus qu'à continuer la guerre, ſans vouloir ſeulement entendre parler de paix ou d'accommodement. Comme leurs propres forces ne ſuffiſoient pas pour ſoutenir la hauteur avec laquelle ils avoient rejetté ſes offres, ils (*e*) envoyerent à Damas implorer l'aſſiſtance de Demetrius Euchairus, à qui on a vû que ce Royaume avoit été donné. Il vint effectivement à leur ſecours, avec une Armée de trois-mille hommes de cavalerie & de quarante-mille d'infanterie, compoſée de Syriens & de Juifs. Alexandre quoi qu'il eût ſix mille Grecs à ſa ſolde & vingt-mille Juifs, fut défait; & perdit abſolument tous ſes Grecs, & la plus grande partie de ſes autres troupes. Il fut obligé avec les débris de ſon Armée, de ſe retirer dans les montagnes, où il lui étoit plus aiſé de ſe défendre dans l'état pitoyable où l'avoit reduit ce terrible coup. Il étoit pourtant perdu ſans un changement également imprevu & extraordinaire. Ces ennemis implacables, que rien ne pouvoit ſatisfaire que ſon ſang, qui venoient d'amener contre lui un étranger & un ennemi; qui s'étoient joints à cet étranger pour le battre : quand ils le virent terraſſé & aux abois, eurent pitié de lui; & il en vint ſix-mille le trouver, & lui offrir leurs ſervices. Demetrius, voyant leur inconſtance, apprehenda qu'elle ne devînt générale, & ſortit promptement de Judée; & marchant peu de tems après dans la Syrie contre ſon frere Philippe, il le chaſſa d'Antioche; prit la Ville; & le pourſuivit juſqu'à Berée, à préſent Alep; & l'y aſſiégea. Straton, à qui la Ville appartenoit, & qui étoit ami de Philippe, fit venir à ſon ſecours Zizus Roi d'Arabie, & Mithridate Sinace Général Parthe, qui battirent Demetrius, le prirent priſonnier, & l'envoyerent à (*f*) Mithridate Roi des Parthes; chez qui peu de tems après il tomba malade & mourut. Philippe, après la victoire, fit relâcher tous ceux d'Antioche qu'on avoit pris, & les renvoya chez eux ſans rançon. Cette généroſité

An. 89. avant J. C. ALEX. JANN. 17.

(*a*) L'Aſtronome PTOLEMÉE compte ſon regne, ſans diſcontinuer, depuis la mort de ſon pere juſqu'à la ſienne; ce qui fait 36. ans; quoi qu'il en eût paſſé la moitié en exil. [Tous les autres Ecrivains, qui ont donné la liſte des Ptolemées, en font de même. On peut en voir la raiſon dans PORPHYRE, *in Gracis* EUSEBIANIS SCALIGERI p. 60.]

(*b*) PORPHYR. *in Gr.* EUSEB. SCALIG.

(*c*) JOSEPH. *Antiq.* XIII. 21. *de Bello Jud.* I. 3.

(*d*) JOSEPH. ibid.

(*e*) JOSEPH. *Antiq.* XIII. 22. & *de Bello Jud.* I. 3.

(*f*) Il faut que ce Mithridate ſoit celui qui (ſelon JUSTIN XLII. 2.) avoit le ſurnom de *Grand*: il avoit ſuccedé à ſon pere Artaban, l'an 128. & c'étoit ici par conſequent la 40. année de ſon regne. Il eut pour ſucceſſeur Sinatrua; après lequel vint Phraate ſon fils, l'an 67. avant J. C.

(*ff*) JOSEPH. ibid.

(*g*) *Luc.* II. 36. 37. *Servant Dieu nuit & jour dans le Temple* veut dire ſimplement qu'elle aſſiſtoit conſtamment aux Sacrifices du Matin & du Soir; & qu'elle offroit alors à Dieu ſes prieres avec une grande devotion; car c'étoit le

sité produisit son effet. Il fut reçu à Antioche avec des acclamations de joye ; & regna pendant un assez long-tems sur toute la Syrie, sans competiteur.

An. 88. avant J.C. ALEX. JANN. 18. Après le départ de Demetrius, Alexandre forma une nouvelle Armée ; (*ff*) &, malgré la grande perte qu'il venoit de faire, il se soutint contre les rebelles ; & les battit dans toutes les actions qui se donnerent. Mais il n'y avoit pas moyen pourtant de les reduire à entendre à aucun accommodement ; & ils continuoient la guerre comme des furieux, sans que leurs pertes & leurs disgraces continuelles fissent aucun effet sur leurs esprits.

Anne la Prophétesse, fille de Phanuel, perdit son mari cette année, & sans se remarier, (*g*) elle se dévoua au service de Dieu & vêcut dans des exercices continuels de pieté & de vertu pendant quatre-vingt quatre ans ; *étant toûjours dans le Temple à prier & à jeûnir nuit & jour.*

Mithridate considerant que les Romains, & en général tous les Italiens, qui se trouvoient pour diverses affaires dans l'Asie Mineure, y ménagoient toûjours sourdement dans toutes les Provinces & les Villes du païs, quelques intrigues fort contraires à ses interêts & aux desseins qu'il avoit formez ; (*h*) envoya des ordres secrets à tous les Gouverneurs des Provinces, & aux Magistrats des Villes de toute l'Asie Mineure, d'en faire un massacre général en même jour, qu'il leur marqua. Cet ordre barbare s'executa ; & il y eut quatre-vingt mille Romains ou Italiens égorgez dans cette boucherie ; quelques-uns même en font monter le nombre à près d'une fois autant.

Informé ensuite qu'il y avoit à Cos un grand trésor, il y envoya des gens qui s'en saisirent. C'étoit Cléopatre la Reine d'Egypte qui l'y avoit mis en dépôt. Quand elle ouvrit la guerre contre son fils Lathyre dans la Phénicie, (*i*) elle avoit voulu mettre à couvert une grosse somme, avec ses plus beaux bijoux, en cas de malheur ; & elle choisit Cos & y envoya en même tems son petit-fils Alexandre, fils de celui qui regnoit conjointement avec elle. Mithridate, (*k*) outre ce trésor, y trouva encore huit-cens talens que les Juifs de l'Asie Mineure y avoient mis aussi en dépôt, quand ils virent qu'on y étoit menacé de la guerre. Comme le trésor de Cléopatre appartenoit de droit au jeune Alexandre son petit-fils, Mithridate y eut quelque égard ; (*m*) il se chargea du soin de ce jeune Prince ; le fit élever d'une manière qui répondoit à sa naissance ; & nous le reverrons bien-tôt paroître sur la scene. An. 88. avant J.C. ALEX. JANN. 18.

Après s'être ainsi rendu maître de l'Asie Mineure, Mithridate envoya (*n*) en Grèce Archelaüs, un de ses Généraux, avec une Armée de six-vingts mille hommes. Il prit Athénes, & la choisit pour sa résidence ; donnant de là tous les ordres pour la guerre de ce côté-là ; & pendant le séjour qu'il y fit, il engagea dans les interêts de son maître la plûpart des Villes & des Etats de la Grèce.

Voilà en quel état (*o*) Sylla trouva les affaires, quand il fut chargé de la guerre contre Mithridate, à son arrivée en Grèce. Il l'ouvrit par le siége d'Athènes, qui dura plusieurs mois ; mais il la prit pourtant vers la fin de cette année.

Apparemment que les Parthes ramenerent Antiochus Eusebe en Syrie, & qu'ils le remirent en possession d'une partie de ce qu'il avoit auparavant, & que ce fut cette année que cela arriva : car premièrement il est bien certain, qu'il revint de chez les Parthes, où il s'étoit réfugié après la grande bataille que Philippe gagna sur lui ; puisque (*p*) ce fut pour se délivrer des fureurs d'une guerre civile entre les Seleucides qui se disputoient la couronne, que les Syriens firent venir Tigrane ; & il n'y avoit alors que Philippe & lui de cette maison ; tout le reste étoit mort. Il paroît par l'Histoire d'Appien, que Tigrane trouva Eusebe en possession d'une partie de la Syrie, quand il y entra ; car

le tems le plus solemnel pour la prière parmi les Juifs, que ce Sacrifice du Matin & du Soir ; & le Temple le lieu le plus solemnel aussi pour cette action.

(*h*) *Epit.* LIVII LXXVIII. L. FLOR. III. 5. APPIAN. *in Mithrid.* p. 185. CICERO *Orat. pro Lege Manil. & pro Flacco.* MEMNON c. 33. VELL. PATERC. II 18. OROSIUS VI. 2. EUTROP. V. VAL. MAX. IX. 2. PLUT. *in Sylla* p. 467. DION CASSIUS *Legat.* XXXVI.

(*i*) JOSEPH. *Antiq.* XIII. 21. & XIV. 12. APPIAN, *in Mithrid.* p. 176.

(*k*) APPIAN ibid. *& de Bellis Civ.* I. p. 414. JOSEPH. *Antiq.* XIV. 12. *ex* STRABONE.

(*l*) JOSEPH. ibid.

(*m*) APPIAN. *in Mithridat'cis* p. 186.

(*n*) PLUT. *in Sylla* p. 458. APPIAN *in Mithrid.* p. 189. *Epit* LIVII LXXVIII. OROSIUS VI 2.

(*o*) PLUT. *in Sylla.* p. 458. *Epit* LIVII LXXXI. APPIAN. *in Mithrid* p. 190 *& de Bellis Civil.* I. p. 383.

(*p*) JUSTIN. XL. 1.

An. 88. avant J.C. ALEX. JANN. 18. car il marque (q) plus d'une fois, que chaſſé alors de Syrie il s'étoit allé cacher dans un coin de la Cilicie, où il ſe tint juſqu'à la victoire que Lucullus remporta ſur Tigrane, qu'il revint en Syrie. 2. Il y a beaucoup d'apparence, que ce fut avec le ſecours des Parthes qu'il rentra en Syrie: car il s'étoit refugié dans leur païs; & ainſi il falloit qu'ils fuſſent amis, auſſi bien que voiſins, [l'Euphrate étoit la borne (r) commune des deux Empires en quelques endroits du cours de ce fleuve] c'étoit donc eux qui étoient les plus propres à le rétablir; &, ſans un ſecours étranger, & aſſez puiſſant, il ne lui eût pas été poſſible de rentrer dans ſes Etats. Quoi qu'il en ſoit, & de quelque manière qu'il fût revenu; il y étoit, & donnoit de l'occupation à Philippe. Pendant que Philippe repouſſoit ce concurrent au Septentrion, il s'en éleva un autre au Midi, (s) Antiochus Denys ſon frere, le cinquième des fils de Grypus, ſe ſaiſit de la Ville de Damas; s'y établit Roi de la Cele-Syrie; & s'y maintint pendant trois ans.

Alexandre n'étoit pas moins occupé à la guerre chez lui que tous ceux, que nous venons de voir l'étoient en Gréce & en Syrie. Mais enfin (t) une grande bataille décida de tout, & termina ces troubles. Les rebelles furent battus; la plus grande partie fut tuée dans la déroute.

Les principaux de ceux qui reſtoient s'étant retirez dans Bethome, y furent d'abord bloquez, & bien-tôt après aſſiégez.

An. 86. avant J.C. ALEX. JANN. 20. La place (u) fut priſe l'année ſuivante avec tous ceux qui s'y étoient réfugiez: il en emmena huit-cens à Jeruſalem & les y fit tous crucifier en même jour; & quand ils furent attachez à la croix, il fit amener leurs femmes & leurs enfans, & les fit égorger à leurs yeux. Exemple terrible de ſévérité, qui ne ſe peut excuſer, s'il y avoit d'autre voye de reprimer cette faction rebelle. Pendant cette cruelle execution Alexandre donnoit un regal à ſes femmes & à ſes concubines, dans un endroit d'où on voyoit tout ce qui ſe paſſoit; & cette vuë étoit pour lui & pour elles la principale partie de la Fête. Cette action lui fit donner le ſurnom de Thracidas; c'eſt-à-dire, le Thracien; parce que ces Peuples paſſoient alors pour ce qu'il y avoit dans le monde de plus ſanguinaire & de plus barbare. En effet pouvoit-on trouver un nom trop fort pour une action ſi brutale? Quoi qu'il en ſoit, elle produiſit ſon effet. Les reſtes du parti des rebelles effrayez de ces horreurs, quitterent le païs; & Alexandre ne fut plus inquieté au dedans tout le reſte de ſon regne. Ainſi finit cette furieuſe rebellion, qui pendant ſix-ans qu'elle dura, avoit coûté la vie à (w) plus de cinquante-mille hommes du parti des rebelles. An. 86. avant J.C. ALEX. JANN. 20.

Cette année ne fut pas moins fatale aux armes de Mithridate qu'à celles des Juifs rebelles. Car, & les (x) CXX. mille hommes qu'il avoit envoyez en Gréce avec Archelaüs; & CX. mille autres qu'il y envoya encore enſuite avec Taxile frere du même Archelaüs; & LXXX. mille autres encore avec Dorilaüs après cela; tout cela faiſant enſemble CCCX. mille hommes, nombre capable de tout terraſſer, ſi le nombre ſeul ſuffiſoit dans ces rencontres; tout cela, dis-je, fut battu en trois differentes batailles, par Sylla qui n'avoit que quinze-cens chevaux & quinze-mille hommes d'infanterie Romaine. La première de ces batailles ſe donna à Cheronnée, & les deux autres à Orchomene. On compte que, dans les trois, le nombre des ennemis tuez ſe montoit à CLX. mille. Tout le reſte fut obligé d'abandonner la Gréce.

L'année ſuivante Mithridate lui-même fut pouſſé vivement en Aſie. Fimbria, (y) qui y commandoit une autre Armée Romaine, battit le reſte de ſes meilleures troupes; & pourſuivit les fuyards juſques aux portes de Pergame, où réſidoit Mithridate: l'obligea d'en ſortir lui-même, & de ſe retirer à Patane, place maritime d'Etolie. Fimbria l'y pourſuivit & inveſtit la place par terre; mais comme il n'avoit pas de Flotte pour en faire autant du côté de la mer, il en envoya demander à Lucullus, qui croiſoit avec la Flotte Romaine dans les Mers du voiſinage; & ſi cet Amiral fût An. 85. avant J.C. ALEX. JANN. 21.

(q) *In Syr.* p. 118. & 133. *& in Mithrid.*
(r) Les Parthes avoient alors toute la Méſopotamie, entre le Tigre & l'Euphrate.
(s) JOSEPH. *Antiq.* XIII. 22. *& de Bello Jud.* I. 4.
(t) JOSEPH. *Antiq.* XIII. 22. *& de Bello Jud.* I. 3.
(u) JOSEPH. ibid.
(w) JOSEPH. *Antiq.* XIII. 21. *& de Bello Jud.* I. 3.
(x) PLUT. *in Sylla* p. 461. APPIAN. *in Mithrid.* p. 197. *Epit.* LIVII LXXXII. MAMNON c. 44. OROSIUS VI. 2. EUTROP. V. L. FLORUS III. 5.
(y) PLUT. *in Lucullo.* p. 493. MEMNON 36. LIVII *Epit.* LXXXIII. APPIAN. *in Mithridaticis* p. 205. OROSIUS

An. 85. avant J.C. ALEX. JANN. 21.

fût venu, comme Fimbria l'en prioit, Mithridate étoit pris infailliblement. Mais comme Fimbria & Lucullus étoient de deux partis opposez, ce dernier ne voulut point se mêler des affaires de l'autre; & Mithridate se sauva par mer à Mitylene, & se tira d'entre les mains des Romains: faute qui leur coûta bien cher dans la suite, & qui n'est pas rare dans les Etats où la mesintelligence regne entre les Ministres & les Officiers de differens partis. On songe beaucoup moins alors au bien public qu'à satisfaire l'envie, l'animosité, & la malice que ces divisions excitent, on se fait une étude & un plaisir de faire avorter les projets les plus avantageux à l'Etat, quand c'est à un ennemi, c'est-à-dire à un homme d'un autre parti, que l'honneur en reviendroit; afin de perdre ou de rendre odieux ceux qui sont chargez de l'exécution. Il est peu d'Etats aujourd'hui qui ne trouvent chez eux des exemples de ce que j'avance: mais il n'y en a point malheureusement qui en fourmisse tant que le notre.

Quoique Mithridate se fût sauvé, & qu'on dût s'attendre à lui voir recommencer la guerre avec plus d'animosité que jamais, tout le contraire arriva. (z) Le danger qu'il avoit couru, & les grandes pertes qu'il avoit faites, firent de si fortes impressions sur son esprit, qu'il envoya ordre à Archelaüs de faire la paix avec Sylla à quelque prix que ce fût. Sylla & lui eurent là-dessus une entrevuë à Delos, & convinrent, que Mithridate rendroit la Bithynie à Nicomède, la Cappadoce à Ariobarzane; & aux Romains tout ce qu'il leur avoit pris depuis le commencement de la guerre, qu'il se contenteroit de ses anciens Etats héréditaires qui étoient le Royaume de Pont: & qu'il payeroit trois-mille talens aux Romains pour les frais de la guerre; & leur livreroit soixante & dix de ses Vaisseaux: qu'on lui accorderoit la paix à ces conditions; &, qu'oubliant tout le passé, il seroit reçu au nombre des Amis & des Alliez du Peuple Romain. Sylla & Mithridate eurent ensuite une entrevuë à Troas en Asie, où ces articles de paix furent ratifiez des deux côtez; & la paix fut déclarée & publiée. Sylla n'auroit pas fait la paix dans l'état où étoient les choses, sans que la division qui étoit à Rome, & la guerre civile qui y éclatoit demandoient absolument sa présence pour les appaiser. Cette nécessité lui faisoit souhaiter de terminer cette guerre avec autant de passion, qu'à Mithridate qui y avoit le plus souffert. Ainsi dès qu'on lui eut livré les LXX. Vaisseaux, & les trois-mille talens; & qu'il eut reglé, que pour punir les Etats & les Villes d'Asie, qui avoient été contre les Romains dans cette guerre, ils eussent à payer en cinq ans la somme de vingt-mille talens; il partit pour l'Italie, où la faction de Marius avoit pris le dessus. Ce qui s'y passa, n'entre pas dans mon plan.

An. 85. avant J.C. ALEX. JANN. 21.

Mais il y a une particularité que je ne dois pas oublier ici; c'est (zz) que ce fut lui qui empêcha les ouvrages d'Aristote de se perdre; & qu'il fut cause qu'ils devinrent enfin publics. Aristote en mourant les avoit laissez à Théophraste. Celui-ci les avoit transmis à (a) Nelée de Scepsis, Ville du voisinage de Pergame en Asie; après la mort duquel ces ouvrages tomberent entre les mains de ses héritiers, gens ignorans, qui les gardoient renfermez dans un coffre. Quand les Rois de Pergame commencerent à ramasser avec soin toutes sortes de Livres pour leur Bibliotheque, comme la Ville de Scepsis étoit de leur dépendance, ces héritiers appréhendant qu'on ne les leur enlevât, s'aviserent de les cacher dans une voute souterraine, où ils demeurerent près de cent trente ans; jusqu'à ce qu'enfin les héritiers de la famille de Nelée, qui, au bout de plusieurs générations étoient tombez dans la dernière pauvreté, les en tirerent pour les vendre à (aa) Apellicon, riche Athénien, qui cherchoit par tout les Livres les plus curieux pour sa Bibliotheque. Comme ils se trouverent fort endommagez par la longueur du tems & par l'humidité où ils avoient été; Apellicon en fit d'abord tirer des copies, où il se trouva bien des vuides, parce que l'Original étoit pourri en plusieurs endroits, ou rongé des vers, ou effacé. On remplit ces vuides, ces mots, & ces lettres, du mieux qu'on put par conjecture; & cela quelquefois assez malhabilement. De là sont venuës dans ces

tius VI. 2.

(z) PLUT. *in Sylla* p. 466. *& Lucullo* p. 494. *Epit.* LIVII 83. DION *Cass. Legat* 34. & 35. APPIAN. *in Mithrid. & de B. C.* l. VELLEIUS PATERC. II. 23.

(zz) PLUT. *in Sylla* p. 468. STRABO XIII. p. 609.

STANLEY. *Hist de la Philosophie.* VI. partie dans la Vie d'ARISTOTE ch. 16. (Ce Livre est Anglois.)

(a) [LAERTIUS *in* THEOPHRASTO, §. 52.]

(aa) [ATHENÆUS lib V. p 214.]

An. 85 avant J. C. Alex. Jann. 21

ces ouvrages pluſieurs difficultez, qui ont toûjours fait de la peine aux Sçavans. Apellicon étant mort fort peu de tems avant que Sylla arrivât à Athénes, il ſe ſaiſit de ſa Bibliotheque, & de ces œuvres d'Ariſtote qui y étoient, & en enrichit celle qu'il avoit à Rome. Un fameux Grammairien de ce tems-là (*b*) nommé Tyrannion, qui demeuroit alors à Rome, ayant grande envie d'avoir ces oeuvres d'Ariſtote, obtint du Bibliothecaire de Sylla la permiſſion d'en tirer une copie. Cette copie fut communiquée à Andronique le Rhodien, qui en fit part enfin au public; & c'eſt à lui qu'il a l'obligation du profit qu'on a retiré depuis pendant tant de Siécles des excellens ouvrages de ce grand Philoſophe.

Pendant (*bb*) qu'Antiochus Denys, Roi de Damas, faiſoit la guerre à Aretas Roi de l'Arabie Petrée, Philippe ſon frere lui enleva cette capitale, où Mileſius, le Commandant du château, le fit entrer. Mais Philippe ne l'ayant pas recompenſé à ſa fantaſie, la première fois que ce Prince en ſortit pour prendre l'air, il lui fit fermer les portes, & garda la Ville pour Antiochus à qui il la rendit à ſon retour d'Arabie, d'où il étoit revenu avec précipitation ſur la nouvelle de la priſe de Damas. Philippe s'en retourna; & Antiochus retourna auſſi contre Aretas; &, en y allant, il paſſa par la Judée. Comme il n'y avoit point d'autre paſſage que celui qui étoit entre Joppe & Antipatris, Alexandre, qui s'aperçut de ſon deſſein & en prit de l'ombrage, tira d'une de ces places à l'autre des lignes de vingt-milles de long, qu'il fortifia d'une muraille & flanqua de lieu en lieu de tours de bois. Mais ces lignes ne ſervirent de rien. Antiochus fit mettre le feu à ſes tours; &, après les avoir conſumées, il força les lignes, & entra en Arabie où il vouloit aller. Il s'y laiſſa ſurprendre par Aretas, & fut tué dans le combat, où périrent auſſi la plûpart de ſes troupes; & celles qui n'y périrent pas n'éprouverent pas un ſort moins triſte; car s'étant ſauvées dans un village nommé Cana, elles y moururent de faim. Aretas après cette victoire devint Roi de Cele-Syrie, non pas par voye de conquête; mais invité par le choix volontaire de ceux de Damas, qui avoient peur de tomber ſous la domination de Ptolemée fils de Mennée Prince de Chalcis leur voiſin. Ce dernier Prince avoit eſſayé, quand il apprit la mort d'Antiochus, de s'emparer du Gouvernement à Damas; mais il y étoit ſi haï, qu'on aima mieux faire venir Aretas, & lui donner la couronne. Il ne fut pas plûtôt un peu affermi dans ſa nouvelle Souveraineté, qu'il fit une entrepriſe contre Alexandre, & remporta l'avantage ſur lui dans un combat qui ſe donna près d'Addida. Mais les hoſtilitez ceſſerent peu de tems après en vertu d'un traité, qui aboutit à la paix.

An. 85 avant J.C. Alex. Jann. 21.

Pendant la guerre civile entre Alexandre & ſes ſujets rebelles, pluſieurs places frontières du côté de l'Arabie s'étoient revoltées contre lui, & il n'avoit pas encore été en état de ſonger à les reduire. Il ſe trouva enfin aſſez libre d'ailleurs pour y travailler. (*c*) Il paſſa pour cela le Jourdain; & après avoir pris Pella & Dia, il forma le ſiége de Gueraſa où Theodore fils de Zenon avoit tranſporté ſes tréſors quand il abandonna Amathe. Alexandre voyant que les habitans de Pella refuſoient d'embraſſer la Réligion Judaïque, raza la place & les banit; ſuivant la maxime des Aſmonéens, qui dans toutes leurs conquêtes en uſoient ainſi, & donnoient toûjours l'alternative, ou de ſe faire Juifs, ou d'aller chercher à s'établir dans d'autres païs, en abandonnant leurs demeures, qu'on faiſoit démolir en ce cas-là.

Quand Sylla fut parti pour l'Italie, Murena à qui il laiſſa le Gouvernement de l'Aſie, (*d*) recommença la guerre ſans ſujet contre Mithridate; & cette nouvelle guerre dura trois ans; au bout deſquels Sylla, alors Dictateur, deſaprouva ſa conduite (*e*) le rapella, & rétablit la paix avec Mithridate ſur le même pied que dans le traité précedent. Ainſi finit cette ſeconde guerre Mithridatique. On ne laiſ-

ſa

(*b*) Ce Tyrannion étoit Citoyen d'Amiſus, dans le Royaome de Pont. Il y fut fait priſonnier par Lucullus, quand il ſe rendit maitre de cette Ville; mais, à cauſe de ſon ſavoir éminent, on lui donna la liberté. Il vint enſuite à Rome, ou Ciceron le prit ſous ſa protection. Il faiſoit des Leçons chez cet Orateur, & avoit ſoin de ſa Bibliotheque. Et ayant gagné conſiderablement du bien, il en amaſſa lui-même une, de plus trente-mille volumes; & l'enrichit de cette copie des oeuvres d'Ariſtote. Toutes ces particularitez ſe trouvent dans les *Epitres de Ciceron* II. 4 & IV 3 *Attic.* 4 & 8 PLUT. *in Sylla & in Lucullo.* STRABO XIII. p. 608 & SUIDAS in v. *Tyrannion.* [Voyez auſſi le *Dictionaire de Mr.* BAYLE, au mot TYRANNION.]

(*bb*) JOSEPH. *Antiq.* XIII. 23. & *de Bello Jud.* l. 4.

(*c*) JOSEPH. ibid.

(*d*) APPIAN. *in Mithrid.* p. 213. PLUTARCH *in Sylla.* *Epit.* LIVII 86. MEMNON c. 38.

An. 85. avant J.C. ALEX. JANN. 21.

ſa pas (*f*) d'accorder le triomphe à Murena, en conſideration des grands avantages qu'il avoit remportez.

Les Syriens las des guerres continuelles que ſe faiſoient dans leur païs les Princes de la maiſon de Seleucus pour la Souveraineté; & ne pouvant plus ſouffrir le pillage, les meurtres, & les autres calamitez auxquelles ils ſe voyoient continuellement expoſez; (*g*) réſolurent enfin de leur donner l'excluſion à tous & de ſe ſoumettre à un Prince étranger, qui pût les délivrer de tous les maux que ces diviſions leur attiroient, & rétablir la paix dans leur païs. Ils jetterent pour cela les yeux ſur Tigrane Roi d'Armenie; & lui envoyerent des Ambaſſadeurs, pour lui faire ſavoir leur reſolution & le choix qu'ils avoient fait de lui. Il l'accepta, (*h*) vint en Syrie, prit poſſeſſion de la couronne, & la porta (*i*) dix-huit ans. Il gouverna ce Royaume (*k*) quatorze ans de ſuite par le moyen d'un Viceroi nommé Megadate, qu'il ne tira de ce poſte que lorſqu'il eut beſoin de lui contre les Romains.

Euſebe ainſi chaſſé de ſes Etats par ſes ſujets & par Tigrane, ſe réfugia en Cilicie, où il paſſa le reſte de ſes jours (*l*) caché dans l'obſcurité, apparemment dans quelque trou du mont Taurus. Pour Philippe, on ne ſait ce qu'il devint. Il y a apparence qu'il fut tué dans quelque action en ſe défendant contre Tigrane. (*m*) A la verité Porphyre parle de ces deux Princes comme vivans trente-ans après: mais on verra que Porphyre ſe trompe.

Il eſt vrai que (*n*) Selene femme d'Euſebe conſerva Ptolemaïs avec une partie de la Phénicie & de la Cele-Syrie, & qu'elle y regna encore bien des années; ce qui la mit en état de donner à ſes (*o*) deux fils une éducation Royale. L'aîné s'appella Antiochus (*p*) l'Aſiatique, & le cadet (*q*) Seleucus Cybioſacte

(*r*) Alexandre Jannée étendit ſes conquêtes au-delà du Jourdain, en prenant Gaulane, Seleucie, & pluſieurs autres places.

L'année ſuivante (*s*) il ſe rendit maître de la vallée d'Antiochus & de la place forte de Gamala. L'une & l'autre avoient appartenu juſques-là à un certain Demetrius, contre lequel il y avoit de grandes plaintes. Alexandre le dépouilla de ſa Principauté, & l'emmena priſonnier à Jeruſalem, où il retourna vers la fin de cette année, après une abſence de trois ans qu'il avoit employez à cette expedition. Il y fut reçû avec de grandes acclamations à cauſe des heureux ſuccès qu'elle avoit eus. Il s'y abandonna à la bonne chere & aux excès du vin, qui lui cauſerent une fiévre quarte, dont il mourut au bout de trois ans. An. 81. avant J.C. ALEX. JANN. 25.

Ptolemée Lathyre (*t*) après un ſiége de trois ans prit enfin la Ville de Thébes, dans la Haute-Egypte. Il y avoit eu une rebellion dans ce païs-là; les rebelles battus s'y étoient renfermez, & y avoient ſoutenu ce long ſiége. Lathyre la châtia ſi rudement, que de la plus grande & la plus riche Ville d'Egypte qu'elle étoit, elle fut preſque réduite à rien, & n'a jamais depuis fait de figure dans le monde.

Peu de tems après (*u*) il mourut. A compter depuis la mort de ſon pere, il avoit regné trente-ſix ans; onze conjointement avec ſa mere en Egypte; dix-huit en Chypre; & ſept tout ſeul en Egypte, après la mort de ſa mere. Sa fille Cléopatre lui ſucceda; il n'avoit qu'elle d'enfans légitimes. Son nom propre étoit Berenice, & (*w*) c'eſt ainſi que la nomme Pauſanias. C'étoit un uſage établi dans cette maiſon que tous les fils avoient le nom de Ptolemée, & les filles celui de Cléopatre. Après cela il falloit des noms propres pour les diſtinguer les uns des autres. Ainſi Selene (*x*) avoit auſſi le nom de Cléopatre, auſſi bien que deux de ſes ſœurs. Tout de même ici la fille de Lathyre, dont le nom propre étoit Berenice, portoit auſſi celui de Cléopatre, ſelon l'uſage de cette maiſon. Cette remarque eſt néceſſaire pour débrouiller pluſieurs obſcuritez de l'Hiſtoire d'Egypte, qui autrement embarraſſeroient les Lecteurs.

Syl-

(*e*) CICERO in Orat. *pro Lege Manilia* c. 2.
(*f*) CICERO *pro Murena* c. 16. (*g*) JUSTIN. XL. 2.
(*h*) APPIAN. *in Syr.* p. 118. JUSTIN. ibid.
(*i*) JUSTIN. XL. 1 & 2. (*k*) APPIAN. *in Syriacis.*
(*l*) APPIAN. *in Syr.* PLUT. *in Pompeio.*
(*m*) *In Gr.* EUSEBIANIS SCALIGERI.
(*n*) CIC. *in Verr.* IV. 27. JOSEPH. *Antiq.* XIII. 24.
(*o*) CICERO ibid.
(*p*) Il fut ſurnommé Aſiatique, parce qu'il avoit été élevé en Aſie. V. APPIAN. *in Syriacis.*
(*q*) STRABO XVII. p. 756.
(*r*) JOSEPH. *Antiq.* XIII. 23. *& de Bello Jud.* I. 4.
(*s*) Ibid.
(*t*) PAUSAN. *in Atticis*, p. 22. ubi *Thebas Bactlas pro Thebis Ægyptiis ex errore ſcript.*
(*u*) PAUSAN. ibid. PORPHYRIUS *in Gracis* EUSEB. SCALIGERI. PTOLEM. *Aſtronomus in Canone.*
(*w*) *In Atticis* p. 22. (*x*) JOSEPH. *Antiq.* XIII. 24.

An. 80. avant J.C. ALEX. JANN. 26.

Sylla envoya (*y*) Alexandre, fils de celui qui avoit fait mourir ſa mere, pour prendre poſſeſſion de la couronne d'Egypte, après la mort de ſon oncle Lathyre; en qualité d'héritier mâle le plus proche du défunt. Mais ceux d'Alexandrie avoient déja mis Cléopatre ſur le trône; & il y avoit ſix mois qu'elle y étoit quand il y arriva. Pour accommoder la choſe, & ne ſe pas faire d'affaires avec Sylla, qui en qualité de Dictateur perpetuel étoit maître abſolu à Rome; on convint que Cléopatre & lui ſe marieroient, & regneroient conjointement. Mais Alexandre, qui ne la trouva pas à ſon gré, ou ne voulut point d'aſſociée à la couronne, la fit mourir (*z*) dix-neuf jours après leur mariage; & regna quinze ans ſeul.

J'ai remarqué ci-deſſus, que cet Alexandre avoit été envoyé à Coos par ſa grand-mere Cléopatre; & que Mithridate l'y avoit pris avec le tréſor qu'on y avoit envoyé avec lui. Il (*a*) ſe déroba quelque tems après d'entre les mains de Mithridate, & ſe réfugia auprès de Sylla, qui le reçut fort bien, le prit en ſa protection, l'emmena avec lui à Rome; & enfin le mit ſur le trône d'Egypte, comme on vient de le voir.

An. 79. avant J.C. ALEX. JANN. 27.

Alexandre Jannée, (*b*) toûjours incommodé de ſa fiévre quarte, crut que l'exercice & la fatigue la feroient paſſer. Il ſe mit à la tête de ſon Armée, paſſa le Jourdain, & aſſiégea Ragaba, qui étoit un château du païs des Gueraſeniens. Mais au lieu du ſoulagement auquel il s'étoit attendu, la fatigue augmenta ſi fort ſon mal qu'il en mourut au camp. (*c*) Il laiſſa deux fils, Hyrcan & Ariſtobule. Mais il ordonna qu'Alexandra ſa femme gouverneroit le Royaume tant qu'elle vivroit; & qu'elle choiſiroit celui de ſes deux fils qu'elle voudroit pour regner après elle.

Cette Princeſſe l'avoit accompagné au ſiége où il mourut. (*cc*) Quand elle le vit ſi près de ſa fin, elle ſe trouva bien embarraſſée, en conſiderant le triſte état où elle & ſes enfans alloient être réduits par ſa mort. Elle ſavoit juſqu'à quel point alloit le reſſentiment des Phariſiens, qu'il avoit pouſſez à bout, le pouvoir qu'ils avoient ſur le Peuple, & la haine qu'ils lui avoient inſpirée contre la maiſon Royale. Elle ne s'attendoit à rien moins, dès que ſon mari ſeroit mort, qu'à être ſacrifiée, elle, ſes enfans & toute ſa maiſon, à la haine implacable qu'ils lui avoient portée. Elle en faiſoit ſes lamentations à ſon mari ſur ſon lit de mort, lorſqu'il lui dit pour la raſſurer; qu'elle n'avoit rien à craindre, ſi elle vouloit ſuivre le conſeil qu'il alloit lui donner; qu'elle ſe tireroit du danger qu'elle apprehendoit & procureroit à elle & à ſa maiſon la ſûreté & la tranquilité, en executant habilement ce qu'il alloit lui propoſer. Qu'il falloit premièrement cacher ſa mort juſqu'à ce que le château fût pris; puis emmener l'Armée en triomphe à Jeruſalem, & y remporter ſon corps. Que, dès qu'elle y ſeroit arrivée, il falloit faire venir les principaux de la Secte des Phariſiens, leur annoncer ſa mort, & leur montrer le corps; en ajoûtant, qu'elle les en laiſſoit les maîtres; ſoit qu'ils vouluſſent le faire jetter à la voirie, à cauſe des maux qu'il leur avoit faits; ou qu'ils en vouluſſent diſpoſer autrement: & leur promettre de ſuivre leur avis dans les affaires d'Etat, & de ne rien faire qu'avec leur agrément, & ſous leur direction. Faites ce que je vous dis, ajoûta-t-il, & non ſeulement vous me procurerez des funerailles honorables; mais vous vous ferez à vous & à vos enfans un établiſſement ſolide & durable. La choſe arriva comme il l'avoit prévuë. Après la priſe du château, elle retourna à Jeruſalem de la manière qu'il le lui avoit conſeillé; fit venir les Chefs des Phariſiens, & ſuivit de point en point les inſtructions qu'il lui avoit données; aſſurant particulierement les Phariſiens qu'elle leur remettroit entre les mains l'adminiſtration des affaires & la direction de tout.

An. 79. avant J.C. ALEX. JANN. 27.

Cette

(*y*) APPIAN. *de B. Civ.* I p. 414. PORPHYR. *in Græcis* EUSEB. SCALIGERI p. 60.

(*z*) PORPHYR. ibid. Il dit, & APPIEN rapporte la même choſe, que cet Alexandre fut maſſacré par les Alexandrins pour ce meurtre. Mais ils ſe trompent tous deux. Il regna encore quinze ans, comme on le verra dans la ſuite. [Les Chronologiſtes eſtiment beaucoup l'ouvrage de PORPHYRE, qu'on cite ici; il leur ſert de guide pour la ſuite des Ptolemées & les années de leur regne. Voyez DODWELLI *Diſſertat. de* AGATHARCIDE §. 6. Il n'eſt gueres vraiſemblable que PORPHYRE eût avancé, qu'Alexandre fut tué après 19. jours de regne, s'il eût véritablement occupé le trône d'Egypte pendant 15. ans. APPIEN s'exprime de même que cet Auteur ſur le tems du regne de ce Prince, & la cauſe de ſa mort. Les Egyptiens ne l'ont point mis dans la liſte de leurs Rois, & ils s'accordent en cela avec les anciens Hiſtoriens qui nous ont laiſſé la ſuite des Rois d'Egypte. Car STRABON, CLEMENT ALEXANDRIN, PTOLEMÉE, & EUSEBE n'ont point compté cet Alexandre entre les Rois d'Egypte; ce qui ſuffit pour juſtifier PORPHYRE. Mr. PRIDEAUX ôte 56 années à Ptolemée Aulete, qui ſelon lui, n'a regné que 14. ans; au lieu que PORPHYRE, CLEMENT ALEX. & les autres Anciens aſſurent qu'il a regné 29. ans. STRABON

An. 79. avant J.C. ALEX. JANN. 27.

Cette promeſſe les radoucit ſi fort, qu'oubliant leur haine pour le mort, quoi qu'elle eût été portée pendant ſa vie auſſi loin qu'il étoit poſſible, ils la changerent en vénération & en reſpect pour ſa mémoire; & au lieu des invectives & des injures qu'ils avoient toûjours vomies contre lui, ce n'étoit plus qu'éloges & panegyriques, où ils relevoient, juſqu'à l'exageration, les grandes actions du défunt, par leſquelles la Nation ſe trouvoit agrandie, & ſon pouvoir, ſon bonheur, & ſon credit augmentez. Enfin ils amenerent ſi bien le Peuple, qu'ils avoient toûjours juſques-là irrité contre lui, qu'on lui fit une pompe funebre plus ſomptueuſe & plus honorable que n'en avoit eu aucun de ſes prédéceſſeurs; & qu'Alexandra, comme ſon teſtament le portoit, fut établie Adminiſtratrice Souveraine de la Nation.

An. 78. avant J.C. ALEXANDRA 1.

Quand cette Princeſſe ſe vit bien établie, elle fit recevoir ſon fils aîné Hyrcan (*d*) Souverain Sacrificateur. Il avoit alors près de (*e*) trente-trois ans. Elle donna, comme elle l'avoit promis, l'adminiſtration de toutes les grandes affaires aux Phariſiens. La premiere choſe qu'ils firent fut (*f*) de caſſer le Decret par lequel Hyrcan, ſur la fin de ſes jours, avoit aboli toutes leurs conſtitutions traditionelles: Decret qui s'étoit executé juſques-là avec la derniere rigueur, à la grande mortification de cette Secte. Par cette révocation, les traditions reprirent leur premier empire; & les Phariſiens, qui ſe trouverent en pleine liberté de les répandre, & d'en impoſer même de nouvelles, les accrurent juſqu'au point que j'ai marqué ci-deſſus: & ce Peuple en eſt ſi entêté depuis ce tems-là, que l'Ecriture, dont ils prétendent que ces traditions ſont une ſimple explication, eſt étouffée ſous tout ce fatras, & a perdu chez eux toute ſa force & ſon autorité. Après cela ils firent ouvrir les priſons à tous ceux qui avoient été arrêtez, pour avoir trempé dans les guerres civiles; ils rappellerent ceux qui, pour la même cauſe, avoient abandonné le païs, & leur rendirent leur bien; ce qui augmenta & fortifia extrêmement leur parti. An. 78. avant J.C. ALEXANDRA 1.

Tigrane ayant fait bâtir en Armenie une belle & grande Ville toute neuve, qu'il nomma de ſon nom *Tigranocerta*, c'eſt-à-dire, *la Ville de Tigrane*, (*g*) Mithridate lui perſuada de faire la conquête de la Cappadoce, & d'en tranſplanter les habitans dans ſa nouvelle Ville, & dans d'autres parties de ſes Etats qui n'étoient pas bien peuplées. Il le fit, & en emmena trois cens-mille ames. Par tout où il portoit ſes armes victorieuſes, il pratiqua toûjours depuis ce tems-là la même choſe pour bien peupler ſes Etats. Il donnoit à chaque famille autant de terres qu'elle en pouvoit cultiver, & qu'il lui en falloit pour ſa ſubſiſtance. On dit qu'il dépeupla douze Villes Grecques de l'Aſie Mineure pour Tigranocerta ſeule, ſans compter ce qu'il tira d'ailleurs; car il y attira encore beaucoup d'habitans d'Aſſyrie, de l'Adiabene, de la Gordiane & de pluſieurs autres endroits, auſſi bien que des Villes Grecques dont je viens de parler: enfin il en fit une très-grande Ville, & très-bien peuplée.

An. 77. avant J.C. ALEXANDRA 2.

Après s'être renforcez du grand nombre des priſonniers & des réfugiez dont on a parlé, les Phariſiens commencerent (*b*) à demander juſtice contre ceux par l'inſtigation & les conſeils de qui Alexandre avoit crucifié les huit-cens rebelles dont on a fait l'hiſtoire. C'étoit en effet entreprendre tous ceux qui l'avoient ſoutenu dans cette guerre; car ils les en rendoient tous complices. Ils commencerent par Diogene le grand confident du feu Roi. Après l'avoir condamné & executé, ils paſſerent à d'autres, qu'ils accuſoient du même crime. Enfin, ce fut le prétexte dont ils ſe ſervirent, pour ſe défaire de tous ceux du parti contraire qui leur déplaiſoient le plus. Alexandra fut obligée, malgré qu'elle en eût, de les laiſſer faire, parce qu'ayant le Peuple pour eux, il lui étoit impoſſi-

ron dit poſitivement (lib. XVII. p. 796.) qu'après Evergete, appellé auſſi Phyſcon, fut Ptolemée Lathyre; & que *de ſon tems* Aulete ſucceda à Lathyre. Si Alexandre eût en effet regné 15. ans entre ces deux Rois, STRABON l'auroit-il oublié? Pluſieurs Savans ſont de même ſentiment que Mr. PRIDEAUX; entr'autres USSERIUS (*in Annal. ad An. Mundi* 3924.) PETAU (*de Doctrina Temporum* lib X. c. 46.) & VAILLANT *in Hiſtoria Ptolemæor.* Mais leurs raiſons ne ſauroient balancer le témoignage unanime des Anciens.]

(*a*) APPIAN. *de B. Civ.* I. Et PORPHYR. ibid.

(*b*) JOSEPH. *Antiq.* XIII. 23. *& de Bello Jud.* I. 4.
(*c*) JOSEPH. *Antiq.* XIII. 24. *& de B. Jud.* ibid.
(*d*) JOSEPH. ibid. & *Antiq.* XX. 8.
(*e*) Car Hyrcan ayant plus de 80. ans quand il mourut, devoit avoir du moins 33. ans quand ſon pere mourut, & qu'il fut fait Souverain Sacrificateur à ſa place.
(*f*) JOSEPH. ibid.
(*g*) APPIAN. *in Mithrid.* p. 206. PLUT. *in Lucullo* p. 508. STRABO XI. p. 522. & XII. p. 539.
(*h*) JOSEPH. *Antiq.* XIII. 24. *& de Bello Jud.* I. 4.

An. 77. avant J.C. ALEXANDRA 2. poſſible autrement d'entretenir la paix au dedans, quoi qu'elle eût deux bonnes Armées ſur pied vers la frontière, qui tenoient tous ſes voiſins dans le reſpect. Elle avoit vû du tems de ſon mari, ce que c'étoit qu'une guerre civile, & les maux infinis qu'elle entraîne; elle craignoit d'en allumer une nouvelle; & ne voyant point d'autre moyen de la prévenir, que de ceder un peu à l'humeur vindicative de ces gens-là, elle permettoit un mal pour en empêcher un plus grand.

An. 76. avant J.C. ALEXANDRA 3. (*i*) Nicomede Roi de Bithynie mourut cette année, & fit le Peuple Romain ſon héritier. Son païs devint par-là une Province Romaine. Mithridate forma auſſi-tôt la reſolution de renouveller la guerre contr'eux à cette occaſion; & employa la plus grande partie de cette année à faire les préparatifs néceſſaires pour la pouſſer avec ſuccès.

(*k*) Cyrene fut auſſi réduite en Province la même année. Ptolemée Apion (*l*) l'avoit laiſſée par teſtament au Peuple Romain. Les Romains, au lieu de profiter de cette donation, avoient donné la liberté aux Villes; & leur avoient permis de ſe gouverner elles-mêmes, comme elles l'entendroient. (*m*) Vingt ans s'étoient paſſez depuis, pendant leſquels tout le fruit qu'ils avoient tiré du beau préſent des Romains, c'étoit, que (*n*) les ſéditions & la tyrannie y avoient cauſé mille maux & mille déſordres. De ſorte qu'enfin les Romains furent obligez, pour les en délivrer, de les reprendre, & de les reduire en forme de Province Romaine. On prétend que (*o*) les Juifs du païs contribuerent beaucoup à ces déſordres. Ils y avoient été mis par le premier des Ptolemées, comme on l'a vû dans ſon lieu. Ils s'y étoient ſi fort multipliez, qu'ils firent en peu de tems une des plus nombreuſes & des plus conſiderables parties de la Nation. On dit qu'ils y avoient ſouvent cauſé des ſéditions; & il y a aſſez d'apparence que les autres habitans leur en avoient donné aſſez de ſujet. Comme à cauſe de la difference de Réligion, & de leur maniére de vivre particuliére, ils étoient extrêmement haïs des payens, ils étoient ſouvent expoſez à leurs inſultes, à leurs injures, & à des violences conſiderables: & dès qu'ils vouloient les repouſſer ou en tirer vangeance, il falloit bien que quelquefois cela cauſât des déſordres. Quand les choſes en venoient-là, on ne s'en prenoit qu'aux Juifs. La même choſe arrivoit auſſi ſouvent à Alexandrie. An. 76. avant J.C. ALEXANDRA 3.

Mithridate (*p*) s'empara de la Paphlagonie & de la Bithynie. La Province d'Aſie, qui ſe trouvoit épuiſée par les exactions des partiſans & des uſuriers Romains, pour ſe délivrer de leur oppreſſion, ſe déclara pour lui une ſeconde fois. Telle fut la cauſe de la troiſiéme guerre Mithridatique, qui dura près de douze ans. An. 75. avant J.C. ALEXANDRA 4.

On envoya contre lui les (*q*) deux Conſuls, L. Lucullus, & M. Cotta, & on donna une Armée à chacun. Lucullus eut dans ſon département, l'Aſie, la Cilicie, & la Cappadoce: l'autre, la Bithynie & la Propontide. Cotta (*r*) qui n'entendoit rien à la guerre, fut d'abord battu par Mithridate à Chalcedoine, où il perdit beaucoup de monde: & dans le même tems, il perdit encore la plus grande partie de la Flotte qu'il avoit pour défendre la côte. An. 74. avant J.C. ALEXANDRA 5.

Animé par ce double ſuccès, (*s*) Mithridate entreprit le ſiége de Cyzique, Ville de la Propontide, qui ſoutenoit vigoureuſement le parti des Romains dans cette guerre. En s'en rendant maître il s'ouvroit un paſſage de la Bithynie dans l'Aſie Mineure, qui lui auroit été très-avantageux pour y porter la guerre avec toute la ſûreté & la facilité poſſibles. C'étoit pour cela qu'il la vouloit prendre. Pour y réuſſir il l'inveſtit par terre avec ccc. mille hommes diviſez en dix camps; & par mer avec cccc. Vaiſſeaux. Mais à peine ſes camps étoient-ils formez, & toutes ſes diſpoſitions faites, que Lucullus ſe poſta à côté de lui; & ſans en venir à une action générale, en coupant ſes convois, en faiſant charger à propos les partis qu'il envoyoit au fourrage, en lui battant des détachemens qu'il faiſoit de tems en tems; en un mot, en prenant avantage de toutes les occaſions qui s'offroient, il affoiblit ſi fort l'Armée de Mithridate, & lui coupa ſi bien les proviſions, qu'il ſe vit obligé de lever le ſiége An. 73. avant J.C. ALEXANDRA 6.

(*i*) APPIAN. *in Mithrid.* p. 218 & *de B. Civ.* l. p. 420. *Epit.* LIVII XCIII VELLEI. PATERC. II 4. & 19.
(*k*) APPIAN. *de B. Civ.* I. (*l*) *Epit.* LIVII LXX.
(*m*) Voyez ſous l'an 96. (*n*) PLUT. *in Lucullo* p. 492.
(*o*) JOSEPH. *Antiq.* XIV 12. *ex* STRABONE.
(*p*) APPIAN. *in Mithrid.* p. 218 PLUT. *in Lucullo* 456. *Epit.* LIVII XCIII.
(*q*) PLUT. & APPIAN. ibid. CICERO *pro Murena.* MEMNON 19 EUTROP. VI
(*r*) PLUT APPIAN & LIVIUS ibid. *Epiſt. Mithridatis apud.* SALLUST *in Fragm.* IV
(*s*) PLUT. *in Lucullo* p. 497. APPIAN. *in Mithrid* p. 219.

An. 73. avant J.C. ALEXANDRA 6.

ſiége honteuſement, après y avoir perdu la plus grande partie de cette nombreuſe Armée.

Quelques troubles qui arriverent en Egypte, cauſez par le dégoût qu'on y prit d'Alexandre, firent penſer Selene ſœur de Lathyre à prétendre à la couronne. (*s*) Elle envoya à Rome Antiochus l'Aſiatique, & Seleucus, qu'elle avoit eus d'Antiochus Euſebe, ſolliciter le Senat pour elle. Mais, après deux ans de mouvemens inutiles qu'ils ſe donnerent pour cette affaire, ils furent obligez de s'en retourner ſans pouvoir rien obtenir : & encore eurent-ils le malheur d'être volez par Verres Préteur de Sicile, en paſſant dans cette Iſle à leur retour. Le Senat ne les amuſa ſi long-tems à Rome, que parce que les membres de ce corps vouloient tirer plus d'argent d'Alexandre, pour le confirmer dans la poſſeſſion de ſa couronne.

En Judée les Phariſiens (*t*) continuoient toûjours leurs perſécutions contre ceux qui leur avoient été contraires ſous le feu Roi. On les rendoit reſponſables de toutes ſes cruautez, & de toutes les fautes, dont ils jugeoient à propos de noircir ſa memoire. Ils s'étoient déja défaits, ſur ce prétexte, de pluſieurs de leurs ennemis ; & ils inventoient tous les jours de nouveaux chefs d'accuſation pour perdre ceux qui leur déplaiſoient le plus entre ceux qui reſtoient encore.

An. 72. avant J.C. ALEXANDRA 7.

(*u*) Les amis & les partiſans du feu Roi, voyant que ces perſécutions ne finiſſoient point, & qu'on avoit juré leur perte ; s'aſſemblerent enfin, & vinrent en corps trouver la Reine, avec Ariſtobule ſon ſecond fils à leur tête. Ils lui étalerent les ſervices qu'ils avoient rendus au feu Roi ; leur fidelité & leur attachement pour lui dans toutes ſes guerres & dans les embarras où il s'étoit trouvé pendant les troubles : qu'il leur étoit bien dur qu'on leur fit, à préſent qu'elle les gouvernoit, un crime de tout ce qu'ils avoient fait pour lui, & de ſe voir ſacrifiez à la haine implacable de leurs ennemis, uniquement à cauſe de leur attachement pour elle & pour ſa maiſon. Ils la ſupplioient d'arrêter ces ſortes de recherches ; ou ſi elle ne le pouvoit pas, de leur permettre de ſe retirer du païs, & de chercher ailleurs un aſyle : ou du moins qu'on les mît dans les places où elle avoit garniſon, où ils fuſſent à couvert des perſécutions de leurs ennemis. An. 72. avant J.C. ALEXANDRA 7.

La Reine étoit touchée, autant qu'on peut l'être, de l'état où elle les voyoit, & de l'injuſtice qu'on leur faiſoit. Mais il ne dépendoit pas d'elle de faire pour eux tout ce qu'elle eût ſouhaité, car elle s'étoit liée les mains en ſe mettant entre celles des Phariſiens, & ne pouvoit plus rien faire ſans leur conſentement. Ils crioient que ce ſeroit arrêter le cours de la juſtice, que de ſuſpendre les recherches contre ces gens-là : que c'étoit là une démarche qu'aucun Gouvernement ne doit jamais ſouffrir : & qu'ainſi ils n'y donneroient jamais les mains. D'un autre côté la Reine crut ne devoir jamais conſentir que les vrais & fideles amis de ſa maiſon abandonnaſſent ainſi le païs, puiſqu'elle demeureroit alors ſans appui à la merci d'une faction turbulente, & n'auroit aucune reſſource en cas de néceſſité. Elle ſe détermina donc au troiſième parti qu'ils lui avoient propoſé ; & les diſperſa dans les places où elle avoit garniſon. Elle y trouvoit deux avantages ; le premier, que, par-là, ayant les armes à la main dans les places fortes, leurs ennemis n'oſeroient les attaquer : & le ſecond, que ce ſeroit toûjours pour elle un corps de reſerve, ſur lequel elle pouvoit compter dans l'occaſion, en cas de brouillerie.

Ce fut cette année que nâquit Herode le grand, qui fut enſuite Roi de Judée : car il paroit (*x*) qu'il avoit vingt-cinq ans quand on lui donna le Gouvernement de Galilée, l'an XLVIII. avant Jeſus-Chriſt. (*y*) Son pere étoit Antipas Iduméen de qualité, & ſa mere Cypre d'une famille illuſtre d'Arabie. Cet Antipas, pour habiller ſon nom à la grecque ſe faiſoit appeller Antipater, & c'eſt ſous ce dernier nom que nous le verrons ſouvent paroître dans la ſuite de cette Hiſtoire. Nicolas de Damas, (*z*) qui avoit écrit une Hiſtoire univerſelle, ſelon Joſephe en CXXIV. & ſelon Athenée, en CXLIV. Livres, ayant beaucoup parlé des actions d'Herode juſqu'où ſon Hiſtoire alloit : & juſqu'au tems où il la publia ; (*a*) pour

219. *Epit.* LIVII XCIV. Cic. in Or. *pro Murena & pro Lege Man.* STRABO XII. p. 575. FLOR. III. 5.

(*s*) CICERO *in Verrem* IV. c. 27.

(*t*) JOSEPH *Antiq.* XIII. 24. *& de Bello Jud.* I. 4.

(*u*) JOSEPH. ibid.

(*x*) JOSEPH. *Antiq.* XIV. 17. Car, au lieu de 15. ans, il faut lire 25. Voyez CASAUB. I. *Exerc.* in BARONIUM c. 34. & USSERII *Annal.* J. P. 4667.

(*y*) JOSEPH. *Antiq.* XIV. 2. *& de Bello Jud.* I. 5.

(*z*) Vide VOSSIUM *de Hiſt. Gr.* II. 4.

An. 72. avant J.C. ALEXANDRA 7.

(a) pour le flatter, comme il étoit fort en ſa faveur, faiſoit deſcendre Antipater ſon pere d'un des principaux Juifs qui revinrent à Jeruſalem après la captivité de Babylone. D'autres (b) au contraire, pour le flétrir, ont prétendu, que cet Antipater étoit fils d'un nommé Herode ſimple Sacriſtain du Temple d'Apollon qui étoit à Aſcalon; & qu'ayant été pris dans l'enfance par quelques voleurs d'Idumée, & ſon pere n'ayant pas de quoi le racheter, il y étoit demeuré dans l'eſclavage; & y avoit été élevé dans la Réligion du païs, qui étoit alors la Judaïque; & que de cette baſſeſſe il étoit enfin parvenu à faire la figure qu'il fit enſuite dans le monde. Mais Joſephe, qui devoit ſavoir mieux qu'aucun d'eux ce qui en étoit, & qui paroît le plus deſintereſſé dans cette occaſion, dit que cet Antipas, ou Antipater, (c) étoit d'une famille Iduméene de qualité : que ſon pere, nommé auſſi Antipas, (d) avoit été Gouverneur d'Idumée ſous le Roi Alexandre Jannée & ſous la Reine Alexandra. Il étoit donc Iduméen de race, & Juif de Réligion, comme tous les autres Iduméens depuis qu'Hyrcan les eut obligez à embraſſer le Judaïſme, comme je l'ai raconté en ſon lieu.

Cependant la guerre de Mithridate alloit toûjours ſon train dans l'Aſie Mineure. (e) En levant le ſiége de Cyzique, il s'enfuit avec les reſtes de ſon Armée à Nicomedie, d'où il paſſa par mer dans le Pont. Il laiſſa une partie de ſa Flotte, avec dix-mille hommes de ſes meilleures troupes dans l'Helleſpont, avec trois de ſes meilleurs Généraux. Lucullus avec la Flotte Romaine les batit deux fois; la premiére à Tenedos, & l'autre à Lemnos. Il leur tua preſque tout leur monde dans ces deux combats; & dans le dernier il prit les trois Généraux, dont l'un étoit M. Marius Senateur Romain, que Sertorius avoit envoyé d'Eſpagne au ſecours de Mithridate. Lucullus le fit mourir. L'un des deux autres s'empoiſonna; & le troiſiéme fut reſervé pour le triomphe. Après avoir dégagé les côtes par ces deux victoires, Lucullus tourna ſes armes vers le continent; réduiſit, premiérement la Bithynie, puis la Paphlagonie; marcha enſuite juſques dans le Pont; & porta la guerre dans le ſein même des Etats de Mithridate. An. 72. avant J.C. ALEXANDRA 7.

Ce Prince avoit ſouffert preſque autant par la tempête dans ſon paſſage ſur le Pont Euxin, que dans la rude campagne où il avoit été ſi maltraité. Il y avoit perdu preſque tout le reſte de ſa Flotte & des troupes qu'il ramenoit pour défendre ſes anciens Etats. Quand Lucullus arriva, il travailloit vivement à de nouvelles levées pour ſe défendre contre cette attaque, qu'il avoit bien prévuë; & pour ſe fortifier, il avoit déja envoyé ſolliciter du ſecours en Armenie, chez les Parthes, chez les Scythes, & chez quelques autres de ſes voiſins.

Lucullus en arrivant dans le Pont, alla, ſans perdre de tems, former le ſiége d'Amiſus & d'Eupatoria, deux des principales Villes du païs, fort proches l'une de l'autre; & la dernière tout nouvellement bâtie, & nommée Eupatoria à cauſe du ſurnom d'Eupator que portoit Mithridate. Il y faiſoit même ſa reſidence ordinaire & en vouloit faire la capitale de ſes Etats. Non content de ces deux liéges que Lucullus formoit à la fois, il fit encore un détachement de l'Armée pour aller former celui de Themiſcyre ſur le Thermodon, qui n'étoit pas moins conſiderable que les deux autres.

Pendant que les Romains attaquoient ces trois places, (f) Mithridate, qui avoit déja formé une nouvelle Armée, ſe mit en campagne de fort bonne heure au printems. (g) Lucullus laiſſa le commandement des ſiéges d'Amiſus & d'Eupatoria à Murena, & marcha contre lui avec le reſte des troupes. Mithridate eut l'avantage en deux actions : mais à la troiſiéme il fut défait entiérement & obligé de s'enfuir en Armenie, & de s'y mettre ſous la protection de Tigrane ſon gendre, & de lui demander du ſecours. Mais, bien loin de lui en accorder, ce Prince ne voulut ſeulement pas le voir pendant plus d'un an & demi. Après cette victoire, tout ſe ſoumit au vainqueur dans le Pont, excepté Amiſus qui tint bon juſqu'au An. 71. avant J.C. ALEXANDRA 8.

(a) JOSEPH. *Antiq.* XIV. 2.
(b) AFRICAN. *ap.* FUSEB. *in Hiſtor. Eccleſ.* I. 7. AMBROS. *in Comment. ad Luc.* III.
(c) *Antiq.* XIV. 2. *& de B. J.* I. 5.
(d) *Antiq.* ibid.
(e) PLUT. *in Lucullo* p. 498. APPIAN. *in Mithrid.* p. 222. L. FLORUS III. 5. OROSIUS VI. 3.
(f) PLUT. & APPIAN. ibid. PHLEGON *Trallianus apud* PHOTIUM Cod. XCVII. p. 268. MEMNON *apud eundem* 45. 46. 47. L. FLOR. III. 5. EUTROP. VI. *Epit.* LIVII XCVII.
(g) JOSEPH. *Antiq.* XIII. 23. *& de Bello Jud.* I. 4.
(*) [JOSEPHE ne dit point qu'Ariſtobule ait pris Damas; mais ſon Traducteur Latin le lui fait dire mal à propos.

An. 71. avant J. C. ALEXANDRA 8.

qu'au printems de l'année ſuivante ; de ſorte que cette place importante coûta aux Romains un ſiége de deux hivers.

Ptolemée fils de Mennée, Prince de Chalcis, au pied du mont-Liban, incommodoit extrêmement ſes voiſins, & ſur tout ceux de Damas. (g) Alexandra envoya contre lui Ariſtobule ſon ſecond fils, ſous prétexte de proteger ſes voiſins, mais en effet c'étoit pour ſe ſaiſir elle-même de Damas. Ariſtobule ſongea beaucoup moins à executer les ordres ſecrets qu'il avoit, qu'à ſe ſervir de l'occaſion pour mettre l'Armée dans ſes interêts, afin de ſe procurer la couronne quand ſa mere viendroit à mourir. Il prit à la verité poſſeſſion de Damas ; mais il revint ſans rien faire d'ailleurs de conſiderable, ni contre l'oppreſſeur ni autrement.

An. 70. avant J. C. ALEXANDRA 9.

Selene voyant, par le retour de ſes deux fils de Rome, que ſes prétentions ſur l'Egypte ne lui ſerviroient de rien, reſolut d'étendre au moins ſes Etats en Syrie. Elle (h) débaucha quelques Villes, & travailloit à faire ſoulever tout le reſte. Par cette conduite elle s'attira ſur les bras toutes les forces de Tigrane, qui, voyant que quelques Villes s'étoient déja déclarées pour elle, & ayant avis des menées ſourdes qui ſe pratiquoient dans pluſieurs autres, (i) vint à la tête d'une Armée de cinq-cens mille hommes pour arrêter ces revoltes, & vanger le tort qu'on lui avoit fait. Il la bloqua elle-même dans Ptolemaïs ; l'y aſſiégea, & l'y prit. Il l'emmena enſuite juſqu'à Seleucie en Meſopotamie, où il la fit mourir.

Elle étoit fille de Ptolemée Phyſcon Roi d'Egypte. Elle avoit été mariée premièrement à Lathyre ſon propre frere. Sa mere la lui ayant ôtée, elle fut donnée enſuite à Antiochus Grypus : & après la mort de celui-ci, elle épouſa encore Antiochus Euſebe fils d'Antiochus le Cyzicenien, & eut de lui ces deux fils. Appien (l) dit qu'elle épouſa le Cyzicenien lui-même, & après ſa mort, Euſebe ſon fils ; & il ajoûte même, que tous les malheurs d'Euſebe, (ll) furent une punition du Ciel pour cet inceſte. Mais le fait ne peut pas être vrai. Le fil de l'Hiſtoire de Syrie après la mort de Grypus ne laiſſe point de vuide, où l'on puiſſe placer ce mariage de cette Princeſſe avec le Cyzicenien : & aucun Hiſtorien n'en parle que lui.

An. 70. avant J. C. ALEXANDRA 9.

Pendant que Tigrane aſſiégeoit Ptolemaïs, (m) la Reine Alexandra qui redoutoit ſon pouvoir, lui envoya des Ambaſſadeurs, & lui fit faire de beaux préſens pour ſe le rendre favorable & gagner ſon amitié. Il les reçut en apparence avec joye, & promit l'amitié qu'on lui demandoit ; mais ce n'étoit dans le fonds que pure politique. Il avoit beſoin de ménager cette Reine, parce que les progrès des Romains dans le Pont & dans la Cappadoce rendoient ſa préſence néceſſaire en Armenie, pour couvrir ſes Etats de ce côté-là ; & qu'ainſi il falloit qu'il s'y rendît en diligence. C'étoit-là la véritable raiſon qui l'empêchoit de pouſſer ſes conquêtes dans la Paleſtine. Autrement & Jeruſalem & toute la Judée étoient perduës auſſi bien que Ptolemaïs ; car qu'y avoit-il qui pût lui reſiſter, avec les Armées prodigieuſes qu'il y avoit amenées ?

A ſon retour de Ptolemaïs, à Antioche, (n) il y trouva P. Clodius, que Lucullus lui avoit envoyé pour le ſommer de lui livrer Mithridate, à faute de quoi il avoit ordre de lui déclarer la guerre. Clodius s'acquitta de cette commiſſion avec des termes & des manières auxquelles Tigrane n'étoit pas accoûtumé. Ce Prince qui n'avoit jamais été contredit, & qui ne connoiſſoit point d'autres loix ni d'autre régle que ſa volonté & ſon bon plaiſir, fut choqué de cette liberté Romaine ; mais il le fut bien plus encore de la Lettre de Lucullus qu'on lui remit. Le ſimple titre de Roi qu'elle lui donnoit ne le contentoit pas ; il avoit pris celui de *Roi des Rois*, dont il étoit entêté, & avoit (o) pouſſé l'orgueil à cet égard juſqu'à ſe faire ſervir par des têtes couronnées, qui étoient de petits Roitelets qu'il avoit faits priſonniers en diverſes guerres. Il ne paroiſſoit jamais en public ſans avoir quatre de ces Rois ; deux à pied de chaque côté de ſon cheval, quand il ſortoit. A table, dans ſa chambre, enfin par tout,

propos. L'Hiſtoire ne fournit aucune preuve, que les Juifs ayent jamais été en poſſeſſion de cette grande Ville]

(g) JOSEPH. *Antiq.* XIII. 24.
(h) JOSEPH. ibid. PLUT. *in Lucullo*, p. 504.
(i) STRABO XVI. p. 794.
(l) *In Syriacis* p. 113.

(ll) L'Apôtre St. Paul remarque, que c'étoit une choſe dont les Payens même avoient horreur, que d'épouſer la femme de ſon pere. I. *Cor.* V. 1.
(m) JOSEPH *Antiq.* XIII. 24.
(n) PLUT. *in Lucullo* p. 504. MEMNON c. 48.
(o) PLUT. ibid.

An. 70. avant J.C. ALEXANDRA 9.

tout, il en avoit toûjours quelques-uns à le ſervir aux offices les plus bas: mais ſur tout quand il donnoit audience à des Ambaſſadeurs; car alors pour donner aux étrangers une grande idée de ſa gloire & de ſa puiſſance, il les faiſoit tous ranger en haye aux deux côtez de ſon trône, où ils paroiſſoient avec des habits & dans la poſture des eſclaves du commun. Pour marquer ſon reſſentiment à Lucullus de ce qu'il avoit manqué à lui donner ce titre favori; dans la réponſe qu'il lui fit, il ne mit ſimplement *qu'à Lucullus*, ſans y ajoûter le titre ordinaire d'*Imperator*, ou autres ſemblables, qu'on donnoit aux Généraux Romains. Il refuſa de livrer Mithridate à Lucullus; & ainſi Clodius lui déclara la guerre de la part des Romains, & retourna rendre compte à Lucullus de ſa commiſſion.

Il étoit alors dans la Province d'Aſie. Il y étoit (*p*) revenu après avoir chaſſé Mithridate du Pont, pris Amiſus & Eupatoria & ſoumis preſque tout le reſte de ce Royaume; & il avoit employé près d'un an à réformer les abus que les exactions des traitans & des uſuriers y avoient introduits. Il ménagea cette affaire avec tant de ſageſſe, qu'il remedia à tous les déſordres, & mit les affaires ſur un bon pied: ce qui lui gagna ſi fort l'eſtime & le cœur de ceux de la Province, qu'ils inſtituerent des Jeux publics en ſon honneur, qui furent nommez Luculliens, & qui durerent aſſez longtems après; on les célébroit tous les ans. La juſtice de ce procedé fit auſſi beaucoup d'honneur au Peuple Romain dans l'eſprit de toutes les Nations voiſines. Mais les partiſans & les uſuriers Romains, qui voyoient leurs groſſes fortunes ruinées par ſes réglemens, vinrent porter leurs plaintes à Rome, & le décrierent ſi fort dans l'eſprit du Peuple, que, ſur quelques faux bruits qui ſe répandirent enſuite à Rome, il fut rappellé beaucoup plûtôt qu'il ne l'auroit été ſans cela; & qu'on lui donna un ſucceſſeur, qui recueillit les lauriers qui étoient dûs à ſes victoires.

Lucullus (*q*) voyant la guerre déclarée à Tigrane, retourna en diligence dans le Pont pour la commencer. Après s'y être rendu maître de Sinope, il lui donna, auſſi bien qu'à Amiſus, la liberté, & en fit deux Villes libres & indépendantes. Il laiſſa Sornatius, un de ſes Généraux, dans le Pont avec ſix-mille hommes; & emmena le reſte, qui ne faiſoit que douze-mille hommes d'infanterie & trois mille de cavalerie par la Cappadoce vers l'Euphrate. Il paſſa cette riviere au cœur de l'hiver, & enſuite le Tigre, & vint devant Tigranocerta (*r*) qui étoit un peu par-delà, attaquer Tigrane dans ſa capitale, où il venoit d'arriver de Syrie. Perſonne n'oſoit plus parler à ce Prince de Lucullus & de ſa marche, depuis l'accident arrivé à celui qui lui en avoit apporté la nouvelle dès le commencement, car il le fit mourir pour recompenſe de ce ſervice important. Lucullus fut donc aux portes de ſon Palais, pour ainſi dire, avant qu'il en ſçût ou qu'il en crût rien. Sans cette préſomption prodigieuſe Lucullus n'eût jamais pû traverſer, comme il fit, une ſi grande partie de l'Armenie ſans aucune oppoſition, & arriver ſi près de cette Ville Royale.

An. 70. avant J.C. ALEXANDRA 9.

Un peu avant cette invaſion de l'Armenie par les Romains, (*s*) Alexandra Reine de Judée étoit tombée malade. Elle mourut de cette maladie, âgée de ſoixante & treize ans. C'étoit une Princeſſe d'une grande capacité; & ſi elle ne ſe fût pas trop laiſſée gouverner aux Phariſiens, ou qu'elle eût pû arrêter leurs violences, ſon regne auroit été ſans tâche. Salome veuve d'Ariſtobule frere aîné d'Alexandre, (*t*) ayant auſſi porté le nom d'Alexandra, du moins parmi les Grecs, à ce que remarque Joſephe; (*u*) quelque Savans ſe ſont imaginez que cette Reine & elle étoient la même perſonne; & qu'après la mort d'Ariſtobule, Alexandre l'avoit priſe ſelon la Loi de Moïſe pour ſuſciter lignée à ſon frere. Mais la naiſſance d'Hyrcan, que tout le monde reconnoit pour fils d'Alexandre & d'elle, prouve le contraire; car il naquit plus de cinq ans avant la mort d'Ariſtobule. Elle ne pouvoit donc pas avoir épouſé Alexandre en qualité de veuve d'Ariſtobule, puiſqu'Alexandre & elle étoient mariez plus de ſix ans avant cette mort. Et pour preuve qu'Hyrcan étoit né cinq ans avant cette mort, il n'y a qu'à voir

(*p*) PLUTARCH. Ibid. APPIAN. *in Mithrid.* p. 228.
(*q*) PLUT. ibid. p. 507. 508. & APPIAN. ibid. MEMNON c. 55. & 56. OROSIUS VI. 3.
(*r*) Tigranocerta étoit bâtie ſur la rive orientale du Tigre, environ à deux journées de chemin au-deſſus de l'ancienne Ninive.
(*s*) JOSEPH. *Antiq.* XIII. 24. & *de Bello Jud.* I. 4.
(*t*) JOSEPH. *Antiq.* XIII. 20.

An. 70. avant J.C. ALEXANDRA 9.

voir quand il mourut & à quel âge. Il mourut l'an XXX. avant Jeſus-Chriſt; &, (w) ſelon Joſephe, il avoit plus de quatre-vingt-ans. Supposé qu'il en eût LXXXI. ſa naiſſance remontera à l'an CXI. avant Jeſus-Chriſt, qui eſt juſtement cinq ans avant la mort d'Ariſtobule.

Dès qu'Ariſtobule, le plus jeune des deux fils d'Alexandra, vit que ſa mere n'en pouvoit pas revenir; comme il avoit depuis long-tems formé le deſſein de s'emparer de la couronne à ſa mort, (x) il ſe déroba de nuit de Jeruſalem avec un ſeul domeſtique, & s'en alla dans les places, où, ſelon le plan qu'il en avoit donné, on avoit mis en garniſon les amis de ſon pere. Il y fut reçû à bras ouverts; & en quinze jours de tems, vingt-deux de ces places, & châteaux, ſe donnerent à lui; ce qui le rendit à peu près maître de toutes les forces de l'Etat. Le Peuple, auſſi bien que l'Armée, étoit prêt à ſe déclarer pour lui, las de la dure adminiſtration des Phariſiens, qui avoient gouverné en maîtres ſous Alexandra. Ils avoient pouſſé extrêmement loin la ſéverité & l'inſolence; & la cruauté opiniâtre avec laquelle ils avoient perſecuté leurs ennemis du parti contraire, qui avoit regné dans tout ce qu'ils avoient fait, étoit enfin devenuë inſuportable à tout le monde. Dans cette occaſion donc, on venoit en foule de tous les côtez ſe ranger ſous les étendarts d'Ariſtobule, qu'ils ſavoient bien qui aboliroit la tyrannie des Phariſiens: ce qu'on ne pouvoit pas eſperer d'Hyrcan élevé par ſa mere dans une ſoumiſſion aveugle pour cette Secte, & qui quand il n'en auroit pas été entêté comme il l'étoit, n'avoit ni le courage ni la capacité néceſſaires pour un deſſein auſſi vigoureux; car il étoit peſant & indolent, ſans activité, ſans application, & d'un fort petit genie. Les Phariſiens pourtant, quand ils virent que le parti d'Ariſtobule groſſiſſoit, vinrent, avec Hyrcan à leur tête, repréſenter à la Reine mourante ce qui ſe paſſoit, & lui demander ſes ordres & ſon aſſiſtance. Sa réponſe fut, qu'elle n'étoit plus en état de ſe mêler de ces ſortes d'affaires, & qu'elle leur en laiſſoit le ſoin; & fort peu de tems après elle expira, après avoir inſtitué Hyrcan ſon aîné pour ſon héritier univerſel.

Dès qu'elle fut morte, il prit poſſeſſion du trône; & les Phariſiens firent tous leurs efforts pour l'y maintenir. Dès qu'ils virent Ariſtobule le parti de Jeruſalem, ils firent mettre dans le château de Baris ſa femme & ſes enfans, qu'il avoit laiſſez; pour s'en ſervir comme d'otages contre lui. Mais voyant que cela ne l'arrêtoit point, ils (y) leverent une Armée; Ariſtobule en leva auſſi une. Une bataille près de Jericho décida la quérelle. Hyrcan abandonné de la plûpart de ſes troupes qui prirent le parti de ſon frere, fut obligé de s'enfuir à Jeruſalem, & de ſe renfermer dans le château de Baris, où l'on retenoit priſonniere la femme d'Ariſtobule avec ſes enfans; & ſes partiſans prirent le Temple pour Aſyle. Peu de tems apres ils ſe ſoumirent auſſi à Ariſtobule, & Hyrcan fut obligé de s'accommoder avec lui.

An. 70. avant J.C. ALEXANDRA 9.

On convint qu'Ariſtoble auroit la couronne & la Souveraine Sacrificature; & qu'Hyrcan lui réſigneroit l'une & l'autre, & ſe contenteroit d'une vie privée ſous la protection de ſon frere avec la jouïſſance de ſon bien. Il n'eut pas de peine à s'y reſoudre; car il aimoit le repos & ſes aiſes plus que toutes choſes. Ainſi il quitta le Gouvernement, après l'avoir poſſedé trois mois. La tyrannie des Phariſiens finit avec ſon regne, après avoir tourmenté la Nation Juive depuis la mort d'Alexandre Jannée.

Joſephe (z) dit que ce fut la troiſiéme année de la CLXXVII. Olympiade, & ſous le Conſulat de Q. Hortenſius & de Q. Metellus Creticus, que commença le regne d'Hyrcan; & (a) dans un autre endroit, que ſous celui de C. Antonius & de M. Tullius Ciceron, la CLXIX. Olympiade, Jeruſalem fut priſe par Pompée, & Ariſtobule dépoſé. Sur ce pied-là, il s'étoit écoulé ſix ans depuis la mort d'Alexandra, lors que commença le regne d'Hyrcan, juſqu'à la fin de celui d'Ariſtobule, comme cela paroît par les Conſulats d'entre-deux; & ainſi ces deux freres, en mettant leurs regnes bout à bout, auroient au moins regné ſix ans. Mais le même Joſephe ne donne pourtant que trois mois à Hyrcan, & (b) trois ans & demi à Ariſtobule; ce qui ne fait que trois ans & &

(w) CAPEL & quelques autres.
(x) *Antiq.* XV. 9.
(a) JOSEPH. *Antiq.* XIII. 24. *& de Bello Jud.* I. 4.

(y) JOSEPH *Antiq.* XIV. 1. *& de Bello Jud.* I. 4.
(z) *Antiq.* XIV. 1. (a) *Antiq.* XIV. 8.
(b) *Antiq.* XIV. 11. & XX. 8.

An. 70. avant J.C. ALEXANDRA 9.

& neuf mois. De ſorte qu'il y a ici de l'erreur, ou dans les trois mois aſſignez à Hyrcan, ou dans les trois ans & demi donnez à Ariſtobule. Il faut que l'un ou l'autre ait regné plus long-tems, pour faire le nombre de ſix ans que l'intervalle des Conſulats établit inconteſtablement. L'Archevêque Uſsher croit que (*c*) l'erreur eſt dans les trois *mois* d'Hyrcan, & qu'il doit y avoir trois *ans*; ce qui pouvoit aiſément arriver par la faute d'un copiſte qui aura mis le mot de *mois* au lieu de celui d'années, qu'Uſsher ſuppoſe qui étoit dans l'Original. Un autre (*d*) Savant, pour lever la difficulté, prétend qu'Hyrcan, quoi qu'il eût cedé la couronne, avoit pourtant conſervé la Souveraine Sacrificature juſqu'à ſa retraite auprès d'Arétas, dont on parlera dans la ſuite: & que les trois ans & demi que Joſephe donne à Ariſtobule, ne commencent qu'à cette fuite, qui fut le tems auquel, ſelon cet Auteur, Ariſtobule ajoûta la Tiare Pontificale à la couronne. De ſorte que, ſelon cet Auteur, les trois ans & demi d'Ariſtobule ne ſe doivent entendre que du tems de ſa Sacrificature, & non pas de tout ſon regne. Mais ni l'une ni l'autre de ces ſuppoſitions ne ſe peut ſoutenir. La première, parce que Joſephe, le ſeul Auteur qui raporte cette réſignation de la couronne, la raporte comme arrivée auſſitôt après la mort d'Alexandra La mettre à trois ans de là, c'eſt faire violence à ſon Hiſtoire. Pour la ſeconde ſuppoſition, il eſt clair dans Joſephe, que, quand Hyrcan réſigna la couronne, il réſigna auſſi la Souveraine Sacrificature; & qu'Ariſtobule n'eut jamais l'une ſans l'autre. Il y a donc plus d'apparence que l'erreur eſt dans les trois ans & demi d'Ariſtobule, & que le copiſte aura écrit *trois ans* au lieu *de ſix*. Car on a établi ces ſix ans pour le moins entre la mort d'Alexandra & la dépoſition d'Ariſtobule; & montré, qu'Hyrcan n'avoit regné que trois mois: il faut donc que le reſte ſoit pour le regne d'Ariſtobule.

Voici comment je croi que la choſe s'eſt paſſée. Au commencement du Conſulat de Q. Hortenſius & de Q. Metellus Creticus, qui entrerent en charge (*e*) vers le milieu d'Octobre de notre année, Hyrcan ſucceda à Alexandra. Vers le milieu de Janvier, il ſe démit de la couronne. Ariſtobule l'eut ſix ans & ſix mois, c'eſt-à-dire, juſqu'à l'été de la ſeptième année; & alors ſous le Conſulat de Ciceron & d'Antonius, il fut dépoſé par Pompée, & Hyrcan fut rétabli. Cette ſeptième année eſt la première des vingt & quatre que l'on donne à Hyrcan, & pendant leſquelles il eut & la couronne & la Souveraine Sacrificature conjointement. Ainſi l'erreur ſera que le copiſte aura mis trois ans & ſix mois, au lieu de ſix ans & ſix mois au regne d'Ariſtobule; & non pas trois mois au lieu de trois ans à celui d'Hyrcan. Pour fortifier mon opinion, je remarque qu'il faut changer un mot entier pour faire *trois mois* de *trois ans*; au lieu que le changement de *trois ans* pour *ſix ans*, n'eſt que d'une lettre, ou d'un chifre; qui ſe peut faire beaucoup plus aiſément que celui d'un mot pour l'autre; ſur tout quand ces mots ne ſe reſſemblent point, comme cela arrive ici. On me dira que ce n'eſt pas dans un endroit ſeulement que Joſephe ne donne que *trois ans* à Ariſtobule (au XIV. de ſes *Antiq. ch.* 11.) mais qu'il le fait encore au L. XX. ch. 8. & qu'ainſi il faut que ce nombre de *trois* vienne de lui. Je réponds que j'accorderois cette concluſion, ſi ces deux paſſages s'accordoient; mais ils ne s'accordent pas. Dans le premier il y a *trois ans & ſix mois*, & dans le ſecond, *trois ans & autant de mois*, c'eſt-à-dire, *trois ans & trois mois*. Voilà donc de la difference; & ainſi on ne peut pas conclure que l'un confirme l'autre, puiſqu'ils varient. Sans doute qu'il n'y avoit point de variation dans l'Original. Le vrai moyen de retablir cet accord, eſt de découvrir où eſt l'erreur qui cauſe la variation; ce qui ne ſe peut faire qu'en comparant les deux paſſages l'un avec l'autre. Cette comparaiſon me fournit une nouvelle preuve qu'il faut qu'il y ait *ſix ans* dans l'un & dans l'autre, & non pas *trois*. Car ſi dans le premier endroit, *ſix mois* eſt la véritable leçon, comme cela me paroît certain; ces mots du ſecond, *& autant de mois*, dans l'intention de l'Auteur, veulent auſſi dire *ſix mois*, comme il y a dans l'autre paſſage. Et ſi ce ſont *ſix mois*, il faut donc auſſi que les *années* ſoient au nombre de *ſix*, puiſque l'Auteur dit que le nom-

(*c*) *Annal. ſub an. J. P.* 4647.
(*d*) PETAVIUS. (*e*) CALVIS *ſub an. Mundi* 3880
(*g*) Dans l'Edition Originale que nous avons de Joſephe, il y a ici tout du long, Ἔτος δὲ τρίτον τῆς βασιλείας καὶ τοῦτ' μηνὶ ὀγδόῳ ἔτους.

(*h*) MEMNON *apud* PHOTIUM c. 57. PLUT. *in Luculle* p. 508.
(*i*) PLUT. ibid. APPIAN. *in Mithrid.* p. 228.

An. 70. avant J.C. ALEXANDRA 9.

nombre des années & celui des mois eſt le même. Si on admet *ſix ans* dans le ſecond paſſage, il faudra les admettre auſſi dans le premier; & alors tout va bien, toutes les fautes ſont corrigées, les deux paſſages s'accordent; & l'Hiſtoire & ces paſſages ſont d'accord. On pourra m'alleguer encore ici, que dans le ſecond paſſage il y a (*g*) *trois ans* tout du long & ſans chifre, ce qui n'eſt pas dans le premier, car là les nombres ſont en lettres numerales: & qu'ainſi, ſelon ma propre maxime, il n'eſt pas ſi aiſé de s'y tromper. Je réponds, qu'ici le changement ne s'eſt pas fait par hazard, mais de deſſein prémédité; & voici comment. Le chiffre, ou la lettre qui ſert de chiffre en Grec, qui étoit dans le premier paſſage, & qui vouloit dire *ſix*, ayant été changé par mégarde en celui qui ſignifie *trois*, par quelque copiſte négligent; cette faute a paſſé de copie en copie juſqu'à ce que quelque Critique, qui s'eſt apperçu de la contradiction qui ſe trouve entre ce paſſage & le ſecond, au lieu de corriger ce premier où étoit la faute, s'eſt aviſé de changer le ſecond qui étoit bien pour faire qu'il s'accordât avec le premier qui étoit mal. Par-là l'erreur s'eſt répanduë dans l'un & dans l'autre: & ne conſiderant pas que les mots ſuivans, *& autant de mois*, qu'il laiſſoit, formoient pour les mois la même variation qu'il ôtoit par ſon changement aux années; il nous a laiſſé par cette bevuë de quoi découvrir la fauſſeté de ſa correction, & le moyen de raccommoder tout en rétabliſſant la véritable leçon. Car enfin ſi Joſephe ne s'eſt pas contredit groſſièrement dans ces deux paſſages, comme cela ſe doit ſuppoſer naturellement, les *ſix mois* du premier paſſage ſe doivent trouver dans le ſecond ſous les termes d'*autant de mois* qu'il y employe: & s'il a voulu dire *ſix mois*, il y avoit donc auſſi *ſix ans* dans l'Original, & non pas *trois* comme l'édition le porte. C'eſt ce que demande l'égalité dont il parle. Pour ajuſter tout, il faut qu'il y eût dans le premier paſſage dans l'Original, *ſix ans & ſix mois*; dans le ſecond, *ſix ans & autant de mois*. Alors Joſephe s'accorde avec Joſephe, & ce qu'il dit s'accorde avec ce que l'Hiſtoire rapporte des regnes de ces deux freres joints enſemble.

Tigrane voyant la guerre déclarée par Clodius, à ſon retour de l'expedition de Syrie, (*h*) eut enfin une conference avec Mithridate, à qui il avoit toûjours refuſé audience juſques-là. Ils y conſulterent ſur les operations de la guerre, & convinrent des meſures les plus propres & les plus avantageuſes pour l'un & pour l'autre. Mithridate fut renvoyé dans le Pont avec dix-mille hommes de cavalerie, pour y lever des troupes & revenir joindre Tigrane, ſi Lucullus entroit en Armenie. Pour Tigrane, (*i*) il devoit demeurer en attendant à Tigranocerta, & y donner tous les ordres néceſſaires pour faire des levées dans tous ſes Etats. Mais Lucullus le ſurprit avant que ces levées puſſent former un corps d'Armée. Le premier qui oſa lui parler de la marche de Lucullus, après l'avanture de celui qui lui en étoit venu apporter la premiere nouvelle, fut Mithrobarzane un de ſes favoris. La recompenſe qu'il en eut fut d'être chargé de la commiſſion d'aller auſſi-tôt avec quelques troupes lui amener Lucullus priſonnier; comme s'il ne ſe fût agi que d'aller arrêter un des ſujets du Roi. Le favori, & la plûpart des troupes qu'on lui avoit données, perdirent la vie en voulant executer cette belle commiſſion. Tigrane après cet échec, commença à craindre; il ſortit de Tigranocerta, & ſe retira au mont Taurus, où il ordonna à toutes ſes troupes de ſe rendre auprès de lui. Lucullus forma le ſiége de cette capitale; & ne laiſſoit pas de faire de tems en tems des détachemens qui battirent pluſieurs corps de troupes de Tigrane, qui alloient au rendez-vous général qu'on leur avoit marqué.

An. 69. avant J.C. ARISTOBULE II. 1.

Dès que cette Armée fut aſſemblée, Tigrane mena les CCCLX. mille hommes qui la compoſoient pour faire lever le ſiége de Tigranocerta. (*k*) Lucullus ſortit de ſes lignes, où il laiſſa Murena avec ſix-mille hommes, & vint chercher l'ennemi; &, quoi qu'ils fuſſent preſque vingt contre un, il ne laiſſa pas de hazarder un combat, où il remporta une victoire complette; car il leur tua un très-grand nombre de gens, & mit le reſte en fuite, & Tigrane lui-même eut de la peine à ſe ſauver. Auſſi a-t-on remarqué dans l'Hiſtoire à l'égard de cette bataille; (*l*) que jamais les Romains n'en avoient

(*h*) MEMNON c. 58. & 59. PLUT. & APPIAN. ibid. *Epit.* LIVII XCVIII.

(*i*) PLUTARQUE, dans la Vie de Lucullus p. 511. cite TITE LIVE pour la première de ces remarques, & pour la ſeconde, ANTIOCHUS, Philoſophe de grande diſtinction dans ce tems-là.

An. 69. avant J.C. ARISTOBULE II. 1.

avoient donné où l'ennemi eût une ſi grande ſuperiorité ſur eux pour le nombre, ni où la victoire eût été plus glorieuſe. Tigrane dans ſa fuite rencontra Mithridate qui venoit à ſon ſecours. Il avoit bien eu avis de ſa venuë; mais, pour avoir ſeul l'honneur de la victoire, dont il ſe croioit ſûr, il n'avoit pas voulu l'attendre. Quoi que Mithridate eût ſujet de ſe plaindre, il le trouva ſi accablé & ſi abbattu, qu'il ſe mit à le conſoler du mieux qu'il put, & à lui conſeiller ce qui ſe pouvoit faire encore pour rétablir ſes affaires délabrées. Tigrane étoit ſi étourdi de ſa défaite qu'il étoit hors d'état d'agir; il laiſſa faire Mithridate, qui avoit plus d'experience que lui dans la guerre, & qui connoiſſoit mieux la manière dont les Romains la faiſoient. On reſolut de lever une autre Armée avec toute la diligence poſſible. Ils allerent eux-mêmes y travailler dans les païs de la domination de Tigrane; & envoyerent implorer l'aſſiſtance de tous ſes voiſins, & ſur tout celle des Parthes qui étoient les plus proches, & en même tems les plus en état de les ſecourir dans ce preſſant beſoin. La Lettre qu'écrivit dans cette occaſion Mithridate à (*ll*) Arſace Roi des Parthes eſt parvenuë juſqu'à nous, dans les fragmens de l'Hiſtoire univerſelle de Salluſte au Livre IV.

Pendant ce tems-là Lucullus prit Tigranocerta. Il y trouva des tréſors immenſes, & juſqu'à huit-mille talens d'or ou d'argent monnoyé. Comme cette Ville avoit été peuplée par les Colonies qu'on avoit tirées par force de la Cappadoce, de la Cilicie & d'autres endroits; Lucullus (*m*) leur permit à tous de retourner chacun dans leur païs natal. Ils reçurent cette permiſſion avec une extrême joye, & en ſortirent en ſi grand nombre que d'une des plus grandes Villes du monde, elle fut en un moment reduite à un auſſi petit nombre d'habitans qu'un ſimple village; & n'a jamais fait de figure depuis. (*n*) Si Lucullus eût pourſuivi Tigrane après ſa victoire ſans lui donner le tems de lever de nouvelles troupes, il l'auroit pris ou chaſſé du païs; & la guerre eût été finie. On trouva fort mauvais & à l'Armée & à Rome qu'il y eût manqué; & on l'accuſa, non pas de négligence, mais d'avoir voulu par là ſe rendre néceſſaire, & conſerver plus long-tems ſon commandement. Ce fut la raiſon la plus ſolide qui détermina à prendre la reſolution de lui envoyer un ſucceſſeur, quoi qu'elle ne s'exécutât que deux ans après. An. 69. avant J.C. ARISTOBULE II. 1.

Un des moyens dont ſe ſervit Tigrane pour aſſembler une nouvelle Armée, fut de (*o*) rappeller Megadate de Syrie. Il lui envoya ordre de lui amener tout ce qu'il y avoit de troupes dans ce païs-là. La Syrie ſe trouvant par là dégarnie, (*p*) Antiochus l'Aſiatique, fils d'Antiochus Euſebe, à qui elle appartenoit de droit comme héritier légitime de la maiſon de Seleucus, prit poſſeſſion de quelques endroits, & y regna paiſiblement (*pp*) pendant quatre ans; ſans que Lucullus ni aucun autre lui fit le moindre chagrin. Mais quand Pompée vint en Syrie, il lui ôta ce que Lucullus lui avoit laiſſé, & fit de ce païs-là une Province Romaine.

Enfin (*q*) l'Armée de Tigrane & de Mithridate ſe trouva formée. Elle étoit de LXX. mille hommes d'élite, que Mithridate avoit bien exercez à la manière des Romains. Ce fut vers le milieu de l'été qu'elle entra en campagne. Ces deux Rois avoient ſoin, à tous les mouvemens qu'ils faiſoient, de prendre un bon terrain pour leur camp, & de le bien fortifier, pour n'y être pas attaquez par Lucullus; & aucun des artifices dont il uſa ne les put attirer à un combat. Leur deſſein étoit de l'obliger par là à quitter le païs faute de vivres, & ils y auroient réuſſi, ſans que Lucullus qui s'en aperçut rompit toutes leurs meſures, par un coup qui fit ſon effet. Tigrane avoit laiſſé à Artaxate, la vieille capitale d'Armenie, ſes femmes & ſes enfans, & c'étoit auſſi là qu'il avoit mis ſes meilleurs effets, & preſque tous ſes tréſors. (*r*) Lucullus ſe mit en marche de ce côté-là avec toutes ſes troupes, prévoyant bien que Tigrane perdroit patience, & voudroit parer ce coup; & que cela lui fourniroit aiſément un moyen de l'attirer à un combat, comme la choſe An. 68. avant J.C. ARISTOBULE II.

(*ll*) Arſace étoit un nom commun à tous les Rois des Parthes de cette race. Le nom propre de celui-ci étoit Sinatrux. Il mourut l'an 67. & eut pour ſucceſſeur Phraate II.

(*m*) STRABO XI. p. 532. & XII. p. 539. PLUT. *in Lucullo* p. 511.

(*n*) DION CASSIUS XXXV.

(*o*) APPIAN. *in Syr.* p. 129.

(*p*) APPIAN. ibid. JUSTIN. XL. 2.

(*pp*) Ces quatre ans ſont partie des dix-huit qu'on donne au regne de Tigrane; parce que ce Prince ne fut tout à fait depoſſedé de la Syrie, que quand elle fut reduite en Province Romaine. Il en avoit une partie, & l'Aſiatique avoit l'autre.

(*q*) APPIAN. *in Mithrid.* p. 230.

(*r*) PLUT. *in Lucullo*, p. 513.

An. 68. avant J.C. ARISTOBULE II. 2.

choſe arriva. Dès que Tigrane s'aperçut du deſſein de Lucullus, il le ſuivit pour l'empêcher de l'executer; &, en quatre grandes marches, ayant devancé l'ennemi, il ſe poſta derrière la rivière d'Arſamia, qu'il falloit que Lucullus paſsât pour ſe rendre devant Artaxate; reſolu de lui en diſputer le paſſage. Il y eut donc un combat, où les Romains remporterent une belle victoire. (s) Il ſe trouva trois Rois dans l'Armée d'Armenie dont Mithridate fit le plus mal; car ne pouvant ſuporter la vuë des Legions Romaines, dès qu'elles chargerent, il prit la fuite; ce qui jetta ſi fort l'épouvante dans toute l'Armée, qu'elle perdit abſolument courage; & ce fut la principale cauſe de la perte de la bataille. Lucullus, après cette victoire, vouloit continuer ſa marche vers Artaxate; & c'étoit le vrai moyen de finir la guerre. Mais comme cette Ville étoit encore à pluſieurs journées de là vers le nord, & que l'hiver approchoit avec ſes neiges & ſes orages; les ſoldats déja fatiguez d'une aſſez rude campagne, refuſerent de le ſuivre dans ce païs froid. Il fut obligé de les mener dans un païs plus chaud, (t) en revenant ſur ſes pas. Il repaſſa le mont Taurus, & entra dans la Meſopotamie, où il prit encore Niſibe, qui étoit aſſez forte, & y mit ſes troupes en quartier d'hiver. Ce fut là que l'eſprit de mutinerie commença à éclater dans l'Armée de Lucullus, & il alla ſi loin qu'il ne pût plus rien faire. P. Clodjus frere de la femme de Lucullus étoit celui qui l'avoit fait naître; & qui l'entretenoit plus que perſonne, pour des raiſons qu'on dira dans la ſuite. Cependant Mithridate (u) étoit rentré dans le Pont; &, avec quatre-mille hommes de ſes propres troupes, & quatre-mille autres que lui donna Tigrane, il avoit battu Fabius; & preſſoit vivement Triarius & Sornatius, deux des Lieutenans de Lucullus dans ce païs-là.

An. 67. avant J.C. ARISTOBULE II. 3.

Lucullus (w) obtint enfin de ſes ſoldats de ſortir de leurs quartiers d'hiver, pour aller à leur ſecours. Mais on y arriva trop tard. Triarius avoit imprudemment hazardé une bataille, (x) où Mithridate le défit & lui tua ſept-mille hommes; entre leſquels on comptoit cent-cinquante Centurions, & vingt & quatre Tribuns; ce qui rendit cette perte une des plus grandes que les Romains euſſent faites depuis long-tems. Lucullus en arrivant trouva les corps morts ſur le champ de bataille, (y) & ne les fit pas enterrer; ce qui aigrit encore l'eſprit de ſes ſoldats contre lui. Enſuite (z) l'eſprit de revolte alla ſi loin, que, ſans aucun égard à ſon caractere de Général, ils ne le traitoient plus qu'avec inſolence & avec mépris; & quoiqu'il allât de tente en tente, & preſque d'homme à homme, les conjurer de marcher contre Mithridate & Tigrane, qui profitant de ces deſordres & de leur inaction, avoient l'un recouvré le Pont, & l'autre ravagé la Cappadoce; il ne put jamais gagner ſur eux de ſortir d'où ils étoient. Tout ce qu'il en put obtenir fut qu'ils demeureroient tout l'été avec lui, mais ſans bouger de leur camp ni rien entreprendre. Ils avoient avis de Rome de quelques reſolutions deſavantageuſes pour lui, qui leur donnerent cette hardieſſe. Il fut donc obligé de demeurer dans l'inaction dans ſon camp, pendant que l'ennemi battoit la campagne, ſans qu'il lui fut poſſible de l'en empêcher. Ce fut là l'état mortifiant où il ſe trouva juſqu'à la venuë de Pompée, qu'on envoya de Rome le relever.

An. 67. avant J C. ARISTOBULE II. 4.

Ce fut au commencement de l'année ſuivante qu'arriva Pompée, avec cette nouvelle commiſſion (a) dans la Galatie. Lucullus lui remit l'Armée, & s'en retourna à Rome; laiſſant à ſon ſucceſſeur les lauriers que ſes victoires avoient méritez. Il (b) emporta quantité de Livres qu'il avoit ramaſſez dans ſes conquêtes. Il en fit une Bibliotheque à Rome, qui étoit ouverte à tous les Savans & aux curieux, qu'elle attira chez lui en grand nombre: ils y étoient reçus avec toute ſorte d'honnêtetez & d'agrémens.

An. 66. avant J C. ARISTOBULE II.

Pompée commença par engager dans les interêts des Romains Phraate, qui étoit monté ſur le trône l'année précedente. Il fit avec lui un traité & (c) une alliance offenſive & défenſive. (d) Il offrit auſſi la paix à Mithridate; mais

(s) Mithridate & Tigrane en étoient deux. On ne nomme pas le troiſiéme; mais il y a apparence que c'étoit Darius Roi des Médes.
(t) PLUT. *in Lucullo*, p. 514. OROSIUS VI. 3. DION CASSIUS XXXV. p. 3.
(u) DION CASSIUS XXXV. p. 4. APPIAN. *in Mithrid.* p. 231. (w) PLUT. *in Lucullo* p. 515.
(x) PLUT. *in Lucullo*. DION CASSIUS XXXV. p. 5. APPIAN. *in Mithrid.* p. 232. CICERO *in Orat. pro Leg. Manilia* c. 9. (y) PLUT. *in Pompeio*. p. 639.
(z) DION CASSIUS XXXV. p. 6. PLUT. *in Lucullo*.
(a) PLUT. *in Lucullo* p. 516. & *Pompeio* p. 635. DION CASSIUS XXXVI. p. 22.
(b) PLUT. *in Lucullo* p. 519. ISIDOR. *Origin.* VI. 3.
(c) DION CASS. XXXVI. p. 22. *Epit.* LIVII C.
(d) DION CASS. ibid. APPIAN. *in Mithrid.* p. 238.

An. 66. avant J.C. ARISTOBULE II. 4.

mais ce Prince ſe voyant ſûr de l'amitié & de l'aſſiſtance de Phraate, n'en avoit point voulu entendre parler. Quand il apprit que Pompée l'avoit prévenu, il envoya pour traiter avec lui. Mais Pompée ayant demandé pour préliminaires, qu'il mît bas les armes & qu'il lui remît tous les déſerteurs; peu s'en fallut qu'il n'excitât par-là une mutinerie dans l'Armée de Mithridate. Comme il y avoit quantité de déſerteurs, ils ne pouvoient pas ſouffrir qu'on parlât de les livrer à Pompée, & le reſte de l'Armée ne pouvoit conſentir à ſe voir affoiblir par la perte de leurs camarades. Pour les appaiſer Mithridate fut obligé de leur dire qu'il n'avoit envoyé ſes Ambaſſadeurs, que pour voir en quel état étoit l'Armée Romaine; & de leur jurer qu'il ne feroit point de paix avec les Romains, ni à ces conditions ni à aucune autre. La verité étoit qu'il ſe trouvoit mieux en état alors de faire la guerre, qu'il ne l'avoit été il y avoit long-tems. La mutinerie des ſoldats de Lucullus ayant empêché ce Général Romain d'agir toute la dernière campagne, (*e*) Mithridate avoit recouvré preſque tous ſes Etats; & y avoit formé une bonne Armée, dont il pouvoit eſperer de grands ſervices. Il crut que le meilleur moyen de vaincre les Romains ſeroit de les laſſer & de leur couper les vivres. Il prit donc ce parti-là; & évitant toûjours le combat, il ſe contentoit de faire le dégât par tout où ils devoient aller. Cette conduite lui réuſſit en partie, car Pompée fut obligé par là de ſortir du Pont & de la Cappadoce, & d'entrer dans l'Armenie Mineure, pour y rafraîchir ſes troupes qui avoient ſouffert, & y prendre les proviſions néceſſaires. Mithridate l'y ſuivit dans le deſſein de faire encore là le même manége. Mais (*f*) une nuit Pompée le ſurprit dans ſa marche, le battit, & lui tua la plus grande partie de ſon Armée. Lui-même eut de la peine à ſe ſauver. Il s'enfuit pour ſe mettre à couvert au nord des ſources de l'Euphrate. Pompée pour monument de ſa victoire, (*g*) fit bâtir dans l'endroit où s'étoit donnée la bataille une Ville, où il mit les ſoldats bleſſez, malades & trop âgez, & les autres invalides; & la nomma Nicopolis, ou *la Ville de la victoire*. Après avoir donné ſes ordres pour cela, il mena le reſte de l'Armée contre Tigrane dans la grande Armenie, parce qu'il étoit allié de Mithridate.

An. 66. avant J.C. ARISTOBULE II. 4.

Il le trouva en guerre avec ſon fils, qui portoit le même nom que lui. On a vû ci-deſſus qu'il avoit épouſé Cléopatre, fille de Mithridate. Il en avoit eu (*h*) trois fils, dont il en avoit fait mourir deux, ſans ſujet. Le troiſième, pour ſe dérober à la cruauté d'un pere ſi dénaturé, (*i*) ſe ſauva chez Phraate, Roi des Parthes, dont il avoit épouſé la fille. Son beaupere le ramena en Armenie à la tête d'une Armée, & ils aſſiégerent Artaxate; mais trouvant la place forte & pourvuë de tout ce qui étoit néceſſaire pour ſoutenir un long ſiége; Phraate lui laiſſa une partie de l'Armée pour continuer le ſiége, & s'en retourna dans ſes Etats avec le reſte. Tigrane le pere vint bien-tôt après fondre avec toutes ſes troupes ſur ſon fils, le battit, & le chaſſa du païs. Ce jeune Prince, après ce malheur, avoit deſſein de ſe rendre auprès de Mithridate ſon grand-pere; mais en y allant, il apprit ſa défaite; & que par conſéquent il n'y trouveroit pas le ſecours qu'il cherchoit. Il prit donc le parti de ſe jetter entre les bras des Romains: (*k*) il entra dans leur camp, & vint ſupplier Pompée de le prendre ſous ſa protection. Pompée le reçut fort honnêtement, & fut bien aiſe de ſa venuë. Car allant porter la guerre en Armenie, il avoit beſoin d'un guide comme lui. Il ſe fit donc mener par lui droit à Artaxate. Tigrane (*k*) effrayé de cette nouvelle, & ſentant bien qu'il n'étoit pas en état de réſiſter à une Armée ſi puiſſante, prit le parti d'eſſayer la généroſité & la clémence du Général Romain. Il lui envoya les Ambaſſadeurs que Mithridate lui avoit dépêchez après ſa dernière défaite, (*l*) pour lui demander la permiſſion de ſe réfugier chez lui, & du ſecours pour rétablir ſes affaires délabrées. Tigrane bien loin de lui accorder ſa demande, les avoit fait arrêter, & mettre en priſon, & avoit même fait mettre la tête de Mithridate à cent talens, s'il étoit trouvé dans ſes Etats; ſous prétexte que c'étoit lui qui avoit fait prendre les armes à ſon fils contre lui. Mais la véri-

(*e*) PLUT. *in Lucullo* p. 516. & *Pompeio* p. 635. APPIAN. *in Mithrid.* DION CASS. XXXVI. p. 22. 23.

(*f*) PLUT. *in Pompeio* p. 636. DION CASS. XXXVI. p. 24. *Epit* LIVII C. L. FLORUS III. 5. APPIAN. *in Mithrid.* p. 249. EUTROP. VI. §. 12. OROS VI. 4.

(*g*) DION & APPIAN. ibid. STRABO XII. p. 555.

(*h*) APPIAN *in Mithrid.* p. 242.

(*i*) APPIAN. ibid.

(*k*) PLUT. *in Pompeio* p. 636. APPIAN. & DION CASS. ibid.

An. 66 avant J.C. ARISTOBULE II. 4.

ritable raiſon étoit, qu'il vouloit, par ce ſacrifice, ſe rendre les Romains favorables; & ce fut pour cela qu'il leur livra ces Ambaſſadeurs. Il (*m*) les ſuivit lui-même de fort près; & ſans prendre aucune précaution, il entra dans le camp des Romains, & vint mettre ſa perſonne & ſa couronne à la diſcretion de Pompée & des Romains. En l'abordant il s'abaiſſa juſqu'à ôter ſa couronne ou ſa Tiare de deſſus ſa tête, & à ſe proſterner devant lui. Pompée en fut touché; & ſe levant de deſſus ſon ſiége, il vint promptement lui donner la main, & le relever. Il lui remit auſſi la couronne ſur la tête, & le fit aſſeoir à ſa droite & ſon fils à ſa gauche. Après quoi, il le remit au lendemain, pour entendre ce qu'il avoit à lui dire; & invita le pere & le fils à ſouper ce ſoir-là avec lui. Le fils refuſa de s'y trouver avec ſon pere; & comme il ne lui avoit donné aucune marque de reſpect pendant l'entrevuë, & l'avoit traité avec la même indifference qu'il auroit fait un étranger, Pompée fut fort choqué de cette conduite. Il ne négligea pourtant pas tout-à-fait ſes interêts, en prenant connoiſſance de l'affaire de Tigrane. Après avoir condamné le Roi Tigrane à payer ſix-mille talens aux Romains, pour les frais de la guerre qu'il leur avoit faite ſans ſujet, & à leur ceder toutes ſes conquêtes en deça de l'Euphrate; il ordonna que ce Prince regneroit dans ſon ancien Royaume d'Armenie Majeure; & que ſon fils auroit la Gordiene & la Sophene, deux Provinces limitrophes de l'Armenie, pendant la vie de ſon pere, & après ſa mort, tout le reſte de ſes Etats: en reſervant pourtant au pere les tréſors qu'il avoit dans la Sophene, ſans leſquels il lui eût été impoſſible de payer aux Romains la ſomme que Pompée exigeoit de lui. Le pere fut fort content de ces conditions, qui lui laiſſoient encore une couronne. Mais le fils, qui s'étoit mis des chimeres dans la tête, ne peut goûter un Decret qui lui ôtoit ce qu'il s'étoit promis. Il en fut même ſi mécontent, qu'il voulut ſe ſauver pour aller exciter de nouveaux troubles. Pompée qui ſe douta de ſon deſſein, le fit garder à vuë: & quand il vit qu'il refuſoit abſolument de conſentir que ſon pere retirât ſes tréſors de la Sophene, il le fit mettre en priſon. Enſuite ayant découvert, qu'il faiſoit ſolliciter la Nobleſſe d'Armenie à prendre les armes, & qu'il tâchoit d'y engager auſſi les Parthes; il le mit avec ceux qu'il reſervoit pour le triomphe; & après le triomphe, il le laiſſa en priſon; au lieu que la plûpart des autres, après cette ſolemnité furent relâchez, & renvoyez même dans leur Patrie. Tigrane le pere quand on lui eut laiſſé prendre les tréſors de la Sophene, paya les ſix-mille talens, & fit outre cela préſent à l'Armée Romaine de L drachmes pour chaque ſimple ſoldat, de mille à chaque Centenier, de dix-mille à chaque Tribun; & par cette liberalité il obtint le titre d'Ami & d'Allié du Peuple Romain. 4.

Après avoir tout réglé en Armenie, Pompée (*n*) marcha vers le nord, à la pourſuite de Mithridate. Il trouva ſur les bords du Cyrus les Albaniens & les Iberiens, deux puiſſantes Nations d'entre la mer Caſpienne & le Pont-Euxin, qui voulurent l'arrêter; mais il les battit, & obligea les Albaniens à demander la paix. Il la leur accorda, & paſſa l'hiver dans leur païs.

An. 65 avant J.C. ARISTOBULE II. 5.

L'année ſuivante il ſe mit de fort bonne heure en campagne (*o*) contre les Iberiens. C'étoit une Nation fort guerriere, & qui n'avoit encore jamais été ſoumiſe. Elle avoit conſervé ſa liberté contre les Médes, les Perſes, & les Macédoniens, pendant qu'ils avoient eu ſucceſſivement l'Empire de l'Aſie. Pompée en vint à bout, quoi qu'il s'y trouvât d'aſſez grandes difficultez, & les obligea de demander la paix. Il ſoumit auſſi les Peuples de la Colchide, & fit priſonnier leur Roi Olthace, qu'il mena enſuite dans ſon triomphe. De là il revint ſur ſes pas en Albanie, pour châtier cette Nation de ce qu'elle avoit repris les armes pendant qu'il étoit aux priſes avec les Iberiens & avec ceux de la Colchide. Il les battit, & en fit un grand carnage, où périt entr'autres Coſis frere de leur Roi (*p*) Orode, qui les commandoit. Il obligea par cette victoire le Roi Orode à acheter le renouvellement de la paix qu'il avoit faite avec eux l'année precedente par de gros préſens, & en

(*l*) PLUTARCH. APPIAN. & DION CASSIUS ibid.
(*m*) PLUT. APPIAN. & DION CASS. ibid. EUTROPIUS VI. VELLEI. PATERC. II. 37.
(*n*) *Epit.* LIVII. CI. PLUT. *in Pompeio* p. 637. DION CASSIUS XXXVI. APPIAN. *in Mithrid.* p. 242.
(*o*) PLUT. ibid. DION CASSIUS XXXVII. p. 29.
(*p*) C'eſt ainſi que le nomment FLORUS, EUTROPE, & OROSIUS. Les autres l'appellent Oroſe.

An. 65. avant J.C. Aristobule II. 5.

en donnant ſes fils en ôtage pour ſûreté aux Romains qu'il l'obſerveroit mieux que par le paſſé.

Mithridate (*pp*) cependant avoit paſſé l'hiver à Dioſcourias, (*q*) ſur le Pont-Euxin, au bout de l'Iſthme qui eſt entre cette mer & la Caſpienne; & au printems (*r*) il étoit allé au Boſphore Cimmerien, (*r*) en traverſant le païs de diverſes Nations des Scythes, dont quelques-unes le laiſſerent paſſer de leur bon gré, & d'autres y furent contraintes par la force. Ce (*s*) Royaume du Boſphore Cimmerien eſt le même que nous appellons aujourdhui la Tartarie Crimée; & c'étoit alors un Province de l'Empire de Mithridate. Il l'avoit (*t*) donné en appanage à un de ſes fils nommé Machare. Mais ce jeune Prince avoit été preſſé ſi vivement par les Romains, pendant qu'ils aſſiégeoient Sinope, & que leur Flotte étoit maîtreſſe du Pont-Euxin, qui étoit entre cette Ville & ſon Royaume, qu'il avoit (*u*) fait la paix avec eux, & l'avoit obſervée inviolablement juſqu'alors. Il ſavoit bien que cette conduite déplaiſoit extrêmement à ſon pere, & ainſi il apprehendoit fort ſa préſence. Pour ſe raccommoder avec lui, (*w*) il lui envoya des Ambaſſadeurs ſur la route qui lui repréſenterent, que ç'avoit été la néceſſité de ſes affaires qui l'avoit obligé d'agir contre ſon inclination. Mais voyant que ſon pere ne ſe laiſſoit point toucher à ſes raiſons; il eſſaya de ſe ſauver par mer, & fut pris par des Vaiſſeaux que Mithridate avoit fait croiſer exprès ſur ſa route. Il aima mieux ſe tuër que de tomber entre ſes mains.

Pompée ayant achevé la guerre dans le nord, & voyant qu'il étoit impoſſible de ſuivre Mithridate dans le païs reculé où il s'étoit retiré, ramena ſon Armée au midi: & (*x*) en paſſant il ſoumit Darius Roi des Médes & Antiochus Roi de Comagene. Il (*y*) vint en Syrie, & ſe rendit maître de tout cet Empire. (*z*) Scaurus réduiſit la Cele-Syrie & Damas; & (*a*) Gabinius tout le reſte, juſqu'au Tigre. C'étoient deux de ſes Lieutenant Généraux. (*b*) Antiochus l'Aſiatique fils d'Antiochus Euſebe, l'héritier de la maiſon des Seleucides, qui par la permiſſion de Lucullus regnoit depuis quatre ans dans une partie de ces païs-là, dont il s'étoit ſaiſi quand Tigrane l'abandonna; vint le prier, que par ſon moyen il pût être rétabli ſur le trône de ſes peres. Mais Pompée refuſa de l'entendre & le dépouilla de tous ſes Etats, dont il fit une Province Romaine. Ainſi pendant qu'on laiſſoit l'Armenie à Tigrane, qui avoit fait beaucoup de mal aux Romains dans le cours d'une longue guerre, on dépouilla Antiochus, qui ne peut avoir jamais fait tort, & ne méritoit point du tout le traitement qu'on lui fit. La raiſon qu'on en donna fut; que les Romains avoient pris toute la Syrie ſur Tigrane: qu'il n'étoit pas juſte qu'ils perdiſſent le fruit de leur victoire: qu'Antiochus étoit un Prince qui n'avoit ni le courage ni la capacité néceſſaires pour défendre le païs; qu'ainſi le mettre entre ſes mains ſeroit l'expoſer aux ravages & aux courſes continuelles des Juifs & des Arabes: ce que Pompée n'avoit garde de faire. Ainſi (*c*) Antiochus perdit ſa couronne; & fut reduit à la néceſſité de vivre en ſimple-

An. 65. avant J.C. Aristobule II. 5.

(*pp*) Appian. *in Mithrid.* p. 240.

(*q*) Voyez Strabon XI. p. 498. [dans la ſuite on l'appella *Sebaſtopolis*, & elle étoit la derniere place forte de l'Empire Romain de ce côté-là. Vide Arrian. *Periplum Ponti Euxini*, p. 18.]

(*r*) Appian. ibid. *Epit.* Livii CI. Dion Caſſius XXXVI. p. 25. Strabo XI. p. 496.

(*s*) Strabo XI.

(*t*) Memnon c. 56. Appian. ibid.

(*u*) *Epit.* Livii XCVIII. Plut. *in Lucullo* p. 507. Appian. & Memnon ibid.

(*w*) Appian. & Dion Caſs. ibid. Oroſius VI. 5.

(*x*) Appian *in Mithrid* p. 244.

(*y*) Appian. ibid.

(*z*) Joseph. *Antiq.* XIV. 4. *de B. Jud.* I. 5.

(*a*) Dion Caſſius XXXVII. p. 31.

(*b*) Appian. *in Mithrid* Justin. XL. 2. Porphyr. *in Gr.* Euseb. Scalig. Xiphilinus ex Dione.

(*c*) Quelques-uns confondent cet Antiochus avec celui de Comagene; & prétendent que la Comagene lui fut donnée par Pompée, quand il lui ôta tout le reſte. Mais le témoignage de l'Hiſtoire détruit cette conjecture. [Cependant des Ecrivains celebres prouvent ſolidement, que l'Antiochus Roi de Comagene, eſt le même Antiochus que Pompée dépouilla du Royaume de Syrie. Voyez Ezech. Spanheim *De Præſtantia Numiſmat.* Tom. I. p. 411. Le Cardinal Noris (*in Epochis Syro-Macedonum* p. 127.) & Vaillant (*in Hiſtoria Regum Syriæ*) Pluſieurs raiſons confirment le ſentiment de ces Auteurs. Il eſt certain par l'Hiſtoire qu'Antiochos avoit divers Etats voiſins de la Syrie, dans le tems de l'expedition de Pompée. Ce Général lui ôta la Syrie, mais l'Hiſtoire ne dit point qu'on l'ait privé de tous ſes autres Etats. En effet ſi les Romains l'euſſent dépouillé de tout, au lieu de le laiſſer dans le païs, ils l'auroient envoyé à Rome, pour lui ôter toute occaſion de remuer. Ainſi il eſt apparent qu'on lui laiſſa quelque partie de ſon Royaume, & que ce fut la Comagene, ſituée au nord des frontieres de la Syrie. 2. Le nom d'Antiochus, que le premier Roi de Comagene & quelques-uns de ſes ſucceſſeurs ont porté, étoit particulier aux Rois de Syrie, & on ne voit pas que

An. 65. avant J.C. ARISTOBULE II. 5.

ple particulier. C'eſt en lui que finit l'Empire des Seleucides en Aſie, qui avoit duré deux-cens (*) quarante-huit ans.

Pendant que les Romains faiſoient tout ceci, il arriva de grands troubles & de grandes révolutions en Egypte & en Judée. En Egypte les Alexandrins laſſez d'Alexandre leur Roi ſe ſouleverent, (*d*) le chaſſerent, & (*e*) appellerent Ptolemée Aulete. C'étoit un bâtard de Lathyre: car Lathyre ne (*f*) laiſſa point de fils légitime; mais il en laiſſa pluſieurs qu'il avoit eus de ſes maîtreſſes; & entr'autres (*g*) Ptolemée, qui après la mort de ſon pere eut l'Iſle de Chypre & en jouït juſqu'à ce que les Romains la lui ôterent contre toute juſtice, comme on le verra dans la ſuite. Ptolemée (*h*) Aulete, dont nous parlons qui en étoit auſſi un, eut encore le titre de *Dionyſios Neos* ou *le nouveau Bacchus*: & l'un & l'autre de ces ſurnoms lui venoient de cauſes qui ne font pas beaucoup d'honneur à ſa mémoire. Pour ce qui eſt du premier (*Aulete*, ou *le Joueur de Flute*) on le lui donna, parce (*i*) qu'il ſe picquoit ſi fort de bien jouer de la Flute, qu'il en voulut diſputer le prix dans des Jeux publics. Pour l'autre, il le méritoit bien auſſi (*k*) puiſqu'il danſoit en habit de femme aux Bacchanales, & y faiſoit toutes les extravagances que faiſoient à cette Fête les femmes le plus impudiques. Il paſſe pour le plus efféminé de ſa race, comme ſon grand-pere Phyſcon pour le plus méchant.

Alexandre ainſi chaſſé (*m*) vint trouver Pompée pour lui demander ſon ſecours pour le rétablir dans ſes Etats. Il lui offrit de grands préſens, & lui en promettoit encore bien d'autres, pour l'y porter. Mais Pompée ne voulut point ſe mêler de ſes affaires; parce qu'elles n'étoient pas du reſſort de ſa commiſſion. Ce Prince (*n*) ſe retira à Tyr, pour y attendre quelque conjoncture plus favorable: mais il y mourut peu de tems après. Il faut remarquer ici, que l'Aſtronome Ptolemée dans ſon Canon, ne nomme point du tout Alexandre parmi les Rois d'Egypte, & commence le regne d'Aulete à la mort de Lathyre, quoi qu'il paroiſſe, (*nn*) par Ciceron & par Suétone, qu'Alexandre avoit regné quinze ans * entre deux. Peut-être que comme Ptolemée Roi de Chypre eut cette Iſle auſſi-tôt après la mort de ſon pere, Aulete auſſi avoit eu quelque autre partie de l'Empire d'Egypte pour ſa part; & que ce ſera la raiſon qui aura engagé cet Aſtronome à le marquer comme ſucceſſeur immediat de Lathyre, quoi qu'il n'ait eu le tout que quinze ans après.

An. 65. avant J.C. ARISTOBULE II. 5.

Les troubles qui arriverent en Judée, & la revolution qu'ils y produiſirent, furent cauſez par l'ambition d'Antipater pere d'Herode. J'ai parlé de ſon origine. Comme il avoit été élevé à la Cour d'Alexandre Jannée, & d'Alexandra ſa femme, qui regna après lui; (*o*) il s'empara de l'eſprit d'Hyrcan leur fils aîné, dans l'eſperance de s'élever par ſa faveur lors qu'il parviendroit à la couronne. Mais quand il vit toutes ſes meſures rompuës par la dépoſition d'Hyrcan, & le couronnement d'Ariſtobule, de qui il n'avoit rien à eſperer de bon, parce qu'il avoit toûjours été contraire à ſes deſſeins; il ſe mit avec toute

que les Princes voiſins aient pris ce nom. Aioſi il eſt vraiſemblable que l'Antiochus de Comagene étoit de la race des Rois de Syrie. Ce Royaume de Comagene fut gouverné par Antiochus, & enſuite par ſes deſcendans juſqu'à Veſpaſien. Cet Empereur dépouilla le Prince qui regnoit alors, & l'envoya à Rome où il finit ſes jours avec ſes deux fils. Voyez JOSEPHE (*De Bello Judaico* VII. 28. Ainſi la race des Seleucides conſerva juſqu'à ce tems-là l'autorité royale, & continua à regner dans la Comagene après avoir perdu la Syrie. Voyez ſur les Rois de Comagene ce qu'en dit NORIS *in Cenotaphio Piſano* p. 229. & *in Epochis Syro-Macedonum* p. 127.]

(*) [Il y a dans l'Anglois 258. ans; mais c'eſt une faute, comme il paroit par la Table Chronologique de l'Auteur.]

(*d*) SUETON. *in Julio Cæſare* c. 11. TROGUS *in Prol.* XXXIX.

(*e*) TROGUS ibid.

(*f*) PAUSAN. *in Atticis* p. 22. Car il dit là qu'il ne laiſſa d'enfans légitimes que Berenice.

(*g*) TROGUS *in Prologo* XL.

(*h*) TROGUS ibid.

(*i*) STRABO XVIII. p. 796.

(*k*) LUCIAN *de non temere credendo calumniæ* p. 417.

(*l*) STRABO ibid.

(*m*) APPIAN. *in Mithrid.* p. 251.

(*n*) CICERO *in Orat.* II. *contra Rullum* c. 16.

(*nn*) Ibid. & SUETONIUS *in Cæſare* c. 11.

* [Les endroits qu'on cite de CICERON & de SUETONE ne prouvent rien contre le témoignage des anciens Auteurs, dont on a parlé ſous l'an 80. SUETONE ne nomme point le Roi d'Egypte qui fut chaſſé par ſes ſujets, & il y a lieu de croire qu'il parle de Ptolemée Aulete. Pour CICERON, il eſt vrai qu'il parle de la mort d'un Alexandre Roi d'Egypte, dans cette Oraiſon qu'il compoſa en l'an 63. mais il ne marque pas le tems de ſa mort. La maniere dont il s'exprime, peut même faire croire, que cet Alexandre étoit mort depuis un grand nombre d'années, & non point depuis environ deux ans, comme le croit notre Auteur.]

(*o*) JOSEPH. *Antiq.* XIV. 2. & *de Bello J.* I. 5.

An. 65. avant J. C. Aristobule II. 5.

te la fineſſe où il excelloit, à travailler au rétabliſſement d'Hyrcan. Il traita pour cet effet ſecretement avec Arétas Roi de l'Arabie Petrée, & l'engagea à fournir une Armée à Hyrcan. Il avoit auſſi, par ſes intrigues au dedans du païs, quantité de Juifs prêts à ſe déclarer pour ce Prince. La grande difficulté étoit de faire entrer Hyrcan lui-même dans cette entrepriſe. Son indolence lui faiſoit préferer le repos à toute autre choſe, & il n'étoit ſuſceptible d'aucun mouvement d'ambition. Il fallut donc le prendre autrement que par l'ambition. On lui fit concevoir que ſa vie étoit en danger: qu'il falloit regner, ou mourir, s'il demeuroit en Judée. Il conſentit à ſe ſauver, & à ſe jetter entre les bras d'Arétas; qui ſelon le traité qu'Antipater avoit fait avec lui, (p) le ramena en Judée avec une Armée de 14. mille hommes. Renforcez encore des Juifs du parti d'Hyrcan, ils en vinrent à une bataille, où ils remporterent une victoire complette ſur Ariſtobule; le pourſuivirent juſqu'à Jeruſalem, & y entrerent ſans oppoſition. Ariſtobule & ſon parti ſe retirerent ſur la montagne du Temple, où on les aſſiégea. Tous les Prêtres étoient pour lui; mais Hyrcan avoit le Peuple de ſon côté. Ceci arriva pendant la ſolemnité de la Pâque. Ariſtobule ayant beſoin d'agneaux & d'autres victimes pour cette Fête, traita avec les Juifs qui ſe trouvoient parmi les aſſiégeans, afin qu'ils lui en fourniſſent, moyennant une certaine ſomme d'argent. Quand ils eurent cet argent, qu'on leur fit deſcendre du haut de la muraille avec des cordes, ils ſe moquerent de lui, & furent aſſez impies pour dérober à Dieu les Sacrifices dont ils avoient reçu l'argent, & pour empêcher par ce ſacrilege qu'on ne lui offrît ce qu'il avoit commandé dans cette Fête ſolemnelle. Ils ajoûterent encore un autre crime énorme à ce premier. Ils amenerent dans l'Armée un nommé Onias qui vivoit en réputation de ſainteté, & qui paſſoit pour avoir obtenu de Dieu par ſes prières de la pluye dans une grande ſechereſſe; & concluant que ſes malédictions ſeroient auſſi efficaces que l'avoient été ſes prières, ils le voulurent forcer de maudire Ariſtobule & tout ſon parti. Il reſiſta long-tems à leurs importunitez; mais enfin voyant qu'on ne ceſſoit point de le tourmenter, il leva les mains au Ciel au milieu de l'Armée & pouſſa cette prière. „ Seigneur „ Dieu, Gouverneur de l'Univers, puiſque „ ceux qui ſont avec nous ſont ton Peuple; „ & que ceux qui ſont aſſiégez ſont tes Prê„ tres; veuille n'écouter les prières ni des uns „ ni des autres, contre le parti oppoſé." Ceux qui l'avoient amené pouſſerent leur rage contre lui juſqu'à le lapider; & lui ôterent ainſi cruellement la vie pour une action ſi belle & ſi charitable. Mais ils en furent bien-tôt punis. (q) Ariſtobule ayant eu avis que Scaurus étoit arrivé à Damas avec une Armée Romaine, lui fit offrir quatre-cens talens; & l'engagea par là dans ſes interêts. Hyrcan lui fit offrir une ſomme pareille; mais il crut Ariſtobule plus en état que lui de la trouver; & quelques autres raiſons jointes à celle-là, lui firent épouſer la cauſe d'Ariſtobule. Gabinius y entra auſſi pour trois-cens autres qu'il lui fit promettre. Tous deux conjointement envoyerent dire à Arétas de ſe retirer; & le menacerent, s'il refuſoit de le faire, de tourner leur armes contre lui. Ce Prince leva donc le ſiége. Mais en s'en retournant dans ſon païs, Ariſtobule qui ramaſſa tout ce qu'il put de troupes, l'atteignit dans un endroit nommé Papyrion, le défit, & lui tua beaucoup de monde. Quantité de Juifs du parti d'Hyrcan perdirent la vie dans cette bataille, entre autres Cephalion frere d'Antipater. (r) Pompée lui-même arriva à peu près dans ce tems-là à Damas. Il s'y rendit bien-tôt des Ambaſſadeurs de tous les païs voiſins, mais ſur tout d'Egypte & de Judée. Les Rois de ces deux païs, ayant chaſſé leurs prédeceſſeurs, avoient interêt de mettre les Romains de leur côté pour ſe maintenir dans leur uſurpation. Ceux d'Egypte lui apporterent une couronne d'or, du poids de quatre-mille pièces d'or; & ceux de Judée (s) une vigne auſſi d'or, qui valoit quatre-cens talens, elle fut miſe enſuite dans le Temple de Jupiter Capitolin à Rome, & l'inſcription qu'on y mit portoit le nom d'Alexandre Roi des Juifs; ce fut apparemment parce qu'on ne vouloit pas re-

(p) Joseph. *Antiq.* XIV. 3. & *de Bello J.* I. 5.
(q) Joseph. *Antiq.* XIV. 4. & *de B. Jud.* I. 5.
(r) Joseph. *Antiq.* XIV. 5. & *de Bello Jud.* I. 5. Xiphilinus ex Dione.
(s) Joseph. ibid.
(t) Strabo *apud* Joseph. *Antiq.* XIV. 5. Plinius XXXVII. 2. p. 698
(u) Plutarch. *in Pompeio* p. 639.
(w) Plut. ibid.
(x) Strabo XII. p. 556. Plut. ibid.
(y) Plin. XXV. 2.

An. 65. avant J. C. Aristobule II. 5.

An. 65. avant J.C. ARISTOBULE II. 5.

reconnoître Ariſtobule, qu'on y mit le nom de ſon pere. Pendant le ſéjour que fit Pompée à Damas, (*u*) il s'y rendit juſqu'à douze têtes couronnées, qui venoient lui faire leur cour, & qui s'y trouverent tous en même-tems.

Mais, comme il y avoit encore dans le Pont & dans la Cappadoce pluſieurs places fortes entre les mains de Mithridate, Pompée jugea à propos d'y retourner pour les réduire. Il les ſoumit en effet preſque toutes à ſon arrivée: & il alla enſuite paſſer l'hiver à (*w*) Aſpis, Ville du Pont. *Cainé* ou *la Ville Neuve*, étoit la plus forte de toutes ces places. Auſſi étoit-ce là que Mithridate avoit ſes meilleurs effets, & la plus grande partie de ſon tréſor, parce qu'il la regardoit comme imprenable: mais elle ne le fut pas pour les Romains. Pompée la prit, & avec elle tout ce que Mithridate y avoit mis. On y trouva entr'autres choſes des mémoires ſecrets qu'il avoit dreſſez lui-même; & l'on découvrit par-là bien des choſes cachées juſques-là, & bien des deſſeins ſecrets. On y trouva auſſi ſes mémoires de Médecine, que (*y*) Pompée fit traduire en Latin par Lenée, bon Grammairien, qui étoit un de ſes affranchis; & on les publia enſuite dans cette Langue. Car, entre les autres qualitez extraordinaires de Mithridate, il avoit celle d'être très-habile dans la Médecine. Il ne faut pas oublier de remarquer, que ce fut lui qui inventa le contrepoiſon admirable qui porte encore ſon nom, & dont les Médecins ſe ſont ſi bien trouvez, qu'on l'employe encore aujourdhui avec ſuccès.

An. 64. avant J.C. ARISTOBULE II. 6.

Pompée, pendant le ſéjour qu'il fit à Aſpis, régla les affaires de tous ces quartiers-là, autant que l'état où étoient les choſes le pouvoit permettre. Dès que le printems fut revenu, (*a*) il retourna en Syrie, pour faire la même choſe. Car pour pourſuivre Mithridate dans le Royaume du Boſphore, où il étoit encore retourné, il eût fallu faire le tour du Pont-Euxin avec une Armée, & traverſer des païs habitez par differentes Nations Scythes, & par conſéquent barbares, & même des déſerts: entrepriſe fort dangereuſe, & où l'on couroit riſque de périr. Ainſi (*b*) tout ce que put faire Pompée fut (*b*) de poſter de telle maniére la Flotte Romaine, qu'elle empêchât tous les convois qu'on eût pû envoyer à Mithridate. Il crut par là le pouvoir reduire à la derniere néceſſité, & dit, (*c*) en parlant, qu'il laiſſoit à Mithridate un ennemi plus redoutable que les Armées Romaines, c'étoit la faim & la néceſſité. Ce qui le mettoit avec tant d'ardeur en Syrie étoit la paſſion demeſurée & ridicule qu'il avoit de pouſſer ſes conquêtes juſqu'à la Mer Rouge. En Eſpagne, & avant cela, en Afrique, il avoit porté les armes Romaines juſques à l'Océan occidental, des deux côtez du Détroit de la Méditerranée. Dans la guerre contre les Albaniens, il les avoit étenduës juſques à la Mer Caſpienne; il croyoit qu'il ne manquoit plus à ſa gloire que de les pouſſer juſqu'à la Mer Rouge. En arrivant en Syrie, il déclara (*e*) Antioche & (*f*) Seleucie ſur l'Oronte, Villes libres, & (*g*) continua ſa marche vers Damas, d'où (*h*) il comptoit d'aller attaquer les Arabes, & de porter ſes victoires juſques à la Mer Rouge.

An. 64. avant J.C. ARISTOBULE II. 6.

Mais, en paſſant, il fallut s'arrêter pluſieurs fois pour examiner la conduite des Princes de ces quartiers-là, & pour entendre les plaintes qu'on venoit faire d'eux. Lorſque l'Empire de Syrie avoit commencé à tomber en décadence, il s'étoit élevé quantité de petits Princes, qui s'étoient cantonnez en differens endroits; & ces petits Souverains étoient pour la plûpart des tyrans qui maltraitoient cruellement les Peuples; & faiſoient de terribles ravages ſur les terres de leurs voiſins. Pompée, en paſſant, les faiſoit venir; & après avoir examiné leur affaire, (*i*) ou il les confirmoit dans leurs Toparchies, à condition qu'ils payeroient tribut aux Romains; ou il les dépoſoit; ou enfin, il en faiſoit même quelquefois mourir, qui ſe trouvoient convaincus de grands crimes. Mais Ptolemée fils de Mennée Prince de Chalcis, le plus coupable de tous, échapa à force d'argent. Car s'étant enrichi du ſang de ſes ſujets, & du pillage de ſes voiſins; il fit préſent de mille talens à Pompée, & racheta par là ſa vie & ſa Principauté, dont

(*a*) JOSEPH. *Antiq.* XIV. 5.
(*b*) DION CASSIUS XXXVII. PLUT. *in Pompeio.*
(*c*) PLUT ibid. (*d*) PLUT. ibid.
(*e*) PORPHYR. *in Gr.* EUSEB. SCALIGERI.
(*f*) STRABO XVI. p. 751. EUTROPIUS VI. 5. 14.
(*g*) JOSEPH. *Antiq.* XIV. 5.
(*h*) DION CASS. XXXVII. p. 36 PLUT. *in Pompeio* p. 639. JOSEPH. *Antiq.* XIV. 6.
(*i*) JOSEPH. *Antiq.* XIV. 5. XIPHIL. *ex* DIONE CASSIO.

An. 64. avant J.C. ARISTOBULE II. 6.

dont il continua à jouïr encore pluſieurs années après.

En arrivant en Cele-Syrie, (*k*) Antipater de la part d'Hyrcan, & Nicomede de la part d'Ariſtobule, s'adreſſerent à lui pour le faire juge du different qui étoit entre les deux freres, & pour obtenir ſa protection. Pompée, après les avoir écoutez, leur parla fort honnêtement; & ordonna que les deux freres vinſſent eux-mêmes l'inſtruire à fond de leur affaire; & qu'alors il en prendroit connoiſſance, & feroit ce que la juſtice demanderoit. Dans cette audience Nicomede fit grand tort à la cauſe de ſon maître, en faiſant des plaintes de ce que Scaurus & Gabinius lui avoient extorqué l'un cccc. & l'autre ccc. talens. Cela lui en fit des ennemis; &, comme, après Pompée, c'étoient les premiers de l'Armée, ils eurent aſſez de crédit pour faire tort à celui qui avoit oſé ſe plaindre d'eux. Mais Pompée avoit la tête trop pleine des préparatifs pour la guerre d'Arabie, pour trouver le tems de vuider ce different; & il ſurvint un incident qui l'obligea à ſuſpendre toutes les affaires de Syrie, & à ſe rendre dans le Pont.

Avant de partir l'année d'auparavant de Syrie, (*l*) il lui étoit venu une Ambaſſade de la part de Mithridate qui demandoit la paix. Il faiſoit propoſer, qu'on lui laiſſât, comme à Tigrane, ſa couronne héréditaire; & qu'il payeroit un Tribut aux Romains, & leur cederoit tous ſes autres Etats. Pompée répondit à cela, qu'il vint donc auſſi en perſonne, comme avoit fait Tigrane. Mithridate n'y voulut pas conſentir; mais il propoſa d'y envoyer ſes enfans & quelques-uns de ſes principaux amis. Pompée ne voulut pas s'en contenter. Les négociations ſe rompirent, & Mithridate ſe remit à faire des préparatifs de guerre avec autant de vigueur que jamais. Pompée, qui en eut avis, jugea à propos de ſe rendre ſur les lieux pour avoir l'œil à tout. Pour cet effet il alla (*m*) paſſer quelque tems à Amiſus, l'ancienne capitale du païs; & fit juſtement ce qu'il avoit deſaprouvé dans la conduite de Lucullus. Il s'amuſa à (*n*) partager les Etats de Mithridate en Provinces, & à diſtribuer les recompenſes, tout comme ſi la guerre eût été finie. Mais Mithridate vivoit encore, & avoit alors une Armée prête à faire une terrible invaſion juſques dans le cœur des Etats des Romains. An. 64. avant J.C. ARISTOBULE II. 6.

Dans la diſtribution des recompenſes, (*o*) Pompée donna l'Armenie Mineure avec pluſieurs autres Villes & païs voiſins, à Dejotarus, Prince de Galatie, qui étoit toûjours demeuré attaché aux interêts des Romains pendant toute cette guerre; & lui donna le titre de Roi du païs qu'il lui donnoit, au lieu qu'auparavant (*p*) il ne portoit que celui de Tetrarque de Galatie. C'eſt ce même Dejotarus pour qui Ciceron fit dans la ſuite (*pp*) une de ſes Oraiſons. Il fit auſſi en même tems (*q*) Archelaüs Grand-Prêtre de la Lune, qui étoit la grande Déeſſe des Comaniens dans le Pont; & lui donna la Souveraineté du lieu, qui contenoit bien ſix-mille perſonnes, toutes dévouées à cette Déeſſe. Cet Archelaüs étoit fils de celui (*r*) qui avoit commandé en chef les troupes que Mithridate avoit envoyées en Gréce dans la premiere guerre qu'il eut avec les Romains; & qui ayant été diſgracié par Mithridate s'étoit retiré chez les Romains avec ſon fils; & ils étoient demeurez depuis fortement attachez à leurs interêts, & leur avoient rendu de grands ſervices dans les guerres d'Aſie. Le pere étant mort, on donna au fils, pour les recompenſer tous deux, cette Prêtriſe de Comane avec la Souveraineté qu'on y attacha. C'eſt celui qui parvint dans la ſuite à être Roi d'Egypte, comme on le dira dans ſon lieu.

Pendant le ſéjour que fit Pompée dans le Pont, (*s*) Arétas Roi de l'Arabie Petrée, profita de ſon abſence; & fit des courſes dans la Syrie, qui incommoderent beaucoup les habitans. (*t*) Pompée y revint. En paſſant, l'endroit où étoient les corps morts des Romains tuez dans la défaite de Triarius, ſe trouva ſur ſa route. Il les fit enterrer (*u*) avec beaucoup de ſolemnité. Cette action lui gagna le cœur des ſoldats, dont le principal dégoût pour Lucullus

(*k*) JOSEPH. *Antiq.* XIV. 5.
(*l*) APPIAN. *in Mithridaticis* p. 245.
(*m*) PLUT. *in Pompeio* p. 639.
(*n*) PLUT. ibid. *Epit.* LIVII CII. STRABO XII. p. 541.
(*o*) STRABO XII. p. 547, EUTROP. VI.
(*p*) STRABO ibid.

(*pp*) Elle fut prononcée devant Jules Céſar; & nous l'avons encore. La Galatie étoit autrefois gouvernée par quatre Tetrarques, dont Dejotarus étoit alors un. Pompée ajoûta tout ceci à ſa Tetrarchie, ſans abolir les trois autres. Mais, dans la ſuite, Dejotarus les engloutit toutes; &, quand Ciceron plaida ſa cauſe, il étoit en poſſeſſion de toute la Galatie. STRABO XII. p. 567.

An. 64. avant J.C. ARISTOBULE II. 6.

cullus étoit venu de ce qu'il y avoit manqué, quand il paſſa par-là peu après cette défaite. De là Pompée continua ſa marche vers la Syrie, pour y executer les projets qu'il avoit formez pour la guerre d'Arabie.

Mithridate (*w*) mourut ſur ces entrefaites, & ce fut ſon propre fils qui le reduiſit à la néceſſité de ſe tuer lui-même. Toute eſperance d'une paix ſupportable lui étant ôtée, par le refus des ouvertures qu'il avoit fait faire à Pompée, (*x*) ce Prince avoit formé le hardi projet de traverſer la Pannonie, & en paſſant les Alpes, de venir attaquer les Romains dans l'Italie même, comme avoit fait Annibal. Il avoit pour cela engagé quantité de Scythes du voiſinage dont il avoit augmenté ſes troupes; & avoit envoyé des Agens en Gaule, ſolliciter les peuples de ſe joindre à lui, quand il approcheroit des Alpes. Mais, comme pour executer ce projet, il falloit faire plus de deux mille milles, & traverſer le païs qu'on appelle aujourd'hui la petite Tartarie, la Podolie, la Moldavie, la Valachie, la Tranſilvanie, la Hongrie, la Stirie, la Carinthie, le Tirol & la Lombardie; & paſſer trois grandes rivieres, le Boryſthene, le Danube, & le Pô : la ſeule idée d'une ſi rude & ſi dangereuſe marche fit ſi grand peur à ſon Armée, que, pour rompre ſon deſſein, elle conſpira contre lui, & élut Pharnace ſon fils pour Roi. Alors ſe voyant abandonné de tout le monde, & que ſon fils même ne vouloit pas lui permettre ſeulement de ſe ſauver où il pourroit, il ſe retira dans ſon appartement; & après avoir donné du poiſon à ſes femmes, à ſes concubines, & à celles de ſes filles qui étoient alors auprès de lui, il en prit lui-même; mais, comme il vit qu'il ne faiſoit pas ſon effet ſur lui, il eut recours à ſon épée. Le coup qu'il ſe donna ne ſuffiſant pas, il fut obligé de prier un ſoldat Gaulois, qui venoit d'enfoncer ſa porte, de l'achever. Ainſi mourut ce Prince après avoir vêcu ſoixante & douze ans, & en avoir regné ſoixante. Sa grande peur étoit de tomber entre les mains des Romains, & d'être mené en triomphe. Pour prévenir ce malheur, il portoit toûjours ſur lui du poiſon, pour leur échaper par cette voye, s'il ne trouvoit pas d'autre reſſource. L'apprehenſion qu'il eut que ſon fils ne le livrât à Pompée, lui fit prendre la funeſte réſolution qu'il executa avec tant de promptitude. On dit communément que ce qui fit que le poiſon qu'il prit ne le tua pas, venoit de ce qu'il avoit tant pris de ſon Mithridate, que ſon temperament en étoit devenu à l'épreuve du poiſon. Mais c'eſt une erreur : le Mithridate n'a pas cette vertu. D'ailleurs les poiſons operent fort diverſement, les uns en rongeant, les autres en enflammant, & d'autres d'une autre manière, ainſi il eſt impoſſible de trouver une médecine particulière qui puiſſe ſervir d'antidote univerſel contre toutes ſortes d'eſpeces. 6.

An. 64. avant J.C. ARISTOBULE II.

Pour ce qui eſt du caractère de ce Prince, il étoit fort extraordinaire; un genie ſuperieur, & une ame intrepide; une vaſte étenduë d'eſprit, avec beaucoup de jugement. Il avoit, avec cela, beaucoup d'acquis. Il ſavoit tout ce qui faiſoit le ſavoir de ce tems-là; & quoi qu'il eût dans ſes Etats vingt-deux Nations differentes, (*a*) il n'y en avoit pas une dont il ne ſçût aſſez bien la langue pour n'avoir pas beſoin d'Interprête. Sa pénétration étoit ſi grande, que jointe à une attention continuelle à ſes affaires, d'un ſi grand nombre de complots & de conſpirations qui ſe firent contre lui, pas une n'échapa à ſa ſagacité que cette dernière où il périt. Ses (*b*) deſſeins étoient grands; & quoique preſque tous ceux qu'il forma contre les Romains aient manqué, ſon grand cœur qui ne s'abbattoit point, le ſoutenoit contre tous les revers de la fortune; & après ſes pertes les plus grandes, il trouvoit toûjours des reſſources que ſon application & ſon heureux genie lui fourniſſoient; il revenoit ſur la ſcene lorſqu'on s'y attendoit le moins, & paroiſſoit comme un autre Antée avec de nouvelles forces & une vigueur étonnante. Sa dernière entrepriſe fait bien voir, que quoi que la fortune l'abandonnât ſouvent, ſon courage intrepide & ſon genie entreprenant ne l'abandonnoient

(*q*) APPIAN. *in Mithrid.* p. 251. STRABO XII. p. 558. & XVII. p. 796.
(*r*) PLUT. *in Sylla* p. 466.
(*s*) DION CASS. XXXVII. p. 36.
(*t*) PLUT. *in Pompeio* p. 639.
(*u*) PLUT. ibid.
(*w*) PLUT. *in Pompeio* p. 641. DION CASS. XXXVII. p. 14. APPIAN. *in Mithrid.* p. 247. 248. *Epit.* LIVII CII. L. FLORUS III. 5.
(*x*) APPIAN. DION CASS. & L. FLORUS. ibid.
(*a*) PLIN. VII. 24. & XXV. 2. VAL. MAX. VIII. 7. QUINTILIAN. XI. 2. AUR. VICTOR. *in Mithrid.* A. GELLIUS XVII. 17.
(*b*) Vide DION. CASS. APPIANUM. L. FLORUM, PLUTARCHUM, *aliosque*.

An. 64. avant J.C. ARISTOBULE II. 6.

noient jamais. Sans la trahiſon de ſes propres ſujets, les Romains l'auroient trouvé dans ſa vieilleſſe encore plus redoutable pour eux que jamais. Ciceron (*c*) dit de lui, qu'aprés Alexandre c'étoit le plus grand des Rois. Il eſt bien certain que les Romains n'ont jamais eu de pareil Roi en tête.

Mais d'un autre côté, ſes vices n'étoient pas moins grands que ſes vertus. Les principaux & les dominans étoient la cruauté, l'ambition, & l'amour. Sa cruauté parut dans le meurtre de ſa mere, de ſon frere, de pluſieurs de ſes enfans, de ſes amis, & des perſonnes les plus attachées à lui, qu'il fit mourir en differentes occaſions, & quelquefois pour de fort legers ſujets. Son ambition eſt viſible dans les invaſions injuſtes qu'il faiſoit pour s'agrandir, & dans les moyens qu'il employoit, qui étoient ſouvent la fourberie, le meurtre, ou la perfidie. Son penchant pour l'amour (*d*) paroît dans le grand nombre de femmes & de concubines qu'il avoit. Par tout où il rencontroit une belle perſonne, il la prenoit ſous l'une de ces deux qualitez, de ſorte que le nombre en étoit prodigieux. Il en avoit qu'il menoit par tout avec lui : il mettoit les autres en divers châteaux ou places fortes ; où il les alloit voir quand il paſſoit par là, ou les faiſoit venir dans les lieux où il s'arrêtoit. Mais quand il ſe trouvoit en danger, (*e*) il ne manquoit point d'empoiſonner celles qu'il ne pouvoit pas emmener ſûrement, ou de s'en défaire de quelqu'autre manière, qui ne valoit pas mieux. Il traitoit auſſi de la même manière ſes ſœurs & ſes filles, pour empêcher qu'elles ne tombaſſent entre les mains de l'ennemi. (*f*) Hypſicratie ſeule entre toutes ſes femmes, l'accompagnoit par tout où il étoit obligé de ſe retirer par la néceſſité de ſes affaires C'étoit une femme robuſte, & d'un eſprit mâle. Elle s'étoit fait couper les cheveux, avoit pris l'habit d'homme, & s'étoit faite au maniement des armes, & à monter les chevaux les plus fougueux. Elle étoit toûjours à ſon côté dans un jour de bataille : l'accompagnoit dans toutes ſes expeditions, dans ſes fuites, & ſur tout dans la derniére, où aprés avoir été défait par Pompée dans l'Armenie Mineure, il fit cette rude & dangereuſe retraite, au travers de pluſieurs Nations Scythes, juſques à ſon Royaume du Boſphore Cimmerien. Pendant tout ce tems-là elle étoit tout le long du jour à cheval à côté de lui ; & à la couchée, elle penſoit ſon cheval, & lui ſervoit de valet de chambre dans le logis & de palfrenier à l'écurie. Par là elle ſe faiſoit aimer tendrement de lui. C'étoit ſa conſolation, ſon aide, & ſon tout, dans ſes malheurs. A cauſe de cet eſprit mâle, au lieu d'Hypſicratie qui étoit véritablement un nom de femme, il l'appelloit Hypſicrate qui étoit celui d'un homme. Mais pourtant de toutes ſes femmes celle qu'il aimoit le plus étoit (*g*) Stratonice, la plus belle de toutes, & ſimple fille de Muſicien. Il l'avoit miſe dans le tems de ſa décadence dans un château du Pont extrêmement fort, nommé Symphorium, où ſe trouvant en danger de ſe voir abandonnée, elle rendit la place à Pompée, à condition qu'on ne feroit aucun mal ni à elle, ni à un fils qu'elle avoit eu de Mithridate, en cas qu'il tombât entre les mains des Romains. Pompée non ſeulement lui accorda cette demande, mais il la laiſſa même maîtreſſe du château & de preſque tous les effets qui s'y trouverent. Son fils Xipharès étoit alors avec ſon pere qui étoit encore dans le Pont. Ce cruel, pour ſe vanger d'elle, amene ce fils à la rive oppoſée d'un petit bras de mer ſur lequel étoit ce château ; & là, aux yeux de la mere, il le tue, & laiſſe ſon corps mort ſur le ſable. Malgré ſes précautions barbares pluſieurs de ſes femmes & de ſes concubines tomberent entre les mains de Pompée pendant le cours de cette guerre, quand il prit les châteaux & les places où elles étoient gardées. L'Hiſtoire (*h*) remarque à l'honneur de ce grand homme, qu'il ne toucha à aucune, & qu'il les renvoya toutes à leurs parens ou à leurs amis, la plûpart Rois, Princes, ou grands Seigneurs de ce païs-la.

Mithridate eut un grand nombre d'enfans de ces femmes & de ces concubines Il fit mourir pluſieurs des garçons, ſur le moindre chagrin, & empoiſonna pluſieurs des filles, quand il ne pouvoit pas les emmener dans ſa fuite.

Ce-

(*c*) *In Lucullo, ſive Academ. Quæſt.* L. II. cap. 1.
(*d*) APPIAN *in Mithrid.* p. 227. 250. PLUTARCH. *in Lucullo* p. 502. *& Pompeio* p. 638 *alibique.*
(*e*) PLUT. & APPIAN. ibid. DION CASS. XXXVI. & XXXVII.
(*f*) PLUT. *in Pompeio*, p. 636. VAL. MAX. IV. 6. EUTROPIUS VI.
(*g*) PLUT *in Pompeio* p. 638. APPIAN. *in Mithrid.* p. 245. DION CASS. XXXVII. p. 33.
(*h*) PLUT. & APPIAN. ibid. (*i*) Ibid.

An. 64. avant J.C. ARISTOBULE II 6.

Cependant il en tomba quelques-unes entre les mains des Romains. (*l*) Pompée emmena à Rome cinq de ſes fils, et deux de ſes filles; & les fit marcher à ſon triomphe.

Après Annibal ç'a été le plus terrible ennemi qu'ayent eu les Romains; & la guerre qu'ils eurent avec lui la plus longue qu'ils aient eſſuyée. (*k*) Juſtin la fait durer quarante-ſix ans; Appian, quarante-deux (*m*); Florus (*n*) Eutrope, quarante; & (*o*) Pline trente. Mais la vérité eſt, qu'en prenant pour le commencement de cette guerre l'invaſion de la Cappadoce qui la cauſa, & comptant de là juſques à la mort de ce Prince, il n'y a que vingt & ſept ans. Pour arrondir le nombre Pline en marque trente; & c'eſt lui qui aproche le plus de la vérité.

An. 63. avant J.C. HYRCAN II. 1.

Pompée en arrivant en Syrie alla droit à Damas, à deſſein d'en partir pour commencer enfin la guerre d'Arabie. Il (*p*) prit connoiſſance de la cauſe d'Hyrcan & d'Ariſtobule qui s'y étoient rendus en perſonne, ſuivant ſes ordres. Il y vint auſſi quantité de Juifs demander qu'on les délivrât de la domination de l'un & de l'autre. Ils repréſentoient; qu'ils ne devoient pas être gouvernez par un Roi: qu'ils avoient accoûtumé depuis long-tems de ne l'être que par le Souverain Sacrificateur, qui ſans autre titre, leur adminiſtroit la juſtice ſelon les Loix & les réglemens qui leur avoient été tranſmis par leurs ancêtres: qu'à la vérité les deux freres étoient de la race Sacerdotale; mais qu'ils avoient changé la forme du Gouvernement, pour une nouvelle, qui, ſi on n'y remedioit, les mettroit dans l'eſclavage. Hyrcan ſe plaignoit, „ qu'Ariſtobule le dépouilloit injuſtement de ſon droit d'aîneſſe, „ en uſurpant tout, & ne lui laiſſant qu'une „ petite terre pour ſon entretien. Il l'accuſoit „ auſſi de faire le métier de corſaire ſur mer, „ & de piller ſes voiſins ſur terre. " Et pour confirmer ce qu'il alleguoit contre lui, il produiſit près de mille Juifs, & des principaux de la Nation, qu'Antipatet avoit fait venir exprès, pour appuyer par leur témoignage, ce que ce Prince avoit à dire contre ſon frere. Ariſtobule répondit à cela. " Qu'Hyrcan avoit été „ dépoſé uniquement à cauſe de ſon incapa- An. 63. avant J.C. HYRCAN II. 1. „ cité: que ſa nonchalance & ſa pareſſe le rendant abſolument incapable des affaires, le „ Peuple l'avoit mépriſé: & que lui Ariſtobule avoit été obligé de prendre les rênes du „ Gouvernement, pour l'empêcher de tomber en des mains étrangeres: enfin, qu'il ne „ portoit point d'autre titre que celui qu'avoit „ eu ſon pere Alexandre". Et, pour preuve de ce qu'il avançoit, il produiſit pluſieurs jeunes gens de qualité du païs, qui paturent avec tout l'éclat que peuvent donner la magnificence & le bel air, mais qui avec leurs beaux habits & leurs manières éventées ne firent pas beaucoup de bien à ſa cauſe. Pompée en entendit aſſez pour voir qu'il y avoit de la violence dans la conduite d'Ariſtobule; mais il ne voulut pourtant pas prononcer ſi-tôt, de peur qu'Ariſtobule irrité ne traverſât ſes deſſeins du côté de l'Arabie, qu'il avoit fort à cœur. Il renvoya donc civilement les deux freres; & leur dit qu'à ſon retour, après qu'il auroit ſoumis Arétas & ſes Arabes, il paſſeroit par la Judée; & qu'alors, il régleroit leur affaire, & mettroit ordre à tout. Ariſtobule qui comprit bien la penſée de Pompée, partit de Damas bruſquement, & ſans lui faire la moindre civilité, revint en Judée; fit prendre les armes à ſes ſujets; & ſe mit en état de ſe défendre. Par cette conduite il ſe fit de Pompée un ennemi mortel.

Pompée ſe mit à faire les préparatifs pour la guerre d'Arabie. Arétas avoit juſques-là mépriſé les armes Romaines; (*q*) mais quand il les vit de près, & que cette Armée victorieuſe alloit entrer dans ſes Etats, il envoya faire ſes ſoumiſſions par une Ambaſſade. Pompée ne laiſſa pas de s'avancer juſqu'à Petra ſa capitale, qu'il emporta. Arétas y fut pris. Pompée le fit d'abord garder; mais dans la ſuite il fut relâché, quand il eut accepté les conditions que lui impoſa Pompée, qui retourna auſſi-tôt après à Damas.

Il n'apprit qu'alors la manœuvre qu'avoit fait Ariſtobule en Judée. (*r*) Il y mena ſon Armée, trouva Ariſtobule poſté dans le château d'Alexandrion, qui étoit à l'entrée du païs ſur une haute montagne. C'étoit une place extrême-

(*k*) XXXVII. 1.
(*l*) *In Mithridat* p. 249.
(*m*) III. 5.
(*n*) VI. (*o*) VII. 26.
(*p*) JOSEPH. *Antiq.* XIV. 4. *& de Bello Jud.* I. 5.
(*q*) PLUT *in Pompeio* p. 640. DION CASS XXXVII. p. 36 APPIAN. *in Mithridaticis* p. 244.
(*r*) JOSEPH. *Antiq.* XIV. 6. PLUT. *in Pompeio* APPIAN *in Mithrid.* DION CASSIUS XXXVII. L. FLOR. III. 5. STRABO XVI. p. 762. 763.

An. 63. avant J. C. HYRCAN II. 1.

ment forte, bâtie par ſon pere Alexandre, qui lui avoit auſſi donné ſon nom. Pompée l'envoya ſommer de deſcendre pour le venir trouver. Ariſtobule n'en avoit guéres envie; mais il ſe rendit enfin à l'avis de ceux qui étoient avec lui; qui redoutant une guerre avec les Romains, lui conſeillerent d'y aller. Il le fit, & après une converſation qui roula ſur ſon different avec ſon frere, il revint dans ſon château. Il fit encore le même manège deux ou trois autres fois, pour tâcher par cette complaiſance de gagner Pompée, & de l'engager à décider en ſa faveur. Mais de peur d'accident il ne laiſſoit pas de bien garnir ſes places fortes, & de faire tous les autres préparatifs pour une défenſe vigoureuſe, en cas que Pompée prononçât contre lui. Pompée, qui en eut avis, la dernière fois qu'il y vint, l'obligea à les lui mettre toutes entre les mains en ſequeſtre; & lui fit ſigner des ordres pour cela, à tous les commandans de ces places. Ariſtobule outré de la violence qu'on lui avoit faite, dès qu'il fut relâché, ſe rendit en diligence à Jeruſalem, & y prépara tout pour la guerre. Reſolu de garder ſa couronne, il ſe trouvoit le jouet de deux paſſions oppoſées, l'eſperance & la crainte. Quand il voyoit la moindre apparence que Pompée décidât en ſa faveur, il employoit tous les artifices de la complaiſance pour ſe le rendre favorable. Quand au contraire il trouvoit la moindre raiſon de ſoupçonner le contraire, il ſuivoit une conduite oppoſée. Voilà ce qui produiſit le contraſte qui ſe voit dans les differentes démarches qu'il fit dans toute cette affaire. Pompée le ſuivit de près. Le premier endroit où il campa en allant à Jeruſalem, fut Jerico, (*s*) où il reçut la premiere nouvelle de la mort de Mithridate. Elle (*t*) lui fut apportée par des exprès dépêchez du Pont pour lui en donner avis, & lui apporter les lettres de ſes Lieutenans. Les exprès arrivant avec leurs lances couronnées de laurier, ce qui ne ſe pratiquoit que lorſqu'ils venoient annoncer quelque victoire ou quelque nouvelle importante & avantageuſe; l'Armée curieuſe & avide de l'apprendre, qui ne faiſant que commencer à former ſon camp, n'avoit pas encore dreſſé le Tribunal de deſſus lequel le Général leur parloit, ſans s'amuſer à en faire un de gazon, comme c'étoit l'ordinaire, parce qu'il auroit fallu trop de tems, en fit un à la hâte des bats de leurs voitures, ſur lequel Pompée monta ſans façon. Il leur apprit la mort de Mithridate, & la maniere dont il s'étoit tué lui-même; & que ſon fils Pharnace qui lui ſuccédoit ſoumettoit aux Romains & ſa perſonne & ſes Etats: que par conſéquent cette guerre incommode qui avoit duré ſi long-tems étoit enfin terminée. Le Géneral & l'Armée allerent enſuite ſe rejoüir de cette bonne nouvelle, & y employerent tout le reſte du jour.

An. 63. avant J. C. HYRCAN II. 1.

Joſephe (*u*) prend cette occaſion du campement de Pompée à Jerico pour remarquer, que le territoire de cette Ville étoit fameux pour le Baume qu'il produiſoit, qui eſt l'onguent du monde le plus précieux. C'eſt (*w*) un ſuc qui diſtille de l'arbriſſeau qui porte le même nom, & qui n'a jamais plus de deux ou trois coudées de haut. A environ un pied de terre, le tronc ſe partage en quantité de petites branches de la groſſeur d'un tuyau d'oye. On y faiſoit des inciſions (*x*) au mois de Juin, & ce ſuc en couloit pendant ce mois-là & pendant les deux ſuivans. Ces inciſions ſe faiſoient avec un morceau de verre, un caillou, ou un coûteau d'os, & non pas avec du fer; (*y*) on prétend que quand on les faiſoit avec du fer la plante mouroit; mais cela n'eſt pas vrai, à moins qu'on n'allât trop avant; & c'étoit de peur que cela n'arrivât avec un coûteau auſſi tranchant que le ſont ordinairement ceux de fer ou d'acier, qu'on aimoit mieux ſe ſervir de quelque autre choſe qui n'étoit pas ſujet au même danger. Pline dit que cet arbre ne ſe trouvoit (*z*) que dans la Judée; & qu'il n'y en avoit que dans deux Jardins, dont l'un étoit de vingt (*a*) arpens, & l'autre d'un peu moins encore. Aujourd'hui c'eſt en Egypte qu'il

(*s*) JOSEPH. *Antiq.* XIV. 6. & *de Bello Jud.* I. 5.
(*t*) PLUT. *in Pompeio* p. 640.
(*u*) JOSEPH. ibid.
(*w*) Voyez le Livre de RAY *des Herbes*, (en *Anglois*) XXXI. c. 22. & la deſcription de l'Arabie par DAPPERS p. 59.
(*x*) C'eſt de là que lui vient le nom grec d'*Opobalſamum*; c'eſt-à-dire *ſuc*, ou *gomme*, de *baume*. Car proprement *Balſamum* ſignifie l'Arbre; & *Opobalſamum* le ſuc qui en diſtille; ὀπὸς en Grec ſignifiant le ſuc, la gomme, ou la liqueur qui diſtille de quelqu'Arbre que ce ſoit, ou même de pluſieurs autres choſes.
(*y*) PLIN. XII. 25.
(*z*) PLIN ibid.
(*a*) PLINE a tiré ceci de THEOPHRASTE. Mais il l'a mal expliqué. Car ce qu'il rend *jugera*, dans le Grec eſt πλέθρα, & la meſure Romaine eſt double de la Grecque. Car le πλέθρον des Grecs contenoit cent pieds

An. 63. avant J.C. HYRCAN II. 1.

qu'il ſe trouve; & il n'y en a plus en Judée. La vérité eſt, que ce n'eſt ni la Judée ni l'Egypte qui ſont le terroir naturel de cet arbriſſeau, à ce que ſoutiennent Bellonius & Proſper Alpinus; c'eſt l'Arabie (*) Heureuſe. La preuve qu'ils en donnent, c'eſt qu'en Arabie il croît ſans être cultivé; au lieu qu'en Judée & en Egypte on n'a jamais ouï dire qu'il y en eût ailleurs que dans les Jardins, où on en a grand ſoin; & que même en Egypte il dégenere avec le tems, quelque ſoin qu'on en prenne; de ſorte qu'on eſt ſouvent obligé de renouveller le plan, en en faiſant venir d'Arabie. Joſephe confirme leur remarque: car il dit (*Antiq.* VIII. 2.) qu'entre autres curioſitez que la Reine de Seba apporta de ſon païs, qui étoit dans l'Arabie Heureuſe, pour en faire préſent à Salomon, il y avoit une plante de Baume. Il y a apparence que ce fut de ce pied-là que vint dans la ſuite tout le Baume de Judée, & que Jerico ſe trouva le ſeul terroir propre pour cet arbriſſeau; c'eſt du moins le ſeul où l'on marque qu'il s'en trouvât. Mais il y a long-tems que ces Jardins ſont détruits; & aujourd'hui il n'y a plus de Baume en Judée. Il y en a encore beaucoup en Egypte; & c'eſt de là, & de l'Arabie, que vient tout celui que nous avons en Europe. Mais tout celui qui nous vient d'Egypte n'eſt pas produit dans le païs même; il en paſſe beaucoup d'Arabie à Alexandrie, que nos Marchands y achetent. J'apprends pourtant depuis peu, que la Compagnie des Indes en apporte directement d'Arabie, par la Mer Rouge, ſans qu'il paſſe par les mains des Egyptiens. Quand il y paſſoit, ils le tiroient de la Mecque, Ville d'Arabie, dans le voiſinage du terroir qui produit naturellement cet arbriſſeau; & de là vient que dans leurs ordonnances les Médecins l'appellent *Balſamum e Mecca*. Nos Apotiquaires le nomment communément *Baume de Galaad*; parce qu'on s'eſt imaginé, que le Baume de Galaad de l'Ecriture étoit la même choſe, que celui qui nous vient aujourd'hui de la Mecque. Mais le mot Hébreu que nous avons rendu Baume, eſt *Zori* qui, ſuivant la remarque des Rabbins, ſignifie toutes ſortes de gommes reſineuſes. Dans Jeremie (*aa*) il en eſt parlé comme d'une drogue que les Médecins employoient; & dans la Geneſe (*b*) comme d'une des choſes les plus précieuſes que produiſit le païs de Canaan: &, dans l'un & dans l'autre endroit, il eſt marqué qu'il venoit de Galaad. Si ce *Zori* du Texte ſignifie *du Baume* tel que celui de la Mecque, il faut qu'il y en ait eu en Galaad long-tems avant qu'on en eût planté dans les Jardins de Jerico, & avant que la Reine de Seba eût apporté à Salomon la plante dont parle Joſephe. Car c'étoit une des marchandiſes que les Iſmaëlites portoient de Galaad en Egypte, quand Joſeph leur fut vendu par ſes freres; & Jacob en envoya en préſent à Joſeph en Egypte, comme une choſe qui croiſſoit dans le païs de Canaan, quand il envoya ſes autres fils acheter du bled dans ce païs-là. Pour moi je croi que ce *Zori* de Galaad, que nous rendons *Baume* dans nos traductions modernes, n'étoit pas la même choſe que le Baume de la Mecque; & que ce n'étoit qu'une eſpece d'excellente Terebentine, dont on ſe ſervoit alors pour les bleſſures & pour quelques autres maux.

An. 63. avant J.C. HYRCAN II. 1.

Pompée continua ſa marche vers Jeruſalem. En approchant, Ariſtobule qui commençoit à ſe repentir de ce qu'il avoit fait vint le trouver, & tâcha de ſe raccommoder avec lui, en lui promettant une ſoumiſſion entière, & une groſſe ſomme d'argent pour prévenir la guerre. Pompée accepta ſes offres, & envoya Gabinius à la tête d'un détachement recevoir l'argent Mais quand ce Lieutenant Général arriva à Jeruſalem, il trouva les portes fermées; & au lieu de recevoir de l'argent, on lui cria de deſſus la muraille, que ceux de la Ville ne vouloient pas tenir l'accord. Pompée là-deſſus, ne voulant pas qu'on ſe moquât de lui impunément, fit mettre dans les fers Ariſtobule, qu'il avoit retenu; & s'avança avec toute l'Armée devant Jeruſalem. C'étoit une Ville extrême-

pieds en quarré, ou un quarré dont le côté étoit de cent pieds: & le *Jugerum* des Latins en contenoit deux, c'eſt-à-dire, l'eſpace renfermé dans un parallelograme de deux cens pieds de long ſur cent de hauteur. De ſorte que vingt πλέθρα Grecs ne faiſoient que dix *Jugera* Latins. [Vide SALMASII *Exercitationes Plinianæ* p. 411.]

(*) [AGATHARCIDES aſſure p. 61. que l'arbriſſeau qui porte le Baume, croiſſoit en abondance dans l'Arabie. DIODORE DE SICILE dit la même choſe après cet Auteur, dans ſon Livre III. p. 125. DIODORE avoit aſſuré dans ſon Livre II. p. 91. que le Baume ne croiſſoit qu'en Judée; & lorſqu'il a été mieux informé, il a ſans doute oublié de rectifier cet endroit.]

(*a*) VIII. 22. & XLVI 2.

(*b*) XXXVII. 25. & XLIII. 2.

An. 62. avant J. C. HYRCAN II. 1.

ment forte par ſa ſituation & par les ouvrages qu'on y avoit faits, &, ſans la diviſion qui étoit au dedans, elle auroit pû reſiſter longtems. Le parti d'Ariſtobule vouloit défendre la place, ſur tout quand ils virent que Pompée retenoit leur Roi priſonnier. Mais ceux qui favoriſoient le parti d'Hyrcan, vouloient qu'on ouvrît les portes à Pompée; & comme ces derniers faiſoient le plus grand nombre, l'autre parti ſe retira ſur la montagne du Temple; & faiſant rompre les ponts du foſſé & de la vallée qui l'environnoient, ils reſolurent de s'y défendre. Pompée à qui on ouvrit auſſi-tôt la Ville, reſolut d'aſſiéger le Temple. Preſque tout l'Ordre des Prêtres étoit dans les interêts d'Ariſtobule, & s'étoit renfermé avec ceux qui s'étoient ſaiſis du Temple, pour le défendre: mais le gros du Peuple étoit dans l'autre parti, & Hyrcan leur chef fourniſſoit à Pompée tout ce qu'il pouvoit pour pouſſer le ſiége avec vigueur. On remarqua que le nord du Temple étoit l'endroit le moins fort; cela détermina Pompée à faire de ce côté-là ſon attaque. Il commença pourtant par faire offrir des conditions aux aſſiégez; mais quand il vit qu'on les rejettoit, il pouſſa le ſiége avec la dernière vigueur. Il fit venir des beliers de Tyr, avec les autres machines dont on ſe ſervoit alors pour battre les places; & s'en ſervit avec toute l'adreſſe & la diligence poſſibles, pour emporter promptement la place. Elle tint pourtant trois mois entiers; & auroit encore tenu autant, & peut-être obligé les Romains à abandonner leur entrepriſe, ſans la rigueur ſuperſtitieuſe avec laquelle les aſſiégez obſervoient leur Sabbat. Il y avoit eu un tems où cette ſuperſtition avoit été pouſſée ſi loin, (d) que les Juifs ne vouloient ſeulement pas défendre leur vie ce jour-là; & ſi on les attaquoit, ils ſe laiſſoient tuer plutôt que de remuer ſeulement le bras pour parer les coups qu'on leur portoit. Mais dès le commencement des guerres des Maccabées on avoit ſenti l'inconvenient & la folie de cette conduite, par les malheurs qui en étoient arrivez; (e) & on avoit décidé, que le quatrième commandement n'exigeoit pas que l'on ne défendît pas ſa vie, quand elle étoit attaquée & en danger. Mais on s'imagina, que cette déciſion n'alloit pas plus loin que la défenſe contre une attaque immediate & préſente, & qu'elle n'autoriſoit point à agir pour empêcher des préparatifs qui tendoient à leur ruine; & l'on crut toûjours qu'il n'étoit pas permis de travailler ce jour-là pour prévenir cette ruine, en gatant, par exemple, les travaux de l'ennemi, ou en faiſant ſoi-même de nouveaux ouvrages, des réparations, ou des retranchemens, pour ſe couvrir. (f) Ainſi quand on donnoit un aſſaut le jour du Sabbat, ils ſe défendoient vigoureuſement; mais ils n'auroient pas remué la main pour empêcher un ouvrage, ou une nouvelle batterie de l'ennemi, ni effayé par une ſortie ou autrement de la ruiner, comme ils faiſoient les autres jours. Pompée qui s'en apperçut bientôt, ne fit plus donner d'aſſauts ce jour-là; & ordonna qu'on les employât tous entiers à pouſſer les ouvrages; à approcher & à dreſſer les machines & les batteries, pour les faire jouër enſuite avec tout l'avantage poſſible les autres jours contre la place: & voyant que les aſſiégez leur laiſſoient faire tranquillement ces approches & ces travaux, de peur d'entraindre la Loi, les Romains en tirerent tout l'avantage qu'on peut bien s'imaginer. Ils comblerent les foſſez dont le Temple étoit environné, approcherent leurs machines, & les poſterent où ils voulurent, ſans la moindre oppoſition; & les firent enſuite ſi bien jouër, qu'à la fin ils abbattirent une groſſe tour, dont la chute entraîna un grand pan de muraille, & fit une brêche auſſi grande qu'il la falloit pour un aſſaut. Cornelius Fauſtus fils de Sylla, dont le poſte ſe trouva tout auprès, ne vit pas plûtôt cette ouverture, qu'il y monta avec ſes gens, & entraîna tout le reſte de l'Armée. On y fit un terrible carnage de ceux qui ſe trouverent dans la place: on compte qu'on y paſſa bien XII. mille perſonnes au fil de l'épée; & perſonne ne fut plus cruel que les Juifs même du parti contraire. Pendant tout le fracas, les cris & le deſordre de cette boucherie, l'Hiſtoire remarque, (g) que les Prêtres qui étoient alors dans le

An. 62. avant J. C. HYRCAN II. 1.

(c) JOSEPH. *Antiq.* XIV. 7. & *de Bello Jud.* I. 5.
(d) I. *Macab.* II. 32-38. (e) I. *Macab.* II. 41
(f) JOSEPH. *Antiq.* XIV. 8. & *de B. Jud.* I. 5. STRABO XVI. p. 762. & 763. DION CASS. XXXVII. p. 36.
(g) JOSEPH. ibid.
(h) Que le Temple fut pris un jour de Jeûne Solemnel, c'eſt un fait atteſté non ſeulement par JOSEPHE, dans l'endroit dont il s'agit; mais auſſi par STRABON XVI. p. 763. Or le Jeûne de la priſe de Jeruſalem par Nabuchodonoſor, étoit le neuvieme du mois *Tamuz*, (II. *Rois* XXV. 3.) qui revient d'ordinaire vers le milieu de l'eté (que nous appellons la St. Jean) ſi plûtôt ou plus tard ſelon

le

An. 63. avant J.C. HYRCAN II. 1.

le Temple occupez à faire le ſervice, le continuerent avec un ſang-froid ſurprenant, malgré la rage de leurs ennemis, & la douleur de voir maſſacrer à leurs yeux leurs parens & leurs amis; aimant mieux perdre la vie par l'épée de l'ennemi qu'ils voyoient maître de tout, que d'abandonner le ſervice de leur Dieu. Pluſieurs d'entr'eux virent mêler leur ſang avec celui des Sacrifices qu'ils offroient; & l'épée de l'ennemi en fit des victimes de leur devoir. Pompée lui-même ne put s'empêcher d'admirer cette fermeté & cette conſtance, dont on auroit de la peine à trouver des exemples biens pareils. On fit pourtant quartier à quelques perſonnes; & l'on trouve parmi ces priſoniers, un cadet de Jean Hyrcan, nommé Abſalom, qui ayant conſenti à mener une vie privée ſous la protection d'Alexandre Jannée ſon frere, avoit effectivement joui de cette protection, & ne s'étoit jamais mêlé d'affaires d'Etat juſques à cette occaſion, qu'ayant donné ſa fille en mariage à Ariſtobule, il s'étoit engagé dans la faction qui ſoutenoit ce Prince. Pompée fit executer ceux des priſonniers qui furent convaincus d'avoir contribué à allumer cette guerre, & apparemment que cet Abſalom fut de ce nombre; car il n'en eſt plus parlé dans la ſuite; & ſa qualité de beaupere d'Ariſtobule doit faire croire qu'il étoit un des plus engagez dans ſes interêts.

Le Temple de Jeruſalem fut donc pris de cette manière par les Romains, vers la fin de la premiére année de la CLXXIX. Olympiade, ſous le Conſulat de C. Antonius & de M. Tullius Ciceron; vers la St. Jean, comme on parle ordinairement, (*b*) le jour même du Jeûne qu'obſervoient les Juifs en mémoire de la priſe de Jeruſalem & du premier Temple, par Nabuchodonoſor Roi de Babylone.

Dès qu'ils en furent les maîtres, Pompée avec pluſieurs des hauts Officiers y entrerent; & ne ſe contentant pas de le regarder de la cour exterieure, (*i*) ils ſe firent ouvrir juſques aux endroits le plus ſacrez, & entrerent non ſeulement dans le Lieu Saint, mais juſques dans le Lieu très-Saint, où par la Loi il n'étoit permis à perſonne d'entrer, qu'au Souverain Sacrificateur, une fois l'an, le jour ſolemnel de l'Expiation. Ce fut donc une profanation de ce ſaint Lieu & de la Réligion, dont les Juifs ſenturent une douleur mortelle, & qui ſouleva plus ce Peuple contre les Romains, que tout le reſte de ce qu'ils avoient ſouffert durant cette guerre.

An. 63. avant J.C. HYRCAN II. 1.

Mais Pompée ne toucha point au tréſor du Temple, où il trouva (*k*) deux-mille talens en argent monnoyé, outre la vaiſſelle d'or & d'argent & les autres choſes précieuſes; il laiſſa tout cela pour les uſages ſaints auxquels il étoit deſtiné, & ordonna le lendemain qu'on nettoyât & qu'on purifiât le Temple, pour y continuer le ſervice, comme à l'ordinaire.

Néanmoins tout ceci n'expia pas le crime qu'il avoit commis, de profaner par ſon entrée le ſaint Temple de Dieu. Son impieté fut punie. Juſques-là tout lui avoit réuſſi d'une manière ſurprenante. Son bonheur l'abandonna dans le moment même qu'il fit cette action. Il s'attira par-là la malédiction de Dieu. Rien ne lui réuſſit après cela. La victoire remportée ſur les Juifs fut ſa dernière victoire.

Ayant (*l*) ainſi mis fin à la guerre, il fit démolir les murs de Jeruſalem; rétablit Hyrcan dans la Souveraine Sacrificature; le fit auſſi Prince temporel des Juifs, à condition de payer un tribut aux Romains. Mais il ne voulut pas lui permettre de porter le Diadéme, ni d'étendre les limites de la Judée plus qu'elles n'étoient anciennement; car il lui ôta toutes les Villes que ſes prédeceſſeurs avoient enlevées aux Cele-Syriens & aux Phéniciens. Il ordonna de rebâtir Gadara, qui en étoit une, que les Juifs avoient démolie depuis peu. Ce fut à la requête de Demetrius un de ſes Affranchis & ſon grand favori, qui y étoit né. Il ajoûta cette Ville, & les (*) autres qu'il leur ôta, à la Province de Syrie, (*ll*) dont il fit Scaurus Préſident. Il lui laiſſa deux Legions pour tenir le pais en bride, & s'en retourna à Rome, où il emmena Ariſtobule, avec Alexandre & Antigone, ſes deux fils, & deux de ſes filles, qu'il retenoit priſoniers pour les mener à ſon triomphe. Alexandre ſe ſauva ſur la route, & revint en

lon les intercalations. Mais dans leur Calendrier moderne, ils l'ont fixe au 18 de ce mois

(*i*) JOSEPH. *Antiq.* XIV. 8. *& de B. Jud.* I. 5. L. FLOR. III. 5. TACITUS *Hiſt.* V. 9.

(*k*) JOSEPH. ibid. CICERO *in Orat. pro Flacco*, §. 28.

(*l*) JOSEPH. ibid.

(*) [Les autres Villes, ſuivant JOSEPHE, étoient Hippo, Scythopolis, Pella, Dium, Samarie, Mariſſe, Azot, Jamnia, Arethuſe, Gaza, Joppe, Dora, & la Tour de Straton.]

(*ll*) APPIAN. *in Syr.* p. 119. *& de B. Civ.* V. p. 676. JOSEPH. *Antiq.* XIV. 8. *& de Bello Jud.* I. 5.

An 61 avant J.C. Hyrcan II. 1.

en Judée où il excita de nouveaux troubles, dont on verra l'Hiſtoire dans la ſuite.

Cette même année (*m*) naquit Octavius Céſar, d'Attia femme d'Octavius & fille de Julie ſœur de Jules-Céſar. C'eſt ce même Octavius, qui adopté par ſon oncle lui ſucceda; & qui, ſous le nom d'Auguſte, gouvernoit enſuite l'Empire Romain avec beaucoup de bonheur & dans une profonde paix, lorſque Chriſt, le Prince de paix & le Sauveur du monde, revêtit la Nature humaine & naquit. Suétone, dans la vie d'Auguſte (c. 94.) dit, & cite pour Auteur un certain Julius Marathus (*n*) Affranchi d'Auguſte, qui avoit écrit ſa vie; que, quelques mois avant la naiſſance de ce grand Empereur, il s'étoit rendu un Oracle dont tout le monde avoit entendu parler, qui portoit que la Nature travailloit à la production d'un Roi qui gouverneroit l'Empire Romain: que le Senat effrayé avoit ordonné là-deſſus qu'on n'élevât pas un des enfans mâles qui naîtroient cette année-là. Mais que les Senateurs qui avoient des femmes dont ils pouvoient attendre des enfans, dans l'eſperance que l'Oracle pourroit s'accomplir dans leur famille, eurent ſoin d'empêcher que le Decret ne fût porté au tréſor; de ſorte que faute d'y avoir été enregîtré, reçu, & mis dans les Archives, il perdit ſa force & n'eut pas lieu. Si cet Oracle peut s'appliquer à Auguſte, ce n'eſt qu'en qualité de type; mais le véritable accompliſſement a été à la naiſſance de Chriſt, le Roi ſpirituel & le Sauveur de tout le monde, dont le tems approchoit alors.

En arrivant à Amiſus, dans le Pont, à ſon retour de Syrie, (*o*) on envoya à Pompée le corps de Mithridate. Pharnace y ajoûta de grands préſens, pour ſe le rendre favorable. Il reçut les préſens, mais pour le corps, (*p*) regardant l'inimitié comme éteinte par la mort, il lui fit tout l'honneur qui étoit dû à un ſi grand Roi; & l'envoya genereuſement à Sinope, pour y être enterré avec ſes ancêtres, les Rois de Pont, qui avoient là depuis long-tems leur ſepulture ordinaire; & ordonna les ſommes qu'il falloit pour lui faire des funerailles Royales. Dans ce dernier voyage (*q*) il prit poſſeſſion de toutes les autres places, qui étoient encore reſtées entre les mains de ceux à qui Mithridate les avoit confiées. Car quoi que par ſa mort les Commandans viſſent bien que tout étoit perdu, ils attendirent l'arrivée de Pompée, pour les lui remettre entre les mains à lui-même, & n'avoir point à répondre des friponneries qui ſe pourroient faire par des Officiers ſubalternes. Il trouva dans quelques-uns de ces châteaux des richeſſes immenſes; ſur tout à Telaure, où étoient les plus beaux meubles & les plus riches bijoux de Mithridate, avec ſon principal Arſenal. Il s'y trouva deux mille coupes d'Onyx enchaſſées dans de l'or, avec une ſi prodigieuſe quantité de vaiſſelle de toute eſpece, de meubles, & d'équipages de guerre pour homme & pour cheval, qu'il fallut au Queſteur, ou au Tréſorier de l'Armée, trente jours entiers pour en faire l'inventaire. An 61 avant J.C. Hyrcan II. 1.

Après cela, (*r*) Pompée accorda à Pharnace le Royaume du Boſphore, le déclara ami & allié du Peuple Romain, & s'en alla dans la Province d'Aſie, paſſer l'hiver à Epheſe. Ce fut là qu'il diſtribua les recompenſes à ſon Armée victorieuſe. Il donna à chaque ſoldat, quinze-cens drachmes; & aux Officiers, à proportion du poſte qu'ils occupoient. Enfin la ſomme à laquelle ſe monterent les liberalitez qu'il fit des dépouilles de l'ennemi, alla juſqu'à ſeize-mille talens: & il en eut pourtant encore (*s*) vingt-mille pour mettre au tréſor à Rome le jour du triomphe: ſolemnité qui faiſoit alors ſa principale occupation, afin de la rendre auſſi magnifique & auſſi glorieuſe qu'il étoit poſſible.

(*t*) Arétas Roi d'Arabie recommença à inquieter la Syrie, quand il vit Pompée parti. Cela engagea Scaurus dans une nouvelle guerre. Ce Général s'avança trop dans ce Païs déſert; & ſe trouva dans un extrême embarras, faute de proviſions & de toutes les autres choſes néceſſaires à la guerre. Hyrcan & Antipater l'en tirerent. An. 62. avant J.C. Hyrcan II. 2.

(*m*) Sueton *in Aug.* c. 4. & 5. A. Gellius XV. 7.
(*n*) Suetonius *in Auguſto.* c. 9.
(*o*) Dion Cass. XXXVII. Plut. *in Pompeio* p. 641.
(*p*) Dion & Plut. ibid. Appian. *in Mithrid.* p. 250.
(*q*) Appian. *in Mithridaticis* p. 251.
(*r*) Dion, Plut. & Appian. ibid.
(*s*) Plutarchus *in Pompeio* p. 642.
(*t*) Joseph. *Antiq.* XIV. 9. & *de Bello Jud.* l. 6.
(*) [Pharnace, fils de Mithridate, fut le premier Roi du Boſphore; & un inconnu, fils de Rheſcyporis III. le dernier. Cette Monarchie ne ſubſiſta que 264. ans, depuis l'an de Rome 691. juſqu'en 955. Voyez Vaillant *Achæmenid. Imperium*, Tom. II.]
(*u*) Appian. *in Syriacis.* p. 119.
(*w*) Plut *in Pompeio* p. 641. Appian. *in Mithrid.* p. 252. Dion Cassius XXXVII.
(*) [On peut voir dans les Auteurs ſuivans ce qui arriva à Pompée pendant ce voyage, dans les Iſles de Lesbos

An 62. avant J.C. HYRCAN II. 2.

tirerent. Le premier lui envoya de Judée tout ce dont l'Armée avoit beſoin : & le ſecond alla trouver Arétas & lui perſuada d'acheter la paix de Scaurus pour trois-cens talens d'argent; ce qui accommoda fort les deux partis. Enſuite Scaurus fut rappellé ; & (*u*) Marcius Philippus fut fait Préſident de Syrie en ſa place.

Après avoir paſſé l'hiver à Epheſe dans les occupations que j'ai marquées, Pompée (*w*) en partit au printems ; paſſa par les (*) Iſles en Gréce, & de là à Brindes en Italie, d'où il ſe rendit enfin à Rome. Dans le diſcours qu'il fit au Senat, il lui dit ; qu'il avoit fait la guerre avec (*x*) vingt & deux Rois; que l'Aſie proprement dite, qui quand elle lui fut donnée pour Province, étoit la frontiere de l'Empire Romain la plus reculée, (*y*) ſe trouvoit alors preſqu'au centre par ſes conquêtes, tant il avoit ajoûté de Provinces par de là. On lui decerna le triomphe pour tant de victoires. Mais comme il ſouhaita que ce fût le jour de ſa naiſſance (*z*) qui étoit déja paſſé, cette ſolemnité fut differée juſqu'à l'année ſuivante.

An. 61. avant J.C. HYRCAN II. 3.

Alors, à l'âge de quarante-cinq ans, (*a*) il ſolemniſa ce triomphe pendant deux jours de ſuite, avec une pompe & une gloire fort extraordinaires. Il fit marcher devant lui CCCXXIV. captifs des plus diſtinguez, entre leſquels étoient Ariſtobule Roi de Judée avec ſon fils Antigone, Olthace Roi de Colchos, Tigrane fils de Tigrane Roi d'Armenie; & cinq fils, & deux filles de Mithridate. Il y eut (*b*) ceci de ſingulier à ſon triomphe, qu'à ſon entrée dans le Capitole, il ne fit mourir aucun de ſes captifs, (*c*) comme le faiſoient ordinairement les autres, & qu'après le triomphe il les relâcha tous, à la reſerve d'Ariſtobule & de Tigrane, & les renvoya même dans leur païs aux dépens du Public. An. 61. avant C.J. HYRCAN II. 3.

Juſques ici Pompée avoit brillé, & ſurpaſſé en honneurs tous ceux de ſon tems ; il avoit eu des ſuccès merveilleux dans toutes ſes entrepriſes, & avoit très-bien mérité le ſurnom de Grand qui lui fut donné. Mais (*d*) il baiſſa dans la ſuite. Il perdit l'eſtime & le pouvoir qu'il s'étoit aquis, & mourut par des mains indignes & ſcelerates, dans un païs étranger, où ſon corps n'eut pas même l'honneur de la ſepulture. J'ai déja remarqué par quelle action il s'étoit attiré cette malédiction. Ce triomphe qui termina la gloire de ce grand homme, fera auſſi la fin de ce Livre.

Lesbos & de Rhodes & ce qu'il y fit. CICERO *Tuſculan. Quæſtionum* lib II. 24. VELL. PATERCULUS lib. II. c. 18. PLINIUS VII 30.]

(*u*) OROSIUS VI. 6.

(*y*) PLIN VII. 26. L. FLORUS III. 5. Cela n'étoit pourtant pas vrai alors, ni ne l'a même été dans la ſuite. Car l'Aſie Mineure n'a jamais été le centre de l'Empire Romain. Il ne s'eſt jamais étendu en Orient au delà du Tigre ; & à l'Occident, il alloit alors juſques à l'Ocean; & de là à l'Aſie il y a plus d'une fois auſſi loin que de cette Province au Tigre.

(*z*) C'eſt-à dire le dernier de Septembre. PLIN. VII. 26. & XXXVII. 2.

(*a*) PLUT. APPIAN. & DION CASSIUS ibid. PLIN. ibid. VELLEIUS PATERC. II. 40.

(*b*) APPIAN *in Mithridaticis* p. 253.

(*c*) Videas JOSEPHUM *de Bello Jud* VII. 24.

(*d*) *Videas hac de re* PLUTARCHI *verba in Pompeio.*

Fin du Livre XIV.

HISTOIRE DES JUIFS ET DES PEUPLES VOISINS.

LIVRE QUINZIEME.

An. 60. avant J.C. HYRCAN II. 4.

POmpée, Craſſus, & Jules-Céſar (a) firent entr'eux un traité, par lequel ils s'engageoient à ſe ſoutenir les uns les autres dans leurs prétentions; & par cet accord ils ſe rendirent maîtres de tout à Rome, & partagerent entr'eux toutes les Charges & tout le pouvoir de l'Etat. Cette Ligue fut la ſource des guerres civiles qui éclaterent dans la ſuite entre Pompée & Céſar, & aboutirent à la ſubverſion de l'ancien Gouvernement de Rome; & d'un Etat Républicain firent une Monarchie, ſous laquelle ce grand Empire déclina avec beaucoup plus de viteſſe qu'il n'étoit monté à ſon plus haut point de grandeur. Tant que Craſſus vêcut, il tint la balance égale entre les deux autres; mais dès qu'il fut mort, ni l'un ni l'autre ne voulut ſe contenter d'une partie; chacun prétendit avoir le tout. (b) L'un ne pouvoit ſouffrir de ſuperieur, ni l'autre d'égal. L'ambition de ces deux hommes & leur avidité pour le pouvoir ſuprême, partagea tout l'Empire en deux factions oppoſées, qui produiſirent la guerre la plus funeſte qu'il ait jamais eſſuyée. C'eſt un mal qui ne regne que trop par tout ailleurs, comme il regnoit alors chez les Romains. Si environ trente têtes pouvoient ſeulement ſe réſoudre à vivre en paix chez eux, ſans entreprendre ſur les droits des autres, uniquement pour

An. 60. avant J.C. HYRCAN II. 4.

(a) PLUTARCH. *in Pompeio* p. 642. *Craſſo* p. 551. *J. Cæſare*, p. 713. *& Lucullo*, p. 520. SUETON. l. 10. APPIAN. *de Bello Civil.* II. p. 433. DION CASSIUS XXXVII. p. 55.

(b) *Nec quemquam jam ferre poteſt Cæſarve priorem, Pompeiusve parem.* LUCAN. l. vers 125.

An. 60. avant J.C. HYRCAN II. 4.

pour la vaine gloire, qu'ils s'imaginent qui leur reviendra de leurs conquêtes, & de l'agrandiſſement de leur pouvoir, toute la terre ſeroit dans un profond repos. Mais leur ambition, leur extravagance, & leurs caprices, font qu'ils empietent continuellement les uns ſur les autres; & par leurs quérelles ils engagent tous ceux qui dépendent d'eux dans une infinité de malheurs. Combien de milliers d'hommes périſſent tous les ans par là! On ſeroit tenté, en conſiderant tous ces malheurs, de regarder comme un problême; ſi le bien que le monde reçoit du Gouvernement en général, eſt capable de balancer les maux que font ſouffrir au genre humain l'entêtement, les bevuës, & la corruption de ceux qui l'ont entre les mains.

Voici le tems où floriſſoit Diodore de Sicile fameux Hiſtorien Grec. (c) Il étoit né à Agyrium en Sicile; & de là vient qu'on ajoute d'ordinaire le nom de ſon païs au ſien. Il avoit écrit une Hiſtoire Univerſelle, qu'il avoit intitulée *Bibliotheque*; & avoit employé trente ans à ramaſſer ſes materiaux, & à en former un corps d'Hiſtoire. Il étoit ſi exact & ſi ſoigneux, qu'il alla voyager exprès à ſes propres fraix, dans la plûpart des païs dont il fait l'Hiſtoire, pour pouvoir en parler avec plus de certitude & de juſteſſe. (d) Il dit lui-même qu'il entreprit le voyage d'Egypte pour cela, la première année de la CLXXX. Olympiade, qui eſt juſtement l'année où nous ſommes parvenus dans celle-ci, où la LX. avant Jeſus-Chriſt, pendant que Ptolemée, ſurnommé Denys le Jeune, ou autrement *le Nouveau Bacchus*, y regnoit. Cette Bibliotheque contenoit quarante Livres, dont il ne nous reſte que quinze; & quelques fragmens ou quelques extraits du reſte, qui ſe trouvent répandus dans les ouvrages des Anciens qui l'avoient citée. Elle commence aux tems les plus reculez; & il l'avoit conduite juſques à cette année. Nous avons les V. premiers entiers. Les V. qui ſuivent ſont perdus. Les dix autres que nous avons, ſont le X. l'XI. & les ſuivans juſqu'au XX. qui eſt le dernier de ce qui nous reſte; & il finit à l'an de Rome CCCCLII. ſous le Conſulat de M. Livius Denter, & de M. Emilius Paulus. Des vingt-cinq qui nous manquent, nous n'avons rien que les lambeaux & les extraits dont j'ai déja parlé. Si nous les avions entiers, cette excellente Hiſtoire ſeroit un tréſor pour les Curieux, & pour les Savans. Les cinq premiers, quoi qu'il y ait beaucoup de fabuleux, contiennent pourtant quantité de faits véritables, très-intereſſans & très-précieux, & qui peuvent beaucoup ſervir à l'éclairciſſement de l'Ecriture Sainte. Les cinq qui les ſuivoient en devoient avoir encore beaucoup davantage: & ainſi leur perte eſt plus conſiderable que celle des vingt autres. Cet Auteur a vêcu fort long-tems; car il ne mourut que vers le milieu du regne d'Auguſte.

An. 60. avant J.C. HYRCAN II. 4.

Quand le tems pour lequel on avoit accordé la Syrie à Marcius Philippe fut écoulé, on envoya (e) Lentulus Marcellin de Rome pour lui ſuccéder. Les Arabes donnerent bien de la peine à l'un & à l'autre. Cette Nation accoutumée à ne vivre preſque que de brigandage, venoit ſouvent faire des courſes dans leur Province, pendant tout le tems qu'ils la gouvernerent.

An. 59. avant J.C. HYRCAN II. 5.

Jules-Céſar, Conſul cette année avec Bibulus, (f) contraignit ſon Collégue de lui laiſſer l'adminiſtration de toutes les affaires, & tout le pouvoir du Conſulat: & s'en ſervit avec beaucoup d'application & d'adreſſe pour ſes interêts. (g) Il tira de groſſes ſommes d'argent de divers Etats étrangers, à qui il fit accorder l'alliance des Romains; & des Rois, à qui on confirma la permiſſion de regner. Il arracha, par exemple, à Ptolemée Aulete près de ſix-mille talens pour cela. Comme les droits de ce Prince étoient conteſtez & aſſez douteux, il avoit beſoin d'une déclaration des Romains en ſa faveur pour ſe maintenir dans la poſſeſſion du Royaume d'Egypte, & pour s'y affermir; de ſorte que pour ſe faire reconnoître, il fut obligé de donner à Céſar la ſomme que j'ai marquée. Par ces ſortes de voyes il amaſſa des tréſors immenſes, qui lui fournirent dans la ſuite de quoi exécuter ſes projets. On peut donc marquer cette année comme le commencement & la ſource de ſa puiſſance.

Le ſecond pas fut de ſe faire donner, par un Plebiſcite, (h) le Gouvernement de l'Illyrie & des deux Gaules Ciſalpine & Tranſalpine,

(c) Vide VOSSIUM *de Hiſtoricis Græcis* II. 2.
(d) DIODORUS Lib. I. pag. 1 & ſuiv.
(e) APPIAN, *in Syriacis* p. 120.
(f) PLUT. *in Cæſare*. DION CASS. XXXVIII. p. 62.
(g) SUET. *in J. Cæſare* 54.
(h) PLUT. *in Cæſare* p. 714. DION CASS. XXXVIII.

An. 59. avant J.C. Hyrcan II. 6.

pine, quand ſon Conſulat ſeroit expiré ; & cette Province lui fut aſſignée pour le terme de cinq ans. On lui avoit accordé en même tems, une Armée de quatre Legions pour ce Gouvernement : & c'eſt là que commence l'Hiſtoire de ſes Commentaires.

An 58. avant J.C. Hyrcan II. 6.

A. Gabinius, que nous avons vû Lieutenant Général de Pompée, pendant la guerre de Mithridate, fut élu Conſul pour l'année ſuivante ; & (*i*) par le moyen de Clodius un des Tribuns du Peuple, il obtint la Syrie pour Province.

Ce Clodius (*k*) étoit de la noble famille des Claudius. C'étoit un jeune homme qui avoit de grands talens, & une hardieſſe ſurprenante à entreprendre & à executer, mais extrêmement débauché. Comme Lucullus avoit épouſé une de ſes ſœurs, ce jeune Seigneur l'accompagna pendant qu'il eut le commandement des Armées contre Mithridate. Mais ſa mauvaiſe conduite, & ſur tout l'intrigue ſcandaleuſe qu'on découvrit entre lui & ſa propre ſœur, lui firent perdre la faveur de ce Général, & manquer le poſte auquel il viſoit. Pour ſe vanger de Lucullus, il ſe mit à lui débaucher ſes ſoldats ; & ce fut lui qui excita contre ce Général, la mutinerie dont nous avons parlé, qui l'empêcha abſolument d'agir la dernière année qu'il eut le commandement contre Mithridate. Comme, après cette action, il ne faiſoit pas ſûr pour lui ou commandoit Lucullus ; il ſe retira dans la Cilicie, où Marcius Rex, qui la gouvernoit, lui donna le commandement de ſa Flotte. Il fut battu & même pris priſonnier par les Pirates de cette côte, contre leſquels il avoit été envoyé. Il fit prier Ptolemée Roi de Chypre de lui envoyer dequoi payer ſa rançon ; mais ce Prince, dont l'avarice tenoit du prodige, comme on le verra par ſa fin, ne lui envoya que deux talens, que les Pirates regarderent comme rien. Ils aimerent mieux relâcher Clodius ſans rançon, que d'en prendre un ſi modique. De retour à Rome, il continua ſes débauches ordinaires. Il débaucha encore deux autres de ſes ſœurs, & Pompeia femme de Céſar. Il tâcha de ſe faire une entrée chez elle déguiſé en femme, un jour que les principales Dames de Rome y célébroient des myſteres où il n'étoit permis à aucun homme d'aſſiſter. On lui en intenta même un procès, où Ciceron fut un des témoins qui dépoſerent contre lui ; mais il corrompit ſes Juges par de groſſes ſommes d'argent, & ne fut pas puni, comme il l'avoit mérité. Enſuite il ſe fit adopter par un Plebeien, renonça à ſa nobleſſe, & ſe fit élire Tribun du Peuple : emploi dans lequel il fit des déſordres terribles. Pour s'aſſurer de Gabinius le Conſul, qui ne valoit pas mieux qui lui, il lui fit donner par le Peuple la Province de Syrie, où il ſe rendit effectivement quand l'année de ſon Conſulat fut expirée.

An. 58. avant J.C. Hyrcan II. 6.

Après cela, Clodius ſongea à ſe vanger, pendant que ſa Charge lui en fourniſſoit les moyens, premièrement de Ptolemée Roi de Chypre, qui ne lui avoit pas envoyé aſſez d'argent pour payer ſa rançon ; & après cela de Ciceron, qui avoit été témoin contre lui : & il réuſſit à l'égard de l'un & de l'autre. (*l*) Il obtint un ordre du Peuple, de ſaiſir le Royaume de Chypre, de dépoſer Ptolemée, & de confiſquer tous ſes effets : & cela ſans aucun juſte ſujet. (*m*) Ce Ptolemée étoit une bâtard de Ptolemée Lathyre, & frere de Ptolemée Aulete Roi d'Egypte. Il avoit eu cette Iſle en appanage à la mort de ſon pere. Ses mœurs n'étoient pas plus ſages que celles de ſon frere ; mais comme il étoit avec cela d'une avarice extrême, il avoit amaſſé des richeſſes immenſes, qui furent l'unique cauſe de ſa perte ; puiſque ce fut uniquement pour les avoir, que le Peuple conſentit à la propoſition que lui en fit Clodius.

On (*n*) a remarqué avec beaucoup de raiſon, que ce fut une des actions les plus injuſtes que les Romains euſſent encore faites. Ptolemée avoit été reconnu pour leur ami & leur allié ; & ne leur avoit jamais fait aucun tort,

(*i*) CICERO *in Orat. pro domo ſua, & pro P. Sextio, & de Prov. Conſul.* PLUT. *in Ciceron.* p. 875.

(*k*) PLUT. *in Pompeio*, p. 644. *Cæſare*, 712. *Catone Uticenſi*, 775. *Ciceron* 874. *& Lucullo* 515. DION CASS. XXXV-XL.

(*l*) PLUT. *in Cat. Utic.* p. 776. DION CASSIUS XXXVIII. p. 78. L. FLORUS III. 9. STRABO XIV. p. 684.

(*m*) TROGUS *prol.* XL. STRABO ibid. Car dans cet endroit il dit, que ce Ptolemée étoit frere du pere de Cleopatre la dernière Reine d'Egypte.

(*n*) VELLEIUS PATERC II. 45.

(*o*) CICERO *in Orat. I.* 5. 1. *& II.* 5. 16. *in Rullum.*

(*p*) PLUT. *in Catone Utic.* p. 775. *& in Ciceron.* DION CASSIUS & STRABO ibid.

(*q*) PLUT. *in Catone*, p. 776.

An. 58. avant J C HYRCAN II. 6.

tort, ni donné aucun chagrin, qui meritât ce traitement : ce ne fut que l'avidité de s'enrichir de ſes dépouilles, qui le porta à faire cette injuſtice criante. Le ſeul prétexte dont on ſe ſervit fut, qu'Alexandre le dernier Roi d'Egypte, en mourant à Tyr, avoit fait un teſtament, par lequel il faiſoit le Peuple Romain ſon héritier. On décida, que le Royaume d'Egypte, & celui de Chypre qui en dépendoit, en vertu de cette donation, appartenoient aux Romains. Peu après la mort d'Alexandre, (o) on avoit mis l'affaire de cette donation ſur le tapis à Rome ; & on avoit ouvert quelques avis, qui alloient à ſe ſaiſir de l'Egypte & de l'Iſle de Chypre, en vertu du teſtament. Mais le Senat conſiderant, qu'ils venoient tout fraîchement de prendre poſſeſſion de la Bithynie, qui leur avoit été laiſſée par le teſtament de Nicomede ; de la Cyrene & de la Libye, qui leur avoit été auſſi donnée par celui d'Apion ; & de réduire ces païs-là en Provinces Romaines ; ils craignirent que s'ils prenoient encore l'Egypte & l'Iſle de Chypre, en vertu d'une pareille donation, cela ne leur fît pas beaucoup d'honneur, & ne ſoulevât tout le monde contre une avidité ſi déclarée. Outre cela, ils crurent que ceci pourroit bien les engager dans une nouvelle guerre, qui les embarraſſeroit pendant qu'ils avoient encore celle de Mithridate ſur les bras. On s'étoit donc contenté pour lors de faire venir de Tyr tous les effets qu'Alexandre y avoit quand il y mourut, & on n'avoit point touché au reſte. (p) Mais, dans cette rencontre, on renouvella ces prétentions ſur la Chypre ; & la vangeance de Clodius & l'avidité du Peuple firent paſſer le Decret, qui ordonnoit de ſe ſaiſir de l'Iſle & de tout ce que Ptolemée y avoit. Caton, le plus juſte des Romains, fut celui qu'on députa malgré lui, pour aller l'executer. On avoit deux vûës en le chargeant de cette commiſſion ; la premiere pour colorer leur injuſtice, par le caractère de celui qui l'éxecutoit : & la ſeconde, qui étoit la principale, quoique fort ſecrete, étoit d'éloigner Caton ; & de faciliter par là la vangeance que Clodius vouloit prendre de Ciceron. Il avoit deſſein de le traduire devant le Peuple, & de lui faire faire ſon procès, pour avoir, ſous ſon Conſulat, fait mourir pluſieurs complices de la conjuration de Catilina, en vertu d'un ſimple ordre du Senat, ſans les formes ordinaires de la Juſtice. Prévoyant que Caton le traverſeroit dans ce deſſein, il s'aviſa de cet expedient pour l'écarter : & effectivement quand il fut parti, Clodius vint à bout de ſon entrepriſe & fit bannir Ciceron d'Italie. Il paſſa en Gréce où il demeura ſeize mois juſques à ſon rappel.

An. 58. avant J.C. HYRCAN II. 6

En arrivant à Rhodes, Caton (q) fit dire à Ptolemée de ſe retirer paiſiblement ; & lui promit, s'il le faiſoit, de lui procurer la Souveraine Sacrificature du Temple de Venus à Paphos, dont les revenus étoient aſſez conſiderables pour le faire ſubſiſter honnorablement ; mais Ptolemée le refuſa. Cependant il n'étoit pas en état non plus de ſe défendre contre la puiſſance des Romains : mais il ne pouvoit ſe réſoudre, après avoir ſi long-tems porté la couronne, à vivre en ſimple particulier. (r) Reſolu donc de terminer ſon regne & ſa vie en même tems, il s'embarqua avec toutes ſes richeſſes, & ſe mit en mer. Il avoit deſſein de faire percer ſon Vaiſſeau, afin de périr ainſi avec tous ſes tréſors. Mais quand il vint à l'éxecution, il ne put ſupporter la penſée, que ſes bien aimées richeſſes périſſent ainſi, & quoi qu'il perſiſtât toûjours dans la reſolution de périr lui-même, il ne voulut pas enveloper ſes innocentes richeſſes dans ſa ruine ; & fit voir par là qu'il les aimoit plus qu'il ne s'aimoit lui-même. Il revint à terre, & les remit dans leurs magazins ; & après cela, (rr) s'empoiſonna & laiſſa tout à ſes ennemis ; comme s'il eût voulu les recompenſer, de ce qu'ils étoient cauſe de ſa mort. Caton les apporta l'année ſuivante à Rome. La ſomme * fut ſi groſſe, qu'à peine, dans les plus grands triomphes, en étoit-il entré au tréſor de pareille.

Pendant le ſéjour que Caton fit à Rhodes, (s) Ptolemée Aulete Roi d'Egypte & frere de celui

(p) VAL. MAX. IX. 4.

(rr) PLUT. *in Catone* p. 777. DION CASSIUS. XXXIX. p. 101. L. FLOR. III. 9. STRABO XIV. p. 684. APPIAN *de B. Civ.* II. p. 441 AMMIAN MARCELL. XIV. c. 8. p. 49. VAL. MAX. ibid. VELLEIUS PATERC. II. 45.

* [Suivant PLUTARQUE (*in Catone* p. 777.) cette ſomme montoit à près de 7000. talens en argent. Caton fit vendre publiquement tous les effets & les meubles precieux de Ptolemée & ne s'en reſerva qu'un portrait de Zenon, fondateur de la Secte des Stoiciens dont il avoit embraſſé les ſentimens. Voyez PLINE Lib. VII. c. 30. & lib XXXIV c. 8. p. 523.]

(s) PLUT *in Catone*, p. 775.

[illegible] se trouver. Sur les avis [illegible] avoient eu que les Romains [illegible] poſſeſſion de la Chypre, [illegible] avoient prêté Aulete de la demander pour la rentrer à l'Egypte, comme [illegible] appanage de cette couronne; & ſi [illegible] la lui refuſoit, de leur déclarer la guerre. Aulete n'avoit pas jugé à propos de le faire, & ce refus, joint aux autres ſujets plus réels qu'ils avoient de ſe plaindre de lui; & ſur tout à ſes exactions pour lever l'argent dont il s'étoit ſervi à gagner les grands Seigneurs de Rome, avoit porté leur colere à un ſi haut point, qu'il (*u*) s'étoit crû obligé de ſortir d'Egypte; & il s'en alloit alors à Rome implorer le ſecours du Senat & ſolliciter ſon rétabliſſement.

Dans (*w*) l'entretien qu'il eut là-deſſus avec Caton, ce Romain blâma ſa conduite, d'avoir quitté le trône, la grandeur, & les agrémens dont il jouïſſoit dans ſes Etats, pour aller s'expoſer aux diſgraces, aux peines, & au mépris, où l'état de réfugié l'expoſoit. Pour ce qui eſt de l'eſperance dont il ſe flattoit, de trouver du ſecours à Rome, il lui repreſenta, quelles ſommes il lui faudroit pour fournir aux préſens qu'extorqueroient de lui les Grands de Rome, dont l'avidité étoit telle, comme il le lui dit ſans façon, que quand il vendroit toute l'Egypte, il n'auroit pas encore de quoi la contenter. Il lui conſeilla donc de retourner en Egypte, & de s'y raccommoder avec ſes ſujets; & lui offrit d'y aller lui-même l'aider de ſes bons offices. Ptolemée goûtoit d'abord ſon avis, & il étoit reſolu de le ſuivre; mais les mauvais conſeils de ceux qui l'accompagnoient détruiſoient ce qu'avoit fait Caton. Il continua ſon voyage; & trouva par une triſte experience les choſes à Rome préciſement, comme Caton les lui avoit dépeintes. Il fut obligé d'y faire ſa cour aux gens qui avoient le plus de credit dans la République, & d'acheter leur faveur par de groſſes ſommes. Au bout du compte, quand il n'eut plus rien à donner, (*x*) on forgea un Oracle des Sibylles, qu'on prétendit qui défendoit aux Romains de lui donner du ſecours. Ainſi ſes ſollicitations, qui avoient duré une année entière, & les ſommes prodigieuſes qu'il avoit données, furent également inutiles; & il fut obligé de ſe retirer ſans avoir rien obtenu. An. 58. avant J.C. Hyrcan II. 6.

Pendant que ceci ſe paſſoit, les Alexandrins qui virent diſparoître leur Roi, ſans qu'on ſçût ce qu'il étoit devenu, mirent Berenice ſa fille ſur le trône; & envoyerent (*z*) offrir la couronne & Berenice à Antiochus l'Aſiatique en Syrie, qui du côté de ſa mere Selene étoit l'héritier mâle le plus proche. Les Ambaſſadeurs le trouverent mort, & revinrent.

A leur retour, on apprit que ſon frere Seleucus vivoit encore: (*a*) on lui envoya faire les mêmes offres, & il les accepta. Gabinius, qui venoit d'arriver dans ſa Province, empêcha d'abord ſon voyage: mais, ſoit qu'il y conſentît enfin, ou autrement, il partit à la fin. Comme (*b*) c'étoit un homme qui avoit des inclinations baſſes, & qui ne ſongeoit qu'à l'argent; (*c*) dont il donna entr'autres une preuve, en faiſant enlever la chaſſe d'or où étoit le corps d'Alexandre; Berenice en fut bientôt dégoûtée: & pour ſe défaire d'un mari ſi deſagréable & ſi indigne d'elle, (*d*) elle le fit mourir. Elle (*e*) épouſa enſuite Archelaus le Grand Prêtre de Comane dans le Pont, dont il a déja été parlé ſuffiſamment. Porphyre dans Euſebe, dit que ce fut à Philippe fils de Grypus que furent faites les ſecondes offres de la couronne. Mais comme il y a plus de vingt-ſix ans qu'il n'en eſt parlé dans l'Hiſtoire, il y a beaucoup d'apparence qu'il étoit mort, il y avoit déja long-tems; & quand il auroit été au monde, il étoit trop vieux pour qu'on s'aviſât de ſonger à lui donner cette jeune Reine; puiſqu'il y avoit quarante ans qu'il avoit ſuccedé à ſon pere en Syrie. Il faut donc que celui qu'on fit venir de Syrie après la mort de l'Aſiatique, fût ſon cadet; car ce fut en qualité d'héritier de la couronne qu'on le demanda; & il ne pouvoit y avoir qu'un frere de l'Aſiatique à qui cette qualité convînt. (*f*) Les Ecrivains de ce An. 57. avant J.C. Hyrcan II. 7.

(*t*) Dion Cass. XXXIX. p. 97.
(*u*) Dion Cass. & Plut. ibid. *Epit.* Livii CIV.
(*w*) Plut. *in Catone.*
(*x*) Dion Cass XXXIX. p. 98. Cet Oracle diſoit: *Si le Roi d'Egypte vient vous demander du ſecours ne lui refuſez pas votre amitié: mais ne lui donnez point de troupes. Si vous le faites, vous aurez des peines & des dangers à eſſuyer.*
(*y*) Dion Cass. XXXIX. p. 97. Strabo XVII. p. 796. Porphyr. *in Grac.* Euseb. Scaligeri p. 62.
(*z*) Porphyrius ibid.
(*a*) Porphyrius ibid. Strabo ibid.
(*b*) Suet. *in Veſpas.* c. 19. Strabo ibid.
(*c*) Strabo XVII. p. 794.

An. 57. avant J.C. HYRCAN II. 7.

ce tems-là parlent ſouvent d'un cadet de l'Aſiatique ; mais pas un ne marque ſon nom. Ce que Strabon dit de Seleucus Cybioſacte prouve inconteſtablement que c'eſt lui-même. Il dit, (g) qu'on le fit venir en Egypte pour épouſer Berenice, & qu'il étoit [* ou prétendoit être,] de la maiſon des Seleucides. Ces deux particularitez miſes enſemble, prouvent que ce Seleucus eſt préciſément un cadet de l'Aſiatique ; car après la mort de ce Prince il n'y avoit plus de Seleucide que ce cadet. Ainſi quand on l'eut fait mourir, cette race ſe trouva éteinte; & il ne reſta perſonne de cette maiſon après lui, qui ſurvequît à la perte de l'Empire qu'elle avoit ſi long-tems poſſedé.

Alexandre le fils aîné d'Ariſtobule, qui s'étoit ſauvé d'entre les mains de Pompée, retourna dans la Judée; (h) y forma une Armée de dix-mille hommes d'infanterie & de quinze-cens cavaliers; & s'empara d'Alexandrion, de Machérus, d'Hyrcanie, & de quelques autres châteaux, qu'il mit en état de défenſe en les fortifiant, & y laiſſant de bonnes garniſons, qui ravageoient tout le plat-païs. Hyrcan étoit trop foible pour entrer en campagne contre lui. Il auroit bien ſouhaité de fortifier Jeruſalem, en rebâtiſſant les murailles que Pompée avoit démolies; mais les Romains ne voulurent pas y conſentir. Il fallut donc pour ſe défendre contre ſon concurrent, avoir recours à leurs armes. Gabinius Préſident de Syrie & M. Antoine Général de la cavalerie ſous lui, vinrent en Judée à la tête d'une grande Armée. Antipater, Pitholaüs, & Malichus les joignirent, avec les troupes Juives du parti d'Hyrcan. La bataille ſe donna près de Jeruſalem. Alexandre y perdit trois mille hommes tuez ſur la place, & trois mille autres faits priſonniers. Il ſe ſauva à Alexandrion, où Gabinius le pourſuivit, & l'aſſiégea. Mais il n'étoit pas facile d'emporter ce château ſitué ſur une haute montagne, & bien fortifié encore par l'art. Gabinius changea le ſiége en blocus, y laiſſa quelques troupes: & alla avec le reſte faire le tour du païs, pour voir en quel état il étoit. Il trouva Samarie, Azot, Gaza, Raphia, Anthedon, Jamnie, Scythopolis, Apollonie, Dora, Mariſſa, & pluſieurs autres Villes, toutes en ruine. C'étoit l'effet des guerres des Aſmonéens. Il donna ordre de les rebâtir toutes. Enſuite il revint devant Alexandrion. La mere d'Alexandre l'y vint trouver. Cette habile femme, pour prévenir les malheurs dont ſon mari & ſes enfans étoient menacez à Rome, tâchoit par toutes ſortes de voyes de ſe mettre bien dans l'eſprit des Romains, afin de pouvoir intercéder pour eux. Elle leur rendit tous les ſervices qu'elle put par tout où elle avoit quelque pouvoir ou quelque crédit; par cette conduite elle gagna ſi bien Gabinius, qu'il entra dans tous ſes interêts, & lui accorda tout ce qu'elle voulut. Elle fit entamer des négociations. Alexandre rendit Alexandrion & ſes autres châteaux, qui furent auſſi-tôt raſez, ſuivant l'avis qu'elle en donna elle-même, pour empêcher qu'ils ne donnaſſent occaſion à une nouvelle guerre ; il fut relâché & obtint le pardon de tout ce qu'il avoit fait.

An. 57. avant J.C. HYRCAN II. 7.

Gabinius alla enſuite à Jeruſalem. (i) Il y rétablit Hyrcan dans la Souveraine Sacrificature; mais il fit de grands changemens au Gouvernement Civil; car il le rendit Ariſtocratique de Monarchique qu'il étoit. Juſques-là (k) le Prince avoit gouverné la Nation par le miniſtère de deux eſpeces de Conſeils, ou Cours de Juſtice; l'une, de vingt & trois perſonnes, appellée le petit Sanedrin; & l'autre de ſoixante & douze, qui étoit le grand Sanedrin. De la première eſpece il y en avoit un en chaque Ville: ſeulement Jeruſalem, à cauſe de ſa grandeur & de la quantité d'affaires qui y ſurvenoient, en avoit deux, qui ſe tenoient en deux ſalles ſéparées. Pour le grand, il n'y en avoit qu'une pour toute la Nation ; & il tenoit ſes aſſemblées dans le Temple, & les y avoit toûjours tenuës juſques à ce tems-là. Les petits Sanedrins prenoient connoiſſance de toutes les affaires qui regardoient la Juſtice, pour la Ville & le territoire dans laquelle ils ſe tenoient. Le grand préſidoit ſur les affaires de la

(d) Ibid. p. 796.
(e) STRABO ibid. & XII. p. 568.
(f) CIC. *in Verrem*, IV. §. 27.
(g) XVII. p. 796.
* J'ai ajouté ces mots, parce que c'eſt ainſi que STRABON s'exprime.

(h) JOSEPH. *Antiq.* XIV. 10. & *de Bello J.* I. 6.
(i) JOSEPH. ibid.
(k) Vide *Talmudic. tractatum Sanhedrim*, & MAIMONIDEM *in Sanhedrim, aliosque de hac re Scriptores Rabbinicos* : On trouve auſſi dans LIGHTFOOT le precis de tout ce qu'ils en diſent. *De Templo* c. XX. §. 2. & c. XXII.

An. 57. avant J.C. HYRCAN II. 7.

la Nation en général, recevoit les appels des Cours inferieures, interprêtoit les Loix, & de tems en tems faiſoit de nouveaux réglemens pour les faire mieux éxecuter. (*l*) Gabinius caſſa les uns & les autres; & à leur place introduiſit cinq differentes Cours, ou Sanedrins, dont chacune étoit indépendante des autres, & Souveraine dans ſon reſſort. La premiére fut miſe à Jeruſalem, la ſeconde à Jerico, la troiſiéme à Gadara, la quatriéme à Amathe, & la cinquiéme à Sepphoris. Tout le païs fut partagé en cinq Provinces ou départemens; & chaque Province obligée d'avoir recours pour la Juſtice à une des Cours qu'il venoit d'établir, c'eſt-à-dire à celle qu'il lui avoit aſſignée: & les affaires s'y terminoient ſans appel.

La tyrannie d'Alexandre Jannée avoit dégoûté les Juifs du Gouvernement Monarchique. Ils (*m*) s'étoient adreſſez à Pompée pour le faire abolir, quand il entra dans la diſcuſſion du démêlé des deux freres à Damas. Ce fut pour les contenter qu'il ôta (*n*) le diadême & le nom de Roi à Hyrcan, en lui rendant pourtant la Souveraineté, ſous un autre nom; car il lui en laiſſa en effet tout le pouvoir. Mais dans cette rencontre, ils obtinrent de Gabinius de lui en ôter le pouvoir, comme l'autre lui en avoit ôté le nom: & il le fit par le changement dont je parle. En effet ce réglement tranſportoit tout le Gouvernement des mains du Prince entre celles des grands qui entroient dans ces cinq Cours Souveraines; & la Monarchie ſe trouvoit par là changée en Ariſtocratie. Mais dans la ſuite (*o*) Jules-Céſar, en paſſant par la Syrie, redonna la Souveraineté à Hyrcan, & remit les choſes ſur l'ancien pied.

Au reſte, (*p*) il y avoit parmi les Juifs une troiſiéme eſpece de Sanedrin, outre les deux dont je viens de parler, à laquelle ces changemens ne toucherent point, & qui ſe ſoutint toûjours la même. C'étoit la *Cour de trois* qui décidoit tous les differens entre particuliers, qui rouloient ſur des marchez, des ventes, des contracts, & autres pareilles affaires. Dans tous ces cas-là, une des parties choiſiſſoit un arbitre pour juge, l'autre en choiſiſſoit auſſi un autre; & ces deux arbitres convenoient d'un troiſiéme. Ces trois perſonnes enſemble faiſoient une Cour, qui après avoir entendu les parties, décidoit en dernier reſſort. J'ai ouï dire qu'on avoit établi quelque choſe d'approchant en Danemarc; & que des affaires, qui parmi nous cauſent des procès dont la longueur & les fraix incommodent extrêmement les parties, s'y plaident & s'y terminent ſans appel, par trois Juges choiſis de la même maniére; devant leſquels chacun plaide ſa propre cauſe, & obtient bien-tôt Juſtice ſans le ſecours onereux de Solliciteurs, de Procureurs, d'Avocats, ou d'autre gens de barreau. Ceci ſuffit pour ceux de mes Lecteurs, qui ne pouvant pas aller aux ſources mêmes, ne ſeront pourtant pas fâchez d'avoir quelque idée des Sanedrins, ou Cours de Juſtice, des Juifs d'autrefois. Ceux qui en voudront ſavoir davantage, en trouveront un detail aſſez circonſtancié dans la Miſna au Traité des Sanedrins, & dans la Gemare ſous le même titre; & dans Maimonides, Selden, Cock, & quelques autres qui ont traité cette matiere à fond.

An. 57. avant J.C. HYRCAN II. 7.

Vers la fin de l'année, (*q*) Ariſtobule le Roi dépoſé de Judée, que Pompée avoit mené dans ſon triomphe, & qu'il avoit retenu en priſon avec ſon fils Antigone après ce triomphe, ſe ſauva (*) avec ſon fils; & revint en Judée, où il excita de nouveaux troubles. On vint à lui en foule de toutes parts. Pitholaüs, entr'autres, qui juſques-là avoit été un des chefs du parti d'Hyrcan, & étoit alors actuellement Gouverneur de Jeruſalem, ſur quelque dégoût que l'Hiſtoire ne marque point, vint lui amener mille hommes bien armez. Ariſtobule choiſit entre ceux qui l'étoient venus trouver, ceux qui avoient des armes; en forma une Armée; & renvoya le reſte chez eux. Il commença par rebâtir le château d'Alexandrion. Il y laiſſa enſuite une bonne garniſon, & mena les huit-mille hommes qui lui reſtoient, à Macherus, autre château démantelé de l'autre côté du Jourdain, pour y en faire autant. Mais Gabinius détacha contre lui Siſenna ſon fils, accompagné d'Antoine & de Servilius, deux de ſes meil-

(*l*) JOSEPH. *Antiq.* XIV. 10. & *de Bello Jud.* I. 6.
(*m*) JOSEPH. *Antiq.* XIV. 5. (*n*) Ibid XX. 8.
(*o*) JOSEPH. *Antiq.* XIV. 17.
(*p*) *Talmud in Sanhedrim.*
(*q*) JOSEPH. *Antiq.* XIV. 11. & *de Bello Jud.* I. 6.
* [JOSEPHE ne dit point qu'Ariſtobule ſe ſauva alors de ſa priſon avec ſon fils; mais on peut le conjecturer d'un endroit de PLUTARQUE, où l'on voit que la garde de ces Princes avoit été confiée au Tribun Clodius. Celui-ci pour chagriner Pompée, laiſſa échapper le jeune Tigrane fils du Roi d'Armenie, qui étoit un des priſonniers; & il eſt apparent qu'Ariſtobule & ſon fils s'é-

vi-

An. 57. avant J C. HYRCAN II. 7.

meilleurs Lieutenans-Généraux, qui ſe vinrent poſter entre lui & la place, & le forcerent à un combat, où il fut battu, & perdit cinq-mille hommes. Ariſtobule néanmoins avec un corps de mille hommes entra dans Macherus, & travailla à s'y fortifier, & à s'y défendre. Les Romains à leur l'arrivée les en chaſſerent bientôt. Au bout de deux jours la place fut emportée; & Ariſtobule bleſſé y fut pris, avec ſon fils Antigone. On les renvoya à Rome dans leur première priſon. Mais ſur l'avis que Gabinius donna au Senat, qu'il avoit promis à la femme d'Ariſtobule, quand elle fit rendre les châteaux, que l'on relâcheroit ſes enfans, on les relâcha en effet; & ils eurent permiſſion de retourner en Judée. Pour Ariſtobule on le retint dans les chaînes.

An. 56. avant J C. HYRCAN II. 8.

Orode & Mithridate, fils de Phraate Roi des Parthes, (r) firent un complot; & ces parricides ôterent la vie à leur pere, après un regne d'environ douze ans. La même ambition qui leur avoit fait commettre de concert une action ſi dénaturée, cauſa entre ces deux freres une terrible quérelle, pour la couronne, acquiſe par un crime ſi énorme. Orode l'aîné en prit d'abord poſſeſſion. Son frere la lui enleva, & l'obligea à ſe ſauver dans les païs étrangers. Mais il ſe rendit bien-tôt l'horreur de ſes ſujets par ſes cruautez. Surena, la première perſonne de l'Etat après le Roi même, ramena Orode, aux interêts duquel il avoit toûjours été attaché, & le remit ſur le trône. Mithridate à ſon tour fut obligé d'aller chercher retraite dans les païs étrangers. Il vint trouver Gabinius en Syrie, dans le tems qu'il ſe préparoit à porter la guerre en Arabie, & lui conſeilla de tourner ſes armes du côté des Parthes pour le rétablir. Gabinius, qui ne ſongeoit qu'à amaſſer des richeſſes, n'eut pas de peine à ſe déterminer à ce parti-là, parce qu'il ſavoit que les Parthes étoient riches, & qu'il y auroit là plus à piller qu'ailleurs. Il y mena donc l'Armée, à laquelle Mithridate ſervoit de guide. Mais à peine ce Romain eut-il paſſé l'Euphrate, qu'on lui vint faire une nouvelle propoſition. C'étoit (s) Ptolemée Aulete le Roi d'Egypte détrôné, qui venoit muni d'une lettre de recommandation de Pompée, lui offrir dix-mille talens pour le rétablir en Egypte. La grandeur de la ſomme lui fit préferer cette entrepriſe, qui étoit beaucoup plus facile que celle où il s'engageoit à la ſollicitation de Mithridate. Ainſi il repaſſa l'Euphrate, traverſa la Paleſtine, & marcha droit en Egypte. Mithridate abandonné (t) retourna dans la Babylonie & y ſurprit Seleucie. Orode l'y vint aſſiéger, & le preſſa ſi fort qu'il ſe rendit à diſcretion, ſe flattant que ſon frere lui laiſſeroit au moins la vie. Mais Orode ne conſidera en lui que l'ennemi, & le fit poignarder en ſa préſence.

An. 56. avant J.C. HYRCAN II. 8.

Quand Gabinius fut arrivé ſur la frontière d'Egypte, (u) il fit prendre les devans à Antoine avec la cavalerie, pour ſe ſaiſir des paſſages, & ouvrir le chemin au reſte de l'Armée. C'eſt-ici ce fameux Marc-Antoine, qui dans la ſuite ſous le Triumvirat, eut la troiſième partie de l'Empire Romain pendant pluſieurs années. Il avoit ſuivi Gabinius en Syrie, en qualité de Général de la cavalerie, on en a même déja parlé. Il ſe ſignala dans ce poſte. Comme c'étoit un jeune homme entreprenant & brave, ce fut celui qui entra le plus chaudement dans ce projet, que la plûpart des autres Officiers Généraux n'approuvoient pas. Mais Antoine appuyant le parti qui flattoit le plus l'avidité de Gabinius, l'emporta ſur tous les autres. Et comme il avoit été celui qui avoit conſeillé le plus fortement cette guerre; ce fut lui auſſi qui y agit avec le plus de vigueur. Son premier ſuccès fit réuſſir toute l'affaire. Non ſeulement il s'aſſura des paſſages, ſelon l'ordre qu'il en avoit; mais il prit même Peluſe, la clef de l'Egypte de ce côté-là; & cette priſe lui ouvrit toute l'Egypte.

(w) Hyrcan & Antipater contribuerent beaucoup à ce ſuccès, non ſeulement ils fournirent à l'Armée tout ce dont elle avoit beſoin dans ſa marche; mais ils gagnerent les Juifs du païs d'Onion près de Peluſe & les engagerent à ſervir les Romains; ſans quoi Antoine ne ſe ſeroit pas rendu maître de cette Ville comme il fit.

(x) Archelaüs étoit alors Roi d'Egypte. On a vû

vaderent en même tems de leur priſon. PLUTARCH. *in Pompeio*, p. 645.]

(r) DION CASS. XXXIX. p. 116. APPIAN. *in Parth.* p. 134. 140. & *Syriac.* p. 120. PLUTARCH. *in Craſſo* p. 556.

(s) DION CASS. ibid. APPIAN. ibid. PLUT. *in Anton.* p. 916. CICERO *in Orat. pro Rabirio Poſthumo* §. 8. JOSEPH. *Antiq.* XIV. 11. & *de Bello J.* I. 6.

(t) JUSTIN. XLII. 2. (u) PLUT. *in Antonio* p. 916.

(w) JOSEPH. *Antiq.* XIV. 11. & *de Bello Jud.* I. 6.

(x) DION CASS. XXXIX. p. 117. STRABO XII. p. 558. & XVII. p. 796. PLUT. *in Anton.* LIVII *Epit.* CV.

An. 56. avant J.C. Hyrcan II. 8.

a vû comment on l'y avoit fait venir pour épouſer Berenice après la mort de Seleucus Cybioſacte. Ce Prince avoit lié une amitié très-étroite avec Gabinius, lorſque ce dernier ſervoit ſous Pompée dans la guerre de Mithridate; & quand il eut obtenu le Gouvernement de la Syrie, (*p*) il vint l'y trouver du Pont, & lui aider dans ſes guerres; il y lia auſſi amitié avec Antoine: & ſans doute que quand on lui offrit la couronne d'Egypte avec la Reine Berenice, il n'y alla qu'avec leur conſentement & leur approbation. Mais leur amitié ne les empêcha pas de le venir détrôner. Celle de Gabinius n'étoit pas à l'épreuve de l'argent, & ſon avarice emporta ſans peine la balance.

An. 55. avant J.C. Hyrcan II 9.

Dès que Gabinius apprit l'heureux ſuccès qu'avoit eu Antoine, (*z*) il entra dans le cœur de l'Egypte. C'étoit en hiver, lors que les eaux du Nil ſont fort baſſes; le tems le plus propre par conſéquent pour en faire la conquête. Cependant Archelaüs, qui étoit brave & habile, fit pour ſe défendre tout ce qui ſe pouvoit faire: & menagea fort bien le terrain contre ſes ennemis. Mais les Egyptiens, gens efféminez & lâches, toûjours prêts à ſe mutiner contre les ordres de la guerre, & incapables d'executer rien avec vigueur, faiſoient ſi mal leur devoir, qu'il fut enfin accablé par les troupes Romaines bien diſciplinées. Il fut tué en combattant vaillamment, après avoir fait tout ce qu'un brave homme pouvoit faire dans l'état où il avoit trouvé les choſes. (*a*) Antoine ſe ſouvint, après ſa mort, de l'amitié qui avoit été entr'eux. Il fit chercher ſon corps parmi les morts, & lui fit faire des funerailles Royales; & par cette action il gagna le cœur des Egyptiens, qui lui en ſçurent gré toute ſa vie. Peut-être fut-ce auſſi la faveur de Gabinius qui fit, que les Romains nommerent ſon fils Prêtre de Comane en ſa place. Belle réparation à la famille d'un homme, à qui ils avoient injuſtement ôté la couronne & la vie!

Archelaüs étant mort, l'Egypte fut bien-tôt ſoumiſe, & obligée de recevoir Aulete qui entra en pleine poſſeſſion de ſes Etats. Pour l'y bien affermir, Gabinius lui laiſſa quelques troupes Romaines pour la garde de ſa perſonne. (*b*) Ces troupes prirent à Alexandrie les manières & les coûtumes du païs; & donnerent dans le luxe & la molleſſe qui y étoient fort à la mode. Aulete (*c*) fit mourir ſa fille Berenice, pour avoir porté la couronne pendant ſon exil; & enſuite il ſe défit de la même manière de tous les gens riches qui avoient été du parti oppoſé au ſien. Il lui falloit ces confiſcations pour lever la ſomme qu'il avoit promiſe à Gabinius, au ſecours de qui il devoit ſon rétabliſſement. An. 55. avant J.C. Hyrcan II. 9.

Gabinius n'eut pas le tems de s'amuſer en Egypte, après avoir achevé ce qu'il y étoit venu faire. De grands deſordres arrivez en Syrie pendant ſon abſence, l'obligerent d'y retourner en diligence. (*d*) Il avoit confié le Gouvernement de cette Province à ſon fils Siſenna, jeune homme ſans experience & abſolument incapable d'un pareil emploi. Il lui avoit laiſſé ſi peu de troupes, que quand il eût été d'ailleurs aſſez habile, il lui eût été impoſſible de rien faire. Le païs fourmilloit de brigands qui le ravageoient impunément. Pour les reprimer il eût fallu des troupes & une toute autre tête. D'un autre côté (*e*) Alexandre fils d'Ariſtobule, profitant de l'occaſion, excita auſſi de nouveaux troubles dans la Judée. Il y trouva de quoi former une Armée aſſez conſiderable pour battre toute la campagne; & par tout où il trouvoit des Romains, il les ſacrifioit à ſon reſſentiment. Ceux qui lui échaperent ſe cantonnerent ſur le mont Guarizim, où il les alla aſſiéger: & ce fut là que Gabinius le trouva à ſon retour. Ce Général voyant les troupes nombreuſes qu'avoit Alexandre, employa d'abord la douceur pour les ramener. Il envoya Antipater leur offrir une amniſtie, à condition qu'ils mettroient bas les armes. Il réuſſit effectivement à perſuader à un grand nombre d'entr'eux de les quitter & de ſe retirer chez eux. Mais il reſtoit encore trente-mille hommes à Alexandre, avec leſquels il reſolut de combattre Gabinius. Après une action fort opiniâtre, près du mont Tabor, Alexandre fut vaincu avec perte de dix-mille hommes; le

(*p*) Strabo XII. p. 558. & XVII. p. 796.
(*z*) Dion Cass. XXXIX. Plut. *in Antonio.* p. 117.
(*a*) Plut. *in Antonio* p. 719.
(*b*) Cæsar. *Comm. de B. Civ.* III. Lucan. X. 5 402.
(*d*) Strabo XVII p. 796. Dion Cass. XXXIX. p. 117. Porphyr. *in Gr.* Euseb. Scaligeri.
(*d*) Dion Cassius XXXIX. p. 136.
(*e*) Joseph. *Antiq.* XIV. 11.
(*f*) Joseph. *Antiq.* XIV. 11.
(*g*) Dion Cass. XXXIX 10c. *Epit.* Liv. CV. Plut. *in Craſſo, Pompeio, & Catone Utic* Appian. *de B. Civ.* II.
(*h*) Dion Cass. XXXIX p 118.
(*i*) Dion Cass. ibid. Cicero *in Orat. de Prov. Conſul.* §. 4. 5. *& in Orat. contra Piſonem* §. 17. 18.

An. 55. avant J. C. HYRCAN II. 9.

le reſte fut diſperſé & prit la fuite. (*f*) Gabinius alla à Jeruſalem ; y regla tout, comme Antipater le ſouhaitoit ; & enſuite marcha contre les Nabathéens qu'il ſoumit. Il ramena de là ſon Armée en Syrie ; & prépara tout pour ſon retour à Rome.

Pompée & Craſſus les Conſuls de cette année, en entrant en charge (*g*) s'étoient fait donner par le Peuple, le premier, le Gouvernement de l'Eſpagne & de l'Afrique, pour cinq ans ; & l'autre celui de la Syrie avec les pais d'alentour, pour le même nombre d'années ; avec le pouvoir d'y mener autant de troupes qu'ils jugeroient à propos de lever ; & de faire la guerre ſans conſulter le Senat ni le Peuple ; privilége que n'avoient aucuns des autres Gouverneurs de Provinces. Craſſus (*h*) envoya donc un Lieutenant en Syrie pour en prendre le Gouvernement en ſon nom, & le retirer des mains de Gabinius. Gabinius refuſa de le lui reſigner, juſqu'à ce que des ordres ſuperieurs du Senat & du Peuple l'y obligerent. (*i*) Il avoit fait dans cette Province des malverſations criantes. Il n'y avoit rien que l'argent n'eût obtenu de lui ; il vendoit tout. Il avoit auſſi extorqué par tout, & à toutes ſortes de gens, des ſommes exorbitantes ; & avoit employé pour cela les voyes les plus injuſtes & les plus tyranniques. Les (*k*) cris que cauſoient dans toute la Province ſes oppreſſions & ſa corruption, étoient venus de tous côtez à Rome, & y avoient fait tant de bruit, que le Senat & le Peuple indignez le rappellerent pour venir rendre compte de ſa conduite : mais (*l*) ce qui les avoit le plus irritez fut ſon expedition d'Egypte. La Loi ne permettoit pas à un Gouverneur de ſortir de ſa Province, ni d'entreprendre une nouvelle guerre, ſans un ordre exprès du Peuple ou du Senat. Outre qu'il y avoit alors un Oracle des Sibylles qui défendoit aux Romains de rétablir le Roi d'Egypte par des voyes de fait. Gabinius avoit donc agi contre la Loi, contre la Juſtice, & contre la Réligion : & le Peuple étoit ſi animé contre lui, qu'il l'auroit condamné ſans attendre ſon retour, ſi Pompée & Craſſus les Conſuls ne s'y fuſſent oppoſez ; le premier par amitié pour lui ; & l'autre pour gagner l'argent qu'on lui offrit pour cela de la part du prévenu. Mais quand il fut arrivé, ce qui ne fut que l'année ſuivante ; on lui intenta trois procès à la fois ; le premier de Leze-Majeſté ; & les deux autres de corruption & de concuſſion. Il ſe tira du premier à force d'argent, qu'il répandit abondamment parmi ſes Juges. De (*m*) LXX. qu'ils étoient, il eut bien de la peine à en gagner aſſez pour qu'il ſe trouvât une pluralité de ſix pour l'abſoudre. Mais il fut condamné ſur les deux autres accuſations, (*n*) & banni. Il vêcut de cette maniere gueux & miſerable, juſqu'à ce que Céſar le ramena (*o*) pendant les guerres civiles. Preſque tout l'argent qu'il avoit amaſſé par ſes oppreſſions, & par ſa corruption fut employé à corrompre à ſon tour les autres, pour tâcher d'éviter la peine que ſes crimes avoient méritée. Ainſi les ſommes immenſes qu'il avoit apportées de l'Orient s'en allerent comme elles étoient venuës, dans un négoce d'iniquité. Comme ç'avoit été ſous ſon Conſulat & en partie par ſes intrigues & par ſon credit que Ciceron avoit été banni, ce grand Orateur, alors rappellé, lui fit ſentir ſa vengeance ; & aggrava ſes crimes & dans le Senat & dans le Peuple ; & l'on voit encore la manière dont il s'y prit, dans quelques-unes des Oraiſons qui ſont parvenuës juſques à nous.

Craſſus (*p*) entêté du projet qu'il avoit formé d'une expedition dans l'Orient, pour laquelle il avoit obtenu un ordre du Peuple dès le commencement de l'année, ſe donnoit de grands mouvemens, vers la fin de ſon Conſulat, pour lever des troupes & faire tous les autres préparatifs néceſſaires pour ſon deſſein. Les (*q*) Tribuns du Peuple, qui n'approuvoient pas cette guerre contre les Parthes, le traverſoient en tout ; & auroient bien voulu faire revoquer l'ordre qui l'autoriſoit. Mais il employa contre eux la force, & des ſoldats ; & il ne leur laiſſa de pouvoir que celui de lancer des imprécations. (*r*) Un d'entr'eux particuliérement

(*f*) Malgré toutes ces plaintes JOSEPHE ne laiſſe pas de parler de lui d'une manière fort avantageuſe, tout comme s'il s'étoit acquité honorablement des devoirs de ſa Charge. *Antiq.* XIV. 11.
(*l*) DION CASS. XXXIX. p. 118.
(*m*) CIC. *ad Att. IV.* 16. *& ad Quint. Frat.* III. 4.
(*n*) DION CASS. XXXIX. p. 120.
(*o*) Il mourut dans ces guerres, au ſervice de Céſar HIRTIUS. *de B. Alex.* c. 43.
(*p*) PLUT. *in Craſſo* p. 552.
(*q*) PLUT. ibid. DION CASS. XXXIX. p. 105.
(*r*) PLUT. & DION CASS. ibid. FLORUS III. 11. VELLEIUS PATERC. II. 46. APPIAN. *in Parthicis* p. 136. *& de B. Civ.* II. p. 438. CICERO *de Divin.* I. c. 16.

An. 55. avant J.C. Hyrcan II. 9. ment en prononça d'épouvantables, en le voyant ſortir de Rome à la tête de ſon Armée, qui s'accomplirent fort exactement dans la ſuite.

An. 54. avant J.C. Hyrcan II. 10. Dès qu'il fut en Syrie, il commença à mettre en uſage tous les moyens qu'il put imaginer pour contenter l'avidité prodigieuſe qu'il avoit d'amaſſer. Comme le Temple de Jeruſalem paſſoit pour être fort riche, (*s*) il s'y rendit avec des troupes, pour enlever ces richeſſes. Eléazar étoit alors Tréſorier du Temple. Entr'autres choſes que ce Prêtre avoit en garde, il y avoit un lingot d'or qui peſoit trois-cens mines du païs. Pour le mieux cacher, il avoit fait faire un trou dans une poutre, & l'y avoit mis; & cette poutre étoit au-deſſus de l'entrée du Lieu-Saint dans le très-Saint; & le Voile, qui ſéparoit l'un d'avec l'autre, y étoit ſuſpendu. Voyant bien que Craſſus avoit deſſein de piller le Temple, il tâcha de compoſer avec lui. Il lui propoſa donc de ſe contenter de ce lingot; & lui dit qu'il le lui donneroit, à condition qu'il ne toucheroit point au reſte. Craſſus y conſentit; & jura, ſi on le lui donnoit, de ne pas prendre autre choſe. Eléazar alla auſſi-tôt tirer ce lingot de ſa cache & le lui mit entre les mains. Mais le perfide Craſſus ne l'eut pas plûtôt, qu'il oublia tous ſes ſermens; & enleva non ſeulement les deux-mille talens où Pompée n'avoit pas voulu toucher, mais tout ce qu'il y avoit de riche dans le Temple, qui ſe monta à huit-mille autres talens. De ſorte que ſon pillage ſacrilege lui valut la ſomme de dix-mille talens, qui font plus de deux millions Sterling.

Ayant là de quoi fournir aux fraix de la guerre contre les Parthes, (*t*) il fit faire un pont de bateaux ſur l'Euphrate, le paſſa, & entra ſur leurs terres, ſans autre ſujet de guerre, que l'envie inſatiable de s'enrichir du pillage d'un païs qui paſſoit pour être extrêmement opulent. Les Romains, (*u*) ſous Sylla, & enſuite ſous Pompée, avoient fait la paix & pluſieurs traitez avec eux. On ne s'étoit jamais plaint d'aucune infraction ni d'aucune autre injuſtice, qui pût donner un juſte ſujet de guerre. Ainſi les Parthes ne s'attendoient à rien moins qu'à une pareille invaſion; & n'étant point ſur leurs gardes, ils n'avoient rien de prêt à y oppoſer. Craſſus (*w*) fut donc maître de la campagne, & parcourut, comme il voulut, la plus grande partie de la Méſopotamie. Il prit auſſi ſans oppoſition pluſieurs Villes; & s'il eût ſçû profiter de l'occaſion, il lui eût été facile de percer juſqu'à Seleucie & à Cteſiphon, de s'en emparer, & de ſe rendre maître encore de toute la Babylonie auſſi bien que de la Méſopotamie. Mais au lieu de pouſſer ſa pointe, dès que l'automne fut venuë, il repaſſa l'Euphrate; & mit ſes troupes en quartier d'hiver dans les Villes de la Syrie. Il ne laiſſa dans ſes conquêtes que ſept-mille hommes d'infanterie avec mille chevaux, pour garder les places qu'il avoit priſes: & donna ainſi le tems aux Parthes de former l'Armée qui l'accabla la campagne ſuivante. Au lieu de prendre ſoin, au moins pendant l'hiver, que l'on exerçât bien la milice en Syrie, & que l'on fît tous les autres préparatifs de guerre néceſſaires; il négligea tout cela, pour s'amuſer à faire le métier d'un Partiſan au lieu de celui d'un Général d'Armée; & ne s'occupa que de l'examen des revenus de la Province, & du ſoin de les porter auſſi haut qu'il étoit poſſible; & à imaginer tous les autres moyens de s'enrichir. Le Temple de Jeruſalem ne fut pas le ſeul ſur lequel il exerça ſes ſacrileges; il en fit autant à tous ceux de la Province, où il y avoit quelque choſe qui en valoit la peine; & ſur-tout à Hierapolis, où il y avoit un Temple très-ancien dédié à la Déeſſe de Syrie nommée (*x*) Atargetis, dont le tréſor étoit très-riche, parce que c'étoit un amas qui s'y étoit fait pendant pluſieurs Siécles. Il l'enleva tout entier; & ſon avidité alla ſi loin que, de peur qu'il ne lui en échapât la moindre choſe; il employa un tems fort conſiderable à en dreſſer lui-même un inventaire & à faire tout peſer en ſa préſence. La dernière fois qu'il ſortit de ce Temple, ſon fils qui marchoit devant donna par mégarde du pied contre le ſeuil de la porte, tomba & fit tomber ſon pere qui le ſuivoit. On regarda dans la ſuite cet accident comme un prognoſtic de leur ruine prochaine dans la bataille contre les Parthes; où effectivement le fils périt le premier, & le pere le ſuivit de bien près.

An. 54. avant J.C. Hyrcan II. 10.

Dès

(*s*) Joseph. *Antiq.* XIV. 10. & *de Bello Jud.* l. 6.

(*t*) Plut. *in Craſſo* p. 553. Dion Caſs. XL. p. 125.

(*u*) L. Florus III. 11.

(*w*) Dion Caſſius XL. p. 116. Plut. *in Craſſo* p.

An. 53. avant J.C. HYRCAN II. 11.

Dès que (y) la ſaiſon le permit, Craſſus retira ſes troupes de leurs quartiers, & ſe mit en campagne. Les Parthes, qu'il avoit pris au dépourvû l'année d'auparavant, parce qu'ils ne s'attendoient à rien moins qu'à la guerre, avoient eu le tems pendant l'hiver d'aſſembler une fort groſſe Armée pour lui faire tête. Mais avant d'entrer en action, Orode leur Roi envoya des Ambaſſadeurs à Craſſus, lui demander pourquoi il lui faiſoit la guerre. Toute la réponſe qu'il en reçût fut, qu'il le lui feroit ſavoir quand il ſeroit à Seleucie. On vit bien qu'il ne reſtoit que la voye des armes. Orode partagea ſes troupes; & s'en alla en perſonne avec une partie vers les frontières de l'Armenie: il envoya l'autre, dont il donna le commandement à Surena, dans la Méſopotamie. Ce Général reprit, en y rentrant, pluſieurs des places dont Craſſus s'étoit rendu maître l'année d'auparavant. Les Romains de ces garniſons, qui ſe ſauverent, vinrent remplir le camp des relations effrayantes qu'ils faiſoient du nombre, de la puiſſance, & de la force des ennemis: & le portrait qu'ils en firent jetta l'épouvante non ſeulement dans l'eſprit du ſoldat, mais dans celui des Généraux même, à qui le courage commença à manquer. Caſſius entr'autres, Queſteur de Craſſus, & la ſeconde perſonne de l'Armée, ce Caſſius qui fut dans la ſuite un des principaux acteurs de l'aſſaſſinat de Jules-Céſar, conſeilloit à Craſſus de s'arrêter un peu; & de bien peſer la choſe, avant que de s'engager plus avant. Artabaze, ou Artavaſde, car ſon nom ſe trouve écrit de ces deux differentes manières, arriva auſſi au camp juſtement dans ce tems-là. C'étoit le nouveau Roi d'Armenie, qui venoit tout fraîchement de ſucceder à Tigrane ſon pere. Il amenoit un corps de ſix-mille hommes de cavalerie, qui étoient ſes gardes du Corps. Il dit à Craſſus, qu'il avoit outre cela dix-mille cuiraſſiers, & trente-mille hommes d'infanterie à ſon ſervice. Mais il lui conſeilla de ſe donner bien garde de mener ſon Armée dans les plaines de la Méſopotamie; & lui dit qu'il falloit entrer dans la Parthie par l'Armenie. Les raiſons dont il appuioit cet avis étoient; que l'Armenie étant un païs de montagnes, la cavalerie des Parthes, qui faiſoit preſque toutes leurs troupes, leur ſeroit abſolument inutile: qu'en prenant cette route, il auroit ſoin de fournir à l'Armée tout ce dont elle auroit beſoin. Au lieu qu'en prenant celle de la Méſopotamie, les convois manqueroient, & on auroit toûjours une puiſſante Armée en tête, dans toutes les marches qu'il faudroit faire pour percer juſqu'au centre des Etats de l'ennemi: que dans ces plaines la cavalerie auroit tous les avantages poſſibles contre eux: enfin qu'il faudroit traverſer pluſieurs déſerts ſabloneux, où l'on pourroit ſe trouver fort embarraſſé faute d'eau & de vivres. L'avis étoit ſans doute excellent. Mais Craſſus aveuglé par la Providence, qui vouloit punir le ſacrilege qu'il avoit commis en pillant le Temple de Jeruſalem, mépriſa tout ce qu'on lui put dire; & dit à Artabaze, qu'ayant laiſſé quantité de braves Romains en garniſon dans les places qu'il avoit priſes l'année précédente, il falloit de néceſſité qu'il prît cette route, pour les dégager; que pour les troupes qu'il lui offroit, il les acceptoit, & ſouhaitoit qu'il les lui amenât au plûtôt. L'eſperance de ce puiſſant ſecours fut une des choſes qui le déterminerent, contre l'avis des plus ſages de ſon Conſeil, à continuër ſon deſſein. Ainſi, ſans perdre de tems, & même ſans attendre les Arméniens, il paſſa l'Euphrate à Zeugma, & rentra avec ſon Armée dans la Méſopotamie. Mais Artabaze à ſon retour, ayant trouvé Orode ſur les frontières de ſes Etats avec une puiſſante Armée, fut contraint de demeurer chez lui pour les défendre; & ne put par conſéquent donner à Craſſus le ſecours qu'il lui avoit promis.

An. 52. avant J.C. HYRCAN II. 11.

Quand on fut en Méſopotamie, (z) Caſſius conſeilloit de s'approcher au moins de quelqu'une des Villes où l'on avoit garniſon, pour y faire un peu repoſer l'Armée, & avoir le tems d'apprendre au vrai le nombre des ennemis, leur force, & quelle manœuvre ils faiſoient: ou, ſi Craſſus n'approuvoit pas ce conſeil, de marcher le long de l'Euphrate vers Séleucie; parce qu'en gardant toûjours cette riviere à côté de lui, il ôtoit à la cavalerie des Parthes la poſſibilité de l'enveloper; & qu'avec la Flotte qui le ſuivroit, on pourroit toûjours tirer de la Syrie les proviſions & les autres choſes.

553. APPIAN. *in Parthicis* p. 137.

(x) Voyez ce qui a été dit de cette Déeſſe au Livre XII. ſous l'an 163.

(y) DION CASS. PLUTARCH. & APPIAN. ibid.

(z) PLUT. *in Craſſo* p. 554. APPIAN. *in Parth.* p. 539. DION CASSIUS XL. p. 129.

An 53. avant J.C. HYRCAN II. 11.

ſes dont l'Armée pourroit avoir beſoin. Mais pendant qu'il peſoit cet avis, & qu'il étoit prêt à s'y rendre, il ſurvint un fourbe Arabe qui eut l'adreſſe de lui faire goûter un plan tout oppoſé, & qui n'avoit d'autre but que de le perdre, comme il fit. Cet Arabe étoit un chef de Tribu dans ſon païs, les Grecs leur donnoient le nom de Phylarques, & les Arabes d'aujourd'hui les nomment *Sheques*. Il avoit autrefois ſervi ſous Pompée, & étoit connu de pluſieurs des ſoldats Romains, qui le regardoient comme ami. Surena le trouva tout propre par cet endroit, & par ſon adreſſe, à jouër le rôle qu'il lui donna. En effet, il conduiſit ſi habilement l'affaire, qu'il fit donner Craſſus dans le panneau; & fut la principale cauſe de ſa ruine & de celle de l'Armée Romaine. Les Auteurs anciens (*a*) ne lui donnent pas tous le même nom; mais ſans nous arrêter à démêler ici le véritable, dès qu'il vit Craſſus, il trouva le ſecret de le dégoûter du ſage conſeil que lui avoit donné Caſſius. Il lui fit accroire que les Parthes ne ſoutiendroient pas la vuë de l'Armée Romaine; & que, pour obtenir une victoire complette, il n'avoit qu'à marcher droit à eux & à ſe préſenter: & s'offrit à lui ſervir de guide, pour l'y mener par le plus court chemin. Craſſus ébloui par ſa flatterie, & trompé par un homme qui ſavoit donner un tour ſpecieux à ce qu'il propoſoit, accepta le parti; ſe laiſſa conduire dans les plaines de la Méſopotamie: & malgré les inſtantes prières de Caſſius & de quelques-autres, qui ſoupçonnerent le deſſein de ce traître, & qui prioient Craſſus de ne le pas ſuivre plus avant, & de ſe retirer vers les montagnes, où la cavalerie des Parthes ne pourroit pas lui faire grand mal, malgré les exprès que lui envoya Artabaze, pour lui donner les mêmes conſeils. Il étoit ſi entêté de cet Arabe, & ſi fort ébloui par ſes menſonges adroits, qu'il continua de le ſuivre, juſqu'à ce qu'il l'eût conduit dans un déſert ſabloneux où les Parthes avoient ſur lui tout l'avantage poſſible. Alors ce traître s'échappa, & vint rendre compte à Surena de ce qu'il avoit fait.

Ce Général ne manqua pas l'occaſion qu'il avoit ſi habilement ménagée. Il vint fondre ſur lui, & le défit. P. Craſſus, le fils du Général, & un très-grand nombre d'autres Romains furent tuez dans cette action; & le reſte qui prit la fuite, ſe jetta dans Carres, l'ancienne Charan de l'Ecriture, & l'endroit le plus proche de celui où s'étoit donnée la bataille. Ils y reſterent encore tout le jour ſuivant. Mais la nuit d'après, Craſſus qui voulut ſe tirer de là, prit encore pour guide un autre traître nommé Andromaque, qui le conduiſit dans des marais pleins de fondrières, où Surena l'attrapa, & le tua, avec quantité d'autres Romains de la première qualité. Caſſius l'avoit d'abord accompagné dans ſa retraite. Mais voyant qu'il s'étoit mis une ſeconde fois entre les mains d'un traître, il retourna ſur ſes pas à Carres; & ſe ſauva de là en Syrie avec un corps de cinq-cens chevaux, par une fort belle & fort brave retraite.

An 53. avant J.C. HYRCAN II. 11.

Cette défaite de Craſſus fut le plus terrible coup que les Romains euſſent ſouffert depuis la bataille de Cannes. On leur y (*b*) tua vingt-mille hommes, & il y en eut dix-mille de pris. Le reſte ſe ſauva par differens chemins en Armenie, en Ciliçie, & en Syrie; & (*c*) de ces débris il ſe forma encore une Armée dans la ſuite en Syrie, dont Caſſius prit le commandement, & avec laquelle il empêcha ce païs-là de tomber entre les mains du vainqueur.

Craſſus avoit fait bien des fautes dans tout le cours de cette guerre: & quoique ſouvent on les lui montrât aſſez-tôt pour les prévenir, il avoit toûjours été ſourd à tous les bons conſeils; & n'avoit voulu ſuivre que ſes chimeres, qui le firent enfin périr miſérablement. Ce fut une infatuation que Dieu lui envoya, pour le punir du ſacrilege qu'il avoit commis à Jeruſalem.

Orode (*d*) étoit alors en Armenie, où il venoit de conclure la paix avec Artabaze. Ce dernier, au retour des exprès qu'il avoit envoyez à Craſſus, voyant que par les meſures qu'il prenoit, les Romains étoient infailliblement perdus, s'accommoda avec Orode; & en donnant une de ſes filles à Pacore ſon fils, il cimenta de nouveau l'amitié entr'eux par cette alliance. Pendant qu'ils étoient aſſis au feſtin des

(*a*) DION CASSIUS le nomme *Augarus* ou *Abgarus*: PLUTARQUE, *Arſames*: FLORUS *Mazares*: & APPIEN, *Acharus*.
(*b*) PLUT. *in Craſſo* p. 564.
(*c*) DION CASSIUS XL. p. 232. OROSIUS VI. 13.
(*d*) PLUT. *in Craſſo* p. 564.
(*e*) DION CASS. XL. p. 233. L. FLOR. III. 11.
(*f*) PLUT. *in Craſſo* p. 565. (*g*) PLUT. *ibid.* p. 556.

An. 53. avant J.C. HYRCAN II. 11. des nôces, on leur apporta la tête & une main de Craſſus, que Surena lui avoit fait couper, & qu'il envoyoit pour preuve de ſa victoire. La joye redoubla à cette vuë; & l'on prétend (*e*) qu'on fit verſer de l'or fondu dans la bouche de cette tête, pour ſe moquer de la ſoif inſatiable qu'il avoit toûjours euë de ce métal.

Surena ne jouït pas long-tems du plaiſir de ſa victoire. Son maître jaloux de ſa gloire, & du credit qu'elle lui donnoit, (*f*) le fit mourir peu de tems après. Ce Surena (*g*) étoit un grand homme. A l'âge de trente ans il avoit une habileté conſommée, & il paſſoit en valeur, tous ceux de ſon tems. C'étoit, outre cela, l'homme le mieux fait, & de la taille la plus avantageuſe. Pour les richeſſes, le credit & l'autorité, il en avoit auſſi plus que perſonne; & c'étoit ſans difficulté le premier ſujet qu'eût le Roi des Parthes. Sa naiſſance lui donnoit le privilége de mettre la couronne ſur la tête du Roi, quand on le ſacroit: & ce droit étoit depuis long-tems héréditaire dans ſa maiſon. Quand il voyageoit il avoit toûjours mille chameaux à porter ſon bagage; deux-cens chariots pour ſes femmes & ſes concubines; & pour ſa garde, mille cavaliers armez de pied en cap, outre un grand nombre d'autres armez plus legerement, & ſes domeſtiques qui alloient bien au nombre de dix-mille. Mais toute cette grandeur, toutes ces belles qualitez, & les ſervices importans qu'il avoit rendus, ne lui ſauverent pas la vie. Le tyran dont il dépendoit, la lui ôta; & il ſut la victime de l'ingratitude & de la jalouſie de ſon maître.

An. 52. avant J.C. HYRCAN II. 12. Les Parthes croyant, après la défaite de l'Armée Romaine, trouver la Syrie ſans défenſe, (*h*) vinrent pour en faire la conquête. Mais Caſſius qui avoit formé une Armée des débris de l'autre, les reçut avec tant de vigueur, qu'ils furent obligez de repaſſer honteuſement l'Euphrate ſans rien faire. Ils n'avoient amené qu'une fort petite Armée, parce qu'ils avoient cru ne trouver aucune oppoſition: mais quand ils virent qu'ils avoient à faire à une toute autre eſpece d'homme que Craſſus; & qu'il avoit trop de troupes pour eſperer de le forcer, ils ſe retirerent dans le deſſein de revenir l'attaquer avec une Armée plus nombreuſe. Caſſius cependant alla à Tyr, & après avoir mis ordre aux affaires de la Province de ce côté-là, il marcha vers la Judée, & aſſiégea Tarichée, Ville ſituée ſur la côte méridionale du Lac de Geneſaret, où s'étoit enfermé Pitholaüs avec les reſtes de la faction d'Ariſtobule, dont il avoit depuis peu embraſſé le parti. Caſſius emporta la place, & mit dans l'eſclavage toutes les perſonnes qui s'y trouverent, excepté Pitholaüs qu'il fit executer, de l'avis d'Antipater, comme le plus ſûr moyen d'abbatre la faction à la tête de laquelle il s'étoit mis. Après cela il obligea Alexandre fils d'Ariſtobule de demander la paix, qu'il lui accorda, & marcha vers les bords de l'Euphrate contre les Parthes qui menaçoient d'une autre invaſion.

An. 52. avant J.C. HYRCAN II. 12.

On aſſigna pour Provinces Conſulaires, à M. Calpurnius Bibulus (*k*) la Syrie, & à M. Tullius Ciceron (*l*) la Cilicie. Ce Bibulus étoit le même qui avoit été Conſul avec Jules-Céſar. Ciceron ſe rendit bien-tôt dans la ſienne: mais Bibulus s'amuſant à Rome, Caſſius continuoit toûjours à gouverner en Syrie, & bien en prit aux Romains; car les affaires demandoient en ce païs-là un homme d'une toute autre capacité que n'étoit Bibulus. Pacore (*m*) fils d'Orode Roi des Parthes, dès le commencement du printems avoit paſſé l'Euphrate à la tête d'une nombreuſe Armée, & étoit entré dans la Syrie. Il étoit trop jeune pour commander lui-même; c'étoit Oriace, vieux Général, qu'on lui avoit donné ſous lui, qui faiſoit tout. Ce vieux ſoldat (*n*) marcha droit à Antioche, & en forma le ſiége. Caſſius s'y étoit renfermé avec toutes ſes troupes. Ciceron, (*o*) qui en eut avis dans ſa Province par le moyen d'Antiochus Roi de Comagene, ramaſſa toutes ſes forces & ſe rendit ſur la frontière orientale de ſa Province qui confinoit à l'Armenie, pour s'oppoſer à une invaſion de ce côté-là, en cas que les Armeniens remuaſſent; & en même tems pour être à portée d'aſſiſter Caſſius en cas de beſoin. Il envoya en même tems un autre corps d'Armée vers le mont Amanus dans la même vuë. (*p*) Ce corps

An. 51. avant J.C. HYRCAN II. 13.

An. 52. avant J.C. HYRCAN II. 12.

(*h*) DION CASS. XL. p. 133.
(*i*) JOSEPH. *Antiq.* XIV. 11. *& de Bello J.* I. 6.
(*k*) DION CASS. XL. p. 134.
(*l*) PLUT. *in Ciceron.* p. 878. CIC. *ad Fam.* III. 2.
(*m*) DION CASS. XL. CIC. *ad Fam.* XV. *Epiſt.* 1. 2. 3. 4 *& ad Atticum* V. 18.
(*n*) DION CASS. ibid.
(*o*) CIC. *ad Fam.* XV. 1. 2. 3. 4. (*p*) Ibid. *Epiſt.* 4.

An 51. avant J. C. Hyrcan II. 13.

corps rencontra un gros détachement de cavalerie Parthe, qui étoit entré par-là dans la Cilicie, & le défit ſans qu'il en rechapât un ſeul.

(q) La nouvelle de ce ſuccès, & celle de la marche de Ciceron du côté d'Antioche, encouragerent extrêmement Caſſius & ſes gens à bien défendre la place, & abbatirent ſi fort le courage des Parthes, (r) que deſeſperant de l'emporter, ils leverent le ſiége; & allerent former celui d'Antigonia, qui n'étoit pas fort éloignée de là. Mais ils s'entendoient ſi mal à attaquer les places, qu'ils échouerent encore devant celle-ci, & furent contraints de ſe retirer. Caſſius, (s) qui vit quelle route ils prenoient, leur dreſſa une embuſcade, où ils ne manquerent pas de donner. Il les défit entièrement, & leur tua un grand nombre de leurs gens, entr'autres Orſace même le Général. Le reſte de leur Armée repaſſa l'Euphrate. Elle revint pourtant ſur la fin de l'été, & prit même (t) des quartiers d'hiver dans un petit païs appellé Cyrrheſtica, vers le nord de la Syrie. Bibulus étoit alors arrivé; & Caſſius, après lui avoir remis le Gouvernement de la Province, étoit retourné à Rome.

Quand Ciceron vit les Parthes délogez, & Antioche dégagée, (u) il tourna ſes armes contre les habitans du mont Amanus, qui ſe trouvant ſituez entre la Syrie & la Cilicie, n'étoient ſoumis ni à l'une ni à l'autre de ces Provinces, & avoient guerre avec toutes deux. Ils faiſoient des courſes continuelles qui les incommodoient beaucoup. Ciceron les ſoumit entièrement, & prit & raza tous leurs châteaux & leurs forts. Enſuite (w) il alla fondre ſur une autre Nation Barbare, dont les peuples étoient une eſpece de ſauvages, qui prenoient le nom de Ciliciens libres (*Eleuthero-Cilices*) & prétendoient n'avoir jamais été ſujets à l'Empire d'aucun des Rois qui avoient été maîtres des païs d'alentour. Il prit toutes leurs Villes, les ſoumit entièrement, & y établit un ordre qui fit grand plaiſir à tous leurs voiſins, qu'ils déſoloient perpetuellement. Ces grands ſuccès firent donner à Ciceron le titre d'*Imperator* par ſon Armée, comme cela ſe pratiquoit après quelque grande victoire; & à ſon retour de ces deux expeditions (x) il fut reçu avec les acclamations & une joye univerſelle de toute la Province, qui ſentoit vivement les ſervices qu'il venoit de lui rendre. On lui offrit même (y) le triomphe à Rome, quand il revint; mais il le refuſa à cauſe de la guerre civile qui étoit prête à éclater entre Céſar & Pompée; & ne crut pas qu'il fût bienſéant de célébrer une ſolemnité qui ne reſpiroit que joye, lorſque l'Etat étoit ſur le point de tomber dans de ſi grands malheurs.

An. 51. avant J.C. Hyrcan II. 13.

Cette même année mourut (z) Ptolemée Aulete Roi d'Egypte. (a) Il laiſſa deux fils & deux filles. Son (b) teſtament donnoit la couronne à l'aîné & à l'aînée; qu'il voulut, ſuivant l'uſage de cette maiſon, qui s'épouſaſſent & qui gouvernaſſent conjointement. Et parce que l'un & l'autre étoient fort jeunes, car la fille qui étoit la plus âgée des deux, n'avoit que dix-ſept ans, il les laiſſa ſous la tutelle du Senat de Rome. C'eſt cette Cléopatre ſi connuë par ſes galanteries, ſur tout avec Marc-Antoine le Triumvir.

An. 50. avant J.C. Hyrcan II. 14.

Bibulus reçut (c) d'Alexandrie la triſte nouvelle de la mort de deux de ſes fils, qui tous deux avoient beaucoup de mérite, & donnoient de grandes eſperances. Ils furent maſſacrez par les cavaliers Romains que Gabinius y avoit laiſſez pour ſervir de gardes du Corps à Ptolemée Aulete, en le rétabliſſant. Cléopatre qui gouvernoit alors avec ſon frere, envoya au pere dans ſa Province ceux qui avoient fait le coup, pour qu'il les punît lui-même, comme il jugeroit à propos. Mais il les renvoya; & fit dire que ce n'étoit pas à lui, mais au Senat, de tirer vangeance de cet attentat.

Pendant ſon affliction, il eut encore un autre embarras. Les Parthes entrerent de nouveau

(q) Cic. *ad Fam.* II. 10. & *ad Att.* V. 20. 21.
(r) Dion Caſs. XL. p. 134. Cic. ibid.
(s) Dion & Cicero ibid. Velleius Paterc. II. 46. *Epit.* Livii CVIII. Sext. Rufus *in Breviario* Oroſius VI. 13. Eutrop. VI. §. 18. Cicero *in Philipp.* XI. §. 14
(t) Cicero *ad Att.* V. 21. & VI. 1.
(u) Plut. *in Ciceron* p. 879. Cic. *ad Fam.* XV. 4. & II. 10. & *ad Atticum* V. 20.
(w) Plut. *in Ciceron* ibid. Cic. *ad Fam.* II. 10. XV. 4. & *ad Att.* V. 20.
(x) Cic. *ad Att.* V. 21.
(y) Plut. *in Ciceron* ibid.
(z) Ptolem. *Aſtron. in Canone.* Cic. *ad Fam.* VIII. 4.
(a) Cæsaris *Comment. de B. Civ.* III. c. 108.
(b) Cæsar ibid. Dion Caſs. XLII. p. 201.
(c) Val. Max. IV. 1. Cæs *Comm. de B. Civ.* III. c. 110. Seneca *ad Marciam* cap. 14.
(d) Cic. *ad Fam.* II. 17. & XII. 19. *ad Att.* VI. 8. & VII. 2.

An. 50. avant J.C. Hyrcan II. 14.

veau dans la Syrie. (*d*) Ayant passé l'hiver dans la Cyrrhestique, en deçà de l'Euphrate, dès que la saison le permit, ils se mirent en campagne; & vinrent assiéger une seconde fois Antioche. Bibulus y étoit avec toutes les troupes, & ne fit pas une seule sortie. Mais il fit par la ruse ce qu'il ne voulut pas faire par la force. Il (*e*) fomenta par le moyen de ses émissaires une rebellion dans le païs de l'ennemi, en appuyant Ordonophante, Grand de Parthie, mécontent d'Orode. L'Armée fut rappellée pour réduire les rebelles; & Bibulus & sa Province furent délivrez par là d'un ennemi qui les pressoit vivement. A la fin de l'année que son Gouvernement expiroit, (*f*) il revint à Rome, justement dans le tems que la guerre éclatoit entre César & Pompée. Il prit le parti du dernier, qui lui donna (*g*) le commandement en chef de la Flotte. Il mourut de maladie dans cet emploi, & à bord même de son Vaisseau.

La brouillerie de César & de Pompée étoit parvenuë à un tel point, qu'il fallut que le sort des armes en décidât. César (*h*) au commencement de Décembre à compter sur le pied de nos années Julienes, passa le Rubicon; & commença par là une guerre fatale aux deux chefs; & qui entraîna la ruine entière de la République Romaine. A l'approche de César, Pompée & tout son parti abandonnerent Rome, & se rendirent en diligence à Brindes, pour passer de là en Epire. César les y poursuivit; & quoi qu'il y arrivât le 26. Decembre, six jours avant que Pompée en partît, il ne put empêcher cet embarquement.

An. 49. avant J.C. Hyrcan II. 15.

Pompée mit à la voile le troisième de Janvier, dans le Port de Brindes, & débarqua avec toutes ses troupes de l'autre côté de la Mer Adriatique, dans l'endroit où il avoit dessein d'aller. Il s'y arrêta pour assembler une Armée capable de faire tête à César; & il eut un an entier pour le faire. César dès qu'il vit Pompée parti, retourna sur ses pas. En soixante jours il soumit toute l'Italie, & ensuite vint à Rome. Il y consola le Peuple, en l'assurant, que tout ce qu'il feroit seroit pour le bien & tourneroit à l'avantage de la République.

An. 49. avant J.C. Hyrcan II. 15 *a*

(*k*) Il rélâcha Aristobule Roi de Judée & l'envoya dans son païs avec deux Légions, pour y soutenir ses interêts, aussi bien que dans le voisinage en Syrie, en Phénicie, & en Arabie. Mais ceux du parti de Pompée trouverent le moyen de l'empoisonner en chemin. (*l*) Son fils Alexandre, levoit déja des troupes, pour joindre son pere, qu'il attendoit. Pompée (*l*) en eut avis; & envoya ordre à Scipion en Syrie de le faire mourir. Ce jeune Prince fut arrêté, & amené à Antioche, où on lui fit son procès dans les formes; & il y eut la tête tranchée.

Scipion qui executa cet ordre de Pompée, étoit (*m*) Q. Metellus Scipion qui avoit été Consul trois ans auparavant avec Pompée; & qui lui avoit donné alors sa fille Cornelie, veuve par la mort de Publius Crassus qui fut tué avec son pere dans la guerre des Parthes. Il (*n*) avoit été nommé Président de Syrie quand Bibulus arriva à Rome; &, quand Pompée quitta cette Ville, on l'avoit envoyé en diligence, avec Cneius, l'aîné des fils de Pompée, s'assurer de cette Province, & de tous les Vaisseaux qui y étoient pour en grossir la Flotte. C'étoit pour empêcher tout cela que César avoit relâché Aristobule, & qu'il l'avoit envoyé en Judée. S'il eût pû y arriver avec les troupes qu'on lui avoit données, il n'auroit pas manqué de répondre à ce que César attendoit de lui, & d'embarasser extrêmement Pompée dans ces quartiers-là, en rompant toutes ses mesures.

L'Espagne étoit alors entre les mains de Pompée, qui y avoit des troupes assez nombreuses & fort attachées à ses interêts. César ne jugea pas à propos de laisser derrière lui un si puissant ennemi, en allant attaquer Pompée, comme il le vouloit faire. Il (*o*) alla donc en Espagne par les Gaules; battit Afranius, Petreius, & Varron, qui y commandoient pour Pom-

(*c*) DION CASS. XL. p. 134.
(*f*) CIC. *ad Att.* VII. 3.
(*g*) CÆS. *Comm. de B. Civ.* III. c. 5. 18.
(*h*) PLUT. *in Cæsare*, p. 723. *Pompeio*, p. 651. *Catone*, p. 784. *Ciceron.* p. 879. *& Antonio*, p. 917. CÆS. *de B. C.* I. c. 8. DION CASS. XLI. p. 154. APPIAN. *de B. C.* II. p. 449.
(*i*) PLUT. CÆS. & APPIAN. ibid. L. FLOR. IV. 2. SUETON *in J. Cæsare* c. 34.
(*k*) DION CASS. XLI. p. 161. JOSEPH. *Antiq.* XIV. 13. *& de Bello J.* I. 7.
(*l*) JOSEPH. ibid.
(*m*) PLUT. *in Pompeio*, p. 648. DION CASS. XL. p. 144. & XLI. CÆS. *Comm. de B. Civ.* III.
(*n*) CÆS. *Comm. de B. Civ.* I. c. 6. PLUT. *in Pompeio* p. 652. CIC. *ad Att.* IX. 1.
(*o*) PLUT. *in Cæs.* p. 725. CÆS. *Comm. de B. Civ.* I. c. 33. & II. c. 1—22. DION CASSIUS XLI. p. 190.

An. 49 avant J.C. HYRCAN II. 15.

Pompée; & ſoumit toute la Province. Il revint enſuite à Rome vers l'équinoxe de l'automne, & s'y fit nommer Dictateur. Mais au bout d'onze jours il ſe démit de cette Charge; & Servilius Iſauricus & lui furent élus Conſuls pour l'année ſulvante. (p) Auſſi-tôt après cette élection, il ſe rendit en diligence à Brindes, pour paſſer de là en Gréce. Il avoit fait filer toutes ſes troupes vers ce Port. Il en fit embarquer ſept Légions & alla débarquer heureuſement dans un Port près du Promontoire de Ceraunium; d'où il renvoya Calenus, un de ſes Lieutenants Généraux, avec la Flotte pour tranſporter le reſte des troupes qu'il avoit laiſſées à Brindes. Mais il s'écoula pluſieurs mois avant qu'Antoine, qui les commandoit, pût leur faire paſſer la mer, ſans qu'elles euſſent rien à craindre de la Flotte de Pompée qui croiſoit ſur cette côte, & étoit entierement maîtreſſe de la mer.

Ce fut vers la fin du mois d'Octobre que Céſar arriva avec ſes ſept Légions en Gréce pour agir contre Pompée. Il s'étoit donc écoulé près d'un an depuis ſon départ de Brindes, pour aller ſoumettre l'Italie & l'Eſpagne. Pompée pendant un ſi long intervalle de relâche, (q) avoit aſſemblé une nombreuſe Armée, qu'il avoit tirée de la Gréce, de l'Aſie, & de tout l'Orient; & s'étoit fait auſſi une puiſſante Flotte. Mais pendant l'hiver les Flottes ne pouvoient pas tenir la mer, ni les Armées demeurer en campagne. Ainſi les deux partis demeurerent ſans rien faire dans leurs quartiers d'hiver.

An. 48. avant J.C. HYRCAN II. 16.

Au printems (r) on ſe prépara de part & d'autre à entrer en action. Céſar ayant enfin toutes ſes troupes, les deux Armées entrerent en campagne, & vinrent camper aſſez proche l'une de l'autre, près de Dyrrachium, aujourd'hui Durazzo. Dans pluſieurs petites actions Céſar eut l'avantage. Mais il y en eut une à la fin où il fut ſi maltraité, qu'il avoua qu'il eût été perdu ſi Pompée eût ſçû connoître ſon avantage, & pouſſer ſa pointe. Céſar paſſa la nuit d'après ſans fermer l'œil, tant l'agitation de ſon eſprit étoit grande. Il voioit ce qui venoit d'arriver, & le méchant état de ſes affaires. Il trouva à force de réflexions, qu'il avoit eu grand tort de ſe tenir ſi près des côtes, pendant que Pompée avoit une Flotte maîtreſſe de la mer; au lieu que pour lui il n'en avoit point; puiſque par là Pompée recevoit tout ce dont ſon Armée avoit beſoin, & qu'il lui étoit impoſſible à lui de rien faire venir; de ſorte qu'il manquoit de tout. Il reſolut donc de changer de conduite, & dès le lendemain, il décampa, & prit la route de la Theſſalie, où il ſavoit bien qu'il ne manqueroit pas de proviſions & de fourrage. Outre que par là il ſe flattoit d'attirer Pompée à une bataille; il comptoit auſſi que, ſi cela n'arrivoit pas, il viendroit du moins accabler Scipion, le beaupere de Pompée, qui étoit alors dans la Macédoine. An. 48. avant J.C. HYRCAN II. 16.

J'ai déja dit, qu'avant que Pompée quittât Rome, Scipion avoit été envoyé dans le Gouvernement de la Syrie. Il y avoit pillé cruellement cette Province, pour ſoutenir ſon gendre dans cette guerre, pour laquelle il fit paroître plus de zèle que perſonne. Dans ce deſſein il avoit employé cet argent à lever une Armée, & à équiper une belle Flotte, & il amenoit lui-même cette Armée en Gréce pour joindre Pompée: & pour la Flotte, il l'avoit confiée à Cneius fils aîné de Pompée. Elle fit voile du côté de la Mer Adriatique; & après y avoir encore ajoûté cinquante Vaiſſeaux auxiliaires d'Egypte; il joignit là le reſte de la Flotte de ſon pere. Après avoir traverſé l'Aſie Mineure, & groſſi ſon Armée en paſſant de toutes les nouvelles troupes qu'il put engager à ſon ſervice; Scipion avoit paſſé l'Helleſpont avec ſon Armée; & il étoit déja en Macédoine dans le deſſein de venir joindre Pompée pour le renforcer, quand Céſar prit la reſolution dont nous venons de parler. Céſar vouloit donc le venir ſurprendre, ſi Pompée ne le ſuivoit pas d'aſſez près pour l'en empêcher.

Pompée & ceux de ſon Armée ne pénétrerent point le véritable deſſein de Céſar; & crurent que ce n'étoit qu'un mouvement que l'échec du jour précedent l'obligeoit à faire, parce qu'il ne ſe trouvoit pas en ſureté ſi près de l'enne-

(p) Cæs. *Comm. de B. Civ.* III. c. 1. 2. Plut. *in Cæſare* p. 725. & *Antonio* p. 919. Dion Cass. XLI. p. 171.

(q) Cæs. *de B. Civ.* III. c. 3. 4. Appian. *de B. Civ.* II. p. 458. Dion Cass. XLI. p. 179.

(r) Plut. *in Cæſare*, p. 726. *Pompeio*, p. 654. *Catone* p. 785. & *Antonio* p. 919. Cæs. *de B. Civ.* III. c. 25. Appian. II. p. 458. Dion Cass. XLI. p. 177.

(s) Cæs. *Comm. de B. Civ.* III. c. 71. 78.

(t) Plut. *in Cæſare* p. 727. Cæs. *Comm. de B. Civ.* III. c. 31. 32.

(u) C'eſt ce que dit Cesar lui-même dans les Commentaires de la guerre civile L. III. c. 99. Mais Plutarque

An. 48. avant J.C. HYRCAN II. 16.

l'ennemi : ils ſe mirent à le ſuivre comme un ennemi battu. Céſar ayant pris la route de l'Epire & de l'Acarnanie, qui étoit un peu détournée, Pompée pour l'attraper plûtôt prit la plus courte à travers de la Macédoine, & Scipion le joignit. Domitius Calvinus joignit auſſi Céſar de l'autre côté.

A la fin les deux Armées ennemies ſe rencontrerent dans la plaine de Pharſale en Theſſalie ; & l'on en vint à la fameuſe bataille qui décida la quérelle. L'Armée de Céſar n'étoit que (*t*) de vingt-deux mille hommes d'infanterie, & de mille chevaux. Celle de Pompée étoit plus nombreuſe du double ; car il avoit quarante-cinq mille hommes d'infanterie, & cinq mille de cavalerie : mais comme c'étoient preſque tous de nouveaux ſoldats, qui n'avoient jamais ſervi, & même la plûpart tirez des Nations effeminées de l'Aſie Mineure & de l'Orient, ils ne purent reſiſter aux veterans de Céſar : de ſorte que, malgré la grande ſuperiorité de leur nombre, ils furent bien tôt enfoncez, mis en deſordre, & battus. (*u*) On en tua quinze-mille, & vingt-quatre mille furent faits priſonniers. Le camp fut pris : tout le reſte fut diſperſé, & ne ſe ſauva que par la fuite.

Quand Pompée (*w*) vit ſon camp pris, & la bataille perduë, il ſe ſauva déguiſé, au premier Port de la Theſſalie ; paſſa à Mitylene dans l'Iſle de Lesbos, où il avoit déja envoyé Cornelie ſa femme avec ſon fils Sextus ; les y joignit, & les emmena avec lui ; & traverſant l'Archipel, il aborda à Attalie, dans la Pamphilie. On ne ſçut pas plûtôt ſon arrivée, qu'il s'y rendit des Vaiſſeaux de Cilicie, environ deux-mille ſoldats, & ſoixante Senateurs Romains, qui s'étoient ſauvez de la bataille de Pharſale.

Ce ne fut que là qu'il apprit que ſa Flotte étoit encore entière ; & que Caton avoit raſſemblé les débris de l'Armée, & les avoit tranſportez en Afrique. Il vit alors avec une extréme douleur, la faute qu'il avoit faite, de quitter la côte pour aller combattre Céſar ſi avant dans le pais. Au lieu que, s'il fût demeuré près de ſa Flotte, il auroit pû après un échec par terre, faire venir des renforts par Mer, ou tranſporter du moins ce qui lui ſeroit reſté dans quelqu'autre partie de l'Empire, où il eût pû ſe mettre en état de faire encore tête à l'ennemi. Mais il étoit trop tard : la fauſſe démarche étoit faite ; & il ne s'agiſſoit plus que de ſavoir comment ſe tirer du mauvais état où il ſe trouvoit.

An. 48. avant J.C. HYRCAN II. 16.

Sa premiére reſolution fut de débarquer (*x*) en Syrie, & de s'emparer de cette Province. Il ſe flattoit d'y mettre Orode Roi des Parthes dans ſes interêts ; & lui avoit déja député L. Hirtius, pour lui demander du ſecours, ou du moins une retraite aſſurée dans ſes Etats, en cas de beſoin. Mais (*y*) Orode, quand il ſçut le malheur de Pompée, non ſeulement lui refuſa le ſecours qu'il demandoit ; mais fit même enchaîner ſon Ambaſſadeur. Pompée, en partant de Brindes pour paſſer en Epire, avoit déja fait (*z*) ſolliciter ce Prince, auſſi bien que quantité d'autres, de lui fournir du ſecours. Orode y auroit conſenti alors, ſi on eût voulu lui ceder la Syrie qu'il demandoit. Mais voyant qu'on la lui avoit refuſée, il prit ce prétexte pour refuſer à ſon tour le ſecours que Pompée lui fit demander cette ſeconde fois ; & même pour arrêter ſon Miniſtre. La véritable raiſon de cette conduite étoit, qu'il ne vouloit pas épouſer une cauſe perduë, & ce fut là ce qui lui fit faire cette démarche. La même politique fit auſſi que, préciſement dans le même tems, (*a*) ceux d'Antioche, de concert avec les Romains qui ſe trouverent dans leur Ville, ſe ſaiſirent du château, pour lui en fermer les portes, & firent défenſe ſur peine de la vie à tous ceux de ſon parti d'en approcher.

En arrivant en Chypre, Pompée reçut ces deux deſagréables nouvelles, qui lui firent changer de deſſein. Il prit la route d'Egypte, parce qu'il n'avoit pas d'autre retraite. Il avoit été grand ami d'Aulete pere du Roi régnant ; ç'avoit été uniquement le credit de Pompée qui l'avoit fait rétablir. Il s'attendoit donc d'être reçu par le fils avec la même bonté, & d'en être aſſiſté puiſſamment. (*b*) En y arrivant il trou-

QUE (*in Pompeio* p. 657. & APPIEN (*de Bellis Civil.* II. p. 479.) ne font monter le nombre des morts qu'à ſix mille ; & citent pour Auteur ASINIUS POLLION, Hiſtorien Romain qui vivoit en ce tems-là.

(*t*) PLUT. *in Pompeio* p. 657. DION CASS. XLII. p. 185. CÆS. *Comm. Ibid.* c. 96. & 102.

(*x*) CÆS. *Comm.* p. 103.

(*y*) DION CASS. XLII. p. 186.

(*z*) Idem XLI. p. 179.

(*a*) CÆS. *Comm. de B. Civ.* III. p. 102.

(*b*) PLUT. *in Pompeio* p. 660. & *Brutо* p. 999. APPIAN. II. p. 480. CÆS. ibid.

An. 48. avant J C. Hyrcan II. 16.

trouva Ptolemée ſur la côte avec ſon Armée, entre Peluſe & le mont Caſius; & Cléopatre aſſez près de là à la tête d'une autre. Ptolemée lui ayant ôté la part de la Souveraineté que le teſtament d'Aulete lui avoit laiſſée, cette Princeſſe étoit allée lever une Armée en Syrie & dans la Paleſtine, pour appuyer ſes droits, & lui faiſoit alors actuellement la guerre. Pompée en approchant de la côte envoya demander à Ptolemée ſa protection & ſon ſecours, dans ſon malheur. Ce Prince encore mineur, étoit ſous la tutelle de Pothin, l'Eunuque qui l'avoit élevé, & d'Achillas le Général de ſon Armée. Ces deux Miniſtres conſulterent avec le Rheteur Théodote, Précepteur du jeune Roi, & avec quelques autres, quelle réponſe on lui feroit. Les uns vouloient le recevoir: d'autres vouloient lui faire dire, de chercher quelqu'autre retraite. Théodote n'approuva ni l'un ni l'autre; & fit un diſcours fort artificieux pour leur montrer, qu'il n'y avoit point d'autre parti à prendre que celui de s'en défaire. (c) Sa raiſon étoit, que, s'ils le recevoient, Céſar ne leur pardonneroit jamais d'avoir aſſiſté ſon ennemi; & que ſi on le renvoyoit ſans le ſecourir, ſi jamais ſes affaires ſe rétabliſſoient & qu'il rentrât en pouvoir, il ne manqueroit pas de ſe vanger de leur refus: qu'ainſi il n'y avoit de ſûreté pour eux qu'en le faiſant mourir: que par là ils gagneroient l'amitié de Céſar, & empêcheroient l'autre de leur faire jamais de mal; car, dit-il, en ſe ſervant du proverbe, les morts ne mordent point. Ce raiſonnement expoſé avec tout l'art oratoire, qui étoit de ſa profeſſion, entraîna tous les autres dans ſon ſentiment; & la reſolution en fut priſe, comme la plus ſage & la plus ſûre. Achillas, Septimius, Officier Romain au ſervice du Roi d'Egypte, & quelques autres furent chargez de l'execution. Ils allerent prendre Pompée dans une chaloupe, ſous prétexte de l'amener à l'audience de Ptolemée; & quand ils ſe virent près du bord, ils le poignarderent, lui couperent la tête, & jetterent le corps ſur le rivage, où il n'eut d'autre ſepulture que celle que lui donna un de ſes affranchis aſſiſté d'un pauvre vieux Romain qui ſe trouva là par hazard. Ils le couvrirent des débris d'un vieux bateau qui étoit échoué ſur ce rivage.

An. 48. avant J C. Hyrcan II. 16.

Telle fut la fin de ce grand homme, à l'âge de LIX. ans. Jamais homme n'avoit eu de plus grands ſuccès que lui, juſques à l'action par laquelle il profana le Temple de Dieu à Jeruſalem. Sa fortune depuis ce tems-là alla toûjours en déclinant; juſqu'à ce que, en punition de ce crime, il fut enfin aſſaſſiné lâchement ſur la frontière même du païs où il l'avoit commis. Cela ſe fit à la vûë de ſa femme, de ſon fils, & de tous ceux qui l'avoient accompagné dans ſa fuite, qui auſſi-tôt prirent le large.

Cornelie & Sextus ſe ſauverent d'abord à Tyr, enſuite en Chypre, & de là en Afrique. Mais la plûpart des autres Vaiſſeaux furent pris par les Galeres d'Egypte, qui les pourſuivirent; & on fit main baſſe ſur tous ceux qu'on y trouva. Entr'autres L. Lentulus le Conſul de l'année précédente, y périt. Il avoit été la principale cauſe de la guerre, par ſon opiniâtreté à rejetter toutes les propoſitions d'accommodement que Céſar avoit fait faire.

Céſar cependant, (d) qui ſuivoit Pompée de loin, arriva à Alexandrie juſtement dans le tems qu'on y reçut la nouvelle de ſa mort tragique. En entrant dans la Ville, on lui préſenta ſa tête. Il pleura en la voyant, & détourna ſes yeux d'un ſpectacle qui lui faiſoit horreur. Il la fit même enterrer avec toutes les ſolemnitez ordinaires. Pour faire plus de diligence, il n'avoit amené que fort peu de troupes. Il n'avoit avec lui, en arrivant à Alexandrie, que (e) huit-cens chevaux, & trois-mille deux-cens fantaſſins. Il avoit laiſſé le reſte de l'Armée en Gréce, & dans l'Aſie Mineure, ſous ſes Lieutenans Généraux, qui avoient ordre de tirer de ſa victoire tous les avantages qu'elle pouvoit leur donner, & d'établir

(c) Brutus fit mourir dans la ſuite ce Théodote, en Aſie, pour cette lâche action. Voyez PLUTARQUE dans la Vie de Brutus p. 999. & dans celle de Pompée, p. 662.

(d) CÆS. *Comm. de B. Civ.* III. c. 106. PLUT. *in Cæſare* p. 730. DION CASS. XLII. p. 188.

(e) CÆSAR ibidem.

(f) Les vents qu'on appelloit *Etéſiens*, ne manquoient jamais de ſouffler dans une certaine ſaiſon, & avoient un tems reglé pour leur durée, de quelque point qu'ils vinſſent. Et c'eſt ce que marque leur nom; car *ἔτος* en Grec ſignifie *année*; & *ἐτήσιος*, annuel, ou qui revient tous les ans; comme ceux que les Matelots Anglois appellent *monſſons*, ou *vents de commerce*; qui en certaines parties du monde, viennent conſtamment tous les ans dans une certaine ſaiſon & ont toûjours la même durée. Ce ſont des vents de cette eſpéce que les Commentaires de Céſar appellent *Etéſies*; & qu'ils diſent qui ſouflent du Nord ſur la côte d'Egypte de la Méditerranée; & empêchent les Vaiſſeaux de ſortir

An. 48. avant J. C. HYRCAN II. 16.

tablir ſon autorité dans tous ces païs-là. Pour lui, comptant ſur ſa bonne fortune, & ſur la réputation de ſes armes à Pharſale, il ne balança point à débarquer à Alexandrie avec le peu de monde qu'il avoit. Il penſa lui en coûter la vie; car ce petit nombre ne ſuffiſoit pas à beaucoup près pour tenir en reſpect une populace inſolente & ſéditieuſe. Et (*f*) les vents Etéſiens, qui dans ce païs-là durent pendant toute la canicule, empêcherent qu'il ne pût ſortir aucun Vaiſſeau d'Alexandrie, parce qu'ils venoient alors directement du Nord. Céſar, qui étoit arrivé juſtement au commencement (*g*) de cette ſaiſon, fut donc obligé d'attendre que le vent changeât. Pour ne pas perdre ſon tems, il s'aviſa de demander le payement de ce qui lui étoit dû par Aulete; & s'appliqua à prendre connoiſſance du different qui étoit entre Ptolemée & ſa ſœur Cléopatre. J'ai dit ci-deſſus, que ſous le premier Conſulat de Céſar, Aulete l'avoit gagné, en lui promettant ſix-mille talens; & s'étoit fait confirmer par-là, & reconnoître pour ami & allié des Romains. Le Roi ne lui avoit alors payé qu'une partie de cette ſomme; & pour le reſte, il lui avoit donné une obligation Céſar demanda donc ce reſte dont il avoit beſoin pour payer ſes troupes; & il s'en faiſoit payer avec rigueur.

(*h*) Pothin, premier Miniſtre de Ptolemée, ſe ſervit de divers artifices pour faire paroître cette rigueur encore plus grande qu'elle n'étoit véritablement. Il dépouilla entièrement les Temples de tout l'or & l'argent qui s'y trouvoit; & faiſoit manger le Roi & tous les Grands du Royaume, auſſi bien que lui-même dans de la vaiſſelle de terre ou de bois; en faiſant dire ſous main, que Céſar avoit enlevé toute leur argenterie, & tout leur or; afin de le rendre odieux à la populace. Mais ce qui acheva d'irriter les Egyptiens contre Céſar, & qui leur fit à la fin prendre les armes, fut le ſecond article, (*i*) quand ils virent, qu'il ſe portoit pour juge entre Ptolemée & Cléopatre, & qu'il les faiſoit citer à comparoître devant lui pour décider leur different. Car il ordonna dans les formes, qu'ils euſſent à licentier leurs Armées, & à venir devant lui plaider leur cauſe, & recevoir la ſentence qu'il prononceroit entr'eux. On regarda cet ordre en Egypte comme un attentat contre la Majeſté, & comme une invaſion de la Souveraineté de la couronne, qui étant indépendante ne reconnoiſſoit point de ſuperieur, & ne pouvoit être jugée par aucun Tribunal. Céſar répondoit à cela qu'il ne prétendoit pas par là de ſuperiorité; & qu'il n'agiſſoit qu'en vertu de la qualité d'arbitre, que lui donnoit le teſtament d'Aulete, qui avoit mis ſes enfans ſous la tutelle du Senat & du Peuple Romain, dont toute l'autorité réſidoit alors en ſa perſonne en qualité de Dictateur; car on lui avoit déferé cet emploi à Rome (*k*) dès qu'on y apprit la mort de Pompée. Qu'en qualité donc de tuteur, il avoit le droit d'arbitrage entr'eux par le teſtament de leur pere: & que tout ce qu'il prétendoit faire étoit, comme executeur du teſtament, d'établir la paix entre le frere & la ſœur, ſuivant la teneur du teſtament. Ces explications ayant facilité l'affaire, elle fut enfin portée devant Céſar; & on choiſit des Avocats pour la plaider.

Mais (*l*) Cléopatre ayant ouï dire, que Céſar étoit galant, comme cela étoit vrai, quoi que ſes galanteries n'ayent jamais empêché ſes affaires, elle reſolut de le prendre par ſon foible, de lui donner de l'amour, & de ſe le rendre par là favorable dans l'affaire importante dont il s'agiſſoit. Cela ne lui coûta guéres; car ſi Céſar étoit galant, elle de ſon côté étoit d'une complexion aſſez amoureuſe, pour ſe proſtituer au premier venu, ou par inclination ou par interêt. Elle fit donc dire à Céſar, qu'elle s'apercevoit que ceux qui étoient chargez de ſon affaire la gâtoient; qu'on la trahiſſoit. Elle demanda qu'il lui permît de comparoître en perſonne, & de plaider elle-même ſa cauſe. Il lui

ſortir du Port d'Alexandrie. Dans d'autres Auteurs ce ſont tantôt des vents d'Oueſt, & tantôt d'autres encore, qui portent ce nom; dès qu'ils reviennent d'une maniére reglée pour la ſaiſon & pour le tems de leur durée. *De hac re videas* SALMASII *Exercit. Plin. in Solinum.* p. 421. &c. [p. 299. Edit. Ultraj.]

(*g*) CÆS. *Comment.* ibid. DION CASS. XLII. p. 200.

(*h*) PLUT. *in Cæſare* p. 730. DION CASS. XLII. p. 200. OROS. VI. 15.

(*i*) CÆS. *Comm. de B. Civ.* III. c. 107. 108. PLUT. *in Cæſare* p. 730. 731. DION CASS. XLII. p. 201.

(*k*) Car les Romains voyant la guerre terminée en faveur de Céſar, s'empreſſerent de le charger d'honneurs: ils lui donnerent la Dictature pour un an; la puiſſance de Tribun, pour toute ſa vie, & quantité d'autres priviléges, & d'autres honneurs. Il en prit actuellement poſſeſſion auſſi-tôt qu'on le lui eut notifié, quoi qu'abſent de Rome.

(*l*) DION CASS. XLII. p. 200.

An. 48. avant J.C. HYRCAN II. 16.

lui accorda ſa demande (m) & Cléopatre s'étant miſe dans un petit eſquif, ſe rendit à l'entrée de la nuit incognito dans le Port d'Alexandrie; de là, pour n'être pas arrêtée, ou embarraſſée par ſon frere, ou par ſes partiſans qui commandoient dans la Ville, elle ſe fit empaqueter dans un lit; & ſe fit porter de cette manière, par un de ſes gens, juſques dans l'appartement de Céſar; où ce domeſtique s'étant déchargé doucement de ſon fardeau, aux pieds de Céſar; & l'ayant delié, on en vit ſortir cette Princeſſe avec tous les petits airs d'une femme qui veut inſpirer de l'amour. L'invention fut trouvée fort ſpirituelle par Céſar, la Dame lui plut infiniment, & la première vûë d'une ſi belle perſonne fit ſur lui tout l'effet qu'elle avoit ſouhaité. Il la retint cette nuit-là; elle eut de cette avanture un fils, à qui elle donna le nom de Céſarion.

Céſar, pour payer ſes faveurs, ſe crut obligé de tout faire pour elle: (n) il envoya le lendemain chercher Ptolemée; & le preſſa de la reprendre ſur le pied qu'elle l'avoit demandé. Ptolemée vit bien qu'il n'avoit plus affaire à un Juge, mais à l'Avocat de ſa ſœur; & ayant avis qu'elle étoit alors dans le Palais & dans l'appartement même de Céſar, il en ſortit comme un furieux; & en pleine ruë, s'arracha le Diadême de deſſus la tête, le mit en pièces, & le jetta à terre; criant, le viſage couvert de larmes, qu'il étoit trahi; & contant les particularitez à tout le peuple qui s'aſſembloit autour de lui. Dans un moment toute la Ville fut en émeute. Il ſe mit à la tête de la populace, & la mena fondre en tumulte ſur Céſar, avec toute la furie qui regne dans de pareilles rencontres. Les ſoldats Romains que Céſar avoit auprès de lui s'aſſurerent de la perſonne de Ptolemée: mais comme tous les autres, qui ne ſavoient rien de ce qui ſe paſſoit, étoient diſperſez dans leurs differens quartiers dans cette grande Ville, Céſar eût été accablé & mis en pièces par cette populace furieuſe, s'il n'eût eu la préſence d'eſprit de ſe préſenter devant elle dans un endroit du Palais ſi élevé qu'il n'avoit rien à craindre, d'où il l'aſſura qu'il ne feroit rien ſans ſon approbation. Ces promeſſes appaiſerent un peu les Egyptiens. An. 48. avant J.C. HYRCAN II. 16.

Le lendemain il leur amena Ptolemée & Cléopatre, dans une Aſſemblée du Peuple qu'il avoit fait convoquer; & fit lire devant elle le teſtament du feu Roi, qui ordonnoit que l'aîné de ſes fils & l'aînée des filles ſe mariaſſent enſemble, ſelon la coûtume de ſa maiſon; & qu'il regnaſſent conjointement, ſous la tutelle du Peuple Romain. Il ordonna enſuite, en qualité de tuteur, parce qu'étant revêtu de la dignité de Dictateur il repréſentoit le Peuple Romain; que Ptolemée & Cléopatre, les aînez des garçons & des filles d'Aulete, regneroient conjointement en Egypte, comme le portoit le teſtament: & que Ptolemée le cadet, & Arſinoé, la cadette, regneroient en Chypre. Il ajouta ce dernier article pour appaiſer le Peuple; car c'étoit un pur don qu'il leur faiſoit, puiſque les Romains étoient en poſſeſſion de cette Iſle. Mais il craignoit les effets de la rage des Alexandrins; & ce fut pour ſe tirer du danger où il étoit qu'il fit cette conceſſion.

Cette ſentence contenta & charma tout le monde, à la reſerve de Pothin. Comme, c'étoit lui qui avoit cauſé la brouillerie entre Cléopatre & ſon frere, & qui avoit fait chaſſer cette Princeſſe; il avoit raiſon de craindre que ce raccommodement lui coûteroit ſa faveur ou peut-être la vie. Il fit donc ce qu'il put pour empêcher l'execution du Decret de Céſar. Il (o) inſpira au Peuple de nouveaux ſujets de mécontentement & de jalouſie, & fit venir Achillas à la tête de l'Armée qu'il avoit à Peluſe, pour chaſſer Céſar d'Alexandrie. L'approche de cette Armée remit tout dans la premiére confuſion. Achillas, qui avoit vingt-mille hommes, mépriſoit le petit nombre qu'avoit Céſar, & croyoit l'accabler tout d'un coup. Mais Céſar poſta ſi bien ſes gens, dans les ruës & ſur les avenuës du quartier dont il étoit en poſſeſſion, qu'il n'eut pas de peine à ſoutenir leur attaque. Quand ils virent qu'ils ne le pouvoient pas forcer, ils changerent de batterie, & allerent du côté du Port, dans le deſſein de ſurpren-

(m) DION CASS. ibid. CÆS. *Comm. de B. Civ.* III. PLUT. *in Cæſare*, p. 731. [Céſar ne parle point de cette avanture, & il ne lui convenoit pas en effet d'en parler.]

(n) DION CASSIUS ibid.

(o) DION CASSIUS XLII. p. 202. CÆS. *Comment. de Bello Civ.* III. c. 108. PLUT. *in Cæſare*, p. 731.

(p) CÆS. *Comment. de B. C.* III. c. 107. 112. DION CASS. XLII. p. 202. PLUT. *in Cæſare.* HIRTIUS. *de B. Alex.* c. 1.

(q) HIRTIUS ibid. c. 26. DION CASS. XLII. JOSEPH. p. 204. *Antiq.* XIV. 14.

An. 48. avant J.C. HYRCAN II. 16.

prendre la Flotte, de lui couper la communication de la mer, & d'empêcher par conſéquent le ſecours & les convois qui lui pourroient venir de ce côté-là. Mais Céſar prevint encore ce deſſein, en faiſant mettre le feu à la Flotte d'Egypte; & en s'emparant de la Tour du Phare où il mit garniſon. Ainſi il conſerva & aſſura la communication de la mer, ſans quoi il eût effectivement été perdu. Quelques-uns des Vaiſſeaux en feu furent jettez ſi près du Quai, que la flamme le porta dans quelques maiſons voiſines, d'où il ſe répandit dans tout ce quartier nommé Bruchion; & ce fut alors que fut conſumée la belle Bibliotheque qui avoit coûté tant de Siècles pour former, & où il y avoit alors quatre cens mille volumes.

Céſar ſe voyant une guerre dangereuſe ſur les bras, (*p*) envoya, dans tous les païs les plus à portée, ordre de lui amener du ſecours. Il écrivit entr'autres à Domitius Calvinus, à qui il avoit laiſſé le commandement dans l'Aſie Mineure, & lui marqua le danger où il ſe trouvoit. Ce Général détacha auſſi-tôt deux Légions; l'une par terre, & l'autre par mer. Celle qu'il envoya par mer arriva à tems; l'autre qui alloit par terre, n'y arriva point; la guerre fut finie avant qu'elle en eût le tems. Mais (*q*) celui dont Céſar fut le mieux ſervi fut Mithridate le Pergamenien, qu'il envoya en Syrie & en Cilicie; car il lui amena les troupes qui le tirerent d'affaire, comme on le verra dans la ſuite.

En attendant le ſecours, (*r*) pour n'être obligé de combatre une Armée ſi ſuperieure en nombre, que quand il le jugeroit à propos, il fit fortifier le quartier qu'il occupoit. Il le fit environner de murailles, & flanquer de tours & d'autres ouvrages. Cette enceinte renfermoit le Palais, un Théatre, qui ſe trouva tout proche, & dont il ſe ſervit comme d'une citadelle, & enfin le paſſage qui conduiſoit au port.

Ptolemée cependant étoit toûjours entre les mains de Céſar; & (*s*) Pothin, ſon Gouverneur & ſon premier Miniſtre, d'intelligence avec Achillas, donnoit avis à ce Général de tout ce qui ſe faiſoit; & l'encourageoit à pouſſer la guerre avec vigueur. On intercepta à la fin quelques-unes de ſes Lettres; & ſa trahiſon étant découverte par là, Céſar le fit mourir.

(*t*) Ganymede, autre Eunuque du Palais, qui élevoit Arſinoé, la plus jeune des ſœurs du Roi, craignant le même ſort, parce qu'il avoit eu part à ſa trahiſon, enleva la jeune Princeſſe, & ſe ſauva avec elle dans le camp des Egyptiens, qui n'ayant eu juſques-là perſonne de la famille Royale à leur tête, furent charmez de ſa venuë, & la proclamerent Reine. Mais Ganymede, plus fin qu'Achillas, (*u*) fit accuſer ce Général d'avoir livré la Flotte à Céſar, quand il y mit le feu; le fit mourir ſur cette accuſation, & ſe fit donner le commandement de l'Armée. Il prit auſſi le maniement de toutes les autres affaires; & aſſurément il ne manquoit pas de capacité pour l'emploi de premier Miniſtre; car il avoit toute la pénétration & la fineſſe néceſſaires; & il imagina mille inventions très-ſubtiles pour embarraſſer Céſar pendant que cette guerre dura.

Entr'autres il (*w*) trouva le moyen de gâter toute l'eau douce de ſon quartier; & peu s'en fallut qu'il ne le fit périr par là. Car il n'y avoit d'eau douce à Alexandrie que celle du Nil. Il y avoit dans toutes les maiſons, comme il y en a (*x*) encore aujourd'hui, des caves voutées ou des citernes où on la gardoit. Tous les ans, dans la plus grande crue du Nil, ſon eau venoit dans la Ville par un canal qu'on avoit fait pour cela; &, par une écluſe, faite auſſi exprès, on faiſoit paſſer cette eau dans toutes les caves qui étoient les citernes de la Ville. Ces caves étoient faites de manière, qu'elles avoient toutes communication les unes avec les autres. Cette proviſion d'eau faite une fois l'an, ſervoit pour toute l'année. Chaque maiſon avoit une ouverture, en forme de puits, par où on y tiroit l'eau dans des ſeaux ou dans des cruches. Ganymede fit boucher toutes les communications du quartier de Céſar avec les caves du reſte de la Ville; & après cela,

(*p*) CÆSAR. *Comment. de B. Civ.* III, c. 112.
(*q*) CÆS. *Comment.* ibid. DION CASS. XLII. p. 203 PLUT. *in Cæſare*, p. 731.
(*r*) CÆSAR & DION CASSIUS ibid.
(*s*) HIRTIUS ibid. c. 4. & DION CASS ibid.
(*t*) HIRTIUS ibid. c. 5. PLUT. *in Cæſare*, p. 732.

(*u*) Il y a encore aujourd'hui des caves toutes ſemblables à Alexandrie; & on les emplit une fois l'an, tout comme on faiſoit alors; ſelon la deſcription qu'en donne HIRTIUS. Voyez les *Voyages de* THEVENOT. I. Partie, Liv. II. ch. 2.

Ar. 48. avant J.C. Hyrcan II. 16.

cela, il fit entrer dans celles de Céſar de l'eau de la mer, avec des machines qu'il inventa; & lui gâta par conſéquent toute ſon eau douce. Des qu'on s'aperçut que l'eau ne valoit rien, les ſoldats de Céſar firent tant de vacarme, qu'il auroit été obligé d'abandonner ſon quartier, ce qui lui eût été très-deſavantageux, s'il ne ſe fût aviſé promptement de faire creuſer des puits, où l'on vint enfin à des ſources, qui fournirent aſſez d'eau pour ſe paſſer de celle qu'on leur avoit gâtée.

Après cela (y) ſur l'avis qu'eut Céſar que la Légion que Calvinus lui envoyoit par mer étoit arrivée ſur les côtes de la Libye, qui n'étoient pas fort éloignées, il alla avec toute ſa Flotte, pour l'amener ſûrement à Alexandrie. Ganymede en fut averti, & depêcha auſſi-tôt tout ce qu'il put raſſembler de Vaiſſeaux Egyptiens pour le charger au retour. Il y eut effectivement une action entre les deux Flottes. Céſar y eut l'avantage, & amena ſa Légion ſans accident dans le Port d'Alexandrie: & même, ſans la nuit qui ſurvint, les Vaiſſeaux ennemis ne lui auroient pas échappé.

Pour réparer cette perte & pluſieurs autres, qui montoient bien enſemble au nombre de cent-dix Vaiſſeaux de guerre, Ganymede tira tout ce qu'il put de toutes les bouches du Nil; & en forma une nouvelle Flotte, qu'il fit entrer dans le Port d'Alexandrie. (z) Il fallut en venir à un ſecond combat, où Céſar eut encore la victoire. Mais, en voulant emporter la Ville de l'Iſle de Pharos, où il fit débarquer ſes troupes après le combat, & ſe rendre maître de la digue qu'on appelloit l'Heptaſtade, qui la joignoit au continent, il fut repouſſé avec perte de plus de huit-cens hommes, & penſa périr lui-même dans la déroute. Car, trouvant le Vaiſſeau ſur lequel il avoit deſſein de ſe ſauver, prêt à couler à fond, à cauſe du grand nombre de gens qui s'y étoient jettez, il ſe jetta dans la mer, & il gagna à la nage avec beaucoup de peine le Vaiſſeau le plus proche. En nageant ainſi, il tenoit dans une main, hors de l'eau, (a) des papiers de conſéquence, pendant qu'il nageoit de l'autre: de ſorte qu'ils ne furent point mouillez. An. 48. avant J.C. Hyrcan II. 16.

Après cet échec, Céſar (b) conſentit de laiſſer aller Ptolemée à l'Armée des Egyptiens qui le demandoit, & qui promettoit quand il y ſeroit, de faire la paix avec lui. Mais ils ne l'eurent pas plûtôt à leur tête, qu'ils recommencerent la guerre avec plus de vigueur que jamais; & tâcherent, par le moyen de leur Flotte, de couper toutes les proviſions à Céſar. Cela cauſa un nouveau combat naval, près de Canope, où Céſar eut encore la victoire. Mais quand il ſe donna, Mithridate de Pergame étoit prêt d'arriver avec l'Armée qu'il amenoit au ſecours de Céſar.

J'ai dit comment il avoit été envoyé en Syrie & en Cilicie, pour y aſſembler toutes les troupes qu'il pourroit & les amener. Il s'aquitta de ſa commiſſion avec tant de diligence & de prudence, qu'il eut bien-tôt formé une Armée conſiderable. Antipater l'Iduméen y aida beaucoup. (c) Non ſeulement il le joignit avec trois mille Juifs; mais il engagea Hyrcan, & pluſieurs Princes Arabes & Cele-Syriens du voiſinage, & les Villes libres de Phénicie & de Syrie, de lui envoyer auſſi des troupes. Mithridate, avec ces troupes, & Antipater qui l'accompagna en perſonne, vint en Egypte; & en arrivant devant Peluſe, il l'emporta d'aſſaut. Ce fut principalement à la bravoure d'Antipater qu'il dut la priſe de cette place. Car il fut le premier qui monta à la brêche, & ſur la muraille; & il ouvrit par là le chemin à ceux qui le ſuivirent & qui emporterent la Ville.

En allant de là à Alexandrie, il falloit traverſer le païs d'Onion, dont les Juifs, qui y habitoient, avoient ſaiſi tous les paſſages. L'Armée s'y trouvoit arrêtée; & tout leur deſſein alloit échouër par là, ſi Antipater par ſon credit, & par celui d'Hyrcan dont il leur apportoit des Lettres, ne les eût engagez à prendre le parti de Céſar. Sur la nouvelle qui

(y) Hirtius ibid. c. 9.

(z) Hirtius ibid. c. 14-21. Dion Caſſ. XLII. p. 204. Suet. *in J. Cæſare* c. 64. Plut. *in J. Cæſare* p. 731. Appianus *de B. Civ.* II. p. 484. Oros. VI. 15.

(a) Dion Caſſius, Plutarchus, Suetonius & Oroſius ibid.

(b) Hirtius ibid. c. 23. & Dion Caſſ. XLII. p. 205.

(c) Hirtius ibid. c. 26. 27. Joſeph. *Antiq.* XIV. 14. & 15. Dion Caſſius XLII. p. 204.

(d) Le Nil, un peu au deſſous de Memphis ſe partage en deux bras; dont l'un va à Peluſe, aujourd'hui Damiete; & l'autre à Canope, aujourd'hui Roſſette. Ces deux bras, avec la mer d'entre les deux embouchures, font la figure d'un Delta Grec [qui eſt un triangle équilateral.] De là vient que le païs qu'ils renferment porte ce nom.

(e) Hirtius *de Bello Alex.* c. 28-33. Dion Caſſ. XLII. p. 205. Plut. *in Cæſare*, p. 731.

An. 48. avan. J.C. HYRCAN II. 16.

qui s'en répandit, ceux de Memphis en firent autant; & Mithridate tira des uns & des autres, toutes les proviſions dont ſon Armée avoit beſoin. Quand il fut près du (*d*) Delta, Ptolemée détacha un camp volant pour lui diſputer le paſſage du Nil. Il s'y donna une bataille. Mithridate ſe mit à la tête d'une partie de ſon Armée; & donna le commandement de l'autre à Antipater. L'aîle de Mithridate fut d'abord enfoncée, & obligée de plier: mais Antipater, qui avoit défait l'ennemi qu'il avoit en tête, vint à ſon ſecours; le combat ſe renouvella, & l'ennemi y fut mis en déroute. Mithridate & Antipater le pouſſerent, en firent un grand carnage, & regagnerent le champ de bataille; ils prirent même le camp ennemi, & obligerent ceux qui reſtoient à repaſſer le Nil pour ſe ſauver.

An. 47. avant J.C. HYRCAN II. 17.

Là deſſus Ptolemée (*e*) s'avança avec toute ſon Armée pour les accabler. Céſar marcha auſſi du même côté, pour ſe joindre à eux; & dès qu'il y fut arrivé, on en vint bien-tôt à une bataille déciſive, où Céſar remporta une victoire complette. Ptolemée, en voulant ſe ſauver dans un bateau ſur le Nil, s'y noya. Alexandrie, & toute l'Egypte ſe ſoumirent au vainqueur.

Céſar rentra dans Alexandrie, vers le milieu de notre Janvier; & ne trouvant plus d'oppoſition à ſes ordres, il donna la couronne d'Egypte à Cléopatre & à Ptolemée ſon autre frere conjointement. C'étoit la donner en effet à Cléopatre ſeule; car ce jeune Prince n'avoit qu'onze ans. Ce fut proprement le commerce criminel que Céſar eut avec cette femme débauchée, qui lui attira cette guerre ſi dangereuſe & ſi infame. Auſſi, quand il en fut venu à bout, il lui fit tous les avantages poſſibles. (*f*) Cette infame galanterie le retint beaucoup plus long-tems en Egypte, que ſes affaires ne le demandoient. Car, quoi que tout fût reglé dans ce païs-là dès la fin de Janvier, il n'en partit que vers la fin du mois d'Avril; (*g*) puiſqu'Appien dit, qu'il y paſſa neuf mois; car il n'y étoit arrivé (*h*) qu'à la fin du mois de Juillet de l'année précedente.

An. 47. avant J.C. HYRCAN II. 17.

Il emmena à Rome Arſinoé, (*i*) qu'il avoit priſe dans cette guerre, & elle marcha enchaînée à ſon triomphe; mais auſſi-tôt après cette ſolemnité, il (*k*) la mit en liberté. Il ne lui permit pourtant pas de retourner en Egypte, de peur que ſa préſence n'y cauſât des troubles, & ne dérangeât l'ordre qu'il y avoit établi. Elle choiſit pour ſa demeure la Province d'Aſie; du moins ce fut-là que la trouva Antoine, après la bataille de Philippes, & qu'il la fit mourir, (*m*) à la ſollicitation de ſa ſœur Cléopatre.

Avant de partir d'Alexandrie, Céſar, (*n*) pour reconnoître l'aſſiſtance qu'il avoit reçuë des Juifs, fit confirmer tous les priviléges dont ils y jouïſſoient; & y fit élever une colomne, ſur laquelle il fit graver tous ces priviléges, avec le Decret qui les confirmoit.

Ce qui tira enfin Céſar de l'Egypte, fut la guerre de Pharnace, Roi du Boſphore Cimmerien & fils de Mithridate dernier Roi du Pont. Ce Prince (*o*) voyant les Romains engagez dans une terrible guerre civile, pour profiter de l'occaſion & recouvrer les Etats d'Aſie qu'on avoit enlevez à ſon pere, avoit laiſſé le commandement du Boſphore à Aſandre; & paſſant le Pont-Euxin, étoit venu s'emparer de la Colchide & de l'Armenie Mineure, & de quelques places de la Cappadoce. du Ponr, & de Bithynie. Après la bataille de Pharſale, (*p*) Céſar avoit envoyé contre lui Domitius Calvinus avec une partie de l'Armée, & lui avoit donné le Gouvernement de toutes les Provinces de l'Aſie Mineure. Mais (*q*) Domitius ayant eu le malheur d'être battu, Pharnace s'étoit rendu maître de tout le reſte du Pont & de la Cappadoce.

Ces grands ſuccès le rendoient extrêmement inſolent & fort cruel pour les Romains. Après avoir ſoumis la Bithynie, il ſe diſpoſoit à paſſer de là dans la Province de l'Aſie propre. L'avis que Céſar en reçut (*r*) le réveilla de la léthar-

(*f*) SUET. *in Jul. Caſ.* 52. APPIAN. *de B. C.* II. p. 484. DION CASS. XLII. p. 206.
(*g*) *De B. C.* II. p. 484.
(*h*) Voyez ci-deſſus.
(*i*) DION CASS XLIII. p. 223.
(*k*) DION CASSIUS ibid.
(*l*) HIRTIUS ibid. c. 33.
(*m*) JOSEPH. *Antiq.* XV. 4. APPIAN. *de Bello Civ.* V. p. 676.
(*n*) JOSEPH. *Antiq.* XIV. 17. *& contra Apionem* II.
(*o*) PLUT *in Cæſare* p. 721. HIRTIUS c. 34. DION CASS XLII. p. 206. APPIAN. II. 484 *& in Mithrid.* p. 254.
(*p*) HIRTIUS ibid. DION CASS. XLII ibid.
(*q*) HIRTIUS ibid. c. 39. 40. 41. DION CASS. ibid. APPIAN. *de B. Civ.* II. ibid.
(*r*) HIRTIUS, DION CASS. & PLUT. *in Cæſare*, ibid.

An. 47. avant J.C. Hyrcan II. 17.

thargie où l'avoient plongé les charmes de Cléopatre. Son activité ordinaire le ranima. Il laiſſa quelques troupes à Cléopatre pour ſa défenſe ; & (s) vers la fin d'Avril, il emmena le reſte en Syrie.

(t) Antigone, le fils d'Ariſtobule dernier Roi des Juifs, vint ſe jetter à ſes pieds en paſſant ; lui repréſenter d'une manière fort touchante la mort de ſon pere & de ſon frere, le premier empoiſonné, & le ſecond décapité, pour avoir épouſé ſa querelle : & le prier de le rétablir dans la Principauté de ſon pere. Il ſe plaignoit auſſi d'Antipater & d'Hyrcan, & des injuſtices criantes qu'ils lui avoient faites. Mais Antipater, qui étoit encore à la ſuite de Céſar, juſtifia ſi bien ſa conduite & celle d'Hyrcan, que Céſar rejetta les accuſations d'Antigone comme turbulentes & ſéditieuſes ; & ordonna, (u) qu'Hyrcan garderoit la dignité de Souverain Sacrificateur de Jeruſalem, & la Principauté de la Judée, pour lui & pour ſa poſterité après lui à perpetuité, & donna à Antipater la Charge de Procurateur de la Judée ſous lui. Il fit graver ce Decret en Grec & en Latin, ſur des planches d'airain qui devoient être dépoſées dans le Capitole à Rome, & dans les Temples de Tyr, de Sidon, & d'Aſcalon en Phénicie. En vertu de ce Decret Hyrcan fut rétabli dans la Souveraineté de la Judée ; l'Ariſtocratie de Gabinius fut abolie ; & le Gouvernement fut remis ſur le même pied qu'il étoit ſous Hyrcan & ſous le Sanedrin, avant le changement de Gabinius, dont on a parlé ci-deſſus.

Ce fut Antipater qui menagea tout cela & qui en fut l'unique cauſe. Il étoit ſi habile & ſi prudent, & s'étoit acquis par là tant de credit en Judée, en Arabie, & dans la Paleſtine, qu'il s'étoit rendu néceſſaire à tous les Gouverneurs qu'on avoit envoyez dans ces quartiers-là. Céſar lui avoit encore de plus grandes obligations que tous les autres ; car c'étoit uniquement à ſes ſervices qu'il devoit ſa délivrance à Alexandrie, & les ſuccès par leſquels il avoit heureuſement terminé cette guerre, puiſque ſans lui Mithridate n'auroit jamais pû lever l'Armée qui vint à ſon ſecours. An. 47. avant J.C. Hyrcan. II. 17.

Outre le pouvoir que lui donnoient ſon mérite & ſon credit, ſa famille faiſoit encore une partie conſiderable de ſa force. (w) Il avoit eu de ſa femme, nommée Chypre, quatre fils parvenus à l'âge de maturité, qui ſe diſtinguoient extrêmement par leur bravoure & par leur capacité. L'aîné étoit Phaſaël, le ſecond Herode, le troiſième Joſeph, le dernier Pheroras. Il avoit encore de la même femme, une fille nommée Salomé, qui fut la furie de ſa maiſon, où elle excita des diviſions continuelles par ſes intrigues. Elle jetta ſon frere Herode dans une infinité d'embarras ; & ſçut pourtant ſe maintenir auprès de lui juſqu'à la fin. Ses actions, qu'on verra dans la ſuite de cette Hiſtoire, la peindront mieux que tout ce que nous en pourrions dire ici.

Après quelque ſéjour en Syrie, Céſar (x) en donna le Gouvernement à Sextus-Céſar ſon couſin, à titre de Préſident, (y) & ſe rendit enſuite en diligence dans le Nord. Dès qu'il eut joint l'ennemi, (z) ſans lui donner le tems de ſe reconnoître, & ſans prendre lui-même celui de ſe repoſer ; il l'attaqua, & remporta une victoire complette, dont il donna la nouvelle à un de ſes amis dans ces trois mots, *Veni, vidi, vici ; Je ſuis venu, j'ai vû, j'ai vaincu.* Il trouva qu'ils exprimoient ſi bien la rapidité de cette expedition, qu'à ſon triomphe (a) il les fit graver ſur une plaque de cuivre, qu'il fit porter devant lui dans cette ſolemnité. Cette victoire ayant été gagnée (b) près de l'endroit où Triarius avoit été défait par Mithridate, effaça en quelque manière cette tâche & répara l'honneur des armes Romaines.

Après cela (c) Pharnace ayant perdu toutes ſes conquêtes, (d) ſe retira à Sinope ; avec un corps de cavalerie de mille hommes, qui étoit tout ce qui lui reſtoit de ſon Armée vaincuë. Il fit tuer les chevaux ; & lui & les hommes s'embarquerent & paſſerent dans ſes Etats du Boſphore. Mais (e) Aſandre, qu'il

y

(s) Hirtius c. 33 & 65. Plut. & Dion Cass. ibid. Appian. ibid. Suet. *in J. Cæſare* 35. Oros. VI. 16

(t) Joseph. *Antiq.* XIV. 15. *& de B. Jud.* I. 8.

(u) Joseph. *Antiq.* XIV. 17. XX. 8. *& de B. Jud.* I. 7. 8

(w) Joseph. *Antiq* XIV. 12.

(x) Dion Cass XLVII. p 342 Hirtius *de B. Alex.* c. 66. Appian. *de B. C.* II. p. 575 & IV. p. 623

(y) Hirtius ibid Plut. *in Cæſare* p. 731. Dion Cassius XLII. p 207.

(z) Appian II. p. 485. Plut *in Cæſare*, ibid.

(a) Sueton. *in J. Cæſare.* c 37

(b) Dion Cass. XLII. p. 207. Appian. *in Mithridaticis* p. 254.

(c) Hirtius ibid. c. 77. Dion Cass. XLII. ibid.

An. 47. avant J.C. HYRCAN II. 17.

y avoit laiſſé, avoit uſurpé la couronne en ſon abſence; & ce Prince ne fut pas plûtôt débarqué, que (*f*) l'uſurpateur s'aſſura de ſa perſonne, le fit mourir, & ſe maintint ainſi dans ſon uſurpation.

Céſar (*g*) pour recompenſer les ſervices de Mithridate le Pergamenien, lui donna ce Royaume; & le fit en même tems un des Tetrarques de la Galatie. (*h*) Sa naiſſance du côté de ſa mere lui donnoit droit à cette dernière Dignité; car elle étoit deſcenduë d'un de ces Tetrarques; & il avoit quelques prétentions ſur la première, du côté de ſon pere; (*i*) car il paſſoit pour fils de Mithridate, dont ſa mere avoit été concubine, après la mort de ſon mari Menedeme de Pergame; & ce Prince l'avoit élevé, & lui avoit donné ſon nom. Mais Céſar, en lui donnant le Royaume du Boſphore, ne lui fit préſent que d'un vain titre. Aſandre en étoit en poſſeſſion; & pour l'en chaſſer il fallut entrer dans une guerre où Mithridate (*k*) périt à la fin, dans une bataille qu'il perdit avec la vie. Aſandre après cela demeura paiſible poſſeſſeur de ce Royaume; les Romains ayant trop d'affaires chez eux pour ſonger à lui.

Céſar mit ordre à tout dans le Pont, dans la Cappadoce, & dans le reſte de l'Aſie Mineure; & enſuite, (*l*) en paſſant par la Grèce, il revint à Rome, où il fut encore choiſi Dictateur pour l'année ſuivante.

(*m*) Antipater, qui avoit accompagné Céſar en Syrie, & ne l'avoit quitté que lorſqu'il ſortit de cette Province, prit congé de lui ſur la frontière, & revint en Judée. Il y fit bientôt après une eſpece de ronde, dans laquelle il rétablit par tout le Gouvernement Civil ſous Hyrcan, ſur le pied du Decret de Céſar, & tel qu'il avoit été avant le changement que Gabinius y avoit fait. Il fit donner (*n*) le Gouvernement de Jeruſalem à Phaſaël ſon fils aîné; & celui de la Galilée à Herode, le ſecond, qui avoit alors vingt-cinq ans. Joſephe, dans les exemplaires imprimez, ne lui en donne que quinze: mais cet âge ne convient ni à la Charge dont on le voit revêtu, ni aux actions qu'on lui voit faire auſſi-tôt qu'il en eſt en poſſeſſion; &, outre cela, ceci ne s'accorde pas avec ce qu'il en dit ailleurs. Car, en parlant de la maladie dont mourut Herode, quarante-quatre ans après, il dit, qu'elle commença (*o*) lorſqu'il avoit à peu près ſoixante-dix ans. Mais, s'il étoit vrai, qu'il n'en eût eu que quinze quand on lui donna ce Gouvernement, il ne pouvoit en avoir tout au plus que ſoixante quand cette maladie commença. Il y a donc beaucoup d'apparence, que quelque copiſte aura mis les lettres numerales (*p*) qui font quinze, au lieu de (*q*) qui font vingt-cinq; & que c'eſt de là qu'eſt venuë la faute qui ſe trouve dans l'imprimé.

An. 47. avant J.C. HYRCAN II. 17.

Herode qui étoit naturellement fort vif, & qui ſe trouvoit alors dans la vigueur de la jeuneſſe, ne fut pas plûtôt dans ſon Gouvernement qu'il ſongea à s'y ſignaler, en délivrant le païs d'une bande de brigands qui incommodoient extrêmement la Galilée, & le quartier de la Cele-Syrie qui étoit dans le voiſinage. Il prit Hezechias leur chef, avec pluſieurs autres de ces voleurs, & les fit tous mourir. Cette belle & vigoureuſe action lui aquit une grande réputation dans tous ces quartiers-là; & le fit connoître par un fort bel endroit à Sextus-Céſar le Préſident de la Province. Mais les envieux de la proſperité d'Antipater & de ſon agrandiſſement, en firent un crime à Herode: & ſous prétexte qu'il avoit fait mourir ces gens-là ſans obſerver les formalitez ordinaires de la Juſtice, ils l'accuſerent devant Hyrcan, & ſolliciterent ſi puiſſamment contre lui qu'ils obtinrent, qu'il ſeroit cité à comparoître devant le Sanedrin pour rendre raiſon de ſa conduite à cet égard. Il y comparut habillé de pourpre & environné de ſes gardes; & les intimida ſi fort par là, qu'aucun du Sanedrin n'oſoit ouvrir la bouche pour parler contre lui. Saméas fut le ſeul qui eut aſſez d'integrité & de courage pour ne rien craindre en faiſant ſon devoir. Il ſe leva voyant que perſonne ne parloit; & blâma l'au-

(*d*) PLUT. *in Cæſare*, p. 731.
(*d*) APPIAN. *in Mithrid.* p. 254.
(*e*) DION CASS ibid.
(*f*) DION CASS. & APPIAN. ibid.
(*g*) HIRTIUS. *de B. Alex.* c. 78. APPIAN. *in Mithrid.* p. 254. STRABO XIII p. 625.
(*h*) STRABO ibid.
(*i*) HIRTIUS. ibid.
(*k*) STRABO XIII. p. 625.
(*l*) PLUT. *in Cæſare* p. 731. DION CASS. XLII. p. 207.
(*m*) JOSEPH *Antiq.* XIV. 16. *& de Bello J.* I. 8.
(*n*) JOSEPH. *Antiq.* XIV. 17.
(*o*) JOSEPH. *Antiq.* XVII. 1.
(*p*) JOSEPH. *Antiq.* XIV. 17. *& de Bello J.* I. 8.

An. 47. avant J. C. Hyrcan II. 17.

l'audace d'Herode de ſe préſenter avec un habit qui ne convenoit nullement à un accuſé; & ſa violence, d'amener dans une Cour Souveraine des gens armez, comme s'il vouloit rendre l'adminiſtration de la Juſtice plus dangereuſe aux Juges qu'au prévenu. Il ſe déchaîna enſuite contre Hyrcan, & contre le Sanedrin même devant qui il parloit; leur reprocha leur lâcheté de ſouffrir une pareille inſolence; & leur prophétiza qu'un jour viendroit que cet Herode qu'ils épargnoient ne les épargneroit pas, & qu'il ſerviroit d'inſtrument à la Juſtice Divine pour les punir. Cela arriva effectivement dans la ſuite: car quand Herode fut parvenu à la Royauté, il fit mourir Hyrcan lui-même & tous les membres de cette compagnie, excepté ce Saméas & ſon maître Pollion, comme on le verra dans la ſuite.

Malgré cette vigoureuſe repréſentation, Hyrcan employa tout ſon credit à faire abſoudre Herode; en partie par affection pour la perſonne de ce jeune homme, & en partie par ménagement pour Sextus-Céſar qui écrivit en ſa faveur une Lettre menaçante. Le diſcours de Saméas avoit fait une ſi forte impreſſion ſur la plus grande partie des membres du Sanedrin qu'ils vouloient le condamner; & que pour empêcher la ſentence, qui, dans l'agitation où étoient alors les eſprits, auroit aſſurement été contre lui, Hyrcan ſe trouva obligé d'ajourner la Cour au lendemain, & de donner avis à Herode de ſe retirer. Il le fit auſſi-tôt, & s'en alla à Damas, où il ſe mit ſous la protection de Sextus-Céſar qu'il y trouva: & avec cet appui il ſe moqua du Sanedrin, & leur fit ſavoir de là qu'il ne comparoîtroit plus devant eux. On fut fort choqué de cette inſolence; mais tout ce qu'on put faire fut de ſe plaindre d'Hyrcan, qui l'avoit ainſi laiſſé échaper.

An. 46. avant J. C. Hyrcan II. 18.

Herode (q) gagna ſi bien la faveur de Sextus, qu'en conſideration d'une ſomme d'argent dont il lui fit préſent, il obtint de lui le Gouvernement de la Cele-Syrie. Il ne ſe vit pas plûtôt revêtu de ce caractère, qu'il leva une Armée & entra dans la Judée, pour ſe vanger d'Hyrcan & du Sanedrin. Il ne ſe propoſoit pas moins que la dépoſition de l'un & l'extirpation de l'autre, à cauſe de l'affront qu'il lui avoit fait dans l'affaire du procès intenté contre lui. Mais Antipater & Phaſaël arrêterent pour le coup ſa colere, & lui firent abandonner ſon deſſein. An. 46. avant J.C. Hyrcan II. 18.

Scipion & Caton, (r) à la tête des reſtes du parti de Pompée en Afrique, s'étoient rendus maîtres avec l'aſſiſtance du Roi Juba, de toute cette Province, & avoient aſſemblé aſſez de troupes pour s'étendre davantage. Céſar, vers la fin de l'année précedente y étoit paſſé pour les reduire; & y ayant fait venir des troupes de tous côtez, vers le milieu de Janvier de cette année il ſe mit à leur tête, & marcha droit à l'ennemi. La bataille ne ſe donna qu'au commencement du mois de Février. Le parti de Pompée y fut entièrement défait. Caton ſe tua lui-même peu de tems après à Utique. Scipion, Juba, Petreiüs, & les autres chefs, périrent dans la fuite; & Céſar, après avoir donné ſes ordres dans la Province, retourna à Rome, & emmena avec lui Juba, le fils du Roi Juba, qui n'étoit encore alors qu'un jeune garçon; (s) & il tint à ſon triomphe la place de ſon pere. Sa captivité lui procura l'avantage d'être élevé à la Romaine; (t) il devint un des plus ſavans hommes de ſon Siècle; & ſe fit par là ſi fort eſtimer d'Auguſte, qu'il lui donna le Royaume de Getulie en Afrique, & le maria avec Cléopatre-Selene, fille de la Reine Cléopatre & de Marc-Antoine. De tous ſes ouvrages le plus excellent étoit ſon Hiſtoire Romaine, qu'il avoit écrite en Grec. Les Anciens la citent ſouvent avec éloge; mais elle eſt entièrement perduë, auſſi bien que tout le reſte de ce qu'il avoit fait. Il y avoit un de ces ouvrages qui nous auroit été d'un grand ſecours dans cette Hiſtoire, s'il fût parvenu juſqu'à nous; c'eſt celui qui traitoit de l'Aſſyrie, car il étoit preſque tout tiré de Beroſe.

Pour revenir à Céſar, avant de quitter l'Afrique, (u) il donna ordre de rebâtir Carthage; & il donna dans le cours de cette même année un ordre pareil pour Corinthe. Ainſi ces deux Vil-

(q) Joseph ibid.
(r) Hirtius *de B. Africano.* Plut. *in Cæſare* p. 732. Dion Cass. XLIII. p. 214.
(s) Plut. ibid.
(t) Vide Vossium *de Hiſt. Græcis.* II. 4.
(u) Appian *de B. Punic. in fine*
(w) Dion Cass. XLIII. p. 238. Strabo XVII. p. 833. Pausan *in Eliacis initio. & in Cor. initio.* Solinus c. 17.
(x) Dion Cass. XLVII. p. 342. Liro *apud* Appian. *de B. Civ.* II. p. 576. *Epit.* Livii CXIV. Joseph. *Antiq.* XIV. 17. *& de B. J.* I. 8.
(y) Dion Cassius & Josephus ibid.

An. 46. avant J C HYRCAN II. 18.

Villes fameuſes qui avoient été détruites en même-tems, furent rebâties auſſi en même-tems, juſtement au bout de cent ans. Deux ans après, (*w*) on y envoya pour habitans deux Colonies Romaines. C'eſt de cette Colonie de Corinthe qu'étoient deſcendus les Corinthiens, à qui St. Paul écrit ſes deux Epitres.

Cecilius Baſſus (*x*) cauſa dans ce tems-là de grands deſordres en Syrie. C'étoit un Chevalier Romain, qui avoit été à la bataille de Pharſale dans l'Armée de Pompée. Après la défaite, il s'étoit retiré à Tyr, où déguiſé en Marchand il avoit ménagé ſi adroitement ſes affaires, qu'il s'étoit aſſocié un aſſez grand nombre de gens du même parti, & avoit débauché ſous main quantité des ſoldats Romains qui y étoient en garniſon. Sextus-Céſar découvrit à la fin quelque choſe de ſes intrigues; & le fit citer à comparoître devant lui pour l'examiner. Il prétendit qu'il alloit ſervir ſous Mithridate le Pergamenien, qui levoit alors des troupes pour aller faire la conquête du Royaume du Boſphore que Céſar lui avoit donné, & que tous les préparatifs qu'il avoit faits étoient pour cette expedition. Sextus, ébloui par ſes raiſons, le relâcha comme innocent. Il continua ſes menées; & quand il eut engagé dans ſes interêts un nombre ſuffiſant de conjurez, il ſe ſaiſit de la Ville de Tyr: fit courir le bruit que Céſar avoit été battu & tué en Afrique; & que là-deſſus on l'avoit nommé Gouverneur de la Syrie; il prit le titre de Préſident de cette Province, & par le moyen de ce faux expoſé, il groſſit ſes forces juſques à en compoſer une Armée, à la tête de laquelle il marcha contre Sextus-Céſar. Mais il fut battu, & obligé de retourner à Tyr; où il fut long-tems à ſe rétablir des bleſſures qu'il avoit reçues dans le combat.

N'étant donc pas en état d'agir alors contre Sextus à force ouverte, il travailla à le perdre par trahiſon; & il y réuſſit à la fin. Comme Sextus étoit un jeune homme qui donnoit beaucoup dans les plaiſirs, & qui ſe faiſoit toûjous accompagner par ſes troupes dans tous les lieux où la galanterie le menoit; ſon Armée commença à trouver fort mauvais le manége haraſſant qu'il lui faiſoit faire pour ſon plaiſir. Baſſus qui étoit fort bien ſervi par ſes eſpions, eut avis de ce mécontentement des ſoldats. Il les fit porter par ſes émiſſaires à le tuer. Ils le firent; & auſſi-tôt après ſe déclarerent pour Baſſus; & le joignirent, à la reſerve d'un petit nombre, qui déteſtant cet aſſaſſinat, ſe ſéparerent du gros de l'Armée, & ſe retirerent dans la Cilicie.

An. 46. avant J C HYRCAN II. 18.

Baſſus ſe rendit maître d'Apamée, la fortifia, & y établit ſa réſidence. De là il donnoit ſes ordres comme Gouverneur de la Province.

Mais (*y*) Antiſtius Vetus s'étant mis à la tête de ceux qui s'étoient retirez dans la Cilicie, & ayant attiré quantité d'autres perſonnes du parti de Céſar dans ce païs-là, rentra avec eux dans la Syrie. Les fils d'Antipater le joignirent & lui amenerent des troupes de Judée, que leur pere lui envoioit. D'autres vinrent auſſi d'ailleurs; les uns pour vanger la mort de Sextus, par pure généroſité; les autres par politique, pour faire leur cour au Dictateur. Enfin il ſe trouva aſſez fort en peu de tems, pour renfermer Baſſus dans Apamée, & pour l'y aſſiéger. Mais comme Baſſus étoit homme de cœur, & entendoit bien le métier de la guerre, il ſe défendit ſi bien qu'Antiſtius ne le put réduire; & ſe trouva obligé, vers la fin de l'année, de lever le ſiége, & de ſuſpendre les hoſtilitez juſques à ce qu'il eût plus de troupes & de meilleurs préparatifs, qu'il ne lui avoit été poſſible d'en faire, dans la précipitation avec laquelle il avoit pris le commandement.

Céſar à ſon retour d'Afrique entreprit la réformation du Calendrier Romain; il y (*z*) réuſſit très-bien, par ſon *année Julienne*, dont tout le monde s'eſt ſervi depuis. Comme il étoit (*a*) Souverain Pontife, c'étoit une affaire de ſon reſſort, & il avoit eu cette Charge long-tems avant la Dictature & le Conſulat. Cette réformation étoit devenuë très-néceſſaires; car le Calendrier dont on s'étoit ſervi juſqu'alors étoit ſi mauvais, que le commencement de Janvier ſe trouvoit alors vers la S. Michel, c'eſt-à-dire trois mois plûtôt qu'il ne devoit être. Par là toutes les Fêtes & les Solemnitez des Romains avoient changé de ſaiſon; ce qui cauſoit des inconveniens aſſez conſiderables.

L'an-

(*x*) PLUT. *in Cæſare* p. 735. DION CASS. XLIII. p. 227. SUET. *in Cæſare* c. 40. PLIN. XVIII. 25. CENSORINUS *de die Natali* c. 8. MACROB. *Saturnal.* I. 4. AMMIANUS MARC. XXVI. 1. *Videas etiam* SCALIGERUM, PETAVIUM, CALVISIUM, *alioſque Chronologos &* *Aſtronomos hac de re.*

(*a*) Car c'etoit à ce College des Pontifes, à la tête duquel ſe trouvoit Céſar en qualité de Souverain Pontife qu'il appartenoit de faire ces intercalations; & de regler tout ce qui regardoit l'année & les Fêtes.

An. 46. avant J.C. HYRCAN II. 18.

L'ancienne année dont les Romains s'étoient ſervis juſques-là, étoit compoſée de douze mois Lunaires. Mais, comme il s'en faut onze jours que douze mois Lunaires ne faſſent une année Solaire; c'étoit au Souverain Pontife & à ſon College à faire les intercalations néceſſaires pour ajuſter ces deux années, de manière qu'elles s'écartaſſent auſſi peu qu'il ſe pouvoit l'une de l'autre.

La méthode dont ils ſe ſervoient ordinairement étoit, d'ajoûter tous les deux ans, à l'année un petit mois, qui étoit alternativement de 22. & de 23. jours. Ce court mois s'appelloit Merkedinus; & l'endroit où on l'inſeroit étoit entre le 23. & le 24. de Février. Mais les Pontifes, à qui il appartenoit de faire ces intercalations, s'en acquitoient fort négligeamment. Ils en mettoient quelquefois ſans néceſſité; ou négligeoient d'en mettre quand ils auroient dû le faire: ſans autre régle que leur fantaiſie, ſelon qu'ils vouloient ou allonger ou abreger le tems de la Magiſtature de ceux qui ſe trouvoient en Charge pour un an.

Ce deſordre cauſoit une grande confuſion dans la vie civile, auſſi bien que dans l'Aſtronomie. Ce fut pour remedier à l'un & à l'autre, que Céſar trouva cette réformation néceſſaire. La manière dont il l'executa y remedia effectivement pour l'avenir. Il forma une eſpece d'année fixe & invariable, où la fantaiſie ne pouvoit rien ajoûter ou diminuer, comme elle faiſoit auparavant. Voici comment on s'y prit.

Premièrement il abolit l'année Lunaire, compoſée de douze mois Lunaires, ou de CCCLV. jours, dont on s'étoit ſervi juſques-là à Rome; & mit la Solaire à ſa place, qui eſt le tems que le Soleil met à revenir au même point du Zodiaque. 2. Sur les meilleures obſervations de ce tems-là, il donna à cette revolution CCCLXV. jours & ſix heures; & fit de ce tems-là ſon année Solaire. 3. Il partagea ces CCCLXV. jours en douze mois politiques, ou artificiels, au lieu des mois Lunaires & naturels qu'on avoit eus juſques-là. Ses nouveaux mois furent les uns de trente-un jours, les autres de trente, & un de 28. ſeulement. 4. Des ſix heures, que l'année Solaire a de plus que CCCLV. jours, il fit un jour, dont au bout de quatre ans il augmentoit l'année ſuivante vers le commencement; de ſorte que chaque cinquième année étoit de CCCLXVI. jours; & c'eſt ce que nous appellons l'année Biſſextile, qui revient de quatre ans en quatre ans. 5. L'inſertion de ce jour fut miſe au même endroit que ſe faiſoit auparavant l'intercalation du mois Merkedinus, entre le 23. & le 24. de Février. Et, comme le jour après lequel on le mettoit s'appelloit parmi les Romains (*b*) *ſextus Kalendarum*, c'eſt-à-dire *le ſixième avant les Calendes*, le nouveau jour qu'on ajoûtoit cette année extraordinairement devenant le véritable ſixième, on l'appelloit par diſtinction *bis ſextus*, ou *le ſecond ſixième*; & de là vient que les années qui l'ont, s'appellent encore aujourd'hui *Biſſextiles*. Mais pour nous, notre manière de nommer les jours du mois étant toute differente de celle des Romains; nous continuons à compter & au lieu de nommer, comme il le faudroit ſi on vouloit imiter les Romains, le ſecond vingt-troiſième, nous l'appellons naturellement le 24. du mois, & nous allons ainſi juſqu'à vingt-neuf, qui eſt le nombre des jours qu'a ce mois aux années Biſſextiles. 6. Il fixa le commencement de ſon année au premier de Janvier qu'on appelloit (*bb*) *les Calendes*: & c'étoit le jour que tous les Magiſtrats entroient en Charge. 7. Il mit ce premier de Janvier au point du ſolſtice d'hiver: mais aujourd'hui parmi nous qui conſervons le vieux ſtyle, parce que l'année Julienne qui eſt ce vieux ſtyle, a onze minutes de plus que la naturelle, le premier de Janvier ne vient que pluſieurs jours après ce ſolſtice. Car l'année naturelle, ou la véritable année Solaire, ſuivant les obſervations les plus exactes des Aſtronomes, n'eſt que de CCCLXV. jours, cinq heures, quarante-neuf minutes. De ſorte que la Julienne qui eſt de CCCLXV. jours & ſix heures, a onze minutes de plus qu'il ne faut. Ces onze minutes, en cent-trente ans, font

(*b*) La maniere ordinaire de le nommer eſt, *Sextus Kalendas*, c'eſt-à dire, *Sextus ante Kalendas*.

(*bb*) Autrefois l'année Romaine n'avoit que dix mois; & elle commençoit au premier de Mars. De là vient que le mois de Juillet s'appelloit alors *Quintilis*; celui d'Août *Sextilis*; parce qu'alors ils étoient l'un le *cinquième* & l'autre le *ſixième*. Par la même raiſon les mois de *Septembre*, d'*Octobre*, de *Novembre*, & de *Decembre*, marquent encore par leurs noms, qu'ils étoient les 7. 8. 9. & dixième de cette ancienne année Romaine. Ce fut Numa qui la fit de douze, en ajoûtant *Janvier* & *Fevrier*. Mais cela ne changea rien aux anciens noms des autres mois.

(*c*) CENSORINUS *de die Natali*. c. 21.

(*d*) SPONDANI *Annales ſub anno* 1582. §. 14. 15. &c. VI.

An. 46. avant J.C. Hyrcan II. 18.

ſont un jour. De là vient que tous les CXXX. ans, le premier de Janvier paſſe d'un jour entier le point de l'année naturelle, ou Solaire, auquel il avoit été placé par Jules-Céſar ; & c'eſt le ſeul défaut qu'ait ce Calendrier.

(*d*) Le Pape Gregoire XIII. voulut corriger ce défaut l'an 1582. par un nouveau Calendrier, qui à cauſe de lui porte le nom de Gregorien ; dans lequel, dans le cours de quatre-cens ans, on omet trois Biſſextiles, de manière que de ces CCCC. ans, chacune des trois premières centièmes, qui naturellement devoit être Biſſextile, ſelon la conſtitution uniforme du Calendrier, ne l'eſt pas ; & qu'il n'y a que la quatrième de ces centièmes qui l'eſt. Cela racommode beaucoup l'erreur du Calendrier Julien ; mais cela ne rajuſte pourtant pas tout-à-fait les choſes. Auſſi cette réformation n'a-t-elle pas été aſſez approuvée pour être reçuë. Tous les Etats, par exemple, du Roi de la Grande Bretagne, & quelques autres encore, ont retenu l'ancien Calendrier Julien comme le meilleur. On appelle la manière ancienne, ou Julienne, le vieux ſtile ; & la nouvelle ou la Gregorienne, le nouveau.

8. Céſar, avant de commencer la nouvelle année qu'il introduiſoit, pour ramener les ſaiſons au point où elles devoient être, outre le mois de Merkedinus, qu'on intercaloit en Février, ajoûta à l'année à laquelle cette Hiſtoire eſt parvenuë deux autres mois, qu'il mit entre Novembre & Decembre. De ſorte qu'elle fut de CCCCXLV. jours ; CCCLV. pour l'année Romaine ordinaire ; XXIII. pour le mois intercalaire de Merkedinus ; & LXVII. pour les deux autres qu'il ajoûta entre Novembre & Decembre. Tout cela mis enſemble fit de cette année la plus longue qu'on eût jamais euë à Rome. Et, comme cela dérangea bien des choſes, on l'appella l'année de confuſion.

Céſar ſe ſervit pour régler tout de cette manière, du ſecours de Soſigene, Aſtronome d'Alexandrie, pour les calculs d'Aſtronomie, qui en faiſoient le fondement ; & de celui de Flavius, Scribe de profeſſion, pour en former un Calendrier à la Romaine, où les jours des mois fuſſent diſtinguez en Calendes, en Ides, & en Nones ; & les Fêtes & les autres ſolemnitez, fixées aux jours particuliers où elles ſe devoient obſerver. An. 46. avant J.C. Hyrcan II. 18.

Mais Céſar ayant été aſſaſſiné peu de tems après, les Pontifes qui lui ſuccederent, faute d'entendre ſa méthode ; au lieu de (*e*) mettre l'intercalation du biſſextile au bout de quatre ans, & au commencement du cinquième, la mirent au bout de trois, au commencement du quatrième : & cela ſe fit trente-ſix ans durant ; de ſorte qu'au bout de ce tems-là, il ſe trouva qu'il y avoit eu douze années biſſextiles au lieu de neuf qu'il falloit ; & l'on ne s'apperçut qu'alors de l'erreur. Auguſte, pour rajuſter tout, ordonna que, pendant les douze années ſuivantes, il n'y auroit aucun biſſextile ; ce qui éclipſa les trois jours de trop qu'on avoit déja pris : & depuis ce tems-là les choſes ont toûjours continué, ſans aucune altération, ſur le pied où Jules-Céſar les avoit réglées, juſques au changement qu'y a fait le Pape Gregoire XIII. dont j'ai déja parlé.

Aux Calendes de Janvier, Céſar (*f*) entra dans ſon quatrième Conſulat ; & ce fut alors que commença la premiere année Julienne de la réformation qu'il avoit faite l'année précedente. An. 45 avant J.C. Hyrcan II. 19.

(*g*) Il paſſa en Eſpagne ; & à la fameuſe bataille de Munda, il défit les reſtes du parti de Pompée. Cneius, l'aîné des fils de Pompée, y fut tué, avec Labienus, & Atius Varus les deux meilleures têtes du parti. Il remit la tranquilité dans cette Province, & revint à Rome au mois d'Octobre.

Après cette victoire complette, regardant la guerre civile comme finie ; (*h*) pour raſſurer les eſprits, & ramener ceux qui pouvoient encore être prévenus contre lui, (*h*) il fit proclamer une amniſtie, ou un pardon général, de tout ce qui s'étoit fait contre lui juſqu'alors. On le fit après cela (*i*) Dictateur perpetuel ; & on (*k*) lui décerna beaucoup d'autres honneurs & de charges, qui lui mettoient entre les mains toute l'Autorité de l'Etat ; de ſorte qu'il ne lui manquoit que le titre de Souverain de l'Empire, car il étoit en effet maître abſolu de tout.

Ce-

Videas etiam PETAVIUM, CALVISIUM, BEVEREGIUM, STRAUCHIUM, *alioſque Chronologos.*

(*e*) SUET. *in Aug.* 31. PLIN. XVIII. 25. SOLIN. C. 1. MACROB. *Saturn.* l. 4. *Vid. etiam.* SALM. *Plin. Exercit. in Sol.* c. 1.

(*f*) CENSOR. *de die Natali* c. 8.

(*g*) PLUT. *in Caſ.* p. 734. DION CASS. XLIII. p. 229. HIRTIUS *de B. Hiſpan* c. 31. LUCANUS &c.

(*h*) VELLEIUS PATERC. II c. 56.

(*i*) *Epit.* LIVII CXVI. PLUT. *in Caſ.* p. 734.

(*k*) PLUT. ibid. DION CASS. XLIII. p. 235.

An. 45. avant J.C. HYRCAN II. 19.

Cependant la guerre continuoit en Syrie : (*l*) car Statius Murcus, que Céſar envoya pour ſucceder à Sextus dans la Charge de Préſident, dès qu'il y fut arrivé, joignit Antiſtius, avec trois Légions qu'il avoit amenées ; & ils recommencerent à aſſiéger Baſſus dans Apamée. Pendant ce ſiége (*m*) les deux partis ſollicitoient les ſecours des Princes & des Villes voiſines Alcaudonius Roi d'Arabie, que les uns & les autres avoient tâché de mettre dans leurs interêts, (*n*) vint avec toutes ſes troupes ; & ſe poſtant entre la Ville & le camp des aſſiégeans, qui couvroit le ſiége, il mit ſon ſecours à l'enchere entre les deux partis. Baſſus l'emporta : & (*o*) Pacore étant arrivé en même tems à ſon ſecours avec une Armée de Parthes, il obligea une ſeconde fois les Céſariens à lever le ſiége.

An. 44. avant J.C. HYRCAN II. 20.

Céſar entra le premier jour de l'année ſuivante dans ſon V. & dernier Conſulat. (*p*) A la requête d'Hyrcan, & en conſideration des ſervices qu'il lui avoit rendus en Egypte & en Syrie, il lui permit de rebâtir les murailles de Jeruſalem, que Pompée avoit fait abbatre. Il ſe fit un Decret pour cela à Rome, qui ne fut pas plûtôt apporté à Jeruſalem, qu'Antipater commença à y faire travailler ; & la Ville fut bien-tôt fortifiée, comme elle l'étoit avant la démolition. Joſephe dit que cela ſe fit ſous le cinquième Conſulat de Céſar. A peu près dans le même tems (*q*) le Senat ordonna, pour faire honneur à ce Prince, que le mois qui avoit été appellé juſques-là *Quintilis*, ſeroit deſormais nommé *Julius* à cauſe de lui. C'eſt notre *Juillet*.

Céſar avoit Marc-Antoine pour Collegue dans le Conſulat. (*r*) Mais dans le deſſein qu'il avoit formé de faire la guerre aux Parthes, afin de vanger la mort de Craſſus & des Romains tuez à la bataille de Carres, il ſe démit du Conſulat ; & (*s*) mit à ſa place P. Cornelius Dolabella, jeune homme de vingt-cinq ans, (*t*) qui avoit épouſé Tullia fille de Ciceron. Tout étoit prêt pour cette expedition, quand, aux Ides de Mars, c'eſt-à-dire le 15. du mois, & quatre jours avant celui qu'il avoit fixé pour ſon départ, (*u*) il fut aſſaſſiné dans le Senat par une conſpiration des Senateurs. An. 44. avant J.C. HYRCAN II. 20.

Ce fut une action des plus noires & des plus lâches ; d'autant plus que les principaux acteurs, Marcus & Decimus Brutus, Caſſius, Trebonius, & quelques autres, avoient les dernières obligations à Céſar. Cependant on la fit paſſer pour une action héroïque qui avoit délivré leur païs d'un tyran : & il y a encore des gens aujourd'hui qui les en loüent. Mais la Juſtice Divine s'eſt déclarée viſiblement contre ces éloges. Car (*w*) elle pourſuivit par une juſte & remarquable vengeance tous ceux qui y avoient trempé ; & les fit tous périr peu de tems après, de mort violente, & quelques-uns par leurs propres mains.

Céſar étoit (*x*) aſſurément un grand homme ; il avoit un genie ſuperieur, beaucoup de ſavoir & de politeſſe. Il entendoit parfaitement le métier de la guerre, & l'art du Gouvernement ; & il avoit toute l'application néceſſaire pour ſe bien ſervir de l'un & de l'autre. Cependant on voit pluſieurs de ſes entrepriſes formées avec beaucoup de témérité ; c'eſt une preuve que le ſuccès ne venoit que d'une Providence ſuperieure, qui voulant qu'il fût l'inſtrument du grand ouvrage qu'elle alloit faire, le conſerva dans toutes ſortes de dangers juſqu'à ce que cet ouvrage fut achevé ; après quoi il fut traité comme une verge qu'on jette au feu quand elle n'eſt plus néceſſaire. L'ouvrage étoit l'ouvrage de Dieu ; mais, comme pour Céſar, ce n'étoit que la corruption de ſon cœur & ſon ambition qui le portoient à en être l'inſtrument ; il en eut la retribution qui étoit duë aux motifs criminels qui le faiſoient agir. Ayant, dans deux ou trois de ſes projets éprouvé la protection de la Providence ; il s'embarqua dans pluſieurs deſſeins très-dangereux, avec la confiance préſomptueuſe que lui donnoit ce qu'il

(*l*) JOSEPH. *Antiq.* XIV. 17. *de B. J.* I. 8. APPIAN. *de B. Civ.* III. & IV. VELLEIUS PATERC. II. 69.
(*m*) STRABO XVI. p. 742.
(*n*) DION CASS XLVII. p. 343. STRABO ibid.
(*o*) DION CASS. ibid. CIC. *ad Att.* XIV. 9.
(*p*) JOSEPH. *Antiq.* XIV. 17.
(*q*) DION CASS. XLIV p. 242. APPIAN. *de B. Civ.* II. p. 494. MACROB. *Saturn* I. 12. CENSOR. *de die Natali* c. 9.
(*r*) PLUT. *in Cæſare, Bruto, Ciceron. & Antonio.* DION CASS. XLIII. p. 238. CIC. *in Philippicis.*
(*s*) APPIAN. *de B. Civ.* II. p. 505. VELLEIUS PAT. II. 58. DION CASS. LII. p. 200. XLIII. *in fine.*
(*t*) PLUT. *in Ciceron*, p. 882.
(*u*) PLUT. *in Cæſare, Antonio, Bruto, & Ciceron.* DION CASS XLIV. p. 249. SUET. *in J. Cæſare* c. 80. 81. &c. *Epit.* LIVII CXVI. L. FLORUS IV. 2. APPIAN. *de B. Civ.* II. p. 497.
(*w*) PLUT. *in Cæſare*, p. 740
(*x*) PLINIUS VII. 25. PLUT. *in Cæſare* p. 708.
(*y*) PLINIUS ibid.

An. 44. avant J.C. HYRCAN II. 20.

qu'il appelloit ſa bonne fortune; & quoi qu'il n'eût pas d'autre raiſon d'en eſperer de bons ſuccès, il n'avoit jamais manqué de réuſſir. (y) De quarante batailles, ou actions conſiderables, où il ſe trouva, il n'y en eut que deux où le ſuccès ne lui fût pas favorable; celle de Pharos, où il fallut qu'il ſe ſauvât à la nage: & une autre à Dyrrachium. On compte que dans ces batailles il fit périr (y) onze cens quatre-vingt dix-mille hommes: ce qui fait voir qu'il fut dans la main de Dieu un terrible fleau pour punir la corruption du Siècle où il vivoit: & ainſi on le doit regarder comme la plus grande peſte du genre humain de ſon tems. Cependant ſes actions ont rendu ſon nom glorieux, au jugement de la plûpart des hommes, qui ne conſiderent pas, que la véritable gloire eſt duë à ceux qui font du bien au genre humain, & non pas à ceux qui le détruiſent.

La mort de Céſar (z) fut ſuivie d'une infinité de déſordres & de confuſions dans tout l'Empire Romain. Antoine qui ſe trouva Conſul, (a) ſe mit à la tête du parti de Céſar; & par une harangue qu'il fit à ſon enterrement, il émut ſi fort le Peuple contre ſes aſſaſſins, qu'ils furent tous obligez de ſortir de Rome; & Antoine s'y vit le maître abſolu du Gouvernement juſqu'à l'arrivée d'Octavius.

C'étoit (b) le fils de Caius Octavius & d'Atia fille de Julie ſœur de J. Céſar, & le plus proche parent que laiſſât cet Empereur. Il (c) l'avoit adopté: & lui laiſſoit, par ſon teſtament, les trois quarts de ſon bien; le reſte étoit legué à deux autres de ſes parens. Comme Céſar vouloit qu'il fit la campagne contre les Parthes, il (d) lui avoit fait prendre les devans, & paſſer la mer Adriatique pour commander les troupes deſtinées à cette expedition, qui y étoient déja & n'attendoient que la venuë de Céſar pour continuer leur route.

Il y avoit déja (e) ſix mois qu'il s'étoit rendu à Apollonie quand ſon oncle fut aſſaſſiné. Sur le premier avis qu'il en eut, (f) il paſſa la mer & vint à Brindes, où il fit déclarer ſon adoption; & ſe porta pour héritier de Céſar, en prenant le nom de Caius Julius-Céſar Octavianus, au lieu de celui de Caius Octavianus qu'il avoit porté juſques-là. Ce fut ſous ce nouveau nom qu'il parut juſqu'à la bataille d'Actium, après laquelle on lui donna le titre d'Auguſte, qui effaça ſi fort ſes autres noms, que depuis ce tems-là on ne le connut plus que ſous ce dernier.

Le nom de Céſar lui attira incontinent tous les ſoldats, auſſi bien que tous les autres qui avoient été du parti de ſon oncle. Ainſi, en paſſant pour ſe rendre à Rome, il ſe trouva bien accompagné; & il venoit encore tous les jours ſur la route une infinité de gens lui offrir leurs ſervices. Il arriva (g) à Naples le premier jour de Mai. En approchant de Rome (h) il ſe trouva eſcorté par un nombre prodigieux de Citoyens Romains qui étoient venus au devant de lui. Le lendemain, (i) avec un grand nombre de ſes amis, il ſe préſenta devant le Tribunal de Caius Antonius, Préteur de la Ville & frere du Conſul; & déclara en ſa préſence, ſelon l'uſage de Rome & les Loix, qu'il acceptoit l'adoption de ſon oncle; & fit enregîtrer ſa déclaration dans les Actes publics de la Ville.

Après cela, il ſe porta pour executeur du teſtament, par lequel il étoit conſtitué héritier; & (k) ſe brouilla ſur cet article avec Antoine, à l'occaſion de quelque partie de la ſucceſſion que celui-ci auroit bien voulu s'approprier. Mais la véritable cauſe de leur rupture vint, de ce que tous deux vouloient le pouvoir & le credit du défunt. Chacun d'eux employa tout pour y parvenir, à l'excluſion de l'autre; mais à la fin le fils adopté l'emporta ſur ſon concurrent, par la faveur du Peuple & des ſoldats, dont le plus grand nombre s'attacha à lui. (l) Antoine obligé de ſortir de Rome & de laiſſer Octavien maître du Senat & du Peuple, fut le coup d'eſſai qui fit voir la capacité de ce jeune homme, qui

(x) PLUT. *in Cæſare, Antonio, Bruto, & Ciceron.* DION CASS. XLIV. & XLV.
(a) PLUT. ibid. & DION CASS. XLV. SUET. *in J. Cæſare* c. 83. 84 &c.
(b) SUET. *in Auguſto* c. 4. DION CASS. XLV.
(c) SUET. *in J. Cæſare* c. 83. PLUT. *in Ciceron* p. 883.
(d) PLUT. *in Ant.* p. 922. & *Bruto* p. 994. SUET. *in Aug.* 8. *Epit* LIVII CXVII.
(e) APPIAN *de B. Civ.* III. p. 531.
(f) DION CASS. XLV. p. 271. APPIAN. ibid. *Epit.* LIVII CXVII. JULIUS OBSEQ. *de Prodigiis.*
(g) CIC. *ad Att.* XIV. 10
(h) APPIAN ibid. VELLEIUS PATERC. II. 59.
(i) APPIAN *de B. Civ.* III. p. 534.
(k) PLUT. *in Antonio* p. 922. & *Ciceron* p. 883. DION CASS. XLV. p. 272. APPIAN. ibid. *Epit.* LIVII CXVII.
(l) PLUTARCHUS, APPIANUS, & DION CASSIUS ibid.

An. 44. avant J.C. HYRCAN II. 20.

qui n'étoit encore que (*m*) dans ſa dix-neuvième année, car il falloit une conduite bien adroite, & bien ſoutenuë, pour débuſquer un homme qui avoit autant d'experience qu'en avoit Antoine dans les affaires & dans le métier de la guerre.

Antoine (*o*) voyant, qu'avec tous ſes efforts, il ne pouvoit pas balancer le crédit d'Octavien à Rome & en Italie; s'en alla avec toutes les troupes dont il put diſpoſer, dans la Gaule Ciſalpine, dans le deſſein d'enlever cette Province à Decimus Brutus, à qui le Senat venoit de l'accorder; & de la garder pour lui-même. Cette démarche fut ſuivie du ſiége & de la bataille de Mutine, aujourd'hui Modene, dont il ſera parlé ſous l'année ſuivante.

Cependant (*o*) Q. Martius Criſpus arrivant au ſecours de Murcus, avec trois Légions qu'il amena de Bithynie; on recommença pour la troiſième fois le ſiége d'Apamée, & il fut continué juſqu'à ce que Caſſius vint le terminer. Céſar, (*p*) peu de tems avant ſa mort, avoit donné le Gouvernement de la Syrie à Cornificius; mais (*q*) dans la ſuite cette Province fut donnée par le Senat à Dolabella, qui fut mis dans le Conſulat quand Céſar s'en démit; & (*r*) Cornificius fut envoyé en Afrique. (*s*) Mais Caſſius ſe rendit en Syrie avant Dolabella, & s'en ſaiſit par force; Brutus & lui voyant que le parti de Céſar étoit le plus fort en Italie, s'étoient retirez à Athénes, & y avoient reſolu la guerre; & pour trouver de l'argent & des troupes, Brutus s'étoit emparé de la Gréce & de la Macédoine; & Caſſius de la Cilicie, de la Syrie & de l'Orient.

An. 43. avant J.C. HYRCAN II. 21.

Hirtius & Panſa les Conſuls de l'année ſuivante, (*t*) entrerent en charge le premier de Janvier. Marc-Antoine fut déclaré ennemi du Public par le Senat, à cauſe de la guerre qu'il avoit faite à Decimus Brutus, qu'il aſſiégeoit dans Mutine. Les deux Conſuls & Octavien furent envoyez pour faire lever ce ſiége. Il ſe donna une grande bataille où l'un des Conſuls fut tué, & l'autre bleſſé à mort. Cependant, comme ils remporterent la victoire, Octavien en recueillit tous les fruits; car il ſe trouva ſeul maître du commandement de l'Armée; & pouſſa Antoine ſi vivement, (*u*) qu'il l'obligea de paſſer les Alpes fort delabré, & reduit à un état pitoyable. Mais l'Armée Romaine, que commandoit Lepidus dans la Gaule Tranſalpine, l'ayant reçu à bras ouverts, Octavien s'accommoda avec lui; & alors ſe forma le fameux nouveau Triumvirat par lequel l'Empire fut partagé entre ces trois Généraux.

An. 43. avant J.C. HYRCAN II. 21.

Les proſcriptions furent une des premières ſuites de ce funeſte accord. Ils ſe ſacrifierent l'un à l'autre quantité de Nobles Romains. Ciceron entr'autres, ce Prince de l'Eloquence Romaine, y périt par ordre d'Antoine.

Ce qui les porta le plus puiſſamment à faire cet accord, furent les préparatifs que faiſoient Brutus & Caſſius. Il étoit abſolument néceſſaire que le parti des Céſariens, qu'on attaquoit, demeurât uni pour ſe défendre. Car ces deux Républicains ayant réuſſi à ſe rendre maîtres, l'un de la Gréce & de la Macédoine, & l'autre de la Cilicie, de la Syrie, & de la Paleſtine; ils avoient déja de puiſſantes Armées. Brutus avoit (*x*) huit Légions en Macédoine; & Caſſius en avoit (*y*) douze en Syrie: de ſorte qu'en ſe joignant, ils alloient avoir une Armée de vingt Légions.

En arrivant en Syrie, Caſſius (*z*) avoit trouvé Murcus & Martius Criſpus au ſiége d'Apamée. Ils s'étoient d'abord déclarez pour lui avec toutes leurs troupes. Celles de Baſſus l'avoient auſſi obligé à en faire autant. La Ville avoit capitulé: & le ſiége fut ainſi terminé. Caſſius ſe trouva avoir huit Légions, quand il eut ces trois Armées. La Syrie lui fut bientôt ſoumiſe; d'autant plus qu'il (*a*) s'y étoit acquis une grande réputation ſous Craſſus, lorſqu'après la défaite de Carres, il avoit ſauvé le

(*m*) Il étoit né le neuviéme avant les Calendes d'Octobre, c'eſt à-dire le 23. de Septembre, de l'an 63. avant Jeſus Chriſt; & par conſequent il n'avoit pas encore alors 19. ans complets. SUET. *in Aug.* c. 5. A. GELLIUS XV. 7. DION CASS. LVI. p. 590.

(*n*) PLUT. *in Anton.* p. 923. & *Cicer.* CIC. *in Philip.* DION CASS. XLV. p. 274. L. FLOR. IV. APPIAN. *de B. Civ.* III. p. 543.

(*o*) APPIAN. *de B. Civ.* III. p. 576. DION CASS. XLVII. p. 343.

(*p*) CIC. *ad Fam.* XII. 18. & 19.

(*q*) PLUT. *in Cicerone* p. 882. DION CASS. XLV. p. 277. APPIAN. p. 530. 531. & 550.

(*r*) APPIAN. *de B. Civ.* IV. p. 620. CIC. *ad Fam.* XII. 25.

(*s*) PLUT. *in Antonio & Bruto* JOSEPH. *Antiq.* XIV. 18. *& de Bello J.* I. 9. APPIAN III. p. 576. & IV. p. 623. DION CASS XLVII. 319.

(*t*) L. FLORUS IV DION CASS. XLV. p. 278. & XLVI. p. 314. PLUT. *in Cicerone* p. 884. *& Antonio* p. 923. CICERO *in Philippicis.* APPIANUS *de B. Civ.* III. p. 558. 559. &c.

(*u*) PLUT. *in Antonio & Cicerone*, ibid.

(*x*) PLUT. *in Cicerone* p. 884. *& Antonio* p. 924. DION CASS.

An. 43. avant J.C. HYRCAN II. 21. le païs que les Parthes auroient deſolé ſans lui. Murcus étant (*b*) fort zèlé pour le parti de Caſſius, il lui continua le Gouvernement de la Syrie; & lui donna, outre cela, le commandement de ſa Flotte. Mais pour Criſpus & Baſſus, qui ne ſe ſoucierent pas de s'embarquer dans cette guerre, ils eurent permiſſion de ſe retirer.

Caſſius (*c*) paſſa enſuite dans la Phénicie & dans la Judée. Il n'eut pas de peine à s'aſſurer de l'une & de l'autre. (*d*) Pendant qu'il y étoit, il paſſa par la Paleſtine quatre Légions que Cléopatre envoioit d'Egypte au ſecours de Dolabella. C'étoit Allienus un des Lieutenans de Dolabella qui les commandoit. Caſſius les envelopa avec une Armée une fois auſſi nombreuſe, & les engagea par là à prendre ſon parti; de ſorte qu'il ſe vit une Armée de douze Légions.

Pour l'entretenir, (*e*) il fut obligé de lever de groſſes ſommes ſur la Province par voye de contribution. La Judée fut taxée pour ſa part, à ſept-cens talens. Antipater toûjours attentif à tout ce qui pouvoit contribuer à la paix & au bonheur de ſon païs, eut ſoin de trouver promptement cette ſomme. Il ſe ſervit pour la lever des ſoins de Phaſaël & d'Herode deux de ſes fils; & de ceux de Malichus & de quelques autres, à qui il aſſigna à chacun leur département. Herode fut le premier qui apporta la ſienne; ce qui le mit bien dans l'eſprit de Caſſius. Les Villes de Gophna, d'Emmaüs, de Lydde, de Thamna & quelques autres encore, n'ayant pas fourni à tems leur contingent, Caſſius fit vendre tous les habitans à l'encan, pour lever la ſomme que ces Villes de Judée devoient fournir; & Malichus penſa payer de ſa tête la négligence avec laquelle il s'étoit acquité de ſa commiſſion. Caſſius l'auroit fait mourir, ſans que pour le racheter, Hyrcan lui envoya cent talens de ſa propre bourſe.

Cependant (*f*) Dolabella après avoir auſſi été long-tems occupé dans l'Aſie propre à lever des contributions, paſſa dans la Cilicie, & s'y rendit maître de Tarſes. De là (*g*) il vint dans la Syrie. Il ſe flattoit de ſe faire reconnoître pour Gouverneur à Antioche; mais on lui en ferma les portes. Il fallut ſe contenter de Laodicée, où les habitans l'inviterent. Caſſius & Murcus, ſur les premiers avis qu'ils eurent de ces mouvemens, ſe rendirent en Syrie pour y mettre ordre; & laiſſerent le Gouvernement de la Cele-Syrie à Herode. (*i*) Caſſius inveſtit Laodicée par terre, pendant que Murcus la tenoit bloquée par mer. Ils preſſérent ſi fort la place, qu'enfin elle fut priſe; & Dolabella, & les autres chefs de ſon parti, ne trouverent point d'autre moyen d'éviter de tomber entre leurs mains, que celui de ſe donner la mort. (*k*) Pluſieurs ſe la donnerent eux-mêmes; quelques autres ſe firent tuer par leurs eſclaves. Pour le reſte, Caſſius les incorpora dans ſes Legions. Ainſi cette guerre fut bien tôt terminée.

An. 43. avant J.C. HYRCAN II. 21.

Pendant que ceci ſe paſſoit en Syrie, Malichus payoit d'une noire ingratitude les obligations qu'il avoit à Antipater en Judée. (*l*) Ces deux hommes avoient été pendant long-tems les plus fermes appuis d'Hyrcan contre Ariſtobule & ſes enfans: & Malichus, après Antipater, étoit celui qui avoit le plus d'autorité ſous le Gouvernement de ce Prince. C'étoit un homme ruſé & intriguant, qui peu content de ſe voir ſecond favori, (*m*) vouloit être le premier; d'autant plus qu'il étoit ancien Juif, & que l'autre n'étoit qu'un Iduméen. Pour y réuſſir, il réſolut de ſe défaire d'Antipater; comptant qu'après cela il ſe verroit infailliblement à la tête des affaires. Antipater fut averti de ſon lâche deſſein, & ſongea à le parer. Mais Malichus le vint trouver; & à force de ſermens, de proteſtations, & d'adreſſe, il perſuada à Antipater & à ſes fils, qu'il étoit innocent, & ils ſe reconcilierent. Antipater même le

CASS. XLVI. p. 326. APPIAN. *de B. Civ.* IV. p. 590. *Epit.* LIVII CXX. L. FLOR. IV. 6.

(*a*) APPIAN. ibid. p. 632.

(*y*) Car il eut trois Légions de Murcus, autant de Criſpus, deux de Baſſus, & quatre d'Allienus.

(*z*) CIC. *ad Fam.* XII. 11. 12. *in Epiſtolis ad eum à Caſſio miſſis.* APPIAN. *de B. Civ.* III. p. 676. & IV. p. 623. D. CASS. XLVII. p. 329. STRABO XVI. p. 752. 753.

(*a*) DION CASS. XLVII. p. 339. & 343.

(*b*) DION CASS. XLVII. p. 343.

(*c*) JOSEPH. *Antiq.* XIV. 18. & *de Bello J.* I. 9.

(*d*) CIC. *ad Fam.* XII. 11. &. 12. APPIAN. III. p. 576. & IV. p. 623 624.

(*e*) JOSEPH. *Antiq* XIV. 18. & *de B. Jud.* I. 9.

(*f*) DION CASS. XLVII. p. 344.

(*g*) DION CASS ibid. *Lentulus in Epiſt. apud* CIC. *ad Fam.* XII. 14 & 15. & *Caſſius* ibid. epiſt. 13.

(*h*) JOSEPH. ibid.

(*i*) DION CASS. ibid. APPIAN. *de B. Civ.* IV. p. 624.

(*k*) APPIAN. ibid. p. 625.

(*l*) JOSEPH. *Antiq.* XIV. 10.

(*m*) Idem XIV. 18. & *de Bello Jud.* I. 9.

An. 43. avant J.C. HYRCAN II. 21.

le fit de ſi bonne foi, qu'il lui ſauva la vie par ſon crédit auprès de Murcus; qui, ſur les avis qu'il reçut qu'il tramoit quelque choſe, vouloit le faire mourir. Malgré cette nouvelle obligation, ce ſcelerat ne laiſſa pas de prendre le premier deſſein que l'ambition lui avoit inſpiré. (*n*) Il gagna l'Echanſon d'Hyrcan; & un jour qu'Antipater mangeoit chez ce Prince, il l'y fit empoiſonner.

Dès qu'Antipater fut mort, Malichus s'empara à main armée du Gouvernement de Jeruſalem. Il tâchoit pourtant encore de faire croire à Phaſaël & à Herode, qu'il n'avoit aucune part à cet empoiſonnement. Herode non ſeulement ne l'en crut pas innocent, mais il vouloit tirer vangeance d'une ſi lâche trahiſon par la force ouverte. Phaſaël, pour éviter une guerre civile, modéra cette ardeur. Il fut reſolu qu'ils vangeroient la mort de leur pere; mais que ce ſeroit par fineſſe, & ſans employer la voye des armes. Ils agirent donc avec lui comme s'ils euſſent été convaincus de ſon innocence. (*o*) Mais Herode ayant inſtruit ſecretement Caſſius de la manière dont ſon pere avoit été empoiſonné, obtint de lui la permiſſion de ſe vanger de l'auteur de ce crime; & Caſſius envoya ordre au Commandant de Tyr. de le ſoutenir & de le ſervir dans ſon deſſein.

Après la priſe de Laodicée, tous les Princes & les grands Seigneurs de Syrie & de Paleſtine, vinrent faire leurs complimens à Caſſius & lui apporter des préſens. Hyrcan, Malichus, & Herode s'y rendoient comme les autres. En approchant de Tyr, où ils devoient coucher, Herode invita toute la compagnie à ſouper; & faiſant prendre les devans à ſes gens ſous prétexte d'aller préparer le repas, il fit communiquer aux Officiers de la garniſon Romaine les ordres qu'il avoit reçus de Caſſius pour eux. Auſſi-tôt on détacha un parti, qui ſe jetta ſur Malichus, en approchant de la Ville, & le tua. S'il eût pu entrer dans la Ville ſans accident, ſon deſſein étoit de faire évader un fils qu'il y avoit en ôtage, de retourner en Judée, & de faire ſoulever le païs contre les Romains; & pendant la confuſion où les jettoient les guerres civiles, de ſe faire Roi de Judée. Mais Herode fut plus fin que lui, & renverſa tous ſes projets. C'eſt ce qui arrive aſſez ſouvent aux politiques qui forment des projets criminels; tout ruſez qu'ils ſont, il s'en trouve d'autres encore plus fins qu'eux, & auſſi peu ſcrupuleux, qui les préviennent & les font périr eux-mêmes.

An. 43. avant J.C. HYRCAN II. 21.

Caſſius (*p*) ayant fait demander pluſieurs fois du ſecours à Cléopatre, & cette Reine ayant toûjours refuſé de lui en donner, il perdit enfin patience, quand il vit qu'elle envoyoit une Flotte aux Triumvirs, & il reſolut de lui faire la guerre. Céſar l'avoit remiſe ſur le trône, après la guerre d'Alexandrie; & pour la forme ſeulement, lui avoit donné pour aſſocié ſon frere, qui n'avoit alors qu'onze ans. Pendant ſa minorité, elle avoit eu toute l'autorité entre les mains; & cela avoit duré juſqu'à l'année qui précéde celle-ci. Mais alors, comme il avoit quinze ans, & qu'il étoit par conſéquent en âge, ſelon la coûtume du païs, de gouverner lui-même, & de prendre ſa part de l'autorité Royale; (*q*) elle l'empoiſonna, & demeura ſeule Reine d'Egypte. Comme c'étoit à Céſar qu'elle avoit l'obligation de la couronne, il y avoit de la généroſité à elle, de refuſer du ſecours à un homme qui l'avoit aſſaſſiné, quoi qu'elle s'attirât un redoutable ennemi ſur les bras.

An. 42. avant J.C. HYRCAN. II. 22.

(*r*) Caſſius étoit déja en marche pour la châtier, quand (*s*) des exprès de la part de Brutus, qui arriverent coup ſur coup, lui firent rebrouſſer chemin pour l'aller joindre, & ſe défendre avec lui contre les Triumvirs, (*t*). qui avoient quarante Légions, dont ils avoient déja tranſporté huit en Gréce, & amenoient le reſte pour l'accabler. Caſſius (*u*) laiſſa une Légion à ſon neveu, à qui il donna le Gouvernement de la Syrie pendant ſon abſence; & alla avec tout le reſte joindre Brutus. Ils ſe rencontrerent (*w*) près de Smyrne, dans l'Aſie Propre. Comme ils étoient maîtres de tous

(*n*) Idem XIV. 19. & *de B. J.* I. 19.
(*o*) JOSEPH. *Antiq.* XIV. 20. & *de Bello Jud.* I. 9.
(*p*) APPIAN. *de B. Civ.* IV. p. 624 & V. p. 675.
(*q*) JOSEPH. *Antiq.* XV. 4. PORPHYR. *in Gr.* EUSEB. SCALIGERI. (*r*) APPIAN. ibid.
(*s*) PLUT. *in Bruto* p. 995. 996. APPIAN. ibid.
(*t*) APPIAN. *de B. Civ.* IV. p. 626. (*u*) Idem ibid.
(*w*) PLUT. *in Bruto.* DION CASS. XLVII. 345. 346.
(*x*) APPIAN *de B. Civ.* IV. p. 627. & ſeqq. DION CASSIUS XLVII. p. 347.
(*y*) PLUT. *in Bruto* p. 999 DION CASS. ibid.
(*z*) PLUT. *in Bruto* p. 1001 & *Antonio* p. 925. APPIAN *de B. C.* IV. p. 636 DION CASS. ibid.
(*a*) APPIEN trouve 97. mille hommes, ſans les corps qui

An. 42. avant J.C. HYRCAN II. 22.

tous les païs qui ſont depuis la Macédoine juſqu'à l'Euphrate, excepté la Lycie, & Rhodes; (x) ils trouverent, qu'il n'étoit pas à propos de laiſſer derrière eux ſans les ſoumettre, deux Etats maritimes ſi puiſſans. Ainſi avant de marcher vers l'Occident, Brutus alla par terre contre la Lycie; pendant que Caſſius avec la Flotte alloit réduire Rhodes. Après s'être aſſurez de ces deux Etats, (y) ils ſe rejoignirent à Sardes; & (z) allerent enſuite faire paſſer l'Helleſpont à leur Armée, (a) qui étoit de près de cent-mille hommes. Octavien & Antoine (b) en avoient encore davantage.

Les deux Armées ennemies ſe rencontrerent (c) à Philippes, en Macédoine; c'eſt aux habitans de cette Ville que St. Paul a écrit l'Epitre que nous avons. Après un combat opiniâtre, les aſſaſſins de Céſar furent vaincus; & par une juſte retribution de la vengeance Divine, tous deux furent contraints de ſe donner la mort, & ce qui eſt fort remarquable, de la même épée dont ils l'avoient tué. Caſſius fut le premier, & Brutus le ſuivit de près.

Octavien retourna enſuite à Rome; & Antoine paſſa en Aſie, pour remettre l'ordre dans tout l'Orient. On trouve le détail de ces évenemens dans le Vies d'Antoine & de Brutus écrites par Plutarque; on le trouve encore dans Appien, dans Dion Caſſius & dans quelques autres. Mais comme ce n'eſt pas l'Hiſtoire Romaine que j'écris, il me ſuffit d'en dire ce qui peut ſervir à éclaircir l'Hiſtoire des Juifs, qui eſt le véritable but de cet ouvrage.

Dès que Caſſius fut parti de Syrie, (d) la faction de Malichus à Jeruſalem prit les armes pour venger ſa mort. Ils engagerent dans leur parti Hyrcan & Felix qui y commandoit les troupes Romaines. Pendant la confuſion que cauſa cette priſe d'armes à Jeruſalem, un frere de Malichus s'empara de Maſſada & de quelques autres châteaux de Judée, avec la permiſſion d'Hyrcan. Herode étoit alors auprès de Fabius Gouverneur Romain de Damas, & y étoit retenu par une grande maladie. Phaſaël ſe vit contraint de ſoutenir tout ſeul cet orage. Il le fit avec tout le ſuccès qu'il pouvoit ſouhaiter: car il chaſſa Felix & tout ce parti-là de Jeruſalem. Quand Herode fut revenu les deux freres vinrent bien-tôt à bout de cette faction dans tout le reſte du païs; & reprirent Maſſada, & les autres places dont elle s'étoit emparée. Après cela ils reprocherent avec beaucoup de raiſon à Hyrcan ſon ingratitude, de favoriſer une faction contr'eux, lui qui devoit tout à l'aſſiſtance & au ſage miniſtère de leur pere Antipater. (e) Une alliance qui ſe fit alors entre Herode & Mariamne, petite-fille d'Hyrcan, cimenta leur reconciliation.

An. 42. avant J.C. HYRCAN II. 22.

Mais la paix qui en fut la ſuite ne dura pas long-tems. La faction opprimée reparut bientôt ſous une autre forme. (f) Elle fit venir Antigone fils d'Ariſtobule; & ſous prétexte de le remettre ſur le trône de ſon pere, elle excita de grands troubles dans la Judée. Depuis la mort d'Ariſtobule ſon pere, & celle d'Alexandre ſon frere aîné, il avoit des prétentions à cette couronne, que ſon pere avoit portée. Il étoit ſoutenu de Marion Roi de Tyr, de Fabius Gouverneur de Damas, & de Ptolemée fils de Mennée, Prince de Chalcis. Le premier prit ſon parti, parce qu'il étoit ennemi perſonnel d'Herode. Le ſecond y entra, pour de l'argent, & le troiſième, parce qu'ils étoient alliez; car il avoit épouſé une ſœur d'Antigone. Après l'empoiſonnement d'Ariſtobule, & qu'on eut tranché la tête à Alexandre, à Antioche; dans le triſte état où le reſte de la famille ſe trouvoit, ce Ptolemée fils de Mennée, (g) envoya Philippion ſon fils à Aſcalon, où la veuve d'Ariſtobule s'étoit retirée avec ſes enfans, les inviter à venir tous à Chalcis, & leur fit promettre de les y entretenir. L'amour avoit beaucoup de part à cette généroſité; car il en vouloit à une des filles, nommée Alexandria. Philippion en devint auſſi amoureux, & l'épouſa en chemin. Le pere le fit mourir, & la reprit pour lui. A cauſe de cette alliance, il prenoit fort à cœur les interêts d'Antigone. (h) On lui mit une Armée ſur pied pour faire valoir ſes prétentions. Mais à peine étoit-il entré

qui les ſuivoient pour les joindre: *de B. Civ.* IV. p. 640.

(b) Antoine dans la harangue qu'il fit aux Grecs d'Aſie à Epheſe, dit qu'ils avoient vingt-huit Légions; & que leur Armée étoit de 170. mille hommes. APPIAN. *de B. Civ.* p. 674.

(c) PLUT. *in Bruto* p. 1002. & *Antonio* p. 925. DION CASS. XLVII. p. 350. APPIAN *de B. Civ.* IV. p. 654. L. FLOR IV. 7. VELLEIUS PATERC. II. 70.

(d) JOSEPH. *Antiq.* XIV. 20. & *de Bello Jud.* I. 10.

(e) JOSEPH. *Antiq.* XIV. 21. & *de Bello Jud.* I. 10.

(f) JOSEPH ibid. (g) JOSEPH. *Antiq.* XIV. 23.

(h) JOSEPH. *Antiq.* XIV. 21. & *de Bello Jud.* I. 10.

An. 41. avant J.C. Hyrcan II. 23. entré en Judée, qu'Herode le défit entièrement; reprit tout ce que Marion avoit pris en Galilée; & revint enſuite en triomphe à Jeruſalem.

Antoine (*i*) étant paſſé en Aſie, après la bataille de Philippes, pour y établir l'autorité du Triumvirat, leva par tout de groſſes taxes pour l'entretien des troupes, & pour fournir au luxe dans lequel il donna prodigieuſement. Par tout où il paſſoit dans ce païs, il avoit tous les matins à ſon lever dans ſon antichambre, une foule de Rois & de Princes d'Orient, ou d'Ambaſſadeurs qui venoient lui faire leur cour. Pluſieurs ammenoient même leurs femmes & leurs filles, qu'ils ſacrifioient ſans honte pour avancer leur fortune.

Entr'autres Ambaſſades, (*k*) il y en vint une compoſée de pluſieurs des principaux de la Nation Juive, qui accuſoient Phaſaël & Herode d'uſurper le Gouvernement ſur Hyrcan, & d'en diſpoſer pour leurs interêts particuliers. Mais Herode, qui s'y trouva, eut aſſez de credit ou d'argent, pour empêcher qu'ils ne fuſſent écoutez. Antoine (*l*) ayant de grandes obligations à Antipater, dont il avoit reçu de grands ſervices, lorſqu'il commandoit ſous Gabinius en Judée, favoriſoit ſes enfans par reconnoiſſance; & Herode fut toûjours depuis fort en faveur auprès de lui. Peu de tems après, il vint à Antoine (*m*) une autre Ambaſſade de la part d'Hyrcan, pour demander qu'on fît rendre aux Juifs les terres & les païs que Caſſius leur avoit ôtez; & la liberté à ceux de cette Nation qu'il avoit fait vendre avec tant de barbarie & ſi peu de juſtice. On lui accorda l'un & l'autre.

Cléopatre Reine d'Egypte le vint trouver (*n*) à Tarſes. Elle étoit accuſée d'avoir favoriſé le parti de Caſſius. Les charmes de ſon corps & de ſon eſprit allumerent dans le cœur d'Antoine un amour qui dura autant que ſa vie, & qui fut à la fin cauſe de ſa ruine.

En arrivant (*o*) en Syrie, il dépoſa tous les tyrans que Caſſius y avoit établis. Car, en partant pour la guerre contre les Triumvirs, afin de lever de l'argent pour l'entretien de ſes troupes dans cette expedition, (*p*) il avoit formé de preſque tout ce païs-là un certain nombre de Principautez qu'il avoit venduës à l'enchere; & c'étoit ainſi que Marion dont nous avons parlé, (*q*) étoit devenu Roi de Tyr. An. 41. avant J.C. Hyrcan II. 23.

A Daphné, près d'Antioche (*r*) il lui vint une ſeconde Ambaſſade de cent des principaux de la Nation Juive, apporter les mêmes plaintes que la premiére, contre les fils d'Antipater. Antoine les écouta cette fois, & demanda à Hyrcan, qui il croioit le plus propre à gouverner ſous lui. Hyrcan ne balança point à ſe déclarer pour les deux freres, à l'un deſquels il venoit tout nouvellement de donner ſa petite-fille. Antoine déja aſſez porté pour eux par les raiſons qu'on a marquées, prit cette occaſion de les faire tous deux Tétrarques, & de leur donner l'adminiſtration de toutes les affaires de la Judée. Il fit même arrêter quinze des Députez; & vouloit les faire mourir, ſans qu'Herode lui demanda leur pardon. Ils ne ceſſerent pas pourtant de ſolliciter encore contre lui; & au lieu des cent premiers, quand (*s*) Antoine vint à Tyr, ils en envoyerent mille, porter les mêmes accuſations contre les deux freres. Antoine les regardant comme des ſéditieux, & non pas comme des Députez, les fit charger par ſes gardes; il y en eut quelques-uns de tuez & pluſieurs de bleſſez.

Antoine ſe voyant épuiſé d'argent, & n'ayant pas de quoi payer les troupes, (*t*) envoya toute ſa cavalerie à Palmyre, pour lui donner le pillage de cette Ville au lieu de paye. C'étoit une ancienne Ville de Syrie, qui avoit autrefois porté le nom de Tadmor. L'Ecriture Sainte (*u*) en parle ſous ce nom; & nous apprend que ce fut Salomon qui la fit

(*l*) Plut. *in Antonio* p. 925. Dion Caſs. XLVIII. p. 371. Appian. *de B. Civ.* V. *p.* 671. 675.
(*k*) Joseph. *Antiq.* XIV. 22. *& de Bello Jud.* I. 10.
(*l*) Joseph. ibid.
(*m*) Joseph. ibid.
(*n*) Plut. *in Antonio* p. 926. Dion Caſs. XLVIII. p. 371. Appian. *de B. Civ.* V. p. 671. 675. Joseph. *Antiq.* XIV. 23.
(*o*) Appian. *de B. Civ.* V. 675.
(*p*) Joseph. *de Bello Jud.* I. 10.
(*q*) Joseph. ibid. & *Antiq.* XIV. 21.
(*r*) Joseph. *Antiq.* XIV. 23. *& de Bello J.* I. 10.
(*s*) Joseph. ibid.
(*t*) Appian. *de B. Civ.* V. p. 676.
(*u*) *I. Rois IX.* 18. *II. Chron. VIII.* 4.
(*w*) *II. Chron. VIII.* 3.
(*x*) Plin. V. 25.
(*y*) Vide Trebellium Pollionem *in duobus Gallienis*; & Flavium Vopiscum *in Aureliano*; Zosimum, Zonaram, *alioſque.*

An. 41. avant J.C. HYRCAN II. 23.

fit bâtir dans le déſert, après (*w*) qu'il eut fait la conquête du Royaume d'Hamath-Zoba, dans lequel elle étoit ſituée. Quand les Grecs furent les maîtres de ce païs-là, (*x*) ils changerent ſon nom en celui de Palmyre, qu'elle a conſervé pluſieurs Siècles. Vers le milieu du troiſième, elle devint fameuſe, parce (*y*) qu'Odenat & Zenobie en firent le ſiége de l'Empire d'Orient. Mais quand les Sarrazins ſont devenus les maîtres de l'Orient, ils lui ont rendu ſon ancien nom de Tadmor, qu'elle a toûjours porté depuis. Elle n'eſt fameuſe aujourd'hui que pour ſes ruines; (*z*) qui ſont ce qu'il y a de plus beau & de plus magnifique en ce genre; & font bien voir encore la magnificence, la richeſſe, & la ſplendeur de cette Ville autrefois ſi grande & ſi belle. Elle eſt à cent vingt-ſept milles de Damas, au Nord, à l'Occident de l'Euphrate, & à une journée de ce fleuve. Sa ſituation eſt toute pareille à celle d'Ammon en Libye au milieu des déſerts. Car (*a*) elle eſt bâtie ſur une eſpece d'Iſle en terre-ferme, qui ſe trouve au milieu d'un Ocean de ſables ou de déſerts ſabloneux qui l'environnent de tous côtez. Se trouvant entre deux puiſſans Empires, celui des Parthes à l'Orient, & celui des Romains à l'Occident, quand ils étoient en guerre, elle ſe trouvoit ſouvent comme écraſée de leur choc. Mais en tems de paix elle ſe remettoit bien vîte, (*b*) par les richeſſes que lui apportoit ſon commerce avec ces deux Empires. Les Caravanes de Perſe & des Indes, qui viennent à préſent ſe décharger à Alep, s'arrêtoient alors à Palmyre. De là on portoit les marchandiſes de l'Orient qui leur venoient par terre, dans les Ports de la Méditerranée, d'où elles ſe répandoient dans tout l'Occident; & les marchandiſes de l'Occident leur revenoient de la même manière. Les Caravanes de l'Orient les emportoient chez eux par terre, en s'en retournant. De ſorte que comme Tyr, & enſuite Alexandrie, avoient eu autrefois tout le négoce de l'Orient qui ſe faiſoit par mer; Palmyre eut auſſi pendant quelque tems ſeule, tout celui qui ſe faiſoit par terre. Antoine qui ſavoit que cette Ville étoit fort riche, voulut donc en donner le pillage à ſa cavalerie au lieu de paye; & il l'y envoya dans ce deſſein. Mais (*c*) les Palmyreniens en ayant été avertis de bonne heure, avoient déja mis à couvert leurs familles & leurs meilleurs effets, de l'autre côté de l'Euphrate, où elle n'oſa les pourſuivre. Elle s'en retourna donc ſans rien faire; & les habitans revinrent chez eux; & outrez du traitement d'Antoine, ils ſe mirent deſormais ſous la protection des Parthes; & ce fut la principale occaſion de la ſeconde guerre entre les Romains & eux.

An. 41. avant J.C. HYRCAN II. 23.

Cléopatre accompagna Antoine juſqu'à Tyr; & prit là congé de lui, pour retourner dans ſes Etats. La paſſion qu'elle lui avoit inſpirée ne lui permit pas de demeurer long-tems ſans ſe rendre auprès d'elle. Il laiſſa (*e*) le Gouvernement de l'Aſie mineure à Plancus, & celui de Syrie à Saxa; & la ſuivit à Alexandrie, où (*f*) ils paſſerent tout l'hiver dans les plaiſirs ſcandaleux de leurs amours & d'un luxe prodigieux.

(*g*) La Syrie & la Paleſtine cependant, abîmées par les taxes exorbitantes qu'on exigeoit d'elles, ne purent pas demeurer tranquilles. (*h*) Les Aradiens, & quelques autres encore, aſſommerent ceux qui venoient pour les lever; & après cela ſe joignirent aux Palmyreniens & aux tyrans dépoſez: & tous enſemble (*i*) appellerent les Parthes à leur ſecours, & jetterent par là le païs dans la dernière miſere & dans la plus grande confuſion. Les Parthes (*k*) paſſerent l'Euphrate avec une groſſe Armée, que commandoit Pacore le fils du Roi, avec Labienus Général Romain du parti de Pompée ſous lui. Ce Labienus étoit fils de T. Labienus (*l*) qui avoit été un des Lieutenans de Céſar dans les Gaules, & un de ſes plus grands favoris; mais dans la ſuite il changea de parti, il devint un de ſes plus furieux ennemis, & (*m*) fut tué en combattant contre lui à la bataille

(*x*) Voyez ce qui en a été publié dans les Mémoires de la Societé Royale de Londres, où l'on en donne une deſcription.
(*a*) PLIN. ibid.
(*b*) APPIAN. *de B. Civ.* V. p. 676
(*c*) APPIAN. ibid. (*d*) APPIAN. ibid.
(*e*) DION CASS. XL. p. 371. APPIAN. ibid.
(*f*) PLUT. *in Antonio* p. 928. APPIAN. ibid.
(*g*) DION CASS. ibid.
(*h*) EUSEB. *in Chron.* DION CASS. ibid. Les Aradiens étoient les habitans de l'Iſle d'Arad en Syrie.
(*i*) APPIAN. ibid
(*k*) APPIAN *in Parthicis* p. 156. DION CASS XLVIII. p. 371. PLUT. *in Antonio* p. 927. 929. *Epit.* LIVII CXXVII.
(*l*) CÆSAR. *Comm. de Bello Gall.* VIII. 52. *de Bello Civ.* III. 18. PLUT. *in Cæſare & Pompeio.*
(*m*) HIRTIUS *de B. Hiſpanienſi*, c. 32.

An. 41. avant J.C. Hyrcan II. 23. taille de Munda. Son fils, dont nous parlons, qui étoit auſſi ennemi de Céſar, avoit été (*n*) envoyé par Brutus & Caſſius un peu avant la bataille de Philippes à la Cour du Roi des Parthes ſolliciter du ſecours. Il s'y étoit déja rendu quand on y reçut la nouvelle de leur défaite. Il prit le parti d'y reſter dans l'état où étoient les affaires. Ce fut lui (*o*) qui porta le Roi Orode à entreprendre cette guerre; & (*p*) il fut envoyé avec Pacore le fils du Roi, pour commander ſous ce jeune Prince.

En entrant en Syrie, (*q*) ils battirent Saxa, & l'obligerent à ſe retirer dans la Cilicie, où Labienus avec une partie de l'Armée le pourſuivit & le tua. Après cela (*r*) il parcourut toute l'Aſie Mineure, & chaſſa Plancus du continent dans les Iſles; de ſorte qu'il ſoumit tout juſqu'à l'Helleſpont & à la Mer Egée. Pacore cependant avec l'autre Armée (*s*) reduiſit toute la Syrie & la Phénicie, juſqu'à Tyr qui l'arrêta. Les débris des forces Romaines qui s'étoient jettées dans cette place s'y défendirent ſi bien, qu'il lui fut impoſſible de l'emporter.

An. 40. avant J.C. Hyrcan. II. 24. Antoine, (*t*) ſur les avis qu'il eut d'Italie, de Syrie & de l'Aſie Mineure, quitta Cléopatre au printems pour aller mettre ordre aux affaires, qui alloient fort mal pour lui dans tous ces païs-là. En Italie (*u*) ſa femme Fulvie & L. Antonius ſon frere, qui étoit Conſul l'année précédente, ſous prétexte de ſoutenir ſes interêts, étoient entrez en guerre avec Octavien, avoient été battus; & après un long & (*w*) rude ſiége dans Perouſe, où Lucius s'étoit renfermé, ils avoient été chaſſez tous deux d'Italie. Pour ce qui eſt de la Syrie & de l'Aſie Mineure, on a déja vû en quel état les choſes y étoient. Il (*x*) alla d'abord à Tyr, dans le deſſein de rétablir ſes affaires de ce côté-là. Mais à peine y fut-il débarqué, que (*y*) voyant tout le païs d'alentour entre les mains des Parthes; & (*z*) recevant en même-tems des Lettres de Fulvie pleines de lamentations de ce que lui faiſoit ſouffrir Octavien; il prit le parti de laiſſer l'ennemi étranger pour ſe tourner contre celui du dedans; & fit voile vers l'Italie avec une Flotte de deux-cens voiles. Il y apprit en arrivant (*a*) la mort de Fulvie à Sicyone: & ſuivit le conſeil de ſes amis qui le porterent à un accommodement avec Octavien en épouſant ſa ſœur Octavie, qui ſe trouvoit veuve par la mort de Marcellus. L'accord ſe fit donc par cette alliance, & ils allerent enſemble à Rome, où le mariage ſe fit avec une grande magnificence. Les Triumvirs firent alors un nouveau partage de l'Empire. Lepidus eut l'Afrique: Octavien la Dalmatie, les deux Gaules, l'Eſpagne, & la Sardaigne: & Antoine tout ce qui étoit par de-là la Mer Adriatique. Il fut par conſéquent chargé de la guerre des Parthes. Octavien le fut de celle qu'il falloit faire pour chaſſer Sextus-Pompée de Sicile. L'Italie demeura commune entre eux-deux, pour y lever les troupes dont ils avoient beſoin dans ces guerres.

An. 40. avant J.C. Hyrcan II. 24.

Labienus cependant (*b*) ravageoit impunément toute l'Aſie Mineure: & (*c*) Pacore après avoir emporté Sidon & Ptolemaïs, envoya un détachement en Judée, qui avoit ordre de mettre ſur le trône Antigone fils d'Ariſtobule. Ptolemée fils de Mennée Prince de Chalcis (*d*) étoit mort, cette année; mais (*e*) ſon fils Lyſanias, qui lui ſucceda, ſe trouvant grand ami de Barzapharne, un des principaux Officiers de l'Armée de Pacore, traita avec lui pour Antigone; & moyenant mille talens, & cinq-cens femmes Juives, qu'il s'engageoit de donner aux Parthes, ils devoient le mettre ſur le trône de ſon pere. Le traité ayant été ratifié par Pacore, il envoya de Ptolemaïs le détachement dont j'ai parlé; & en donna le commandement à ſon Grand Echanſon nommé Pacore comme lui. Antigone forma auſſi une Armée de Juifs qu'il ramaſſa principalement autour du mont Carmel; & ſoutenu avec cela des troupes

(*n*) Dion Caſſius XLVIII. p. 371. L. Flor. IV. 9. Velleius Paterculus II. 78.

(*o*) Dion Caſs. XLVIII. p. 371.

(*p*) Dion Caſs. ibid. Appian. *in Parth.* p. 156. L. Flor. IV. 9.

(*q*) Dion Caſs. XLVIII. p. 372. Florus ibid. *Epit.* Livii CXXVII. Velleius Pat. II. 78.

(*r*) Dion Caſs. ibid. L. Flor. IV. 9. Plut. *in Antonio* p. 929. Appian. *in Syr.* p. 120. *& Parth.* p. 156. *& de B. Civ.* V. p. 678.

(*s*) Dion Caſs. XLVIII. p. 372. Joseph. *Antiq.* XIV. 23. *& de B. J.* l. 21.

(*t*) Plut. *in Antonio* p. 929. Appian. ibid. p. 701. Dion Caſs. ibid. p. 373.

(*u*) Plut. *in Ant.* p. 929. Dion Caſs. XLVIII. p. 359. & Appian. *de B. Civ.* p. 679. Velleius Pat. II. 74.

(*w*) La place fut priſe par famine, & c'eſt de là qu'eſt venu le Proverbe *Peruſina fames.*

(*x*) Plut. & Appian. ibid.

An. 40. avant J.C. HYRCAN II. 24.

pes de l'Echanſon (*f*) qui le ſuivoient, il entra dans la Judée. Il battit les premiers qui ſe préſenterent & les pourſuivit juſqu'à Jeruſalem, où ils entrerent tous pêle-mêle. Il y eut quantité d'actions entre lui & les deux freres Herode & Phaſaël ; où ces derniers eurent toûjours l'avantage. Antigone ſe retrancha ſur la montagne du Temple. L'autre parti ſe ſaiſit du Palais. Les partis qui faiſoient de tems en tems des ſorties de ces quartiers, cauſoient de fréquens combats. Cela dura juſques à la Fête de la Pentecôte, qui attira à Jeruſalem cette foule ordinaire qui s'y rendoit de toutes parts. Comme ils prenoient tous parti differemment, on s'entretuoit dans tous les quartiers de la Ville ; & la confuſion augmenta ſi fort, qu'enfin les deux partis ſongerent à un accommodement.

Antigone propoſa artificieuſement, qu'on prît l'Echanſon pour arbitre. Il l'avoit ſuivi, ſelon ſes ordres ſans le joindre ; & étoit alors campé hors de la Ville. On l'accepta : l'Echanſon entra dans la Ville accompagné de cinq-cens hommes de cavalerie. Il alla loger chez Phaſaël, où il fut traité en ami, & s'inſinua ſi bien dans ſon eſprit qu'il lui perſuada d'entreprendre une Ambaſſade auprès de Barzapharne qui gouvernoit la Syrie ſous Pacore ; en l'aſſurant que c'étoit le moyen le plus ſûr d'obtenir les réglemens les plus avantageux pour lui dans cette circonſtance. Il l'entreprit donc avec Hyrcan, contre l'avis d'Herode, qui ne voulut pas ſe fier aux Parthes & blâma extrêmement la facilité de ſon frere. L'Echanſon les eſcorta avec une partie de ſa cavalerie, & laiſſa le reſte à Jeruſalem. En Galilée, ils trouverent un autre corps que Barzapharne avoit envoyé pour les eſcorter le reſte du chemin ; & l'Echanſon les laiſſa & retourna à Jeruſalem. Barzapharne les reçut d'abord fort honnêtement. Mais dès qu'il crut l'Echanſon rendu à Jeruſalem ; & qu'il jugea qu'il ſe ſeroit aſſuré de la perſonne d'Herode, ſelon les ordres qu'il lui avoit donnez ; (*g*) il fit arrêter Phaſaël & Hyrcan, & les fit mettre aux fers.

An. 40. avant J.C. HYRCAN II. 24.

Herode, qui eut le vent de ce qui ſe tramoit, avant qu'on pût executer ce qui le regardoit, ſe ſauva de nuit de Jeruſalem avec toute ſa maiſon, ſes meilleurs effets, & tous les ſoldats qui étoient alors à ſa paye : & prit la route de Maſſada, (*h*) château bâti ſur le ſommet d'une haute montagne, à l'Occident du Lac Aſphaltite, & la place de tout le païs la plus forte. Il fut attaqué pluſieurs fois dans ſa marche, & par les Parthes qui le pourſuivirent, & par les Juifs même du parti oppoſé : mais il les repouſſa toûjours avec perte de leur côté. Dans une de ces attaques ſur tout, à environ ſept milles de Jeruſalem, il remporta un ſi grand avantage ſur les Juifs du parti d'Antigone qui l'étoient venus charger, que, pour en conſerver la mémoire, il y fit bâtir dans la ſuite (*i*) le fameux Palais d'Herodion.

Son frere Joſeph le joignit à Reſſa en Idumée, où il lui amena tout ce qu'il avoit pû aſſembler de troupes pour lui. Mais en aprochant de Maſſada, il en congedia neuf-mille ; parce que la place n'étoit pas aſſez grande pour les y garder. De ceux qu'il retint, il en mit huit-cens dans le château, avec ſa mere, ſa ſœur, & les autres Dames qu'il avoit amenées de Jeruſalem ; & après y avoir mis des vivres pour quelques mois, il en laiſſa le commandement à Joſeph ; & s'en alla en diligence avec le reſte de ſes gens à Petra en Arabie, où Malchus avoit ſuccedé à Aretas, & étoit Roi du païs. Comme Herode lui avoit rendu de grands ſervices, il crut trouver dans cette occaſion toute la reconnoiſſance que méritoient les obligations que ce Prince lui avoit : mais il le trouva fait comme la plûpart des hommes, & très-peu diſpoſé à reconnoître un ami dans l'adverſité. Dès qu'il eut avis de l'état où ſe trouvoit Herode, il lui fit dire de ſe retirer de ſes Etats, ſous prétexte d'un ordre qu'il en avoit reçu des Parthes. Herode renvoya donc chez eux la

(*y*) DION CASS. ibid.
(*z*) PLUT. ibid.
(*a*) PLUT. *in Anton.* APPIAN. *de B. Civ.* V. p. 701. & ſeqq. LIVII. *Epit.* CXXVII. DION CASS. XLVIII. p. 375.
(*b*) PLUT. ibid. L. FLORUS IV. 9. DION CASS. XLVIII. APPIAN. *in Syr. & Parth. & de B. Civ.* V. p. 709.
(*c*) JOSEPH. *Antiq.* XIV. 24. *& de Bello Jud.* I. 11.
(*d*) JOSEPH. *Antiq.* XIV. 23.

(*e*) JOSEPH. ibid. 24. *& de Bello Jud.* I. 11.
(*f*) Pour éviter l'équivoque je ne le nommerai plus autrement, de peur qu'on ne le confonde avec Pacore le fils du Roi.
(*g*) JOSEPH. *Antiq.* XIV. 25. *& de Bello Jud.* I. 11.
(*h*) JOSEPHE donne une deſcription aſſez étenduë de cette forteresſe, dans le VII. Livre de la *Guerre des Juifs* c. 31. p. 937. & 938. de l'Ed. Grecque.
(*i*) JOSEPHE nous donne la deſcription de ce Palais, au LIV. I. de la *Guerre des Juifs* c. 16.

An. 40. avant J.C. Hyrcan II. 24.

la plûpart de ceux qui l'avoient ſuivi, & s'en alla en Egypte. En paſſant à Rhinocorura, il apprit la mort de ſon frere Phaſaël.

Les Parthes (*k*) ayant manqué Herode à Jeruſalem, pillerent la Ville & la campagne, mirent Antigone ſur le trône, comme ils le lui avoient promis; & lui livrerent Hyrcan & Phaſaël enchaînez. Phaſaël qui ſavoit bien que ſa mort étoit réſoluë, ſe caſſa lui-même la tête contre la muraille de la priſon, pour ne pas paſſer par la main du Bourreau. Pour Hyrcan, on lui accorda la vie; mais, pour le rendre incapable du Sacerdoce, Antigone lui fit couper les oreilles, car on ſait bien, que, (*l*) par la Loi du Lévitique, il ne falloit pas qu'il manquât un ſeul membre au Souverain Sacrificateur. Après l'avoir ainſi mutilé, il le rendit aux Parthes, pour l'emmener dans l'Orient d'où il lui ſeroit impoſſible de brouiller les affaires en Judée. Ils l'emmenerent effectivement à Seleucie, en s'en retournant. Mais ils revinrent plûtôt qu'ils ne croioient, par une raiſon indiſpenſable.

(*m*) Antoine, après s'être raccommodé avec Octavien, envoya Ventidius contr'eux en Orient: & ce Général les chaſſa bien-tôt de toutes les Provinces Romaines. Son paſſage en Aſie (*n*) fut ſi prompt, qu'il ſurprit Labienus & le trouva ſans défenſe Il n'avoit plus, depuis que les Parthes étoient retournez dans leur païs, que quelques corps compoſez de déſerteurs Romains, & des Aſiatiques qu'il avoit levez en Syrie, en Phénicie, & dans l'Aſie Mineure, depuis le paſſage de l'Euphrate. N'oſant pas, avec des troupes ſi peu aguerries, faire tête à une Armée Romaine il défiloit devant eux, juſqu'à ce qu'ayant enfin gagné le mont Taurus, il s'y campa dans un poſte ſi avantageux qu'on ne pouvoit pas le forcer d'en venir à une bataille. De là il envoya demander du ſecours à Pacore. Il vint une Armée de Parthes, qui mépriſant les Romains, à cauſe des victoires aiſées qu'ils avoient remportées contr'eux la campagne précédente, s'engagerent dans une bataille contre Ventidius, ſans attendre ſeulement que Labienus les pût joindre; ils furent punis de leur témérité par une défaite, où la plûpart périrent. Les ſoldats de Labienus, conſternez de cette défaite des Parthes, l'abandonnerent preſque tous, & ſe ſauverent où ils purent. Ventidius les pourſuivit, en tua quelques-uns, envelopa le reſte, & les incorpora parmi ſes troupes. Labienus ſe ſauva à la faveur d'un déguiſement; & fut quelque tems caché en Cilicie, en changeant perpetuellement de retraite; mais il fut enfin découvert par Démetrius, affranchi de Jules-Céſar, à qui Antoine avoit donné le Gouvernement de l'Iſle de Chypre. On le prit & on le fit mourir.

An. 40. avant J.C. Hyrcan II. 24.

Après cette victoire (*o*) Ventidius ſe trouva maître de toute la Cilicie; & marcha auſſi-tôt vers le mont Amanus, qui ſépare ce païs de la Syrie. Il y trouva une autre Armée de Parthes commandée par Pharnapate, qui s'étoit ſaiſi des défilez par où il faut paſſer pour entrer en Syrie, & ſe mit en devoir de lui diſputer le paſſage. Mais Ventidius chargea ce Général, le tua, & gagna une ſeconde victoire qui lui ouvrit l'entrée de la Syrie. Alors (*p*) Pacore lui-même, raſſemblant toutes ſes forces, repaſſa l'Euphrate en diligence; & abandonna aux Romains & la Syrie & tout le reſte de ce qui étoit en deça de ce fleuve. Tout y rentra dans l'obeiſſance, excepté les Aradiens qui craignirent qu'on ne leur pardonnât pas d'avoir maſſacré les Collecteurs des taxes qu'on leur avoit envoyez. Mais la force les réduiſit auſſi enfin au bout de quelque tems.

Cependant Herode que nous avons laiſſé à Rhinocorura, (*pp*) continua ſon voyage; paſſa par Péluſe, & arriva enfin à Alexandrie, où il s'embarqua pour l'Italie. Il paſſa par Rhodes, vint à Brindes, & de là ſe rendit à Rome. Il inſtruiſit Antoine du triſte état où il avoit laiſſé les affaires en Judée, & lui demanda inſtamment du ſecours. (*q*) Antoine avoit eu de l'amitié pour ſon pere, & il en avoit pour lui perſonnellement. Il fut touché de ſon malheur; & moyennant une groſſe ſomme qu'il lui promit, il le prit ſous ſa protection, & fit plus même qu'Herode n'en avoit eſperé. Car au lieu qu'il ne ſe propoſoit, tout au plus, que d'obtenir la couronne pour Ariſtobule frere de Mariamne, qu'il venoit d'épouſer, avec l'eſperan-

(*k*) Joseph. *Antiq.* XIV. 25. & *de Bello Jud.* I. 11.
(*l*) *Levit.* XXI 16.-24.
(*m*) Plut. *in Antonio* p. 930. Appian *in Parthicis* p. 256. & *de B. Civ.* V. p. 709.
(*n*) Dion Cass. XLVIII. p. 380.
(*o*) Dion Cass. ibid. Appian, *in Parth.* p. 256. *Epit.* Livii CXXVII. L. Flor. IV. 9. Plut. *in Antonio*, p. 930.
(*p*) Dion Cass. XLVIII. p. 382. Appianus ibid. Joseph. *Antiq.* XIV. 26. & *de Bello Jud.* I. 12.

An. 40. avant J.C. HYRCAN II. 24

rance ſeulement de gouverner ſous celui-ci, comme avoit fait Antipater ſous Hyrcan (qq) ſon grand-pere; Antoine lui fit donner la couronne à lui-même, contre la maxime ordinaire des Romains en pareils cas. Car ils n'avoient pas accoûtumé de paſſer ainſi par deſſus la maiſon Royale des Royaumes de leur dépendance, & de donner la couronne à un étranger. Mais Octavien ayant auſſi été gagné par Antoine, & étant entré ſans peine dans ce projet, par reconnoiſſance pour la famille d'Antipater, dont Jules-Céſar avoit reçu un ſervice ſi important en Egypte; le credit de ces deux Romains l'emporta aiſément dans le Senat. Herode y fut introduit par Meſſala & par Atratinus, deux Senateurs diſtinguez, qui étalerent ſon mérite, & les ſervices que ſa famille avoit rendus au Peuple Romain; & firent voir, qu'au contraire Antigone avoit toûjours agi contre leurs interêts. Antoine ajoûta, qu'il lui ſeroit très-avantageux, dans la guerre qu'il avoit à conduire contre les Parthes, qu'Herode fût Roi de Judée. Auſſi-tôt le Senat tout d'un accord lui décerna la couronne; & déclara Antigone ennemi du Peuple Romain: & quand l'Aſſemblée ſe ſépara; Herode fut conduit au Capitole par les Conſuls & par les autres Magiſtrats. Il marchoit entre Octavien & Antoine. Le Decret du Senat y fut mis dans les Archives; & Herode y reçut l'inveſtiture de la couronne de Judée avec les cérémonies & la ſolemnité qui ſe pratiquoient à Rome dans ces ſortes d'occaſions. Après un ſi heureux ſuccès de ſa négociation, il reprit auſſi-tôt la route de la Judée, & s'y rendit le plûtôt qu'il lui fut poſſible. Il ne paſſa que ſept jours à Rome à la pourſuite de cette grande affaire: revint à Brindes où ſes Vaiſſeaux l'attendoient; fit mettre à la voile au premier bon vent; & arriva à Ptolemaïs vers la fin de l'été; de ſorte qu'il ne mit que trois mois à tout ſon voyage de terre & de mer.

A ſon retour, il (r) ſongea d'abord à délivrer ſa mere, ſa ſœur, & ſes autres amis, qui étoient bloquées dans Maſſada. Antigone, (s) dès qu'il ſe fut retiré, les y avoit aſſiégées; & il avoit pouſſé ce ſiége avec tant de vigueur, qu'une fois, faute d'eau, Joſeph avoit reſolu de ſe faire jour en déſeſperé au travers des ennemis; & de s'aller réfugier auprès de Malchus en Arabie. Car il avoit avis, que Malchus s'étoit repenti d'avoir ſi mal reçu Herode; & qu'il étoit dans des diſpoſitions favorables pour lui & pour ſon parti. Mais la nuit avant le jour qu'il avoit pris pour cela, il fit une groſſe pluye qui remplit toutes les citernes de la place, & les mit en état de tenir bon juſqu'au retour d'Herode. Celui-ci ayant l'affaire fort à cœur, ſurtout à cauſe de Mariamne ſa fiancée; une des plus belles perſonnes de ſon tems, & du plus grand mérite, n'oublia rien pour y réuſſir. Il leva d'abord des troupes; & prit tout ce qui ſe préſenta tant Juifs qu'étrangers; & joignant à ces levées quelques troupes que lui prêterent Ventidius & Silon ſon Lieutenant dans la Paleſtine; il ſe rendit maître de toute la Galilée, à la reſerve de quelques places. Après cela, il vouloit marcher à Maſſada; mais, ne jugeant pas qu'il fût de la prudence de laiſſer derrière lui une place auſſi forte que Joppe entre les mains de l'ennemi, il commença par la prendre; & marcha enſuite auſſi-tôt pour faire lever le ſiége. L'ennemi l'abandonna à ſon approche. Après avoir ainſi dégagé ſes parens & ſes amis; il alla prendre Reſſa, place forte d'Idumée; puis retournant joindre Silon, que Ventidius avoit laiſſé en Judée pour appuyer ſes interêts, ils vinrent camper enſemble devant les murs de Jeruſalem.

Ventidius après avoir chaſſé les Parthes de la Syrie, (t) étoit venu dans la Paleſtine, ſous prétexte de dégager Joſeph dans Maſſada; mais en effet pour tirer de ce païs-là tout l'argent qu'il pourroit. En ſe préſentant devant Jeruſalem, il avoit ſi fort intimidé Antigone, que celui-ci lui avoit donné tout l'argent qu'il avoit, pour le faire retirer; après quoi Ventidius avoit rammené le gros de ſes troupes en Syrie, & avoit ſeulement laiſſé Silon en Judée avec le reſte. Ce fut avec ces troupes que Silon joignit Herode: mais il lui fit plus de mal que de bien. Car, en ſuivant les traces de Ventidius, il ne ſongea dans cette guerre qu'aux ſeuls moyens de remplir ſes coffres; prenant d'Herode de

(qq) JOSEPH. *Antiq.* XIV. 25. & *de Bello Jud.* I. 11.
(q) JOSEPH. *Antiq.* XIV. 26. & *de Bello Jud.* I. 11.
(qq) Il etoit fils d'Alexandra fille d'Hyrcan, & ſon pere étoit Alexandre, fils d'Ariſtobule, frere d'Hyrcan: de ſorte qu'il raſſembloit en ſa perſonne les droits de deux freres à la couronne.
(r) JOSEPH. *Antiq.* XIV. 27. & *de Bello Jud.* I. 12.
(s) JOSEPH. *Antiq.* XIV. 26. & *de Bello Jud.* I. 12.
(t) JOSEPH. ibid.

An. 40. avant J.C. HYRCAN II. 24.

de fort groſſes ſommes, pour ſoutenir ſes interêts; & d'Antigone, de plus groſſes encore, pour ne les pas ſoutenir véritablement. Ainſi il trompoit l'un & l'autre; les ſuçoit juſqu'aux os; & ne rendoit véritablement ſervice ni à l'un ni à l'autre. Il aida pourtant à Herode à réduire la Ville de Joppe; & au retour de Maſſada, il alla avec lui au ſiége de Jeruſalem. Mais au lieu d'agir de concert avec lui, il fit ſousmain exciter des mutineries parmi les ſoldats, ſous prétexte qu'ils n'avoient pas les proviſions de bouche néceſſaires; & fit échouer ce ſiége, qui finit par le pillage & la ruine de Jerico. Il envoya ſes troupes dans les quartiers d'hiver, qu'il obligea Herode de leur donner dans l'Idumée, la Samarie, & la Galilée.

Il naquit cette année (*u*) à Aſinius Pollion Conſul Romain un fils, à qui il donna le ſurnom de *Saloninus*, à cauſe de la priſe de Salone Ville de la Dalmatie. Ce fut à l'occaſion de cette naiſſance, que Virgile compoſa ſa quatrième Eglogue; dans laquelle il applique à cet enfant ce qui ſe diſoit alors aſſez communément du Royaume du Meſſie, & qui avoit paſſé de la bouche des Juifs dans celle de tout le monde; que ce Royaume alloit bien-tôt paroître & rapporter au monde la juſtice & le bonheur de l'âge d'or. Il parut bien-tôt que le fils de Pollion n'étoit pas le ſujet dans lequel devoit s'accomplir cette prophétie; (*w*) car il mourut neuf jours après ſa naiſſance: mais ce que la voix publique divulguoit alors, fut, en moins de quarante ans, accompli parfaitement dans la naiſſance de Notre Sauveur: & le Royaume de Chriſt ſeroit à la lettre tel que cette Eglogue le décrit, ſi les hommes vouloient obſerver ſes Loix. Le Paradis ſe trouve par tout où les hommes ſe font reciproquement du bien: & l'Enfer où ils ſe font du mal. A proportion que l'une ou l'autre de ces choſes prévalent, nous avons ſur la terre, le Paradis ou l'Enfer. La Loi de Chriſt tend toute à la prémière. Si la droiture, la juſtice & la charité qu'elle ordonne, étoient obſervées exactement, tous feroient du bien à tous, & l'on verroit, ſur la terre & parmi les hommes, un état de bonheur approchant de celui dont jouïſſent les Saints dans le Ciel. Tout ce qu'ont chanté les Poëtes de *leur âge d'or*, & ce qu'ont prédit les Prophétes du *Royaume du Meſſie*, ſeroit accompli à la lettre dès cette vie. C'eſt la corruption des hommes qui empêche que les choſes ne ſoient ainſi. Leur malice, leur violence, leur dureté, mettent des obſtacles à ce que produiroit autrement la Loi de Chriſt; & au lieu d'un Paradis, ces vices produiſent un Enfer parmi nous.

An. 40. avant J.C. HYRCAN II. 24.

Quoi qu'Herode (*x*) eût donné des quartiers d'hiver aux troupes de Silon, il retint les ſiennes en campagne. Il en envoya une partie dans l'Idumée, ſous le commandement de ſon frere Joſeph, pour tenir en bride ce païs-là & y affermir ſon parti. Avec le reſte, il s'en alla à Samarie; où il laiſſa avec une bonne garde, ſa mere, ſa ſœur, & ſes autres amies qu'il avoit amenées de Maſſada; & entra enſuite dans la Galilée où il enleva à Antigone, Sepphoris, & les autres places qu'il y tenoit encore; & travailla après cela à y détruire les bandes de voleurs & de bandits dont elle étoit fort incommodée. Car ce païs-la étant plein de rochers eſcarpez, dans pluſieurs deſquels il y avoit des cavernes aſſez grandes pour ſervir de retraite à un grand nômbre de gens; cette ſorte de canaille faiſoit ſouvent de là des courſes dans le plat païs, & plus alors que jamais. Pour exterminer cette engageance, Herode prit toutes ſes troupes; & encore n'en eut-il pas trop. Car ces voleurs s'étant tous unis en un corps, lui livrerent bataille, & avoient déja enfoncé & fait plier ſon aîle gauche, qui étoit perduë, s'il ne fût arrivé en perſonne à ſon ſecours avec un bon corps de troupes. Il les battit alors à ſon tour, & les pourſuivit juſqu'au Jourdain, qu'il leur fit paſſer & en délivra le païs, à la reſerve d'un petit nombre qui regagnerent leurs trous, ſans qu'on s'en aperçût.

An. 39. avant J.C. ANTIGONE I.

Après cette action, il fit une liberalité à ſes ſoldats qui alloit à cinq dragmes par tête, & les envoya en quartier d'hiver. Il pourvut abondamment & eux & les Romains de Silon des proviſions néceſſaires dans ces quartiers, par le moyen de ſon frere Pheroras; & ſe ſervit encore de lui pour faire réparer les fortifications du château d'Alexandrion, & pour y en ajoû-

(*u*) SERVIUS *in Not. ad IV. Eclog.* VIRGILII.
(*w*) SERVIUS ibid. ad vers. 1.
(*x*) JOSEPH. *Antiq.* XIV. 27. *& de Bello J.* I. 12.
(*y*) DION CASS. XLVIII. p. 380. APPIAN. *de B. Civ.* V. p. 716. PLUT. *in Anton.* p. 930.
(*z*) JOSEPH. *Antiq.* XIV. 27. PLUT. *in Ant.* p. 931.

Ap-

An. 39. avant J.C. ANTIGONE I.

ajoûter de nouvelles; & dès que la ſaiſon le permit, il rentra en campagne pour achever de délivrer la Galilée du reſte des voleurs qui lui étoient échapez l'année précédente; & qui ayant repris poſſeſſion de leurs niches dans les montagnes, incommodoient encore de là le païs. Il n'étoit pas aiſé de les aller dénicher dans ces roches où étoient leurs trous. On ne pouvoit pas y monter, elles étoient trop eſcarpées; ni les eſcalader, à cauſe de leur hauteur, & l'on ne voyoit point de moyen d'y entrer non plus par le haut. Il fut obligé de faire une eſpece de cages, ou de grandes caiſſes fortes, qu'il rempliſſoit de ſoldats, & qu'on faiſoit deſcendre de quelque roc plus élevé, juſqu'à l'entrée de ces cavernes, avec des chaînes & des machines bien cramponées au haut. Il vint enfin à bout par-là, de tous ceux qui étoient dans ces cavernes; & les détruiſit, ou les contraignit à ſe ſoumettre, & à ſe rendre; & le païs en fut délivré. Après cette expedition, il retourna dans la Samarie, & commença à agir contre Antigone. Mais il n'eut pas plutôt tourné le dos, que ceux qu'il avoit obligez de paſſer le Jourdain, le repaſſerent; & vinrent fondre de nouveau ſur ce païs-là. Ils y tuerent Ptolemee à qui il en avoit laiſſé le Gouvernement, & recommencerent de nouveau leurs ravages ordinaires. Herode revint auſſi-tôt les en punir. Il leur fit ce qu'il avoit fait aux autres, les paſſa preſque tous au fil de l'épée, détruiſit leurs cavernes, & punit ſéverement tous ceux du païs qui les avoient aſſiſtez; & par cette vigueur, abſolument néceſſaire, rendit enfin à la Galilée une tranquillité & une ſûreté parfaites.

Antoine pendant ce tems-là (*y*) paſſoit l'hiver à Athénes, avec Octavie ſa nouvelle mariée, dans les divertiſſemens, le luxe, & les mêmes extravagances qu'il avoit paſſé celui d'auparavant avec Cléopatre à Alexandrie. Il y (*y*) reçut la nouvelle des deux victoires de Ventidius ſur les Parthes, qui lui fournit matière de rejouïſſance, & de nouveaux plaiſirs. Mais, ſur l'avis qu'il eut que Pacore ſe diſpoſoit à faire une invaſion dans la Syrie, il ne voulut pas que ſon Général cueillit ſeul tous les lauriers de cette guerre. Il quitta enfin Athénes au printems; & emmena toutes ſes troupes en Orient. Ventidius avoit déja remporté une troiſième victoire avant qu'il y arrivât, plus grande encore que les précédentes, (*z*) & ſuffiſante pour vanger la mort de Craſſus & la perte de ſon Armée à Carres. Car la défaite des Parthes y fut tout auſſi grande que l'avoit été alors celle des Romains. Pacore & vingt-mille hommes de ſes meilleures troupes y périrent. Voici une courte relation de cet événement mémorable.

An. 39. avant J.C. ANTIGONE I.

Ventidius apprehendant que les Parthes, dont les préparatifs étoient fort avancez, ne le prévinſſent & ne paſſaſſent l'Euphrate, avant qu'il eût le tems de raſſembler en un corps toutes ſes troupes diſperſées dans leurs quartiers, eut recours à ce ſtratagême. Il y avoit dans ſon camp un petit Prince d'Orient ſous le nom d'allié, qu'il ſavoit bien qui étoit entièrement dans les interêts des Parthes, avec qui il avoit des correſpondances ſecretes, par le moyen deſquelles il leur donnoit avis de tout ce qu'il pouvoit découvrir des deſſeins des Romains. Il reſolut de ſe ſervir de la trahiſon de cet homme, pour faire donner les Parthes dans le piège qu'il leur tendit. Dans la premiere converſation qu'il lia avec lui, il feignit de s'ouvrir à lui avec beaucoup de confiance; & lui marqua, qu'il craignoit beaucoup, ſur un avis qu'il avoit que les Parthes avoient deſſein de paſſer l'Euphrate, non pas au Zeugma, comme à l'ordinaire, mais beaucoup au-deſſus. Car, diſoit-il, s'ils paſſoient au Zeugma, le païs en déça eſt plein de montagnes, où la cavalarie, qui fait toute la force de leur Armée, ne peut pas nous faire grand mal. Mais, s'ils prennent le paſſage d'au-deſſous; ce ne ſont que plaines, où elle aura toute ſorte d'avantage contre nous; & il ne nous ſera pas poſſible de leur faire tête. Dès que cette fauſſe confidence fut finie, l'eſpion ne manqua pas, comme Ventidus l'avoit bien prévu, d'en aller donner avis fort amplement aux Parthes: & elle y fit tout l'effet qu'il pouvoit ſouhaiter. Pacore, au lieu d'aller au Zeugma, prit auſſi-tôt l'autre route, perdit beaucoup de tems à cauſe du détour qu'il lui fallut faire, & des préparatifs néceſſaires pour y paſſer le fleuve. Par-là Ventidius gagna quarante jours, qu'il employa à faire venir Silon de

APPIAN. *in Parth.* p. 156. DION CASS XLIX. p. 403. STRABO XVI. p. 751. *Epit.* LIVII CXXVIII. JUSTIN. XLII. 4. JULIUS FRONTIN. *Stratagem.* I. 1. & II. 2. VELLEIUS PATRAC. II. 78. EUTROP. VII. 5. 5. OROSIUS VI. 18.

An. 39. avant J.C. ANTIOCHUS I.

de Judée, & ſes Légions qui étoient dans leurs quartiers de l'autre côté du mont Taurus; & il ſe trouva en état de bien recevoir les Parthes, quand ils entrerent dans la Syrie.

Il employa encore divers autres ſtratagêmes contr'eux, qui lui réuſſirent. Enfin, il les défit à plate couture dans la bataille dont j'ai parlé. L'Hiſtoire remarque, que cette célèbre bataille, qui vangea ſi bien la défaite de Craſſus, (a) ſe donna préciſement le même jour de l'année que celle-ci s'étoit donnée quatorze ans auparavant. Ce fut donc au mois de Juin; car ç'avoit été dans ce mois-là que s'étoit donnée celle de Carres.

Orode (b) fut ſi frappé de la perte de cette bataille, & de la mort de ſon fils, qu'il en perdit l'eſprit. Il fut pluſieurs jours ſans ouvrir la bouche, & ſans vouloir prendre aucune nourriture. Quand l'excès de ſa douleur fut aſſez moderé pour que ſa langue ſe déliât; on ne lui entendoit rien prononcer que le nom de Pacore. Tantôt il s'imaginoit le voir, & l'appelloit. Tantôt il ſembloit qu'il s'entretenoit avec lui, qu'il lui parloit, & qu'il l'entendoit parler. Dans d'autres momens, il ſe reſſouvenoit qu'il étoit mort, & verſoit des torrens de larmes. Jamais douleur n'a été plus juſte. C'étoit pour la Monarchie des Parthes (c) le coup le plus fatal qu'elle eût jamais reçû; & la perte du Prince n'étoit pas moindre que celle de l'Armée même. Car (d) c'étoit le plus digne ſujet que la maiſon des Arſacides eût jamais produit, pour la juſtice, la clemence, la valeur, & toutes les autres qualitez qui forment le caractère d'un grand Prince. Il s'étoit fait ſi fort aimer en Syrie par toutes ſes belles qualitez dans le peu de tems qu'il y avoit paſſé, qu'on n'y a jamais vû plus d'attachement pour aucun de leurs Souverains, qu'il en parut pour la perſonne de ce Prince étranger.

Si Ventidius eût pouſſé tous les avantages que lui donnoit cette victoire auſſi loin qu'il le pouvoit aiſément, il eût pû chaſſer les Parthes de la Méſopotamie & de la Babylonie; & étendre l'Empire Romain du moins juſques aux bords du Tigre. Mais (e) il craignit de s'attirer l'envie d'Antoine; & ſe contenta de remettre dans le devoir les Villes de Syrie & de Phénicie qui s'étoient revoltées pendant la derniére guerre: & il étoit pour cela dans la Commagene quand Antoine arriva. (f) Antiochus, qui en étoit Roi, avoit pris le parti des Parthes contre les Romains. Ventidius l'en voulut châtier. Il l'avoit déja renfermé dans Samoſate ſa capitale, & il l'y aſſiégeoit. Antoine lui enleva l'honneur de cette guerre; lui ôta le Gouvernement de la Syrie, qu'il avoit à titre de Préſident; &, ſans lui laiſſer aucun commandement, il le renvoya à Rome, ſous prétexte d'y obtenir le triomphe qu'avoient mérité ſes victoires. Mais la véritable raiſon étoit (g) qu'il lui envioit la gloire des grands ſuccès qu'il avoit eus; & qu'il vouloit l'éloigner de l'Armée, où ſon mérite étoit ſi bien reconnu. Auſſi ne l'employa-t'il jamais dans la ſuite, quoi qu'il ſe rencontrât bien des occaſions où il avoit grand beſoin d'un Général auſſi capable & auſſi experimenté que celui-ci.

An. 39. avant J.C. ANTIOCHUS I.

(h) Ventidius fut reçu à Rome avec tous les honneurs que méritoient ſes victoires. Non ſeulement il obtint le triomphe; mais il lui fut accordé avec les applaudiſſemens de tout le Peuple Romain. Il y a ceci de particulier à ſon triomphe, qu'il eſt le ſeul qui y ait jamais triomphé des Parthes: car ni avant, ni après lui aucun autre n'a eu cet honneur. Une autre choſe encore particulière à ſon triomphe, & qui n'eſt pas moins remarquable que la premiére; c'eſt (i) qu'il parvint à l'honneur du triomphe, après y avoir été mené lui-même autrefois; ce qui n'eſt auſſi jamais arrivé qu'à lui. Car dans la guerre ſociale que l'on eût avec les alliez de Rome, qui prétendoient extorquer le droit de Bourgeoiſie Romaine, il avoit été pris dans Aſculum, la capitale des Piceniens, par Strabon pere de Pompée; & quoique fort jeune encore, il avoit été mené en triomphe devant ce Général; à qui on accorda cet honneur pour cette victoire.

Enſuite la Ville dont il étoit, ayant été pillée & ruinée, & ſa famille étant tombée par là dans la pauvreté; il s'étoit trouvé dans la néceſſité, pour avoir du pain, de faire un métier bien bas. D'abord (k) il ſe mit ſimple Muletier.

(a) DION CASS. XLIX. p. 405. EUTROP. & OROS. ibid.
(b) JUSTIN. XLII. 4. (c) JUSTIN. XLII. 4.
(d) DION CASS. XLIX. p. 404.
(e) PLUT. *in Ant.* p. 931. APPIAN. *in Parth.* p. 156.
(f) PLUT. & APPIAN. ibid. DION CASS. XLIX.
(g) PLUT. APPIAN. & DION CASS. ibid.
(h) DION CASS. XLIX. p. 404. & ſeqq. A. GELLIUS XV. 4.
(i) VELL. PATERC. II. 65. VAL. MAX. VI. 9. PLIN. VII. 43. A. GELL. XV. 4. DION CASS. XLIX. p. 405.

An. 19. avant J. C. ANTIGONE I.

letier. Dans la ſuite, comme c'étoit lui qui étoit obligé de fournir des mulets pour porter le bagage des Magiſtrats Romains qu'on envoyoit dans des Gouvernements; Céſar en partant la première fois pour les Gaules, ayant remarqué en lui dans cette occaſion une activité & une pénétration peu communes, l'emmena avec lui, & s'en ſervit dans les guerres qu'il eut à ſoutenir dans ce païs-là; où la valeur & la capacité de Ventidius le firent avancer ſi promptement, qu'en paſſant par tous les grades, il parvint à la qualité d'un des premiers Généraux de Céſar, & ſe diſtingua dans ce poſte dans toutes les guerres que Céſar eut dans la ſuite: & à ſon retour à Rome, il y obtint les Dignitez & les honneurs avec la même rapidité qu'il étoit parvenu aux emplois militaires, ayant (*l*) été fait premièrement Tribun du Peuple, enſuite (*m*) Préteur, & enfin Conſul.

• Après la mort de Céſar, (*n*) il s'attacha à Antoine, & le ſervit dans les guerres de Mutine & de Perouſe: enſuite il fut envoyé dans l'Orient, en qualité de Lieutenant d'Antoine, & y remporta les victoires dont il s'agit, & pour leſquelles il obtint le triomphe. Il paſſa à Rome le reſte de ſa vie, honoré & reſpecté de tout le monde. (*o*) Il y fut même enterré aux dépens du Public, qui lui voulut donner cette dernière marque de ſa reconnoiſſance.

Herode cependant (*p*) pouſſoit la guerre contre Antigone. Antoine envoya Macheras, Général Romain, à ſon ſecours, avec deux Légions. Ce Romain en approchant des murailles de Jeruſalem, où il vouloit parler à Antigone, fut ſi outré de ce qu'on l'y reçut par une décharge de pierres & de flêches de deſſus le rempart; qu'en ſe retirant, il fit main baſſe indifferemment ſur tous les Juifs qui ſe rencontrerent dans ſa route, ſans s'informer ſeulement s'ils étoient amis ou ennemis. Cette fureur coûta la vie à pluſieurs amis d'Herode, qui ſe rendit en diligence à Samarie, & de là auprès d'Antoine pour lui en faire ſes plaintes. Macheras, averti de ce voyage, prit auſſi-tôt la poſte; & l'ayant joint, il obtint de lui, qu'il oublieroit le paſſé, & ils ſe reconcilierent. Cependant Herode continua ſon voyage, pour faire ſa cour à Antoine. Il avoit laiſſé le commandement à ſon frere Joſeph, en ſon abſence, mais avec des ordres exprès, de ne rien hazarder juſqu'à ſon retour. An. 19 avant J.C. ANTIGONE I.

Il trouva encore Antoine devant Samoſate. Il en fut reçu avec beaucoup de marques de diſtinction: & en recompenſe, il lui rendit de grands ſervices au ſiége où il étoit embarqué. Ventidius l'avoit commencé, comme on l'a vû ci-deſſus. Le Roi Antiochus avoit offert (*q*) mille talens pour acheter la paix. Antoine qui arriva juſtement dans ce tems-là, n'en voulut point entendre parler; & après avoir congedié Ventidius, il avoit continué le ſiége; mais avec encore moins de ſuccès que n'avoit fait l'autre. Les habitans, voyant qu'Antoine rejettoit les offres les plus avantageuſes qu'on fût en état de lui faire, ſe battoient en déſeſperez, & ils obligerent enfin (*r*) Antoine à entendre à un accommodement, dans lequel Antiochus ne lui donna pas le tiers de ce qu'il avoit offert au commencement. Encore Antoine fut-il bien aiſe d'en paſſer par-là, pour terminer avec honneur un ſiége, qu'il auroit peut-être été obligé d'abandonner honteuſement, à cauſe du mécontentement de ſes propres ſoldats; car ils étoient outrez de la manière indigne dont on avoit renvoyé Ventidius, ſous qui ils avoient remporté de ſi belles victoires; & ce mécontentement faiſoit que les ordres ne s'executoient pas avec la vigueur & le ſoin néceſſaires pour les faire réuſſir.

Après l'accommodement, Antoine (*s*) nomma Soſius pour gouverner en ſon abſence la Cilicie, la Syrie, & la Paleſtine, & lui laiſſant le commandement des troupes; il (*t*) s'embarqua pour Athénes, & ſe rendit de là à Brindes, où il devoit avoir une conference avec Octavien; mais ne l'y trouvant pas au tems marqué pour leur entrevuë, il revint ſur ſes pas à Athénes, & de là à Alexandrie, où il paſſa l'hiver avec Cléopatre, dans les mêmes plaiſirs & les mêmes folies qu'il avoit fait deux ans auparavant.

Pendant l'abſence d'Herode, (*u*) Joſeph oublia ſes ordres, & forma une entrepriſe contre Jerico, où il mena ſes propres troupes, & cinq

(*l*) A. GELL. XV. 4. (*l*) A. GELL. ibid.
(*m*) DION CASS. XLVII. p. 335. A. GELL. ibid.
(*n*) PLUT. *in Anton.* p. 932. (*o*) A. GELL XV.
(*p*) JOSEPH. *Antiq.* XIV. 27. & *de Bello Jud.* l. 12.
(*q*) PLUT. *in Anton.* p. 931. & APPIAN. *in Parth* p. 157.
(*r*) PLUT & APPIAN. ibid. DION CASS. XLIX. p. 405.
(*s*) JOSEPH. *Antiq.* XIV. 27. & *de Bello Jud.* l. 13.
(*t*) PLUT. *in Anton.* p. 911. APPIAN. *de Bello Civ.* V. p. 717. DION CASS. XLVIII. p. 385.
(*u*) JOSEPH. *Antiq.* XIV. 27. & *de Bello Jud.* l. 14.

An. 39. avant J.C. ANTIGONE 1.

cinq Cohortes de Machéras. Il y donna dans une embuſcade, où il fut tué, & la plûpart de ſes troupes y reſterent. Cet accident fit ſoulever les mécontens en Galilée & en Idumée. Herode en revenant en reçut la nouvelle à Daphné, près d'Antioche. Il s'y rendit inceſſamment pour y apporter quelque remede. En arrivant au mont Liban, il y leva huit-cens hommes, & prenant avec cela une Cohorte (*) Romaine, il marcha vers Ptolemaïs, & de là il commença la guerre contre les révoltez de Galilée. Avec le ſecours d'une nouvelle Cohorte d'Antoine, qui lui vint encore, il les obligea bientôt à ſe ſoumettre à lui dans cette Province. Il alla enſuite à Jerico pour vanger la mort de ſon frere Joſeph; mais bien loin d'y réuſſir, les Antigoniens qui étoient fort ſuperieurs en nombre, mirent ſes troupes en déroute, & lui-même fut bleſſé dans l'action. Il forma enſuite un corps plus conſiderable, & ſe remit bien-tôt en état de pouſſer la guerre plus vigoureuſement. Et voyant que Pappus, un des Généraux les plus conſiderables d'Antigone, avoit contre lui le gros de l'Armée ennemie, il lui livra bataille, & remporta ſur lui une victoire complette; où Pappus lui-même fut tué dans la déroute, & la plûpart de ſes troupes y périrent. Sans la rigueur de la ſaiſon qui approchoit, il ſeroit allé, auſſi-tôt après cette action, à Jeruſalem; & auroit mis fin à la guerre, par la priſe de cette Ville. Mais les ſoldats ne pouvant plus tenir la campagne, il fut obligé de les mettre en quartier d'hiver; & de remettre à une autre année ce qui lui reſtoit encore à faire pour terminer la guerre.

An. 38. avant J.C. ANTIGONE 2.

Dès que le printems fut venu, Antoine (w) ſe rendit d'Alexandrie à Athénes, où il avoit laiſſé Octavie, en partant pour la Syrie. Il l'emmena cette fois-ci en Italie, & ſe fit eſcorter par une Flotte de trois-cens voiles. Il débarqua à Tarente. Il offrit ſa Flotte à Octavien pour lui aider à accabler S. Pompeius. Mais Octavien, par pure jalouſie, la refuſa; & ce refus penſa les brouiller de nouveau; car il réveilla divers autres ſujets de plainte qu'ils croioient avoir l'un contre l'autre: mais Octavie en ſe rendant médiatrice entre ſon frere & ſon mari, raccommoda cette affaire. Et comme les cinq ans, pour leſquels le Peuple avoit accordé aux Triumvirs le Gouvernement abſolu de l'Empire, alloient expirer, ils (x) prolongerent ce terme, de leur propre autorité, & y en ajoûterent cinq autres; ils ſe crurent en droit de le faire, pendant qu'ils étoient en poſſeſſion de la Souveraineté. An. 38. avant J.C. ANTIGONE 2.

Après cela Antoine (y) retourna en Syrie faire des préparatifs pour la guerre des Parthes. Octavie l'accompagna juſqu'à Corcyre: mais il ne voulut pas qu'elle allât plus loin, pour ne la pas expoſer aux dangers de cette expedition: il la renvoya en Italie, pour y reſter juſqu'à la fin de cette guerre; & la confia, elle & ſes enfans, auſſi bien que ceux qu'il avoit eu de Fulvie, aux ſoins d'Octavien.

Pendant qu'Antoine retournoit en Syrie; (z) Octavien épouſa Livie Druſille, fille de L. Druſus, qui s'étant trouvé du nombre des proſcripts ſous le Triumvirat, s'étoit réfugié auprès de Brutus & de Caſſius. Après leur défaite à Philippes, ne ſachant où trouver un aſyle, il ſe tua lui-même d'un coup d'épée au travers du corps. Elle avoit eu pour mari Tibere Neron, dont elle eut Tibere Céſar, qui ſucceda à Auguſte. Dans la brouillerie qui étoit ſurvenuë entre Octavien & Fulvie, première femme d'Antoine, Neron avoit pris le parti de la dernière: de ſorte qu'après la priſe de Perouſe, il avoit été contraint de ſortir d'Italie, & d'emmener ſa femme & ſon fils Tibere qui n'étoit encore qu'un enfant. Mais ayant été compris dans l'accommodement d'Octavien & d'Antoine, ils étoient revenus à Rome, où Auguſte étant devenu amoureux d'elle, Tibere, pour acheter ſa faveur, la lui ceda de bonne grace; & Octavien l'épouſa, quoi qu'elle fût groſſe de ſix mois de ſon premier mari. L'incident de cette groſſeſſe differa pourtant un peu le mariage. Il fallut conſulter les Pontifes ſur la validi-

(*) [Il eſt vrai ſemblable qu'il faut traduire une Légion, & non pas une Cohorte, qui n'étoit compoſée que d'environ 600. hommes; ce qui n'auroit pas été un renfort aſſez conſiderable pour Herode. Le mot Grec σπεῖρα, qui eſt dans le texte de JOSEPHE, ſignifie auſſi une Légion, comme le remarque NORIS *in Cenotaphiis Piſanis* p. 256.]

(w) PLUT. *in Anton.* p. 931. APPIAN. *de B. Civ.* V. p. 725. DION CASS. XLVIII. p. 390.

(x) PLUT. & APPIAN. ibid.

(y) DION CAESIUS. XLVIII. *in fine.* PLUT. & APPIANUS ibid.

(z) DION CASSIUS XLVIII. p. 383. SUET. *in Octav.* 62. & *in Tiberio* 4.

(aa) JOSEPH. *Antiq.* XIV. 27 *in fine* & *de B. J.* I. 13.

(a) Son nom en Hebreu eſt *Miriam*, en Grec *Maria*; dans JOSEPHE elle eſt toûjours appellée *Mariamme* Les Auteurs Latins la nomment ordinairement *Mariamne.*

An. 38. avant J.C. ANTIGONE 2.

validité d'un mariage contracté avec cette circonſtance. Ils répondirent, que les Loix défendant ces ſortes de mariages, uniquement à cauſe de l'embarras où l'on ſe trouveroit à déterminer à qui appartient l'enfant qui doit naître; une groſſeſſe de ſix mois ne laiſſoit point de lieu de douter que celui dont Livie étoit groſſe n'appartînt à ſon premier mari. Là-deſſus Octavien l'épouſa auſſi-tôt après cette déciſion; & au bout de trois mois elle accoucha d'un fils, dont il ſera parlé dans la ſuite de cette Hiſtoire ſous le nom de Druſus. Cet enfant fut envoyé à Tibere ſon propre pere. Mais venant à mourir peu de tems après, ce fils & l'autre qui étoit né avant le mariage furent mis entre les mains d'Octavien, à qui leur pere en avoit laiſſé la tutelle par ſon teſtament, pour en prendre ſoin & les faire élever.

Octavien avoit d'un premier lit une fille nommée Julie. Il avoit repudié ſa mere Scribonia, à cauſe de ſa mauvaiſe humeur. Mais il garda Livie tant qu'il vécut, quoi qu'il n'en eût point d'enfans; & elle trouva le ſecret de retenir ſon cœur juſqu'à la fin.

Herode. (*zz*) qui pendant l'hiver avoit fait de grands préparatifs pour cette campagne, l'ouvrit enfin par le ſiége de Jeruſalem qu'il alla inveſtir avec une belle & nombreuſe Armée; & fit d'abord commencer les ouvrages néceſſaires ſuivant la méthode qui étoit en uſage alors pour attaquer des places.

Pendant qu'on y travailloit il alla faire un tour à Samarie; & y conſomma enfin ſon mariage avec (*a*) Mariamne. Il y avoit déja quatre ans qu'ils étoient fiancez. Les embarras qui lui étoient ſurvenus avoient empêché juſque-là qu'on n'en vînt à la concluſion. Elle étoit fille d'Alexandre fils du Roi Ariſtobule, & d'Alexandra fille d'Hyrcan II. & ſe trouvoit ainſi petite-fille (*b*) de ces deux freres. C'étoit une femme d'un beauté & d'une vertu extraordinaires, qui avoit avec cela tous les agrémens & toutes les belles qualitez acquiſes, dans un degré éminent. L'attachement qu'avoient les Juifs pour la famille des Aſmonéens fit croire à Herode, qu'en l'épouſant il n'auroit pas de peine à gagner leur affection: & ce fut une des raiſons qui le déterminerent à conſommer alors ce mariage.

An. 38. avant J.C. ANTIGONE 2.

A ſon retour au ſiége (*c*) Soſius, le Gouverneur de la Syrie, le vint trouver. Il avoit reçu des ordres poſitifs d'Antoine, de faire tous ſes efforts pour réduire Antigone, & mettre Herode en pleine poſſeſſion du Royaume de Judée. Il amena pour cet effet ſes meilleures troupes; & les ayant jointes à celles d'Herode, ils pouſſerent de concert le ſiége de Jeruſalem avec la derniere vigueur, & avec une nombreuſe Armée. Leurs troupes faiſoient (*d*) onze Légions, & ſix-mille hommes de cavalerie, ſans compter les troupes auxiliaires de Syrie. La place tint pourtant pluſieurs mois contr'eux, avec beaucoup de réſolution; & ſi les aſſiégez euſſent été auſſi habiles dans le métier de la guerre & dans l'art de défendre les places, qu'ils étoient braves & réſolus, on ne l'auroit pas emportée. Mais ils n'avoient que de la bravoure; il n'y avoit ni bon ordre ni conduite, qui ſentît ſon homme de guerre, qui a appris le métier. Les Romains en ſavoient bien plus qu'eux; & emporterent ainſi la place (*dd*) au bout d'un peu plus de ſix mois de ſiége.

An. 37. avant J.C. HERODE LE GRAND I.

Elle ne fut priſe que l'année qui ſuit celle où nous ſommes à préſent. Alors (*e*) les Juifs étant forcez dans tous leurs poſtes, l'ennemi y entra de tous côtez & s'en rendit maître; & pour ſe vanger de l'opiniâtreté de la reſiſtance qu'on leur avoit faite, & des peines qu'ils avoient ſouffertes pendant un ſiége ſi long & ſi laborieux, ils remplirent tous les quartiers de la Ville de ſang & de carnage, & pillerent & détruiſirent tout. Herode fit tous ſes efforts pour empêcher l'un & l'autre, mais inutilement; car Soſius, non ſeulement ne faiſoit pas comme lui, mais excitoit même le ſoldat, déja aſſez animé de lui-même, à commettre toutes ces brutalitez. Herode alla lui en faire ſes plaintes, & lui repréſenter que ſi on abandonnoit ainſi la Ville au pillage, & au carnage;

(*b*) Hyrcan & Ariſtobule étoient freres; fils tous deux d'Alexandre Jannee & d'Alexandra ſa femme.

(*c*) JOSEPH. *de Bello Jud.* Ibid. & *Antiq.* XIV. 28

(*d*) Le nombre d'hommes qui compoſoit une Légion n'étoit pas bien fixe. Tantôt c'étoit quatre mille, tantôt cinq, & même juſqu'à ſix. Sur le pied le moins haut, cette Armée, en y comprenant la cavalerie & les troupes auxiliaires, étoit du moins de ſoixante-mille hommes.

(*dd*) C'eſt-à-dire, en commençant à compter du moment que la place avoit été inveſtie par Herode: un peu avant que Soſius le joignit, & lui aidât à conduire le ſiege.

(*e*) JOSEPH. *Antiq.* XIV. 28. & *de Bello Jud.* I. 13. DION CASS. XLIX. p. 405.

An. 37. avant J.C. HERODE LE GRAND I.

ge, les Romains ne le feroient Roi que d'un déſert; & le pria d'arrêter la fureur & l'avarice du ſoldat. Mais on lui dit, pour toute réponſe; qu'il falloit bien que le ſoldat eût le pillage de la Ville qui étoit dû à ſes peines & à ſa valeur. Il fut obligé pour la racheter du pillage, de promettre un équivalent en argent; & empêcha par-là l'entière ruine de cette Ville.

Antigone, voyant tout perdu, (*f*) ſe rendit à Soſius, & ſe vint jetter à ſes pieds de la maniére la plus ſoumiſe & la plus humiliée. Mais Soſius mépriſant ſa lâcheté & ſa baſſeſſe, le rejetta avec dédain; & regardant cette conduite comme une action de femme & non pas d'un homme de cœur, (*g*) il l'appella *Antigona* au lieu d'*Antigonus*, pour exprimer ſon mépris, & ordonna en même tems qu'on lui mît des chaînes: & dès qu'Antoine fut arrivé à Antioche, à ſon retour d'Italie, il lui envoya ſon priſonnier. Antoine (*h*) d'abord vouloit le reſerver pour ſon triomphe. Mais Herode, qui ne ſe croioit pas en ſûreté, tant que ce reſte de l'ancienne famille Royale vivroit, ne lui donna point de repos qu'il n'eût obtenu la mort de ce pauvre Prince; pour laquelle il donna même une groſſe ſomme d'argent. On lui fit ſon procès dans les formes. Il fut condamné; & la ſentence (*i*) s'executa de la même manière que contre un criminel du commun, avec les verges & la hache du Licteur; traitement que les Romains n'avoient jamais fait juſqu'alors à aucune tête couronnée. Ainſi finit le regne des Aſmonéens, après avoir duré (*k*) cent vingt-neuf ans, à prendre le commencement au Gouvernement de Judas Maccabée. Ce ſera auſſi par là que je finirai ce quinzième Livre.

An. 37. avant J.C. HERODE LE GRAND I.

(*f*) JOSEPH. ibid.

(*g*) *Antigonus*, eſt le maſculin, ou le nom de l'homme: *Antigona*, le feminin, ou le même nom appliqué à une femme; & ne ſe peut dire que d'une femme. [Au lieu qu'*Antigone*, en François, pourroit ſe dire également d'un homme ou d'une femme.]

(*h*) JOSEPH. *Antiq.* XV. 1. & *de B. J.* l. 13.

(*i*) JOSEPH. ibid. PLUT. *in Anton.* p. 932. DION CASS XLIX. p. 405.

(*k*) JOSEPHE dans ſes *Antiquités* (XIV. 28.) n'en donne que 126. Mais c'eſt qu'il ne les fait commencer que quand Judas fut confirmé dans le Gouvernement, par la paix qu'il fit avec Antiochus Eupator, trois ans après qu'il eut commencé à s'en charger.

Fin du Livre XV.

HIS-

HISTOIRE DES JUIFS ET DES PEUPLES VOISINS.

LIVRE SEIZIEME.

An. 37. avant J. C. Herode I.

PAR la priſe de Jeruſalem Herode ſe vit enfin en pleine poſſeſſion de la Couronne de Judée. (a) Mais tant qu'Antigone vécut, la plûpart des Juifs, ſoit par affection pour la famille Royale des Aſmonéens, ſoit par averſion pour Herode, ne pouvoient ſe reſoudre à le reconnoître pour Roi: & ce fut ce qui contribua le plus à faire précipiter la mort de ce Prince priſonnier.

Comme, pour monter ſur le Trône, Herode avoit été obligé de répandre beaucoup de ſang (b) il ſe trouva encore dans la néceſſité d'employer les mêmes voyes pour s'y affermir. Il fallut ſe défaire de ceux de la faction oppoſée, dont il avoit le plus à craindre le crédit & l'activité. Tous (c) les membres du Sanedrin ſe trouverent de ce nombre; il les fit tous mourir, à la reſerve de Pollion & de Saméas, qui (d) pendant tout le ſiége avoient toûjours déclaré, qu'il falloit recevoir Herode pour Roi, & lui rendre la Ville: en repréſentant au Peuple, que les péchez de la Nation étoient montez à un comble qui obligeoit Dieu à les livrer entre les mains de cet homme, pour les punir; & qu'ainſi tous leurs efforts pour l'empêcher ſeroient inutiles. Mais le reſte du Sanedrin s'oppoſoit à cet avis de toute ſa force; (e) & crioit, *Le Temple de l'Eternel! Le Temple de l'Eternel!* comme ſi, pour l'amour de ce Temple, Dieu

An. 37. avant J.C. Herode I.

(a) Joseph. *Antiq.* XV. c. I. *ex* Strabone.
(b) Joseph. ibid. *& de Bello Jud.* l. 13.
(c) Joseph. *Antiq.* XIV. 17. & XV. 1.
(d) Joseph ibid.
(e) Joseph. *Antiq.* XIV. 28.

An. 27. avant J. C. HERODE I.

Dieu eût dû certainement proteger la Ville, & la garantir des maux dont elle étoit viſiblement menacée. Sans autre fondement que cette viſion, ils mettoient tout en œuvre pour animer le Peuple à ſe défendre avec la derniére opiniâtreté; & de là vint la longueur du ſiége. Auſſi Herode ne manqua pas, dès qu'il fut maître de la Ville, de les faire tous mourir. On ajoûte communément une autre raiſon à celle-ci; c'eſt le procès criminel que lui avoit fait le Sanedrin, lorſqu'ayant le Gouvernement de la Galilée ſous Hyrcan, il fit mourir un inſigne voleur nommé Ezechias. Nous avons déja parlé de cette affaire. Mais ſi le reſſentiment de cet affront eût été le vrai motif qui le détermina à les perdre; comment Samméas n'y auroit-il pas été envelopé, lui qui avoit parlé & agi contre lui dans cette rencontre avec le plus d'emportement & de violence?

Ces deux Conſeillers ſont nommez *Hillel* & *Shammaï* par les Ecrivains Juifs: & (*f*) de tous leurs Docteurs de la Miſna ce ſont ceux dont il eſt le plus parlé. Par les Docteurs de la Miſna, on entend les maîtres de la Tradition, depuis Simon le Juſte juſqu'à la compilation du Livre qui porte ce nom par R. Judah Hakkadosh. Les deux Docteurs dont il s'agit font le ſixiéme chaînon de leur Chaîne Cabbaliſtique, depuis ce Simon; car Simon (*g*) ſelon eux mit ces Traditions en dépôt entre les mains 1°. d'Antigone de Socho; Antigone de Socho les mit entre celles 2°. de Joſes Ben Joëzer, & de Joſeph Ben Jochanan: de ceux-ci elles paſſerent 3°. à Joſué Ben Perachia, & à Nathan l'Arbelite; qui les laiſſerent 4°. à Simeon Ben Shetach & à Jehuda Ben Jabbai: ceux-ci les donnerent 5°. à Shemaia & à Abtalion; de qui 6°. Hillel & Shammaï les reçurent. Le premier nommé de chacune de ces paires étoit (*h*) Naſi, c'eſt-à-dire, Préſident du grand Sanedrin; & l'autre Ab-Beth-Din, ou Vice-Préſident: & tous deux, en vertu du poſte qu'ils occupoient, étoient regardez comme les deux premiers Docteurs ou Profeſſeurs de leurs Académies de Théologie. Les Auteurs Juifs ne donnent que ſix ans à Shemaia & à Abtalion; mais, en recompenſe, ils en donnent juſqu'à (*i*) cent à leurs deux prédeceſſeurs: article qui gâte un peu, par cette étenduë incroyable, la probabilité de leur Chaîne de ſucceſſion Traditionele. Shemaia & Abtalion, (*k*) ſelon eux, étoient tous deux Proſelytes, fils d'un même pere; & deſcendoient de ce côté-là de Sennacherib Roi d'Aſſyrie. Mais leur mere étoit Iſraëlite; & ſans cela (*l*) ils n'auroient pas pû être membres du Sanedrin, ni entrer même dans aucune Charge de Judicature parmi les Juifs. Herode ayant fait mourir, dans cette occaſion tous les membres du Sanedrin, excepté Hillel & Shammaï; ſans doute que Shemaia & Abtalion furent du nombre de ceux qui y périrent. Après leur mort, Hillel fut fait Préſident du nouveau Sanedrin.

An. 27. avant J. C. HERODE I.

Cet Hillel, que Joſephe nomme (*m*) Pollion, fut un des plus illuſtres Docteurs des Juifs par ſa naiſſance, par ſon ſavoir, par ſon autorité, & par ſa poſterité. Pour la naiſſance, du (*n*) côté de ſa mere il deſcendoit de David; car elle étoit venuë de Shephatiah fils de David & d'Abital. Pour ce qui eſt du ſavoir par rapport à la Loi & à leurs Traditions; tous les Ecrivains Juifs, ſans exception, le regardent comme le plus éminent de tous les anciens Docteurs de leur Nation. Son autorité paroît, en ce qu'il remplit honorablement quarante ans, la Dignité de Préſident du Sanedrin, qui le mettoit à la tête de la première Cour de Juſtice du Païs, dont le reſſort s'étendoit ſur toute la Nation: & en ce qu'il s'aquitta des devoirs de ſa Charge avec une ſageſſe & une juſtice fort ſuperieure à celles de tous ceux qui l'avoient précedé dans ce poſte depuis Simon le Juſte. Pour ſa poſterité, il eut le bonheur, que pendant pluſieurs générations, elle lui ſuccedà en habileté; & qu'elle parvint ainſi à remplir le même poſte de pere en fils, pendant un fort

(*f*) *Juchaſin*, *Shalsheleth Haccabala*, *Zemach David*.

(*g*) PIRKE ABOTH C. 1. MAIMONIDES *in praf. ad Seder Zeraim*; *& in praf. ad Tad Chazekah*, ABARBANEL, *aſſigne à Rabbinis*.

(*h*) *Naſi* en Hebreu ſignifie *Prince*; & *Ab-beth-din*, *Pere de la Maiſon du Jugement*.

(*i*) Les Chronologiſtes Juifs diſent, que ces deux perſonnages entrerent en charge l'an du Monde, ſelon leur compte, 3621. & que Shemaia & Abtalion ne leur ſuccederent que l'an 3722. C'eſt 101. ans bien comptez.

(*k*) ZACHUTUS *in Juchaſin*; & DAVID GANZ *in Zemach David*.

(*l*) MAIMONID. *in Tract. Sanhedrin*.

(*m*) JOSEPHE joint Pollion avec Shammaï; & dit, que Shammaï étoit ſon éleve; & c'eſt ce que les Rabbins diſent de leur Hillel: de ſorte qu'il faut que leur Hillel & ſon

An. 37. avant J.C. HERODE 1.

fort long-tems ; car on les voit Préſidens du Sanedrin pendant dix générations. 1°. Simeon ſon fils, qu'on croit être celui qui prit l'enfant Jeſus entre ſes bras, quand on le préſenta à Dieu dans le Temple, & qui (*nn*) prononça le *Nunc dimittis* en le voyant. Après Siméon vint 2°. Gamaliel ſon fils, qui préſidoit au Sanedrin quand St. Pierre & les autres Apôtres y comparurent, *Act. V.* 34. & le maître aux pieds de qui St. Paul fut élevé dans la Secte & dans la Juſtice des Phariſiens, *Act.* XXII. 3. (*o*) Il eſt ſurnommé *l'Ancien* dans les Ecrits des Juifs, à cauſe de ſa longue vie ; car il vécut juſqu'à l'an 18. avant la deſtruction de Jeruſalem. 3°. Un ſecond Simeon, ſon fils, lui ſuccéda ; qui périt à la deſtruction de la Ville. 4°. Son ſucceſſeur fut un ſecond Gamaliel. 5°. Siméon III. ſon fils, ſucceda à ce dernier. Après lui vint 6°. ſon fils R. Judah Haccadosh qui compoſa la Miſna : & dont le nom eſt encore, par cette raiſon, en grande vénération parmi les Juifs. Son fils & ſon ſucceſſeur 7°. fut Gamaliel III. & après lui 8°. Juda Gemaricus. Enſuite 9°. le fils de celui-ci Hillel II. le compilateur du Calendrier dont tous les Juifs ſe ſervent encore aujourd'hui. On ne ſait pas ſi dans la ſuite ce poſte de Préſident a continué dans la même famille. Sans doute qu'une des principales raiſons qui fit joüir pendant ſi long-tems la famille d'Hillel de cet honneur, fut le ſang de David auquel on eut égard : quoique, comme je l'ai dit, ce ne fût que du côté des femmes ; car pour lui il étoit de la Tribu de Benjamin.

Il étoit (*o*) né à Babylone, & y avoit demeuré juſqu'à l'âge de quarante ans, qu'il vint à Jeruſalem, s'appliquer à l'étude de la Loi. Il s'y diſtingua ſi fort, qu'au bout de quarante autres années, il fut fait Préſident du Sanedrin, à l'âge par conſéquent de 80. ans & y en vécut pourtant encore quarante ; de ſorte qu'à ce compte, il vécut ſix vingt ans complets. Il entra en Charge près de cent ans avant la deſtruction de Jeruſalem. Les Auteurs Juifs arrondiſſent la ſomme. Mais ils ne ſavent ce que c'eſt qu'exactitude en matière de Chronologie : & pour arrondir un nombre, ou pour quelque myſtere ridicule, ils ne balancent point à dire plus ou moins que la vérité.

An. 37. avant J.C. HERODE 1.

On prétend qu'en entrant dans cette Charge, il eut pour Vice-Préſident un nommé Manahem, homme docte pour ce tems-là : mais qui abandonna bien-tôt ce poſte, pour entrer au ſervice d'Herode, & qu'alors Shammaï fut mis à ſa place ; & cela s'accorde aſſez avec ce qui ſe trouve dans Joſephe. Car il parle (*p*) d'un Manahem, fameux de ce tems-là, qui étoit de la Secte des Eſſeniens, & avoit l'eſprit de Prophétie ; & qui rencontrant un jour Herode dans ſon bas âge avec ſes camarades d'Ecole, lui dit, *bon jour Roi des Juifs* ; &, en lui paſſant doucement la main ſur l'épaule, lui prédit, qu'il ſeroit élevé au Trône. Herode ne fit aucune attention pendant pluſieurs années à cette prédiction ; parce qu'il ne penſoit ſeulement pas à la Couronne ; mais quand il ſe vit Roi, il s'en reſſouvint ; & envoya chercher Manahem ; ayant grande envie de ſavoir de lui, combien de tems dureroit ſon regne ; & ne doutant point que celui qui lui avoit prédit l'un, ne pût lui prédire auſſi l'autre. Manahem ne lui répondant pas cathégoriquement ; il lui demanda, s'il regneroit dix ans. Manahem répondit, oui, dix, vingt, trente. Herode très-content de ce qu'il entendoit, n'en demanda pas davantage. Depuis ce tems-là il eut toûjours pour Manahem une eſtime toute particuliere. Sans doute que ce fut ce qui l'engagea à l'attirer à ſon ſervice & à l'attacher à ſa perſonne ; de ſorte qu'on fut obligé de mettre en ſa place Shammaï dans le poſte de Vice-Préſident.

Ce (*q*) Shammaï avoit étudié quelque tems ſous Hillel, & paſſoit pour ſon plus habile élève, & pour le plus grand de tous les Tannaïms, ou Docteurs de la Miſna, aprés Hillel même ; mais quand il fut une fois Vice-Préſident, il ne ſe trouva pas toûjours de même opinion que ſon maître.

ſon Pollion ſoient la même perſonne ſous differens noms.

(*n*) ZACUTUS *in Juchaſin.* GEDALIAH *in Shalſheleth Haccabala*, & DAVID GANZ *in Zemach David. Videas etiam* BUXTORFII *Lexicon Rabbinic.* col. 617. & *de Abbrev.* p. 48 &. 58 VORSTII *Obſerv. ad Zemach David* ; & LIGHTFOOT *Horæn. N. Teſt.* par. I. 5. 8.

(*nn*) *Luc.* II.

(*o*) ZACUTUS, GEDALIAH, & DAVID GANZ ibid.

(*p*) JOSEPH. *Antiq.* XV. 13.

(*q*) ZACUTUS, GEDALIAH, DAVID GANZ. & BUXTORF. ibid. & DRUSIUS *de Tribus Sectis* II. 10.

An. 37. avant J.C. HERODE 8.

maître. Il y eut plusieurs points sur lesquels ils furent opposez; & cela causa des disputes assez aigres parmi leurs sectateurs, qui ressemblent assez à celles des Thomistes & des Scotistes parmi les Scholastiques. Car (qq) l'Ecole d'Hillel & celle de Shammaï prirent des routes toutes differentes; & la dispute s'échauffa si fort, qu'à la fin il y eut du sang répandu, & plusieurs personnes tuées de part & d'autre. Mais l'Ecole d'Hillel prit enfin le dessus; & la décision fut prononcée par la *Bath-Col*, ou prétenduë *Voix du Ciel*, qui mit fin à tous les desordres. Hillel étoit d'une humeur douce & paisible; mais son collegue avoit l'esprit aigre & violent: & ce fut lui qui fut la cause de presque toutes les disputes & les quérelles qui survinrent entre les Ecoles de ces deux grands Docteurs. Enfin pourtant Shammaï s'en lassa, & voulut bien laisser tomber la chose & se rendre à l'autorité d'une voix concertée entr'eux, qu'ils firent passer pour une espece d'Oracle.

Hillel (r) forma plus de mille éleves dans la connoissance de la Loi. Mais de ces mille il y en eut LXXX. d'une grande distinction. Les Auteurs Juifs remarquent qu'il y en avoit trente dignes que la gloire divine reposât sur eux, comme elle avoit reposé sur Moïse: trente, pour qui le Soleil s'arrêtât, comme il avoit fait pour Josué: & les vingt autres un peu au-dessous des premiers, mais au-dessus des seconds.

Le plus éminent de tous fut Jonathan Ben-Uzziel, l'Auteur de la Paraphrase Chaldaïque sur les Prophètes, qui vivoit en même-tems qu'Onkelos Auteur de celle des Livres de Moïse. On ne sait pas si ce dernier étoit disciple d'Hillel ou non. Il y a encore d'autres Paraphrases Chaldaïques, outre ces deux: & il ne sera pas mal à propos, puisqu'on n'en a pas encore parlé dans cet ouvrage, de nous y arrêter un peu; de marquer combien il y en a, & à quoi elles servoient. Les Paraphrases Caldaïques sont des versions du Vieux Testament, faites sur l'Original; & écrites dans la Langue Chaldaïque, qu'on parloit dans toute l'Assyrie, la Babylonie, la Mesopotamie, la Syrie, & la Palestine. On se sert encore de cette Langue dans les Eglises Nestoriennes & Maronites, comme on fait du Latin dans celles des Catholiques-Romains en Occident. Ces Paraphrases s'appellent (s) *Targums*; qui ne veut dire autre chose que *versions* en général. Mais parmi les Juifs ce terme est * consacré, & marque toûjours ces versions Chaldaïques.

An. 37. avant J.C. HERODE 8.

Ces versions furent faites à l'usage, & pour l'instruction des Juifs du commun, après le retour de la Captivité de Babylone. Quoi que plusieurs personnes de distinction eussent entretenu l'Hebreu pendant cette Captivité, & l'eussent enseigné à leurs enfans; & que les Livres de la Sainte Ecriture qui furent écrits depuis ce retour, (t) excepté quelques endroits de Daniel & d'Esdras, & un verset de Jérémie, fussent encore écrits dans cette Langue: cependant le Peuple en général, à force de converser avec les Babyloniens, avoit appris leur Langue, & oublié la sienne propre. Ce qui leur arriva en Babylone ne leur étoit pas arrivé en Egypte, quoi qu'ils y eussent demeuré trois fois autant d'années; ils y avoient conservé leur Langue, & l'avoient rapportée avec eux dans le Païs de Canaan sans altération & sans mêlange. La raison de cela est, qu'en Egypte ils avoient toûjours vêcu en un corps à part, dans le Païs de Gosen: au lieu que dans la Captivité de Babylone ils avoient été dispersez dans toute la Chaldée & l'Assyrie; & s'étoient trouvez si fort mêlez avec les habitans du Païs, qu'ils n'avoient guéres eu de commerce qu'avec eux, & avoient par conséquent été obligez d'apprendre leur Langue: ce qui fit que, même entr'eux, ils cessérent peu à peu de parler la leur: & ainsi elle s'oublia tout-à-fait parmi les gens du commun; de sorte qu'à leur retour ceux qui étoient nez dans la Captivité n'entendoient pas même les Livres Sacrez en Hebreu. Quand Esdras lut la Loi au Peuple, (u) il lui fallut plusieurs personnes, qui sachant bien les deux Langues, expliquassent au Peuple en Chaldaïque ce qu'il leur lisoit en Hebreu. Dans la suite, quand on eut partagé la Loi en LIV. Sections; & que l'usage se fut établi

(qq) S. JERÔME parle de ces divisions entre les Ecoles d'Hillel & de Shammaï; quoique les uns & les autres fussent Pharisiens. C'est dans son *Comment. sur Es. VIII*, 14. Et il remarque, que ces deux Chefs de Secte vivoient peu de tems avant Notre Seigneur. *Sammai & Hillel non multo priusquam Dominus nasceretur orti sunt in Judæa.*

(r) ZACUTUS, GEDALIAH, & D. GANZ. ibid.

(s) BUXTORF. *Lex. Rabb.* col 2644.

* Comme parmi nous le mot de *Bible* qui en Grec veut dire *un Livre* en general, ne se dit plus que des *Livres*

An. 17. avant J.C. HERODE 1.

établi d'en lire une toutes les ſemaines dans les Synagogues, comme on l'a remarqué ci-deſſus, on employa la même méthode, de lire d'abord le Texte en Hebreu, & d'en donner immédiatement après l'explication ou la traduction en Chaldaïque. Dès que le Lecteur avoit lû un verſet en Hebreu, un Interprete, qui étoit auprès de lui, le traduiſoit en Chaldaïque: & donnoit ainſi de verſet en verſet toute la traduction de la Section au Peuple. Voilà ce qui fit faire les premières traductions Chaldaïques, afin que ces Interpretes les euſſent toutes prêtes. On les trouva néceſſaires non ſeulement pour les Aſſemblées publiques dans les Synagogues; mais auſſi pour les familles, afin d'y avoir l'Ecriture dans une Langue que le Peuple entendît.

Pour ce qui eſt des Aſſemblées publiques, il ſe forma plus de Synagogues parmi les Juifs qu'il n'y avoit d'Interpretes habiles pour les ſervir; ces verſions étoient donc néceſſaires pour ſuppléer à ce défaut d'habiles gens. On ne les fit d'abord que pour la Loi; parce qu'on ne liſoit d'abord que la Loi, ou les cinq Livres de Moïſe dans les Synagogues: ce qui dura juſqu'à la perſecution d'Antiochus Epiphane. Mais comme dans ce tems-là on commença à y lire les Prophètes, il fallut auſſi en faire des verſions. Secondement, pour l'uſage des particuliers, il étoit également néceſſaire qu'ils euſſent toutes les parties de l'Ecriture en Chaldaïque auſſi bien que la Loi & les Prophètes. Car puiſque l'Ecriture eſt donnée aux hommes pour leur édification, il faut que les hommes l'aient dans une Langue qu'ils entendent. Auſſi, quand Dieu donna ſa Loi aux Iſraëlites, (*w*) il leur ordonna qu'ils euſſent toûjours dans leur cœur ſes Commandemens, ſes Statuts & ſes Jugemens: qu'ils les méditaſſent jour & nuit: qu'ils les enſeignaſſent à leurs enfans: qu'ils s'en entretinſſent dans leurs maiſons, & dans leurs voyages; en ſe couchant & en ſe levant. Pour cet effet, il y avoit un reglement très-ancien qui obligeoit (*x*) chaque particulier à avoir chez lui un exemplaire de la Loi, copié par lui-même; ou, s'il ne ſavoit pas écrire, par quelqu'autre: afin de s'inſtruire continuellement de cette ſainte Loi, & d'en inſtruire ceux qui dépendoient de lui. Mais de quoi auroit-il ſervi d'avoir cette copie, ſi elle eût été dans une Langue qu'il n'entendoit point? Il falloit donc néceſſairement qu'ils euſſent avec l'Original, une verſion Chaldaïque qui le leur fît entendre. A la vérité le Commandement que je viens de citer ne parle que des Livres de Moïſe; c'eſt que Dieu n'avoit alors donné aux hommes que cela: & le reglement dont j'ai parlé ne comprend que ces cinq Livres; parce qu'il eſt auſſi plus ancien que les Livres qui ſont venus depuis. La raiſon du précepte s'étend également à toute *la Parole de Dieu*: car, puiſqu'elle eſt toute donnée pour notre inſtruction, nous ſommes tous également obligez d'en connoître toutes les differentes parties, auſſi bien que celle qui étoit encore ſeule quand ce précepte fut donné. De là vint qu'à la fin toute l'Ecriture fut ainſi traduite en Chaldaïque, pour l'uſage du Peuple qui n'entendoit plus que cette Langue. Car de tenir cachée au Peuple, ſous une Langue inconnuë la Parole de Dieu, qui nous eſt donnée pour nous conduire à la vie éternelle, c'eſt agir contre le bon ſens & la pieté; & la penſée n'en étoit encore venuë à perſonne dans ce temps-là.

An. 17. avant J.C. HERODE 1.

Cet ouvrage ayant été entrepris par differentes perſonnes, & à diverſes repriſes, par quelques-uns même dans des vuës differentes; car les unes furent faites comme des verſions pures & ſimples, pour l'uſage des Synagogues, & les autres comme des paraphraſes & des commentaires, pour l'inſtruction particulière du Peuple; tout cela fit qu'il ſe trouva quantité de ces Targums aſſez differens les uns des autres; tout comme il ſe rencontra de la difference entre les verſions de l'Ecriture qui ſe firent en Grec dans la ſuite; parce que les Auteurs de ces verſions ſe propoſoient chacun un different but, comme l'Octaple d'Origene le montroit ſuffiſamment. Sans doute qu'il y avoit auſſi autrefois un bien plus grand nombre de ces Targums, dont la plûpart ſe ſont perdus; & dont il n'eſt pas même fait mention aujourd'hui. On ne ſait pas s'il y en a eu quelcun de complet, ou qui ait été fait ſur tout le

Livres Sacrez qu'on appelle autrement l'*Ecriture Sainte*.

(*t*) Le Livre de *Daniel* eſt écrit en Chaldaïque, depuis le 4. vs. du Ch. II. juſqu'à la fin du Ch. VII. Celui d'*Eſdras* depuis le 8. vs. du Ch. IV. juſqu'au 27. vs. du Ch. VII. Et le verſet Chaldaïque de *Jeremie* eſt le 11. du X. Chapitre; tout le reſte eſt en Hebreu.

(*w*) *Nehem.* VIII. 4-8.

(*x*) *Deut.* VI. 6-9. & XI. 18. 19. 20.

(*x*) MAIMONID. *in Tephil.* c. 7.

An. 37. avant J.C. HERODE 1.

le Vieux Teſtament par la même perſonne. Mais pour ceux qui nous reſtent, ils ſont de differentes mains; l'un ſur une partie, & l'autre ſur une autre.

Il y en a huit. 1. Celui d'*Onkelos*, ſur les cinq Livres de Moïſe. 2. *Jonathan Ben-Uzziel*, ſur les Prophétes, c'eſt-à-dire ſur *Joſué*, *les Juges*, *Samuel*, les *Rois*, *Eſaïe*, *Jeremie*, *Ezechiel*, & les XII. petits Prophétes. 3. Un autre ſur la Loi, attribué au même *Jonathan Ben-Uzziel*. 4. Le *Targum de Jeruſalem*, auſſi ſur la Loi. 5. Le *Targum* ſur les cinq petits Livres appellez *Megilloth*, c'eſt-à-dire, ſur *Ruth*, *Eſther*, *l'Eccleſiaſte*, le *Cantique de Salomon*, & les *Lamentations de Jeremie*. 6. Le ſecond *Targum* ſur *Eſther*. 7. Le *Targum* (xx) *de Joſeph le borgne*, ſur *Job*, les *Pſeaumes*, & les *Proverbes*. Enfin, 8. Le Targum ſur les deux Livres des *Chroniques*.

Sur *Eſdras*, *Nehémie*, & *Daniel*, il n'y a point de Targum. La raiſon qu'on en rend ordinairement, c'eſt, qu'une grande partie de ces Livres eſt déja en Chaldaïque dans l'Original; & n'a point par conſéquent beſoin de verſion Chaldaïque. Cela eſt vrai des Livres de Daniel & d'Eſdras; mais il ne l'eſt pas de celui de *Nehémie*. Sans doute qu'autrefois il y avoit des verſions de l'Hebreu de ces Livres, qui aujourd'hui ſont perduës. On a cru long-tems qu'il n'y avoit point de Targum ſur les Chroniques non plus; parce qu'on ne le connoiſſoit pas, juſqu'à ce que Beckius (y) en a publié un de nos jours à Augsbourg; celui du premier Livre l'an 1680. & le Targum du ſecond l'an 1683.

Comme le Targum d'Onkelos eſt le premier en rang, parce qu'il eſt ſur le Pentateuque; je croi que c'eſt auſſi le premier compoſé, & le plus ancien de tous ceux qui ſont parvenus juſques à nous. Les (z) Auteurs Juifs, quoi qu'ils conviennent qu'Onkelos a été contemporain pendant quelque temps de Jonathan Ben-Uzziel, Auteur du ſecond Targum, le font pourtant beaucoup plus jeune: & diſent, que Jonathan étoit un des principaux éleves d'Hillel, qui mourut à peu près à la naiſſance de N. S. mais qu'Onkelos étoit encore vivant quand Gamaliel le vieux mourut, qui étoit petit-fils d'Hillel, & ne mourut que dix-huit ans avant la deſtruction de Jeruſalem. Ils raportent, qu'Onkelos aſſiſta aux funerailles de ce vieux Docteur, & qu'il y fit la dépenſe de ſoixante & dix livres d'encens. Mais il y a pluſieurs raiſons qui me font croire Onkelos le plus ancien des deux. La premiere & la principale, c'eſt le ſtyle de ſon Targum. Le Chaldaïque de Daniel & d'Eſdras eſt ce que nous avons de plus pur & de plus ancien dans cette Langue; & doit ſervir par conſéquent de régle pour juger des autres ouvrages écrits dans la même Langue. Car le Chaldaïque, auſſi bien que toutes les autres Langues du monde, étant ſujet à des changemens continuels; & s'éloignant toûjours de plus en plus de l'ancienne Langue: il eſt évident, que plus on trouve qu'une pièce écrite en cette Langue differe de ce qu'on regarde comme la regle, à cauſe de ſon antiquité; & plus il y a lieu de croire que cette pièce eſt nouvelle: & qu'au contraire plus on la trouve conforme à la regle, plus on doit juger qu'elle eſt ancienne. Or c'eſt un fait averé que le Targum d'Onkelos eſt, de tout ce que nous avons de Chaldéen, ce qui approche le plus du ſtyle de Daniel & d'Eſdras. Ce qui prouve, ce me ſemble, invinciblement, que c'eſt le plus ancien de tous. Sans cela, je ne voi pas pourquoi Jonathan Ben-Uzziel, quand il fit ſon Targum, auroit ſauté la Loi, & commencé par les Prophétes. Au lieu que trouvant la verſion de la Loi déja faite, & ſi bien executée par Onkelos, il étoit fort naturel qu'il paſſât aux Prophétes, où l'autre n'avoit point touché.

Ce Targum d'Onkelos eſt plûtôt une verſion qu'une paraphraſe; car il ſuit ſon Original mot à mot; & le rend, pour l'ordinaire, fort exactement & fort juſte. C'eſt ſans comparaiſon le meilleur ouvrage de cette eſpece. Auſſi les Juifs l'ont-ils toûjours préféré de beaucoup à tous les autres; & ont-ils pris la peine d'y mettre les mêmes Notes de Muſique qui ſont à l'Original Hebreu: de ſorte qu'il ſe peut lire avec une

(xx) On le nomme ordinairement *Joſephus Cæcus*, ou l'aveugle. Mais le mot Hebreu ne veut pas dire abſolument *aveugle*, & ſignifie ſouvent ſimplement *borgne*: de ſorte qu'il me paroît plus raiſonnable de le prendre dans ce dernier ſens.

(y) LEUSDEN *in Philol. Hebræo-mixto*, Differt. V. §. 5.

(z) ZACUTUS *in Juchaſin*. GEDALIAH *in Shalſheleth Haccabbala*. DAV. GANZ *in Zemach David*. *Alibi*.

(a) *In Methurgeman*, id eſt, *Lexico*, *Chaldaïco ſic dicto*. *Verba ejus in Præfatione ad illud Lexicon ſunt hæc ſequentia*. Antequam inveniretur Ars Typographica, non exta-

bat

An 17 avant J.C. HERODE 1.

une eſpece de chant dans leurs Synagogues, en même-tems que l'Original, & ſur le même air, ſi cette eſpece de chant ſe peut appeller air. (a) Elias le Levite nous aprend, qu'on l'y liſoit effectivement alternativement avec le Texte Hebreu, de la manière dont j'ai remarqué ci-deſſus que cela ſe pratiquoit. Il faut remarquer que cet Auteur eſt, de tous les Ecrivains Juifs qui ont traité de cette matière, celui qui en parle le plus pertinemment, & qui entre le plus dans le détail. Il dit donc, " que les Juifs ſe croyant obligez de lire toutes les ſemaines, dans leurs " Synagogues, une Parashe, ou Section de " la Loi, qui eſt la leçon de la ſemaine; ils " liſoient deux fois cette Section; la premiè- " re en Hebreu dans l'Original; & la ſecon- " de dans le Targum, c'eſt-à-dire en Chal- " déen; & qu'ils ſe ſervoient pour cela du " Targum d'Onkelos: que cela ſe pratiquoit " même encore de ſon tems, qui étoit (b) " le commencement du ſeiziéme Siècle. Et " il fait voir par là pourquoi ce Targum étoit " ſi commun parmi eux, pendant que les au- " tres étoient ſi rares, que juſqu'au tems " où l'on a trouvé l'Art de l'Imprimerie, à " peine y en avoit-il un ou deux exemplaires " dans toute une grande étenduë de Païs.

Quelques-uns prétendent que cet Onkelos étoit Proſelyte; & veulent que ce ſoit le même que le Proſelyte Akilas, qui eſt cité dans (c) Bereshith Rabba, comme ayant écrit un Targum. D'autres, que c'eſt l'Aquila de Pont, qui a fait une des verſions Grecques qui étoient dans l'Octaple d'Origene; comme ſi l'Akilas dont il eſt parlé dans Bereshith Rabba, & Aquila de Pont, étoient deux perſonnes differentes. Pour débrouiller tout ceci, il faut remarquer; 1°. que l'Akilas dont le Targum eſt cité dans Bereshith Rabba, & de là dans les Rabbins; ne ſauroit être different de l'Aquila de Pont. C'eſt le même nom qu'*Acylas* en Grec & *Akilas* en Hebreu. Le tems eſt auſſi le même; environ cent trente ans après J. C. L'un & l'autre eſt Proſelyte. Voilà trois caractères de conformité qui prouvent aſſez que ce n'eſt qu'une même perſonne. 2°. Que cet Akilas ne pouvoit pas être Onkelos. Les noms ſont differens. Les tems le ſont auſſi. Les Targums qu'on leur attribuë le ſont encore: celui d'Onkelos eſt ſur la Loi, & celui d'Akilas, dont il eſt parlé dans Bereshith Rabba, eſt ſur les Prophètes & ſur les Hagiographes. 3°. Que le Targum d'Akilas, cité par l'Auteur de Bereshith Rabba, & par les Rabbins après lui, n'eſt pas un Targum Chaldaïque; mais la verſion Grecque d'Aquila de Pont. Car quoique le terme de Targum ne ſe diſe ordinairement parmi les Juifs que des verſions Chaldaïques; cependant il ſignifie en général quelque verſion que ce puiſſe être, & en quelque Langue qu'elle ſoit faite. Ainſi & la verſion Chaldaïque qu'on a cru trouver dans Bereshith Rabba, & le Proſelyte Akilas ſon Auteur different d'Aquila de Pont, ſont deux êtres imaginaires: & le Targum dont il s'agit-là n'eſt autre choſe que la verſion Grecque d'Aquila de Pont, dont j'ai parlé aſſez au long ci-deſſus. 4°. Que la raiſon qui a fait faire un Proſelyte d'Onkelos, eſt l'imagination qu'on a euë, que c'étoit la même perſonne qu'Aquila de Pont, qui en étoit véritablement un, & qui de Payen s'étant fait Chrêtien, de Chrêtien ſe fit Juif. L'excellence & l'exactitude du Targum d'Onkelos ſuffit pour convaincre qu'il étoit Juif de naiſſance. Il ne falloit pas moins, pour réuſſir comme il a fait dans un ouvrage ſi penible, qu'un homme élevé dès l'enfance dans la Religion & dans la Théologie des Juifs, & long-tems exercé dans leurs cérémonies & leurs dogmes; & qui poſſedât auſſi parfaitement l'Hebreu & le Chaldéen, que cela étoit poſſible à un Juif de naiſſance.

An 17 avant J.C. HERODE 1.

Le Targum qui ſuit celui d'Onkelos, eſt celui de Jonathan Ben-Uzziel ſur les Prophètes. C'eſt celui qui approche le plus du premier pour la pureté du ſtyle: mais il n'eſt pas fait ſur le même plan. Au lieu que le Targum d'Onkelos eſt une verſion exacte, qui rend l'Hebreu mot à mot, Jonathan prend la liberté de paraphraſer, d'étendre, & d'ajoûter, tantôt une hiſtoire & tantôt une gloſe, qui ne font pas toûjours beaucoup d'honneur à

bat Targum Prophetarum & Hagiographorum, niſi vel unum in Provincia, vel ad ſummum duo in univerſo Climate. Propterea nec quiſquam erat qui ea curaret. At Targum Onkeloſi ſemper repertum eſt affatim; & hoc ideo, quia nos obligati ſumus, ut legamus quavis Septimana Parasham bis, id eſt, ſemel in Textu Hebraeo, & ſemel in Targum.

(b) Il fit imprimer quelques uns de ſes Livres en 1517 & d'autres en 1519.

(c) *Bereshith Rabba* eſt un vieux Commentaire Rabbinique ſur la Geneſe.

An. 37. avant J.C. Herode 2.

à l'ouvrage; ſur tout ce qu'il a fait ſur les derniers Prophètes, eſt encore moins clair, plus negligé, & moins litteral que ce qu'il a fait ſur les premiers. On appelle premiers Prophètes le Livre de Joſué, les Juges, Samuël, & les Rois; & derniers Prophétes, Eſaïe, Jeremie, Ezechiel, & les XII. petits Prophétes.

Les Juifs (*d*) donnent de grands éloges à ce Jonathan. Non ſeulement ils lui donnent la première place entre tous les diſciples d'Hillel, mais ils l'égalent même à Moïſe; & nous content pluſieurs miracles qui ſe firent pendant qu'il travailloit à cet ouvrage: Que, pour que rien ne le détournât, ſi un oiſeau, par exemple, voloit par deſſus ſa tête, ou qu'une mouche vînt ſe mettre ſur ſon papier, pendant qu'il écrivoit ſon Targum; ils étoient auſſi-tôt conſumez par le feu du Ciel, ſans que ni lui ni ſon papier eu fuſſent endommagez: que, voulant faire un Targum ſur les Hagiographes, quand il eut fini celui qu'il a fait * ſur la Loi, il en fut empêché par une voix du Ciel qui le lui défendit, & lui en dit pour raiſon, que la fin du Meſſie y étoit déterminée. Quelques Chrêtiens ayant relevé cette particularité, dans leurs diſputes contre les Juifs, & expliqué ceci, comme cela paroît fort naturel, de la mort du Meſſie, prédite dans les Prophéties de Daniel, que les Juifs mettent (*dd*) parmi les Hagiographes; quelques Juifs modernes ont pris la liberté de changer ce paſſage, de peur que cette Legende ne leur fît du tort. Ils rapportent encore pluſieurs autres belles choſes pareilles de leur Jonathan & de ſon Targum, que le Lecteur ne trouvera pas mauvais que je lui épargne la peine de lire.

Le troiſième Targum, dans l'ordre où je les ai placez, eſt celui qu'on attribuë à Jonathan Ben-Uzziel, ſur la Loi. Mais le ſtyle de cet ouvrage prouve clairement qu'il n'eſt pas de lui. Il eſt fort different de celui de ſon véritable Targum ſur les Prophétes, que tout le monde convient qui eſt de lui: & pour s'en convaincre il n'y a qu'à comparer l'un avec l'autre avec un peu d'attention. Outre cela cette paraphraſe s'étend bien davantage; & eſt encore plus farcie de gloſes, de fables, de longues explications, & d'autres additions, que n'eſt celle de Jonathan ſur les Prophétes. Mais ce qui prouve clairement, que cette paraphraſe eſt plus moderne; c'eſt qu'il eſt parlé de diverſes choſes dans ce Targum, qui n'exiſtoient pas encore du tems de Jonathan, ou qui n'avoient du moins pas encore le nom qui leur eſt donné dans ce Targum. On y voit (*e*) les ſix ordres ou Livres de la Miſna, près de deux-cens ans avant qu'elle fût compoſée par R. Judah. On y trouve auſſi, (*f*) Conſtantinople, & (*g*) la Lombardie, dont les noms ne ſont nez que pluſieurs Siècles après Jonathan.

An. 12. avant J.C. Herode 1.

On ne ſait pas qui eſt le véritable Auteur de ce Targum, ni quand il a été compoſé. Il faut qu'il ait été long-tems dans l'obſcurité parmi les Juifs eux-mêmes; car Elias le Levite, qui a fait le Traité le plus étendu ſur les Paraphraſes Chaldaïques, ne l'a point connu; puiſqu'il parle de tous les autres, ſans dire un ſeul mot de celui-ci; & jamais on n'en avoit ouï parler avant qu'il parût imprimé à Veniſe, il y a environ cent-cinquante ans. Apparemment qu'on n'y mit le nom de Jonathan que pour lui donner du relief, & faire que l'ouvrage ſe débitât mieux.

La plûpart des Prophéties du Pentateuque qui regardent le Meſſie, s'y trouvant expliquées d'une manière aſſez favorable aux Chrétiens, quelques Savans, pour cette raiſon, ſe ſont aviſez de ſoutenir, que c'eſt véritablement l'ouvrage de Jonathan dont il porte le nom. Ils prétendent qu'il eſt auſſi ancien que Jonathan; & que par conſéquent il y a beaucoup d'aparence que c'eſt lui qui en eſt l'Auteur, comme le titre le porte. La raiſon qu'ils alleguent pour prouver cette antiquité, c'eſt que ſelon eux, il eſt cité par St. Paul; & que par conſéquent il falloit qu'il fût écrit dès-lors. Or il eſt bien conſtant que Jonathan Ben-Uzziel a vécu immediatement avant cet Apôtre. Mais ce qu'ils avancent que St. Paul a cité ce Targum, n'eſt fondé que ſur ce qu'il dit dans ſa II. *Epit. à Thimothée* Chap. III. vſ. 8. de Jannes & Jambres, les Magiciens d'Egypte, qui réſiſ-

(*d*) ZACUTUS *in Juchaſin.* GEDALIAH *in Shalſheleth Haccabbala.* DAVID GANZ *in Zemach David Talmud in Bava Bathra c.* 8. *& in Succa, & in Megilla. Vide* BUXTORF *de Abbrev.* p. 104. *&* 105 *& in præf. ad Lex. Chald.* SCHICHARD. *in Bechinath Happentateuchum; aſſoque.*

(*e*) In *Ex.* XXVI. 9. (*f*) XXIV. 19. (*g*) ibid. vſ. 24.

* C'eſt le troiſieme Targum, qu'on lui attribuë. On verra tout à l'heure ce que l'Auteur en dit.

(*dd*) On a dit ci-deſſus les raiſons qu'alleguent les Juifs

An. 17 avant J.C. HERODE 1.

réſiſterent à Moïſe en préſence de Pharaon. (*Exod.* VII. 2.) Car, diſent-ils, il a pris ces noms dans ce Targum : & il eſt vrai qu'on les y trouve deux fois ; *Exod.* I. 15. & VII. 2. Mais il ne s'enſuit pas pour cela que St. Paul les ait tirez de là. Autrement on pourroit conclure tout de même, qu'il les avoit tirez de Pline, ou de (*gg*) Numenius ; & que, par ce bel argument, ces deux Payens ſeroient auſſi plus anciens que lui, malgré l'évidence du contraire dans l'Hiſtoire. Ces deux Auteurs parlent de ces Magiciens d'Egypte du tems de Moïſe ; avec cette difference ſeulement, que Pline écrit *Jannes* au lieu de *Jannes*, & *Jotapes* au lieu de *Jambres*. La véritable ſolution eſt, que les Ecrivains Sacrez du N. T. parlent de certaines choſes qu'ils tenoient de la Tradition du tems où ils vivoient ; & que les noms de Jannes & de Jambres ſont une de ces choſes-là. Ils avoient été conſervez par la Tradition Orale, ou par quelques monumens Hiſtoriques, qu'on avoit encore alors parmi les Juifs : Voilà où St. Paul les a pris ; & les Juifs ayant communiqué cette Tradition, ou ce trait d'Hiſtoire, aux Payens, parmi leſquels ils ſe trouvoient diſperſez, ces noms, & ce trait d'Hiſtoire, ſont parvenus à la connoiſſance des curieux, comme Pline & Numenius, dont le premier a vécu dans le premier Siècle, & le ſecond vers le commencement du troiſième. Ceux qui auront envie de ſavoir ce que la Tradition des Juifs rapporte de ces deux Magiciens, pourront contenter leur curioſité en conſultant le Lexicon Rabbinique de Buxtorf, p. 944. & 946. & la ſuivante ; où l'on a ramaſſé tout ce qu'en diſent le Talmud & les autres Ecrits des Rabbins. Mais comme ce n'eſt qu'une Legende impertinente, je ne croi pas devoir en ennuier mes Lecteurs.

Le quatrième Targum eſt auſſi ſur la Loi, & écrit par un inconnu. Il n'y a perſonne qui prétende ſavoir, ni qui en eſt l'Auteur, ni quand il a été compoſé. On l'appelle le Targum de Jeruſalem, apparemment par la même raiſon qui a fait donner ce nom à un des Talmuds ; c'eſt-à-dire, parce que c'eſt le dialecte de Jeruſalem. Car le Chaldéen, ou la Langue d'Aſſyrie, (*h*) avoit trois dialectes. Le premier étoit celui de Babylone, la Capitale de l'Empire d'Aſſyrie. Nous en avons un échantillon dans Daniel & dans Eſdras ; & ces morceaux ſont ce qu'il y a de plus pur, comme la Gemare de Babylone eſt ce qu'on a de plus corrompu dans ce dialecte. Le ſecond dialecte eſt celui de Comagene ou d'Antioche, qu'on parloit dans toute la Syrie. C'étoit dans ce dialecte qu'étoient écrites les verſions de l'Ecriture & les Liturgies des Chrêtiens de Syrie & d'Aſſyrie d'autrefois, & de ceux d'aujourd'hui même ; ſur tout des Maronites, qui demeurent ſur le Mont-Liban, où le Syriaque eſt encore la Langue vulgaire, du Païs. Le troiſième de ces dialectes eſt celui de Jeruſalem, ou celui que parloient les Juifs à leur retour de la Captivité. Celui de Babylone & celui de Jeruſalem s'écrivoient avec les mêmes caractères ; mais les caractères d'Antioche étoient differens ; & ce ſont ceux que nous appellons Syriaques. De là vient que le Syriaque paſſe pour une Langue differente du Chaldéen ; quoi qu'en effet (*i*) ce ne ſoit qu'une même Langue écrite en caractères differens, & avec quelques petites differences dans ce dialecte.

An. 17 avant J.C. HERODE 1.

Comme ces trois dialectes s'étoient formez de la corruption de l'ancienne Langue Aſſyrienne, qu'on parloit à Ninive & à Babylone : tous trois degenererent auſſi de leur première pureté en qualité de dialecte. Le ſtyle le plus pur du dialecte de Jeruſalem ſont le Targum d'Onkelos ſur la Loi, & celui de Jonathan ſur les Prophétes. Le Chaldéen y eſt ſans mélange d'aucune autre Langue, ſi ce n'eſt d'un peu d'Hebreu. Ce fut ce mélange de mots Hebreux qui le diſtingua d'abord de celui de Babylone. Car quoique les Juifs rapportaſſent le Chaldéen en revenant de Babylone, & en fiſſent leur Langue vulgaire ; l'Hebreu étoit pourtant toûjours le langage de l'Egliſe ou de la Religion, & la Langue de tous ceux qui étoient élevez pour le Service Divin. Il s'introduiſit par là dans la Langue vulgaire quantité de mots Hebreux, qui diſtinguerent le dialecte de Jeru-

Juifs, pour ne pas mettre Daniel au rang des Prophètes. Liv. III ſous l'an 534.

(*e*) In *Ez.* XXVI. 9.

(*f*) *Numb.* XXIV. 19. (*g*) Ibid. vſ. 24.

(*gg*) [*Apud* EUSEB. *de Præp. Evang.* IX. *& apud* ORIGENEM. *contra Celſum*, IV. p. 199.]

(*h*) *Videas* WALTONI *Prolegom.* XIII. *ad Bibl. Polygl. &* GEORGII AMYRÆ *Præfat. Gramm. Syr.*

(*i*) *Videas Præfationem* LUD. DE DIEU *ad Grammaticam Linguarum Orientalium.*

An. 17. avant J.C. HERODE 2.

Jeruſalem du Chaldaïque pur, tel qu'on le parloit en Babylone. Tant qu'il n'admit point d'autre mêlange que celui-là; ce fut le dialecte de Jeruſalem dans ſa plus grande pureté.

Mais avec le tems, les Juifs par leur commerce avec differentes Nations étrangeres, ſurtout depuis le tems de Notre Sauveur, y donnerent entrée à quantité de mots étrangers tirez du Latin, du Grec, de l'Arabe, du Perſan, & de quelques autres Langues; & corrompirent par là ſi fort leur Langue, qu'on ne la reconnoiſſoit preſque plus pour la même. Le Talmud & le Targum de Jeruſalem nous la montrent dans cet état de corruption, de même que tous les autres qui ont été faits depuis ceux d'Onkelos & de Jonathan ſur la Loi & ſur les Prophétes: car ils ſont tous dans le ſtyle corrompu du dialecte de Jeruſalem; & les Targums ſont encore pis que le Talmud. Ce qui fait voir qu'ils ſont tous plus modernes que ce Talmud, à l'exception, comme je l'ai dit, de ceux d'Onkelos & de Jonathan.

Ce Targum de Jeruſalem n'eſt pas au reſte une paraphraſe ſuivie, comme le ſont tous les autres. Elle n'eſt que ſur quelques paſſages détachez; que l'Auteur a crû avoir plus beſoin d'explication que les autres. Tantôt il ne prend qu'un verſet, ou même une partie d'un verſet. Tantôt il en paraphraſe pluſieurs à la fois: quelquefois il ſaute des Chapitres entiers: quelquefois il copie mot à mot le Targum qui porte le nom de Jonathan ſur la Loi; ce qui a fait croire à (*k*) Druſus, que c'étoit le même Targum.

Il y a dans ce Targum pluſieurs choſes, qui ſont exprimées préciſement de la même maniére dans le N. T. par Jeſus-Chriſt ou par ſes Apôtres. Par exemple, dans St. *Luc*, VI. vſ. 38. Jeſus-Chriſt dit, *la meſure que vous ferez aux autres, on vous la fera auſſi à vous-même*. Il y a la même choſe dans ce Targum, *Gen.* XXXVIII. 26. Dans *l'Apocalypſe* XX. 6. 14. il eſt parlé de *la mort premiére & ſeconde*; il y a la même diſtinction dans ce Targum, *Deuter.* XXXIII. 6. Dans *l'Apocalypſe* encore au Ch. V. vſ. 10. il eſt dit que les Saints *ſont faits Rois & Sacrificateurs à notre Dieu*; la même expreſſion ſe trouve dans ce Targum *Exod.* XIX. 6. Dans St. *Matthieu* VI. 9. Notre Seigneur nous enſeigne à dire, *Notre Pere qui es aux Cieux*; il y a la même choſe dans ce Targum, *Deut.* XXXIII. 6. Il y a des gens qui prétendent conclure de tout cela, que ce Targum eſt fort ancien; qu'il a été écrit avant Notre-Seigneur; & que lui & ſes Apôtres ont tiré de là ces expreſſions, & les autres qui s'y trouvent ſemblables à celles du N. T. D'autres au contraire en concluent, que l'Auteur du Targum les a priſes du N. T. Mais il n'y a pas plus d'apparence à l'un qu'à l'autre. Le premier ne peut pas être; car le ſtyle de ce Targum, plus corrompu que celui du Talmud de Jeruſalem, fait voir qu'il eſt plus recent que ce Talmud, qui n'a été compoſé que plus de trois cens ans après N. S. Le ſecond n'eſt pas vrai-ſemblable, parce que les Juifs ont ſi fort en horreur le N. T., qu'on peut s'aſſurer qu'ils ſont bien éloignez de puiſer dans cette ſource. Il y a beaucoup d'apparence que c'étoient des expreſſions & des notions qui avoient déja la vogue parmi les Juifs du tems de N. S., & qui ont continué encore long tems après; & que N. S. & ſes Apôtres les ont priſes de là, & ſe ſont accommodez aux manières de parler reçues de leur tems; & que dans la ſuite l'Auteur de ce Targum, les a auſſi puiſées dans la même ſource.

An. 17. avant J.C. HERODE 2.

Le cinquième Targum, qui eſt la paraphraſe ſur les Livres qu'on appelle le *Megilloth*: le ſixième, qui eſt la ſeconde ſur *Eſther*: & la ſeptième, qui eſt la paraphraſe ſur *Job*, les *Pſeaumes* & les *Proverbes*: ces trois Targums, dis-je, ſont du ſtyle le plus corrompu du dialecte de Jeruſalem. On ne nomme point les Auteurs des deux premiers: mais on prétend que pour le troiſième, il a été compoſé par Joſeph le borgne; ſans nous apprendre pourtant quand a vêcu ce Joſeph, ni quel homme c'étoit. Quelques Juifs même (*l*) aſſurent que l'Auteur de celui-ci eſt tout auſſi peu connu que le ſont ceux des deux précedens. Le ſecond Targum ſur *Eſther* eſt une fois auſſi long que le premier; & ſemble avoir été écrit le dernier de tous ceux-ci, à en juger par la barbarie du ſtyle. Celui qui eſt ſur le Megilloth, dont le premier ſur Eſther fait partie, parle de (*m*) la Miſna & du *Talmud avec l'ex-*

(*k*) *Ad difficilia loca*, Num. c. XXV.
(*l*) R. AZARIAS *in Meor Enaim*. ELIAS LEVITA. *Adiquat.*
(*m*) *Lect.* l. 2.
(*n*) LEUSDENI *Philol. mixt. Diſſert.* V. §. 5.
(*o*) *Prolegom. ad Bibl. Polygl.* c. 12. §. 15.
(*p*) *Catalogus Librorum Manuſcr. Angliæ & Hiberniæ*

T. I.

An. 37. avant J.C. HERODE 1.

l'explication. Si par là il entend le Talmud de Babylone, comme il n'y a pas lieu d'en douter, ce Targum eſt écrit depuis le Talmud dont il parle, c'eſt-à-dire depuis l'an 500. qui eſt la plus grande antiquité qu'on puiſſe donner à la compilation du Talmud de Babylone.

Le huitième & dernier de ces Targums, dans l'ordre où nous les avons mis, eſt celui qui eſt ſur les deux Livres des *Chroniques*; & c'eſt celui qui a paru le dernier: car il n'étoit point connu juſqu'à l'an 1680. (*n*) que Beckius en publia la première partie à Augsbourg ſur un vieux MS. & trois ans après la ſeconde. Juſques-là tous ceux qui avoient parlé des Paraphraſes Chaldaïques, avoient inſinué, qu'il n'y en avoit jamais eu ſur ces deux Livres; excepté Walton (*o*) qui marquoit avoir ouï dire, qu'il y avoit un Targum MS. ſur les Chroniques dans la Bibliotheque de Cambridge; mais cet avis ne lui vint qu'après que ſa Polyglotte fut achevée, & cella fit qu'il ne ſe donna pas la peine de l'aller déterrer. Je (*p*) voi qu'effectivement parmi les Livres d'Erpenius, dont le Duc de Buckingham a fait préſent à cette Univerſité, il y a une Bible Hebraïque MS. en trois volumes, qui a un Targum, ou paraphraſe Chaldaïque, ſur les Chroniques; mais cette paraphraſe ne va pas plus loin que le 6. vſ. du Ch. XXII. du Livre premier. Et ce qu'il y en a n'eſt rien moins que ſuivi; ce ſont ſeulement quelques courtes gloſes qu'on a miſes par-ci par-là à la marge. Ce MS. a été écrit l'an 1347. comme cela paroît par un mémoire qui eſt à la fin: mais il n'y a rien dans ce mémoire qui marque quand cette gloſe Chaldaïque a été compoſée, ni par qui.

Les Juifs & les Chrêtiens s'accordent à croire, que le Targum d'Onkelos ſur la Loi, & celui de Jonathan ſur les Prophétes, ſont du moins auſſi anciens que la venuë de J. C. au monde. (*q*) Les Hiſtoriens Juifs le diſent poſitivement, quand ils raportent que Jonathan étoit l'éléve le plus conſiderable que forma Hillel; car (*r*) Hillel mourut à peu près dans le tems de la naiſſance de N. S. & qu'Onkelos étoit contemporain de Gamaliel le vieux, ſous qui St. Paul fit ſes études. Quoique les Juifs ſoient les plus pauvres Hiſtoriens du monde; & qu'ils nous content ſouvent des fables groſſiéres comme de grandes véritez, quand cela arrive, il y a toûjours, ou dans le fonds même de l'Hiſtoire, ou dans des choſes exterieures, dequoi les convaincre de fauſſeté. Quand on n'a aucune de ces preuves contre ce qu'ils avancent, l'équité veut qu'on reçoive ce qu'ils diſent des affaires de leur Païs & de leur Nation. Ici donc, n'y ayant rien contre ces deux Targums, ni dans les piéces mêmes, ni hors des piéces, qui contrediſe ce qu'ils avancent de leur antiquité, il me ſemble que leur témoignage doit être reçu. Ce témoignage eſt très-bien ſoutenu par le ſtyle de ces deux piéces, qui eſt le plus pur de tout ce qu'on a du dialecte de Jeruſalem; & ſans mêlange des mots étrangers que les Juifs de Jeruſalem & de Judée y admirent dans la ſuite, & qu'ils tirerent du Latin, du Grec, & de pluſieurs autres Langues. C'eſt une preuve bien forte que ces piéces ont été compoſées, avant que les Juifs en Judée fuſſent dans une aſſez grande liaiſon avec les Nations voiſines, pour adopter leur ſtyle & leurs façons de parler: & en particulier, avant que la Judée fût devenuë une Province de l'Empire Romain.

An. 37. avant J.C. HERODE 1.

Quoique les Juifs de la diſperſion euſſent depuis long-tems commerce avec ces Nations, & ſçuſſent leurs Langues; cela ne changeoit point celle de ceux qui demeuroient à Jeruſalem & dans le reſte de la Judée: ils conſervoient toûjours le dialecte qu'ils avoient aporté de Babylone, & il n'y pût pas arriver de changement fort conſiderable juſques à ce que Pompée les eût ſubjuguez. Mais depuis ce tems-là, l'abord continuel des Romains, & des autres ſujets de leur Empire, comme les Grecs, &c. qui y venoient, ou dans les troupes, ou avec des emplois civils, ou pour des affaires; cet abord, dis-je, & le ſéjour qu'ils y faiſoient, dût naturellement apporter bien des changemens à la Langue du Païs. Puis donc que ces deux Targums ne ſe ſentent aucunement de cette corruption, on peut conclure avec beaucoup de raiſon, qu'ils ſont écrits avant qu'elle eût tout à fait pris le deſſus dans le Païs. Je croi donc que l'un & l'autre ont été compoſez avant Notre Seigneur: & que celui

T. I. Part. III. p. 174. No. 2484.

(*q*) ZACUTUS, GEDALIAH, DAVID GANZ, ABRAHAM LEVITA, *aliique.*

(*r*) Les Auteurs Juifs diſent tous, que Hillel fut fait Préſident du Sanedrin environ cent ans avant la deſtruction de Jeruſalem.

An. 17. avant J. C. Herode 1.

celui d'Onkelos eſt le plus ancien; parce que c'eſt le plus pur, quoique l'autre en approche beaucoup, de ſorte que la difference du tems ne put pas être fort grande entre l'un & l'autre.

Les Juifs donnent de grands éloges à Jonathan avec leurs airs outrez ordinaires; & ne diſent preſque rien d'Onkelos, quoi qu'ils donnent viſiblement la préference à ſon Targum, qui la mérite bien; car il n'y a pas de comparaiſon pour l'exactitude. La raiſon de cela eſt, qu'inconteſtablement Jonathan étoit Juif d'origine: & qu'ils ſe ſont mis dans la tête, qu'Onkelos n'étoit que Proſelyte, & qu'il étoit neveu de Titus, qui détruiſit la Ville de Jeruſalem. Ces deux raiſons, toutes fauſſes qu'elles ſont, font qu'ils n'ont pas pour ſa mémoire la vénération qu'ils ont pour celle de l'autre, quoi qu'ils eſtiment plus ſon ouvrage.

La ſeule objection qu'on peut faire contre l'antiquité de ces deux Targums, c'eſt que ni Origene, ni S. Epiphane, ni S. Jerôme, ni en un mot, aucun des anciens Peres de l'Egliſe n'en ont pas dit un ſeul mot. Les trois que j'ai nommez étoient ſavans en Hebreu; & cela fait juger qu'ils auroient dû naturellement en parler, s'ils euſſent été connus de leur tems; ſur tout S. Jerôme, qui avoit paſſé une grande partie de ſa vie en Judée, & y avoit eu de grandes liaiſons avec les plus habiles Rabbins; & avoit taché de tirer d'eux tous les éclairciſſemens & les ſecours qu'il pouvoit pour bien entendre l'Ecriture ſainte & ſur tout le V. T. Cependant dans tous ſes ouvrages, il n'y a pas un ſeul mot d'aucun Targum, ou Paraphraſe Chaldaïque: pas un mot dans ſes commentaires, où elles lui auroient beaucoup ſervi. On conclut de là que ces Targums n'exiſtoient pas encore. Mais cet argument négatif ne prouve rien. Il ſe peut fort bien qu'ils exiſtaſſent, & que S. Jerôme n'en ſçût rien, quoique les Juifs s'en ſerviſſent aſſez communément de ſon tems. 1°. S. Jerôme, quoi qu'il ſçût bien l'Hebreu, ne commença à apprendre le Chaldéen que fort tard: & (t) il ſe plaint lui-même, que cela fit qu'il eut beaucoup de peine à y réuſſir: & ainſi quand il auroit connu ces Targums, il ſe peut fort bien faire qu'il n'en ſçût pas aſſez pour s'en ſervir. 2°. Il y a beaucoup d'apparence qu'il ne les a jamais connus. Les Juifs d'alors étoient fort réſervez à l'égard des Chrêtiens; & leur cachoient leurs Livres & leur ſcience autant qu'il leur étoit poſſible. Ainſi quoique S. Jerôme eût (u) trouvé le ſecret de ſe faire aider par quelques Rabbins à entendre le V. T. en leur donnant de groſſes ſommes, pour les engager à faire une choſe ſi contraire aux régles établies parmi eux; malgré cela ils ne le venoient trouver qu'en cachette (u) & toûjours de nuit, comme Nicodeme à Jeſus-Chriſt, craignant de ſcandaliſer leurs freres, & de s'expoſer à leur reſſentiment. Nous voyons par-là combien le genie des Juifs étoit éloigné d'être communicatif; & il eſt naturel d'en conclure, que ſes Rabbins ne lui diſoient pas à beaucoup près, tout ce qu'ils ſavoient; & ne lui communiquoient juſtement que ce qu'il falloit pour gagner les gratifications qu'il leur faiſoit; & qu'ainſi il a fort bien pû ignorer ce qui regardoit ces Targums. En troiſiéme lieu, pour ce qui regarde les autres Peres, pas un d'eux n'entendoit le Chaldaïque. Outre que de leur tems il y avoit une ſi grande animoſité entre les Chrêtiens & les Juifs, qu'ils n'avoient aucun commerce enſemble, & ſe trouvoient bien éloignez de ſe communiquer quelque choſe les uns aux autres. De ſorte qu'il n'eſt point du tout ſurprenant que les Targums ayent été ignorez des Chrêtiens d'alors, pendant que deux raiſons auſſi fortes les empêchoient de les connoître; d'un côté la malice & la haine des Juifs; & de l'autre l'ignorance de la Langue où ils étoient écrits. Mais en quatriéme lieu, quand les Juifs n'auroient pas été auſſi mal intentionnez qu'ils étoient, ils avoient de bonnes raiſons d'aller bride en main dans cette affaire. Car voyant quantité des Prophéties du V. T. touchant le Meſſie, expliquées dans ce Targum, préciſement comme les Chrêtiens les expliquoient; c'étoit prêter des armes à leurs adverſaires que de leur indiquer des paraphraſes, qu'ils n'auroient pas manqué d'employer contre ceux qui les leur communiquoient, & avec leſquelles ils les auroient battus en ruine. Leur interêt & la prudence vouloient donc qu'ils les cachaſſent aux Chrêtiens pour ne pas faire tort à leur cauſe, ou s'attirer du moins beaucoup d'embarras. C'eſt ce

An. 17. avant J. C. Herode 1.

(t) *In præf. ad Danielem.*

(u) Hieronymus *in Epiſt. ad Pammachium 65. In*

An. 17. avant J.C. Herode I.

ce qui a fait auſſi qu'on a été plus de mille ans ſans rien ſavoir parmi les Chrêtiens de ces Targums; & à peine y a-t-il trois-cens ans qu'ils y ſont un peu communs. Il n'eſt donc point ſurprenant, encore une fois, que les anciens Peres de l'Égliſe n'en aient rien ſçu. Tout cela bien conſideré, il me ſemble qu'on peut légitimement conclure, qu'il eſt fort poſſible que ces Targums ſoient auſſi anciens qu'on le dit, quoi que S. Jerôme, ni aucun des Peres, n'en parlent point; & que leur ſilence à cet égard ne prouve rien.

Pour tous les autres Targums, ils ſont inconteſtablement plus nouveaux. On l'a fait voir ci-deſſus de quelques-uns, en entrant dans le détail de certaines choſes qu'ils contiennent: & le ſtyle le prouve en général à l'égard de tous. Car les dégrez de barbarie, qui vont toûjours en croiſſant, je veux dire les mots étrangers & les irregularitez de Grammaire, dont on les trouve toûjours plus chargez, que le Talmud de Jeruſalem, prouvent viſiblement, qu'ils ſont écrits depuis ce Talmud, c'eſt-à-dire, depuis le commencement du quatrième Siècle. Il faut encore remarquer que les Targums dont je parle à préſent, ſont farcis de fables Talmudiques. Si ces fables ſont priſes du Talmud de Babylone, les voilà bien plus modernes encore; car ce dernier n'a été compoſé que vers le commencement du ſixième Siècle. On l'a prouvé ici de celui de ces Targums, qui eſt fait ſur le Megilloth. Peut-être peut-on le prouver encore de quelcun des autres. La barbarie du ſtyle, & le mêlange des mots étrangers dont ils ſont pleins, font que les plus habiles Rabbins ne les entendent pas trop bien eux-mêmes: cela les leur fait mépriſer. Mais depuis quelque tems Cohen de Lara, Juif de Hambourg, le plus habile homme qu'aient eu les Juifs dans le dernier Siècle, a fait imprimer un Lexicon où il explique tous les mots Chaldéens, Syriaques, Arabes, Perſans, Turcs, Grecs, Latins, Italiens, Eſpagnols, Portugais, François, Allemands, Saxons, Hollandois, & Anglois qui ſe trouvent dans les Talmuds & dans les autres Livres des Rabbins. Cet ouvrage lui a coûté quarante ans de travail & d'étude. Il fut imprimé pour la première fois à Hambourg l'an 1668. où l'Auteur mourut quelques années après.

Les Targums d'Onkelos & de Jonathan ſont ſi eſtimez parmi les Juifs, qu'on les regarde comme auſſi authentiques que le Texte même. Pour ſoutenir cette autorité qu'ils leur donnent, ils ſe ſont aviſez de faire croire à leurs Peuples, que ces Targums étoient venus de la même ſource que les Livres Sacrez eux-mêmes. Ils diſent, (w) que quand Dieu donna la Loi à Moïſe ſur le mont Sinaï, il lui donna en même tems la Paraphraſe Chaldaïque d'Onkelos, de la même maniere qu'ils prétendent qu'il lui donna la Loi Orale: que tout de même, quand ſon Saint Eſprit dicta enſuite aux Prophètes les autres Livres Sacrez, il leur donna auſſi le Targum de Jonathan ſur chacun de ces Livres, de la même manière: enfin, que ces deux Targums avoient enſuite été tranſmis de main en main par des perſonnes que la providence avoit choiſies ſi fideles, que ce dépôt étoit paſſé de Moïſe & des autres Prophètes Auteurs des Livres inſpirez juſqu'à Onkelos & à Jonathan; & que toute la part qu'ils avoient euë à cet ouvrage avoit été d'écrire ce que leurs prédeceſſeurs ne leur avoient confié que de bouche. Cela fait voir juſqu'où va le reſpect qu'ils leur portent. La véritable raiſon de cette vénération vient de ce qu'on les lit toûjours le jour du Sabbat dans leurs Synagogues avec l'Original: c'eſt là ce qui a fait qu'avec le tems on les a regardez comme auſſi authentiques que le Texte Sacré lui-même, dont ils ſont la verſion ou la paraphraſe. On a déja remarqué ci-deſſus, que depuis que le Chaldéen étoit devenu la Langue vulgaire des Juifs, les leçons de la Loi & des Prophètes, qui ſe liſoient chaque Sabbat dans ces Synagogues, y étoient luës premièrement en Hebreu; & qu'enſuite un Interprête, qui ſe tenoit à côté du Lecteur, diſoit en Chaldéen ce que le Lecteur venoit de lire en Hebreu. Cette pratique continua quelque tems. Mais quand une fois on eut des Targums, il ne fut plus beſoin d'Interprête comme auparavant; on ſe contenta de les lire. Le même Lecteur après avoir lû un verſet, ou une periode de l'Original, en liſoit auſſi la verſion dans le Targum; & continuoit cette lecture alternativement juſqu'à la fin de la leçon. Les deux Targums dont il s'agit ici, s'étant aquis une approbation univerſelle, qui effaçoit celle de tous les autres; on vint enfin à ne

An. 17. avant J.C. Herode I.

Præf. ad libr. Paralipomenon, & in Præf. ad librum Job.

(w) *Talmud in Tract. Megilla c. 1. Zacut. in Juchaſin.*

An. 37. avant J.C. Herode 1. ne lire que ceux-là dans le Service public.

Cet uſage s'eſt conſervé très-long-tems; juſques-là qu'il s'eſt enfin trouvé, en pluſieurs endroits, où ces Targums ſe liſoient, que le Chaldéen ne s'y entendoit pas plus que l'Hebreu même. Elias le Levite qui vivoit il y a environ deux-cens ans, (x) marque qu'on les liſoit en Allemagne & dans d'autres Païs; c'eſt-à-dire, dans les Synagogues. De là vient qu'on trouve pluſieurs Bibles où ſont l'Hebreu & le Chaldéen, verſet après verſet, quoi que ces exemplaires ne fuſſent que pour l'uſage des particuliers. Dans ces ſortes de Bibles, le Targum de la Loi eſt celui d'Onkelos; & celui des Prophètes, eſt celui de Jonathan; & pour les Hagiographes ce ſont les autres Targums dont nous avons parlé. Buxtorf (y) a vû une de ces Bibles à Strasbourg; & Walton (z) s'eſt ſervi de deux autres, dont l'une étoit de la Bibliotheque de l'Egliſe de Weſtminſter, & l'autre appartenoit au ſavant Gataker.

Je ne ſaurois décider, ſi ces Targums d'Onkelos & de Jonathan étoient déja reçus & autoriſez du tems de Notre-Seigneur: mais il eſt bien ſûr qu'il y en avoit déja (zz) dont on ſe ſervoit, & en public, & en particulier pour l'inſtruction du Peuple & qu'il y en avoit non ſeulement ſur la Loi & ſur les Prophètes, mais ſur tout le reſte du Vieux Teſtament. Les Juifs n'avoient jamais pratiqué l'abominable maxime de cacher au Peuple la Parole de Dieu, ou ce qui revient à la même choſe, de ne la leur donner que dans une Langue inconnuë. Diſperſez parmi les Grecs, ils la lui donnoient en Grec; & dans les lieux, où le Chaldéen étoit la Langue vulgaire, ils l'avoient en Chaldéen. Quand (a) on fit lire à Jeſus-Chriſt la ſeconde Leçon dans la Synagogue de Nazareth, dont il étoit membre; il y a beaucoup d'apparence que ce fut un Targum qu'il lut: car le paſſage d'*Eſaye* LXI. 1. tel qu'il ſe trouve dans *St. Luc.* IV. 18. n'eſt exactement ni l'Hebreu, ni la verſion des Septante: d'où l'on peut fort bien conclure, que cette difference venoit uniquement de la verſion Chaldaïque dont on ſe ſervoit dans cette Synagogue. Et quand ſur la Croix il prononça le Pſeaume XXII. vſ. 1. *Eli, Eli, lama Sabachthani? Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu laiſſé?* ce ne fut pas l'Hebreu qu'il prononça, ce fut le Chaldéen; car en Hebreu il y a, *Eli, Eli, lama Azabtani?* & le mot *Sabachthani*, ne ſe trouve que dans la Langue Chaldaïque. An. 37. avant J.C. Herode 1.

Ces Targums ſont ce qu'il y a de plus ancien parmi les Juifs après l'Ecriture Sainte. Cela eſt bien certain par rapport à celui d'Onkelos & de Jonathan; & quoi que les autres ne ſoient pas à beaucoup près ſi anciens, il eſt pourtant vrai, qu'ils ſont preſque tous tirez d'autres anciennes gloſes, ou paraphraſes Chaldaïques, dont on s'étoit ſervi fort long-tems, avant que ceux-ci reçuſſent la forme qu'ils ont aujourd'hui. J'ai fait voir qu'il y en avoit dès le tems d'Eſdras. Mais comme ceux-là étoient écrits dans le dialecte pur de Jeruſalem; quand ce dialecte ſe trouva auſſi corrompu qu'il le fut, lorſqu'on parloit comme eſt écrit le Talmud de Jeruſalem, on n'entendoit pas mieux communément ce dialecte pur, que l'Hebreu au retour de la Captivité de Babylone. Il y a beaucoup d'apparence qu'ils ne furent mis dans le ſtyle corrompu où nous les avons, que pour le ſoulagement du Peuple. Pour moi je ſuis perſuadé que ces Targums ne ſont qu'une nouvelle revition, ou une nouvelle verſion des anciens, qu'on avoit avant Onkelos & Jonathan, retouchée ou faite en faveur du Peuple qui n'entendoit plus ces premiers, tant la Langue avoit changé à Jeruſalem depuis qu'ils avoient été compoſez: & qu'excepté les Targums d'Onkelos & de Jonathan, que je diſtingue toûjours, ils ne ſont tous que ces vieux Targums retouchez; où les Rabbins ont ſeulement ajoûté par-ci par-là quelque fable & quelque niaiſerie de leur cru: & qu'ils ont tous reçu cette dernière forme dans le même Siècle. J'en trouve une preuve dans l'uniformité du ſtyle: & ſa corruption fait voir, qu'il faut que cela ſe ſoit fait depuis le Talmud de Jeruſalem, comme je l'ai déja remarqué ci-deſſus. Il eſt difficile de fixer préciſement la datte de ces Talmuds: ce qui me paroît le plus vrai-ſemblable, c'eſt que ce fut en même-tems que (b) la compilation du Talmud de Babylone, c'eſt-à-dire, quelques-uns un peu avant, & les autres un peu après que ce Talmud eut paru. Car il parle de quelques-uns de ces Targums; & quelques-autres de ces Targums

(x) *In præf. ad Methurgeman.*
(y) *In epiſt. ad* HOTTINGERUM.
(z) *In Proleg. ad Bibl. Polyglotta* c. 12. §. 6.
(zz) *Vid. Miſnam in Tract. Megilla.* Cap. IV. vs. 10.

An. 17. avant J.C. Heroda 1.

gums parlent de ce Talmud. La conſéquence eſt évidente; les Targums dont parle le Talmud étoient avant ce Talmud; & ceux qui parlent de ce Talmud ont reçu la forme qu'ils ont depuis ſa publication.

Tous ces Targums en général ſervent beaucoup à faciliter l'intelligence, non ſeulement du Vieux Teſtament, ſur lequel ils ſont faits; mais même du Nouveau. Pour le Vieux, ils démontrent la pureté du Texte Hebreu tel que nous l'avons; en faiſant voir clairement, que c'eſt le même que celui ſur lequel ſont faites ces verſions ou ces paraphraſes. Ce qui renverſe l'imagination de ceux qui ſe ſont mis dans la tête, que les Juifs l'avoient corrompu depuis le tems de Notre-Seigneur.

Ils aident à expliquer quantité de mots & de phraſes Hebraïques, qui, ſans ce ſecours, embarraſſeroient beaucoup aujourd'hui. Enfin ils nous tranſmettent pluſieurs anciens uſages, & des coûtumes des Juifs, qui éclairciſſent extrêmement les Livres ſur leſquels ils ont travaillé. Ce dernier article, auſſi bien que la diction en général, les idiomes, & le tour particulier de quelques-unes de leurs formules, ne ſervent pas moins à faire entendre & à éclaircir le N. Teſtament que le Vieux. Comme le Chaldéen de Jeruſalem, où ils ſont écrits, étoit la Langue des Juifs du tems de Notre-Seigneur, on rencontre dans ces Targums quantité d'idiomes, de phraſes, & de formules particulières, employées dans les Saintes Ecritures du Nouveau Teſtament, qu'elles aident plus à faire entendre & à éclaircir que ne peut faire aucun autre Livre. On ne peut pas nier que ceux d'Onkelos & de Jonathan, qui ont été compoſez juſtement un peu avant ce tems-là, ne ſervent beaucoup à cet égard: & les autres, quoi qu'écrits long-tems après, & d'un ſtyle fort different & fort corrompu, ne laiſſent pas pourtant d'y contribuer auſſi; parce que, malgré cette diverſité, ils conſervent encore quantité de ces idiomes, de ces phraſes, & de ces formules: ſur tout quand ils ne font que revêtir de nouveaux termes les expreſſions des vieux Targums, comme je ſuis convaincu qu'ils le font ordinairement.

Ils ſont auſſi d'un grand uſage aux Chrêtiens contre les Juifs, en leur fourniſſant des explications des Prophèties du V. T. qui regardent le Meſſie, toutes ſemblables à celles que les Chrêtiens en donnent. Je vais en indiquer des exemples. An. 17. avant J. C. Heroda 1.

Dieu dit au Serpent au Ch. III. de la *Geneſe* vſ. 15. en parlant de la ſemence de la femme, *elle te briſera la tête, & tu lui briſeras le talon.* Les Chrêtiens expliquent cela du Meſſie & de ſon Royaume. Le Targum de Jeruſalem, & celui qui porte le nom de Jonathan ſur la Loi, font la même choſe.

Au Ch. XLIX. du même Livre, vſ. 10. Jacob prédit que *Le Sceptre ne ſe départiroit point de Juda, ni le Legiſlateur d'entre ſes pieds, juſques à la venuë de Sçilo.* Les Chrêtiens entendent cela du Meſſie, & prouvent par là aux Juifs qu'il faut qu'il ſoit venu, il y a long-tems; parce qu'il y a tant de Siècles qu'il n'y a plus de Roi en Juda; plus de Prince ou de Souverain de leur Nation, qu'on puiſſe dire qui en porte le Sceptre: plus de Legiſlateur d'entre ſes pieds, c'eſt-à-dire, plus de Juif qui leur donne des Loix, ou qui faſſe executer parmi eux la Juſtice: puiſque depuis pluſieurs Siècles la Police des Juifs eſt éteinte; que depuis le tems de Jeſus-Chriſt, le vrai Meſſie, ils n'ont plus de Prince de leur Nation, & ne ſe gouvernent plus par leurs propres Loix, en aucun endroit du monde; & que par tout ils ſont ſous un Gouvernement étranger, & ſoumis aux Loix des étrangers dans le Païs deſquels ils ſe trouvent diſperſez. Pour éluder la force de cet argument, les Juifs nous diſent aujourd'hui que le mot de *Shebet*, que nous rendons *Sceptre*, ou la marque de la Souveraineté, ſignifie auſſi *une Verge*, ou l'inſtrument avec lequel on châtie. Là-deſſus ils prétendent, que quand cette Prophétie regarderoit le Meſſie, tout ce que l'on en pourroit conclure, c'eſt que leur châtiment, ou l'exil qu'ils ſouffrent dans leur longue diſperſion chez des Nations étrangeres, dureroit juſqu'à la venuë du Meſſie, qui les en délivrera ſelon eux. Ils ajoûtent à cela, qu'ils ne conviennent pas avec nous que par le *Sçilo* il faille entendre le Meſſie dans cette Prophétie. Mais ils ont contr'eux les Paraphraſes Chaldaïques dans l'un & dans l'autre de ces deux points. Voici com-

(a) *S Luc. IV. 16. 17.*

(b) Le Talmud de Babylone ne fut compoſé que vers le commencement du ſixième Siècle.

An. 37. avant J.C. HERODE 1.

comment Onkelos explique ce paſſage; *Juda ne ſera point ſans quelcun revêtu de l'autorité ſuprême, ni ſans Scribe des fils de ſes enfans, juſques à ce que le Meſſie vienne.* Le Targum de Jeruſalem, & celui qui porte le nom de Jonathan, diſent la même choſe; car l'un & l'autre expliquent *Shebet* par la principauté ou la Souveraineté, & *Scilo*, par le Meſſie. Ainſi tous trois fourniſſent ici aux Chrêtiens de quoi battre les Juifs avec leurs propres armes.

Au Ch. XXIV. du Livre des *Nombres* vſ. 17. dans la Prophétie de Balaam il eſt dit, qu'une *Etoile eſt ſortie de Jacob, & qu'un Sceptre s'eſt élevé en Iſraël*, (bb) *qui gouvernera tous les enfans de Seth.* Nous expliquons cela du Meſſie: Onkelos l'entend auſſi de lui comme nous. Car voici comment il le rend; *Il s'élevera un Roi de la maiſon de Jacob, & le Meſſie ſera ſacré dans la maiſon d'Iſraël, qui aura l'Empire ſur tous les fils des hommes.* Le Targum de Jonathan tout de même; & il faut remarquer ici, que ces Targums ont raiſon de rendre comme ils font tous *les enfans de Seth*, par *tous les fils des hommes:* car depuis le Déluge il n'eſt reſté au monde que la poſterité de Seth. Cette Prophétie fait donc voir que le Royaume du Meſſie ne devoit pas être un Etat compoſé ſeulement du Peuple d'Iſraël, mais que ce devoit être un Empire, ou une Monarchie univerſelle, qui comprendroit tout le genre humain en général. Auſſi Maimonidès explique fort bien tout ce paſſage par cette paraphraſe qu'il en donne. *Un Sceptre s'élevera en Iſraël, c'eſt*, dit-il, *le Roi Meſſie: Et frappera les coins de Moäb; c'eſt David*, ajoûte-t-il, *comme cela eſt rapporté* (II. Sam. VIII. 2.) *& il frappa Moäb, &c. Et il gouverna tous les enfans de Seth: c'eſt le Roi Meſſie*, continuë Maimonidès, *dont il eſt écrit* (Pſ. LXXII. 8.) *Il dominera depuis une Mer juſqu'à l'autre, & depuis le fleuve juſques aux bouts de la terre.* In Tract. Melakim, c. 11. §. 1.

Dans *Eſaïe* Ch. IX. vſ. 5. & 6. (ou 6. & 7.) le Prophéte dit; *Un enfant nous eſt né, un fils nous a été donné: l'Empire a été poſé ſur ſon épaule, & on appellera ſon nom l'Admirable, le Conſeiller, le Dieu Fort & Puiſſant, le Pere d'éternité, le Prince de Paix. Il n'y aura point de fin à l'accroiſſement de ſon Empire, ſur le Trône de David, & ſur ſon regne, pour l'affermir & l'établir en Jugement & en Juſtice, dès maintenant & à toûjours.* Tous les Chrétiens regardent cela comme une prédiction qui regarde le Meſſie; & Jonathan dans le Targum qui eſt véritablement de lui, dit la même choſe.

An. 37. avant J.C. HERODE 1.

Les Chrétiens appliquent au Meſſie tout le Chapitre XI. du même Prophéte, & diſent; que c'eſt la deſcription de la douceur & du bonheur de ſon regne. Jonathan fait la même choſe dans ſon Targum, où cela eſt fort marqué au vſ. 1. & au 6.

Tout le Ch. LII. depuis le vſ. 7 & tout le Ch. LIII. n'eſt qu'une Prophétie continuée du Meſſie. S. Jean dans ſon Evangile, XII. 38. & S. Paul dans ſon Epître aux Romains X. 16. nous l'enſeignent; & tous les Chrétiens munis de cette autorité le croyent fermement. Mais les Juifs, qui ne trouvant pas que cette deſcription d'un Meſſie dans la ſouffrance, s'accorde avec l'idée qu'ils s'en ſont faite, & qui attendent un Meſſie regnant & triomphant avec toute la grandeur & l'éclat d'une pompe mondaine; rejettent pour la plûpart cette explication; & tordent la Prophétie pour lui faire ſignifier tout autre choſe. Les uns l'appliquent à Joſias, les autres à Jeremie, d'autres enfin à tout le Peuple d'Iſraël en général: Mais le Targum de Jonathan l'applique au Meſſie, auſſi bien que les Chrétiens; & l'on voit deux fois cette application bien marquée dans ſa paraphraſe, (LII. 13. & LIII. 10.) Et comme Jonathan a écrit ce Targum avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt, l'eſprit de parti ne peut pas lui avoir rien fait dire; il a agi naturellement & marqué ce qu'il penſoit ſur ce qu'il voioit dans la Prophétie. En effet à en bien enviſager tout le fil, il eſt impoſſible de penſer à autre choſe qu'au Meſſie. Il eſt évident auſſi, qu'elle ſe trouve parfaitement accomplie dans la perſonne de Jeſus. Auſſi pluſieurs Juifs qui ont bien ſenti que les ſens forcez où leurs Docteurs ont eu recours, & leurs applications mal imaginées, ne ſuffiſoient pas pour éluder les argumens que l'évidence.

nous

(bb) C'étoit ainſi qu'il falloit traduire; & non pas comme on a fait dans la Verſion Angloiſe (& dans la Françoiſe) [*& détruira*]: car ſi le Meſſie détruiſoit tous les hommes) où ſeroit-ce que ſeroit ſon Sceptre?

(c) Comme en Hebreu *Ben* ſignifie *fils*, ils appellent en leur Langue le premier, *Meſſiah Ben Ephraïm*, & le ſecond, *Meſſiah Ben David*: & comme Ephraïm étoit fils de Joſeph, ils appellent auſſi quelquefois ce premier *Meſſiah Ben Joſeph*. Celui qui a le mieux rapporte ce que les Juifs diſent de ces deux Meſſies, c'eſt POCOCK, vers la

An. 37. avant J.C. HERODE 1.

nous fournit ici contre eux, ont eu recours à une nouvelle invention pour s'en débarrasser; c'eſt qu'ils prétendent qu'il doit y avoir deux Meſſies; & que tous deux ſont encore à venir: que (c) l'un ſera de la Tribu d'Ephraïm, ce qui fait qu'ils l'appellent tantôt *Meſſie fils d'Ephraïm* & tantôt *fils de Joſeph*; & l'autre de celle de Juda & de la famille de David, à qui ils donnent le titre de *Meſſie fils de David*. Le premier, qui ſera, (d) diſent-ils, le Précurſeur de l'autre, doit être, ſelon eux, *le Meſſie ſouffrant*; doit combattre Gom, le défaire, & enſuite être tué par Armillus, le plus terrible ennemi des enfans de Dieu ſur la terre. Ils appliquent à ce Meſſie fils d'Ephraïm, tout ce qui eſt dit dans le V. T. des ſouffrances du Chriſt, & ſurtout ce qui en eſt prédit dans ces deux Chapitres d'*Eſaïe*, & dans *Zacharie* Ch. XII. vſ. 10. & le commentaire qu'ils donnent de ces paroles de Zacharie, *qu'ils auront percé*, eſt qu'il doit être percé & tué par Armillus. Pour l'autre Meſſie fils de David, ils en font un conquerant, qui battra & tuera le redoutable Armillus, rétablira le Royaume d'Iſraël: & regnera au comble de la gloire & du bonheur. C'eſt à celui-ci qu'ils appliquent tout ce qui eſt dit dans le V. T. de la gloire, de la puiſſance, & de la juſtice du Royaûme du Chriſt. Cette belle diſtinction eſt un pur effet de leur imagination, & n'a pas ſeulement la moindre apparence de fondement dans l'Ecriture; c'eſt une échappatoire pitoyable, inventée uniquement pour éluder la force de nos raiſons, auxquelles ils ne ſauroient répondre que par une fiction ſi ridicule. Quand on en eſt réduit là, il eſt clair que l'on ne peut plus défendre la cauſe qu'on ſoutient; & que ce n'eſt plus que l'entêtement qui fait parler.

Le Prophéte *Michée* dit au Ch. V. vſ. 2. *Et toi Bethlehem Ephrata, tu ſeras à la tête des milliers de Juda. De toi me ſortira celui qui doit gouverner Iſraël.* (e) C'eſt là la véritable verſion des paroles du Texte dans l'Original. Tous les Chrêtiens l'entendent du Meſſie; & autrefois les Sacrificateurs & les Scribes l'entendoient comme nous, (f) quand Herode les conſulta. Depuis ce tems-là les Juifs ont bien changé d'avis; & par eſprit de contradiction, ils font tous leurs efforts pour donner à ces paroles un ſens bien different, afin de les appliquer les uns à Ezechias, les autres à Zorobabel, enfin à tout autre. Mais Jonathan, qui pouvoit fort bien être un de ceux que conſulta Herode, n'a pas ainſi donné à gauche, & l'explique du Meſſie, comme nous. *De toi*, dit-il, *ſortira devant moi le Meſſie qui aura la Souveraine puiſſance ſur Iſraël.*

An. 37. avant J.C. HERODE 1.

Le Pſeaume ſecond que nous regardons comme une Prophétie du Meſſie, dont nous trouvons l'accompliſſement dans la perſonne de Notre-Sauveur, & dans l'établiſſement de ſon Empire, malgré toutes les oppoſitions qu'y ont apporté & Juifs & Payens, & Princes & Souverains de la terre; comme l'ont auſſi regardé les Saints Apôtres, *Actes* IV. 25. 26. 27. & XIII. 33. & aux *Hebreux* Ch. I. vſ. 5. nous eſt diſputé par les Juifs, qui pour nous contrecarrer, l'appliquent uniquement à David; & n'y veulent pas voir d'autre ſens, ni litteral ni typique, que ce qui regarde la perſonne de ce Prince. Mais leur Targum décide en notre faveur, & (g) le rapporte comme nous au Meſſie.

Le Pſeaume XLV. ſelon nous, regarde auſſi le Meſſie; & nous avons par devers nous l'autorité de l'Ecrivain ſacré de l'Epître aux Hebreux, Ch. I. vſ. 8. Les Juifs prennent le contrepied, & veulent qu'il ne s'entende que de Salomon, & de ſon mariage avec la fille de Pharao. Le Targum eſt encore ici de notre côté, & (h) en fait une Prophétie qui regarde le Meſſie.

Le Pſeaume LXXII. ſelon les Juifs, regarde encore uniquement Salomon; & ſelon nous, c'eſt le Meſſie qu'il a en vuë. Le Targum l'a encore pris comme nous, & (i) l'applique au Meſſie.

On pourroit encore alleguer pluſieurs autres paſſages, où les Targums ſe rencontrent avec nous dans l'explication que nous donnons aux Prophéties du V. T. ſur leſquelles ſont fondées les preuves de la vérité du Chriſtia-

la fin de ſon commentaire ſur *Malachie*.

(d) Ils lui appliquent tout ce qui a été prédit de Jean-Baptiſte dans *Malachie*, III. 1.

(e) Voyez le commentaire de POCOCK ſur ce paſſage; & ſes notes à la fin du Livre qu'il a publié ſous le titre de *Porta Moſis*. c. 2.

(f) *Matth.* II. 5.

(g) *Vers.* 2.

(h) *Vers.* 3.

(i) *Vers.* 1.

An. 37. avant J.C. Herode I.

tianiſme contre les Juifs & contre les autres Incredules : mais ce que j'en ai dit ſuffit pour faire voir ce que j'avois avancé, de l'utilité de ces Targums pour les Théologiens qui entreprenent la défenſe du Chriſtianiſme, & ſurtout contre les Juifs, dans l'article qui regarde le Meſſie. Car enfin ces Targums ſont des Livres qu'ils avoüent ; & ſi quelque choſe peut ouvrir les yeux à cette Nation, & la faire revenir de ſon entêtement, il me ſemble qu'il n'y a rien de ſi propre à y réuſſir que des argumens tirez de ces Livres, & ſurtout des Targums d'Onkelos & de Jonathan, qu'ils regardent comme auſſi authentiques que l'Original même. Un certain Auteur (*k*) François ſe trouve d'une autre opinion, & prétend ; qu'on ne doit pas ſe ſervir de ces Targums contre les Juifs ; & ſa raiſon eſt, que c'eſt les autoriſer en quelque manière, que d'en tirer des argumens ; que cela ne peut faire qu'un effet pernicieux pour le Chriſtianiſme ; parce que ces Livres étant écrits uniquement pour établir les cérémonies des Juifs & leur Religion ; il ſe trouvera toûjours que, bien loin de ſervir à la cauſe du Chriſtianiſme, ils confirmeront de plus en plus les Juifs dans leur erreur. Mais il n'y a pas la moindre apparence de raiſon dans ce beau raiſonnement. Il eſt clair, qu'il nous eſt très permis de nous ſervir des Targums d'Onkelos, de Jonathan, & même des autres pour prouver l'antiquité des bonnes explications que nous donnons aux Prophéties du Meſſie, ſans tomber dans l'inconvenient dont cet Auteur veut nous faire peur. Cet uſage que nous en ferons n'autoriſera point le reſte de ce qui peut être contenu dans ces Livres : à moins qu'on ne veuille dire auſſi, par exemple, que l'uſage que nous faiſons contr'eux des Prophéties mêmes du Pentateuque, autoriſe les cérémonies & les rites qu'ils obſervent encore aujourd'hui : ſous ombre qu'ils ſont commandez dans ce même Livre, à préſent que l'Evangile les a abolis. Enfin nous n'employons ces citations du Targum contre les Juifs, que comme des argumens qu'on appelle * *ad hominem*.

An. 37. avant J.C. Herode I.

Pourquoi ne ſeroit-il pas permis de tirer de l'Alcoran des argumens contre les Mahométans ; & de ſe ſervir contre les Juifs de ceux que le Talmud nous fournit ? C'eſt ſe moquer que de prétendre, que par cette conduite on donne de l'autorité à ces Livres, & que c'eſt un aveu tacite qu'on les approuve d'ailleurs.

La remarque (*l*) que fait le même Auteur ſur l'uſage que font quelques Savans de ces mêmes Targums, pour prouver le *Logos* ou *le Verbe*, ou *la* Parole, dans le ſens où ce mot eſt employé au premier Chapitre de St. Jean, n'eſt pas ſi déraiſonnable. Dans tous ces Targums, le mot Chaldéen *Memra*, qui ſignifie *la Parole*, eſt ſouvent mis pour celui de *Dieu* dans l'Original. Pluſieurs Théologiens ont cru aſſez legerement là-deſſus, que ce mot répondoit donc à tous égards au *Logos* de St. Jean, & qu'ils ſignifioient tous deux la même choſe : & ils ont employé cet argument ſans balancer, pour prouver la Divinité de Notre-Seigneur. D'autres auſſi bien que Monſieur Simon, n'approuvent pas cette conduite ; (*m*) & ſavent fort bien que cette expreſſion Chaldéene ne tire pas à conſéquence, puiſqu'elle peut fort bien s'expliquer autrement : & ils ne veulent pas ſe ſervir d'un argument contre lequel ils ſavent qu'il y a une objection ſans replique.

La meilleure Edition de ces Targums eſt la ſeconde grande Bible Hebraïque de Buxtorf le pere, à Baſle en 1620. Cet habile homme s'y eſt donné beaucoup de peine, non ſeulement à publier le Texte Chaldaïque bien correct, mais il a pouſſé l'exactitude juſqu'à en corriger avec ſoin les points qui ſervent de voyelles. Ces Targums s'écrivoient d'abord, auſſi bien que toutes les autres Langues Orientales, ſans points-voyelles. Dans la ſuite quelques Juifs s'aviſerent d'y en mettre ; mais comme ils s'en étoient aſſez mal acquitez, Buxtorf entreprit de les corriger, ſuivant les regles qu'il ſe fit ſur la ponctuation de ce qu'il y a de Chaldaïque dans Daniel & dans Eſdras.

Il

(*k*) C'eſt le P. SIMON, dans ſon *Hiſtoire Critique du V. T.* Liv. II. ch. 18. & l'Auteur le nomme dans le texte avec une petite marque d'indignation que ma traduction exprime à peu près.

* C'eſt à-dire que par là nous voulons ſeulement leur faire ſentir que leurs propres principes les obligent à recevoir nos explications.

(*l*) *Hiſt. Crit. du V. T.* Liv. III. ch. 24.

(*m*) LIGHTFOOT dans ſes *Rem. Hebr. ſur l'Evang. de S. Jean.* ch. I. vſ. 1.

(*n*) Tout ce que ces deux Livres contiennent de Chaldaïque ſe reduit à 267. verſets, dont il y en a 200. dans *Daniel*, & les 67. autres dans *Eſdras*. Cela, & un ſeul verſet qui ſe trouve dans *Jeremie*, eſt tout le Chaldéen de

An. 37. avant J.C. HERODE 1.

Il y a des Savans qui croient, que (*w*) c'eſt trop peu que ce qui eſt dans ces deux Livres, pour en former des regles pour toute la Langue; & (*o*) que Buxtorf auroit mieux fait de n'y point toucher, & de les faire imprimer ſans points: en ſorte qu'on n'eût pour guide que les Lettres *Aleph*, *He*, *Vau*, & *Jod*, qu'on appelle *Matres Lectionis*. Mais ce grand homme ſavoit mieux ce qu'il falloit, que ceux qui ſe mêlent de le critiquer. C'eſt l'homme de ſon Siècle à qui le Public a le plus d'obligation. Ses ouvrages ſont ſavans & judicieux; & ſon nom mérite d'être tranſmis avec honneur à la poſterité par reconnoiſſance. Mais je reviens à mon Hiſtoire.

Soſius à qui Antoine avoit laiſſé le Gouvernement de la Syrie, en partant pour l'Italie, voyant que Ventidius s'étoit perdu dans l'eſprit d'Antoine, en faiſant trop bien contre les Parthes (*p*); de peur de s'attirer auſſi ſon envie, évita avec ſoin toutes ſortes d'entrepriſes, & ſe tint dans l'inaction tout le reſte de l'année, dès que la guerre des Juifs fut achevée. Mais c'en étoit déja trop avec le mérite qu'il avoit, que d'avoir pris Jeruſalem, reduit la Judée, & placé Herode ſur le Trône & dans une entière poſſeſſion du Païs. Antoine ne le lui pardonna pas; & le traita comme il avoit traité Ventidius. A peine avoit-il le pied dans ſa Province, (*q*) qu'il lui ôta ſon Gouvernement, & le donna à Plancus qui avoit alors celui d'Aſie, qui fut donné à C. Furnius. C'eſt ce qui arrive fort ſouvent à ceux qui commandent ſous les autres, dans les emplois Civils & Militaires. On ſe perd ſouvent auſſi infailliblement par les trop grands ſervices qu'on leur rend, que par trop peu de mérite.

Quand Orode Roi des Parthes fut un peu revenu de l'accablement où l'avoit jetté la perte de ſon cher fils Pacore, (*r*) il ſe trouva bien embarraſſé pour le choix de ſon ſucceſſeur entre ſes autres enfans. Il en avoit trente de differentes femmes, dont chacune le ſollicitoit en faveur du ſien, & ſe ſervoit du credit qu'elle avoit ſur un eſprit affoibli par l'âge & par la douleur. Enfin il ſe détermina pourtant à ſuivre l'ordre de la naiſſance, & nomma Phraate l'aîné de tous, & en même tems le plus vicieux; (*s*) qui ne fut pas plûtôt revêtu de l'autorité Royale qu'il ſe montra tel qu'il étoit. An. 37. avant J.C. HERODE 1.

La premiére choſe qu'il fit fut de faire mourir tous ſes freres, venus du mariage de ſon pere avec une fille d'Antiochus Euſebe Roi de Syrie; & cela uniquement parce que leur mere étoit de meilleure maiſon que la ſienne, & qu'ils avoient plus de mérite que lui. Le pere qui vivoit encore, n'ayant pû s'empêcher d'en témoigner un grand déplaiſir, ce fils denaturé le fit mourir lui-même. D'abord (*t*) il eſſaya le poiſon, & lui fit boire de la cigue. Mais bien loin de le tuer, elle le guérit de ſon hydropiſie, qu'elle emporta par un grand devoyement. Ce malheureux le fit étouffer dans ſon lit, quand il vit que le poiſon avoit manqué ſon coup; & auſſi-tôt après (*u*) il acheva le reſte de ſes freres; & continua à exercer ſa cruauté qu'il tourna contre la Nobleſſe auſſi bien que contre ſes autres ſujets: enfin il ſe rendit l'horreur de tout le monde: & pour achever, (*w*) de peur qu'on ne le dépoſât & qu'on ne mît ſur le Trône un grand fils qu'il avoit, il le fit auſſi mourir. Tant de cruautez & d'abominations firent quitter le Païs à quantité de gens de la premiére qualité. Pluſieurs ſe refugierent en Syrie, où ils ſe mirent ſous la protection d'Antoine. (*x*) Monéſe fut le plus conſiderable, qui gagna ſi bien la confiance d'Antoine, qu'il l'engagea à entreprendre la guerre de Parthe, qui fut commencée l'année d'après celle-ci.

Après la mort d'Antigone, (*y*) Herode fit Ananelus Souverain Sacrificateur. C'étoit un Prêtre peu connu, qui demeuroit parmi les Juifs en Babylonie, où ſa famille avoit toûjours reſté depuis la Captivité. Mais (*z*) il étoit pourtant de la maiſon Pontificale, & connu d'Herode, qui l'envoya chercher & le revêtit de cette Dignité, non pas pour aucun An. 36. avant J.C. HERODE 2.

de l'Original de la Bible.

(*o*) SIMON, *Hiſt. Crit. du V. T.* II. 18.

(*p*) DION CASS. XLIX. p. 406.

(*q*) APPIAN. *de B. Civ.*

(*r*) JUSTIN XLII. 4.

(*s*) JUSTIN. ibid DION CASS. XLIX. p. 406.

(*t*) PLUT. *in Craſſo circa finem.*

(*u*) JUSTIN. ibid.

(*w*) JUSTIN. XLII. 5.

(*x*) PLUT *in Antonio* DION CASS. XLIX p. 406.

(*y*) JOSEPH. *Antiq.* XV. 2. 3.

(*z*) Tous les deſcendans d'Aaron étoient également capables de la Souveraine Sacrificature, pourvu qu'ils euſſent d'ailleurs les qualitez requiſes.

An. 16. avant J.C. Herode 2.

cun mérite qu'il eût trouvé en lui; mais uniquement afin d'y avoir un homme ſans appui, & ſa créature; qui par conſéquent ne ſeroit pas vraiſemblablement en état de s'oppoſer à ſon autorité Royale.

Hyrcan cependant, qui étoit priſonnier à Seleucie en Babylonie, y demeura dans cet état juſques à l'avenement de Phraate à la Couronne. Ce Prince ſi cruel envers ſes proches & ſes ſujets, eut pour lui de la bonté & de la généroſité. (a) Dès qu'il fut informé de la qualité de ſon priſonnier, il ordonna qu'on lui ôtât ſes chaînes; & lui permit de voir en toute liberté les Juifs du Païs, qui le regarderent comme leur Roi & leur Souverain Sacrificateur: de ſorte qu'il ſe trouva avoir en quelque manière un nouveau Royaume auſſi ample & guéres moins abſolu que celui qu'il avoit perdu à Jeruſalem. Les Juifs qui avoient fait des établiſſemens en Babylonie, en Aſſyrie, & dans les autres Païs au-delà de l'Euphrate, qui étoient alors de la dépendance de l'Empire des Parthes, faiſoient bien un nombre auſſi conſiderable que ceux qui étoient en Judée. Ils le reſpectoient tous comme leur Roi; & lui faiſoient une penſion qui ſuffiſoit pour ſoutenir l'éclat de ce rang: de ſorte qu'il y jouïſſoit de toutes ſortes d'honneurs, de la tranquilité, & de l'abondance.

Cependant, quand il apprit qu'Herode étoit fait Roi de Judée, l'amour de la patrie lui fit oublier tous ces avantages, & il n'y eut pas moyen de le retenir. Comme il lui avoit ſauvé la vie, quand on lui fit ſon procès pour la mort d'Ezechias, & que c'étoit lui qui avoit jetté les fondemens de ſa fortune; il s'attendoit de trouver en lui la reconnoiſſance qu'il avoit méritée, & des bontez proportionées aux obligations qu'on lui avoit. Il reſolut là-deſſus de s'aller mettre ſous ſa protection à Jeruſalem; & Herode le ſouhaitoit pour le moins autant que lui: mais ce n'étoit pas par envie qu'il eût de lui marquer ſa reconnoiſſance. Il apprehendoit que quelque revolution ne remît Hyrcan ſur le Trône; & ne ſouhaitoit de l'avoir que pour s'en défaire à la premiére occaſion. Non ſeulement il l'invita à revenir, & l'en preſſa extrêmement, en lui faiſant mille belles promeſſes pour l'y engager; mais il envoya exprès une Ambaſſade à Phraate pour lui obtenir la permiſſion de ſortir de ſes Etats. Il réuſſit auprès de l'un & de l'autre; & l'infortuné Hyrcan dans l'âge avancé où il étoit, contre l'avis de tous ſes amis, quitta ſa douce retraite, & revint à Jeruſalem. Herode l'y reçut avec toutes les marques de reſpect poſſibles; & continua pendant quelque-tems à le bien traiter: mais enſuite il trouva un prétexte pour le faire mourir, que l'on verra dans la ſuite.

An. 16. avant J.C. Herode 2.

Une expedition que (b) fit P. Canidius, un des Lieutenans de M. Antoine contre les Armeniens, les Iberiens, & les Albaniens, qui porta ſes armes victorieuſes juſques au mont Caucaſe, donna une grande réputation à Antoine, & rendit ſon nom terrible à toutes ces Nations. Il en fut ſi enflé, qu'il s'imagina qu'il auroit le même ſuccès contre les Parthes; & (c) reſolut d'ouvrir enfin contr'eux la guerre qu'il méditoit depuis ſi long-tems, & qu'on ſouhaitoit avec tant de paſſion à Rome, pour tirer vangeance de la défaite de Craſſus à Carres, où il étoit péri un ſi grand nombre de Romains. Il faiſoit déja pour cela bien des préparatifs, (d) auxquels Monéſe lui ſervit beaucoup, car il ſuivoit en tout le plan que lui donnoit cet illuſtre mécontent; à qui, pour le mieux engager dans ſes intetêts, il accorda pour ſon entretien le revenu de trois grandes Villes, comme Xerxès avoit fait à l'égard de Themiſtocle; & lui promit s'il pouvoit faire la conquête de la Parthie, de l'en faire Roi.

Mais au milieu de ces préparatifs, il arriva une Ambaſſade de la part de Phraate, qui venoit inviter Monéſe à retourner dans ſa patrie. Les Parthes murmuroient de voir qu'on laiſſât un ſi grand homme hors de ſon Païs, & Phraate lui-même ſentoit quel avantage il donnoit ſur lui à ſes ennemis, en leur laiſſant un homme dont les ſages avis, & la connoiſſance parfaite qu'il avoit du Païs, leur pouvoient être ſi utiles pour une invaſion. Ces raiſons avoient déterminé le Roi à le rappeller: & on lui fit de ſi bonnes conditions qu'il reſolut de les accepter.

Antoine en eut une douleur mortelle. Quoi qu'il

(a) Joseph. *Antiq.* XV. 2.
(b) Dion Cass XLIX. p. 406. Plut. *in Antonio* p. 931. 932. Strabo XI. p. 501.
(c) Dion Cassius & Plut. ibid. Justin. XLII. 5.
(d) Dion Cassius, & Plutarchus, ibid.
(e) Dion Cass. XLIX. p. 407.
(f) Strabo XI. p. 524.
(g) Plut, *in Antonio*, p. 933.

An. 36. avant J.C. HERODE 2.

qu'il ſe vît encore maître de ſa perſonne, il ne voulut pas le faire mourir, de peur de ſoulever contre lui tous les Parthes qui s'étoient refugiez auprès de lui. Il conſentit même à ſon retour; & pour tirer le meilleur parti de ce contre-tems, il envoya avec lui des Ambaſſadeurs pour entrer en négociation avec Phraate, & l'amuſer par un commencement de Traité de paix; dans le deſſein de le ſurprendre, après lui avoir ôté par là la penſée qu'il ſongeât à lui faire la guerre. Mais cette ruſe ne lui réuſſit pas. Quand il voulut paſſer l'Euphrate pour entrer dans le Païs des Parthes par le plus court chemin, (e) il trouva les paſſages ſi bien gardez de l'autre côté de ce fleuve, qu'il ne jugea pas à propos de mener ſon Armée par là. Il prit ſur la gauche, paſſa le Taurus, & entra en Armenie dans le deſſein de ſoumettre premièrement la Médie, & d'attaquer après les Parthes par là. Ce fut Artabaze Roi d'Armenie qui lui fit l'ouverture de ce projet, & qui l'y attira par ſes ſollicitations. Il avoit eu un demêlé avec Artavaſde Roi de Médie; & ce fut pour ſe vanger de lui, qu'il attira Antoine de ce côté-là. Antoine y donna les mains, quand il vit les difficultez qu'il y avoit au premier deſſein qu'il avoit eu de paſſer l'Euphrate. En effet, ſi Artabaze l'avoit ſervi fidelement, le projet étoit fort bien entendu, & auroit immanquablement réuſſi. Mais (f) au lieu de mener Antoine par le droit chemin, & de lui faire faire cinq-cens milles qu'il y avoit du Zeugma ſur l'Euphrate, où il avoit voulu paſſer ce fleuve, juſques à l'Araxe, riviere qui ſépare l'Armenie & la Médie; il lui en fit faire pour le moins le double, ſur des montagnes, & par de très-mauvais chemin; avant que d'arriver ſur la frontière de la Médie, où ſe devoient commencer les operations de cette guerre. Il haraſſa ſi fort par là ſes troupes, & lui fit perdre tant de tems; que la ſaiſon ſe trouva trop avancée pour executer ce qu'on s'étoit propoſé.

Cependant, (g) pour faire toute la diligence poſſible, & pouvoir retourner encore paſſer l'hiver avec Cléopatre; Antoine prit les devans, ſans attendre le gros bagage, où il y avoit entr'autres machines, 300. Fourgons chargez de Beliers pour les ſiéges; & laiſſa Statien avec dix-mille hommes pour lui ſervir d'eſcorte. Il fit faire de ſi grandes marches au camp volant qu'il emmena, qu'il furent bien-tôt (h) à 300. milles de l'Araxe devant Praäſpa, autrement Phraäta, la Capitale de la Médie. Il (i) en forma auſſi-tôt le ſiége; mais comme la place étoit forte, il ne fut pas long-tems à s'appercevoir de la faute qu'il avoit faite, de laiſſer derrière lui ſes machines, ſans leſquelles il ne pouvoit rien faire. Auſſi l'Armée ennemie, qui étoit compoſée de Parthes & de Médes, quand elle vit qu'il ſe conſumoit ainſi ſans avancer ſes affaires, ne s'amuſa pas à ſonger à lui faire lever le ſiége, ni même à l'incommoder dans ſes lignes; mais elle paſſa à côté, & s'en alla attendre Statien au paſſage. Elle le ſurprit effectivement, tua ce Général avec ſes dix-mille hommes, à la reſerve de quelques-uns à qui on fit quartier à la fin du carnage, & prit toutes les machines & le gros bagage. Ce fut une perte irreparable pour Antoine; & la ſeconde faute qui fit échouer abſolument les projets de ſon expedition. (k) Il s'étoit pourtant mis en marche, dès qu'il apprit le danger où ſe trouvoit Statien: mais il arriva trop tard. Il le trouva mort avec ſes gens ſur le champ de bataille.

An. 36. avant J.C. HERODE 2.

Ne voyant point d'ennemis, il crut qu'ils avoient pris la fuite de peur de ſon Armée; & cette penſée dont il ſe flatta lui fit reprendre le deſſein du ſiége de Praäſpa. Il y retourna: mais il y réuſſit auſſi mal qu'il avoit fait dans tout le reſte de cette guerre. L'ennemi, qui s'approcha de lui, le haraſſoit continuellement; & ſur tout quand il envoyoit au fourage. S'il n'y envoioit que de petits partis, on les enlevoit ordinairement au retour: & s'il faiſoit pour cela de gros détachemens, les aſſiégez faiſoient des ſorties, où on lui tuoit toûjours de ſon monde.

Il crut raccommoder tout en attirant l'Armée des Parthes à un combat; & en effet cela lui réuſſit juſqu'à deux fois. Mais il n'en fut pas beaucoup mieux; car quoi qu'il enfonçât les Eſcadrons ennemis, & les rompît tout à fait, la Cavalerie Parthe, fuyoit avec tant de vîteſſe,

(b) STRABO XI. p. 523. Il nomme dans cet endroit cette Ville *Vera*: & dit qu'elle étoit à 2400. ſtades de l'Araxe; c'eſt-à-dire 300. milles.

(i) PLUT. & STRABO ibid. DION CASS. XLIX. p. 407.

(k) PLUT. & DION CASS. ibid.

An. 36. avant J. C. Herode 2.

vîteſſe, qu'elle ne ſouffroit preſque point dans ſa déroute; juſques-là qu'à la dernière action, lorſqu'Antoine croioit avoir remporté une victoire complette, & qu'il les pourſuivoit à outrance, il ſe trouva au bout du compte que l'ennemi n'avoit eu que quatre-vingts hommes tuez, & trente de pris. Cependant il s'obſtina à continuer le ſiége, juſques à ce qu'enfin ayant conſumé toutes les proviſions du Païs, il ſe trouva obligé de ſe retirer.

La retraite qu'il falut faire en Païs ennemi, & toûjours cotoyé par une Armée, pendant (l) 300. milles de marches, qu'on a (m) vû qu'il y avoit juſques à la frontière, fut très-incommode & ſouvent dangereuſe. (n) Il eut le bonheur de rencontrer un guide du Païs des Mardes, qui eſt ſur la frontière de l'Armenie & de la Médie, qui connoiſſoit fort bien le Païs, & qui le ſervit fort fidelement. L'Armée (o) des Parthes le ſuivit juſqu'aux bords de l'Araxe. Elle n'avoit manqué aucune occaſion de le haraſſer; (p) & l'avoit attaqué juſqu'à dix-huit fois en corps; & quoi qu'il les eût toûjours repouſſez, il y avoit pourtant toûjours perdu plus de monde qu'eux; parce que dès qu'ils ſe voyoient preſſez, comme ils n'avoient que de la Cavalerie, leur retraite ou leur fuite étoit ſi prompte qu'ils ne ſouffroient point. Il (q) penſa périr trois fois dans des embuſcades qu'on lui avoit dreſſées, où il ſeroit tombé immanquablement ſans les avis qui lui en vinrent de la part des ennemis-mêmes. Monéſe le fit deux fois pour reconnoître les bontez qu'il avoit eûes pour lui pendant ſon exil; & l'autre fois cet avis lui fut apporté par un vieux ſoldat Romain, pris par les Parthes à la défaite de Craſſus, & qui avoit toûjours demeuré depuis parmi eux.

Antoine avoit fait des fautes preſque dans tout le cours de cette guerre; mais dans cette retraite il ne fit pas la moindre fauſſe démarche. Il la conduiſit avec toute l'habileté, l'attention, & le ſuccès poſſibles: & au bout de vingt-ſept jours de marche, il remit ſon Armée en Armenie; mais elle étoit bien diminuée. Dans la revuë qu'il en fit après avoir repaſſé l'Araxe, il ſe trouva qu'il avoit perdu dans cette expedition vingt-mille hommes d'Infanterie, & quatre mille de Cavalerie, dont il étoit bien plus mort de fatigue que par l'épée de l'ennemi. Il en perdit encore beaucoup en Armenie, quoi que ce ne fût pas un Païs ennemi, & que par conſéquent ils n'euſſent plus aucunes hoſtilitez à eſſuyer dans leur paſſage; mais l'hiver étoit ſi avancé, & le Païs ſi couvert de neiges, qu'il y périt encore quelques milliers de ſoldats; de ſorte qu'à ſon retour à Antioche, (r) Florus aſſure qu'il n'avoit pas ramené la troiſième partie des gens qu'il avoit menez à cette expedition. Cependant il eut la vanité de prétendre qu'il revenoit victorieux; & n'eut point honte de ſe faire rendre les honneurs ordinaires après les victoires. Il eſt vrai qu'il n'avoit pas été battu, comme Craſſus: & qu'il en revint même à la tête d'une Armée, & ſans défaite ignominieuſe pour le nom Romain, comme avoit été celle de Craſſus. Mais pour la perte réelle, elle ſe trouvera plus grande dans cette dernière expedition d'Antoine que dans celle de Craſſus. A l'affaire de Carres (s) il y eut XX. mille Romains tuez avec le Général & X. mille faits priſonniers. Dans cette campagne d'Antoine, il en périt bien davantage. Florus en fait monter le nombre à près du double; car ſelon cet Hiſtorien, Antoine avoit (t) cent mille hommes en la commençant; & s'il n'en revint que le tiers, comme il le dit, en voilà plus de ſoixante mille de perdus dans cette malheureuſe entrepriſe.

An. 36. avant J. C. Herode 2.

Si Artabaze n'eût pas retiré les (u) ſeize mille hommes de Cavalerie, qu'il avoit en entrant en Médie avec Antoine, on auroit pu tirer quelque avantage du déſordre où ſe trouverent pluſieurs fois les Parthes quand on les repouſſoit: mais ce perfide, qui l'avoit engagé dans cette guerre, fut le premier à déſerter. (w) Dès qu'il vit Statien défait & tué, il ſe retira dans ſes Etats; & regarda les Romains comme des gens perdus ſans reſſource; & fit en cela une lâcheté qui devoit naturellement être cauſe de leur ruine. Antoine s'en van-

(l) Livii. Epit. CXXX.
(m) Strabo XI. p. 521.
(n) Plut. in Antonio, p. 917. 918.
(o) Plut. ibid. Dion Caſſ. XLIX. p. 409.
(p) Plut. ibid.
(q) Plut. & Dion Caſſ. ibid.

(r) Flor. IV. 10. Velleius Paterculus dit qu'il perdit le quart de ſes ſoldats, & le tiers des valets, des vivandiers, & des autres qui ſuivoient l'Armée; II. 82.
(s) Plut. in Craſſo, p. 564.
(t) Plut. in Antonio, p. 912.

An. 36. avant J.C. HERODE 2.

vangea dans la ſuite d'une manière bien éclatante & bien complette.

Mais la véritable cauſe de tous les malheurs de cette guerre, & des autres entrepriſes que fit cet illuſtre Romain, depuis qu'il eut entre les mains le commandement de l'Orient, fut ſa folle paſſion pour ſon impudique Reine d'Egypte. A ſon dernier retour d'Italie en Syrie, il (x) la fit venir auſſi-tôt, malgré les remontrances de tous ſes amis. Cette méchante femme (y) lui fit commettre mille injuſtices & mille crimes, pour aſſouvir ſon avarice. Il fit mourir pluſieurs perſonnes de qualité de Syrie, pour lui donner leur bien. Elle fit condamner entr'autres Lyſanias fils de Ptolemée Mennée, Prince de Chalcis & d'Iturée, (z) ſur une fauſſe accuſation d'une intelligence criminelle avec les Parthes: & ſe fit donner la confiſcation de ſes Etats. Sa préſence empêcha auſſi beaucoup les préparatifs de la guerre, & retarda le départ d'Antoine; (a) car il ne pouvoit la quitter; & ce fut par cette ſeule raiſon qu'il entra ſi tard en campagne, & n'arriva en Armenie, que quand la ſaiſon ſe trouva trop avancée pour rien faire de conſiderable, quand même il ne lui fût pas arrivé d'accident. Enfin, quoi qu'en ſe mettant à la tête des troupes, il eût renvoyé cette femme dans ſes Etats, ſon entêtement pour elle étoit ſi violent, qu'il précipita tout pour retourner promptement auprès d'elle: & ce fut cette précipitation qui fit échouer toute l'entrepriſe, & qui cauſa tous les malheurs & toutes les pertes qui lui arriverent.

Une grande partie de l'été ſe trouvant écoulée, quand il arriva ſur les bords de l'Araxe, au lieu de la paſſer ſi tard, il devoit mettre ſes troupes en quartier d'hiver en Armenie. Elles avoient beſoin de rafraîchiſſement après les rudes marches qu'il leur avoit fait faire de la Syrie juſques-là. En les y laiſſant repoſer pendant les rigueurs de l'hiver, il auroit été en état d'entrer de bonne heure en campagne l'année ſuivante; & vrai-ſemblablement il y auroit réuſſi tout autrement, en ayant tout le tems qu'il falloit pour executer ſes deſſeins. C'étoit ſans doute le meilleur parti qu'il eût à prendre, & on le lui conſeilla. Mais la grande envie qu'il avoit de retourner auprès de cette méchante femme, ne lui permit pas d'écouter un ſi ſage conſeil. Il s'engagea dans des operations de guerre, dans un Païs froid, à l'approche de l'hiver: laiſſa avec une eſcorte ſon gros bagage & ſes machines de guerre, qui ne pouvoient pas le ſuivre avec la rapidité qui l'entraînoit: entreprit le ſiége de Phraata, ſans quoique ce ſoit pour la battre: laiſſa défaire ſon eſcorte & perdre toutes ſes machines, avec dix-mille hommes, par le même aveuglement que lui cauſa la paſſion qui lui faiſoit tout précipiter. Enfin quand il vit toute ſon entrepriſe avortée, & qu'il avoit eu le bonheur de ramener encore quelques troupes en Armenie; au lieu de les y mettre en quartier d'hiver après tant de fatigues; au cœur de l'hiver (b) ſa paſſion brutale pour cette débauchée avec qui il vouloit paſſer le reſte de l'hiver, les lui fit emmener en Syrie, & traverſer un Païs de montagnes tout couvert de neige, où il perdit encore (c) huit-mille hommes, que la rigueur de la ſaiſon & cette folle marche lui tuerent; & acheva ainſi la ruine de cette belle Armée, avec laquelle il avoit entrepris ſon expedition.

An. 36. avant J.C. HERODE 2.

Pendant que tout ceci ſe paſſoit en Orient, il arriva en Occident une grande révolution. Sextus Pompeius fut chaſſé de Sicile, & Lepidus dépoſé du Triumvirat. Octavien & ce dernier (d) avoient conduit de concert la guerre contre Sextus, & l'avoient faite avec tant de ſuccès, qu'ils l'avoient entièrement battu par mer & par terre; & lui avoient tout enlevé, excepté ſept Vaiſſeaux, ſur leſquels il ſe ſauva en Aſie. Lepidus, naturellement vain, s'attribuoit tout l'honneur de cette victoire; & prétendoit la Sicile entière, qu'il regardoit comme ſa conquête. Mais Octavien lui débaucha toute ſon Armée; & le réduiſit par là à la néceſſité de lui demander la vie, & de ſe contenter de la paſſer comme ſimple particulier à Circées, petite Ville maritime du Païs des Latins où il fut relegué. Le hazard ſeul l'avoit

(u) PLUT. ibid.
(w) DION CASS. XLIX. p. 407. PLUT. ibid.
(x) PLUTARCHUS ibid.
(y) JOSEPH. *Antiq.* XV. 4. & *de B. J.* I. 12.
(z) JOSEPH. *Antiq.* XV. 4. DION CASS. XLIX. p. 411.

(a) PLUT. *in Antonio*. p. 919.
(b) PLUT. *in Antonio*. p. 919
(c) *Epit.* LIVII CXXX. PLUT. ibid.
(d) DION CASS. XLIX. p. 392–399. APPIAN. *de B. Civ.* V. p. 741–746. LIVII *Epit.* CXXIX. SUET. *in Octav.* c. 16. & 54. OROSIUS VI. 18. FLORUS IV. 8.

An 36. avant J. C. Herode 2.

voit porté au Triumvirat, où il ſe trouvoit un des trois Gouverneurs abſolus de l'Empire Romain: car il n'avoit ni mérite, ni ſageſſe, ni valeur, ni activité. Auſſi, après ſa chute, il n'en fut plus parlé; & on lui laiſſa finir ſa vie dans l'obſcurité & dans le mépris.

L'Empire entier ſe trouva donc alors partagé entre Antoine & Octavien. Le premier avoit tout l'Orient, à commencer aux frontières de l'Illyrie & à la Mer Adriatique: & le ſecond tout le reſte. Il eſt très-remarquable, qu'Octavien n'avoit que vingt-huit ans quand toute cette puiſſance ſe trouva entre ſes mains: qu'il l'aquit uniquement par ſon habileté & par ſa bonne conduite: & qu'il gouverna l'Empire toute ſa vie avec la même ſageſſe qui le lui avoit fait obtenir; & cela pendant le cours d'un regne très-long & très-heureux.

An. 35. avant J. C. Herode 3.

Dès qu'Antoine fut de retour en Syrie, (e) il ſe retira à Leucocome, Château de Phénicie entre Sidon & Beryte, où il manda à Cléopatre de ſe rendre. Il l'y attendit avec la dernière impatience; &, pour s'amuſer en attendant, ce ne furent que parties de plaiſir & de débauche, pour s'ôter de l'eſprit le chagrin que lui auroient donné les reflexions qu'il eût faites ſur les malheurs de ſon expedition, & n'y laiſſer de place qu'à la folle paſſion qu'il avoit pour cette débauchée. Elle aporta dequoi habiller ſes troupes; & on donna les habits, & une ſomme d'argent conſiderable aux ſoldats, au nom de Cléopatre. Pour les habits, c'étoit elle effectivement qui les donnoit; mais pour l'argent ce fut Antoine, quoi que par galanterie il lui fît auſſi honneur de ce préſent qu'il faiſoit à l'Armée. Auſſi-tôt après, il s'en alla avec elle en Egypte, où ils paſſerent le reſte de l'hiver dans les plaiſirs à leur ordinaire.

La (f) Charge de Souverain Sacrificateur, donnée par Herode à Ananelus, & refuſée à Ariſtobule fils d'Alexandre, à qui elle étoit duë naturellement par droit de ſucceſſion, cauſa de grands troubles dans la famille d'Herode. Alexandra, mere du prétendant, étoit outrée de cette préference qu'elle regardoit comme une injuſtice criante faite à ſa maiſon. Mariamne ſa ſœur, femme d'Herode, qu'il aimoit tendrement, ne ceſſoit de le ſolliciter, An. 35. avant J. C. Herode 3. en faveur de ſon frere. Mais Alexandra lui ſuſcitoit des embarras bien plus conſiderables, & qui pouvoient avoir des ſuites terribles pour lui. Elle en écrivit à Cléopatre: & elle commençoit à faire agir auprès d'Antoine un nommé Dellius, qui avoit beaucoup de credit ſur ſon eſprit. Enfin elles firent tant qu'Herode ſe trouva obligé, pour avoir la paix, & pour éviter le danger qu'il couroit, de faire ce que ces deux Dames ſouhaitoient avec tant d'ardeur. Il dépoſa Ananelus, & mit à ſa place Ariſtobule, qui n'avoit alors que dix-ſept ans. Par là il rétablit la paix dans ſa famille, fit une action fort agréable au Peuple, & diſſipa l'orage dont il étoit menacé du côté d'Antoine.

Mais l'humeur remuante d'Alexandra ne laiſſa pas durer long-tems ce calme. Cette femme altière & habile, qui ſavoit fort bien, que ſon fils avoit autant de droit à la Couronne qu'à la Tiare Pontificale, ſuportoit avec autant d'impatience de le voir privé de l'une que de lui voir refuſer l'autre. De ſon côté, il étoit petit-fils (g) d'Hyrcan; & de celui de ſon pere Alexandre, il l'étoit d'Ariſtobule. Les droits des deux freres ſe trouvant donc réunis dans ſa perſonne, il avoit des prétentions bien fondées, non ſeulement ſur le Pontificat, qui lui appartenoit par droit de ſucceſſion en ligne maſculine, mais encore ſur la couronne. Auſſi Alexandra, qui vit que ſes intrigues avoient réuſſi pour l'une de ces choſes (h) ſe mit à les employer encore pour l'autre: & s'adreſſa à Cléopatre pour mettre Antoine dans ſes interêts.

Herode eut le vent de ces menées, & ſe douta bien quel en étoit le ſujet. Auſſi-tôt il lui donna le Palais pour priſon; & mit des eſpions autour d'elle, qui le ſervirent ſi bien, qu'elle ne faiſoit pas une démarche qui lui échapât. Indignée de ce traitement, elle forma le deſſein de ſe ſauver avec ſon fils & d'aller trouver Cléopatre qui l'avoit invitée à la venir voir. Elle fit tenir prêt un Vaiſſeau dans un port du voiſinage; & elle avoit réſolu de ſe faire emporter du Palais elle & ſon fils, chacun dans un cercueil. Herode averti de tout, les laiſſa

(e) Plut. *in Antonio*, p. 939.
(f) Joseph. *Antiq.* XV. 2. 7.
(g) Hyrcan & Ariſtobule étoient fils d'Alexandre-Jannée. Alexandra étoit fille unique d'Hyrcan; & Alexandre ſon mari étoit fils d'Ariſtobule. De ce mariage étoient venus Mariamne femme d'Herode & Ariſtobule le Souverain

An. 35. avant J. C. Herode 3.

laiſſa faire; & les fit arrêter enſuite ſur la route & ramener. Il n'oſa pas, à cauſe de Cléopatre, témoigner tout ſon reſſentiment; & pour ſe faire honneur d'une choſe que la néceſſité de ſes affaires exigeoit de lui, il pardonna à l'un & à l'autre ce qu'il n'oſoit punir: bien reſolu pourtant de ſe défaire du jeune homme, à la première occaſion qui ſe préſenteroit de le faire impunément.

C'étoit l'héritier légitime de la couronne qu'il avoit uſurpée par la faveur des Romains. Les agrémens de ſa perſonne & l'éclat de ſa beauté lui faiſoient tout craindre, ſi jamais il étoit vû d'Antoine & de Cléopatre, dont il connoiſſoit le penchant prodigieux à l'amour. Il remarquoit outre cela que ce jeune homme commençoit à ſe faire aimer du Peuple; & que par les agrémens de ſa perſonne, & par leur attachement pour la maiſon des Aſmonéens, dont il étoit le ſeul rejetton mâle, il deviendroit bien-tôt leur Idole. Il en vit même une marque bien ſignalée, (*i*) lorſqu'à la Fête des Tabernacles, Ariſtobule parut aux yeux du Public pour faire les fonctions de ſa Charge avec l'éclat que ſes robes Pontificales ajoûtoient aux charmes de ſa perſonne. Tout le monde en fut ſi frappé, que cette admiration & les louanges qu'on lui donnoit firent aſſez longtems après le ſujet de toutes les converſations. Le Tyran en conçut une ſi forte jalouſie, qu'il ne put plus le ſupporter.

Dès que la Fête fut paſſée, il le fit noyer à Jerico. Il y étoit allé avec Herode à un regal qu'on leur avoit preparé. Après le repas pluſieurs perſonnes de la ſuite d'Herode, bien inſtruites par lui de ce qu'il y avoit à faire, ſe mirent à ſe baigner dans un étang, & engagerent Ariſtobule à être de la partie. Il n'y fut pas plûtôt entré qu'ils le plongerent & le tinrent ſi long-tems ſous l'eau, qu'ils le firent enfin étouffer. On fit paſſer cela pour un accident arrivé entre de jeunes gens qui badinoient: on répandit le bruit de ſa mort comme un pur effet du hazard: & Herode ſur tout prit toutes les précautions imaginables pour empêcher qu'on ne crût qu'il y avoit eu du deſſein. Il parut extrêmement affligé de ſa mort, verſa beaucoup de larmes, & donna toutes les autres marques exterieures d'une véritable douleur. Enfin il lui fit faire des funerailles magnifiques. Mais le Public demêla bien ſon hypocriſie, & en eut horreur: ſur tout Alexandra, qui fut inconſolable de cette perte, & qui en ſeroit morte de douleur, ſans l'eſperance qu'elle conçut d'en tirer une vangeance éclatante. Pour cet effet elle mit en œuvre tout ce dont elle étoit capable: & comme elle avoit un eſprit fertile en ces ſortes d'expediens, elle forma un plan qui mit le meurtrier à deux doits de ſa perte, comme on le verra dans la ſuite.

An. 35. avant J.C. Herode 3.

Antoine cependant étoit ſans rien faire à Alexandrie; & ne s'occupoit que des plaiſirs de l'amour avec Cléopatre. Quoi qu'il ſe préſentât les occaſions les plus favorables de tirer une glorieuſe vangeance des affronts qu'avoient reçu les Romains chez les Parthes, & ſe ſoumettre entièrement cette fière Nation; il les laiſſa toutes échaper pour s'abandonner aux plaiſirs que cette miſerable femme lui donnoit.

Car dès qu'il fut de retour de ſon expedition, (*k*) le Roi des Parthes & celui des Médes ſe brouillerent, à l'occaſion du partage du butin qu'ils avoient fait quand ils accablerent Statien. Les Parthes n'en voulurent faire aucune part aux Médes. Cette injuſtice irrita ſi fort le Roi des Médes, qu'il envoya une Ambaſſade à Antoine, pour lui offrir de l'aſſiſter de toutes ſes forces contre les Parthes. Antoine l'accepte, charmé de trouver par ce moyen la Cavalerie, dont il a beſoin contre les Parthes qui n'ont preſque pas d'autres troupes. Il lui vient en même tems des avis de tous côtez que les affaires des Parthes ſont dans le dernier déſordre; & que le Païs eſt plein d'émeutes, de ſéditions, & de ſoulevemens, que cauſent la tyrannie & la cruauté de leur Roi. Deux conjonctures ſi favorables le déterminent enfin à venir, par une nouvelle expedition effacer la tache de la dernière. Il part pour la Syrie dans le deſſein d'y préparer tout pour cette entrepriſe. Octavie étoit déja à Athénes, & venoit l'y trouver. Cléopatre craignit que, s'ils ſe voyoient, Octavie ne regagnât le cœur de ſon mari; & qu'elle ne s'en vît elle-même exclue. Pour prevenir ce qu'elle regardoit comme le plus grand des malheurs, elle eut recours à tous ſes artifices. Elle feignit, dès qu'il fut parti, que l'amour l'avoit

verain Sacrificateur.
(*i*) Joseph. ibid.

(*i*) Joseph. *Antiq* XV. 3.
(*k*) Plut. *in Anton.* Dion Cass. XLIX. p. 411.

An. 35. avant J. C. HERODE 3. voit jettée dans une langueur dangereuſe à ſa ſanté, & que ſa vie étoit menacée, s'il ne revenoit la voir ; puiſqu'enfin ſon amour étoit ſi violent qu'elle ne pouvoit plus vivre ſans lui. Antoine, enſorcelé par cette femme, retourna à Alexandrie ; laiſſa tomber le projet concerté avec les Médes ; & donna toute cette année à ſon amour criminel avec Cléopatre. En arrivant à Alexandrie, il envoya ordre à Octavie à Athénes, de ne pas paſſer plus avant. Octavien fut piqué de voir traiter ainſi ſa ſœur; & voilà la première cauſe de la guerre civile, dont l'iſſuë fut ſi funeſte pour ces deux amans, qu'ils y perdirent tous deux la vie.

Cette année mit fin à la faction de Pompée, & éteignit ſa famille. Il avoit laiſſé deux fils, Cneius, & Sextus. Le premier avoit été tué en Eſpagne, après la bataille de Munda. Sextus le cadet, qui ſe ſauva alors, s'étoit ſoutenu pendant quelque tems en faiſant le métier de Corſaire. Mais après la mort de Céſar & la bataille de Philippes, (*l*) des debris du parti il avoit formé une Flotte de 350. voiles; & s'étoit emparé de la Sicile, de la Corſe & de la Sardaigne. Chaſſé enfin de là par Octavien & Lepidus, (*m*) il s'étoit retiré dans l'Iſle de Lesbos ; & il y fut quelque tems chez les Mityleniens, ſans être inquieté de perſonne, & ſans rien entreprendre auſſi. Mais quand il vit l'expedition d'Antoine contre les Parthes échouée, il crut avoir une occaſion favorable de rétablir ſa fortune. Il paſſa dans l'Aſie-Mineure, y forma une petite Armée, avec laquelle il fit des coups de deſeſperé : mais rien ne lui réuſſit, & il fut pris enfin cette année, par Titius, Général d'Antoine. Sur les premiers avis qu'eut Antoine de ſa priſe, il envoya ordre à Titius de le faire mourir : un peu après, il fut fâché d'avoir donné cet ordre, & en envoya un contraire. L'exprès qui portoit ce dernier ordre fit tant de diligence qu'il arriva le premier. Mais Titius, ſans égard aux dates de ces deux ordres contraires, executa celui qui le condamnoit à la mort; quoi qu'il arrivât le dernier ; & ainſi ce malheureux priſonnier fut la victime de la malice de cet Officier. Après cela il n'y eut plus de diviſion dans l'Empire Romain, que celle qui ſurvint entre Octavien & Antoine; & il ne fut plus parlé des partis de Céſar ou de Pompée. An. 35. avant J. C. HERODE 3.

Titius avoit été autrefois attaché à Sextus-Pompeius ; mais, l'ayant quitté lâchement pour ſe donner à Antoine, il craignit, ſi on lui laiſſoit la vie, qu'il ne ſe trouvât quelque jour en état de ſe vanger de la trahiſon qu'il lui avoit faite. Ce fut la véritable raiſon qui le détermina à le faire executer, ſous pretexte que l'ordre d'Antoine qui arriva le dernier, étoit effectivement le dernier, quoi qu'il ſçût bien le contraire. Cette action de Titius le rendit ſi odieux au Peuple Romain, qui conſervoit toujours une grande vénération pour la mémoire de Pompée & de l'amour pour ſa famille; (*n*) qu'il ne put ſupporter ſa vuë au Théatre ; & quand il s'y préſenta, on l'en chaſſa en le ſifflant & en le chargeant de malédictions, lors-même que c'étoit lui qui donnoit les Jeux, & qui faiſoit les fraix du divertiſſement.

Alexandra (*o*) ayant découvert à Cléopatre l'aſſaſſinat de ſon fils, lui fit ſi bien ſentir toute la ſcelerateſſe d'Herode dans cette affaire, qu'elle entra dans tout ſon reſſentiment ; & réſolut de l'appuyer de tout ſon credit pour en tirer vangeance. Elle ne donna point de repos à Antoine qu'il ne lui eût promis de juger l'affaire. En allant en Syrie, & elle étoit du voyage, Antoine le ſomma de venir ſe juſtifier devant lui de l'accuſation qu'on portoit contre lui. Herode, par ſes préſens, & par ſon eloquence, adoucit ſi bien l'eſprit d'Antoine, qu'on ne lui put rien faire ; quoique Cléopatre employât tout ſon credit contre lui. Antoine, qui démêla que tous les mouvemens qu'elle ſe donnoit dans cette affaire, qu'elle prenoit ſi fort à cœur ; venoient moins de l'envie qu'elle avoit d'obliger Alexandra, que de celle de s'enrichir des dépouilles d'Herode, s'il l'eût détrôné, & l'eût fait mourir, comme il l'avoit bien mérité : pour contenter l'avarice de cette femme, lui donna la Cele-Syrie, au lieu de la Judée ; & par ce préſent l'obligea à ceſſer ſes pourſuites contre Herode, de l'affaire de qui elle ne voulut plus ſe mêler après cela ; & ainſi elle tomba. An. 34. avant J. C. HERODE 4.

Herode, en partant pour ſe rendre auprès d'Antoine, (*p*) avoit laiſſé le Gouvernement des

(*l*) L. FLORUS IV. 8.
(*m*) APPIAN. *de B. Civ.* V. p. 747. DION CASS. XLIX.
(*n*) VELL. PATERC. II. 79.
(*o*) JOSEPH. *Antiq.* XV. 4.
(*p*) JOSEPH. *Antiq.* XV. 4.
(*q*) JOSEPH. *ibid.*

An. 14. avant J.C. HERODE 4.

des affaires, & le ſoin de ſa maiſon, à Joſeph ſon oncle: & entr'autres inſtructions qu'il lui avoit données, il lui avoit expreſſément ordonné, ſi Antoine lui ôtoit la vie; dès qu'il en recevroit la nouvelle, de faire mourir ſa femme favorite Mariamne. Ce fut un excès de jalouſie & d'amour qui lui fit donner un ordre ſi cruel. Il ne vouloit pas que perſonne poſſedât cette beauté après lui, & ſurtout qu'Antoine l'eût. Il avoit ouï dire, que ſur le ſimple bruit de ſa beauté, Antoine avoit témoigné de la paſſion pour elle; d'où il concluoit, que s'il le vouloit perdre, ce ſeroit afin de la poſſeder tranquillement: de ſorte que pour lui ôter le fruit de ſa mort, & pour ſe vanger de ſon rival, il avoit imaginé cet expedient.

Joſeph, (q) pendant l'abſence d'Herode, voyoit ſouvent Mariamne, tantôt pour affaire, tantôt pour marquer ſon reſpect, parce que c'étoit la Reine. Dans les converſations qu'il avoit avec cette Princeſſe, il ne pouvoit s'empêcher de s'étendre ſouvent ſur la grandeur de la paſſion que ſon mari avoit pour elle; & un jour pour la lui prouver, il lui dit qu'Herode l'aimoit tant, que ne pouvant vivre ſans elle, il ne vouloit pas même que la mort les ſéparât; & lui découvrit imprudemment tout le ſecret de ſa commiſſion par rapport à elle. La mere & la fille en conçurent une égale horreur pour lui; & Alexandra ſe mit auſſi-tôt à chercher les moyens de le prévenir.

Il ſe répandit un bruit ſourd dans la Ville, qu'Antoine avoit fait mourir Herode. Elle prit auſſi-tôt cette occaſion de s'aller mettre ſous la protection d'une Légion Romaine, qui campoit hors de la Ville pour la ſûreté du Païs, ſous le commandement d'un nommé Julius. Mais une Lettre d'Herode qui arriva, diſſipa d'abord ce faux bruit, & l'obligea à changer de batterie. On aprit par cette dépêche, non ſeulement qu'Herode vivoit, mais qu'il étoit plus en faveur que jamais auprès d'Antoine; & il revint fort peu de tems après.

En arrivant Salomé ſa ſœur lui aprit tout ce qui s'étoit paſſé pendant ſon abſence; & gliſſa dans ſon eſprit des ſoupçons ſur la fidelité de Mariamne, en repréſentant que la familiarité qui étoit entr'elle & Joſeph étoit trop grande, pour n'être pas criminelle. Le deſſein de Salomé étoit de faire périr Mariamne & Joſeph. Quoique celui-ci fût en même tems ſon oncle & ſon (r) mari, elle vouloit le ſacrifier pour ſe vanger de Mariamne. Cette Princeſſe qui ſe voyoit belle, & deſcenduë d'une maiſon Royale, avoit le cœur auſſi haut que la naiſſance & la beauté le portent ordinairement: & elle avoit fait ſentir plus d'une fois à Salomé, qu'elle la regardoit comme beaucoup au-deſſous d'elle; & pouſſé même la dureté jusqu'à lui reprocher la baſſeſſe de ſa naiſſance: reproche que celle-ci ne lui avoit jamais pardonné. Auſſi pour ſe vanger d'elle, elle forma tant de deſſeins qu'à la fin elle réuſſit à la perdre; & l'accuſation dont il s'agit fut un des premiers.

An. 14. avant J.C. HERODE 4.

Ces ſoupçons jetterent d'abord Herode dans un furieux accès de jalouſie contre ſa femme: car ſa jalouſie étoit proportionée à ſon amour; & cet amour étoit extrême. Quand le premier feu fut paſſé, & qu'il eut examiné Mariamne de ſang froid; il vit bien-tôt que cette accuſation étoit ſans fondement; & lui demanda pardon de l'avoir ſoupçonnée ſi legerement: & pour l'attendrir il lui fit les careſſes & les proteſtations le plus fortes, & qui marquoient le mieux la grandeur de ſon amour. C'en eſt une belle marque de votre amour, lui dit-elle, que l'ordre que vous aviez donné de faire mourir votre innocente femme, ſi Antoine vous eût ôté la vie à vous-même! En lui entendant prononcer ces paroles, Herode s'élança d'entre ſes bras comme un furieux; & ſa jalouſie ſe ralluma de plus en plus. Il ne concevoit pas qu'il fût poſſible que Joſeph lui eût revelé un ſecret comme celui-là, s'il n'eût eu avec elle un commerce criminel. Dans le tranſport de ſa rage, il mettoit déja la main ſur ſon poignard, pour lui en percer le ſein: mais un retour de tendreſſe l'arrêta tout d'un coup, & lui fit tourner toute ſa rage contre Joſeph, & contre Alexandra. Il fit mourir le premier, ſans vouloir ſeulement l'entendre. Il mit l'autre dans les fers, & la fit renfermer dans une priſon; parce qu'il la regardoit comme la ſource de tous les maux dont il étoit affligé dans ſon Domeſtique.

Cléo-

(q) *Ibid.*

(r) La Loi de Moïſe ne défendoit point à un oncle d'épouſer ſa niéce; quoi qu'elle defendit à un neveu d'épouſer ſa tante. J'en ai dit la raiſon, ſous l'an. 187.

An. 34. avant J.C. HERODE 40.

Cléopatre qui avoit ſuivi Antoine en Syrie, (t) le perſecutoit toûjours pour ſe faire donner de nouvelles Provinces. Son avarice étoit auſſi inſatiable que ſa débauche. Elle avoit (t) déja obtenu de lui toute la Cyrene, la Chypre, la Cele-Syrie, l'Iturée, & la Phénicie, avec une grande partie de la Cilicie & de la Crete. Elle avoit (u) encore grande envie d'avoir la Judée, & l'Arabie; & ſollicitoit avec beaucoup d'empreſſement la mort d'Herode & de Malchus qui en étoient Rois, afin de profiter de leurs dépouilles. Mais Antoine n'eut pas pour elle à cet égard toute ſa complaiſance ordinaire. Pour ſe délivrer de ſon importunité, il fut pourtant obligé de démembrer du Royaume de Malchus quelques morceaux qui étoient du côté de l'Egypte; & de celui d'Herode, le territoire de Jerico, avec les Jardins où croiſſoit le Baume pour les lui donner. Ces préſens de terres & de Provinces entières déplaiſoient beaucoup aux Romains; ſurtout quand ils conſideroient que c'étoit le prix dont il achetoit les faveurs infames de cette débauchée.

Lorſqu'il partit pour l'Armenie, (w) Cléopatre l'accompagna juſques ſur le bord de l'Euphrate. En revenant elle paſſa par Apamée, & par Damas; & vint à Jeruſalem où Herode lui fit une réception magnifique. Pendant ſon ſéjour dans cette Ville, elle fit ſemblant d'être amoureuſe de lui; & fit toutes les avances les plus découvertes pour l'attirer dans une intrigue. Cette effronterie augmenta l'horreur qu'il avoit pour elle: & cette horreur ſe joignant à la haine qu'avoient déja excité dans ſon cœur les mauvais offices qu'elle lui avoit rendus auprès d'Antoine, pour lui ravir la Couronne & la vie, lui firent prendre la réſolution de ſe défaire d'elle, pendant qu'elle étoit en ſon pouvoir. Mais ſes amis, à qui il s'en ouvrit, & qu'il conſulta, lui firent comprendre, qu'Antoine ne lui pardonneroit jamais; & ce fut la peur ſeule qu'il eut du reſſentiment de ce Romain qui l'empêcha d'executer le deſſein qu'il avoit formé. Il continua même à lui donner toûtes ſortes de marques de reſpect, & à la traiter avec la dernière magnificence, pendant tout le ſéjour qu'elle fit à Jeruſalem: & quand elle en partit, il alla lui-même l'accompagner juſqu'à la frontière de ſes Etats. Malgré tous ces honneurs qu'il lui rendit, apprehendant la malice de cette méchante femme, l'humeur remuante des Juifs, & l'averſion qu'il ſavoit qu'ils avoient pour lui, (x) il fit fortifier Maſſada, le Château le plus fort de toute la Judée, & y mit un Arſenal pour armer dix-mille hommes; afin d'avoir en cas de malheur une retraite aſſurée. An. 34. avant J.C. HERODE 40.

Antoine cependant étoit en Armenie. Il attira Artabaze, qui en étoit Roi, ſous couleur d'amitié; & dès qu'il l'eût en ſon pouvoir, il ſe ſaiſit de ſa perſonne, & de ſes Etats. Ce Prince, il eſt vrai, l'avoit abandonné lâchement en Médie, comme on l'a vû ci-deſſus. Le reſſentiment d'Antoine étoit juſte ſans doute; d'autant plus que ç'avoit été à ſa ſollicitation, & à cauſe de lui, que cette entrepriſe avoit été formée. Il avoit toûjours eu depuis le deſſein de s'en vanger: (y) & avoit eſſayé pluſieurs fois pour cet effet de l'attirer dans le piége. Artabaze qui ſavoit bien qu'il ne lui avoit pas donné lieu de lui vouloir du bien, ſe tenoit ſur ſes gardes, & avoit évité juſques-là tous les piéges qu'on lui avoit tendus. Mais les choſes étoient venuës à un point qu'il falloit ou l'aller trouver ou rompre ouvertement, & s'expoſer à une guerre trop inégale. Sur les aſſurances les plus fortes que des promeſſes ſolemnelles & des ſermens ſacrez peuvent donner, il vint au camp d'Antoine: (z) mais il n'y fut pas plûtôt entré, que malgré la foi donnée, & les engagemens d'honneur où Antoine étoit entre, il fut arrêté, & chargé de chaînes.

Les Armeniens outrez de l'indignité de ce procedé, (a) mirent auſſi-tôt ſur le Trône, Artaxias le fils aîné du Roi captif, & marcherent ſous lui, avec toutes leurs forces, pour le délivrer ou tirer au moins vangeance de cette perfidie. Mais ils furent battus, & Artaxias ſe trouva obligé de chercher un aſyle chez les Parthes, pendant qu'une partie de ſes Etats ſe ſoumettoit à Antoine, & qu'on employoit la force à réduire le reſte.

On

(t) JOSEPH. *Antiq.* XV. 4. *& de B. J.* I. 12.
(t) PLUT. *in Anton.* p. 932. & DION CASS. XLIX.
(u) JOSEPH. *Antiq.* XV. 4. *& de B. J.* I. 13. & VII. 32.
(w) JOSEPH. *Antiq.* XV. 5.
(x) JOSEPH. *de Bello Jud.* VII. 32.
(y) DION CASS. XLIX. p. 411. & 416.
(z) PLUT. *in Anton* p. 939 DION CASS. XLIX. 414. *Epit.* LIVII CXXXI. VELLEIUS PATERC. II. 82. OROSIUS VI. 19 JOSEPH. *Antiq.* XV. 5.
(a) DION CASS. & JOSEPH. *ibid.*

An. 34. avant J. C. HERODE 4.

On regarda à Rome comme une action infame, & comme une tache au nom Romain, l'arrêt de ce Prince allié, contre la foi donnée. La conduite d'Antoine à cet égard fut ſi fort déſaprouvée, (*b*) qu'Octavien dans ſes harangues au Peuple & au Senat, en fit une des raiſons de la guerre qui éclata bien-tôt après entr'eux.

Après cela, (*c*) Antoine maria un fils qu'il avoit eu de Cléopatre, nommé Alexandre, avec une fille du Roi de Médie; & puis laiſſant le gros de l'Armée en Armenie, il retourna avec le reſte à Alexandrie. Il y entra ſur un char de triomphe; fit porter devant lui le butin qu'il avoit fait en Armenie; & mena le Roi Artabaze, ſa femme & ſes enfans, avec le reſte des priſonniers, comme cela ſe pratiquoit dans les Triomphes à Rome. Mais au lieu qu'à Rome la Proceſſion alloit aboutir au fameux Temple de Jupiter Capitolin, la ſienne ſe termina à la perſonne de Cléopatre, qui aſſiſe en un lieu public ſur un Trône d'or, placé ſur un échaffaut couvert d'argent, & environnée de tout le Peuple, reçut de lui Artabaze & les autres priſonniers qu'Antoine lui préſenta enchaînez. On s'étoit attendu qu'ils ſe proſterneroient tous à ſes pieds; & on le leur avoit commandé. Mais ils n'avoient pas aſſez oublié le rang qu'ils avoient tenu dans le monde pour s'abaiſſer juſques-là. On les traita fort mal dans la ſuite à cauſe de ce refus. Les Romains qui avoient toûjours regardé le Triomphe comme attaché à la Ville de Rome, (*d*) furent fort choquez de voir Antoine le tranſporter ailleurs, par complaiſance pour une femme ſi décriée.

Quelques jours après, Antoine (*e*) régala les habitans d'Alexandrie; & les ayant fait venir dans le Gymnaſe, ou l'Academie, où ſe faiſoient tous les exercices, il les y reçut aſſis ſur un Trône & un échaffaut tel qu'on a vû celui de Cléopatre à ſon Triomphe; & Cléopatre ſur un autre à côté du ſien. Il leur fit une harangue; & déclara Céſarion fils de Cléopatre, Roi d'Egypte & de Chypre conjointement avec ſa mere. Et comme il avoit eu trois enfans d'elle, Alexandre & Cléopatre jumeaux, & Ptolemée qu'il ſurnomma Philadelphe, il donna en même-tems à Alexandre, l'Armenie, la Médie, la Parthie, & le reſte de l'Orient, depuis l'Euphrate juſqu'à l'Inde, quand on l'auroit conquis: à Cléopatre la Libye & la Cyrene: & à Philadelphe, la Phénicie, la Syrie, la Cilicie & toute l'Aſie Mineure entre l'Euphrate & l'Helleſpont: donnant à chacun d'eux le titre de Roi des Rois. Ce fut auſſi à peu près (*f*) dans ce tems-là qu'il donna à Cléopatre le nom d'Iſis, & qu'il prit pour lui celui d'Oſiris. La première étoit la plus grande Déeſſe d'Egypte; & le dernier le plus grand de leurs Dieux. Ils pouſſerent l'extravagance juſqu'à ſe montrer pluſieurs fois en public avec les habits affectez à ces deux Divinitez. Antoine, par toutes ces folies, perdoit tous les jours ſon credit dans l'eſprit de tous les gens ſages & vertueux, & s'attiroit la haine des Romains. Octavien ſçut bien en profiter pour le perdre.

An. 34. avant J.C. HERODE 4.

Antoine ſe rendit de bonne heure en Armenie l'année ſuivante pour agir contre les Parthes. (*g*) Il s'étoit déja avancé juſqu'aux bords de l'Araxe, quand ſa quérelle avec Octavien qui vint à éclater, l'arrêta, & l'empêcha de paſſer outre. Ce dernier (*h*) profitant de l'avantage que lui donnoit ſa réſidence à Rome, ſouleva tous les eſprits contre lui, par les harangues où il repréſentoit ſes fautes au Peuple & au Senat. Antoine, qui en fut informé, abandonna l'expedition des Parthes; & détacha ſur le champ Canidius avec ſeize Légions, vers les côtes de la mer d'Ionie, &c. les ſuivit lui-même, aprés avoir renouvellé ſon Traité avec le Roi des Médes. Il les rejoignit à Epheſe, où il étoit à portée d'agir en cas qu'Octavien & lui rompiſſent, comme il y avoit beaucoup d'apparence.

An. 33. avant J.C. HERODE 5.

Cléopatre fut de la partie: & ce fut ce qui cauſa ſa perte. Ses amis lui conſeilloient de la renvoyer à Alexandrie, juſques à ce qu'on vît quel tour prendroient les événemens de la guerre. Mais Cléopatre, qui craignoit qu'en ſon abſence Antoine ne s'accommodât, & ne reprît Octavie; employa tout ſon credit pour obtenir la permiſſion de reſter, & y réuſſit. Sa principale raiſon étoit, que fournissant

(*b*) DION CASS. L. p. 419.
(*c*) DION CASS. XLIX. p. 415.
(*d*) PLUT. *in Antonio* p. 939.
(*e*) PLUT. ibid. DION CASS. XLIX. p. 415. & ſeq.
(*f*) DION CASSIUS L. p. 421.
(*g*) PLUT. *in Anton.* p. 941. DION CASS. XLIX.
(*h*) DION CASS. L. p. 419. PLUT. *in Anton.*

Digitized by Google

An 32. avant J.C. HERODE 5.

niſſant plus que perſonne aux fraix de la guerre, car elle avoit effectivement avancé à Antoine (*i*) vingt-mille talens, il étoit bien juſte, puiſqu'elle ſouhaitoit d'y être, qu'on le lui permît.

Antoine s'étoit brouillé avec Octavien (*k*) ſur la manière injuſte dont il traitoit ſa ſœur Octavie. Après l'avoir épouſée, il l'abandonnoit pour Cléopatre avec qui il entretenoit un commerce infame, quoi qu'Octavie fût plus belle que cette Reine. Mais une autre choſe avoit bien plus contribué encore à cette rupture : c'eſt qu'Antoine (*l*) avoit déclaré que Jules-Céſar avoit épouſé Cléopatre; & que Céſarion, qu'il avoit eu d'elle, étoit ſon fils légitime. Sur ce pied-là Octavien, qui n'étoit qu'adoptif, étoit donc un uſurpateur; & l'enfant légitime devoit rentrer dans ſes droits, & le dépoſſéder de tout. Octavien alleguoit cela contre lui, avec quantité d'autres articles. Antoine, de ſon côté, par ſes Lettres & par ſes Agens, accuſoit Octavien de diverſes choſes. Mais tout cela n'étoit bon qu'à éblouïr le monde & à ſe faire des partiſans. La véritable cauſe de leur rupture étoit, que ni l'un ni l'autre ne pouvoit ſe contenter de la moitié de l'Empire Romain : chacun d'eux le vouloit tout entier, & en remit la déciſion au ſort de la guerre.

D'Épheſe (*m*) Antoine paſſa à Samos, où fut le rendez-vous de la plûpart de ſes troupes; il les tranſporta de là à Athénes. Il paſſa la plus grande partie de l'année dans ces deux Villes, dans les plaiſirs, & dans le luxe, comme à ſon ordinaire. Cléopatre, qui étoit avec lui, le plongeoit de plus en plus dans tous ces excès. Cependant il ne laiſſoit pas de donner les ordres néceſſaires; & de faire, par mer & par terre, les préparatifs pour la guerre qui alloit éclater. Octavien de ſon côté y travailloit auſſi avec beaucoup de diligence : & tous deux demandoient à leurs Amis & à leurs Alliez tous les ſecours qu'ils en pouvoient tirer.

An. 32. avant J.C. HERODE 6.

Les Conſuls de l'année ſuivante Soſius, dont il a été parlé dans les guerres de Judée, & Domitius Enobarbus, (*n*) prirent tous deux le parti d'Antoine : & pendant l'abſence d'Octavien firent paſſer un Decret du Peuple contre ſes interêts. Octavien à ſon retour à Rome, ſe plaignit dans un diſcours qu'il fit au Senat, du procedé d'Antoine & des Conſuls; & marqua un jour d'Aſſemblée, où il promit de produire des Lettres & d'autres preuves de tout ce qu'il avançoit. Mais les Conſuls & les autres Senateurs du parti contraire, avant le jour qu'il avoit fixé, ſortirent de la Ville, & ſe rendirent auprès d'Antoine. Octavien, au lieu de les arrêter, ou de les faire pourſuivre, fit ſemer le bruit, que c'étoit avec ſa permiſſion qu'ils y étoient allez; & fit déclarer publiquement, qu'il permettoit à tous ceux qui en avoient envie, de ſe retirer où bon leur ſembleroit. Par là il vuida la Ville de tous ceux qui s'oppoſoient à ſes deſſeins; & ſe trouva en état de dire & de faire tout ce qu'il jugea à propos pour ſes interêts, & contre ceux d'Antoine. An. 32. avant J.C. HERODE 6.

Quand Antoine en fut averti, il (*o*) fit aſſembler tous les Chefs de ſon parti; & le reſultat de leurs déliberations fut, qu'il déclareroit la guerre à Octavien; & qu'il (*p*) repudieroit Octavie. Il fit l'un & l'autre : & envoya ordre en même-tems à Rome de la faire ſortir de ſa maiſon, où elle avoit demeuré juſques-là. Pour la guerre, (*q*) ſes préparatifs étoient ſi avancez que ſi, ſans perdre de tems, il eût pouſſé Octavien, il eût immanquablement eu tout l'avantage; car Octavien n'étoit pas encore en état de lui faire tête, par mer ou par terre. Mais les plaiſirs l'emporterent; & on remit les operations à l'année ſuivante. Ce fut ſa perte : car Octavien par là eut le tems d'aſſembler toutes les forces avec leſquelles il l'accabla à Actium, comme on le verra tout à l'heure.

Outre cela, pendant qu'il s'amuſoit ainſi à ne rien faire, pluſieurs de ſes amis & de ſes partiſans (*r*) ſe détachoient de ſes interêts & ſe jettoient dans le parti d'Octavien; entr'autres (*r*) Plancus, & Titius, qui ne furent pas contens de la manière dont Cléopatre les traitoit. Ce fut une grande perte pour Antoine que la déſertion de ces deux hommes. Comme ils étoient du ſecret, & ſavoient tout ſon plan

(*i*) C'étoit plus de quatre millions ſterling.
(*k*) PLUT. *in Anton.* p. 942. DION CASS. XLIX. p. 411.
(*l*) DION CASS. XLIX. p. 416. PLUT. *in Antonio*, p. 943.
(*m*) PLUT. ibid. p. 942. 944.
(*n*) DION CASS. XLIX. p. 416. & L. p. 419. SUETON. *in Oct.* c. 17.
(*o*) DION CASS. L. p. 422.
(*p*) DION CASS. ibid. PLUT. *in Anton. Epit.* LVII. CXXXII. EUTROP. VII. §. 6. 7. OROSIUS VI. 19.
(*q*) PLUT. *in Anton.* p. 942.

An. 32. avant J.C. HERODE 6.

plan, & tous ſes deſſeins; ils découvrirent tout à Octavien, qui s'en ſervit habilement, & ſur tout de ce qu'ils lui aprirent du teſtament d'Antoine.

Ce teſtament, fait (*s*) en faveur de Cléopatre & de ſes enfans, étoit & ridicule & extrêmement injurieux & deshonorable aux Romains. Antoine l'avoit mis en dépôt entre les mains des Veſtales à Rome. Octavien inſtruit de toutes ces particularitez, tira le teſtament des mains où il étoit, & en lut en public au Peuple tous les endroits choquans; ce qui ne contribua pas peu à enflamer la multitude contre Antoine; car ſes amis mêmes en furent indignez. Un fait de cette importance, averé par une pièce authentique, fit un prodigieux effet contre Antoine; & fit croire tout le reſte de ce qu'on lui imputoit, quelque faux qu'il fût; ce qui donna occaſion de forger contre lui mille calomnies qui n'avoient pas le moindre fondement. Mais rien de ce qu'on diſoit contre Antoine ne paroiſſoit incroyable, après ce qu'on venoit de voir.

Quand Octavien eut une Armée & une Flotte prêtes, qui lui parurent ſuffiſantes pour faire tête à ſon ennemi, il déclara auſſi la guerre de ſon côté; mais dans le Decret il fit mettre, que c'étoit (*t*) contre Cléopatre, & ce fut par une politique raffinée, qu'il en uſa ainſi, & qu'il ne voulut pas mettre le nom d'Antoine dans ſa déclaration, quoique ce fût contre lui en effet que ſe fit la guerre. Premièrement par là il ménageoit les partiſans d'Antoine. Secondement il mettoit Antoine dans le tort, en le rendant l'aggreſſeur dans une guerre contre ſa Patrie; ſans compter d'autres vuës qu'il avoit encore, auxquelles ce tour-là convenoit mieux.

L'un & l'autre avoit demandé du ſecours à tous ſes Amis & à ſes Alliez. Octavien avoit tout l'Occident, & Antoine tout l'Orient. Les Armées furent fort nombreuſes, & les Flottes à proportion. Les troupes de terre & de mer d'Antoine alloient à cent mille fantaſſins, & douze mille hommes de Cavalerie: avec cinq-cens Vaiſſeaux de guerre. Celles (*u*) d'Octavien n'étoient que de quatre vingt mille hommes d'Infanterie, & de deux-cens cinquante Vaiſſeaux. Pour la Cavalerie il en avoit juſtement autant qu'Antoine. Voilà les forces avec leſquelles ſe décida cette grande quérelle.

An. 32. avant J.C. HERODE 6.

Octavien fit ſon rendez-vous général à Brindes; & Antoine s'avança juſqu'à Corcyre. Mais la belle ſaiſon étoit paſſée; & le mauvais tems approchoit. L'un & l'autre fut obligé de ſe retirer & de mettre ſes troupes en quartier d'hiver; & ſa Flotte dans de bons Ports, pour y attendre le printems. Pendant que tous ces préparatifs de guerre ſe faiſoient, (*u*) Herode avoit levé une Armée pour le ſervice d'Antoine. Lorſqu'il ſe diſpoſoit à la lui mener, il reçut ordre de lui, au lieu de le venir trouver, de tourner ſes armes contre Malchus, Roi de l'Arabie Petrée. On ſe ſouviendra peut-être, que Cléopatre à force d'importunitez avoit extorqué d'Antoine une partie des terres de ce Prince, qui ſe trouvoient à la bienſéance de cette Reine ſur les frontières d'Egypte. Malchus ne s'amuſa pas à lui diſputer ces terres: de peur de s'attirer la colere d'Antoine, il plia; & convint avec elle, de lui en payer un Tribut, & de les tenir d'elle à foi & hommage. Il paya ce Tribut fort regulierement tandis qu'Antoine fut à portée; mais quand il le vit embarraſſé dans cette guerre contre Octavien, s'imaginant qu'il y périroit, comme effectivement la choſe arriva, il ne voulut plus le payer. Ce fut pour cela qu'Antoine à la ſollicitation de Cléopatre ordonna à Herode de lui faire la guerre. Cette méchante femme avoit encore une autre vuë dans cette affaire, que celle de recouvrer ce Tribut. Elle eſperoit, que, dans cette guerre, un des deux Rois ſeroit tué; & qu'elle profiteroit de ſa Couronne.

Herode entra effectivement avec toutes ſes troupes en Arabie; &, après un rude combat, il remporta ſur Malchus une victoire ſignalée. Dans une ſeconde action, à Cona, dans la Cele-Syrie, il n'eut pas le même bonheur. Athenion, à qui Cléopatre avoit donné le Gouvernement de cette Province, n'aimant pas He-

(*r*) PLUT. & DION CASS. ibid.

(*s*) Dans ce teſtament il declaroit, que Céſarion, le fils de Cléopatre, étoit né d'un mariage legitime; & qu'ainſi il étoit fils legitime & héritier de Jules Ceſar. Par le même teſtament, il donnoit preſque toute la part de l'Empire Romain à Cleopatre & à ſes enfans: & ordonnoit, en quelque endroit qu'il mourût, quand même ce ſeroit à Rome; qu'on envoyât ſon corps à Cléopatre à Alexandrie, pour y être enterré, comme il plairoit à cette Princeſſe. PLUT. DION CASS. & SUETON. ibid.

(*t*) PLUT. & DION CASS. ibid.

(*u*) JOSEPH. *Antiq.* XV. 6. & *de Bello Jud.* I. 14.

An. 31. avant J.C. HERODE 7.

Herode, joignit Malchus ; & il ſe fit là un grand carnage des troupes d'Herode. A peine ſe ſauva-t-il lui-même, avec quelque peu de gens : tout le reſte fut taillé en pieces.

Fort peu de tems après, il lui arriva (*w*) encore un autre malheur. Un tremblement de terre, le plus terrible qu'on eût jamais ſenti en Judée, enſevelit ſous les ruines des maiſons qu'il abbattit juſqu'à trente mille de ſes ſujets. Fort affligé de tant de maux, il envoya demander la paix aux Arabes. Ceux-ci, croyant le mal beaucoup plus grand encore qu'il n'étoit, ſe moquerent de lui, firent mourir ſes Ambaſſadeurs ; & vinrent ſe jetter ſur la Judée, où ils crurent qu'il ne reſtoit pas aſſez de gens pour leur faire la moindre reſiſtance. Il s'étoit rencontré par bonheur pour Herode, que les troupes n'avoient point ſouffert dans ce terrible tremblement de terre, parce qu'étant alors campées, elles n'y avoient perdu que leurs tentes. Herode (*x*) les raſſembla ; & pour les animer, leur fit un diſcours fort touchant. Il leur fit enſuite paſſer le Jourdain, pour aller combattre l'ennemi, à qui il tua d'abord cinq-mille hommes : & enſuite il aſſiégea le reſte dans leur camp. Faute d'eau, ils furent obligez de hazarder une ſeconde bataille, où ils perdirent encore ſept mille hommes ; & tout le reſte ſe rendit à diſcrétion. Il fallut alors à leur tour demander la paix à Herode, qu'ils avoient ſi cruellement mépriſé ; & recevoir les conditions qu'il lui plut de leur impoſer. Ainſi il retourna victorieux & triomphant à Jeruſalem, après avoir fait tout ce qu'il s'étoit propoſé dans cette guerre.

Pendant que ceci ſe paſſoit en Judée, (*y*) Octavien & Antoine cherchoient à décider leur quérelle. Dès que la ſaiſon le leur permit, ils ſe remirent en campagne par mer & par terre. Dans toutes les petites actions qui arriverent entre les partis, ſur l'un & l'autre Element, l'avantage demeura toûjours à ceux d'Octavien. Ces petits ſuccès, qui furent, regardez comme des préſages d'une victoire entière, firent que pluſieurs des gens du parti d'Antoine commencerent à s'en détacher, & paſſerent du côté d'Octavien ; d'autant plus qu'ils voyoient, qu'Antoine ſe laiſſoit gouverner par Cléopatre. Ces fréquentes déſertions firent qu'Antoine ſoupçonnant tout le reſte, prit la réſolution d'en venir promptement à une bataille déciſive. Octavien la ſouhaitoit pour le moins autant que lui. De ſorte qu'ils ne furent pas long-tems à en venir à cette déciſion, dans la bataille d'Actium, ainſi nommée à cauſe du lieu auprès duquel elle ſe donna : c'étoit (*z*) une petite Ville ſituée au midi de l'embouchure du Golfe Ambracien, en Epire. Antoine étoit campé, avec le gros de ſon Armée ; & ſa Flotte étoit près de lui le long de la côté. Octavien étoit poſté à l'autre côté, vis-à-vis de lui, dans un endroit où il fit bâtir dans la ſuite, pour monument de ſa victoire, la Ville de (*a*) Nicopolis ; & il avoit auſſi ſa Flotte devant lui. De ſorte qu'il n'y avoit pas une demi-lieuë entre les rades des deux Flottes. Canidius, qui commandoit en Chef ſous Antoine, (*b*) lui conſeilloit de décamper d'Actium, & de mener ſon Armée loin des côtes, dans la Thrace, où dans la Macédoine ; parce qu'il étoit bien plus fort ſur terre que ſur mer, depuis qu'il s'étoit trouvé obligé de (*c*) mettre le feu à pluſieurs de ſes Vaiſſeaux, faute de matelots & de rameurs, (*d*) qu'on avoit laiſſé mourir de faim : encore même les Vaiſſeaux qui lui reſtoient n'avoient-ils pas de trop bons équipages. Cet avis ne fut point ſuivi ; parce que Cléopatre s'y oppoſa, (*e*) & voulut qu'on hazardât un combat Naval, où, en cas de malheur, il lui étoit bien plus aiſé de ſe ſauver ſur ſes Vaiſſeaux que par terre. Ainſi le préſſentiment, ou la peur de cette Princeſſe détermina Antoine à tenter la fortune par mer.

An. 31. avant J.C. HERODE 7.

La bataille ſe donna (*f*) le ſecond jour de Septembre de cette année, à l'embouchure du Golfe d'Ambracie, à la vuë des Armées de terre

(*w*) JOSEPH. *Antiq.* XV. 7. *& de Bello Jud.* I. 14. Il faut remarquer que JOSEPHE dans ſes *Antiquitez* ne fait monter la perte qu'a *dix mille* hommes ; mais dans ſes *guerres des Juifs*, il y a *trois myriades*, c'eſt à dire, *trente mille*. Ce dernier nombre paroit le plus juſte ; parce qu'il repond mieux à la grandeur de la calamité telle qu'il l'a décrite.

(*x*) JOSEPH. *Antiq.* XV. 8. *& de Bello Jud.* I. 14.

(*y*) PLUT. *in Anton* p. 944. DION CASS. L. p. 420.

(*z*) DION CASS. L. p. 426. STRABO X p. 451. PLIN. IV. 1.

(*a*) Ce nom en Grec ſignifie *Ville de Victoire.*

(*b*) PLUT. *in Antonio*, p. 945.

(*c*) DION CASS. L. p. 428.

(*d*) PLUT. *in Antonio*. p. 945. OROSIUS VI. c. 19.

(*e*) DION CASS. *ibid.* PLUTARCHUS *ibid.*

An. 31. avant J.C. HERODE 7.

terre, dont l'une étoit rangée en bataille ſur la côté du nord & l'autre ſur celle du midi du détroit; attendant le ſuccès du combat. Il fut (g) douteux pendant quelque tems; & parut tout auſſi favorable à Antoine qu'à Octavien. juſqu'à la retraite de Cléopatre. Cette Reine, effrayée du bruit du combat, où tout étoit terrible pour une femme, s'enfuit lorſqu'il n'y avoit encore aucun danger pour elle; & entraîna avec elle toute ſon Eſcadre Egyptienne, qui étoit de ſoixante Vaiſſeaux de haut-bord, avec leſquels elle fit voile du côté du Peloponeſe. Antoine qui la vit fuir, abandonna la partie pour la ſuivre, & ceda à Octavien une victoire qu'il lui avoit très-bien diſputée juſques-là. Elle lui coûta pourtant encore cher; car les Vaiſſeaux d'Antoine ſe battirent ſi bien après ſon départ; que quoi que le combat eût commencé vers le milieu du jour, il ne finit que quand la nuit vint: de ſorte que les vainqueurs furent obligez de la paſſer ſur leurs Vaiſſeaux.

Le lendemain, Octavien voyant ſa victoire complette, détacha une Eſcadre pour pourſuivre Antoine & Cléopatre; mais cette Eſcadre, déſeſperant de les atteindre, vû l'avance qu'ils avoient, revint bien-tôt joindre le gros de la Flotte. Antoine & Cléopatre (h) arriverent à Tenare du territoire de Lacédemone. Quoi qu'Antoine, dès qu'il l'eut atteinte, ſe fût mis ſur le Vaiſſeau Amiral qu'elle montoit, il ne la vit point de tout ce voyage. Il alla s'aſſeoir à la proüe; où, la tête appuyée ſur ſes deux mains, & les deux coudes ſur les genoux, il demeura comme un homme accablé de honte & de rage, de ſa mauvaiſe conduite & des malheurs qu'elle lui avoit attirez. Il ſe tint dans cette poſture, & dans cette profonde mélancolie, pendant les trois jours qu'ils mirent à ſe rendre à Tenare. Au bout de ce tems-là ils ſe revirent, mangerent & coucherent enſemble, comme à l'ordinaire. L'entêtement d'Antoine pour cette femme étoit ſi prodigieux, que lors-même qu'il voyoit qu'elle étoit cauſe de ſa ruine; au lieu de la haïr & de la déteſter, il conſervoit encore pour elle la même paſſion.

An. 31. avant J.C. HERODE 7.

Quelques-uns de ſes (i) Vaiſſeaux réchappez du combat, & pluſieurs de ſes amis, le vinrent joindre dans cet endroit, & lui apprirent la défaite de ſa Flotte; mais ils lui apprirent en même tems, que ſon Armée de terre étoit encore entière. Il envoya ordre à Canidus de l'emmener par la Macédoine en Aſie, où il ſe propoſoit de recommencer la guerre. Canidius prit la route qu'il lui avoit marquée: mais après ſept jours de marche, Octavien l'atteignit. Canidius ſe déroba la nuit pour ſe rendre auprès d'Antoine. L'Armée abandonnée par ſes Généraux ſe rendit à Octavien, qui la reçut à bras ouverts, & la traita comme le reſte de ſes troupes.

Après la perte de la bataille, (k) toutes les troupes auxiliaires d'Antoine, ſe retirerent chacun chez ſoi; & s'accommoderent enſuite avec Octavien du mieux qu'elles purent. Il dépoſa quelques-uns des Princes qui les avoient envoyées, & en conſerva d'autres. Mais il condamna ces derniers, & toutes les Villes libres qui ſe trouverent dans le même cas à de groſſes amendes dont il remplit ſon Epargne que les frais qu'il avoit faits pour cette guerre avoient épuiſée. Pour les Romains qui avoient ſuivi le parti d'Antoine, il pardonna aux uns, & châtia d'autres par la bourſe, & ôta la vie à quelques-uns; ſelon qu'il lui parut que leur conduite à ſon égard méritoit l'indulgence ou la ſévérité. Parmi ceux qu'il fit mourir, un des plus diſtinguez fut Caſſius Parmenſis, le ſeul qui reſtoit des aſſaſſins de J. Céſar. Il périt auſſi miſerablement que tout le reſte de la troupe. Après (l) la bataille d'Actium, il s'étoit ſauvé à Athénes. Il y fut épouvanté par un ſpectre ſemblable à celui qu'avoit vû (m) Brutus à Philippes: & bientôt après il fut arrêté par ceux qu'Octavien avoit détachez pour le punir, comme il le méritoit. La Providence permet rarement que les aſſaſſins évitent ici-bas la peine de leur crime: ſur tout quand c'eſt un Prince qu'ils ont tué. Céſar en eſt une preuve bien ſenſible.

(f) DION dit que cette bataille ſe donna le IV. avant le Nones de Septembre; ce qui revient à notre ſecond de ce mois. DION CASS. LI. au commencement.

(g) PLUT. *in Antonio*, p. 946. DION CASS. l. p. 419 FLORUS IV. 11. VELLEIUS PATERCULUS II. 85, OROSIUS IV. 19. SUET. *in Octav.* c. 17.

(h) PLUTARCHUS, ibid. p. 947.

(i) PLUT. ibid DION CASSIUS LI. p. 443.

(k) DION CASS & PLUTARCHUS. ibid.

(l) VALERIUS MAXIMUS, l. 7.

(m) PLUT. *in Bruto*, p. 1000. & *in Cæſare*, p. 741.

An. 31. avant J.C. Herode 7.

ble. De (n) ſoixante perſonnes qui conjurerent ſa mort, l'Hiſtoire remarque (o) qu'il n'en mourut pas un ſeul de mort naturelle; tous firent une fin tragique, violente, & malheureuſe: & ce Caſſius qui demeura le dernier, périt enfin auſſi malheureuſement que tous les autres.

De (p) Tenare Cléopatre s'en alla à Alexandrie; & Antoine en Lybie. Il y avoit (q) mis pour Gouverneur Pinarius Scarpus, à qui il avoit donné une bonne Armée pour veiller à la ſûreté des frontières Occidentales d'Egypte, contre tous ceux qui auroient pû entreprendre de l'attaquer par là. En débarquant (r) il trouva que Scarpus & tous ceux qui étoient ſous lui, s'étoient déclarez pour Octavien. Il fut ſi frappé de ce coup, qu'il vouloit ſe tuer; & ſes amis eurent de la peine à l'en empêcher. Il ne lui reſtoit donc plus d'autre parti à prendre que de ſuivre Cléopatre à Alexandrie où elle étoit arrivée. En approchant du Port, elle craignoit, ſi on apprenoit ſon malheur, qu'on ne lui en refusât l'entrée. (s) Elle fit couronner ſes Vaiſſeaux, comme ſi elle fût revenuë victorieuſe; & par ce ſtratagême elle rentra en poſſeſſion de cette Ville & du reſte de ſes Etats. Dès qu'elle s'y vit la maîtreſſe, (t) elle fit mourir tous ceux de la Nobleſſe dont elle ſavoit qu'elle n'étoit pas aimée; de peur que quand on ſauroit ce qui venoit d'arriver, ils n'excitaſſent des ſéditions contr'elle.

Antoine, en arrivant, la trouva occupée à un deſſein bien extraordinaire. Pour éviter de tomber entre les mains d'Octavien, qu'elle voyoit bien qui la pourſuivroit en Egypte, (u) elle ſongeoit à faire tranſporter ſes Vaiſſeaux de la Mer Méditerranée dans la Mer Rouge, par l'Iſthme qui a (w) LXX. milles de largeur: & à mettre enſuite tous ſes tréſors dans ces Vaiſſeaux & dans les autres qu'elle avoit déja ſur cette Mer, pour aller chercher quelque retraite écartée. Mais les Arabes qui demeuroient ſur cette côte, à la ſollicitation de Q. Didius qui venoit de s'emparer pour Octavien du Gouvernement de la Syrie à titre de Préſident, (x) ayant brûlé tous les vaiſſeaux qu'elle avoit ſur cette Mer, elle fut obligée d'abandonner ce deſſein. An. 31. avant J.C. Herode 7.

Antoine au lieu d'aller au Palais-Royal, (y) ſe renferma dans une maiſon particulière près du bord de la Mer du côté de Pharos; où il ne voulut voir perſonne. Car ſe voyant abandonné de preſque tous ſes amis, il voulut jouer le perſonnage du fameux (z) Timon le Miſantrope; auſſi appelloit-il cette Maiſon ſon *Timonion*. Il y paſſoit ſon tems dans la ſolitude à rêver, à haïr, & à déteſter tout le Genre humain; à cauſe de ceux qui venoient de l'abandonner, qu'il accuſoit injuſtement d'être les auteurs de ſa ruine, dont il ne devoit ſe prendre qu'à lui-même & à ſa mauvaiſe conduite. Il fut bien-tôt dégoûté de cette manière de vivre; (a) & revint à ſa Cléopatre, & à ſa première vie luxurieuſe & folle: pendant (b) qu'Octavien, après avoir mis ordre à ſes affaires en Grèce & dans l'Aſie Mineure, ſe rendit à Samos où il s'arrêta dans le deſſein d'y paſſer l'hiver.

Mais il n'y demeura pas ſi long-tems. Quelques brouilleries qui ſurvinrent en Italie (c) l'obligerent de s'y rendre au cœur de l'hiver. Après la bataille d'Actium, il avoit licencié beaucoup de troupes, tant de ſiennes que de celles d'Antoine. Il avoit renvoyé les Veterans en Italie; & les autres dans d'autres païs, ſans leur donner leur paye, faute d'argent. Ceux qui étoient revenus en Italie, voyant qu'on les caſſoit, ſans les payer, ſe mutinerent. Il y (d) envoya Agrippa, la perſonne en qui il ſe fioit le plus. Agrippa, trouva la commiſſion trop forte pour lui; & Octavien fut obligé de s'y rendre en perſonne, dans la ſaiſon de l'année où la Mer eſt la plus dangereuſe. An 30. avant J.C. Herode 8.

En arrivant à Brindes il (e) trouva le Senat, & les plus conſiderables du Peuple, qui étoient venus de Rome lui faire leur cour. Il fit venir les mutins; donna de l'argent aux uns, tant qu'il en eut; des terres aux autres; & fit tant de belles promeſſes au reſte, de les contenter dans peu, que tous en général demeurerent

(n) SUETONIUS *in J. Cæſ.* 80 EUTROP. VI. *in fine.*
(o) PLUTARCHUS *in Cæſare*, p. 740
(p) PLUT. *in Antonio*, p. 947. DION CASS. LI. p. 446.
(q) DION CASS. LI. p. 446.
(r) PLUTARCHUS & DION CASS. ibid.
(s) DION CASS. LI. p. 446. (t) Idem ibid.
(u) DION CASS. LI. p. 447. PLUT. *in Anton.* p. 948.
(w) PLUTARQUE dit que cet Iſthme n'avoit que trois cens ſtades, qui ne font que 37. milles. Mais les Geographes Arabes comptent 70. milles, de Pharma à Suez, qui eſt Pendoin où il eſt le plus etroit.
(x) PLUTARCHUS & DION CASS. ibid.
(y) PLUTARCHUS *in Antonio* STRABO XVII. p. 794
(z) De quo videas PLUTARCHUM *in Anton.* p. 948. DIOG. LAERT. IX. & LUCIANUM *in Timone.*

An. 30. avant J.C. HERODE 8.

rent ſatisfaits du préſent; & en effet, il n'eut pas plûtôt fait la conquête de l'Egypte, qu'il (*f*) les fit tous payer des dépouilles de ce Royaume; & leur fit même des préſens, outre ce qui leur étoit dû.

Après avoir ainſi mis ordre à tout en Italie, (*g*) il en repartit; & pour accourcir le paſſage par Mer, au lieu de faire le tour du Peloponeſe, il entra dans le Golfe de Corinthe; & fit tranſporter ſon Vaiſſeau par terre à l'Iſthme. Enſuite il ſe remit en Mer, & ſe rendit en Aſie par le plus court trajet. Il y fut de retour au bout de trente jours; avant qu'Antoine & Cléopatre euſſent ſeulement appris qu'il en fût parti.

Herode (*b*) le vint trouver à Rhodes. On a vû ſon attachement pour Antoine; & il ne l'abandonna que quand ſes affaires furent tout-à-fait déſeſperées. A ſon (*i*) arrivée en Egypte, Herode lui avoit envoyé, une perſonne conſiderable pour lui donner les avis que l'état de ſes affaires demandoit. Il lui conſeilloit de faire mourir Cléopatre, de ſaiſir ſes Etats, & de ſe ſervir de ſes tréſors pour lever une nouvelle Armée: lui promettant en ce cas-là de demeurer fermement attaché à ſes interêts. Quand il vit qu'on négligoit cet avis, & qu'Antoine étoit retombé plus que jamais dans les pièges de Cléopatre; il ſongea enfin à ſes propres interêts, & à s'accommoder avec Octavien, à quelque prix que ce fût. Comme il ne reſtoit plus de mâle de la famille Royale des Aſmonéens qu'Hyrcan, qui avoit même porté la Couronne, & été ſous la protection des Romains jusques à ce qu'il fut dépoſé par les Parthes; (*k*) il jugea bien que ſi on penſoit à le dépoſer, ce ſeroit pour remettre ce Prince ſur le Trône. Pour ôter cette occaſion aux Romains, il accuſa ce pauvre vieillard d'un complot imaginaire contre ſa perſonne, qu'il prétendoit avoir été formé d'intelligence avec Malchus Roi d'Arabie; & ſur ce prétexte il ôta la vie à ce Prince infortuné, qui avoit paſſé ſa quatre-vingtiéme année.

Outre cela, en cas de malheur, (*l*) il mit Mariamne & Alexandra dans le Château d'Alexandrion ſous bonne garde; & donna le commandement de la place à Joſeph & à Soheme, les deux perſonnes en qui il avoit le plus de confiance. Il envoya à Maſſada, la place la plus forte de toutes, ſa mere, ſa ſœur, & le reſte de ſa parenté: qu'il recommanda à ſon frere Pheroras, à qui il laiſſa le Gouvernement du Royaume; avec ordre, ſi ſon projet ne réuſſiſſoit pas, de prendre la Couronne pour lui, & de la garder du mieux qu'il pourroit.

Après toutes ces précautions, il partit pour ſe rendre auprès d'Octavien: (*m*) & l'ayant trouvé à Rhodes, & obtenu audience, il ôta ſon Diadême en paroiſſant devant lui; & lui avoua ingenûment tout ce qu'il avoit fait pour „ Antoine; & ce qu'il avoit encore été prêt „ de faire, pour lui, par ſes conſeils & par „ ſon aſſiſtance, s'il eût voulu ſuivre ſes avis. „ Il ajoûta, qu'il s'y étoit crû obligé, par „ l'amitié qui étoit entr'eux: & que ſi Octa„ vien trouvoit que cette amitié méritât d'ê„ tre acceptée, à preſent qu'Antoine étoit „ perdu ſans reſſource, il lui promettoit de „ le ſervir avec la même fidelité". Octavien fut charmé de la généroſité & de la franchiſe avec laquelle Herode lui parloit. Il lui répondit, qu'il acceptoit avec plaiſir une amitié comme la ſienne: lui fit reprendre ſon Diadême; & (*n*) lui confirma la Couronne. Herode lui fit enſuite, & à tous ſes amis, des préſens magnifiques: & fut tout le reſte de ſa vie plus avant dans ſa faveur qu'aucun autre Prince tributaire de l'Empire.

An. 30. avant J.C. HERODE 8.

Herode revint bien content du ſuccès de ſa négociation. Mais ſa joye fut bien rabattuë par ce qu'il trouva dans ſa maiſon. Mariamne, qu'il aimoit ſi tendrement, & dont la converſation faiſoit la plus grande douceur de ſa vie, rejetta avec une averſion ſurprenante toutes ſes careſſes; & quand il voulut lui conter ce qu'il avoit fait dans ſon voyage, qu'il crut qui lui feroit plaiſir; au lieu de faire voir de

(*a*) PLUTARCHUS *in Anton.* p. 949. (*b*) SUET. *in Octav.* 17.
(*c*) PLUT. *in Anton.* p. 950. SUET. ibid.
(*d*) DION CASS. LI. p. 444 & ſeq. PLUT. *in Antonio.* SUETON. ibid
(*e*) DION CASSIUS. LI. p. 445. 446. (*f*) Idem ibid.
(*g*) DION CASS. & SUET. ibid.
(*h*) JOSEPH. *Antiq.* XV. 10. & *de Bello Jud.* l. 15.
(*i*) JOSEPH. *Antiq.* XV. 10.
(*k*) Idem ibid XV. 9.
(*l*) JOSEPH. ibid.
(*m*) Idem ibid. c. 10. & *de Bello Jud.* l. 15.
(*n*) JOSEPH. ibid. STRABO XVI. p. 765. TACIT. *Hiſt.* l. 9.

An. 30. avant J.C. Herode 8.

de la ſatisfaction de l'heureux ſuccès qu'il avoit eu; elle ne faiſoit que jetter de profonds ſoupirs, & pouſſer des plaintes, qui ne lui faiſoient que trop entendre, qu'elle eût mieux aimé qu'il y fût péri, & n'en fût jamais revenu.

La raiſon de cette alienation qui avoit produit une ſi forte haine, étoit; (*nn*) qu'Herode en partant pour ce dernier voyage, avoit ordonné à Soheme, qu'en cas qu'Octavien lui ôtât la vie, il la fît mourir avec ſa mere, dès qu'il auroit des avis certains de ſa mort; & qu'il fît tout ce qui dépendroit de lui pour conſerver la Couronne à Pheroras, à qui il la laiſſoit en ce cas-là. Il avoit donné ce cruel ordre, non ſeulement afin que perſonne ne poſſedât après lui une femme qu'il avoit tant aimée; mais auſſi afin qu'il ne reſtât perſonne de la maiſon des Aſmonéens, qui pût prétendre quelque droit à la Couronne, au préjudice de celui à qui il la vouloit laiſſer: car il n'y avoit plus qu'elles deux de cette famille Royale. Alexandra, qui ne manquoit ni d'ambition ni de génie, ſe croioit auſſi capable de gouverner l'Etat que ſa grand-mere de même nom, qui l'avoit gouverné pendant neuf ans, comme Reine abſoluë, avec beaucoup de ſageſſe & de prudence. En effet il n'y avoit point de femme de ſon tems qui pût lui diſputer l'avantage de la ruſe, du deſſein & des fineſſes de la politique. C'étoit juſtement ce qui avoit fait juger à Herode, que le plan de ſucceſſion qu'il avoit formé ne pourroit jamais ſe ſoutenir, ſi elle ou ſa fille lui ſurvivoient. Le ſecret étoit échappé à Soheme; & Mariamne le lui avoit arraché, malgré tout ce qu'Herode avoit fait pour l'engager à ne le pas découvrir. La mere d'Herode, Chyprus, & ſa ſœur Salomé qui n'avoient jamais été bien avec elle, ſçurent bien profiter de l'avantage que la conduite qu'elle tint à l'égard d'Herode leur donnerent pour aigrir ſon eſprit contr'elle; & à la fin elles réuſſirent à la perdre, comme on le verra dans la ſuite.

De Rhodes, Octavien paſſa (*o*) en Syrie, en traverſant l'Aſie Mineure; dans le deſſein d'entrer par là en Egypte, pendant que Cornelius Gallus, qu'il avoit mis en Libye & dans la Cyrene, à la place de Scarpus, l'attaqueroit de l'autre côté. Herode (*p*) l'alla trouver à Ptolemaïs, & le regala lui & ſon Armée avec une grande magnificence. Il lui fournit tout ce dont il avoit beſoin jusqu'en Egypte; & outre cela il fit encore préſent à Octavien de huit-cens talens. Une liberalité ſi bien entenduë lui gagna le cœur de ce Prince & de toute ſa Cour.

An. 30. avant J.C. Herode 8.

Antoine & Cléopatre cependant faiſoient tous leurs efforts pour s'accommoder avec Octavien: mais tous ces efforts furent inutiles. Ils lui envoyerent (*q*) trois Ambaſſades coup ſur coup: & ils allerent juſqu'à lui propoſer de tout ceder; & de ſe contenter de paſſer une vie privée en quel endroit il lui plairoit; pourvu qu'il donnât le Royaume d'Egypte aux enfans de Cléopatre. Il ne voulut rien dire d'Antoine à aucune de ces Ambaſſades. Pour Cléopatre on lui laiſſa quelque eſperance. Octavien ſouhaitoit avec paſſion de s'aſſurer de ſa perſonne & de ſes tréſors; de ſa perſonne, pour en honorer ſon Triomphe; & des tréſors, pour ſe remettre des avances & des dettes qu'il avoit contractées pour cette guerre. Il ne vouloit donc pas la réduire au déſeſpoir, de peur qu'elle ne trouvât le moyen de lui faire perdre l'un & l'autre. Dans cette vuë il lui fit dire pluſieurs choſes obligeantes; & lui fit eſperer beaucoup, ſi elle vouloit le défaire d'Antoine.

Elle ne put ſe réſoudre à le ſacrifier ſi ouvertement. Elle le trahit pourtant en tout depuis ce tems-là, & le réduiſit enfin à la néceſſité de ſe tuer lui-même. La premiere trahiſon qu'elle lui fit fut à Peluſe. Ce fut (*r*) par des ordres ſecrets qu'elle y envoya, que la place ſe rendit à Octavien, dès qu'il parut, ſans faire la moindre réſiſtance. Cette Ville de ce côté-là, & Peritonion de l'autre, étoient les deux clefs de l'Egypte: & il falloit néceſſairement paſſer par l'une ou par l'autre pour entrer par terre dans ce Royaume, avec une Armée. Comme Peluſe étoit extrêmement forte, Antoine avoit compté qu'elle tiendroit longtems; & cela l'avoit déterminé à aller (*s*) s'aſ-

(*nn*) Joseph. *Antiq.* XV. 11.
(*o*) Plut. *in Antonio*, p. 950. Suet. *in Octav.* c. 17. Joseph *Antiq.* XV. 10. Orosius, lib. VI. 19.
(*p*) Joseph. *Antiq.* XV. 10. *& de Bello Jud.* I. 15.
(*q*) Plut. *in Anton.* p 949. Dion Cassius LI. p. 447.
(*r*) Plut. & Dion Cass. ibid.
(*s*) Dion Cassius. LI. p. 448. & ſeq.
(*t*) Dion Cass. LI. p. 440.
(*u*) Dion Cass. ibid. Plut. *in Antonio*, p. 950.
(*w*) Dion Cass. & Plut. ibid. Orosius VI. 19.

An. 30. avant J. C. Herode 8.

s'aſſurer de Peritonion. Cornelius Gallus la tenoit pour Octavien. Comme la garniſon étoit toute compoſée de troupes qui avoient été au ſervice d'Antoine, juſques à ce que Scarpus, en changeant de parti, les engagea auſſi dans celui d'Octavien; il ſe flattoit que, dès qu'il paroîtroit devant la place, ces troupes reviendroient à lui, & lui livreroient la Ville. Mais quand il voulut leur parler au pied des murailles, Gallus fit ſonner toutes les Trompettes; de ſorte qu'il n'y eut pas moyen d'entendre un ſeul mot de ce qu'il leur diſoit. Un moment après, il fit une ſortie, où il repouſſa les ennemis par terre; & par un ſtratageme, il enveloppa ſi bien ſes Vaiſſeaux, dans le Port, qu'il n'en échappa pas un qui ne fût ou pris ou détruit. Quand il vit venir la Flotte d'Antoine, il mit ſous l'eau, à l'entrée du Port, des chaînes qui étant à fond ne paroiſſoient point. Mais quand tous les Vaiſſeaux furent entrez, avec des machines, qu'il avoit préparées des deux côtez de l'entrée, il releva les chaînes & les tendit à fleur d'eau: & après avoir ainſi bouché la ſortie du Port, il fit attaquer de tous côtez les Vaiſſeaux par eau & par terre, & remporta ainſi une victoire complette.

Antoine, après ce malheur, reçut encore la nouvelle de la priſe de Peluſe; & qu'Octavie s'avançoit du côté d'Alexandrie. Il s'y (*t*) rendit inceſſamment, pour la défendre contre lui. En arrivant, il alla charger la Cavalerie ennemie fatiguée de la marche, & la mit entièrement en (*u*) déroute. Mais dans une ſeconde action, où il attaquoit l'Infanterie, il fut battu & repouſſé dans la Ville avec perte. Le lendemain (*w*) de grand matin, il s'en alla au Port, & ſe mit ſur la Flotte; dans le deſſein ou de battre la Flotte ennemie; ou de percer au moins, & de faire voile en Eſpagne, où il ſe flattoit de trouver encore quelque reſſource pour ſoutenir la guerre. Mais quand les deux Flottes furent rangées en ordre de bataille l'une contre l'autre; celle d'Antoine au lieu d'attaquer l'ennemi, ſe rangea de ſon côté. Antoine eut encore la mortification, en rentrant dans la Ville, de trouver qu'Infanterie & Cavalerie, tout avoit deſerté, & avoit pris le parti de ſon ennemi. An. 30. avant J. C. Herode 8.

Il ouvrit enfin alors les yeux; il vit la perfidie de Cléopatre, & ne put retenir ſes plaintes. Cléopatre, qui commença à craindre ſon juſte reſſentiment, (*x*) ſe réfugia dans un monument d'une hauteur & d'une magnificence extraordinaires, qu'elle avoit fait bâtir près du Temple d'Iſis. Elle y avoit déja fait tranſporter par avance ſes plus précieux effets. Elle s'y renferma ſecretement avec deux filles d'honneur & un Eunuque, & fit dire dans le Public qu'elle étoit morte. Antoine crut ſa mort; (*y*) s'enfonça ſon épée dans le corps, & ſe fit la bleſſure dont il mourut. Comme il vécut encore quelques heures après ſe l'être donnée, il aprit que le bruit de la mort de Cléopatre étoit faux, & ſe fit porter à ſon monument. Elle & ſes deux filles le tirerent en haut avec des cordes; & il expira entre ſes bras, le premier d'Août, onze mois après la bataille d'Actium.

Il avoit l'humeur douce & bonne, l'ame genereuſe & grande, & poſſedoit parfaitement la ſcience de la guerre. Sa valeur & ſa conduite contribuerent plus que toute autre choſe au gain des deux batailles de Pharſale & de Philippes. Il avoit auſſi beaucoup d'éloquence. Mais toutes ces grandes qualitez étoient ternies par la débauche, à laquelle il avoit un penchant prodigieux, & ſur tout pour celle des femmes.

Cléopatre qui s'en aperçut le prit par ſon foible; &, plus encore par ambition & par avarice que par débauche, elle lui ſacrifia ſon honneur; & quand elle vit qu'il n'étoit plus en état de contenter ces deux paſſions dominantes, elle le ſacrifia, pour tâcher de ſe ſauver elle-même: mais elle n'y réuſſit pas. Malgré les belles eſperances dont Octavien l'avoit flattée, uniquement pour conſerver ſes tréſors, & s'aſſurer de ſa perſonne pour ſon Triomphe; dès qu'il ſe vit maître de l'un & de l'autre, elle vit bien qu'il ne la ménageoit plus; & (*z*) ayant apris ſecrettement, que dans trois jours on l'emmeneroit à Rome; & qu'elle y ſeroit produite au Triomphe d'Octavien, elle ſe

(*u*) Plut & Dion Cass. ibid.

(*w*) Plut. *in Anton.* p. 941. Dion Cass. LI. p. 450. L. Florus IV 11. Strabo XVII p. 796. Suet. *in Oct.* 17. Joseph. *Antiq.* XV. 11. Vell Paterc. II. 87. Eutr. VII. §. 7.

(*x*) Plut. *in Anton.* p. 924. Dion Cass. LI p. 452. Galen. *de Theriaca ad Piſon* c. 8. Vell. Paterculus, Florus, & Eutropius ibid.

An. 30 avant J.C. Herode 8.

ſe fit piquer (*a*) par un Aſpic pour prévenir cette infamie, & elle en mourut.

Elle avoit regné (*b*) vingt & deux ans depuis la mort de ſon pere, & vêcu trente-neuf. Elle avoit de grands talens naturels, avec un cœur corrompu au dernier point. Elle ſavoit beaucoup de Langues. Outre le Grec & le Latin, (*c*) elle ſavoit aſſez la Langue des Ethiopiens, & celles des Troglodytes, des Juifs, des Arabes, des Syriens, des Médes, & des Perſes, pour n'avoir pas beſoin d'interprete; & toutes les fois que quelcun de ces differentes Nations avoit quelque choſe à lui communiquer, elle leur répondoit toûjours dans leur propre Langue. Son regne fut le dernier de la maiſon des Ptolemées en Egypte; où cette famille a regné depuis la mort d'Alexandre, pendant CCXCIV. ans.

Après ſa mort, l'Egypte fut réduite en Province Romaine, & gouvernée par un Préſet qu'on y envoyoit de Rome. Cornelius (*d*) Gallus fut le premier qu'Auguſte y mit. L'Egypte fut gouvernée de cette manière pendant ſix-cens ſoixante & dix ans, qu'elle a été Province de l'Empire Romain; jusques à ce que les Sarrazins la lui enleverent (*e*) l'an DCXLI.

* Après la conquête de l'Egypte, par laquelle finirent les guerres Civiles des Romains; Octavien fit mourir tous ceux du parti contraire qu'il crut capables de les renouveller. Les principaux furent (*f*) Antyllus, fils aîné d'Antoine & de Fulvie; Céſarion, fils de Cléopatre & de Céſar; & (*g*) Canidius, Général d'Antoine. Il en ruina d'autres par les amandes auxquelles il les condamna; & il pardonna à quelques-uns. Après la démarche qu'on avoit faite de déclarer Céſarion héritier légitime de J. Céſar, Octavien, qui n'étoit qu'adoptif, ne pouvoit pas le laiſſer vivre. L'Hiſtoire ne dit point de raiſon particulière de la mort d'Antyllus. Mais comme il avoit (*h*) épouſé Julie, la fille d'Octavien, & qu'il paroît qu'il ſe fit de grands efforts pour lui ſauver la vie, il faut conclure qu'il y avoit quelque grande raiſon qui obligea (*i*) Octavien de ne le pas épargner. Il témoigna beaucoup de bonté à Antoine, ſon cadet & du même lit, & à tous les autres enfans qu'Antoine avoit eux de Fulvie, d'Octavie, & de * Cléopatre, mais ſurtout à cet Antoine, qui devint dans la ſuite un de ſes plus grands favoris; & à qui il donna une des filles que ſa ſœur Octavie avoit euës de Marcellus ſon premier mari: & il fut toûjours dans la faveur, jusqu'à ce que convaincu d'avoir débauché Julie la fille unique d'Auguſte, on le fit mourir très-juſtement. Les enfans qu'Antoine eut d'Octavie furent deux filles, à qui l'Hiſtoire ne donne point d'autre nom de diſtinction que (*Major* & *Minor*) l'aînée & la cadette. Caligula & Claudius étoient deſcendus de la dernière, & Neron de la première; ils furent tous trois Empereurs dans la ſuite. La cadette (*Minor*) ayant épouſé Druſus, le cadet de Tibere, elle eut de lui Germanicus pere de Caligula, & de Claudius qui ſucceda à Caligula: & l'aînée (*Major*) ayant épouſé L. Domitius Enobarbus, eut de lui Cnejus Domitius, qui eut Neron d'Agrippine fille de Germanicus & ſœur de Caligula. Ainſi quoi qu'Octavien enlevât pour lors l'Empire à Antoine, ce fut la poſterité d'Antoine qui l'eut pendant quelque tems dans la ſuite. Ainſi il arrive ſouvent aux victoires & aux conquêtes la même choſe qu'aux richeſſes; ceux qui les gagnent ne ſavent guéres qui ſeront ceux qui en recueuilliront les fruits. Neanmoins c'eſt l'inclination generale des hommes, que de ſonger plus à leur poſterité qu'à eux-mêmes: & c'eſt un grand bonheur que la Providence a ainſi ordonné les choſes; car ſans cela, comment le monde ſe ſoutiendroit-il?

Pendant le ſejour qu'Octavien fit en Egypte, il

An. 30 avant J.C. Herode 8.

(*a*) L'Aſpic, dont il s'agit ici, eſt une eſpece de ſerpent particuliere a l'Egypte & à la Libye. Sa picqueure tue en trois heures de tems; & comme c'eſt un poiſon qui endort & ne cauſe aucune douleur, Cleopatre le choiſit comme le plus agreable.

(*b*) *Canon* PTOLEM. Eus. PLUT. *in Anton.* p. 955 EUSEBIUS *in Chronic.* PORPHYRIUS *in Grac.* EUSEB SCALIGERI CLEM. ALEX. *Strom.* I. p. 332. A.

(*c*) PLUTARCHUS ibid. p. 927.

(*d*) Ce Gallus etoit grand Poete. C'eſt pour lui qu'eſt faite la dixieme Eglogue de VIRGILE. Ils etoient grands amis Virgile & lui.

(*e*) ELMACINI *Hiſtoria Saracenica, ſub anno Hegiræ* XX.

(*f*) PLUT. *in Antonio* p. 955. DION CASS. LI. SUETONIUS *in Octavio.* 17.

(*g*) VELLEIUS PATERC. II. c. 87. OROSIUS VI. 19.

(*h*) DION CASS. LI. p. 454. (*i*) PLUT. *in Anton.* p. 955.

* [Antoine eut trois enfans de cette Reine. Cléopatre, qu'Auguſte maria avec Juba, Roi de Mauritanie, Alexandre & Ptolemee, dont l'Hiſtoire ne parle pas.]

(*b*) SUET. *in Octav.* 18. DION CASS. LI. p. 454.

(*i*) STRABO XVII. p. 795.

An. 30 avant J.C HERODE 8.

il eut la curioſité d'aller au (*k*) ſepulcre d'Alexandre le Grand; & il vit ſon corps conſervé dans une chaſſe (*l*) de verre. Ce corps en avoit eu autrefois une d'or: mais Seleucus Cybioſacte l'ayant enlevée, comme (*m*) on l'a vû ci-deſſus; on le mit dans une de verre, où il étoit encore quand Octavien le voulut voir. Il témoigna beaucoup de reſpect pour ces reliques; mais il ne voulut point voir les (*n*) tombeaux des Ptolemées. Encore moins (*o*) put-on lui perſuader de rendre viſite à Apis, la grande Divinité des Egyptiens. Il répondit à ceux qui l'en preſſoient, qu'il adoroit les Dieux, & non pas des Bêtes.

Il étoit arrivé en Egypte au commencement du mois d'Août; & avant que ce mois fût écoulé toutes les affaires qu'il y avoit ſe trouverent achevées. Il en repartit au commencement de Septembre; & prit ſa route par la Syrie, l'Aſie Mineure, & la Grèce, pour retourner à Rome.

C'eſt à cette conquête de l'Egypte que commence l'*Ere Actiaque*, dont (*oo*) on ſe ſervit depuis en Egypte juſqu'à la première année du regne de Dioclotien, l'an CCLXXXIV. qu'elle changea de nom, & au lieu d'*Ere Actiaque*, elle fut appellée l'*Ere de Diocletien*, & par les Chrêtiens de ces Païs-là, l'*Ere des Martyrs*; parce que ce fut ſous le regne de cet Empereur que commença la dixième perſecution de l'Egliſe, où tant de Martyrs ſcellerent de leur ſang, la vérité de leur ſainte Religion. Quoique cette Ere prît ſon nom de la victoire d'Actium, elle ne commençoit pourtant que (*p*) près d'un an après, c'eſt-à-dire, au tems que l'Egypte fut ſoumiſe. Le jour du commencement de cette Ere étoit le 29. d'Août, qui par conſéquent, étoit toûjours le premier jour de toutes les années de cette Ere, ſous les differens noms que j'ai marquez.

Ce qui fit fixer ce jour-là, c'eſt, à ce que quelques-uns croyent, parce que ce fut celui de la mort de Cléopatre; & que par conſéquent ce fut le jour que finit en Egypte l'Empire des Macédoniens, & que commença celui des Romains. Mais ce n'eſt qu'une conjecture moderne: pas un des Anciens n'allegue cette raiſon. Tout ce qu'ils en diſent, c'eſt qu'elle mourut vers la fin de ce mois, ſans marquer préciſément le jour.

An. 30. avant J.C. HERODE 8.

La véritable raiſon qui détermina à fixer ce jour-là, c'eſt que c'étoit le premier jour de leur (*q*) mois de Thoth, qui étoit déja, de tems immemorial, le premier jour de l'an en Egypte. Les Romains donc le trouverent le plus propre pour le commencement de la nouvelle Ere qu'ils impoſoient à l'Egypte, d'autant plus qu'il ſe rencontroit que (*r*) c'étoit, à quelques jours près, le tems que s'étoit faite la conquête de l'Egypte.

Non ſeulement les Romains leur donnerent une nouvelle Ere, mais ils changerent auſſi la forme de leur année. La vieille Ere du Païs étoit la Philippique qui commençoit à la mort d'Alexandre, & au regne de Philippe Aridée ſon ſucceſſeur. Pour la forme de leur année, juſques-là ç'avoit été celle de Nabonaſſar, dont les Chaldéens ſe ſervoient auſſi. C'étoit une année de douze mois, de trente jours chacun; avec l'addition de cinq jours ſurnumeraires, au bout de douze mois: de ſorte qu'elle étoit compoſée de 365. jours, ſans années Biſſextiles; défaut qui faiſoit changer inſenſiblement les ſaiſons. Tous les quatre ans, elles avançoient d'un jour; de ſorte qu'au bout de 1460. ans, le premier jour de l'an ſe retrouvoit dans la même ſaiſon, & au même point; après avoir parcouru ſucceſſivement l'Eté, le Printems, l'Hiver & l'Automne; car il reculoit ainſi d'un jour tous les quatre ans; de ſorte qu'après la révolution que je viens de marquer, il ſe rencontroit qu'on avoit * perdu une année entière dans ce Cycle.

Pour remedier à cet inconvenient, les Romains, quand ils furent les maîtres de ce Royaume, mirent dans le Calendrier d'Egypte une année Biſſextile, comme il y en avoit une dans le Julien dont ils ſe ſervoient eux-

(*m*) Liv. XV. ſous l'an 57.

(*n*) DION CASS. & SUET. ibid.

(*o*) DION CASS. p. 455.

(*oo*) DION nous aprend, (Ll. p. 457.) que les Romains ordonnerent, que le jour auquel Octavien avoit pris la Ville d'Alexandrie ſeroit mis au nombre des *jours heureux*; & que l'on eût à compter les années par là en Egypte; c'eſt à-dire qu'il devoit leur ſervir d'*Epoque* fixe; & cela s'executa en effet.

(*p*) La Bataille d'Actium s'étoit donnée le ſecond de Septembre, & l'Ere de cette Victoire en Egypte commença le 29. d'Août de l'année d'après.

(*q*) *Thoth* étoit le premier mois de l'année d'Egypte.

(*r*) La conquête de l'Egypte, & ſa reduction entiere ſous le joug des Romains, arriva au mois d'Août; & fut achevée dans toutes les formes vers la fin de ce mois. Voyez le Decret du Senat qui ordonne le changement de l'ancien nom de *Sextilis* en celui d'*Auguſtus* (d'où nous avons fait *Août*) dans MACROBE, *Saturn.* l. 12.

* L'Auteur veut dire que ces 1460. ans d'Egypte n'en valoient que 1459. d'années véritablement Solaires ou Aſtronomiques.

An. 30 avant J.C. Herode 2.

eux-mêmes : ce qui ſe faiſoit en ajoûtant tous les quatre ans un jour de plus à cette année, qu'on n'avoit fait aux trois autres. C'eſt-à-dire, qu'au lieu de cinq jours qu'on ajoûtoit communément aux douze mois de trente jours ; chaque quatrieme année, on en ajoûtoit ſix. Par ce changement fait à leur Calendrier l'année Egyptienne & la Julienne ſe trouverent avoir préciſément le même nombre de jours, quoique d'ailleurs la forme en fût différente ; car on conſerva dans tout le reſte l'ancienne forme de l'année d'Egypte. Le premier jour du mois de Thoth, qui étoit auſſi leur premier jour de l'an, ſe trouvant cette année-là tomber ſur le 29. d'Août de l'année Julienne, qui étoit à peu près le tems que s'étoit faite la conquête de l'Egypte ; quand les Romains ordonnerent ce changement dans le Calendrier, ils conſerverent le commencement de l'année tel qu'ils le trouvoient, & le fixerent : de ſorte que dans toute la ſuite des tems que l'Egypte fut de la dépendance de l'Empire Romain, le 29. d'Août fut toûjours le commencement de l'année d'Egypte. La même raiſon fit que la nouvelle Ere Egyptienne, qu'on appelle *Actiaque*, commença auſſi au 29. d'Août.

On fait une objection contre ce que je viens d'avancer ; & l'on prétend que, l'année dont il s'agit ici (*s*) le premier jour de Thoth ne ſe rencontra pas avec le 29. d'Août, mais avec le 31. & qu'ainſi la raiſon que j'ai aſſignée ne peut pas être la véritable qui fit fixer l'Ere Actiaque & le commencement de l'année au 29. d'Août. Il faut convenir que dans la derniere préciſion l'objection eſt véritable : ſelon le calcul exact & précis, le premier de Thoth devoit être cette année le 31. d'Août dans le Calendrier Romain, & non pas le 29. Mais il faut ſavoir, que les Romains avoient fait une bevuë dans la maniere dont ils s'étoient ſervis du Calendrier Julien & que cette erreur fut cauſe que ce qui eût dû être le 31. ſe trouva le 29. dans ce Calendrier fautif. L'erreur venoit de ce que, depuis la mort de Céſar, les Pontifes, comme on l'a déja (*t*) remarqué, (*u*) s'étant trompez pour l'intercalation, avoient fait une année Biſſextile tous les trois ans, au lieu qu'il ne falloit la faire que tous les quatre ans. Cette bevuë avoit donc ajoûté tous les trois ans ſix heures de trop à l'année ; ce qui, en ſeize ans qu'alors l'erreur avoit duré, avoit fait un jour & un quart, qui avoient fait prendre au 29. d'Août dans ce Calendrier fautif, la place du 31. dans le véritable, ſi le Calendrier eût toûjours été reglé juſte, ſur le pied de l'année Julienne. La malhabileté des Pontifes l'avoit fait ainſi reculer ; & l'on continua trente-ſix ans durant à Rome ces Calendriers fautifs, à compter depuis la réformation du Calendrier par Jules-Céſar, juſques à ce qu'Auguſte s'étant apperçu de l'erreur, la répara en ordonnant, que pendant douze ans on ne fît point d'année Biſſextile, & rabattit ainſi ce qu'on avoit ajoûté de trop, & rétablit les choſes ſur le pied où elles auroient dû être, ſi l'on eût toûjours bien executé le plan de J. Céſar. Mais en rétabliſſent ainſi les choſes, on ne s'aviſa pas de changer les dattes du paſſé ; de ſorte que l'on continua à dire que c'étoit le 29. d'Août qui s'étoit rencontré avec le premier de Thoth cette année-là ; quoique, dans la préciſion Mathématique, ce fût le 31. où commençoient & cette Ere Actiaque & les années Egyptiennes.

Cette Ere eût pû être nommée avec beaucoup plus de juſtice l'Ere de la victoire d'Alexandrie, que celle de la victoire d'Actium ; puiſqu'elle commençoit véritablement à la conquête d'Egypte achevée. Les Egyptiens aimerent mieux pallier la choſe ſous l'autre nom, quoi que l'évenement en fût éloigné d'un an entier. Dans le fond, comme cette Ere n'étoit que pour l'Egypte, il dépendoit deux de lui donner quel nom ils vouloient.

An. 30 avant J.C. Herode 2.

Quand Herode aprit la mort d'Antoine, & qu'Octavien étoit maître de l'Egypte, (*w*) il y vint lui faire ſa cour. Il en fut reçu avec toutes ſortes d'agrémens ; & l'ayant accompagné juſques à Antioche, il ſe mit ſi bien

(*s*) Le premier de Thoth, qui étoit le premier jour de l'an en Egypte n'étoit pas fixe par rapport aux ſaiſons de l'année ; il étoit ambulant, & reculoit tous les quatre ans d'un jour par rapport à ces ſaiſons. Les Romains furent les premiers qui le fixerent à cet égard ; & fixant de l'année Egyptienne une année où les ſaiſons ſe trouvoient toûjours les mêmes, comme dans la Julienne.

(*t*) Sous l'an 46.
(*u*) MACROB. *Saturn.* l. 14. SUET. *in Oct.* 27.
(*w*) JOSEPH. *Ant.* XV. 11. *& de Bello Jud.* l. 25.
(*x*) DION CASS. LI. p. 456
(*y*) Sous l'an 25.
(*z*) DION CASS. XLIX p. 417. PLUT. *in Anton.* p. 940.
(*a*) PLUT. & DION CASS. ibid.

An. 30. avant J.C. HERODE 8.

bien dans ſon eſprit, qu'il gagna un des premières places dans ſon amitié ; & il ſentit bientôt après les effets de cette amitié dans les bienfaits qu'il en reçut, dont ſes Etats furent conſiderablement agrandis. Non ſeulement il lui rendit le territoire de Jerico, avec les Jardins où croiſſoit le Baume qu'Antoine lui avoit ôtez, pour les donner à Cléopatre ; mais il lui donna Gadara, Hippon, & Samarie dans le dedans du Païs ; avec les Villes de Gaza, Anthedon, Joppe, & la Tour de Straton ſur la côte.

En arrivant à Antioche, Octavien (*x*) y trouva Tiridate qui l'attendoit ; & une Ambaſſade de la part de Phraate. Tiridate avoit pour lui un parti conſiderable qui vouloit detrôner Phraate & le déclarer Roi. Il venoit engager Octavien dans ſes interêts ; & Phraate envoyoit ſolliciter du ſecours contre lui. On a vû (*y*) comment après la malheureuſe expedition d'Antoine en Médie, Artavasde & Phraate s'étoient brouillez à l'occaſion du partage du butin. Le premier (*z*) avoit fait un Traité avec Antoine, qui lui envoya d'Armenie un corps de troupes Romaines, avec l'aide deſquelles il avoit défait entierement Phraate dans une grande bataille. Cela étoit arrivé l'an XXXIII. avant. J. C. Mais l'année ſuivante, non ſeulement Antoine retira les troupes qu'il lui avoit prêtées, (*a*) pour s'en ſervir contre Octavien ; mais il retint même les Médes, qu'Artavasde lui avoit donnez, pour remplacer ceux qu'on lui prêtoit. Artavasde ſe trouva ſi affoibli par ce double contre-tems, qu'il fut battu, & même fait priſonnier dans une ſeconde bataille : & Phraate ſçut ſi bien profiter de ſa victoire, qu'il fit la conquête de toute la Médie & de l'Armenie ; & rétablit dans la derniere Artaxias fils d'Artabaze ; qu'Antoine avoit détrôné. Ces ſuccès & ceux qu'il avoit déja eus contre Antoine, (*b*) lui enflerent encore le cœur. Il traita ſes ſujets avec tant de tyrannie, de cruauté, d'oppreſſion & de hauteur, que la Nobleſſe ne le pouvant plus ſouffrir, conſpira contre lui (l'an 31.) ; & après l'avoir chaſſé mit ce Tiridate ſur le Trône. L'anne ſuivante qui eſt celle où nous ſommes, Phraate (*c*) revint à la tête d'une Armée, battit Tiridate, remonta ſur le Trône ; & obligea l'uſurpateur à ſe réfugier en Syrie, où lui & l'Ambaſſade de Phraate venoient alors demander à Octavien du ſecours l'un contre l'autre. Octavien répondit obligeamment à tous deux. Mais ſon deſſein n'étoit pas d'aider ni l'un ni l'autre : il aimoit mieux les laiſſer affoiblir par une guerre Civile, en ſorte que cette Nation ceſſat d'être formidable aux Romains. Dans cette vuë il permit à Tiridate de demeurer en Syrie, en attendant quelque conjoncture favorable pour retourner dans ſon Païs ; & reçut de lui un fils de Phraate qui lui étoit tombé entre les mains ; & il emmena ce jeune Prince à Rome pour le garder comme une eſpece d'otage qui tint Phraate dans le reſpect. Après cela il (*d*) nomma Meſſala Corvinus à la Préfecture de Syrie ; & s'en alla dans l'Aſie Mineure, où il (*e*) réſolut de paſſer l'hiver.

An. 30. avant J.C. HERODE 8.

An. 29. avant J.C. HERODE 9.

L'année ſuivante (*f*) Octavien entra dans ſon cinquième Conſulat. On lui decerna quantité d'honneurs à Rome. L'été il (*g*) paſſa en Grèce, après avoir reglé les affaires des Provinces de l'Aſie Mineure & des Iſles du voiſinage ; & de là (*h*) à Rome, où il arriva (*i*) au mois d'Août appellé alors *Sextilis* & nommé depuis *Auguſtus*. Il y entra (*k*) avec trois differens Triomphes qui occuperent trois differens jours. Le premier fut pour les victoires remportées, ſur les Dalmates, les Pannoniens & quelques autres Nations Germaines & Gauloiſes, qu'il avoit vaincuës ou ſoumiſes avant la guerre d'Antoine : le ſecond pour la victoire d'Actium : & le troiſiéme pour celle d'Egypte & la conquéte qu'il avoit faite de ce Royaume. Ce troiſiéme fut le plus pompeux des trois. On y mena devant lui les enfans de Cléopatre ; & quoi qu'à cauſe de ſa mort, elle-même n'y pût pas être menée, il l'y fit porter en effigie avec un ſerpent au bras, pour montrer la manière dont elle s'étoit fait mourir. On apporta d'Egypte une quantité ſi prodigieuſe d'argent à Rome, que (*l*) la valeur de la monnoye en batilla

(*b*) JUSTIN. XLII. 5 DION CASS. LI. p. 456.
(*c*) JUSTIN. & DION CASS. ibid.
(*d*) DION CASS. LI. p. 447. Vide CASAUB. *contra* BARONIUM *Exercit.* I. §. 30. [CASAUBONI *ſententiam refutavit* NORISIUS *in Cenotaphia Piſanis.*, p. 288.]
(*e*) DION CASS. LI. p. 456.
(*f*) DION CASS. LI. p. 457 SUET. *in Oct.* c. 26.
(*g*) DION CASS. LI. p. 458 (*h*) Idem ibid.
(*i*) MACROBIUS *Saturnal.* I. 12.
(*k*) DION CASS. ibid. *Epit.* LIVII CXXXIII SUET. *in Oct.* c. 22. VIRGIL. *Æn.* VIII. vſ. 714. & SERVIUS *in illum locum.*
(*l*) DION CASS. LI. p. 459. OROSIUS. VI. 19.

An. 29. avant J. C. Herode 9.

baiſſa de la moitié ; c'eſt-à-dire, que le prix de tout hauſſa du double. Après ce Triomphe, on donna (*m*) à Octavien le titre d'*Imperator* ou d'*Empereur*, non pas dans le ſens ordinaire juſqu'alors ; car juſques-là ce n'avoit été qu'un pur compliment, que les ſoldats faiſoient à leur Général, après quelque grande victoire, & un ſimple titre ; mais dans un ſens bien plus relevé ; car on commença alors à y attacher toutes les idées de Souveraineté & de Majeſté, qu'a toûjours eu depuis le titre d'Empereur Romain.

Si Herode revint bien content de la viſite qu'il avoit renduë à Octavien & du ſuccès qu'elle avoit eu, il ne trouva pas chez lui la même ſatisfaction & les mêmes agrémens. Mariamne (*n*) avoit toûjours le cœur ulceré des ordres cruels qu'il avoit donnez à Sohéme contre elle & contre ſa mere : & elle laiſſoit paroître ſa haine pour lui & pour toute ſa famille en toutes ſortes d'occaſions ; mais ſur tout contre Cyprus ſa mere & Salomé ſa ſœur. Elle leur faiſoit ſouvent ſentir la baſſeſſe de leur naiſſance au prix de la ſienne : mortification à laquelle les femmes ſont bien ſenſibles. Pour lui, elle lui reprochoit auſſi très-ſouvent la mort de ſon pere, de ſon grand pere, & de ſon frere.

Il la retrouva d'auſſi mauvaiſe humeur pour le moins qu'il l'avoit laiſſée, & il n'en comprenoit point la raiſon, car elle ne lui avoit pas découvert, qu'elle eût rien ouï dire à Sohéme, qu'elle ne vouloit pas perdre. Elle refuſoit avec dédain & avec averſion les careſſes les plus tendres qu'il lui vouloit faire ; & voyoit avec une indifference qui l'outroit, toutes les marques qu'il lui donnoit de ſon affection. Enfin tous ſes efforts furent inutiles pour la faire revenir & pour adoucir l'aigreur de ſon eſprit. Cette derniére injure avoit rouvert toutes ſes vieilles playes ; & l'avoit renduë ſuſceptible de tout le reſſentiment que méritoient tous les maux qu'il avoit faits à ſa famille & à elle. Elle ſe remettoit devant les yeux l'ordre qu'il avoit donné autrefois à ſon oncle Joſeph, ſes parens aſſaſſinez, & tout cela joint à la nouvelle injure qu'elle venoit d'en recevoir, lui faiſoit un portrait d'Herode qui le rendoit l'objet de la haine la plus violente dont elle fût capable.

Herode ſupporta encore un an entier cette mauvaiſe humeur, depuis ſon retour de Rhodes ; mais ce ne fut pas ſans ſouffrir cruellement. Quelquefois il en étoit ſi outré, qu'il penſoit à en venir aux dernières extrêmitez contr'elle. Mais ſa colere, toute furieuſe qu'elle étoit, ne pouvoit pas tenir long-tems contre ſon amour. Ces deux paſſions violentes l'occupoient preſque continuellement tour à tour. A la fin un incident fournit à ſa mere & à ſa ſœur une occaſion de le porter à le perdre ; & peu s'en fallut que cette perte n'entraînât la ſienne propre. An. 29. avant J. C. Herode 9.

Un jour qu'il s'étoit retiré dans ſa chambre pendant la grande chaleur, pour ſe repoſer, il envoya prier Mariamne de le venir trouver. Elle le fit ; mais quand il la pria de ſe mettre auprès de lui, & qu'il voulut la careſſer en mari ; elle le refuſa avec un air dédaigneux, & s'emporta juſqu'à lui faire les reproches les plus ſanglans ſur la mort de ſes proches. Herode eut beaucoup de peine à s'empêcher de punir d'une mort préſente l'outrage qu'elle lui faiſoit. Salomé, qui demêla ce qui ſe paſſoit entr'eux, profita de cet accès de rage où il étoit ; & lui envoya ſon Echanſon, qu'elle avoit gagné, lui dire que Mariamne l'avoit voulu corrompre & l'engager à l'empoiſonner. Sa rage, que cette calomnie enflama encore, lui fit ordonner ſur le champ qu'on donnât la queſtion à l'Eunuque favori de cette Princeſſe, ſans la participation de qui il ſavoit bien qu'elle ne faiſoit rien. Mais tout ce qu'on en put tirer fut, que ce qui la rendoit de ſi mauvaiſe humeur, étoit quelque choſe que lui avoit dit Sohéme.

Herode là-deſſus paſſa de la rage de la colere à la fureur de la jalouſie. Sohéme s'écria-t-il, qui m'a toûjours été ſi fidele, n'auroit jamais laiſſé échaper un ſecret de cette importante. Il faut qu'elle le lui ait arraché par des faveurs criminelles. En même tems il envoye ordre de le faire mourir : & choiſit, parmi les gens qui lui étoient le plus dévouez, des Juges devant qui il fit aſſigner Mariamne. La violence avec laquelle il l'accuſa lui-même, fit connoître à ces Juges, qui étoient des ames venales, que rien ne le contenteroit qu'une ſentence de mort : & ils ſe réglerent ſur ce qu'ils crurent qu'il ſouhaitoit. Elle fut condamnée à la

(*m*) Dion Cass. LII. p. 493. & 494. [Idem lib. XLIII. p. 235. Vide etiam Spanhemium *de Præſtantia Numiſmatum Antiq.* Tom. II. p. 392.]

(*n*) Joseph. *Antiq.* XV. 11.

(*o*) Alexandre fils d'Ariſtobule, de la mort de qui Herode & Antipater ſon pere avoient été cauſe à Au-

Digitized by Google

An. 29. avant J C. HERODE 9.

la mort. Mais perſonne ne croioit qu'il la fît executer avec tant de précipitation, & lui-même n'en avoit pas le deſſein; car il vouloit la faire renfermer pendant quelque tems dans quelque Château. Mais la mere d'Herode & ſa ſœur, irritées au dernier point contr'elle, par les reproches qu'elle leur avoit faits ſur la baſſeſſe de leur extraction, & par mille autres p ques de femmes, ne lui donnerent point de repos qu'elles n'euſſent obtenu ſa mort. Elles lui repréſentoient, que s'il ne lui ôtoit pas la vie, le Peuple ſe ſouleveroit en ſa faveur; & que le ſeul moyen de conſerver la tranquillité dans ſes Etats étoit de s'en défaire au plûtôt. Herode donna dans leur ſens, & lâcha l'ordre fatal qui la fit mener au ſupplice.

Sa mere Alexandra la vint trouver au paſſage, & lui fit les reproches les plus cruels & les plus inſultans. Elle l'accuſoit d'une noire ingratitude pour un ſi bon & ſi tendre mari: & lui diſoit qu'elle avoit bien mérité ce qui lui arrivoit. Enfin elle prononçoit tout ceci avec tant d'émotion, qu'on eût dit qu'elle avoit de la peine à s'empêcher de ſe jetter ſur elle comme une furieuſe. Elle ne jouoit ce perſonnage ſi honteux & ſi lâche, que pour n'être pas envelopée dans ſa ruine; car elle ſe doutoit bien que ſon tour venoit. Mais ſa fille, ſans lui répondre un ſeul mot, s'avançoit toûjours; & témoignoit ſeulement, par ſon air, la douleur qu'elle avoit de voir tenir à ſa mere une conduite ſi étrange. Du reſte, elle marqua une grande intrepidité; & vit ſans changer de couleur toutes les aproches & les préparatifs de la mort; & mourut, comme elle avoit vécu, grande, ferme, & intrepide juſqu'au bout.

Voilà qu'elle fut la fin de cette vertueuſe & excellente Princeſſe. Par la beauté, les charmes, & les autres agrémens de ſa perſonne, elle paſſoit toutes les femmes de ſon tems: &, ſi elle eût pû gagner ſur elle, d'avoir pour ſon mari plus de complaiſance & de phlegme, ſon caractère ſeroit auſſi parfait qu'il ſe peut. Encore, quand on conſidere qu'il avoit bâti ſa fortune ſur les ruines de la maiſon dont elle ſortoit qu'il avoit uſurpé ſur cette maiſon la Couronne qu'il portoit: qu'il avoit fait mourir ſon (o) pere, ſon (p) grand-pere, ſon (q) frere, & ſon (r) oncle pour contenter ſon ambition; & qu'il avoit deux fois ordonné ſa mort à elle-même, en cas qu'il vînt à périr par des accidens où il ſe voyoit expoſé: où eſt la femme aſſez patiente & aſſez phlegmatique pour pouvoir ſupporter un tel mari, & avoir pour lui quelque tendreſſe ou quelque complaiſance?

An. 29 avant J C. HERODE 9.

Mais quand le ſang de cette Princeſſe eut éteint la rage d'Herode, ſon amour reprit le deſſus & produiſit une ſcene des plus extraordinaires qu'ait jamais cauſé un repentir qui vient trop tard. A la fureur qui l'avoit poſſedé, ſuccederent l'abbatement, les regrets, & les remords, qui ne lui laiſſoient de repos ni jour ni nuit. Par tout où il alloit, le ſouvenir de Mariamne l'y pourſuivoit, & lui déchiroit le cœur. En vain il eſſaya de le chaſſer par le vin, la compagnie, les feſtins, & les autres divertiſſemens; il n'y put jamais réuſſir, & il tomba enfin dans une mélancolie qui lui ôta tout-à-fait la raiſon; car, dans les accès qu'elle lui cauſoit, quelquefois il appelloit Mariamne, ou l'envoyoit chercher par ſes gens, comme ſi elle eût encore été vivante.

An. 28. avant J. C. HERODE 10.

Une calamité publique augmenta encore ſes malheurs. (s) La peſte ſurvint, qui fit des ravages épouvantables parmi le petit Peuple, & parmi les gens de diſtinction. Tout le monde regarda ce fleau comme une punition de Dieu de la mort tragique de cette Princeſſe. Le deſordre de ſon eſprit en augmenta. Il abandonna entièrement les affaires; &, ne ſachant plus de quel côté ſe tourner, il ſe retira à Samarie où il eut une terrible maladie. Après avoir langui long-tems, il en revint enfin, avec beaucoup de peine; & retourna à Jeruſalem reprendre le maniement des affaires. Mais il ne put jamais recouvrer l'ancienne ſituation de ſon eſprit: & ſon humeur fut ſi changée du grand bouleverſement que toutes ces differentes paſſions avoient cauſé dans ſon temperament, qu'on remarqua aiſément que ſa conduite, depuis ce tems-là, fut plus ſévére & plus cruelle que jamais; & cela continua juſqu'à la fin de ſa vie.

Pendant ſa maladie & ſa retraite, (t) Alexan-

tiochc.

(p) Hyrcan pere d'Alexandra ſa mere.
(q) Ariſtobule le Souverain Sacrificateur.
(o) Antigone frere d'Alexandre ſon pere.
(s) JOSEPH. *Antiq.* XV. 11.
(t) JOSEPH. ibid.

An. 28. avant J. C. Herode 10.

xandra, qui avec ſon eſprit remuant ne pouvoit jamais demeurer en repos, conclut qu'il n'en reviendroit point; & forma là-deſſus le projet de ſe rendre maîtreſſe du Gouvernement. Auſſi-tôt elle cabale; elle eſſaye de gagner les Gouverneurs des deux Châteaux de Jeruſalem, l'un nommé Antonia ſur la montagne du Temple, & l'autre dans l'enceinte de la Ville, & de ſe faire livrer ces Châteaux; ſachant bien que dès qu'elle en ſeroit maîtreſſe, elle le ſeroit de Jeruſalem & de toute la Judée. Le prétexte dont elle ſe ſervoit, étoit de conſerver la Couronne aux enfans qu'Herode avoit eus de Mariamne, en cas qu'il vînt à mourir. Mais ces Gouverneurs, qui n'aimoient ni elle ni ſes deſſeins, en avertirent Herode, qui auſſi-tôt envoya ordre de la faire mourir. Ainſi ſon hypocriſie & le rôle infame qu'elle avoit joué à la mort de ſa fille, ne lui ſervirent de rien. Malgré toutes les baſſeſſes qu'elle fit pour ſe mettre bien dans l'eſprit d'Herode, elle ſut la premiere qui ſuivit ſa fille.

An. 27. avant J. C. Herode 11.

Octavien (q) après avoir rempli le Senat de ſes créatures, dont la fortune dépendoit entiérement de la ſienne, leur propoſa de ſe démettre de ſon autorité, & de remettre tout le pouvoir entre les mains du Peuple ſur l'ancien pied de la République. C'étoit une ruſe pour gagner les applaudiſſemens du Peuple, & couvrir ſon ambition: car dans le fond, il ſavoit fort bien, que tout le corps auquel il faiſoit cette propoſition, y étoit trop intereſſé pour ne le pas preſſer de garder le Gouvernement des affaires entre ſes mains, comme effectivement ils le firent. Il n'eut pas plûtôt fini cette ouverture, que le Senat tout d'une voix le conjura de n'y point penſer, & employa toutes ſortes de raiſons pour le porter à garder ſeul le maniement des affaires de l'Empire. Il y conſentit enfin, avec une repugnance apparente: & par cette manœuvre adroite, il ſe fit donner par le Senat & par le Peuple l'autorité Souveraine pour dix ans; car il ne la voulut pas accepter pour un plus long terme: & leur repréſenta, qu'il eſperoit d'établir ſi bien l'ordre & la paix, pendant le cours des dix années qu'on lui accordoit, que ſon adminiſtration ne ſeroit plus néceſſaire après cela; & qu'il pourroit, ſans que la Republique en ſouffrît, ſe décharger de ce fardeau; & remettre le Gouvernement entre les mains du Senat & du Peuple, comme à l'ordinaire. C'étoit uniquement pour faire paſſer la choſe plus agréablement qu'il faiſoit ce manége. Dans le fond, il étoit bien reſolu de ne ſe défaire point de la Souveraineté, & de ſe la faire continuer comme il fit tous les dix ans; gouvernant toûjours l'Empire ſeul & indépendamment. C'eſt donc ici proprement que finit l'ancien Gouvernement Républicain de Rome. Depuis ce tems-ci, toute l'autorité du Peuple & du Senat, dont fut revêtu alors Octavien, reſida dans ſa perſonne & dans celle de ſes ſucceſſeurs, tant qu'a duré l'Empire, & elle n'eſt jamais retournée à ceux qui la lui avoient conferée.

An. 27. avant J. C. Herode 11.

Avec l'autorité, on reſolut de lui donner auſſi un nouveau nom. Les uns vouloient que ce fût celui de Romulus, pour marquer qu'il étoit le nouveau Fondateur de Rome. On en imagina encore pluſieurs autres. Mais (r) Munacius Plancus ayant propoſé celui d'*Auguſte*, qui emportoit une idée de quelque choſe de *ſacré*, de *vénérable* & *au deſſus de l'homme*, on s'arrêta à celui-ci; & il lui fut donné du conſentement unanime de tout le Senat: & lui & ſes ſucceſſeurs ont toûjours depuis retenu ce titre. Ainſi depuis ce tems-là, au lieu des noms de *Caius Julius Céſar Octavien* qui étoient ſes vrais noms, on ne l'appella plus que C. *Julius Céſar Auguſte*: & deſormais au lieu d'*Octavien*, je ne l'appellerai plus qu'*Auguſte* dans la ſuite de cette Hiſtoire.

Cependant, pour ne pas paroître avoir ſeul tout le pouvoir, il en accorda en apparence une partie au Senat; car (s) ayant partagé l'Empire en deux départemens, dont l'un contenoit les Provinces paiſibles & l'autre celles qui pour être ſur la frontière & dans le voiſinage des Nations barbares étoient expoſées à des guerres ou des allarmes continuelles; il aſſigna les premières au Senat, pour être gouvernées par ceux d'entr'eux qui avoient paſſé par les Charges de Conſul ou de

(q) Dion Cass. LIII. p. 497. 502.
(r) Dion Cass. ibid. p. 507. Suéton. *in Octavio*. 7. Velleius Paterc. II. c. 91. *Epit.* Livii CXXXIV. Censorinus *de die Nat.* c. 21. L. Flor. IV. 12.
(s) Dion Cass. lib. LIII. p. 501. 504. [Strabo lib. III. p. 166 & XVII. p. 840. Suéton *in Octavio*. c 47.]
(t) Joseph. *Antiq.* XV. 11.
(u) *Deut.* XXIV. 1. & ſuiv. *Matth.* V. 31. & XIX. 7.

An. 27. avant J.C. HERODE 31.

de Préteur, comme ç'avoit été l'uſage de tout tems dans la République: & pour les autres il ſe les reſerva, & il les faiſoit gouverner par des Préſidens, ou ſous quelque autre titre que ce fût, par des gens qui dépendoient de lui. Il ſembloit par cette diſpoſition, qu'il laiſsât au Senat ce qu'il y avoit de plus agréable & de plus doux dans le Gouvernement, & qu'il ſe chargeât du plus penible & du plus dangereux; & il n'étoit pas fâché qu'on le crût, parce que cette équité & ce deſintereſſement lui faiſoit honneur. Mais en ce choix paroît ſa grande pénétration & ſon habileté conſommée; car par là il étoit toûjours maître des Armées & du pouvoir militaire, qui faiſoit toute la force de l'Empire; puiſque les Légions étoient toûjours poſtées dans les Provinces du département qu'il avoit choiſi. Ceux qui avoient les autres Provinces, étant ſans troupes, ne pouvoient jamais l'inquiéter ou le mettre en danger. On donna à celles-ci le nom de Senatoriales, & aux autres celui d'Imperiales; du nombre deſquelles étoient entr'autres la Cilicie, la Syrie, la Phénicie, l'Iſle de Chypre, & l'Egypte, en Orient; ſans parler des autres frontieres de l'Empire.

Salomé (*t*) s'étant brouillée avec Coſtobare Iduméen ſon ſecond mari, qu'elle avoit épouſé après la mort de Joſeph, contre l'uſage & la Loi des Juifs, elle lui envoya la lettre de divorce. Quoi que (*u*) la Loi & la coûtume donnaſſent ce privilége au mari à l'égard de ſa femme, jamais, avant elle, la femme ne s'étoit aviſée de répudier ſon mari. Mais Salomé ſoutenuë de l'autorité d'Herode fit paſſer ſa volonté pour Loi.

Après cette ſéparation, elle vint trouver ſon frere; &, pour ſe faire mieux recevoir, elle prétendit avoir découvert une conſpiration que formoit ſon mari contre lui avec Lyſimaque, Antipater, & Doſithée, trois des principaux du Païs. Elle voulut même lui faire croire que c'étoit pour cela qu'elle l'avoit quitté, aimant encore plus ſon frere que ſon mari. Pour donner quelque couleur à cette prétenduë découverte, elle lui fit voir où ſon mari avoit caché les fils de Babas, contre ſes ordres & ſes interêts. Comme c'étoient les principaux fauteurs du parti des Aſmonéens, quand Herode prit Jeruſalem, il avoit ordonné, ſous de grièves peines, de les faire mourir; & ce fut Coſtobare qui fut chargé de la commiſſion de faire executer ces ordres. Mais, pour quelque vuë particulière qu'il avoit, il leur ſauva la vie; & faiſant courir le bruit qu'ils s'étoient ſauvez, il les avoit mis en lieu de ſûreté, où il les avoit toûjours tenus cachez depuis ce tems-là. Herode envoya auſſi-tôt où Salomé lui dit qu'ils étoient; & trouvant ſes informations juſtes à cet égard, il conclut qu'elles étoient auſſi vrayes dans tout le reſte: &, ſans autre examen, il ordonna non ſeulement leur mort, mais auſſi celle de Coſtobare, de Lyſimaque, d'Antipater, de Doſithée, & de pluſieurs autres encore, qu'elle avoit nommez comme complices de ſa conſpiration.

An. 26. avant J.C. HERODE 32.

Cornelius Gallus fut rappellé d'Egypte, & (*w*) Petronius fut fait Préfet à ſa place. Gallus, à ſon retour à Rome, n'ayant pas aſſez bien (*x*) gouverné ſa langue à l'égard d'Auguſte, on lui défendit la Cour & toutes les Provinces de ſon département; & il fut noté d'infamie. Enſuite ſur les accuſations qu'on apporta contre lui, pour concuſſion, pour rapine, & pour les extorſions & les autres excès, qu'il avoit commis pendant ſon Gouvernement d'Egypte, le Senat, tout d'une voix, le condamna à l'exil; mais il prévint l'execution de cette ſentence, en ſe tuant lui-même d'un coup d'épée. Il étoit (*y*) grand Poëte, & fort (*z*) ami de Virgile, comme la dixième Eglogue du dernier le fait voir.

Après avoir exterminé tous ceux du parti des Aſmonéens, ſans qu'un ſeul lui fût échappé, Herode commença à croire qu'il n'avoit plus d'ennemis à craindre, ni de ménagemens à garder. Alors levant le maſque, (*a*) il ne fit point de difficulté de s'écarter des uſages des Juifs en bien de choſes; & d'introduire des coûtumes & des cérémonies étrangeres. Il fit bâtir à Jeruſalem un Théatre & un Amphithéatre: il y fit célébrer des Jeux à l'honneur d'Auguſte; & y donna des ſpectacles qui ſcandaliſerent le gros de la Nation, qui les regardoit comme incompatibles avec la Religion & la Loi. Mais rien ne les choqua ſi fort que

7. *Mave.* X. 4. MAIMONIDES *de repudiatione*
(*w*) STRABO XVII. p. 819.
(*x*) DION CASS. LIII. p 512 SUET. *in Oct.* c. 66.
(*y*) Vide VOSSIUM *de Poetis Latinis*
(*z*) Videas SERVIUM *in Eclog.* VIRGILII X.
(*a*) JOSEPH. *Antiq.* XV. 12.

An. 25. avant J.C. Herode 13.

que les Trophées qu'il s'aviſa de mettre autour de ſon Théatre, à l'honneur d'Auguſte & de ſes victoires. Ils ne pouvoient les ſouffrir, parce qu'ils les regardoient comme des images. Herode pour les déſabuſer mena un jour ſur le lieu les principaux d'entr'eux, & fit ôter les armes en leur préſence. Alors voyant qu'il n'y avoit rien deſſous (*b*) qu'un ſimple tronc d'arbre, leur indignation ſe tourna en riſée; & les murmures ceſſerent à cet égard.

Mais les autres nouveautez tenoient toûjours au cœur de bien des gens; & ce ſcandale les emut ſi fort, que (*c*) dix d'entr' eux firent une conſpiration pour l'aſſaſſiner. Ils avoient déja fait proviſion pour cela de poignards, qu'ils cachoient ſous leurs robes, & ils s'étoient rendus au Théatre où l'on attendoit Herode ce jour-là; & ſe tenoient prêts à executer leur coup. Mais un eſpion d'Herode, qui en entretenoit un grand nombre, en eut le vent & vint le lui découvrir, lorſqu'il étoit prêt d'entrer dans le Théatre, & que la choſe alloit juſtement s'executer. Les conjurez furent pris; & on les fit tous mourir dans les tourmens les plus cruels qu'on put imaginer. Celui qui avoit fait la découverte n'eut pas un meilleur ſort qu'eux. Le Peuple, enragé de l'execution de ces traîtres, l'ayant rencontré dans un endroit commode, ſe jetta ſur lui & le mit en pièces. Herode fit tant, qu'enfin il découvrit tous ceux qui l'avoient maſſacré, & en fit une juſtice exemplaire.

Pour ſe mettre à couvert de ces ſortes d'attentats, & des tumultes d'une populace aigrie; il jugea qu'il étoit néceſſaire d'avoir pluſieurs places fortes dans ſes Etats, où il n'y avoit alors que Jeruſalem qui le fût. Il commença par Samarie. Cette Ville autrefois fameuſe & capitale d'un Royaume, avoit été détruite par Jean Hyrcan, comme on l'a vû ci-deſſus. Quand Gabinius fut fait Préſident de Syrie, (*d*) il entreprit de la rebâtir. De là vient qu'on l'appelle quelquefois de ſon nom, (*e*) *la Ville des Gabiniens*, c'eſt-à-dire, la Colonie de Gabinius. Mais ce n'étoit pourtant encore qu'un Village. Herode fut le premier qui en refit une Ville dans les formes, & qui lui rendit ſa premiére ſplendeur. En faveur d'Auguſte il la nomma *Sebaſte*. C'eſt que *Sebaſtos* en Grec répond à *Auguſte* en Latin; & ainſi *Sebaſte* ſignifioit *la Ville d'Auguſte*. Il y attira (*f*) ſix mille nouveaux habitans, à qui il diſtribua les terres des environs, qui étant extrêmement fertiles, dès qu'elles furent cultivées produiſirent en ſi grande abondance, que la Ville ſe trouva bien-tôt riche & bien peuplée, & remplit parfaitement le deſſein qu'il s'étoit propoſé en la faiſant bâtir. Il mit auſſi bonne garniſon dans la Tour de Straton, qui dans la ſuite, par compliment pour le même Auguſte, porta auſſi le nom de *Ceſarée*. Enfin il fit la même choſe à Gabala, & à quelques autres places fortes, qui lui parurent propres à tenir le Païs en bride.

An. 25. avant J.C. Herode 13.

Le nom d'Auguſte devint ſi fameux par toute la terre, que (*g*) les Nations les plus reculées à l'Orient & au Septentrion, les Scythes, les Sarmates, les Indiens & les Seres, lui envoyerent des Ambaſſadeurs & des préſens, pour lui demander ſon amitié. Florus (*h*) dit que ces derniers mirent quatre ans à faire le voyage; ſans * doute qu'il entend la venuë, le retour, & tout le ſéjour qu'ils firent en Italie. Ces Seres étoient le Peuple de l'Orient le plus éloigné de tous; & c'eſt le Païs que nous appellons au-

(*b*) Un Trophée n'étoit autre choſe, qu'une armure complette ajuſtée ſur un gros poteau. On les érigeoit d'ordinaire en memoire d'une victoire remportée.

(*c*) Joseph. *Antiq.* XV. 11.

(*d*) Idem ibid. XIV. 10.

(*e*) Cedrenus, Syncellus p. 308.

(*f*) Joseph. *Antiq.* XV. 11.

(*g*) Florus IV. 12. Suéton. *in Oct.* c. 21. Orosius VI. c. 21. Eutrop. VII. 5. 10.

(*h*) IV. 12.

* C'eſt une raillerie que fait ici l'Auteur; car Florus marque aſſez clairement qu'ils prétendoient avoir mis quatre ans à venir. Ces maniéres de Florus ne ſurprendront point ceux qui le connoiſſent.

(*i*) Les Seres ſont les premiers qui ſe ſont aviſez de travailler la Soye. C'eſt d'eux qu'elle eſt venuë aux Perſans; & des Perſans aux Grecs, & aux Italiens. La premiére étoffe qu'on en ait vû en Europe, fut aprés la conquête de la Perſe par Alexandre; & c'étoit encore de ce Païs-là que les Romains la tiroient quand leur Empire fut devenu floriſſant. Mais elle fut long-tems d'une cherté prodigieuſe en Europe. On l'achetoit au poids de l'or, à la lettre. Car les Perſans eurent grand ſoin d'empêcher de paſſer dans les Païs étrangers une manufacture qu'ils trouvoient tant de profit à y debiter. Ils reuſſirent pendant long-tems à empêcher qu'on ne tranſportât de chez eux des vers à Soye; ou qu'il ne ſortît du Païs quelcun qui ſçût comment il falloit faire pour les élever. Mais l'Empereur Juſtinien (qui mourut l'an 565.) trouvant qu'il étoit bien rude d'acheter ſi cher des Perſans cette marchandiſe, s'aviſa d'envoyer deux Moines aux Indes, pour y apprendre comment ſe faiſoient ces étoffes; & pour lui aporter des vers, afin d'y faire travailler dans ſes Etats. Les Moines à leur retour lui dirent, qu'on ne pouvoit pas tranſporter les vers ſi loin. Mais il comprit qu'on pourroit bien aporter

Ao. 25. avant J.C. HERODE 13.

aujourd'hui la Chine. Comme ils étoient autrefois fameux pour la fabrique de la (*i*) Soye, on donna le nom de *Serica* à la Soye & celui de *Sericum* à l'étoffe, parmi les Grecs & les Romains.

Cette année, qui fut la XIII. du Regne d'Herode, (*k*) les Juifs furent affligez de diverſes grandes calamitez dans leur Païs. Une longue ſechereſſe amena la famine; & la famine produiſit la peſte, qui emporta un très grand nombre d'habitans. Herode, dont les Coffres ſe trouverent vuides alors, fit fondre toute ſon argenterie, même les pièces les plus curieuſes, & où le prix de la façon paſſoit la valeur même de la matière. Il en fit battre de la monnoye qu'il envoya en Egypte où l'année avoit été abondante, pour y acheter du bled. Par le moyen de Petronius le Préfet, qui étoit ſon ami, il lui en vint aſſez, non ſeulement pour fournir aux beſoins de ſes ſujets; mais même il en eut pour ſes voiſins de Syrie, qui en manquoient auſſi bien que les Juifs. Et, comme la même ſechereſſe avoit fait mourir preſque tout le bétail, & qu'on manquoit auſſi de laine pour s'habiller; lorſque l'hiver approcha, il eut encore ſoin d'en faire venir des Païs étrangers en aſſez grande quantité, pour que chacun en eût de quoi ſe défendre contre les rigueurs de la ſaiſon, avant qu'elles fuſſent arrivées. Par ces deux actes de charité & de généroſité, il regagna le cœur de ſes ſujets, qui juſques-là avoient toûjours eu de l'averſion pour lui, à cauſe de la ſévérité & de la cruauté de ſon Gouvernement; & ſe mit en grande reputation chez tous ſes voiſins, qui virent & qui admirerent la ſageſſe & la généroſité dont il venoit de donner des marques ſi éclatantes. Au. 25. avant J.C. HERODE 13.

Mais il n'étoit pas d'humeur à conſerver long-tems cette bonne opinion de ſes ſujets. La tyrannie de ſon Gouvernement, qui recommença à paroître auſſi exceſſive que jamais, effaça bien-tôt la memoire de cette belle action. Ainſi il continua à ſe rendre dans tout le reſte de ſa vie l'horreur de tous ſes ſujets; & ſans la protection d'Auguſte & des Romains, il n'auroit jamais pû, avec toute ſon habileté, ſe maintenir ſur le Trône, tant il étoit haï & deteſté.

ter des œufs; & que cela ſuffiroit pour avoir dans la ſuite des vers à Soye; & pour les multiplier ils les envoya donc une ſeconde fois pour lui en apporter. Ils le firent. On réuſſit à les élever à Conſtantinople: & c'eſt de ces œufs que ſont venus tous les vers à Soye qu'on a en depuis dans ces quartiers-là & dans tous les autres endroits d'Europe où il y en a aujourd'hui. Juſques-là on avoit ſi peu ſçû comment ſe faiſoit la Soye, que l'on croioit communément, que c'étoit un arbre qui la produiſoit. Depuis ce tems-là on s'eſt bien deſabuſé & perſonne n'ignore à préſent, que quoique le Cotton vienne effectivement d'un arbre; pour la Soye, il n'y en a point d'autre que celle qu'on tire de la coque que le ver à Soye file. Pendant long-tems il n'y avoit que les femmes qui portaſſent des étoffes de Soye & un homme qui en auroit porté auroit paſſé pour un effemine. Ainſi ſous le regne de Tibere, vers le commencement, TACITE remarque (*Annal.* II. 33.) qu'on fit une Loi, *ne veſtis ſerica viros fœdaret*, pour *défendre aux hommes de ſe deshonorer en portant de la Soye.* Quand l'étoffe étoit toute de Soye on l'appelloit *Holoſericum*; quand il n'y avoit que la trame de Soye, & que la chaîne étoit de laine ou de lin, on la nommoit *ſubſericum.* Quand dans la ſuite les hommes commencerent à en porter, ce n'étoit d'abord que de la derniere de ces eſpeces; & la Soye pure demeura long-tems à l'uſage des femmes ſeules: de ſorte que LAMPRIDIUS remarque comme une infamie dans Heliogabale, que c'eſt le premier homme qui ait porté une étoffe toute de Soye. *Videas de hac re plura apud* VOSS. *in Etymol.* ſub voce *Sericum & de Idolol.* IV. c. 9. & SALMAS. *in Not. ad* TERTULL. *de Pallio*, *ad* SOLIN. *& ad Hiſt. Auguſtam.*

(*k*) JOSEPH. *Antiq.* XV. 12.

Fin du Livre XVI.

HISTOIRE DES JUIFS ET DES PEUPLES VOISINS.

LIVRE DIX-SEPTIEME.

An. 24. avant J.C. Herode 24.

CETTE année, qui fut celle du dixième Conſulat d'Auguſte, (a) on fit en ſa faveur un Decret du Senat, qui le diſpenſoit de toutes les Loix de l'Etat, & lui donnoit par conſéquent une autorité ſans bornes, & un empire abſolu, où la ſeule régle étoit ſa volonté, où, comme on parle communément, ſon bon plaiſir. On lui decerna auſſi pluſieurs autres honneurs, que la flatterie fit imaginer aux uns pour faire leur cour; & que la peur fit recevoir par les autres, qui le voyoient tout puiſſant.

Herode, en pleine paix alors, & au comble de ſa proſperité, (b) ſe mit à bâtir un Palais magnifique ſur le mont de Sion, qui étoit le quartier de la Ville de Jeruſalem le plus élevé. Il en fit un édifice ſi grand, & d'une ſi belle architecture, qu'il ſurpaſſoit même le Temple à quelques égards. Les deux appartemens de ce Palais les plus ſomptueux, & qui ont fait le plus de bruit, portoient l'un le nom de Céſar, & l'autre celui d'Agrippa le favori d'Auguſte. An. 24. avant J.C Herode. 14.

Herode prêta (c) cette année à Auguſte un détachement de cinq-cens de ſes Gardes, pour une expedition qu'il faiſoit faire contre les Arabes du Midi. (d) Sur les informations qu'il eut que cette Nation avoit beaucoup d'or, d'argent, & d'autres choſes précieuſes, Auguſte

(a) Dion Cass. LIII. p. 516.
(b) Joseph. *Antiq.* XV. 12. *& de Bello* J. I. 16.
(c) Joseph. *Antiq.* XV. 12. Strabo XVI. p. 780.
(d) Joseph. Ibid. Plin. VI. 28. Strabo II p. 118. XVI. p. 780. 781. & XVII. p. 819. Dion Cass. LIII.

An. 24. avant J.C. HERODE 14.

te leur fit propoſer ſon amitié & un Traité de Commerce ; ou, au défaut de cela, la guerre, par laquelle il ne doutoit point d'en faire la conquête. Ainſi il comptoit, de l'une ou de l'autre manière, d'enrichir conſidérablement l'Empire. Il avoit même encore en cela une autre vuë. Si de gré ou de force il pouvoit une fois s'établir dans ce Païs-là, il s'ouvroit un paſſage aiſé pour ſoumettre à ſon Empire les Troglodytes, dont le Païs n'étoit ſéparé de celui des Arabes dont il s'agit, que par le détroit de Babelmandel, comme on l'appelle aujourd'hui. Ce détroit, qui fait la communication du Golfe d'Arabie avec l'Ocean, avoit à l'Orient ces Arabes, & les Troglodytes à l'Occident.

Ce fut Elius-Gallus, Chevalier Romain, qui fut chargé de l'execution de ce deſſein. Auguſte lui donna dix-mille hommes ; outre leſquels il eut les cinq-cens dont on vient de parler ; & mille autres que lui amena Sylléus de la part d'Obodas Roi des Arabes de Nabathée.

Cet Obodas avoit ſuccedé à Malchus ; & il avoit pour ſon premier Miniſtre, Sylléus homme ruſé, vigoureux, & appliqué. Comme il connoiſſoit le Païs, il s'offrit pour guide à Gallus ; & fit échouër le projet en le trahiſſant. On avoit propoſé dans le Conſeil de guerre de paſſer par le Païs des Nabathéens. Sylléus fit accroire à Gallus qu'il n'y avoit point de paſſage ſûr par terre ; & l'engagea à faire équiper une Flotte pour s'y tranſporter par mer. Il s'embarqua donc enfin ſur cent trente Vaiſſeaux de tranſport, à Cléopatris, qui étoit tout au fond du Golfe d'Arabie au de-là de la Mer Rouge : & paſſa de là à Leucocome, Port de Mer des Nabathéens, ſur la côte Orientale de ce Golfe. Le paſſage étoit fort dangereux, car ce ne ſont le long de cette côte que rochers & bancs de ſable ; &, Sylléus ayant ſoin de la conduire toûjours par la plus méchante route, il fut quinze jours à faire ce trajet, encore y perdit-il pluſieurs Vaiſſeaux. Et quand les troupes furent débarquées, une maladie aſſez commune en ce Païs-là s'y mit, & l'obligea de demeurer ſans rien faire tout le reſte de l'été, & tout l'hiver ſuivant, pour leur donner le tems de ſe remettre.

Au printems (e) il ſe mit de bonne heure en marche ; & au bout de ſix mois, en allant toûjours du côté du Midi, après avoir vaincu tout ce qui s'étoit oppoſé à lui ſur la route, il arriva enfin dans le Païs où il falloit. Mais les difficultez de cette route, que Sylléus avoit choiſie exprès ; la chaleur exceſſive du climat, l'air, l'eau, & les herbes malſaines du Païs, lui avoient déja emporté plus de la moitié de ſon Armée, & il ſe trouva obligé de revenir ſur ſes pas ſans rien faire, faute de troupes ſuffiſantes pour executer ſon deſſein.

An. 21. avant J.C. HERODE 15.

Alors s'aperçevant enfin de la trahiſon de Sylléus, il prit d'autres guides ; & revint en ſoixante jours au même endroit de la Nabathée, d'où par la perfidie de ce traître il avoit employé ſix mois à venir. Il y fit embarquer ſes troupes au port le plus proche, nommé Negra ; & en onze jours de tems fit le trajet, & vint débarquer à Myos-Hormos ſur la côte d'Egypte ; d'où il conduiſit ces reſtes de ſon Armée à Alexandrie par le chemin de Coptus. Son expedition dura deux ans. Ce qui la fit échouer fut uniquement la trahiſon de Sylléus. Cependant, (f) pour cela, & pour quelques autres articles, on fit le procés à Gallus à Rome ; & il y fut décapité en public, après y avoir été foüetté des verges du Licteur. Mais ce ne fut que pluſieurs années aprés ; & on le verra encore paroître pluſieurs fois ſur la ſcene dans cette Hiſtoire.

Pendant cette expedition, (g) Candace Reine d'Ethiopie avoit fait une invaſion dans la Thébaïde, une des Provinces de la haute Egypte ; & avec une puiſſante Armée elle avoit emporté la Ville de Syéne, & pluſieurs autres places frontières, dont elle avoit emmené les garniſons en captivité. Petrone, alors Préfet d'Egypte, ſe mit à la tête d'une Armée contr'elle, battit ſes troupes, les chaſſa d'Egypte ; & les pourſuivit juſques en Ethiopie, où il perça juſques à plus de huit-cens lieues, terraſſant tout ce qui s'oppoſoit à ſon paſſage, & prenant toutes les Villes, & entr'autres Napata la Capitale du Royaume, qu'il ruina ; & puis continua ſa marche juſques à ce que les déſerts ſabloneux qu'il rencontra l'ar-

LIII. p. 516.
(e) STRABO & DION CASS. ibid.
(f) STRABO XVI. p. 782.

(g) STRABO XVII. p. 820. DION CASS. LIV. p. 524. PLIN. VI. c. 29.

An. 24. avant J.C. HERODE 15. l'arrêterent. Alors ne pouvant plus paſſer outre à cauſe de ces déſerts; ni reſter où il étoit à cauſe des chaleurs exceſſives du climat; il fut obligé de revenir ſur ſes pas. Il ſe contenta de mettre quatre-cens hommes dans Premnis, une des plus fortes places de l'Ethiopie, afin de s'y conſerver une entrée; & après y avoir mis des vivres pour deux ans, il retourna à Alexandrie, où il amena tous les priſonniers qu'il avoit faits. Il en envoya à Auguſte mille des principaux, dont les Généraux de Candace étoient du nombre; & fit vendre le reſte à l'encan. Il y en avoit pluſieurs milliers.

Phraate chaſſé une ſeconde fois de ſes Etats par Tiridate (*b*) fit tant auprès des Scythes qu'ils le vinrent rétablir avec une groſſe Armée. (*i*) Tiridate & les Chefs de ſon parti ſe rendirent à Rome pour y implorer l'aſſiſtance d'Auguſte, en lui promettant s'il le rétabliſſoit, de tenir de lui la Couronne à foi & homage. Phraate informé de la route qu'il avoit priſe, dépêcha auſſi-tôt une Ambaſſade après lui, pour empêcher le ſuccès de ſes négociations, & pour demander à Auguſte de lui livrer ſes ſujets rebelles, & le relâchement de ſon fils, que Tiridate lui avoit mis entre les mains, comme on l'a vû ci-deſſus. Auguſte leur donna audience; & leur répondit tout comme il avoit fait à Antioche: Qu'il ne livreroit point Tiridate à Phraate & ne donneroit point de ſecours à l'un contre l'autre. Cependant, pour obliger l'un & l'autre, il permit à Tiridate de demeurer à Rome ſous ſa protection; & lui fit une penſion du Tréſor Public proportionnée au rang qu'il avoit tenu dans le monde: & pour Phraate, il lui rendit ſon fils, à condition, qu'il lui rendroit auſſi de ſon côté le reſte des captifs & les Enſeignes Romaines, que les Parthes avoient priſes à Craſſus & à Antoine. On le lui promit; mais la choſe ne s'executa que trois ans après, lorſqu'Auguſte allant en perſonne en Syrie, par la terreur de ſon nom & de ſes armes ſe fit rendre enfin ces captifs & ces Enſeignes.

Il y avoit en ce tems-là une jeune beauté à Jeruſalem qui faiſoit grand bruit. C'étoit Mariamne fille de Simon fils de Boëthus, Prêtre du commun. Herode (*k*) en devint amoureux & l'épouſa. Mais avant de faire un mariage ſi diſproportionné, il raprocha un peu de lui ſon beau-pere futur, en le faiſant Souverain Sacrificateur. Il ôta cette Charge à Jeſus fils de Phebes, pour la lui donner. An. 23. avant J.C. HERODE 15.

Après cela (*l*) il bâtit un Palais magnifique, à environ ſept milles de Jeruſalem, dans l'endroit où il avoit autrefois défait les Parthes & les Juifs du parti des Aſmonéens, quand il fut obligé de ſortir de cette Ville dont Antigone avoit pris poſſeſſion. Il donna ſon propre nom à ce Palais, & l'appella Herodion. Il étoit dans une très-belle ſituation, ſur le haut d'une montagne d'où la vuë étoit charmante de tous les côtés; & en même-tems cette ſituation étoit avantageuſe pour la force. Le terrain alloit en pente d'une manière égale de tous les côtés, & le Palais occupoit tout le ſommet; ce qui faiſoit un effet admirable en perſpective. On bâtit bien-tôt, au pied, un aſſez grand nombre de maiſons pour paſſer pour une aſſez grande Ville.

Auguſte ayant cette année une maladie dangereuſe, après avoir eſſayé vainement tout l'art ordinaire de la Médecine, ne put trouver (*ll*) ſa guériſon que dans l'uſage des bains froids & des boiſſons froides que lui conſeilla Antonius Muſa le plus fameux Médecin de ce tems-là à Rome. Le Senat pour témoigner ſa reconnoiſſance de cette importante cure, décerna de grands honneurs à ce Médecin & lui donna de groſſes recompenſes. Mais, peu de tems après, Marcellus étant tombé malade, il voulut le traiter comme il avoit traité Auguſte; & il le tua. Auguſte fut extrêmement affligé de cette perte; car outre qu'il lui appartenoit de bien près, étant fils de ſa ſœur Octavie d'un premier lit; c'étoit un jeune Prince de grande eſperance; & Auguſte lui avoit déja donné ſa fille, & l'avoit adopté, & déclaré héritier préſomptif, en cas qu'il n'eût point d'enfant mâle. Il le perdit cette année par le malheur que je viens de dire C'eſt ce Marcellus, dont Virgile

(*h*) JUSTIN XLII. 5.
(*i*) JUSTIN ibid. DION CASS. LIII p. 519.
(*k*) JOSEPH. *Antiq.* XV. 12. & XVIII. 7.
(*l*) JOSEPH. *Antiq.* XV. 12. & *de Bello Jud.* I. 16.
(*ll*) DION CASS. LIII. p. 517. SUETON. *in Oct.* c. 59. PLINIUS, XIX. 8. XXV. 7. & XXIX. 1.

(*m*) JOSEPH. *Antiq.* XIV. 13. & *de Bello Jud.* I. 16.
(*n*) JOSEPH. *Antiq.* XV 13.
(*o*) Ces trois Toparchies ou juriſdictions, étoient de l'autre côté de la mer de Galilée, entre cette mer & Damas. Elles étoient bornées au Septentrion par le mont Liban, & au Midi par la Petée.

gile a touché ſi tendrement & ſi délicatement la mort dans ſon VI. Livre de l'*Eneide*.

An. 22. avant J.C. HERODE 16.

Herode ayant achevé de bâtir Samarie, à laquelle il donna le nom de Sebaſte, pris du nom Grec d'Auguſte, (*u*) commença une autre Ville à la Tour de Straton, ſur la côte de la Paleſtine, à laquelle il donna le nom de Céſarée, auſſi en l'honneur d'Auguſte. Il mit douze ans à bâtir & à embellir celle-ci, & y employa de ſort groſſes ſommes. Auſſi en fit-il une des Villes les plus conſiderables de ces quartiers-là, & le meilleur port de toute la côte de Phénicie. Car au lieu qu'auparavant il étoit très-dangereux, ſur tout par un vent de Sud-Ouëſt; il fit faire un mole circulaire qui le mettoit à l'abri du côté du Sud & de l'Ouëſt, & renfermoit un baſſin capable de tenir une grande Flotte où les Vaiſſeaux n'avoient rien à craindre. Il ne laiſſa qu'un paſſage fort étroit au Nord, où la Mer étoit la moins orageuſe, & le Port moins expoſé aux tempêtes. Cet ouvrage ſeul étoit d'un travail & d'une dépenſe extraordinaires. Il fallut faire venir des pierres de fort loin; & elles étoient d'une groſſeur prodigieuſe ayant cinquante pieds de long, dix-huit de large, & neuf d'épaiſſeur, pour la plûpart; car elles n'étoient pas toutes égales; & l'endroit où ſe firent pluſieurs des jettées, avoit juſques à vingt braſſes de profondeur. Quand les Romains eurent réduit la Judée en forme de Province, le Gouverneur en faiſoit pour l'ordinaire le lieu de ſa réſidence.

Alexandre & Ariſtobule, qu'Herode avoit eus de Mariamne, ſe trouvant alors grands, leur pere (*v*) les envoya à Rome pour leur éducation; & les logea chez Pollion ſon ami intime. Auguſte les voulut avoir ſous ſes propres yeux; & leur donna un appartement dans ſon propre Palais; & pour donner encore une autre marque d'amitié & de faveur à Herode, il lui permit de diſpoſer de la ſucceſſion de ſes Etats en faveur duquel il lui plairoit de ſes enfans. En même tems il agrandit ſes Etats, en lui donnant (*o*) la Trachonite, (*p*) l'Auranite, & la Batanée.

Ce fut une penſée qui vint à Auguſte par occaſion. Un certain (*q*) Zenodore, Tetrarque d'un petit Territoire (*r*) entre la Trachonite & la Galilée, avoit pris la ferme du revenu des Provinces de la Trachonite, l'Auranite, & la Batanée, du Préſident de Syrie. Ce Païs-là avoit autrefois fait la Principauté de (*s*) Lyſanias fils de Ptolemée, qu'Antoine avoit fait mourir. Zenodore non content du revenu de ſa ferme, quoi qu'il l'eût à fort bas prix: pour groſſir ſes revenus, tiroit tribut d'une groſſe troupe de voleurs qui ſe retiroient dans les cavernes des montagnes de la Trachonite, & leur laiſſoit exercer impunément leurs brigandages dans tout le Païs d'alentour, parce qu'ils lui faiſoient part du butin. Tous les voiſins que cela incommodoit extrêmement, en portetent leurs plaintes à Varron Préſident de Syrie, qui en écrivit à Auguſte. On envoya ordre à Varron, à quelque prix que ce fût, d'exterminer cette canaille. Mais avant qu'il pût l'exécuter, il fut rappellé, & le mal, & les plaintes continuërent. Ce fut alors qu'Auguſte (*t*) penſa, que le moyen le plus ſûr d'en venir à bout, ſeroit de mettre entre les mains d'Herode ces trois petits Païs, dont Zenodore avoit la ferme; & de les annexer à ſes Etats.

An. 22. avant J.C. HERODE 16.

Il le fit: & Herode n'eut pas plûtôt apris cette nouvelle, qu'il ſe rendit ſur les lieux avec un bon corps de troupes, (*u*) perça dans leurs cavernes, tua grand nombre de ces bandits, diſperſa le reſte, & en délivra bientôt le Païs. Zenodore non ſeulement perdit le profit infame qui lui revenoit de ces brigandages, mais auſſi ſa ferme lui fut ôtée. (*w*) Il alla à Rome en porter ſes plaintes contre Herode. Mais n'ayant pas réuſſi de ce côté-là, il eſſaya d'exciter à ſon retour les Gadareniens contre lui: & ils allerent effectivement porter à Agrippa des accuſations contre Herode.

C'étoit le favori d'Auguſte, & celui qui avoit ſa confidence toute entière. Marcellus ayant épouſé Julie fille de l'Empereur, le vieux favori en conçut de la jalouſie. Il fallut les ſéparer. Auguſte donna (*x*) le Gouvernement de tout l'Orient à Agrippa; (*y*) il comprenoit

(*p*) L'Auranite eſt la même que l'Iturée; il n'y a de difference que celle des noms.
(*q*) JOSEPH. *Antiq.* XIV. 13. *& de Bello Jud.* I. 15.
(*r*) JOSEPH ibid.
(*s*) JOSEPHE lui donne le titre de Prince de Chalcis, parce que c'étoit là ſa Capitale.
(*t*) JOSEPH. ibid.
(*u*) JOSEPH ibid.
(*w*) JOSEPH. *Antiq.* XV. 13.
(*x*) DION CASS. LIII. p. 518. SUET. *in Oct.* c. 66. VELL. PATERC. II. c. 93.
(*y*) JOSEPH. *Antiq* XV. 13. DION CASSIUS. ibid. VELL. PATERC. ibid.

An. 22 avant J.C. Herode 26. noit tout ce que les Romains avoient en Aſie; c'eſt-à-dire, tout ce qui étoit par delà la Mer Egée. Il choiſit la Ville de Mitylene dans l'Iſle de Lesbos pour ſa réſidence; & de là il gouvernoit l'Aſie Mineure, la Syrie & tout le reſte, par le moyen de ſes Lieutenans.

Dès qu'Herode eut avis qu'il s'y étoit fixé, il (*z*) ſe rendit auprès de lui pour lui faire ſa cour, & pour cultiver l'amitié, qui étoit déja entr'eux. Les Gadareniens (*a*) arriverent juſtement quand il en partit; & trouverent Agrippa ſi prévenu en ſa faveur par les idées agréables & encore toutes recentes que ſa viſite lui avoit laiſſées; que, non ſeulement il ne voulut pas écouter leurs plaintes, mais les fit même charger de chaînes, & les envoya à Herode: qui voulant les gagner par la clemence, les relâcha tous, ſans leur faire aucun mal. Par cette ſage conduite il aſſoupit pour quelque tems les troubles, qu'eux & Zenodore avoient voulu exciter contre lui.

An. 21. avant J.C Herode 27. Auguſte ayant deſſein de faire un tour en Orient, en paſſant en Sicile, (*b*) y fit venir Agrippa. Il lui donna Julie, veuve par la mort de Marcellus; & l'envoya à Rome, où il lui donna le maniement des affaires de l'Occident, pendant ſon abſence. Ce fut Mécénas (*c*) principalement qui conſeilla ce mariage. Il repréſenta à Auguſte, qu'après ce qu'il avoit fait pour Agrippa, il falloit néceſſairement, ou en faire ſon gendre, ou lui ôter la vie.

Pour épouſer Julie il fut obligé de répudier ſa premiére femme, quoi qu'elle fût fille d'Octavie ſœur de l'Empereur. Elle (*d*) épouſa enſuite Antoine, fils d'Antoine le Triumvir.

Après avoir reglé toute cette affaire, Auguſte (*e*) partit de Sicile & ſe rendit en Grèce, où il mit ordre aux affaires du Païs; & paſſa enſuite dans les Iſles. Il s'arrêta pendant l'hiver à Samos.

Pendant qu'il y étoit, (*f*) il lui vint des Ambaſſadeurs de la part de Candace, Reine d'Ethiopie. On a vû, comment Petrone, après avoir parcouru ſes Etats, avoit laiſſé garniſon dans Premnis, une des plus fortes places du Païs. Candace au commencement de cette année (*g*) en avoit fait former le ſiége. Petrone étoit allé au ſecours de la place, avoit fait lever le ſiége, & obligé cette Reine à lui demander la paix. Il répondit aux Ambaſſadeurs qu'il falloit qu'ils la demandaſſent à Céſar lui-même: & voyant, qu'ils ne ſavoient qui étoit Céſar, il leur donna des gens pour les conduire à Samos où étoit alors Auguſte, de qui ils obtinrent la paix qu'ils demandoient; & s'en retournerent en Ethiopie. An. 21. avant J.C. Herode 17.

Dès que le printems fut venu, Auguſte (*b*) paſſa de Samos dans l'Aſie Mineure, y régla les affaires, & continua ſon voyage. (*i*) Il arriva enfin à Antioche. Zenodore & des Députez des Gadareniens lui vinrent faire leurs (*k*) vieilles plaintes contre Herode, & ſe flatterent qu'elles ſeroient écoutées plus favorablement de lui, qu'elles ne l'avoient été d'Agrippa. Ils l'accuſoient de tyrannie, de violence; de rapine, & même de ſacrilege; prétendant qu'il avoit violé & pillé des Temples. Auguſte eut la complaiſance de marquer un jour à Herode, qui étoit auſſi alors à Antioche, pour les entendre. Mais les Gadareniens virent bien à la manière pleine d'égards & de bonté dont Auguſte le traita, qu'il n'y avoit rien de bon à attendre pour eux. Dès la nuit ſuivante pluſieurs d'entr'eux ſe noyerent; d'autres ſe jetterent dans des précipices; & le reſte ſe coupa la gorge, ou ſe deffit de quelqu'autre manière; tant ils craignirent tous d'être livrez à Herode. Pour Zenodore, il prit du poiſon, qui lui rongea les entrailles, & lui cauſa une dyſſenterie ſi violente qu'elle l'emporta avant le jour. Auguſte regardant tout ce que ces malheureux venoient de faire comme une condamnation de leur propre conſcience, qui prouvoit ſuffiſamment que le An. 20. avant J.C. Herode 18. tort

(*z*) Joseph. *Antiq.* XV. 13.
(*a*) Joseph. ibid.
(*b*) Dion Cass. LIV. p. 524. Vell. Paterc. II. 93.
(*c*) Dion Cass. LIV. p. 525.
(*d*) Plut. *in Ant.* p. 955.
(*e*) Dion Cass. ibid.
(*f*) Strabo XVII. p. 821. Dion Cass. LIV. p. 525.
(*g*) Strabo & Dion Cass. ibid.
(*h*) Dion Cass ibid.
(*i*) Dion Cass. LIV. p. 525. Joseph. *Antiq.* XV. 13. & de B. J. I. 25.
(*k*) Joseph. *Antiq.* XV. 13.

* [La coûtume s'étoit introduite dans tous les Païs ſoumis à l'Empire Romain, d'élever des Temples & des Autels à Auguſte comme à un Dieu. Les Villes de l'Aſie Mineure donnerent les premieres dans cette criminelle flatterie, & ce pernicieux exemple fut bientôt imité dans tout le reſte de l'Empire. La Ville de Rome fut la ſeule, où on ne lui rendit point de pareils honneurs, Auguſte n'ayant pas voulu le permettre. Herode, qui n'étoit pas ſujet des Romains, mais leur

An. 20. avant J C HERODE 18.

tort étoit de leur côté, déclara Herode abſous; & ne voulut plus entendre de pareilles plaintes contre lui. Pour le dédommager des chagrins qu'il avoit eus, & lui faire plus d'honneur, il lui fit préſent de la Tetrarchie de Zenodore; & voulut qu'il eût part dans la Commiſſion du Préſident de la Syrie en qualité de Procurateur de cette Province; ordonnant qu'on n'y fît rien ſans le lui communiquer & prendre ſon avis. Il accorda encore même une Tetrarchie, qu'Herode lui demandoit pour ſon frere Pheroras. Auſſi en reconnoiſſance de tant de faveurs dont Auguſte le combloit, Herode lui fit bâtir ſur les terres de Zenodore, près de la montagne de Paneas, au pied de laquelle le Jourdain prend ſa ſource, un Temple * magnifique tout de marbre. Par cette flatterie idolâtre, & par ſes autres complaiſances criminelles pour les coûtumes des Payens, il ſouleva de plus en plus contre lui l'eſprit de tous les Juifs, qui avoient quelque zèle pour la Loi & pour la Religion de leurs peres.

Phraate, Roi des Parthes, ſachant Auguſte en Syrie, lui envoya une Ambaſſade pour (*l*) entretenir une bonne intelligence avec lui. Comme il étoit fort mal avec ſes ſujets, qu'il avoit continué à traiter avec ſa cruauté & ſa tyrannie ordinaire; il n'aprehendoit rien tant qu'une guerre étrangere; & il avoit quelque raiſon d'en craindre une alors de la part d'Auguſte, picqué de ce qu'après lui avoir relâché ſon fils, il y avoit trois ans, à condition que Phraate lui renvetroit auſſi les priſonniers Romains & les Enſeignes priſes à Craſſus & à Antoine, cet article n'étoit pas encore executé. De peur donc qu'on ne prît de là occaſion de lui faire la guerre, non ſeulement il les renvoya alors; mais il conſentit à tout ce qu'on voulut exiger de lui dans cette circonſtance; & donna quatre de ſes fils en ôtage, avec leurs femmes & leurs enfans, juſques à l'execution entiere du Traité.

(*ll*) Juſtin remarque ici, qu'Auguſte fit plus par la grandeur de ſa réputation qu'aucun Général n'eût pû faire par la guerre. Mais Tacite (*m*) fait voir les véritables motifs qui porterent Phraate à faire ce qu'il fit, & que ce ne fut pas tant la peur qu'il avoit d'Auguſte, que la deffiance de ſes ſujets: & cela eſt aſſez conforme à ce que raportent (*n*) Strabon & (*o*) Joſephe. Voici à peu près à quoi revient ce qu'ils en diſent.

An. 20. avant J.C. HERODE 18.

(*p*) Auguſte avoit fait préſent à Phraate d'une belle Italienne nommée Thermuſe, qui fut d'abord ſimplement ſa concubine; mais qui devint enſuite ſa femme, quand il en eut un fils. Cette nouvelle Reine avoit un pouvoir abſolu ſur ſon eſprit; dont elle ſe ſervit entr'autres pour aſſurer la Couronne à ſon fils. Ce fut dans cette vuë qu'elle lui propoſa de donner ſes quatre autres fils en ôtage aux Romains. Phraate qui ne ſe croyoit point en ſûreté, à cauſe de la haine de ſes ſujets, tandis qu'il y auroit dans le Païs un Arſacide d'un âge à pouvoir être mis à ſa place, reçut avec joye une propoſition qui lui mettroit l'eſprit en repos de ce côté-là. Ainſi quand le Traité fut conclu avec Auguſte, & qu'on lui demanda des ôtages, il les donna tous quatre; & ils furent emmenez à Rome, où ils reſterent pluſieurs années: & le fils de Thermuſe, nommé Phraatice, fut élevé comme l'héritier préſomptif de la Couronne.

Les Parthes étoient (*q*) ſi entêtez de cette race d'Arſace, que Phraate ſe tenoit fort ſûr, que tant qu'il n'y avoit point de Prince de cette maiſon d'un âge aſſez avancé à mettre ſur le Trône, ils ſuporteroient ſon regne quelque dégoûtez qu'ils en fuſſent. Ce fut ce qui le fit conſentir ſi aiſément à donner tous ſes autres fils aux Romains pour gage du Traité, afin qu'ainſi éloignez des yeux de ſes ſujets & des liaiſons qu'on eût pû autrement former avec eux, il n'eût rien à craindre de leur part, & qu'il pût avoir l'eſprit tranquille à cet égard.

Mais

leur Allié, ſuivit la coutûme établie par tout, ſans s'embarraſſer ſi elle pouvoit s'accorder avec la Religion des Juifs. On rapporte que quelques Villes ayant demandé à Auguſte la permiſſion de lui élever un Temple, il ne l'accorda qu'à condition, qu'on y placeroit la ſtatuë de Rome avec la ſienne. Voyez ſur ce ſujet, SUETONIUS *in Octavio* c. 52. NORIS *Cenotaphia Piſana* p. 52. PHILO *Legat. ad Cajum* 1013. TACITUS Annal. lib. I. c. 10.]

(*l*) DION CASS. LIV. p. 525. & ſeq. STRABO VI. p. 288. & XVI. p. 748. LIVII *Epit.* CXXXIX. L. FLORUS IV. 12. OROSIUS VI. 21. JUSTIN. XLII. 5. VELL. PATERC. II. 91.

(*ll*) Lib XLII. 5.

(*m*) *Annall.* lib. II. 2.

(*n*) Lib. VI. p. 288

(*o*) *Antiq.* lib. XVIII. 3.

(*p*) JOSEPH. ibid. STRABO XVI. p. 748, & 749.

(*q*) STRABO XVI. p. 749.

An. 20. avant J.C. HERODE 18.

Mais dans la ſuite ſa ruïne lui vint de la choſe même, qu'il avoit regardée & projettée comme faiſant ſa plus grande ſûreté. Car (r) dès que Thermuſe vit ſon fils grand, ſans attendre que ſon pere lui fit place, comme cela devoit arriver bien-tôt ſelon le cours de la nature; cette ſcelerate l'empoiſonna pour mettre plûtôt ſon fils ſur le Trône. Son crime n'eût pas le ſuccès qu'elle en attendoit; la Providence le punit comme il le méritoit. Le peuple enragé de ce parricide ſe ſouleva & le chaſſa; il mourut en exil. Mais tout ceci n'arriva que quelques années après.

En même-tems qu'Auguſte fit la paix avec les Parthes, il regla auſſi les affaires de l'Arménie. On a vû Artavaſde Roi de ce Païs-là pris par Antoine & emmené à Alexandrie; & comment ſon fils Artaxias lui avoit ſuccedé. Ce jeune Prince (s) s'étant fait haïr de ſes ſujets par ſes oppreſſions & par ſa tyrannie, ils vinrent porter leurs accuſations contre lui à Auguſte; & lui demander de leur donner à ſa place Tigrane ſon cadet pour Roi. Auguſte donna à Tibere, fils de Livie d'un premier lit, la commiſſion d'aller détrôner Artaxias, & de mettre Tigrane ſur le Trône. En arrivant ſur les lieux il trouva, qu'on avoit déja aſſommé Artaxias; & que Tigrane lui avoit ſuccedé ſans aucune oppoſition; de ſorte qu'il n'eut pas occaſion de ſe ſignaler par aucune action dans cette Commiſſion, qui eſt la premiére dont il fut chargé.

Vers (t) la fin de l'été, Auguſte, en partant de Syrie, fut accompagné par Herode juſques au bord de la Mer, où il s'embarqua. Il retourna par Samos, & y paſſa encore l'hiver comme il avoit fait en venant. En partant, il fut ſi content des habitans, que pour les recompenſer des commoditez & des agrémens, qu'il lui avoient fait trouver dans leur Ville, il déclara Samos Ville libre.

Herode à ſon retour à Jeruſalem, (u) fut fort embarraſſé à trouver les moyens de prévenir les ſuites fâcheuſes que pouvoit produire le ſcandale qu'il avoit donné à ſes ſujets, par un ſi grand nombre d'actions qui donnoient atteinte à la Loi & à la Religion, en favoriſant ouvertement l'Idolâtrie des Grecs & des Romains. Il avoit beau leur repréſenter la néceſſité où il ſe trouvoit de faire ſa cour à Auguſte & aux Romains; cette politique ne les contentoit point; & le mécontentement croiſſoit tous les jours parmi le gros de la Nation. Il défendit toutes ſortes d'aſſemblées grandes & petites, aux feſtins & aux autres parties de plaiſir. Outre ces défenſes, il avoit par tout des eſpions qui l'avertiſſoient conſtamment de tout ce qui ſe faiſoit & ſe diſoit; & lui-même ſe déguiſoit ſouvent pour aller voir ce qu'on penſoit & ce qu'on diſoit de lui dans le monde. De cette maniere il découvroit abſolument tous les deſſeins que ſes ennemis formoient contre lui; & il ne manquoit pas de les en punir avec beaucoup de ſévérité. Par cette conduite il entretint le calme, & prévint toutes les machinations ſecretes. Il avoit auſſi eu deſſein de ſe faire prêter un ſerment de fidelité par tous ſes ſujets, pour mieux aſſurer ſa perſonne & ſon Gouvernement. Mais Hillel & Shammai, avec tous leurs Sectateurs, les Phariſiens d'un côté, & les Eſſeniens de l'autre, ayant refuſé de le prêter, il laiſſa tomber l'affaire: & ſe contenta de l'exiger ſimplement de ceux qui s'étoient rendus ſuſpects. Ces derniers furent contraints de lui donner cette ſatisfaction, pour éviter la ſévérité avec laquelle ils voioient bien qu'on les traiteroit s'ils ne le faiſoient pas.

An. 18. avant J.C. HERODE 18.

Pendant qu'Auguſte étoit à Samos, (w) il y vint une ſeconde Ambaſſade du Roi de l'Inde, lui demander ſon amitié, & faire avec lui un Traité. Ce Roi lui écrivoit une Lettre en Grec, où il lui marquoit; que quoi qu'il eût ſous lui ſix-cens Rois, il avoit conçu une ſi haute eſtime pour lui, ſur ce que la Renommée en diſoit; qu'il avoit envoyé cette Ambaſſade dans un lieu ſi éloigné de ſes Etats, pour lui demander ſon amitié. Dans cette Lettre il prenoit le nom de Porus Roi de l'Inde. Les ſix-cens Rois dont il parloit, étoient les Rajas, ou petits Princes, qui gouvernoient ſous lui, dont il reſte encore en ce Païs-là pluſieurs familles, qui, en payant tribut & faiſant hommage au grand Mogol, gouvernent du reſte leurs petits Etats en Souverains. Du grand

(r) JOSEPH. ibid.
(s) DION CASS. LIII. p. 526. TACIT. *Ann.* II. 3.
(t) DION CASS. ibid. p. 527. JOSEPH. *Antiq.* XV. 13.
(u) JOSEPH. ibid.

(w) STRABO XV. p. 719. & 720. DION CASS. LIII. p. 527.
(x) PLUT. *in Alex.* 703. ARRIAN. VII. p. 277. DIOD. SIC. XVII. p. 619. STRABO XV. p. 686.

An. 19. avant J.C. HERODE 19.

grand nombre de ceux qui étoient chargez de cette Ambaſſade, il n'en arriva que trois à Samos: les autres moururent en chemin. L'un de ces trois étoit un Gymnoſophiſte nommé Zarmar, qui ſuivit Auguſte à Athénes, & s'y brûla en préſence de l'Empereur, comme avoit fait (x) Calanus, autre Gymnoſophiſte, en préſence d'Alexandre. C'étoit la mode parmi ces gens-là, quand ils trouvoient avoir aſſez vêcu, de ſe jetter ainſi dans un bucher allumé pour terminer leurs jours. Parmi les préſens qu'ils apporterent, il y avoit pluſieurs Tigres; & ce furent les premiers qu'on vit en Grèce & à Rome.

Après cela (y) Auguſte revint à Rome, où on le combla d'honneurs; car on y regardoit les Enſeignes & les priſonniers qu'il ramenoit, comme quelque choſe de plus glorieux que la plus grande victoire. Auſſi bâtit-on un Temple dans le Capitole, pour monument de cet évenement. Il fut dédié *à Mars vangeur*; ce fut dans ce Temple qu'on appendit les Enſeignes. Auguſte ſe ſçut ſi bon gré de cette action, qu'il la fit mettre ſur quantité de pièces de monnoye, où l'on voit encore aujourd'hui cette inſcription, *Signis receptis*; *Les Enſeignes recouvrées*: & les Poëtes de ce tems-là ne manquerent pas de la bien préconiſer, (z) & d'en prendre occaſion de le bien flatter.

Herode jouïſſant alors d'une paix entière & de l'abondance qu'elle produit, après avoir fini Sebaſte, & bien avancé Céſarée, (a) forma le deſſein de rebâtir le Temple de Jeruſalem; ſe flattant par là, non ſeulement de regagner le cœur des Juifs; mais auſſi d'ériger un monument qui feroit honneur à ſon nom dans toute la poſterité.

Celui qu'on avoit bâti au retour de la Captivité de Babylone, étoit beaucoup inferieur à celui de Salomon, en hauteur, en magnificence, & à pluſieurs autres égards. Dans cinq-cens ans de tems, qu'il y avoit qu'il étoit bâti; le tems & la violence de divers ennemis l'avoient fort défiguré. Comme c'étoit par ſa ſituation l'endroit de Jeruſalem le plus fort; quand les habitans ſe trouvoient preſſez, c'étoit toûjours leur dernier retranchement; & il n'étoit pas poſſible que quelques-uns de ſes bâtimens n'en fuſſent endommagez.

An. 19. avant J.C. HERODE 19.

Pour réparer tout à la fois, Herode avoit reſolu de le rebâtir tout neuf, & il en fit la propoſition au Peuple, dans une Aſſemblée générale. Mais s'apercevant que l'ouverture qu'il en avoit faite les avoit tranſis de peur, & qu'ils apprehendoient, que quand le Temple ſeroit abbatu, il ne fût pas en état d'en rebâtir un autre; il leur dit, pour les raſſurer, qu'il n'y toucheroit point, qu'il n'eût tous ſes materiaux prêts pour en élever un autre auſſi-tôt à ſa place: & en même-tems il travailla à les raſſembler. Il employa mille chariots à tranſporter le bois & la pierre, & dix mille ouvriers pour les mettre en œuvre. Il donna la direction de ces travaux à mille Prêtres qui entendoient l'Architecture. De ſorte qu'au bout de deux ans, tout fut prêt pour commencer à bâtir. Alors on abbatit le vieux bâtiment juſques aux fondemens.

Joſephe dit qu'Herode fit cette propoſition l'an XVIII. de ſon regne; c'eſt-à-dire à compter préciſement depuis la mort d'Antigone, qui n'arriva que vers le milieu de l'été qui ſuivit ſa priſe; car ſur ce pied-là la XIX. du regne d'Herode ne commençant que vers le ſolſtice d'été de l'an XIX. avant J. C. les ſix premiers mois de cette année étoient encore de la XVIII. d'Herode. Comme la Pâque, où ſe faiſoit la plus grande Aſſemblée des Juifs, étoit dans ces ſix premiers mois, il y a apparence que ce fut à cette Solemnité que ſe fit cette ouverture.

An. 18. avant J.C. HERODE 20.

Elius Gallus, qui ſucceda à Petrone dans la Préfecture d'Egypte, fit un voyage dans les parties les plus élevées du Païs; & alla juſqu'à Syené & aux frontières de l'Ethiopie, accompagné de Strabon le Géographe. Strabon dit qu'ils virent à (b) Thébes la ſtatuë de Memnon, que les (c) Poëtes prétendent qui ſalüoit tous les matins le Soleil levant par des ſons harmonieux; & il dit qu'un matin il entendit lui-même un ſon ou petit bruit (mais non pas une muſique;) il ajoûte qu'il en ignoroit la cauſe; & qu'il ſoupçonnoit qu'il venoit de quelcun de la compagnie.

Strabon (d) étoit d'Amaſie dans le Pont.

Il

(y) DION CASS. LIII. p. 526. 527. & 528.
(x) OVID. *in V. Faſtor.* vs. 580. HORAT. IV. Ode 15.
(a) JOSEPH *Antiq.* XV. 14.
(b) STRABO XVII. p. 816.
(c) JUVEN. *Sat.* XV. DIONYS. *in Periег.* vs. 249. & alii.
(d) Vide VOSSIUM *de Hiſtoricis Gr.* II. 6.

An 18 avant J.C. Herode 20. Il publia ſa Géographie l'an quatrième du regne de Tibere, dans un âge fort avancé. C'eſt un excellent ouvrage. Il n'y en a guéres de plus précieux parmi toutes les bonnes piéces qui nous ſont reſtées des Anciens. Il eſt écrit avec beaucoup de jugement & de ſoin. L'Auteur avoit voyagé dans la plûpart des Païs dont il donne la deſcription ; & ces deſcriptions ſont ſi exactes, qu'encore aujourd'hui on y reconnoit la plûpart des endroits. Il avoit auſſi écrit une Hiſtoire, que Joſephe cite, & dont il nous donne quelques paſſages ; mais, excepté quelques fragmens de ce dernier ouvrage que nous trouvons citez dans les Anciens, il ne nous en reſte plus rien.

An. 17. avant J.C. Herode 21. Herode au bout de deux ans ſe trouvant avoir tous les materiaux prêts pour le nouvel édifice, fit abattre le vieux, & commença à bâtir le nouveau, juſtement quarante-ſix ans avant la premiere Pâque du Miniſtere de Jeſus-Chriſt où les Juifs lui dirent (*Jean* II. 20.) *Il y a* (e) *quarante-ſix ans qu'on eſt à bâtir ce Temple.* Car à la lettre il y avoit quarante-ſix ans alors qu'on avoit commencé à le bâtir ; & quoi qu'au bout de neuf ans & demi, il eût été en état d'y faire le ſervice, on travailloit toûjours aux bâtimens du dehors ; & pendant tout le tems que notre Sauveur a paſſé ſur la terre, & même quelques années après juſques au Gouvernement de Geſſius-Florus, il y avoit toûjours un grand nombre d'ouvriers employez à ces ouvrages. Mais alors (f) ayant congédié tout d'un coup dix huit mille de ces ouvriers ; faute d'ouvrage, ils commencerent les mutineries & les ſéditions, qui amenerent enfin ſur eux la deſtruction de la Ville & celle du Temple-même.

Julie la fille d'Auguſte (g) donna cette année un ſecond fils nommé Lucius à Agrippa. L'aîné, nommé Caius, (h) étoit né trois ans auparavant. Auguſte les (i) adopta tous deux, quand ce dernier vint au monde ; & les déclara héritiers de l'Empire. Il crut que c'étoit le meilleur moyen d'aſſurer ſes interêts ; & d'arrêter les deſſeins qu'on pourroit former autrement pour uſurper le pouvoir dont il étoit en poſſeſſion, & les conſpirations contre ſa perſonne.

An. 16. avant J.C. Herode 22. Herode (k) fit un voyage en Italie, pour faire ſa cour à Auguſte ; & pour voir Alexandre & Ariſtobule, qu'il y faiſoit élever. Il s'arrêta en Grèce, en paſſant ; (l) & ſe trouva aux Jeux Olympiques de la CXCI. Olympiade, où il fut même un des Préſidens des Jeux. Voyant qu'ils avoient beaucoup perdu de leur ancienne ſplendeur, parce que les Eliens étoient trop pauvres pour fournir à la magnificence qu'on y avoit vuë autrefois, il leur fit préſent d'un fonds pour les remettre ſur l'ancien pied. Ce fut par reconnoiſſance d'un ſi grand ſervice, qu'on l'élut Préſident de ces Jeux ſa vie durant.

Auguſte le reçut à Rome avec beaucoup (l) d'honneurs & de bonté. Il ramena ſes enfans, qu'il trouva très-bien élevez & formez pour leurs exercices, & pour les autres choſes qu'on faiſoit apprendre à Rome aux jeunes gens. A ſon retour en Judée (m) il maria l'aîné Alexandre à Glaphyre fille d'Archélaus Roi de Cappadoce : & le cadet à Berenice, fille de Salomé ſa ſœur. Par leur bon air, leurs manières polies & agréables, & leurs autres belles qualitez, (n) ils s'attirerent l'eſtime & le cœur de tous les Juifs. Mais Salomé, & les autres qui avoient eu part à la mort tragique de Mariamne leur mere, craignant qu'ils ne la vangeaſſent, n'oublierent rien pour les perdre ; & leurs artifices en vinrent enfin à bout, comme on le verra dans la ſuite de cette Hiſtoire.

Le Temple cependant ſe bâtiſſoit ; & (o) au bout d'un an & demi la partie la plus eſſentielle, & à proprement parler ce qui ſeul devoit s'appeller le Temple ; c'eſt-à-dire, le Lieu Saint, le Lieu très-Saint, & leur porche, furent achevez. Le reſte du bâtiment qu'Herode s'étoit propoſé d'élever ne fut achevé que huit ans après.

Auguſte ayant envoyé pour la ſeconde fois Agrippa en Orient, dès qu'Herode le ſçut arrivé dans l'Aſie propre, (p) il ſe rendit auprès de lui ; & l'ayant engagé à venir faire un tour en Judée, il l'y reçut lui & toute ſa ſuite, avec

(e) C'eſt ainſi qu'il faut traduire ce paſſage.
(f) Joseph. *Antiq.* XX. 8.
(g) Dion Cass. LIV. p. 533.
(h) Idem ibid. p. 526.
(i) Joseph. *Antiq.* XVI. 1.
(k) Joseph. *de Bello Jud.* I. 16. & *Antiq.* XVI. 9.
(l) Joseph. XVI. 1. (m) Idem XVI. 2.
(n) Joseph. *Antiq.* XVI. 2. (o) Idem XV. 14.

An. 15. avant J.C. Herode 23.

vec toutes ſortes d'honneurs, & une magnificence extraordinaire. Après lui avoir montré les Villes & les Châteaux qu'il avoit fait bâtir; Sebaſte, Céſarée, Alexandrion, Herodion, & Hyrcanie, il le mena enfin à Jeruſalem. Toute la Ville, avec tout l'appareil d'un jour de Fête, vint au devant de lui; & le conduiſit en proceſſion & avec de grandes acclamations, dans la Ville. Après y avoir paſſé quelque tems, il y offrit au Temple une Hecatombe; & régala tout le Peuple. Il en partit enſuite pour ſe rendre en diligence à un Port de Mer de cette côte, où ſa Flotte l'attendoit, parce qu'il vouloit ſe rendre, comme il fit, avant l'hiver en Ionie.

An. 14. avant J.C. Herode 24.

Aſandre Roi du Boſphore Cimmerien étant mort (q) laiſſa ſes Etats à ſa femme Dynamis qui les lui avoit apportez en mariage; car elle étoit fille de Pharnace fils de Mithridate. Un nommé Scribonius, qui ſe diſoit auſſi petit-fils du même Mithridate, & qui prétendoit avoir d'Auguſte la ſurvivance de cette Couronne après la mort d'Aſandre, épouſa la veuve & s'empara du Païs. Agrippa détacha contre lui Polemon, à qui les Romains avoient donné le Royaume de Pont & l'Armenie Mineure.

Mais avant ſon arrivée les habitans du Boſphore, qui avoient découvert l'impoſture, avoient déja fait mourir Scribonius. Ils ne voulurent pourtant pas ſe ſoumettre à Polemon; & quoique battus dans une grande bataille peu après ſon arrivée, ils refuſoient encore de le recevoir pour Roi. Agrippa y mena toutes ſes troupes; & on commença une guerre dangereuſe.

Herode (r) toûjours attentif à tous les évenemens, lui emmena une Flotte & une Armée de débarquement: & par un ſecours ſi important il gagna tout-à-fait le cœur de ce favori. Il arriva juſtement à Sinope dans le Pont, lorſque ce Romain ſe trouvoit fort embarraſſé, & que ce ſecours lui étoit le plus néceſſaire. De ſorte que la conjoncture ne pouvoit jamais être plus favorable pour donner du relief au plaiſir important qu'il lui faiſoit. Avec ce renfort Agrippa (s) eut bientôt réduit le Boſphore à une ſoumiſſion entière. On donna Dynamis à Polemon, & avec elle le Royaume du Boſphore; & ayant obtenu l'agrément d'Auguſte, il en jouit avec ceux de Pont & de l'Armenie Mineure qu'il avoit déja. An. 14. avant J.C. Herode 24.

Ce Polemon avoit eu pour les Romains une fidelité ſignalée depuis bien des années. Ces trois Royaumes furent la recompenſe des ſervices importans qu'il avoit rendus. Il n'eut pourtant pas le Royaume de Pont tout entier; on ne lui donna avec ce titre, que ce qui étoit dans le voiſinage de la Cappadoce; & pour le diſtinguer de ce qu'on en demembroit (t) on l'appella le Pont Polemonien. (u) Son fils, qui porta le même nom, lui ſucceda dans ce dernier, par la faveur de Caligula.

Après avoir ainſi reglé les affaires dans le Boſphore, (w) Agrippa retourna à Epheſe, en Ionie, par la Paphlagonie, la Cappadoce, & la Phrygie. Herode qui l'accompagna dans ce voyage, obtint diverſes graces de lui pour ceux des quartiers qu'ils traverſoient, qui s'adreſſoient à lui pour les demander à Agrippa. En arrivant en Ionie, (x) il ſe préſenta une occaſion particulière de lui en demander une pour les Juifs de ce Païs-là. On a remarqué ci-deſſus, qu'Antiochus le Grand avoit établi en Phrygie, en Lydie, & dans les autres Provinces voiſines, deux mille familles de Juifs Babyloniens. Ces deux mille familles s'étoient accruës prodigieuſement; & s'étoient étenduës dans toute l'Aſie Mineure & dans les Iſles voiſines. Mais les habitans, qui leur portoient envie, les opprimoient, & ne vouloient pas leur laiſſer le libre exercice de leur Réligion, ni la jouiſſance des immunitez & des priviléges qui leur avoient été accordez, premièrement par les Rois de Syrie, & enſuite par les Romains. Herode, à qui ils s'adreſſerent, entreprit leur affaire; il la conduiſit ſi bien auprès d'Agrippa, qu'il obtint de lui tout ce qu'ils demandoient. Leurs griefs furent redreſſez; & leurs immunitez & leurs priviléges confirmez, d'une manière auſſi ample & auſſi forte que jamais.

Après cela Agrippa partit pour Samos, & He-

(p) JOSEPH. *Antiq.* XVI. 2.
(q) DION CASS. LIV. p. 538.
(r) JOSEPH. *Antiq.* XVI. 3.
(s) DION CASS. L. LIV. p. 538.
(t) JUSTINIANUS *in Novella* 28.
(u) DION CASS. LIX p. 649.
(w) JOSEPH *Antiq.* XVI. 3.
(x) Idem XVI. 4.

An. 14. avant J.C. HERODE 24. Herode (*y*) pour la Judée. A ſon retour ce dernier aſſembla le Peuple ; il lui conta les heureux ſuccès de ſon voyage ; & n'oublia pas ce qu'il avoit obtenu en faveur des Juifs de l'Aſie Mineure. Pour leur faire plaiſir à eux-mêmes, & ſe les attacher par ſes bienfaits, il leur remit le quart de leurs taxes ; ce qui cauſa une grande joye, & fut reçu avec toutes les marques poſſibles de reconnoiſſance.

Lepidus le Souverain Pontife étant mort à Rome, (*z*) Auguſte prit cet emploi ; comme firent après lui tous ſes ſucceſſeurs à l'Empire ; même les Chrétiens, juſques à Gratien, qui ſuccéda à Valentinien ſon pere, l'an de J. C. CCCLXXV. Cet Empereur, qui étoit Chrétien zèlé, (*a*) trouva le titre de Souverain Prêtre des Cérémonies Payennes incompatible avec ſa Réligion, & par cette raiſon il le refuſa : & à ſon exemple tous les Empereurs * qui ont été depuis lui, l'ont auſſi laiſſé tomber.

An. 13. avant J.C. HERODE 25. Dès qu'Auguſte ſe vit revêtu de cet emploi, (*b*) il s'appliqua à réformer pluſieurs choſes ſur leſquelles il lui donnoit inſpection. La première fut d'examiner les Livres de Prophéties qui couroient. Ces Livres étoient devenus fort communs, & ne cauſoient pas de petits deſordres. Ils ſervoient de fondement à des eſperances & à des terreurs également vaines, ſelon qu'on les tournoit pour ou contre le Gouvernement. Auguſte ſe les fit tous apporter, & en fit brûler la plus grande partie comme ſuppoſez. On dit que le nombre de ceux-là montoit bien à deux mille exemplaires. Il ne conſerva que ceux qui portoient le nom de quelques Sibylles, & qui paſſoient pour être véritablement d'elles. Encore les ſoumit-il à un examen rigide, & ne retint que ce qui avoit ſoutenu cette ſévere critique. Tout le reſte fut brûlé avec les pièces contrefaites. Ceux de ces Oracles qu'il conſerva comme authentiques, furent mis dans deux cabinets d'or, dans le Temple d'Apollon (*c*) qu'il avoit fait bâtir dans l'enceinte du Palais ; & ces cabinets étoient ſous le piedeſtal de la ſtatuë du Dieu.

Comme ces Oracles des Sibylles ont fait beaucoup de bruit parmi les Payens ; & que les anciens Auteurs Chrétiens les ont ſouvent citez eux-mêmes comme authentiques ; il ſera à propos d'en dire ici un mot, auſſi bien que des perſonnes à qui on les attribuë. An. 13. avant J.C. HERODE 24.

Les Sibylles étoient, à ce qu'on prétend, (*d*) des femmes qui, dans une antiquité aſſez reculée, avoient eu le don de Prophétie, & prononcé des Oracles qui contenoient la deſtinée des Royaumes & des Etats. Les Ecrits des anciens parlent (*e*) de dix de ces Prophéteſſes. Le nom de Sibylles qui leur eſt commun à toutes ; étoit le nom propre de la première ; il (*f*) a été donné dans la ſuite à toutes celles du même ſexe qui prétendoient à la même inſpiration. Ces dix ſont les plus fameuſes : & la plus illuſtre des dix eſt celle que les Romains appelloient la Sibylle de Cumes, à qui les Grecs donnoient le titre de Sibylle Erythrée ; car (*g*) c'eſt la même qui porte ces deux noms differens. Elle étoit née à Erythres en Ionie : de là les Grecs l'ont appellée *Erythraia*, c'eſt-à-dire, Erythréene. Mais comme elle quitta ſon Païs, & vint s'établir à Cumes en Italie ; & que ce fut là qu'elle prononça ſes Oracles ; les Italiens lui donnerent le ſurnom de Cuméene.

L'endroit où l'on prétend qu'elle demeuroit à Cumes, & où ſe rendoient ſes Oracles, étoit une grotte taillée dans le roc. (*h*) Juſtin Martyr, qui avoit vû cette grotte, parle (*i*) ainſi & de l'endroit & de la prétenduë Propheteſſe. „ Cette Sibylle, qu'on prétend qui étoit Babyloniene d'origine, & fille de Beroſe l'Hiſtorien de Chaldée, étoit venuë, je ne ſai „ comment, dans la Campanie, & c'eſt là „ qu'elle rendoit ſes Oracles, dans une Ville „ nommée Cumes, qui eſt à ſix milles de „ Bayes. J'ai vû l'endroit. C'eſt un grand „ oratoire taillé dans le roc, qui doit avoir „ donné beaucoup de peine à faire, car il eſt „ très-bien travaillé & fort ſpacieux. Là, à „ ce que me dirent les habitans du lieu, qui le „ tiennent par tradition de pere en fils, cette „ Si-

(*y*) Idem. XVI. 5.
(*z*) SUET. *in Oct.* 31. DION CASS. LIV. p. 540.
(*a*) ZOSIMUS IV. 3. 36.
* [Les Savans ne conviennent pas ſur le tems, pendant lequel les Empereurs Chrétiens prirent le titre de Souverain Pontife, ou du moins permirent qu'on le leur donnât. Voyez SPANHEIM *de Præſtantia Numiſmatum Antiq.* Tom. II. p. 413. VANDALE *de Oraculis* p. 595. Ed. anni 1700.]
(*b*) SUETON ibid.
(*c*) SERVIUS *in* VIRG. *Æneid.* VI. vſ 69.
(*d*) *Videas de his* OPSOPÆUM, SALMASIUM *in exercitat. ad* SOLIN p. 75. 76. &c. BLONDELLUM *de Sibyllis*, MONTACUTIUM, *alioſque.*
(*e*) LACTANTIUS *de falſa Relig.* I. 6.
(*f*) SALMASIUS ibid p. 80.

An. 13. avant J.C. HERODE 25.

» Sibylle rendoit ſes Oracles. Ils me montrerent au milieu de la grotte trois endroits » creux taillez auſſi dans le roc, où ils diſoient » qu'elle ſe baignoit en les rempliſſant d'eau: » qu'enſuite s'étant habillée, elle ſe retiroit » dans l'appartement le plus enfoncé de la grotte, qui étoit une eſpèce de cellule, auſſi » taillée dans le roc; & que s'y poſant ſur un » ſiége élevé, qui s'avançoit vers le milieu, » elle y prononçoit des Oracles. " Voilà ce que dit Juſtin Martyr de cette grotte.

Onuphrius dit (*k*) qu'on a continué encore à la montrer pluſieurs Siècles après, juſques à l'an 1539. qu'un terrible tremblement de terre qui ſecoüa toute la Campanie, jetta du fond de la Mer à Pouzol, des montagnes de ſable, de gravier, & d'une matière bitumineuſe, qui abimerent cet antre de la Sibylle. Le même Auteur ajoûte que plus de neuf ans après, c'eſt-à-dire l'an 1548. ſe trouvant ſur les lieux, il s'informa exactement des habitans de ce qui regardoit cet antre; qu'ils lui dirent, que toutes les particularitez que Juſtin en raporte étoient préciſement dans le même état qu'il les a décrites juſqu'au tremblement de terre; mais qu'alors tout avoit été abimé. Cependant (*l*) on montre encore aujourd'hui aux Voyageurs un antre prétendu de la Sibylle.

Les opinions ſe trouvent partagées ſur le tems où a vêcu cette Sibylle. Juſtin Martyr, en (*m*) la faiſant d'origine Babyloniene, & fille de l'Hiſtorien Beroſe, la met plus bas que le tems d'Alexandre. Sans doute qu'il s'eſt trompé, & qu'il a pris Athenaïs, la ſeconde Sibylle, pour elle. Cette ſeconde (*n*) s'appelle Erythréene auſſi bien que l'autre; & elle eſt à peu près du tems dont parle Juſtin, mais cette derniére n'eſt jamais venuë à Cumes en Italie, où Virgile (*o*) fait vivre la premiére, du tems de la guerre de Troye; & prétend qu'elle y étoit quand Enée y paſſa. D'autres la mettent du tems de Tarquin le dernier Roi de Rome. Ces derniers fondent leur opinion ſur la ſuppoſition que ce fut elle-même qui apporta ſes Livres de Prophéties à ce Roi. Mais c'eſt ce que ne dit point l'Hiſtoire. Voici comment on conte la choſe. An. 11. avant J.C. HERODE 25.

Sous le regne de Tarquin le Superbe, (*p*) il vint à Rome une femme d'un Païs étranger, offrir au Roi neuf volumes des Oracles des Sibylles, dont elle demandoit trois cens piéces d'or. Tarquin ne voulant pas lui donner cette ſomme, elle en brûla trois des neuf; & lui offrit les ſix qui reſtoient, au même prix qu'elle avoit demandé des neuf. Tarquin la prit pour une folle, & ſe moqua d'elle. Elle en brûla encore trois autres; & lui demanda, d'un grand ſang froid, s'il vouloit lui donner les trois cens piéces d'or des trois qui reſtoient. Un procedé ſi étrange fit ſoupçonner à Tarquin qu'il y avoit là dedans quelque choſe de myſterieux qui pouvoit être de grande importance; & il enyoya chercher les Augures pour leur en parler. Les Augures lui dirent; qu'ils trouvoient, par je ne ſai quels ſignes, que ce qu'il avoit mépriſé étoit un préſent des Dieux; que c'étoit grand dommage, & une perte irreparable, qu'il n'eût pas acheté les neuf Livres entiers: ils le preſſerent de donner à cette femme ce qu'elle demandoit des trois qui reſtoient. Il le fit; elle lui donna les Livres; & lui recommanda bien de les conſerver précieuſement, ajoûtant qu'ils contenoient la deſtinée de Rome: après cela elle diſparut, ſans qu'on ait pû ſavoir ce qu'elle étoit devenuë. Tarquin les fit mettre dans une eſpece de coffre de pierre, dans une voûte ſoûterraine du Temple de Jupiter au Capitole; & en commit la garde à deux perſonnes de la premiére qualité de Rome; qui eurent des ordres bien formels de ne pas divulguer ce qu'ils contenoient; de ne pas ſouffrir que perſonne les lût qu'eux; & de n'y pas laiſſer lire un ſeul mot en les montrant. Juſques-là (*q*) qu'un d'eux, nommé M. Attilius, ayant permis, malgré cette défenſe, à Petronius Sabinus d'en tirer copie; on le fit coudre dans un ſac, & jetter dans le Tibre; punition particuliére aux parricides à Rome.

Après l'abolition de la Royauté à Rome, la Ré-

(*g*) ARISTOT. *de admirandis.* Tom. II. p. 726. Ed. Paris. Anno 1654. SERVIUS *in* VIRG. *Æneid.* VI. vſ. 21.

(*h*) Il écrivit ſa premiére Apologie pour la Religion Chrétienne l'an 140.

(*i*) *In Cohortatione ad Græcos*, p. 34. 35.

(*k*) *In Libro de Sibyllis & Carminibus Sibyllinis.*

(*l*) Voyez SANDYS, LASSEL, & les autres Voyages d'Italie.

(*m*) *In Cohort. ad Græcos.* (*n*) STRABO LIII. p. 645. & (*o*) *alib.* VI. (*p*) DION HALIC. p. 248. 249. AUL. GELL. I. 19. LACTANT. *de falſa Rel.* l. 6. SERVIUS *in* VIRGILII. *Æn.* VI. vſ. 72.

(*q*) DION. HALIC. IV. ibid. VAL. MAC. I. 2. 5. 13.

An. 13. avant J.C. HERODE 25.

République continua d'avoir pour ces Livres le même reſpect ; & elle en fit adroitement un des plus grands reſſorts de ſa Politique ; pour tranquiliſer l'eſprit du Peuple dans toutes les conjonctures délicates qui ſurvinrent dans cet Etat. Arrivoit-il quelque grand malheur ? Annonçoit-on des prodiges effrayans ? Le Peuple ſe trouvoit-il étonné par quelqu'autre accident ? On ordonnoit d'abord d'aller conſulter ces Livres ; & ceux à la garde de qui ils étoient commis, ne manquoient pas d'apporter une réponſe propre à calmer les eſprits. Enfin les Magiſtrats de Rome ſe ſont tirez par ce ſecours de bien de pas difficiles.

Auſſi n'y avoit-il rien à Rome qu'on gardât avec plus de ſoin, & d'une manière plus ſacrée ; pour les rendre plus reſpectables, & l'uſage qu'on en faiſoit plus infaillible. Les gardiens de ce tréſor étoient toûjours des perſonnes du premier rang : leur charge étoit à vie, & les exemptoit de toutes les charges onereuſes civiles & militaires ; en un mot c'étoient des perſonnes conſacrées uniquement à un emploi ſi important & ſi ſacré. D'abord il n'y en avoit (qq) que deux : enſuite on augmenta leur nombre juſqu'à dix : & ſur la fin il y en avoit juſqu'à quinze. Il n'étoit permis, qu'à eux de lire ces Livres ; encore n'étoit-ce que dans les occaſions épineuſes où le bien de l'Etat le demandoit, & en vertu d'un Decret du Senat, qui le leur ordonnoit.

Ces (r) Livres furent gardez avec tout le ſoin que je viens de marquer, juſqu'aux guerres civiles de Marius & de Sylla, que le feu ayant pris par hazard au Capitole, ils furent conſumez dans cet incendie. Cela arriva ſous le Conſulat de (s) Cornelius Scipion l'Aſiatique & de C. Norbanus Flaccus, l'an LXXXIII. avant Jeſus-Chriſt.

Sept ans après, le Capitole étant rebâti, (t) Ce Scribonius Curion le Conſul propoſa au Senat de rétablir les Oracles de Sibylles. On étoit trop convaincu de l'utilité que la Republique en avoit tirée dans ſes plus grands beſoins, pour ne pas tâcher de les ravoir. Le Senat fit des perquiſitions. On trouva, qu'il n'y en avoit plus à Cumes, l'endroit où la Sibylle qui les avoit rendus avoit fait ſa reſidence. Mais on découvrit qu'il y en avoit quelques-uns de la même Sibylle, à Erythres en Ionie, le lieu de ſa naiſſance. (u) On deputa trois membres du Senat, P. Gabinius, M. Ottacilius, & L. Valerius, pour en aller tirer copie, & les apporter à Rome. Ils y firent un recueil d'environ un millier de vers Grecs, qui paſſoient pour les Prophéties de cette Sibylle & de quelques autres, qu'on trouva chez pluſieurs particuliers ; & ils l'apporterent au Senat. On en fit en même tems (w) d'autres gros recueils à Samos, à Ilium, & dans d'autres endroits de Gréce, & Sicile, d'Afrique & d'Italie, où il s'en trouva un grand nombre ; & le tout fut dépoſé dans le Capitole, à la place de ceux que le feu avoit conſumez. An. 13. avant J.C. HERODE 25.

Mais il y avoit une difference conſiderable entre ceux-ci & les premiers. Les premiers, qui étoient periz dans l'incendie, n'ayant jamais paſſé par d'autres mains que celles des perſonnes à la garde de qui ils étoient confiez, le Public ne ſavoit rien de ce qu'ils contenoient, qu'à meſure qu'on le leur diſoit dans l'occaſion. Ces derniers n'avoient pas le même avantage. Comme ils avoient été entre les mains de tout le monde, dans les endroits où on les avoit recueillis pour les apporter à Rome, ils étoient trop connus ; & la réputation que leur avoient donné les Romains, en faiſant faire leur recueil, les faiſoit encore plus rechercher des curieux, & du Peuple même. De ſorte qu'à peine y avoit-il un ſeul de ces Oracles, dont les particuliers n'euſſent une copie.

C'eſt ſans doute de quelqu'une de ces copies de particuliers que Virgile avoit tiré la Prophétie Sibylline de la venuë du Chriſt, & du rétabliſſement de la juſtice & du bonheur du monde par lui, qu'il a expliquée dans ſa

(qq) Tant qu'il n'y en eut que deux, on les nommoit *Duumviri* ; quand il y en eut dix, *Decemviri* ; enfin quand ils furent quinze, *Quindecemviri*. On commença à en mettre dix l'an de Rome 388. (366 avant J.C.) & quinze, quand on rebâtit le Capitole brûlé ; & qu'on ajoûta aux vieux Oracles, le nouveau Recueil qu'on avoit ramaſſé, l'an 76.

(r) DION. HALIC. ibid. p. 249. PLUT. *in Sylla*, 469. APPIAN. *de Bellis Civ.* I. p. 400.

(s) TACIT. *Hiſt.* III. 72. APPIAN. *ibid.* JUL. OBSEQ. *de Prodigiis.*

(t) LACTANT. *de falſa Rel.* I. 6. *de Ira Dei.* c. 22. & *de falſa Sap.* c. 17.

(u) LACTANT. ibid. TACIT. *Ann.* VI. 12. DIONYS. HALIC. IV. p. 249.

(w) TACIT. *Annal.* VI. 12. JUSTIN. MART. *in II. Apol.*

An. 25. avant J. C. Honor. 25.

ſa IV. Eglogue. C'eſt de là auſſi que venoient tant d'autres Prophéties de même eſpece qui couroient.

Comme, pendant que ces Oracles étoient ainſi entre les mains de tout le monde, les Romains ne pouvoient pas en tirer l'uſage qu'ils en avoient fait juſqu'alors; ils firent (*w*) une Loi qui défendoit aux particuliers, ſous peine de mort, d'en garder des copies; ordonnant à ceux qui en avoient chez eux, de les apporter au Préteur de la Ville. Malgré cette défenſe pluſieurs perſonnes les avoient gardées, & il s'y étoit fait même pluſieurs additions; par friponerie. Ce fut ce qui obligea Auguſte, en revêtant le Pontificat, (*x*) de renouveller la Loi. Après l'examen rigoureux qu'il fit faire de ce grand nombre d'exemplaires qui s'en trouva; après avoir fait brûler tous ceux qu'on découvrit qui étoient ſuppoſez; il fit mettre le reſte avec ceux qui étoient déja dans le Capitole pour l'uſage de l'Etat. Dans la ſuite (*y*) Tibere en fit auſſi faire une nouvelle reviſion, qui en condamna encore au feu pluſieurs volumes; & on ne garda que ceux qui parurent importans, & propres à l'uſage qui les avoit fait rechercher à l'Etat: & tant que Rome continua dans le Paganiſme, on y eut toûjours recours. Dans le tems où nous nous trouvons dans cette Hiſtoire, à l'approche de la venuë de Chriſt le Sauveur, le grand Oracle de la vérité, (*z*) tous les autres Oracles aiant ceſſé, il ne reſtoit aux Payens à conſulter que ces Prophéties des Sibylles, & les Sorts Virgiliens & Preneſtins, avec quelques autres Divinations auſſi ridicules.

Ces Oracles des Sibylles eurent donc la vogue juſques à l'an CCCXCIX. qu'ils furent entiérement détruits. Quelque tems auparavant, les Payens avoient fait courir à Rome (*a*) une Prophétie, tirée, à ce qu'ils prétendoient, des Oracles des Sibylles; qui portoit, que Pierre ayant fondé, par Magie, la Religion Chrétienne; cette Religion dureroit CCCLXV. ans, & pas davantage: & qu'au bout de ce terme elle s'évanouiroit, & ſe perdroit entiérement dans le monde. Ce terme tombant ſur l'an CCCXCVIII. qui étoit le CCCLXV. depuis l'Aſcenſion de Notre Seigneur au Ciel, & le commencement de l'établiſſement de la Religion Chrétienne; l'Empereur Honorius en prit occaſion de faire voir à toute la terre l'impoſture & la friponerie de ces prétenduës Prophéties; (*b*) & ordonna de les détruire. En conſéquence de cet ordre, l'année ſuivante (CCCXCIX.) Stilicon les fit toutes brûler; & abbatit juſques aux fondemens le Temple d'Apollon où elles avoient été gardées. La même (*c*) année fut auſſi fatale à pluſieurs autres Temples Payens en Afrique & dans pluſieurs autres endroits de l'Empire Romain.

An. 25. avant J. C. Honor. 25.

Il y a pourtant encore aujourd'hui un recueil de vers Grecs, en huit Livres, qu'on appelle les Oracles des Sibylles. Il faut que ce recueil ſe ſoit fait entre l'an CXXXVIII. & le CLXVII. de Notre Seigneur. Ce ne peut pas être plutôt; car (*d*) il y eſt parlé du ſucceſſeur d'Adrien, Antonin le Pieux, qui ne parvint à l'Empire que l'an CXXXVIII. Ce ne peut pas être plus tard non plus; parce que Juſtin Martyr le cite ſouvent, & y appelle comme à une piéce authentique; lui qui n'a pas paſſé l'an CLXVII. puiſqu'il ſouffrit le martyre, ſous la quatrième perſécution.

C'eſt une grande queſtion entre les Savans, ſi ce recueil eſt véritablement un compoſé des Oracles qui paſſoient pour être des Sibylles, ou une piéce ſuppoſée par des Chrétiens de ce tems-là, par une fraude pieuſe. (*e*) Baronius, (*f*) Montaigu Evêque de Norwich, & pluſieurs autres, prétendent qu'ils ſont authentiques; c'eſt-à-dire, que ce ſont véritablement ce que les Payens regardoient comme Oracles des Sibylles avant la venuë de J. C.

Mais (*g*) la plûpart regardent ce recueil comme un ouvrage ſuppoſé, fait par quelque Chrétien zélé, pour avancer les interêts de la Religion Chrétienne. Car, diſent-ils, il n'y a qu'à examiner cet ouvrage ſans prejugé, & l'on y trouvera un précis ſi juſte de l'Hiſtoi-

re

pol. pro Chriſtianis, p. 82.

(*w*) TACIT. ibid. SUETONIUS *in Oct.* 31.

(*x*) DION CASS. LVII. p. 615. TACIT. ibid.

(*y*) PLUTARCHUS *de Oraculorum defectu.* Voyez VAN DALE *Diſſertat. II. de Oraculis.*

(*z*) AUGUSTIN. *de Civitate Dei.* XVIII. c. 53. & 54.

(*a*) RUTILII *Itinerarium.* Lib. II. vs. 52.

(*b*) AUGUSTIN. *de Civ. Dei.* XVIII. c. 54.

(*c*) Lib. V.

(*d*) *In Apparatu ad Annales.*

(*e*) Dans un Livre Anglois qui a pour titre, *Actes & Monumens Eccleſiaſtiques avant J. C.*

(*f*) Voyez CASAUBON, BLONDEL, &c.

An. 11. avant J.C. HERODE 25.

re & de la Doctrine du Vieux & du Nouveau Teſtament, qu'on ne ſauroit s'empêcher d'en conclure qu'il eſt écrit par un Chrétien; & dans un endroit même de cet ouvrage, l'Auteur (*b*) ſe trahit & ſe confeſſe viſiblement tel. Outre que, le Myſtere de notre ſalut, la manière dont il a été executé, ce qui regarde la perſonne du Meſſie & ſon Royaume ſpirituel, ſa Naiſſance, ſa Crucifixion, ſa Reſurrection, & ſon Aſcenſion; tout cela; dis-je, ſe trouve couché dans ces prétenduës Prophétie, avec plus de clarté, de netteté, & un plus grand détail de beaucoup, qu'on ne le voit dans les véritables & indubitables Prophéties du Vieux Teſtament: ce qui prouve ſuffiſamment que celles dont il s'agit n'ont été écrites qu'après coup. Car enfin quelle apparence, que Dieu eût voulu ſe reveler plus clairement, & d'une maniére plus circonſtantiée, aux Payens & par des Prophétes Payens; qu'il ne le faiſoit à ſon propre Peuple, & par ſes véritables Prophétes? Ajoutez à cela, que ce compilateur (*i*) parle du regne de Jeſus-Chriſt ſur la terre, ſuivant les idées des Millenaires; ce qui prouve clairement que ces Prophéties ont été fabriquées après la naiſſance de cette Héréſie; ce qui n'a pû être que depuis le tems de J. C. comme en effet, elle ne commença qu'au ſecond Siècle, que Papias Evêque d'Hierapolis en Phrygie, ſon inventeur, l'introduiſit dans le monde. On donne auſſi dans cette piéce (*k*) la ſuite des Empereurs Romains dans l'ordre de leur ſucceſſion, depuis Jules-Céſar juſques à Antonin le Pieux, & à l'adoption de Marc-Aurele & de Lucius Verus; & cela d'une maniére qui fait voir au doigt & à l'œil, que c'eſt une Hiſtoire de choſes arrivées, & non pas une Prophétie d'événemens à venir. Dans le même ouvrage, la Prophéteſſe ſe dit (*l*) femme d'un des trois fils de Noé; & aſſure qu'elle avoit été avec lui dans l'Arche pendant tout le déluge; & autres pareilles circonſtances, qui ſentent fort le Roman & l'impoſture. Tout cela joint enſemble paroît prouver bien clairement, qu'au moins une grande partie de ce Livre, au lieu d'être un recueil de ce qui paſſoit pour Oracles des Sibylles dans l'eſprit des Payens avant Jeſus-Chriſt, n'eſt que l'ouvrage de l'impoſteur qui a fait le recueil.

An. 11. avant J.C. HERODE 25.

D'un autre côté, pour ſoutenir l'authenticité de ce Livre, on allegue; que Juſtin Martyr appelle à ſon autorité; & avec lui pluſieurs autres anciens Auteurs Chrétiens, comme Athenagoras, Theophile d'Antioche, Tertullien, l'Auteur des Conſtitutions Apoſtoliques, Lactance, Euſebe, Jerôme, Auguſtin, &c. que (*m*) Clement Alexandrin, qui vivoit dans le ſecond Siècle, dit que St. Paul lui-même, en prêchant l'Evangile aux Gentils, les renvoyoit ſouvent à ces Oracles des Sibylles: que les Oracles du recueil dont il s'agit, ſont préciſément ceux qui étoient reçus du tems de Ciceron; ce qui paroit, dit-on, par les Acroſtiches dont il parle, qui s'y trouvent: enfin que Joſephe, dans ſon premier Livre des Antiquitez, Chap. V. cite l'Oracle des Sibylles qui parle de la Tour de Babel, & de la confuſion des Langues; & que l'on trouve préciſément ce paſſage dans le recueil que nous avons.

On replique à ces raiſons; que Juſtin Martyr étoit fort crédulo; qu'il prenoit à toutes mains, & croyoit bonnement tout ce qui lui paroiſſoit favoriſer la Religion Chrétienne: credulité dont on a déja (*n*) donné ci-deſſus des exemples; & qu'après la démarche qu'il avoit faite, d'en appeller à ce Livre des Oracles des Sibylles, le reſte des anciens, qui a ſuivi ſon exemple, s'eſt cru ſuffiſamment autoriſé par un nom ſi reſpectable: que pour ce qui eſt de ce qu'avance Clement Alexandrin, quand il dit que St. Paul citoit la Sibylle; il ne pouvoit le ſavoir que par tradition; l'Ecriture n'en marquant rien du tout: que long-tems avant la Naiſſance de J. C. il avoit couru des Prophéties, ſous le nom des Sibylles, qui prédiſoient ſa venuë: qu'il n'eſt pas impoſſible, que St. Paul n'en eût effectivement cité quelcune, en prêchant aux Gentils; mais que cela ne prouve nullement, que les huit Livres dont il s'agit ſoient un recueil fidéle & original de ces Oracles.

Pour les Acroſtiches (*o*), il eſt vrai que Ciceron

(*h*) Livre VIII. où ſe trouve ce vers, *Nos igitur Chriſti ſanctæ de ſtirpe creati.*
(*i*) Lib. II. & III. (*k*) Lib. V.
(*l*) Lib. III. *in fine.*
(*m*) *Strom.* VI.
(*n*) Livre IX.
(*o*) *De Divinat.* II. 54.
(*p*) Lib. VIII.
(*q*) *De Baptiſmo.* Cet Ἰχθὺς par le mot Ἰχθὺς fait des lettres initiales de Ἰησοῦς Χριστὸς Θεοῦ Υἱὸς Σωτὴρ, qui ſont les

An. 13. avant J.C. HERODE 25.

céron dit que les vers des Sibylles étoient de cette eſpece: & il eſt vrai encore qu'il y a dans ce recueil (*p*) de ces ſortes de vers. Mais il faut ſavoir que les Acroſtiches dont parle Ciceron, & ceux des Oracles que nous avons, ne ſont pas la même choſe.

De la maniere dont il parle de ceux qu'il avoit vûs, le premier vers d'une piéce, dans ces Oracles, fourniſſoit à chaque vers qui ſuivoit ſa lettre initiale, dans l'ordre où elle ſe trouvoit dans ce vers. Suppoſé, par exemple, que ce premier vers fût celui qui commence la IV. Eglogue de Virgile,

Sicelides Muſæ, paulo majora canamus.

Pour faire un Acroſtiche, ſelon la deſcription qu'en donne Ciceron, la lettre I, qui eſt la ſeconde, doit commencer le ſecond vers: C. qui eſt la troiſième, doit auſſi être la premiere lettre du troiſième vers; & ainſi de ſuite juſqu'à la fin: de maniere que, quand ce nombre de lettres eſt épuiſé, la piéce finiſſe; & qu'en liſant de haut en bas les mots que font les premieres lettres de tous les vers, on trouve préciſement que c'eſt le même vers que celui qui a commencé la piéce, ou la Section. Si la piéce étoit plus longue, le premier vers qui ſuivoit cette ſtance recommençoit un nouvel Acroſtiche, dont il falloit que tous les vers pris enſemble fiſſent auſſi par leurs lettres initiales, le vers qui avoit commencé cette nouvelle ſtance. C'eſt ainſi qu'il nous repréſente qu'étoient écrits tous ces Oracles.

Mais les Acroſtiches que nous avons dans le recueil; & ceux auxquels (*q*) Tertullien fait alluſion; & ceux que citent (*r*) l'Empereur Conſtantin & (*s*) St. Auguſtin, ſont d'une toute autre eſpece. Dans ceux-ci, les lettres du premier vers ne reglent point du tout le commencement des vers ſuivans. Mais on a pris les mots Grecs qui ſignifient *Jeſus-Chriſt Fils de Dieu; Sauveur; la Croix*; pour en tirer, l'une après l'autre, la lettre qui doit commencer chaque vers de la piéce. Pour le contenu de cet Acroſtiche, c'eſt un précis des principaux points de l'Hiſtoire & de la Doctrine de l'Evangile. Il faudroit avoir perdu l'eſprit pour croire que ce ſont-là les Acroſtiches dont Ciceron a voulu parler; ou même qu'ils fuſſent déja au monde de ſon tems. Il y a beaucoup d'apparence, que l'Auteur du recueil trouvant dans Varron, dans Denis d'Halicarnaſſe, dans Ciceron, & dans quelques autres Auteurs qu'on avoit alors; qu'il y avoit des Acroſtiches dans les vers des Sibylles; inventa ceux-ci pour colorer les impoſtures dont ſon Livre eſt plein; & faire recevoir plus aiſément ce qu'il ſuppoſoit, à des gens qui n'y regarderoient pas de ſi près. Mais ſon manque d'habileté le trahit; & ce qu'il avoit imaginé pour ſe mieux cacher, eſt juſtement ce qui le découvre.

An. 13. avant J.C. HERODE 25.

A l'égard du paſſage de Joſephe touchant la Tour de Babel, & la confuſion des Langues; on convient que du tems de Joſephe il falloit qu'il courût une piéce qui paſſoit pour un Oracle des Sibylles; que c'eſt de cette piéce que Joſephe a tiré ce qu'il cite: & que ce morceau ſe trouva encore dans le III. Livre du recueil, au moins en ſubſtance, car ce ne ſont pas les mêmes termes. Mais cela ne prouve point que tout le recueil ſoit authentique, & ſans mêlange de ſuppoſition & d'impoſture. Pour ne pas amuſer le tapis par un long examen de tout ce qui s'eſt dit par les Savans pour & contre ſur cette matiere, je me contenterai de marquer ici en peu de mots à quoi je m'en tiens.

I. Les Oracles des Sibylles ont été en grande réputation dans l'antiquité parmi les Grecs & les Romains. (*t*) Platon & (*u*) Ariſtote en parlent avec honneur; auſſi bien que Varron, Denys d'Halicarnaſſe, & Tite Live, qui ſont venus aſſez long-tems après. Mais de ſavoir au juſte ce que c'étoit que ces Sibylles; & combien il y en a eu; quand, & où elles ont vêcu; c'eſt ſur quoi tous les Auteurs qui en ont parlé varient prodigieuſement; & preſque tout ce qu'ils en diſent paroît une pure fable.

II. Ces Sibylles ne pouvoient pas être de véritables Prophéteſſes: l'Eſprit de Dieu n'inſpire point le crime ni l'erreur. Il ne faut que voir les Oracles de ces Sibylles qu'on produiſoit quand les Romains les faiſoient conſulter. Ils or-

les initiales de l'Acroſtiche du VIII. des Oracles Sibyllins que nous avons; il eſt clair qu'il fait alluſion à cet Acroſtiche.

(*r*) *In Orat. ad Cœtum Sanct.* apud EUSEBIUM.

(*s*) *De Civitate Dei.* XVIII. 23.

(*t*) *In Phædro*, p. 1220. c.

(*u*) *De admirandis.* Tom. II. p. 726. A. Ed. Paris. 1654.

An. 23. avant J. C. Herode 25.

ordonnoient un culte idolâtre & (w) abominable; qu'on ne ſauroit, ſans la derniere impieté, ſoutenir qui vînt de Dieu.

III. Si elles avoient donc le pouvoir de prédire l'avenir, il faut qu'elles l'euſſent reçu des Démons, ou de ces eſprits malins, qui ont eu inconteſtablement des Oracles en pluſieurs endroits parmi les Nations Payennes, avant la venuë de Jeſus-Chriſt; & qui ſe ſont preſque toûjours ſervis des femmes pour cela; comme ceux de Delphes, de Dodone, & d'ailleurs, où les Dieux des Payens avoient leurs Temples. Comme le monde a roûjours été entêté de Prophéties & de prédictions; on y a ſouvent auſſi eu des impoſteurs, qui ont ſçû profiter de ce foible, & duper les ſots. Cela paroît aſſez dans ces derniers Siècles par le credit qu'ont les Centuries de Noſtradamus, les Prophéties de Nixon, & d'autres pareilles impertinences, ſur l'eſprit de bien des gens. Mais c'étoit bien pis encore parmi les Payens. On vient de voir qu'Auguſte fit brûler deux mille volumes de ces prétendus Oracles; & Tibere encore davantage. Nonobſtant tout cela, ces Oracles ſe multiplioient tous les jours, comme les têtes de l'Hydre de la Fable; au lieu d'une qu'on coupoit, il en renaiſſoit pluſieurs à la place. Du tems de Zoſime, qui vivoit dans le cinquiéme Siècle, il y avoit parmi les Payens quantité de recueils de ces prétendus Oracles, quoique le Paganiſme fût preſque éteint; car (y) il dit qu'il avoit lû *pluſieurs recueils d'Oracles*. Et aujourd'hui dans les Païs où regne le Papiſme, combien de Religieuſes inſpirées, qui rendent des Oracles, & prononcent des Prophéties qui reglent la deſtinée des Royaumes & des Etats? Quelquefois c'eſt un enthouſiaſme: quelquefois des vapeurs de mere: mais pour l'ordinaire c'eſt l'orgueil & la vanité qui leur fait jouër ce rôle. Vraiſemblablement les Sibylles n'ont pas eu des principes plus relevez pour la production de leurs Oracles, qui ont fait tant de bruit dans le monde.

IV. L'Hiſtoriette des trois volumes des Sibylles vendus à Tarquin, n'étoit qu'un tour de paſſe-paſſe de politique. Les uns l'appliquent à (z) Tarquin le Superbe; & les autres à (a) Tarquinius Priſcus. Mais il y a bien plus d'apparence, que l'avanture arriva du tems de Numa. Il eſt bien ſûr du moins, qu'elle eſt tout à fait du genie de ce regne, où il ſe fit tant d'autres choſes de même eſpece pour ſervir de fondemens à l'Etat. Il le bâtit entiérement ſur la ſuperſtition & ſur l'impoſture: ne faiſant rien (b) ſans l'ordre prétendu de ſa Déeſſe Egerie, à la faveur duquel il faiſoit tout paſſer. Sans doute que le même eſprit fit jouer à une vieille inconnuë le perſonnage que l'on a vû dans cette Hiſtoire; & qu'elle brûla ſix autres Livres, afin de donner plus de relief & d'autorité aux trois qu'on vouloit garder. L'artifice produiſit ſon effet. Ces Livres conſultez, & les réponſes habilement ménagées, ne manquoient preſque jamais de calmer les eſprits, & de remettre l'ordre & la tranquillité, qu'on avoit inutilement tenté de ſe procurer par toutes les autres voyes.

An. 23. avant J. C. Herode 25.

Au reſte, la maniére dont on prétend que ſe rendoient ces Oracles, (c) c'étoit l'extaſe, ou une fureur d'enthouſiaſme, qui ſaiſiſſoit la Prophéteſſe, & lui faiſoit prononcer des mots qu'elle n'entendoit point, & dont elle ne ſe ſouvenoit plus dès qu'ils étoient ſortis de ſa bouche. Ciceron (d) tire de là un argument contre ces Oracles, à cauſe des Acroſtiches. Il fait voir, avec beaucoup de juſteſſe, que ces ſortes de vers ſont l'ouvrage de l'art & du deſſein; & qu'il étoit impoſſible qu'ils vinſſent à des perſonnes extaſiées & ſaiſies d'enthouſiaſme.

V. La défenſe qui empêchoit que (e) qui que ce ſoit ne vît ces Oracles dans le Capitole, tant ceux qui y étoient avant que le feu y prît du tems de Sylla, que ceux qu'on y avoit mis enſuite pour les remplacer; hormis le Sacré College à la garde de qui ils étoient commis: cette défenſe, dis-je, mettoit en état de donner quelle réponſe il lui plaiſoit, quand un Decret du

(w) Quelquefois ces Livres leur ordonnoient de ſacrifier un Grec & une Grecque, ou un Gaulois & une Gauloiſe; & de les enterrer vifs dans la place aux Bœufs ou le *forum Boarium*. [LIVIUS Lib. XXII. Cap. 57.] Et en general on ne les conſultoit guéres, qu'ils n'ordonnaſſent d'autres Sacrifices à peu près auſſi impies.

(y) *Hiſt.* II. §. 36. ΠΟΛΛΑΣ χρησμῶν συναγωγὰς.

(z) DION. HALIC. IV. p. 249. A. GELL. I. 19. PLINIUS XIII. 13. SOLIN. c. 2.

(a) LACTANT. *de falſa Reh.* c. 1. ISID. *Orig.* VIII. 8.

(b) PLUTARCHUS *in Numa*, p. 62. 65.

(c) CICERO *de Divinatione* II. 54. VIRGIL. *Æneid.* VI. & SERVIUS *in eundem*.

(d) *De Divinatione* II. 54.

(e) DION. HALIC. IV. VAL. MAX. I. 1. §. 13. CIC. *ibid.*

An. 13. avant J.C. HERODE 25.

du Senat leur ordonnoit de les conſulter; & cette réponſe par conſéquent ne manquoit pas d'être accommodée à l'intention du Senat, comme cela ſe voit aſſez dans l'Hiſtoire; ſoit qu'il y en eût quelque choſe dans les Oracles ou qu'il n'y en eût rien: car c'étoit là le vrai but de tout ce myſtere. L'Hiſtoire nous en fournit aſſez de preuves. Quand, par exemple, les Grands de Rome eurent tiré de Ptolemée Aulete Roi d'Egypte, mais chaſſé de ſes Etats, tout l'argent qu'il avoit; trouvant de l'embarras à le rétablir, comme ils le lui avoient promis, ils (*f*) ſe le firent défendre par un Oracle des Sibylles. Quand Céſar, prêt à marcher contre les Parthes, eut envie de ſe faire déclarer Roi, (*g*) il corrompit les membres du Sacré College pour y faire trouver un Oracle qui portoit, que les Parthes ne pouvoient être vaincus que par un Roi. Voici (*h*) ce que Ciceron dit de cette affaire. " Prions les „ membres du College de tirer de ces Livres „ tout ce qu'il leur plaira, pourvu que ce ne „ ſoit pas un Roi, que ni les Dieux ni les hom„ mes ne ſouffriront jamais à Rome. Ces expreſſions font aſſez voir que Ciceron regardoit ces Livres comme un magazin de l'Etat, d'où l'on tiroit, ſous le nom d'Oracles, préciſément ce qu'on vouloit, ſelon les beſoins de l'Etat, auxquels on avoit ſoin d'ajuſter la réponſe.

VI. Après que les premiers Livres de ces Oracles furent brûlez avec le Capitole lorſqu'on rechercha de quoi les remplacer, (*i*) il ſe trouva par tout une infinité de Prophéties prétenduës des Sibylles: & cette recherche des Romains les multiplia encore: car auſſitôt, chacun de ceux qui avoit des Prophéties, pour les mieux débiter, leur donna le nom de quelque Sibylle. De ſorte qu'environ quatre-vingts-ans avant la Naiſſance de Notre-Sauveur, le monde ſe trouva plein (*k*) de Prophéties de toutes ſortes.

VII. Dans ce grand nombre qui couroient, il y en avoit pluſieurs qui prédiſoient la venuë du Meſſie, la grandeur, le bonheur, & la juſtice de ſon Royaume. On a déja parlé de deux; celle de la IV. Eglogue de Virgile; & l'autre de Julius Marathus, dont on ne peut raiſonnablement faire l'application à aucun autre ſujet qu'au Meſſie. Il faut remarquer particuliérement, dans celle dont parle Julius Marathus, que les termes qu'il employe, (*l*) *Regem Populo Romano Naturam parturire; Que la Nature étoit prête d'enfanter un Roi au Peuple Romain*, emportent quelque choſe de fort extraordinaire, tant dans la cauſe que dans l'effet. La cauſe eſt la Nature elle-même, c'eſt-à-dire, Dieu Auteur de la Nature; il faut donc que la perſonne, qui ſera produite par une génération ſi extraordinaire, ſoit bien au-deſſus de l'ordinaire. Mais ces deux Prophéties parlent de la Naiſſance du Meſſie d'une manière vague, & ſans nommer le Peuple duquel il devoit deſcendre, ou le Païs où il devoit naître. Il y en avoit d'autres qui déterminoient l'un & l'autre; & qui déclaroient, que ce ſeroit de la Judée qu'il viendroit. Nous avons pour cela le témoignage de Tacite, & celui de Suétone, deux Hiſtoriens du premier rang. Le premier, en parlant du tems de la guerre que Veſpaſien fit aux Juifs, fait cette remarque. (*m*) *La plûpart étoient perſuadez que leurs anciens Livres Sacerdotaux contenoient des prédictions, qui portoient, que préciſement dans le tems dont il s'agit, l'Orient auroit le deſſus; & que l'Empire du monde paſſeroit entre les mains de perſonnes venuës de Judée.* Suétone, en parlant du même tems, dit; (*n*) *Il y avoit une ancienne opinion conſtamment & généralement reçue dans tout l'Orient, que la Deſtinée avoit decreté; qu'environ ce tems-là, viendroient de Judée ceux qui auroient l'Empire du monde.* L'un & l'autre de ces Hiſtoriens applique ces Prophéties à l'avénement de Veſpaſien à l'Empire, à ſon retour de la Judée: ce qui arriva quelques années après la mort de Jeſus-Chriſt, & le commencement de ſon regne ici bas, qui eſt le véritable accompliſſement.

VIII. Dieu ayant voulu que la venuë de ſon fils fût annoncée par avance aux Payens par ces Prophéties, & qu'elle y fût, pour ainſi

(*f*) DION CASS. XXXIX. p. 98. PLUT. *in Pompeio, Catone, Ciceron. & Antonio.* CIC. *in Epiſt. ad Lentulum.*

(*g*) DION CASS. XLIV. p. 247. PLUT. *in Caſ.* p. 736.

(*h*) *De Divinatione* II. 54.

(*i*) On les tira des recueils des particuliers: c'eſt ce que nous apprend entr'autres DENYS d'HALICARNASSE.

(*k*) Cela paroît par les deux mille volumes de ces Oracles que fit brûler Auguſte; & par ceux que Tibere reduiſit encore après lui.

(*l*) SUET. *in Octav.* c. 94.

(*m*) TACIT. *Hiſt.* V. 2.

(*n*) SUET. *in Veſpaſ.* 4.

An. 11. avant J.C. HERODE 25.

ainſi dire, proclamée, ſe ſervit pour cela de deux moyens. Le premier fut la diſperſion des Juifs parmi eux : & le ſecond, les Oracles mêmes que les Payens avoient accoûtumé de conſulter.

IX. Pour le premier, pluſieurs années avant la Naiſſance de Notre Sauveur, non ſeulement (o) Siméon, & Anne la Prophéteſſe ; mais toute la Nation des Juifs, s'attendoit à le voir paroître ; & avec lui la Rédemption d'Iſraël. Ce n'eſt pas ſeulement l'Hiſtoire de l'Evangile qui nous apprend ce fait ; (p) Joſephe l'Hiſtorien Juif l'atteſte. Il dit que cette attente, qu'avoient les Juifs, quelques années avant la deſtruction de Jeruſalem ; qu'il s'éleveroit d'entr'eux un grand Roi, qui auroit l'Empire du monde, fut la véritable cauſe qui leur fit prendre les armes contre les Romains, dans la guerre qui ſe termina par la deſtruction totale de la Ville & du Temple. Suétone (q) dit la même choſe. Les Prophéties de Daniel & des autres Prophétes du Vieux Teſtament, qui non ſeulement avoient prédit en général la juſtice, la gloire, & le bonheur du Royaume du Meſſie ; mais avoient même fixé préciſément ſa venuë au tems où elle eſt arrivée ; ces Prophéties, dis-je, avoient donné lieu à cette attente ſi univerſelle. De ſorte que toute la maiſon d'Iſraël, depuis plus de quatre-vingts ans avant la Naiſſance de Jeſus-Chriſt, en avoit l'eſprit plein. (r) De là vient qu'Anne la Prophéteſſe avoit paſſé tout ce tems-là en prières & en jeûnes dans le Temple, dans cette attente. Ainſi pendant tout ce tems-là, ces Prophéties, & les explications généralement reçuës qu'on leur donnoit, faiſant beaucoup de bruit dans toute la Judée, & donnant l'eſpérance d'en voir bien-tôt l'accompliſſement ; ſurtout depuis que Pompée eut mis ce Païs-là ſous le joug des Romains : le même bruit, & la même attente, s'étoient repandus de là parmi les autres Juifs diſperſez dans preſque tous les Païs du monde. Comme il y en avoit un grand nombre établis à Rome, dans les Villes de Grece, & dans celles de l'Aſie Mineure, ſans parler du reſte, ils parloient quelquefois à leurs voiſins, quoique Payens, de ces Prophéties ; & de l'eſperance qu'ils avoient qu'elles alloient s'accomplir. A force de leur en parler, on s'y accoûtuma ſi bien parmi les Payens mêmes, que ces Prophéties y furent reçues comme leurs propres Oracles ; & qu'on les enta en quelque manière ſur celles des Sibylles, auxquelles elles furent comme incorporées ; de ſorte qu'elles paſſerent pour Oracles des Sibylles mêmes. Voilà, ce me ſemble, la principale origine des Prophéties qu'on trouve parmi les Payens dans ce tems-là, qui prédiſent la venuë d'un grand Roi de la Judée, qui devoit regner ſur toute la terre, avec beaucoup de pouvoir & de gloire. C'étoit là préciſement l'idée qu'en avoient les Juifs, & c'eſt encore celle qu'ils en ont aujourd'hui.

An. 11. avant J.C. HERODE 25.

X. Mais en ſecond lieu, il y a, ce me ſemble, un autre moyen dont Dieu s'eſt ſervi pour faire connoître aux Payens cet avenement du Meſſie ; ce ſont les Oracles mêmes des Payens. Ainſi Dieu contraignit Balaam (s) de prophétiſer, que ſon fils viendroit de Jacob. Il fit venir (t) les Mages de l'Orient pour le reconnoître & pour l'adorer. Il obligea (u) les Diables eux-mêmes, lorſqu'il les chaſſoit, à crier qu'il étoit le fils du Dieu très-haut. Tout de même, il me paroît, qu'il y a tout lieu de croire, que les Démons qui préſidoient aux Oracles des Payens, furent obligez avant que de quitter leur demeure, comme ils la quitterent par force avant la venuë de Notre Sauveur, de le proclamer auſſi. Voilà les deux manières dont, ſelon toutes les apparences, les Prophéties qu'on trouve parmi les Payens avant la venuë du Meſſie, ſoit celles qui ont été attribuées aux Sibylles, ſoit les autres, ſe ſont introduites parmi eux. Il ne peut pas y en avoir d'autre que ces deux.

XI. Un recueil de ces prédictions en vers Grecs, parmi les Payens, qui paſſoient pour Oracles des Sibylles, ayant été fait par quelque Payen, à peu près vers le tems de Notre-Seigneur, ou un peu auparavant : & les Prophéties dont il s'agit, s'y étant trouvées, cela fit un grand effet à l'avantage du Chriſtianiſme dans ces premiers tems ; & contribua beaucoup

(o) *Luc.* II. 25. 38.
(p) *de B. Jud.* VII. 12.
(q) *In Veſpaſ.* 4.
(r) *Luc.* II. 37.
(s) *Nombres* XXIV. 17. (t) *Matth.* II. 1. 22.
(u) *Matth.* VIII. 29. *Marc.* V. 7. *Luc.* VIII. 28.

(w) ORIGENES *contra Celſum* VII. p. 369.
(x) ORIG. ibid. CELSE étoit un Philoſophe de la Secte d'Epicure, qui vivoit dans le ſecond Siécle. Il avoit écrit un Livre contre la Religion Chrétienne, auquel Origene a fait une réponſe : & c'eſt de cette réponſe que nous avons encore, qu'eſt tiré le fait dont il s'agit.

Digitized by Google

An. 13. avant J. C. HERODE 25.

coup à ouvrir les yeux à pluſieurs de ceux qui ſe convertirent. De là vient que l'on voit ſi ſouvent les Chrétiens, dans leurs diſputes avec les Payens, produire contr'eux ces Oracles, & appeller, pour ainſi dire, à ce Livre : ce qui leur fit donner (*w*) le ſobriquet de Sibylliſtes. Mais ce recueil dans la ſuite, ſous Antonin le Pieux, aura été augmenté par quelque Chrétien plus zèlé qu'il n'étoit honnête & habile. Car, en mêlant ainſi les Oracles originaux, reçus comme Sibyllins par les Payens, avec ceux de ſon invention qui leur étoient inconnus; il ôta aux premiers qui étoient originaux toute leur autorité, & fit par là grand tort à la cauſe du Chriſtianiſme. Je croi, que c'eſt-là le recueil mêlé que nous avons. Pluſieurs perſonnes, à cauſe des pièces manifeſtement ſuppoſées qu'il contient, croyent tout le reſte également faux; & ainſi le rejettent tout entier. J'avouë que la plus grande partie de l'ouvrage le mérite bien. Mais je ne ſaurois conſentir à condamner tout. (*x*) Celſe, le plus grand ennemi qu'ait eu la Réligion Chrétienne parmi les anciens, ne traite d'impoſture que les additions : ni moi non plus. Mais revenons à notre Hiſtoire.

Alexandre & Ariſtobule au bout de trois ans depuis leur retour de Rome, eurent le malheur de commencer (*y*) à déplaire à leur pere Herode. Ces jeunes Princes eurent l'imprudence de lâcher des expreſſions un peu fortes, qui marquoient du reſſentiment de la mort de Mariamne leur mere; & juſques à des menaces que la vivacité de leur âge leur arracha contre ceux qui en étoient les auteurs. Salomé & Phéroras, qui en avoient été les principaux Conſeillers, en furent allarmez; & prirent auſſi-tôt des meſures pour les prévenir & les perdre eux-mêmes. Ils commencerent par faire raporter à Herode toutes ces expreſſions indiſcretes, d'une manière à lui faire juger que c'étoit à lui que s'adreſſoient ces menaces. Pour faire donner ces jeunes Princes dans de nouveaux pièges, on prenoit toutes les occaſions de les en faire parler devant des gens dont ils ne ſe défioient point, & à qui ils découvroient librement l'indignation & la colere que cette affaire leur cauſoit. Tout cela, empoiſonné encore par les gloſes & les aggravations malignes des raporteurs, fit ſur l'eſprit d'Herode tout l'effet que leurs ennemis pouvoient ſouhaiter, & lui donna contr'eux des impreſſions qui allerent juſqu'à lui faire croire qu'ils tramoient des complots contre lui. Là deſſus, au lieu que juſques-là ils avoient été traitez à ſa Cour comme héritiers préſomptifs; il fit venir Antipater, un autre de ſes fils, & le mit au deſſus d'eux. Son deſſein en cela étoit ſimplement de les humilier, & de les faire rentrer en eux-mêmes. Mais, au lieu de les rendre plus ſages, cette conduite d'Herode les irrita encore davantage : & les fit parler plus étourdiment que jamais. Herode qui étoit informé de tout, s'aigrit auſſi de ſon côté : & Antipater, qui ne manquoit ni de ruſe ni de malice, ſçut bien tirer pour ſes interêts tout l'avantage que les uns & les autres lui donnoient.

An. 13. avant J. C. HERODE 25.

C'étoit l'aîné de tous les enfans d'Herode; il l'avoit eu de Doris ſa première femme. Mais, comme, en épouſant Mariamne, il l'avoit répudiée; ce fils avoit toûjours depuis été élevé en ſimple particulier, & n'avoit jamais paru à la Cour juſqu'à cette brouillerie. Mais depuis le moment qu'il y fut appellé, il ne perdit jamais la Couronne de vuë; & il devint le principal inſtrument de la ruine de ſes deux freres, pour s'en aſſurer la ſucceſſion quand ſon pere viendroit à mourir.

Agrippa ayant été (*z*) rappellé à Rome, (*a*) Sentius Saturninus & T. Volumnius lui ſuccederent dans le Gouvernement de la Syrie, & de la Phénicie. Quelques Savans prétendent que Saturninus étoit ſeul Préſident de la Province; & que Volumnius étoit comme une eſpece de Député, qu'on appelloit Légat, ou même qu'il étoit Procurateur d'Auguſte ſous l'autre. Mais Joſephe les nomme comme unis * dans la Commiſſion.

Avant le départ d'Agrippa, Herode (*b*) alla encore le voir en Aſie, & mena avec lui Antipater, qu'il lui préſenta; & il le lui laiſſa emme-

(*y*) JOSEPH. *Antiq.* XVI. 6. & *de B. Jud.* I. 17.
(*z*) JOSEPH. ibid.
(*a*) JOSEPH. *Antiq.* XVI. 12. 13.
* [Le Cardinal NORIS (*in Cenotaphiis Piſanis* p. 306.) remarque que n'étoit pas la coûtume des Romains d'envoyer deux perſonnes avec une égale autorité dans une même Province. D'où il conclud que Volumnius n'a été que Procurateur d'Auguſte, & qu'on ne doit pas lui attribuer une plus grande autorité ſur le témoignage de JOSEPHE.]
(*b*) JOSEPH. *Antiq.* XVI. 6.

An. 13. avant J.C. HERODE 25. emmener à Rome; (*c*) où à la faveur des Lettres de recommandation que ſon pere lui donna, il entra en faveur auprès d'Auguſte & de pluſieurs des Grands de Rome. Mais quoi qu'abſent, il travailloit toûjours à la ruine de ſes deux freres, par les Lettres artificieuſes qu'il écrivoit à ſon pere; où, ſans marquer la moindre animoſité contr'eux, il témoignoit ſeulement l'interêt tendre qu'il prenoit à ſa ſûreté.

An. 12. avant J.C. HERODE 26. Agrippa, peu de tems après ſon retour à Rome, (*d*) fut envoyé contre les Pannoniens qui s'étoient révoltez. Dès qu'il parut, la terreur de ſon nom rangea les rebelles dans le devoir; ils ſe ſoumirent à toutes les conditions qu'il leur impoſa, pour avoir la paix. Agrippa retourna en Italie, il tomba malade dans la Campanie, & y mourut. C'etoit le premier favori d'Auguſte; & depuis qu'il avoit épouſé ſa fille Julie il avoit part au Gouvernement, & en portoit une grande partie du faix.

Après ſa mort, Auguſte, qui avoit beſoin d'un autre Aſſiſtant, (*e*) choiſit Tibere fils de Livie d'un premier lit. Mais comme il connoiſſoit ſon caractère, il eut bien de la peine à ſe reſoudre à ce choix. Enfin ne trouvant point d'autre ſujet à portée de remplir cet emploi, il fut obligé de prendre celui-là; & lui donna ſa fille Julie veuve d'Agrippa; l'obligeant, pour lui faire place, de répudier une autre femme qu'il avoit.

An. 11. avant J.C. HERODE 27. La meſintelligence entre Herode & les fils de Mariamne s'augmentant tous les jours, par les mauvais offices de leurs ennemis, Herode prit enfin le parti de faire exprès le voyage d'Italie (*f*) avec eux, & de ſe porter leur accuſateur devant Auguſte. Il le trouva à Aquilée: & les y accuſa dans les formes. Les chefs de ſon accuſation étoient; qu'ils ſe conduiſoient à ſon égard d'une maniére inſolente; & qu'ils avoient formé le deſſein de l'empoiſonner. Auguſte ne trouva aucunes preuves de ce dernier chef, qui étoit le plus grave; & vit qu'on n'avoit allegué contr'eux que des ſoupçons mal fondez. Il les déclara abſous; & les raccommoda avec leur pere; de ſorte qu'ils s'en retournerent bien reconciliez. A ſon retour Herode aſſembla le Peuple dans le Temple; & lui fit une relation de ce qui s'étoit paſſé dans ſon voyage. En même tems, en conſéquence de la permiſſion qu'il en avoit d'Auguſte, il nomma pour ſon ſucceſſeur à la Couronne, Antipater en premier lieu; & après lui les fils de Mariamne. An. 11. avant J.C. HERODE 27.

An. 10. avant J.C. HERODE 28. Les ouvrages qu'il faiſoit faire depuis douze ans à la Tour de Straton (*g*) ſe trouvant enfin achevez, il fit la cérémonie de la Dédicace avec beaucoup de ſolemnité; & pour faire honneur à Auguſte, il donna à ſa nouvelle Ville le nom de Céſarée. Par le moyen d'un mole artificiel, qui lui coûta beaucoup à faire conſtruire, il fit à cette Ville un excellent Port, capable de contenir un très-grand nombre de Vaiſſeaux. Pour la Ville, il la rendit la plus grande, la meilleure, & la plus magnifique de tout le Païs, après Jeruſalem. Auſſi quand la Judée eut ſubi le joug des Romains, (*h*) les Procurateurs qui étoient envoyez pour gouverner cette Province, y faiſoient d'ordinaire leur réſidence.

Après cela (*i*) il bâtit encore pluſieurs autres Villes, comme Antipatris, Cypron, & Phaſaëlis. Il donna à la premiére le nom de ſon pere, à la ſeconde celui de ſa mere, & à la troiſiéme celui de ſon frere Phaſael. Il donna encore le nom de ce dernier à une groſſe Tour qu'il fit faire à Jeruſalem, de même hauteur que celle de Pharos près d'Alexandrie. Il en a déja été parlé (*k*) ci-deſſus.

Les Juifs d'Aſie, & ceux de Cyrene, perſecutez par les habitans Payens des Païs où ils demeuroient, & empêchez de ſuivre leurs Loix & leur Religion, & de jouir des autres priviléges qui leur avoient été accordez; (*l*) s'adreſſerent à Auguſte, & lui repréſenterent leurs griefs. Ils en obtinrent un Edit favorable, qui ordonnoit tout ce qu'ils avoient demandé.

Salomé, Phéroras, & Antipater (*m*) continuant leur cabale & leurs menées contre les fils

(*c*) JOSEPH. *Antiq.* XVI. 7.
(*d*) DION CASS. LIV. p. 541. LIVII *Epit.* CXXXVI.
(*e*) DION CASS. LIV. p. 543. SUETON. *in Oct.* c. 63. & *in Tiber.* c. 7.
(*f*) JOSEPH. *Antiq.* XVI. 7. & 8.
(*g*) JOSEPH. *Antiq.* XVI. 9.
(*h*) *Act.* XXIII. 23. 24. & 33. XXV. 6. & 13.
(*i*) JOSEPH. ibid.
(*k*) Tom III. Livre IX.
(*l*) JOSEPH. *Antiq.* XVI. 10.
(*m*) JOSEPH. *Antiq.* XVI. 11. & 12.
(*n*) JOSEPH. *Antiq.* XVI. 12.
(*o*) DION CASS. XLIX. p. 411. STRABO XII. p. 540.

An. 9. avant J.C. HERODE 29.

fils de Mariamne, firent faire à Herode, par leurs émiſſaires, tant de faux raports, & des portraits ſi chargez & ſi envenimez de leur conduite, qu'ils appuyoient eux-mêmes adroitement; qu'enfin, à force de revenir à la charge, ils cauſerent une nouvelle rupture entr'eux. Ils avoient ſi bien rempli la tête d'Herode, par tous ces artifices d'ombrages & de ſoupçons, qu'il n'avoit de repos ni jour ni nuit; tant les complots qu'on lui faiſoit accroire que ces jeunes Princes formoient contre lui, lui rouloient continuellement dans l'imagination. Pour découvrir cette conſpiration imaginaire, il fit donner la queſtion à tous leurs confidens; dans l'eſperance que les tourmens leur feroient dire ce qu'il croioit qui ſe tramoit. En effet, quoi qu'il n'y eût rien de vrai à dire, ces tourmens firent effectivement dire tout ce qu'on vouloit à quelques-uns; & ces fauſſetez ayant chargé Alexandre, il fut d'abord mis en priſon & chargé de chaînes. Pour tirer de nouvelles accuſations contre lui, on donna encore la queſtion à d'autres. Alexandre que ce traitement mit au deſeſpoir, ne conſultant plus que la rage qui le poſſedoit, envoya à ſon pere quatre papiers, où, pour donner à ce vieux tyran tout le chagrin & toute l'inquietude poſſible, il lui avouoit des trahiſons & des conſpirations auxquelles on n'avoit jamais ſeulement ſongé: & nommoit Phéroras & Salomé ſon frere & ſa ſœur, avec Ptolemée & Sapinnius, ſes deux premiers Miniſtres, comme complices. Cette fauſſe confidence fit tout ſon effet. Le vieux tyran entra dans des tranſes qui le dechirerent plus cruellement que tout ce qu'il avoit ſenti de ſa vie. Car étant naturellement fort ſoupçonneux, & l'étant devenu encore davantage par les reproches que lui faiſoit ſa conſcience de la conduite tyrannique qu'il avoit tenuë pendant tout ſon regne, il prit indifferemment pour vrai tout ce que contenoient ces papiers d'Alexandre. Et ſoupçonnant tout le monde, & ne ſe fiant plus à perſonne, il entra dans une furie qui avoit tout le monde pour objet. Il condamna les uns à la mort, fit expirer les autres à la torture, parce qu'ils ne confeſſoient pas ce qu'ils ne ſavoient point: enfin il fit de ſon Palais une boucherie, le remplit de confuſion & d'horreurs, & agit en homme qui avoit véritablement perdu le ſens & la raiſon.

An. 9. avant J.C. HERODE 29.

Pendant qu'il ſe tourmentoit, & qu'il tourmentoit ainſi les autres, (*n*) Archelaüs Roi de Cappadoce, dont Alexandre avoit épouſé la fille, vint lui rendre viſite; & par ſa prudence & par ſes bons offices raccommoda tout. Après avoir ouï ce dont on accuſoit Alexandre, il feignit d'entrer en fureur contre lui; & joüa ſi bien ſon rôle, que ſa rage paſſoit même celle d'Herode. Il ne parloit pas moins d'abord que de ramener ſa fille; & ſe déchaînoit contre ce jeune Prince avec tant d'emportement & de violence, qu'Herode lui-même à la fin prit le parti de ſon fils, &, les larmes aux yeux, ſupplia Archelaüs de lui laiſſer ſa femme. Quand il vit Herode au point où il le vouloit, il commença à examiner l'affaire de ſang-froid; & par ſa prudence & ſon adreſſe il conduiſit ſi bien les choſes, qu'il reconcilia encore une fois ce pere avec ſes enfans; & fit quitter à l'un ſes ſoupçons, & aux autres leur reſſentiment; en un mot il remit la paix dans cette famille, où, quand il arriva regnoit la plus grande confuſion & le déſordre le plus affreux.

An. 8. avant J.C. HERODE 30.

Herode ſentit, comme il le devoit, l'obligation extrême qu'il avoit à Archelaüs de l'avoir tiré d'un ſi cruel état. Il lui fit de grands préſens, pour lui en marquer ſa reconnoiſſance: & quand il s'en retourna, il l'accompagna juſqu'à Antioche; où il le remit bien avec Titus Volumnius le Gouverneur de Syrie, avec qui il avoit eu quelque démêlé. Cet Archelaüs étoit (*o*) petit-fils de celui qui avoit été Roi d'Egypte, & arrière-petit-fils de celui qui, portant le même nom, avoit été Général ſous Mithridate dans la guerre où Sylla commandoit contre lui. Antoine, (*o*) de grand Prêtre qu'étoit ce dernier à * Comane dans le Pont, l'avoit fait Roi de Cappadoce, à cauſe d'une intrigue qu'il avoit euë avec Glaphyre ſa mere.

Après

* [Il n'eſt pas apparent que cet Archelaüs ait été grand Prêtre de Comane. Son pere & ſon grand pere avoient poſſedé cette dignité, qui leur fut ôtée par Jules Céſar. Voyez HIRTIUS *de Bello Alexandr.* c. 66. STRABO lib. XII p. 568. On ne trouve point dans l'Hiſtoire, que cette Dignité ait été rendue à Archelaüs ni à ſon fils. Quoique ce Prince eût ſuivi le parti de Marc-Antoine, Auguſte le reçût dans ſes bonnes graces & augmenta conſiderablement ſes Etats. DION CASSIUS Lib. p. 443. On peut voir diverſes particularitez ſur cet Archelaüs, raportées par le Cardinal NORIS *in Cenotaphiis Piſanis* p. 224. 225.]

An. 8. avant J.C. HERODE 30.

Après cela Herode fit un voyage à Rome, pour rendre compte à Auguſte de toute cette affaire. Il s'y crut obligé; parce qu'il lui avoit écrit contre ſes deux fils, quand il s'étoit brouillé de nouveau avec eux; les avoit accuſez de crimes énormes; & demandé juſtice des conſpirations qu'ils prétendoit qu'ils formoient contre ſa perſonne. Après cette démarche, il falloit bien l'inſtruire auſſi de ſa reconciliation avec eux.

Pendant cette abſence, (p) les voleurs de la Trachonite reprirent leur ancien métier. Ils firent des courſes & des grands ravages dans tous les quartiers de la Judée & de la Cele-Syrie qui ſe trouverent à leur portée. Cette affaire donna beaucoup de chagrin à Herode; & penſa le brouiller avec Auguſte, comme on le verra dans la ſuite. On a vû qu'il lui avoit fait préſent des Provinces de l'Auranite, & de la Batanée: & comment Herode s'y étoit pris pour délivrer le Païs des voleurs qui le déſoloient, dont la retraite étoit dans les cavernes des montagnes de la Trachonite. Il en étoit venu à bout; & avoit obligé ces bandits à changer de vie, & à s'attacher, comme les autres, à l'agriculture. Mais las bien-tôt d'une vie ſi differente de celle qu'ils avoient menée juſques-là, dès ſon premier voyage d'Italie pour accuſer ſes enfans, ils s'étoient révoltez & avoient repris leur ancien train. Les troupes du Roi les défirent bien-tôt cette fois-là: ils furent diſperſez. Quarante des Chefs de cette canaille ſe retirerent dans l'Arabie Petrée, où Syllée, qui étoit maître de tout ſous Obodas Roi du Païs, non ſeulement les prit ſous ſa protection; mais leur donna même un bon Fort, nommé Repta, pour leur retraite. De là, quand ils virent Herode parti cette ſeconde fois, ils recommencerent leurs courſes en Judée & dans la Cele-Syrie.

Syllée les protegeoit, & les aſſiſtoit, pour chagriner Herode qu'il haïſſoit; parce (q) qu'ayant voulu épouſer Salomé ſa ſœur, dont il avoit déja obtenu le conſentement, Herode n'avoit pas voulu y donner le ſien, à moins qu'il ne ſe fit Juif. Syllée n'ayant oſé faire cette démarche, qu'il prétendoit qui l'auroit fait lapider; ce mariage, qu'il avoit tant ſouhaité, s'étoit rompu; & Herode (qq) avoit forcé Salomé d'épouſer Alexas un de ſes confidens. Syllée en fut ſi outré contre lui, qu'il ne laiſſa paſſer aucune occaſion de lui faire tous les chagrins & tous les maux qu'il put: & par ce deſir de vangeance il ſe précipita enfin lui-même dans ſa ruine, comme on le verra dans la ſuite. C'eſt ce même Syllée qui avoit ſervi de guide infidele à Elius-Gallus, dans ſon expedition contre les Arabes du midi; & qui l'avoit fait échouer par ſa trahiſon.

An. 8. avant J.C. HERODE 30.

Herode à ſon retour trouvant ſon Païs fort incommodé des ravages de ces bandits, (r) travailla d'abord à arrêter le déſordre, en en puniſſant les auteurs. Mais comme il ne pouvoit pas les attraper, à cauſe de la protection que leur donnoit Syllée en Arabie; il réſolut de les punir au moins dans la perſonne de leurs proches, dont il ſe trouvoit encore maître. Il fit un voyage dans la Trachonite; il déterra avec ſoin dans tout le Païs les familles & les parens de ceux qui étoient à Repta, & les fit tous paſſer au fil de l'épée. Cette action irrita encore ces ſcelerats; ils revinrent faire de nouvelles courſes, où ils commirent des cruautez inouïes & de plus grands maux qu'ils n'avoient jamais fait.

Les Pontifes à Rome (s) ayant, pendant trente-ſix ans, qui s'étoient écoulez depuis la réformation du Calendrier par Jules-Céſar, mis une année biſſextile tous les trois ans, au lieu qu'elle ne devoit être miſe que de quatre en quatre; il ſe trouvoit que l'année Romaine avançoit trop de trois jours. On s'en apperçut; & Auguſte en qualité de Souverain Pontife, pour remettre tout dans l'ordre, ordonna, que pendant douze ans on ne feroit point d'année biſſextile; & qu'après ces douze ans expirez, il y en auroit une tous les quatre ans. La premiere partie de cette ordonnance éclipſa les trois jours de trop: & la ſeconde rétablit les années biſſextiles ſur le pied de l'inſtitution de Jules-Céſar, qui a toûjours continué depuis, & eſt encore en uſage parmi nous en Angleterre, ſous le nom de Vieux Style, comme je l'ai remarqué (t) ailleurs.

Dans

(p) JOSEPH. *Antiq.* XVI. 13.
(q) JOSEPH. *Antiq.* XVI. 11.
(qq) JOSEPH. *Antiq.* XVII. 1. (r) Ibid. XVI. 13.
(s) SUET. *in Oct.* 31. MACROB. *Saturnal.* l. 14. SOLIN cap. 1. PLIN. XVIII. 25.
(t) Livre XV. ſous l'an 46.
(u) SUET. ibid. MACROB. *Saturn.* l. 12. DION CASS. LIV. p. 552.

An. 8. avant J. C. HERODE 30. Dans le même tems qu'Auguſte fit cette réformation, (*u*) il ſe fit un Decret du Senat & du Peuple ordonnant, d'appeller déſormais *Auguſtus* le mois qui juſques-là avoit porté le nom de *Sextilis*. La choſe a paſſé en coûtume, & parmi toutes les Nations qui ont reçu le Calendrier Romain, le mois d'*Août* porte encore aujourd'hui le nom qui lui fut donné alors [ou en a du moins des reſtes aſſez reconnoiſſables.]

La conſtruction du bâtiment du Temple de Jeruſalem ſe trouvant achevée au bout de neuf ans & démi, (*w*) Herode en célebra la Dédicace avec beaucoup de pompe & de dépenſe: & le jour de cette Dédicace s'étant rencontré avec l'anniverſaire de celui où il avoit reçu la Couronne, la ſolemnité en fut encore augmentée. Il étoit bien raiſonnable que cette maiſon fût réparée, & qu'elle eût ſes plus beaux ornemens, lorſque celui qui en étoit le Seigneur alloit y entrer; car depuis cette Dédicace juſques à la naiſſance du Chriſt, il ne s'écoula pas quatre ans entiers.

C'eſt ici l'année où moururent (*x*) le Poëte Horace, & (*y*) ſon Patron Mecenas; ce dernier étoit après Agrippa le plus grand favori d'Auguſte, & ſon Conſeiller le plus fidele.

An. 7. avant J.C. HERODE 31. Herode toûjours incommodé des bandits de la Trachonite, qui s'étoient réfugiez en Arabie, (*z*) fit ſes plaintes à Saturninus & à Volumnius de la protection que leur donnoit Syllée; & en même tems il lui intenta un procès par devant eux pour une dette de ſoixante talens, que Syllée avoit empruntez de lui pour le ſervice de ſon maître. Syllée fut obligé de comparoître à Beryte, pour ſe juſtifier, & répondre à l'un & à l'autre de ces chefs. Herode y prouva l'un & l'autre; & Syllée ne trouva point d'autre parti, pour éluder alors les procédures, que de s'engager par ſerment de payer la dette en trente jours de tems; & de livrer à Herode tous les fugitifs qui ſe trouveroient dans les Etats d'Obodas. Mais (*a*) le jour marqué étant venu, au lieu d'executer ſa promeſſe, il partit pour Rome.

Herode là-deſſus obtint de Saturninus & de Volumnius la permiſſion d'employer la voye des armes pour ſe faire juſtice: & il ne l'eut pas plûtôt obtenuë qu'il entra à la tête d'une Armée en Arabie: y détruiſit Repta le repaire de cette canaille; & fit main baſſe ſur tous ceux d'entr'eux qui lui tomberent entre les mains. An. 7. avant J.C. HERODE 31.

Pendant qu'il étoit ainſi occupé, un Capitaine Arabe nommé Nacébus, vint au ſecours de ces voleurs. Herode lui livra bataille, le tua dans l'action avec vingt-cinq de ſes gens; & mit le reſte en fuite. Après avoir ainſi tiré vangeance de ces ſcelerats, & de leurs fauteurs, il ſe retira ſans faire aucun dégât dans le Païs; & à ſon retour, il mit dans la Trachonite trois mille Iduméens pour empêcher les voleurs du Païs de continuer leurs courſes & leurs ravages ordinaires.

Cependant Syllée qui étoit à Rome, ayant eu avis de tout ceci, (*b*) alla auſſi-tôt trouver Auguſte, & lui faire un triſte portrait de ce que faiſoit Herode, groſſiſſant & outrant tout. Il lui dit qu'Herode avoit fait une invaſion en Arabie avec une puiſſante Armée; qu'il ravageoit, & ruinoit le Païs; qu'il avoit pillé à Repta de grands tréſors de la Couronne, qu'on y gardoit; qu'il avoit paſſé au fil de l'épée deux mille cinq-cens Arabes de qualité, & avec eux Nacébus leur Général, ſon ami, & ſon parent. Auguſte qui ſe laiſſa ſurprendre à cet homme artificieux, entra en colere contre Herode, & lui écrivit une Lettre piquante: & Herode fut tout-à-fait diſgracié dans ſon eſprit, juſqu'à ce que la verité vint enfin à éclater aux yeux d'Auguſte.

Sur ces entrefaites (*c*) Obodas Roi des Arabes Nabathéens vint à mourir. Ce fut Syllée qui le fit empoiſonner. Le plan étoit fait dès avant qu'il partît d'Arabie, & le vrai motif de ſon voyage, étoit de ſolliciter la Couronne, lorſqu'elle viendroit à vaquer. Mais les Nabathéens, ſans conſulter Auguſte, ni attendre ſon agrément, mirent ſur le Trône un nommé Enée, qui porta enſuite un nom fort commun aux Rois d'Arabie, c'eſt celui de Hareth, que les Grecs changent en celui d'Arétas. Le Païs où il regnoit étoit l'Arabie Petrée,

(*u*) JOSEPH. *Antiq.* XV. 14.
(*w*) SUETONIUS in Vita Horatii.
(*x*) DION CASS. LV. p. 552.
(*z*) JOSEPH. *Antiq.* XVI. 13.
(*a*) Ibid. c. 14.
(*b*) JOSEPH. *Antiq.* XVI. 15.
(*c*) JOSEPH. ibid.

An. 7. avant J.C. HERODE 31.

trée, ainſi nommée à cauſe de Petra, qui en étoit la Capitale: les habitans, qui étoient deſcendus (*d*) de Nebajoth, un des fils d'Iſmaël, avoient pris de là le nom de Nabathéens.

Ce fut cette année que (*dd*) Denys d'Halicarnaſſe commença à écrire ſon Hiſtoire Romaine. Il la pouſſa, juſques à la première guerre Punique; & la finit, où commençoit celle de Polybe. Mais des vingt Livres qu'elle contenoit, il ne nous en reſte qu'onze, le reſte eſt perdu. Elle eſt écrite en Grec: & c'eſt de toutes les Hiſtoires Romaines la plus étenduë & la plus exacte. Il y avoit vingt & deux ans qu'il étoit à Rome, quand il commença à y travailler; & il avoit employé preſque tout ce tems-là à raſſembler les materiaux dont il s'eſt ſervi.

An. 6. avant J.C. HERODE 32.

Tibere le gendre d'Auguſte, ſur quelque mécontentement, dont les Hiſtoriens ne conviennent pas, (*e*) quitta Rome, & ſe retira à Rhodes, ſous prétexte de s'y appliquer à l'Etude. Il y demeura ſept ans dans cette vie privée. Il eut beaucoup de peine à faire conſentir Auguſte à cette retraite; & il en trouva bien plus encore dans la ſuite à obtenir la permiſſion de revenir.

Herode (*f*) étoit alors dans un embarras inexprimable. Sa mesintelligence avec ſes enfans avoit recommencé. Les mécontens de la Trachonite, informez de ſa diſgrace à Rome, cauſée par les informations de Syllée, avoient fait venir les Arabes: & tous enſemble avoient accablé les Iduméens qu'Herode avoit mis dans leur Païs pour les tenir en bride; & les courſes & les ravages avoient recommencé. Herode, de peur de déplaire à Auguſte, n'oſoit entreprendre de les châtier. Il avoit envoyé deux Ambaſſades à Rome, pour deſabuſer Auguſte, & le faire revenir des impreſſions fâcheuſes qu'on lui avoit données de ſa conduite: ni l'une ni l'autre n'avoit pû avoir audience. Ces voleurs, inſtruits de ces particularitez, prirent un nouveau courage; & porterent plus loin que jamais leur audace & leurs ravages. Herode voyant les choſes parvenuës à un point où on ne pouvoit plus les ſouffrir, reſolut de tenter une troiſième Ambaſſade; & choiſit pour cette commiſſion Nicolas de Damas. An. 6. avant J.C. HERODE 32.

Ce Miniſtre en arrivant à Rome, vit bien qu'Auguſte étoit trop prévenu contre ſon maître, pour eſperer de réuſſir en s'adreſſant directement à lui. Il prit donc le parti de ſe joindre en qualité d'Avocat aux Ambaſſadeurs que les Nabathéens y avoient envoyez, reſolu, en plaidant pour eux, de faire entrer l'affaire d'Herode comme en paſſant; & de profiter adroitement de cette occaſion pour faire ſon apologie.

Ces Ambaſſadeurs étoient venus à Rome pour deux choſes; premièrement pour complimenter Auguſte de la part de leur nouveau Roi; & ſecondement pour accuſer Syllée de l'empoiſonnement d'Obodas, & de pluſieurs autres crimes. A l'égard du premier de ces articles, Auguſte ne voulut point leur accorder d'audience, quoi qu'ils aportaſſent des Lettres fort ſoumiſes d'Arétas, & des préſens conſiderables. Il trouvoit mauvais qu'il eût accepté la Couronne ſans ſon agrément; mais pour l'autre article, qui regardoit ce qu'ils avoient à alleguer contre Syllée, il leur marqua un jour pour les entendre. Nicolas, qui fut le principal Avocat qui parla pour eux, après avoir étalé tous ſes autres crimes, qui étoient en grand nombre; l'accuſa d'avoir fait à Auguſte un des plus ſanglants affronts, en ayant eu l'inſolence de lui faire des relations pleines de fauſſetez, & de calomnies; & là deſſus il allegua pour exemple ce qu'il lui avoit dit d'Herode & des Trachonites de Repta, dont il s'engagea à faire voir la fauſſeté d'un bout à l'autre. Auguſte en fut frappé; & en l'interrompant, lui dit de prouver le dernier fait qu'il avançoit, & de laiſſer là les autres articles. Nicolas, qui étoit bien préparé, expoſa la verité telle que nous l'avons racontée; & confondit ſi bien Syllée, qui étoit préſent, & qui ne pouvoit pas nier un ſeul fait, qu'Auguſte le condamna, & ordonna; qu'on le ramenât en Arabie; qu'on lui fit payer (*g*) ce qu'il devoit à Herode; & [illegible]

(*d*) *Gen.* XXV. 13. XXVIII. 9.

(*dd*) Videas VOSSIUM *de Hiſt. Gr. II.* 3. *& Prefationem ipſius* DIONYSII *ad Hiſt. ſuam.* [Vide etiam H. DODWELLI *Diſſertationem de ætate* DIONYSII *editam, Tomo II. Operum* DIONYSII, p. 323.]

(*e*) SUET *in Tiberio* 10. [DION CASS. LV. p. 554.]

(*f*) JOSEPH. *Antiq.* XVI. 15. & 16.

(*g*) JOSEPHE ne fait monter cette dette qu'à *ſoixante* talens. (XVI. 13.) Mais dans le plaidoyé de Nicolas, il y a *cinq cens* talens. Peut-être que la première ſomme n'étoit véritablement que de ſoixante: & que la ſomme de cinq cens renferme le capital & l'amende que portoit l'obligation, en cas qu'on manquât à payer le capital dans un certain tems. [comme cela ſe pratique en Angleterre en

An. 6. avant J.C. HERODE 32.

& qu'on le fît mourir enſuite. Ce qui fut executé, car il eut la tête tranchée à Rome, comme le raporte (*b*) Strabon qui vivoit dans ce tems-là. Joſephe (*i*) dit, que quand on l'eut ramené en Arabie, il ne voulut rien faire de ce qu'avoit ordonné Auguſte ; que ce fut ſur l'accuſation d'Antipater au nom de ſon pere, qu'il fut amené à Rome : & ſelon toutes les apparences, ce fut alors qu'il y fut executé, comme le raporte Strabon.

Auguſte étant ainſi (*k*) revenu à l'égard d'Herode, fut bien fâché d'avoir prêté l'oreille aux accuſations de Syllée contre lui. Pour le dédommager des mortifications qu'il lui avoit fait eſſuyer, il penſoit à ôter à Arétas le Royaume des Nabathéens dont il avoit pris poſſeſſion ſans ſon conſentement, & à le donner à Herode : mais il reçut préciſement dans ce tems-là une Lettre d'Herode qui l'arrêta.

Antipater, Salomé, & Phéroras continuant toûjours à travailler à perdre les fils de Mariamne, par les motifs qu'on a expliquez, inſpirerent au Roi tant de jalouſie, & de ſoupçons par leurs calomnies, & lui perſuaderent ſi bien qu'ils conſpiroient ſa mort ; que, quoi qu'on ne pût rien prouver contr'eux, ſi ce n'eſt qu'ils penſoient à ſe ſauver dans quelqu'autre Païs pour ſe ſouſtraire à ſa cruauté, cette ſeule circonſtance averée lui fit croire tout le reſte. Il en écrivit à Auguſte pour obtenir de lui la permiſſion de leur faire leur procès, en lui repréſentant tout ce dont il les accuſoit. Il chargea Volumnius ſon Maréchal de Camp, & Olympus un autre de ſes amis, de cette Lettre ; & ils avoient ordre de ne la rendre, qu'en cas qu'ils trouvaſſent Auguſte revenu à ſon égard par le moyen de la négociation de Nicolas. Ces deux Agens ayant donc trouvé, en arrivant, que les choſes avoient pris un tour favorable pour Herode, rendirent la Lettre à Auguſte dans le tems que je viens de marquer. Auguſte après avoir lû ſes invectives & ſon emportement contre ſes enfans, conſidera, qu'à l'âge qu'il avoit, & dans les circonſtances où le mettoient ſes malheurs domeſtiques, il ne falloit pas le charger du ſoin d'un nouvel Etat qui ne feroit que l'embarraſſer. Il abandonna donc ſon deſſein, envoya chercher les Ambaſſadeurs des Nabathéens, reçut leurs préſens, & confirma l'élection d'Arétas. Pour Herode, il lui écrivit une Lettre pleine de bonté & d'amitié, plaignant ſon malheur & les peines que lui cauſoient ſes enfans : lui permettant de proceder contr'eux ſelon qu'il ſe trouveroit que le mériteroient leurs crimes ; & lui conſeillant de faire juger cette affaire une fois pour toutes à Beryte par une aſſemblée des Gouverneurs des Provinces voiſines ; & d'y admettre Archelaüs Roi de Cappadoce & quelques autres perſonnes de mérite & de diſtinction de ſes amis.

An. 6. avant J C. HERODE 32.

Herode, très-ſatisfait de la permiſſion que lui accordoit l'Empereur, (*l*) convoqua auſſitôt cette aſſemblée, où il invita Saturninus & Volumnius les Gouverneurs de Syrie, & tout le reſte de ceux que lui indiquoit Auguſte, à la reſerve d'Archelaüs, qui étant beaupere d'Alexandre lui parut trop partial pour l'admettre pour Juge dans cette affaire. On s'aſſembla. Herode accuſa lui-même ſes enfans avec tant de force, & de tant de choſes, que la pluralité des voix lui donna gain de cauſe, condamna ſes deux fils ; & laiſſa à ſa diſcretion l'execution de la ſentence. Il les envoya à Sebaſte, & les y fit étrangler. Voilà quelle fut la triſte fin de ces deux (*) freres infortunez, qui pour avoir marqué trop imprudemment le reſſentiment qu'ils avoient de la mort de leur mere, s'attirerent tout ce dont étoit capable la ſcélérateſſe des auteurs de cette mort, qui vinrent enfin à bout, par les mêmes artifices, de procurer auſſi la leur.

Salomé fut celle qui joüa le principal rôle dans cette tragédie. C'étoit une femme d'un eſprit ſi ruſé & ſi méchant, qu'elle ne manquoit guéres les occaſions où il y avoit du mal à faire. Elle ſavoit parfaitement bien ſe conduire par les inclinations d'Herode. Elle démêloit adroitement toutes ſes méchantes intentions ; elle les entretenoit ; & agiſſoit de con-

en matière d'obligations.

(*b*) STRABO XVI. p. 782.

(*i*) *Antiq.* XVII. 4.

(*k*) JOSEPH. *Antiq.* XVI. 16.

(*l*) JOSEPH. *Antiq.* XVI. 17.

* [Alexandre l'aîné laiſſa deux fils, Tigrane & Alexandre. Le premier fut Roi d'Armenie ſous l'Empire de Tibere. Il eut pour ſucceſſeur le fils de ſon frere, appellé auſſi Tigrane, qui fut élevé à cette Dignité par l'Empereur Neron. [JOSEPH. *Antiq.* XVIII 7. TACIT. *Annal.* XIV. 26.] Ariſtobule laiſſa cinq enfans après lui, trois garçons & deux filles. Herode-Agrippa fut un des garçons, & Herodias, qui procura la mort de Jean-Baptiſte, fut une des filles. JOSEPH. *Antiq.* XVII. 1. *Alibi* XII. 1.]

An. 6. avant J.C. Herode 32.

concert avec lui. Par là elle ſçut ſi bien ſe maintenir dans l'eſprit de ce tyran ſanguinaire, qu'elle fut toûjours de la faveur & de ſa confidence tant qu'il vêcut.

Ce fut dans ce tems-là que Zacharie eut dans le Temple la viſion, dont parle St. Luc dans ſon premier Chapitre, pendant qu'il officioit à ſon tour. Pour mieux entendre cette Hiſtoire, il faut remarquer, que les Prêtres, ſuivant (*m*) l'établiſſement de David, étoient partagez en vingt-quatre claſſes, ou tours, (*n*) dont chacune ſervoit à Jeruſalem ſa ſemaine. Chaque claſſe étoit ſubdiviſée en ſept parties qui avoient chacune leur jour de cette ſemaine à officier. Chaque Prêtre de cette ſubdiviſion avoit la part du ſervice (*o*) que le ſort lui aſſignoit. Ainſi Zacharie, qui étoit de la claſſe ou du tour d'Abiah, ſe rendit à Jeruſalem quand la ſemaine de ſa claſſe vint, pour y ſervir au Temple avec les autres membres de cette claſſe : & quand le jour de la ſubdiviſion dont il étoit, fut venu, le ſort lui donna l'emploi d'offrir l'encens ſur l'Autel d'or, dans le Lieu ſaint. Ce fut pendant qu'il faiſoit la cérémonie, que l'Ange Gabriel lui apparut, & lui prédit la naiſſance de ſon fils Jean-Baptiſte, & le miniſtere auquel cet enfant étoit deſtiné, comme St. Luc le raconte.

An. 5. avant J.C. Herode 33.

Après s'être défait des fils de Mariamne, Antipater ne voyoit plus entre lui & la Couronne-qu'Herode. (*p*) Il ſongea aux moyens de lever cet obſtacle ; & pour y réuſſir (*q*) il convint avec Phéroras & avec quelques autres, de l'empoiſonner. Phéroras, quoi qu'Herode ſon frere l'eût toûjours traité avec une extrême bonté, étoit alors furieuſement piqué contre lui au ſujet de la jeune femme qu'il venoit d'épouſer. Sa première étant morte, Herode (*r*) lui offrit une de ſes filles, qu'il avoit euë de Mariamne. Phéroras, qui étoit amoureux d'une jeune ſervante qu'il avoit, épouſa cette créature, & la préfera à la fille du Roi, qui fut donnée à Phaſaël aîné d'Herode. Herode eut pourtant encore la bonté, quelque tems après, pour racommoder la choſe, (*s*) de lui offrir encore l'autre fille qu'il avoit eüe de Mariamne ; & Phéroras pour ne pas rompre avec lui, y avoit donné ſon conſentement, & s'étoit engagé par ſerment d'accomplir ce mariage dans un mois. Mais le terme expiré, il ne put ſe réſoudre à répudier ſa femme dont il étoit fou ; & dit tout net à Herode qu'il n'épouſeroit point ſa fille. Antipater, qui les vit brouillez par cet incident, s'ouvrit à Phéroras de ſon deſſein. An. 5. avant J.C. Herode 33.

Une autre circonſtance augmenta encore la brouillerie des deux freres. A peu près dans le même tems, (*t*) on exigea de la Nation Juive le ſerment de fidelité à Auguſte & à leur Roi. Les Phariſiens, au nombre de plus de ſept-mille refuſerent de prêter ces ſermens, (*u*) comme ils l'avoient déja refuſé dans une autre occaſion ; ſous prétexte que leur Loi ne leur permettoit de le faire pour aucun Prince (*w*) qui ne fût pas Iſraëlite. Herode (*x*) les condamna à une amande, pour leur opiniâtreté. La femme de Phéroras, qui étoit une de leurs dévotes, (*x*) paya cette amande pour eux tous. En recompenſe, ces gens-là, qui paſſoient parmi le Peuple pour avoir l'eſprit de Prophétie dont ils ſe piquoient, divulguerent ; que Dieu avoit decreté de tranſporter le Royaume de la ligne d'Herode à celle de Phéroras, & à ſa poſterité par cette femme : & ce bruit répandu parmi le Peuple y cauſa des diſcours & des mouvemens ſéditieux. Herode qui en fut informé principalement par Salomé, fit arrêter pluſieurs Phariſiens, & les fit mourir. En même tems, il tint un grand Conſeil de ceux en qui il avoit le plus de confiance, & leur expoſa cette affaire. Il la mit toute ſur le compte de la femme de Phéroras, & commanda à ſon mari de la répudier, en lui déclarant nettement, qu'il falloit qu'il renonçât à cette femme ; ou qu'autrement il ne le regarderoit plus comme ſon frere. Phéroras répondit à cela, qu'il n'y avoit rien au monde capable de le faire renoncer à une femme qu'il aimoit ſi tendrement : & qu'il aimoit mieux mourir que vivre

(*m*) 1. *Chron.* XXIV.
(*n*) Lightf. de Miniſt. Templi c. VI.
(*o*) Le même Lightfoot ch. IX.
(*p*) Joseph. *Antiq.* XVII. 2. (*q*) Idem XVII. 3. & 6.
(*r*) Joseph. *Antiq.* XVI. 11. (*s*) Joseph. ibid.
(*t*) Joseph. *Antiq.* XVII. 3.
(*u*) Joseph. *Antiq.* XV. 13. Voyez ſous l'an 20.
(*w*) *Deut.* XXVII. 15. (*x*) Joseph. ibid.
(*y*) Joseph. *Antiq.* XVII. 6. (*z*) Joseph. *Antiq.* XVII. 4.
(*a*) Ibid. c. 5. (*b*) Joseph. *Antiq.* XVII. 6.
(*c*) Livius I. c. 19. Plut. *in Numa*, p. 73.
(*d*) Livius & Plut. ibid. Vell. Paterc. II. 38. Florus II. 3.
(*e*) Vellejus Paterc. ibid. Dion Cass. LI. p. 467. Plut. *in Num.* p. 73.
(*f*) Orosius VI. 20. (*g*) Oros. VI. 22.
* [Mr. Masson a prouvé, que depuis l'an IV. avant J. C. juſqu'à la mort d'Auguſte, il y a eu des guerres continuel-

An. 5. avant J.C. HERODE 33.

vivre ſans elle. Herode piqué au vif d'une réponſe ſi fiere, lui défendit la Cour; & ordonna à Antipater, à Doris ſa mere, & à tout le reſte de la maiſon Royale de ne voir plus ni lui ni ſa femme. Cette conduite irrita ſi fort Phéroras à ſon tour, qu'il entra de tout ſon cœur dans le complot d'Antipater, & ſur tout (*y*) dans ſon deſſein d'empoiſonner le Roi.

Pour n'y paroître ni l'un ni l'autre, lorſqu'on l'executeroit, & pour éviter tous ſes ſoupçons; Antipater (*z*) ſe fit mander à Rome par Auguſte; & (*a*) Phéroras fut ravi de l'ordre qu'il reçut d'Herode de ſe retirer dans ſa Tétrarchie; & s'y en alla en proteſtant ſolemnellement qu'il n'en reviendroit jamais qu'Herode ne fût mort, & il tint ſon ſerment. Car quoi qu'Herode le mandât, & ſouhaitât avec ardeur de lui parler, dans une maladie qu'il eut peu de tems après; il ne voulut abſolument pas y aller. Cependant Phéroras lui-même étant tombé malade quelque tems après, Herode l'alla voir de bonne amitié; & le plaignit tendrement du mal qu'il ſouffroit. Ce mal augmenta ſi fort que Phéroras en mourut.

Après ſa mort (*b*) deux de ſes affranchis vinrent ſe plaindre à Herode que c'étoit ſa femme qui l'avoit empoiſonné. Herode fit auſſi-tôt faire toutes les perquiſitions néceſſaires, & en faiſant donner la torture à pluſieurs perſonnes pour découvrir la verité de cet empoiſonnement, il fit par occaſion la découverte du complot qui avoit été formé par Antipater, Phéroras, & quelques autres, pour l'empoiſonner lui-même. Le poiſon avoit été préparé à Alexandrie par un Medecin, frere d'Antiphile ami d'Antipater. Antiphile lui-même l'avoit apporté à Jeruſalem; & l'avoit mis entre les mains de Theudion frere de Doris mere d'Antipater. Theudion l'envoya à Phéroras par un affranchi d'Antipater; & c'étoit Phéroras qui s'étoit chargé de le faire donner à Herode. Il l'avoit donné à garder à ſa femme, juſqu'à ce qu'il ſe préſentât une occaſion de s'en ſervir.

Tout ceci ayant été bien éclairci & bien prouvé, Herode envoya querir la veuve de Phéroras. Elle avoüa tout, & reconnut qu'on lui avoit donné le poiſon à garder; ajoûtant que ſon mari s'étoit répenti de ſon premier deſſein après la tendre viſite que ſon frere lui avoit renduë dans ſa dernière maladie, & lui avoit ordonné de lui apporter ce poiſon, & de le jetter dans le feu en ſa préſence; qu'elle l'avoit fait, en gardant ſeulement un peu pour s'en ſervir dans l'occaſion. Ceci prouva clairement qu'Antipater, après s'être ouvert le chemin du Trône par la mort de ſes deux freres, avoit, pour continuer ſon plan, formé le deſſein ſcelerat d'empoiſonner ſon propre pere.

Pendant que ceci ſe paſſoit en Judée, on fermoit à Rome le Temple de Janus. C'étoit la coûtume que les portes de ce Temple demeuraſſent ouvertes en tems de guerre, & fermées en tems de paix. Depuis la fondation de Rome on ne les avoit vuës fermées que cinq fois: (*c*) la premiere, ſous le regne de Numa: (*d*) la ſeconde à la fin de la premiere guerre Punique: (*e*) la troiſième après la victoire d'Auguſte ſur Antoine & Cléopatre, qui lui ſoumit tout l'Empire Romain, vingt-neuf ans avant la naiſſance de Chriſt: (*f*) la quatrième, quatre ans après, ou l'an XXV. avant J. C. au retour d'Auguſte de la guerre des Cantabres en Eſpagne: & la cinquième, (*g*) l'année où nous ſommes, ſous le regne du même Auguſte. Car alors il y avoit une paix (*) univerſelle ſur toute la terre; & cette paix dura douze ans: prélude bien convenable à la venuë de celui qui étoit le Prince de la paix, Jeſus-Chriſt Notre-Seigneur.

Auſſi, (*h*) ſix mois après que l'Ange Gabriel fut apparu à Zacharie dans le Temple, ce même Ange fut envoyé à Nazareth Ville de Galilée, à Marie Vierge de la maiſon de David, fiancée depuis peu à Joſeph de la même maiſon, pour lui annoncer la bonne nouvelle; que d'elle naîtroit le fils de Dieu: & en même tems, par l'operation du Saint Eſprit (*i*) qui l'enombra,

tinuelles ſur les frontieres de l'Empire Romain; & que par conſéquent le Temple de Janus a teſté ouvert pendant tout ce tems-là. Voyez ſon *Jani Templum Chriſto naſcente reſeratum* publié en 1700. On peut voir non-ſeulement par les Hiſtoires anciennes, mais encore par celle-ci, qu'il n'y a point eu de paix univerſelle ſur la terre pendant douze années conſécutives, environ le tems de la naiſſance de J. C. Car trois ans après celui où nous ſommes parvenus, l'Auteur parle de la revolte des Armeniens, qui parut aſſez importante à Auguſte pour envoyer ſon petit-fils Caius en Orient afin de reduire les rebelles. Mr. PRIDEAUX ſuit OROSIUS, Ecrivain du V. Siècle, qui a parlé de cette paix univerſelle ſans en donner aucune preuve. Son témoignage n'eſt d'aucun poids, puis qu'on peut voir le contraire dans les Hiſtoriens contemporains d'Auguſte, ou qui ont écrit peu de tems après ſa mort.]

(*b*) *Luc* I. 26. 36. (*i*) *Luc* I. 35.

An. 5. avant J.C. Herode 33.

bra, elle conçut; & vers la fin de cette année elle accoucha de *Chriſt le Sauveur du Monde*.

Auguſte (*k*) ayant ordonné qu'il ſe fît dans tout l'Empire Romain un dénombrement exact des perſonnes, de leurs biens, & des taxes qui en revenoient; cela s'executa cette année dans la Judée de la manière que St. Luc le rapporte dans ſon Evangile. C'étoit la coûtume à Rome de faire un dénombrement (*) de cette eſpece de tous les Citoyens & de leurs biens, de cinq en cinq ans; & il y avoit une Magiſtrature exprès qu'on appelloit les Cenſeurs. Ce qu'ils faiſoient étoit (*l*) de tirer un Regître de tous les Citoyens Romains, de leurs femmes & de leurs enfans; avec leur âge, leur qualité, leur profeſſion, leurs emplois, & leurs bien meubles & immeubles. Auguſte fut le premier qui étendit cela aux Provinces; & il fit faire (*m*) trois fois ce dénombrement général dans toutes les Provinces de l'Empire. La première fut l'année de ſon ſixième Conſulat avec M. Agrippa, dont c'étoit le ſecond, l'an XXVIII. avant l'Ere Chrêtienne: la ſeconde ſous le Conſulat de C. Marcius Cenſorinus, & de C. Aſinius Gallus, l'an VIII. avant cette même Ere: & la troiſième & dernière fois, ſous le Conſulat de Sextus Pompeius Nepos, & de Sextus Apuleius Nepos, l'an XIV. de l'Ere Chrêtienne. (*n*) La première & la troiſième fois, il avoit un Collegue dans la Cenſure; mais à la ſeconde il étoit ſeul; & c'eſt de cette ſeconde que parle St. Luc.

Le Decret qui l'ordonnoit fut fait l'année que j'ai marquée, c'eſt-à-dire, la huitième avant l'Ere Chrêtienne, ou trois ans avant celle où Jeſus-Chriſt nâquit. Tout le tems d'entre deux avoit été employé à faire le dénombrement de la Syrie, de la Cele-Syrie, de la Phénicie, & du reſte de la Judée, avant que le tour de Bethlehem vint. Quand ce tour fut venu, Joſeph (*o*) & Marie ſa femme furent ſommez de ſe rendre de Nazareth, où ils demeuroient, à la Ville de Bethlehem la Cité de David; parce qu'étant deſcendus de la maiſon de ce Prince, ils étoient originaires de cette Ville, & qu'il falloit qu'ils fuſſent dénombrez eux & leurs biens, en qualité de Citoyens de Bethlehem, & enregîtrez avec les autres de la même maiſon & de la même famille. An. 5. avant J.C. Herode 33.

Ce fut pendant le ſéjour qu'ils furent obligez d'y faire, que Marie accoucha; & que la ſemence promiſe, le Chriſt Notre Seigneur, par qui le monde devoit être ſauvé, nâquit d'elle dans cette Ville, de la manière que le racontent les Evangiles.

Les trois ans que nous diſons qui furent employez à ce dénombrement, ne peuvent pas faire de difficulté. Car en ſuppoſant que le Gouverneur de chaque Province ait été chargé de l'execution dans ſon département, & (*p*) Tertullien dit que ce fut le cas où ſe trouva pour la Syrie Sentius Saturninus qui en étoit Préſident; il ne falloit aſſurément pas moins de trois ans pour en venir à bout, dans une auſſi grande étenduë de Païs qu'étoit celle qui compoſoit la Province de Syrie; car cette Province contenoit la Syrie, la Cele-Syrie, la Phénicie, & la Judée. Joäb avoit bien mis (*q*) neuf mois & vingt jours à faire ſeulement le dénombrement (*r*) de dix Tribus d'Iſraël, quoi qu'il ne s'agît alors que de prendre le nombre (*s*) des hommes capables de porter les armes. Mais le dénombrement fait par ordre d'Auguſte, à la naiſſance de Notre-Seigneur, étoit bien d'une plus grande étenduë & d'un plus grand détail; il s'étendoit à toutes ſortes de perſonnes, à leurs terres, à leurs biens, à leurs qualitez, &c. Quand Guillaume le Conquerant en fit faire un pareil en Angleterre, pour dreſſer le fameux Regître ſi connu parmi nous, ſous le nom de *Domesday book*, il ne fallut pas moins de (*t*) ſix ans; quoi qu'il ne contienne ni l'Ecoſſe ni le Païs de Galles: & aſſurément la Province de Syrie étoit bien plus d'une fois auſſi grande que l'Angleterre.

Mais quoi que cette deſcription & cet enregîtrement ſe fît alors pour la Judée, & qu'on

(*k*) *Luc. II.* 1. 2.

* [Mr. HUET a dit qu'Auguſte fit faire juſqu'à trois fois ce dénombrement general de tous les ſujets de l'Empire Romain (*Demonſtratio Evangelica* propos. IX. Cap. 10. §. 3.) Mais SUETONE & le Monument d'Ancyre bornent ces dénombremens aux Citoyens de Rome; & ne l'etendent point à tous les ſujets de l'Empire.]

(*l*) *Cenſoris officium erat omnia patrimonii, dignitatis, ætatis, artium, officiorumque diſcrimina in tabulas referre.* L. FLOR. I. 6. *Cenſores populi ævitates, ſobles, familias, pecuniaſque cenſento.* CICERO *de Leg.* III. c. 3.

(*m*) SUET. *in Oct.* 27. *Monumentum Ancyranum quod extat in Notis* CASAUBONI *ad* SUETONIUM *in* GRUTERO, p. 210. *& in* LEUNCLAVII *Pandectis Turcicis.*

(*n*) SUETONIUS ibidem. (*o*) *Luc II.* 4.

(*p*) *Adverſus Marcionem I.* 19.

(*q*) II. *Sam.* XXIV. 8.

y

An. 5. avant J. C. HERODE 33.

y marquât exactement le bien de chaque particulier, comme cela ſe pratiquoit à Rome pour lever les taxes; cependant il ne ſe leva de taxe en Judée que douze ans après. Jusques alors Herode ou Archelaüs ayant été Rois, la Judée ne payoit des taxes qu'à eux. Mais au bout de ce tems-là, Archelaüs ayant été dépoſé, & la Judée miſe ſous le Gouvernement d'un Procurateur Romain; on commença à payer des taxes aux Romains: & ce fut P. Sulpitius Quirinius, qu'on appelloit *Cyrenius* en Grec, qui ſe trouva alors Gouverneur, c'eſt-à-dire Préſident de Syrie.

Si on demande, pourquoi donc faire ce dénombrement, & cette deſcription de la Judée, ſi elle ne payoit point de taxes? Je répons, qu'Auguſte travailloit alors à un ouvrage qui devoit contenir un dénombrement & une deſcription exacte de tout l'Empire Romain, tel que notre Livre de *Domeſday* pour l'Angleterre. Ainſi le Decret qui l'ordonnoit s'étendoit juſques aux païs de la dépendance de cet Empire, auſſi bien qu'aux Provinces; afin d'avoir un état juſte de tout pour rendre ſon ouvrage complet. Néanmoins, à l'égard des taxes, les choſes alloient toûjours leur train ordinaire; les Provinces les payoient aux Romains; & les Etats dépendans à leurs Princes, & ce que les Romains en tiroient étoit un Tribut, qui leur étoit payé par le Prince & non pas immediament par le Peuple: car le Peuple payoit les taxes à ſon Prince; & ſon Prince le Tribut aux Romains. (*u*) Tacite, (*w*) Suétone, & (*x*) Dion Caſſius, parlent du Livre qu'Auguſte fit faire de toutes les deſcriptions particuliéres qui furent dreſſées dans les Provinces en vertu de cet ordre: & de la manière dont ils en parlent, il falloit que ce fût quelque choſe de fort aprochant de notre Livre de *Domeſday*. Tout cela bien conſideré, voici comment je croi que toute cette affaire ſe paſſa.

Auguſte, trois ans avant la naiſſance de Notre Sauveur, ordonna qu'on fît une deſcription exacte de tout l'Empire Romain, des Provinces, & des Etats de ſa dépendance; & chargea de cette commiſſion chaque Gouverneur de Province pour ſon département. Sentius Saturninus, alors Préſident de Syrie, eut dans le ſien, outre ſa Province, les Royaumes, les Etats, & les Tétrarchies qui en dépendoient: & après avoir executé ſes ordres dans les autres parties de ſon département, au bout de trois ans, depuis la datte du Decret, il ſe trouva arrivé à Bethlehem; & y fit, à la naiſſance de Jeſus-Chriſt, ce qu'il avoit déja fait ailleurs, & qu'il n'avoit pas encore eu le tems de faire là. Mais quoi qu'on eût pris un inventaire exact de la Judée auſſi bien que de tout le reſte, & qu'on y eût marqué avec ſoin le bien de chaque particulier: il ne ſe leva point alors de taxe ſur le pied de cette évaluation; ces levées ne ſe firent que douze ans après, lorſqu'Archelaüs fut dépoſé, & que la Judée commença à être gouvernée par des Romains, pendant que Cyrenius étoit Gouverneur de Syrie.

An. 5. avant J. C. HERODE 33.

De ſorte qu'il faut diſtinguer ici avec ſoin deux faits arrivez dans des tems differens; le premier le dénombrement ou la deſcription, & le ſecond la taxe impoſée, & levée ſur le pied de ce dénombrement. Le premier verſet du ſecond Chapitre de St. Luc ſe doit entendre du premier de ces faits; & le verſet ſuivant, ne regarde que le ſecond. Par là on reconcilie St. Luc avec Joſephe. Il eſt clair, ſelon cet Auteur, que (*y*) Cyrenius ne fut Gouverneur de Syrie qu'après la dépoſition d'Archelaüs; & qu'il n'y eut point de taxe levée par les Romains juſqu'alors, qu'elle commença à être gouvernée par un Procurateur Romain; ce qui n'arriva que plus d'onze ans après que le Decret d'Auguſte qui ordonna ce dénombrement, eut été executé à Bethlehem. Ainſi ce dénombrement ne peut pas être celui qui ſe fit pendant que Cyrenius étoit Gouverneur de Syrie. Mais pour l'autre fait, ou la levée de la taxe ſuivant ce dénombrement; il eſt bien ſûr qu'il arriva ſous ſon Gouverne-

(*r*) Car *Levi* & *Benjamin* ne furent pas denombrées. I. *Chron.* XXI. 6.

(*s*) II. *Sam.* XXIV. 9 I. *Chron.* XXI. 5

(*t*) On commença l'an 14. du regne de Guillaume le conquerant; & l'ouvrage ne fut fini que le 20. Voyez le *Gloſſaire* de SPELMAN ſous le mot *Domeſdei*.

(*u*) *Hiſt.* I. 11. Voici le paſſage. *In hoc Libello opes publica continebantur; quantum civium ſociorumque in armis, quot Claſſes, Regna, Provincia, Tributa aut Vectigalia, & neceſſitates & Largitiones.*

(*w*) *In Octav.* 102. *Auguſtus de tribus voluminibus poſt ſe relictis tertio complexus eſt Breviarium totius Imperii, quantum militum ſub ſignis ubique eſſet; quantum pecunia in Ærario, & fiſcis & vectigalium reſtaret.*

(*x*) LVI. p. 591. *Tertius Liber ſummam militum, reddituum, impendiorum publicorum, pecunia in Theſauris; aliaque id genus ad Principatum pertinentia indicabat.*

An. 5. avant J.C. Herode 33.

nement. Ce fut alors que la Judée reçut un Gouverneur Romain, ſous le titre de Procurateur de la Judée; & qu'elle commença à payer des taxes aux Empereurs Romains, comme (y) Joſephe l'a remarqué d'une manière fort circonſtantiée. Si on explique donc le ſecond verſet de manière qu'il marque, que la levée de la taxe ſuivant le dénombrement dont il eſt parlé dans le verſet précedent, commença à ſe faire lorſque Cyrenius étoit Gouverneur de Syrie, toute la difficulté ſera levée, & le Texte peut fort bien admettre cette interpretation.

Cette année où eſt né Jeſus-Chriſt, ſelon le calcul le plus exact, qui eſt celui de l'Archevêque Uſher, eſt juſtement l'an quatre mille de la Création. C'eſt préciſement le tems où une ancienne tradition des Juifs diſoit que commenceroient les jours du Meſſie: car cette tradition portoit, (z) que le monde devoit durer ſix-mille ans; deux-mille, avant la Loi; autant, ſous la Loi; & les deux-mille qui reſtoient ſous le Meſſie. Cette tradition paſſe pour fort ancienne, & les Juifs la regardent toûjours avec la même vénération & comme une des plus authentiques qu'ils ayent. Mais elle porte un caractére de fauſſeté en ce qu'elle détermine le point fixe de la fin du monde, que l'Ecriture Sainte nous aprend (a) qui eſt un ſecret que Dieu s'eſt reſervé.

Néanmoins, puiſque les Juifs reçoivent cette tradition & la regardent comme émanée de Dieu, on peut s'en ſervir contr'eux. I. Pour prouver, ſelon leurs propres principes, le tems où le Meſſie devoit venir. II. Pour les convaincre de l'infidelité la plus palpable & la plus criminelle, puiſque le Meſſie étant né l'an 4000. de la Création, préciſement dans le tems que cette tradition aſſignoit pour ſa venuë, ils ont pourtant laiſſé paſſer XVII. Siècles entiers ſans le reconnoître encore.

Quand nous les preſſons là-deſſus, ils nous répondent, (b) qu'ils avouënt que l'an du monde 4000. étoit le tems où devoient commencer les jours du Meſſie, & que c'étoit là véritablement le periode où l'avoient fixé les Prophéties du Vieux Teſtament; mais, (b) que l'accompliſſement de ces Prophéties a été differé à cauſe de leurs iniquitez. Mais cette réponſe péche contre une regle reçue & établie parmi eux; (c) c'eſt que quand Dieu menace de punir, il ne l'execute pas toûjours; & que la repentance arrête quelquefois ſa main prête à châtier; comme (d) il arriva à l'égard de Ninive, où après avoir fixé à quarante jours la deſtruction de la Ville, il ſe repentit en la voyant pénitente, & lui pardonna, malgré la dénonciation formelle qu'il lui avoit fait faire par ſon Prophéte: mais, que quand il promet, il ne manque jamais d'executer ponctuellement ſes promeſſes. De là vient que c'eſt parmi eux une marque infaillible pour reconnoître un faux Prophéte, (e) ſi on trouve que ce qu'il a prédit d'avantageux ne s'accomplit pas exactement: au lieu que ce n'en eſt pas une que le mal qu'il avoit prédit n'arrive pas: car, diſent-ils, Dieu modére bien ſes menaces, mais jamais il ne rabat de ſes promeſſes. La vérité eſt que les promeſſes donnent une eſpece de droit à ceux à qui elles ſont faites; en vertu duquel ils peuvent compter ſur l'execution; au lieu que les menaces ne donnant point de droit à ceux à qui elles s'adreſſent, laiſſent à celui qui les fait la liberté entière de les modérer comme il le juge à propos, ou de les laiſſer même tomber tout-à-fait, s'il lui plaît.

Il vint (z) d'Orient des Mages, conduits par une Etoile, adorer le Chriſt à Bethlehem. Cela donna occaſion à Herode de ſonger à le faire perir; à la fuite de Joſeph & de Marie avec l'Enfant en Egypte pour le ſauver; & au maſſacre des Innocens à Bethlehem, de la maniére dont St. Matthieu le rapporte dans ſon Evangile. Macrobe Ecrivain du cinquième Siècle, (a) dit, qu'Herode enveloppa dans ce maſſacre un de ſes propres enfans, & que ce fut ce qui donna occaſion à Auguſte de faire la reflexion memorable qu'on rapporte de lui, c'eſt, qu'il valoit mieux être le pourceau d'Herode que ſon fils. Mais il n'y a gueres d'apparence

An. 5. avant J.C. Herode 33.

(y) Joseph. *Antiq.* XXIII. 1.
(z) *Talmud. in Tract. Sanhedrin, c.* 11.
(a) *Matth.* XXIV. 36.
(b) Hulsius *de tempore adventus Meſſiæ* lib. I. p. II.
(c) Maimonides *in Præf. ad Seder Zeraïm quam videas Latine verſam in* Pococku *Porta Moſis.*
(d) *Jonas* III. 10.
(e) Maimonid. ibid. p. 17--27.
(z) *Matth.* II. 1. Le Païs des Mages étant la Perſe, il faut que ce ſoit de là qu'ils ſoient venus, & de devers Baſſora, qui eſt directement à l'Orient de Jeruſalem.
(a) *Saturn.* II. 4.
(b) Joseph. *Antiq.* XVII. 7. 9. & *de Bello Jud.* 20. 21.

An. 4 avant J.C. HERODE 34.

rence qu'Herode, à l'âge qu'il avoit, eût un fils en auſſi bas âge que l'étoient ces Innocens. Il eſt bien plus vrai-ſemblable, que ce fut la mort d'Antipater qui arriva à peu près dans ce tems-là, qui jointe à celles d'Alexandre, & d'Ariſtobule, donna lieu à Auguſte de faire d'Herode une raillerie ſi piquante.

(*b*) Antipater, qui ne ſavoit rien de la découverte que ſon pere venoit de faire, en arrivant de Rome en Judée, fut d'abord arrêté, & gardé. Enſuite ayant été convaincu devant Quintilius Varus, qui venoit tout nouvellement (*) de ſucceder à Sentius Saturninus, d'avoir voulu empoiſonner ſon pere; il fut condamné; & la ſentence ayant été confirmée par Auguſte, il fut executé: & Herode lui-même vint à mourir cinq jours après l'execution. Ce Prince étoit dans ſa ſoixante & dixième année; & avoit regné trente-ſept ans, à compter du jour qu'il avoit été déclaré Roi à Rome; & trente-quatre ſeulement ſi on compte depuis la mort d'Antigone. Sa mort arriva vers la fin de cette année, ou tout au plûtard au commencement de la ſuivante; car (*bb*) il paroît par l'Hiſtoire de Joſephe, que la Fête de Pâques, qui ſe célèbroit toûjours au commencement du printems, ſuivit de près ſa mort.

Il connoiſſoit trop bien les Juifs pour ne pas ſavoir, que ſa mort ne ſeroit pas pleurée. Pour empêcher les réjouiſſances qu'il voyoit bien qu'elle cauſeroit, (*c*) il imagina un des plus horribles deſſeins qui ſoit jamais entré dans la tête des plus grands ſcelerats. Il ordonna ſous peine de la vie à tous les Juifs de quelque diſtinction, de ſe rendre à Jericho, où il étoit alors malade, un certain jour qu'il leur marqua. Quand ils y furent venus il les fit tous renfermer dans le Cirque; & ordonna à Salomé & à ſon mari Alexas, dès qu'ils le verroient expiré, de lâcher ſur eux les ſoldats, & de les paſſer tous au fil de l'épée. Par ce moyen, dit-il, tout le monde prendra le deuil à mes funerailles; & ma mort cauſera dans toutes les familles des Juifs des lamentations ſinceres. Après leur avoir fait jurer d'executer cet ordre barbare, il expira au bout de quelques heures. An. 4 avant J.C. HERODE 34.

Mais Salomé & Alexas ne furent pas aſſez ſcelerats pour faire ce qu'on leur avoit fait promettre. Ils aimerent mieux manquer de parole & enfraindre un ſerment ſi criminel, que d'executer un deſſein ſi méchant & ſi ſanguinaire. Ainſi, au lieu de les faire égorger, dès qu'Herode fut mort, ils firent ouvrir les portes du Cirque, & leur permirent de ſe retirer chacun chez ſoi, ſans leur faire aucun mal.

L'Hiſtoire d'un ſi noir deſſein leve toutes les objections qu'on peut faire contre la verité du maſſacre des Innocens, tirées de l'incredibilité d'une action ſi barbare. Car ceci fait voir qu'il n'y a rien de ſi cruel, de ſi barbare, & de ſi horrible, dont cet homme ne fût capable. On voit dans toute ſon Hiſtoire, les traits les plus marquez du caractère de la cruauté la plus ſanguinaire & la plus tyrannique: mais aucun ne le marque ſi bien que ces deux actions. Auſſi la maladie dont il mourut, & les tourmens qu'il ſouffroit font bien voir la main de Dieu qui les puniſſoit, d'une manière bien éclatante & bien marquée. Voici la déſcription qu'en a donné (*d*) Joſephe, & après lui Euſebe.

„ Le mal d'Herode augmenta conſiderable-
„ ment. Dieu vouloit punir les crimes qu'il a-
„ voit commis. C'étoit une fièvre lente, dont
„ le feu, peu ſenſible au dehors, lui brûloit
„ les entrailles. Il avoit un apetit ſi déreglé
„ qu'il falloit continuellement lui donner à
„ manger. Des ulceres dans les entrailles, &
„ ſur tout au gros boyau, lui cauſoient de
„ cruelles douleurs. Ses jambes s'enflerent; &
„ il en ſortoit une humeur claire. Le bas ven-
„ tre étoit à peu près dans le même état: &
„ un ulcere, qui lui vint dans les parties hon-
„ teuſes, y produiſit une fourmilliere de vers.
„ Il étoit outre cela fort oppreſſé; & ſon ha-
„ leine étoit puante, auſſi bien que ce qu'il
„ crachoit qui ne ſe détachoit qu'avec une
„ peine extrême. Enfin la violence des efforts
„ étoit ſi grande par tout, que c'étoit une
„ eſpe-

(*) [Il y avoit déja deux ans que Q. Varus étoit en Syrie en qualité de Gouverneur. L'Hiſtoire ne dit rien de préci-ſément ſur cela; mais depuis quelques années, les Savans l'ont prouvé par des Médailles d'Antioche. Voyez PAGI *Critica in* BARON. *in Apparatu* No. 146. & VAILLANT, *Memoires de l'Académie des Inſcriptions*, Tom. IV. p. 185.]

(*bb*) *Antiq.* XVII. 11.

(*c*) JOSEPH. *Antiq.* XVII. 8. *& de B. Jud.* l. 21.

(*d*) JOSEPH. *Antiq.* XVII. 8. EUSEB. *Hiſt. Eccleſ.* l. 8. JOSEPHE en donne encore la deſcription au ch. 21. du L. I. *de la Guerre des Juifs.*

An. 4. avant J.C. HERODE 34. » eſpece de convulſion univerſelle dans tout » ſon corps. Il expira dans ces tourmens inexprimables, frappé de Dieu pour les crimes énormes qu'il avoit commis en ſi grand nombre. On a (*dd*) déja remarqué que la plûpart des grands Perſecuteurs ſont morts à peu près de la même manière.

Herode avoit eu (*e*) neuf femmes, & quantité d'enfans. Il fit mourir trois de ſes fils. Pour le reſte de ſa poſterité, je ne parlerai que de ceux qui ſont nommez dans l'Ecriture. Il eut de Malthace, (*f*) Archelaüs, & (*g*) Herode-Antipas: de Cléopatre, (*h*) Philippe: & de Mariamne fille de Simon le Souverain Sacrificateur, (*i*) Herode-Philippe. Ariſtobule, qu'il fit mourir, avoit eu de Berenice, le Roi Agrippa, (*k*) celui qui fit mourir Jaques frere de Jean, & qui fut (*l*) enſuite frappé de Dieu à Céſarée, & (*m*) Herodias ſa ſœur, qui (*n*) épouſa en premières nôces ſon Oncle Herode-Philippe, qu'elle quitta enſuite pour Herode-Antipas ſon frere. De ſon premier mari, elle eut Salomé, dont (*o*) la bonne grace à danſer coûta la tête à Jean-Baptiſte, qui avoit repris Herode-Antipas de l'adultere inceſtueux où il vivoit avec la mere de cette jeune fille. De ce Roi Agrippa premier du nom, nâquit Agrippa II. (*p*) devant qui St. Paul plaida ſa cauſe; & ſes deux ſœurs Druſille & Berenice, dont la première (*q*) fut mariée à Felix le Procurateur ou Gouverneur de la Judée; & (*r*) l'autre eſt celle qui ſe trouva à Céſarée avec ſon frere, lorſque l'affaire de St. Paul y fut examinée.

An. 3. avant J.C. ARCHELAUS 1. Le Royaume d'Herode après ſa mort fut partagé entre Archelaüs, Herode-Antipas, & Philippe, le fils dont je viens de parler. (*s*) Archelaüs eut la Judée, l'Idumée, & la Samarie: Philippe eut l'Auranite, la Trachonite, Paneas, & la Batanée: & Herode-Antipas, eut la Galilée & la Perée.

An. 3. avant J.C. ARCHELAUS 1. Après la mort d'Herode, (*t*) Joſeph averti par un Ange en ſonge ſe leva, prit l'Enfant Jeſus & ſa mere; & revint d'Egypte au Païs de Canaan. Il s'établit pour la ſeconde fois à Nazareth en Galilée, où ils demeuroient avant ce voyage; & ce fut là que Jeſus fut élevé, & qu'il demeura avec eux juſques au tems qu'il entra dans ſon Miniſtère.

Ayant conduit ainſi mon Hiſtoire juſques à la naiſſance de Notre-Seigneur, & expliqué tout ce qui regarde cette naiſſance même; il ſeroit tems de laiſſer le reſte à ceux qui écrivent l'Hiſtoire Eccleſiaſtique Chrétienne, à qui il appartient de droit. Mais comme la connexion du Vieux & du Nouveau Teſtament ne paroît pas tout-à-fait complette juſques à ce qu'on voye dans le Nouveau l'accompliſſement des grandes Prophéties du Vieux; il me paroît néceſſaire d'entrer, autant que cela le demande, dans le tems du Nouveau; mais uniquement pour y marquer des événemens qui nous mettent devant les yeux cet accompliſſement, & les circonſtances qui ſervent à les expliquer; & cela en auſſi peu de mots qu'il me ſera poſſible: renvoyant les Savans qui ſouhaitent une Hiſtoire complette & détaillée, aux Centuriateurs de Magdebourg & aux Annales de Baronius; & ceux qui ne liſent que de l'Anglois à l'Hiſtoire Eccleſiaſtique de Mr. Laurent Echard, qui eſt la meilleure que nous ayons en notre Langue.

An. 2. avant J.C. ARCHELAUS 2. Les Arméniens s'étant révoltez, & les Parthes ayant pris leur parti, Auguſte (*u*) envoya dans l'Orient contr'eux ſon petit-fils Caius-Céſar, âgé de dix-neuf ans.

An. 1. avant J.C. ARCHELAUS 3. Ce jeune Prince vint par (*) l'Egypte. En paſſant dans la Judée pour ſe rendre en Armenie, (*w*) il ne voulut pas offrir de Sacrifices à Jeruſalem; marquant par là le mépris qu'il fai-

(*dd*) Livre XI.
(*e*) JOSEPH. *de B. J.* I. 18. & *Antiq.* XVIII. 7.
(*f*) *Matth.* II. 22.
(*g*) *Matth.* XIV. 1. 3. 6. *Marc.* VI. *Luc.* III. VIII. IX. XIII. XXIII. *Act.* IV. 27.
(*h*) *Luc.* III. 1.
(*i*) *Matth.* XIV. 3. *Marc.* VI. 17.
(*k*) *Act.* XII. 1. 2. (*l*) *Act.* XII. 20.—23.
(*m*) *Matth.* XIV. 3. *Marc.* VI. 17.
(*n*) JOSEPH. *Antiq.* XVIII. 7.
(*o*) *Matth.* XIV. 6—11. *Marc.* VI. 21.—28.
(*p*) *Act.* XXV. & XXVI. (*q*) *Act.* XXIV. 24.
(*r*) *Act.* XXV. 23.
(*s*) JOSEPH. *Antiq.* XVII. 13. Voyez auſſi *Matth.* II. 22. & *Luc.* III. 1. (*t*) *Matth.* II. 19—23.
(*u*) ZONARAS *ex* DIONE [DION CASS. LV. p. 555. TACITUS *Annal.* lib. II. c. 4.]
* [Ce Prince n'alla pas directement d'Egypte en Judée. Il fit auparavant une expedition en Arabie, dont les Hiſtoriens ne racontent point le ſuccès. Ceux qui en ont parlé du tems de PLINE, diſent ſeulement, que Caius-Ceſar étant arrivé avec ſon Armée ſur les bords du Golfe Arabique, il y vit les débris de quelques Vaiſſeaux de Conſtruction Eſpagnole; d'où l'on conclud qu'ils étoient venus d'Eſpagne; & qu'ils avoient fait le tour de l'Afrique. PLINIUS lib. II. c. 67. lib. VI. c. 27. p. 363. & c. 28. p. 369. Le Cardinal NORIS qui a recueilli & éclairci tout ce que les anciens Hiſtoriens diſent de Caius-

faiſoit de la Réligion des Juifs. Son grand pere approuva ſa conduite & l'en loua.

L'an I. vulgaire, ou de l'Ere de Denis, après la Naiſſance de J. C. ARCHELAUS 4.

C'eſt ici que commence l'Ere Chrétienne vulgaire, quatre ans plus tard que la véritable naiſſance de Notre-Sauveur. On a montré, dans la Préface de la première Partie de cet ouvrage, comment Denys le Petit introduiſit cette Ere dans le ſixième Siècle; & comment il ſe trompa de quatre ans, en plaçant comme il a fait cette naiſſance. J'ai compté juſqu'ici les années en retrogradant avant cette Ere: deſormais je les marquerai en avançant dans l'Ere même.

An. II. après J. C. ARCHELAUS 5.

Tibere (*x*) au bout de huit ans de retraite fut rappellé de Rhodes, & revint à Rome.

An. III. depuis J. C. ARCHELAUS 6.

Caius-Ceſar (*y*) mourut à Lamyre, en Lycie, d'une bleſſure qu'il avoit reçuë en Arménie. Son frere Lucius (*z*) étoit mort l'année précédente à Marſeille, en allant en Eſpagne. Ils étoient fils d'Agrippa & de Julie fille d'Auguſte. Auguſte leur grand pere les avoit adoptez; & c'étoit à eux qu'il deſtinoit l'Empire après ſa mort. C'eſt ce qui a fait ſoupçonner que Livie, qu'elle avoit eu d'un premier lit, (*a*) s'étoit défaite de ces deux jeunes Princes.

Le Calendrier Julien (*b*) ſe trouva rétabli par l'éclipſement des années biſſextiles dont on a parlé; & a toûjours continué ſur le même pied dans le Païs où l'on n'a pas reçu la réforme du Pape Gregoire.

An. IV. depuis J. C. ARCHELAUS 7.

Auguſte après la mort de ſes deux petits-fils, adopta (*c*) Tibere, & par là le déſigna pour ſon ſucceſſeur à l'Empire. Livie avoit encore eu un autre fils du même lit que lui, nommé Druſus. Mais il étoit mort il y avoit déja dix-ans, lors qu'étant Conſul il commandoit contre les Germains. Il avoit laiſſé un fils de grand mérite nommé Germanicus. Auguſte, (*d*) en adoptant Tibere, l'obligea d'adopter lui-même Germanicus.

An. VII. depuis J. C. ARCHELAUS 10.

Archelaüs ayant gouverné ſes ſujets avec beaucoup de tyrannie, (*e*) il vint à Rome des Députez des Juifs & des Samaritains, l'accuſer devant Auguſte. On le manda pour venir rendre compte de ſa conduite.

Il comparut, & n'ayant pas pû ſe juſtifier des crimes dont on l'accuſoit, Auguſte (*f*) le dépoſa. Ses biens furent confiſquez; & lui relegué à Vienne dans les Gaules, après avoir regné dix ans en Judée. An. VIII. depuis J. C. AUGUSTE 18.

En même-tems Auguſte (*g*) nomma Préſident de Syrie, Publius Sulpitius Quirinius, le même que St. Luc, (*h*) en ſuivant la prononciation Grecque, appelle Cyrenius; & l'envoya en Orient; avec ordre de prendre poſſeſſion des Etats qu'il venoit d'ôter à Archelaüs; & de les reduire en forme de Province Romaine. Coponius, Chevalier Romain, fut envoyé avec lui, pour la gouverner, avec le titre de Procurateur de la Judée. En arrivant à Jeruſalem, ils firent ſaiſir tous les effets d'Archelaüs confiſquez par la ſentente d'Auguſte. Après cela ils changerent l'ancienne forme de Gouvernement, & abolirent preſque toutes les coûtumes des Juifs, pour y établir les Loix Romaines. Coponius, au nom d'Auguſte, prit l'adminiſtration de ce nouveau Gouvernement; mais pourtant avec la ſubordination au Preſident de la Province de Syrie, à laquelle la Judée fut annexée. (*i*) On ôta enſuite aux Juifs le pouvoir d'infliger des peines capitales, & ce pouvoir fut entièrement reſervé au Procurateur & à ſes Officiers ſubalternes. On commença auſſi alors à payer les taxes immediatement aux Romains. On avoit fait onze ans auparavant un Inventaire géneral des effets de tous les particuliers, ſous Sentius Saturninus. Ce ne ſut que ſous le Gouvernement de Cyrenius Préſident de Syrie, quand la Judée eut été réduite en forme de Province, qu'on commença à lever des taxes ſuivant l'évaluation qui s'étoit faite alors.

Cet-

(*w*) SUET. *in Oct.* 93. OROSIUS VII. 3.
(*x*) SUET. *in Tib.* 13. [NORIS *in Cenot. Piſan.* p. 255.]
(*y*) VELL. PATERC. II. 102. TACIT. *Annal.* I. 3.
(*z*) VELL. PATERC. ibid. TACIT. *Annal.* I. 3. SUET. *in Oct.* 65.
(*a*) TACIT. ibid.
(*b*) MACROB. *Saturn.* I. 14. SOLIN. 5.
(*c*) VELL. PATERC. II. 103. SUET. *in Tiber.* 21

jus-Céſar, donne un détail exact de ſon expédition en Orient, & de tout ce qu'il fit juſqu'à ſa mort. *In Cenotaphiis Piſanis* p. 234. & ſeqq.]

(*d*) SUET. *in Tib.* 15. TACIT. *Annal.* I. 3. DION CASS LV. p. 557.
(*e*) JOSEPH. *Antiq.* XVII. 15. & *de B. Jud.* II.
(*f*) JOSEPH. ibid. [On croit que la dépoſition & l'exil d'Archelaüs arriverent deux ans plutôt; ſavoir l'an VI. de J. C. Voïez PAGI *Criticam in Baronium*, *in Apparatu* No. CXXXIII. & NORIS *Epiſtolam de nummo Herodis Antipæ*, p. 64.
(*g*) JOSEPH. *Antiq.* XVIII. 1.
(*h*) STRABON l'ecrit *Cyrinius* Κυρίνιος XII. p. 569.
(*i*) *Jean* XVIII. 31. Voyez les Notes de LIGHTFOOT ſur ce paſſage.

An. VIII. depuis J. C. Auguste 38.

Cette manière de les lever (*k*) cauſa de grands deſordres. Pluſieurs des Juifs s'y oppoſerent; les uns, parce qu'ils prétendoient être une Nation libre, & qui ne reconnoiſſoit que Dieu pour Roi: d'autres ſoutenoient ſimplement qu'on ne devoit pas reconnoître un étranger pour Roi; & que c'étoit le reconnoître que de lui payer des taxes; & alleguoient le paſſage du Deuteronome qui (*l*) défendoit aux Juifs *de prendre pour Roi une perſonne qui ne fût pas un de ſes freres*. Les premiers avoient à leur tête un nommé (*m*) Judas Galiléen, homme turbulent & ſéditieux, dont il eſt parlé dans les Actes des Apôtres Ch. V. vſ. 37. Il fut bien-tôt accablé lui & ſon parti. Mais le parti de ceux qui ne vouloient point d'étranger pour Roi ſe ſoutint. C'étoit un dogme des Phariſiens, la Secte dominante, qui en avoit imbu le gros de la Nation. De là vient, que pendant le Miniſtère de Notre-Seigneur, ils lui viennent propoſer la queſtion, s'il étoit permis de payer le Tribut à Céſar, ou non. Car, quoi que la néceſſité les obligeât de le payer, ils ſoutenoient toûjours que la Loi de Dieu le défendoit. De là vient que les Publicains, c'eſt-à-dire, ceux de leur Nation même qui étoient employez à lever ces taxes, étoient ſi odieux au Peuple, & ſi généralement déteſtez. On regardoit leur profeſſion comme une infraction continuelle de la Loi; & eux-mêmes comme des apoſtats, & comme les plus grands ſcelerats, avec qui on ne devoit pas même boire ou manger, ni même avoir de converſation. De là vient encore, que dans les Evangiles on les voit preſque toûjours joints avec *les Pécheurs*; & que les Juifs ſe ſcandaliſent ſi ſouvent de voir Notre-Sauveur parler à eux, & lui en font de reproches.

Pendant le ſéjour que fit Cyrenius en Judée pour établir cette taxe, (*n*) il dépoſa Joazar fils de Boëthus, & donna ſa Charge de Sacrificateur à Anne fils de Seth, qui la poſſeda pluſieurs années.

Ce fut cette même année que (*o*) Jeſus, à l'âge de douze ans, monta à Jeruſalem avec Joſeph & Marie, à la Fête de Pâque; & qu'il parut pour la première fois revêtu de l'office de Prophéte, & chargé des affaires de ſon pere; lorſqu'aſſis dans le Temple au milieu des Docteurs, il leur déclaroit les vérités divines. C'eſt-là ſa première entrée remarquable dans le Temple, (*p*) prédite par Malachie, cette entrée qui devoit, ſelon que s'en exprime (*q*) le Prophéte Aggée, rendre la gloire de cette maiſon plus grande que celle de la première. Il étoit entré auparavant dans le Temple; mais il n'y étoit point encore entré en qualité de Miniſtre, comme à préſent, qu'il y paroît comme le meſſager de l'Alliance, qui aporte aux hommes la nouvelle de la vie & du ſalut. C'eſt dans cet avenement que fut accomplie la célèbre Prophétie de Jacob, (*r*) *Le Sceptre ne ſe départira point de Juda, ni le Legiſlateur d'entre ſes pieds, juſques à ce que le Sçilo vienne*. Tout le monde convient, que par le Sçilo il faut entendre le Meſſie. La Prophétie commença à s'accomplir à cet avenement; lorſque Cyrenius venoit de réduire la Judée en Province Romaine, & qu'au lieu des Gouverneurs de leur Nation qu'ils avoient eus juſqu'alors, il les avoit obligez à ſubir le joug d'un Procurateur Romain. Son entier accompliſſement arriva ſoixante-deux ans après, dans la deſtruction de Jeruſalem. Car deſlors, je veux dire, dès que la Judée fut réduite en Province, *le Sceptre & le Légiſlateur* commencerent à lui être ôtez; quoique ce n'ait été qu'à la deſtruction totale du Temple & de la Ville de Jeruſalem qu'ils les ayent perdus entièrement, & ſans jamais les recouvrer.

An. VIII. depuis J. C. Auguste 38.

Mais pour mettre l'explication de cette Prophétie dans un plus grand jour, & faire mieux voir la maniere dont elle s'eſt accomplie; il faut remarquer que par *le Sceptre* en *Juda* c'eſt la Souveraineté qui eſt deſignée; & par *le Légiſlateur d'entre ſes pieds*, c'eſt l'adminiſtration de la Juſtice par des perſonnes de leur Nation, & ſelon leurs Loix. Ces deux choſes jointes enſemble conſtituent ce qu'on appelle le Gouvernement politique d'une Nation, qui a ſes Princes & ſes Loix; & n'eſt pas gouvernée par des perſonnes ou par des Loix

(*k*) Joseph. *Antiq.* XVIII. 1. 2. & *de B. Jud.* II. 12.
(*l*) *Deuter.* XVII. 15.
(*m*) Joseph. ibid.
(*n*) Joseph. *Antiq.* XVIII. 3.
(*o*) *Luc* II. 41--49.
(*p*) *Malachie* III. 1.
(*q*) *Aggée* II. 9.
(*r*) *Geneſe* XLIX. 10.
(*rr*) Voyez la Charte ou l'Inſtrument où Artaxerxe Longue-

An. VIII. depuis J. C. Auguste 38.

Loix étrangeres. C'eſt là ce qui ne devoit point ſe départir de Juda juſques à la venuë du Sçilo. 2. Que les Iſraëlites avoient toûjours été en poſſeſſion de cette eſpece de Gouvernement depuis leur ſortie d'Egypte, juſques à l'Empire des Aſſyriens. Juſques-là ils avoient eu leurs propres Princes, c'eſt-à-dire, au commencement, les Juges; & dans la ſuite, leurs Rois; & n'avoient été gouvernez que ſelon leurs propres Loix. Mais 3. quand les Rois d'Aſſyrie eurent étendu leur Empire en déça de l'Euphrate, juſques dans la Paleſtine, dix des Tribus ayant été emmenées captives, le ſceptre ſe départit de ces dix Tribus, & le Legiſlateur d'entre leurs pieds; car on leur ôta leurs Princes & leurs Loix; & elles n'ont jamais depuis ce tems-là fait *un Peuple*; mais diſperſées parmi les Nations Payennes de l'Orient, leur nom & leur Nation ſe ſont perdus, & y ont été engloutis: & il n'en a plus été parlé. Mais 4. pour la Tribu de Juda, quoi qu'elle ait auſſi paſſé par la Captivité, ſon ſort a pourtant été bien different; car elle en revint, & ſon Sceptre & ſon Legiſlateur lui furent rendus. Elle forma de nouveau dans ſon propre Païs un corps Politique, & reprit ſon Gouvernement; elle eut des Princes tirez de ſon propre corps, & (rr) l'adminiſtration de la Juſtice ſelon ſes propres Loix, comme elle l'avoit euë auparavant. Elle continua dans cet état ſans interruption, excepté pendant les trois ans & demi de la perſecution d'Antiochus, juſques à ce que Coponius, fut fait Procurateur de la Judée. Alors le Sceptre commença véritablement à ſe départir de Juda, & le Legiſlateur d'entre ſes pieds; car (s) on leur ôta le pouvoir d'infliger des peines capitales, qui fut donné à un Gouverneur étranger: & la Juſtice ne fut plus adminiſtrée ſelon leurs Loix, mais ſelon celles de Rome. Enfin à la deſtruction de Jeruſalem, ſoixante-deux ans après, il fut entiérement départi, & la Prophétie eut ſon entier accompliſſement. Juſques là il y avoit encore quelques reſtes de pouvoir en Juda. Il avoit encore ſon Sanedrin ou ſon grand Conſeil: il avoit ſon Souverain Sacrificateur: l'un & l'autre conſervoit encore quelque ombre ou quelque apparence d'autorité; & les Romains, dans l'adminiſtration de la Juſtice, avoient quelque égard à l'ancienne Loi du Païs. Mais, après la deſtruction de Jeruſalem & de ſon Temple par Titus, tout cela fut entiérement aboli: plus de Sceptre, plus de Légiſlateur. Depuis près de 1650. ans, qui ſe ſont écoulez depuis la ruine de la Republique Judaïque, quoi qu'il y ait des Juifs en grand nombre dans preſque tous les Païs du monde, jamais ils n'ont pû ſe rejoindre en un corps, ni dans leur Païs ni dans aucun autre; ni trouver d'endroit où ils ayent pû remettre ſur pied leur ancienne forme de Gouvernement, ſelon leurs Loix, ou être gouvernez au moins par un Prince de leur corps. Car pour leur (ff) Aichmalotarque de Babylone, quand ils en auroient encore, il ne ſeroit pas plus qu'étoit leur Ethnarque à Antioche, ou leur Evêque des Juifs en Angleterre: c'eſt-à-dire, que ce ſeroit ſimplement le Chef de leur Secte dans cet endroit-là, ſans Glaive ou ſans Sceptre, ſans aucun pouvoir coërcitif, ſans autorité juridique: & ne pouvant rien faire que ce à quoi les Juifs du Païs où il ſeroit, voudroient bien ſe ſoumettre d'eux-mêmes: car c'eſt là le pied ſur lequel étoit ce Gouverneur de la Captivité dans la Province de Babylone. C'eſt donc une pauvre échapatoire que celle des Juifs, quand ils nous diſent; que le Sceptre & le Legiſlateur de Juda réſident encore dans la perſonne de cet Aichmalotarque; & que par conſéquent la Prophétie de Jacob n'eſt pas encore accomplie, ni le Meſſie venu.

An. VIII. depuis J. C. Auguste 38.

Mais on peut objecter à ce que je viens de dire de l'explication & de l'accompliſſement de cette Prophétie; qu'après la Captivité de Babylone, de tous ceux qui ont gouverné la Nation des Juifs, il n'y en a pas eu un ſeul de la Tribu de Juda que Zorobabel: que ç'a preſque toûjours été le Souverain Sacrificateur qui l'a gouvernée; & par conſéquent un Levite: enfin, qu'après les Princes Aſmonéens, Herode & Archelaüs ſon fils qui ont regné dans la Judée, étoient deſcendus des Iduméens, & non pas des Tribus d'Iſraël.

Je

guemain Roi de Perſe la leur accorde dans *Eſdras*, ch. VIII.

(s) *Jean* XVIII. 31.

(ff) C'eſt à dire *le Chef de la Captivité*. Les Juifs en avoient un à Babylone, à qui ils ſe ſoumettoient volontairement. Ils le prenoient toûjours dans la Maiſon de David. Mais il y a long-tems que cette charge titulaire eſt tombée, quoi que les Juifs prétendent, qu'il y en a encore juſques à préſent dans ce Païs-là.

An. VIII. depuis J. C. Auguste 38.

Je réponds à cela ; que, depuis la Captivité, la Tribu de Juda abſorba toutes les autres ; je veux dire, que tout ce qui reſtoit des autres Tribus, porta le nom des Juifs, & fut regardé comme la poſterité de Juda. Pour ce qui eſt d'Herode, (*t*) Nicolas de Damas, qui étoit de ſa Cour, atteſta qu'il étoit deſcendu d'une famille Juive revenuë de la Captivité de Babylone. Mais ſoit que cela fût vrai ou faux, nous ne connoiſſons aucune Hiſtoire qui n'avouë, qu'il ne vînt d'ancêtres, qui par le Proſelytiſme au moins, avoient été depuis long-tems entez & incorporez dans la Nation Juive ; & qui par conſéquent étoient tout au moins des enfans adoptifs de Juda. On ne peut donc pas le regarder comme étranger.

Tout bien compté donc, le Sceptre & le Légiſlateur étoient encore parmi les Juifs : & ce furent les Romains qui commencerent à les leur ôter, quand ils réduiſirent la Judée en Province. Alors le Chriſt, le Sçilo promis, commença ſa venuë en qualité de Meſſie, en commençant à ſe charger des affaires de ſon pere, pour leſquelles il étoit envoyé. L'on voit ici que cela arriva préciſement dans le tems de la révolution dont il s'agit : car alors Jeſus (*u*) avoit douze ans, & la douziéme année de J. C. eſt juſtement celle où Coponius prit les rênes du Gouvernement de la Judée. Herode vêcut un an après la naiſſance de J. C. : & (*w*) & Archelaüs qui lui ſucceda, regna dix ans : & l'année d'après ſa dépoſition, les Romains prirent poſſeſſion de la Judée, & la mirent ſur le pied de Province Romaine. Jeſus parut donc dans le Temple, en qualité de Meſſie, juſtement dans le tems que le Sceptre & le Légiſlateur commencerent à ſe départir de Juda, & ſoixante-deux ans après, ce départ fut entiérement achevé, par la deſtruction totale du Gouvernement & de la Police des Juifs, qui ne ſe ſont jamais rétablis depuis, ni là ni en aucun autre lieu du monde.

Cette année Marcus Ambivius (*x*) fut envoyé par Auguſte à la place de Coponius : & Salomé la ſœur d'Herode mourut ; cette femme dont les cabales & les intrigues avoient cauſé tant d'événemens tragiques dans la maiſon de ſon frere.

An. X. depuis J. C. Auguste 40.

Tibere (*y*) fut admis à partager avec Auguſte le commandement & la Souveraineté dans toutes les Provinces & les Armées de l'Empire : & il ſe fit un Decret du Senat & du Peuple, qui ratifia ce qu'avoit fait Auguſte à cet égard. C'eſt de là qu'il faut commencer à compter les quinze * années de Tibere, dont il eſt parlé dans l'Evangile ſelon St. Luc.

An XII. depuis J. C. Auguste 42 Tibere 1

Auguſte rappella Ambivius de Judée, & y envoya Annius Rufus, pour la gouverner en qualité de Procurateur.

An. XIII. depuis J. C. Auguste 43. Tibere 2

Auguſte (*z*) mourut à Nole dans la Campanie le 19. d'Août. Il avoit ſoixante-ſeize ans, moins trente-cinq jours. Il étoit né le 23. de Septembre de la LXIII. année avant l'Ere Chrétienne, & mourut le 19. d'Août de la XIV. année de cette Ere. Son regne fut juſtement de cinquante-ſix ans, à commencer à ſon premier Conſulat, dont il prit poſſeſſion le même jour du mois qu'arriva ſa mort. Mais à compter de la victoire d'Actium, ſon regne n'a duré que quarante-quatre-ans, moins quatorze jours ; car cette victoire fut remportée le ſecond jour de Septembre, & ſa mort arriva le 19. d'Août. Et comme ce fut cette victoire qui lui acquit tout l'Empire & la Souveraineté abſoluë, c'eſt de là que nous avons compté ici les années de ſon regne, que nous avons miſes à la marge depuis la dépoſition d'Archelaüs, & la reduction de la Judée en Province.

An. XIV. depuis J. C. Auguste 44. Tibere 3

(*a*) Tibere fils de Livie d'un premier lit, lui ſucceda. Il avoit déja été aſſocié à l'Empire ; mais à préſent le voilà ſeul maître de tout, & de la Ville de Rome elle-même, auſſi bien que des Provinces & des Armées. Il avoit

(*t*) Joseph. *Antiq.* XIV. 2.
(*u*) *Luc* II. 42.
(*w*) Joseph. *Antiq.* XVII. 15.
(*x*) Idem XVIII. 3.
(*y*) Vell. Paterc. II. 121. Suaton. *in Tiberio*, 21.
* [Le P. Petau croit que St. Luc compte les 15. années de Tibere depuis la mort d'Auguſte. *De Doctrina Temporum* lib. XV. c. 7. Mais Mr. Prideaux ſuit ici le ſentiment de pluſieurs autres Chronologiſtes, comme Pagi, *Critica in Baronium*, Tom. I. p. 6. & ſeqq. & p. 19. & ce dernier ſentiment paroit le mieux fondé.]
(*z*) Vell. Paterc. II. 123. Suet. *in Octav.* 100. Tacit. I. 5. & 7. Dion Cass LVI. p. 589. & 590.
(*a*) Joseph. *Antiq.* XVIII. 3. Vell. Paterc. II. 124. Tacit. *Annal.* I. 7. Suet. *in Tiber.* c. 24. Dion Cass. LVII.

An. XIV. depuis J. C. AUGUSTE 44. TIBERE 1. An. XV. depuis J. C. TIBERE 2

voit cinquante-cinq ans alors. Il regna ſur tout l'Empire, (*b*) vingt-deux ans, ſept mois, & ſept jours.

Tibere (*c*) envoya Valerius Gratus en Judée, toûjours en qualité de Procurateur, à la place d'Annius Rufus. Il demeura onze ans dans ce Gouvernement.

An. XVII. depuis J. C. TIBERE 4

La mort d'Archelaüs Roi de Cappadoce, celle d'Antiochus Roi de Comagene, & celle de Philopator Roi de Cilicie, qui arriverent toutes cette année, ayant cauſé quelques deſordres dans tous ces Païs-là ; (*d*) Tibere en prit occaſion d'arracher Germanicus à ſes Legions Germaniques. L'attachement qu'elles avoient pour ce jeune Prince lui avoit donné de l'ombrage. Il l'envoya en Orient, ſous prétexte, qu'il n'y avoit que ſa prudence qui fût capable d'appaiſer ces troubles. Pour cet effet, il fit faire un Decret du Senat, qui donnoit à Germanicus le ſoin de toutes les Provinces de l'Orient par delà la Mer Egée.

An. XVIII. depuis J. C. TIBERE 5

Germanicus (*e*) y alla donc, & réduiſit la (*ee*) Cappadoce & la Comagene en forme de Provinces. Il appaiſa auſſi les troubles d'Arménie, & lui donna pour Roi Zenon fils de Polemon Roi de Pont : choix également agréable à la Nobleſſe & au petit Peuple du Païs ; parce qu'ayant été élevé parmi eux, il avoit ſçu s'en faire aimer. De là il paſſa en Syrie, & y prit ſes quartiers d'hiver. C'étoit Cnejus Piſon qui en étoit alors Préſident. (*f*) Il y avoit été envoyé lorſque Germanicus partit de Rome pour ſe rendre en Orient. Les ordres ſecrets que lui avoit donnez Tibere étoient de contrecarrer Germanicus, de le traverſer en tout, & de lui faire toutes les peines qu'il pourroit : & il les executa fort ponctuellement.

An. XIX. depuis J. C. TIBERE 6

Le printems venu (*g*) Germanicus paſſa en Egypte, & y vit toutes les curioſitez du Païs. Il remonta le Nil depuis Canope juſques aux frontières de l'Ethiopie. A ſon retour en Syrie, (*b*) il tomba malade, & mourut à Antioche du poiſon que lui firent donner Piſon & ſa femme Plancine. Germanicus connut bien la cauſe de ſon mal, & s'en ouvrit aſſez clairement à ſes amis ; & perſonne ne douta non plus que lui (*i*) que ne ce fût par ordre de Tibere que ce crime ſe commettoit. Germanicus, par un mérite ſuperieur, s'étoit acquis l'eſtime & l'affection de tout le monde, juſques à un point qui donna de l'ombrage à Tibere & excita ſon envie. (*ii*) Il n'eut point de repos qu'il ne s'en fût défait par cette voye ſi noire & ſi lâche. Tout (*k*) l'Empire fut attriſté de cette perte, ſur tout à Rome : & l'on ne ſauroit exprimer la colere & l'indignation que l'on y conçut contre Piſon & ſa femme, qui avoient été les inſtrumens de ſa mort.

Auſſi à peine furent-ils de retour à Rome (*l*) qu'on leur intenta un procès au Sénat. Piſon, qui vit bien qu'il y ſeroit infailliblement condamné, pour prévenir la ſentence, s'enfonça ſon épée dans le corps, & en mourut. An. XX. depuis J. C. TIBERE 8

Valerius Gratus (*m*) ôta la Souveraine Sacrificature à Anne, qui en avoit été revêtu quinze ans ; & lui ſubſtitua Iſmaël fils de Fabus. An. XXIII. depuis J. C. TIBERE 11

Mais l'année d'après deſaprouvant ſon propre choix, (*n*) il dépoſa Iſmaël ; & éleva à cette dignité Eléazar le fils d'Anne à qui il l'avoit ôtée il y avoit un an. An. XXIV. depuis J. C. TIBERE 12

Ce dernier (*o*) n'en jouit pas plus long-tems que ſon prédeceſſeur. Il fut auſſi dépoſé, & ſa Charge fut donnée à Simon fils de Camith, qui n'y demeura pas plus long-tems que le précedent. An. XXV. depuis J. C. TIBERE 13

L'année ſuivante (*p*) Gratus la lui ôta auſſi, & y mit Joſeph ſurnommé Caïphe, (*q*) gendre d'Anne, le premier de ceux qu'il avoit dépoſez : & ce ſont là (*r*) les deux Souverains Sacrificateurs dont parle l'Evangile ; & les deux perſonnes qui contribuerent le plus à faire crucifier Notre-Seigneur. An. XXVI. depuis J. C. TIBERE 14

Cette même année, Gratus étant rappellé, (*s*) Pon-

(*b*) DION CASS. LVIII. p. 639.
(*c*) JOSEPH. *Antiq.* XVIII. 3.
(*d*) TACIT. *Ann.* II. 5. 42. 43. JOSEPH. ibid.
(*e*) TACIT. *Ann.* II. 54. 55. SUET. *in Calig.* 2.
(*ee*) [STRABO lib. XII. p. 534. & lib. XVI. p. 749.]
(*f*) TACIT. *Annal.* II. 55.
(*g*) TACIT. ibid. 59-61.
(*h*) TACIT. *Ann.* II. 69-72. SUET. *in Calig.* 2.
(*i*) SUET. *in Calig.* 2. (*ii*) SUET. *in Calig.* 3. & 4.
(*k*) TACIT. *Ann.* II. 71. 72. SUET. *in Calig.* 5. & 6.
(*l*) TACIT. *Ann.* III. 10-15. DION CASS. LVII. p. 615. [PLINIUS lib. XI. c. 37. p. 801.]
(*m*) JOSEPH. *Antiq.* XVIII. 3.
(*n*) JOSEPH. *Antiq.* XVIII. 3.
(*o*) JOSEPH. ibid.
(*p*) JOSEPH. ibid.
(*q*) *Jean.* XVIII. 13.
(*r*) *Luc* III. 2. *Actes* IV. 6. *Jean* XVIII. 23-24.

An. XXVI. depuis J. C. Tibr. RE 16

(s) Ponce Pilate fut envoyé par Tibere en qualité de Procurateur de Judée en ſa place : homme à qui rien ne manquoit de toutes les qualitez qu'il faut pour commettre les plus grandes iniquitez, comme cela parut dans tout ſon Gouvernement. Philon Juif (t) l'accuſe d'avoir vendu la Juſtice, & rendu pour de l'argent quelle ſentence on vouloit. Il parle de ſes rapines, de ſes injuſtices, de ſes meurtres, des tourmens qu'il avoit fait ſouffrir à des innocens, des perſonnes qu'il avoit fait executer ſans forme de procès ; & de ſon exceſſive cruauté pendant toute ſon adminiſtration. Un homme d'un caractère d'iniquité auſſi conſommée, étoit tout propre à prononcer l'injuſte ſentence, qui condamna à la mort le Prince de la vie.

C'eſt ici la quinzième année de Tibere depuis ſon aſſociation à l'Empire par Auguſte ; & c'eſt celle dont parle (u) St. Luc, quand il dit, qu'alors Jean-Baptiſte (w) commença à prêcher le Baptême de repentance en remiſſion des péchez. C'eſt ici auſſi que (x) commence l'Evangile de Jeſus-Chriſt. Car Chriſt paroit en quelque manière dès qu'il fait annoncer cette bonne nouvelle, par le Meſſager, qu'il envoya devant ſa face préparer le chemin pour ſa venuë en perſonne, qui arriva trois ans & demi après. Ce fut donc la quinzième année de Tibere, que Jean-Baptiſte commença à exercer ce Miniſtère de l'Evangile, & il y travailla trois ans & demi, depuis la Fête de Pâque de l'année où nous ſommes, juſques à celle des Tabernacles trois ans & demi après. Alors Jean ayant été mis en priſon, (y) Jeſus-Chriſt ſe montra lui-même ; & entra en perſonne dans ſon Miniſtère, & l'exerça auſſi trois ans & demi. De ſorte que le Miniſtre de Chriſt ſur la terre, tant celui qu'il fit executer par ſon Précurſeur Jean-Baptiſte, que celui qu'il exerça en perſonne après cela lui-même, a duré juſtement ſept ans, & ces ſept ans ſont la dernière des ſeptante ſemaines (z) de Daniel.

An. XXXIII. depuis J. C. Tibr. RE 17

On a déja expliqué, dans le Livre V. de cet ouvrage, comment les ſoixante-deux ſemaines de cette Prophétie, dont le bout marquoit le tems de la venue du Chriſt pour ce Miniſtere de l'Evangile, finiſſent où commence celle-ci ; comment dans cette dernière ſemaine l'Alliance a été confimée avec pluſieurs ; comment, dans ſa dernière moitié les Sacrifices & les Oblations Levitiques ont pris fin, enfin comment à la fin de la ſemaine, le Meſſie a été retranché. Ainſi il n'eſt pas néceſſaire de repeter ici tout cela.

Dans le tems donc marqué par cette Prophétie, le Chriſt fut offert en Sacrifice pour nous, pour faire la reconciliation à cauſe de nos iniquitez ; & mourut ſur la Croix pour les expier : & ayant par là aquis la Royauté ſpirituelle ſur nous, il en prit poſſeſſion à ſa Reſurrection. Alors commença ſon Egliſe, qui eſt ſon Royaume. Par là furent accomplies deux autres Prophéties de Daniel qui regardent ce Royaume : la première ſe trouve dans le ſecond Chapitre de ce Prophète ; & l'autre dans le ſeptième. Toutes deux prédiſent que le Royaume du Meſſie viendroit & s'établiroit ſur les ruïnes de celui des Romains. Les quatre Monarchies repreſentées par les quatre métaux de la Statuë de Nabucodonoſor, dans la première, & par les quatre Bêtes, dans la ſeconde ; ſont celles des Babyloniens, des Perſes, des Macédoniens, & des Romains. Ces deux Prophéties marquent aſſez clairement, que le Royaume du Meſſie commenceroit quand la dernière, qui eſt celle des Romains, viendroit à baiſſer. Car ce qui eſt dit dans la premiére du Roi qui lui ſuccéderoit ; que (a) *ſon Royaume ne ſeroit jamais diſſipé* ou détruit ; *mais qu'il ſeroit établi éternellement* : & dans la ſeconde ; que (b) *Seigneurie, & honneur, & regne lui ſeroient donnez ; & que tous les Peuples, toutes les Nations, & toutes les Langues le ſerviroient : que ſa domination eſt une domination éternelle, qui ne paſſera point, & ſon regne un regne qui ne ſera point diſſipé*, ou détruit ; tout cela, dis-je, ne peut pas s'entendre d'un autre que de Chriſt & de ſon regne. Par conſéquent, la force de l'Empire Romain ayant commencé à déchoir ſous le regne de Tibere ; c'eſt là auſſi qu'a

An. XXXIII. depuis J. C. Tibr. RE 19.

(s) Joseph. *Antiq.* XVIII. 3.
(t) *In libro de Legatione ad Caïum*, p. 1034.
(u) *Luc* III. 1.
(w) *Luc* III. 3. *Marc* I. 4. (x) *Marc* I. 1.
(y) *Matth.* IV. 12. & 17.
(z) *Dan.* IX.
(a) *Dan* II. 44.
(b) *Dan.* VII. 14.

An. XXXIII. depuis J. C. TIBE. RE 19.

qu'a commencé le regne du Meſſie avec l'établiſſement de ſon Egliſe ici bas ſur la terre.

Dans (*c*) la première de ces Prophéties, l'Empire Romain eſt repréſenté ſous l'emblême de pieds de fer & de terre mêlez enſemble. Cela marque les deux eſpeces differentes de Gouvernement ſous leſquelles les Romains ont paſſé; la première le Gouvernement ſelon les Loix, ou leur ancien Etat en forme de République : la ſeconde le deſpotique & le tyrannique, ſous les Empereurs. Tant que le premier dura, l'Empire de Rome étoit d'une conſtitution vigoureuſe & ſolide, comme ſur des jambes de fer. Mais quand le ſecond commença; & qu'à la place des Loix ſuccéda la volonté & la fantaiſie d'un Prince ; ce ne fut plus qu'un mêlange de fer & de terre, dont ces pieds étoient compoſez : une baſe foible, & ſur laquelle portoit tout cet Edifice. Tant qu'Auguſte vêcut, qui étoit un Prince ſage, juſte, & clement, la terre étoit auſſi ferme que le fer; ou, ſi l'on veut, l'alliage du fer prévaloit encore. Mais quand Tibere vint à lui ſucceder, Prince (*d*) qui tenoit plus de la bête que de l'homme, & qui gouvernoit preſque toûjours ſans égards pour la raiſon & pour la juſtice, par pur caprice, ou par une volonté cruelle & barbare ; la terre commença à s'ébouler, les fondemens de l'Empire croulerent, & menacerent bien-tôt ruïne. Ce fut juſtement, lorſque les choſes prirent ce train-là, que le Royaume de Chriſt commença à ſe former, par l'établiſſement de ſon Egliſe: & là où celle-ci commence, la Juive, avec toute l'Economie Moſaïque finiſſent.

An. XXXIII. depuis J. C. TIBE. RE 19.

C'eſt là le dernier terme où je m'étois propoſé de conduire cet ouvrage. M'y voici arrivé. Il eſt tems de le finir, par de très-humbles & très-ferventes actions de graces à Dieu de la grace qu'il m'a faite, dans ſa grande miſericorde, de m'accorder la vie & la force de l'achever.

Fin du XVII. Livre & du Tome II.

TABLE CHRONOLOGIQUE POUR CETTE HISTOIRE.

Années avant JESUS-CHRIST selon l'Ere commune.	Rois de JUDA (a) JOTHAN. (b) ACHAZ. (c) EZECHIAS.	Rois de BABYLONE (a) *Nabonassar* ou *Belesis*. (b) *Mardis*. (c) *Chinzinus* & *Porus*. (d) *Jugeus*	Rois d'ASSYRIE. (a) *Tiglath-Pilezer* ou *Arbaces*. (b) *Salmanazar*.	
			(a)	Commencement des Royaumes d'Assyrie & de Babylone.
747	12	1	1	(N B) *Cette année 747. avant J. C. répond à la 3967. de la PERIODE JULIENE, à laquelle le peu d'espace des marges de ce Volume n'a pas permis de donner ici une colonne. On se contentera de la marquer au haut de chaque page.*
746	13	2	2	
745	14	3	3	
744	15	4	4	
743	16	5	5	
	(b)			
742	1	6	6	*Rezin* Roi de Damas, & *Pekach* Roi d'Israël font la guerre à *Achaz*, & assiégent Jerusalem, sans la pouvoir prendre.
741	2	7	7	*Achaz* est défait; & Juda fort maltraité par *Rezin* & par *Pekach*.
740	3	8	8	*Achaz* fait venir *Tiglath-Pilezer* Roi d'Assyrie à son secours, qui tue *Rezin*, & emmene une partie d'Israël en captivité.
739	4	9	9	*Achaz* se revolte contre Dieu, & abolit entièrement son Culte en Juda. *Pekah* est tué par *Hosée*.
738	5	10	10	
737	6	11	11	
736	7	12	12	
735	8	13	13	
734	9	14	14	
		(b)		
733	10	1	15	
732	11	2	16	
		(c)		
731	12	1	17	
730	13	2	18	
729	14	3	19	*Tiglath-Pilezer* meurt & a pour successeur *Salmanazar*.
			(b)	
728	15	4	1	*Salmanazar* fait une invasion dans la Palestine & rend Samarie tributaire.

Rois d'EGYPTE. (a) *Sabacon*.			
		(a)	
727	1. 16	5	2	1	*Achas* meurt. *Ezechias* lui succede. *Sabacon*, ou *So*, l'Ethiopien, devient Roi d'Egypte.
	(c)	(d)		
726	2	1	3	2	*Ezechias* retablit le Culte de Dieu en Juda & à Jerusalem.
725	3	2	4	3	
724	4	3	5	4	*Salmanazar* forme le siége de Samarie.
723	5	4	6	5	
722	6	5	7	6	

An. avant J. C.	Rois de JUDA. (a) EZECHIAS. (b) MANASSE.	Rois de BABYLONE (a) *Merodac*. (b) *Arkianus*. (c) *Interregne*. (d) *Belibus* (e) *Apronadius*.	Rois d'ASSYRIE. (a) *Salmanazar*. (b) *Sennacherib*. (c) *Esarhaddon*.	Rois d'EGYPTE. (a) *Sevechus*. (b) *Tirhacah*.	
					3991. de la Periode Julienne.
721	7	1	8	7	*Salmanazar* prend Samarie. Le Royaume d'Israël s'éteint. Tobie est emmené captif à la fin de la sixième année du regne d'*Ezechias*, en comptant ces années comme les Juifs.
720	8	2	9	8	*Salmanazar* fait la guerre à la Ville de Tyr & l'assiége pendant cinq ans.
				(a)	
719	9	3	10	1	*Sevechus* succede à *So* en Egypte.
718	10	4	11	2	
717	11	5	12	3	
716	12	6	13	4	
715	13	7	14	5	*Salmanazar* meurt. *Sennacherib* lui succede.
			(b)		
714	14	8	1	6	*Sennacherib* vient attaquer la Judée. La maladie d'*Ezechias*.
713	15	9	2	7	L'Ambassade qu'envoye *Merodac* Baladan à *Ezechias*. *Sennacherib* attaque l'Egypte.

					Rois des MEDES. (a) *Dejoces*.
712	16	10	3	8	
				(a)	
711	17	11	4	9	
710	18	12	5	10	*Sennacherib* à son retour d'Egypte attaque la Judée, & y perd toute son Armée par un miracle.
			(b)		
709	19	1	6	11	1	Les Médes se revoltent contre *Sennacherib*, & prennent *Dejoces* pour Roi.
708	20	2	7	12	2	
707	21	3	8	13	3	
706	22	4	(c) 1	14	4	*Sennacherib* ayant été assassiné, *Esarhaddon* son fils lui succede.
				(b)	
705	23	5	2	1	5	*Tirhacah* succede à *Sevechus* en Egypte.
		(c)			
704	24		3	2	6	
703	25		4	3	7	
		(d)			
702	26	1	5	4	8	
701	27	2	6	5	9	
700	28	3	7	6	10	
		(e)			
699	29	1	8	7	11	
		(b)			
698	1	2	9	8	12	*Ezechias* étant mort, *Manassé* son fils lui succede.
697	2	3	10	9	13	
696	3	4	11	10	14	

An. avant J. C.	Rois de JUDA. MANASSE'.	Rois de BABYLONE, (a) *Regibilus.* (b) *Meſeſſimordac* (c) *Interregne.* (d) *Eſarhaddon* (e) *Saoſſuchin.*	Rois d'ASSYRIE. *Eſarhaddon.*	Rois d'EGYPTE, (a) Interregne (b) Gouvernement des XII. (c) *Pſammitique.*	Rois des MEDES. (a) *Dejoces.*	
695	4	5	12	11	15	4020. de la Periode Julienne.
694	5	6	13	12	16	
693	6	1 (b)	14	13	17	
692	7	1	15	14	18	
691	8	2	16	15	19	
690	..	3	17	16	20	
689	10	4	18	17	21	
688	11	1 (c)	19	18	22	
687	12	2	20	1 (a)	23	A la mort de *Tirhacah* finit le regne des Ethiopiens en Egypte : & il y a un interregne de deux ans.
686	13	3	21	2 (b)	24	Douze Princes s'emparent du Gouvernement d'Egypte & le gardent auſſi pendant quinze ans.
685	14	4	22	1	25	
684	15	5	23	2	26	
683	16	6	24	3	27	
682	17	7	25	4	28	
681	18	8 (d)	26	5	29	
680	19	1	27	6	30	*Eſarhaddon* Roi d'Aſſyrie devient Roi de Babylone.
679	20	2	28	7	31	
678	21	3	29	8	32	
677	22	4	30	9	33	*Eſarhaddon* attaque la Paleſtine. Il met une Colonie d'Etrangers dans la Samarie : prend Manaſſe priſonnier, l'enchaîne, & l'emmene à Babylone.
676	23	5	31	10	34	*Manaſſé* eſt rétabli. Les Cuthéens ſont tourmentés par des Lions.
675	24	6	32	11	35	
674	25	7	33	12	36	
673	26	8	34	13	37	
672	27	9	35	14	38	
671	28	10	36	15	39	
670	29	11	37	1 (c)	40	*Pſammitique* un des XII. Princes Confederés d'Egypte, s'étant défait des autres, s'empare de toute la Monarchie.
669	30	12	38	2	41	
668	31	13	39	3	42	
667	32	1 (e)		4	43	Après la mort d'*Eſarhaddon*, *Saoſſuchin* ſuccede & eſt Roi d'Aſſyrie & de Babylone.
666	33	2		5	44	
665	34	3		6	45	
664	35	4		7	46	
663	36	5		8	47	
662	37	6		9	48	
661	38	7		10	49	
660	39	8		11	50	
659	40	9		12	51	
658	41	10		13	52	
657	42	11		14 (a)	53	*Dejoces* eſt tué dans un combat par le Roi de Babylone & d'Aſſyrie.

An avant J. C.	Rois de JUDA (a) MANASSE'. (b) AMMON. (c) OSIAS.	Rois de BABYLONE. (a) *Saoſſuchin.* (b) *Chyniladanus.* (c) *Nabopolaſſar.*	Rois d'EGYPTE, (a) *Pſammitique.* (b) *Necus.*	Rois des MEDES (a) *Phraorte.* (b) *Cyaxare.*	
				(a)	4058. de la Periode Julienne.
656	43	12	15	1	*Phraorte* ſon fils lui ſuccede. Holopherne vient attaquer la Judée. Judith le tuë.
655	44	13	16	2	
654	45	14	17	3	
653	46	15	18	4	
652	47	16	19	5	
651	48	17	20	6	
650	49	18	21	7	
649	50	19	22	8	
648	51	20	23	9	
647	52	1 (b)	24	10	
646	53	2	25	11	
645	54	3	26	12	
644	55	4	27	13	
643	1	5 (b)	28	14	*Manaſſé* étant mort, ſon fils *Amon* lui ſuccede.
642	2	6	29	15	
641	3	7	30	16	*Amon* eſt aſſaſſiné par ſes gens.
640	1	8 (c)	31	17	*Joſias* ſon fils lui ſuccede.
639	2	9	32	18	
638	3	10	33	19	
637	4	11	34	20	
636	5	12	35	21	
635	6	13	36	22	*Phraorte* aſſiége Ninive, & y eſt tué.
634	7	14	37	1 (c)	*Cyaxare* ſon fils lui ſuccede.
633	8	15	38	2	Première Réformation de *Joſias* en Judée. Les Scythes font une invaſion dans la haute Aſie.
632	9	16	39	3	
631	10	17	40	4	
630	11	18	41	5	
629	12	19	42	6	Seconde Réformation de *Joſias* en Judée.
628	13	20	43	7	Jeremie appellé à la Charge de Prophete.
627	14	21	44	8	
626	15	22 (c)	45	9	*Nabopolaſſar* ſe revolte contre le Roi d'Aſſyrie & ſe fait Roi de Babylone.
625	16	1	46	10	
624	17	2	47	11	
623	18	3	48	12	Troiſième Réformation de *Joſias* en Judée.
622	19	4	49	13	
621	20	5	50	14	
620	21	6	51	15	
619	22	7	52	16	
618	23	8	53	17	
617	24	9	54	18	*Pſammitique* Roi d'Egypte meurt.
616	25	10	1 (b)	19	*Necus*, ſon fils, que l'Ecriture appelle *Pharaon Nece*, lui ſuccede.
615	26	11	2	20	
614	27	12	3	21	
613	28	13	4	22	
612	29	14	5	23	Ninive détruite par les Medes & les Babyloniens.
611	30	15	6	24	
610	31	16	7	25	*Joſias* tué dans un combat par *Nece* Roi d'Egypte.

An. avant J. C.	Rois de JUDA. (a) JEHOJAKIM. (b) SEDECIAS.	Rois de BABYLONE. (a) *Nabopollaſſar.* (b) *Nabucodonoſor.*	Rois d'EGYPTE. (a) *Pſammis.* (b) *Apriès* ou *Pharaon-Hophra.*	Rois des MEDES (a) *Cyaxare.* (b) *Aſtiage.*	
				(a)	4105. de la Periode Juliene.
609	1	17	8	26	*Joachas* lui ſuccede d'abord, & enſuite *Jehojakim.*
608	2	18	9	27	
					CAPTIVITE' DE JUDA.
607	3	19	10	28	
606	4	1-20	11	29	1 *Nabucodonoſor* prend Jeruſalem ; & c'eſt là que commencent les LXX ans de la captivite de Juda.
605	5	2 21 (b)	12	30	2 *Nabopollaſſar* Roi de Babylone meurt.
604	6	3. 1	13	31	3 *Nabucodonoſor* ſon fils lui ſuccede.
603	7	4. 2	14	32	4 Daniel explique le ſonge de *Nabucodonoſor. Jehojakim* ſe revolte contre *Nabucodonoſor.*
602	8	5. 3	15	33	5
601	9	6. 4	16	34	6
600	10	7. 5	1	35	7 *Darius* le Méde nait.
599	11	8. 6	2	36	8 Naiſſance de *Cyrus. Jehojakim* mé.
					CAPTIVITE' DE JECHONIAS.
598	(b) 1	9. 7	3	37	9 1 *Sedecias* eſt fait Roi à la place de *Jechonias* qui eſt dépoſé & emmené en captivité.
597	2	10. 8	4	38	10 2
596	3	11. 9	5	39	11 3
595	4	12. 10	6	40	12 4 Ezechiel appellé à la charge de Prophète.
			(b)	(b)	
594	5	13. 11	1	1	13 5 *Pharaon-Hophra* Roi d'Egypte.
593	6	14. 12	2	2	14 6
592	7	15. 13	3	3	15 7 *Sedecias* fait alliance avec *Pharaon-Hophra.*
591	8	16. 14	4	4	16 8 Il ſe revolte contre *Nabucodonoſor.*
590	9	17. 15	5	5	17 9 Nabucodonoſor aſſiége Jeruſalem.
589	10	18. 16	6	6	18 10 Il oblige *Pharaon-Hophra*, qui vouloit la ſecourir, à ſe retirer.
588	11	19. 17	7	7	19 11 Il prend la Ville, & la détruit avec le Temple.
587		20. 18	8	8	20 12 Il retourne à Babylone, & éleve ſa ſtatue d'or dans la plaine de Dura.
586		21. 19	9	9	21 13 Il revient dans la Paleſtine, & aſſiége Tyr pendant 13. ans.
585		22. 20	10	10	22 14
584		23. 21	11	11	23 15 Le reſte des Juifs & des Iſraélites emmené captif par Nebuzaradan.
583		24. 22	12	12	24 16
582		25. 23	13	13	25 17
581		26. 24	14	14	26 18
580		27. 25	15	15	27 19
579		28. 26	16	16	28 20
578		29. 27	17	17	29 21
577		30. 28	18	18	30 22

An. avant J. C.	Rois de BABYLONE (a) NABUCODONOSOR. (b) EVIL-MERODAC. (c) NERIGLISSAR. (d) BELTSATSAR.	Rois d'EGYPTE (a) *Pharaon-Hophra.* (b) *Amaſis.*	Rois des MEDES. (a) *Aſtyage.* (b) *Cyaxare* II. ou *Darius le Méde.*	
			(a)	CAPTIVITE' de JUDA
				CAPTIVITE' DE JECHONIAS.
				4138. de la Periode Juliene.
576	31.29	19	19	31 23
575	32.30	20	20	32 24
574	33.31	21	21	33 25 Les Egyptiens ſe revoltent contre *Pharaon-Hophra.*
573	34.32	22	22	34 26 La priſe de Tyr. Invaſion de *Nabucodonoſor* en Egypte.
572	35.33	23	23	35 27 *Nabucodonoſor* ravage l'Egypte.
571	36.34	24	24	36 28 Il y laiſſe *Amaſis* avec le titre de Roi, & retourne à Babylone.
570	37.35	25	25	37 29 *Pharaon-Hophra* tué par *Amaſis.*
		(b)		
569	38.36	1	26	38 30 *Nabucodonoſor* devient fou.
568	39.37	2	27	39 31
567	40.38	3	28	40 32
566	41 39	4	29	41 33
565	42.40	5	30	42 34
564	43.41	6	31	43 35
563	44.42	7	32	44 36 *Nabucodonoſor* recouvre la raiſon.
562	45.43	8	33	45 37 Il meurt l'an XXXVII. de la captivité de *Jehojakim.*
	(b)			
561	1	9	34	46 *Jehojakim* ſort de ſa priſon, & reçoit de grands honneurs.
560	2	10	35	47 *Evilmerodac* aſſaſſiné par une conjuration. *Aſtyage* meurt en Médie.
	(c)		(b)	
559	1	11	1	48 *Neriglisſar* ſuccede en Babylone, & *Cyaxare*, qui eſt le *Darius* le Méde de l'Ecriture, en Médie. *Cyrus* vient au ſecours des Médes contre les Babyloniens.
558	2	12	2	49 Grands préparatifs de guerre des Médes & des Babyloniens les uns contre les autres.
557	3	13	3	50 *Cyrus* commandant en chef les troupes de *Darius* & celles de Perſe, tue *Neriglisſar* dans une bataille. *Laborofoarchod* lui ſuccede & eſt aſſaſſiné.
556	4	14	4	51
	(d)			
555	1	15	5	52 *Nabonadius*, qui eſt le *Beltſatſar* de l'Ecriture, ſuccede à *Laborofoarchod.*
554	2	16	6	53
553	3	17	7	54 Daniel a la viſion du Belier & du Bouc. *Chap.* VIII.
552	4	18	8	55 *Beltſatſar* va dans l'Aſie Mineure, où il prend à ſa ſolde une grande Armée contre *Cyrus* : Créſus la commande.
551	5	19	9	56
550	6	20	10	57 *Cyrus* envoye un Eſpion dans l'Armée de Créſus, qui l'inſtruit de tout ce qui s'y fait.
549	7	21	11	58 *Cyrus* bat Créſus ſur la riviere d'Halys ; le pourſuit à Sardes, & l'y prend avec la Ville.

548

An. avant J. C.	Rois de BABYLONE & de PERSE (a) BELTSATSAR. (b) DARIUS *le Mede*. (c) CYRUS. (d) CAMBYSE.				
	(a) Rois d'EGYPTE (a) *Amaſis* (b) *Pſammenite*.				
	(a) Rois des MEDES. *Darius le Mede.*				
	CAPTIVITE' de JUDA. (a) Années depuis la CAPTIVITE'.				
	4165. de la Periode Juliene.				
548	8	22	12	59	*Cyrus* fait la conquête de toute l'Aſie Mineure.
547	9	23	13	60	
546	10	24	14	61	
545	11	25	15	62	
544	12	26	16	63	*Cyrus*, après avoir reglé tout dans l'Aſie Mineure, fait la conquête de la Syrie, de la Paleſtine & de l'Arabie.
543	13	27	17	64	
542	14	28	18	65	*Cyrus* marche dans la haute Aſie, & la ſoumet entièrement.
541	15	29	19	66	*Cyrus* revient dans l'Aſſyrie, & forme le ſiége de Babylone.
540	16	30	20	67	
539	17	31	21	68	*Cyrus* prend Babylone. *Belſatſar* eſt tué.
538	(b) 1	32		69	*Cyrus* met *Darius* ſon oncle ſur le trône de Babylone & va faire une expedition en Syrie.
537	2	33		70	*Darius* meurt à Babylone, & *Cyrus* ſuccede à tout l'Empire.
	SOUVERAINS SACRIFICATEURS. *Joſſuah.*				
536	(c) 1	34	(a) 1	1	*Cyrus* rétablit les Juifs, & finit leur captivité qui avoit duré LXX. ans.
535	2	35	2	2	Les Juifs retournent à Jeruſalem; & commencent à rebâtir la Ville & le Temple.
534	3	36	3	3	Les Samaritains retardent l'ouvrage en les harcelant.
533	4	37	4	4	Les Samaritains gagnent les Officiers de *Cyrus* & retardent encore l'ouvrage par-là.
532	5	38	5	5	
531	6	39	6	6	
530	7	40	7	7	*Cyrus* meurt, à l'âge de ſoixante & dix ans.
	(d)				
529	1	41	8	8	*Cambyſe* ſon fils lui ſuccede.
528	2	42	9	9	
527	3	43	10	10	
526	4	44	11	11	Il attaque l'Egypte.
525	(b) 5	1	12	12	Il bat *Pſammenite* qui venoit de ſucceder à ſon pere *Amaſis*; & fait la conquête de ce Royaume.
524	6		13	13	Son expedition en Ethiopie, & les pertes qu'il y fit.
523	7		14	14	Il fait tuër le Dieu Apis, & commet dans ce pais-là pluſieurs actions brutales & inhumaines.
522	8		15	15	Il retourne en Syrie & y meurt. L'uſurpation des *Mages*.

An. avant J. C.	Rois de PERSE. DARIUS fils d'Hyſtaſpe.			
	AN. depuis la CAPTIVITE'.			
	SOUV. SACRIFICATEURS. *Joſſuah.*			
	4193. de la Periode Juliene.			
521	1	16	16	Les Mages ſont tuez; & *Darius* fils d'Hyſtaſpe eſt élu Roi.
520	2	17	17	Les Juifs reprenent le bâtiment du Temple qui avoit été interrompu par un Edit des Mages.
519	3	18	18	Les Samaritains les inquiétent encore, juſqu'à ce qu'on ait obtenu un nouvel Edit pour continuer à y travailler.
518	4	19	19	Cet Edit eſt apporté à Jeruſalem, & s'y execute.
517	5	20	20	Les Babyloniens s'étant revoltez, *Darius* aſſiége Babylone.
516	6	21	21	Il la prend après un ſiége d'un an & 8 mois.
515	7	22	22	Le Temple s'acheve. On en fait la Dedicace.
514	8	23	23	Les Juifs obtiennent une ſentence de *Darius* contre les Samaritains, pour la continuation du tribut au Temple.
513	9	24	24	*Darius* paſſe le Boſphore, & enſuite le Danube, pour faire la guerre aux Scythes. Il ne ramene pas la moitié de ſon Armée.
512	10	25	25	Il ſubjuge la Thrace; & retourne à Suze.
511	11	26	26	
510	12	27	27	Les Scythes ravagent la Thrace, & chaſſent Miltiade de la Cherſoneſe.
509	13	28	28	*Darius* envoye Scylax avec une flotte par le fleuve Indus à la découverte de l'Inde.
508	14	29	29	
507	15	30	30	Scylax revient par l'Ocean & par la Mer Rouge; & rend compte à Darius des découvertes qu'il a faites.
506	16	31	31	*Darius* entre dans l'Inde & en fait la conquête.
505	17	32	32	
504	18	33	33	
503	19	34	34	Les Perſes, ſous le commandement d'Ariſtagoras de Milet forment une entrepriſe ſur l'Iſle de Naxos qui échoue. Tyr ſe rétablit.
502	20	35	35	Ariſtagoras & les Ioniens ſe revoltent contre *Darius*.
501	21	36	36	Les Athéniens font une Ligue avec les Ioniens contre la Perſe.
500	22	37	37	Ils brûlent la Ville de Sardes, ce qui donne occaſion à la guerre que la Perſe fait à la Grèce.
499	23	38	38	Les Perſes accablent les Ioniens. Ariſtagoras ſe refugie dans la Thrace. Heſtiée de Milet retourne en Ionie & ſe met à la tête des Revoltez.
498	24	39	39	Ariſtagoras eſt tué en Thrace.
497	25	40	40	La priſe de Milet. La reduction des Ioniens, & la fin de la guerre.
496	26	41	41	Heſtiée pris par les Perſes & crucifié.
495	27	42	42	Les Perſes ſoumettent l'Helleſpont & la Cherſoneſe de Thrace; & obligent Miltiade à ſe retirer à Athenes.

An. avant J. C	Rois de PERSE. (a) DARIUS. (b) XERXES.	An. depuis la CAPTIVITE'.	SOUV.	SACRIFICATEURS. (a) *Jeſſuach.* (b) *Joakim.*
			(a)	4220. de la Periode Juliene.
494	28	43	43	Mardonius que *Darius* envoye porter la guerre en Grece echoue dans cette expedition, & revient avec beaucoup de perte.
493	29	44	44	*Darius* envoye ſommer les Grecs par des heraults d'armes de lui faire hommage, en lui donnant la terre & l'eau.
492	30	45	45	Deux autres Generaux envoyez en Grece à la place de Mardonius. Zoroaſtre paroît à la Cour de Perſe.
491	31	46	46	Les Perſes entrent dans l'Attique, & ſont défaits à Marathon.
490	32	47	47	*Darius* fait de grands préparatifs pour attaquer la Grece en perſonne.
489	33	48	48	
488	34	49	49	
487	35	50	50	Les Egyptiens ſe revoltent contre *Darius.*
486	36	51	51	*Darius* déclare *Xerxès* pour ſon ſucceſſeur, & meurt.
	(b)			
485	1	52	52	*Xerxès* confirme tous les Privileges des Juifs.
484	2	53	53	Il reduit l'Egypte.
			(b)	
483	3	54	1	Il prend la reſolution de faire la guerre à la Grece, & fait de grands preparatifs pour la commencer.
482	4	55	2	Il fait une Alliance avec les Carthaginois contre la Grece.
481	5	56	3	Il arrive à Sardes avec une Armée prodigieuſe, & y paſſe l'hiver.
480	6	57	4	Il paſſe l'Helleſpont : entre en Grece : perd la bataille de Salamine ; & retourne honteuſement à Sardes. Les Carthaginois ſont battus en Sicile par Gelon.
479	7	58	5	Les Perſes battus à Platée & à Mycale en même jour.
478	8	59	6	*Xerxès* démolit le Temple de Belus à Babylone
477	9	60	7	Pauſanias & Ariſtide pouſſent la guerre contre la Perſe.
476	10	61	8	Pauſanias ſoupçonné de trahir ſon païs, & rappelle par les Lacedemoniens.
475	11	62	9	Il continuë ſes liaiſons avec *Xerxès* pour lui livrer la Grece.
474	12	63	10	Il eſt jugé & abſous faute de preuves.
473	13	64	11	Enfin ſon crime ſe manifeſte ; & on le punit de mort.
472	14	65	12	Themiſtocle, accuſé de la même trahiſon par les Lacedemoniens, ſe juſtifie, & on l'abſout à Athenes.
471	15	66	13	Themiſtocle banni d'Athenes pour dix ans, eſt accuſé de nouveau par les Lacedemoniens devant les Etats Generaux de la Grece, & obligé par cette perſecution de ſe refugier en Perſe.
470	16	67	14	Cimon General des Atheniens remporte deux victoires ſur les Perſes en même jour près de la riviere d'Eurimedon, l'une ſur terre & l'autre ſur mer.

An. avant J. C	Rois de PERSE. (a) XERXES. (b) ARTAXERXE LONGUEMAIN	An. depuis la CAPTIVITE'.	SOUV.	SACRIFICATEURS. (a) *Joakim.* (b) *Eliaſib*
			(a)	4245. de la Periode Juliene.
469	17	68	15	Il fait pluſieurs conquêtes pour les Atheniens ſur l'Helleſpont & ailleurs.
468	18	69	16	*Xerxès* rebuté de tant de revers, abandonne la guerre de Grece.
467	19	70	17	
466	20	71	18	
465	21	72	19	*Xerxès* tué par la trahiſon d'Artaban.
	(b)			
464	1	73	20	*Artaxerxe*, l'*Aſſuerus* du Livre d'Eſther, lui ſuccede, & ſe défait d'Artaban.
463	2	74	21	Il défait ſon frere Hyſtaſpe, & s'affermit ſur le trône.
462	3	75	22	Il donne à cette occaſion une Fête à toute ſa Nobleſſe, & repudie la Reine Vaſthi.
461	4	76	23	On cherche pour Artaxerxe les plus belles filles qu'on peut trouver. Eſther eſt du nombre
460	5	77	24	Eſther plaît au Roi ; il la prend pour concubine. Les Egyptiens ſe revoltent & prennent Inarus pour Roi.
459	6	78	25	Achemenide, frere du Roi, eſt envoyé en Egypte. Il y eſt battu & tué. Le reſte de l'Armée ſe jette dans Memphis ; les Egyptiens en forment le ſiege.
458	7	79	26	Eſdras eſt envoyé en Judée en qualité de Gouverneur ; & de là commencent les LXX. ſemaines de Daniel. Eſther eſt déclarée Reine
457	8 a	80	27	Eſdras ſépare les Juifs d'avec leurs femmes étrangeres. Mardochée découvre le complot de Bigthan & de Theres. a *C'eſt ici la premiere année des LXX. ſemaines de Daniel.*
456	9	81	28	Artabaze & Megabyſe font lever le ſiége de Memphis, battent Inarus ; & aſſiegent lui-même avec les troupes auxiliaires d'Athenes qu'il avoit, dans l'Iſle de Proſopitis.
455	10	82	29	
454	11	83	30	Ils emportent cette Iſle, y font Inarus priſonnier, chaſſent les Atheniens d'Egypte, & reduiſent de nouveau tout ce Royaume ſous le pouvoir de l'Empire de Perſe
			(b)	
453	12	84	1	Haman projette la deſtruction des Juifs.
452	13 1	85	2	Le projet d'Haman renverſé. Sa chûte. La Fête de *Purim* inſtituée en mémoire de cette délivrance.
451	14	86	3	
450	15	87	4	Les Atheniens envoyent Cimon avec une Flotte en Chypre.
449	16	88	5	Il y bat les Perſes par mer & par terre, & meurt à Cytion. *Artaxerxe* fait la paix avec les Atheniens.
448	17	89	6	Inarus crucifié. Revolte de Megabyſe.
447	18	90	7	Megabyſe défait la premiere Armée qu'on envoye contre lui.

446

An. avant J. C.	Rois de PERSE. (a) ARTAXERXE LONGUEMAIN. (b) DARIUS NOTHUS.			
	(a)	An. depuis la CAPTIVITE'.		
		SOUV. SACRIFICATEURS. (a) *Eliaſib.* (b) *Jojadah.*		
		(a)		4268. de la Periode Juliene.
446	19	91	8	Il en défait une ſeconde; & enſuite ſe reconcilie avec le Roi.
445	20	92	9	Nehémie eſt envoyé en Judée en qualité de Gouverneur. Il rebâtit les murailles de Jeruſalem. Megabyſe eſt relegué à Cyzic ſur la Mer Rouge.
444	21	93	10	Nehemie repeuple Jeruſalem : Il continue à reformer les abus de l'Egliſe & de l'Etat. Eſdras publie ſon Edition des Livres du Vieux Teſtament.
443	22	94	11	
442	23	95	12	
441	24	96	13	
440	25	97	14	
439	26	98	15	
438	27	99	16	
437	28	100	17	
436	29	101	18	
435	30	102	19	
434	31	103	20	
433	32	104	21	Nehemie fait un voyage à la Cour de Perſe.
432	33	105	22	Meton introduit ſon Cycle.
431	34	106	23	Commencement de la guerre du Peloponeſe. Grande peſte dans l'Orient.
430	35	107	24	Cette peſte vient à Athenes, & y fait de terribles ravages.
429	36	108	25	A peu près dans ce tems-ci fleurit Malachie le Prophete.
428	37	109	26	Nehemie revient à Jeruſalem avec une nouvelle Commiſſion. Naiſſance de Platon.
427	38	110	27	Nehemie continue ſa Réformation.
426	39	111	28	La peſte recommence à Athenes; ce qui donne occaſion à une Loi qui permet la Polygamie.
425	40	112	29	
424	41	113	30	Mort d'*Artaxerxes*. Son fils *Xerxès* lui ſuccede. Il eſt aſſaſſiné par *Sogdien*, & *Sogdien* Peſt à ſon tour par *Ochus*, qui prend le nom de *Darius*.
	(b)			
423	1	114	31	*Darius*, qu'on diſtingue d'ordinaire par le ſurnom de *Nothus*, commence ſon regne.
422	2	115	32	*Darius* défait ſon frere Arſite; & le fait mourir.
421	3	116	33	
420	4	117	34	
419	5	118	35	
418	6	119	36	
417	7	120	37	
416	8	121	38	
415	9	122	39	
414	10	123	40	Rebellion de Piſuthne dans l'Aſie Mineure contre *Darius*. Triſſapherne un des Vicerois de *Darius* bat Piſuthne & le fait mourir.
		(b)		

An. avant J. C.	Rois de PERSE. (a) DARIUS NOTHUS (b) ARTAXERXE MNEMON.			
	(a)	An. depuis la CAPTIVITE'.		
		SOUV. SACRIFICATEURS. *Jojadah.*		
		Rois d'EGYPTE. (a) *Amyrtée.* (b) *Paniſtis* (c) *Pſammitique.* (d) *Nephereus.*		
		(a)		4283. de la Periode Juliene.
413	11	124	1	1 Les Egyptiens ſe revoltent contre *Darius*, & font *Amyrtée* Roi.
412	12	125	2	2 Triſſapherne & Pharnabaze ont les Gouvernemens de l'Aſie Mineure ſous *Darius*.
411	13	126	3	3
410	14	127	4	4
409	15	128	5	5 Le dernier Acte de la Réformation de Nehemie, 49. ans après qu'elle eût été commencée par Eſdras; le periode ou finiſſent les premieres VII. ſemaines de la prophetie de Daniel.
408	16	129	6	6 Le Temple du mont Guerizim commence à ſe bâtir par Manaſſe.
407	17	130	7	7 Cyrus le ſecond fils de *Darius* eſt envoyé dans le Gouvernement de l'Aſie Mineure.
406	18	131	8	8
405	19	132	9	9 Cyrus eſt rapellé à la Cour de Perſe. Mort de *Darius*, *Artaxerxes Mnemon* lui ſuccede.
		(b)		
404	1	133	10	4 Priſe d'Athenes. Fin de la guerre du Peloponeſe. Cyrus renvoye dans ſon Gouvernement de l'Aſie Mineure.
403	2	134	11	5 Cyrus forme le deſſein de détrôner ſon frere, & leve pour cela des troupes ſous main.
402	3	135	12	6
		(c)		
401	4	136	13	1 Il marche vers Babylone, eſt battu & tué.
400	5	137	14	2 Thimbro envoyé par les Lacedemoniens dans l'Aſie Mineure contre les Perſes. Xenophon fait la fameuſe *Retraite des dix mille*, & le joint.
399	6	138	15	3 Dercyllidas ſuccede à Thimbro. Socrate condamné à la mort à Athenes, ſubit ſa ſentence.
398	7	139	16	4 Dercyllidas pouſſe vivement la guerre contre les Perſes.
397	8	140	17	5 Ageſilaüs paſſe en Aſie pour agir contre les
396	9	141	18	6 Perſes.
		(d)		
395	10	142	19	1 Il bat Triſſapherne, qu'*Artaxerxes* fait mourir à cauſe de ſa défaite.
394	11	143	20	2 On rapelle Ageſilaüs pour défendre ſon pais contre une Ligue des Grecs. Conon remporte la victoire à Cnide.
393	12	144	21	3 Conon rebâtit les murs d'Athenes, & retablit la Ville.

An. avant J. C.	Rois de PERSE. ARTAXERXE MNEMON.				
	An depuis la CAPTIVITE.				
	SOUV. SACRIFICATEURS. (a) *Jojadah* (b) *Johanan.*				
	Rois d'EGYPTE. (a) *Nepherites* (b) *Achoris.* (c) *Pſammuthis.* (d) *Nectanabis.*				
					4322. de la Periode Juliene.
392	13	145	22	4	Les Lacedemoniens renouvellent la guerre contre les Perſes en Aſie; mais ils n'y ont pas les ſuccès ordinaires.
391	14	146	23	5	*Artaxerxe* fait de grands préparatifs pour la conquête de l'Iſle de Chypre.
390	15	147	24	6	
				(b)	
389	15	148	25	1	
388	17	149	26	2	Les Atheniens envoyent Chabrias au ſecours d'Evagoras Roi de Chypre, qui lui aide à ſe rendre maître de toute l'Iſle.
387	18	150	27	3	La paix d'Antalcidas entre Lacedemone & la Perſe.
386	19	151	28	4	Les Perſes attaquent l'Iſle de Chypre avec 300. mille hommes.
385	20	152	29	5	Ils en font la conquête entière.
384	21	153	30	6	*Artaxerxe* attaque les Caddufiens. Son expedition échouë. Naiſſance d'Ariſtote.
383	22	154	31	7	
382	23	155	32	8	
381	24	156	33	9	
380	25	157	34	10	
379	26	158	35	11	
378	27	159	36	12	
377	28	160	37	13	*Artaxerxe* prend la reſolution d'attaquer l'Egypte.
				(c)	
376	29	161	38	1	Pharnabaze eſt nommé pour commander dans cette expedition.
				(d)	
375	30	162	39	1	Il fait de grands préparatifs pour la commencer.
374	31	163	40	2	Pharnabaze entre en Egypte, & eſt obligé d'en reſſortir avec perte.
				(b)	
373	32	164	1	3	
372	33	165	2	4	
371	34	166	3	5	Bataille de Leuctres, où les Thébains défont les Lacedemoniens.
370	35	167	4	6	
369	36	168	5	7	
368	37	169	6	8	
367	38	170	7	9	
366	39	171	8	10	Johanan Souverain Sacrificateur tuë ſon frere Jeſuah dans le Temple. Le Gouverneur de Perſe pour punir ce crime, condamne la Nation Juive à une amende qui dure ſept ans.
365	40	172	9	11	
364	41	173	10	12	

An avant J. C.	Rois de PERSE. (a) ARTAXERXE MNEMON (b) OCHUS. (c) ARSES.				
	(a) An. depuis la CAPTIVITE.				
	SOUV. SACRIFICATEURS. (a) *Johanan.* (b) *Jaddua.*				
	(a) Rois d'EGYPTE. (a) *Tachos.* (b) *Nectanebus.*				
	(a)				4351 de la Periode Juliene.
363	42	174	11	1	Bataille de Mantinée entre les Lacedemoniens & les Thebains, où les premiers perdent la victoire, & les derniers leur General Epaminondas.
362	43	175	12	2	Ageſilaus va en Egypte à la tête d'une Armée au ſecours de *Tachos.*
	(c)				
361	44	176	13	1	Il abandonne *Tachos* & met *Nectanebus* ſur le trône.
360	45	177	14	2	Il dompte les ennemis de *Nectanebus*, & l'établit entièrement.
359	46	178	15	3	Mort d'*Artaxerxe.*
	(b)				
358	1	179	16	4	Ageſilaüs meurt ſur les côtes d'Afrique en retournant en Grèce. Grands ſoulevemens dans l'Empire de Perſe ſous *Ochus.*
357	2	180	17	5	
356	3	181	18	6	Naiſſance d'*Alexandre* le Grand à Pella en Macedoine.
355	4	182	19	7	
354	5	183	20	8	
353	6	184	21	9	
352	7	185	22	10	
351	8	186	23	11	Les Cypriens & les Phéniciens, qui s'étoient revoltez contre *Ochus*, ſont forcez à ſe ſoumettre. Sidon eſt priſe & détruite.
350	9	187	24	12	*Ochus* attaque l'Egypte, en chaſſe *Nectanebus*, & la ſoumet.
349	10	188	25		Mentor eſt fait Gouverneur de l'Aſie Mineure. Son frere Mnemon entre au ſervice du Roi de Perſe.
348	11	189	26		La mort de Platon.
347	12	190	27		
346	13	191	28		
345	14	192	29		
344	15	193	30		
343	16	194	31		
342	17	195	32		
				(b)	
341	18	196	1		
340	19	197	2		
339	20	198	3		L'Eunuque Bagoas empoiſonne *Ochus*, & fait *Arogus* ou *Arſes* Roi.
338	21	199	4		
	(b)				
337	1	200	5		*Philippe*, Roi de Macedoine, après avoir gagné la bataille de Cheronée, eſt déclaré Généraliſſime de la Grèce contre la Perſe.

An. avant J. C.	Rois de PERSE. (a) ARSES. (b) DARIUS CODOMANNUS. (c) ALEXANDRE LE GRAND. (d) ARIDE'E. ou PHILIPPE.	(a) An. depuis la CAPTIVITE'.	SOUV. SACRIFICATEURS. (a) *Jaddua*. (b) *Onias*.	(a)	
					4378. de la Periode Juliene.
336	2	261	6		Bagoas empoisonne Arſes. Pauſanias aſſaſſine *Philippe* Roi de Macedoine. *Darius* ſuccede au premier, & *Alexandre* au ſecond.
	(b)				
335	1	262	7		*Darius* fait mourir Bagoas. *Alexandre* détruit la Ville de Thebes; & eſt choiſi, comme ſon pere l'avoit été avant lui, General de la Grece contre la Perſe.
334	2	263	8		*Alexandre* paſſe en Aſie, & gagne la bataille du Granique.
333	3	264	9		Il ſoumet toute l'Aſie Mineure; & gagne la bataille d'Iſſus.
332	4	265	10		Il détruit Tyr & Gaza, & fait la conquête de
	(c)				l'Egypte.
331	1	266	11		Il paſſe l'Euphrate & le Tigre, gagne la bataille d'Arbelles, prend Babylone, Suze, Perſepolis & leurs Provinces.
330	2	267	12		*Darius* eſt aſſaſſiné par Beſſus. *Alexandre* dompte les Medes, les Parthes, les Hyrcaniens, les Ariens, & pluſieurs autres Nations. Il fait mourir Philotas & Parmenion.
329	3	268	13		Il dompte les Bactriens & les Sogdiens, & fait mourir Beſſus.
328	4	269	14		Il épouſe Roxane; paſſe dans l'Inde; & ſoumet tout juſqu'au Fleuve Indus.
327	5	270	15		Il paſſe l'Indus: bat Porus: & porte ſes conquêtes juſqu'au Fleuve Hyphaſis.
326	6	271	16		Il fait embarquer ſon Armée; & en deſcendant l'Indus fait la conquête des Nations qui le bordent des deux côtez.
325	7	272	17		Etant parvenu à l'embouchure de ce Fleuve, il envoye Nearque avec la Flotte par l'Ocean à Babylone, & y mene l'Armée par terre.
324	8	273	18		Il ſubjugue les Coſſéens, & arrive à Babylone.
	(d)				
323	1	274	19		*Alexandre* meurt à Babylone. *Aridée* ou *Philippe* ſon frere, porte le titre de Roi. Les Commandans de l'Armée partagent entr'eux les Provinces de l'Empire.
322	2	275	20		Perdiccas & Eumene font la guerre à Antipater,
	(b)				à Craterе & à Ptolemée.
321	3	276	1		Eumene bat Craterе, & le tue dans le combat. Perdiccas eſt tué en Egypte par ſes propres gens. Mort d'Ariſtote.
320	4	277	2		Antigone bat Eumene. Ptolemée s'empare de la Judée, de la Phénicie, & de la Cele Syrie. Il prend Jeruſalem.
319	5	278	3		Antipater étant mort, Caſſandre ſe ſaiſit de la Macedoine, & Antigone de l'Aſie Mineure. Ce dernier bloque Eumene dans le château de Nora.

An. avant J. C.	Rois de PERSE. (a) ARIDE'E (b) ALEXANDRE AIGUS.	(a) An. depuis la CAPTIVITE'.	SOUV. SACRIFICATEURS. *Onias*.	ERE DES SELEUCIDES *.	
					4396. de la Periode Juliene.
318	6	219	4		Eumene ſort de Nora, ſe jette dans la Cilicie, y aſſemble une Armée, & marche dans la Syrie & dans la Meſopotamie.
317	7	220	5		Il s'avance juſqu'à Suze, où les Gouverneurs des Provinces de l'Orient le joignent. Olympias fait mourir *Aridée*.
	(b)				
316	1	221	6		Antigone marche en Orient contre Eumene.
315	2	222	7		Eumene eſt livré par ſes propres ſoldats à Antigone, qui lui ôte la vie. Seleucus, Ptolemée, Caſſandre & Lyſimaque ſe liguent contre Antigone.
314	3	223	8		Antigone enleve à Ptolemée la Syrie, la Phénicie & la Judée.
313	4	224	9		Antigone laiſſe à Demetrius ſon fils une partie de l'Armée en Phénicie, & marche avec le reſte contre Caſſandre.
					Rois de SYRIE. *Seleucus Nicator*.
312	5		10	1	1 Ptolemée s'empare de l'Iſle de Chypre, bat Demetrius à Gaza, reprend la Syrie & la Phénicie; & repere tout par la défaite de Cilles ſon General. *Seleucus* prend poſſeſſion de Babylone.
311	6		11	2	2 Demetrius marche à Babylone contre *Seleucus*, & revient ſans avoir rien gagné.
310	7		12	3	3 Caſſandre fait mourir *Alexandre-Aigus* & Roxane ſa mere. Epicure commence à enſeigner ſes impiétez.
309	8		13	4	4 Ptolemée enleve à Antigone pluſieurs Villes de l'Aſie Mineure.
308	9		14	5	5 Il prend l'Iſle d'Andros, les Villes de Corinthe, de Sicyone & pluſieurs autres du Continent en Grece.
307	10		15	6	6 Ophellas tué par Agathocle. Ptolemée recouvre la Libye & la Cyrene.
306	11		16	7	7 Demetrius remporte une grande victoire en Chypre ſur Ptolemée, & lui enleve toute cette Iſle. Antigone prend là-deſſus le titre de Roi.
305	12		17	8	8 Antigone attaque l'Egypte, & eſt repouſſé avec perte.

* *Cette Ere commençoit à l'Equinoxe d'Automne de cette année, ſelon le ſtyle de Syrie &c. Les Chaldéens n'en mettoient le commencement qu'à celui du Printems de l'année ſuivante.*

** *Quoique ce Prince meure l'an avant J. C. 310. le Canon de Ptolemée continue à marquer les années de ſon regne, juſqu'à l'an 305.*

An. avant J. C.	(a)	(a)			SOUVERAINS SACRIFICATEURS. (a) *Onias.* (b) *Simon le Juste.* (c) *Eleazar.* ROIS d'EGYPTE. (a) PTOLEMEE SOTER. ERE DES SELEUCIDES. Rois de SYRIE. *Seleucus Nicator.*
					4410. de la Periode Julienne.
304	18	1	9	9	Demetrius afflége Rhodes sans pouvoir la prendre.
303	19	2	10	10	*Seleucus* après s'être rendu maître de toutes les Provinces de l'Empire d'Alexandre au delà de l'Euphrate, attaque l'Inde, & fait la paix avec Sandrocottus.
302	20	3	11	11	*Seleucus*, *Ptolemée*, *Caſſandre* & *Lyſimaque* ſe liguent contre Antigone.
301	21 (b)	4	12	12	Ils le défont, & il eſt tué à Ipſus en Phrygie. Partage de l'Empire d'Alexandre.
300	1	5	13	13	Après cette victoire *Ptolemée* ſe trouve en poſſeſſion de la Judée, de la Phenicie, & de la Celé-Syrie; & *Seleucus* de la haute Syrie, où il bâtit Antioche.
299	2	6	14	14	Demetrius donne ſa fille Stratonice à Seleucus, & s'empare de la Cilicie.
298	3	7	15	15	Caſſandre meurt en Macédoine.
297	4	8	16	16	*Pyrrhus* épouſe Antigone fille de Berenice la femme favorite de *Ptolemée*: l'aſſiſtance de ce Prince le met en état de recouvrer ſon Royaume d'Epire.
296	5	9	17	17	Courſes des ſoldats de Demetrius dans la Samarie.
295	6	10	18	18	*Ptolemée* reprend l'Iſle de Chypre ſur Demetrius.
294	7	11	19	19	Demetrius devient Roi de Macédoine, y regne 7. ans.
293	8	12	20	20	*Seleucus* bâtit Seleucie ſur le Tigre.
29	9	13	21	21	Mort de *Simon le Juſte* Souverain Sacrificateur des Juifs.
291	(c) 1	14	22	22	*Eleazar* frere de Simon le Juſte, lui ſuccede dans la Sacrificature.
290	2	15	23	23	
289	3	16	24	24	
288	4	17	25	25	Demetrius fait de grands préparatifs pour recouvrer les Etats de ſon pere en Aſie & en Orient.
287	5	18	26	26	Son Armée ſe revolte: il eſt chaſſé de la Macédoine. Il forme une entrepriſe de deſeſperé ſur l'Aſie: manque ſon coup: & ſe trouve reduit aux abois.
286	6	19	27	27	Il eſt obligé de ſe rendre à *Seleucus*.
285	7	20	28	28	*Ptolemée Soter* ſe démet de la couronne en

An. avant J. C.	(a)	(a)			SOUVERAINS SACRIFICATEURS. (a) *Eleazar.* (b) *Manaſſé.* ROIS d'EGYPTE. PTOLEMEE PHILADELPHE. ERE DES SELEUCIDES. Rois de SYRIE. (a) *Seleucus Nicator.* (a) (b) *Antiochus Soter.*
					4410. de la Periode Julienne.
					faveur de ſon fils *Philadelphe*, qui n'étoit que le cadet de ſa maiſon. Ceſarius, l'aîné, ſe refugie premierement auprés de *Lyſimaque*, & enſuite auprés de *Seleucus*.
284	8	1	29	29	La Tour du Phare s'acheve. Le Culte de Serapis s'introduit en Egypte. Mort de *Ptolemée Soter*.
283	9	2	30	30	*Seleucus* & *Lyſimaque* ſe préparent à ſe faire la guerre.
282	10	3	31	31	*Seleucus* prend Sardes, & ſe rend maître de l'Aſie Mineure.
281	11	4	32	32	*Lyſimaque* eſt tué dans un combat contre *Seleucus*.
280	12	5	33	33	*Seleucus* eſt aſſaſſiné par *Ptolemée Ceraunus*, qui ſe fait par là Roi de Macédoine.
279	13	6	34	(b) 1	*Antiochus Soter* ſuccede à *Seleucus*. Les Gaulois font une irruption dans la Grece, battent & tuent *Ptolemée Ceraunus*; & ſont eux-mêmes enfin battus & chaſſez par Soſthene.
278	14	7	35	2	Seconde irruption des Gaulois en Grece ſous Brennus. Ils ſont battus & accablez.
277	15	8	36	3	Les reſtes des Gaulois paſſent dans l'Aſie Mineure, & s'y établiſſent dans la Galatie. La premiere verſion des Livres Sacrez Hebreux en Grec.
276	(b) 1	9	37	4	*Antigone Gonatas* fils de Demetrius ſuccede à Soſthene au Royaume de Macedoine.
275	2	10	38	5	*Antiochus* bat les Gaulois, & délivre l'Aſie Mineure de leurs ravages; de là lui vient le ſurnom de *Soter*, Sauveur.
274	3	11	39	6	Les Romains, après une guerre de ſix ans, ayant enfin chaſſé *Pyrrhus* de l'Italie, commencent à établir leur réputation en Orient. *Ptolemée* leur envoye des Ambaſſadeurs, & recherche leur alliance.
273	4	12	40	7	Les Romains envoyent des Ambaſſadeurs à *Ptolemée*, & font alliance avec lui.
272	5	13	41	8	Pyrrhus eſt tué à Argos.
271	6	14	42	9	
270	7	15	43	10	
269	8	16	44	11	

An. avant J. C					SOUVERAINS SACRIFICATEURS. *Manaſſé.* Rois d'EGYPTE. PTOLEMEE PHILADELPHE. ERE DES SELEUCIDES. Rois de SYRIE. (a) *Antiochus Soter.* (b) *Antiochus Theus.*
				(a)	4446. de la Periode Juliene.
268	9	17	45	12	*Philadelphe*, les Atheniens, & les Lacedemoniens font la guerre à *Antigone Gonatas*, devenu puiſſant par la mort de *Pyrrhus*; mais ils ne peuvent le detrôner.
267	10	18	46	13	Sotadès Poëte laſcif mis à mort.
266	11	19	47	14	
265	12	20	48	15	Magas, Gouverneur de Libye & de Cyrene, ſous *Ptolemée* ſon frere, ſecoue le joug, & ſe fait Roi de ces pais-là.
264	13	21	49	16	*Antiochus* Roi de Syrie & Ptolemée ſe font la guerre.
263	14	22	50	17	*Philetherus*, Fondateur du Royaume de Pergame, meurt, & ſon neveu *Eumene* lui ſuccede. Mort d'Antigone de Socho, Preſident du Sanedrin de Jeruſalem.
262	15	23	51	18	Nicomedie, Ville de Bithynie, bâtie par *Nicomede* Roi du pais. Eumene defait Antiochus, & s'affermit à Pergame.
261	16	24	52	19	*Antiochus Soter* meurt à Antioche, ſon fils *Antiochus Theus* lui ſuccede.
				(b)	
260	17	25	53	1	*Antiochus* défait & tuë Timarque Tyran d'Epheſe. Beroſe, fameux Hiſtorien de Babylone, fleurit.
259	18	26	54	2	*Ptolemée* bâtit le port de Berenice, ſur la Mer Rouge, & attire par là tout le commerce de l'Orient en Egypte. Alexandrie devient la Ville la plus marchande du monde.
258	19	27	55	3	Magas, Roi de Libye & de Cyrene, fait la paix avec *Ptolemée*, en promettant ſa fille unique au fils aîné de *Ptolemée*, & de tenir par là ſes Etats à la couronne d'Egypte.
257	20	28	56	4	Magas meurt. Apamé ſa veuve, au lieu d'executer le Traité, veut donner ſa fille à Demetrius, fils de celui qui avoit été Roi de Macédoine. Mais on aſſaſſine ce jeune Prince, & l'Héritière eſt envoyée en Egypte.
256	21	29	57	5	Apamé ſe refugie auprès de ſon frere *Antiochus* en Syrie: elle le porte à entreprendre contre *Ptolemée* une guerre, qui dura pluſieurs années, & qui l'incommoda beaucoup.
255	22	30	58	6	*Ptolemée* ſe contente d'envoyer ſes Généraux contre *Antiochus*.

An. avant J. C					SOUVERAINS SACRIFICATEURS. (a) *Manaſſé.* (b) *Onias II.* Rois d'EGYPTE. (a) PTOLEMEE PHILADELPHE. (b) PTOLEMEE EVERGETE. (a) ERE DES SELEUCIDES. Rois de SYRIE. (a) *Antiochus Theus.* (b) *Seleucus Callinicus.*
				(a)	4460. de la Periode Juliene.
254	23	31	59	7	*Ptolemée* fait rechercher avec ſoin ce qu'il y a de plus curieux en Livres, en Peintures, & en Statuës pour ſon *Muſeon* & ſa Bibliotheque: Aratus le Sicyonien eſt un des principaux Agens, dont il ſe ſert pour cela.
253	24	32	60	8	
252	25	33	61	9	
251	26	34	62	10	Mort de *Manaſſé* le Souverain Sacrificateur. *Onias II.* fils de *Simon le Juſte* lui ſuccede.
				(b)	
250	1	35	63	11	Les Parthes ſe revoltent contre *Antiochus*, ſous la conduite d'*Arſace*, qui fonde ce nouvel Empire. Les Bactriens ſe revoltent auſſi.
249	2	36	64	12	La paix ſe fait entre *Ptolemée* & *Antiochus*, en conſéquence de laquelle *Antiochus* repudie Laodice, & épouſa Berenice fille de *Ptolemée*.
248	3	37	65	13	Mort d'Arſinoé, ſœur & femme chérie de *Ptolemée*.
247	4	38	66	14	*Ptolemée Philadelphe* meurt lui-même vers la fin de l'année. Son fils *Ptolemée Evergete* lui ſuccede.
				(b)	
246	5	1	67	15	*Antiochus* repudie Berenice, reprend Laodice qui l'empoiſonne, & ſe défait de Berenice & de ſon fils. Elle met ſon fils *Seleucus Callinicus* ſur le trône. *Evergete* pour vanger la mort de ſa ſœur &c. entre en Syrie, fait mourir Laodice, & s'empare d'une grande partie de cet Empire.
				(b)	
245	6	2	68	1	*Seleucus Callinicus* perd une Flotte, qu'il avoit équippée pour reduire les Villes d'Aſie qui s'étoient revoltées. Ces Villes touchées de ſes malheurs, rentrent d'elles-mêmes ſous ſon obéiſſance.
244	7	3	69	2	*Seleucus Callin.* dans une grande bataille, fait venir *Antiochus Hierax* ſon frere à ſon ſecours.
243	8	4	70	3	*Ptolemée* fait la paix avec *Seleucus Callinicus*.

An. avant J. C.					SOUVERAINS SACRIFICATEURS. *Onias* II. / Rois d'EGYPTE. PTOLEMEE EVERGETE. / ERE DES SELEUCIDES. / Rois de SYRIE. (a) *Seleucus Callinicus.* (b) *Seleucus Ceraunus.*
			(a)		4472. de la Periode Juliene.
242	9	5	78	4	*Hierax* fait la guerre à *Callinicus* son frere, & le bat près d'Ancyre : il est chargé lui-même, avant d'avoir eu le tems de le remettre, par *Eumene* de Pergame qui le terrasse.
241	10	6	79	5	Mort d'*Eumene* de Pergame. *Attalus* fils de son oncle lui succede, & prend le titre de Roi qu'aucun de sa maison n'avoit encore porté. Pendant la guerre des deux freres, *Arsace* s'empare de l'Hyrcanie, & l'ajoute à la Parthie.
240	11	7	73	6	*Hierax* battu par *Callinicus*, s'enfuit d'abord en Cappadoce, & de là en Egypte, où Ptolemée le retient prisonnier.
239	12	8	74	2	*Ptolemée* donne ses soins à augmenter sa Bibliotheque d'Alexandrie : il choisit Eratosthene pour Bibliothecaire.
238	13	9	75	8	
237	14	10	76	9	
236	15	11	77	10	*Seleucus Callin.* veut reduire les Parthes, & va lui-même pour cela en Orient : des troubles le rappellent en Syrie.
235	16	12	78	11	
234	17	13	79	12	
233	18	14	80	13	
232	19	15	81	14	
231	20	16	82	15	
230	21	17	83	16	*Seleucus* va une seconde fois attaquer *Arsace* : il est battu & fait prisonnier.
229	22	18	84	17	
228	23	19	85	18	
227	24	20	86	19	
226	25	21	87	20	*Onias* envoye Joseph son neveu en Ambassade à la Cour d'Egypte. Joseph y obtient par son adresse la Ferme des revenus de cette couronne dans la Cele-Syrie, la Phénicie & la Judée.
			(b)		
225	26	22	88	1	*Seleucus Callinicus* étant mort chez les Parthes d'une chûte de cheval, *Seleucus Ceraunus* son fils aîné lui succede en Syrie.
224	27	23	89	2	*Seleucus* va dans l'Asie Mineure faire la guerre à Attalus Roi de Pergame.
223	28	24	90	3	Ses gens l'y empoisonnent. Achéus range sa mort.

An. avant J. C.					SOUVERAINS SACRIFICATEURS. (a) *Onias* II. / (b) *Simon* II. / Rois d'EGYPTE. (a) PTOLEME'E EVERGETE / (a) (b) PTOLEME'E PHILOPATOR. / ERE DES SELEUCIDES. / Rois de SYRIE. *Antiochus le Grand.*
					4492. de la Periode Juliene.
222	29	25	91	1	*Antiochus* le Grand, frere de *Seleucus*, lui succede. Il fait Hermias son premier Ministre, donne à Achéus le Gouvernement de l'Asie Mineure, & à Alexandre & à Molon freres, ceux de la Perse & de la Medie. Le Colosse de Rhodes est abbatu par un tremblement de terre.
		(b)			
221	30	1	92	2	*Evergete* étant mort, *Ptolemée Philopator* lui succede, Alexandre & Molon se revoltent. *Antiochus* envoye une Armée contr'eux, & se met à la tête d'une autre dans la Celé-Syrie. Son Armée d'Orient est battue, & l'autre ne fait rien de considerable.
220	31	2	93	3	*Antiochus* marche en personne contre Alexandre & Molon, les bat & les oblige à se tuer eux-mêmes. Achéus se revolte & se saisit de l'Asie Mineure. Hermias est mis à mort.
219	32	3	94	4	*Antiochus* prend Seleucie, Tyr, Ptolemaïs & Damas, & se rend ainsi maître de presque toute la Celé-Syrie & la Phenicie.
218	33	4	95	5	*Antiochus* défait Nicolas, Général de Ptolemée en Célé-Syrie & en Phénicie ; & s'empare de toute la Galilee, de la Samarie, & du pais d'au dela du Jourdain, jusqu'à Rabbah des Fils d'Ammon.
		(b)			
217		1	96	6	*Ptolemée* défait *Antiochus* dans la grande bataille de Raphia, & regagne toute la Celé-Syrie & la Phénicie. Il vient à Jerusalem, veut entrer dans le Sanctuaire, & en est empêché par *Simon* le Souverain Sacrificateur.
216	2	6	97	7	La paix se fait entre *Antiochus* & *Ptolemée*. Ce dernier retourne à Alexandrie, & veut exterminer tous les Juifs d'Egypte. La Providence l'arrête. *Antiochus* vient à bout d'Achéus, & le bloque dans Sardes.
215	3	7	98	8	*Antiochus* prend Sardes, fait mourir Achéus, & reprend toute l'Asie Mineure.
214	4	8	99	9	Une rebellion éclate en Egypte. *Ptolemée* l'étouffe.
213	5	9	100	10	

An. avant J. C.	SOUVERAINS SACRIFICATEURS. *Simon* II. Rois d'EGYPTE (a) PTOLEMEE PHILOPATOR. (b) PTOLEMEE EPIPHANE. (a) ERE DES SELEUCIDES. Rois de SYRIE *Antiochus le Grand.*				
					4502. de la Periode Juliene.
212	6	10	101	11	*Antiochus* va en Orient pour reduire les Parthes, & les autres Provinces revoltées. Il reconquit la Medie, & en chaſſe *Arſace*, qui venoit de s'en ſaiſir.
211	7	11	102	12	*Antiochus* pourſuit *Arſace* juſques dans la Parthie, & l'oblige de ſe retirer dans l'Hyrcanie.
210	8	12	103	13	Il le pourſuit en Hyrcanie: y aſſiége & prend la Ville de Syringa.
209	9	13	104	14	*Antiochus* & *Arſace* s'épuiſent l'un contre l'autre, ſans aucun avantage conſiderable d'aucun côté.
208	10	14	105	15	*Antiochus*, las de la guerre, fait enfin la paix avec *Arſace*, & lui cede la Parthie & l'Hyrcanie.
207	11	15	106	16	*Antiochus* fait la guerre à *Euthydeme* Roi de la Bactrie. *Ptolemée Philopator* s'abandonne entierement à une vie diſſolue à Alexandrie.
206	12	16	107	17	*Antiochus* fait la paix avec *Euthydeme*; entre dans l'Inde, y renouvelle l'alliance avec *Sophagaſene*; & paſſe l'hiver dans la Carmanie.
205	13	17	108	18	Il revient à Antioche par la Perſe, la Babylonie & la Meſopotamie; il y prend le titre de *Grand*, à cauſe des heureux ſuccès qu'il avoit eus dans ſes expeditions.
204	14	(b) 1	109	19	*Philopator* étant mort, ſon fils *Ptolemée Epiphane* lui ſuccede à l'âge de 5. ans. Agathocle, concubine du feu Roi, & ſon frere Agathocle ſont aſſommez.
203	15	2	110	20	*Antiochus* & *Philippe* Roi de Macédoine ſe liguent pour dépouiller le jeune Roi d'Egypte & partager ſes Etats. *Antiochus* auſſitôt s'empare de la Paleſtine & de la Celé-Syrie.
202	16	3	111	21	Scipion défait Annibal en Afrique. Ceux d'Alexandrie qui voyent la puiſſance des Romains, implorent leur protection pour leur jeune Roi, & leur offrent la ruticle, que les Romains acceptent.

An. avant J. C.	SOUVERAINS SACRIFICATEURS. (a) *Simon* II. (b) *Onias* III. (a) Rois d'EGYPTE. PTOLEMEE EPIPHANE. ERE DES SELEUCIDES. Rois de SYRIE. *Antiochus le Grand.*				
					4513. de la Periode Juliene.
201	17	4	112	22	Les Romains envoyent en Egypte M. Emilius Lepidus, pour prendre ſoin des interêts du Roi Mineur. Après avoir mis les affaires entre les mains d'Ariſtomene Acarnanien, il revient a Rome.
200	18	5	113	23	Ariſtomene envoye Scopas en Grece prendre des troupes à la ſolde d'Egypte. Il amene ſix-mille braves Etoliens au ſervice de *Ptolemée*.
199	19	6	114	24	Pendant qu'*Antiochus* eſt occupé à faire la guerre à *Attalus* Roi de Pergame, Ariſtomene envoye Scopas dans la Paleſtine, qui reprend Jeruſalem, la Judée, & pluſieurs autres places.
198	20	7	115	25	*Antiochus* ayant fait la paix avec Attalus, tourne ſes armes contre Scopas, le défait à Paneas, & reprend tout ce qu'il avoit perdu l'année precedente.
197	21	8	116	26	*Antiochus* paſſe dans l'Aſie Mineure avec une belle Flotte & une Armée, pour faire la guerre aux Romains. *Attalus* Roi de Pergame meurt; Eumene l'aîné de ſes quatre fils lui ſuccede.
196	22	9	117	27	*Antiochus* paſſe l'Helleſpont, s'empare de la Cherſoneſe de Thrace, & rebâtit Lyſimachie. Scopas forme une dangereuſe conſpiration contre le Roi *Ptolemée*: elle eſt découverte, & il y perd la vie.
195	(b) 1	10	118	28	Annibal ſe refugie auprès d'*Antiochus*, & le confirme dans la reſolution de faire la guerre aux Romains. *Simon* le S. Sacrificateur des Juifs étant mort, *Onias* III. ſon fils lui ſuccede.
194	2	11	119	29	Après la mort d'Eratoſthene, Apollonius le Rhodien eſt fait Bibliothecaire d'Alexandrie.
193	3	12	120	30	*Antiochus* donne ſa fille Cléopatre à *Ptolemée* Roi d'Egypte.
192	4	13	121	31	Antiochus, fils aîné du Roi de ce nom, meurt à Antioche. Son pere paſſe en Grece pour commencer la guerre contre les Romains.
191	5	14	122	32	*Antiochus* épouſe la fille de ſon Hôte à Chalcis. Il eſt battu par le Conſul Acilius aux Thermopyles, & obligé de s'enfuir par mer en Aſie avec precipitation. Sa Flotte eſt auſſi battue à la hauteur du mont Corycus.

An. avant J. C.	SOUVERAINS SACRIFICATEURS. *Onias* III.	Rois d'EGYPTE (a) PTOLEMEE EPIPHANE. (b) PTOLEMEE PHILOMETOR.	(a) ERE DES SELEUCIDES.	Rois de SYRIE. (a) *Antiochus le Grand.* (b) *Seleucus Philopator.*		
			(a)			4524. de la Periode Juliene.
190	6	15	(23)	33		La Flotte d'*Antiochus* eſt battuë près de Myonneſus. L. Scipion paſſe l'Helleſpont, défait *Antiochus* près du mont Sipyle, & le reduit à faire une paix honteuſe.
189	7	16	124	34		Les Romains donnent aux Rhodiens la Carie & la Lycie, & le reſte de l'Aſie Mineure à *Eumene* Roi de Pergame. Manlius releve L. Scipion dans l'Aſie Mineure.
188	8	17	125	35		Manlius bat les Gaulois de l'Aſie Mineure; & les met hors d'état d'incommoder leurs voiſins.
187	9	18	126	36		Hyrcan eſt envoyé par Joſeph ſon pere en Egypte pour feliciter *Ptolemée* de la naiſſance de ſon fils. *Antiochus* ſe fait aſſommer, en voulant piller le Temple de Jupiter à Elymais.
			(b)			
186	10	19	127	1		*Seleucus Philopator* lui ſuccede en Syrie. *Ptolemée* empoiſonne Ariſtomene, & fait Polycrate ſon premier Miniſtre. Ce Prince s'abandonne à toutes ſortes de débauches.
185	11	20	128	2		La mauvaiſe conduite de *Ptolemée* fait ſoulever ſes ſujets.
184	12	21	129	3		La ſageſſe & la valeur de Polycrate le tirent de ce mauvais pas.
183	13	22	130	4		*Ptolemée* traite avec les Nobles revoltez; & dès qu'il les a deſarmez, les fait tous mourir par une infigne perfidie.
182	14	23	131	5		
181	15	24	132	6		Pendant que *Ptolemée* ſe prépare à faire la guerre à *Seleucus* Roi de Syrie, ſes gens l'empoiſonnent.
		(b)				
180	16	1	133	7		*Ptolemée Philometor*, ſon fils aîné, lui ſuccede à l'âge de ſix ans, ſous la tutelle de Cléopatre ſa mere.
179	17	2	134	8		*Philippe*, Roi de Macédoine, étant mort, ſon fils *Perſée* lui ſuccede.
178	18	3	135	9		
177	19	4	136	10		*Perſée* Roi de Macédoine, épouſe Laodice fille de *Seleucus*.

An. avant J. C.	SOUVERAINS SACRIFICATEURS. *Onias* III. * *Jaſon* (a) *Menelaus*.	Rois d'EGYPTE. PTOLEMEE PHILOMETOR.	ERE DES SELEUCIDES.	Rois de SYRIE. (a) *Seleucus Philopator.* (b) *Antiochus Epiphane.*		
				(a)		4538. de la Periode Juliene.
176	20	5	137	11		Simon, le Protecteur du Temple, a querelle avec *Onias* le S. Sacrificateur: il eſt chaſſé de la Judée: il ſe refugie en Syrie, d'où il amene enſuite Heliodore pour piller le Temple. *Antiochus*, frere de *Seleucus*, qui étoit en ôtage à Rome, eſt relâché, & *Demetrius* fils de *Seleucus* y eſt envoyé à ſa place.
	*			(b)		
175	21.1	6	138	1		*Seleucus*, Roi de Syrie, étant mort, *Antiochus Epiphane* ſon frere qui arrive de Rome, s'empare de la couronne. *Jaſon* achete de lui la Souveraine Sacrificature, & la fait ôter à ſon frere *Onias*.
174	22.2	7	139	2		*Jaſon* introduit des Cérémonies Payennes à Jeruſalem, & envoye des offrandes à l'Hercule de Tyr.
	*					
173	23.3	8	140	3		Mort de Cléopatre, Reine d'Egypte. La Regence tombe entre les mains de Lennee & d'Eulée, qui demandent à *Antiochus* la reſtitution de la Cele-Syrie & de la Paleſtine; ce qui cauſe une longue guerre entre ces deux couronnes.
				(a)		
172	24.1	9	141	4		*Menelaüs*, autre frere d'*Onias*, ſupplante *Jaſon*, & achette la Sacrificature d'*Antiochus*. *Jaſon* ſe refugie chez les Ammonites.
171	2	10	142	5		On fait mourir *Onias* à Antioche, Lyſimaque, Vicaire Général de *Menelaüs* à Jeruſalem, eſt aſſommé par la populace. *Antiochus* fait ſa premiere campagne en Egypte, & remporte une grande victoire près de Peluſe.
170	3	11	143	6		Seconde campagne d'Antiochus en Egypte. Il y remporte une autre grande victoire, & ſe rend maître de toute l'Egypte, à la reſerve d'Alexandrie. *Philometor* étant tombé entre ſes mains, ceux d'Alexandrie mettent *Phyſcon* ſur le trône. *Antiochus* en revenant, prend Jeruſalem, & y commet de grandes cruautez.
169	4	12	144	7		Troiſiéme campagne d'Antiochus en Egypte. Il aſſiége inutilement Alexandrie. *Philometor*, à qui il avoit laiſſé des troupes pour detrôner *Phyſcon*, s'accommode avec lui, & ils partagent la couronne.

Av. J. C.	(a)	ERE DES SELEUCIDES.		Rois de SYRIE (a) *Antiochus Epiphane.* (b) *Antiochus Eupator.*
			(a)	4546. de la Periode Juliene.
168	5	13	145	8 Quatrième & derniere campagne d'*Antiochus* en Egypte. Les Romains l'obligent d'en ſortir. Il détache Apollonius pour achever la ruine de Jeruſalem. Ce General fait bâtir une citadelle ſur le Mont Acra. *Antiochus* commence la perſecution. *Mattathias* & ſes fils prennent les armes pour la Religion.
167	6	14	146	9 Les ſept Maccabées avec leur mere ſouffrent le martyre La perſecution continue avec fureur contre les Juifs.
166	1	15	147	10 *Mattathias* étant mort, on choiſit *Judas* pour Chef Il défait Apollonius & Seron. *Antiochus* va en Orient. Nicanor & Timothée, deux de ſes Généraux, ſont auſſi battus par *Judas*.
165	2	16	148	11 *Judas* bat Lyſias; reprend la Ville de Jeruſalem & le Sanctuaire, ou il retablit le Culte de Dieu. Il inſtitue la Fête de la Dedicace, & fortifie Bethſura contre les Edomites.
			(b)	
164	3	17	149	1 *Antiochus Epiphane* étant mort, dans l'Orient, *Antiochus Eupator* ſon fils lui ſuccede, ſous la Regence de Lyſias. *Judas* châtie ſévérement les Edomites & les Ammonites: bat & tue Timothée, & ſauve les Juifs de Galaad d'un grand danger.
163	4	18	150	2 *Judas* bat une ſeconde fois Lyſias. Il défait auſſi entièrement un autre Timothee. Il oblige Lyſias qui étoit venu l'attaquer, à faire la paix. *Menelaüs* eſt mis à mort, & Alcime fait Souverain Sacrificateur.
			(b)	
162	5	19	151	1 *Demetrius* revient de Rome: il monte ſur le trône de Syrie, & fait mourir *Eupator* & Lyſias. Il détache prémièrement Bacchide, & enſuite Nicanor contre les Juifs.
161	6	20	152	2 Nicanor eſt battu & tué par *Judas*, & ſon Armée abſolument taillée en pieces. Bacchide à ſon tour bat les Juifs. *Judas* eſt tué dans le combat. Les Juifs ſouffrent beaucoup après cet échec. Ils choiſiſſent Jonathan pour leur Chef.

Av. J. C.	ERE DES SELEUCIDES.	Rois de SYRIE. (a) *Demetrius Soter.* (b) *Alexandre Balas.*
		(a) 4554. de la Periode Juliene.
160	1 21 153	3 Alcime étant mort, Bacchide s'en retourne à Antioche, & les Juifs jouiſſent de quelque douceur pendant deux ans.
159	2 22 154	4 *Demetrius* détrône *Ariarathe* Roi de Cappadoce, & fait *Holopherne* Roi. *Eumene* Roi de Pergame meurt; ſon frere *Attalus* lui ſuccede.
158	3 23 155	5 Bacchide revient en Judée. Il eſt battu par *Jonathan* & Simon au ſiége de Bethbaſi. Il fait la paix avec les Juifs, & s'en retourne.
157	4 24 156	6 *Ariarathe* eſt retabli par *Attalus*. *Holopherne* ſe refugie à Antioche.
156	5 25 157	7 *Phyſcon* obtient un Decret du Senat contre ſon frere.
155	6 26 158	8 En vertu du Decret du Senat, *Phyſcon* fait deſcente en Chypre, ou il eſt battu & fait priſonnier. Son frere lui rend la Libye & la Cyrene par amitié.
154	7 27 159	9 *Demetrius* s'abandonne à la moleſſe, & néglige abſolument les affaires. Il perd le cœur de ſes ſujets; ce qui donne lieu à *Alexandre Balas*, impoſteur, de prétendre à la couronne.
153	8 28 160	10 Les Romains reconnoiſſent *Alexandre Balas*. Il debarque à Ptolemais. On vient de toutes côtes ſe ranger ſous ſes étendards *Jonathan* ſe declare en ſa faveur, & eſt fait Souverain Sacrificateur.
152	9 29 161	11 *Demetrius* dans la premiere Action remporte l'avantage. Mais *Alexandre* etant ſoutenu par les Rois de Pergame, de Cappadoce & d'Egypte, retablit bientôt ſes affaires.
151	10 30 162	12 Andriſcus, autre Impoſteur, prétend à la couronne de Macédoine, en ſe diſant fils de Perſée. La guerre continue en Syrie, entre *Demetrius* & *Alexandre*.
		(b)
150	11 31 163	1 *Demetrius* perd la bataille & la vie. *Alexandre* monte & s'affermit ſur le trône de Syrie: il epouſe Cleopatre, fille du Roi *Ptolemée*.
149	12 32 164	2 Onias, fils d'*Onias III.* bâtit en Egypte un Temple comme celui de Jeruſalem. Grands deſordres à Alexandrie, cauſez par la diſpute entre les Juifs & les Samaritains.

An. avant J. C.	SOUVERAINS SACRIFICATEURS. *Onias* III.					
	Rois d'EGYPTE (a) PTOLEMEE EPIPHANE. (b) PTOLEMEE PHILOMETOR.					
	(a)	ERE DES SELEUCIDES.				
		Rois de SYRIE. (a) *Antiochus le Grand.* (b) *Seleucus Philopator.*				
		(a)				4524. de la Periode Juliene.
190	6	15	123	33		La Flotte d'*Antiochus* eſt battuë près de Myonneſus. L. Scipion paſſe l'Helleſpont, défait *Antiochus* près du mont Sipyle, & le reduit à faire une paix honteuſe.
189	7	16	124	34		Les Romains donnent aux Rhodiens la Carie & la Lycie, & le reſte de l'Aſie Mineure à *Eumene* Roi de Pergame. Manlius releve L. Scipion dans l'Aſie Mineure.
188	8	17	125	35		Manlius bat les Gaulois de l'Aſie Mineure; & les met hors d'etat d'incommoder leurs voiſins.
187	9	18	126	36		Hyrcan eſt envoyé par Joſeph ſon pere en Egypte pour feliciter *Ptolemée* de la naiſſance de ſon fils. *Antiochus* ſe fait aſſommer, en voulant piller le Temple de Jupiter à Elymais.
					(b)	
186	10	19	127	1		*Seleucus Philopator* lui ſuccede en Syrie. *Ptolemée* empoiſonne Ariſtomene, & fait Polycrate ſon premier Miniſtre. Ce Prince s'abandonne à toutes ſortes de débauches.
185	11	20	128	2		La mauvaiſe conduite de *Ptolemée* fait ſoulever ſes ſujets.
184	12	21	129	3		La ſageſſe & la valeur de Polycrate le tirent de ce mauvais pas.
183	13	22	130	4		*Ptolemée* traite avec les Nobles revoltez; & dès qu'il les a deſarmez, les fait tous mourir par une inſigne perfidie.
182	14	23	131	5		
181	15	24	132	6		Pendant que *Ptolemée* ſe prépare à faire la guerre à *Seleucus* Roi de Syrie, ſes gens l'empoiſonnent.
		(b)				
180	16	1	133	7		*Ptolemée Philometor*, ſon fils aîné, lui ſuccede à l'âge de ſix ans, ſous la tutelle de Cléopatre ſa mere.
179	17	2	134	8		*Philippe*, Roi de Macédoine, étant mort, ſon fils *Perſée* lui ſuccede.
178	18	3	135	9		
177	19	4	136	10		*Perſée* Roi de Macédoine, épouſe Laodice fille de *Seleucus*.

An. avant J. C.	SOUVERAINS SACRIFICATEURS. *Onias* III. * *Jaſon* (a) *Menelaus*.					
	Rois d'EGYPTE. PTOLEMEE PHILOMETOR.					
		ERE DES SELEUCIDES.				
		Rois de SYRIE. (a) *Seleucus Philopator.* (b) *Antiochus Epiphane.*				
		(a)				4538. de la Periode Juliene.
176	20	5	137	11		Simon, le Protecteur du Temple, a querelle avec *Onias* le S. Sacrificateur: il eſt chaſſé de la Judée: il ſe refugie en Syrie, d'où il amene enſuite Heliodore pour piller le Temple. *Antiochus*, frere de *Seleucus*, qui étoit en ôtage à Rome, eſt relâché, & *Demetrius* fils de *Seleucus* y eſt envoyé à ſa place.
					(b)	
175	21.1	6	138	1		*Seleucus*, Roi de Syrie, étant mort, *Antiochus Epiphane* ſon frere qui arrive de Rome, s'empare de la couronne. *Jaſon* achete de lui la Souveraine Sacrificature, & la fait ôter à ſon frere *Onias*.
174	22.2	7	139	2		*Jaſon* introduit des Cérémonies Payennes à Jeruſalem, & envoye des offrandes à l'Hercule de Tyr.
173	23.3	8	140	3		Mort de Cléopatre, Reine d'Egypte. La Regence tombe entre les mains de Lennee & d'Eulée, qui demandent à *Antiochus* la reſtitution de la Celé-Syrie & de la Paleſtine; ce qui cauſe une longue guerre entre ces deux couronnes.
		(a)				
172	24.1	9	141	4		*Menelaüs*, autre frere d'*Onias*, ſupplante *Jaſon*, & achette la Sacrificature d'*Antiochus*. *Jaſon* ſe refugie chez les Ammonites.
171	2	10	142	5		On fait mourir *Onias* à Antioche, Lyſimaque, Vicaire Général de *Menelaüs* à Jeruſalem, eſt aſſommé par la populace. *Antiochus* fait ſa premiere campagne en Egypte, & remporte une grande victoire près de Peluſe.
170	3	11	143	6		Seconde campagne d'Antiochus en Egypte. Il y remporte une autre grande victoire, & ſe rend maître de toute l'Egypte, à la reſerve d'Alexandrie. *Philometor* étant tombé entre ſes mains, ceux d'Alexandrie mettent *Phyſcon* ſur le trône. *Antiochus* en revenant, prend Jeruſalem, & y commet de grandes cruautez.
169	4	12	144	7		Troiſième campagne d'Antiochus en Egypte. Il aſſiége inutilement Alexandrie. *Philometor*, à qui il avoit laiſſé des troupes pour détrôner *Phyſcon*, s'accommode avec lui, & ils partagent la couronne.

An. avant J. C.	(a)	SOUVERAINS SACRIFICATEURS. (a) *Menelaüs.* PRINCES DE JUDEE. * JUDAS MACCABEE.				
		Rois d'EGYPTE. PTOLEMEE PHILOPATOR.				
		ERE DES SELEUCIDES.				
		Rois de SYRIE (a) *Antiochus Epiphane.* (b) *Antiochus Eupator.*				
		(a)				
		4546. de la Periode Juliene.				
168	5	13	145	8	Quatrième & derniere campagne d'*Antiochus* en Egypte. Les Romains l'obligent d'en ſortir. Il détache Apollonius pour achever la ruine de Jeruſalem. Ce General fait bâtir une citadelle ſur le Mont Aera. *Antiochus* commence la perſecution. *Mattathias* & ſes fils prennent les armes pour la Religion.	
167	6	14	146	9	Les ſept Maccabées avec leur mére ſouffrent le martyre La perſecution continué avec fureur contre les Juifs.	
166	1	15	147	10	*Mattathias* étant mort, on choiſit *Judas* pour Chef Il defait Apollonius & Seron. *Antiochus* va en Orient. Nicanor & Timothee, deux de ſes Généraux, ſont auſſi battus par *Judas.*	
165	2	16	148	11	*Judas* bat Lyſias; reprend la Ville de Jeruſalem & le Sanctuaire, ou il retablit le Culte de Dieu. Il inſtitue la Fête de la Dédicace, & fortifie Bethſura contre les Edomites.	
		(b)				
164	3	17	149	1	*Antiochus Epiphane* étant mort, dans l'Orient, *Antiochus Eupator* ſon fils lui ſuccede, ſous la Regence de Lyſias. *Judas* châtie ſeverement les Edomites & les Ammonites: bat & tue Timothée, & ſauve les Juifs de Galaad d'un grand danger.	
163	4	18	150	2	*Judas* bat une ſeconde fois Lyſias. Il défait auſſi entiérement un autre Timothee. Il oblige Lyſias qui étoit venu l'attaquer, à faire la paix. *Menelaüs* eſt mis à mort, & Alcime fait Souverain Sacrificateur.	
		(b)				
162	5	19	151	1	*Demetrius* revient de Rome: il monte ſur le trône de Syrie, & fait mourir *Eupator* & Lyſias. Il détache prémiérement Bacchide, & enſuite Nicanor contre les Juifs.	
161	6	20	152	2	Nicanor eſt battu & tué par *Judas*, & ſon Armée abſolument taillée en pieces. Bacchide à ſon tour bat les Juifs. *Judas* eſt tué dans le combat. Les Juifs ſouffrent beaucoup après cet échec. Ils choiſiſſent Jonathan pour leur Chef.	

An. avant J. C.		PRINCES DE JUDEE. JONATHAN.				
		Rois d'EGYPTE. PTOLEMEE PHILOMETOR				
		ERE DES SELEUCIDES.				
		Rois de SYRIE. (a) *Demetrius Soter.* (b) *Alexandre Balas.*				
		(a)				
		4554. de la Periode Juliene.				
160	1	21	153	3	Alcime étant mort, Bacchide s'en retourne à Antioche, & les Juifs jouiſſent de quelque douceur pendant deux ans.	
159	2	22	154	4	*Demetrius* détrône *Ariarathe* Roi de Cappadoce, & fait *Holopherne* Roi. *Eumene* Roi de Pergame meurt; ſon frere *Attalus* lui ſuccede.	
158	3	23	155	5	Bacchide revient en Judée. Il eſt battu par *Jonathan* & Simon au ſiége de Bethbaſi. Il fait la paix avec les Juifs, & s'en retourne.	
157	4	24	156	6	*Ariarathe* eſt retabli par *Attalus. Holopherne* ſe refugie à Antioche.	
156	5	25	157	7	*Phyſcon* obtient un Decret du Senat contre ſon frere.	
155	6	26	158	8	En vertu du Decret du Senat, *Phyſcon* fait deſcente en Chypre, où il eſt battu & fait priſonnier. Son frere lui rend la Libye & la Cyrene par amitié.	
154	7	27	159	9	*Demetrius* s'abandonne à la moleſſe, & néglige abſolument les affaires. Il perd le cœur de ſes ſujets; ce qui donne lieu à *Alexandre Balas*, impoſteur, de prétendre à la couronne.	
153	8	28	160	10	Les Romains reconnoiſſent *Alexandre Balas.* Il debarque à Ptolemais. On vient de tous côtés ſe ranger ſous ſes étandarts *Jonathan* ſe declare en ſa faveur, & eſt fait Souverain Sacrificateur.	
152	9	29	161	11	*Demetrius* dans la premiére Action remporte l'avantage. Mais *Alexandre* etant ſoutenu par les Rois de Pergame, de Cappadoce & d'Egypte, retablit bientôt ſes affaires.	
151	10	30	162	12	Andriſcus, autre Impoſteur, prétend à la couronne de Macédoine, en ſe diſant fils de Perſée. La guerre continué en Syrie, entre *Demetrius* & *Alexandre.*	
		(b)				
150	11	31	163	1	*Demetrius* perd la bataille & la vie. *Alexandre* monte & s'affermit ſur le trône de Syrie: il epouſe Cleopatre, fille du Roi *Ptolemée.*	
149	12	32	164	2	Onias, fils d'*Onias III.* bâtit en Egypte un Temple comme celui de Jeruſalem. Grands deſordres à Alexandrie, cauſez par la diſpute entre les Juifs & les Samaritains.	

An. avant J. C.	(a)	(a)	(a)	(b)	PRINCES DE JUDEE. (a) JONATHAN. (b) SIMON. Rois d'EGYPTE. (a) *Ptolemée Philometor.* (b) *Ptolemée Phyſcon.* ERE DES SELEUCIDES. Rois de SYRIE. (a) *Alexandre Balas.* (b) *Demetrius Nicator.*
				(a)	4566. de la Periode Juliene.
148	13	33	165	3	*Demetrius*, fils du Roi *Demetrius*, fait une deſcente en Cilicie pour recouvrer les Etats de ſon pere. Apollonius, un de ſes Généraux, eſt battu par *Jonathan* dans la Phenicie.
147	14	34	166	4	Hipparque, fameux Aſtronome de Nicée en Bithynie, fleurit.
146	15	35	167	5	*Ptolemée* vient au ſecours d'*Alexandre*, & découvrant un complot contre ſa perſonne, il l'abandonne & prend le parti de *Demetrius*. *Alexandre* battu s'enfuit en Arabie, ou on le fait mourir. *Ptolemée* meurt de ſes bleſſures.
		(b)		(b)	
145	16	1	168	1	*Pyſcon* ſuccede en Egypte. Cruautez de ſon regne. *Demetrius* auſſi cruel en Syrie. Ses ſujets ſe ſoulevent à Antioche. Leur ſoulevement châtié par trois mille Juifs qu'on lui envoye. *Jonathan* attaque la citadelle de Jeruſalem, ſans la pouvoir prendre.
144	17	2	169	2	Tryphon amene en Syrie un fils d'*Alexandre*, & le veut mettre ſur le trône. Il ſe forme un grand parti pour lui. *Jonathan* ſe déclare contre *Demetrius*, & bat deux fois ſes Generaux. Malgré ſes ſervices, Tryphon le fait aſſaſſiner.
	(b)				
143	1	3	170	3	*Simon* ſuccede à *Jonathan*. Tryphon ſe défait du jeune Roi, & ſe declare Roi lui-même. *Simon* fait échouër ſes deſſeins en Judee; prend le parti de *Demetrius*, & reçoit de lui l'inveſtiture de la Souveraineté de la Judée.
142	2	4	171	4	*Simon* prend la citadelle de Jeruſalem, la raſe; & fait applanir la hauteur, ſur laquelle elle etoit bâtie.
141	3	5	172	5	*Demetrius* va en Orient. Il y eſt pris par les Parthes, qui le retiennent priſonnier. La Souveraineté de la Judee eſt confirmée à *Simon* & à ſa poſterité par le conſentement unanime des Juifs, dans une Aſſemblée générale du Peuple à Jeruſalem.
				(b)	
140	4	6	173	1	La Reine Cléopatre voyant *Demetrius* entre les mains des Parthes, envoye offrir à *Antiochus Sidete* frere du Roi captif, la couronne de Syrie avec ſa perſonne.

An. avant J. C.	(a)	(a)	(b)	PRINCES DE JUDEE. (a) SIMON. (b) JEAN HYRCAN. Rois d'EGYPTE. PTOLEMÉE PHYSCON. ERE DES SELEUCIDES. Rois des SYRIE. (a) *Antiochus Sidete.* (b) *Demetrius Nicator*, (remonté ſur le trône.)
			(a)	4575. de la Periode Juliene.
139	5	7	174	2 *Antiochus* accepte ſon offre, vient en Syrie, épouſe Cleopatre, défait Tryphon, le prend & le fait mourir. Il détache Cendebee contre *Simon*, dont les deux fils Judas & Jean le battent.
138	6	8	175	3 *Attalus*, Roi de Pergame, étant mort, *Attalus* fils de ſon frere *Eumene*, lui ſuccede. Ce fut un monſtre en cruauté. *Phyſcon* exerce auſſi la ſienne en Egypte.
137	7	9	176	4 *Antiochus Sidete* retablit les affaires en Syrie par ſa ſageſſe & par ſa douceur. Ce Royaume recommence à fleurir.
136	8	10	177	5 La cruauté de *Phyſcon* fait que la plûpart des habitans d'Alexandrie la quittent. On tâche d'y en attirer de nouveaux. Il y arrive une Ambaſſade de Rome.
			(b)	
135		11	178	6 *Simon* eſt aſſaſſiné avec deux de ſes fils par ſon propre gendre. *Jean* ſuccede à ſon pere, & rompt les meſures qu'avoit priſes l'aſſaſſin pour s'emparer du Gouvernement. *Antiochus Sidete* aſſiege Jeruſalem, & fait enſuite la paix avec Jean, qui porte le ſurnom d'*Hyrcan*.
134	2	12	179	7 Les Ambaſſadeurs d'*Antiochus Sidete* vont trouver Scipion l'Africain le Jeune au ſiege de Numance; & lui apportent des préſens, qu'il reçoit en public, & les fait mettre dans la Caiſſe militaire.
133	3	13	180	8 *Attalus*, Roi de Pergame, fait en mourant le Peuple Romain ſon héritier.
132	4	14	181	9 Jeſus, fils de Sirac, traduit en Grec le Livre de l'*Eccleſiaſtique*, qui avoit été compoſé en Hébreu par ſon grand pere Jeſus.
131	5	15	182	10 *Antiochus Sidete* va faire la guerre en Orient; & d'abord gagne pluſieurs batailles contre les Parthes.
130	6	16	183	(b) 1 Il eſt battu & tué. *Demetrius Nicator* revient & remonte ſur le trône. *Jean Hyrcan* ſecoue le joug de Syrie, & ſe rend independant. Il prend Sichem, & demolit le Temple de Guerizim. *Phyſcon* eſt chaſſé d'Egypte pour ſa cruauté.
129	7	17	184	2 *Hyrcan* dompte les Edomites, & leur fait embraſſer la Réligion des Juifs. *Phraate* Roi des Parthes eſt tué par les Scythes.
128	8	18	185	3 *Phyſcon* remonte ſur le trône. *Demetrius* aſſiége Peluſe. *Hyrcan* renouvelle l'alliance avec Rome.

127

An. avant J. C.	PRINCES DE JUDEE. JEAN HYRCAN.				
	Rois d'EGYPTE. (a) *Ptolemée Phyſcon.* (b) *Ptolemée Lathyre* ou *Soter.*				
	(a) ERE DES SELEUCIDES.				
	Rois de SYRIE. (a) *Demetrius Nicator.* (b) *Alexandre Zebina*, (c) *Antiochus Gryphus.*				
	(a) 4587. de la Periode Juliene.				
127	9	19	186	4	*Phyſcon* ſuſcite un impoſteur contre *Demetrius*; c'eſt *Alexandre Zebina*, qui prétend à la couronne de Syrie. *Demetrius* abandonne le ſiege de Ptoluſe pour defendre ſes Etats.
126	10	20	187	5	*Demetrius* ayant perdu la bataille contre *Zebina*, s'enfuit à Tyr, ou on le tuë. *Zebina* monte ſur le trône.
	(b)				
125	11	21	188	1	Une grande Peſte en Libye, en Cyrene, & dans les pais voiſins, cauſee par une quantité prodigieuſe de Sauterelles.
124	12	22	189	2	*Seleucus*, fils aîné de *Demetrius*, ſuccede à ſon pere; ſa mere Cleopatre l'aſſaſſine. *Mithridate Eupator* ſuccede à *Mithridate Evergete* dans le Royaume de Pont.
	(c)				
123	13	23	190	1	*Antiochus Gryphus*, ſecond fils de *Demetrius*, diſpute la couronne de Syrie à *Zebina*.
122	14	24	191	2	Il défait *Zebina*, & reconvre la Syrie. *Zebina* eſt pris & mis à mort.
121	15	25	192	3	C'eſt cette année que ſe cueuille le fameux vin appelle *Opimien*.
120	16	26	193	4	Cléopatre préſente à ſon fils *Gryphus*, une coupe empoiſonnée, qu'il lui fait avaller à elle-même; & elle en meurt.
119	17	27	194	5	
118	18	28	195	6	
117	19	29	196	7	*Ptolemée Phyſcon* meurt. Ptolemée *Lathyre* lui ſuccede en Egypte & en Chypre, conjointement avec ſa mere Cleopatre; *Apion*, ſon fils naturel, lui ſuccede en Libye & dans la Cyrene.
	(b)				
116	20	1	197	8	
115	21	2	198	9	
	Rois de DAMAS. *Antiochus le Cyzicenien.*				
114	22	3	199	10	1 *Antiochus le Cyzicenien*, fils d'*Antiochus Sidete* & de Cléopatre, & frere de mere de *Gryphus*, lui enleve une partie de la Syrie.
113	23	4	200	11	2 *Gryphus* remporte une victoire ſur le *Cyzicenien*. *Alexandre* ſecond fils de *Phyſcon*, eſt fait Roi de Chypre par ſa mere Cléopatre.
112	24	5	201	12	3 Le *Cyzicenien* ayant rétabli ſes troupes, livre bataille à *Gryphus* & remporte la victoire. *Gryphus* s'enfuit à Aſpendus hors de ſes Etats.
111	25	6	202	13	4 *Gryphus* rentre en Syrie, reconvre une partie de ſes Etats; après quoi *Gryphus* regne à Antioche, & le *Cyzicenien* à Damas.

An. avant J. C.	PRINCES DE JUDEE. (a) JEAN HYRCAN. (b) ARISTOBULE Roi (c) ALEXANDRE JANNEE.				
	(a) Rois d'EGYPTE. *Ptolemée Lathyre.*				
	ERE DES SELEUCIDES.				
	Rois de SYRIE. *Antiochus Gryphus.*				
	Rois de DAMAS. *Antiochus le Cyzicenien.*				
	4605. de la Periode Juliene.				
110	26	7	203	14	5 Ariſtobule & Antigone, tous deux fils d'*Hyrcan*, aſſiegent Samarie. Le *Cyzicenien*, qui vient au ſecours de la place, eſt battu par les deux freres.
109	27	8	204	15	6 Le *Cyzicenien* tente une ſeconde fois le ſecours de Samarie avec ſix-mille hommes de troupes Egyptiennes, mais inutilement Samarie eſt priſe & razoe. *Hyrcan* ſe voit par là maître abſolu de toute la Judee, de la Samarie, & de la Galilee.
108	28	9	205	16	7 *Hyrcan* ſe brouille avec les Phariſiens: il rompt avec eux, & ſe jette dans la Secte des Sadduceens.
107	29	10	206	17	8 *Hyrcan* meurt. *Ariſtobule* ſon fils aîné lui ſuccede Il eſt le premier de ſa maiſon qui prenne le Diadême & le titre de Roi. *Lathyre* chaſſe d'Egypte regne en Chypre, & *Alexandre* en Egypte.
	(b)				
106	1	11	207	18	9 *Ariſtobule* ſe rend maître de l'Iturée; fait mourir ſon frere Antigone; meurt, & a pour ſucceſſeur *Alexandre Jannée* ſon autre frere. Naiſſance de Pompee & de Ciceron.
	(c)				
105	1	12	208	19	10 *Alexandre Jannée* aſſiége Ptolemaïs. *Lathyre* vient de Chypre, & l'oblige à lever le ſiege.
104	2	13	209	20	11 *Alexandre* eſt battu par *Lathyre*, perd preſque toute ſon Armee, & ſe trouve reduit à une grande extrémite Il a recours à l'aſſiſtance de Cleopatre Reine d'Egypte.
103	3	14	210	21	12 Cléopatre vient dans la Paleſtine, avec une Flotte & une Armee contre ſon fils *Lathyre* Elle aſſiege Ptolemaïs. *Lathyre* cependant entre en Egypte dans l'eſperance de la detrôner.
102	4	15	211	22	13 *Lathyre* eſt chaſſé d'Egypte Priſe de Ptolemaïs. *Jannée* y vient trouver Cleopatre. Il paſſe enſuite le Jourdain & aſſiége Gadara.
101	5	16	212	23	14 *Lathyre* retourne en Chypre, & Cléopatre en Egypte. *Gryphus* recommence la guerre contre le *Cyzicenien* *Jannée* prend Gadara & Amathus; mais il eſt enſuite defait par Theodote.

An. avant J. C.	Rois de JUDE'E. ALEXANDRE JANNE'E.	Rois d'EGYPTE. *Ptolemée Lathyre.*	ERE DES SELEUCIDES.	Rois de SYRIE. (a) *Antiochus Grypus.* (b) *Seleucus.* (c) *Philippe.*	(a) Rois de DAMAS. (a) *Antiochus le Cyzicenien.* (b) *Antiochus Euſebe.* (c) *Demetrius Eucherus.*	
					(a)	4614. de la Periode Julienne.
100	6	17	213	24	15	*Jannée* prend Raphia & Anthedon ; & bloque Gaza.
99	7	18	214	25	16	
98	8	19	215	26	17	*Jannée* forme le ſiege de Gaza, qui ſe defend vigoureuſement.
97	9	20	216	27	18	*Jannée* prend Gaza, paſſe les habitans au fil de l'epée & raze la Ville. *Grypus* eſt aſſaſſiné, & *Seleucus* ſon fils aîné lui ſuccede.
				(b)		
96	10	21	217	1	19	Mort de Ptolemée Apion, Roi de Libye & de Cyrene. Il fait le Peuple Romain ſon heritier. Le *Cyzicenien* voyant *Grypus* mort, s'empare d'Antioche. *Seleucus* ſe défend contre lui.
95	11	22	218	2	20	Tigrane commence à regner en Armenie. Les Juifs ſe ſoulevent contre *Jannée* dans le Temple à la Fête des Tabernacles. Il en tuë ſix-mille.
94	12	23	219	3	21	*Jannée* ſoumet les païs de Galaad & de Moab. *Seleucus* defait le *Cyzicenien*, le prend, & le fait mourir.
				(b)		
93	13	24	220	4	1	*Antiochus Euſebe* fils du *Cyzicenien* bat *Seleucus*, & l'oblige de s'enfuir à Mopſueſtie, où on le tuë. *Philippe* ſon frere lui ſuccede : il eſt defait par Euſebe ſur l'Oronte, & ſe retablit enſuite.
				(c)		
92	14	25	221	1	2	*Euſebe* épouſe Selene veuve de *Grypus* : il eſt battu par *Philippe* & ſe refugie chez les Parthes. *Demetrius Eucherus* 4e. fils de Grypus, s'empare de Damas. *Jannée* eſt defait par Obodas Roi d'Arabie, & perd preſque toute ſon Armée.
				(c)		
91	15	26	222	2	1	Les Mécontens de Judée recommencent la guerre contre *Jannée*. Mithridate attaque quelques Alliez des Romains, ce qui cauſe la guerre entre lui & eux.
90	16	27	223	3	2	Mithridate donne ſa fille Cléopatre à Tigrane, & l'engage dans ſes interêts Il s'empare de la Cappadoce & de la Bithynie.
89	17	28	224	4	3	Mithridate bat trois Armées Romaines, & s'empare de toute l'Aſie Mineure. Cléopatre, Reine d'Egypte, veut ſe defaire de ſon fils, qui la prévient & la fait mourir elle-même. *Lathyre* eſt rappellé. Les Juifs avec le ſecours de *Demetrius* battent *Jannée*.

An. avant J. C.	Rois de JUDE'E. ALEXANDRE JANNE'E.	Rois d'EGYPTE. *Ptolemée Lathyre.*	ERE DES SELEUCIDES.	Rois de SYRIE. (a) *Philippe.* (b) *Tigrane.*	(a) Rois de DAMAS. (a) *Demetrius Eucherus.* (b) *Antiochus Denys.*	
					(a)	4626. de la Periode Julienne.
88	18	29	225	5	4	*Demetrius* eſt defait par *Philippe*, & envoye priſonnier chez les Parthes. *Jannée* ſe remet un peu en Judée. Mithridate paſſe en Grece à la tête d'une Armée, pour attaquer les Romains.
					(b)	
87	19	30	226	6	1	*Demetrius Eucherus* meurt. *Euſebe* retourne en Syrie & en recouvre une partie. *Antiochus Denys*, le plus jeune des fils de Grypus, s'empare de Damas. *Alexandre* remporte une victoire ſur ſes ſujets rebelles, qui les accable ſans qu'ils puiſſent s'en relever.
86	20	31	227	7	2	*Alexandre Jannée* ayant pris Bethome où s'etoient renfermez les reſtes des rebelles, en fait crucifier huit-cens, & termine par là la guerre. Sylla remporte trois victoires ſur les troupes de Mithridate, & les chaſſe de la Gréce.
85	21	32	228	8	3	Mithridate ſe trouve obligé à faire la paix avec les Romains. Sylla retourne en Italie. *Philippe* prend Damas *Denys* la reprend, & va ſe faire tuer en Arabie. Arcas, Roi de l'Arabie Petrée, devient Roi de Damas. Il gagne une bataille contre *Jannée*, & lui donne la paix.
84	22	33	229	9		*Alexandre Jannée* reprend pluſieurs places, qui avoient ſecoué le joug pendant la guerre Civile, & agrandit fort ſes Etats. Après le départ de Sylla, Murena à qui il avoit laiſſé le Gouvernement de l'Aſie propre, recommence la guerre contre Mithridate.
				(b)		
83	23	34	230	1		Les Syriens las des guerres continuelles des Seleucides, les chaſſent tous, & donnent la couronne à *Tigrane* Roi d'Armenie. *Euſebe* ſe refugie dans la Cilicie, mais ſa femme Selene retient Ptolemais & quelques petits païs. *Jannée* prend Gaulane & quelques autres Villes de l'autre côte du Jourdain.
82	24	35	231	2		*Jannée* pouſſe ſes conquêtes delà le Jourdain ; revient en triomphe à Jeruſalem après trois ans d'abſence ; s'abandonne à la bonne chere, & eſt attaqué d'une fievre quarte, dont il ne peut ſe delivrer.

An. avant J. C.	Rois de JUDE'E. (a) ALEXANDRE JANNE'E. (b) ALEXANDRA.	Rois d'EGYPTE. (a) *Ptolemée Lathyre.* (b) *Alexandre.*	ERE DES SELEUCIDES.	Rois de SYRIE. *Tigrane.*		4633. de la Periode Juliene.
81	25	(a) 36	232	3		*Lathyre*, reduit la Ville de Thebes dans la haute Egypte, & meurt après un regne de 36. ans. *Ptolemée*, ſon fils naturel, regne en Chypre, & Berenice, ſa fille légitime, en Egypte.
80	26	(b) 1	233	4		*Alexandre*, fils de celui qui avoit tué ſa mere, épouſe Berenice & devient par là Roi d'Egypte. Quelques jours après il la fait mourir, & conſerve la couronne quinze ans.
79	27	2	234	5		*Alexandre Jannée* meurt au bout de trois ans de ſa fiévre quarte. Sa femme *Alexandra* lui ſuccede. Elle ſe racommode avec les Phariſiens, & regne paiſiblement juſqu'à ſa mort.
78	(b) 1	3	235	6		*Alexandra* étant bien affermie ſur le trône, fait Hyrcan ſon fils aîné, Souverain Sacrificateur, & donne l'adminiſtration des affaires aux Phariſiens. *Tigrane* pour peupler Tigranocerta qu'il bâtit, dépeuple quantité de Villes de l'Aſie Mineure, d'Aſſyrie, & des autres pais voiſins, dont il oblige les habitans d'y venir demeurer.
77	2	4	236	7		Les Phariſiens ayant le pouvoir en main, ſe vangent cruellement de leurs ennemis, & oppriment le Parti qui leur avoit été contraire ſous le regne précedent.
76	3	5	237	8		*Nicomede* en mourant laiſſe par ſon teſtament la Bithynie aux Romains, qui en font une Province. Ils reduiſent auſſi en Province la Libye & la Cyrene, que le dernier Roi Apion leur avoit laiſſées de la même maniére.
75	4	6	238	9		Mithridate s'empare de la Paphlagonie, & fait ſoulever les autres Provinces de l'Aſie Mineure contre les Romains. C'eſt le commencement de la III. guerre de Mithridate.
74	5	7	239	10		On envoye M. Cotta & L. Lucullus contre Mithridate. Cotta a la Bithynie, & Lucullus l'Aſie propre, la Cilicie & la Cappadoce pour Provinces. Cotta commence la guerre malheureuſement; il eſt entierement defait par mer & par terre.
73	6	8	240	11		Mithridate aſſiege Cyzique. Lucullus lui fait lever le ſiége, & ruine preſque toute ſon Armée. Selene envoye à Rome les deux fils qu'elle avoit eus d'*Euſebe*, pour y demander la couronne d'Egypte.

An. avant J. C.	Rois de JUDE'E. (a) ALEXANDRA. (b) ARISTOBULE.	(a) Rois d'EGYPTE. *Alexandre.*	ERE DES SELEUCIDES.	Rois de SYRIE. *Tigrane.*		4642. de la Periode Juliene.
72	7	9	241	12		Les Juifs du parti d'Alexandre, ſont mis dans les places fortes, pour y être à couvert de l'oppreſſion & de la cruauté des Phariſiens. Naiſſance d'Herode le Grand. Mithridate, après la levée du ſiége de Cyzique, s'enfuit dans le Pont. Les troupes qu'il laiſſe ſur la côte d'Aſie, ſont defaites par Lucullus, qui pourſuit enſuite Mithridate lui-même, & forme le ſiege d'Amiſus.
71	8	10	242	13		Lucullus bat Mithridate, le chaſſe du Pont, & l'oblige à ſe refugier en Armenie. Ariſtobule envoyé par ſa mere contre Ptolomée Prince de Chalcis, prend Damas.
70	9	11	243	14		*Tigrane* prend Selene dans Ptolemaïs, & la fait mourir. Lucullus declare la guerre à *Tigrane* & marche contre lui. *Alexandra* meurt; & Hyrcan eſt contraint de ceder la couronne à Ariſtobule ſon cadet.
69	(b) 1	12	244	15		Lucullus bat *Tigrane* en Armenie, & profite mal de ſes avantages. Sa négligence aigrit les eſprits contre lui à Rome, & dans ſon Armée ou il perd tout ſon credit.
68	2	13	245	16		*Tigrane* avec l'aſſiſtance de Mithridate remet une Armee ſur pied. Il eſt encore battu par Lucullus. Ce Général veut aller droit à Artaxata capitale d'Armenie; mais ſes ſoldats refuſent de le ſuivre dans un Climat ſi froid. Il eſt contraint de repaſſer le mont Taurus: & vient prendre ſes quartiers d'Hiver à Niſibe en Meſopotamie, où ſon Armee ſe mutine.
67	3	14	246	17		Mithridate profite de cette meſintelligence: il reprend pluſieurs places dans le Pont, & preſſe vivement les troupes Romaines qu'on y avoit laiſſées. Lucullus obtient enfin de ſon Armee qu'elle marche à leur ſecours; mais avant qu'elle y arrive, Triarius eſt battu & perd ſept mille hommes. Après cela les troupes de Lucullus ne veulent plus abſolument lui obeir.
66	4	15	247	18		Pompée envoyé de Rome pour ſucceder à Lucullus, prend le commandement de l'Armee. Lucullus retourne à Rome & y emporte de grandes richeſſes. Pompée fait alliance avec Phraate Roi des Parthes. Il bat Mithridate, & l'oblige de s'enfuir en Scythie. De là il entre en Armenie, & preſſe ſi fort *Tigrane* qu'il le force enfin à ſe ſoumettre. Alors il lui accorde la paix.

An. avant J. C.		Rois de JUDE'E. (a) ARISTOBULE. (b) HYRCAN. (a) Rois d'EGYPTE. *Ptolemée Aulete.*	
		4649. de la Periode Juliene.	
65	5	1	Pompée fait la conquête de l'Iberie, de l'Albanie, & de la Colchide. Mithridate penetre dans ſon ancien Royaume du Boſphore Cimmerien, où Pompee ne pouvant le ſuivre, tourne ſes armes contre la Syrie qu'il reduit en Province Romaine. Les Egyptiens deſtinent *Alexandre*, & prennent *Aulete* pour Roi. *Hyrcan* diſpute la couronne à ſon frere Ariſtobule en Judee. Pompee paſſe l'hiver dans le Pont, & y équippe une Flotte contre Mithridate.
64	6	2	A ſon retour en Syrie au printems *Hyrcan* & *Ariſtobule* tâchent de l'engager chacun dans ſes interêts par des negociations. Il leur ordonne à tous deux de ſe rendre auprès de lui pour examiner leurs raiſons. Il fait un tour dans le Pont pour rompre les deſſeins de Mithridate. Ce Prince fait de grands preparatifs dans le Boſphore pour recommencer la guerre. Mais pendant qu'il y travaille avec une application ſurprenante, ſon Armee ſe revolte & met Pharnace ſon fils ſur le trône. Mithridate eſt reduit à la neceſſité de s'ôter lui-même la vie.
63	(b) 1	3	Au retour de Pompée à Damas, *Hyrcan* & *Ariſtobule* comparoiſſent devant lui pour plaider leur cauſe. Pompee promet de ſe rendre a Jeruſalem, & d'y prononcer ſa ſentence. *Ariſtobule*, qui n'augure rien de bon de cette conduite, ſe prépare a la guerre. Pompee entre dans la Judee; fait arrêter *Ariſtobule*, prend Jeruſalem, & retablit *Hyrcan*. Il retourne enſuite dans le Pont, & fait la paix avec Pharnace. Naiſſance d'Auguſte.
62	2	4	Scaurus, le premier qui remplit le poſte de Préſident de Syrie, entre dans l'Arabie Petree. Antipater fait la paix entre lui & Aretas, le Roi qu'il attaquoit. Pompee, après avoir paſſé l'hiver à Epheſe, retourne à Rome au printems. Marcius Philippe eſt fait Préſident de Syrie.
61	3	5	Triomphe magnifique de Pompée, après avoir glorieuſement terminé la guerre contre Mithridate. Il prend pour cette ceremonie le jour de ſa naiſſance en entrant dans ſa 46. annee.
60	4	6	Triumvirat de Pompee, Craſſus & Jules-Céſar qui s'engagent à ſe ſoutenir mutuellement, & partagent entr'eux l'Empire. Diodore de Sicile, fameux Hiſtorien Grec, fleurit cette annee. Lentulus Marcellinus ſuccede à Marcius Philippe, dans la charge de Preſident de Syrie.
59	5	7	Jules-Céſar, Conſul cette année, obtient un Decret du Peuple, qui lui aſſigne pour Province l'Illyrie & les Gaules pendant cinq ans, en qualite de Proconſul. C'eſt par là qu'il ſe fraye le chemin au pouvoir & à la grandeur à laquelle il monte enſuite.
58	6	8	Gabinius, Conſul cette année, obtient la Syrie pour Province. On envoye Caton pour détrôner Ptolemée en Chypre, & pour prendre la confiſcation de tous ſes effets. Les Egyptiens chaſſent leur Roi *Aulete*, & prennent pour Reine Berenice ſa fille. Ciceron eſt banni de Rome & de l'Italie.

An. avant J. C.		Rois de JUDE'E. HYRCAN. Rois d'EGYPTE. (a) *Ptolemée Aulete.* (b) *Cléopatre.*	
		(a) 4657. de la Periode Juliene.	
57	7	9	Berenice, Reine d'Egypte, épouſe Seleucus Cybioſacte, le dernier de la maiſon des Seleucides. Enſuite elle s'en degoûte, le fait mourir, & ſe donne a Archelaus Grand Prêtre de Comane dans le Pont. Alexandre, fils d'Ariſtobule, & enſuite, Ariſtobule lui-même ſe ſauvent de Rome, ou ils etoient priſonniers; & l'un après l'autre excitent des troubles en Judee. Gabinius les defait tous deux, & introduit dans le pais une nouvelle forme de Gouvernement.
56	8	10	Orode fait aſſaſſiner ſon pere Phraate, & lui ſuccede. Gabinius mene ſon Armée vers l'Egypte, ou il avoit promis à *Aulete* de le remettre ſur le trône. Antoine, un de ſes Lieutenans Generaux, prend les devans avec un Corps de Cavalerie & s'empare de Peluſe. Ciceron eſt rappellé.
55	9	11	Gabinius entre en Egypte : défait Archelaüs, qui eſt tué dans le combat. A ſon retour il accable Alexandre, qui avoit excité de nouveaux troubles en Judee pendant ſon abſence. Craſſus, Conſul cette annee, obtient la Province de Syrie pour cinq ans, & forme le deſſein d'attaquer les Parthes.
54	10	12	Gabinius retourne à Rome ou il eſt accuſé; on lui fait ſon procès pour ſes concuſſions dans ſa Province, & il eſt banni. Craſſus arrive en Syrie. Il pille le Temple de Jeruſalem; paſſe enſuite l'Euphrate; remporte pluſieurs avantages ſur les Parthes; met des garniſons dans quelques places de la Meſopotamie, & ramene le reſte de l'Armee en Syrie ou il lui donne des quartiers d'hiver.
53	11	13	Craſſus repaſſe l'Euphrate. Il eſt defait & tué. Vingt mille Romains tuez & dix-mille faits priſonniers, rendent cette defaite une des plus grandes qu'ayent jamais ſouffert les Romains. Caſſius ſon Queſteur ſe ſauve, & ramaſſe les debris de l'Armee avec leſquels il defend la Province.
52	12	14	Caſſius defait une Armee des Parthes qui étoit entrée en Syrie. Il marche en Judee; prend Terachee; oblige Alexandre à faire la paix; & accable la faction d'Ariſtobule.
51	13	(b) 1	Ciceron a le Gouvernement de la Cilicie & Bibulus celui de la Syrie, Bibulus tardant à s'y rendre, Caſſius continue à la gouverner. Les Parthes aſſiegent Antioche. Caſſius la defend : oblige l'ennemi a lever le ſiege; les charge dans leur retraite; les defait & tue Oſace leur General. Bibulus arrive en Syrie, & Caſſius retourne a Rome. Ciceron ſubjugue les Ciliciens des Montagnes. *Ptolemée Aulete* meurt en Egypte. Son fils aîné *Ptolemée* lui ſuccede, conjointement avec *Cléopatre* l'aînee des filles.
50	14	2	Les Parthes aſſiegent de nouveau Antioche, où Bibulus eſt renferme. On les fait retourner dans leur propre pais pour reprimer un ſoulevement. Bibulus retourne a Rome. Ceſar paſſe le Rubicon. La guerre commence entre Pompee & lui. Pompee à ſon aproche prend le chemin de Brindes. Ceſar l'y pourſuit. Q. Metellus Scipion ſuccede à Bibulus dans la charge de Preſident de Syrie.
49	15	3	Pompée paſſe la Mer Adriatique. Ceſar retourne à Rome, & envoye en Judee *Ariſtobule* qui eſt empoiſonné par ceux du Parti de Pompee. Scipion fait trancher la tête à Alexandre. Ceſar va en Eſpagne & la redut. Il paſſe la Mer Adriatique avec ſept Legions, & laiſſe Antoine à Brindes avec ordre de le ſuivre avec le reſte.

An. avant J. C.			Rois de JUDE'E. HYRCAN. / Rois d'EGYPTE. *Cléopatre.*
			4666. de la Periode Juliene.
48	16	4	Les reſtes des tronpes de Céſar l'ayant joint au printems, Pompée & lui ſe campent vis-à-vis l'un de l'autre près de Dyrrachium. Ceſar y reçoit un échec, qui le détermine à prendre la route de la Theſſalie. Pompee le ſuit. On décide la querelle dans la plaine de Pharſale. Pompee y eſt entièrement defait. Il s'enfuit à Lesbos, & de là en Egypte où il eſt maſſacré. Ceſar en le pourſuivant arrive à Alexandrie, où on lui preſente la tête de Pompée. Ceſar s'attire ſur les bras une guerre dangereuſe, en epouſant les interêts de Cleopatre contre ſon frere.
47	17	5	Il s'en tire par le ſecours d'Antipater, qui lui amene des tronpes de Judee. *Ptolemée* eſt battu & ſe noye en fuyant. Céſar met Cléopatre ſur le trône d'Égypte & paſſe en Syrie, où il fait Sextus-Ceſar Preſident. Il bat Pharnace dans le Pont : revient à Rome, & y eſt fait Dictateur. Antipater, choiſi Procurateur de la Judee, donne le Gouvernement de la Galilee à Herode un de ſes fils, & celui de Jeruſalem à Phaſael. Herode fait mourir un fameux Voleur de Gallilee, & on lui en fait à Jeruſalem une affaire criminelle.
46	18	6	Ceſar paſſe en Afrique; y accable les reſtes du Parti de Pompée qui s'y etoient retirez; donne des ordres pour rebâtir les Villes de Carthage & de Corinthe; & revient à Rome, où il reforme le Calendrier Romain. Cecilius Baſſus excite des troubles en Syrie, fait egorger Sextus-Ceſar par ſes propres ſoldats, & agit en Preſident de la Province.
45	19	7	La premiére année Juliene. Céſar bat les fils de Pompée à Munda en Eſpagne. A ſon retour il eſt declaré Dictateur perpetuel. Statius Murcus, qu'il envoye en qualité de Préſident, preſſe Cecilius Baſſus & l'aſſiege dans Apamee.
44	20	8	Les murailles de Jeruſalem rebâties. Céſar eſt poignardé dans le Senat. Octavien ſe met à la tete du Parti à Rome, & en chaſſe Antoine. Brutus & Caſſius, les meurtriers de Ceſar, ſortent d'Italie, le premier s'empare de la Gréce & de la Macedoine, & l'autre de la Syrie ou il met fin à la guerre de Cecilius Baſſus
43	21	9	Octavien bat Antoine à Mutine : Antoine, Lepidus & lui forment le ſecond Triumvirat. Brutus & Caſſius ſe préparent à la guerre contr'eux. Antipater eſt empoiſonné par la perfidie de Malichus. Phaſaël & Herode vangent ſa mort.
42	22	10	Brutus & Caſſius ſe rendent maîtres de tous les païs au delà de la Mer Adriatique juſqu'a l'Euphrate; Octavien & Antoine paſſent en Macedoine pour les attaquer, les battent à Philippes, & les reduiſent à ſe tuër eux-mêmes. Octavien revient à Rome, & Antoine paſſe en Aſie. Antigone, fils d'Ariſtobule, excite de nouveaux troubles en Judee. Il eſt vaincu par Herode.
41	23	11	Les vaincus s'adreſſent en vain à Antoine, & le ſollicitent contre les fils d'Antipater. *Cléopatre* vient trouver Antoine à Tarſes, & là commence cette paſſion aveugle & folle qu'il a pour elle. Ses troupes, qu'il envoye pour piller Palmyre, n'y trouvent rien. *Cléopatre* etant retournee à Alexandrie, il la ſuit & y paſſe l'hiver. Pacore cependant, à la tête d'une Armee de Parthes, ſe rend maître de toute la Syrie & de la Phenicie.

An. avant J. C			Rois de JUDE'E (a) HYRCAN. (b) ANTIGONE. (c) HERODE LE GRAND. / Rois d'EGYPTE. *Cléopatre.*
	(a)		4673. de la Periode Juliene.
40	24	12	Les amis d'Antoine ayant pris les armes contre Octavien en Italie & été battus, Antoine y va avec une grande Flotte.
	& (b)		La paix ſe fait entr'eux par le mariage d'Antoine & d'Octavie ſœur d'Octavien. Les Parthes cependant enlevent aux Romains toute l'Aſie Mineure & la Syrie, prennent Jeruſalem, tuent Phaſael, font *Hyrcan* priſonnier & mettent *Antigone* ſur le trône de Judee Herode va a Rome, ou on lui donne la couronne de Judée. Ventidius remporte deux victoires ſur les Parthes.
39	2	13	Herode aſſiege Jeruſalem, & y preſſe vivement *Antigone*. Ventidius remporte une troiſiéme victoire ſur les Parthes, & il en tue trente-mille avec Pacore, fils du Roi. Il regagne par là toute la Syrie & la Phenicie. Antoine revient en Syrie, & aſſiege Samoſate. Herode l'y va trouver. Joſeph ſon frere, hazarde un combat contre les inſtructions qu'il lui avoit laiſſées, & eſt tué. Herode a ſon retour vange ſa mort, & remporte une grande victoire ſur Pappus, General d'Antigone, qui y perd la vie & preſque toute ſon Armée.
38	1	14	Antoine paſſe l'hiver avec Cléopatre; va en Italie, revient en Syrie & ſe prépare à la guerre contre les Parthes. Herode epouſe Mariamne; joint à ſes troupes celles de Soſius Preſident de Syrie, & aſſiege Jeruſalem.
37	(c) 1	15	Après ſix mois de ſiege *Herode* prend Jeruſalem. Antigone y eſt pris, & on l'envoye à Antoine à Antioche. On lui fait trancher la tête; & *Herode* prend une pleine poſſeſſion des Etats de la couronne de Judee. Orode, Roi des Parthes, eſt aſſaſſine par Phraate ſon fils qui lui ſuccede. Il tire *Hyrcan* de la priſon, & lui permet de vivre en toute liberté parmi les Juifs de la Babylonie.
36	2	16	Canidius, un des Lieutenans d'Antoine, défait les Armeniens, les Albaniens, les Ibetiens, & porte ſes armes victorieuſes juſques au mont Caucaſe. Malheureuſe campagne d'Antoine contre les Parthes, ou il perd la plus grande partie de ſes troupes. Sextus Pompee eſt battu & chaſſé de la Sicile, & le Triumvir Lepidus depoſé.
35	3	17	Antoine, au lieu de ſonger à retablir ſa réputation, s'amuſe à faire l'amour a Alexandrie, pendant la plus grande partie de cette année. *Herode* donne le Pontificat à Ariſtobule frere de Mariamne, & ſe defait enſuite de lui. Sextus Pompée eſt pris & mis à mort, par ordre d'Antoine, en Aſie.
34	4	18	*Herode* ſe trouve en danger d'être puni de mort par Antoine pour le meurtre d'Ariſtobule : il ſe ſauve à force d'argent. Antoine paſſe en Armenie : il attire Artabaze Roi du pais & l'emmene enchaîné à Alexandrie, ou il entre en triomphe, après quoi il partage les Provinces Orientales de l'Empire Romain entre les enfans de *Cléopatre*.
33	5	19	Mécontentemens reciproques entre Antoine & Octavien, qui eclatent enfin & cauſent la guerre ſi funeſte au premier. Antoine fait defiler toutes ſes troupes vers la Gréce, & employe une grande partie de l'annee à Athenes, à faire les préparatifs néceſſaires ſur mer & ſur terre, pour la commencer.
32	6	20	Octavien chaſſe de Rome tous les amis d'Antoine, qui de ſon côté repudie Octavie. Ainſi les choſes s'aigriſſent de plus en plus. Tout l'Orient eſt d'un côté, & tout l'Occident de l'autre. *Herode* par ordre d'Antoine, fait la guerre à Malchus Roi de l'Arabie Petree, au ſujet de *Cléopatre*, & y reçoit un echec.

An. avant J. C.			Rois de JUDE'E. HERODE LE GRAND. EMPEREURS ROMAINS. AUGUSTE. Rois d'EGYPTE. *Cléopatre.*
			4683. de la Periode Juliene.
31	7	21	*Herode* remporte une victoire complette ſur Malchus, & le met a la raiſon. Octavien bat Antoine & Cléopatre à Actium. Cette Reine fait voile vers Alexandrie, ou Antoine la ſuit. Octavien, apres avoir mis ordre aux affaires d'Italie, de la Grece & de l'Aſie Mineure, paſſe l'hiver à Samos.
30	8	1	22 *Herode* va trouver Octavien à Rhodes, & fait ſa paix avec lui. Octavien traverſe l'Aſie Mineure & la Syrie, & arrive devant Peluſe qui lui ouvre ſes portes. Il reduit Antoine & *Cleopatre* à la neceſſité de ſe donner la mort. Il reduit enſuite l'Egypte en Province Romaine, & en la quittant il traverſe la Syrie, & paſſe l'hiver dans l'Aſie propre.
29	9	2	Octavien retourne à Rome, & y entre en trois triomphes differens *Herode* dans un accès de jalouſie fait mourir ſa chere Mariamne. Cette action barbare lui cauſe enſuite de cruels remors
28	10	3	Il fait mourir auſſi Alexandra, mere de Mariamne.
27	11	4	Tout l'Empire Romain, par un conſentement unanime du Senat & du Peuple, reconnoit Octavien pour ſon Souverain, ſous le titre d'*Auguſte*, que lui & ſes ſucceſſeurs ont toûjours porté depuis.
26	12	5	Salome, ſœur d'*Herode*, ayant accuſé Coſtobare ſon propre mari & quelques autres d'une conſpiration, ce Prince les fait tous mourir. Petronius eſt fait Prefet d'Egypte à la place de Cornelius Gallus. *Herode* s'accommode aux Rites des Payens, & ſcandaliſe extrémement les Juifs par cette conduite.
25	13	6	*Herode* rebâtit Samarie, & lui donne le nom de Sebaſte. La grande reputation d'*Auguſte* lui attire des Ambaſſades des pais les plus reculez. Dans une grande famine, dont la Judée eſt affligée cette année, *Herode* prend ſoin de ſoulager ſon Peuple, & s'en fait aimer par cette belle action.
24	14	7	Un Decret du Senat donne à Auguſte un pouvoir ſans bornes. *Herode* bâtit un Palais magnifique ſur le mont de Sion. Ælius Gallus entreprend une expedition dans l'Arabie Méridionale, pour laquelle *Herode* lui donne un detachement de 500. hommes de ſes Gardes.
23	15	8	Gallus, apres avoir perdu plus de la moitié de ſon Armée, avant d'arriver dans l'Arabie Meridionale, revient ſans avoir rien fait. Candace, Reine d'Ethiopie, entre en Egypte, & eſt repouſſée par Petronius, & pourſuivie juſques dans ſes propres Etats. Phraate, Roi des Parthes, detrône par ſes ſujets, eſt rétabli par les Scythes. Il envoye une Ambaſſade à *Auguſte* pour lui demander ſon amitié. *Herode* bâtit le Palais, auquel il donne le nom d'Herodion.
22	16	9	*Herode* commence à bâtir la Ville de Ceſarée, qui ne fut achevée que douze ans apres Il envoye à Rome les fils qu'il avoit eus de Mariamne, pour y être elevez. *Auguſte* ajoûte à ſes Etats la Trachonite, l'Auranite, & la Batanée. Le Gouvernement de l'Orient eſt donné à Agrippa *Herode* va le trouver à Mitylene. Il eſt accuſé devant lui d'avoir mal verſé, parce qu'il avoit detruit les Bandits de la Trachonite, mais cette accuſation tourne à la confuſion de ceux qui l'avoient intentée.
21	17	10	*Auguſte* rapelle Agrippa, & lui donne ſa fille Julie. Il lui laiſſe le Gouvernement de l'Occident, pendant le voyage d'Orient qu'il entreprend. Il s'arrête en hiver à Samos Il y accorde la paix à Candace Reine d'Ethiopie, que Petronius avoit obligée par ſes victoires à l'envoyer demander à l'Empereur même.

An. avant J. C.			Rois de JUDE'E. HERODE LE GRAND. EMPEREURS ROMAINS. AUGUSTE.
20	18	11	4694. de la Periode Juliene. *Auguſte* traverſe l'Aſie Mineure & arrive dans la Syrie. *Herode* eſt accuſé devant lui pour l'affaire des Trachonites. Zenodore, Tetrarque de Paneas, & les Gadaréniens qui étoient ſes accuſateurs, voyant que leur affaire prenoit un mauvais tour, ſe tuent eux-mêmes; & Paneas eſt donnée à *Herode*. Phraate, Roi des Parthes, pour engager *Auguſte* dans ſes interêts, lui renvoye les Priſonniers & les Enſeignes priſes aux Romains, dans les défaites de Craſſus & d'Antoine. *Auguſte* après avoir mis ordre à tout, revient paſſer l'hiver à Samos.
19	19	12	Il lui vient là une Ambaſſade de la part de Porus Roi de l'Inde, lui demander ſon amitié. Il revient à Rome, où on le comble d'honneurs à cauſe des Priſonniers & des Enſeignes recouvrées de chez les Parthes *Herode* forme le deſſein de rebâtir le Temple de Jeruſalem, & prépare tous les materiaux pour cet Edifice.
18	20	13	Ælius Gallus, qui ſuccede à Petronius dans la Préfecture d'Egypte, fait un voyage dans la haute Egypte, accompagné de Strabon le fameux Géographe, & va juſqu'à la frontière d'Ethiopie.
17	21	14	*Herode* ayant enfin au bout de deux ans tous les materiaux prêts pour l'Edifice du Temple de Jeruſalem, abbat le vieux. *Auguſte* adopte Cajus & Lucius, fils d'Agrippa & de Julie ſa fille
16	22	15	*Herode* va à Rome & ramene Alexandre & Ariſtobule, ſes deux fils. Il marie l'aîné avec Glaphyre fille d'Archelaüs Roi de Cappadoce; & le cadet avec Berenice fille de ſa ſœur.
15	23	16	Agrippa eſt renvoyé en Orient. *Herode* l'invite en Judée & l'y reçoit avec une grande magnificence.
14	24	17	Agrippa fait la guerre aux habitans du Boſphore Il en vient à bout par le moyen d'*Herode*, qui lui amene fort à propos des troupes. Il donne ce Royaume à Polemon Roi de Pont: & pour recompenſer *Herode* du ſervice important qu'il venoit de lui rendre, il lui accorde la Requête que celui-ci lui preſente en faveur des Juifs d'Aſie, & leur confirme tous leurs anciens privileges.
13	25	18	*Auguſte*, après la mort de Lepidus, revet la charge de Souverain Pontife de Rome. En cette qualité il examine les Livres des Sibylles, fait brûler ceux qui lui paroiſſent ſuppoſez, & met le reſte dans le Temple d'Apollon qu'il avoit fait bâtir dans le Palais *Herode* le brouille avec les fils de Mariamne, & leur preſere Antipater. Agrippa revient à Rome. Sentius Saturnin & Titus Volumnius ſont Préſidens de Syrie après ſon départ.
12	26	19	Agrippa eſt envoyé contre les Pannoniens Il les dompte, revient & meurt dans la Campanie. *Auguſte* donne ſa fille Julie à Tibere, & ſe decharge ſur lui d'une partie des affaires de l'Empire, comme il l'avoit fait juſques-là ſur Agrippa
11	27	20	La brouillerie d'*Herode* & des fils de Mariamne s'agriſſant tous les jours, *Herode* les accuſe devant Auguſte qui les racommode. *Herode* revient à Jeruſalem: rend compte au Peuple de ce qu'il avoit fait, & nomme Antipater pour ſon ſucceſſeur.
10	28	21	*Herode* ayant achevé ſes ouvrages à Céſarée, lui donne ce nom pour faire ſa cour à Auguſte. Il bâtit encore Cypron, Antipatris, Phaſaelis & la Tour de Phaſael à Jeruſalem.

An. avant J. C.			Rois de JUDE'E. (a) HERODE LE GRAND. (b) ARCHEL. (a) EMPEREURS ROMAINS. AUGUSTE.
			4705. de la Periode Juliene.
9	29	22	Les Juifs d'Aſie & de Cyrene opprimez par les Payens, ſont protegez, & obtiennent la confirmation de leurs privileges La diviſion recommence entre Herode & les fils de Mariamne. *Herode* les traite avec la derniere durete.
8	30	23	Archelaus, Roi de Cappadoce, vient faire un voyage à Jeruſalem. Il reconcilie le pere avec ſes deux fils *Herode* va à Rome en informer Auguſte. Les Bandits de la Trachonite font de grands ravages pendant ſon abſence. Les Generaux d'*Herode* les preſſent ſi vivement, qu'ils ſont obligez de chercher un azyle en Arabie où Sylleus les protege. Auguſte corrige un defaut qui s'etoit gliſſé dans l'execution du Calendrier Julien, & donne ſon nom à un des mois de l'année. *Herode* acheve le Temple, & fait la ceremonie de la Dédicace.
7	31	24	*Herode* pourſuit les Bandits Trachonites en Arabie. Il detruit le fort que Sylleus leur avoit donné, & en tue un grand nombre Sylleus lui en fait un crime auprés d'*Auguſte*, & *Herode* eſt quelque tems diſgracié. Obodas, Roi des Nabatheens meurt, & Aretas lui ſuccede
6	32	25	Tibere ſe retire à Rhodes. Troiſieme rupture entre *Herode* & les fils de Mariamne. *Herode* etant rentre en faveur, auprés d'*Auguſte*, les fait condamner à Beryte, & enſuite étrangler. Zacharie a la viſion qui lui aprend, qu'il aura un fils qui ſera le Precurſeur du Meſſie, & portera le nom de Jean.
5	33	26	Conſpiration d'Antipater contre ſon pere decouverte. L'Ange Gabriel annonce à la Vierge Marie, que le Chriſt naitroit d'elle, comme la choſe arriva à la fin de l'année à Bethlehem. Elle accouche, & l'Enfant eſt nommé JESUS.
4	34	27	Joſeph & Marie avec l'Enfant Jeſus ſe ſauvent en Egypte, pour y être à couvert contre la cruauté d'*Herode*. Antipater à ſon retour de Rome eſt convaincu de ſon crime. Il eſt condamné & executé. *Herode* lui-même meurt cinq jours aprés.
	(b)		
3	1	28	*Archelaus* ſuccede à *Herode* en Judée, en Idumée & dans la Samarie. Herode Antipas a la Galilée & la Perée; & Philippe a l'Auranite, la Trachonite, Paneas & la Batanée. Joſeph & Marie avec l'Enfant Jeſus reviennent d'Egypte, & s'etabliſſent à Nazareth Ville de Galilée.
2	2	29	Les Armeniens ſe revoltent.. Cajus Céſar, petit-fils d'Auguſte, eſt envoyé en Orient & débarque en Egypte.
1	3	30	En paſſant par la Judée pour ſe rendre au Syrie, il ne veut pas offrir des Sacrifices au Temple de Jeruſalem.
An-depuis J. C.	4	31	Ici commence l'Ere Chrétienne, ſelon Denis le petit, quatre ans plus tard qu'elle ne devoit commencer.
	5	32	Tibere eſt rapellé & revient à Rome. Lucius Ceſar, le plus jeune des petits-fils d'Auguſte, meurt à Marſeille.
III	6	33	Cajus Ceſar, l'aîné de Lucius Céſar, meurt auſſi.
IV	7	34	Le Calendrier Julien ſe retrouve juſte. *Auguſte* adopte Tibere, & l'oblige d'adopter Germanicus.
V	8	35	
VI	9	36	
VII	10	37	*Archelaüs* eſt accuſé & cité devant Auguſte.

An depuis J. C.			EMPEREURS ROMAINS. TIBERE.
			4721. de la Periode Juliene.
VIII	38		Il eſt convaincu, dépoſé, & banni à Vienne en Gaule, & ſa Principauté eſt reduite en Province Romaine. Cette ſentence eſt executée par P. Sulpitius Quirinius, Preſident de Syrie; Coponius eſt fait Procurateur de la Judee. Ce changement y cauſe de grands troubles, & ſur tout la taxe que l'on commence à lever. CHRIST a l'âge de douze ans entre dans le Temple, & s'y aſſied parmi les Docteurs.
IX	39		
X	40		M. Ambivius ſuccede à Coponius, Salomé ſœur d'Herode meurt.
XI	41		
XII	1.	42	*Tibere* eſt admis à partager le Pouvoir Souverain avec *Auguſte*, dans les Provinces de l'Empire.
XIII	2.	43	Annius Rufus nouveau Procurateur à la place d'Ambivius.
XIV	3.	44	*Auguſte* meurt à Nole le 19. d'Août. *Tibere* lui ſuccede & a deſormais tout l'Empire.
	(b)		
XV	4.	1	*Tibere* envoye Valerius Gratus en Judée en qualité de Procurateur.
XVI	5.	2	
XVII	6.	3	Quelques troubles arrivez en Orient y font envoyer Germanicus. *Tibere* prend ce pretexte pour l'arracher a ſon Armee
XVIII	7.	4	Germanicus redut la Cappadoce & la Comagene en forme de Provinces Romaines, & regle les affaires d'Armenie.
XIX	8.	5	Germanicus fait un voyage en Egypte. A ſon retour en Syrie il meurt à Antioche, empoiſonné par Piſon Préſident de Syrie.
XX	9.	6	Piſon à ſon retour a Rome en eſt accuſé, & ſe donne la mort.
XXI	10.	7	
XXII	11.	8	
XXIII	12.	9	Valerius Gratus ôte le Pontificat à Annas, qui l'avoit eu 15. ans, & le donne à Iſmael fils de Fabus.
XXIV	13.	10	Eléazar fils d'Annas eſt fait Souverain Sacrificateur à la place d'Iſmael.
XXV	14.	11	Simon fils de Camith eſt fait Souverain Sacrificateur à la place d'Eleazar.
XXVI	15.	12	Joſeph ſurnomme Caiphe gendre d'Annas, eſt fait Souverain Sacrificateur à la place de Simon. Ponce Pilate eſt envoye par Tibere en qualité de Procurateur de Judee a la place de Valerius Gratus. Le Miniſtere de l'Evangile commence par la prédication de Jean-Baptiſte le Precurſeur de JESUS-CHRIST, & dure ſous lui trois ans & demi.
XXVII	13		
XXVIII	14		
XXIX	15		Jean eſt mis en priſon par Herode Antipas, vers l'Equinoxe d'Automne. CHRIST prend en perſonne le Miniſtere de l'Evangile, & remplit les autres trois ans & demi juſques à ſa Crucifixion.
XXX	16		
XXXI	17		
XXXII	18		
XXXIII	19		CHRIST eſt crucifié, reſſuſcite & monte au Ciel. Fin des LXX. Semaines de Daniel.

Fin de la Table Chronologique.

TABLE

TABLE
DES
MATIERES
CONTENUES DANS CETTE HISTOIRE.

La Lettre a *marque le Tome I.* b *le Tome II.*

A

ABRADATE & PANTHE'E, funerailles que Cyrus leur fait, *a* 82

ACHAZ, Roi de Juda, Prince méchant & impie, eſt aſſiegé dans Jeruſalem, *a* 2. eſt encouragé par le Prophete Eſaïe & ſes ennemis ſont chaſſez, *ibid.* eſt inſenſible aux faveurs de Dieu & s'abandonne à l'Idolâtrie, *ibid.* eſt attaqué de nouveau & entierement defait, 3. s'endurcit & devient plus mechant, appelle à ſon ſecours Tiglath-Pileſer, *ibid.* eſt obligé de lui donner toutes les richeſſes du Temple, ſans retirer aucun avantage de cette alliance, *ibid.* eſt cauſe que les Juifs ſont exclus du riche Commerce de la Mer-Rouge, *ibid.* banni de la Judée le Culte du vrai Dieu, pour établir celui des Dieux de Syrie, 8. Ce Prince impie eſt enlevé à la fleur de ſon âge, & on le prive de l'honneur d'être mis dans le ſepulcre des Rois de Juda, 10

ACHOEMENIDE Général des Perſes en Egypte, eſt tué avec cent mille de ſes ſoldats. *a* 161

ACHEUS, ſa prudence & ſa bravoure, *b* 18. vange la mort de Seleucus, 19. refuſe la couronne de Syrie & la conſerve à Antiochus le Grand, *ibid.* repouſſe Attalus dans ſes Etats de Pergame, *ibid.* eſt accuſé injuſtement d'aſpirer à la Royauté & y eſt obligé pour eviter la fureur de ſes ennemis, 22. eſt aſſiégé dans Sardes, livré par des traitres à Antiochus & mis à mort, 30

ACHORIS, Roi d'Egypte, ſe prépare à reſiſter aux Perſes, *a* 280. ſa mort, *ibid.*

AGESILAUS, Roi de Lacédemone, fait la guerre contre les Perſes, *a* 271. Courage qu'il temoigne lorſque les Généraux de Perſe violent la foi donnée, *ibid.* Se retire à Epheſe avec un grand butin, 27. Remporte une grande victoire en Lydie, *ibid.* Ses ſuccès dans la Phrygie, 273. eſt rappellé par les Lacédemoniens. 274. eſt batu à la journée de Maminée, 285. Va en Egypte au ſecours du Roi Tachos, *ibid.* Sa ſimplicité le fait mepriſer aux Egyptiens, *ibid.* Ses avis ſont mepriſez & il ſe joint contre Tachos aux Revoltez, *ibid.* Remarque ſur cette action d'Ageſilaus, *ibid.* Il établit Neftanebus ſur le trône & meurt en retournant à Lacédemone, 286

AGGE'E Prophete, exhorte & encourage les Juifs à achever le Temple, *a* 112

AGRIPPA, favori d'Auguſte, eſt fait Gouverneur de l'Orient & choiſit pour ſa reſidence Mitylene dans l'Iſle de Lesbos, *f* 326. livre à Herode les Gadareniens qui étoient venus l'accuſer, *ibid.* Auguſte lui fait épouſer Julie veuve de Marcellus, & lui confie les affaires d'Occident, *ibid.* eſt renvoié en Orient & va à Jeruſalem, 330. fait la guerre dans le Boſphore Cimmerien en faveur de Polemon, 331. ſoumet les Pannoniens & meurt enſuite en Italie, 342

AHIKAM, ſauve la vie à Jeremie, *a* 38

ALCIBIADE, ſa mort eſt funeſte aux Atheniens, *a* 266

ALCIME, obtient la charge de Souverain Sacrificateur, *b* 95 fait recommencer la guerre contre les Juifs, 98. malheurs qu'il cauſe aux Juifs, 110 *& ſuiv.* ſa mort, 111

ALDUS, ſon Edition des Septante, *a* 385

ALEXANDRA, ſuccede à Alexandre Jannée, procure une pompe funebre à ſon mari, en offrant ſon corps aux Phariſiens pour le jetter à la voirie, & reconcilie leurs chefs avec ſa maiſon, *b* 198. elle leur donne l'adminiſtration des affaires, 199. abandonne à leur fureur les fideles ſerviteurs de ſon mari, *ibid.* permet aux derniers de ſe retirer dans les Forteresſes pour conſerver leurs vies, 201. fait la guerre au Prince de Chalcis, 203. envoye des Ambaſſadeurs à Tigrane, *ibid.* ſa mort & ſon éloge, 204. Remarque ſur cette Princeſſe, *ibid.*

ALEXANDRA, mere de Mariamne, trouble qu'elle excite contre Herode en faveur de ſon fils Ariſtobule, *b* 298. Herode fait mourir ſon fils, 299. elle engage Cleopatre à perdre Herode, 300. Honteux perſonnage qu'elle joué à la mort de Mariamne ſa fille, 317. forme un projet contre Herode, qui la fait mourir, 318

ALEXANDRE LE GRAND, ſa naiſſance, *a* 288. ſuccede à ſon pere Philippe, 294. ſe fait donner le Commandement de la Grece, 295. ſon expedition contre les Illyriens & les Triballiens, *ibid.* diſſipe la Ligue des Grecs contre lui, & detruit la Ville de Thebes, *ibid.* paſſa en Aſie avec peu de forces, défait les Perſes au Granique, & ſe rend maître de l'Aſie Mineure, 296. remporte une grande victoire ſur Darius à Iſſus, 297. *& ſuiv.* ſe rend maître de la Syrie & retire de grands avantages de ſa victoire, *ibid.* aſſiége & detruit la Ville de Tyr, 298. *& ſuiv.* ſa cruauté à l'egard des Tyriens, 299. marche pour detruire Jeruſalem & eſt arrêté à la vue du Souverain Sacrificateur, 300. offre des Sacrifices à Dieu dans le Temple de Jeruſalem, & donne aux Juifs des marques de ſon affection, *ibid.* & 301. refuſe aux Samaritains la même grace qu'il avoit accordée aux Juifs, 301. prend la Ville de Gaza, exerce ſa cruauté ſur les habitans, & fait traîner le Gouverneur Betis pour imiter la barbarie d'Achille, 302. ſon admiration pour l'Iliade d'Homere, & l'envie qu'il a de paſſer pour Heros, *ibid.* Idée qu'on doit ſe former de l'Heroïſme de ce Prince, *ibid.* il entre en Egypte & s'en rend le maître, 303. *& ſuiv.* va au Temple de Jupiter Ammon dont il veut paſſer pour fils, *ibid.* fait bâtir la Ville d'Alexandrie, 304. dangers qu'il court dans ſon voyage au Temple de Jupiter Ammon, *ibid.* Temerité & vanité de ce Prince, *ibid.* châtie les Samaritains qui avoient fait mourir Andromaque, les chaſſe de Samarie & y met une Colonie de Macedoniens, 308. refuſe la paix à Darius

tius *ibid.* gagne la fameuſe bataille d'Arbelles & ſe rend maître de tout l'Empire de Perſe, *ibid. & ſuiv.* abandonne Perſepolis au pillage & à la cruauté du ſoldat, & enſuite dans la debauche met lui-même le feu à cette grande Ville qui eſt reduite en cendres, 309. verſe des larmes en voyant le corps de Darius aſſaſſiné par Beſſus, le fait remettre à ſa mere Syſigambis & fournit à la depenſe de ſes funerailles, 310. pourſuit Beſſus & ſubjugue diverſes Nations, *ibid.* fait mourir Philotas & Parmenion, 311. prend le perfide Beſſus & le livre au frere de Darius, *ibid.* ſubjugue la Sogdiane, *ibid.* tué lâchement Clytus dans une debauche, 312. épouſe Roxane, & engage les Generaux Macedoniens à ſe marier avec des Perſanes, *ibid.* ſon expedition dans l'Inde, *ibid.* ſe fait rendre les honneurs divins, *ibid.* fait mourir le Philoſophe Calliſthene, & pourquoi, *ibid.* precaution qu'il prend pour aſſurer ſes conquêtes, avant de partir pour les Indes, *ibid.* ſoumet un grand nombre de Nations de l'Inde, 313. ſes galanteries avec la Reine Cleophis, *ibid.* ſoumet Taxile, & defait Porus dont il recompenſe le courage, *ibid.* veut pouſſer ſes conquetes, & ſes troupes l'obligent de s'arreter, *ibid.* Villes qu'il fait bâtir dans l'Inde, *ibid.* entre dans l'Inde Meridionale avec ſa Flotte, defait les Oxydraques & les Malhens, *ibid.* danger où il s'expoſe par ſa temerité, *ibid.* ſon triomphe Bachique dans la Carmanie, 314. punit ſeverement les Officiers qui opprimoient les Peuples & s'en fait aimer, *ibid.* prend du gout pour la Navigation & forme de vaſtes projets pour des expeditions maritimes, *ibid.* fait mourir injuſtement Orſine grand Seigneur de Perſe, par complaiſance pour l'Eunuque Bagoas ſon favori, 315. Epouſe Statire fille de Darius, fait marier ſes principaux Officiers avec de nobles Perſanes, & recompenſe les Macedoniens, *ibid.* ſon Armée ſe mutine & pourquoi; habileté de ce Prince pour appaiſer la revolte, 316. *& ſuiv.* perd Hepheſtion ſon favori, & cruauté que cette mort lui fait commettre, 317. dompte les Coſſeens, va à Babylone & ſe moque des avis de ceux qui vouloient l'empecher d'y entrer, *ibid.* forme de vaſtes projets & entreprend de retablir Babylone dans ſon ancien luſtre, *ibid.* veut rebâtir le Temple de Belus, *ibid.* admire la conſtance des Juifs qui refuſent d'y travailler, 318. s'abandonne aux debauches les plus terribles & meurt de ſes excès, *ibid.* Remarques ſur les circonſtances de ſa mort, *ibid. & ſuiv.* Grands ſuccès de ce Prince, & ſon caractère, 319. *& ſuiv.* deſordres dont ſa mort fut ſuivie parmi les Macedoniens, *ibid. & ſuiv.* ſon corps eſt tranſporté à Alexandrie & pourquoi, 321. ſon Empire eſt partagé en quatre Royaumes, *ibid.* tous ſes deſcendans periſſent de mort violente, 347

ALEXANDRE AIGUX, fils de Roxane, devient Roi de Macedoine & eſt renfermé dans une priſon par Caſſandre, *a* 327. Caſſandre le fait mourir avec ſa mere, 336

ALEXANDRE BALAS, impoſteur, diſpute la couronne de Syrie à Demetrius & il s'en empare, *b* 115. *& ſuiv.* ſe plonge dans les plaiſirs, 121. eſt depouillé & perit miſerablement, 123

ALEXANDRE ZEBINA, impoſteur, uſurpe la Syrie ſur Demetrius, *b* 148. ſa clemence & ſes autres bonnes qualitez, 149. eſt defait & perd la couronne & la vie, 151

ALEXANDRE JANNE'E, ſuccede à ſon frere aîné Ariſtobule, & en fait mourir un autre, *b* 184. aſſiége Ptolemais, 185. Lathyre lui fait lever le ſiége, & il trahit ce Prince après avoir conclu la paix avec lui, *ibid.* ſon Armée eſt taillée en pieces par Lathyre, *ibid.* eſt ſecouru par la Reine d'Egypte qui chaſſe ſon fils Lathyre de la Paleſtine, 186. enleve les treſors de Théodore, & eſt defait à ſon retour par ce Prince, 187. ſe rend maître de Gaza, y exerce toute ſorte de cruautez, & detruit cette Ville, 188. affront qu'il reçoit des Juifs à la Fête des Tabernacles, & le maſſacre qu'il en fait, 189. ſon expedition contre les Arabes, *ibid.* eſt defait dans la Gaulonite & les Juifs ſe revoltent contre lui à Jeruſalem, 190. fait une cruelle guerre aux Juifs revoltez contre lui, *ibid.* remporte divers avantages ſur eux, & ne peut les porter à la paix, 192. eſt defait par Demetrius Roi de Damas, *ibid.* forme une nouvelle Armée, bat les Juifs & ne peut obtenir encore la paix, 193. défait entiérement les rebelles, 194. cruelle execution qu'il en fait à Jeruſalem, *ibid.* fait la paix avec Aretas après avoir été battu, 196. ſon expedition contre les Villes revoltées, *ibid.* etend ſes conquêtes au-delà du Jourdain, 197. ſa mort, 198. Conſeil qu'il donne à ſa femme Alexandra d'offrir ſon corps aux Phariſiens pour calmer leur fureur, *ibid.*

ALEXANDRE, fils d'Ariſtobule, ſe ſauve d'entre les mains des Romains & excite de grands troubles en Judée, *b* 231. eſt defait par Gabinius & aſſiége dans Alexandrion, *ibid.* recommence la guerre contre les Romains & eſt defait par Gabinius, 234. ſe prepare à la guerre, Pompée le fait conduire à Antioche où il a la tête tranchée, 241

ALEXANDRE & ARISTOBULE, fils d'Herode, ſont élevez à Rome dans le Palais d'Auguſte, *b* 325. à leur retour en Judée s'attirent la colere d'Herode par leurs plaintes ſur la mort de Mariamne leur mere, 341. ſont accuſez par Herode auprès d'Auguſte, qui les reconcilie enſemble, 342. ſe brouillent encore avec leur pere, & Archelaüs retablit la paix parmi eux, 343. *& ſuiv.* ſont de nouveau accuſez & Herode les fait mourir, 347

AMAXIS, devient Roi d'Egypte, *a* 64. fait la paix avec Nabucodonoſor, prend Pharaon Hophra & le fait mourir, 65. ſa mort, 104. ſon cadavre tiré de ſon tombeau par Cambyſe & brûlé, 105

AMESTRIS, femme de Xerxès, ſon horrible cruauté envers la femme de Maſiſte, *a* 152. fait brûler vifs 13. enfans à l'honneur des Dieux infernaux, 153. Remarque ſur cette Reine, *ibid.* fait mourir Inarus & les Athéniens priſonniers, 157

AMON, ſuccede à Manaſſe, ſes deſordres & ſa mort tragique. *a* 27

AMYRTE'E, devient Roi d'Egypte & en chaſſe les Perſes, *a* 196. ſa mort, *ibid.*

Années Phéniciennes, leur exactitude, *a* 65

Année Sabbatique, négligée par les Juifs, qui en ſont punis, *a* 85

ANNIBAL, ſe retire chez Antiochus & lui conſeille de faire la guerre aux Romains, *b* 39. veut porter la guerre en Italie & devient ſuſpect à Antiochus, 41. eſt defait par les Rhodiens, 43. s'enfuit de chez Antiochus pour ne point tomber entre les mains des Romains, 45

ANNIUS, Moine de Viterbe, ſuppoſe divers Auteurs anciens, & ſon impoſture eſt découverte, *a* 346

ANTALCIDAS, eſt envoyé en Perſe par les Lacédemoniens, *a* 276. y conclut une paix honteuſe pour la Grece, 277. ſa fin miſerable, *ibid.*

ANTIGONE, Provinces qu'il obtient après la mort d'Alexandre, *a* 320. ſe ligue contre Perdiccas & pourquoi, 321. défait Eumene, & s'empare de la Cappadoce, 323. veut ſe rendre maître de tout l'Empire, & tâche d'engager dans ſon parti Eumene, qui echape de Nora où il étoit bloqué 324. fait la guerre contre Eumene qu'il ſuit dans la haute Aſie, 326. *& ſuiv.* eſt battu par Eumene, 328. perd une grande bataille contre Eumene, *ibid.* enleve tout le bagage des ſoldats d'Eumene, qui ſe rangent dans ſon parti, & lui livrent leur General, 329. ſe rend maître de toute l'Aſie, *ibid.* fait mourir Eumene dans la priſon, & lui rend de grands honneurs après ſa mort, *ibid.* fait mourir divers Gouverneurs & en chaſſe d'autres pour aſſurer ſes conquêtes, *ibid.* fait périr les Argyraſpides qui lui avoient livré Eumene, *ibid.* enleve la Syrie & la Phenicie à Ptolemée & equippe une puiſſante Flotte, 330. ſe rend maître de Tyr après un long ſiege *ibid.* pouſſe vivement Caſſandre dans l'Aſie Mineure, & lui fait accepter un traité honteux, *ibid.* mauvais ſuccès de ſes Generaux en Phénicie, *ibid.* y retourne après la victoire de ſon fils Demetrius ſur Cilles General de Ptolemée, & oblige ce dernier à ſe retirer en Egypte, 332. mauvais ſuccès de la guerre qu'il fait aux Arabes, 334. *& ſuiv.* ſon Projet ſur le Baume du Lac Aſphaltite échoüe, 335. Succès de ſes armes en Orient & dans l'Aſie Mineure, 336. *& ſuiv.* fait mourir Cleopatre ſœur d'Alexandre, 338. ſon caractère, *ibid.* prend le titre du Roi, 339. Sa malheureuſe expedition contre l'Egypte,

gypte, où il perd une partie de ſon Armée & de ſa Flotte, 340. *& ſuiv* aſſemble une puiſſante Armee contre Lyſimaque, 342. Son Armee eſt entierement defaite par Seleucus & Lyſimaque & lui-même eſt tue dans le combat, *ibid.*

ANTIGONE de Socho, Scribe ſavant, *a* 353. ſa mort, *b* 4

ANTIGONE devient Roi de Macedoine, *b* 1. les Grecs ſe liguent contre lui & il ſe rend maître d'Athenes, 2

ANTIGONE, fils d'Ariſtobule, eſt conduit captif à Rome avec ſon pere, *b* 223. eſt relâché par Céſar & va en Judee y cauſer des troubles, 241. tâche inutilement de monter ſur le trône & d'engager Ceſar dans ſon parti, 250. entre en Judee avec une Armee & eſt défait par Herode, 261. engage les Parthes dans ſon parti & rentre en Judée & dans Jeruſalem, 264. trompe Hyrcan & Phaſael, les engage à ſe remettre entre les mains des Parthes & monte ſur le trône, 265. *& ſuiv.* aſſiege le château de Maſſada où étoient les parens d'Herode, 267. eſt obligé de ſe retirer à l'approche d'Herode, *ibid.* ſe rend lâchement aux Romains, après la priſe de Jeruſalem & s'attire leur mépris, 274. eſt condamné à la mort, & executé par ordre d'Antoine, *ibid.* eſt le dernier Roi de la race des Aſmonéens, *ibid.*

Antioche ſur l'Oronte, bâtie par Seleucus ſucceſſeur d'Alexandre, *a* 343. Remarques ſur cette Ville, *ibid. & ſuiv.*

ANTIOCHIS ſuppoſe deux fils au Roi de Cappadoce ſon mari, *b* 251

ANTIOCHUS SOTER, devient amoureux de Stratonice femme de ſon pere, & l'obtient, *a* 357. ſuccede à ſon pere Seleucus, 366. ſon Armée eſt defaite en Bithynie, *ibid.* cede la Macedoine à Antigone, *b* 1. defait entierement les Gaulois, 2. eſt defait par Eumene Roi de Pergame, fait mourir un de ſes fils & meurt lui-même. 5

ANTIOCHUS THEOS, délivre les Mileſiens de la tyrannie de Timarque, *b* 5. fait la guerre à Ptolemee, 7. les Parthes ſe revoltent contre lui & pourquoi, 8. perd la Bactriane & les autres Provinces de l'Orient, *ibid.* fait la paix avec Ptolemee & epouſe ſa fille Berenice, *ibid.* rapelle Laodice ſa première femme qui l'empoiſonne, 11

ANTIOCHUS HIERAX, fait la guerre contre Ptolemée. *b* 13. attaque ſon frere Seleucus & le défait à Ancyre, *ibid.* eſt vaincu lui-même & perit malheureuſement, 15

ANTIOCHUS LE GRAND, monte ſur le trône de Syrie, *b* 19. ſuit les mauvais conſeils de ſon premier Miniſtre Hermias & quelles en furent les ſuites en Orient, 20. 21. aſſoupit une grande revolte & detruit les rebelles, 21. fait tuer Hermias, 22. fait la guerre contre l'Egypte & prend Selencie, 23. ſes autres ſuccès, *ibid. & ſuiv.* fait la conquête de la Paleſtine, 25. eſt defait à Raphia & oblige de ſe retirer, 26. fait la paix avec Ptolemee pour tourner ſes armes contre Achœus, 27. l'aſſiege & le prend à Sardes, 30. ſon expedition contre les Parthes, 31. fait la paix avec Arſace, 31. attaque ſans ſuccès le Roi de Bactrie, *ibid.* fait la paix avec lui, entre dans les Indes, & retourne à Antioche après cette longue guerre, 32. ſe ligue avec le Roi de Macedoine pour envahir les Etats du Roi d'Egypte, 34 attaque Attalus, & les Romains l'obligent à quitter cette entrepriſe, 35. chaſſe de la Paleſtine & de la Celo-Syrie les Egyptiens qui s'en étoient emparez, *ibid.* Reception qu'on lui fait à Jeruſalem & les faveurs qu'il accorde aux Juifs, *ibid. & ſuiv.* en fait paſſer un grand nombre dans l'Aſie Mineure, 35. Conclud la paix avec l'Egypte & commence ſon entrepriſe dans l'Aſie Mineure, *ibid.* eſt arrêté dans ſes deſſeins par les Romains, *ibid.* Annibal le determine à faire la guerre aux Romains, 32. alliances qu'il fait pour fortifier ſon parti, 40. ſoupçonné d'avoir fait mourir ſon fils, *ibid.* Commence la guerre en Grece, 41. Prefere les conſeils de ſes Flatteurs aux ſages avis d'Annibal, 42. ſe plonge dans les plaiſirs & eſt ſurpris & defait par les Romains, *ibid.* ſa Flotte eſt battue, 43. fautes qu'il commet en quittant la Grece, *ibid.* eſt entierement defait par les Romains & obtient la paix à des conditions fort dures, 44. 45. eſt dépouillé de toute l'Aſie Mineure, *ibid.* Pille le Temple de Jupiter Belus & eſt aſſomme par le Peuple, 46. Caractère de ce Prince. *ibid.*

ANTIOCHUS EPIPHANE, monte ſur le trône de Syrie, *b* 53. Caractere de ce Prince & ſa conduite ridicule, 54. vend la Souveraine Sacrificature des Juifs à Jaſon & enſuite à Menelaus, 55. 57. Vange la mort injuſte d'Onias, 59 defait l'Armée d'Egypte, 60. 61. ſe rend maître de preſque tout ce Royaume, *ibid.* exerce ſa rage contre les Juifs après la priſe de Jeruſalem & ſon impiete dans le Temple de Dieu, 62. defait les Alexandrins ſur mer & aſſiege leur Ville, 63. ſe retire & revient enſuite en Egypte, 64. contraint par les Romains de quitter l'Egypte & l'Iſle de Chypre, 65. decharge ſa furie contre les Juifs & ruine Jeruſalem, 66. Cruelle perſecution qu'il leur fait pour abolir le Culte du vrai Dieu, 67. *& ſuiv.* Va en Judee & y exerce de grandes cruautez, 70. ſe rend mépriſable à ſes ſujets, 74. mauvais ſuccès de ſes Generaux en Judee, 75. *& ſuiv.* ſon expedition en Armenie, 76. ſon Armee eſt defaite en Judée dans pluſieurs combats, 77. *& ſuiv.* veut piller le Temple d'Elymais & eſt chaſſé par les habitans, 81. marche pour exterminer les Juifs & eſt frappé d'un mal incurable, *ibid.* ſe repent trop tard de ſes excès & meurt dans les tourmens & les remords les plus cruels, 82

ANTIOCHUS EUPATOU, ſuccede à ſon pere Epiphane, *b* 88. eſt maintenu ſur le trône par les Romains, 91. marche en Judee avec une nombreuſe Armée & aſſiege Bethſura, 94. accorde la paix aux Juifs & fait demolir les fortifications du Temple, 95. eſt dépouillé du Royaume & mis à mort par Demetrius, 97

ANTIOCHUS THEOS. eſt mis ſur le trône de Syrie par Tryphon & chaſſe Demetrius Nicator, *b* 126. eſt tué par ordre de Tryphon, 129

ANTIOCHUS SIDETE, épouſe Cléopatre femme de Demetrius Nicator & devient Roi de Syrie, *b* 132. *& ſuiv.* chaſſe Tryphon & le fait mourir à Apamée, 133. fait la guerre contre les Juifs & ſes troupes ſont défaites, 134. aſſiege Jeruſalem & accorde la paix aux Juifs, 139. *& ſuiv.* ſon expedition contre les Parthes où il périt avec toute ſon Armée, 143. *& ſuiv.*

ANTIOCHUS GRIPUS, parvient à la couronne de Syrie, *b* 151. fait avaler à ſa mere le poiſon qu'elle lui avoit preparé, 152. defait ſon frere le Cyzicenien qui avoit pris les armes, *ibid.* Cruauté de ſa femme Tryphene à l'egard de ſa propre ſœur, 153. eſt battu à ſon tour par Gripus, chaſſé de Syrie, remonte ſur le trône & fait la paix avec ſon frere, 153, 154. ſa mort, & ſes enfans, 188

ANTIOCHUS le *Cyzicenien*, ſe revolte contre ſon frere Gripus & eſt defait, *b* 152. ſa femme eſt cruellement maſſacrée par ordre de ſa ſœur, 153. Vange ſa mort après avoir battu ſon frere, *ibid.* fait la paix avec lui & obtient la Celo-Syrie & la Phenicie en partage, 154. marche contre les Juifs & eſt defait par les enfans d'Hyrcan, *ibid.* s'empare d'Antioche après la mort de Gripus, 188. eſt defait par Seleucus ſon neveu qui lui ôte la vie, 189

ANTIOCHUS EUSEBE, défait Seleucus fils de Gripus & ſe rend maître de la Syrie, *b* 190. defait les deux freres de Seleucus, Antiochus & Philippe, *ibid.* eſt chaſſé de la Syrie par Philippe & ſe refugie chez les Parthes, *ibid.* Retourne en Syrie, 195. eſt chaſſé par Tigrane & meurt dans l'obſcurité, 197

ANTIOCHUS DENTS, enleve la Celo-Syrie à ſon frere Philippe, *b* 194. fait la guerre contre les Arabes, 196. perit avec toutes ſes troupes dans cette expedition, *ibid.*

ANTIOCHUS L'ASIATIQUE, s'empare de la Syrie lorſque Tigrane en eut retiré ſes troupes, *b* 208. eſt dépouillé par Pompée & l'Empire des Seleucides en Aſie finit en lui, 212

ANTIPATER, eſt accuſé d'avoir empoiſonné Alexandre, & eſt deteſté des Macedoniens, *a* 318. entre dans la Ligue contre Perdiccas, 321. devient tuteur de Philippe & d'Alexandre Aigus, & fait un nouveau partage des Provinces de l'Empire avec les autres Généraux, 323. meurt & donne le Gouvernement de Macedoine à Polyperchon & en prive ſon fils Caſſandre, 324

ANTIPATER, fils de Caſſandre, tué ſa mere de ſes propres mains, & devient odieux à tout le monde, *a* 347 eſt chaſſé par

par Demetrius & périt en Thrace, *ibid.*
ANTIPATER, pere d'Herode, ſon origine, *b* 201. excite des troubles en Judée & travaille à rétablir Hyrcan ſur le trône, 213. 214. agit auprès de Pompée en faveur de ce Prince, 216. 219. contribue beaucoup aux ſuccès de Gabinius en Egypte, 233. grands ſervices qu'il rend à Ceſar en Egypte, & les belles actions qu'il fait pour le tirer du danger où il s'étoit mis, 248. *& ſuiv.* Ceſar le fait Procurateur de la Judée, & il eſt en grande faveur auprès de ce Romain, 250. ſon pouvoir & ſon crédit en Judée par ſon merite & ſa famille, *ibid.* parcourt la Judée & rétablit le bon ordre, 251. empêche ſon fils Herode de ſe venger d'Hyrcan & du Sanedrin, 252. employe ſes enfans pour lever en Judée l'argent que Caſſius lui demande, 259. eſt empoiſonné par Malichus à qui il avoit ſauvé la vie, 260.
ANTIPATER, fils aîné d'Herode, eſt appellé à la Cour & mis au-deſſus d'Alexandre & d'Ariſtobule qu'Herode veut mortifier, *b* 341. ſa ruſe & ſa malice pour perdre ſes freres, 342. va à Rome avec Agrippa, & travaille par ſes Lettres à aigrir l'eſprit d'Herode, *ibid.* conſpire avec Pheroras pour empoiſonner Herode, 348. eſt convaincu de ſon crime & ſon pere le fait mourir, 353
ANTOINE (MARC) fait la guerre en Judée ſous les ordres de Gabinius, *b* 231. & en Egypte où il acquiert beaucoup de gloire, 233. *& ſuiv* prend le parti de Ceſar contre Pompée, & conduit une partie des troupes en Grece, 242. eſt Conſul avec Ceſar, 256. ſe met à la tête du parti de Ceſar après ſa mort, 257. ſe brouille avec Octavien touchant la ſucceſſion, eſt abandonné des ſoldats & du Peuple & oblige de ſortir de Rome, *ibid.* pourſuit Decimus Brutus & l'aſſiége dans Mutine, 258. eſt déclaré ennemi du Public & eſt défait à Mutine par les Conſuls & Octavien, *ibid.* eſt reçu par l'Armée de Lepidus, s'accommode avec Octavien, & forme avec eux le fameux Triumvirat, *ibid.* fait mourir Ciceron, *ibid.* défait Brutus & Caſſius à Philippes, & paſſe enſuite en Aſie, 261. leve beaucoup d'argent & rétablit les affaires du Triumvirat dans l'Orient, 262. Voit Cleopatre & en devient amoureux. *ibid.* protege Herode contre les Juifs, *ibid.* envoye ſa cavalerie pour piller Palmyre, *ibid.* ſuit Cleopatre à Alexandrie & paſſe l'hiver avec elle dans la débauche, 263. ſes Lieutenans ſont défaits par les Parthes, & il marche contr'eux, 264. abandonne la Syrie dans le déſordre & va mettre ordre à ſes affaires en Italie, *ibid.* épouſe la ſœur d'Octavien après la mort de Fulvie, & fait un nouveau partage de l'Empire avec les autres Triumvirs, *ibid.* envoye Ventidius en Orient contre les Parthes, 266. fait donner la couronne de Judée à Herode, 267. paſſe l'hiver dans les plaiſirs à Athenes, & va enſuite en Orient, 269. eſt jaloux des ſuccès de Ventidius, le renvoye à Rome, & continuë le ſiege de Samoſate commencé par ce Général, 270. eſt obligé d'accepter des propoſitions moins avantageuſes que celles qu'il avoit refuſées, termine ce ſiége, & va paſſer l'hiver avec Cléopatre, 272. accorde à Herode la mort d'Antigone, & le fait executer comme un criminel du commun, 274. commence la guerre contre les Parthes, 294. ſon imprudence lui fait perdre une partie de ſon Armée, 295. eſt obligé de faire une retraite longue & périlleuſe, 296. habilete avec laquelle il l'execute, *ib d.* grande perte qu'il fait dans cette expedition, *ibid.* fautes que ſa paſſion pour Cléopatre lui fait commettre, 297. 299. *& ſuiv.* ſe brouille avec Octavien & pourquoi, 300. donne la Celé-Syrie à Cléopatre pour contenter ſon avarice, *ibid.* autres Provinces qu'il lui accorde, 302. ſa perfidie envers le Roi d'Armenie déſapprouvée par les Romains, 303. ſon triomphe à Alexandrie, *ibid.* partage aux trois enfans qu'il a de Cléopatre les Provinces dont il eſt le maître, ſes extravagances avec cette femme débauchée, *ibid.* rompt entierement avec Octavien & ſe prépare à lui faire la guerre, 304. perd le tems dans les plaiſirs & donne à Octavien le loiſir d'augmenter ſes forces, 305. Son Teſtament injurieux aux Romains eſt rendu public, *ibid.* perd la bataille d'Actium & toute ſon Armée, 307. ſon entêtement pour Cleopatre, *ibid.* va en Libye & y trouve les Romains declarez contre lui, 308. retourne à Alexandrie, ſe renferme quelque tems accablé de douleur & ſe plonge enſuite dans la débauche avec Cleopatre, *ib'd.* néglige les ſages avis d'Hérode qui l'abandonne, 309. eſt trahi par Cleopatre, ſes troupes & ſes Vaiſſeaux l'abandonnent, il s'enfonce ſon épée dans le corps & meurt entre les bras de Cleopatre, 311. ſon caractere *ibid.* ſa poſterité monte ſur le trône & celle d'Octavien n'y parvient jamais, 312
APAME, Reine de Cyrene & de Libye, devient amoureuſe de Demetrius qui devoit épouſer ſa fille, *b* 7. ſa fille fait mettre ſon Galant entre ſes bras, & l'oblige à ſe retirer en Syrie. *ibid.* allume une ſanglante guerre entre Antiochus ſon frere & Ptolemée, *ibid.*
Apis, Dieu des Egyptiens, ſa deſcription, *a* 106. eſt bleſſé par Cambyſe, & meurt, *ibid.*
APOLLONIUS le Rhodien, Bibliothecaire d'Alexandrie, remarque ſur ſon ſujet, *b* 40
APOLLONIUS, ruine Jeruſalem & ſouille le Temple par ordre d'Antiochus, *b* 66. eſt défait & tué par Judas Maccabée, 75. Remarque ſur ceux qui ont porté ce nom, 121
APRIEZ voïez PHARAON-HOPHRA.
APRONADIUS, Roi de Babylone, *a* 17. ſa mort, 19
AQUILA, ſa verſion de l'Ecriture, & ſon Hiſtoire, *a* 380. s'attache trop ſervilement à la lettre, 381
Arabes, la plus ancienne Nation du Monde, *a* 37
ARATUS, fameux Sicyonien, procure la liberté & la paix à ſa Patrie, *b* 8
ARBACE fonde l'Empire des Médes, & établit ſon ſiége à Ninive, *a* 1. Divers noms qu'on lui donne, 2. Voyez *Tiglath-Pileſer.*
Arche de l'Alliance, ſa deſcription & ce qu'elle contenoit, *a* 89. *& ſuiv.* S'il y en eut une dans le ſecond Temple, 91
ARCHELAUS, eſt fait Grand Prêtre de Comane par Pompée, *b* 216. devient Roi d'Egypte, 230. eſt detrôné & tué par les Romains, 234
ARCHELAUS, fils d'Herode, eſt Roi de Judée, de l'Idumée & de la Samarie, après la mort de ſon pere, *b* 354. gouverne ſes ſujets avec tyrannie, eſt dépouillé de ſes Etats par les Romains & relegué à Vienne dans les Gaules, 355
ARETAS, Roi de l'Arabie Petrée défait Antiochus Denys, & devient Roi de Cele-Syrie, *b* 195. fait la paix avec Alexandre après l'avoir battu, *ibid.* entre en Judée au ſecours d'Hyrcan contre Ariſtobule, 214. eſt chaſſé par les Romains & défait par Ariſtobule, *ibid.* fait des courſes dans la Syrie, 216. eſt pris dans Petra & enſuite relâché par les Romains, 219.
AREUS, ſa Lettre au Grand Prêtre Onias, remarque critique ſur ce ſujet, *b* 50
Argyraſpides, vieux ſoldats d'Alexandre, pourquoi ainſi appellez, & leur reputation dans le métier de la guerre, *a* 325. trahiſſent Eumene, leur Général & ſont punis de leur perfidie, 329
ARIARATHE, Roi de Cappadoce, eſt dépouillé par Holopherne ſon frere ſuppoſé, *b* 113. remonte ſur le trône & chaſſe ſon ennemi, 114
ARIDE'E. Voyez PHILIPPE.
ARIOBARZANE, eſt établi Roi de Cappadoce par les Romains, *b* 191. en eſt chaſſé par Tigrane, *ibid.* & rétabli par les Romains, 195
ARISTAGORAS, Gouverneur de Milet, échoüe dans ſon entrepriſe contre Naxe, *a* 123. ſe revolte contre les Perſes, *ibid.* & 124. forme une grande Ligue & s'en fait le Chef, *ibid.* eſt favorablement reçu par les Atheniens, 125. ſe rend maître de Sardes & ſes troupes ſont enſuite défaites par les Perſes, *ibid.* ſes autres ſuccès, *ibid. & ſuiv.* eſt tué par les Thraces, 126
ARISTE'E, ſon Hiſtoire de la verſion des Septante, *a* 368. eſt un Roman fabriqué par un Juif, 372. Remarques critiques ſur ce ſujet, *ibid. & ſuiv.*
ARISTIDE, Général des Atheniens, défait entierement les Perſes à Platée avec Pauſanias, *a* 149
ARISTOBULE, Juif d'Alexandrie, ce qu'il dit de la verſion des Septante, *a* 362. Remarques ſur ſon ſujet & ſur le Commentaire qu'on lui attribue, 374. *& ſuiv.*
ARISTOBULE, ſuccede à ſon pere Jean Hyrcan & prend le titre

titre de Roi, *b* 182. fait mourir ſa mere, *ibid.* ſoumet les Ituréens & les oblige de ſe faire Juifs, 183. fait mourir injuſtement ſon frere Antigone, *ibid.* ſa conſcience lui reproche ſes crimes, & il meurt accablé de remords, 184. ſon amitié pour les Grecs, *ibid.*

ARISTOBULE, fils d'Alexandre Jannée, ſe rend maître de Damas, & met l'Armée des Juifs dans ſes interêts, *b* 203. ſe rend maître des places fortes à la mort d'Alexandra ſa mere, 205. défait ſon frere aîné Hyrcan qui avoit pris poſſeſſion de la couronne & l'oblige à la lui céder malgré les efforts des Phariſiens, *ibid.* eſt défait par Hyrcan & aſſiege ſur la Montagne du Temple, 214. appelle les Romains à ſon ſecours & défait les Arabes, *ibid.* s'attire l'inimitié de Pompée par ſa conduite, 219. eſt contraint de lui remettre ſes places, ſe retire à Jeruſalem & ſe prépare à la guerre, 220 va trouver Pompée & eſt chargé de fers, 222. eſt amené captif à Rome par ce Général avec ſes fils Alexandre, & Antigone, 223. ſe ſauve de ſa priſon, & excite de nouveaux troubles en Judée, 232. eſt défait & pris par les Romains & ramené dans ſa priſon, 233. eſt relâché par Jules-Céſar & empoiſonné par les partiſans de Pompée, 241

ARISTOMENE, ſage Miniſtre de Ptolemée, ſervices qu'il lui rend pendant ſa minorité, *b* 35. découvre la conjuration de Scopas & en punit les complices, 38. Ptolemée le fait mourir injuſtement à cauſe de ſa vertu, 50

ARISTOTE, ſa naiſſance & diverſes particularités de ſa vie, *a* 31. eſt fait Précepteur d'Alexandre le Grand, *ibid.* s'enfuit d'Athènes & pourquoi, *ibid.* ſe retire à Chalcis où il meurt, *ibid.* Il a eu connoiſſance des Ecrits de Moïſe, *ibid.* comment ſes ouvrages ont été conſervez & rendus publics, *b* 195

ARKIAN régne à Babylone, *a* 17. Sa mort, *ibid.*

ARPHAXAD le même que *Déjocès*, *a* 23

ARSACE, cauſe une révolution dans la Parthie & pourquoi, *b* 9. s'en rend maître auſſi bien que de l'Hyrcanie, 14. défait Seleucus & le prend priſonnier, 15

ARSES, le plus jeune des fils d'Ochus, eſt mis ſur le trône de Perſe par l'Eunuque Bagoas, *a* 294. eſt aſſaſſiné enſuite par ce ſcélérat, *ibid.*

ARTABAN tuë Xerxès, & engage Artaxerxe à tuer ſon frere aîné Darius, *a* 157. eſt tué lui-même par Artaxerxe, *ibid.* ſes enfans & tous ceux de ſon parti ſont exterminez par Artaxerxe, 159

ARSITE, ſe révolte contre Darius Nothus ſon frere, & périt, *a* 130

ARTABASANE, diſpute la ſucceſſion à ſon frere Xerxès, ſa modération, & ſon zèle pour ſon ſervice après avoir perdu ſa cauſe, *a* 130. *& ſuiv.*

ARTABAZE, Gouverneur d'une Province d'Aſie, ſe révolte contre Ochus, *a* 289. défait une grande Armée de ce Prince avec le ſecours des Athéniens, *ibid.* ceux-ci l'ayant abandonné, les Thébains lui fourniſſent des troupes, & il remporte deux victoires ſur celles d'Ochus, *ibid.* eſt accablé à la fin, & ſe reconcilie avec Ochus, 292

ARTAPHERNE, Gouverneur de Sardes, condamne injuſtement Ariſtagoras & eſt cauſe de ſa révolte, *a* 124. irrite les Athéniens par ſa fierté, *ibid.* ſe renferme dans le Château après la priſe & l'incendie de Sardes *ibid.* prend Clazomene & Cyme, 126 détruit la Flote Grecque & ruine Milet, *ibid.* prend & brûle pluſieurs Villes de Grece, *ibid.* fait crucifier Heſtiée, *ibid.*

ARTAXERXE LONGUEMAIN, trompé par Artaban, tuë ſon frere Darius, *a* 157. & ſuccede à ſon pere Xerxès, *ibid.* ſon caractère, *ibid* Remarques critiques ſur le ſujet de ce Prince, *ibid & ſuiv.* extermine les enfans d'Artaban après l'avoir tué lui-même, 159 fait la guerre contre ſon frere Hyſtaſpe, & devient paiſible poſſeſſeur de l'Empire, 160. Célebre une grande Fête à Suze & répudie la Reine Vaſthi, *ibid.* fait la guerre aux Egyptiens révoltez, *ibid.* ſon Armée y eſt défaite & ſon frere Achæmenide tué, *ibid.* faveur qu'il accorde aux Juifs, 162. éleve Eſther à la Dignité de Reine, 163. découvre la trahiſon de deux Eunuques, 190. ſuccès de ſes armes en Egypte, *ibid.* oblige Haman de rendre des honneurs extraordinaires à Mardochée, 194. condamne Haman à la mort, 195. fait la paix avec les Athéniens, 197. étouffe la révolte de Megabyze, *ibid.* ſa mort, 249

ARTAXERSE-MNEMON, ſuccede à ſon pere Darius Nothus, *a* 265. ſa clémence envers ſon frere Cyrus qui avoit conſpiré contre lui, *ibid.* eſt trompé par Cyrus qui armoit contre lui, & lui laiſſe faire ſes préparatifs, 267 fait mourir Tiſſapherne à qui il devoit la couronne & la vie, 273 fait mourir auſſi Conon injuſtement, 275. termine à ſon avantage la guerre contre les Lacédemoniens, & attaque Evagoras en Chypre, 276. 277. ſuccès de ſes armes contre ce Prince, 278. fait la paix avec Evagoras & termine la guerre de Chypre, *ibid.* ſon expédition contre les Caduſiens, 279. il y perd beaucoup de monde, *ibid.* fait la guerre contre l'Egypte, 280. *& ſuiv.* nombre des troupes qu'il y emploie, *ibid.* ce qui ſe paſſa dans cette guerre, 281. *& ſuiv.* inutilité de ſon expédition contre l'Egypte, & quelle en fut la cauſe, *ibid.* Conſpiration de ſes enfans contre lui, & il en fait mourir un grand nombre, 285. inceſtes abominables de ce Prince, *ibid.* ſa mort, 287

ARTEMISE, Hiſtoire de ſon affliction à la mort de ſon mari Mauſole, *a* 289

ARTOXARE, Eunuque de Darius, veut monter ſur le trône, eſt trahi par ſa femme & puni de mort, *a* 251

ASANDRE, uſurpe le Royaume du Boſphore, & fait mourir Pharnace, *b* 251. ſa mort & les troubles qui la ſuivirent, 262

Aſdod, Ville de Paleſtine, ſoutient un ſiége de 29. ans contre le Roi d'Egypte, *a* 22

Aſphaltite, remarques ſur ce Lac, *a* 335. *& ſuiv.*

Aſſemblées publiques, leur utilité, *a* 241

ASSUERUS Voyez ARTAXERXE-LONGUEMAIN.

Aſſyriens, fin de leur Empire à la mort de Sardanapale, *a* 1. leur Armée exterminée par l'Ange du Seigneur, 16

ASTYAGE, ou ASSUERUS, Roi des Medes, *a* 55. ſa mort, 70

Athenes, Mithridate s'en rend maître, & Sylla reprend cette Ville, *b* 193

Atheniens, font la guerre aux Perſes & ruinent Sardes, *a* 125. font mourir les Hérauts de Darius, 129. font un grand carnage des Perſes à Marathon ſous la conduite de Miltiade, *ibid.* abandonnent leur Ville à l'approche de Xerxès, 147. Themiſtocle leur Général défait la Flote des Perſes à Salamine, *ibid.* refuſent d'entrer en Traite avec les Perſes, qui brûlent & ſaccagent leur Ville & leur païs, 148. taillent en pieces l'Armée de Xerxès à Platée, 149. détruiſent le reſte des troupes & des Vaiſſeaux de ce Prince à Mycale, *ibid.* Nouvelles victoires qu'ils remportent ſous la conduite de Cimon leur Général, 156. *& ſuiv.* donnent du ſecours aux Egyptiens contre les Perſes, 161. ſont défaits par Megabyſe & perdent leurs Flottes en Egypte, 191. leurs ſuccès en Chypre & en Cilicie, 196. font une paix avantageuſe avec les Perſes, 197. punniſſent ſévérement les Athées, 252. ſont accablez par les Lacédemoniens, *a* 264. 265. perte qu'ils font par la mort d'Alcibiade, 266. font mourir Socrate & s'en repentent, 270. leur Ville ruinée par les Lacédemoniens eſt rétablie par Conon, 275. donnent du ſecours à Evagoras attaqué par les Perſes, 276. ſoutiennent l'innocence d'Iphicrate injuſtement accuſé par les Perſes, 281. ſont accablez par Philippe à Cheronée, 294.

ATHIAS, Juif d'Amſterdam, ſes belles Editions de la Bible Hébraïque, *a* 210

ATTALUS, Roi de Pergame, défait les Gaulois, *b* 14. s'empare de l'Aſie Mineure, 19. en eſt chaſſé par Achæus, 19 ſe ligue avec Antiochus pour détruire Achæus, 30. eſt attaqué par Antiochus, & les Romains lui procurent la paix, 35. ſa mort, 37

ATTALUS PHILOMETOR, Roi de Pergame, ſes cruautez & ſes extravagances, *b* 135. exerce le métier de fondeur & meurt, 141. donne ſon Royaume aux Romains, & en prive l'heritier légitime, *ibid.*

Auges, cruel ſupplice parmi les Perſes, *a* 159

AU-

AUGUSTE, Octavien prend ce nom après s'être rendu maître de tout l'Empire Romain, *b* 218. ſon habileté en partageant les Provinces avec le Senat, 319. ſon nom devient fameux par toute la terre, & les Nations les plus éloignées lui envoyent des Ambaſſades, 320. le Senat le diſpenſe des Loix, lui donne une Autorité ſans bornes, & lui prodigue les honneurs, 322. ſon entrepriſe contre les Arabes échoue par la trahiſon de Sylleus, *ibid.* eſt griéf d'une grande maladie par le Medecin Muſa, qui fut Marcellus ſon Neveu, 224. fait élever dans ſon Palais Alexandre & Ariſtobule fils d'Herode, augmente ſes Etats & à quelle occaſion, 325. paſſe en Orient & confie l'Occident à Agrippa, à qui il fait épouſer Julie veuve de Marcellus, 326. accorde la paix à Candace Reine d'Ethiopie, *ibid.* va à Antioche, où on lui porte des plaintes contre Herode, il l'abſout & le comble de faveurs, *ibid.* & 327. Oblige Phraate de rendre les priſonniers Romains & les Enſeignes priſes à Craſſus, 327. ſe fait donner ſes quatre fils pour ôtages de ſa fidelité, *ibid.* reçoit à Samos une grande Ambaſſade du Roi de l'Inde, 328. retourne à Rome, où il ramene les priſonniers rendus par les Parthes, & place dans le Capitole les Enſeignes recouvrées, 329. adopte Cajus & Lucius fils d'Agrippa, 330. prend pour lui la Charge de Souverain Pontife après la mort de Lepidus, 332. reforme qu'il fait des Livres des Sibylles, & on en brûle un grand nombre, *ibid.* après la mort d'Agrippa, il appelle Tibere auprès de lui & lui fait épouſer Julie, 342. reconcilie Herode avec ſes enfans, *ibid.* remedie à l'abus qui s'étoit gliſſé dans le Calendrier de Jules-Ceſar, 344. écoute les accuſations de Sylleus, qui l'aigrit contre Herode, 345. découvre ſon impoſture, le fait mourir, & rend ſon amitié à Herode, 346. 347. Auguſte ferme le Temple de Janus, remarque ſur cette coûtume, 349. ordonne un dénombrement dans l'Empire Romain, 350. reflexion qu'il fait ſur la cruauté d'Herode, 352. mort de ſes deux petits-fils Cajus & Lucius Ceſar, 355. adopte Tibere, *ibid.* dépouille Archelaüs de ſes Etats & reduit la Judée en Province Romaine, *ibid.* partage avec Tibere la Souveraineté dans tout l'Empire, 358. meurt à Nole, *ibid.* durée de ſon regne, *ibid.*

Autel des Holocauſtes, rétabli par les Juifs, ſa deſcription, *a* 57. & *ſuiv.*

Azazel (le Boue) ce que c'étoit. *a* 354

B.

Babylone, ſeule capitale de l'Empire Aſſyrien, après la deſtruction de Ninive, *a* 30. par qui elle a été fondée, 67. Nabucodonoſor en fait une des merveilles du monde, *ibid.* ſa deſcription, *ibid.* & *ſuiv.* ſes Ouvrages ſont perfectionnez par Nitocris, 80. ſa priſe par Cyrus, & ſa decadence, 83. 84. ſe revolte contre Darius qui l'aſſiege, 116 Cruauté de ſes habitans qui égorgent leurs femmes & leurs enfans pour menager les vivres 116. eſt priſe & demantelée par Darius, & rigoureuſement punie de ſes iniquitez, 117. Alexandre entreprend de la rétablir, 317. eſt abandonnée après que Seleucus eut bâti Seleucie ſur le Tigre, & demeure déſerte, 348. & *ſuiv.* Remarques ſur le triſte ſort de cette Ville, *ibid.*

BAGOAS, Eunuque favori d'Ochus Roi de Perſe, *a* 293. empoiſonne ſon maître & pourquoi, *ibid.* exerce ſa barbarie ſur ſon corps mort. 294. met Arſes fils du Roi ſur le trône, & fait mourir tous ſes autres enfans, *ibid.* Aſſaſſine enſuite Arſes & detruit toute ſa famille, 295. lui donne pour ſucceſſeur Darius Codoman, *ibid.* eſt obligé d'avaler le poiſon qu'il avoit preparé pour ſe défaire de Darius. *ibid.*

BAGOAS, Eunuque favori d'Alexandre, fait périr Orſine qu'il accuſe injuſtement auprès de ſon maître, *a* 315

Bahir & *Zoar*, Livres Cabbaliſtiques, leur antiquité, *a* 215

Barii, Château bâti par Jean Hyrcan, *b* 158 ſa deſcription, *ibid.*

BASSUS (CECILIUS) Chevalier Romain, cauſe de grands deſordres en Syrie, *b* 253. leve une Armée & eſt défait par Sextus Ceſar, *ibid.* fait aſſaſſiner Sextus, & ſe rend maître d'Apamée & de toute la Province où il ſe maintient, *ibid.* eſt aſſiegé inutilement dans Apamée par les Romains, *ibid.* eſt aſſiegé une ſeconde fois & delivré par les Arabes & les Parthes, 256. eſt aſſiege de nouveau par les Romains dans Apamée, 258 fait la paix avec Caſſius, & ſe retire ne voulant pas s'embarraſſer dans la guerre civile, *ibid.*

BARUC, ecrit les predictions de Jeremie & en fait la lecture au Peuple, *a* 39. lit une ſeconde fois le Rouleau de Jeremie devant le Peuple, & enſuite devant le Conſeil du Roi, 41. Remarques critiques ſur le Livre qui porte ſon nom, 55 & *ſuiv.*

Bath-Col, Oracle des Juifs, ce que c'étoit, *b* 156

Baume, ſa deſcription, & les Lieux où il croit, *b* 229

BELESIS ou NABONASSAR fonde l'Empire de Babylone, *a* 1

BELIBUS Roi de Babylone. *a* 17

BELTSATSAR, Roi de Babylone, remarques ſur ſon origine, *a* 79 ſon caractère, 80. Va en Lydie, forme une Ligue contre Cyrus, & leve une puiſſante Armée dont il donne le commandement à Creſus, 81 battu par Cyrus & aſſiegé dans Babylone, 83 profane dans un feſtin les Vaſes du Temple de Jeruſalem, voit une main qui écrit ſa condamnation ſur la muraille, 84 Daniel lui explique cette ſentence, ſon Palais eſt pris auſſi-tôt par les Perſes & lui-même tué, *ibid.* remarques ſur cet évenement, *ibid.* & *ſuiv.*

BERENICE fille d'Apame fait tuer ſon Galant Demetrius entre les bras de ſa mere qui en étoit amoureuſe, *b* 7. ſe marie avec Ptolemée, *ibid.* conſacre ſes cheveux pour obtenir des Dieux le retour de ſon mari, & comment on fit une conſtellation de cette chevelure, 12

BEROSE, fameux Hiſtorien, au quel tems il vivoit, *b* 5. remarques ſur ſon ſujet, *ibid.*

Bibliotheque des Ptolemées, ſon Hiſtoire, *a* 361 & *ſuiv.*

Bibliotheque fameuſe de Pergame, *b* 37

BIBULUS, Gouverneur de Syrie pour les Romains, ſuccede à Caſſius, *b* 239. eſt attaqué par les Parthes & les oblige à ſe retirer en excitant une rebellion chez eux, 241. retourne à Rome & prend le parti de Pompée, qui lui donne le commandement de ſa Flotte, *ibid.*

BOCCHARIS Roi d'Egypte brûlé vif par Sabacon, *a* 11

BRENNUS, Chef des Gaulois en Aſie, veut piller le Temple de Delphes, & y perit avec ſon Armée, *a* 357

Bruchion, quartier d'Alexandrie, où étoit la fameuſe Bibliotheque des Ptolemées, *a* 361. eſt brûlé avec la Bibliotheque pendant que Ceſar ſoutient la guerre contre les Egyptiens, *b* 247

BRUTUS (MARCUS) aſſaſſine Jules Céſar en plein Senat, *b* 256. s'empare de la Grece & de la Macedoine, & ſe prepare avec Caſſius à ſoutenir la guerre, 258. eſt joint par Caſſius, & s'empare de la Lycie, 261. eſt entierement défait à la bataille de Philippes, & contraint de ſe donner la mort, *ibid.*

BRUTUS (DECIMUS) un des meurtriers de Jules-Ceſar, *b* 256. Antoine le pourſuit & l'aſſiege dans Mutine, 258

C.

CADDUSIENS, expedition d'Artaxerxe-Mnemon contre eux, *a* 279. remarque ſur cette Nation & le pais qu'ils habitent, *ibid.*

Calendrier Romain, reformé par Jules-Céſar, & comment, *b* 254. corrigé par le Pape Gregoire XIII. *ibid.*

CALLIMAQUE, Poete, vivoit à la Cour de Ptolemée Philadelphe, *b* 10

CALLISTHENE, ſage Philoſophe, tâche de ramener Alexandre de ſes excès, & ce Prince le fait mourir indignement, *a* 312

CAMBYSE, ſuccede à ſon pere Cyrus, *a* 103 fait la guerre aux Egyptiens & pour quel ſujet, *ibid.* & *ſuiv.* aſſiege Peluſe & ſe ſert d'un ſtratagême pour s'en rendre maître, 104 défait les Egyptiens & prend Memphis dont il punit la trahiſon des habitans, *ibid.* pardonne au Roi d'Egypte & le fait enſuite mourir, *ibid.* fait déterrer le corps d'Amaſis & exerce ſa rage ſur lui, 105. entreprend la guerre contre les Hammoniens & les Ethiopiens, *ibid.* veut détruire le Temple de Jupiter-Hammon, & perd dans cette expedition cinquante mille hommes

mes qui furent enſevelis ſous le ſable, *ibid.* marche en furieux contre les Ethiopiens, perd une grande partie de ſes ſoldats, que la famine reduit à ſe manger entr'eux, & s'en retourne à Memphis, *ibid* fait mourir les Magiſtrats, fuſtiger les Prêtres de cette Ville & bleſſe le Dieu Apis, pendant qu'on en celebroit la Fête, 106. actions barbares de ce Prince, 109. *& ſuiv.* ſon mariage abominable avec ſa ſœur, 104. ſe bleſſe lui-même par hazard & meurt en Syrie, 107. ſeverité de ce Prince contre un Juge de Perſe convaincu de corruption, 122

CAMISARE, Carien celebre dans le métier de la guerre, *a* 279

CANDACE, Reine d'Ethiopie fait une invaſion dans la Thebaïde, Petronius la chaſſe, la pourſuit dans ſes Etats, & s'empare de ſes places fortes, *b* 323. aſſiege Premnis & Petronius l'oblige à ſe retirer & à demander la paix à Auguſte, 326

Canon de Ptolemée, methode de l'Auteur de ce Livre touchant le regne des Princes, *a* 79

Captivité de Babylone, quand elle a commencé, *a* 39. finit par l'Edit de Cyrus, 83. remarque ſur les Juifs de diverſes Tribus qui retournerent en Judée, 84

CARAITES, remarques ſur cette Secte de Juifs, *b* 262. *& ſuiv.*

CARIENS, ſont defaits par les Perſes & les battent enſuite, *a* 126

CARTHAGE, eſt detruite par les Romains, *b* 123. rebâtie par ordre de Jules-Ceſar, 252

CARTHAGINOIS ſe liguent avec Xerxès contre la Grece & lui fourniſſent de nombreuſes troupes, *a* 145. periſſent preſque tous en Sicile, 148

CASSANDRE, devient maître de la Macédoine & de la Grece après la mort d'Alexandre, *a* 320. Antipater ſon pere en mourant donne ce Gouvernement à un autre, & il tâche de s'en rendre le maître, 324. fait mourir Olympias mere d'Alexandre & pourquoi, 327. renferme Alexandre Argus & ſa mere Roxane dans une priſon, *ibid.* fait la guerre contre Antigone dans l'Aſie Mineure, 330. fait mourir le jeune Roi avec ſa mere, & s'empare de la couronne, 336. prend le titre de Roi, 339. appelle à ſon ſecours Ptolemée & Seleucus & ſe ligue avec eux contre Antigone, 341 partage avec ſes alliez les Etats d'Antigone après ſa defaite, 342. ſa mort, 346

CASSIUS ſe ſauve en Syrie avec les débris de l'Armée Romaine après la defaite de Craſſus, *b* 238. arrête les progrès des Parthes, & pacifie les troubles de la Judée, 239. defend Antioche contre les Parthes, leur en fait lever le ſiege & enſuite celui d'Antigonia & defait leur Armée, *ibid.* & 240. retourne à Rome & Bibulus lui ſuccede, *ibid.* eſt un des aſſaſſins de Céſar, 256. ſe ſaiſit de la Syrie & de l'Orient, aſſemble de nombreuſes troupes & Baſſus lui donne les ſiennes, 258. paſſe en Phénicie & en Judée où il augmente ſon Armée & ſe fait payer de groſſes ſommes pour l'entretenir, 259. prend Laodicée & Dolabella ſe donne la mort, *ibid.* va joindre Brutus en Grece, 260. ſoumet l'Iſle de Rhodes, 261. eſt defait avec Brutus à Philippes en Macédoine, & contraint de ſe tuer lui-même, *ibid.*

CATON eſt employé par les Romains pour dépouiller injuſtement le Roi de Chypre, *b* 229. ſage conſeil qu'il donne à Ptolemée Aulete pour l'empêcher d'aller à Rome, 230. raſſemble les debris de l'Armée de Pompée après la bataille de Pharſale & les tranſporte en Afrique, 243. y eſt defait par Ceſar, & ſe tue lui-même, 252

Catholiques-Romains, leur credulité ſuperſtitieuſe touchant le faux ſerpent d'Airain, qu'on expoſe à Milan à la veneration du Peuple, *a* 11. croyent qu'on peut manquer de foi aux hérétiques, 34. origine de leurs pratiques ſuperſtitieuſes & corrompuës, *b* 158. ſe trompent au ſujet des Thempeunes, remarques ſur ce ſujet, 177. *& ſuiv.*

Cendre, ſupplice uſité parmi les Perſes, *a* 250

CESAR (JULES) ſe ligue avec Craſſus & Pompée pour ſe rendre maître des affaires, *b* 226. s'empare de toute l'autorité du Conſulat, & amaſſe de grands treſors pour executer ſes projets, 227. ſe brouille avec Pompée, 241. commence la guerre civile & ſe rend maître de l'Italie, *ibid.* relâche Ariſtobule & l'envoye en Judée pour y ſoutenir ſon parti, *ibid.* ſe rend maître de l'Eſpagne & paſſe enſuite en Grece pour faire la guerre à Pompée, eſt battu dans une action par Pompée, & ſe retire en Theſſalie, 242. defait Pompée dans la plaine de Pharſale, 243. pourſuit Pompée en Egypte, debarque à Alexandrie avec peu de troupes & s'expoſe à y perir, 245. on lui preſente la tête de Pompée, il pleure en la voyant & la fait enterrer honorablement, *ibid.* exige le payement de ce que Aulete lui devoit, ſe fait juge du different de Ptolemée & de Cleopatre, & s'attire la haine des Egyptiens, *ibid.* eſt gagné par Cleopatre qui lui inſpire de l'amour, & prend ſon parti, 246. le Peuple d'Alexandrie ſe ſouleve contre lui, & il l'appaiſe par ſes promeſſes, & ſon adreſſe, *ibid.* repouſſe les troupes de Ptolemée & brûle la Flotte d'Egypte, 247. ſoutient une dangereuſe guerre contre les Egyptiens & comment il en vient à bout, *ibid. & ſuiv.* grands ſervices que lui tendent les Juifs & Antipater dans cette guerre, 248. ſes débauches avec Cleopatre le retiennent en Egypte après y avoir terminé la guerre, 249. quitte Alexandrie pour aller contre Pharnace fils du fameux Mithridate, *ibid.* retablit l'ancien Gouvernement des Juifs, rend la Souveraineté à Hyrcan, & fait Antipater Procurateur de la Judée, 250. va en diligence dans le Nord & defait entierement Pharnace, *ibid.* retourne à Rome où il eſt fait Dictateur, 251. paſſe en Afrique & y defait entierement le parti de Pompée, 252. fait rebâtir Carthage & Corinthe, *ibid.* reforme le Calendrier Romain, & commence il l'execute, 253. *& ſuiv.* gagne la bataille de Munda en Eſpagne, & defait les reſtes du parti de Pompée, 255. eſt fait Dictateur perpetuel & devient maître abſolu de l'Empire, *ibid.* permet à Hyrcan de rebâtir les murailles de Jeruſalem, 256. ſe prépare à une expedition contre les Parthes & eſt maſſacré dans le Senat, *ibid.* reflexions ſur ſa mort & ſur ſes bonnes & ſes mauvaiſes qualitez, *ibid.* deſordres que cauſe ſa mort, 257

CHABRIAS, General des Atheniens, acquiert une grande reputation en Chypre, *a* 276. commande les Grecs en Egypte & eſt rapellé à Athenes, 280. commande enſuite la Flotte d'Egypte, 285

Chaîne Cabaliſtique des Juifs, ce que c'eſt, *b* 276

Chaldéens, curieux & habiles dans l'Aſtronomie, *a* 13

CHYNILADANUS Roi de Babylone, *a* 27. ſe rend mépriſable & perd une partie de ſes Etats, 29

CICERON, tems de ſa naiſſance, *b* 185. eſt banni de l'Italie par la faction de P. Clodius, 229. eſt rappellé & ſe vange de Gabinius qui avoit contribué à ſon exil, 235. eſt envoyé en Cilicie & contribue aux ſuccès de Caſſius contre les Parthes, 239. ſoumet les habitans du Mont Aman & divers peuples barbares, *ibid.* refuſe l'honneur du triomphe, *ibid.* eſt tué par ordre de Marc-Antoine, 258

CIMBRES, exterminez par Marius, *b* 187. remarque ſur le pais d'où venoient ces Barbares, *ibid.*

Cléopatre, remarque ſur ce nom qui étoit commun aux Princeſſes d'Egypte, *b* 197

CLE'OPATRE, fameuſe par ſes galanteries, ſuccede à ſon pere Aulete avec Ptolemée ſon frere qu'elle épouſe, *b* 240. eſt dépouillée de la Souveraineté par ſon mari, & leve une Armée pour ſoutenir ſes droits, 244 artifice qu'elle employe pour ſe faire conduire dans l'apartement de Ceſar, à qui elle inſpire de l'amour & accorde ſes faveurs, 245. 246. devient maîtreſſe de la couronne par la mort de ſon mari & épouſe ſon ſecond frere Ptolemée, 249. ſes débauches avec Ceſar, *ibid.* refuſe du ſecours à Caſſius, & envoye ſa Flotte aux Triumvirs, 260. empoiſonne le jeune Ptolemée & devient ſeule maîtreſſe de l'Egypte, *ibid.* va trouver Antoine à Tarſes & lui inſpire un amour violent, 262. va le voir en Phenicie & fait de grandes liberalitez à l'Armée Romaine, 298. travaille à perdre Herode auprès d'Antoine & pourquoi, 301. obtient diverſes Provinces qu'Antoine lui donne, *ibid.* & 302. va en Judée & la conduite qu'elle y tient avec Herode, *ibid.* engage Antoine à donner la bataille d'Actium, & s'enfuit pendant le combat, 306. ſe retire à Alexandrie & y fait mourir tous ceux dont

dont elle n'étoit point aimée, 308. deſſein extraordinaire qu'elle forme pour ſe ſauver avec ſes richeſſes, *ibid.* trahit Antoine pour plaire à Octavien, cauſe ſa mort & ſe fait piquer par un Aſpic, 311. caractère de cette Princeſſe, 312

CLE'OPHIS, Reine des Aſſaques, accorde ſes faveurs à Alexandre pour conſerver ſa couronne, & en a un fils, *a* 313

CLODIUS (P.) demande Mithridate à Tigrane & lui déclare la guerre de la part des Romains, *b* 203. 204. fait mutiner les ſoldats contre Lucullus, 209. ſon caractère, 228. ſes débauches, *ibid.* ſe fait élire Tribun du Peuple & fait dépouiller Ptolemée Roi de Chypre de ſon Royaume & de ſes treſors, *ibid.* fait bannir Ciceron de l'Italie, 229

Coloſſe de Rhodes, ſa deſcription & ſon hiſtoire, *b* 19

Commerce des Juifs ſur les côtes d'Arabie, de Perſe & des Indes, *a* 4. digreſſion ſur ce ſujet, *ibid.*

CONON l'Athenien, procure la paix à Evagoras Roi de Salamine, *a* 269. eſt fait Amiral de la Flotte de Perſe, 270. s'empare de Rhodes dont les Lacédemoniens ſont chaſſez, & ſurprend les Vaiſſeaux chargez de bled que le Roi d'Egypte leur envoyoit, 272. défait la Flotte des Lacédemoniens à Cnide, 274. releve les murailles d'Athenes & retablit cette Ville, 275. eſt accuſé injuſtement & mis à mort en Perſe, *ibid.*

Corinthe eſt detruite par les Romains, *b* 123. & rebâtie par ordre de Jules-Ceſar, 252

COTTA (M.) Général Romain, eſt défait par Mithridate, *b* 200.

CRASSUS, ſe ligue avec Pompée & Jules-Ceſar & partage avec eux toute l'autorité, *b* 226. obtient le Gouvernement de Syrie & entreprend une expedition contre les Parthes, 235. pille le Temple de Jeruſalem, 236. commence la guerre contre les Parthes qu'il ſurprend, & s'amuſe à piller de tous côtez pour ſatisfaire ſon avarice, *ibid.* mepriſe les ſages conſeils de Caſſius, 237. eſt defait & tué par les Parthes avec preſque toute l'Armée Romaine, 238

CRATERE, un des Generaux d'Alexandre, ſe ligue avec Antigone, Antipater & Ptolemée contre Perdiccas, *a* 321. caractère de cet illuſtre Capitaine, *ibid.* eſt defait & tué par Eumene, 322

CRESUS Roi de Lydie, *a* 75. vaincu par Cyrus, 78. 81. eſt condamné à être brûlé vif, reclame le nom de Solon etant ſur le bucher, & Cyrus lui fait grace, 82. trompé par les faux Dieux envoye des exprès dans leurs Temples pour le leur reprocher, *ibid.*

CTESIAS, particularitez de ſa vie, & remarques ſur ſon Hiſtoire de Perſe, *a* 269

CYAXARE I. ſucceſſeur de Phraorte eſt attaqué par les Scythes, *a* 28. ſa mort, 55

CYAXARE II. Roi des Médes après Aſtyage, *a* 76. devient Roi de Babylone par la conquête qu'il en fait avec Cyrus, 86. remarque critique ſur ce Prince, *ibid.* ſa mort, 88

CYBELE, le Temple de cette Deeſſe eſt brûlé à Sardes, *a* 125

Cycle Lunaire de Meton, en quoi il conſiſte, *a* 242. remarques ſur les autres Cycles, *ibid.* & *ſuiv.* uſage de celui de Meton, 244

Cycle des Juifs de 84. ans, ſon Hiſtoire, *b* 99. les Chrêtiens l'empruntent des Juifs pour fixer la Pâque, 101

CYRUS, fondateur de l'Empire des Perſes, ſa naiſſance, *a* 52. marche au ſecours des Medes contre les Babyloniens, 76. Caractère de ce Prince, *ibid.* remarque ſur ſon extraction, *ibid.* ſon éducation & ce qu'il fit pendant ſa jeuneſſe, 77. & *ſuiv.* ſon expedition en Armenie, 78. remporte une grande victoire ſur Neriglisſar, *ibid.* & enſuite ſur Creſus, *ibid* ſur Labotoſoarrhod & ſubjugue preſque toute l'Aſſyrie, 79. defait Creſus dans deux combats, & ſe ſert d'un ſtratagême pour rendre inutile la Cavalerie ennemie, 81. aſſiege Sardes, *ibid* ſa generoſité à l'egard de Panthée ſa priſonniere, *ibid.* lui fait de magnifiques obſeques & à Abradate ſon mari, *ibid.* prend Creſus dans Sardes, le condamne à être brûlé vif, lui fait grace touché de compaſſion, & le fait ſon conſeiller, 82. ſes conquêtes dans l'Aſie, bat Belſatſar & l'aſſiege dans Babylone, 83. difficultez de cette entrepriſe, *ibid.* ſtratagême dont il ſe ſert pour les ſurmonter, & qui le rend maître de la Ville, *ibid.* met ordre aux affaires de ſon Empire & le partage en Provinces, 87. ſon expédition juſques à la Mer-Rouge, 88. devient maître de tout l'Empire après la mort de Cyaxare, *ibid.* remarques crit. ſur la maniere de compter les années de ſon regne, 89. donne un Edit en faveur des Juifs à la ſollicitation de Daniel, *ibid.* lit les prophetes d'Eſaïe où il étoit deſigné par ſon nom, 82. fait reſtituer aux Juifs les Vaſes ſacrez du Temple, 84. ſa mort, 102. diverſité de ſentimens à ce ſujet, 103

CYRUS, fils de Darius Nothus, eſt fait Gouverneur de l'Aſie Mineure, *a* 264. fait mourir deux Nobles Perſans & eſt rapellé à la Cour, *ibid.* conſpire contre ſon frere Artaxerxe, qui le condamne à la mort & lui fait grace, 265. entreprend de detrôner ſon frere & fait pour cela des preparatifs dans l'Aſie Mineure, 266. traverſe la Cilicie, penetre juſques dans la Province de Babylone & eſt tué dans la plaine de Cunaxa, 267

D.

DANIEL explique le ſonge de Nabucodonoſor & eſt élevé à de grands honneurs, *a* 50. ſa ſageſſe admirée dans tout l'Orient, 58. s'il flechit ou non le genou devant la ſtatue de Nabucodonoſor. 62. ſes Viſions ſur divers Evenemens, 81. explique à Belſatſar la ſentence écrite contre lui ſur une muraille, 84. eſt fait premier Miniſtre de l'Empire, 87. il eſt jetté dans la foſſe aux Lions, delivré par un miracle, & joüit d'une grande proſperité, *ibid.* ſa prophetie de la venuë du Meſſie après les LXX. ſemaines, 88. obtient de Cyrus un Edit en faveur des Juifs, & montre à ce Prince les prophéties d'Eſaïe qui le concernoient, 81. ſa Viſion ſur les Rois de Perſe, l'Empire des Medes & les conquêtes des Romains, 100. conjecture ſur le tems de ſa mort, *ibid.* ſon caractère & ſon eloge, *ibid.* remarques crit. ſur le Livre de Daniel, 101. ſa prédiction ſur la rapidité des conquêtes d'Alexandre, 311. ſur le partage & la diviſion du vaſte Empire de ce Prince, 320. 342. & *ſuiv.* accompliſſement de pluſieurs autres de ſes propheties, *b* 8. 11. 12. 46. 52. 57. 83. 360

Dariques, en quel tems ces pièces d'or ont été frappées, *a* 88. remarques ſur ce ſujet, *ibid.*

DARIUS *le Méde*, Voi. CYAXARE II.

DARIUS, fils d'Hyſtaſpe, eſt élevé ſur le trône de Perſe par un artifice de ſon Ecuier, *a* 112. il s'y affermit par les diverſes femmes qu'il épouſe, *ibid.* confirme l'Edit de Cyrus en faveur des Juifs, 113. remarques critiques ſur ce ſujet, *ibid.* & *ſuiv.* aſſiege Babylone qui veut ſecoüer le joug des Perſes, 116. s'en rend maître par un ſtratagême, abbat ſes murailles & punit ſes habitans, 117. ſon expedition malheureuſe contre les Seythes, & le danger qu'il y court, 121. ſe retire à Sardes & enſuite à Suze, 122. fait decouvrir l'Orient & reduit les Indes ſous ſa domination, *ibid.* entreprend la guerre contre la Gréce, & pour quel ſujet, 125. ſuccès de ſes Generaux, *ibid.* & *ſuiv.* defaite de ſon General Maidonius, & de ſa Flotte, 129. ſes Heraults, mis à mort à Athenes & à Lacédemone l'excitent à faire aux Grecs la plus ſanglante guerre, comment elle réuſſit, *ibid.* & *ſuiv.* ſes preparatifs contre la Grece & l'Egypte, 130. choiſit Xerxès pour ſon ſucceſſeur, 131. ſa mort & ſon caractère, *ibid.* embraſſe la Reforme de Zoroaſtre, 138. ſon zèle pour cette Religion dont il veut être le chef après la mort de Zoroaſtre, 145

DARIUS NOTHUS, dépouille ſon frere Sogdien qui avoit uſurpé la couronne, & le fait perir d'une mort cruelle, *a* 250. étouffe la revolte excitée par ſon frere Ariſte & le fait mourir, *ibid.* punit divers rebelles & étouffe pluſieurs revoltes, *ibid.* & *ſuiv.* l'Egypte ſe ſouleve contre lui, 252. punit la rebellion des Médes, 263. envoye Cyrus un de ſes fils, dans l'Aſie Mineure, 264 ordres imprudens qu'il lui donne touchant les Atheniens & les Lacédemoniens. *ibid.* ſa mort, 265. belles paroles qu'il dit en expirant à ſon fils Artaxerxe, *ibid.*

DARIUS CODOMAN eſt élevé ſur le trône de Perſe par l'Eunuque Bagoas, *a* 295. remarques ſur ſon origine, *ibid.* courage de

de ce Prince, *ibid.* fait avaler à Bagoas le poiſon que cet Eunuque lui avoit preparé pour s'en défaire, *ibid.* Portrait de ce Prince, *ibid.* Alexandre lui fait la guerre & bat ſon Armée au Granique, 296 fait une grande perte par la mort de Memnon le Rhodien, 297. eſt entierement défait à Iſſus, *ibid.* fait inutilement des ouvertures de paix à Alexandre, & ſe prepare à la guerre, 308. perd la fameuſe bataille d'Arbelles & ſon Empire, *ibid.* ſe prepare à un nouveau combat & eſt chargé de chaînes par la trahiſon de Beſſus & Nabarzane, 310. eſt aſſaſſiné par ces traîtres, *ibid.*

DATAME, fils de Camiſſare le Carien, ſon courage & ſon habileté dans la guerre, *a* 279. ſon merite le perd à la Cour de Perſe, *ibid.*

DAVID établit le riche commerce de la Mer-Rouge, *a* 4

DAURISE, General des Perſes, gagne deux batailles ſur les Cariens, & eſt enſuite défait & tué par eux, *a* 126

Dedicace, Judas Maccabée établit cette Fête parmi les Juifs, *b* 79

DEJOCÉS, ou ARPHAXAD, Roi des Médes, ſon regne long & glorieux, *a* 16. eſt défait par Nabucodonoſor, 22. ſa mort, 27

DEJOTARUS, Prince de Galatie, Pompée lui donne l'Armenie Mineure, 216

Deſſeins, abuſent contre la Religion Chrétienne, des paſſages des Auteurs anciens ſur les Eſſeniens, *b* 178

DEMETRIUS, fils d'Antigone, tâche inutilement de ſauver la vie à Eumene que ſon pere fait mourir, *a* 329. eſt défait en Phenicie par Ptolemée. 331. bat Cilles ſon General, le fait priſonnier & le rend à Ptolemée, 332. eſt envoyé par ſon pere contre les Arabes, & ſe retire ſans ſuccés, 335. ſa découverte ſur le Bitume du Lac Aſphaltite, *ibid.* ſe rend maître de Babylone, pille la Province, & ſes troupes en ſont chaſſées par Seleucus, 336. *& ſuiv.* fait lever le ſiege d'Halicarnaſſe à Ptolemée, *ibid.* lui enleve en Cilicie les places qu'il avoit priſes ſur Antigone, 337. chaſſe d'Athenes Demetrius de Phalere, 339. fait la conquête de l'Iſle de Chypre, défait l'Armée de Menelaus frere de Ptolemée, & enſuite la Flotte de Ptolemée, *ibid.* prend le titre de Roi par ordre de ſon pere, *ibid.* ſes expeditions contre l'Egypte & les Rhodiens, 340. *& ſuiv.* enleve pluſieurs Villes Grecques à Ptolemée & à Caſſandre, 341. quitte la Grece & va joindre ſon pere, 342. il eſt défait & ſon pere tué à Ipſus en Phrygie, par Seleucus & Lyſimaque, *ibid.* raſſemble les reſtes de l'Armée & ſe retire à Epheſe, *ibid.* il travaille inutilement à rentrer dans les Etats de ſon pere Antigone, *ibid.* s'allie avec Seleucus à qui il donna ſa fille Stratonice, 345. ſe rend maître de la Cilicie, *ibid.* ſe brouille avec Seleucus qui veut lui ôter la Cilicie, *ibid.* fait ravager la Samarie, 346. aſſiege Athenes, s'en rend le maître, & défait les Lacedemoniens, *ibid.* Lyſimaque le dépouille de ſes Etats en Aſie, & Ptolemée lui enleve l'Iſle de Chypre, Tyr & Sidon, 347. perd auſſi la Cilicie dont Seleucus ſe rend maître, *ibid.* eſt appellé en Macédoine & s'en rend le maître *ibid.* perd cette couronne & ſe voit dépouillé de tout, *ibid.* ſon expedition en Aſie, 355. eſt chaſſé de la Macedoine, *ibid.* enleve pluſieurs Places à Lyſimaque & en eſt chaſſé, *ibid.* entre dans la Syrie, 356. veut ſurprendre Seleucus, eſt obligé de ſe rendre à lui & meurt ſon priſonnier, *ibid.*

DEMETRIUS *de Phalere*, eſt chaſſé d'Athenes par Demetrius fils d'Antigone, *a* 339. éloge de ſon Gouvernement, & les honneurs que ſa juſtice lui fit rendre, *ibid.* ſe retire auprès de Caſſandre, & enſuite auprès de Ptolemée, *ibid.* engage Ptolemée Soter à fonder le Muſeon & la Bibliotheque d'Alexandrie, 362. ſon hiſtoire & ſa mort, 363. 364

DEMETRIUS, fils de Seleucus Philopator, ſe ſauve de Rome où il étoit en ôtage, *b* 97. arrive en Syrie, detrône Antiochus Eupator & le fait mourir, *ibid.* délivre les Babyloniens de la tyrannie de Timarque & d'Heraclide, *ibid.* fait la guerre aux Juifs, 98. 109. *& ſuiv.* eſt reconnu Roi de Syrie par les Romains, 112. donne du ſecours à Holopherne qui detrône Ariarathe Roi de Cappadoce, 113. ſe plonge dans l'oiſiveté & la debauche, 115. on conſpire contre lui, *ibid.* Alexandre Balas, impoſteur, lui diſpute la couronne, 116. il ſe défait d'abord, 117. eſt lui-même battu & tué par Alexandre, 118

DEMETRIUS NICATOR, s'empare de la Cilicie & diſpute la couronne à Alexandre Balas qui l'avoit uſurpée ſur ſon pere, *b* 121. le défait avec le ſecours de Ptolemée & monte ſur le trône, 123. ſa mauvaiſe conduite, 124. les habitans d'Antioche le révoltent contre lui, & il en fait perir un grand nombre, 126. ſe rend la haine des Juifs qui l'avoient maintenu ſur le trône, 126. eſt chaſſé par Antiochus fils d'Alexandre Balas. [illegible] les débauches à Laodicée, 130. ſe reconcilie avec les Juifs & accorde à Simon la Principauté de la Judée, *ibid.* ſon expedition en Orient où il eſt défait & pris par les Parthes, 131. retourne en Syrie & remonte ſur le trône, 143. eſt défait par Alexandre Zebina & tué à Tyr, 148

DEMETRIUS SOTER, HAINUS, fils de Gripus, devient Roi de Syrie, *b* 169 marche au ſecours des Juifs revoltez, & remporte une grande victoire ſur Alexandre leur Roi, 192. fait la guerre à ſon frere Philippe, eſt défait & meurt priſonnier chez les Parthes, *ibid.*

Dénombrement qu'Auguſte fait faire dans tout l'Empire Romain, *b* 350. remarques critiques ſur le tems auquel il fut fait en Judée, *ibid. & ſuiv.*

DENYS d'*Halicarnaſſe*, remarque ſur ſon Hiſtoire Romaine, *b* 346.

DIAGORAS le Melien, enſeigne l'Atheiſme à Athenes, & eſt obligé de prendre la fuite, *a* 252

DIODORE *de Sicile*, remarques ſur ce fameux Hiſtorien & ſur ſes ouvrages, *b* 227

Divination par les fléches, *a* 56

Docteurs Juifs, leurs differentes claſſes & les noms qu'on leur donnoit, *a* 83

DERCYLLIDAS, fameux Général des Lacédemoniens, fait la guerre contre les Perſes, *a* 269. 270. conclud une treve avec Pharnabaze, *ibid.* ſon expedition dans la Carie, & le danger qu'il y court, 274

DESIPHANE, fameux Architecte, bâtit l'Hepraſtade & eſt employé à divers ouvrages par Ptolemée, *a* 358

E.

ECBATANE, ſiége de l'Empire des Médes, *a* 17

Ecriture Sainte, Recueil qu'en fit Eſdras, *a* 203. il le diviſa en trois Parties, 204. & en LIV. Sections, 205. ſa diviſion en verſets, *ibid.* remarques ſur ce ſujet, *ibid.* ſa diviſion en Chapitres quand & par qui elle a été faite, 208. ſa diviſion en verſets marquez avec des chiffres par qui elle a été faite, 209. Points voyelles qui ont été ajoutez au Texte, 213. ſi le MS de Bologne eſt l'Original d'Eſdras, 223 comment les Juifs la liſent dans leurs Synagogues, 234

ECRITURE *Sir.* des verſions qui en ont été faites par les Septante, *a* 368. *& ſuiv.* par Aquila, 380. par Theodotion, 381. par Symmaque, *ibid.* Origene en publie enſemble toutes les verſions, 382 Editions qui en ont été faites par le Card. Ximenes, Aldus, & Sixte V. 385

Egliſe Chrétienne, ſon commencement, *b* 255

Egypte deſolée par Sennacherib, *a* 14. *& ſuiv.* revolution qui y arriva après la mort de Tirhaka, 19. ſe revolte contre Pharaon-Hophra & choiſit Amaſis pour Roi, 54. ſubjuguée par Nabucodonoſor, 66. par Cambyſe, 105. ſe revolte contre Artaxerxe, & eſt ſecourue par les Atheniens, *b* 161

ELEAZAR ſuccede à ſon frere Simon le Juſte, Souverain Sacrificateur des Juifs, *a* 351

ELEAZAR, ſon Martyre & celui de ſes enfans, *b* 104

ELIAKIM, ſage Miniſtre de Manaſſé après ſa converſion, *a* 21 ſon éloge, *ibid.*

ELIUS-GALLUS, mauvais ſuccès de ſon expedition contre les Arabes, *b* 141

ELULE'E Roi de Tyr attaque les Philiſtins, *a* 12

EPAMINONDAS, fameux General des Thebains, *a* 283. défait les Lacedemoniens à Mantinée & perit lui-même dans le combat, *a* 285

EPICURE, remarques ſur ce Philoſophe & ſur ſa doctrine,

re, a 337
EPIPHANE, comment il raporte l'Hiſtoire de la verſion des Septante, a 371. remarques ſur la relation qu'il en fait, 377
ERASISTRATE, Medecin Grec, decouvre l'amour d'Antiochus pour Stratonice, & comment il engage Seleucus à la ceder à ſon fils, a 357
ERATOSTHENE, diſtingué par ſon ſavoir, eſt Bibliothecaire d'Alexandrie, b 15. ſa mort, 40
Ere Philippique, remarque ſur cette Ere particulière à l'Egypte, a 320
Ere des Seleucides, remarques ſur cette fameuſe Epoque, a 331. *& ſuiv.*
Ere Alloque, quand elle a commencé & ſa durée, b 313. remarques ſur cette Ere, *ibid. & ſuiv.*
Ere Chrétienne, ſon commencement, 354
EROSTRATE, brûle le Temple d'Epheſe, a 289
ERYTHRUS, le même qu'Eſaü ou Edom, a 7
ESAIE, encourage Achaz à ſe defendre contre Rezin & Pekach, & lui donne deux Signes, a 2. ſa prédiction ſur le Roi Pekach eſt accomplie, 9. ſa prédiction terrible contre Moab, 11. contre les Tyriens, 12. annonce à Ezechias ſa guériſon, 13. lui reproche ſon orgueuil, *ibid.* & ſon alliance avec le Roi d'Egypte, 14. predit la deſolation de l'Egypte par Sennacherib, *ibid.* ſouffre une mort cruelle par ordre de Manaſſe, 19. accompliſſement de ſa prophetie contre Samarie, *ibid.* contre Babylone, 116. 117. contre Tyr, 299 349
Eſar-haddon regne en Aſſyrie, a 17. s'empare de Babylone, 19 & du pais des dix Tribus d'Iſrael, 20. reduit la Judee & emmene le Roi Manaſſe chargé de chaines, *ibid* ſa mort, 22
EZDRAS, eſt envoye à Jeruſalem pour retablir l'Etat & la Religion des Juifs, a 162. remarque ſur ſon extraction, & ſon caractère, *ibid* ce qu'il fait pour reformer le Peuple, 190. *& ſuiv.* eſtime que ſont les Juifs de ce ſaint homme, 198. régle avec les Anciens les coûtumes & les pratiques de l'Egliſe, *ibid.* fait un Recueil exact des Stes Ecritures, 203. quels ſoins il ſe donna pour y réuſſir, 204. *& ſuiv* s'il eſt l'Auteur des Points-Voyelles ajoûtez au Texte, 213. travaille avec ſon ſucceſſeur à perfectionner la Reforme parmi les Juifs, 223. fait au Peuple la Lecture de ſon Edition de la Loi, 228
Eſſeniens, Secte des Juifs, remarques ſur leurs Dogmes, & ce qu'en raportent les anciens Auteurs, b 166. *& ſuiv.* leur caractère & leur maniere de vivre, *ibid.*
ESTHER eſt conduite au Palais d'Artaxerxe, a 160. eſt aimée de ce Prince, 161. obtient pour Eſdras une commiſſion favorable aux Juifs, 162. eſt declaree Reine à la place de Vaſthi, 163. ſauve le Peuple Juif menacé d'une entiére deſtruction, & comment, 194. *& ſuiv.*
ETIENNE (Robert) diviſe les Chap. du N. Teſtament en Verſets, a 210
Ethiopiens, renvoyent avec mépris les Ambaſſadeurs de Cambyſe, a 105
EVAGORAS, ſe revolte contre les Perſes, ſe fait Roi de Salamine, & obtient la paix par le moyen de Conon l'Athenien, a 269. eſt attaqué par les Perſes & ſe ſoutient contre eux, 276. eſt défait ſur Mer & aſſiégé dans Salamine, 278. refuſe une paix peu honorable, quoique reduit à l'extrémité, *ibid.* conclut le Traité & conſerve ſon Royaume, *ibid.* eſt aſſaſſiné par un Eunuque, 282
Evêques, remarque ſur leur Autorité temporelle, b 58
EVILMERODAC ſuccede à Nabucodonoſor & met en liberté Jehojachin, a 74. ſe rend odieux par ſes excès & eſt maſſacré, *ibid.*
EUMENE, Secretaire d'Etat ſous Alexandre, eſt fait Gouverneur de la Cappadoce & de la Paphlagonie, & Perdiccas l'en met en poſſeſſion, a 320-321. entre dans le parti de Perdiccas & défait Cratere & Neoptoleme, 322. eſt declaré ennemi des Macédoniens après la mort de Perdiccas, *ibid.* eſt défait par Antigone & aſſiégé dans le Château de Nora, 323. comment il échappe à Antigone avec toute ſa troupe, 324. eſt fait Général des troupes des jeunes Rois & ſe prépare à pouſſer la guerre contre Antigone, 325. *& ſuiv.* Va en Syrie & enſuite en Meſopotamie, 326. engage les Gouverneurs de la haute Aſie à ſe joindre à lui, & ſe met en état de reſiſter à Antigone, *ibid.* ſa prudence & ſon habileté pour conſerver l'union dans ſon Armée, 327 ſes avantages ſur Antigone, 328. ſauve ſon Armee qu'Antigone venoit ſurprendre, & remporte enſuite ſur lui une grande victoire, *ibid.* eſt trahi par ſes propres ſoldats & livré à Antigone qui le fait mourir, 329. Eloge de ce grand homme, *ibid.*
EUMENE, Roi de Pergame, défait Antiochus Soter & aggrandit ſes Etats, b 5. defait Antiochus Hierax & les Gaulois & meurt, 14
EUMENE, fils d'Attalus, fonde la Bibliotheque de Pergame, b 37. ſon union etroite avec ſes trois freres, *ibid.* refuſe l'alliance d'Antiochus & préfere l'amitié des Romains, 40. eſt récompenſé par les Romains & obtient diverſes Provinces, 45. ſa mort, 113
Expiations, en quel tems on célébroit cette Fête, a 39. 86
EZE'CHIAS, Prince pieus, ſuccede à ſon pere Achaz, a 10. s'applique à reformer la Religion & l'Etat, *ibid.* célébre avec une grande ſolemnité la Fête de Pâque, 11. détruit tous les monumens de l'Idolâtrie & le Serpent d'Airain, *ibid.* attaque les Philiſtins & les chaſſe de pluſieurs Villes, 12. refuſe de payer tribut à Salmanaſar, *ibid* eſt attaqué de la Peſte & Dieu prolonge ſes jours, 13. étale avec orgueuil ſes richeſſes aux Ambaſſadeurs de Merodac, *ibid.* ſe prepare à reſiſter à Sennacherib & fait alliance avec le Roi d'Egypte, *ibid.* & 14. achette la paix avec Sennacherib, *ibid.* eſt attaqué par le même & délivré par la protection de Dieu, 16. ſa mort, 17. avoit aggrandi & embelli Jeruſalem, 18
EZE'CHIEL prophétize parmi les Juifs de Babylone, pluſieurs de ſes Revelations, a 55. 56. 57. 58. 61. ſa prédiction ſur la ruine de la Maiſon d'Iſrael accomplie, 63. remarques ſur ce ſujet, *ibid.* ſes Revelations ſur l'etat futur de l'Egliſe, 64. ſur les conquêtes de Nabucodonoſor, 65. ſur Pharaon-Hophra Roi d'Egypte, 66. ſur la deſtruction de Tyr par Alexandre, 299

F.

Favorit, réflexion ſur le ſort de ceux qui abuſent de leur pouvoir, b 33
Feu, (le) n'etoit pas adoré chez les Perſes, mais il étoit regardé comme le Symbole de la Divinité, a 134. 145.
Fléches, comment on s'en ſervoit pour deviner, a 167

G.

GABINIUS, Préſident de Syrie, défait Alexandre fils d'Ariſtobule, & pacifie les troubles de la Judée, b 231. introduit une nouvelle forme de Gouvernement parmi les Juifs, *ibid.* ſon fils defait Ariſtobule qui s'étoit échapé de ſa priſon, ou il le fait reconduire, 233. ſon avarice lui fait entreprendre la guerre contre les Parthes, *ibid.* abandonne cette entrepriſe & marche en Egypte pour retablir Ptolemée Aulete qui lui offre une ſomme conſiderable, *ibid.* heureux ſuccès de ſon expedition, *ibid.* retourne en Judée, defait Alexandre qui avoit recommencé la guerre & ſoumet les Nabathéens, 235. ſes malverſations & ſes injuſtices le font rappeller à Rome, *ibid.* eſt obligé d'employer les richeſſes qu'il avoit amaſſées à corrompre ſes Juges pour ſauver ſa vie, il eſt banni & reduit à une extrême miſere, *ibid.*
GALLUS (CORNELIUS) grand Poëte, parle trop librement d'Auguſte, & eſt noté d'infamie, b 319. eſt condamné à l'exil & ſe tué lui-même, *ibid.*
Gaulois, hiſtoire de leur expédition en Aſie, a 366. *& ſuiv.* ſont defaits par Eumene, b 14. leur défaite en Meſopotamie, *ibid.*
Gaures Sectateurs de Zoroaſtre, en Perſe & aux Indes, leur Morale & leur Doctrine, a 145
GELON, Roi de Sicile, détruit l'Armée & la Flote d'Hamilcar par ſa conduite & ſa valeur, a 148
GERMANICUS, Tibere l'envoye en Orient pour l'éloigner, b 359. reduit la Cappadoce & la Comagene en Provinces Romaines, & appaiſe les troubles d'Armenie, *ibid.* paſſe en Sy-

rie & en Egypte, *ibid.* revient en Syrie & Piſon l'empoiſonne par ordre de Tibere, *ibid.* ſon eloge, *ibid.*
GRABE, entreprend une belle Edition des Septante, *a* 386
Grecs (les) font la guerre aux Perſes, leurs ſuccès & leurs pertes, *a* 125. *& ſuiv.* ſe diviſent entr'eux & reçoivent de grands échecs, 126. Victoires qu'ils remportent ſur les Perſes à Marathon, 129. à Salamine, 148. à Platée, 149 à Mycale, *ibid.* chaſſent les Perſes d'un grand nombre de Villes, 152. 153. 156. les taillent en pieces & roinent leur Flotte ſur les côtes de Pamphylie, *ibid.* remportent de grands avantages en Chypre & en Cilicie, & font une paix honorable avec le Roi de Perſe, 196. *& ſuiv.* font des invaſions dans les Provinces de Perſe & ſe diviſent entr'eux, 264. leur valeur & leur fameuſe retraite après la mort du jeune Cyrus, 267. ſe laiſſent corrompre par l'argent des Perſes, & ſe deſuniſſent, 274. font la paix entr'eux après la bataille de Mantinée, 285
GUEDALIA établi Gouverneur de la Judée par Nabucodonoſor, *a* 59 tüé & maſſacré, *ibid.*
Guarizim, (Mont) Sanballat y fait bâtir un Temple pour les Samaritains & les Juifs Apoſtats, *a* 255. remarques ſur ce que les Samaritains en diſent, 260. *& ſuiv.* ſur ſa ſituation & celle du Mont Hebal, 261. *& ſuiv.*
Guerre du Peloponeſe, en quel tems elle commença, *a* 244. par qui l'Hiſtoire en a été écrite, *ibid.*

H.

HARACUC, en quel tems il a prophétizé, *a* 38
HADASSA, Voiez ESTER.
HAMAN, favori d'Artaxerxe, obtient un Edit pour exterminer les Juifs, *a* 191. ſa fureur contre Mardochée qu'il veut faire pendre, 194. honneurs qu'il eſt obligé de lui rendre par ordre du Roi, *ibid.* eſt pendu lui-même au Gibet qu'il avoit deſtiné pour Mardochée, 195
HAMILCAR, Général des Carthaginois, leve une grande Armée pour Xerxès contre la Gréce, *a* 145. eſt entiérement defait & tué en Sicile. 148
Hebreux (Jeunes) jettez dans la fournaiſe & délivrez, *a* 62
HE'CATE'E, remarques ſur cet Hiſtorien, *a* 333
HELIODORE veut piller le Temple de Jeruſalem, & eſt frappé de la main de Dieu, *b.* 51. fait mourir le Roi Seleucus, pour uſurper ſa couronne, 52. eſt chaſſé par Antiochus Epiphane, 53
HE'PHESTION, favori d'Alexandre, épouſe une fille de Darius, *a* 315. avance ſa mort par ſes debauches, 316
HERMIAS, premier Miniſtre d'Antiochus le Grand, lui donne de mauvais conſeils, *b* 20. fait perir le Général Epigene, 21. ſe rend odieux à ſon maître & à tout l'Empire, & eſt maſſacré, 22
HERODE *le Grand*, tems de ſa naiſſance, *b* 201. remarques ſur ſon extraction, 188. ſur ſon âge quand on le fit Gouverneur de la Galilée, 251. ſe ſignale en delivrant le pais des voleurs qui le ravageoient, & dont il fait mourir un grand nombre, *ibid.* on lui en fait un crime, & il eſt accuſé devant le Sanedrin, *ibid.* eſt obligé de ſe retirer à Damas pour eviter d'être condamné, & le met ſous la protection de Sextus Ceſar, 252. eſt fait Gouverneur de la Cele-Syrie, & ſon pere l'empêche de ſe vanger du Sanedrin, *ibid.* ramaſſe de l'argent en Judée pour Caſſius, & eſt en faveur auprès de ce General Romain, 259. venge la mort de ſon pere Antipater & fait maſſacrer Malichus, 260. diſſipe la faction de Malichus, & ſe reconcilie avec Hyrcan qui la ſoutenoit, 261. defait l'Armée d'Antigone, *ibid.* eſt accuſé auprès d'Antoine, 262. refuſe de ſe fier aux Parthes, & evite les piéges qu'on lui tend, 265. cherche inutilement du ſecours en Arabie, & va en Egypte, 266. paſſe en Italie pour obtenir du ſecours, Antoine & Octavien lui font donner par le Senat la couronne de Judée, 267. retourne en Judée, fait lever le ſiege de Maſſada à Antigone, & ſe rend maître de diverſes places, *ibid. & ſuiv.* forme le ſiége de Jeruſalem eſt obligé de le lever, 268. ſon expedition en Galilée contre les voleurs qui deſoloient le pais, & les moyens qu'il employe pour les détruire, *ibid.* continuë la guerre contre Antigone avec divers ſuccès, 271. *& ſuiv.* perd ſon frere Joſeph & une partie de ſes troupes & eſt defait par les Antigoniens, 272. remporte une victoire complete ſur Pappus General d'Antigone, *ibid.* aſſiege Jeruſalem avec une puiſſante Armée, & épouſe Mariamne, 273. prend Jeruſalem avec l'aide des Romains, dont il tâche d'arrêter la fureur, *ibid.* obtient d'Antoine la mort d'Antigone, 274. fait mourir un grand nombre de Juifs & tous les membres du Sanedrin à la reſerve de deux, 276. troubles qu'Alexandra excite contre lui & le peril où il ſe trouve expoſé, 298. fait noyer le jeune Ariſtobule, 299. ſon hypocriſie dans cette occaſion, *ibid.* ſe ſoutient auprès d'Antoine, malgré Cleopatre qui veut le perdre, 300. donne ordre de tuer Mariamne ſa femme ſi Antoine le fait mourir, 301 troubles que ſa ſœur Salomé excite dans ſa famille & quelles en furent les ſuites, *ibid.* fait mourir ſon oncle Joſeph & pourquoi, *ibid.* ſa conduite à l'egard de Cléopatre qui va en Judée, 302. fait la guerre à Malchus, Roi de l'Arabie Petrée, par ordre d'Antoine, remporte une grande victoire ſur lui, & eſt enſuite entiérement defait, 305. 306. les Arabes lui refuſent la paix, il les defait & les oblige à accepter les conditions qu'il leur impoſe, *ibid.* Antoine neglige ſes avis après la bataille d'Actium, & il va à Rhodes voir Octavien avec lequel il fait ſa paix, 309. fait mourir Hyrcan, & donne ordre de tuer Mariamne & Alexandre au cas que ſon voyage lui fût funeſte, *ibid.* chagrin dont il eſt accablé à ſon retour & l'averſion que Mariamne lui témoigne, *ibid.* Octavien lui rend ce qu'Antoine lui avoit ôté, & augmente ſes Etats, 315. chagrins que lui cauſe la haine de ſa femme Mariamne, ſa fureur & ſa jalouſie le portent à la faire mourir, 316. eſt accablé de regrets après la mort de cette Princeſſe, & dechiré de remords pendant le reſte de ſa vie, 317. fait mourir Alexandra mere de Mariamne, 318. condamne à la mort les principaux du parti des Aſmoneens, 319. introduit des Coûtumes & des Ceremonies etrangeres & ſe rend odieux aux Juifs, *ibid.* ils conſpirent contre lui & il en fait mourir un grand nombre, 320. rebâtit Samarie, la fait appeller Sebaſte, & retablit les autres Places fortes de ſes Etats, *ibid.* procure de grands ſecours aux Juifs pendant la famine qui les deſoloit, & regagne leur amitié, 321. la perd bientôt par la tyrannie de ſon Gouvernement & par ſes excès, *ibid.* bâtit un ſuperbe Palais ſur le mont de Sion à Jeruſalem, 322. donne cinq-cens de ſes Gardes pour l'expedition des Romains contre les Arabes du Midi, *ibid.* donne la Souveraine Sacrificature à Simon, Prêtre du commun, & épouſe ſa fille Mariamne, 324. bâtit le Palais d'Herodion, *ibid.* bâtit une ſuperbe Ville à la Tour de Straton & lui donne le nom de Ceſarée, 325. envoye à Rome ſes deux fils, Alexandre & Ariſtobule, pour y être élevez, *ibid.* diſſipe les voleurs de la Trachonite, & ôte à Zenodore qui les favoriſoit la Ferme du pais, *ibid.* Agrippa lui livre les Gadareniens, qui l'avoient accuſé auprès de lui & il leur pardonne, 326. eſt accuſé auprès d'Auguſte à Antioche, eſt declaré innocent, comble de faveurs, & fait Procurateur de Syrie, 327 fait élever un magnifique Temple à l'honneur d'Auguſte, & par cette flaterie idolâtre revolte l'eſprit des Juifs, *ibid.* moyens qu'il employe pour ſe mettre à couvert de leur reſſentiment, 328. entreprend de rebâtir le Temple de Jeruſalem, 329. *& ſuiv.* paſſe en Grece, aſſiſte aux Jeux Olympiques, & les retablit dans leur ancienne ſplendeur, 330. va à Rome & en ramene ſes deux fils en Judée, *ibid.* marie Alexandre l'aîné à Glaphyre fille d'Archelaüs, & Ariſtobule avec Berenice fille de Salomé, *ibid.* acheve l'interieur du Temple, *ibid* ſervice important qu'il rend à Agrippa, & les graces qu'il en obtient en faveur des Juifs, 331. Chagrin que lui cauſent les plaintes d'Alexandre & d'Ariſtobule ſur la mort de Mariamne, 341. fait venir à ſa Cour Antipater ſon fils aîné, dont il avoit repudié la mere, *ibid.* va en Italie, accuſe ſes fils, & Auguſte le reconcilie avec eux, 342. Dedie à Auguſte la Ville de Ceſarée, & en bâtit enſuite pluſieurs autres, *ibid.* ſe brouille encore avec ſes fils ſur les ſoupçons que Salomé fait naître dans ſon eſprit, & fait mourir diverſes perſonnes qu'il crois

croit d'intelligence avec eux, 343. Archelaüs par ſa prudence retablit la paix dans la famille d'Herode, *ibid* chagrin que lui cauſent les voleurs de la Trachonite, & les efforts qu'il fait pour les exterminer, 344. celebre la dédicace du nouveau Temple, 345. entre avec ſon Armee en Arabie, y detruit Repta & defait les Arabes qui protegeoient les Bandits, *ibid.* perd la faveur d'Auguſte par les artifices de Syllcus, *ibid.* envoye à Rome Nicolas de Damas, qui le juſtifie auprès d'Auguſte, 346. ecoute les accuſations de Salome contre Alexandre & Ariſtobule, obtient la permiſſion de leur faire leur procès, & les fait mourir à Sebaſte, 347. *& ſuiv* ſes brouilleries avec ſon frere Phéroras, & quels en furent les ſujets, 348. decouvre le complot de ſon frere & de ſon fils Antipater pour l'empoiſonner, 349. veut faire perir Jeſus-Chriſt, & ordonne le maſſacre des Innocents à Bethleem, 352. fait mourir ſon fils Antipater, 353. tombe malade à Jericho, y fait aſſembler tous les Juifs de diſtinction, & ordonne de les égorger tous d'abord qu'il ſeroit mort lui-même, *ibid.* il meurt dans les tourmens les plus cruels, 354. ſes femmes & ſes enfans, *ibid.* partage de ſes Etats après ſa mort, *ibid.*

Herodiens, ſecte des Juifs, remarques ſur leur ſujet, *b* 180

HERODOTE deguiſe le recit de la deſtruction de l'Armée de Sennacherib, *a* 56. eſt moins croyable que Xenophon touchant Cyrus, 76. ſa naiſſance à Halicarnaſſe, 145. ſes voyages & ſon Hiſtoire, 227

Heroiſme, en quoi il conſiſte, réflexion ſur ce ſujet, *a* 319

HESTIE'E, Prince ou Tyran de Milet, ſauve Darius & ſon Armée en perſuadant aux Grecs de favoriſer ſa retraite, *a* 121. eſt armé de Darius, lui devient enſuite ſuſpect, & eſt contraint de reſter en Perſe, 123. *& ſuiv.* excite ſon gendre Ariſtagoras à la revolte, 124. perſuade à Darius de l'envoyer en Grece pour pacifier les troubles, la conduite qu'il y tint & ſa mort, 126. *& ſuiv.* ſon caractère, 128

HILKIJA Souverain Sacrificateur, trouve l'Exemplaire de la Loi & le remet à Joſias, *a* 29

HILLEL, fameux Docteur de la Miſna, Herode lui conſerve la vie, *b* 276 remarques ſur ſa naiſſance, ſon ſavoir, ſon autorité & ſa poſterité, *ibid. & ſuiv.* ſes Diſciples, 277. 278

HIPPARQUE de Nicée, en quel tems il a vécu, *b* 122

HIPPIAS, fils du Tyran Piſiſtrate, eſt chaſſé d'Athenes, & excite une ſanglante guerre entre les Grecs & les Perſes, *a* 124

HIPPOCRATE, en quel tems il a vécu, *a* 245. refuſe les offres du Roi de Perſe, & aime mieux ſervir ſes compatriotes. *ibid.*

HIRAM, Roi de Tyr, fournit des gens de Mer à Salomon, *a* 4

Hiſtoire du Commerce des Indes Orientales depuis David juſqu'à préſent, *a* 3. *& ſuiv.*

HOLOPHERNE, ſes expeditions & ſa mort devant Bethulie, *a* 22

HOLOPHERNE, enfant ſuppoſé par Antiochis, diſpute la couronne de Cappadoce à Ariarathe, *ibid.* la lui enleve, *ibid.* la perd par ſa mauvaiſe conduite, 114. conſpire contre Demetrius & eſt mis en priſon, 115

HOSE'E, fils d'Ela, tuë Pekach & lui ſuccede, *a* 9. excite les Iſraëlites ſes ſujets au ſervice du vrai Dieu, & détruit tous les monumens de l'Idolâtrie dans ſes Etats, *ibid.* ſecouë le joug de Salmanaſar & fait alliance avec Sabacon, 11. eſt pris & chargé de chaînes par Salmanaſar, *ibid.*

HUGUES (le Cardinal) Auteur de la Concordance & de la Diviſion en Chapitres de l'Ecriture Ste, *a* 208

Huile d'Onction du premier Temple, uſage qu'on en faiſoit, *a* 98. *& ſuiv.*

HYME'E, Général des Perſes, prend Cye en Myſie, ſe rend maître de la côte d'Ilioo, & meurt à Troas, *a* 125

HYRCAN, fils de Joſeph, eſt envoye en Egypte, *b* 48. Hiſtoire de ſa naiſſance, *ibid.* obtient par ſes liberalitez la charge de Receveur dont il dépouille ſon pere, 49. ſe ſoutient par la force contre ſes freres, *ibid.* eſt contraint de quitter Jeruſalem, & ſe tué lui-même, *ibid.*

HYRCAN (JEAN) ſuccede à ſon pere Simon, & devient Souverain Sacrificateur & Prince des Juifs, *b* 138. eſt aſſiégé dans Jeruſalem par Antiochus Sidete & fait la paix, 139. *& ſuiv.* accompagne ce Prince contre les Parthes & acquiert beaucoup de gloire, 143. ſecoue le joug des Syriens après la mort d'Antiochus, 144. brûle le Temple de Guerizim & ſubjugue les Iduméens, *ibid* fait aſſieger Samarie, & ſes deux fils bannent Antiochus de Cyzique, 154. ſe rend maître de cette Ville & la détruit entièrement, *ibid.* augmente ſa puiſſance & ſe fait redouter de ſes voiſins, *ibid* chagrin que lui cauſent les Phariſiens, & leur inſolence à ſon égard, *ibid. & ſuiv.* abandonne leur parti & ſe jette dans celui des Sadducéens, 155. ſa mort, *ibid.* ſes enfans, 182

HYRCAN, fils d'Alexandre Jannée & d'Alexandra, eſt fait Souverain Sacrificateur, *b* 199. monte ſur le trône après la mort de ſa mere, 205. eſt defait & pris par ſon frere Ariſtobule, *ibid.* eſt obligé de lui ceder la couronne & la Souveraine Sacrificature, & de mener une vie privée. *ibid.* remarques critiques ſur la durée de ſon regne, 205. *& ſuiv.* ſe retire en Arabie & revient avec une Armee pour recouvrer la couronne, 214. remporte la victoire ſur Ariſtobule & l'aſſiege ſur la Montagne du Temple, *ibid.* eſt retabli dans la Souveraine Sacrificature par Pompee, qui le fait auſſi Prince des Juifs, 223. Ceſar lui rend la Souveraineté de la Judee que Gabinus lui avoit ôtee, 250 obtient la permiſſion de rebâtir les murailles de Jeruſalem, 256 favoriſe la faction de Malichus, & ſe reconcilie enſuite avec les fils d'Antipater, 261. ſe laiſſe ſurprendre par Antigone & il eſt livré aux Parthes avec Phaſiel frere d'Herode, 265. Antigone lui fait couper les oreilles & il eſt envoyé à Seleucie, 266. eſt mis en liberté & bien traité par Phraate, 294. eſt reconnu Roi par les Juifs ſujets des Parthes & mene une vie tranquille & heureuſe, *ibid* retourne en Judée contre Pavis de ſes amis & ſe met entre les mains d'Herode, *ibid.* Herode le fait mourir injuſtement, 102

HYSTASPE, diſpute l'Empire à ſon frere Artaxerxe, & eſt défait, *a* 160

I.

JADDUAN, Souverain Sacrificateur, marche à la tête du Peuple au devant d'Alexandre, & ſa preſence arrête ce Conquerant irrité, *a* 300

JASON, fait dépouiller ſon frere Onias & obtient pour de l'argent ſa charge de grand Sacrificateur, *b* 55. engage un grand nombre de Juifs dans l'Idolâtrie, & ſacrifie ſa Religion & ſa Patrie à ſon ambition, *ibid. & ſuiv.* eſt ſupplanté par ſon frere Menelaüs, 57. cruautez qu'il exerce dans Jeruſalem, 62. ſa mort, *ibid.*

Idolâtrie, ſon origine dans le monde, *a* 109. *& ſuiv.*

Idumée, remarques ſur ce pais, *a* 7

Iduméens, ravagent la Judee ſous le regne d'Achaz, *a* 3. une partie de cette Nation ſe joint aux Iſmaëlites, & ſont appellez Nabathéens, 8

JEHOJAKIM eſt mis ſur le trône de Judée par Neco, *a* 36. s'abandonne à la diſſolution & à l'impieté, 38. eſt menacé de la colere de Dieu, *ibid.* fait mourir le Prophete Urie, *ibid.* s'humilie devant Nabucodonoſor & recouvre ſa liberté, 39. continoë dans ſon impieté, 41. brûle le Rouleau de Jeremie, *ibid.* ſe revolte contre Nabucodonoſor, 51. périt miſerablement & ſon corps reſte ſans ſepulture, *ibid.*

JEHOJACHIN ou JECHONIAS ſuccede à ſon pere Jehojakim & imite ſes déreglemens, *a* 51. emmené captif à Babylone, *ibid.* mis en liberté par Evilmerodac, remarque ſur ce ſujet, 74. ſa mort, *ibid.*

JERREMIE, prophétiſe ſous le regne de Joſias, *a* 28. ſa lamentation ſur la mort de Joſias, 34. menace le Roi Jehojakim des jugemens de Dieu, 38, irrite les Sacrificateurs par ſes menaces, & eſt en danger de périr, *ibid* predit divers malheurs à la Judée, & écrit ſes prédictions dans un Rouleau, 39. ſes viſions ſur ce qui doit arriver aux Juifs, ſes Lettres aux Juifs de Babylone & ſes diverſes predictions, 52. *& ſuiv.* eſt mis en priſon par Sedecias, 56. Nabucodonoſor lui conſerve la liberté & la vie après la ruine de Jeruſalem, 59. em-

mené en Egypte par les Juifs rebelles, 60. les exhorte inutilement à ſervir le vrai Dieu, 61. conjectures ſur la mort de ce Prophéte, 62. accompliſſement de ſes predictions contre Babylone, 117. 151.
JEROME (S.) mépriſe l'Hiſtoire des Cellules des LXX. Interprétes, a 377.
JERÔME le Cardien entre au ſervice d'Antigone après la mort d'Eumene ſon ami, & ſon habileté le fait rechercher de tous les Princes de ſon tems, a 335. a écrit l'Hiſtoire d'Alexandre & de ſes ſucceſſeurs, ibid.
Jeruſalem aſſiegée par Rezin & Pekach & délivrée, a 2. priſe par Zicri, 3. par Necco, 36. divers noms qu'on lui a donnez, ibid. & ſuiv. ſa priſe par Nabucodonoſor, 39. repriſe par le même, pillée & ſes habitans emmenez à Babylone, 51. priſe & entiérement ruinée par Nabucodonoſor, 58. étranges Phénomenes qu'on y voit, b 61. priſe d'aſſaut par Antiochus & ſaccagée, 62. ruinée par la fureur du même Prince, 66. aſſiegée par Antiochus Sidete, 139. Pompée s'en rend le maître, 222. en fait abattre les murailles, ibid. Ceſar permet à Hyrcan de les relever, 256
JESUS fils de Sirach, remarques ſur ſon ſujet & ſur ſon Livre. b. 142
JESUS-CHRIST, ſa naiſſance, & remarques ſur le tems auquel elle eſt arrivée, b 352. les Mages viennent d'Orient pour l'adorer, ibid. entre dans le Temple a l'âge de 12. ans, & y commence ſon Miniſtére, 356. commencement de ſon Evangile, & la durée de ſon Miniſtére, 360. ſa mort & ſa reſurrection, ibid.
Jeûnes obſervez par les Juifs & pourquoi, a 115
Jeux Lucullicus, etablis en Aſie à l'honneur de Lucullus & pourquoi, b 204
INARE, Roi d'Egypte, défait les Perſes, a 161. eſt défait lui-même & pris, 191
Indes (les) conquiſes par Darius, b 3
JOACHAS, Prince impie, ſuccede à ſon pere Joſias, & meurt captif dans une priſon, a 36
JOHANAN ou JONATHAN ſuccede à Jehojadah Souverain Sacrificateur, a 282. durée de ſon Pontificat, ibid. crime qu'il commet & les maux qu'il attire ſur le Temple, 284. ſa mort, 293
JONATHAN ſuccede à ſon frere Judas au Gouvernement de Judée, b 111. ſon expedition contre les Jambriens de Medaba, ibid. diſſipe une grande conjuration contre ſa perſonne, 113. ſoutient la guerre contre Bacchide Général des Syriens & fait la paix avec lui, 114. retablit la Juſtice & la Pieté en Judée, ibid. comment il releve la fortune des Juifs & devient Souverain Sacrificateur, 116. & ſuiv. ſa faveur auprès d'Alexandre Roi de Syrie, 118. défait Apollonius, 122. ſe declare pour Antiochus contre Démétrius & obtient de grands avantages, 126. renouvelle l'Alliance avec les Romains, 127. eſt trahi & arrêté par Tryphon, 128. & maſſacré par ce perfide, 129. ſuperbe monument qu'on éleve à ſon honneur, ibid.
JOSEPH, neveu d'Onias, répare par ſa prudence les fautes de ſon oncle, b 16. & ſuiv. gagne l'amitié de Ptolemée & comment il parvient à une haute fortune, 17. & ſuiv. envoye en Egypte ſon fils Hyrcan, qui lui ôte ſa charge de Receveur Général, 47. & ſuiv.
JOSEPHE, Auteur peu exact lorſqu'il parle de l'Empire de Perſe, a 131. fauſſetez qu'on trouve dans ſes ouvrages, 186. contradiction entre cet Hiſtorien & l'Ecriture Ste. 254. ce qu'il dit après Ariſtée ſur la Verſion des LXX. 370. fables qu'il raporte ſur les richeſſes du ſepulcre de David, b 140. origine de cet Hiſtorien, 141. ſa bevue ſur le Decret du Senat Romain en faveur d'Hyrcan I. 147. ce qu'il dit des Eſſeniens, 166. & ſuiv. ſa deſcription de la mort d'Herode, 353
JOSIAS, Prince vertueux, ſuccede à Amon, a 27. reforme divers abus dans ſon Royaume, 28. & ſuiv. détruit tous les reſtes de l'Idolâtrie, ibid. fait reparer la Maiſon de Dieu, 29. eſt conſterné en liſant la Loi de Moiſe dont Hilkija avoit trouvé l'exemplaire, & la fait lire au Peuple, ibid. celébre avec grande ſolemnité la Fête de Pâques, ibid. s'oppoſe au paſſage de Necco & meurt de ſes bleſſures, 33. juſtifié contre ceux qui l'ont accuſé de témerité dans cette occaſion. ibid. & ſuiv. regrets que cauſe ſa mort, 34
IPHICRATE, Athenien fameux dans la guerre, reputation de ſes ſoldats, commande les Grecs de l'Armée d'Artaxerxe en Egypte, a 280. ſes avis ſont rejettez par le General des Perſes qui eſt jaloux de ſon merite, 281. ſe retire à Athenes où il eſt accuſé par les Perſes & ſon innocence ſoutenue par les Atheniens, ibid.
ISMAEL fils de Nethania, trahit Guédalia & le fait maſſacrer, a 59
ISOCRATE, fait deux Oraiſons pour Nicocles Roi de Salamine, qui lui accorde une grande recompenſe, a 282
Iſraelites emmenez en captivité par Eſarhaddon, a 20
ITOBAL, Roi de Tyr, ſon orgueil lui eſt reproché, a 58
Iturée, conquiſe par les Juifs, b 183. remarque ſur ce pais. ibid.
JUBA, fils du Roi Juba, eſt mené captif à Rome par Ceſar, b 252. ſe fait une grande reputation par ſon ſavoir, & ſe fait eſtimer d'Auguſte, ibid. remarque ſur ſes ouvrages, ibid.
JUDAS MACCABE'E, ſe retire dans le deſert pour éviter la perſecution de l'impie Antiochus, b 66. ſe met a la tête des Juifs après la mort de ſon pere Mattathias, 72. ſes victoires ſur les troupes d'Antiochus, 75. 77. & ſuiv. ſe rend maître de Jeruſalem, purifie le Temple & y rétablit le Culte de Dieu, 78. en celébre la Dédicace, 79. ſon expedition contre les Edomites & les autres Peuples ennemis des Juifs, 89. & ſuiv. défait la nombreuſe Armée des Syriens & conclud la paix, 91. recommence la guerre & punit les habitans de Joppe & de Jamnia, 92. défait l'Armée de Timothée, & emporte pluſieurs Villes, 93. & ſuiv. aſſiege la forteresſe d'Acra, 94. attaque avec ſuccés le camp d'Antiochus Eupator, & ſe retire, ibid. ſoutient une nouvelle guerre contre les Syriens, 98. detruit dans pluſieurs combats Nicanor & toute ſon Armée, 109. fait alliance avec les Romains, 110. eſt abandonné de la plûpart de ſes ſoldats & peric dans un combat, ibid.
JUDAS, Eſſenien, Hiſtoire de ce qui lui arriva à la mort d'Antigone, b 184
JUDITH, remarques critiques ſur le Livre qui contient ſon Hiſtoire, a 23. & ſuiv.
Juifs emmenez captifs à Babylone, 39. 57. ceux qui etoient reſtez en Judée ſe retirent en Egypte après le meurtre de Guédalia & y periſſent, 60. 62. ont un Chef pendant la captivité, 76. retablis par Cyrus & ramenez de Babylone par divers conducteurs, 83. remarque ſur ceux de diverſes Tribus qui retournent en Judée, 84. punis pour avoir negligé d'obſerver l'annee Sabbatique, 86. celebrent leurs Fêtes ſolemnelles après leur retour de la captivité, ibid. leurs offrandes pour retablir le Culte divin, ibid. ſont aidez par les Tyriens pour la conſtruction du Nouveau Temple, 102. obligez de ſuſpendre l'ouvrage par ordre de Smerdis, 108. punis de ne l'avoir pas repris après ſa mort, 112. travaillent à le continuer par les exhortations du Prophete Aggée, ibid. Jeûnes qu'ils obſervent, 115. ſe retirent de Babylone par les avis que Zacharie leur donne de la part de Dieu, 116. tous ceux des diverſes Tribus d'Iſrael ſont appellez Juifs après la dédicace du Nouveau Temple, 138. celebrent la Pâque avec grande ſolemnité, ibid. ſont mal inſtruits de ce qui regarde les autres Peuples, 131. s'ils ont eu part à l'expedition de Xerxès contre la Grece, 146. ménacez d'une entiére deſtruction en Perſe par la fureur d'Haman, 193. ſe vangent de leu ennemis qui veuloient les detruire, 196. leur extravagance ſur leur Lex Oralc ou leurs traditions, 198. noms ou diverſes Claſſes de leurs Docteurs, 202. leurs Priéres, 231. pourquoi ont été eloignez de l'Idolâtrie depuis la captivité, 241. avec quelles Nations ils ne pouvoient contracter de mariage, 247. leur haine pour les Samaritains, 256. s'attirent la colere d'Alexandre par leur fidelité pour Darius, 300. comment ils en évitent les effets par la protection de Dieu, ibid. faveurs qu'Alexandre leur accorde, ibid. refuſent de travailler à rebâtir le Temple de Belus à Babylone, & Alexandre ne peut les y contraindre, 318. reſiſtent à Ptolemée qui prend d'aſſaut

d'aſſiger Jeruſalem, 323. gagnent la confiance de ce Prince, qui en erablit un grand nombre dans ſes Etats, 324. deviennent puiſſans & multiplient extraordinairement dans la Libye & la Cyrene, 338. Seleucus recompenſe leur fidelité & leurs ſervices, & leur accorde ſa faveur dans la Syrie, 350. la perſecution que leur fait Ptolemee Philopator, *b* 27. *& ſuiv.* comment ils ſont renfermez dans l'Hippodrome & delivrez, 28. leur peu d'exactitude dans l'Hiſtoire & la Chronologie, 34. ſont protegez & favoriſez par Antiochus le Grand, 36. leur corruption générale ſous la Sacrificature de Jaſon, 55. ſe revoltent contre Menelaus & tuent Lyſimaque qui avoit tiré les Vaſes du Temple, 60. malheurs que leur cauſent les querelles de Jaſon & de Menelaus, 62. *& ſuiv.* Antiochus en fait maſſacrer un grand nombre & ruiner leur Ville, 66. perſecutez pour leur Religion par ce Prince, 67. on abolit entierement leur Culte, 68. on en tue un grand nombre qui ne veulent pas ſe defendre le jour du Sabbat, 70. reglement qu'ils font ſur l'obſervation de ce jour, *ibid.* retabliſſent le Culte de Dieu à Jeruſalem ſous la conduite de Judas Maccabée, 78. *& ſuiv.* célèbrent la Fête de la Dedicace, 79. ſoutiennent une nouvelle guerre contre les Syriens, 98. *& ſuiv.* font un grand maſſacre des habitans d'Antioche, 126. ſecouënt entièrement le joug des Syriens, 144. ſubjuguent les Idumeens, *ibid.* leurs Oracles, 156. s'aſſujettiſſent les Ituréens, 183. ſe revoltent contre leur Roi Alexandre Jannee, 190. leur fureur contre ce Prince à qui ils refuſent la paix, & contre lequel ils appellent les Syriens, 192. ſont entièrement défaits par Alexandre, 194. cruelle execution que ce Prince fait faire d'un grand nombre de rebelles, *ibid.* ſont haïs des Payens à cauſe de leur Religion & expoſez à leurs inſultes, 200. ſe déclarent pour Hyrcan contre Ariſtobule II. 214. ſacrilege qu'ils commettent, *ibid.* leur cruauté à l'égard d'Onias qui refuſe de maudire leurs freres, *ibid.* maſſacre qui s'en fait lorſque Pompee prend le Temple, 222. Gabinius Général des Romains change la forme de leur Gouvernement, 231. ſervices qu'ils rendent en Egypte à Ceſar, & la reconnoiſſance qu'il leur en témoigne, 248. *& ſuiv.* Ceſar rétablit l'ancienne forme de leur Gouvernement que Gabinius avoit changée, 250. troubles que cauſe parmi eux la faction de Malichus & enſuite celle d'Antigone, 261. accuſent Herode auprès d'Antoine qui les fait charger par ſes Gardes, 262. Herode en fait mourir un grand nombre, & ſe defait de tous les Membres du Sanedrin, à la reſerve de deux, 276. leur chaine Cabbaliſtique, ou leurs Docteurs de la Miſna, *ibid.* autorité qu'ils donnent à leurs Targums, 287. ſont affligez d'une cruelle peſte ſous le regne d'Herode, 317. leur haine contre ce Prince lorſqu'il introduit les Cérémonies des Payens, 319. conſpirent contre lui, & il en fait mourir un grand nombre, 320. leur tradition ſur le tems de la venuë du Meſſie, & leur mauvaiſe foi ſur cet article, 352. deviennent ſujets des Romains, qui les dépouillent de leurs Privileges & changent la forme de leur Gouvernement, 355. *& ſuiv.* troubles que ce changement produit parmi eux, 356. n'ont jamais pû retablir leur ancien Gouvernement, 357. fin de leur Egliſe & de leur Oeconomie Moſaïque, 361

JUSTIN MARTYR, ſa credulité ſur la traduction des LXX. Interprètes, *a* 370. bevuë, qu'il fait dans cette Hiſtoire, 376. reproche injuſte qu'il fait au Peuple Romain, 377. ſa credulité ſur les Oracles des Sibylles, *b* 336

L.

LABIENUS, Général Romain, engage les Parthes à faire la guerre aux Romains, défait les Lieutenans d'Antoine & les chaſſe de pluſieurs Provinces, *a* 263. *& ſuiv.* ravage l'Aſie Mineure, 264. eſt ſurpris par Ventidius & ſe retire ſur le Mont Taurus, 266. eſt abandonné par ſes ſoldats après la défaite des Parthes, eſt pris & mis à mort par les Romains, *ibid.*

LABOROSOARCHOD, ſuccede à Nerigliſſar ſon pere, caractère de ce Prince, & ſes cruautez, *a* 79. eſt vaincu par Cyrus, *ibid.* revolte contre lui ſes ſujets qui le tuent, *ibid.*

Lacédémoniens, accablent les Atheniens, & attaquent enſuite les Perſes dont ils avoient eux-mêmes reçu de grands ſecours, *a* 264. recommencent la guerre contre les Perſes, 268. *& ſuiv.* ſont ſecourus par Nephercus Roi d'Egypte, leur Flotte eſt chaſſée de Rhodes, 272. & défaite à Cnide par Conon, 274. ſont accablez par les Perſes en Aſie, & obligez de faire une paix déſavantageuſe, 275. trahiſſent l'interêt de toute la Grece pour le leur propre, 277. ſont battus à Leuctres par les Thebains, 282. perdent la bataille de Mantinée contre les Thebains, 285. font la paix enſuite, *ibid.* envoyent Ageſilaüs avec des troupes pour ſecourir Tachos Roi d'Egypte, *ibid.*

LAODICE, ſœur & femme d'Antiochus Theos eſt repudiée, *b* 8. eſt rappellée & empoiſonne ſon mari, 11. fait mourir Berenice & ſon fils, *ibid.* eſt punie de ſa perfidie, *ibid.*

LATHYRE, fils de Ptolemée Phyſcon, lui ſuccede, *b* 152. donne du ſecours aux Samaritains contre les Juifs, 154. eſt chaſſé d'Egypte par ſa mere & oblige de ſe retirer en Chypre, 183. il fait lever le ſiége de Ptolemaïs à Alexandre Roi des Juifs, & remporte une grande victoire ſur ce Prince, 185. Action barbare de ce Prince, *ibid.* eſt chaſſé de la Phénicie par ſa mere Cléopatre, & ſe retire, 186. établit Demetrius Eucharus Roi à Damas, 190. eſt rapellé par les Egyptiens & remonte ſur le trône, 191. prend la Ville de Thebes dans la haute Egypte après un long ſiége, & ruine cette Ville, 197. la mort, *ibid.*

LEONIDAS, Roi de Lacédemone, défend le paſſage des Thermopyles contre l'Armée de Xerxès, fait un grand carnage des Perſes & y périt avec 300. Spartiates, *a* 147

LEPIDUS, reçoit Antoine dans ſon Armée après la bataille de Mutine, *b* 258. forme avec lui & Octavien le fameux Triumvirat, *ibid.* ſe brouille avec Octavien, qui le dépouille & le relegue à Circées où il finit ſa vie dans l'obſcurité & le mépris, 297. caractère de ce Triumvir, *ibid.*

Loi, où l'on plaçoit le Livre qui la contenoit, *a* 90

Loi Orale des Juifs, ce que c'eſt, *a* 199. ils la préferent à la Loi écrite, & juſqu'à quel excès ils vont ſur cet article, *ibid.*

L. LUCULLUS, Général des Romains, fait lever à Mithridate le ſiége de Cyzique, après avoir affoibli ſon Armée, *b* 200. défait trois Generaux de ce Prince & le pourſuit dans le cœur de ſes Etats, 202. aſſiege en même tems trois Villes du Pont, *ibid.* eſt battu deux fois par Mithridate, remporte enſuite ſur lui une grande victoire & ſe rend maître de ſon Royaume, *ibid.* & 203. envoye Clodius à Tigrane pour demander Mithridate ou pour lui declarer la guerre, *ibid.* ſa juſtice fait aimer le Peuple Romain, & on inſtituë en Aſie les Jeux Luculliens en ſon honneur, 204. marche contre Trigane & l'attaque dans Tigranocerta ſa Capitale, *ibid.* défait ce Prince & remporte une glorieuſe victoire, 207. prend Tigranocerta où il trouve des tréſors immenſes, & permet aux habitans de ſe retirer dans les pais d'où Tigrane les avoit tirez, 208. il ne pourſuit pas ce Prince & en eſt blâmé à Rome, *ibid.* remporte une nouvelle victoire ſur Tigrane & Mithridate, 209. entre dans la Meſopotamie où il prend Niſibe, & ſes ſoldats ſe mutinent contre lui, *ibid.* ſes Lieutenans ſont défaits par Mithridate dans le Pont, *ibid.* ſes ſoldats refuſent de lui obeïr, & Pompee eſt envoyé de Rome pour le relever, *ibid.* retourne à Rome & y forme une belle Bibliotheque, *ibid.*

LYCOPHRON, Poëte de la Cour de Ptolemée, *b* 10

LYSIMAQUE, un des Generaux d'Alexandre, devient maître de la Thrace & d'une partie de l'Aſie après la mort de ce Prince, *a* 319. prend le titre de Roi, 339. ſe ligue avec Caſſandre, Ptolemée & Seleucus contre Antigone, 341. fait une invaſion dans les Provinces d'Antigone en Aſie & en ſoumet pluſieurs, 342. eſt joint par Seleucus, & ils défont Antigone & Demetrius, *ibid.* partage avec ſes Alliez les Etats d'Antigone, *ibid.* ſe lie étroitement avec Ptolemée, & épouſe ſa fille Arſinoe, 345. dépouille Demetrius de ce qui lui reſtoit en Aſie, 347 fait mourir ſon fils Agathocle, & eſt abandonné de pluſieurs de ſes Officiers, 364. eſt battu par Seleucus & perd la vie dans le combat, 365

M.

Macabées, origine de ce nom, *b* 72. remarques critiques ſur les Livres qui en contiennent l'Hiſtoire, *ibid.*

MACHIAVEL, ſa fin malheureuſe & de ceux qui ſuivent les maximes de ſa Politique, *a* 128

MAOAS, ſe revolte contre ſon frere Ptolemée, *b* 3. fait la paix avec lui & meurt, 7

Mages de Perſe, pourquoi ainſi nommez, *a* 109. leur origine & leurs Dogmes, 111. *& ſuiv.* leur Religion reformée par Zoroaſtre, 133. réputation qu'ils ſe font par leur habileté dans toutes les Sciences, 137. fonctions de leurs Prêtres diviſez en trois ordres, 138. font brûler tous les Temples Idolâtres dans l'Expédition de Xerxès, 150

Magophonie, inſtitution de cette Fête chez les Perſes, *a* 109

MAHOMET, imite Zoroaſtre pour donner créance à ſes impoſtures, *a* 137. 139

MALACHIE, en quel tems il a vécu, *a* 246

MALICHUS, ſon ingratitude pour Antipater qui lui avoit ſauvé la vie, & qu'il fait empoiſonner, *b* 259. s'empare du Gouvernement de Jeruſalem, 260. eſt maſſacré par ordre d'Herode, *ibid.* projet qu'il avoit formé, *ibid.* troubles que ſa faction cauſe en Judée après ſa mort, 261

MANASSE' ſuccede à Ezechias & eſt corrompu par ſes Miniſtres, *a* 18. ſon impieté envers Dieu & ſa tyrannie envers ſes ſujets, *ibid.* étant dans les fers chez Eſarhaddon, il s'humilie devant Dieu, obtient ſa liberté, & rétablit le Culte de Dieu, 20. choiſit un ſage Miniſtre nommé Eliakim, 21. meurt & on lui refuſe la ſépulture des deſcendans de David, 67.

MANETHON, remarque ſur cet Hiſtorien d'Egypte, *a* 292

Marathon, plaine de: Miltiade y défait les Perſes, *a* 129

MARDOCHE'E découvre au Roi la conſpiration de deux Eunuques, *a* 190. refuſe de ſe proſterner devant Haman, 191. engage Eſther à ſolliciter le Roi pour le Peuple Juif, 194. triomphe de l'orgueil d'Haman, qui eſt obligé de lui rendre de grands honneurs, & ſuccede à ce favori du Roi, 195. obtient un nouveau Decret pour conſerver le Peuple Juif, *ibid.*

MARDONIUS, Général des Perſes, ſon expedition malheureuſe en Gréce, *a* 128. *& ſuiv.* offre la paix aux Atheniens qui la refuſent, brûle & ſaccage leur Ville & toute l'Attique, 149. eſt défait & tué à la bataille de Platée, *ibid.*

Mariages défendus parmi les Juifs, *b* 155

MARIAMNE, fille d'Ariſtobule, épouſe Herode, *b* 272. caractère de cette Princeſſe, *ibid.* danger où l'expoſe la jalouſie d'Herode & la haine de Salomé, 301. averſion qu'elle conçoit pour Herode, & pourquoi, 309. s'attire la colere d'Herode & de Salomé par la haine & le mépris qu'elle leur témoigne, 316. eſt injuſtement accuſée auprès d'Herode & condamnée à la mort, *ibid. & ſuiv.* éloge de cette vertueuſe Princeſſe, 317

MARIE, l'Ange Gabriel lui annonce qu'elle ſera mere du Fils de Dieu, elle conçoit, & accouche de Chriſt le Sauveur du Monde, *b* 349. s'enfuit en Egypte avec l'Enfant Jeſus & Joſeph, pour ſe ſouſtraire à la cruauté d'Herode, 352. Ils retournent à Nazareth après la mort d'Herode, 354

MARIUS, extermine les Cimbres, conſacre les Aigles & les donne pour Enſeignes aux Legions Romaines, *b* 187

MASISTE, frere de Xerxès, veuf de ſa femme qui reſiſte à l'amour de Xerxès, leur Hiſtoire & leur fin tragique, *a* 152. *& ſuiv.*

Maſorethes, s'ils ont inventé les Points Voyelles, *a* 215. remarques critiques ſur ce ſujet, *ibid. & ſuiv.*

MATTATHIAS, ſon zèle pour la Loi de Dieu & ſon courage contre ceux qui l'outragent, *b* 69. changement qu'il fait ſur l'obſervation du Sabbat & à quelle occaſion, 104. parcourt la Judée avec une troupe choiſie, extermine les Apoſtats & détruit l'Idolâtrie, 71. ſa mort, 72

MAUSOLE, Roi de Carie, affliction que ſa mort cauſe à ſa femme Artemiſe, *a* 289

Mauſolée, origine de ce nom, *a* 289

Médes, ſe revoltent comme Sennacherib & choiſiſſent pour Roi *Déjocès*, *a* 16. maſſacrent un grand nombre de Scythes, & chaſſent les autres de leurs conquêtes, 40. ſe revoltent contre Darius Nothus & ſont punis, 263

MEGABATE, noble Perſan, fait échouer l'entrepriſe d'Ariſtagoras ſur Naxe, *a* 123

MEGABYSE, Général de Darius eſt fait Gouverneur de Thrace, *a* 121. rend Heſtiée ſuſpect à Darius, 123

MEGABYSE, fils de Zopyre, découvre à Artaxerxe la trahiſon d'Artaban & l'aide à en prevenir les ſuites, *a* 162. eſt envoyé en Egypte, *ibid.* défait les Atheniens & les Egyptiens & ſe rend maître de Proſopitis, 190. eſt défait en Cilicie par les Atheniens, 196. ſe revolte contre le Roi & après divers avantages obtient ſon pardon, 197. eſt envoyé en exil & rentre en grace avant ſa mort, *ibid.*

MEGASTHENE, remarques ſur cet Hiſtorien & ſes ouvrages, *a* 346. *& ſuiv.*

MAIMONIDES, ſon extrait du Telmud de Babylone, *a* 001

MEMNON le Rhodien, ſon éloge & ſa fidelité pour Darius, *a* 296. entreprend de porter la guerre en Macédoine pour arrêter les progrès d'Alexandre & meurt, *ibid.*

MEMNON, remarque ſur ſa ſtatue qu'on voyoit à Thébes en Egypte, *b* 329

Memphis, priſe par Cambyſe & ſes habitans punis de leur cruauté, *a* 104. long ſiege que les Perſes y ſoutiennent, 161

MENELAUS, achette la Sacrificature & ſupplante ſon frere Jaſon, *b* 57. abjure la Loi de Moiſe & embraſſe la Religion des Grecs, 58. fait vendre les Vaſes d'or du Temple, 59. obtient à force d'argent le mort d'Onias, *ibid.* s'attire la haine des Juifs, qui ſe revoltent contre lui, 60. chaſſé de Jeruſalem par Jeſon, 62. eſt maintenu par la faveur d'Antiochus, *ibid.* eſt enfin puni de ſes crimes après avoir cauſé tant de malheurs à ſa Patrie. 95

MENTOR, Rhodien, hait les Sidoniens & les Egyptiens, & livre les premiers à Ochus Roi de Perſe, *a* 290. ſervices qu'il rend à ce Prince en Egypte, 292. recompenſes qu'il en reçoit. *ibid.* reconcilie Artabaze avec ſon maître & pacifie les troubles d'Aſie, 293

Mer-Rouge, remarques ſur l'origine de ce nom, *a* 7. *& ſuiv.*

MERODAC, ou MARDOCEMPADE Roi de Babylone, *a* 12. felicite Ezéchias ſur ſa guériſon miraculeuſe, 13. ſa mort, 17.

MEROE', Iſle du Nil, Cambyſe lui donne le nom que portoit ſa ſœur, *a* 106

MESSESIMORDAC Roi de Babylone, *a* 19

METON, fameux Aſtronome, invente le Cycle Lunaire, *a* 242

Mileſiens, delivrez de la tyrannie de Timarque par Antiochus, leur flatterie impie à l'egard de ce Prince, *b* 5

Milet, pris & ruiné par les Perſes, *a* 126

MILTIADE, conſeille aux Grecs de ſe retirer & de laiſſer périr Darius avec ſon Armée, *a* 121. ſon Hiſtoire, 128. défait les Perſes à Marathon, *ibid.*

Miſna, en quoi conſiſte cet ouvrage, & qui en eſt l'Auteur, *a* 201

MITHRIDATE, Roi des Parthes, ſes conquêtes en Orient, *b* 131. bonté de ce Prince envers Demetrius ſon priſonnier, *ibid.* fait un beau corps de Loix pour le Gouvernement de ſon Empire, 130

MITHRIDATE EUPATOR, Roi de Pont, Hiſtoire de ſes Ancêtres, *b* 149. fait egorger les enfans d'Ariarathe Roi de Capadoce, & donne cette couronne à un de ſes fils, 191. les Romains l'en dépouillent, & irritent ce Prince, *ibid.* s'empare de la Bithynie, *ib'd.* défait trois des Armées Romaines. & engage dans ſon parti l'Aſie Mineure & la plûpart des Villes de la Gréce, *ibid.* fait faire un maſſacre général des Romains dans l'Aſie Mineure, 193. s'empare d'un grand tréſor à Cos, & de l'argent que les Juifs y avoient mis en dépôt. *ibid.* ſe rend maître d'Athènes & de preſque toute la Gréce. *ibid.* Sylla taille en pièces ſes trois Armées, 194. le reſte de ſes troupes eſt battu par Fimbria, & il court riſque lui-même d'être pris à Patane. *ibid.* fait la paix avec les Romains, qui lui impoſent des conditions dures, 195. eſt attaqué par les Romains & ſoutient la guerre pendant trois ans, 196.

com-

commence la troiſième guerre contre les Romains, & pourquoi, 200. ſe rend maître de pluſieurs Provinces, défait l'Armée & la Flotte de Cotta General Romain, & aſſiége Cyzique, *ibid.* eſt obligé de lever honteuſement le ſiége, *ibid.* s'enfuit dans le Pont, & ſes Généraux ſont défaits & pris par Lucullus, 202. a l'avantage dans deux Actions ſur les Romains, perd enſuite une grande bataille & eſt chaſſé du Pont, *ibid.* ſe refugie chez ſon gendre Tigrane, qui ne veut pas le voir ni le ſecourir, *ibid.* conſole Tigrane après ſa défaite par les Romains, & ſe donne de grands mouvemens pour le maintenir, 208. eſt battu avec Tigrane par Lucullus & prend la fuite, 209. rentre dans le Pont ou il défait Fabius & Triarius Lieutenans de Lucullus, & fait périr un grand nombre de Romains, *ibid.* refuſe la paix que Pompée lui offre, 210. oblige ce Général de ſortir du Pont & de la Capadoce, le ſuit dans l'Armenie Mineure, & eſt battu par les Romains, *ibid.* eſt pourſuivi par Pompée & ſe retire dans le Boſphore Cimmerien, 211. 212. Pompée lui enleve toutes ſes places dans la Cappadoce, avec une grande partie de ſon tréſor & ſes Memoires, 215. habileté de ce Prince dans la Medecine, *ibid.* ne peut obtenir la paix qu'il demande à Pompée & recommence la guerre, 216. ſon propre fils le reduit à la néceſſité de le donner la mort, 217. ſon projet hardi contre les Romains, *ibid.* caractère extraordinaire de ce Prince, *ibid.* *& ſuiv.*

MITHRIDATE ſe joint à ſon frere Orode, & ils font mourir leur pere Phraate Roi des Parthes, 233. dépouille ſon frere, eſt chaſſé à ſon tour & appelle les Romains à ſon ſecours, *ibid.* eſt pris à Seleucie & ſon frere le fait poignarder en ſa préſence, *ibid.*

MITHRIDATE de Pergame, délivre Céſar du danger où il étoit en Egypte, par le ſecours qu'il lui amene, *b* 249. Céſar lui donne le Royaume du Boſphore, ou il eſt battu & tué par Aſandre, 251

Moines Chrétiens, remarques ſur leur origine, *b* 177. *& ſuiv.*

MORIN, publie le Pentateoque Samaritain & la Verſion Samaritaine dans la Polyglotte de Paris, *a* 258

MOSOLLAM, Soldat Juif, Hiſtoire qu'en rapporte Joſephe, *a* 333

MURENA, fait la guerre contre Mithridate & remporte de grands avantages, *b* 196

Muſa, fameux Medecin de Rome, guérit Auguſte & tue Marcellus qu'il traite de la même maniere, *b* 324

Muſeon d'Alexandrie, fondé par Ptolemée, *a* 361. reputation de cette Academie, *ibid.*

Mycale, les Grecs y détruiſent les reſtes des troupes & de la Flotte de Xerxès, *a* 149

N.

NAbathéens ſont une partie des anciens Iduméens, *a* 8

NABONADIUS. Voyez BELTSATSAR.

Nabonaſſar, fonde l'Empire de Babylone, *a* 1. divers noms qu'on lui donne, *ibid.* divers Princes qui lui ſuccedent, 12

NABOPOLLASAR s'empare d'une partie de l'Empire Aſſyrien, *a* 29. ruine de fond en comble Ninive, 30. aſſocie Nabucodonoſor à l'Empire & l'envoye pour reprendre la Syrie & la Paleſtine ſur Neco, 38. ſa mort, 50

NABUCODONOSOR ou SAOSDUCHIN, défait Déjocès Roi des Medes & s'empare d'une partie de ſes Etats, *a* 22. envoye Holopherne pour châtier divers Peuples rebelles, *ibid.* ſa mort, 27

NABUCODONOSOR défait l'Armée de Neco, reprend Carkemis, & marche contre la Syrie & la Paleſtine, *a* 39. prend Jeruſalem, & emmene un grand nombre de captifs, & emporte les vaſes ſacrez, *ibid.* enleve aux Egyptiens toutes leurs conquêtes, 50. ſuccede à ſon pere Nabopollaſar, *ibid.* comble de faveurs Daniel & pourquoi, *ibid.* prend une ſeconde fois Jeruſalem, pille le Temple, & tranſporte les Juifs à Babylone, 51. établit Sedecias pour Roi de Judée, *ibid.* termine les differens des Medes & des Lydiens, 52. fait mourir les faux Prophetes, qui troubloient les Juifs, 53. marche en Judée pour punir la revolte de Sedecias, 56. lui fait créver les yeux & le charge de fers après avoir pris Jeruſalem, 58. fait mourir les plus diſtinguez d'entre les Juifs, *ibid.* conſerve la liberté & la vie à Jeremie, 59. érige une Statue d'or à ſon Dieu Bel, 62. fait le ſiége de Tyr, *ibid.* ruine cette Ville, 64. ſubjugue l'Egypte, 66. accorde la paix à Amaſis & ſe retire à Babylone, 66. met la derniere main à la conſtruction de cette Ville, 67. eſt puni de ſon orgueil & réduit à vivre parmi les bêtes, recouvre la raiſon & le trône, 74. ſa mort & ſon caractère, *ibid.*

NAHUM, ce qu'il raconte de la deſolation de l'Egypte, *a* 14. remarque ſur ſa prédiction touchant la ruine de Ninive, *ibid.*

Naxe dans la Mer Egée, troubles qui y arrivent, *a* 122. attaquée inutilement par Ariſtagoras avec une Flotte du Roi de Perſe, 123

NEBUZARADAN, détruit entièrement Jeruſalem par ordre de Nabucodonoſor, *a* 58. ravage le pais d'Iſrael pour vanger la mort de Guedalia, & envoye en captivité le reſte du Peuple, 63. ravage le pais des Hammonites, 64

NEARQUE, General de la Flotte d'Alexandre, ſon expedition dans les Indes, *a* 314. *& ſuiv.*

NECTANABIS, premier Roi d'Egypte de la race des Sebennites, *a* 280. repouſſe l'Armée d'Artaxerxe & l'empêche d'approcher de Peluſe, *ibid.*

NECTANEBUS monte ſur le trône d'Egypte, après que Tachos en fut chaſſé, *a* 286. néglige les avis d'Ageſilaus & eſt en danger de perdre la couronne, *ibid.* attaque par les Perſes & ſe prepare à la défenſe, 291. eſt chaſſé d'Egypte & ſe retire en Ethiopie, 292. la trop bonne opinion qu'il a de lui-même cauſe ſa perte, *ibid.*

NEHEMIE, un des Conducteurs des Juifs au retour de la captivité, 83. remarque ſur ſon ſujet, *ibid.*

NEHEMIE, ſuccede à Eſdras dans le Gouvernement de la Judée, *a* 224. comment il obtient cette commiſſion, 225. releve les murailles de Jeruſalem, 226. abolit l'uſure parmi les Juifs, *ibid.* retourne en Perſe & revient avec une nouvelle commiſſion, 227. examine les Généalogies des Juifs, 228. ſon retour à la Cour de Perſe, ſa juſtice & ſon déſintereſſement, 242. eſt renvoyé en Judée & y trouve de grands déſordres, 245. travaille à y remedier, 246. *& ſuiv.* dernier Acte de ſa Reformation, & remarque ſur ce ſujet, 254. *& ſuiv.* chaſſe les Juifs obſtinez, *ibid.* incertitude du tems de ſa mort, 263

NEPHORITES, dernier Roi d'Egypte de la race des Mendeſiens, *a* 280

NEPHRE BUS, Roi d'Egypte, donne un ſecours conſiderable aux Lacédemoniens contre les Perſes, *a* 272

NERIGLISSAR, Roi de Babylone, fait la guerre aux Medes, *a* 76. forme une grande Ligue contre eux, 78. eſt défait & tué, *ibid.* ſon caractère, *ibid.*

NICOCLES. ſuccede à ſon pere Evagoras au Royaume de Chypre, *a* 282. Iſocrate fait pour lui deux Oraiſons dont il le recompenſe, *ibid.*

NICOLAS *de Damas*, eſt envoyé à Rome par Herode, *b* 346. reuſſit à juſtifier Herode auprès d'Auguſte & à perdre Sylleus, *ibid.*

NICOMEDE, Roi de Bithynie, bâtit la Ville de Nicomedie, *b* 4

Nil, ſept bouches de ce Fleuve, *a* 265

NINIVE ruinée par Nabopollaſar, *a* 30. grandeur de cette Ville, *ibid.* remarques ſur le tems de ſa deſtruction, *ibid.*

Niſan, premier mois de l'année Judaique, *a* 86

NITOCRIS, mere de Belſaſar, ſon habileté & ſa ſageſſe dans le Gouvernement de l'Etat, *a* 80. fortifie Babylone & acheve les ouvrages commencez par Nabucodonoſor, *ibid.* empêche pendant long-tems la ruine de cet Empire, 85

No-Amon, Ville fameuſe d'Egypte, ruinée, *a* 14

O.

OCTAVIUS CESAR, ſa naiſſance, *b* 224. paſſe en Gréce pour l'expedition contre les Parthes, 257. retourne à Rome

me après la mort de Jules-César ſon oncle, dont il eſt héritier, *ibid.* ſe brouille avec Antoine & l'oblige de ſortir de Rome dont il reſte le maître, *ibid.* habileté qu'il fait paroître dans cette occaſion, *ibid.* fait declarer Antoine ennemi du public, marche contre lui avec les Conſuls & le défait à Mutine, 258. s'accommode avec Antoine, & forme avec lui & Lepidus un Triumvirat, *ibid.* gagne la bataille de Philippes avec Antoine contre Brutus & Caſſius, & retourne à Rome, 261. chaſſe de l'Italie le frere & la femme d'Antoine, & ſe reconcilie avec lui en lui faiſant épouſer ſa ſœur, 264. ſon mariage avec Livie Drusille, & remarques ſur ce ſujet, 272. chaſſe Sextus Pompejus de la Sicile, débauche l'Armée de Lepidus qu'il envoye en exil à Circées, 297. partage l'Empire avec Antoine, & ſe conduit avec beaucoup de ſageſſe, 298. rend Antoine odieux aux Romains, raiſons qu'il a de rompre avec lui, 302. *& ſuiv.* prudence avec laquelle il ſe ménage avec les Partiſans d'Antoine, 304. 305. remporte la victoire ſur Antoine à Actium, détruit la Flotte & diſſipe ſon Armée, 307. *& ſuiv.* ſa conduite à l'égard des Partiſans d'Antoine, dont il fait mourir quelques-uns & pardonne aux autres, *ibid.* met ordre aux affaires de la Grece & de l'Aſie Mineure, & va en Italie pacifier les troubles que les Veterans y avoient excitez, 308. 309 retourne à Rhodes où Herode va le trouver & il lui accorde ſon amitié, *ibid.* refuſe la paix à Antoine & à Cleopatre & les pourſuit en Egypte, 310. ſe rend maître de ce Royaume qu'il réduit en Province Romaine après la mort d'Antoine & de Cleopatre, 312. ſa conduite à l'égard des Enfans d'Antoine & des Chefs de ſon parti, *ib'd.* reſtitue à Herode ce que Cleopatre lui avoit fait ôter, & augmente ſes Etats, 315. ſon retour à Roma, ſes trois triomphes, & on lui donne le titre d'Empereur, *ibid.* ſon adreſſe pour ſe faire donner l'Autorité Souveraine par le Senat & le Peuple, 318. prend le nom d'*Auguſte*, *ibid.* Voyez AUGUSTE.

OCHUS, fils d'Artaxerxe, *Voyez* DARIUS NOTHUS.

OCHUS, fils d'Artaxerxe Mnemon, emploie divers crimes pour monter ſur le trône de Perſe, *a* 226. pluſieurs Provinces ſe revoltent contre lui, *ibid.* comment ces rebellions furent aſſoupies, 287. Cruauté de ce Prince & le maſſacre qu'il fait dans ſa famille & dans l'Empire, *ibid.* & 288. Artabaze ſe revolte contre lui avec le ſecours des Atheniens, & il oblige ceux-ci de l'abandonner, 289. victoires d'Artabaze ſur ſes troupes, *ibid.* revolte des Sidoniens & des Cypriens contre lui, 290. ſe rend maître de Sidon par la trahiſon de Mentor, *ibid.* ſes préparatifs contre l'Egypte, *ibid.* termine la guerre de Chypre & marche contre les Egyptiens, 290. perd beaucoup de monde dans le Lac Sirbon, 291. ſe rend maître de toute l'Egypte, dont il chaſſe le Roi Neſtanebus, 292. recompenſe les grands ſervices de Mentor, *ibid.* après avoir pacifié ſon Empire s'abandonne à la moleſſe & aux plaiſirs, 293. eſt empoiſonné par l'Eunuque Bagoas, & pourquoi, *ibid.*

OLYMPIAS, mere d'Alexandre, retourne en Macédoine après la mort d'Antipater, fait mourir le Roi Aridée, Nicanor fils d'Antipater & un grand nombre d'autres, *a* 327. Caſſandre punit ſa cruauté & la fait mourir elle-même, *ibid.*

Onias I. Souverain Sacrificateur des Juifs meurt, *a* 343

ONIAS II. Souverain Sacrificateur des Juifs, irrite Ptolemée par ſon avarice & met la Nation en grand danger, *b* 16. eſt tiré d'embarras par la prudence de ſon neveu Joſeph, *ibid.*

ONIAS III. eſt dépouillé par ſon frere Jaſon & chaſſé de Jeruſalem, *b* 55. ſa mort injuſte, 59. remarque critique ſur le tems pendant lequel il a exercé la Souveraine Sacrificature, *ibid.*

ONIAS, fils d'Onias III.; ſa faveur auprès du Roi d'Egypte, *b* 118. fait bâtir un Temple en Egypte & obtient la Sacrificature, *ibid. & ſuiv.*

ONIAS, Juif renommé par ſa ſainteté, refuſe de maudire les Juifs du parti d'Ariſtobule, belle priére qu'il adreſſe à Dieu, *b* 214. eſt lapidé par les Juifs du Parti d'Hyrcan, *ibid.*

ONKELOS, Auteur du Targum ſur les cinq Livres de Moïſe, *b* 280. remarques ſur ce Docteur & ſur ſon ouvrage, *ibid. & ſuiv.*

OPHELLAS, ſoumet la Libye & la Cyrene pour Ptolemée, & garde ces Provinces pour lui-même, *a* 338 s'engage dans l'expedition d'Agathocle en Afrique, & Agathocle le fait perir & retient ſon Armée, *ibid.*

Ophir & *Tarſis* commerce que les Juifs y faiſoient & les richeſſes qu'ils en retiroient, *a* 4. conjectures ſur la ſituation de ces deux Villes, 6. *& ſuiv.* marchandiſes qu'on en rapportoit, *ibid.*

Oracles des Dieux du Paganiſme, qui étoient faux & trompeurs, *a* 82.

ORIGENE, ſes Editions de l'Ecriture avec les diverſes verſions, *a* 382. corrige celle des Septante, 383

ORODE, ôte la vie à ſon pere Phraate avec ſon frere Mithridate, & s'empare de la couronne des Parthes, *b* 233. eſt chaſſé par ſon frere & enſuite rétabli, *ibid.* prend Mithridate dans Seleucie & le fait mourir, *ibid.* eſt attaqué par les Romains, 236. ſon Armée taillé en pieces celle de Craſſus, 238. envoye ſon fils Pacore en Syrie contre les Romains, il eſt obligé de lever les ſieges d'Antioche & d'Antigonie & eſt défait par Caſſius, 239. *& ſuiv.* envoye une nouvelle Armée en Syrie & eſt obligé de la rapeller, 241. refuſe du ſecours à Pompée après ſa défaite, 243. envoye ſon fils Pacore en Syrie & recommence la guerre contre les Romains, 263. s'empare de pluſieurs Provinces, *ibid.* excés de ſa douleur à la mort de ſon fils Pacore, défait & tué par les Romains, 270. nomme Phraate ſon ſucceſſeur, & ce fils le fait cruellement mourir lui-même, 293

ORSINE, Grand Seigneur de Perſe, rend de grands ſervices à Alexandre, & ce Prince le fait mourir injuſtement par complaiſance pour ſon Eunuque Bagoas, *a* 315

OSTANE, Mage fameux par ſon ſavoir, accompagne Xerxès dans ſon Expedition & l'engage à détruire tous les Temples des Dieux, *a* 150

OTANE, Seigneur de Perſe, découvre la fourberie du Mage Smerdis & le tué, *a* 109

P.

PACORE, fils d'Orode Roi des Parthes, entre en Syrie, *b* 239. eſt contraint de lever le ſiege d'Antioche & d'Antigonie, & défait par Caſſius, *ibid.* 240. marche au ſecours de Baſſus & fait lever le ſiege d'Apamée aux troupes de Céſar, 256. entre en Syrie, défait les Romains & ſe rend maître de pluſieurs Provinces, 264. envoye ſes troupes en Judée, qui pillent le pais & mettent ſur le trône Antigone fils d'Ariſtobule, 265. *& ſuiv.* ſes troupes ſont défaites par Ventidius, & il eſt obligé d'abandonner aux Romains la Syrie & ſes autres conquêtes, 266. eſt défait & tué par Ventidius, 389. *& ſuiv.* ſon éloge, 270

Palmyre, remarque ſur cette ancienne Ville, *b* 262. ſe met ſous la protection des Parthes pour ſe mettre à couvert du pillage des Romains, 263

Papier des Anciens, ſon invention en Egypte, *a* 305. remarques ſur ce ſujet, 306. *& ſuiv.* en quel tems on a inventé celui dont nous nous ſervons. *ibid. & ſuiv.*

Pâques, Diſpute dans l'Egliſe ſur le tems de ſa célébration, *b* 102. *& ſuiv.*

Paraphraſes Chaldaïques, remarques ſur leurs Auteurs, leur uſage & leur mérite, *b* 278. *& ſuiv.* leur antiquité, 288. leur utilité pour les Chrétiens, 289. quelle eſt la meilleure Edition, 292.

Parchemin, origine de ce mot, *a* 306. remarque ſur ſon invention & ſon uſage, *ibid.*

Parthes, comment leur Empire ſe forma, *b* 8. 16. ſe rendent maîtres de tout l'Orient, 131. *& ſuiv.* taillent en pieces un nombre prodigieux de Syriens avec leur Roi Antiochus Sidete, 143. ſont attaquez par Craſſus, 236. remportent une grande victoire ſur les Romains, dont ils font perir un grand nombre, 238. entrent dans la Syrie & ſont repouſſez par Caſſius, 239

PARYSATIS, femme de Darius Nothus, ſon caractère, *a* 251. 268. ſa cruauté, *ibid.* ſes efforts pour mettre ſur le trône le jeune Cyrus, qu'elle ſauve d'un grand danger, 264. fait périr toute la famille de Statire ſa belle fille, 266. Stratagême dont elle ſe ſert pour empoiſonner Statire, 268

Pa-

PATISITHE, un Chef des Mages, met ſon frere Smerdis ſur le trône de Perſe & comment, a 106. eſt tué avec lui, 109
PAUSANIAS, Roi de Lacedemone, défait les Perſes à Platée, a 149. trahit ſa Patrie en faveur des Perſes, 154. eſt condamné à la mort, ibid.
PAUSANIAS, tué Philippe de Macédoine, qui refuſoit de lui rendre juſtice, a 294
PAUSIRIS, ſuccede à ſon pere Amyrtée au Royaume d'Egypte, a 2. 4
PEKACH, Roi d'Iſraël, attaque celui de Juda, a 2. eſt obligé de ſe retirer, 3. recommence la guerre & défait entièrement Achaz, ibid. eſt dépouille de preſque tous ſes Etats par Tiglath Pileſer, ibid. eſt mépriſé de ſes ſujets & tué par Hoſée, 9
PELOPIDAS, Général des Thébains, ſa réputation le fait diſtinguer à la Cour de Perſe, où il eſt envoyé par les Thébains, a 283
Peloponeſe, la guerre que les Atheniens & les Lacédémoniens s'y firent, a 244. par qui l'Hiſtoire en a été écrite, ibid.
Peluſe, aſſiégée par Sennacherib, eſt délivrée par Tirhaca Roi d'Ethiopie, a 15. priſe par Cambyſe & comment, 104
Pentateuque Samaritain, remarques critiques ſur ce ſujet, a 257. & ſur la Verſion Samaritaine, 258. Variations, additions & tranſpoſitions de ce Pentateuque comparé à l'Hebreu, ibid. & ſuiv.
PERDICCAS, un des Généraux d'Alexandre, eſt chargé de la tutelle de Philippe Aridée ſon ſucceſſeur, a 319. extermine la famille d'Ariarathe, après l'avoir battu, & met Eumene en poſſeſſion de la Cappadoce & de la Paphlagonie, 321. veut épouſer Cléopatre ſœur d'Alexandre pour ſe rendre maître de tout l'Empire, ſon deſſein eſt découvert, & on ſe ligue contre lui, ibid. oppoſe Eumene à Antipater, & marche vers l'Egypte contre Ptolemee, ibid. mauvais ſuccès de ſon expedition en Egypte, ſes troupes ſe revoltent contre lui & le maſſacrent, 322
Perſecuteurs, remarque ſur le genre de mort dont Dieu les a punis, b 79
Perſepolis, Alexandre brûle & détruit cette Ville dans une débauche, a 309
Perſes, forment un grand Empire ſous la conduite de Cyrus, a 77. font de grandes pertes en Gréce, *Voyez* XERXES, leur Empire eſt detruit par Alexandre, 310
Peſte terrible qui parcourt une grande partie de la Terre, a 244. fait de grands ravages à Athenes, 245
PETAU, ſe trompe ſur la durée du regne d'Hyrcan & d'Ariſtobule, b 206
PETRONIUS, Préfet d'Egypte, repouſſe Candace Reine d'Ethiopie, la pourſuit dans le cœur de ſes Etats, ruine Napata ſa capitale & met garniſon dans Premnis, b 323. envoye à Auguſte les Généraux de Candace qu'il avoit pris, ibid. fait lever le ſiege de Premnis à Candace & l'oblige à demander la paix à Auguſte, 326
PHARAON-NECO, Roi d'Egypte, ſes entrepriſes, a 30. fait découvrir les côtes d'Afrique, ibid. marche contre les Médes & les Babyloniens & défait Joſias Roi de Judée, 33. ſon expedition contre les Babyloniens, 36. charge de chaînes Joachas & met ſur le trône de Judée Jehojakim, à qui il impoſe un Tribut, ibid. ſa mort. 51
PHARAON-HOPHRA, ou APRIES, Roi d'Egypte, a 55. ſe ligue avec Sedecias contre Nabucodonoſor, ibid. lui fait lever le ſiége de Jeruſalem, 56. ſe retire en Egypte & abandonne Sedecias, 157. revolte de ſes ſujets, & ſa cruauté, 64. ſa fin tragique, 66
Phariſiens, leur inſolence à l'égard de Jean Hyrcan, b 155. remarques ſur cette Secte & ſur ſes Dogmes, 163. & ſuiv. leur haine pour la famille d'Hyrcan, & ſurtout pour Alexandre ſon fils, & les funeſtes effets qu'elle produiſit, 187. 188. & ſuiv. comment ils ſe reconcilient avec cette Maiſon, & deviennent les maîtres du Gouvernement, 199. font périr un grand nombre des ſerviteurs d'Alexandre, 200. continuent avec fureur leurs perſecutions & obligent les amis fidèles de la Reine Alexandra de ſortir de Jeruſalem, 201. Ariſtobule met fin à leur tyrannie, 205. leur haine contre les Publicains & quelle en étoit la cauſe, 356
PHARNACE, contraint ſon pere Mithridate de ſe donner la mort, b 217. ſe ſoumet aux Romains, 220. obtient le Royaume du Boſphore & l'amitié des Romains, 224. prend les armes pendant la guerre civile, défait les Romains, & recouvre les anciens Etats de ſon pere, 249. perd une grande bataille contre Ceſar, eſt chaſſé de ſes conquêtes, & ſe retire dans le Boſphore, où Aſandre le fait mourir, 251
Pharos, ſa fameuſe Tour bâtie par Soſtrate le Cnidien, a 358. eſt jointe au continent par l'Heptaſtade, ibid.
PHILETERUS, fonde le Royaume de Pergame, & comment il y reuſſit, b 3
PHEDYME fille d'Otane, découvre le Mage Smerdis & par quel ſtratagême, a 109
PHILIPPE, Roi de Macédoine, gagne la bataille de Cheronée contre les Atheniens & les Thébains, & ſe rend maître de la Gréce, a 294. ſe fait déclarer Général de toute la Gréce contre la Perſe, ibid. eſt aſſaſſiné par Pauſanias & pourquoi, ibid. orgueil de ce Prince, qui ſe fait rendre les honneurs qu'on ne rendoit qu'aux Dieux, ibid.
PHILIPPE ou ARIDE'E, frere bâtard d'Alexandre, lui ſuccede, a 318. foibleſſe de ce Prince, ibid.
PHILIPPE, Roi de Macédoine, eſt défait par les Romains, & obtient la paix, b 37
PHILIPPE, fils de Grypus, vange la mort de ſon frere Seleucus, & ruine Moplueſtie, b 190. eſt defait par Antiochus Euſebe, ibid. remporte une grande victoire ſur ce Prince & le chaſſe de Syrie, ibid. eſt chaſſé d'Antioche par ſon frere Demetrius, 192. remporte une grande victoire ſur lui & devient ſeul maître de toute la Syrie, ibid. ſon frere Demetrius ſecouru des Parthes recommence la guerre, & ſon autre frere Antiochus Denys lui enleve Damas & la Céle-Syrie, 193. 194. eſt dépouillé par Tigrane Roi d'Armenie, 197.
Philiſtins, ravagent la Judée ſous le regne d'Achaz, a 3
PHILON, ſa relation ſur la verſion des Septante, a 370. ce qu'il dit des Eſſeniens, b 171. & ſuiv.
PHOCION, Général Athenien, ſon expedition en Chypre pour le Roi de Perſe, a 290
PHRAATE, Roi des Parthes, eſt aſſaſſiné par ſes deux fils, b 233
PHRAATE (fils d'Orode Roi de Parthes) eſt nommé ſucceſſeur par ce Prince, & fait mourir tous ſes freres, b 293. ſa cruauté contre ſon pere & contre la Nobleſſe de ſon Royaume, ibid. donne à Hyrcan la liberté & le traite avec bonté, 294. ſes ſuccès en Armenie contre Artavaſde, 315. eſt chaſſé par ſes ſujets, remonte ſur le trône & oblige Tiridate, qui avoit pris ſa place, de ſe refugier en Syrie, ibid. eſt chaſſé par Tiridate & retabli par les Scythes, 324. envoye une Ambaſſade à Auguſte qui lui rend ſon fils, ibid. lui rend les Enſeignes Romaines & les priſonniers faits à la deroute de Craſſus, 327. remarque ſur le veritable motif qui l'y porta, ibid. épouſe Thermuſe ſa concubine, qui l'empoiſonne enſuite pour mettre ſon fils ſur le trône, ibid.
PHRAORTE ſuccede à ſon pere Déjocès, a 27. après avoir fait de grandes conquêtes il perit avec ſon Armée devant Ninive, 28
PISON (CNEUS) Préſident de Syrie, traverſe Germanicus par ordre de Tibere, b 359. empoiſonne Germanicus, ſe rend odieux par cette lâcheté, eſt accuſé devant le Senat & ſe tué lui-même, ibid.
Plataes, victoire que les Grecs y remportent ſur les Perſes, a 149
PLATON, ſa naiſſance, a 248. mort de ce fameux Philoſophe, 290
PLINE, ce qu'il dit des Eſſeniens, b 176
Points voyelles ajoutez au Texte de l'Ecriture, remarques critiques ſur ce ſujet, a 213. & ſuiv.
POLEMON, eſt mis ſur le trône du Boſphore Cimmerien par les Romains, b 331. & ſuiv.
POLYBE, remarques ſur ſa vie & ſon Hiſtoire, b 123
Polygamie permiſe à Athenes, a 249

POLYSPERCHON, Antipater lui laiſſe en mourant le Gouvernement de la Macedoine, *a* 324. eſt enſuite Gouverneur du Peloponeſe, & fait mourir Hercule fils d'Alexandre, pour uſurper ſon ambition, 336
POLYXENIDAS, Amiral d'Antiochus, eſt battu par les Romains, *b* 41. cependant un grand nombre de Vaiſſeaux Rhodiens, 44. eſt enſuite defait par les Romains, *ibid.*
POMPE'E, traits de ſa naiſſance, *b* 185. eſt envoyé pour ſucceder à Lucullus & ſe met à la tête de l'Armée, 210. ſurprend Mithridate dans l'Armenie Mineure & taille en pieces preſque toute ſon Armée, *ibid.* fait bâtir Nicopolis pour monument de ſa victoire, *ibid.* marche contre Tigrane, *ibid.* ce Prince ſe remet à ſa generoſité, il lui accorde la paix & lui laiſſe ſes anciens Etats, 211. pourſuit Mithridate & defait les Albaniens, les Iberiens, & les Peuples de la Colchide, *ibid.* & 212. ne pouvant joindre Mithridate dans le Nord, il retourne vers le Midi, *ibid.* ſoumet Darius Roi des Medes & Antiochus Roi de Commagene & depouille Antiochus l'Aſiatique de l'Empire de Syrie, *ibid.* refuſe à Alexandre de le retablir ſur le trône d'Egypte, 213. va à Damas, où on lui envoya de preſens conſiderables, 214. ſoumet pluſieurs places fortes de la Cappadoce, & il trouve dans une, partie du treſor de Mithridate & ſes Memoires, 215. retourne dans la Syrie, *ibid.* veut porter ſes armes juſqu'à la mer Rouge, *ibid.* prend connoiſſance de la querelle d'Hyrcan & d'Ariſtobule, 216. refuſe la paix à Mithridate & recommence à lui faire la guerre, 216. diſpoſe des Etats de ce Prince, *ibid.* ſoumet les Arabes, & va en Judée contre Ariſtobule, 219. l'oblige à lui remettre toutes ſes places, 220. le fait mettre aux fers & pourquoi, 221. ſe rend maître de Jeruſalem & aſſiege le Temple, 222. le prend après un long ſiege, 223. le profane en entrant dans les lieux les plus ſacrez, 223. épargne le treſor du Temple, mais il attire la malédiction de Dieu par ſon Sacrilege, *ibid.* retablit Hyrcan Prince des Juifs & Souverain Sacrificateur, & retourne à Rome, *ibid.* ſon triomphe, 225. ſe ligue avec Craſſus & Jules-Ceſar, 226. obtient le Gouvernement de l'Eſpagne & de l'Afrique, 235. eſt obligé de ſortir de l'Italie avec ſes Partiſans, & ſe retire en Epire où il ſe prepare à la guerre contre Ceſar, 241. remporte ſur lui un avantage conſiderable & manque d'en profiter, 242. eſt entierement defait dans la plaine de Pharſale, 243. reconnoit trop tard ſa faute de s'être trop eloigné de ſa Flotte, & ſe trouve dans un grand embarras, *ibid.* ſe retire en Egypte où il eſt maſſacré, 244. *& ſuiv.* reflexion ſur la fin de ce grand homme, *ibid.* mort de ſes deux fils Cneius & Sextus, 255. 300. ſon parti eſt entierement detruit, *ibid.*
PONCE PILATE, Procurateur de Judée, ſon caractère & ſes crimes, *b* 360
POPILIUS LENAS, ſa conduite à l'égard d'Antiochus Epiphane, *b* 65. l'oblige à quitter l'Egypte & l'Iſle de Chypre, *ibid.*
PORPHYRE, remarques ſur ſes ouvrages, *b* 84
PORUS, un des Rois de l'Inde, eſt defait par Alexandre, *a* 313. ſe fait eſtimer du vainqueur par ſon courage, recouvre ſon Royaume & obtient de nouveaux Etats, *ibid.*
PRIENIENS, ſont fameux par leur equité & leur juſtice, *b* 115
Prieres des Juifs, *a* 231
Prophetie (l'Eſprit de) qui étoit dans le premier Temple, *a* 86
Propitiatoire, ſa deſcription, *a* 90
Proſeuques de diverſes ſortes parmi les Juifs, remarque ſur ce ſujet, *b* 145
Proſeuches, ou Oratoires des Juifs, en quoi differoient des Synagogues, *a* 239
PSAMMENITE, ſucceede à ſon pere Amaſis au Royaume d'Egypte, *a* 104. eſt defait & pris par Cambyſe, *ibid.* on le fait mourir & pourquoi, *ibid.*
PSAMMIS Roi d'Egypte périt en Ethiopie, *a* 55
PSAMMITIQUE ſe rend maître de l'Egypte, & d'Aſdod en Paleſtine après un long ſiege, *a* 21. meurt après un long regne, 30
PSAMMITIQUE, ſucceda à Pſamis Roi d'Egypte, *a* 267. ſa perfidie & ſa cruauté à l'égard de l'Amiral Tamas, 268
PSAMMUTHIS, Roi d'Egypte, *a* 280
PTOLOME'E, un des Generaux d'Alexandre, ſe rend maître de l'Egypte & des Royaumes voiſins après la mort de ce Prince, *a* 320. entre dans la Ligue contre Perdiccas, 321. ſe fait aimer de tout le monde par la ſageſſe & la douceur de ſon Gouvernement, 322. eſt attaqué par Perdiccas qui perit malheureuſement en Egypte, *ibid.* paſſe dans le camp des Macedoniens après la mort de Perdiccas, les engage dans ſes interêts & fait proſcrire Eumene & ceux de ſon Parti, *ibid.* s'empare de la Syrie, de la Phenicie & de la Judée, 323. ſe rend maître de Jeruſalem, en donnant l'aſſaut le jour du Sabbat, *ibid.* traite d'abord les Juifs avec douceur, & leur donne enſuite de grandes marques de ſon eſtime & de ſa confiance, 324. Antigone lui enleve la Syrie & la Phenicie, dont il emmene tous les Vaiſſeaux en Egypte, 330. remporte divers avantages au Phenicie pendant l'abſence d'Antigone & defait ſon fils Demetrius, *ibid.* ſa generoſité à l'egard de Demetrius, recouvre les places de Phenicie, & la Ville de Tyr lui eſt livrée, 331. Cilles ſon General eſt battu & pris par Demetrius, qui le lui renvoye avec tous ſes amis ſans rançon, 332. ſe retire en Egypte à l'approche d'Antigone, emporte preſque toutes les richeſſes du pais & emmene avec lui la plus grande partie des habitans, 333. attire par ſa douceur un grand nombre d'Etrangers à Alexandrie, dont il fait la Capitale de l'Egypte, *ibid.* ſes ſuccès en Cilicie contre Antigone, 337. Ophellas lui enleve la Libye & la Cyrene, 338. recouvre ces Provinces après la mort d'Ophellas, *ibid.* Demetrius lui enleve l'Iſle de Chypre & defait l'Armée de Menelaus ſon frere, 339. eſt battu lui-même avec ſa Flotte, & s'enfuit en Egypte, *ibid.* prend le titre de Roi, *ibid.* rend inutile par ſa prudence l'expedition d'Antigone contre l'Egypte, lui debauche une partie de ſon Armée, & l'oblige de le retirer avec honte, 340. renouvelle la Ligue contre Antigone, avec Lyſimaque, Caſſandre & Seleucus, *ibid.* donne du ſecours aux Rhodiens aſſiegez par Demetrius, qui eſt obligé de faire la paix avec eux, 340. honneurs impies qu'ils lui rendent, *ibid.* ils lui donnent le nom de *Soter* ou *Sauveur*, *ibid.* recouvre pluſieurs Provinces, pendant qu'Antigone eſt occupé en Aſie, 342. leve le ſiege de Sidon ſur un faux bruit, & ſe retire en Egypte, *ibid.* partage les Etats d'Antigone avec ſes trois alliez, *ibid.* enleve à Demetrius l'Iſle de Chypre, Tyr & Sidon, 347. alloüe à la Royauté ſon fils Ptolemée Philadelphe, 357. ſa mort & ſon eloge, 258. fait fleurir les Sciences, fonde le Muſeon & commence la fameuſe Bibliotheque d'Alexandrie, 361
PTOLOME'E PHILADELPHE, eſt mis ſur le trône d'Egypte par ſon pere, *a* 357. fait conſtruire la Tour de Pharos & l'emprataſade, *ibid.* fait divorce avec ſa femme & épouſe ſa ſœur Arſinoe, 358. recherche l'amitié des Romains, *b* 2. ſe ligue avec les Grecs contre Antigone, *ibid.* danger où il eſt expoſé par la revolte de Magas & des Gaulois, 3. attire à Alexandrie tout le Commerce de l'Orient, & l'ôte aux Tyriens, 6. ſoutient la guerre contre Antiochus Theus, & travaille à augmenter ſa bibliotheque, 7. fait la paix avec Antiochus & lui donne ſa fille, 8. perd ſa femme Arſinoe, & fait élever divers monumens à ſon honneur, 9. ſa mort, 10. ſon amour pour les Sciences, ſa magnificence & ſes richeſſes, *ibid. & ſuiv.*
PTOLEMA'E CERAUNUS, quitte la Cour de ſon pere & pourquoi, *a* 357. ſe retire auprès de Lyſimaque & enſuite chez Seleucus, *ibid.* ſon ingratitude à l'egard de Seleucus qu'il aſſaſſine, 365. Epouſe Arſinoe dont il fait mourir les enfans le jour des Nôces, & la relegue en Samothrace, *ibid.* eſt puni de ſes crimes & mis en pieces par les Gaulois, *ibid.*
PTOLEME'E EVERGETE, venge la mort de ſa ſœur Berenice, & fait de grandes conquêtes, *b* 12. emporte de grandes richeſſes de ſon expedition, *ibid.* paſſe à Jeruſalem & y offre des Sacrifices au Dieu d'Iſrael, *ibid.* fait la guerre & enſuite une trêve avec Seleucus, 13. s'applique à cultiver les Sciences & à augmenter la Bibliotheque d'Alexandrie, 15. ſa mort, ſon eloge & ſes conquêtes. 20
PTOLEME'E PHILOPATOR, Prince debauché & cruel, ſucceede à ſon pere Evergete, *a* 20. ſes excès & ſes crimes, 22. gagne

gagne la bataille de Raphia & oblige Antiochus de lui abandonner ſes conquêtes, 26. offre des Sacrifices a Jeruſalem, *ibid.* veut entrer dans le Sanctuaire & le Lieu très-ſaint, & Dieu le frappe d'une terreur ſubite, *ibid.* fait la paix avec Antiochus & ne retire aucun avantage de ſa victoire, 27. *& ſuiv.* Hiſtoire de la cruelle perſecution qu'il fait aux Juifs, *ibid. & ſuiv.* fait mourir ſa femme Arſinoe, 32. avancee ſa mort par ſes debauches, 33. on fait mourir ſes favoris, *ibid.*

PTOLEME'E EPIPHANE, ſuccede fort jeune à ſon pere Philopator, *b* 33. eſt mis ſous la tutelle & la protection des Romains, 34. commence à Gouverner lui-même & fait mourir Ariſtomene ſon ſage Miniſtre, 50. ſes violences & ſes excès revoltent ſes ſujets, *ibid.* ſa perfidie, *ibid.* eſt empoiſonné par ſes ſujets & pourquoi, 51

PTOLEMÉE PHILOMETOR, couronné Roi d'Egypte, *b* 57. eſt defait par le Roi de Syrie, 60. perd preſque tout ſon Royaume & tombe entre les mains d'Antiochus, *ibid* ſe plonge dans la mollesſe, *ibid.* ſe reconcilie avec ſon frere & prend des meſures pour reſiſter à Antiochus, 64. eſt chaſſé par ſon frere Phyſcon & ſe refugie a Rome, 95. 96. eſt retabli par les Romains, *ibid.* ſoutient une nouvelle guerre contre Phyſcon, le defait, le prend en Chypre & lui pardonne, 115. met ſur le trône de Syrie Demetrius & chaſſe l'uſurpateur Balas qu'il avoit ſoutenu auparavant, 123. ſa mort, *a ibid.*

PTOLEME'E PHYSCON, chaſſe ſon frere Philometor de l'Egypte, *b* 95. eſt obligé de ſe contenter de la Lybie & de la Cyrene, 127. fait la guerre en Chypre & éprouve la clemence de ſon frere, 129. ſa cruauté & ſa perfidie en Egypte dont il devient Roi, 134. Caractère de ce méchant Prince, *ibid.* ſe fait mepriſer & deteſter par ſes ſujets, 134. ſes cruautez dans Alexandrie, que les habitans abandonnent, 135. Portrait de ce Prince, 137. fait égorger tous les jeunes gens de la Ville & eſt obligé de s'enfuir en Chypre, 144. fait tuer ſon propre fils Memphitis en ſa préſence, 146. fait la guerre aux Alexandrins dont l'Armée eſt defaite, *ibid.* remonte ſur le trône d'Egypte, 148. ſoutient l'impoſteur Zebina qui uſurpe la Syrie ſur Demetrius, *ibid* le detruit enſuite, 151. meurt à Alexandrie apres le regne le plus cruel & le plus tyrannique qu'on eût vû, 152

PTOLEMÉE MACRON, paſſe au ſervice du Roi de Syrie & pourquoi, *b* 161. après avoir perſecuté les Juifs devient leur ami, eſt diſgracié, & meurt miſerablement, 89

PTOLEME'E ALEXANDRE, mis ſur le trône d'Egypte par ſa mere, *b* 183. les crimes de cette méchante femme lui font renoncer à la couronne, 187. il eſt rapellé par le Peuple, 187 fait mourir ſa mere Cleopatre qui vouloit lui ôter la vie, & eſt chaſſé de l'Egypte, 191. veut ſe rendre maître de l'Iſle de Chypre, & perit dans cette expedition, 192

PTOLEME'E ALEXANDRE, fils du Prince de même nom, devient Roi d'Egypte par la faveur de Sylla, *a* 198. fait mourir ſa mere qu'il avoit epouſée, *ibid.* eſt chaſſé par les Alexandrins, 213. les Romains lui refuſent de le retablir & il meurt à Tyr, *ibid.*

PTOLEME'E AULETE, bâtard de Lathyre, monte ſur le trône d'Egypte, *b* 213. pourquoi on lui donna le nom d'*Aulete* & celui de *Bacchus*, *ibid.* eſt chaſſé par ſes ſujets & va implorer le ſecours des Romains, 230. depenſe inutilement de grandes ſommes pour l'obtenir, & eſt contraint de s'en retourner, *ibid.* eſt retabli par Gabinius, 234. ſa mort, 240.

PTOLEME'E, bâtard de Lathyre, Roi de Chypre, s'attire par ſon avarice la haine de P. Clodius, *b* 228. eſt depouillé injuſtement par les Romains, *ibid. & ſuiv.* Circonſtances de ſa mort, *a* 229

PTOLEME'E fils d'Aulete lui ſuccede, & épouſe ſa ſœur Cleopatre, *b* 240. la depouille de la Souveraineté & entre en guerre avec elle, 243. fait maſſacrer Pompée par le conſeil du Rheteur Theodote, *ibid.* ſoulève le Peuple d'Alexandrie contre Ceſar & pourquoi, 246. eſt arrêté par les Romains, *ibid.* eſt relâché & fait la guerre à Ceſar, 248. eſt defait dans pluſieurs combats & perit, 249

PTOLEME'E, ſecond fils d'Aulete, monte ſur le trône après la mort de ſon frere, & regne avec Cléopatre qu'il épouſe, *b* 249. eſt empoiſonné par Cleopatre, 260

Publicains, odieux parmi les Juifs & pourquoi, *b* 356

Punique (Guerre) en quel tems la première commença, *b* 4

Purim, Fête des Juifs, quelle en eſt l'origine & comment on la celèbre, *a* 372

PYRRHUS, Roi d'Epire, chaſſé par Néoptoleme entre au ſervice de Demetrius, & eſt envoyé en otage à Ptolemée, *a* 346. épouſe Antigone fille de la femme de Ptolemée, & obtient une Flotte & de l'argent pour recouvrer ſes Etats, *ibid.*

PYTHAGORE, imite Zoroaſtre & joue le rôle d'impoſteur, *a* 137. s'il a eté ſon diſciple, remarques critiques ſur ce ſujet, 142. Voyages qu'il entreprit pour s'inſtruire, *ibid.* corrompt le Dogme de l'Immortalité de l'Ame, *ibid.*

R.

RABBI NATHAN, Auteur de la Concordance Hébraïque & de la diviſion de l'Ecriture en Verſets marquez avec des chiffres, *a* 209

Ray (M.) s'eſt trompé ſur le tems de l'invention du Papier, *a* 306. remarques ſur ce ſujet, *ibid.*

REGIBILUS, Roi de Babylone, *a* 19

Retraite des dix Mille, conduite par Xenophon, qui en a écrit l'Hiſtoire, *a* 267. 268

REZIN, Roi de Syrie, ſe ligue avec le Roi d'Iſrael & fait la guerre à Achaz, *a* 2. leve le ſiege de Jeruſalem, 3. recommence la guerre & fait un grand butin, *ibid.*

Rhodiens, refuſent leurs Vaiſſeaux à Antigone contre Ptolemée, & reſiſtent à toutes ſes forces, *a* 340. ſont ſecourus & delivrez par Ptolemée, à qui ils rendent les honneurs divins, *ibid.*

Romains, chaſſent Pyrrhus de l'Italie, *b* 2. conduite remarquable de leurs Ambaſſadeurs en Egypte, *ibid.* quel étoit le caractère des anciens Romains, *ibid.* acceptent la tutelle de Ptolemée Epiphane, 34. mettent ordre aux affaires de l'Egypte, *ibid.* obligent Antiochus de faire la paix avec Attalus, 35. taillent en pièces l'Armée de Philippe Roi de Macedoine & lui accordent la paix, 36 arrêtent les progrès d'Antiochus & protegent les Villes Grecques, 37. taillent en pieces ſon Armée aux Thermopyles, 42. gagnent deux grandes victoires ſur Polyxenidas Amiral d'Antiochus, 43. *& ſuiv.* leur victoire ſur Antiochus au Mont Sipyle, & les conditions qu'ils exigent de lui pour la paix, 44. obligent Antiochus Epiphane de ſortir d'Egypte & comment, 65. *& ſuiv.* ſe rendent maîtres de la Macedoine & ſe font craindre par tout, *ibid.* confirment Antiochus Eupator Roi de Syrie, 91. ſervices qu'ils rendent aux Juifs & leur obtiennent la paix, *ibid.* retabliſſent Ptolemée Philometor chaſſé d'Egypte par ſon frere Phyſcon, 96. on tué un de leurs Ambaſſadeurs à Laodicée, *ibid.* ôtent l'Iſle de Chypre à Philometor & la donnent à Phyſcon, 97. font alliance avec les Juifs & obligent Demetrius de leur accorder la paix, 112. favoriſent l'impoſteur Alexandre Balas contre Demetrius, & le reconnoiſſent Roi de Syrie, 116. detruiſent Carthage & Corinthe, 123. ecrivent à tous leurs Alliez en faveur des Juifs, 130. leur temperance & leurs deſintereſſement rendent leur Empire floriſſant, 137. 241. leurs Decrets contre les Syriens en faveur des Juifs, 247. ôtent la Cappadoce au fils de Mithridate, dont ils s'attirent la haine, & y etabliſſent pour Roi Ariobarzane, 191. retabliſſent Nicomede dans la Bithynie & Ariobarzane dans la Cappadoce, dont ils avoient eté chaſſez, *ibid.* leurs trois Armées ſont defaites & ruinées par Mithridate, & un grand nombre de Villes & de Provinces ſe revoltent contre eux, *ibid.* Mithridate en fait maſſacrer un grand nombre dans l'Aſie Mineure, 193. victoires que leurs Généraux Sylla & Fimbria remportent ſur Mithridate, 194. le depouillent de ſes conquêtes & lui accordent la paix, 195. recommencent la guerre contre ce Prince & la finiſſent trois ans après, 196. Nicomede leur laiſſe la Bithynie par ſon Teſtament, & ils la reduiſent en Province de même que la Cyrene, 200. font la guerre à Mithridate, & leur Flotte & leur Armée com-

mandée par Cotta ſont défaites par ce Prince, *ibid.* Lucullus leur Général fait lever à Mithridate le ſiége de Cyzique, *ibid.* leurs ſuccès en Armenie, en Syrie, en Judee, &c. *Voyez* POMPE'E. Ils dépouillent injuſtement Ptolemée Roi de Chypre, 228. leur défaite par les Parthes, 238. leurs guerres en Syrie, en Aſie, en Italie &c. *Voyez* POMPE'E, ANTOINE, OCTAVIEN, &c. donnent à Herode la couronne de Judée & l'aident à prendre Jeruſalem où ils commettent de grands excès, 273. mauvais ſuccès de leur expedition contre les Parthes ſous la conduite de Marc-Antoine, 295. *& ſuiv.* font la conquête de l'Egypte, qu'ils reduiſent en Province après la mort d'Antoine & de Cleopatre, 312. ſe rendent maîtres de la Judee ſous Auguſte, & ſoumettent les Juifs aux Loix Romaines, 355

ROXANE, Alexandre la prend pour ſa femme, *a* 312. fait mourir Statire & Drypetis filles de Darius, après la mort d'Alexandre, 320. Caſſandre la fait mourir avec ſon fils Alexandre Aigus, 336

S.

SABACON, l'Ethiopien, envahit l'Egypte, *a* 11. ſa mort, 12

Sabbat, Decret que fait faire Mathathias ſur ſon obſervation, *b* 70

Sabéens, en quoi conſiſtoient les erreurs de cette Secte Idolâtre, *a* 109. *& ſuiv.*

Sacrificateurs des Juifs, ou conſerve le nombre de leurs 24. Claſſes après la captivité, *a* 85. remarque ſur ce ſujet, *ibid.*

Sadducéens, commencement de leur Secte, *b* 4. remarques ſur cette Secte & ſon Hiſtoire, 160. *& ſuiv.*

Salamine, défaite de la Flotte de Perſe dans ce detroit, *a* 147

Salathiel, eſt Prince des Juifs de Babylone après la mort de Jehojachin ſon pere, *a* 75

SALMANASAR, ſuccede à Tiglath-Piléſer ſon pere, *a* 9. il ſoumet Samarie & emporte un grand butin, *ibid.* attaque Oſée dans Samarie & l'emmene en captivité, 11. fait la guerre aux Tyriens & leur enleve pluſieurs Villes, 12. ſa Flotte eſt défaite par les Tyriens, *ibid.* ſa mort. *ibid.*

SALOMÉ, ſœur d'Herode, cauſe de grands troubles dans ſa famille, *b* 301. fait perir Joſeph ſon oncle & ſon mari, *ibid.* accuſe Mariamne auprès d'Herode & le fait conſentir à ſa mort, 316. repudie Coſtobare ſon ſecond mari, l'accuſe auprès d'Herode qui le fait mourir, 319 ſes artifices pour perdre Alexandre & Ariſtobule, 341. 343. 347. reuſſit à les perdre auprès de leur pere Herode, qui les fait mourir, *ibid. & ſuiv.* Caractere de cette mechante femme, *ibid.* ſa mort, 358

SALOMON, continuë & augmente le Commerce d'Ophir, & fait fortifier Elath & Eſiongeber, *a* 4. il en retire de grandes richeſſes, 5.

Samarie, ſa priſe par Salmanaſar, *a* 11. & par Eſarhaddon, 20 eſt priſe & detruite par Jean Hyrcan, *b* 154. eſt retablie par Gabinius & enſuite par Herode qui la fait appeller Sebaſte, 184

Samaritains (les) ne deſcendent point des Iſraelites, & pourquoi appellez *Cuthéens*, *a* 20 Culte corrompu qu'ils rendoient à Dieu, 21. veulent aider à rebâtir le Temple, 99. irritez du refus qu'on leur en fait, ils en retardent la conſtruction, 100. 108. font d'autres efforts pour l'arrêter, 113 ſuscitent de nouveaux troubles aux Juifs, 120. en quoi ils different des Juifs, 257. *& ſuiv.* ne reçoivent que le Pentateuque, *ibid.* rejettent tous les autres livres des Juifs, 260. en quoi leur Culte etoit de celui des Juifs, *ibid.* ce qui a donné lieu de croire qu'ils ont falſifié, 260. ſoumiſſent des troupes à Alexandre qui leur refuſe la grace qu'ils avoit accordée aux Juifs, 301. font perir leur Gouverneur Andromaque, & ſont punis par Alexandre, 308 leur apoſtaſie pendant la perſecution d'Antiochus *b* 67. leur diſpute avec les Juifs à Alexandrie. 120. Remarques ſur cette Secte. 160

SANBALLAT l'Horonite, Gouverneur de Samarie, protege les Juifs rebelles, *a* 253. remarques critiques ſur ſon nom, *ibid. & ſuiv.* fait bâtir un Temple ſur le Mont Guériſim, 255

SANCY DE HARLEY, Manuſcrits qu'il apporte de l'Orient, *a* 258

SANDROCOTTUS, aſſemble une puiſſante Armée, & chaſſe les Macédoniens des Provinces de l'Inde conquiſes par Alexandre, *a* 341. traite avec Seleucus qui lui cede ſes pretentions ſur l'Inde, & il lui donne cinq-cens Elephans, *ibid.*

Sanedrins des Juifs exerçoient la Juſtice, *b* 231 232.

SAOSDUCHIN eſt le même que Nabucodonoſor, *a* 23

Sardes, Capitale de Lydie, priſe par Cyrus, *a* 82. eſt priſe par les Grecs & brûlée par accident, 125. eſt cauſe d'une longue guerre entre les Grecs & les Perſes qui fut la ruine des derniers, *ibid.*

Sauterelles, font de grands ravages en Afrique & y cauſent une terrible Peſte, *a* 244

SCALIGER, ſon ſentiment ſur *Nabonadius* refuté, *a* 87. & ſur Aſſuerus & Eſther, 158. ſur l'epoque des LXX. ſemaines de Daniel, 168. *& ſuiv.* veut corriger Joſephe & le trompe lui-même, *b* 148

Schekina, ou la préſence divine, repoſoit ſur le Propitiatoire, *a* 90. 93

Scile, explication de cette prophétie de Jacob, & remarques ſur ce ſujet, *b* 356

SCIPION (Q. Metellus) beaupere de Pompée, prend ſon parti contre Céſar, *b* 241. Fille la Syrie, leve une Armée & equipe une Flotte qu'il conduit au ſecours de ſon gendre, 241

SCYLAX commande la Flotte de Darius, & decouvre divers pais de l'Orient, *b* 122

Scythes, font une irruption en Médie & s'emparent de la haute Aſie, 28. ſont maſſacrez par les Medes, ou chaſſez de leurs conquêtes, 40. attaquez par les Perſes en tirent vengeance, 122

SCOPAS, Général du Roi d'Egypte, ſes conquêtes en Paleſtine & les richeſſes qu'il retire de ſes brigandages, *b* 35. eſt chaſſé par Antiochus, *ibid.* conſpire contre le Roi & en eſt puni 38.

SEBNA, Miniſtre de Manaſſé pendant ſes deſordres, meurt en captivité, *a* 21

SEDECIAS, etabli Roi de Judée par Nabucodonoſor, imite la mechanceté de ſes predeceſſeurs, *a* 51. ſe ligue avec le Roi d'Egypte contre celui de Babylone, 55. fait jetter dans une priſon Jeremie qui lui predit ſes malheurs, 56 il conſulte pluſieurs fois le Prophete inutilement, 57. eſt fait priſonnier par les Chaldéens, 58. on lui crève les yeux & il meurt dans les fers à Babylone, *ibid.*

Seleucie ſur le Tigre, eſt bâtie par Seleucus, *a* 344. remarques ſur cette grande Ville, *ibid.*

SELEUCUS NICATOR, un des Généraux d'Alexandre, s'empare d'une partie de ſon Empire après ſa mort, *a* 320. eſt obligé de ſe refugier chez Ptolemée en Egypte & de quitter Babylone, pour echaper à Antigone, 329. engage Ptolemée à faire la guerre à Antigone, *ibid.* obtient un petit nombre de troupes de Ptolemée & reuſſit à entrer dans Babylone, 331. defait les partiſans d'Antigone & les chaſſe de toutes les Villes & Provinces voiſines, *ibid* ſe fait aimer de ſes ſujets & devient le plus puiſſant des ſucceſſeurs d'Alexandre, 331. forme prodigieuſe de Seleucus, qui donne occaſion à l'Ere des Seleucides, 332. Demetrius lui enleve en ſon abſence la Province de Babylone, & à ſon retour il en chaſſe les troupes de Demetrius, 335. *& ſuiv.* prend le titre de Roi, 339. la puiſſance & les Provinces qu'il ſoumet à ſa domination, *ibid.* entreprend de chaſſer Sandrocottus de l'Inde, & fait la paix avec lui pour venir en Occident contre Antigone, 341 va joindre Lyſimaque & remporte une grande victoire ſur Antigone & Demetrius, 342. bâtit la Ville d'Antioche ſur l'Oronte, qui devient la capitale de ſon Empire, 343. en fait bâtir ſeize autres & leur donne le même nom, *ibid.* détruit Antigonie, qu'Antigone avoit bâtie, *ibid* fait bâtir Seleucie & pluſieurs autres Villes, *ibid.* & 350. s'allie avec Demetrius & épouſe ſa fille Stratonice, 345. veut oter à Demetrius une partie des Etats qui lui reſtent, & ſe rend odieux par cette avidité, *ibid.* lui enleve enfin cette Province, 347. Il compen-

ſe

ſe la fidelité & les ſervices des Juifs, 350. ſe ligue contre Demetrius, 355. le renferme dans les detroits du Mont Taurus, 356. le fait priſonnier & le retient juſqu'à ſa mort, *ibid.* comment il ceda ſa femme Stratonice à ſon fils Antiochus, 357. defait Lyſimaque à Corupedion, & eſt aſſaſſiné par Ceraunus, 365

SELEUCUS CALLINICUS, fait la guerre contre Ptolemée pour reconvrer ſes Etats, *b* 12. eſt ſecouru par les Villes de Gréce, 13. fait une tréve avec l'Egypte, & entre en guerre avec ſon frere Antiochus, *ibid.* eſt defait prés d'Ancyre, 13. ſes expeditions en Orient où il eſt defait & pris par Arſace, 15. ſa mort, 18

SELEUCUS CERAUNUS, ſon caractére, *b* 18. ſon expedition contre Attalus, & ſa mort, 19

SELEUCUS PHILOPATOR, ſuccede à Antiochus le Grand, ſon pere, & vit dans le mépris & l'obſcurité, *b* 49. envoye ſon fils Demetrius en ôtage a Rume & eſt empoiſonné par Heliodore, 52

SELEUCUS, ſuccede à Demetrius Nicator ſon pere, & eſt poignardé par ſa propre mere, *b* 149

SELEUCUS, ſuccede à ſon pere Antiochus Grypus, *b* 188. defait le Cyzicenien, lui ôte la vie, & ſe rend maître de toute la Syrie, 190. eſt battu par Antiochus Euſebe, & brûle par les habitans de Mopſueſthe, *ibid.* ſa mort vengée d'une maniére terrible par ſes deux freres, *ibid.*

SELEUCUS, frere d'Antiochus l'Aſiatique, monte ſur le trône d'Egypte, fait enlever par avarice la chaſſe d'or du Corps d'Alexandre, ſa femme Beteniee le fait mourir, *b* 230

Semaines de Daniel (les LXX.) quand elles ont commencé, *a* 163. explication de cette prophetie & remarques critiques ſur ſon ſujet, *ibid. & ſuiv.*

SENNACHERIB, ſuccede à Salmanaſar & fait la guerre à Ezéchias, *a* 13. attaque la Judée, *ibid.* fait la paix avec Ezechias & attaque l'Egypte, *ibid.* leve le ſiege de Peluſe, 15. renouvelle la guerre contre Ezechias, *ibid.* ſon inſolence & ſon impiete punies par la deſtruction de ſon Armee & ſa retraite honteuſe, 16. eſt mepriſé de ſes ſujets & perd la Medie, 17. ſe rend inſupportable par ſa cruauté & eſt tué par ſes propres enfans, *ibid.*

Septante (Verſion Grecque des) en quel tems elle a été faite, *a* 368. Hiſtoire de cette Verſion, *ibid. & ſuiv.* ce qu'il y a de vrai dans cette Hiſtoire, 372. *& ſuiv.* comment & en quel tems cette Verſion a été faite, 378. *& ſuiv.* Editions qui en ont été faites par Origene, Lucien & Heſychius, 382. 385. par le Cardinal Ximenès, Aldus & le Pape Sixte V. *ibid.* par divers autres, 386. quel en eſt le meilleur Manuſcrit, *ibid.*

Serapeon, Temple fameux à Alexandrie, *a* 361. ſa Bibliotheque, *ibid.*

Serapis, comment l'image de ce Dieu fut portée en Egypte, *a* 359. ſi l'on a adoré le Patriarche Joſeph ſous le nom de Serapis, remarques ſur ce ſujet, *ibid.*

Seres, ou Chinois, fameux par la fabrique de la Soye, envoyent une Ambaſſade a Auguſte, *b* 321

Serpent d'Airain, detruit par Ezéchias, *a* 11. on prétend fauſſement qu'il eſt encore à Milan, *ibid.*

SEVECHUS, ſuccede à Sabacon ſon pere, *a* 12. ſa mauvaiſe conduite à l'egard de ſes ſujets, 14. ſa mort, 17

SEXTUS CESAR, eſt fait Gouverneur de Syrie par Jules-Ceſar, *b* 250. protege Herode contre le Sanedrin de Jeruſalem & le fait Gouverneur de Cœle-Syrie, 252. defait Cecilius Baſſus qui troubloit ſon Gouvernement, 253. s'abandonne aux plaiſirs & eſt aſſaſſiné par ſes propres ſoldats, *ibid.*

SHAMMAI, membre du Sanedrin, à qui Herode accorde la vie, *b* 276. ſes diſputes avec Hillel ſon maître 278

Sibylles, Auguſte fait brûler un grand nombre de leurs prétendues prophetes, *b* 332 remarques hiſtoriques & critiques ſur les Sibylles & leurs Oracles, *ibid. & ſuiv.*

Sidoniens, leur revolte contre les Perſes, *a* 279. ſont trahis & livrez à Ochus, brûlent leur Ville, & meurent en deſeſperez, 290

Signes, que le Prophéte Iſaïe donne à Achaz pour l'encourager, *a* 2

SIMEON, ceux de cette Tribu détruiſent les Hamalecites, *a* 18

SIMON *le Juſte*, eſt Souverain Sacrificateur des Juifs, après la mort de ſon pere Onias I. *a* 343. ſa mort & ſon eloge, 351. choſes ſurprenantes que les Juifs en diſent, 354

SIMON (le P.) ſon ſentiment ſur l'uſage des Targums refuté, *b* 292

SIMON, ſuccede à ſon frere Jonathan, *b* 128. defend les Juifs contre Tryphon & l'oblige de ſe retirer, 129. renouvelle les Traitez avec les Romains & les autres Alliez, *ibid.* eſt confirmé Prince des Juifs par Demetrius Rui de Syrie, 130. prend la citadelle de Jeruſalem, la fait raſer avec la montagne ſur laquelle elle étoit bâtie, *ibid.* rend la Souveraineté hereditaire dans ſa famille, 132. ſoutient la guerre contre Antiochus Sidete, ſur lequel ſes fils remportent divers avantages, 134. eſt maſſacré avec deux de ſes fils par ſon gendre Ptolemée à Jericho, 136

Sirbon, Lac d'Egypte, accident qui y arrive à l'Armée d'Ochus, *a* 281

SISAMNE, Juge de Perſe, écorché vif pour avoir vendu la Juſtice, *a* 122

SIXTE V. ſon Edition de la Bible préferée aux autres, *a* 385

SMERDIS fils de Cyrus, tué par ordre de ſon frere Cambyſe & pourquoi, *a* 106

SMERDIS le Mage, appellé *Artaxerxe* dans l'Ecriture, s'empare du trône de Perſe par une fourberie, *a* 107. *& ſuiv.* par haine pour les Juifs arrête la conſtruction de Jeruſalem & du Temple, 108. favoriſe les autres Nations. *ibid.* epouſe Atoſſe fille de Cyrus & veuve de Cambyſe, *ibid.* eſt ſoupçonné d'impoſture & comment il eſt découvert & tué, 109. *& ſuiv.*

SOCRATE, prend deux femmes qui exercent ſa patience, *a* 249. mepriſe les Dieux des Payens & eſt condamné à la mort par les Atheniens, 270

SOGDIEN, fils d'Artaxerxe, tué ſon frere & monte ſur le trône, *a* 249. ſe rend odieux aux Perſes par ſes crimes, 250. eſt detrôné par Ochus qui le fait perir d'une mort cruelle, *ibid.*

SOLON, ſage Athenien, entretien qu'il eut avec le Roi Creſus, *a* 82

SOPHONIE, en quel tems il a prophétiſé, *a* 32

Sorts de Virgile, eſpece de Divination des Payens, *b* 157. uſitée parmi les Chrétiens, *ibid.* exemples de cette pratique ſuperſtitieuſe, *ibid.*

SOSTRIUS, Miniſtre de Ptolemée Philopator, ſon habilete & ſa méchanceté, *b* 23 comment divers crimes, ſe rend odieux & eſt obligé de quitter la Cour, 32. bonheur de ce Miniſtre & ſon caractére, 34

SOSTRATE le Cnidien, bâtit la Tour de Pharos, *a* 358. moyen dont il ſe ſert pour ſe conſerver l'honneur de cet ouvrage. *ibid.*

SOTADES, Poete debauché, ſon ſupplice, *b* 3

Soye, comment l'uſage en eſt venu en Europe, remarques ſur ce ſujet, *b* 321

STATIRE, Reine de Perſe, Hiſtoire tragique de ſa famille, que Paryſatis fait perir, *b* 265 ſe vange de celui qui avoit été le Miniſtre de la cruauté de ſa belle mere, 266. ſe rend inſupportable à cette Princeſſe qui l'empoiſonne dans un repas, 268

STRABON, remarques ſur les ouvrages de cet ancien Auteur, *b* 329

STRATONICE, devient la femme d'Antiochus fils de Seleucus ſon mari, & comment, *a* 357

Stile dans la compoſition, origine de ce mot, *a* 305

STYX, fontaine d'Arcadie, proprietez extraordinaires de l'eau qui en decoule, *a* 318

SURENA, Général des Parthes, retablit Orode ſur le trône, *b* 233. taille en pieces Craſſus & l'Armée Romaine à la journée de Carres. 238. Orode jaloux de la gloire le fait mourir, 239. ſon Eloge, *ibid.*

Suran, porte Orientale du Temple, pourquoi ce nom lui fut donné, *a* 118

Sara, Fête qu'Artaxerxe y celébre, *a* 160

SYLLA, General des Romains, met Ariobarzane ſur le trône de Cappadoce, *b* 191. taille en pièces trois grandes Armées de Mithridate & l'oblige d'abandonner la Grece, 194. fait la paix avec ce Prince, & retourne en Italie, 195. on lui doit la

la conſervation des ouvrages d'Ariſtote, *ibid.* met fin à la ſeconde guerre Mithridatique, 197. met Ptolemée Alexandre ſur le trône d'Egypte, *ibid.*
SYLLEUS, Miniſtre d'Obodas Roi des Nabathéens, trahit les Romains & fait échouer leur expedition contre l'Arabie, *b* 323. protege les voleurs de la Trachonite contre Herode & pourquoi, 344. va à Rome, nourrit Herode auprès d'Auguſte, & tâche de ſe faire Roi d'Arabie, après avoir fait empoiſonner ſon maître Obodas, 345. eſt convaincu de ſes crimes par Nicolas de Damas, & Auguſte le fait mourir, 346. 347.
SYMMAQUE, ſa Verſion de l'Ecriture, *a* 381. doit être regardée comme une Paraphraſe, *ibid.*
Synagogue (Grande) des Juifs, ce qu'ils entendent par là, *a* 198. Origine des Synagogues, 229. dans quels lieux on en érigeoit, *ibid.* quel ſervice on y faiſoit, 231. tems de leurs Aſſemblées, 235. quel en étoit le Miniſtere, 237
Syrie, diverſes parties qui la compoſoient, *a* 344
SYSIGAMBIS, mere de Darius, ſon affliction après la mort d'Alexandre, *a* 320. ne peut lui ſurvivre & ſe laiſſe mourir de faim, *ibid.*

T.

TABEAL, conſpiration de ſon fils contre le Roi de Juda, *a* 2
Tabernacles (la Fête des) quand on la célébroit, *a* 84
TACHOS, monte ſur le trône d'Egypte, & appelle les Lacédemoniens contre les Perſes, *a* 287. mépriſe les ſages avis d'Ageſilaus, & ſes ſujets revoltez l'obligent de ſortir d'Egypte, *ibid.*
Talmuds de Jeruſalem & de Babylone, ce que c'eſt, *a* 201. en quel tems ils ont été compoſez, *ibid.* celui de Babylone eſt preferé à l'autre, & pourquoi, 202. abregé qu'en donne Maimonides, *ibid.*
Tamus, Amiral de la Flotte du Jeune Cyrus, ſe refugie en Egypte après la mort de ce Prince, *a* 268. eſt maſſacré avec toute ſa famille par ordre de Pſammatique Roi d'Egypte, *ibid.*
Targums des Juifs. Voyez *Paraphraſes Chaldaïques*, *b* 278
TARILE, Roi dans l'Inde, ſe ſoumet à Alexandre, *a* 313
Temple de Salomon, pillé & detruit par Nabucodonoſor, *a* 39. 51. 58. rebâti après le retour de la captivité, 88. *& ſuiv.* ſa deſcription, *ibid.* en quoi conſiſtoit la gloire du premier Temple, 89 *& ſuiv.* Dedicace du N. Temple ſous le regne de Darius, 118. On impoſe une amande ſur chaque Agneau des Sacrifices, & pourquoi, 284. remarque ſur ce ſujet, *ibid.* pillé par Menelaüs, *b* 60. par Pimpie Antiochus, 62. ſouillé & prophané par le même & par Apollonius ſon Lieutenant, *ibid.* & 78. purifié & rétabli par Judas, 78. pris d'aſſaut & prophané par Pompée, 222. *& ſuiv.* eſt pillé par Craſſus, 236
TENNES, Roi de Sidon, trahit ſa Patrie & la livre à Ochus, qui le fait mourir, *a* 290
THEOCRITE, Poëte, vivoit à la Cour de Ptolemée Philadelphe, *b* 10
Thébains, refuſent de ſe ſoumettre au Traité conclu par Antalcidas avec les Perſes, *a* 280. remportent la victoire ſur les Lacedemoniens à Leuctres & ravagent leur pais, 282. aſpirent à l'Empire de la Grèce, 283. ſont trompez dans leur eſperance, *ibid.* gagnent la bataille de Mantinée & perdent leur General Epaminondas, le ſoutien de leur état, 285. ſont accablez par Philippe à la bataille de Cheronée, 294. ſe déclarent contre Alexandre qui ruine de fond en comble leur Ville, & ils ſont tous tuez ou faits eſclaves, 295
THEMISTOCLE, Général des Atheniens, remporte une grande victoire ſur la Flote de Xerxès à Salamine, *a* 147. perſecuté par les Grecs il cherche un azyle chez le Roi de Perſe, qui avoit mis ſa tête à prix, 154. il en eſt favorablement reçû, 155. eſt renvoyé vers la Grèce ou Xerxès lui accorde un établiſſement conſiderable, 155. aime mieux ſe donner la mort que de faire la guerre contre ſa Patrie, 66c, remarque ſur ce ſujet, *ibid.*
THEODOTE l'Etolien, maltraité par la Cour d'Egypte paſſe au ſervice d'Antiochus, *b* 23. *& ſuiv.* coup hardi de ce General, 26
THEODOTE le Rheteur, détermine la Cour d'Egypte à faire mourir Pompée, *b* 244. Brutus le punit enfuite de cette action lâche, *ibid.*
THEODOTION, ſa Verſion de l'Ecriture, *a* 381. évité les extremitez ou Aquila & Symmaque ont donné, *ibid.*
Therapeutes, ſont les mêmes que les Eſſeniens, *b* 177. s'ils étoient des Moines Chrétiens, remarques ſur ce ſujet, *ibid.*
THERMUSE, belle Italienne & concubine de Phraate, Roi des Parthes, devient femme de ce Prince, *b* 327 l'oblige à donner ſes quatre fils en ôtage aux Romains, *ibid.* empoiſonne Phraate & met ſur le trône Phraates qu'il avoit eu d'elle, 328
Thraces (les) taillent en pièces Ariſtagoras & ſon Armée, *a* 126. défont celle de Mardonius General des Perſes, 129
THUCYDIDE, s'eſt trompé ſur le tems de la retraite de Themiſtocle à la Cour de Perſe, *a* 155
TIBERE, après la mort d'Agrippa, épouſe Julie, *b* 342. quitte Rome & le regne à Rhodes pendant ſept ans, 346 retourne à Rome & eſt adopté par Auguſte, 355. partage avec Auguſte la Souveraineté dans tout l'Empire, 358. eſt ſeul maître de tout l'Empire après la mort d'Auguſte, *ibid.* envoye Germanicus en Orient pour l'éloigner, 359. donne ordre à Pilon de le traverſer dans ſes deſſeins, *ibid.* le fait empoiſonner en Syrie, *ibid.* envoye Ponce Pilate en Judée, 360
TIGLATH-PILE'SER, divers noms qu'on lui donne, *a* 1. fonde l'Empire des Medes & établit ſon Siege à Ninive, *ibid.* marche au ſecours d'Achaz, défait Rezin & Pekach, & emporte en ſe retirant toutes les richeſſes du Temple, ſe rend maître du Commerce de la Mer-Rouge, 5. établit des Colonies dans divers lieux de la Medie, 9 ſa mort, *ibid.*
TIGRANE, Roi d'Armenie, épouſe la fille de Mithridate, s'engage avec lui dans la guerre contre les Romains, & de pourſuit Ariobarzane de la Cappadoce, *b* 191. devient Roi de Syrie & en chaſſe Eutebe & Philippe, 196 bâtit en Armenie la Ville de Tigranocerte, & y fait conduire les habitans d'un grand nombre d'autres Villes, pour la peupler, 199. appaiſe les troubles de Syrie, & fait mourir Selene qui les avoit excitez, 203. accorde ſon amitié aux Juifs, *ibid.* refuſe de livrer Mithridate aux Romains, qui lui déclarent la guerre, *ibid.* orgueil de ce Prince, *ibid.* & 204. ſa preſomption lui fait négliger les avis qu'on lui donne ſur la marche de Lucullus, & il eſt attaqué dans ſa capitale, *ibid.* ſort de la Ville & ſe retire au Mont Taurus, 207. aſſemble une grande Armée, marche contre Lucullus & eſt entierement défait. *ibid.* & 208. eſt étourdi de cette défaite, & s'abandonne à la conduite de Mithridate *ibid.* forme une nouvelle Armée en abandonnant la Syrie, & eſt défait par Lucullus, *ibid.* eſt attaqué par ſon fils, qui ſe retire auprès des Romains après ſa défaite, 210. abandonne Mithridate, & va ſe mettre lui-même entre les mains de Pompée, obtient la paix & conſerve ſes anciens Etats, *ibid. & ſuiv.* fait de grandes libéalitez à l'Armée Romaine & devient Ami & Allié du Peuple Romain, 211
TIMAGORAS, puni de mort par les Atheniens, pour s'être proſterné devant le Roi de Perſe, *a* 283
TIMARQUE, Tyran de Milet, eſt défait & tué par le Roi Antiochus, *b* 5
TIRHACA, Roi d'Ethiopie, fait lever le ſiége de Peluſe, *a* 1c. 8. eſt défait par Sennacherib, *ibid.* ſuccede à Sevechus Roi d'Egypte, 17. ſa mort, 19
Tiſri, premier mois de l'année ancienne des Juifs, *a* 86
TOBIT, captif en Aſſyrie avec Tobie ſon fils, eſt fait pourvoyeur de Salmanaſar, *a* 11. remarques critiques ſur le Livre de Tobit, 32. *& ſuiv.*
Tombeaux des Rois de la Maiſon de David, deſcription de cet Edifice, *a* 17 18.
Trompettes (La Fête des) célébrée par les Juifs, *a* 86
TRYPHON met Antiochus Theos ſur le trône de Syrie, *b* 126. ſa perfidie à l'egard de Jonathan & des autres Juifs, 128. fait mourir Antiochus & uſurpe la couronne, 129. défait l'Ar-

l'Armée de Sargedon Géodral de Demetrius, *ibid.* eſt abandonne de la plûpart des troupes, 133. eſt chaſſé par Antiochus & on le fait mourir à Apamée, *ibid.*
Tyr, aſſiégé par Salmanaſar, *a* 12. par Nabucodonoſor, 62. eſt entierement detruit par ce Prince, 64 remarques ſur cette Ville, 65. on bâtit une nouvelle Ville après la ruine de l'ancienne, *ibid.* Darius accorde à ſes habitans leurs anciens Privileges, *ibid.* eſt aſſiegée & detruite par Alexandre, 298. *& ſuiv.* ſoutient un long ſiege contre Antigone, . 330
Tyriens, habiles dans la Marine, conduiſent les Flottes de Salomon, *a* 4. detruiſent la Flotte de Salmanaſar, 12. ſoutiennent un long ſiege contre ſon Armée, 13 leur orgueil puni, *ibid.* bâtiſſent une nouvelle Ville après la ruine de l'ancienne, 65

V.

VASTHI, refuſe d'aſſiſter au feſtin d'Artaxerxe & eſt repudiée, *a* 160
Veaux d'or, erigez à Bethel & à Dan par Jeroboam, enlevez par les Rois de Syrie, *a* 9
VENTIDIUS, General Romain, eſt envoyé en Orient par Antoine, & remporte deux grandes victoires ſur les Parthes, *b* 266. *& ſuiv.* va en Judée dont il tire beaucoup d'argent, 267. remporte une troiſieme victoire ſur les Parthes où il en fait perir un grand nombre avec Pacore, 269. *& ſuiv.* Stratagême dont il ſe ſert pour tromper les Parthes, *ibid.* neglige de profiter de la victoire pour ne pas s'attirer l'envie d'Antoine, 270. Antoine lui ôte le commandement & le renvoye à Rome, *ibid.* ſon triomphe & remarques ſur cet illuſtre General, *ibid.*
Vir Optimus, pourquoi ainſi appellé, *b* 151
URIE, Prophete du Seigneur, mis à mort par Jehojakim, *a* 38
Urim & le *Thummim* (L') ce que c'étoit, & quel en etoit l'uſage, *a* 93. *& ſuiv.*
USSERIUS, ſon ſentiment ſur l'Aſſuerus de l'Ecriture refuſé, *a* 157. ſe trompe ſur la durée du regne d'Artaxerxe & d'Ariſtobule, *b* 206
UZZIEL (*Jonathan ben*) Auteur des Paraphraſes Chaldaïques ſur les Prophetes &c. remarque ſur ce Docteur Juif, *b* 278. & ſur ſes Paraphraſes, 281

X.

XENOPHON, plus croyable qu'Herodote pour l'Hiſtoire de Cyrus, *a* 76. ſon caractere, 77. *& ſuiv.* conduit les Grecs dans leur fameuſe retraite, & en ecrit l'Hiſtoire, 267.
XERXES uſurpe la ſucceſſion de Darius ſon pere, à ſon frere Artabaſane & l'obtient; moderation de ces deux freres dans cette affaire, *a* 130. 131. confirme aux Juifs leurs Privileges, & ſubjugue les rebelles d'Egypte, 145. ſe ligue avec les Carthaginois contre la Grece, *ibid.* traverſe l'Helleſpont ſur deux Ponts de bateaux, 146. nombre prodigieux de ſes troupes & de ſes Vaiſſeaux, *ibid.* paſſe les Thermopyles où il perd beaucoup de troupes, 147. entre dans Athenes, *ibid.* defaite de ſa Flotte par Themiſtocle au detroit de Salamine, *ibid.* repaſſe l'Helleſpont dans un eſquif, après l'avoir paſſé avec tant de faſte, 148. defaite entiere de ſon Armée à Platée, 149. perd le reſte de ſes troupes & de ſa Flotte à Mycale, *ibid.* Reflexions ſur l'orgueil de ce Prince, *ibid.* abandonne la Grece & fait brûler tous les Temples des Grecs Aſiatiques, à la reſerve de celui d'Epheſe, par zèle pour la Religion des Mages, 150. *& ſuiv.* en retire de grandes richeſſes, *ibid.* pille & detruit tous les Temples de Babylone où il paſſe, 151. ſes garniſons ſont chaſſées d'un grand nombre de Villes Grecques, 152. commet une horrible tragedie dans la maiſon de ſon frere Maſiſte qu'il fait perir avec toute ſa famille, *ibid & ſuiv.* reçoit Themiſtocle perſecuté par les Grecs & lui donne la ſomme qu'il avoit promis pour celui qui lui apporteroit ſa tête, 154 lui donne de grandes marques de ſa protection & de ſa faveur, & l'envoye en Grece où il lui aſſigne des revenus conſiderables, 155. ſes troupes & ſa Flotte ſont defaites par Cimon l'Athenien ſur les côtes de Pamphylie, 156. abandonne la guerre de Grece, ſe livre à la moleſſe & aux plaiſirs, ſe fait mepriſer de ſes ſujets, & eſt tué par Artaban Capitaine de ſes Gardes, *ibid.*
XIMENES (le Card.) ſon Edition de la Bible, *a* 385.

Z.

ZACHARIE, Prophete, exhorte les Juifs à la repentance, *a* 113. 114. avertit les Juifs de ſortir de Babylone avant que Darius en faſſe le ſiege, 116
ZARMAR, Gymnoſophiſte, ſe brûle en preſence de l'Empereur Auguſte, *b* 329
ZEBINA, Voyez ALEXANDRE.
Zendaveſta, Livre de Zoroaſtre, ce qu'il contenoit. *a* 139. *& ſuiv.*
ZENODORE, favoriſe les brigandages des Voleurs de la Trachonite, & eſt dépouillé par Herode de la Ferme do pais qu'il tenoit des Romains, *b* 325. accuſe inutilement Herode auprès d'Auguſte, & excite les Gadareniens à porter contre lui des plaintes auprès d'Agrippa, 326. va à Antioche avec les Gadareniens pour accuſer Herode auprès d'Auguſte, & ſe donne lui-même la mort, *ibid.*
ZICRI, ſe ligue avec Rezin & Pakach contre Achaz, & ſe rend maître de Jeruſalem, *a* 3
ZIPETE, Roi de Bithynie, meurt d'un excès de joye, *a* 366
ZOILE, Critique fameux, ſe fait haïr de Ptolemée & de tout le monde, & ſa mort, *b* 10
ZOROASTRE, en quel tems il a vécu, & ſon Hiſtoire, *a* 131. *& ſuiv.* reforme la Religion des Mages en Perſe, 133 *& ſuiv.* ſes Dogmes, *ibid.* s'erige en Prophete, & ſe renferme dans une Caverne où il compoſe ſes pretendues revelations, 137 après avoir reüſſi dans la Medie, il paſſe dans la Bactriane où il eſt protegé par Hyſtaſpe pere de Darius, *ibid.* fait un Voyage aux Indes, s'y rend habile dans les Sciences, & communique aux Mages les connoiſſances qu'il a acquiſes chez les Brachmanes, *ibid.* Va à la Cour de Darius qu'il gagne par ſon adreſſe, etablit ſa Religion dans tout l'Empire & preſente le Livre de ſes Revelations à ce Prince, 138. 139 ce que contenoit ſon Livre appellé *Zendaveſta*, *ibid. & ſuiv.* ſa morale ſur l'Hoteſie, 140. veut forcer Argaſp, Roi des Scythes Orientaux à embraſſer ſa Religion, & eſt tué dans une irruption que fit ce Prince dans la Bactriane, *ibid. &* 141 ſa mort vangée par Darius, *ibid.* la grande reputation qu'il ſe fit par ſon ſavoir, *ibid* uſage que font divers heretiques de ſes Livres, 144. s'il a predit la venuë de J. C. *ibid.* ceux de ſa Secte ſubſiſtent encore en Perſe & aux Indes *ibid & 145*
ZOROBABEL, fils de Salathiel ramene les Juifs de la captivité, *a* 83

FIN.

LET-

LETTRES

De Mr. MOYLE à Mr. le Docteur PRIDEAUX,

Contenant diverſes Remarques Critiques ſur quelques Paſſages de l'Hiſtoire des Juifs & des Peuples voiſins, &c.

Avec les Réponſes de Mr. PRIDEAUX.

Traduit de l'Anglois.

LETTRE I.

De Mr. MOYLE *au Docteur* PRIDEAUX.

MONSIEUR.

VOus dites à la page 15. du Livre I. de votre Hiſtoire, que depuis que les Ptolemées regnerent en Egypte, „ tout „ le Commerce que les païs occidentaux eurent avec la Perſe, les Indes, „ l'Arabie & les côtes orientales de l'Afrique, ſe „ faiſoit par la Mer Rouge & l'embouchure du „ Nil ". Mais Strabon même, ſur la foi de qui vous rapportez ce fait, dit ſeulement, ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ, que *la plus grande partie* des marchandiſes des Indes ſe tranſportoient par la voie d'Alexandrie.

De plus, Appien (*a*) aſſure formellement le contraire de ce que vous avancez; car il parle de Palmyre, comme d'un lieu célébre pour les marchandiſes des Indes & d'Arabie, que les Négocians de cette Ville faiſoient venir de Perſe, & qu'ils vendoient enſuite aux Romains. Palmyre étoit bâtie près de l'Euphrate; ſituation très-avantageuſe pour lui attirer la plus grande partie du Commerce des Indes qui ſe faiſoit par terre par la voie de Perſe.

Ammien Marcellin dit (*b*) que Batne, Ville de l'Anthemiſie, au nord de la Meſopotamie proche de l'Euphrate, étoit renommé pour le même trafic; car on y tenoit chaque année une foire, à laquelle ſe rendoit un grand concours d'étrangers, pour achetter les marchandiſes qu'on y avoit apportées des Indes & du païs des Seres.

Pour ce qui eſt du Commerce avec les Seres, nous apprenons du même Auteur, (*c*) que les Marchands qui y négocioient, s'y rendoient de la Perſe, en traverſant les territoires des Saques, & en tranſportoient par terre diverſes marchandiſes. Il eſt auſſi certain, que toutes celles qui venoient par mer, à l'un ou à l'autre de ces deux endroits, devoient néceſſairement paſſer par le Golphe Perſique, & de là remonter l'Euphrate, & non pas traverſer la Mer Rouge, qui étoit trop éloignée.

Il eſt vrai qu'on faiſoit un grand Commerce avec les Indes, par la voïe de la Mer Rouge & d'Alexandrie, comme on peut le voir non ſeulement dans Strabon, mais auſſi dans Pline (*d*), qui a marqué la route que les Marchands tenoient par terre d'Alexandrie à Berenice; & de là par mer, à la côte de Malabar. Il ajoûte que le premier prix des marchandiſes des Indes qu'on tranſportoit, chaque année, dans l'Empire Romain, montoit à plus de 400000 Livres Sterling. Le même Auteur aſſure dans un autre endroit, (*e*) que l'Empire perdoit chaque année par ſon Commerce avec les Indes, l'Arabie & la Judée, au de là de 800000 Livres Sterling.

De ces deux paſſages comparez enſemble, il paroit que les Romains faiſoient un auſſi grand Commerce avec les Seres & les Arabes, qu'avec les Indes: *Tanto nobis delicæ & fœmina conſtant.* Tacite ſe plaint de la même choſe (*f*). Or ſi 800000 Livres Sterling, appliquées chaque année à un tel uſage, étoient pour l'Empire Romain une trop grande depenſe à ſoutenir. . . . . .

LET-

(*a*) *De Bell. Civil.* V. p. 676. ED. STEPH.
(*b*) Lib. XXIV. c. 3.
(*c*) Lib. XXIII. c. 6. p. 292. ED. GRONOV.
(*d*) Lib. VI. c. 23. p. 703. ED. HARDUIN.
(*e*) Lib. XII. c. 18.
(*f*) *Annal.* III. 53.

LETTRE II.

De Mr. MOYLE au Dr. PRIDEAUX; ſur ce qu'il dit de Zoroaſtre *au IV. Livre de cette Hiſtoire, Tome I. page* 131. *& ſuivantes.*

MONSIEUR,

CE que vous dites de Zoroaſtre eſt ſi attachant & ſi bien narré, que j'ai tout le panchant poſſible à le croire vrai: mais il s'y rencontre des circonſtances ſi incompatibles avec les relations de tous les Auteurs Grecs & Latins, qu'elles donnent juſte ſujet de revoquer en doute toute cette Hiſtoire.

Il eſt certain que la plus grande partie des anciens Ecrivains place Zoroaſtre long-tems avant le regne de Darius Hyſtaspide, comme vous pouvez le voir dans tous les Auteurs modernes, qui ont traité ce ſujet.

Je n'entrerai point dans la diſpute; ſavoir, s'il n'y a eu qu'un ſeul homme de ce nom, ou s'il y en a eu pluſieurs. Je ne prétends pas non plus déterminer le tems auquel a vêcu Zoroaſtre, le fondateur de la Réligion des Perſes; parce que je crois qu'il eſt impoſſible de faire aucune conjecture probable, parmi une ſi grande varieté d'opinions. Il ſuffit pour mon deſſein, que je puiſſe prouver, qu'il eſt plus ancien que le periode où vous l'avez placé.

Pour cela je n'ai pas beſoin de vous produire une longue liſte d'anciens Hiſtoriens; car ce qu'ils ont dit là-deſſus a déja été recueilli par Marsham, Stanley, Mrs. Fabricius, Huet &c. A la vérité, vous voudriez m'enlever Juſtin, en le corrigeant par Diodore de Sicile; mais c'eſt tout le contraire. Diodore doit être corrigé par Juſtin, comme le montre un paſſage d'Arnobe (*g*), de la manière que le liſent & que le diſtinguent Stanley, Marsham, ou Herauld. Ce paſſage porte, que Cteſias appelle ce Roi des Bactriens, non pas *Oxiartes*, mais *Zoroaſtres*; & par conſéquent la vraie leçon dans Diodore, qui fait profeſſion de le ſuivre dans toute ſa relation de cette guerre, étoit *Zoroaſtre*.

Le ſeul ancien Ecrivain qui ſemble favoriſer votre opinion, c'eſt Agathias, qui a vêcu 1100 ans après, & qui fait Zoroaſtre contemporain de Darius Hyſtaspide, comme les Perſes l'aſſuroient généralement alors; mais il dit en même tems, qu'il étoit impoſſible de ſavoir, s'il étoit le pere de Darius, ou non. Or ſi l'on doutoit alors de ce fait, comment, je vous prie, eſt-on venu à s'en mieux inſtruire dans des tems plus éloignez? Et c'eſt une choſe remarquable, que de tous les Auteurs Orientaux que vous avez cité, il n'y en a pas un qui ait plus de 600. ans d'antiquité; Mireonde lui-même donné par Texeira, & le plus célébre de tous les Hiſtoriens Orientaux, ne fait aucune mention de ce fait dans ſes Annales.

Marcellin dit bien (*b*) que Zoroaſtre étoit pere de Darius; mais ſi on examine attentivement toute la periode, on verra qu'il fait vivre Hyſtaſpe long-tems aprez Zoroaſtre, & Lactance le place avant la guerre de Troye (*i*). De ſorte qu'on ne peut faire aucun fonds ſur cete preuve.

Apulée (*k*) eſt un autre Auteur que vous produiſez; pour prouver qne Zoroaſtre étoit contemporain de Pythagore; mais vous avez entièrement détruit ſon autorité, par une preuve chronologique. A quoi je puis ajoûter, qu'Apulée, dans la periode qui ſuit immediatement, contredit lui-même ce fait; puis qu'il aſſure que c'étoit l'opinion regnante que Pythagore alla de ſon propre mouvement en Egypte, & qu'il s'y inſtruiſit dans toute la ſcience des Prêtres de ce païs-là. Mais il ne dit pas un ſeul mot de ſa prétenduë converſation avec Zoroaſtre, lequel comme il paroit par ſon Apologie (*l*), il a ſuppoſé avoir vécu pluſieurs Siécles avant Pythagore, puis qu'il le fait plus ancien que Moïſe: paſſage, pour le dire en paſſant, qu'il a copié de Pline (*m*), comme le P. Hardouïn l'a très-bien remarqué.

En effet, ſi on ſuppoſe que Zoroaſtre étoit contemporain de Ninus, & que la Monarchie des Aſſyriens a ſubſiſté 1400. ans ſelon Diodore (*n*), ou 1300. ſelon Troge (*o*), il faut le placer quelques ſiécles avant Moïſe. Cela ne ſauroit non plus, comme vous le ſuppoſez, s'accorder avec la conquête de l'Egypte par Nebucadne ſar; car depuis ce tems-là juſqu'à la mort de votre Zoroaſtre, il y

a 85.

(*g*) Lib. I. p. 31. comparé avec p. 5. *Edit. Lugdun.*
(*h*) Lib. XXIII. c. 6.
(*i*) *Inſtitut.* VII. 15.
(*k*) *Florid.* 501. *Ed. Lugd.*
(*l*) P. 319.
(*m*) Lib. XXX. c. 1.
(*n*) Lib. II. p. 115. *Edit. Hanov.*
(*o*) l. 2.

a 85. ans, comme il paroit par votre propre calcul. Or quand on accorderoit que ce Zoroaſtre étoit âgé de 90. ans, lors de ſa mort, qui, pour le remarquer en paſſant, ne fut pas naturelle, mais violente, il ne pouvoit avoir que cinq ans dans le tems de cette fameuſe conquête: Et poſé, que ce que Jamblique dit de Pythagore, qu'il avoit demeuré douze ans à Babylone, fût vrai, Zoroaſtre ne pouvoit être âgé que de dix-ſept ans, quand Pythagore quitta cette Ville; par conſéquent, il étoit encore ſans contredit trop jeune, pour s'ériger en Docteur.

Mais, ſi nous ſuppoſons pour un moment, que Pythagore ait été à Babylone, ſous le regne de Nebucadnetſar, ou même plus tard ſi vous voulez, vingt ans avant la conquête de l'Egypte par Cambyſe, qui eſt le plus bas periode, comme vous l'avoüez vous même, qu'on puiſſe aſſigner à ſes voyages, & qui a précedé la priſe de Babylone par Cyrus; je nie qu'il ait pû voir aucun des Perſes & des Mages; car cette Secte ſe répandit ſeulement par les conquêtes & avec l'Empire des Perſes, & dans les Indes (*p*). C'eſt ſe mocquer, que de ſuppoſer qu'aucun des Prêtres des Perſes eût voulu s'établir, ou qu'on lui eût permis de s'établir à Babylone, le centre du Sabianiſme, lequel comme vous le dites (*q*) ils avoient en horreur, & haïſſoient les Babyloniens plus que tous les autres de cette Secte. Si Pythagore eût pû s'inſtruire, dans cette Ville, de la Science des Mages, il n'auroit pas eu beſoin de faire un voyage en Perſe exprez pour cela, comme Clément d'Alexandrie (*r*) & Pline (*s*) nous aſſurent qu'il le fit.

Je conviens que le *Zabrate* de (*t*) Prophyre, le *Zarate* de (*v*) Clément, de (*w*) Plutarque & de Jamblique, & le *Zaran* de (*x*) Cyrille ſont un ſeul & même homme; mais je nie qu'aucun d'eux ſoit Zoroaſtre. Pour commencer par Porphyre, ſi par Zabrate il a entendu Zoroaſtre, pourquoi ne l'a-t-il pas appellé de ce dernier nom, comme il a fait dans ſon Livre (*y*) *de Antro Nympharum*? L'endroit même où il en parle, peut ſervir à montrer, que le tems auquel Zoroaſtre a vêcu, eſt anterieur de pluſieurs Siécles à celui de Darius Hyſtaſpide; car il dit, que Zoroaſtre conſacra une grotte au culte de ſon Dieu Mithra, & que ce fut lui qui introduiſit cette coûtume parmi les autres nations. Or l'on trouve dans l'Hiſtoire, en remontant auſſi haut que la guerre de Troye, divers exemples de grottes, conſacrées aux Nymphes, ou à d'autres Divinitez, comme il paroit par les vers d'Homere, qui ſont le ſujet du Diſcours de Porphyre; pour ne rien dire de la grotte de Jupiter fréquentée par Minos, (*z*) & de pluſieurs autres, dont parlent Strabon, Pauſanias &c. long-tems avant le regne de ce Prince.

De plus, il eſt manifeſte que Porphyre fait Zabrate Chaldéen, comme Holſtenius l'a très-bien remarqué; c'eſt-à-dire, un Philoſophe de cette Secte, comme le prouvent clairement les paroles qui ſuivent: par conſéquent il ne pouvoit pas avoir dans l'eſprit Zoroaſtre, qui étoit un Mage. A la vérité, quelques Ecrivains ont confondu ces deux Sectes, comme Celſe; auſſi Origene (*a*) ſe mocque-t-il de lui avec beaucoup de raiſon. Clément & Cyrille ſont Zoroaſtre Aſſyrien de naiſſance, quoique Chaldéen de profeſſion. Pline (*b*) parle de *Zarate*, comme de l'un des ſucceſſeurs de Zoroaſtre; mais il faut qu'il ſoit different du Zarate de Clément &c. à cauſe qu'il le dit Méde & Mage. Quoiqu'il en ſoit, ce paſſage prouve clairement, que Zarate & Zoroaſtre ſont deux perſonnes differentes, & non pas deux differens noms d'une ſeule & même perſonne.

J'avoüe que je me ſuis trop arrêté à un argument, ſur lequel vous ne faites pas grand fonds vous-même, & que vous ſemblez abandonner. Permettez moi cependant, avant que de quitter ce ſujet, de remarquer une grande contradiction où vous êtes tombé. Vous dites (*c*) que *Pythagore forma le deſſein de ſe retirer dans une grotte, à l'imitation de Zoroaſtre ſon maitre.* Mais puiſque, ſuivant votre calcul, Zoroaſtre ne s'étoit point érigé en Prophéte, ni retiré dans ſa grotte juſques au regne de Darius Hyſtaſpide; & que Pythagore étoit revenu de ſes voyages plus de vingt ans avant la conquête de l'Egypte par Cambyſe, comment Pythagore pouvoit-il ſuivre l'exemple de Zoroaſtre, dans une choſe qui arriva ſi long-tems après qu'il ſe fût retiré lui-même dans une caverne, & dont il étoit impoſſible qu'il fût jamais inſtruit dans un ſi grand éloignement, quand même elle ſeroit arrivée beaucoup plûtôt.

A l'égard de ſon opinion de l'Immortalité de l'ame,

(*p*) *Hiſtoire du Dr.* PRIDEAUX, Liv. III. Tom. I. p. 111.
(*q*) *Ibid.* Liv. IV. Tom I. p. 151.
(*r*) *Strom.* I. p. 357. *Ed.* POTTER.
(*s*) Lib. XXX. I.
(*t*) *In Pythagora*, p. 185. *Ed. Cantab.*
(*v*) Ibid.
(*w*) *De Gen. anima in Timæo*, p. 1862. *Ed.* STEPH.
(*x*) *Contra Julian.* p. 133. *Ed* SPANHEM.
(*y*) Pag. 254.
(*z*) STRABO X. p. 482. *Ed.* CASAUB. DION. HAL. Lib. II. p. 91. *Ed.* STEPH.
(*a*) *Contrà Celſum*, I. p. 45. *Ed. Cantab.*

me, il pouvoit la tenir de ſon maître Pherecyde, qui a enſeigné le premier cette doctrine, ſuivant Ciceron, & quelques autres (*d*). Mais pour celle de la Metempſycoſe, j'avouë qu'il pouvoit l'avoir priſe des Brachmanes, ou même des Mages, qui étoient tous dans ce ſentiment, s'il en faut croire votre propre Auteur Porphyre (*e*).

Le témoignage général de l'Antiquité étant contraire à votre opinion ſur le tems où a vêcu Zoroaſtre, il ne vous reſte plus que l'autorité des Ecrivains Orientaux. Il n'eſt pas néceſſaire que je repete ici ce que j'ai remarqué à ce ſujet, dans l'article d'Agathias; car aſſurément aucun homme de bon ſens ne mettra en paralléle des Auteurs ſi modernes & ſi peu ſinceres, avec des Hiſtoriens d'une réputation auſſi bien établie que les Grecs & les Latins. Pour faire juger de la bonne foi & de l'exactitude des Orientaux, j'en appelle au fameux Hiſtorien de Perſe, à Mirconde, qui a écrit une Hiſtoire du regne de Darius, qui contient autant de menſonges qu'il y a de lignes. Ce n'eſt depuis le commencement juſques à la fin, qu'une impertinente rapſodie de fables groſſiérement inventées, & d'abſurditez ridicules. En un mot, c'eſt le plus indigne Livre que j'aie lû de ma vie. Il m'a été facile de juger par celui-là de tous les autres, & de comprendre qu'on ne peut faire aucun fonds ſur les Hiſtoriens Orientaux, pour la vérité de quelque fait ancien que ce ſoit. Mr. Huet aſſure (*f*) que les Perſes modernes font Zoroaſtre contemporain d'Abraham.

Je paſſe à l'examen de quelques autres circonſtances de cette rélation, qui ſont, ou inconnuës, ou contredites par les anciens Auteurs Grecs & Romains. Je commence par le grand changement que Zoroaſtre fit dans la Réligion nationale des Perſes, ſous Darius Hyſtaſpide. Tous les Anciens, ſans en excepter aucun, gardent un profond ſilence ſur ce fait, ce qui eſt une bonne preuve de ſa fauſſeté. Eſt-il croyable que tant d'habiles Hiſtoriens n'euſſent rien dit d'un évenement ſi ſingulier, s'ils en avoient eu connoiſſance? ou y a-t-il la moindre probabilité, que cet évenement qui a dû faire tant de bruit, ait pû échapper à leurs recherches? Qui pourroit ſe perſuader, qu'Herodote qui a parcouru un ſi grand nombre de Provinces de Perſe, afin de ramaſſer des materiaux pour ſon Hiſtoire, n'en ait rien appris dans tous ſes voyages; ou que Cteſias qui a reſidé tant d'années à la cour de Perſe, ait ignoré un fait que les plus ignorans du Peuple devoient ſavoir.

Il eſt étonnant que Xenophon, qui avoit converſé avec le jeune Cyrus, & pénétré à la tête d'une Armée dans le cœur de l'Empire de Perſe, ne pût pas en inſtruire ſes compatriotes à ſon retour. Mais ce qui eſt plus étonnant encore, d'où vient qu'Oſtane, qui accompagna Xerxès dans ſon expedition contre la Gréce, & qui inſpira aux Grecs une fureur étrange pour la Magie, ne dit rien à ſes Sectateurs de l'origine de ſa Secte, ou de l'âge de ſon Fondateur? Ce ſont là tout autant de fortes préſomptions contre cette Hiſtoire. A quoi j'ajoûterai l'autorité de Xenophon (*g*) qui dans ſa Cyropœdie aſſure, que les réglemens faits par Cyrus, dans le culte réligieux, avoient ſubſiſté ſans altération juſques au tems où il vivoit. Dans la concluſion de ce même ouvrage, quoi qu'il y donne une ample idée de la corruption des mœurs & de la diſcipline militaire des Perſes, de leur négligence dans l'éducation de leurs enfans, & de la maniere dont ils avoient entiérement dégeneré des vertus de leurs ancêtres; cependant il n'y dit pas un mot d'aucun changement qui fût arrivé dans leur culte national, ou dans les principes de leur Théologie; ce que le ſujet qu'il traitoit lui donnoit une belle occaſion de faire, s'il s'étoit paſſé quelque choſe de ſemblable.

Les principaux changemens, que Zoroaſtre fit dans l'établiſſement de ſa nouvelle Réligion, furent de bâtir des Temples que les Perſes n'avoient point encore, & d'introduire un Dieu ſuperieur, aux deux Principes que l'on reconnoiſſoit alors.

Pour détruire le premier de ces faits, je ne ferai pas valoir, comme dans l'article précedent, le ſilence des anciens Ecrivains; mais j'employerai des autoritez expreſſes qui le contrediſent. Herodote, Gouverneur en Perſe & homme de guerre, aſſure poſitivement (*h*) que les Perſes de ſon tems (car il parle dans le tems préſent) n'avoient point de Temples. Dinon (*i*) qui fleuriſſoit après Alexandre, dit que les Perſes faiſoient leurs ſacrifices en pleine campagne, ce qui montre qu'ils n'avoient pas de Temples. Ciceron (*k*) nous apprend que Xerxès, à l'inſtigation des Mages, mit le feu aux Temples de la

(*b*) Lib. XXX. 1.
(*c*) Liv. IV. Tom. I. p 137.
(*d*) Vide MENAG. *ad* LAERTIUM I. §. 116.
(*e*) *De abſtinentiâ* IV. 165.
(*f*) Voiez pag. 89.

(*g*) *Cyropædia.* VIII. p. 121. *Ed.* STEPH.
(*h*) Lib. I. p. 35.
(*i*) *Apud* CLEM. ALEX. *in Protrept.* p. 56.
(*k*) *De Leg.* II. 10.

la Grèce, ſur ce principe, que tout l'Univers étoit le Temple des Dieux, qui devoient être au large, & non pas renfermez dans des murailles. Voilà la véritable cauſe de l'averſion que les Perſes avoient pour les Temples. Elle ne venoit point, comme vous le ſuppoſez (*l*) d'aucune horreur qu'ils euſſent d'adorer les Dieux ſous des images; car ils étoient d'auſſi grands Polytheiſtes & auſſi Idolâtres qu'aucuns de leurs voiſins (*m*). Ils s'abſtenoient de l'uſage des images par le principe dont j'ai parlé; & la raiſon d'Herodote bien entenduë, revient à celle de Ciceron.

Ces autoritez prouvent clairement, que les Perſes n'avoient point de Temples, long-tems après le regne de Darius; il ne paroit pas qu'ils en aient eu plûtôt que ſous l'Empire de Tibere, pluſieurs Siécles après. Il y a bien de l'apparence, comme Mrs. le Clerc & Stanley le conjecturent, que ce fut là une innovation dans leur culte, cauſée par le commerce qu'ils eurent avec les Macédoniens, qui étoient devenus leurs maîtres.

A l'égard de la partie la plus importante du ſyſtéme de Zoroaſtre, ou de ſon opinion qui établit un troiſiéme Principe ſuperieur aux deux déja recûs, c'eſt un fait contredit par tous les anciens Auteurs. La citation de Stanley, tirée des Ecrits de Zoroaſtre, que vous reconnoiſſez avec tous les Savans, être ſuppoſez, ne ſauroit être d'aucun poids; & ce que Plutarque dit, que ce Mage croioit deux Dieux indépendans, & un troiſiéme mitoien, ne s'accorde point avec votre hypothéſe. Ariſtote, Hermippe, Eudoxe (*n*) & Theopompe aſſurent, qu'il admettoit ſeulement deux Principes, un bon & un mauvais. Agathias, Auteur beaucoup plus moderne, affirme la même choſe des Perſes de ſon tems; & il ajoûte, comme vous le dites auſſi (*o*), que les Manichéens avoient tiré de là ce grand article de leur héreſie. De toutes ces autoritez jointes enſemble, il me paroit certain, que ce changement dans la Théologie des Perſes, qui la rendit plus épurée, eſt de beaucoup poſterieur au tems où vous le placez.

LETTRE III.

De Mr. MOYLE au Dr. PRIDEAUX, ſur un endroit du Livre V. Tom. I. p. 189.

MONSIEUR,

QUelque jugement que l'on faſſe de la correction du paſſage de Joſephe, Liv. XI. c. 7. par Iſaac Voſſius, je ne ſaurois m'empêcher de croire que ce paſſage eſt corrompu, car στρατηγὸς τῶ λαῶ Ἀρταξέρξου n'eſt point une phraſe Grecque, mais un pur Hébraïſme. Il eſt vrai que nous trouvons ſouvent dans les Septante, λαὸς pour στρατὸς, ce qui eſt une verſion litterale; mais il n'y a pas d'apparence qu'un Auteur auſſi élegant que Joſephe ſe ſoit ſervi d'une expreſſion ſi barbare. Je crois qu'il faudroit lire ὁ στρατηγὸς τῶ Ὤχου Ἀρταξέρξου J'ai tiré l'idée de cette correction du Livre de Scaliger, intitulé συναγωγὴ ἰσοφίων, p. 379. lequel comme il l'avouë p. 431. étoit un Recueil qu'il avoit tiré, partie des Livres imprimez, & en partie des manuſcrits. Sa leçon, dans cet endroit, eſt ὁ στρατηγὸς τῶ Ἄχου, &c. Je ne doute pas qu'il n'eût trouvé Ἄχου dans quelque manuſcrit de Joſephe, car autrement il n'auroit jamais écrit un mot qui n'a aucune ſignification: en changeant une Lettre, il y aura Ὤχου, que je crois être la vraïe leçon.

Bagoſes eſt *Bagoas*, qui étoit le premier favori, & le Généraliſſime d'Ochus, ſous le regne duquel ſe paſſa toute cette affaire. Uſſerius (*a*) a fait un raiſonnement qui fournit une objection contre mon hypothéſe; mais ſon raiſonnement n'eſt fondé que ſur la fauſſe ſuppoſition, que Johanan, fils d'Eliaſçib, dont parle (*b*) Eſdras dans la ſeptiéme année du regne d'Artaxerxe Longuemain, étoit le même Johanan, qui fut enſuite Grand Prêtre: au lieu qu'il pa-

(*l*) Liv. IV. Tom. I. p. 150.
(*m*) CLEM. ALEXAND. p. 56. 7.
(*n*) *Apud* LAERTIUM *in Proem.*
(*o*) *Hiſtoire du Dr.* PRIDEAUX, Liv. III. Tom. I. p. 111.
(*a*) *Ad ann. Jul. Per.* 4312.
(*b*) Cap. X. 6.

paroit manifeſtement par (c) Joſephe, par la Chronique d'Alexandrie & par (d) Nehemie, que Johanan ou Jonathan le Grand Prêtre, n'étoit pas fils d'Eliaſçib, mais de Jojada, comme vous l'avez très-bien remarqué, ce qui détruit entièrement la conjecture de ce Prélat.

Vous avez été un peu trop ſévére, dans la manière dont vous avez cenſuré Joſephe, comme s'il avoit ignoré la ſuite des Rois de Perſe. Il faut conſiderer que ſon principal but étoit d'écrire l'Hiſtoire de ſa propre nation, & qu'il n'étoit point obligé par les régles de l'Hiſtoire, de parler des affaires de Perſe, qu'autant qu'elles ſe trouvoient mêlées avec celles des Juifs. S'il a donné un abregé de la vie des ſix premiers Rois, c'eſt parce qu'ils s'étoient tous diſtinguez par des actes de faveur ou de ſévérité envers les Juifs; & cette raiſon ſuffiſoit pour l'autoriſer à le faire. Au contraire, s'il n'a point parlé de quelques-uns de leurs ſucceſſeurs, c'eſt à cauſe qu'il ne s'étoit rien paſſé de remarquable de leur tems, qui eût rapport à la Judée, juſques au regne d'Ochus. Je crois qu'il a fait mention de ce Prince, auſſi bien que de Darius Codoman, parce que ce fut ſous lui que les Juifs changerent de maîtres: évenement qui intereſſoit de fort près ſa propre nation, & qui par conſéquent ne devoit pas être oublié.

C'eſt là une raiſon très-probable, pour laquelle Joſephe a omis dans ſon Hiſtoire quelques-uns des Rois de Perſe; car il n'eſt pas poſſible de s'imaginer, qu'un Ecrivain auſſi verſé dans les Auteurs Grecs, pût ignorer la ſuite de ces Rois. Ephorus, qu'il a cité ſi ſouvent, & qui finit ſon Hiſtoire par le regne d'Ochus, pouvoit lui fournir de grandes lumieres là-deſſus.

L'argument de ce Chapitre fournit une autre preuve en faveur de mon opinion; car on y donne à cet Artaxerxe le nom d'Artaxerxe le jeune, c'eſt-à-dire, Ochus. Cela prouve manifeſtement que ma correction étoit la première leçon des manuſcrits, puis qu'à l'exception de ce ſeul paſſage, il n'y a rien dans tout le Chapitre, qui puiſſe faire comprendre au Lecteur de quel Artaxerxe il s'agit. A l'égard des argumens des Chapitres, s'ils n'ont pas été compoſez par Joſephe lui-même, il eſt pourtant certain qu'ils ſont anciens, parce qu'on les trouve dans la plupart des manuſcrits, comme il paroit par les diverſes leçons de l'Edition imparfaite de Joſephe du Dr. Bernard.

Je ſuis &c.

LETTRE IV.

De Mr. MOYLE au Dr. PRIDAUX, ſur ce qu'il dit, Liv. VII. Tom. I. p. 300. touchant le voyage d'Alexandre à Jeruſalem.

MONSIEUR,

JE paſſe préſentement au fameux voyage d'Alexandre à Jeruſalem &c. tel que Joſephe (a) l'a décrit avec toutes ſes circonſtances. Je n'ignore pas que quelques Auteurs plus modernes varient, par rapport à certaines particularitez, & qu'Euſebe a fort adroitement donné à cette Hiſtoire le tour le plus plauſible. Mais puiſque Joſephe eſt l'original, dont ils ont tous tiré leur relation, j'examinerai ce fait tel qu'il l'a rapporté.

Mr. Fabricius, dans ſa *Bibliotheque des Auteurs Grecs* (b), ſemble douter de la vérité de cette Hiſtoire, & l'abandonner aux argumens de Vandale, qui dans ſes réflexions ſur l'Hiſtoire des Septante, s'attache à prouver que ce fait ne ſauroit ſubſiſter avec ce que diſent tous les anciens Hiſtoriens. Je n'ai jamais lû ce Livre de Vandale, ni entendu parler d'aucune de ſes preuves; mais je vais vous donner les raiſons, que me portent à être de ſon ſentiment.

Je commencerai par l'avantage que me donne le ſilence de tous les anciens Hiſtoriens qui nous reſtent: car pour ceux qui ſont perdus, il eſt évident qu'ils n'ont jamais rien dit de ſemblable, par ce que Joſephe n'a point produit leurs témoignages, ce qu'il

(c) Lib XI. c. 7.
(d) Cap. XII. 2.

(a) *Antiq. Jud.* XI. 8.
(b) Vol. II. p. 206.

qu'il ne manque pas de faire dans toutes les autres occaſions.

Cet Auteur dit, qu'Alexandre alla à Jeruſalem, après avoir pris la Ville de Gaza; mais vous avez prouvé fort clairement, (c) qu'il alla de Gaza tout droit en Egypte. Ce qui eſt encore plus étonnant, c'eſt qu'Arrien (d) aſſure expreſſément que toute la Paleſtine, à l'exception de Gaza, s'étoit ſoumiſe à ſa Domination, avant qu'il eût commencé le ſiége de cette Ville; par conſéquent, il n'avoit pas beſoin d'entrer avec une Armée en Judée, pour la reduire ſous ſon obeïſſance. Ce ſeul argument ſuffit pour ébranler la vérité de toute cette relation. Euſebe, qui en ſentoit bien la force, fait marcher Alexandre de Tyr à Jeruſalem. Mais puiſque Joſephe, ſon Auteur, ignoroit cette circonſtance, je ſouhaitterois qu'Euſebe nous eût produit ſon garant, & qu'il nous eût appris par quelle voie il avoit été mieux informé du fait, ſi long-tems après.

Le paſſage d'Euſebe, de la manière qu'il ſe trouve dans l'Edition de Scaliger, eſt corrompu & inintelligible, ſans l'aide d'une correction. Je croi qu'il faudroit lire, *Alexander captâ Tyro Judæam invadit, atque favorabiliter exceptus* &c. Mais cet expedient d'Euſebe ne ſeroit pas de grand uſage; car non ſeulement Joſephe, mais encore tous les anciens Hiſtoriens font venir Alexandre directement de Tyr à Gaza, ſans s'arrêter du tout en chemin.

A l'égard de la citation d'Uſſerius, tirée de Pline (e), *Alexandro magno res ibi gerente*, c'eſt-à-dire, Alexandre faiſant la guerre dans ces quartiers-là, car *ibi* dans cet endroit n'a pas beſoin d'être reſtreint à Jericho ſeul, je ne doute point qu'elle ne ſe rapporte au ſiége de Tyr, ou à celui de Gaza, qui étoit une Ville de la Paleſtine. On ne ſauroit jamais l'entendre de Jericho; car nous apprenons d'Arrien, & de Joſephe lui-même, que les Juifs ſe ſoumirent ſans reſiſtance. Je n'ai pas beſoin de vous dire, que *res gerere* ſignifie, *faire la guerre*. Pline a emploïé la même phraſe, dans le même (f) Livre, & (g) ailleurs, mais jamais dans aucun autre (h) ſens. Je ne ſai s'il vaut la peine de remarquer, que l'Auteur barbare des *Excerpta Chronologica*, publiez par Scaliger à la ſuite de la Chronique d'Euſebe (i), place ce voyage d'Alexandre à Jeruſalem, après ſon retour d'Egypte, & que S. Severe (k) ſemble inſinuer qu'il l'entreprit, après avoir mis fin à toutes ſes conquêtes: ce qui montre combien ces Auteurs étoient incertains là-deſſus.

Le paſſage de Q. Curce (l) que Joſephe cite, fait encore moins au ſujet; car il ne peut ſe rapporter à Jeruſalem, comme je l'ai déja ſuffiſamment prouvé, mais à toutes les autres Villes où Alexandre avoit marché en perſonne avec ſon Armée, depuis la bataille d'Iſſus juſques au ſiége de Gaza.

Joſephe dit que ce Prince, dans ſon voyage de Jeruſalem, avoit à ſa ſuite des Phéniciens & des Chaldéens. Il eſt manifeſte que par les Chaldéens il faut entendre ici, non les Aſtrologues Judiciaires, comme ce terme le ſignifie ſouvent, mais les Chaldéens proprement ainſi nommez, c'eſt-à-dire, les naturels & les habitans de la Chaldée, puis qu'ils ſont joints aux Phéniciens. On peut bien ſuppoſer qu'Alexandre étoit accompagné des Phéniciens, qu'il avoit alors ſoumis à ſon Empire; mais par quel hazard, je vous conjure, avoit-il auſſi à ſa ſuite des Chaldéens? Dans ce tems-là, il n'étoit pas le maître de la Chaldée, il n'en conquit pas même un pouce avant la bataille d'Arbelles, lorſque Babylone & tout le païs qui en dépendoit ſe fut revolté; ainſi cette circonſtance eſt très-certainement fauſſe.

Joſephe ajoûte qu'Alexandre, à l'approche du Souverain Pontife, adora le nom de Dieu gravé ſur ſon Pectoral; & que Parmenion en étant ſurpris demanda à ce Prince, ce qui le portoit à adorer le Grand Prêtre, lorſque tout le monde l'adoroit lui-même? Nous ſavons tous quelle eſpece d'adoration on rendoit à Alexandre. Il n'y a, pour s'en inſtruire, qu'à lire Q. Curce (m), & Arrien (n) qui ſe ſervent du même terme (o) que Joſephe; & c'eſt ce que font auſſi (p) Plutarque, (q) Cornelius Nepos, (r) Xenophon, & (s) Ælien, en parlant des Rois de Perſe. Cyrus (t) fut le premier de ces Rois, à qui l'on fit ce compliment, car on les regardoit tous comme des Dieux (v), & on leur rendoit des honneurs divins (w). C'eſt ſur cet exemple que ſe réglerent les flatteurs d'Alexandre, quand ils introduiſirent cette pratique. L'on ne ſauroit entendre dans un autre ſens, le diſcours de Parmenion, & ainſi cette circonſtance de l'Hiſtoire eſt manifeſtement fauſſe; car il eſt certain qu'Alexan-

(c) Liv. VII. Tom. I. p. 301.
(d) Lib. II. p. 150.
(e) *Hiſt. Natur.* XII. 25.
(f) Cap. 14.
(g) Lib. XXXIII. c. 10.
(h) Vid. BENTLEI. ad HORAT. Ode 6. Lib. III. GRONOV. ad JUSTIN. XIII. 4.
(i) P. 72.
(k) II. 16.
(l) IV. 5.
(m) VIII. 5.
(n) IV. 264.
(o) Προσκύνησις.
(p) *In Alexandro*, p. 1276.

xandre ne dérigea en Dieu, ou ne ſe fit rendre les honneurs divins, que long-tems après la mort de Darius & l'entière conquête de la Perſe, qui arriva quelques années après (x). Par la fauſſeté de cet article, vous pouvez juger de la vérité de tout le reſte.

Une autre choſe que je releverai dans Joſephe, c'eſt la demande qu'il dit que le Grand Prêtre fit à Alexandre, d'accorder aux Juifs qui demeuroient à Babylone & dans la Médie, le libre exercice de leur Réligion Cette requête ſuppoſe que ce Prince étoit alors maître de cette partie de l'Aſie, choſe certainement fauſſe, puis qu'il ne la conquit qu'après la bataille d'Arbelles, qui arriva, je penſe, l'année ſuivante. Je n'ignore pas, qu'Uſſerius a donné un autre tour à ce paſſage; je crois cependant mon explication plus claire & plus naturelle. En effet, quiconque fera attention à la bevuë de l'Auteur de cette hiſtoire, en parlant des Chaldéens, dans un endroit où il n'eſt pas poſſible de les amener, le jugera bien capable de commettre une ſeconde fois, une pareille faute en fait de Chronologie.

Je conclurrai par une preuve tirée de la Chronique d'Alexandrie, qui place la mort de *Jaddus* le Grand-Prêtre, quelques années avant que Darius Codoman parvînt à la couronne; car il ſuit de là que toute cette hiſtoire eſt fauſſe d'un bout à l'autre. Je ne ſai point de quelle force pourra paroître cet argument à d'autres Critiques. Il me ſemble qu'il doit faire une grande impreſſion ſur vous; parce que vous avez ſuivi Joſephe (y) par raport à la ſucceſſion, & à la Chronologie des Souverains Pontifes; & que ſans cela, votre hypothéſe des ſeptante ſemaines ne peut jamais ſe ſoutenir: de ſorte que vous êtes obligé, ou de reconnoitre ſon autorité dans ce cas-ci, ou de la rejetter dans celui-là.

Il y a dans cette hiſtoire quelques autres circonſtances, qui ſe rendent ſuſpectes par elles-mêmes, & qui méritent d'être examinées. Les deux ſonges, dont il y eſt parlé, ſont aſſez extraordinaires & il n'y a pas beaucoup d'apparence, qu'un fier & jeune conquerant, qui eut la vanité, avant la fin de cette même année, de ſe faire donner le titre de fils de *Jupiter Ammon*, voulût ſe jetter aux pieds du Grand Prêtre, ce que ſignifie le mot προσκυνεῖν, comme il paroit par les Auteurs que j'ai cité ci-deſſus, & adorer un Dieu dont le nom étoit ou inconnu, ou mépriſé des Grecs, & en général de tous les Païens.

Il ſemble d'ailleurs que Jaddus n'agiſſoit pas d'une maniere fort convenable à ſon caractere. Il déclara avant la priſe de Tyr, qu'il vouloit vivre & mourir dans l'obeïſſance qu'il avoit jurée à Darius. Enſuite il reçoit à bras ouverts l'ennemi de ce Prince, l'encourage dans ſon expedition contre la Perſe, en lui montrant pour cet effet les prophéties de Daniel. Ne ſemble-t-il pas, qu'il auroit dû emploïer ſon credit à détourner les Juifs, de s'enroller dans une Armée, qui étoit deſtinée à combattre ſon ancien maître. J'avouë qu'il eſt poſſible que toutes ces circonſtances ſoient vraïes, mais elles ont tout l'air d'un Roman; & Euſebe a ſagement fait, de les omettre toutes dans ſa rélation.

J'ai été ſouvent embaraſſé à déterminer, ſi Joſephe étoit l'Auteur de cette hiſtoire, ou s'il l'avoit écrite ſur la foi de la tradition, ou tirée de quelque Livre Juif, enſorte qu'il eût été trompé lui-même. Mais tout bien conſideré, je me range charitablement à ce dernier ſentiment. Il paroit par l'hiſtoire qu'il nous a donnée de ſon tems, & même en remontant auſſi haut que l'élevation de la race des Aſmonéens, ſur quoi il avoit de bons mémoires; que c'étoit un Ecrivain très-judicieux, & d'une grande ſincerité, jointe à beaucoup d'éloquence & de politeſſe. Pour ce qui eſt des tems dont parle l'Ecriture, il faut avoüer qu'il a pris une étrange liberté de s'éloigner de ce ſaint Livre, d'y ajoûter, de l'alterer, d'en retrancher, & même quelquefois de le contredire. C'eſt une faute qu'on ne peut excuſer qu'en diſant, qu'il étoit de la Secte des Phariſiens, & qu'il ajoûtoit trop de foi à leurs vaines traditions.

Cependant, pour l'eſſentiel, cette partie de ſon Hiſtoire eſt paſſablement exacte: mais quand il vient à l'intervalle qui s'eſt écoulé, depuis le Gouvernement de Nehémie, où finit l'Hiſtoire du Vieux Teſtament, juſques à l'élevation de la race Aſmonéenne; ce qui renferme le periode le plus ténebreux de l'Hiſtoire Juifve, & comprend la fin du XI. & la plus grande partie du XII. Livre de ſes *Antiquitez*; ce qu'il dit n'eſt, en vérité, autre choſe qu'un tiſſu de fables. Cependant je ne le condamne pas même dans cet endroit, comme s'il avoit

(q) *In Comm.*
(r) VIII. 127.
(s) *Variar. Hiſtor.* I. 21.
(t) XENOPHON *in Comm.*
(u) Vide ÆSCHYLI *Perſas*, vſ. 623. & *Scholiaſtæ.*
(w) ARRIANUS, & CURTIUS *ibid.*
(x) ARRIAN. & CURTIUS ibid. TROG. XII. 7. ÆLIAN. II. 19.
(y) Voiez. Liv. VI.

voit manqué d'honneur & de ſincerité. Je le plains ſeulement de n'avoir pas eu de meilleurs guides que des traditions fabuleuſes, & les impertinentes Legendes des Juifs Helleniſtes.

Je ſuis &c.

LETTRE I.

Du Dr. PRIDEAUX à Mr. MOYLE.

MON CHER COUSIN,

JE vous remercie de vos Lettres obligeantes, & de la peine que vous vous êtes donnée à l'égard de mon Livre. J'aurois été ravi d'avoir auprès de moi un ami auſſi ſavant, à qui j'euſſe pû communiquer cette Hiſtoire, avant que de la faire imprimer. Mais à préſent qu'il y en a déja trois Editions, vos remarques viennent trop tard, pour être de quelque uſage à la correction des fautes qui peuvent s'y rencontrer. Je ſerois pourtant bien aiſe d'avoir toutes les obſervations que vous avez faites; & ſi je vis aſſez pour voir la quatrième Edition, je ne manquerai pas d'examiner tous les endroits où vous aurez trouvé quelque choſe à redire, & de les corriger, ſuivant que cela me paroîtra néceſſaire.

Quant à votre première remarque touchant le commerce des Indes Orientales, je m'apperçois, mon cher Couſin, que vous n'avez pas fait attention, que tout ce que j'en ai dit ne regarde que celui qui ſe faiſoit par mer. Je ne croiois pas qu'aucun Lecteur l'entendit autrement; mais, puiſque je vois que vous l'avez fait, j'aurai ſoin dans la ſeconde partie de cet ouvrage, où j'aurai occaſion de parler encore de cette matiere, de m'exprimer en des termes ſi préciſ, que perſonne ne puiſſe plus s'y méprendre.

A l'égard de ce que vous dites de Zoroaſtre, je ne trouve rien de plus certain que ceci dans l'Hiſtoire ancienne; c'eſt qu'il ne fut jamais Roi de Bactrie, ni autre choſe qu'un inſigne Impoſteur, & qu'il a fleuri ſous le regne de Darius Hyſtaſpide, comme en conviennent tous les Auteurs Grecs qui en ont parlé. Ceux qui prétendent qu'il fut Roi de Bactrie, & qu'il a fait la guerre à Ninus, n'ont d'autre autorité que celle de Juſtin & des Ecrivains qui l'ont ſuivi. Tous les Grecs en parlent d'une autre manière, & quelques-uns lui donnent une antiquité fort fabuleuſe.

Mais puiſque vous demandez ſeulement, que l'on vous prouve que Zoroaſtre n'étoit pas plus ancien que le tems de Darius Hyſtaspide, je ne vous renverrai, pour cela, qu'à l'endroit de la Préface du Livre de Diogene Laërce que j'ai cité, où en nommant les ſucceſſeurs de Zoroaſtre, Oſtane eſt compté le premier, & il vint en Gréce avec Xerxès. Suïdas l'appelle πφοφοιτης, mais il n'y avoit point de Perſomediens, avant que Cyrus unit enſemble la Médie & la Perſe. J'avouë que Suïdas n'eſt pas fort ancien, mais ſon recueil eſt tiré des Auteurs anciens, dont pluſieurs ſont maintenant perdus.

Une autre raiſon qui confirme ce que je viens de dire; c'eſt que Zoroaſtre eſt dit être contemporain de Pythagore. Si le paſſage d'Arnobe auquel vous renvoyez, prouve quelque choſe, il prouve que cet Impoſteur vivoit du tems de Cyrus; & Apulée le plaçant ſous le regne de Cambyſe, montre ſuffiſamment qu'on croïoit alors, qu'il avoit vêcu environ ce tems-là. Ainſi en joignant tout cela enſemble, je ne vois pas qu'il y ait lieu de douter, que celui que les autres appellent *Zabrate*, *Zarate*, *Zaras*, *Zaroes*, *Nazaratus* &c. ne ſoit le même que Zoroaſtre; le caractère de la perſonne, auſſi bien que la reſſemblance des noms en ſont une preuve. Porphyre peut bien avoir crû que Zabrate & Zoroaſtre étoient deux perſonnes differentes; mais cela ne prouve pas qu'ils le fuſſent effectivement, puis que cet Auteur vivoit pluſieurs Siécles après

Tout ce que je prétends prouver par ces divers témoignages, c'eſt que les preuves les plus fortes que nous puiſſions tirer des Auteurs Grecs & Latins, pour déterminer le tems auquel a vêcu Zoroaſtre, le rapportent, à peu près, à celui que j'ai marqué. Mais pour ce qui eſt d'une Chronologie exacte de toutes ſes actions, il ne faut point l'attendre des anciens Auteurs Grecs, ni dans ce cas, ni dans aucun autre, & j'avoue que je ſuis les Ecrivains

vains Orientaux, dont les Livres ſont tous pleins de cet Impoſteur. Ils ſont fondez, non pas ſur une tradition Orale, comme vous le ſuppoſez, mais ſur les anciens Auteurs.

A la vérité, les Arabes n'ont cultivé les Sciences que depuis le tems de Mahomet, mais les Perſes en étoient en poſſeſſion bien des Siécles auparavant. C'eſt auſſi pour cette raiſon que je n'ajoûte foi à aucun Auteur Arabe, dans le fait dont il s'agit, qu'autant que ce qu'il avance eſt tiré des Perſes; & ſi les Perſes ont là-deſſus des Ecrits de plus de deux-mille ans d'antiquité, pourquoi ne leur donneroit-on pas créance, auſſi bien qu'à Herodote & à Thucydide? Les Livres mêmes de Zoroaſtre ſont encore entre les mains des Mages de Perſe & des Indes. C'eſt d'eux que vient tout ce qu'on a dit de lui dans l'Orient; & comme ils ont pour ſes écrits une vénération égale à celle des Mahometans pour l'Alcoran, il n'eſt pas difficile de concevoir qu'ils aient pû les conſerver avec le même ſoin.

A l'égard de Texeira, ce n'eſt pas une traduction, mais un court abregé de l'Hiſtoire Perſienne d'Emir Conda, qui eſt dix fois plus étenduë. Quoique cet Auteur ne diſe rien de Zoroaſtre, ou Zerdusht, comme les Perſes l'appellent, il ne s'enſuit pas plus de là qu'il n'y a point eu un tel homme, qu'il s'enſuivroit que Jeſus-Chriſt n'a jamais exiſté, parce qu'il n'en ſeroit fait aucune mention dans l'Hiſtoire de Joſephe, ſuppoſé que le paſſage conteſté de cet Auteur, où il en eſt parlé, fût entièrement rejetté. Si Emir Conda n'a rien dit de Zerdusht, on en peut donner une bonne raiſon. Il étoit Perſe Mahometan, & il n'y a rien que les gens de cette Secte mépriſent tant que les Mages; de ſorte qu'il ne faut pas être ſurpris, s'il n'a parlé, ni d'eux, ni de leur Prophéte.

Je vous prie de m'excuſer, je n'ai pas le tems d'examiner toutes vos obſervations. D'autres, auſſi bien que vous, ſouhaittent de voir la ſeconde Partie de mon Hiſtoire. Je ſuis dans le dernier periode de ma vie, & preſque à la fin de ce periode; ainſi il ne me reſte que très-peu de tems pour achever cet ouvrage, que je voudrois bien finir avant ma mort, pour votre ſatisfaction, & celle des perſonnes qui le demandent. Que ſi je vis aſſez pour cela, & qu'on faſſe une autre Edition de la premiere Partie, j'examinerai à fonds tout ce que vous m'aurez communiqué; mais je croi que mon opinion, par rapport au tems auquel Zoroaſtre a vécu, eſt trop bien fondée pour que je la change jamais. Je ſuis &c.

A Norwich le 14. Octobre 1716.

LETTRE V.

Ou Replique de Mr. MOYLE au Dr. PRIDEAUX.

MONSIEUR.

EN ſecond lieu, vous voudriez placer Zoroaſtre auſſi bas que le tems de Cyrus, à la faveur d'une demi citation tirée d'un Auteur anonyme, dans Suïdas, qui lui donne le titre de Perſoméden; mais qui ajoûte immediatement après, qu'il fleuriſſoit cinq-cens ans avant la guerre de Troye, c'eſt-à-dire, mille ans avant Cyrus. De là il paroit clairement, que Stanley, Marsham, & * * * ſe ſont trompez dans l'explication du mot de Perſoméde, dont vous ſuppoſez que l'on n'avoit jamais entendu parler juſqu'au tems de l'union des deux Royaumes de Médie & de Perſe ſous Cyrus; puiſque vous voïez qu'il étoit connu mille ans auparavant. Certainement ſi l'autorité de Suïdas eſt recevable dans l'un de ces cas, elle doit l'être auſſi dans l'autre.

Ce ſeul argument ſuffit pour renverſer votre interprétation du terme de Perſoméde; j'y joindrai cependant quelques autres preuves. Premierement, je nie que le terme de *Perſomedia* ou *Perſomedes*, ſe trouve dans aucun Géographe ou Hiſtorien, comme Marsham l'avouë lui-même, ou dans aucun autre endroit, excepté dans ce ſeul paſſage, où il eſt employé dans un ſens tout-à-fait different de celui que vous lui donnez, comme je le montrerai plus bas. Ce terme ne pouvoit avoir lieu, après que Cyrus eût réuni les Monarchies des Perſes & des Médes; parce que la Médie après le regne de Cyrus, n'étoit pas moins une Province de l'Empire que toutes les autres conquêtes des Perſes.

Tous les anciens Auteurs conviennent unanimément

ment que Cyrus ſubjuga les Médes & mit fin à leur Monarchie, excepté Xenophon dans ſa Cyropœdie, que Platon, Ciceron, Auſonius & toute l'antiquité, qui étoit en état d'en bien juger, a regardé comme un Roman. Un paſſage remarquable de Xenophon lui-même (*a*) auquel aucun Critique, que je ſache, n'a fait attention, me perſuade pleinement qu'il avoit écrit cet ouvrage ſur ce piéd-là. Il dit expreſſément dans cet endroit, que les Médes avoient été ſubjuguez & dépouillez de leur Empire par les Perſes, & il rapporte pluſieurs circonſtances particulieres de la derniere guerre, entre les Rois de Perſe & de Médie. A la vérité il n'y donne pas les noms de ces Rois; mais il eſt manifeſte, qu'il ne pouvoit avoir en vuë que Cyrus & Aſtiage, car il parle de cette guerre; comme d'un ancien évenement; en ſorte qu'on ne ſauroit jamais l'entendre de la revolte des Médes, ſous Darius Nothus, qui n'étoit arrivée que ſix ou ſept ans auparavant. Ce paſſage contredit formellement toute la Cyropœdie, d'un bout à l'autre, & démontre que Xenophon ne l'avoit pas donnée comme une Hiſtoire véritable, mais comme le modéle d'un bon Prince.

Il paroit par la revolte des Médes, ſous Darius Nothus, pour recouvrer leur ancienne Souveraineté, dont Herodote (*b*) & Xenophon (*c*) font mention, & par le dernier diſcours de Cambyſe mourant (*d*), dans lequel il conjure les Perſes de ne point ſouffrir que l'Empire fût de nouveau transferé aux Médes; il paroit, dis-je, par là, que la Perſe proprement ainſi nommée, étoit le ſiége de l'Empire (*e*), & que les Médes n'y avoient aucune part. C'eſt ce que confirme encore la forme de l'Edit que Cyrus donna en faveur des Juifs (*f*), dans lequel il prend ſimplement le titre de Roi de Perſe; & une infinité d'autres témoignages, qu'il ſeroit trop long de produire.

Il eſt vrai que l'on rencontre ſouvent dans Thucydide, Herodote & d'autres Auteurs, les mots de τὰ μηδικὰ, μηδίζειν, & μηδισμὸς, lorſqu'il s'agit manifeſtement des Perſes; mais on n'en peut conclurre autre choſe, ſi non que ces Ecrivains regardoient la Médie, comme la Province la plus conſidérable de la Monarchie des Perſes; parce qu'elle avoit été auparavant en poſſeſſion de l'Empire d'Aſie (*g*) & qu'ils appelloient le nouvel Empire, qui s'étoit élevé ſur les ruines de celui-ci, de ſon ancien nom, quoiqu'il eût paſſé en d'autres mains. C'eſt ainſi qu'Horace, Properce & Lucain ont appellé les Parthes, Médes, quoi qu'il n'y ait aucune ombre de raiſon pour ſuppoſer que ces deux peuples aient jamais été unis, ou incorporez dans une ſeule nation.

Cette même réponſe peut ſervir à refuter les argumens, que Marsham a tirez du Livre d'Eſther. A l'égard de ce que lui & Stanley ont objecté, que la Perſe ne faiſoit point de figure dans le monde, avant le tems de Cyrus, la choſe eſt très-vraie; mais cela n'empêche pas que Zoroaſtre ne puiſſe être né en Perſe. Le nom & la nation des Perſes ſont plus anciens que la guerre de Troye, comme il paroit par (*h*) Diodore, (*i*) Herodote, (*k*) Euſtathe, (*l*) Salluſte, (*m*) Pline, (*n*) Stephanus, & (*o*) Apollodore.

Voilà ce que j'avois à oppoſer au ſens que vous donnez au mot de *Perſoméde*; je vais maintenant vous dire mon ſentiment que je tiens de Scaliger (*p*). Il ſuppoſe que ce mot ſignifie, moitié Perſe & moitié Méde, c'eſt-à-dire un homme dont le pere étoit de l'une de ces nations & la mere de l'autre; comme Cyrus eſt pour la même raiſon déſigné ſous le nom de *Mulet*, par l'Oracle dans Herodote (*q*), & par Megaſthene dans Abydene. Uſſerius (*r*) prend ce terme dans le même ſens. Cela eſt confirmé par Clément d'Alexandrie (*s*), qui donne à Cyrus le titre de Perſe, & un peu plus bas dans le même Livre (*t*) celui de Méde: contradictions qu'on ne ſauroit concilier, qu'en ſuppoſant, que Zoroaſtre étoit deſcendu de ces deux peuples. Ce n'eſt pas une choſe ſi étrange, qu'une ſeule perſonne tire ſon nom national de deux differentes Provinces, puiſqu'on en trouve aſſez d'exemples dans l'Hiſtoire de nations entières, dont les noms ſe ſont formez de la même maniére. Les Gallo-Grecs de l'Aſie étoient ainſi appellez, parce qu'ils deſcendoient par des mariages entremêlez, des Gaulois & des Grecs Aſiatiques (*v*). Les Celtiberes d'Eſpagne avoient pris ce nom, des Celtes & des Iberiens, dont ils étoient également deſcendus (*w*). Il y a pluſieurs au-

(*a*) Ἀνάβασιν, III. 182. 3.
(*b*) I. 35.
(*c*) In ὠκον, I. 255.
(*d*) HERODOT. III. 119.
(*e*) *Domicilium Imperii.*
(*f*) *Eſdras*, I. 2.
(*g*) STRABO XI. 525.
(*h*) Lib. II. p. 109.
(*i*) Lib. VII. 257. 274.
(*k*) *Ad Dionyſium*, vſ. 1056.
(*l*) *De Bello Jugurth.* c. 21.
(*m*) Lib. V. 8.
(*n*) *In Hyrcan.*
(*o*) Lib II. 4.
(*p*) *Ad Fragmenta*, p. 20.
(*q*) Lib. I. 13.
(*r*) *Ad ann. Jul. Period.* 4114.
(*s*) *In Strom.* I. p. 357.

autres exemples de la même eſpece, comme les Gallo-Scytes dont Plutarque fait mention (*x*); les Lybiens-Egyptiens (*y*); les Lybiens-Phéniciens (*z*) auxquels je pourrois joindre les Médo-Bithyniens dont parle Strabon (*a*), & les Armeno-Chalybes.

Il ſeroit facile d'alleguer bien d'autres exemples de noms nationaux (*b*) compoſez, dans le même ſens que celui que j'ai donné au mot *Perſomede*; mais ceux-là ſuffiſent pour autoriſer mon explication, & pour prouver qu'elle eſt conforme à l'analogie & à l'uſage de la langue Grecque. A l'égard du Chevalier Marsham, qui a propoſé le premier l'autre interprétation & qui eſt ſuivi par Stanley, je ne m'étonne point qu'il ait pris ce parti-là. Tout ſon ſyſtéme conſiſte à faire venir des Egyptiens l'origine de tous les Arts & de toutes les Sciences; & dans cette vûe il a placé Zoroaſtre, à quelque prix que ce fût, quelques Siécles plus bas que les Magiciens d'Egypte, contre l'autorité de Pline (*c*) d'Arnobe & d'Uſſerius (*d*).

Je ſuis ſurpris que vous inſiſtiez ſur l'autorité d'Apulée, pour une opinion qu'il contredit expreſſément, & que vous avoüez vous-même ne pouvoir ſubſiſter avec la Chronologie de Pythagore. Quand à l'article de *Zaratus*, vous avez abandonné un de vos Auteurs, ſavoir, Porphyre. Par la même raiſon vous devez auſſi abandonner Clément d'Alexandrie, qui dans le même endroit (*e*) où il fait mention de *Nazaratus*, ou *Zaratus*, parle de Zoroaſtre, comme d'une perſonne differente & de differente nation. J'en dis autant de Plutarque (*f*) qui les diſtingue expreſſément; car il fait le premier contemporain de Pythagore, & le dernier quelques mille ans plus ancien. C'eſt une choſe bien étrange, que vous vouliez que Zaratus & Zoroaſtre ſoient une ſeule & même perſonne, quoique vos propres Auteurs le nient poſitivement. Après tout ce que je viens de dire, je ne vois pas que vous aïez un ſeul paſſage d'aucun Auteur Grec ou Latin en faveur de votre hypothéſe. Elle ſe reduit uniquement à l'autorité des Ecrivains Orientaux, que je crois indignes de toute croïance.

Je n'ai rien déterminé, touchant le tems préciſ auquel Zoroaſtre a vêcu, à cauſe de l'incertitude qui regne à cet égard dans les anciens Auteurs. Je n'ai jamais dit non plus, qu'il fût Roi de Bactrie. Je ne crois cependant pas que Troge Pompée ſoit le ſeul, qui ait avancé cette opinion, Hermippe, Ecrivain fort ancien, dit que Zoroaſtre étoit de Bactrie (*g*) & Uſſerius prétend (*h*) qu'il faut lire dans Diodore, Zoroaſtre, & non pas Oxyatre; ce que je crois auſſi qu'on pourroit très-bien inferer du paſſage corrompu d'Arnobe, que j'ai cité dans ma Lettre.

Vous ſuppoſez que les Ecrivains, qui donnent une grande antiquité à Zoroaſtre, ne ſavoient ce qu'ils diſoient, quoique ce ſoient des Auteurs très-célebres & très-anciens. De ce nombre eſt Xanthus Lydius, dont l'antiquité eſt égale à celle que vous donnez à Zoroaſtre, & qu'un très bon juge, Denys d'Halicarnaſſe, loüe comme un excellent Hiſtorien, & le fait plus ancien que lui-même, de pluſieurs ſiécles.

Ariſtote & Eudoxe ſont d'anciens Auteurs, & très diſtinguez par leur jugement & leur intégrité; & s'ils placent Zoroaſtre dans des tems trop éloignez, c'eſt au moins une forte preuve qu'il eſt très-ancien. Hermippe qui fleuriſſoit un peu après eux, eſt un autre Ecrivain qui fait pour moi, ſans parler de Plutarque, de Pline, d'Hermodore & de pluſieurs autres, qui, ſi on les met en balance, l'emporteront infiniment ſur le témoignage d'Apulée & de Suïdas; ſuppoſé que ces deux derniers favoriſent effectivement votre hypothéſe, ce que je ſuis fort éloigné de croire.

Je n'ajoûterai qu'un ſeul Auteur, parce qu'il me ſemble avoir échappé aux Critiques modernes qui ont parlé de Zoroaſtre, ſavoir, Nicolas de Damas. Il nous dit (*i*) que *lorſque les Perſes brûloient Créſus, ils ſe reſſouvinrent des Oracles*, ou des loix, *de Zoroaſtre, qui défendoient une pareille profanation du feu*: Et il ajoûte, que *c'étoit une ancienne défenſe*: ce qui montre que Zoroaſtre étoit de beaucoup anterieur à Cyrus. Par les Oracles de Zoroaſtre, je n'entends pas cette rapſodie, pleine de galimathias myſtiques, publié par Patricius, mais le Livre de ſes loix, où il a établi ſon ſyſtéme du Culte réligieux; dans le même ſens que le mot de λόγια eſt employé, *Actes* VII. 38. *Rom.* III. 2.

Je

(*x*) P. 399.
(*y*) *Flor.* II. 11. Lib. XXXVIII. 17.
(*z*) DIODOR. V 309. APPIAN. *Iberic*, p. 256.
(*a*) *In Mario*, p. 752.
(*b*) MELA I. 4. PLINIUS V. 8.
(*c*) PLINIUS V. 4. Lib. XXV. 40. PTOLOM. IV. 3. SCYMNUS CHIUS V. 196.
(*d*) C. VII. 295.
(*e*) Ebræd.
(*f*) C. 30. I.
(*g*) *Ad ann. Jul. Period.* 3447.
(*h*) *Strom.* I. p. 357.
(*i*) *De Iſide & Oſiride*, p. 659.
(*k*) *Apud* ARNOB. I.
(*l*) *Ad ann. J. Period.* 3447.
(*m*) *Excerpta Valeſiana*, p. 460.

Je m'étonne que vous me renvoïez à la Préface de Diogene Laërce, qui fait directement contre vous. Le paſſage auquel vous renvoïez eſt pris de Xanthus Lydius, qui, au rapport de Suïdas, vivoit ſous le regne de Darius Hyſtaſpide. Cela eſt confirmé par Athenée (*k*), qui dit; qu'Hephore qui le fait plus ancien qu'Herodote, l'avoit cité dans ſes ouvrages. Tous les Critiques modernes conviennent de ce fait; comme Voſſius, Du Pin, Ménage, & le P. Hardouïn dans ſes notes ſur les Auteurs citez par Pline: ainſi, ſuivant votre calcul, il faut que Xanthus Lydius ait été contemporain de Zoroaſtre. Voici l'opinion de cet Auteur, rapportée par Diogene.

Xanthus Lydius met ſix-cens ans entre Zoroaſtre & l'expedition de Xerxès en Gréce; & il dit qu'après lui, il y eut une ſucceſſion de pluſieurs Mages; ſavoir les *Oſtanæ*, les *Aſtrapſychi*, les *Gobryæ*, & les *Pazatæ*. Ce qui ſuit eſt une addition de Diogene Laërce; car il implique contradiction, qu'un Ecrivain qui fleuriſſoit ſous Darius & ſous ſon fils Xerxès, pût faire mention du renverſement de la Monarchie des Perſes par Alexandre; & je ſuis ſurpris, que Ménage & les autres Ecrivains ne s'en ſoient pas aperçus. Je ne puis m'imaginer, quelle conſéquence vous prétendez tirer de ce paſſage, en faveur de votre hypothéſe. Il eſt évident que Xanthus Lydius, qui, dans votre ſuppoſition, étoit d'une antiquité égale à celle de Zoroaſtre, le place ſix-cens ans avant l'expedition de Xerxès; ce qu'il n'auroit jamais fait, s'ils avoient vécu tous deux dans le même tems. Il étoit lui-même de Perſe, & ne pouvoit, par conſéquent, ignorer la Réligion, les loix, ou l'Hiſtoire de cet Empire, ſur tout par rapport aux faits dont il avoit conſervé le ſouvenir.

Pour ce qui eſt d'Oſtane, ſucceſſeur immediat de Zoroaſtre, ſur quoi roule votre raiſonnement, il eſt clair qu'il ne pouvoit pas être, au delà de quarante ou cinquante ans, plus jeune que ſon maître; & ainſi il faut qu'il ait vécu pluſieurs ſiécles avant Xerxès. Mais ſi vous croïez, ſur l'autorité de Xanthus, qu'Oſtane étoit le ſucceſſeur de Zoroaſtre, pourquoi ne voulez-vous pas ajoûter foi à ce qu'il dit, quand il fait Zoroaſtre ſix-cens ans plus ancien que Xerxès? Si vous admettez une partie de ſa rélation, vous devez auſſi, par la même raiſon, admettre l'autre. De plus, il eſt à remarquer que cet Auteur ne dit pas, que Zoroaſtre eût pour ſucceſſeur Oſtane, mais les Oſtanes au nombre pluriel; c'eſt-à-dire, une ſuite de pluſieurs perſonnes de ce nom, comme Mr. Fabricius l'a très-bien entendu (*l*); & Suïdas parle d'une ſucceſſion entière de ce nom (*m*). Or il y a ici une trop longue ſuite de ſucceſſeurs, pour un periode de tems auſſi court, qu'eſt celui qui s'eſt écoulé entre Darius & l'expedition de Xerxès, ſous le regne duquel, ou environ, Xanthus a écrit. Diogene, par une ridicule gloſe ou addition à la relation de cet Auteur, a étendu cet eſpace de tems: erreur, dans laquelle je ſuppoſe qu'il eſt tombé, parce qu'il avoit ouï parler d'un Oſtane, qui fleuriſſoit ſous Alexandre, comme le dit Pline (*n*).

Ainſi, Monſieur, je crois avoir ſuffiſamment prouvé, que pluſieurs des ſucceſſeurs de Zoroaſtre porterent le nom d'Oſtane. Il n'eſt pas moins certain par ce paſſage de Xanthus, que le premier de ces Oſtanes qui ſucceda immédiatement à Zoroaſtre, ne pouvoit pas être l'Oſtane qui vint avec Xerxès en Gréce, à cauſe qu'il le fait plus ancien de pluſieurs Siécles. Cela ſe trouve auſſi confirmé par Apulée, dans ſon Apologie, où il le place dans un tems beaucoup plus éloigné; car il le fait anterieur à Moïſe & à Jamnes.

Pour ce qui eſt des Ecrivains de Perſe, je n'en ſai rien que ce qu'on en peut recueillir de Texeira, qui nous dit que Mirconde avoit la réputation d'être le meilleur Hiſtorien de cette nation. On peut bien ſuppoſer, qu'il avoit pris ſes materiaux des Auteurs Perſes les plus anciens & les plus approuvez. Mais par cette même raiſon, je ne ſaurois croire qu'ils aïent plus de deux-mille ans d'antiquité; car il eſt impoſſible que des Ecrivains qui fleuriſſoient ſous l'Empire des Perſes, fuſſent dans une ſi craſſe ignorance ſur la ſucceſſion, la genéalogie, la vie & les actions de leurs propres Rois. Il faut que vous conveniez que cette accuſation eſt bien fondée, à moins que vous ne ſoïez reſolu d'abandonner tous les anciens monumens Grecs & Latins, & la Bible même, & de leur ſubſtituer les miſerables Romans de ces Auteurs.

Je ne ſaurois jamais me perſuader, que le Livre de leur loi ſoit le même que celui qu'ils avoient auparavant, à cauſe que leur Réligion n'eſt plus la même. J'en ai donné quelques preuves dans ma premiere Lettre, que je ne repeterai pas ici. Je remarquerai ſeulement, que les Perſes d'aujourd'hui, de la manière dont vous en parlez, ſont de véritables Deïſtes; au lieu que ceux d'autrefois étoient très-certainement Polytheïſtes & Idolâtres, com-

(*k*) Pag. 515.
(*l*) *Bibl. Græc* L. 14.

(*m*) In Ὀστάνης. *Vid. etiam* GESNERUM & WORTH *ad* TATIANUM, C. 28. & SCALIGER. *ad Græc.* EUSEB. *Chron.* p. 420.

comme il paroit par les paſſages que j'ai citez de Clément & d'Epiphane. A leur autorité je joindrai celle de Strabon (*o*) beaucoup meilleur Ecrivain, qui a vêcu en Cappadoce, où il y avoit un grand nombre de gens de la ſecte des Perſes, qui profeſſoient ouvertement leur Réligion. Or il eſt impoſſible qu'un témoin oculaire, comme il dit qu'il l'étoit, pût ſe tromper dans l'idée qu'il donne de leur culte.

Si vous me demandez, comment le Livre de leur ancienne loi a pû ſe perdre; je réponds qu'il eſt très-naturel de ſuppoſer, qu'après tant de changemens & de revolutions qui arriverent en Perſe, il eut le même ſort que celui de la loi des Juifs, qui s'étoit perdu à un tel point, que du tems de Joſias il ne s'en trouva qu'un ſeul exemplaire dans toute la Judée. Ou peut-être lui eſt-il arrivé, comme aux petites Epitres d'Ignace, d'être ſi fort alteré par les additions & les interpolations qu'on y a faites à la longue, qu'il eſt devenu tout different de ce qu'il étoit. Il paroit par ce qu'en dit Herbert dans ſes voyages, que ce Livre, tel qu'il eſt à préſent, & par rapport à ce qu'il renferme d hiſtorique, n'eſt autre choſe qu'un ramas de fables, & de Legendes ſi ridicules, que je ſuis porté à croire, que la République des Lettres n'a pas perdu grand choſe à la traduction que le Dr. Hyde vouloit en faire & qu'il n'a pû executer. Mr. Huet (*p*) a d'ailleurs donné tant d'exemples de faits & de doctrines tirées manifeſtement de l'Evangile, & attribuées à Zoroaſtre, qu'aucun homme raiſonnable ne ſauroit douter, que cet ouvrage n'ait été compoſé long-tems après l'établiſſement du Chriſtianiſme.

Si ce Livre porte encore le nom de Zoroaſtre, quoique forgé tant de Siécles après lui, il eſt aiſé de comprendre comment cela a pû ſe faire. On n'a qu'à lire le *Code Apocryphe du N. Teſtament*, publié par Mr. Fabricius, où l'on trouvera un grand nombre d'exemples de faux Evangiles & de fauſſes Epitres: ouvrages fabriquez pluſieurs Siécles après la mort des Auteurs dont ils portent le nom, & crûs auſſi fermement par ceux qui les ont reçus, que le Zendaveſta l'eſt par les Perſes. Si Mirconde étoit bigot, il a dû s'attacher d'autant plus à faire connoitre l'impoſture de Zoroaſtre, pour la rendre plus odieuſe; comme Sanders & Ward ont compoſé l'Hiſtoire de notre Réformation, & comme vous avez vous-même, Monſieur, écrit la Vie de Mahomet.

L'argument tiré du ſilence de Mirconde n'eſt pas démonſtratif; auſſi ne l'ai-je point preſſé comme tel. J'ai crû ſeulement qu'il étoit fort naturel de ſuppoſer, que ſi un changement ſi mémorable dans la Réligion étoit arrivé du tems de Gortorp, Mirconde ne l'auroit jamais omis, dans l'Hiſtoire qu'il a donné du regne de ce Prince. Mais ſi l'on doit en croire (*q*) Texeira, Zoroaſtre eſt le même que *Zoaks* ſixième Roi de Perſe, qui ſuivant Mirconde, vivoit pluſieurs Siécles avant Gortorp.

Je finirai en remarquant, que votre hypothéſe auroit été plus plauſible & mieux liée, ſi vous aviez ſuppoſé deux Zoroaſtres; le premier qui a été le Fondateur de la ſecte des Perſes, dont tous les anciens Auteurs Grecs font mention; & le ſecond qui a été le Reſtaurateur, ou le Réformateur de la même ſecte, pour lequel vous avez l'autorité des Hiſtoriens Orientaux, auſſi loin qu'elle peut s'étendre. De cette manière vous auriez évité une infinité de difficultez & d'objections, dont il eſt impoſſible de ſe débarraſſer, ſur le pied que vous avez poſé les choſes, ſans rejetter l'autorité des meilleurs Ecrivains de toute l'antiquité; ce que les Critiques n'approuveront jamais.

Je ſuis &c.

(*n*) Lib. XXX. I.
(*o*) Lib. XV. 733.

(*p*) P. 88.
(*q*) P. 31.

LETTRE II.

Du Dr. PRIDEAUX à Mr. MOYLE.

MON CHER COUSIN.

J'Ai reçû vos nouvelles remarques. Un volume entier ſuffiroit à peine, pour répondre pleinement à tout ce que vous m'objectez. Je n'ai ni le tems, ni la force de le faire, affoibli, comme je le ſuis, par les infirmitez que les maux que j'ai ſoufferts m'ont cauſées, & par mon grand âge; car je ſuis entré dans la ſoixante-dixième année de ma vie. Je m'en trouve ſi fort accablé, que je ne puis abſolument ſortir de ma maiſon, ni preſque de ma chambre.

Puis que vous m'attaquez ſur l'Ἀναβάσις (*a*) je vous dirai ſeulement, que Xenophon n'eſt point l'Auteur de ce Livre, mais un certain Thémiſtogene de Syracuſe. C'eſt ce que Xenophon lui-même nous apprend, au commencement du III. Livre de ſes *Helleniques*. Prenez la peine, s'il vous plait, de conſulter les Annales d'Uſſerius (*b*), vous y trouverez ce fait pleinement démontré. Il eſt vrai que j'ai cité cet ouvrage, ſous le nom de Xenophon, parce que l'opinion commune le lui attribuë conſtamment; mais je croi que cela eſt contraire à la vérité.

Je m'apperçois que vous prenez fort à cœur l'affaire de Zoroaſtre; cependant tout ce que vous m'objectez, à ce ſujet, n'eſt fondé que ſur des mépriſes. Si vous ne le placez pas dans le tems que j'ai marqué, où le placerez-vous? Suppoſerez-vous avec Plutarque, qu'il a vêcu cinq-mille ans avant la guerre de Troye; ou avec d'autres, ſix mille ans avant Platon? A la vérité, il y a des Auteurs qui reduiſent les mille aux cents, mais tout cela n'eſt que fable; car les Anciens affectoient beaucoup de donner aux faits qu'ils rapportoient une antiquité fabuleuſe.

Ceux qui placent les choſes dans les tems moins éloignez, approchent, généralement parlant, le plus de la vérité. Il eſt facile, dans toutes les matieres de cette nature, de faire des objections pour détruire les ſentimens reçûs; mais cela ne ſuffit pas, il faut établir, en la place, quelque choſe de meilleur. Je vous écris d'une main paralytique, & par conſéquent avec beaucoup de peine, ainſi j'ai beſoin de votre indulgence.

Je ſuis, mon cher Couſin, &c.

A Norwich ce 30. *Janvier* 1716.

(*a*) Voiez la Lettre précedente de *Mr.* MOYLE.

(*b*) *Ad ann. Jul. Per.* 4313.

LET-

LETTRE III.

Du Dr. PRIDEAUX à Mr. MOYLE.

MON CHER COUSIN,

QUoique ma main ne ſoit preſque plus en état d'écrire, comme vous le verrez aſſez par cette Lettre, je ne ſaurois me diſpenſer de vous remercier de l'amitié que vous me témoignez dans votre dernière. Je me flatte que vous avez déja reçû mon *Livre*. Je ſuis aſſuré, qu'il ne ſauroit tomber entre les mains d'un Lecteur plus attentif & plus judicieux; en aiant eu aſſez de preuves, dans vos ſavantes remarques ſur la première Partie. Elles m'ont mis en état de faire quelques changemens avantageux, dans une autre Edition. Néanmoins, je ne ſaurois me départir du tems où j'ai placé Zoroaſtre, qui eſt le *Zerdusht* des Perſes; & l'auteur du Livre *Zundaveſton*, qu'on peut regarder, comme la Bible des Mages: parler autrement, ce ſeroit contredire toutes les anciennes Hiſtoires des Perſes, & la tradition conſtante de tout l'Orient.

Le paſſage que vous m'objectez, tiré de Xanthus Lydius, qui a vêcu dans le tems même, où je place Zoroaſtre, ſemble former un argument ſans replique; n'y aiant aucune apparence que cet Auteur ſoutînt, que Zoroaſtre vivoit ſix-cens ans avant l'expedition de Xerxès, s'il avoit été ſon contemporain. Mais on peut répondre, que l'Hiſtoire qui, du tems de Diogene Laërce, étoit attribuée à Xanthus Lydius, n'étoit point de lui, mais d'un certain Denys Scythobrachion, qui vivoit un peu avant Ciceron & Jules-Céſar. C'eſt ce qu'Athenée nous apprend, *Livre* XII.; & il cite pour cela Artemon Caſſandreus, qui avoit écrit un Traité exprès, pour faire connoître les ouvrages véritables, & les diſtinguer des ouvrages ſuppoſez, qui exiſtoient alors.

Cependant je croirois plûtôt avec Pline (*a*), qu'il y a eu deux Zoroaſtres, dont le plus ancien étoit le Fondateur de la ſecte des Mages, & l'autre le Réformateur; & que ce dernier eſt le *Zerdusht* des Perſes, & a vêcu dans le tems où je l'ai placé. Pline, dans le dernier chapitre que j'ai cité, nous parle d'un Zoroaſtre, qui vivoit un peu avant (*Paulò ante hunc*, ce ſont ſes termes) cet Oſtane qui vint en Grèce avec Xerxès. Platon, dans le dixième Livre de ſa Politique, fait mention d'un Zoroaſtre, qui étoit *Herus Armenius*, Pamphylien. C'eſt le même *Armenius Pamphylus*, qu'Arnobe dit avoir été très-familier avec Cyrus (*b*).

J'avouë que le paſſage d'Arnobe eſt fort obſcur; mais s'il a quelque ſens, il faut que ce ſoit celui-ci; qu'il y a eu un Zoroaſtre qui vivoit du tems de Cyrus. A quoi je puis ajoûter, que l'antiquité que la plupart des anciens Auteurs Grecs & Latins attribuent à Zoroaſtre, eſt manifeſtement fabuleuſe, comme celle de cinq-mille ans avant la guerre de Troye, & celle de ſix-mille ans avant Platon, &c. Dans des choſes de cette nature, on peut regarder comme une régle générale, que ceux qui s'en tiennent aux tems les moins éloignez, rencontrent le plus juſte.

Pour ce qui eſt de votre objection contre le voyage d'Alexandre à Jeruſalem, le paſſage de Pline, ſur lequel vous vous fondez, & auquel vous renvoyez, fait manifeſtement contre vous. Les paroles dont il ſe ſert, prouvent clairement, qu'Alexandre étoit à Jericho, quand on fit à l'arbriſſeau qui produit le Beaume, l'inciſion dont il parle. Autrement cette phraſe, *Alexandro magno res ibi gerente*, auroit été fort impertinemment inſerée dans le texte: & s'il étoit à Jericho, il ne pouvoit aller de là à Gaza, ſans ſe rendre maître de Jeruſalem, en chemin faiſant. Les paroles de Pline emportent manifeſtement, à mon avis, qu'Alexandre étoit à Jericho quand cette inciſion ſe fit, & qu'elle ſe fit en ſa faveur pour amaſſer de ce Baume. On ne ſauroit diſconvenir, qu'une providence extraordinaire n'ait toûjours veillé à la conſervation des Juifs, ceux qui ſubſiſtent aujourd'hui en ſont une preuve ſuffiſante.

Je ſuis, &c.

A Norwich le 10. *Juillet*, 1718.

(*a*) Lib. XXX. Cap. I.
(*b*) *Vide* CLEMENT. ALEXAND. *Strom.* V. p. 436. *Edit. Heinſ.* ARNOB. Lib. I. p. 31.

LET-

LETTRE VI.

De Mr. MOYLE au Dr. PRIDEAUX, ſur le voyage d'Alexandre à Jeruſalem.

MONSIEUR,

L'Archevêque Uſſerius s'eſt ſervi du paſſage de Pline, que vous avez cité, pour prouver qu'Alexandre, après avoir pris la Ville de Tyr, envahit la Judée. C'eſt ce que j'ai reconnu, en prenant le terme de Judée dans ſon ſens le plus étendu, pour déſigner la Paleſtine proprement ainſi nommée, & par conſéquent Gaza qu'Alexandre aſſiégea: évenement auquel je ſuppoſe, que Pline fait alluſion dans cet endroit.

Voici de quelle manière cet Auteur s'exprime, au commencement du Chapitre 25. du Livre XII. *Sed omnibus odoribus præfertur Balſamum, uni terrarum Judæa conceſſum* &c. Or depuis cette periode juſqu'au paſſage que vous citez, il n'eſt fait mention d'aucun Païs, Province, Ville ou Bourg de la Judée; & par conſéquent, ſelon toutes les régles de la Grammaire, *ibi* ne peut être rapporté qu'à la Judée. Pline nomme le Païs en général, ſans ſpecifier le lieu particulier où les Beaumes croiſſoient; & cela à l'imitation de Dioſcoride, qui s'exprime préciſément de la même manière: car pour Théophraſte, il laiſſe la choſe encore plus indéterminée, en diſant que ces arbres croiſſoient dans une vallée de la Syrie.

Mais ces arbres, dites-vous, *croiſſoient dans les Jardins de Jericho*. Cela eſt très-vrai, mais Pline ne le dit pas, & il y a bien de l'apparence qu'il n'en ſavoit rien, ou du moins qu'il l'avoit oublié. Car il parle de Jericho dans deux différens endroits (*a*), & dans l'un & dans l'autre, il en parle comme d'un lieu remarquable par ſes boccages de Palmiers, ſans dire un ſeul mot de ſes Baumes, qui en faiſoient la rareté diſtinctive, comme étant une choſe particulière à cette ſeule Ville, & la plante la plus précieuſe qu'il y eût dans le monde. S'il en eût ouï parler, ou qu'il s'en fût ſouvenu, il n'auroit pas manqué, ſans doute, d'en faire mention.

Il eſt vrai qu'on pourroit objecter, que Troge Pompée & Strabon, tous deux plus anciens que Pline, ont placé le Jardin des Baumes à Jericho; en ſorte que cet Auteur auroit pû aiſément s'inſtruire de cette particularité, par leur moïen. Mais, à l'égard du premier, le texte eſt douteux, n'y aiant qu'un ſeul manuſcrit qui favoriſe la leçon ordinaire; & il eſt incertain, ſi le mot *Hierichus* eſt de Troge, ou de Juſtin, ſon abbréviateur. D'ailleurs Pline n'a jamais cité l'Hiſtoire de Troge, quoiqu'il ait fait mention de tous ſes autres ouvrages. Pour ce qui eſt de Strabon, il n'en a pas allegué un ſeul paſſage, dans tout le cours de ſon Hiſtoire; d'où l'on peut très-bien inférer, qu'il n'avoit jamais lû ces Auteurs, ou du moins qu'il avoit oublié, qu'on y trouve cette particularité. Quant au paſſage en queſtion, Pline l'avoit tiré d'un Auteur que nous n'avons plus, comme Théophraſte en a emprunté les dernières paroles. Mais, par ce qu'il dit d'Alexandre, qu'il étoit alors dans ces quartiers-là, on peut aiſément conjecturer le ſiécle où il a vécu. Il a parlé plus d'une fois des *Comites Alexandri*, compagnons de voyage d'Alexandre, à l'occaſion des nouvelles plantes, & autres raretez qu'ils avoient découvertez à la ſuite de ce Prince, dans ſon expedition d'Orient. Il eſt très-naturel de ſuppoſer, que leur curioſité les porta à aller voir une plante auſſi renommée que celle qui produit le Baume, pendant qu'Alexandre campa avec ſon Armée dans ces quartiers-là. Je ne doute point, que ce ne ſoit de leurs relations, que Pline a tiré cette circonſtance de ſon Hiſtoire. Ainſi il n'y a nulle néceſſité d'inferer de ce paſſage, qu'Alexandre a été, en perſonne, à Jericho. Il avoit alors trop d'affaires ſur les bras, pour perdre tout un jour d'été à faire des expériences ſur la manière de tirer le Baume. D'ailleurs Jericho étoit hors de ſon chemin de Tyr à Jeruſalem, où Joſephe le fait aller directement, non pas à la vérité de Tyr, mais de Gaza. Il ne fit point non plus la guerre dans la Judée, proprement ainſi nommée, ce qu'emporte le paſſage de Pline; car votre propre Auteur nous dit, que tout le Païs ſe ſoumit à ſa domination, ſans aucune reſiſtance, & le reçût à bras ouverts.

Je ſuis ſi éloigné de penſer qu'Alexandre ait été à Jericho, que je ne croi pas qu'il fut jamais dans aucune partie de la Judée, proprement dite. Il eſt très-

(*a*) Lib V. 14. & XIII. 4.
(*b*) Lib. VII. 14.
(*c*) In Somnio, p. II. 12.
(*d*) Lib. VIII. *p.* 387.

très-probable qu'il prit le droit chemin de Tyr, le long de la Mer, au travers de la Phénicie & de la Paleſtine, pour aller à Gaza. Joſephe le fait marcher tout droit de Tyr à Gaza. Arrien marque préciſément la même choſe; & Q. Curce dit, qu'il donna ordre à Hepheſtion de naviger avec la Flotte qu'il avoit ſous ſon commandement, le long des côtes de Phénicie; pendant qu'il iroit lui-même à Gaza avec ſon Armée de terre, ſans marquer qu'il ſe paſſât aucune action dans ſa marche. Or qui pourroit s'imaginer, que ſi Alexandre s'étoit effectivement rendu maître de la Judée, en chemin faiſant, Q. Curce, qui entre dans un ſi grand détail de ſes moindres exploits, eût paſſé ſous ſilence la conquête d'une Province ſi conſiderable? Et ceci confirme l'obſervation que j'ai tirée d'un paſſage d'Arrien dans ma premiére Lettre, que la Judée s'étoit ſoumiſe à Alexandre, avant qu'il eût quitté la ville de Tyr.

Je ne repeterai pas ici les fauſſes dattes, & les autres contradictions que j'ai découvert dans le recit de Joſephe. J'enviſage le tout comme un pieux Roman, du nombre de ces ouvrages, dont vous dites que les Juifs de ce tems-là étoient fort entêtez; & peut-être avoit-il été forgé dans la même boutique que l'Hiſtoire des Septante d'Ariſtée, que vous avez ſi admirablement bien refutée.

L'explication que j'ai donnée des textes de l'Ecriture, qui parlent de l'Empire des Médes & des Perſes, eſt confirmée par un paſſage parallele de Polyænus, dans ſa Dédicace à Antonin & à Verus, où il leur prédit qu'ils remporteroient la victoire ſur les Perſes & les Parthes. Mais il ne s'enſuit nullement de là, qu'il y eût une coalition volontaire entre ces deux peuples, ou qu'ils partageaſſent enſemble la ſouveraineté. Il ſe peut, je l'avouë, que les Perſes euſſent alors des Rois titulaires, ou des Vice-Rois, comme ils en avoient eu du tems de Strabon; mais il eſt certain que ces Vice-Rois furent Parthes, juſqu'à ce qu'Artaxerxe en ſecouât le joug, & rendît aux Perſes la liberté avec l'Empire. Je ne vois pas quelle autre explication on pourroit donner à ce paſſage, où ces deux peuples ſont joints enſemble, que celle que j'ai aſſignée aux endroits de la Bible, où les Perſes & les Médes ſont nommez conjointement.

L'opinion de l'Archevêque Uſſerius qui porte, que Thémiſtogene eſt l'Auteur de l'Ἀνάβασις de Xenophon, contre le conſentement de cette nuée de témoins qu'il a produit lui-même, eſt un étrange paradoxe. Aux neuf Auteurs qu'il a cité, tous très-dignes de foi, j'en joindrai onze autres; ſavoir, (*b*) Ælien, (*c*) Lucien, (*d*) Strabon, Stephanus, Euſtathius *in Dionyſium*, Heſychius, Pollux, Harpocration *paſſim*, Ammonius le Grammairien *in* Διαφάνει, Suidas & Tzetzes. Se peut-il qu'un fait ancien ſoit mieux atteſté?

Le ſeul argument ſur lequel Uſſerius inſiſte, eſt très-bien expliqué par Plutarque qu'il allegue, & par Tzetzes (*e*). Il eſt vrai que ces Auteurs ne s'accordent pas dans les raiſons qu'ils avancent, pour leſquelles Xenophon donne à Thémiſtogene l'honneur de cette Hiſtoire. Cependant ces raiſons peuvent très-bien s'accorder enſemble, & ſont allegueés fort à propos, ſuppoſé qu'elles ſoient vraies.

Tous les Auteurs modernes de quelque reputation, ſuivent l'autorité des anciens, qui étoient certainement les meilleurs juges de cette diſpute. Mais, mettant à part le témoignage des Critiques anciens & modernes, la conformité du ſtile, & de la manière de penſer de l'Auteur de ce Livre, avec le reſte des œuvres de Xenophon, me perſuade qu'il faut, ou que Xenophon ait compoſé cette pièce, ou que Thémiſtogene ſoit l'Auteur de toutes les autres qu'on attribuë au premier.

Uſſerius eſt ſingulier dans ſon opinion, n'y aïant pas un ſeul Critique, que je connoiſſe, qui ait jugé à propos de le ſuivre; mais il eſt facile d'en comprendre le motif. Il falloit, pour des raiſons qu'il eſt aiſé d'imaginer, ſoutenir à quelque prix que ce fût, l'autorité de la Cyropædie, quoique toute l'antiquité l'ait regardée comme un Roman. Mais l'Ἀνάβασις, que tout le monde reconnoit pour une Hiſtoire véritable, contrediſant ſi directement ce Livre, étoit une preuve manifeſte, que Xenophon ne l'avoit jamais enviſagé lui-même, que comme un Recueil d'avantures fabuleuſes. Pour éviter cette difficulté, & maintenir l'autorite de la Cyropædie, le Prélat a été obligé d'attribuer l'Ἀνάβασις à un autre Auteur.

Athenée dit, il eſt vrai, qu'*Artemo Caſſandreus* aſſure, que le Livre intitulé, *Lydiaca*, qui paſſoit ſous le nom de Xanthus, avoit pour Auteur *Dionyſius Scythobrachion*. Mais il eſt ſi éloigné de l'opinion d'Artemon, qu'il lui reproche ſon ignorance, de ne ſavoir pas que ce Livre avoit été cité par Ephorus, & que l'exemple de Xanthus avoit engagé Herodote à écrire ſon Hiſtoire. Ces deux Auteurs fleuriſſoient pluſieurs ſiécles avant Dionyſius Scythobrachion, comme vous le remarquez très-bien; & le paſſage de Suetone, d'où Caſaubon (*f*) infere le

(*d*) *In Chil.* VII. 154.

(*f*) *De Grammat. Illuſtr.* c. 7.

le contraire, eſt une démonſtration contre lui-même. Ainſi il eſt manifeſte, qu'Athenée a crû le *Lydiaca* un ouvrage véritable, & non ſuppoſé.

Il eſt cité comme tel par Strabon, & par Denys d'Halicarnaſſe, les meilleurs Critiques du ſiécle le plus poli qu'il y ait jamais eu, qui donnent en même tems une très-grande idée de l'Auteur, pour ne rien dire de Pline, de Suïdas, de Stephanus & d'autres, qui parlent ſouvent de cette Hiſtoire, ſans faire paroître le moindre ſoupçon qu'elle fût ſuppoſée. En ſorte que nous avons toute l'évidence qu'on peut demander, pour en établir l'authenticité.

Pour ce qui eſt des preuves internes, on n'en doit point attendre; par ce qu'il ne nous reſte de cette Hiſtoire que quelques morceaux détachez, qui ne ſauroient nous fournir aucune lumière, ni pour, ni contre. Mais après tout, quand j'accorderois que c'eſt là un ouvrage ſuppoſé, cela ne nuiroit en rien à mon argument; car je ne dis pas, que le paſſage de Diogene Laërce, dont nous diſputons, fût emprunté de l'Hiſtoire Lydienne de Xanthus, mais d'un autre ouvrage de cet Auteur, qui traitoit de la Doctrine & des principes des Mages, & qui eſt cité par Clément d'Alexandrie (*g*). C'eſt ce que diſent auſſi Voſſius, Du Pin, le P. Hardouïn, & Ménage. Il eſt infiniment plus naturel de ſuppoſer, qu'il a fait mention de l'âge de Zoroaſtre, dans le Livre qui traitoit d'une ſecte, dont ce Philoſophe étoit le Fondateur, que dans l'Hiſtoire des Antiquitez de Lydie, où il ne s'agiſſoit du tout point de lui. Artemon, Ecrivain obſcur, pourroit-il tenir contre une nuée de témoins?

Mais l'autre réponſe que vous faites à mon objection, eſt incomparablement meilleure, & je croi que vous faites très-bien de ſuppoſer deux Zoroaſtres. C'eſt l'expedient, que je vous avois propoſé dans ma dernière Lettre ſur ce ſujet; & je doute qu'il ſoit poſſible de concilier ce qu'en diſent les Auteurs Grecs & Perſes, ſi l'on fait une autre hypothèſe. D'ailleurs en adoptant celle-ci, vous rendrez toute votre narration infiniment plus probable; & ſi vous poſez, que le dernier Zoroaſtre étoit, non le Fondateur, mais le Réformateur de la ſecte des Mages, vous reſoudrez en quelque manière, l'objection qui nait de ce que les Auteurs Occidentaux parlent très-peu de lui. Car il eſt poſſible que pluſieurs de ſes actions & de ſes dogmes aient été attribuez par mégarde, au premier Zoroaſtre, qui donna naiſſance à cette ſecte, & que les Ecrivains Grecs ont rendu ſi célebre, pour cette raiſon là même.

Permettez moi de remarquer encore une mépriſe que vous avez faite, ſur ce ſujet, dans la premiére Partie, & que vous ferez bien de corriger dans une autre Edition. Vous citez Jamblique pour prouver, que Pythagore étoit diſciple de Zoroaſtre. Mais Jamblique dit ſeulement en général, que Pythagore converſa avec les Mages, ſans nommer Zoroaſtre, ou aucun autre de cette ſecte. . . .

. . . . . .

. . . . . .

Au Livre XVI. page 112 du Tome VI. Vous dites, que *la poſterité d'Octavien ne poſſeda jamais l'Empire*; mais vous n'ignorez pas qu'Agrippine fille de Julie, fille d'Auguſte, étoit la mere de l'Empereur Caligula, & d'Agrippine mere de l'Empereur Neron: en ſorte que Caligula étoit arrière petit-fils d'Auguſte, & Neron ſon biſarrière petit-fils.

(*g*) Lib. III. *515.*

LET-

LETTRE IV.

Du Dr. PRIDEAUX à Mr. MOYLE.

MON CHER COUSIN,

JE vous remercie de tout mon cœur de votre obligeante Lettre, ſur tout à cauſe de vos remarques ſur les fautes que j'ai faites, dans la derniere Partie de mon Hiſtoire. Il faut avouër que ce que j'ai dit de la poſterité d'Octavius, en eſt une très-grande: c'eſt un véritable effet de la vieilleſſe. Je ſuis ravi qu'un Lecteur auſſi exact, & auſſi éclairé que vous l'étes, n'en ait pas apperçu d'avantage; ce qui me fait eſperer, qu'il ne m'en a pas échappé un plus grand nombre de cette eſpece. J'ai corrigé & celle-là, & toutes les autres que vous avez marquées; ſeulement, je ne ſaurois faire de Socrate un Sodomite. Le paſſage de Juvenal que vous citez, le cenſure à cauſe de l'affection qu'il avoit pour Alcibiade, comme ſi c'eût été un amour pederaſtique.

Je ſuis hors d'état de travailler d'avantage, aïant à préſent plus de ſoixante-ſeize ans. Si je vis juſqu'au printems prochain, c'eſt plus que je n'eſpere, & qu'en vérité, je ne deſire; car mon corps & mon eſprit ſont déchus à un tel point, que j'éprouve ſenſiblement la vérité de cette maxime, *gravis eſt, & dura ſenectus.* Tout le monde ne peut pas vivre auſſi long-tems que ma tante M. M. quoique peut-être je ſerois parvenu à un âge beaucoup plus avancé, & j'aurois joüi d'une ſanté parfaite, ſi les grands maux que j'ai ſoufferts ne m'étoient pas venus accabler. Quand j'y penſe, je trouve que c'eſt beaucoup que j'aïe vêcu ſi long-tems. Je bénis Dieu de toutes les faveurs, qu'il m'a fait juſques ici. &c.

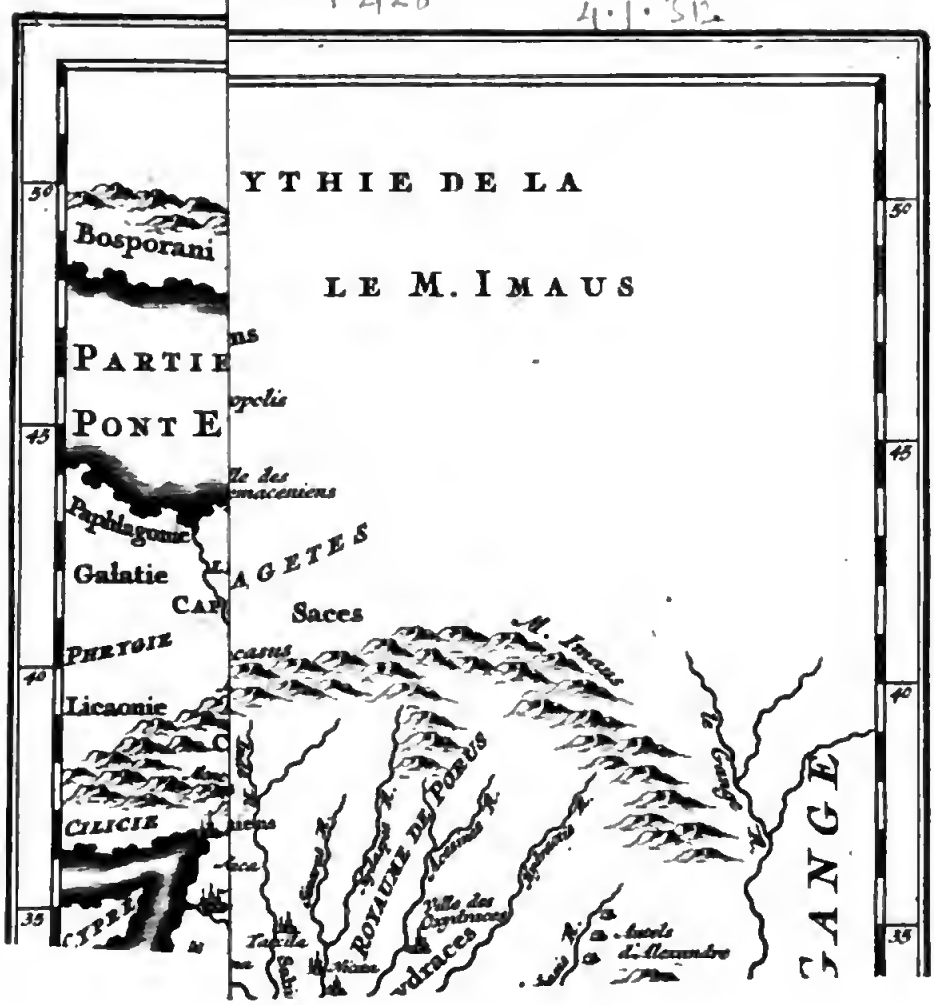
Je ſuis, Mon cher Couſin, &c.

A Norwich, ce 6. Septembre 1721.

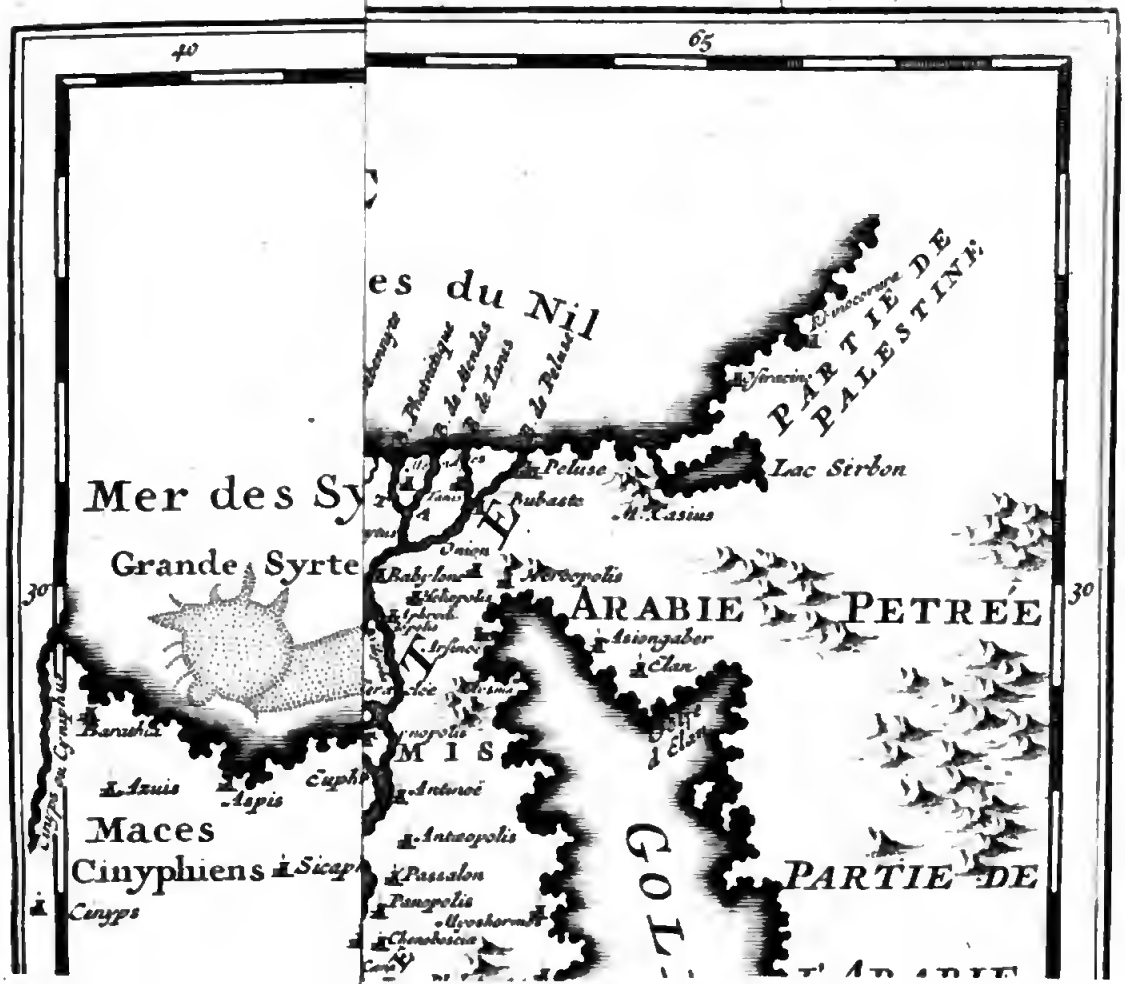
FIN.

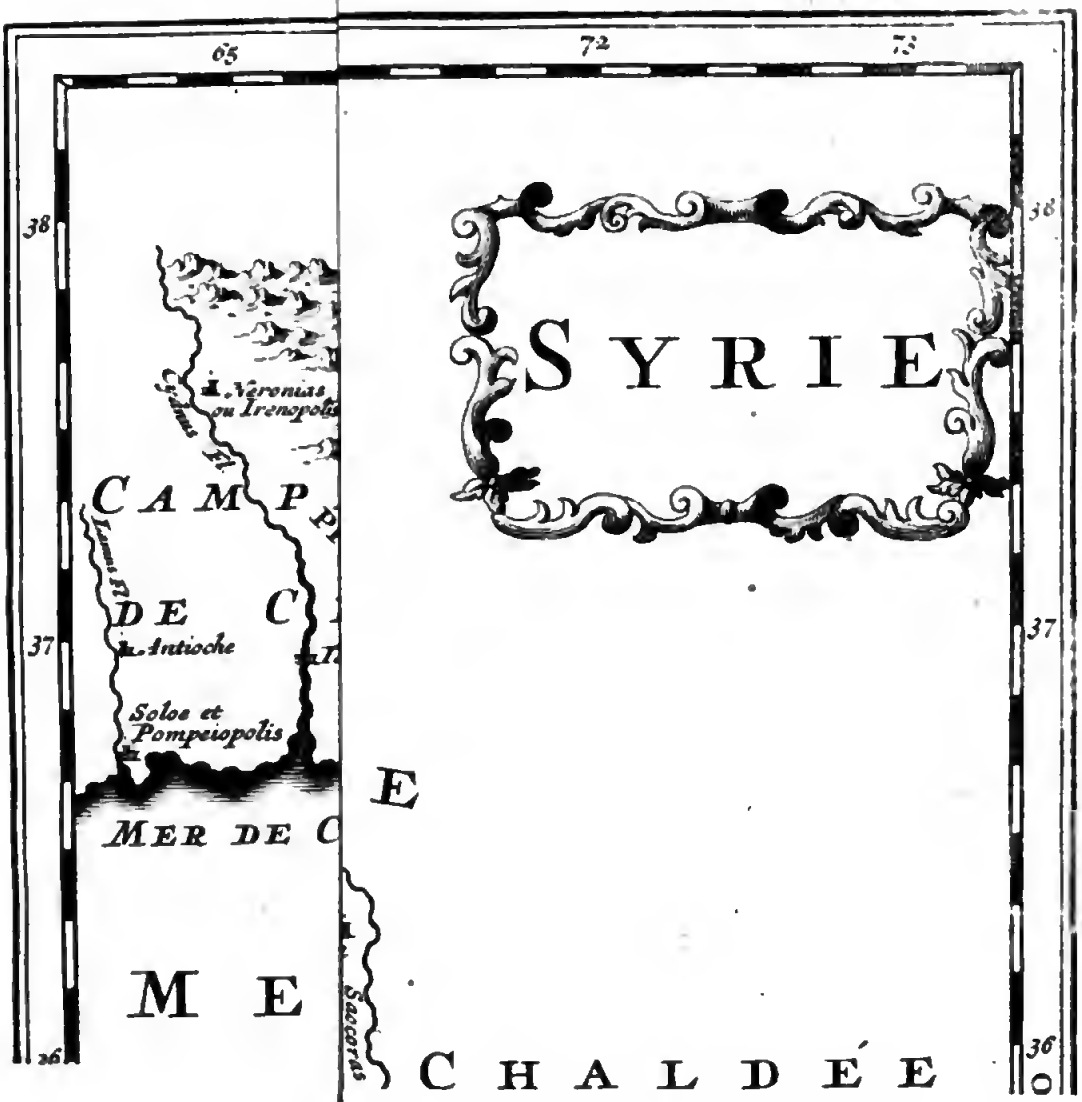
Digitized by Google

P 428 4.1.31.


YTHIE DE LA
LE M. IMAUS
Bosporani
PARTIE
PONT E
Paphlagonie
Galatie
PHRYGIE
Licaonie
CILICIE
Saces
AGETES
ROYAUME DE PORUS
ANGE
50
45
40
35

P428 4.1.312


40
65
30
30
es du Nil
Mer des Sy
Grande Syrte
Peluse
Lac Sirbon
PARTIE DE PALESTINE
ARABIE PETREE
Asiongaber
Clan
Elan
Maces
Cinyphiens
Cinyps
Sicap
Azuis
Aspis
Cuphi
Antinoë
Antæopolis
Panopolis
PARTIE DE


65
72
73
38
37
36
SYRIE
CAMP
DE C
Antioche
Soloe et
Pompeiopolis
MER DE C
E
M E
Saccara
CHALDÉE

4.1.312

Digitized by Google

005668187

Digitized by Google